Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE
FL. IOSEPHE.
SACRIFICATEVR
HEBRIEV:
DE

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs.
Vn Traité du Martyre des Machabées.
La vie de l'Autheur, eſcrite par luy-meſme.
L'abregé de Ioſippe ſur le meſme argument.

Reueuë & corrigée ſur le Grec, par GILB. GENEBRARD, *Docteur en Theologie de Paris, & Profeſſeur du Roy és Lettres Sainctes & Hebraïques : & remis en meilleur François que cy-deuant.*

TOME SECOND.

A ROVEN,
Chez { IACQVES CAILLOVE, ET IEAN VIRET, Imprimeur ordinaire du Roy, } au Palais.

M. DC. LVI.

TABLE

DES CHAPITRES CONTENVS EN CE PRESENT OEVVRE DE LA GVERRE DES IVIFS.

DV PREMIER LIVRE.

DE la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Anthiochus. Chap. I. page 1.
Des Gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques a Ariſtobulus. II. 3
Des faits d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſéen d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius. III. 4
De la guerre d'Alexandre contre Anthiochus & Aretas, & des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus. IV. 7
De la guerre d'Hyrcanus ſecouru par les Arabes contre ſon frere Ariſtobulus, & de la priſe de Hieruſalem. V. 9
La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus & Ariſtobulus. VI. 12
La mort d'Ariſtobulus. De la guerre d'Antipater contre Mithridates. VII. 15
Antipater accuſé enuers Ceſar. De la ſouueraine Sacrificature d'Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes. VIII. 15
Diſſenſions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus. IX. 17
Herodes accuſé & vangé. X. 19
La guerre des Parthes contre les Iuifs. La fuite d'Herodes & de ce qui luy aduint. XI. 20
La guerre d'Herodes retournant de Rome pour le recouurement de Hieruſalem & auſſi contre les brigands. XII. 24
De la mort de Ioſephe frere d'Herodes & du ſiege d'Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut tué. XIII. 27
Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre d'Herodes contre les Arabes & d'vn grand tremblement de terre. XIV. 30
Herodes confirmé par Ceſar en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudée. XV. 33
Des villes baſties & édifices reſtablis par Herodes, de la liberalité dont il a vſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité. XVI. 34
Du diſcord d'Herodes contre ſes fils, Alexandre & Ariſtobulus. XVII. 37
De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere. XVIII. 48
Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut conneu. XIX. 50
Des meſchantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, qui furent découuertes, & de la vengeance qui en fut priſe. XX. 55
De l'Aigle d'or & de la mort d'Antipater & d'Herodes. XXI. 57

DV SECOND LIVRE.

Du ſucceſſeur d'Herodes Archelaus, & de ſon entrée au Temple. Chap. I. page 59
De la mutinerie éleuée pour la vengeance de ceux qui auoient eſté executez à cauſe de l'Aigle d'or. II. 60
Sabinus ſe veut ſaiſir de la finance du Roy. III. 61
Antipas debat du Royaume contre Archelaus. IV. ibid.
Du combat contre les Iuifs & les gens de Sabinus, & du carnage fait en Hieruſalem. V. 62
De ceux qui s'éleuerent en Iudée, & vouloient vſurper la dignité Royale. VI. 63
Varus ſuruint, & pacifiant les troubles, fait crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs. VII. 64
Les Iuifs enuoyerent vers Ceſar des ambaſſadeurs pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant qu'ils n'euſſent plus de Rois. VIII. 65
De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres, le reſte ſous le nom de Terrarchie. IX. 66
D'vn faux Alexandre, & de la façon dont il fut découuert. X. ibid.
De la mort d'Archelaus. XI. 67
De Simon Galiléen & de trois ſectes qui ſont entre les Iuifs. XII. 68

TABLE

Des villes que Philippes & Herodes bastirent. XIII. 71
Du gouuernement de Pilate. XIV. ibid.
D'Agrippa fils d'Aristobulus. XV. 72
Agrippa accuse Herodes & le fait bannir. XVI. ibid.
De l'orgueil de Cajus & du gouuerneur Petronius. XVII. 73
De l'Empire de Claudius & du regne d'Agrippa. XVIII. 74
De la mort d'Agrippa & de sa succession. XIX. 75
De diuers tumultes leuez en Iudée. XX. ibid.
Des tumultes de Galilée de Samarie. XXI. 76
De quelle façon Neron se comporta auec les Iuifs. XXII. 77
Des troubles qui aduinrent sous Felix & Festus. XXIII. 78
D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée. XXIV. 79
De la cruauté que Florus exerça contre les Iuifs de Cesarée & ceux de Hierusalem. XXV. 80
Des indignitez que Berenice sœur d'Agrippa a enduré. XXVI. 82
D'vn autre oppression des habitans de Hierusalem aduenuë par la fraude de Florus. XXVII. Ibid.
De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs les exhortant à obeyr aux Romains. XXVIII. 83
Les Iuifs chassent le Roy Agrippa de Hierusalem. XXIX. 89
Commencement de la rebellion des Iuifs contre les Romains. XXX. ibid.
Les nobles de Hierusalem prennent des gens d'armes d'Agrippa pour resister à Eleazar. XXXI. ibid.
De Manahemus nouuel auteur de sedition, & des gens d'armes Romains. XXXII. 91
De la grande boucherie des Iuifs faicte en Cesarée, & par toute la Syrie. XXXIII. 92
Les Scytopolitains tuent les Iuifs, & de l'action d'vn certain Simon. XXXIV. 93
D'vne autre terrible défaite des Iuifs. XXXV 94
Defaite des Iuifs en autres lieux & mesmes en Alexandrie. XXXVI. 95
De la défaite des Iuifs par Cestius Gallus. XXXVII. 96
Agrippa tasche de destourner les Iuifs de leur entreprise. XXXVIII. 97
Du siege mis deuant Hierusalem par Cestius. XXXIX ibid.
Cestius se recula sans occasion, d'où il receut plusieurs maux. XL. 98
De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs. XLI. 99
Des actions de Iosephe en Galilée. XLII. 100
Des dangers où tomba Iosephe, & comment il en échappa, & de la malice de Iean Giscaléen. XLIII. 101
Ceux de Hierusalem se preparent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras. XLIV. 105

DV TROISIESME LIVRE.

L'aduenement de Vespasien chef de l'armée des Romains Chapitre 1. page 106
De la double défaite des Iuifs. II. ibid.
Les Sephorites se rendent à Vespasien. III. 108
Description de Galilée, de Samarie & de Iudée. IV. ibid.
Du secours enuoyé aux Sephorites, & du secours qu'eurent les Romains des Roys. V. 109
De la discipline qu'ont les Romains en guerre. VI. 110
De l'alarme donnée par Placidus contre Iotapate. VII. 112
La Galilée enuahie par Vespasien. VIII. ibid.
La seule presence de Vespasien met en fuite les Galiléens. IX. 113
La prise forcée de Gadare. X. ibid.
Du siege mis deuant Iotapate. XI. 114
De la description de Iotapate & de la baterie de cette ville. XII. 115
Iosephe éleue la muraille de Iotapate, & baillé l'eau à ses gens par mesure. XIII. ibid.
De la saillie des Iuifs contre les Romains. XIV. 116
De l'assaut que Vespasien donna contre Iotapate & du bellier, instrument de ruine & autres machines de guerre. XV 118
D'Eleazar fils de Sameus, & du coup dont Vespasien fut frappé. XVI. ibid.
De la force de la machine qui seruoit à ietter les pierres. XVII. 119
De l'assaut recommencé contre les habitains de Iotapate. XVIII 120
Iosephe espandit de l'huyle chaude sur ses ennemis & du senegré sur les ponts. XIX. 121
Vespasien éleue ses ramparts. XX. ibid.
La prise de Iaphe par Trajan & Titus. XXI. 122
Des Samaritains vaincus par Cerealis. XXII. ibid.
La ruïne de Iotapate. XXIII. 123
Comment Iosephe fut decelé par vne femme. XXIV. 124

TABLE

Ceux qui estoient auec Iosephe le vouloient empescher de se rendre, & bailler la main aux Romains, & de ce qu'il leur declara. XXV. 125
Iosephe ne pouuant persuader à ses amis de se rendre, il fut deliuré par sort de leurs mains. XXVI. 126
Iosephe se mit par belles paroles en la grace de Vespasien. XXVII. 127
Vespasien retourne en Cesarée pour hyuerner. XXVIII. 128
Ioppe prise derechef. XXIX. ibid.
Ceux de Hierusalem ayant ouy ce qui estoit aduenu en Iotapate, delibererent de se bien reuancher. XXX. 129
Tyberiade se reuolte. XXXI. ibid.
Tyberiade se rendit, & les mutins se retirent en Tarichée. XXXII. 130
Tite enuoyé au siege de Tarichée, exhorte ses gens à combattre vaillamment. XXXIII. 131
Les Romains confirmez par la harangue de Tite assaillent Tarichée & la gagnent. XXXIV. 132
Du Lac de Genesar & de la source du Iourdain. XXXV. 133
La ruïne de Tarichée. XXXVI. 134

DV QVATRIESME LIVRE.

Des forteresses prises par les Romains & du lac de Semechon. Chap. I. page 136
Description de la ville de Gamala, & du siege qui y fut mis. II. ibid.
Les Romains ayans fait bresche entrerent dans Gamala, mais ils furent repoussez auec grand danger de leurs personnes. III. 137
Vespasien fut presque pris, & ne se sauua qu'à grand peine. Il perdit le dixenier Ebutius. IV. 138
Vespasien exhorte ses gens à prendre courage & assaillir derechef Gamala. V. 138
Le mont d'Itaburin occupé par Placidus. VI. 139
La destruction de Gamala. VII. ibid.
Titus est enuoyé par son pere contre Giscala qui s'estoit reuoltée par les menées d'vn certain Iean. VIII. 140
La prise de Giscala par Titus. IX. 141
Comment Iean fut receu en Hierusalem & de la sedition qui y suruint. X. 143
Des meschancetez d'vne sorte de gens qu'on appelloit Zelateurs. XI. ibid.
De la sedition du peuple contre les Zelateurs. XII. 144
Harangue d'Ananus contre les Zelateurs. XIII. 145
Du combat où les Zelateurs furent contraints de se retirer dans le Temple. XIV. 147
Iean est enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre : mais il les anime dauantage de sorte qu'ils enuoyent en Idumée, pour auoir secours. XV. 148
De la venuë des Iduméens en Hierusalem & de leurs actions. XVI. 149
De la défaite des Iuifs faite par les Iduméens. XVII. 152
Mort d'Ananus & de Iesus. XVIII. 154
D'vne autre boucherie des Iuifs, où Zacharie fils de Baruch fut tué. XIX. ibid.
Les iduméens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez. XX. 155
Vespasien persuade aux Romains, de n'assieger point encore ceux de Hierusalem, afin qu'ils ayent le loisir de se consumer eux-mesmes par seditions. XXI. 157
Plusieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs se retirerent vers les Romains. XXII. ibid.
Iean fils de Leui vsurpa la tyrannie en peu de temps. XXIII. 158
Quels maux les couppe-jarrets firent ayans pris le chasteau de Massada. XXIV. 159
Du carnage des Gadareniens, apres qu'ils se furent rendus. XXV. ibid.
De la prise de quelques villes. XXVI. 161
La description de la ville de Hiericho, du grand camp, d'vne fontaine, d'vn miracle d'Helisée, du lac Asphalte & de Sodome. XXVII. ibid.
De la ruïne de Geraza. XXVIII. 163
De la mort de Neron, de Galba & d'Otho. XXIX. ibid.
De Simon Gerasenien Capitaine & autheur d'vne nouuelle conspiration contre les Zelateurs. XXX. 164
De la ville d'Ebron, où habita Abraham. XXXI. 165
Cependãt que Simon faisoit des courses en Idumée sa femme fut prise par les Zelateurs. XXXII. 166
De Galba, Otho, Vitellius & Vespasien. XXXIII. ibid.
Des faits de Simon contre les Zelateurs. XXXIV. 167
Des tumultes d'Italie sous Vitellius. XXXV. 168
Comment Vespasien fut éleu Empereur. XXVI. ibid.
De la description d'Egypte & de Pharos. XXXVII. 169
Vespasien deliure Iosephe de captiuité. XXXVIII. 170
Mutianus fut enuoyé deuant Rome. XXXIX. 171

TABLE

Cecinna Lieutenant de Vitellius se rendit du costé de Vespasien. XL. ibid.
De la défaite de Vitellius. XLI. 172
Vespasien enuoye son fils Titus contre les Iuifs. XLII. ibid.

DV CINQVIESME LIVRE.

Des trois sortes de seditions suscitées en Hierusalem. Chap. I. page 173
Deploration de l'Autheur pour les calamitez domestiques. II. 174
En ces trois seditions plusieurs maisons pleines de bleds furent bruslées. III. ibid.
Les parens & amis des tuez ne s'en osoient plaindre. IV. 175
Iean fait des tours de tiges sacrez. V. ibid.
En quel équipage Tite suruint en Hierusalem. VI. ibid.
Titus en voulant reconnoistre la ville de Hierusalem fut en grand danger. VII. 176
Titus assit son camp en vn lieu nommé Scopon. VIII. 177
Des saillies des Iuifs contre les Romains où la dixiéme legion fut contrainte de reculer. IX. ibid.
Titus se trouuant encore en grand danger, fut prié de ses gens de ne s'hazarder plus. X. 178
Les trois sortes de seditieux vinrent en deux par la trahison de Iean. XI. 179
Apres que les chemins iusques à Hierusalem furent applanis, les Iuifs s'aduiserent d'vne fraude contre les Romains. XII. ibid.
La description des murailles & circuit de Hierusalem. XIII. 181
La description du Temple. XIV. 184
Des Sacrificateurs : de leurs ornemens & du grand Sacrificateur. XV. 186
Des Capitaines qui estoient sous Simon & Iean. XVI. 187
Les Iuifs blessent Nicanor qui les exhorte à se rendre. XVII. 188
Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des ramparts. XVIII. ibid.
Les murailles furent ébranlées des trois parts, & les Iuifs y resistent brulans les machines des Romains. XIX. 189
D'vne tour des Romains qui tomba par fortune, comment la premiere muraille fut gagnée. XX. 190
Titus fait effort à la seconde muraille & comment elle est défenduë par les Iuifs. XXI. 191
De Longinus Cheualier Romain. XXII. ibid.
D'vn Iuif nommé Castor se mocquant des Romains. XXIII. 192
De la seconde muraille deux fois gagnée par les Romains. XXIV. ibid.
Des plates-formes dressées contre la troisiesme muraille. XXV. 194
Harangue de Iosephe tendant à ce que les Iuifs se rendissent. XXVI. ibid.
Le peuple est affligé de famine. XXVII. 198
De quelques Iuifs crucifiez & des plates-formes brûlées. XXVIII. 200
D'vn Capitaine nommé Antiochus Epiphanes & des maux que luy & les siens receurent des Iuifs. XXIX. 201
Les Iuifs minerent les plates-formes des Romains & mirent le feu à leurs machines. XXX. ibid.
D'vn mur que les Romains bastirent en trois iours à l'entour de Hierusalem. XXXI. 303
De la famine qu'enduroient ceux qui estoient dedans Hierusalem & de la seconde plate-forme dressée par les Romains. XXXII. 204
Mathias & plusieurs autres notables personnages trainez à la mort par Simon, & le pere de Iosephe mis en prison. XXXIII. 205
Iudas Capitaine voulant liurer vne fortereſſe à Titus, mais il fut surpris. XXXIV. ibid.
Iosephe exhortant le peuple à se rendre, fut blessé d'vne pierre. XXXV. 206
Du mal qui aduint aux affamez qui s'estoient rendus pour se trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient auallé. XXXVI. ibid.
Du sacrilege commis au Temple, du rapport fait des corps morts dedans Hierusalem, & de la famine qui y estoit. XXXVIII. 207

DV SIXIESME LIVRE.

De la rage des seditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plate-formes des Romains. Chapitre. I. page. 208
Les Iuifs sortent pour mettre le feu aux plates-formes des Romains. II. 208
La muraille estant abbatuë, les Romains en trouuerent vne autre à front contre leur esperance. III. 209
Titus par vne belle harangue persuade à ses gens de monter à la muraille. IV. 210
De la hardiesse de Sabinus qui monta sur la muraille, où pourtant il fut tué. V. 211
Les Romains assaillirent l'Antonia & aussi ils furent repoussez par les Iuifs. VI. 212
D'vn certain soldat Romain nommé Iulian homme de grande valeur. VII. ibid.
La harangue que Iosephe fit aux Iuifs pour les induire à se rendre & de leur refuge. VIII. 213
Plusieurs firent leur profit de l'exhortation de Iosephe, & se retirans par deuers Titus, furent en-

uoyez à Gophna en assurance. ix. 214
Titus fait exhorter derechef les Iuifs à se rendre. x. ibid.
Titus fait eslite de ses gens & les enuoye à l'assaut. xi. 215
Plusieurs furent jettez par terre de tous costez, & se retirerent sans sçauoir qui estoit le vainqueur. xii. 216
Des plate-formes dressées contre le Temple. xiii. ibid.
De la punition de celuy qui laissa perdre son cheual. xiv. 217
Des courses & saillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain prit. xv. ibid.
Les Iuifs brûlerent les lieux prochains du Temple. xvi. ibid.
D'vn combat singulier d'vn Iuif. xvii. 218
De quelques Romains qui furent brûlez par la subtilité des Iuifs. xviii. ibid.
D'vn certain personnage nommé Longus qui se tua, & d'vn autre appellé Artorius. xix. 219
De la famine des Iuifs. xx. ibid.
D'vne femme qui par famine extréme fit cuire son fils. xxi. 220
Les Romains Eschellans les murailles du Temple, furent repoussez auec grande perte de leurs gens. xxii. 221
Des gens de la garde de Simon qui se retirerent vers les Romains. xxiii. ibid.
Titus auec son conseil delibera s'il falloit brûler le Temple. xxiv. 222
La sortie des Iuifs sur les gardes des Romains. xxv. ibid.
Le Temple brûlé contre le gré de Titus. xxvi. 223
En vn mesme temps le Temple fut brûlé par les Babyloniens & Romains. xxvii. 224
Des meurtres commis en cette victoire. xxviii. ibid.
Des Sacrificateurs de la thresorerie, & du porche. xxix. ibid.
D'vn faux Prophete, qui fut cause de la ruïne du peuple qui luy creut. xxx. 225
Des signes estranges & prodiges qui furent veus deuant la ruïne de Hierusalem. xxxi. ibid.
Titus declaré Empereur. xxxii. 227
Du carnage des Sacrificateurs. xxxiii. ibid
Les Tyrans demandent à parler à Titus, & de ce que Titus leur dist. xxxiv. ibid.
Les Tyrans n'estans émeus des paroles de Titus, sont destinez à toute ruïne. xxxv. 229
Ceux du sang Royal se retirent vers Titus & sont enuoyez à Rome. xxxvi. ibid.
Du butin des seditieux, & comment ils prirent deux gens d'armes Romains. xxxvii. ibid.
Le reste de la ville brûlé. xxxviii. 230
Les tyrans se confiants aux cachots de la ville, ne cherchoient qu'à mal faire. xxxix. ibid.
De l'assaut donné à la haute-ville, & de quelques Iuifs qui se vinrent rendre à Titus. xl. ibid.
D'vn sacrificateur qui se rendit à Titus auec plusieurs richesses. xli. 231
De la prise de tout le reste de la ville. xlii. ibid.
Titus fait tout ruïner, excepté trois bastilles. xliii. 232
Ce que Tytus fit des tyrans & seditieux. xliv. 233
Du nombre des captifs, & de ceux qui furent tuez. xlv. 233
De ceux qui s'enfuïrent aux égousts & cachots. xlvi. ibid.
Histoire succinte des prises de la ville de Hierusalem. xlvii. 234

DV SEPTIESME LIVRE.

Ce que les Romains voulurent laisser pour signe de la magnificence de la ville, à la posterité. Chap. i. page. 235
De la harangue que fit Titus aux Soldats. ii. ibid.
De la recompense des Soldats. iii. 236
Titus ayant distribué ses legions, s'en vint en Cesarée. iv. ibid.
De la nauigation de Vespasien. v. ibid.
Titus fit tuer en diuers jeux plusieurs captifs. vi. ibid.
Comment Simon fut pris & reserué pour le triomphe. vii. ibid.
Grand nombre des Iuifs consumez par diuerses morts en certains jeux & spectacles. viii. 237
Des Calamitez que les Iuifs receurent en Antioche. ix. ibid.
Quelle reception les Romains firent à Vespasien à son retour. x. 239
Les faits de Domitian contre les Alemans & les Gaulois. xi. ibid.
De la course des Sarmates dans les pays de l'Empire. xii. 240
De la riuiere Sabbatique. xiii. ibid.
Les Antiochiens presentans requestes contre les Iuifs sont esconduits. xiv. 241
Titus s'en va en Alexandrie & de là à Rome, amenant plusieurs Iuifs prisonniers. xv. ibid.
Titus arriue à Rome, où il fut receu en commun triomphe auec son pere, apres quelques iours. xvi. ibid.

TABLE

Description de la magnificence du triomphe de Vespasien & de Titus. xvii. 243
Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plein marché. xviii. 243
Vespasien réedifia le Temple de paix, & y dédia les dépoüilles de ses ennemis. xix. ibid.
Le chasteau Herodion pris par Bassus. xx. 244
De la situation de Macheron. xxi. ibid.
D'vne herbe naissante en Macheron. xxii. ibid.
D'vne autre herbe admirable. xxiii. 245
Des eauës chaudes de ce lieu là. xxiv. ibid.
La ville liurée pour sauuer la vie à Eleazar. xxv. ibid.
Des Iuifs qui furent tuez par Bassus. xxvi 246
L'Empereur écrit à Bassus qu'il eust à vendre toute la Iudée. xxvii 247
De la défaite du Roy Antiochus. xxviii. ibid.
Les Aleins entrent par force dans l'Armenie. xxix. 248
De la forteresse de Massada & de ceux qui l'occupoient, auec vn dénombrement succinct de tous les brigands & tyrans de Hierusalem. xxx. ibid.
La description de Massada. xxxi. 249
Des armes & autre appareil de guerre qui estoient dans le chasteau de Massada. xxxii. 250
Comment le chasteau de Massada fut assailly & le feu mis en vne muraille de bois. xxxiii. 251
La harangue d'Eleazar Capitaine des Sycaires & ses compagnons. xxxiv. 252
Tous ceux du chasteau persuadez par la harangue d'Eleazar, se tuerent, exceptez deux femmes & cinq enfans. xxxv. 255
Le chasteau pris sans coup frapper contre l'esperance des Romains. xxxvi 256
De la fin des meurtriers qui s'estoient retirez en Alexandrie & en Thebes, & du Temple d'Onias qui fut fermé en Alexandrie. xxxvii. 257
Du carnage des Iuifs fait en Cyrené. xxxviii. 258
Ce que fit Ionathas qui auoit deceu les Iuifs de Cyrené. xxxix. ibid.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES
de la guerre des Iuifs.

FLAVIVS IOSEPHVS

DE LA

GVERRE DES IVIFS.

LIVRE PREMIER.

De la deſtruction de la ville de Hieruſalem faite par Antiochus.

CHAPITRE PREMIER.

LES plus puiſſans & principaux d'entre les Iuifs eſtans mal enſemble, au temps qu'Antiochus ſurnommé Epiphanes, debatoit du droit de toute la Syrie, contre Ptolemeus ſixiéme, & que leur diſſenſion eſtoit pour le gouuernement, dautant que celuy qui eſtoit eleué en honneur, ne pouuoit ſouffrir d'eſtre mis au deſſous de ſes ſemblables : vn Sacrificateur nommé Onias, ſe trouua plus puiſſant que les autres, & chaſſa les fils de Thobie hors la ville. Ceux-cy eſtans honteuſement chaſſez, ſe retirerent vers Antiochus, auec humble requeſte, demandans qu'il entraſt à main forte dedans le pays de Iudée, où ils luy ſeruiroient de guide. Le Roy qui n'eſtoit deſia que trop affectionné à cette entrepriſe, leur accorda facilement ce qu'ils demandoient. Parquoy il y entra auec vne grande armée : & apres auoir battu la ville de Hieruſalem, il la prit à la fin par force, & tua pluſieurs de ceux qui tenoient le party de Ptolemée ; permettant aux genſdarmes de ſaccager par tout, luy meſme pilla le temple, & deffendit de continuer l'exercice de la religion, qu'on faiſoit tous les iours : & empeſcha d'y adorer, par l'eſpace de trois ans & demy. Parquoy le Sacrificateur Onias s'enfuit vers Ptolomée : & apres auoir obtenu de luy quelque territoire ſous le gouuernement d'Heliopolis, il y fit baſtir vne petite ville à la façon de Hieruſalem, & baſtir vn temple (dequoy il nous faudra encore parler quand il en ſera temps.) Tant y a toutesfois qu'Antiochus ne ſe contenta point de Hieruſalem, qu'il auoit priſe & gaignée outre ſon eſperance, ny du pillage, ny de tant de meurtres : mais comme eſtoit agité furieuſement d'vn grãd nombre de vices, & auſſi reduiſant en memoire, les maux qu'il auoit ſoufferts durant le ſiege, il commença à contraindre les Iuifs, de laiſer leur religion accouſtumée, iuſques-là, que les enfans ne fuſſent plus circoncis, & qu'ils ſacrifiaſſent & offriſsent des pourceaux ſur l'autel. Tous contrediſoient bien à cela : mais les plus gens de bien eſtoient tuez pour cette cauſe. Et entr'autres vn certain Bacchides, qu'Antiochus auoit commis ſur les garniſons, ſelon qu'il eſtoit naturellement cruel, obeyſſant facilement aux ordres injuſtes de ſon Roy, ſe monſtra meſchant outre meſure, en faiſant battre les plus honorables des Iuifs, l'vn apres l'autre, comme ſi de iour en iour, & d'heure en heure, il y euſt eu nouuelle priſe de ville, pour la ſaccager : & fit tant qu'à la fin les Iuifs, pour la cruauté des tourmens, entreprirent de ſe vanger. En fin Matathias fils d'Haſmonée, l'vn des Sacrificateurs, natif du village de Modin, prenant auec ſoy cinq fils qu'il auoit, & le reſte de ceux de ſa maiſon, qui pouuoient por-

Antiq. li. 12.

Ce Ptolemée eſt nõmé par les Hiſtoriographes Ptol. Philometor, comme meſme Ioſephe recite aux Antiq. auec Iuſtin liu. 34. & Tite line l. 5. de la 5 decade, il eſt appellé icy ſixiéme en cõtant Alexandre le Grãd, car il eſt cinquiéme, ſi vous cõmencez à Ptol. Lagi, qui occupa l'Egypte apres la mort d'Alexandre. Antiq. li. 13. cha. 4.

Antiq. li. 12. cha. 7.

Antiq. li. 12. cha 7. 1. Mat. 2.

ter armes, tua Bacchides d'vn coutelas : & sur ce, craignant le grand nombre de ceux qui estoient en garnison, s'enfuit viſtement aux montagnes, où en peu de temps il eut grande multitude du peuple qui se vint rãger à luy, dont se voyant ainsi accompagné, il prit courage, & descendit de la montagne: & ayant donné la bataille aux capitaines d'Antiochus, il eut victoire contr'eux, & les chassa hors des limites de Iudée. Estant venu au dessus de si grands affaires, ceux de sa nation consentirent qu'il fust éleu gouuerneur, dautant qu'il les auoit deliurez de la barbarie & cruauté des estrangers, & mourant, il laissa le gouuernement à Iudas, qui estoit le plus âgé de ses fils. Iudas pensant bien qu'Antiochus ne lairoit pas les choses ainsi, amassa vne armée des gens du pays, & fut le premier qui fit alliance auec les Romains. Il alla au deuant d'Anthiochus Epiphanes, qui pour la seconde fois auoit enuahy le pays de Iudée, auec grãde perte de ses gens, & le contraignit de se retirer bien viſtement : Et ainsi que la victoire estoit encore resente, il se jetta sur ceux qui tenoiẽt garnison dans Hierusalem: car ils n'auoient point encore esté tuez : & les ayant assaillis, contraignit les soldats & gens de guerre, qui tenoient bon en la haute ville (qu'on nomme la Bastille ou Citadelle) de descendre en la basse. Puis ayant occupé le Temple, il purgea tout le lieu & fit bastir vne muraille à l'entour : & apres auoir fait forger des vases nouueaux propres pour le seruice diuin, les fit porter au Temple, comme si les autres qui y estoient auparauant eussent esté profanez. Il fit aussi éleuer vn autre autel, & commença à remettre sus la Religion. A grande peine le seruice de Dieu fut-il remis en bon estat dedans Hierusalem, qu'Antiochus vint à mourir. Or son fils Anthiochus successeur du Royaume, & heritier de la haine paternelle contre les Iuifs, assembla vne armée de cinquante mil hommes de pied, & enuiron 5000. de cheual, ayant en son armée huitante Elephans. Et auec cette grande multitude enleua la Iudée par les lieux montueux. De premiere arriuée il prit Bethsura, qui estoit vne petite ville. Mais Iudas vint hardiment au deuant de luy auec son armée en vn lieu nommé Bethzacharie, où le passage estoit fort estroit. Et auant que les deux armées se fussent approchées pour se joindre en bataille, Eleazar frere de Iudas, ayãt apperceu vn fort grand Elephant entre les autres, equipé d'vne haute tour, & autres deffenses bien dorées, pensant que le Roy Antiochus fust dessus, il sortit hors du camp, & ayant fendu la presse, & rompu la premiere pointe des ennemis, fit tant qu'il vint iusques à cette grande beste. Mais il ne peust atteindre iusques à celuy qu'il pensoit estre le Roy, dautant qu'il estoit trop haut éleué. Tant y a toutefois qu'il donna vn coup d'espée au trauers du ventre de l'Elephant : & la beste estant ainsi blessée tomba sur luy, & le froissa. Ainsi mourut le vaillant Eleazar, n'ayant fait autre action, sinon qu'ayant entrepris vne chose fort difficile, il prefera la gloire à sa propre vie. Neantmoins celuy qui gouuernoit & conduisoit ce grand Elephant, estoit vn homme priué : & encore que le Roy Anthiochus y eust esté, si est-ce qu'Eleazar n'eust rien dauantage fait par sa grande hardiesse, sinon qu'il eust voulu monstrer que la seule esperance d'vn action heroïque le faisoit hardiment abandonner à la mort. Et cela fut vn presage à Iudas son frere, de l'éuenement de la bataille. Les Iuifs combattirent courageusement & long-temps : mais le bon-heur fut pour Antiochus, qui auoit vn plus grand nombre de gens : car les Iuifs furent vaincus, & plusieurs d'entr'eux tuez. Iudas auec le reste de son armée s'enfuist au gouuernement de Goghnis. Et Antiochus rendit vers Hierusalem, où il demeura peu de iours, pource qu'il y trouua grande faute des choses necessaires pour la guerre. Ainsi il en délogea, apres auoir laissé des garnisons suffisantes pour la garder. Il mena le reste de son armée en Syrie, voulant là passer son hyuer. Pour le departement du Roy, Iudas ne se reposoit point pourtant, mais par l'accroissement de plusieurs Iuifs de sa nation, reprit courage, ayant aussi en sa compagnie rallié ceux qui s'estoient sauuez de la bataille: il combattit hardiment contre les Capitaines d'Anthiochus aupres d'vn village nommé Akedosa, où il se donna bien à connoître par grands faits d'armes : mais apres auoir tué plusieurs de ses ennemis, finalement il mourut : & peu de temps apres Iean son frere fut tué, pris par les embusches de ceux qui auoient intelligence auec Antiochus.

Antiq. li. 12. ch. 14. & 15.

Antiq. li. 12. cha. 18.

Des gouuerneurs qui ont ſuccedé les vns aux autres depuis Ionathas iuſques à Ariſtobulus.

CHAP. II.

Antiq. li. 13. chap. 1.

OR apres que Ionathas eût ſuccedé à ſon frere, il ſe porta plus prudemmẽt dans les affaires de ſon pays: & ſe tenant ſur ſes gardes, il ſe fortifia, prenant alliance auec les Romains, & fit appointement auec le fils d'Antiochus. Toutesfois rien de cela ne luy profita pour chaſſer le danger: car le tyran Tryphon, qui eſtoit tuteur d'Antiochus, ne laiſſa point pour cela de braſſer vne trahiſon cõtre ſon pupille Antiochus le ieune, outre cela taſchant de le dénuer d'amis, il le ſurprit comme il alloit en Ptolemayde, accompagné de peu de gens, pour trouuer Antiochus, & le tenant priſonnier, il mena ſon armée contre la Iudée: mais il fut repouſſé par Simon frere de Ionathas, où ſe voyant vaincu, de deſpit il tua Ionathas. Cependant Simon ſe rendoit attentif aux affaires, & ſe ſaiſit de Zara, de Ioppe, & de Iamnia. Il mit auſſi par terre la fortereſſe, & mit au trenchant de l'eſpée toute la garniſon qui y eſtoit: & donna ſecours à Antiochus contre Tryphon, qu'Antiochus tenoit aſſiegé dans la ville de Dora, auant qu'il fit le voyage contre les Medes. Tant y à toutesfois, qu'il ne peut iamais aſſouuir le mauuais deſir d'Antiochus, combien qu'il euſt fait ce qu'il auoit peu, pour aider à faire mourir Tryphon. Car bien-toſt apres le Roy Antiochus enuoya vn de ſes capitaines nommé Cendebeus, auec armée ſuffiſante pour gaſter le pays de Iudée, & prendre Simon. Mais combien que Simon fuſt deſia aagé, nonobſtant il combatoit, comme s'il euſt eſté ieune, fort & robuſte. Il enuoya ſes fils au deuant des ennemis auec les plus vaillans, & eſtant accompagné du reſte de ſon armée, il aſſaillit ſes ennemis par vn autre endroit. Auſſi il dreſſa pluſieurs embuſches aux lieux ſecrets des mõtagnes, & ſe trouua le plus fort en tout & par tout. Apres auoir obtenu cette noble victoire, il fut ordonné grand Sacrificateur. Alors il deliura les Iuifs de la ſeruitude des Macedoniens, à qui ils auoient eſté ſujets l'eſpace de cent ſeptante ans. Mais peu apres eſtant épié par ſon gendre nommé Ptolemée, il fut tué miſerablement en vn banquet. Ptolemée ne ſe contentant pas de cela, fit empriſonner ſa femme, & deux de ſes fils: & dauantage depeſcha des gens pour aller mettre à mort ſon troiſiéme fils, Iean, ſurnommé Hyrcanus, lequel ſe retira en Hieruſalem, ſe confiant ſur la bonne volonté du peuple, & s'aſſeurant ſur la memoire de la vertu de ſes anceſtres, & auſſi ſe tenant fort de ce que l'iniquité de Ptolemée eſtoit odieuſe à tout le monde. Or Ptolemée vouloit auſſi entrer en Hieruſalem par vne autre porte: mais il fut honteuſement repouſſé par le peuple, qui auoit deſia receu le ieune Hyrcanus. Il ſe retira donc viſtement en vne bourgade nommée Dagon, qui eſt par de là la ville de Hiericho. Cependant Hyrcanus fut fait Sacrificateur au lieu de ſon pere, & pour ce, apres auoir ſacrifié à Dieu, il pourſuiuit chaudement Ptolemée, afin qu'il peuſt donner ſecours à ſa mere & à ſes freres, venant aſſaillir ſon ennemy iuſques au lieu où il eſtoit. En toutes choſes il ſurmontoit ſon aduerſaire: ſinon qu'il ſe laiſſoit vaincre à la iuſte douleur. Car toutefois & quantes que Ptolemée ſe voyoit preſſé, il mettoit ſur les murailles la mere & les freres d'Hyrcanus, en ſorte qu'ils pouuoient eſtre veus de tous: & les faiſoit fouëter: & menaçoit de les jetter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne s'en alloit bien-toſt. Pour ce ſujet Hyrcanus eſtoit pluſtoſt émeu de crainte que de colere. Au cõtraire ſa mere ſe ſouciãt bien peu, tant des coups qu'elle enduroit, que de la mort eſtrange qui luy eſtoit preſente deuant les yeux, eſtendoit les bras, & prioit inſtammẽt ſon fils de n'eſpargner point ce Barbare tyran, & ne ſe laiſſa faillir le cœur pour les outrages qu'il luy faiſoit, quelle eſtimoit la mort, à elle propoſée, qui luy eſtoit preſentée, plus precieuſe que l'immortalité, moyennant qu'il fuſt puny des horribles cruautez qu'il auoit exercées enuers leur famille contre tout droit & equité. D'vn coſté Iean Hyrcanus penſant à la volonté obſtinée de ſa mere, & oyant ſes prieres, eſtoit pouſſé à combatre ſon ennemy: d'autre part la voyant fouëter & deſchirer par pieces, il perdoit courage, & eſtoit tout remply de douleur. Or apres auoir long-temps prolongé le ſiege, l'an de repos vint, que les Iuifs ont accouſtumé d'obſeruer de ſept ans en ſept ans, à l'exemple du ſeptiéme iour. Ainſi ceſſa le ſiege, & par cette occaſion Ptolemée eut quelque relaſche, où trouuant cõmodité, il fit mourir les deux freres d'Hyrcanus auec leur mere: & eut loiſir de s'enfuir vers Zeno, ſurnommé Corylas, ſeigneur & Roy de Philadelphie. D'autre part Antiochus dépité pour les maux qu'il auoit receus de Simon, mena ſon armée contre la Iudée, & la fit marcher droit cõtre Hieruſalem, où il aſſiegea Hyrcanus qui eſtoit dedans. Hyrcanus donc fit

Antiq. li. 13. ch. 14.

Antiq. li. 13 ch. 15. & lib. 7. chap. 12.

ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Rois,[a] & tira de là plus de trois mille talens, dont il en donna trois cens à Antiochus, & par ce moyen luy fit leuer le ſiege: & fut le premier d'entre les Iuifs qui commença à entretenir les ſecours des eſtrangers de ſes propres deniers. Nonobſtant ces choſes il eut ſon tour puis apres. Car cependant qu'Antiochus eſtoit empeſché à faire la guerre aux Medes, il prit occaſion de ſe vanger: & alla en grande diligence contre les villes de Syrie, qu'il penſoit eſtre dépourueuës de garniſons, en quoy il ne fut point fruſtré de ſon eſperance. Car il prit Medaba & Samea, auec les places voiſines, il prit auſſi Sichem & Gariſin. Semblablement il mit à ſon obeïſſance le peuple des Chutheens, qui eſtoit aux enuirons d'vn Temple ſemblable à celuy qui eſt en Hieruſalem. Il s'empara auſſi de pluſieurs villes de Iudée: & outre tout cela, il prit Doreon & Mariſan. Et vint iuſques en Samarie, où il y a maintenant vne ville nommée Sebaſté, battie par Herodes, qu'Hircanus aſſiegea de toutes parts. Et là il eſtablit pour chef du ſiege, Ariſtobulus & Antigonus ſes deux fils, qui ne donnoient point de relaſche à ceux de dedans: & pour cette cauſe les habitans vinrent iuſques à vne telle extremité de famine, qu'ils furent contrains de manger des choſes non accouſtumées. Ainſi preſſez, ils appellerent à leur aide Antiochus, ſurnommé Spondius; qui eſtãt venu promptement à leur ſecours, fut vaincu par les deux freres Ariſtobulus & Antigonus, qui le pourſuiuirent iuſques à Scythopolis: mais il échapa de leurs mains: & les deux freres s'en retournerent en Samarie; & derechef enfermerẽt les habitans dans leurs murailles: & apres auoir pris la ville par force, ils la firent raſer, & emmenerent les habitans priſonniers. Ainſi voyans leurs affaires aller bien, il ne laiſſerent point refroidir leurs courages: mais vinrent auec leur armée iuſques deuant Scythopolis, qu'ils prirent auſſi par force: & firent partage entr'eux de toutes les poſſeſſions qui ſont dedans le mont Carmel.

[a] Egeſippe liu. 1 adjouſte qu'il employa le reſte de l'argent pour baſtir des Hoſpitaux, pour receuoir les Pelerins, afin d'appaiſer le peuple qui trouuoit mauuais ce ſacrilege. Antiq. li. 13. ch. 16. & 17.

re ouuerte ils furent vaincus. Au demeurant Iean Hyrcanus vſa le reſte de ſa vie en vne heureuſe tranquillité: & apres auoir heureuſemẽt adminiſtré le gouuernement par l'eſpace de trente trois ans, enfin il mourut, [a] laiſſant cinq fils apres ſoy. Il fut vn homme vrayement heureux en toutes ſes conduites, & qui ne donna iamais occaſion à perſonne de ſe plaindre à bon droit de ſa proſperité. Entre ſes autres graces excellentes, il en auoit trois principales. Premierement, il eſtoit gouuerneur du peuple, & grand Sacrificateur, & auec cela, il eſtoit Prophete, ayant des reuelations de Dieu, en ſorte qu'il n'ignoroit rien des choſes à venir, & meſme il prediſt cecy des deux plus grands de ſes fils, qu'il ne regneroient pas long-temps. Et ſur cecy, il me ſemble qu'il ne ſera point mal-conuenable de reciter qu'elle a eſté leur fin, & comment ils ſe ſont deſtournez du bon-heur & felicité de leur pere. Car apres ſa mort ſon fils aiſné Ariſtobulus, fit vn Royaume de ſa principauté: & fut le premier qui mit le diademe Royal ſur ſa teſte: & cela auint quatre cens huictante & vn an, trois mois apres que le peuple fut deliuré de la captiuité de Babylone, & retourné en ſon pays. Quant à ſon frere Antigonus, qui eſtoit le ſecond apres luy, il ſembloit bien qu'il l'aimaſt par deſſus tous ſes autres freres. Car il l'eſleua en pareil degré d'honneur qu'il eſtoit: & fit empriſonner les trois autres. Il n'eſpargna point auſſi ſa propre mere, dautant qu'elle diſputoit quelque choſe de la principauté, pour la raiſon que Iean Hyrcanus ſon mary l'auoit laiſſée Gouuernante. Et la cruauté d'Ariſtobulus vint iuſques à ce but, qu'il fit mourir de faim ſa mere en la priſon. Or cette cruauté ne demeura pas long-tẽps impunie: car elle fut vangée par vne autre ſeconde cruauté, exercée enuers ſon frere Antigonus, qu'il aimoit tant qu'il l'auoit fait participans de ſa dignité Royale. Car il le fit mourir, eſtant porté à ce faire, par les rapports & blaſmes de ceux qui ne vouloient point de bien au Royaume. Vray eſt, qu'Ariſtobulus n'adjouſtoit point foy du premier coup à de tels blaſmes, dautant qu'il aimoit cherement ſon frere: joint auſſi qu'il penſoit que pluſieurs choſes eſtoient forgées contre luy par enuie. Mais ſon frere Antigonus eſtant retourné de la guerre, rapportant la loüange d'vne victoire excellente, qu'il auoit obtenuë, il aduint qu'à la feſte des Tabernacles, qui eſt l'vne des feſtes ſolemnelles des Iuifs, le Roy Ariſtobulus tomba malade. Antigonus vers la fin de la ſolemnité accompa-

[a] Au liure 13. des antiq. ch. 18. Hircanus ne regna que 31. an.

Antiq. li. 13. ch. 18.

Des actions d'Ariſtobulus, d'Antigonus, de Iudas Eſſeen, d'Alexandre, de Theod & de Demet.

CHAP. III.

LA proſperité de Iean & de ſes enfans, émeut pluſieurs d'entre les Iuifs à la ſedition. De cela auint que pluſieurs ſe banderent contr'eux, & ne ſe peurent tenir en repos, iuſques à ce qu'apres la guer-

gné de gens armez entra au Temple pour adorer Dieu pour ſon frere, qui eſtoit lors malade, & ſe para de ſes plus beaux ornemens. Lors les mal-veillans rapporteurs s'en vindrent au Roy, & accuſerent ſon frere, qu'il eſtoit entré au Temple auec vne telle & ſi braue magnificence, auec vne telle garde de gens bien equippez, qu'il ſembloit pluſtoſt vn Roy qu'autrement: de plus ils remonſtroient au Roy, que l'orgueil de ſon frere ſurmontoit ſon eſtat: & ce qu'il eſtoit là venu auec des gẽs armez, c'eſtoit pour le tuer: & qu'il eſtoit bien facile à penſer, qu'il ne ſe contentoit pas d'auoir le ſeul tiltre & honneur, luy qui pouuoit obtenir le Royaume. Le Roy fut peu à peu porté à cette croyance contre ſon gré: & afin qu'il ne ſemblaſt qu'vn ſeul ſoupçon euſt entré en ſon entendement, il aduiſoit à tous les remedes, qui pouuoient obuier à cela: & pour ſe bien garder des choſes incertaines, il dreſſa vne embuſche de gens apoſtez, qu'il fit ſecrettement cacher en vn lieu deſſous terre & obſcur: de luy il ſe fit porter en vn château nommé Bary auparauant, & depuis Antonia: & commanda qu'on laiſſaſt entrer dans le chaſteau Antigonus, s'il y venoit deſarmé, mais qu'on le miſt à mort s'il y venoit auec des armes. Et qui plus eſt, il enuoya quelques gens vers cet Antigonus, pour luy commander qu'il y vint ſans armes. Sur ce, la Reyne prit vn fin conſeil auec ceux qui eſtoient enuoyez? elle leur perſuada de diſſimuler à Antigonus ce que le Roy luy mandoit, & au contraire luy manda que le Roy ſon frere auoit ouy dire, qu'il s'eſtoit fait forger de belles armes en Galilée: & qu'il faiſoit faire vn braue accouſtrement de guerre qu'il deſiroit voir, & toutes ces belles choſes l'vne apres l'autre, que ſa maladie l'auoit empeſché: mais maintenant il le voudroit bien voir armé, meſme dautant qu'il auoit entrepris d'aller autre part. Ainſi donc Antigonus oyant ces choſes, & ne pouuant mal ſoupçonner de ſon frere, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, ſe haſta de venir, eſtant orné de ſes armes, pour les monſtrer. Mais quand il fut venu à l'endroit de ce paſſage obſcur, qui eſtoit appellé, le creux de Straton, il fut miſerablement tué par les Satellites qui y eſtoient cachez. Par ce moyen ſa mort miſerable a bien monſtré, qu'il n'y a ny amitié de frere, ny droit de nature, qui ne ſuccombe aux fauſſes accuſations: & qu'il n'y a ſi bonne ny ſi ferme affection, qui puiſſe perpetuellement reſiſter à l'enuie. Mais qui ne s'ébahiroit en cecy de Iudas? Ceſtuy-cy eſtoit Eſſeen de race, qui n'auoit iamais failly en ſes diuinations: mais tout ce qu'il auoit predit, eſtoit aduenu, comme il l'auoit dit. Ce iour-là Antigonus paſſoit par le Temple, auſſi toſt que Iudas le vit, il commença à s'eſcrier à ſes familiers qui eſtoient là preſens (car il auoit beaucoup de diſciples, & pluſieurs venoient à luy au conſeil) diſant, Helas, la mort me ſeroit maintenant fort agreable, puis que ie voy la verité perir deuant moy, & que quelque menſonge a eſté trouué en mes propheties. Car cét Antigonus qui deuoit eſtre aujourd'huy tué, eſt encore viuant: & toutefois la place où eſt la tour de Straton, eſtoit deſtinée par oracle, à ſa mort: qui eſt loing d'icy de ſix cens ſtades. Or eſt-il ainſi qu'il n'y a que quatre heures reſtantes du iour, & le temps eſt preſque paſſé, ſans que ma prophetie ſoit accomplie. Ce vieillard ayant ainſi parlé, & eſtant triſte & incertain, conſideroit beaucoup de choſes à part-ſoy: & peu de temps apres on apporta les nouuelles, qu'Antigonus auoit eſté tué en la place obſcure, appellée, le creux de Straton, de meſme nom qu'on appelle auſſi la Ceſarée maritime: qui eſtoit la raiſon qui auoit troublé le deuin. Incontinent apres le Roy Ariſtobulus ſe repentant de ce crime, ſe trouua plus malade qu'il n'eſtoit, eſtant en vn perpetuel regret de cette action enorme, il ſeichoit à veuë d'œil, ayant l'eſprit tout troublé, iuſques-là, que l'aigreur de ſa triſteſſe luy cauſa vne excoriation d'inteſtins, qui luy faiſoit vomir le ſang à grands flots. L'vn de ſes valets de chambre, porta ce ſang dehors, & par vne ſinguliere prouidence de Dieu, ne ſçachãt ce qu'il faiſoit, il jetta le ſang du fratricide Ariſtobulus au meſme lieu où Antigonus auoit eſté meurtry ſur les traces du ſang fraternel, qui eſtoient encores toutes freſches. Ceux qui virent faire cela, commencerent tout ſoudain à s'écrier à haute voix comme ſi ce valet euſt de propos deliberé offert ce ſang en ſacrifice. Le cry paruint iuſques aux aureilles du Roy, qui demanda la cauſe pourquoy on crioit ainſi: mais perſonne n'oſoit ouurir ſeulement la bouche pour luy dire, & tant plus qu'on luy celoit tant plus deſiroit-il le ſçauoir. Enfin, il fit tant par menaces, que la verité luy fut deſcouuerte. Ce pauure Roy ayant remply ſes yeux de larmes, & gemiſſant tant qu'il pouuoit, enfin parla ainſi: Certainement il ne ſe falloit point attendre, que mes crimes peuſſent eſtre cachez deuant le grand œil de Dieu: car le iuſte iugement & la vengeance horrible de

Dieu me pourſuiuent pour le meurtre de mon frere, & de ma propre mere: ô corps meſchant & outrageux à ta mere & à ton frere, iuſques à quand retiendras-tu dedans toy cette ame maudite; iuſques à quand leur offriray-ie par parties mon ſang, qu'ils le prennent tout à la fois? & que le malheur ne ſe mocque plus du ſacrifice de mes entrailles. Apres auoir ainſi parlé, il ne tarda gueres à mourir, n'ayant regné qu'vn an. Sa femme ouurit la priſon à ſon frere Alexandre, qu'elle ordonna Roy, pource qu'il eſtoit le plus aagé, & ſembloit bien eſtre plus modeſte que ſes autres freres. Ceſtuy-cy ayant obtenu la dignité Royale, fit tuer ſon autre frere, qui deſiroit le Royaume: & quant à l'autre frere, il le tint auec ſoy content de la vie priuée, en luy oſtant tout le gouuernement. Il eut auſſi guerre contre Ptolemée, ſurnommé Lathyrus, qui auoit pris la ville d'Aſochin. Il eſt vray qu'il tua pluſieurs de ſes ennemis: tant y a toutefois, que la victoire fut du coſté de Ptolemée. Or apres il aduint, que Ptolemée dechaſſé par ſa mere Cleopatra, s'en alla en Ægypte: & pour cela Alexandre mit le ſiege deuant Gadara, qu'il prit, & prit auſſi le Chaſteau d'Amath, qui eſt le plus grãd Chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez à l'entour du Iourdain, où eſtoient les treſors les plus precieux de Theodore fils de Zenon. Mais Theodore ſuruenant bien toſt apres recouura ſes richeſſes, & emporta auec ſoy le bagage du Roy, ayant défait prés de dix mil Iuifs. Apres cette défaite Alexandre recouura nouuelles forces, & aſſaillit les regions maritimes. Il prit Raphie & Gaza, & auſſi Anthedon, que le Roy Herodes nomma depuis Agrippias. Apres qu'il eut rangé en obeyſſance ces villes, le peuple des Iuifs ſe mutina contre luy en vn iour de feſte. Car il auient ſouuent, que les banquets ſuſcitent des ſeditions. Il penſoit bien ne pouuoir obuier à ces embuſches, s'il n'appelloit à ſa ſolde les Piſidiens & Ciliciens: car il ne vouloit prendre les Syriens à ſa ſolde, à cauſe qu'il les connoiſſoit eſtre naturels ennemis de la nation Iudaïque. Il chaſtia donc de mort les rebelles, en ſorte qu'il en deffit plus de huict cens. Cela fait il émeuſt guerre contre les Arabes, & là il rangea en ſon obeyſſance les Galaadites & Moabites, iuſques à leur faire payer tribut: puis apres s'en retourna à Amath, où eſtoit Theodore: qui eſtant eſtonné pour le bruit de la proſperité de ſon ennemy, laiſſa la place ſans garniſon qu'Alexandre fit du tout raſer: & enfin voulant liurer la bataille à Oboda Roy des Arabes, qui s'eſtoit ſaiſi d'vn lieu propre pour ſurprendre ſon ennemy en la region nommée Gaulane, il fut par force tiré en vne vallée bien profonde, où il perdit toute ſon armée, qui fut foulée & briſée par les pieds des Chameaux, dont il y auoit fort grand nombre. De luy, il eſchapa du danger & s'enfuit en la ville de Hieruſalem, où le peuple dés long-temps auparauant enuenimé contre luy, prenant occaſion ſur ſa nouuelle & grande perte, fut encore incité à émouuoir des nouueautez contre luy. Toutesfois il fut encore le plus fort, & par pluſieurs combats & batailles il tua bien cinquante mil Iuifs, durant l'eſpace de ſix ans. Ses victoires pourtant ne luy apportans pas fort grande reſjouyſſance, dautant qu'il voyoit bien que les forces de ſon Royaume s'affoibliſſoient par ce moyen. Pour cette raiſon mettant bas les armes, il taſchoit de retourner en grace auec ſes ſubjets par douces paroles. Mais ils hayſſoient tellement ſes mœurs variables, qu'apres qu'il leur eut demandé par quel moyen il les pourroit appaiſer, ils reſpondirent qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez que par ſa mort, & qu'encore qu'il fuſt mort, à grande peine toutesfois luy pardonneroient-ils, ayant commis tant de meſchancetez. Ils appellerent donc à leur ayde Demetrius, ſurnommé Acerus, qui ſous eſpoir de grandes recompenſes, leur accorda facilement leur requeſte, & auec ſon armée s'en vint trouuer les Iuifs aupres de Sichem. Or Alexandre les receut hardiment ayant mil hommes de cheual, & huict mil pietons eſtrangers, enuiron dix mil Iuifs de ceux qui tenoient ſon party: ſon ennemy ayant de ſon coſté trois mille hommes de cheual & quatorze mille hommes de pied. Et auant que de venir aux approches, il y eut des trompettes enuoyées d'vn coſté & d'autre pour pratiquer les ſoldats. Demetrius taſchoit d'attirer à ſoy les huict mille eſtrangers, qui eſtoient au camp d'Alexandre: & Alexandre pratiquoit les Iuifs, qui ſuyuoient Demetrius. Mais comme les Iuifs vouloient eſtroitement garder les ſermens qu'ils auoient faits: & d'autre part, les Grecs ne vouloient point rompre la foy promiſe: Les deux armées vinrent à ſe meſler. Demetrius fut le plus fort, combien que les ſoldats d'Alexandre ſe fuſſent portez courageuſement, combattant comme bons ſoldats de guerre. Mais l'iſſuë de la bataille fut toute autre qu'aucun d'eux n'eſperoit. Car ceux qui auoient appellé Demetrius au ſecours, ne demeurerent

Antiq. li. 13. ch. 20.

Antiq. li. 13. cha. 19.

point de ſon party : & ſix mille Iuifs (qui furent eſmeus de compation pour l'infortune d'Alexandre qui s'en eſtoit fuy aux montagnes) ſe retirerent vers luy. Or Demetrius ne pût ſupporter ce changement fait en ſi peu de temps : mais penſant qu'Alexandre euſt deſia aſſemblé vne armée ſuffiſante pour luy donner la bataille, & meſme craignant que tous les Iuifs, qui eſtoient encore de ſon coſté, ne luy tournaſſent le dos, il ſe retira de là. Toutesfois le reſte des Iuifs ne laiſſa pour le depart de ceux qui leur eſtoient venus au ſecours, de nourrir leur haine cõtre Alexandre : mais apres pluſieurs batailles, ils firent tant que la plus grãde part d'entr'eux fut miſe au tranchant de l'eſpée : le reſte fut contraint de ſe retirer par la fuite en la ville de Bemeſelin, qu'Alexandre prit par force, & en mena ceux qu'il trouua priſonniers en Hieruſalem. Mais ſa colere démeſurée cauſa qu'auec la cruauté il fut fort impie. Car il fit crucifier huict cens de ſes priſonniers de Hieruſalem : il fit auſſi mettre à mort leurs femmes, & les enfans deuãt les yeux de leurs meres : luy cependant en beuuant & faiſant grande chere auec ſes concubines, prenoit plaiſir à regarder ce piteux ſpectacle. Sur cela le peuple fut ſi effrayé, qu'il y eut huict mil hommes du party contraire, qui la nuit d'apres s'enfuirent, voire hors de toute la Iudée, & ne retournerent point de leur fuite, que iuſqu'apres la mort d'Alexandre. Ainſi apres auoir cherché par telles actions le repos de ſon regne, ce qu'il ne peuſt obtenir qu'en vn long temps & à grande difficulté, il ceſſa de faire la guerre contre les ſiens.

Tu vois icy que la maniere de crucifier eſtoit vſitée entre les Iuifs deuant que les Romains euſſent puiſſance ſur eux, laquelle toutefois ils auoiẽt tirée des ſupplices romains; car ſelon la loy ils ne pouuoient qu'é quatre ſortes iuſticier à mort ; à ſçauoir lapider, bruſler, deſcoler & eſtrangler.

Alexandre taſche par tous moyens d'empeſcher & de couper le paſſage à Anthiocus, qui pourtant paſſe outre. Et apres eſt aſſailly par Aretas, Roy des Arabes, & lâchement traité. Des faits d'Alexandre & d'Hyrcanus.

CHAP. IV.

ANtiochus, qui auſſi fut ſurnommé Dionyſius, ſuſcita de nouueaux troubles. Il eſtoit bien frere de Demetrius, mais c'eſtoit le dernier de ceux qui eſtoient deſcendus de la race de Seleucus. Alexandre donc craignant Anthiochus, dautant qu'il auoit repouſſé & vaincu les Arabes, fit faire vn foſſé fort profond en tout l'eſpace qui eſt ſur les montagnes d'Antipatris, & entre les riuages des Ioppes : & deuant le foſſé il fit eſleuer vne haute muraille, & des tours de bois pour fermer le paſſage à ſon ennemy : toutesfois, il ne peut par ce moyen empeſcher l'entrée à Anthiochus. Car ayant bruſlé les tours, & fait remplir les foſſez, il paſſa outre auec ſon armée. Et laiſſant là toute la vangeance, qu'il deuoit faire ſur celuy qui luy auoit empeſché le paſſage, il s'en alla en haſte contre les Arabes. Or le Roy des Arabes ſe retira aux lieux les plus commodes de ſa nation, & retournant incontinent pour combattre, amena auec ſoy dix mille hommes de cheual, & aſſaillit les gens d'Antiochus, auant qu'ils euſſent le loiſir de s'armer. Il y eut-là vne dure meſlée, tant que la vie dura à Antiochus : ſes gens auſſi tenoient bon, combien que les Arabes en fiſſent vne grande boucherie. Mais apres qu'il fut jetté par terre (car il ſe trouuoit à tous les dangers, pour donner ſecours à ſes gens) ils tournerent tous le dos : dont la plus grande part fut deffaite, tant en la bataille qu'en fuyant : & le reſte qui s'eſtoit retiré au village de Cana, mourut par faute de viures. Bref il y en eut bien peu de ſauuez. Apres cela, ceux de Damas, qui hayſſoient Ptolemée fils de Minneus, firent alliance auec Aretas, & le conſtituerent Roy de Syrie la creuſe, qui ayant fait guerre contre la Iudée, & apres auoir vaincu Alexandre, s'en alla par compoſition. Depuis Alexandre apres la priſe de Pella, s'en alla vers Geraſa, eſtant derechef conuoiteux des treſors de Theodore : & gaigna la place, apres auoir fait à l'entour trois remparts. Semblablement il fit tant qu'il rangea ſous ſon obeyſſance Gaulane & Seleucie, & celle qui eſt appellée, La vallée d'Antiochus. Et ayant pris le fort chaſteau de Gamala & eſtroitement empriſonné là dedans Demetrius chef de ceux qui le deffendoient, pource qu'il eſtoit fort embroüillé de pluſieurs crimes, il retourna en Iudée, ayant continüé la guerre l'eſpace de trois ans : où il fut recueilly des ſiens en grande joye, pource qu'il eſtoit venu heureuſement à bout de ſes entrepriſes. Il ne fut gueres en repos : car il fut incontinent malade. Et pource que ſa maladie eſtoit vne fiévre quarte, il penſoit vaincre ſon mal en occupant ſon eſprit aux affaires. Parquoy il entreprit derechef vne nouuelle guerre : mais cela luy vint mal à propos. Car trauaillant ſon corps plus que ſes forces ne pouuoient porter, il vint a mourir entre les tumultes de la guerre, l'an de ſon regne vingt-ſept : & laiſſa le gouuernement à Alexandra ſa femme, pẽſant bien que les Iuifs ne feroient difficulté de luy rendre obeyſſance, dautant qu'elle eſtoit bien éloignée de

la cruauté de ſon mary, & reſiſtoit à l'iniquité, & par ce moyen auoit acquis la faueur du peuple. En quoy il ne fut point trompé. Car cette vertueuſe dame, ayant reputation d'eſtre vrayement religieuſe, obtint facilement la principauté: comme celle qui gardoit exactement les inſtitutions du pays, & qui dés le commencemẽt auoit en deteſtation ceux qui violoient les ſainctes loix. Elle auoit deux fils de ſon mary Alexandre, le plus grand eſtoit Hyrcanus, & à cauſe de ſon aage, elle fit tant qu'il fut ordonné ſouuerain Sacrificateur: Dauantage elle le fit Roy le connoiſſant d'vne nature morne & peſante, & pour cette cauſe elle penſoit que pour quelque dignité Royale qu'il euſt, il ne pourroit iamais eſtre porté à faire tort à perſonne. Et quand au plus ieune, qui eſtoit nommé Ariſtobulus, elle aima mieux le faire viure en homme priué, ſans charge quelconque ou ſurintendance, dautant qu'il auoit l'eſprit plus vif. Cette femme pour mieux dominer, prit familiarité auec vne certaine ſecte des Iuifs nommez Phariſiens, qui ſembloient eſtre plus religieux que les autres, & interpreter les loix plus ſincerement: & pour cette meſme cauſe elle les auoit en plus grãde reuerence, comme vne femme qui eſtoit fort deuote à la Religion. Eux s'eſtans petit à petit fourrez dans les bonnes graces de la Reyne, la voyant & connoiſſant ſimple & facile, entreprirent telle autorité, qu'ils faiſoient ce que bon leur ſembloit: ils éleuoient en dignité, & depoſoient ceux qu'ils vouloient: ils empriſonnoient, & mettoient hors de priſon. Bref, ils eſtoiẽt adminiſtrateurs du Royaume, & prenoient les fruits de la Royauté, mais la Reyne Alexandra portoit la deſpenſe des affaires: & auſſi elle auoit bien l'eſprit pour adminiſtrer choſes plus excellentes & de plus grande importance. Ainſi eſtant attentiue à amaſſer grand nombre de gens, elle fit tant qu'elle doubla ſes forces, & ſouldoya à grands frais grand nombre de gens eſtrangers. Par ce moyen elle fortifia l'eſtat de Iudée, & non ſeulement cela, mais elle ſe fit redouter aux Roys & Princes eſtrangers. Mais comme elle commandoit aux autres, auſſi s'aſſubjetiſſoit-elle aux Phariſiens & leur obeïſſoit. De ſorte qu'ils mirent à mort vn homme excellent, nommé Diogenes, qui auoit eſté bien aymé du Roy Alexandre, mettans en auant, que les huict cens (dont il a eſté parlé cy-deſſus) auoient eſté crucifiez par le conſeil de ce Diogenes. Et ne ſe contentans point de cela, ils ſollicitoient la Reyne de faire mourir tous ceux qui auoient incité le Roy à faire mettre les autres en croix. Cette dame (comme elle eſtoit aueuglée de ſuperſtition) penſoit qu'elle ne deuſt rien refuſer à ces Phariſiens. Ainſi ſous cette belle couleur ils mettoient à mort tous ceux que bon leur ſembloit: en ſorte que meſme les plus gens de bien qui ſe voyoient en danger, s'en allerent vers Ariſtobulus, qui perſuada à ſa mere d'eſpargner ceux-cy, à cauſe de leur dignité: que s'il y en auoit qui fuſſent trouuez coulpables, ils fuſſent bannis de la ville. En cette ſorte ceux-cy ayans obtenu ce congé, s'écarterent par tout le pays. Or la Reyne enuoya ſon armée vers Damas, ſous couleur que Ptolemée ne ceſſoit de la tourmenter, & elle la prit aiſément, ſans y faire aucune choſe digne de memoire. Cette Reyne eſſaya auſſi de pratiquer par promeſſes & par dons Tygrones Roy d'Armenie, qui pour lors tenoit la Reyne Cleopatra aſſiegée de genſdarmes campez deuant la cité de Ptolemayde. Mais Tygranes ſçachant bien que Lucullus Romain eſtoit entré en Armenie auec grande puiſſance, & craignant que les affaires de ſon Royaume ſe portaſſent mal, s'eſtoit deſia retiré. Sur ces entrefaites la Reyne tomba malade: & ſon fils Ariſtobulus, qui eſtoit le plus ieune, & qui auoit auec ſoy beaucoup de ſeruiteurs, & autres qui luy eſtoient fidelles pour l'ardeur d'eſprit qu'ils voyoiẽt en luy, vſa de la preſente occaſion, & s'empara de tous les chaſteaux & fortereſſes, & de l'argent qu'il trouua dedans, dont il ſouldoya bon nombre de genſdarmes, & ſe declara Roy. Pour cette raiſon la mere ayant compaſſion des complaintes que faiſoit ſon fils aiſné Hyrcanus, fit empriſonner la femme d'Ariſtobulus auec ſes enfans en vn chaſteau fort, du coſté de Septemtrion, ioignant au Temple qui eſtoit nommé Baris anciennement, comme il a eſté dit, & depuis fut appellé Antonia, lors qu'Antoine tenoit l'Empire: comme auſſi les villes de Sebaſté & d'Agrippias ont eſté nommées du nom d'Auſte & d'Agrippa. Nonobſtant Alexandra mourut auãt qu'elle peuſt prendre vangeance des torts qu'Ariſtobulus auoit faits à ſon frere Hyrcanus, apres auoir adminiſtré le Royaume l'eſpace de neuf ans. Or Hyrcanus fut bien heritier de tout, comme auſſi elle auoit procuré durant ſa vie, qu'il euſt ſeul le Royaume. Toutesfois Ariſtobulus eſtoit bien le plus fort, plus prudent & courageux. En cette ſorte les deux freres eurent guerre l'vn contre l'autre, & ſe donnerent la bataille aupres de

Hiericho, où pluſieurs abandonnerent Hyrcanus, & ſe tournerent du coſté d'Ariſtobulus. Parquoy Hyrcanus s'enfuit auec le reſte de ce qu'il peut retenir aupres de ſoy, & ſe retira au chaſteau d'Antonia, où il trouua des oſtages pour ſon aſſeurance : car comme on a pû voir cy-deſſus, la femme d'Ariſtobulus & ſes enfans y eſtoient priſonniers. Et auant que plus grand mal luy auint, il fit paix, ſous cette condition, que le Royaume demeureroit à ſon frere Ariſtobulus, & que quant à luy, il quitteroit la dignité Royale, & comme frere du Roy ſe contenteroit des autres honneurs. Ils firent cét appointement dedans le Temple, & ſe baiſerent l'vn l'autre en grande amitié deuant tout le peuple. Cela fait, ils changerent de logis : Ariſtobulus ſe retira au Palais Royal, & Hyrcanus en la maiſon de ſon Frere.

Antiq. li. 14. cha. 1.

A

B

qu'on l'auoit debouté par force hors de ſa principauté qui luy appartenoit, à cauſe qu'il eſtoit l'aiſné. Apres auoir ainſi diſpoſé les cœurs de tous deux, il ſortit de nuict auec Hyrcanus de Hieruſalem : & en grande diligence ſe ſauua en vne ville nommée Petra, où les Roys d'Arabie ont accouſtumé de faire reſidence. Là il preſenta Hyrcanus au Roy Aretas, & apres luy auoir parlé & fait offre de grands dons, il fit tant que le Roy luy donna ſecours, pour ſe remettre en ſon Royaume. Il aſſembla donc cinquante mille hommes tant de pied que de cheual, à qui Ariſtobulus ne peuſt reſiſter, mais fut vaincu à la premiere fureur des ennemis, & contraint de ſe retirer à la haſte en Hieruſalem, où il euſt eſté pris, ſi Scaurus, chef de l'armée des Romains, épiant le temps de leurs partialitez, n'euſt contraint le Roy Aretas de leuer le ſiege. Car Pompée le Grand faiſant pour lors la guerre à Tigranes, auoit fait venir ce Scaurus d'Armenie en Syrie. Mais eſtant venu en la cité de Damas, il la trouua fraiſchement priſe par Metellus & Lollius. Donc ayant entendu ce qui ſe faiſoit en Iudée, il y courut ſoudain prenant auec ſoy ceux-cy comme amorcé de l'eſperance de quelque bon butin. Enfin, auſſi toſt qu'il fut entré dedans le pays, il y eut Ambaſſadeurs enuoyez de part & d'autre des deux freres : chacun ſupplioit pour ſoy que Scaurus luy fauoriſaſt. Mais trois cens talens, qui luy furent baillez par Ariſtobulus, luy firent fermer les yeux à toute iuſtice. Scaurus ayant receu ce beau preſent ; enuoya des Ambaſſadeurs vers les Arabes & Hyrcanus, les menaça au nom des Romains & du grand Pompée, s'ils ne leuoient le ſiege. Ainſi le Roy Aretas ſaiſi de crainte, ſe retira de Iudée pour aller en Philadelphie : & Scaurus s'en retourna en Damas. Or Ariſtobulus n'eſtima pas eſtre aſſez qu'il n'eſtoit pas pris : mais amaſſa autant de gens qu'il luy fut poſſible, & pourſuiuit ſes ennemis ; & ayant donnné la bataille prés d'vn lieu appellé Papyron, il en défit plus de huict mil : & Phallion, frere d'Antipater, y fut trouué. Cependant Antipater & Hyrcanus ſe voyans fruſtrez de tout aide, jetterent leur eſperance ſur ceux meſmes qui leur auoient eſté contraires. Car apres que Pompée fut rentré en Syrie, & venu iuſques en Damas, ils allerent vers luy, & luy ayant fait des preſens, luy propoſerent les meſmes défenſes & raiſons du droit d'Hyrcanus qui auoient eſté propoſées au Roy Aretas, le priant de grande affection, qu'ayant condamné les violences

C

D

E

De la nation & pays d'Antipater : qui exhorte Hyrcanus d'aller au refuge deuers Aretas, Roy des Arabes, afin de recouurer ſon Royaume, dont il eſtoit deſpoüillé, par ſon frere Ariſtobulus : qui fut tout ſoudain défait. Aretas eſt contraint par Scaurus de leuer le ſiege de deuant Hieruſalem. Scaurus eſt corrompu par deniers. Hieruſalem eſt priſe.

CHAP. V.

Antiq. li. 14. ch. 2. 3. & 4.

QVelques-vns des ennemis d'Ariſtobulus furent ſaiſis de frayeur, par vn changement, luy voyant occuper le Royaume contre toute eſperance : & ſur tous Antipater, qui dés long temps le haïſſoit. Cét Antipater eſtoit Idumeen de nation, en nobleſſe & richeſſes le premier homme de tous les Idumeens. Pour remedier donc aux inconueniens qu'il preuoyoit, il exhorta Hyrcanus de s'en aller deuers Aretas, Roy des Arabes, afin que par ſon ſecours il peuſt recouurer ſon Royaume : luy-meſme auſſi s'adreſſa au Roy Aretas, pour luy perſuader de recueillir Hyrcanus doucement, & luy ayder à le reſtablir en ſon Royaume. Pour ce faire, il parloit mal des mœurs d'Ariſtobulus, & au contraire loüoit grandement Hyrcanus. Et quant & quant remonſtroit au Roy Aretas, qu'il eſtoit bien conuenable, que luy qui eſtoit conſtitué ſur vn Royaume puiſſant, n'eſpargnaſt point ſon ſecours à ceux qui eſtoient oprimez par l'injuſtice. Dauantage, qu'on faiſoit grand outrage à Hyrcanus, pource

outrageuſes d'Ariſtobulus, il luy pleuſt de remettre Hyrcanus en ſon Royaume, qui luy appartenoit, tant par droit d'aiſneſſe, que pour ſon bon naturel ſimple & paiſible. Ariſtobulus auſſi de ſon coſté ne s'oublia pas, ſe confiant en ce qu'il auoit deſia corrompu Scaurus par ſes dons. Or il eſtoit venu vers Pompée en equipage Royal, & autant magnifique qu'il luy auoit eſté poſſible: puis apres ſe faſchant de la cour qu'il luy falloit faire, eſtimant n'eſtre ſujection ſi dure à porter que cette-cy, à ſçauoir qu'vn Roy ſeruiſt, pour le regard de quelque vtilité, il ſe retira de Dioſpolis. Pompée courroucé de cela, & touché des prieres d'Hyrcanus & de ſes alliez, marcha contre Ariſtobulus auec ſon armée de Romains, & le ſecours des Syriens. Ayant paſſé outre Pella & Scythopolis, il vint à Corée, où ſont les bornes du pays de Iudée, du coſté des lieux mediterranées. Là il eut auis qu'Ariſtobulus s'en eſtoit fuy en Alexandrion, qui eſt vn chaſteau magnifiquement baſty & ſitué ſur vne fort haute mõtagne. Il luy enuoya des herauts, pour luy commander qu'il euſt à deſcendre de là. Or pource qu'on luy auoit imperieuſement commandé, il eſtoit deliberé de ſe mettre pluſtoſt en danger que de rendre obeyſſance. Mais il voyoit ſon peuple trembler de frayeur: & ſes amis luy conſeilloient de penſer à la force des Romains, qu'il ne pourroit ſouſtenir. Il obeït à leur conſeil, & deſcendu de la montagne vint à Pompée: à qui apres auoir remonſtré, que le Royaume luy appartenoit de bon droit, il s'en retourna en ſon chãteau. Puis derechef deſcendit de ſa montagne, prouoqué par ſon frere, & apres auoir debattu contre luy de ſon droit, il retourna encore en ſon chaſteau, ſans que Pompée l'en empeſchaſt. Cependant il auoit tantoſt quelque eſperance, puis la crainte le retenoit, ne ſçachant ce qu'il deuoit faire. Tantoſt il ſe mettoit en chemin pour faire requeſte à Pompée: tout ſoudain il retournaſt en ſa fortereſſe, afin qu'il ne ſemblaſt déroger à ſa dignité Royale. Mais pource qu'il plaiſoit à Pompée qu'Ariſtobulus abandonnaſt les chaſteaux, & auertiſt par lettres ceux qui eſtoient commis pour leur garde de s'en aller, (à qui il auoit fait commandement de n'obeïr à autres lettres, qu'à celles qui ſeroient eſcrites de ſa propre main.) Ariſtobulus fut contraint de leur eſcrire qu'ils quittaſſent les places & faire ce que Pompée luy auoit commandé. Neantmoins il ſe retira en Hieruſalem tout en colere, en deliberation de ſouſtenir la guerre contre Pompée.

Antiq. li. 16. cap. 6. & 7.

A Mais Pompée penſant bien qu'il ne luy falloit point donner le loiſir de faire ſes preparatifs, le pourſuiuit en diligence. Car les nouuelles de la mort de Mithridates, qui luy furent apportées aupres de la ville de Hiericho, le firent auancer. Cette terre de Hiericho eſt la plus graſſe & la plus fertile de tout le pays de Iudée, & il y a grãde abondance de Palmes, & de Baume: & pour les recueillir, ils coupent le bois auec des pierres fort dures & aiguës, & de l'inciſion diſtillent des goutes de ce B Baume. Pompée ſejourna là ſeulement vne nuict: le lendemain il prit ſon chemin vers Hieruſalem. Ariſtobulus donc effrayé de cette ſoudaine impetuoſité, vint au deuant de luy, auec humilité, luy faiſant promeſſe d'vne grande ſomme de deniers, remettant ſous ſa protection, ſa perſonne & la ville. En cette façon il appaiſa la fureur de Pompée. Tant y a toutesfois, qu'il ne fit rien de tout ce qu'il auoit ſi bien promis. Car les Complices d'Ariſtobulus C ne voulurent pas meſme receuoir dedans la ville Gabinius, qui auoit eſté enuoyé par Pompée, pour receuoir l'argent. Pompée donc eſtãt faſché de ce refus fit empriſonner Ariſtobulus: puis eſtant venu deuant Hieruſalem, il regardoit de quel coſté il en pourroit plus facilement approcher. Car les murailles luy ſembloient ſi fermes & ſi fortes, qu'il ne penſoit pas qu'on les peuſt abbatre. Il voyoit auſſi pres des murailles vne horrible vallée, & le Temple D qui eſtoit dedans, enuironné d'vne fortereſſe, tellement inuincible, que quand la ville ſeroit priſe, les ennemis ſe pourroiẽt là retirer pour vn ſecond refuge. Or ainſi qu'il doutoit de ce qu'il deuoit faire, il s'émeut vne ſedition dedans la ville, car il y auoit diuerſes opinions. Ceux qui tenoient le party d'Ariſtobulus, eſtoient d'auis, qu'on deuoit ſouſtenir la guerre, & qu'il eſtoit raiſonnable de combattre pour la deliurance de leur Roy. Et au contraire, ceux qui fauoriſoient à Hyrcanus, diſoient qu'il falloit ouurir les portes à Pompée. E La crainte faiſoit qu'il y en auoit plus de cette derniere opinion, qui conſideroient bien la diſcipline des Romains. Enfin ceux qui fauoriſoient à Ariſtobulus, ſe trouuerent les plus foibles, & ſe retirerent dedans le Temple: où apres auoir rompu le pont, qui joignoit la ville auec le Temple, ils reſolurent de reſiſter iuſques au bout. Les autres recueillirent bien les Romains dedans la ville, & leur liurerent la maiſon Royale. Pompée, pour receuoir toutes les choſes qui luy eſtoient offertes, enuoya deuant vn de ſes Capitaines,

Antiq. li. 14. chap. 7. & 8.

nommé Piſo, auec vne compagnie de gens de guerre, qui mit en garniſon dedans la ville: car il ne pouuoit perſuader à pas vn de ceux qui s'eſtoient retirez dedans le Temple, de venir à apointement. Et pourtant il delibera d'aſſieger tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple: Hyrcanus & tous ceux de ſon party, eſtoiẽt preſt de luy donner conſeil, & prompts à executer ce qu'il leur cõmanderoit. Luy ſe tenant du coſté de Septemtrion, faiſoit remplir les foſſez par les gens de guerre & la profonde vallée de toute ſorte de matiere qu'il pouuoit trouuer: combien que ce fuſt vne œuure difficile, à cauſe de la grande profondeur, joinct auſſi que les Iuifs qui auoient l'auãtage au deſſus des ennemis, y reſiſtoient autant qu'il eſtoit poſſible. Tellement que ce labeur fuſt demeuré imparfait, ſi Pompée ne ſe fuſt aduiſé des ſeptiémes iours, où les Iuifs s'abſtenoient de toute œuure de mains, ſelon leur religion, & ſi meſme il ne leur euſt commandé de combler le rempart, défendant à ſes genſdarmes de combattre ou aſſaillir leurs ennemis. Car il n'eſt pas permis aux Iuifs de rien faire au iour du repos, ſi ce n'eſt qu'ils combattent pour la défenſe de leurs corps. Apres donc qu'il eut fait combler la vallée, & fait baſtir des tours ſur cette terraſſe & plateforme, & dreſſer des machines qui auoient eſté apportées de Tyr, il commença à ébranler la muraille. Car les défendans au deſſus de la muraille eſtoient repouſſez à grands coups & jets de pierres, pource que les tours des aſſaillans, fort belles & grandes, pouuoient bien longuement ſouſtenir l'effort de ceux qui reſiſtoient à l'aſſaut. Toutefois, comme les Romains eſtoient fort trauaillez & laſſez, Pompée s'eſtonna de la force & perſeuerance des Iuifs: & ſur toutes choſes de ce que conuerſans iournellement entre les armées & au milieu des combats, neantmoins ils ne laiſſoient rien paſſer de leurs obſeruations & ceremonies: mais tout ainſi que s'il y euſt eu vne grande paix dedans la ville, tous les iours ils offroient des ſacrifices, & eſtoient diligens à garder toutes les choſes qui concernoient le ſeruice de Dieu. Et en la priſe meſme de la ville ceux qui eſtoient tuez aupres de l'Autel, ne laiſſoient pas pour cela de faire tous les iours ce qui eſtoit de leur religion. Ainſi le troiſiéme mois apres que le ſiege fut mis, Pompée & les ſiens entrerent par force dedans le Temple: durant lequel temps les Romains à grande peine abbatirent l'vne des tours des aſſiegez. Le premier qui monta ſur la muraille, ce fut

A Fauſtus Cornelius fils de Sylla: & apres luy deux centeniers, à ſçauoir Furius & Fabius auec leurs bandes: qui ayans ſaiſi & occupé le Temple de tous coſtez, tuerent tous ceux qui fuyoient pour ſe retirer dans le Temple, ou bien qui reſiſtoient tãt peu que ce fuſt. Pluſieurs des Sacrificateurs voyans bien les eſpées de leurs ennemis dégainées ſur eux, ne laiſſoient pas de continüer à faire le ſeruice diuin, ne monſtrans aucun ſemblant de crainte, & eſtoient tuez en cette ſorte, en ſacrifiant
B & offrant leurs encenſemens, preferans le ſeruice de leur religion à leur propre vie. Et là pluſieurs des Iuifs qui eſtoient du party de Pompée, n'eſpargnoient point leurs freres, mais ils en mirent beaucoup à mort. Vne grande partie ſe precipitoient des rochers. Quelques-vns remplis de rage, mirẽt le feu par deſeſpoir à toutes les choſes qui eſtoient à l'entour de la muraille, & ſe jettoient eux-meſmes dedans
C le feu. Ainſi il y eut douze mille Iuifs tuez, & du coſté des Romains bien peu: toutefois il y en euſt beaucoup de bleſſez. Mais de tout ce qui aduint en cette défaite, les Iuifs n'eſtimerent rien plus rude, que ce que le lieu ſainct auoit eſté découuert aux eſtrangers, qui n'auoient iamais encore eſté veu d'aucun eſtranger. Enfin Pompée entra au Temple auec ſa compagnie, où il n'eſtoit permis qu'aucun euſt accez, excepté le grand Sacrificateur. Il regarda les chandeliers qui eſtoient là dedans auec
D les lampes, & la table, & les vaiſſeaux dont on auoit accouſtumé de ſe ſeruir pour offrir, & faire les encenſemens ou parfums, & les vaſes qui eſtoient d'or, & les riches drogues qui eſtoient en grand nombre & l'argent ſacré qui y eſtoit, eſtimé à deux mille talents: toutesfois il ne toucha à rien de tout ce qui eſtoit là d'argent ou d'autres inſtrumens conſacrez au ſeruice de Dieu: mais le lendemain apres cette miſerable défaite, il commanda à ceux qui eſtoient commis pour la garde du Temple, de le purger, & de faire le
E ſeruice diuin. Il ordonna Hyrcanus ſouuerain Sacrificateur, pource qu'il s'eſtoit monſtré diligent durant le ſiege, & qu'il auoit retiré du ſeruice d'Ariſtobulus vne grande multitude de Iuifs de tout le pays, qui eſtoient preſts à ſe ietter ſur les Romains. Par ce moyen (comme auſſi cela eſt bien ſeant à vn bon capitaine) il attira à ſoy la faueur du peuple plus par biẽ-vueillance que par crainte. Entre les captifs fut pris le beau-pere d'Ariſtobulus, qui eſtoit auſſi ſon oncle. Et il fit trancher les teſtes à ceux qui auoient eſté les principaux

auteurs de la guerre. Il donna auſſi de beaux preſens à Fauſtus, & à tous ceux qui A s'eſtoient monſtrez vaillans à l'aſſaut. Il impoſa auſſi tribut dans Hieruſalem & à tout le pays, & ota aux Iuifs les villes qu'ils auoient priſes en la baſſe Syrie; & leur fit rendre obeyſſance au gouuerneur qui pour lors eſtoit ordonné par les Romains. Ainſi les Iuifs furent renfermez en leurs premiers limites, & les villes de Syrie la creuſe, furent depuis eſtimées pour villes Grecques. Semblablement en faueur d'vn certain Demetrius Gadarien, qui eſtoit l'vn B de ſes affranchis, il fit reparer la ville de Gadara, qui auoit eſté deſtruicte par les Iuifs. Auſſi il oſta de la iuriſdiction des Iuifs les villes mediteranées, qu'ils n'auoient eu le loiſir de ruiner, pour ce qu'ils auoient eſté preuenus, à ſçauoir Hippon, Scythopolis, Pella, Samarie, Mariſa, Azote, Iamnia & Arethuſe, les villes auſſi prochaines de la mer, comme Ioppe, Dora & Gaza, & celle qui eſtoit anciennement appellée la tour de Straton, & depuis nõmée C Ceſarée par le Roy Herodes, qu'il enrichiſt de beaux & ſomptueux baſtimens, où il reſtabliſt les propres habitãs natifs du lieu, & les joignit à la prouince de Syrie. Tel ordre mis en la prouince de Iudée, le grand Pompée laiſſa Scaurus auec deux legions pour eſtre gouuerneur ſur toutes ces villes, & ſur le pays de Iudée, & toutes les contrées iuſques aux limites d'Egypte, & au fleuue d'Euphrates: & luy s'en retourna en diligence à Rome par la Cilice, menant D Ariſtobulus & toute ſa famille priſonniers auec ſoy. Iceluy auoit deux fils & deux filles. L'vn des fils nommé Alexandre échapa en chemin, & s'enfuyt: l'autre qui eſtoit le plus jeune, nommé Antigonus, fut mené à Rome auec ſes deux ſœurs.

La guerre d'Alexandre contre Hyrcanus.

CHAP. VI.

SVR ces entrefaites Scaurus entra en E Arabie: tant y a toutesfois qu'il ne peut approcher de la ville de Petra, pource que les regions eſtoient aſpres & difficiles à paſſer. Il ne laiſſoit pas cependant de deſtruire & gaſter tout le pays autour de Pella, mais auſſi il endura de grandes afflictions. Car ſon armée eſtoit preſſée de famine: neantmoins en cette preſſe Hyrcanus luy fourniſſoit des viures neceſſaires par Antipater, qui fut auſſi enuoyé par Scaurus en ambaſſade vers Aretas, comme eſtant familier & amy du Roy Aretas, à ce qu'il entendiſt à quelque compoſition d'argent, pour faire ceſſer la guerre. Ainſi Aretas, qui eſtoit Roy des Arabes, fut perſuadé de donner à Scaurus, pour acheter, trois cens talents. Par ce moyen Scaurus ſortit d'Arabie auec ſes gens. D'autre part Alexandre fils d'Ariſtobulus, qui eſtoit échapé des mains de Pompée, aſſembla auec le temps vne grande armée, & faiſoit beaucoup de maux à Hyrcanus, en courant & gaſtant toute la Iudée. Il penſoit bien en peu de Antiq. li. temps venir à bout de ſon oncle, pource 14. ch. 10. qu'il s'attendoit, que les murs de Hieruſalem que Pompée auoit fait abatre, fuſſent refaits. Mais Gabinius, qui auoit ſuccedé à Scaurus, & qui auoit eſté enuoyé en Syrie, homme de grande conduite & vaillant, luy rompit ſes entrepriſes: car il vint contre luy à main forte. Alexandre craignant la force & violence de Gabinius, amaſſa de tous coſtez plus grand nombre de gens, & fit tant qu'il aſſembla dix mil hommes de pied, & quinze cens cheuaux. Dauantage il fortifia de murailles les lieux les plus commodes, comme Hyrcanion. Alexandrion & Macheron, qui ſont bien pres des montagnes d'Arabie. En cette ſorte donc Gabinius enuoya deuant vne partie de ſon armée ſous la conduite de Marc-Antoine, & luy ſuiuoit de bien prés auec tout le reſte de ſon camp. Antipater auec bon nombre de ſoldats d'élite & vne autre multitude de Iuifs, dont Malichus & Pitholaus eſtoient chefs, ſe vinrent joindre à Marc-Antoine: & tous enſemble allerent au deuant d'Alexandre: & Gabinius les ſuiuoit de bien pres auec ſon armée. Mais Alexandre ſe retira, voyant bien qu'il ne pouroit ſouſtenir le choc & la fureur d'vne ſi grande multitude d'ennemis. Donc eſtant ſuiuy iuſques pres de Hieruſalem, il fut contraint de receuoir & ſouſtenir la bataille. L'iſſuë en fut mal-heureuſe pour luy: car il perdit ſix mil hommes de ſes gens: dont les trois mil furent tuez, les autres trois mil menez captifs: & luy ſe ſauua par la fuite auec le reſte de ſes gens dans le chaſteau d'Alexandrion: & aduerty que pluſieurs auoient abandonné & quité le places fortes, taſchoit tant qu'il pouuoit de rallier à ſoy les Iuifs, auant que de venir aux coups, leur faiſant promeſſe de leur pardonner leurs fautes. Mais eux penſans eſtre aſſez puiſſans pour ſe deffendre, luy reſiſterent fort & ferme: dont il y en eut pluſieurs tuez: & les autres enfermez dans le chaſteau. En cette guerre le Capitaine Marc-Antoine fit pluſieurs belles actions: & ſe fit toûjours en toutes autres rencontres monſtré

Antiq. li. 14. cha. 9.

homme

homme vaillant, toutefois encore ſe ſurmonta-il lors luy-meſme. Cependant Gabinius laiſſa des gens pour battre le chaſteau, & s'en alloit de ville en ville, pour confirmer celles à qui on n'auoit point encore touché, & reſtablir celles qu'on auoit deſtruites, en ſorte que Scythopolis commença à eſtre habitée, & Samarie, Anthedon, Apolonie, Raphie, Iamnie, Mariſe, Dora, Azote, & beaucoup d'autres villes où les citoyens & gens du pays accouroient de toutes parts en grande joye. Gabinius ayant ainſi diſpoſé de ſes affaires, retourna bien toſt apres à Alexandrion, & lors il preſſa de fort prés le ſiege. Alexandre fort eſtonné, & fruſtré de toute eſperance, enuoya des Ambaſſades à Gabinius, luy demandant pardon de toutes ſes fautes, & luy promettant de luy liurer toutes les places fortes qui eſtoient ſous ſon obeyſſance, comme Macheron & Hyrcanion, & meſme de luy mettre entre mains Alexandrion où il le tenoit aſſiegé. Gabinius par le conſeil de la mere d'Alexandre, rasa juſques aux fondemens toutes ces fortereſſes, afin qu'elles ne ſeruiſſent plus de retraite pour nourrir vne autre guerre. Car cette Dame eſtoit là preſente, taſchant de gagner par douceur la bonne grace de Gabinius tant qu'elle pouuoit, craignant qu'on ne fiſt déplaiſir à ſon mary & aux autres qu'on auoit emmenez priſonniers à Rome. Apres ces choſes Gabinius mena Hyrcanus en Hieruſalem, & luy bailla la charge du Temple, & commit des ſeigneurs ſur les autres affaires de la police. Il diuiſa toute la nation des Iuifs en cinq ſieges judiciaux, ou Parlemens. L'vn il l'eſtablit en Hieruſalem, l'autre en Gadara, le troiſiéme pour reſpondre en Amath, le quatriéme en Hiericho, & le cinquiéme en Sephoris, qui eſt vne ville de Galilée. Ainſi les Iuifs deliurez de la domination d'vn ſeul Prince ou Tyran, ſouffroient volontiers d'eſtre gouuernez par les principaux d'entr'eux. Mais il aduint bien toſt apres, qu'Ariſtobulus eſtant eſchapé de Rome, commença à émouuoir des troubles: car derechef il aſſembla vne grande multitude de Iuifs, dont quelques-vns ne demandoient que des nouueautez: il y en auoit auſſi d'autres qui l'auoient aymé autrefois. La premiere choſe qu'il fit, ce fut de s'emparer de la fortereſſe d'Alexandrion, & de s'efforcer de tout ſon pouuoir de refaire les murailles. Puis apres eſtant auerty que Gabinius auoit enuoyé contre luy trois Capitaines auec leurs bandes, à ſçauoir Siſanna, Antoine & Seruilius, il ſe retira en Macheron: il fit vuider tous ceux qui n'eſtoient pas propres aux armes, & mena auec ſoy prés de

Antiq. li. 14. ch. 11.

Antiq. li. 14. ch. 12.

huit mille ſoldats, dont eſtoit Pitholaus conducteur de l'arriere-garde, qui auec mil hommes s'en eſtoit [illegible] Hieruſalem. Mais les Romains les ſuiuirent de prés, & leur donnerent la bataille, où Ariſtobulus tint pour quelque temps: car ſes gens reſiſtoient fort & ferme: mais à la fin les Romains vainquirent, & il y eut du coſté d'Ariſtobulus enuiron cinq mil hommes tuez, prés de deux mil ſe ſauuerent ſur vne montagne, où ils ſe retirerent: les mille qui reſiſtoient paſſerent par force auec Ariſtobulus au trauers de l'armée des Romains, & ſe retirerent dedans le chaſteau de Macheron. Où le Roy la premiere nuict, fit ſur le ſoir dreſſer des tentes & pauillons, pour ly repoſer: car la place auoit eſté ruinée, eſperant bien que par le moyen de quelques tréues il pouroit raſſembler vne nouuelle armée, & bien munir & fortifier le chaſteau: mais les Romains ne luy donnerent pas ce loiſir: car ils le pourſuiuirent de ſi prés, qu'apres auoir reſiſté l'eſpace de deux iours, plus que ſa puiſſance ne portoit: enfin il fut pris, & auec luy ſon fils Antigonus, qui auoit eſté deuant priſonnier à Rome, fut mené vers le chef d'armée Gabinius, & de là derechef à Rome. Le Senat fit ſeulement mettre Ariſtobulus en priſon: & quant à ſes enfans, il les renuoya en Iudée: dautant que Gabinius auoit mandé par lettres, qu'il auoit promis à la femme d'Ariſtobulus de le faire ainſi, pource qu'elle luy auoit mis entre mains les fortes places. Sur ces entrefaites comme Gabinius fut preſt d'aller faire la guerre aux Parthes, Ptolemée l'en diuertit, qui retournant des pays prochains d'Euphrates, ſe retira en Egypte, employant Hyrcanus & Antipater en toutes les choſes que la neceſſité de la guerre demandoit. Car Antipater le ſecourut d'armes, de bled, d'argent & de gens. Et pource que les Iuifs tenoient les paſſages fermez par où on va à Peluſe, il fit tant enuers Gabinius, qu'il luy perſuada de laiſſer ſon entrepriſe contre les Parthes, pour luy aller faire paſſage par force contre les Iuifs qui tenoient les chemins, & le conduire par delà Peluſe juſques en ſon Royaume d'Egypte. Cependant l'autre Syrie ſe rebella apres le depart de Gabinius: & derechef Alexandre fils d'Ariſtobulus pouſſa les Iuifs à ſe reuolter: tellement qu'apres auoir aſſemblé vne grande multitude de gens de guerre, il auoit deliberé de tuer autant de Romains qui habitoient là. Gabinius craignant cela (car il eſtoit deſia retourné d'Egypte, de l'eſcorte & conduite faite à Ptolemée, voyant cette émotion prochaine) enuoya au deuant Antipater, qui fit appointement. Mais trente mil

eſtoient demeurez auec Alexandre: & de luy, il eſtoit deliberé de faire la guerre. Parquoy il vint à donner bataille, pres du mont Itaburain, où dix mille hommes de ſes gens moururent: & la fuitte fit eſpancher le reſte çà & là. Et Gabinius retourna en Hieruſalem par le conſeil d'Antipater, où il mit quelque ordre à la republique. Se retirant de là, il alla batailler auſſi contre les Nabatheens, leſquels ayant vaincu, il laiſſa aller ſecrettement Mithridates & Orſanes, qui s'eſtoient ſauuez de la main des Parthes, donnant à entendre aux ſoldats, qu'ils s'en eſtoient fuys. Or cependant Craſſus luy ſucceda, & fut apres luy ordonné gouuerneur de la Syrie. Ce Craſſus pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes, rauit du Temple de Hieruſalem les deux mille talents d'argent, où Pompée n'auoit voulu toucher: & ayant paſſé auec ſon armée, oſta tout l'or qui eſtoit au Temple: & par de là le fleuue d'Euphrates, fut tué auec tous ſes gens: dequoy il n'eſt pas temps de parler maintenant. Apres la mort de Craſſus, les Parthes venoient en grande diligence en Syrie: mais Caſſius qui eſtoit ordonné nouueau gouuerneur, les empeſcha d'entrer: & fit tant par ce moyen, qu'il acquiſt bien de la faueur en la prouince. Parquoy il s'auançoit d'aller en Iudée: & ayant pris les Taricheens, il emmena enuiron trois mille Iuifs en ſeruitude. Il fit mourir auſſi Pitholaus, qui recueilloit les ſeditieux d'Ariſtobulus: de laquelle mort Antipater bailla le conſeil. Cét Antipater auoit eſpouſé vne femme noble d'Arabie, nommée Cypris, dont il eut quatre fils à ſçauoir Phaſaelus, & Herodes (qui depuis fut Roy) Ioſephe & Pheroras: & vne ſeule fille, nommée Salomé. Or comme il cherchoit amitié par familiarité & bon accueil humain en ſa maiſon de tous ceux qui connoiſſoit eſtre puiſſans, entre autres il taſcha d'auoir alliance auec le Roy des Arabes, auquel il recommanda ſes fils, & les luy enuoya, pour autant qu'il auoit entrepris de faire la guerre à Ariſtobulus. Caſſius cependant ayans par certaines conditions contraint Alexandre de demeurer en paix ſans plus émouuoir guerre, s'en retourna vers le fleuue d'Euphrates, voulant empeſcher les Parthes de paſſer plus auant: mais nous traiterons de cecy vne autre fois.

Antiq. li. 14. cha. 13.

La mort d'Ariſtobulus, de la guerre d'Antipater contre Mithridates.

CHAP. VII.

CESAR ayant chaſſé le Senat & Pompée par dela la mer Ionique, s'inueſtit de la monarchie de Rome & de tout l'Empire: eſtant ainſi venu à bout de ſes entrepriſes, il mit le miſerable Ariſtobulus hors de priſon: & l'enuoya en diligence en Syrie, auec deux legions, eſperant qu'il la pourroit facilement ſubjuguer & tous les lieux voiſins de Iudée. Toutefois l'eſperance de Ceſar & la promptitude d'Ariſtobulus furent preuenuës par l'enuie. Car ceux qui fauoriſoient Pompée, empoiſonnerent Ariſtobulus: qui fut quelque temps ſans ſepulture en ſon pays meſme: & l'on garda aſſez long-temps ſon corps embauſmé de miel, juſques a ce que Marc-Antoine l'enuoya aux Iuifs pour le faire enterrer aux ſepulchres des Roys. Son fils Alexandre fut auſſi tué: car Scipion luy fit trancher la teſte en Antioche, ſelon l'ordre des lettres que Pompée luy auoit eſcrites, pour les choſes qu'il auoit faites contre les Romains, dont il auoit eſté accuſé & conuaincu en plein jugement. Or Ptolemée fils de Minneus, qui eſtoit ſeigneur de Chalcide, ſituée ſous le mont Liban, prit ſes freres, & enuoya ſon fils Philippion pour les faire venir d'Aſcalon. Philippion donc oſta Antigonus à la femme d'Ariſtobulus, & l'amena à ſon pere auec ſes ſœurs. En cette conduite ſurprit de l'amour de la plus jeune, il la prit à femme: & pour cette cauſe ſon pere le fit mourir depuis. Car Ptolemée apres la mort de ſon fils eſpouſa cette jeune Alexandra eſpouſe de ſon fils qui auoit eſté tué: donc pour cauſe de cette affinité il auoit plus grand ſoin de ſes freres. Apres la mort de Pompée, Antipater ſe retira au ſeruice & ſous la protection de Ceſar: & dautant que Mithridates Pergamenien eſtant empeſché d'approcher de Peluſe, s'arreſtoit auec l'armée qu'il menoit contre l'Egypte, & eſtoit demeuré aupres d'Aſcalon, Antipater non ſeulement trouua moyen d'appeller les Arabes à ſon ayde, combien qu'il fuſt eſtranger: mais auſſi il emmena trois mille Iuifs en bon équipage: & outre plus il eut ſecours des plus puiſſans de Syrie, de Ptolemée qui habitoit au Liban, & de Iamblicus, pour l'amour deſquels les villes de cette region-là entreprirent toutes enſemble la guerre d'vn courage prompt & alaigre. Mithridates ſe fiant en ſon

Antiq. li. 14. ch. 14.

Antiq. li. 14. ch. 15.

Antiq. li. 14. ch. 16.

armée qui estoit renforcée par le moyen d'Antipater, s'en alla vers Peluse, où pource qu'il fut empesché de passer, il mit le siege deuant, auec ceux qui luy estoient venus au secours. Quand ce vint a l'assaut, Antipater se monstra hardy & vaillant plus qu'aucun autre. Car apres auoir le premier fait bresche du costé où il estoit, il monta auec ses gens sur la muraille, en sorte que la ville de Peluse fut prise: mais les Iuifs & Egyptiens qui habitoient en la terre nommée Onie, ne voulurent pas permettre qu'on passast plus outre. Toutefois Antipater fit en sorte, qu'il leur persuada non seulement de ne donner point d'empeschement, mais aussi de bailler des viures pour la necessité de l'armée. Cela fut cause que les Memphites (qui sont ceux du Caire) ne vinrent point au combat: mais s'abandonnerent à la puissance de Mithridates de leur bon gré, & qu'il passa tout à l'entour de Delta, qui est le triangle d'Egypte: & combattit contre les autres Egyptiens en vn lieu nommé le camp des Iuifs. Mithridates estant en l'aisle dextre, se trouua en danger: mais tout soudain il fut secouru par Antipater, ayant tout à l'entour enuironné la riue du fleuue. Car il auoit esté ordonné pour combatre l'aisle gauche de ses ennemis, qu'il auoit desia rompuë. Parquoy se jettant hardiment sur ceux qui donnoient la chasse à Mithridates, il en tua plusieurs, & chassa tellement les autres qui fuyoient, qu'il paruint jusques à leur camp, dont il fut maistre, n'ayant perdu des siens que quatre vingts hommes. Et du costé de Mithridates lors qu'il fuyoit, il y en eut enuiron huict cens de tuez. Par ce moyen Mithridates fut sauué contre toute son esperance. Et pour reconnoissance du benefice reçeu par Antipater, il ne luy déroba rien de la gloire qu'il meritoit: mais rendit témoignage deuant Cesar de sa generosité. Et dés cette heure là il rendit Antipater plus prompt à se mettre aux dangers, luy faisant croistre le cœur par telle loüange; & luy donnant bonne esperance de deuenir plus grand. Et en tout cela il fut trouué tres-hardy Caualier, qui ayant receu plusieurs playes, portoit en toutes les parties de son corps les marques de sa valeur. Or apres qu'il eut mis ordre par tout en Egypte, & fut retourné en Syrie, Cesar le fit citoyen Romain, & luy bailla les franchises & exemptions de la ville de Rome, l'éleuant à de grands honneurs, & le traita humainement, en sorte qu'il le rendit personnage digne d'émulation. Pour l'amour de luy aussi il confirma Hyrcanus en sa dignité de Sacrificateur Souuerain.

Antipater accusé enuers Cesar. De la souueraine sacrificature de Hyrcanus, & de la guerre émeuë par Herodes.

CHAP. VIII.

EN ce temps Antigonus aussi fils d'Aristobulus estant venu vers Cesar, fut cause, contre toute opinion, d'vne plus grande prosperité à Antipater. Car au lieu qu'il deuoit faire simplement sa plainte de la mort de son pere, qui auoit esté tué par poison, comme on estimoit, à cause de l'inimitié que Pompée luy portoit, & accuser Scipion de la cruauté qu'il auoit commise contre son frere, luy faisant trancher la teste, & ne mesler en ses remonstrances, aucune malice en accusant Hyrcanus & Antipater, de ce qu'ils auoient injustement chassé & luy & ses freres hors de leur propre heritage, & qu'il ne leur importoit de faire de grands outrages & extorsions au peuple, pourueu qu'ils fussent remplis; & quant au secours qu'ils auoient donné à Cesar pour combattre les Egyptiens, qu'ils ne l'auoient pas fait par amitié: mais par crainte du different ancien, & pour se défendre du soupçon d'auoir aymé Pōpée. Lors Antipater mit bas ses habits, & monstra le grand nombre des playes qu'il auoit receuës, & disant parlà de quelle fidelité il s'estoit employé au seruice de Cesar, qu'il ne luy estoit point besoin d'vser de paroles pour maintenir sa cause: puisque quand il se tairoit, son corps naure crioit assez. Tant y a toutesfois qu'il ne pouuoit dissimuler, qu'il s'estonnoit grandement de l'audace d'Antigonus, qui estoit fils d'vn homme ennemy des Romains, fugitif de leur puissance, & qui se monstroit heritier de la nature seditieuse de son pere, qui ne cherchant que nouueautez neantmoins s'efforçoit ainsi d'accuser & blasmer les autres, deuant le chef des Romains, & par telle ruse taschoit d'acquerir quelque bien & faueur, qui au contraire se deuoit bien contenter de la vie: que ce qu'il desiroit d'auoir le maniement des affaires, ce n'estoit point pour quelque indigence: mais afin qu'il allumast les seditions des Iuifs contre ceux-là mesmes qui luy auroient baillé les biens & l'occasion de la rebellion. Apres que Cesar eut ouy ainsi parler d'vn costé & d'autre, il prononça Hyrcanus le plus digne de la Sacrificature: & donna le chois à Antipater d'élire telle seigneurie ou puissance qu'il voudroit auoir. Mais Antipater comme sage remit le tout à sa bonne volonté, pour le constituer en tel degré de dignité qu'il luy plairoit. Ainsi il fut

Antiq. li. 14. ch. 16.

ordonné gouuerneur de Iudée: & outre tout cela il obtint de Cesar la permission de reparer les murs ruïnez de toutes les villes du pays. Et Cesar manda & enuoya à Rome tous les honneurs conferez à Antipater, pour estre grauez au Capitole Romain, en perpetuelle memoire de sa justice & vertu hèroïque. Apres qu'Antipater eut fait compagnie à Cesar partant de Syrie, il s'en retourna en Iudée, où auant toutes choses, il tascha à reparer toutes les murailles, que Pompée auoit fait abbatre. Et allant par toutes les villes, il donnoit ordre tant qu'il pouuoit, que la racine de tous bruits & troubles fust coupée, menaçant les vns, aduertissant doucement les autres, remonstrant à vn chacun, de suiure le party de leur Roy Hyrcanus, & viure en repos & prosperité, jouyssans en paix mutuelle de leurs biens paisiblement, sans se laisser abbatre d'vne folle & vaine esperance pour faire plaisir à ceux qui aimeroient les nouueautez pour leur profit particulier: qu'il se monstreroit enuers ceux-là non point gouuerneur bening, mais seigneur rigoureux: qu'ils experimenteroient aussi Hyrcanus, non point comme vn Roy gracieux, mais comme vn tyran difficile: qu'ils auroient les Romains & Cesar, non point pour amiables seigneurs, mais pour ennemis insuportables, qui ne pourroient permettre de voir abbatre la puissance de celuy, qu'eux-mesmes auroient constitué Roy. Mais combien qu'il parlast en cette sorte, il connoissoit pourtant Hyrcanus homme stupide, & non point d'vne telle vertu que le soin du royaume eust bien merité, & de soy-meime il mettoit ordre à asseurer l'estat de la prouince, ne s'attendant point à Hyrcanus. Et pour ce il commit sur la gendarmerie Phasaëlus son fils aisné, & le constitua pour la garde de Hierusalem & de tout le territoire d'allentour. Aussi il ordonna Herodes, qui estoit le puisné, sur le pays de Galilée, estant encore bien jeune, qui ayant vne hardiesse naturelle en luy, trouua bien tost matiere pour exercer la grandeur de son courage. Car il fit mourir vn capitaine de brigands nommé Ezechias, qu'il rencontra pillant & destrousssant auec vne grande bande de pendards sur les frontieres de Syrie: & en deffit beaucoup de sa compagnie. Cette entreprise fut si agreable aux Syriens, que par toutes leurs villes & bourgades on celebroit les loüanges d'Herodes, comme de celuy par qui ils auoient recouuré la paix, & par le moyen duquel les heritages estoient remis en la main des possesseurs. La gloire de cét œuure le fit aussi connoistre à Sextus Cesar, qui estoit prochain parent du grand Cesar, & qui pour lors tenoit le gouuernement de la Syrie. D'autre part, Phasaëlus son frere taschoit de surmonter en vertu son bon naturel par vne bonne émulation, gaignant de plus en plus la grace & faueur des habitans de Hierusalem. Et combien qu'il fust en autorité sur la ville, il ne faisoit rien outrageusement comme abusant de sa puissance par orgueil. Dont auint qu'il estoit honnoré par le peuple & receuoit des seruices & honneurs dignes d'estre presentez à vn Roy, comme s'il eust esté leur souuerain seigneur. Toutefois cela ne luy diminüa rien de sa fidelité enuers Hyrcanus, ny de l'amitié qu'il luy portoit. Mais à grande peine se peut-il faire, qu'on éuite l'enuie de ceux qui voyent prosperer les autres. Car Hyrcanus combien qu'il fust desia assez piqué d'enuie en son cœur, & jaloux de la gloire de ces deux ieunes hõmes, principalement des hauts faits de Phasaëlus, & qu'il fust assez tourmenté en soy-méme de tant de loüanges qu'on luy rapportoit à chacune de leurs actions, certains enuieux, qui ne sembloient estre nais que pour troubler les maisons des Princes, & qui se faschoiẽt de la preud'hommie d'Antipater, & du bon naturel de ses deux fils, l'aiguillonnoient dauantage, & luy souffloient aux oreilles, qu'ayant donné tout le gouuernement à Antipater & à ses enfans, il n'auoit de reste que le nom & tiltre de Roy, au reste vuide de toute puissance Royale, luy demandans s'il seroit tousiours si sot, que de créer & auancer des Roys contre soy-mesme; Qu'ils ne dissimuloient plus qu'il ne fussent entierement Gouuerneurs, mais ils auoient le plein maniemẽt des affaires du Royaume: & quant à luy, on le rejettoit comme s'il n'auoit aucune sur-intendance. De plus, cela auoit esté fait contre la loy des Iuifs, qu'Herodes eust défait si grãd nombre de gens sans son ordonnance, ou sans ordres de luy, & Herodes (sinon qu'il fust du tout Roy, & non plus homme priué) deuoit estre appellé en iugement pour rendre raison de tels homicides, tant au Roy que aux coustumes du pays, qui ne permettent point que ceux qui ne sont condamnez, soient mis à mort. Ces remonstrances enflammoient peu à peu le cœur d'Hyrcanus. Enfin il découurit la haine, & ordonna que Herodes fut appellé en iugement pour defendre sa cause. Herodes, tant par le conseil de son pere, que pour son asseurance, apres auoir mis garnison par tout le pays de Galilee, ne fit point difficulté de comparoistre deuant le Roy Hyrcanus: mais ce ne fut point sans bonne compagnie, à celle fin qu'il ne semblast qu'il voulust déroger à Hyrcanus, s'il y eust eu plus grande

fuite : afin auſſi qu'il ne s'expoſaſt follement à l'enuie de ſes ennemis, s'il fuſt venu mal accompagné. Mais Sextus Ceſar craignant que ce ieune homme ne tombaſt en quelque malheur, ne ſe trouuant pas le plus fort au milieu de ſes aduerſaires, enuoya des gens expres vers Hyrcanus pour luy dénoncer ouuertement, qu'il euſt à abſoudre Herodes de tout crime de meurtre. Hyrcanus qui meſme aymoit Herodes, ne ſe fit gueres preſſer, & ordonna qu'Herodes fuſt abſous. Herodes penſant qu'il fut échappé contre le gré du Roy, s'en alla à Damas vers Sextus, en deliberation que ſi il eſtoit appellé derechef, il n'y obeïroit plus. Mais les meſchans ne laiſſerent encor d'aigrir le courage d'Hyrcanus, & luy ſouffloient derechef aux oreilles, luy propoſant qu'Hrodes eſtoit party d'aupres de luy mal-content, & qu'il s'en eſtoit allé à grande haſte pour machiner quelque choſe contre luy. Le Roy penſant que ces choſes eſtoient vrayes, il ne ſçauoit qu'il deuoit faire, pource qu'il voyoit ſon aduerſaire eſtre plus puiſſant qu'il n'eſtoit. Dauantage, Herodes eſtant par Sextus Ceſar ordonné chef de la gendarmerie, tant en Syrie que Samarie, & commençant à eſtre bien auant en l'amitié de ſa nation, & redouté auſſi à cauſe de ſes forces, Hyrcanus fut ſaiſi d'vne crainte extréme, penſant deſia qu'Herodes eut dreſſé vne armée pour venir contre luy. Et ne fut point deceu de ſon opinion. Car Herodes ſe ſentant encore émeu de ce qu'on l'auoit accuſé, aſſembla vne forte armée, & la mena contre Hieruſalem, pour oſter le Royaume à Hyrcanus. Ce qu'il euſt fait, ſi ſon pere & ſon frere venans au deuant de luy, n'euſſent rompu ce coup, le priant inſtamment, que toute ſa vengeance ne paſſaſt point outre les menaces, & qu'il pardonnaſt au Roy, ſous la faueur duquel il eſtoit paruenu à vne ſi grande puiſſance : & s'il eſtoit offenſé de ce qu'il auoit eſté appellé en iugement : dautant auſſi qu'il auoit eſté abſous, il deuoit rendre graces. Et qu'il ne ſe monſtraſt trop ingrat en rendant mal pour mal, mais non pas grace pour le ſalut. Que s'il falloit peſer les importances des guerres, il deuoit regarder que deuant Dieu la bonne cauſe eſtoit plus qu'vne forte armée, qu'il ne ſe deuoit auſſi rendre du tout bien aſſeuré de la victoire, veu qu'il auoit à combattre contre vn Roy qui luy eſtoit conjoinct d'vne conuerſation & familiarité domeſtique, & qui luy auoit fait de grands biens, & dont il n'auoit iamais experimenté aucune rigueur, ſinon qu'eſtant pouſſé par les conſeils & mauuais rapports des mal-veillans, il luy auoit ſeulement preſenté vne ombre d'injuſtice. Herodes conſentit, & obeït facilement au conſeil de ſon pere & de ſon frere, eſtimant que ce luy eſtoit aſſez que de monſtrer au peuple des Iuifs combien grandes eſtoient ſes forces pour venir à bout de ſon deſſein. Sur ces entrefaites grand diſcord ſe leua entre les Romains, & ils eurent guerre ciuile entr'eux vers Apamia. Car Cecilius Baſſus en faueur de Pompée auoit fait tuer Sextus Ceſar par trahiſon, & s'eſtoit ſaiſi de ſes gens de guerre. Les autres Capitaines de Ceſar pour vanger la mort de Sextus, amaſſerent toutes leurs forces pour aller aſſaillir Baſſus. Antipater leur enuoya ſecours par ſes fils tant pour l'amour de Sextus Ceſar mort, que d'Auguſte Ceſar viuant : car il les aimoit tous deux. Et comme la guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour ſucceder à Sextus.

Diſſentions des Romains apres la mort de Ceſar, & de la trahiſon de Malichus.

CHAP. IX.

EN ce meſme temps les Romains eurent de terribles guerres les vns contre les autres, apres que Ceſar fut tué par la conſpiration ſecrette de Caſſius & de Brutus, & apres qu'il eut tenu la Monarchie, & l'Empire Romain par l'eſpace de trois ans & ſept mois, s'eſtant ſuſcitée vne grande émotion à cauſe de ſa mort, & les plus grands tombez en diſſention, chacun eſtoit mené ou pouſſé de ſon eſperance à ce qu'il eſtimoit eſtre le plus commode. Caſſius donc ſe retira en Syrie, ſe voulant ſaiſir de l'armée, qui eſtoit aux enuirons d'Apamia : où il appointa Marcus (dont il a eſté parlé) & les bandes de Baſſus, qui eſtoient mal enſemble & quant & quant il fit leuer le ſiege de deuant Apamia. Or conduiſant l'armée il rançonnoit les villes pour fournir aux frais de la guerre : & les exactions qu'ils faiſoient, eſtoiẽt exceſſiues. Parquoy ayãt commandé auſſi aux Iuifs de contribuer ſept cens talens pour leur part, Antipater craignant ſes menaces, bailla la charge à ſes fils & à d'autres auſſi ſes amis familiers, d'amaſſer cét argent le plûtoſt qu'ils pourroiẽt, entr'autres il y auoit vn ſien ennemy nommé Malichus, qui en auoit auſſi la charge, tãt la neceſſité eſtoit vrgente. En cette preſſe Herodes fut le premier qui gaigna la faueur de Caſſius pour auoir auant tous apporté de ſon coſté, à ſçauoir de la contrée de Galilée cent talens : & pourtant il eſtoit reputé entre les principaux amis de Caſſius, qui reprenant les au-

Antiq. li. 14. ch. 20.

trés de ce qu'ils tardoient trop, ſe deſpitoit fort contre les villes. Pour cette cauſe apres auoir pillé Gophna & Ammaonte, & deux autres des plus petites villes, s'en alloit de propos deliberé pour tuer Malichus, dautant qu'il ne s'eſtoit pas haſté d'amaſſer de l'argent. Mais Antipater le ſauua de ce danger, & empeſcha auſſi la ruïne de certaines villes, pource qu'il enuoya en diligence cent talens à Caſſius, qui par ce moyen fut appaiſé. Toutefois apres que Caſſius fut deſlogé, ce mal-heureux Malichus oublia tous les biens qu'il auoit receus d'Antipater, & qui pis eſt, il braſſoit la mort à celuy qui luy auoit ſauué la vie, deſirant mettre hors de ce monde, celuy qui l'empeſchoit d'executer ſa malice. Ainſi donc Antipater craignant & les forces & l'aſtuce de ce galant, paſſa le fleuue du Iourdain pour amaſſer des gens, afin qu'il ſe vangeaſt de la trahiſon de ce meſchant. Malichus ſe voyant deſcouuert, fut aſſez imprudent pour s'adreſſer aux fils d'Antipater, & fit tant qu'il les gagna. Phaſaëlus auoit la charge des garniſons en Hieruſalem & Herodes auoit la garde des armes. Cettuy-cy alla vers eux faire des excuſes & des ſermens execrables, & les ayant ainſi ſurpris, il les incita à interceder pour luy, & faire ſon appointement enuers Antipater leur pere. Ainſi ayant fait ſon appointement, il fut derechef ſauué à la requeſte d'Antipater, qui pria Marcus pour luy, qui pour lors eſtoit chef de l'armée en Syrie. Car Marcus auoit delibré de faire mourir Malichus, pource qu'il auoit taſché d'émouuoir des ſeditions nouuelles. Or comme en ce meſme temps le jeune Ceſar qui eſtoit Auguſte, & Antoine faiſoient la guerre contre Brutus & Caſſius, Marcus & Caſſius leuerent des gens du pays de Syrie: & voyant qu'en cette neceſſité Herodes leur ſeruiroit grandement, ils le conſtituerent gouuerneur de toute la Syrie, luy donnant la charge des gens de pied & de cheual: & encore Caſſius luy fit promeſſe de le faire Roy de Iudée quand la guerre ſeroit finie. Mais ce mal-heur auint à Antipater, que l'eſperance & la force de ſon fils Herodes furent cauſe de ſa mort. Car malichus par crainte ſuborna vn des Eſchanſons du Roy, & le corrompit à force d'argent, en ſorte qu'il luy perſuada d'empoiſonner Antipater. Voila la belle recompenſe du meſchans Malichus: car à l'iſſuë d'vn banquet, Antipater mourut ſoudain par poiſon qui luy auoit eſté baillé a la ſuggeſtion. Cét Antipater auoit eſté homme excellent, hardy & propre à gouuerner de grandes affaires, qui non ſeulement auoit recouuré le Royaume à Hyrcanus, mais auſſi l'y auoit conſerué

A paiſiblement. Parquoy le peuple commençoit à haïr Malichus, dautãt qu'il eſtoit ſoupçonné d'auoir fait empoiſonner Antipater: mais il nioit l'auoir fait, & par ce moyen appaiſoit aucunement le peuple: & quant & quant pour ſe faire plus fort, il amaſſoit des gens par tout où il en pouuoit trouuer. Car il penſoit bien qu'Herodes ne lairroit pas ce crime impuny, & qu'il ne tarderoit gueres qu'il ne vint contre luy en main forte, pour vanger la mort de ſon pere. Mais Pharſaëlus bailla ce conſeil à ſon frere qu'il ne le falB loit pas pourſuiure ouuertement, de peur que le peuple ne s'émeut à ſedition. Ainſi Malichus fut receu en ſes deffenſes, & fut ouy paiſiblement & deſchargé de ſoupçon. Les deux fils cependant firent des obſeques magnifiques à leur pere. Herodes apres cela ſe retira en Samarie, où il y auoit des troubles, qu'il appaiſa: & aux iours de feſtes il faiſoit voyage en Hieruſalem, enuoyant au deuant & ayant auec ſoy vne compagnie de gens armez & bien équipez. Hyrcanus à la C perſuaſion de Malichus, qui craignoit Herodes, luy fit ſignifier qu'il n'amenaſt point de gens eſtranges pour les meſler auec le peuple Sainct, qui celebroit la feſte purement & ſaintement. Mais Herodes ne ſe ſouciant pas beaucoup ny du Heraut, ny de toute la cauſe, ne laiſſa pour cela d'entrer de nuict en Hieruſalem. Malichus ſçachant ſa venuë, vint vers luy, comme pleurãt la mort d'Antipater. Combien qu'à grande peine Herodes peuſt retenir la douleur de ſon cœur, touD tefois il feignoit de le croire. Nonobſtant il enuoya des lettres à Caſſius, qui haïſſoit auſſi Malichus, où il ſe plaignoit de la mort de ſon pere; & Caſſius non ſeulement reſcriuit à Herodes qu'il ſe vangeaſt de la mort de ſon pere, mais auſſi commanda aux Tribuns qu'il auoit ſous ſa puiſſance, de preſter faueur & aide à Herodes en vne cauſe ſi iuſte, mais que cela ſe fiſt ſecretement. Il auint apres que la ville de Laodicée fut priſe, que les plus grads venoient de tous coſtez à Caſſius, auec dons, preſens, & couronnes d'honneur: Caſſius & Herodes auoient deſtiné ce E temps là comme propre pour ſe vanger. Mais Malichus penſoit que cela ſe deuſt faire en la ville de Tyr, où ſon fils eſtoit en oſtage, qu'il delibera d'oſter delà; & de luy, il s'apreſtoit pour s'enfuïr en Iudée. Car toute eſperance perduë de ſe ſauuer, le fit tant plus haſter, de penſer à choſes hautes, grandes & de difficile importance: car il auoit cette opinion, qu'il pourroit émouuoir les Iuifs contre les Romains, cependant que Caſſius eſtoit empeſché a ſouſtenir la guerre contre Marc-Antoine, penſant que par ce moyen il ietteroit facilement Hyrcanus hors de

ſon Royaume, & pourroit obtenir enfin la Couronne de Iudée : mais Dieu cependant y pouruoyoit par ſa prouidence, & ſe mocquoit des folles entrepriſes de Malichus. Car Herodes s'apperçeut bien où le traiſtre appliquoit ſon eſprit : ſur cela il inuita Hyrcanus & Malichus à ſoupper, où il y eut vn ſeruiteur enuoyé ſous ombre d'appreſter le banquet ; mais ce ſeruiteur eſtoit mandé pour denoncer aux Tribuns de la gendarmerie qu'ils euſſent à ſe mettre en embuſche pour tuer Malichus : qui n'ayans oublié ce que Caſſius leur auoit commandé, vinrent bien armez au deuant de luy, au port qui eſt deuant la ville, & là l'enuironnerent de tous coſtez : & apres l'auoir bleſſé en pluſieurs lieux, enfin le tuerent. Alors Hyrcanus tomba à terre tout eſperdu de peur, & ayant à grande peine recouuré ſon eſprit, il s'enquit d'Herodes qui auoit ainſi tué Malichus, à quoy vn des Tribuns reſpondit : Le commandement de Caſſius. Et Hyrcanus dit : Vrayemẽt Caſſius s'eſt montré liberateur de moy & de mon pays, en faiſant ainſi mourir celuy qui braſſoit la commune ruïne, tant de ma perſonne que de mon Royaume. Mais on ne ſçauroit dire pour certain, s'il diſt cela en verité & ſans feintiſe, ou bien pource que la crainte luy fit approuuer le faict. Tant y a toutesfois que Herodes ſe vangea de cét homicide en cette ſorte.

Herodes accuſé & vangé.

CHAP. X.

Antiq. li. 14. chap. 20.

APres que Caſſius fut party de Syrie, il s'émeut vne autre ſedition en Hieruſalem. Car Felix voulant vanger la mort de Malichus, par deſpit d'Herodes fit la guerre à ſon frere Phaſaëlus. Cependant Herodes d'auanture eſtoit en Damas auec Fabius Capitaine Romain, & deſiroit donner ſecours à ſon frere, mais il en eſtoit empeſché par vne maladie. Phaſaëlus ne laiſſa pas pourtant de vaincre Felix ſans ayde quelconque : & reprocha à Hyrcanus ſon ingratitude, de ce qu'il auoit preſté faueur à Felix, & qu'il auoit permis au frere de Malichus d'occuper les places fortes. Car il en auoit deſia tenu vn grand nombre, & entre autres Maſſada, qui eſtoit la plus forte de toutes. Toutesfois il n'y eut place ſi forte qui peuſt reſiſter contre la vertu d'Herodes : qui apres qu'il fuſt reuenu en conualeſcence, recouura auſſi les autres fortereſſes, & ayant battu Maſſada, il prit le frere de Malichus à mercy. Il chaſſa hors de Galilée le

A Prince des Tyriens, nommé Marion : car il auoit deſia pris trois chaſteaux, & ne tua pas vn ſeul de tous les Tyriens qu'il auoit pris : & qui plus eſt, il fit des preſens à quelques-vns, & les laiſſa aller. En cette façon il acquit l'amitié de la cité : & rendit le Tyran Marion odieux. Ce Marion auoit obtenu de Caſſius le gouuernement ſur les Tyriens : comme auſſi il y en auoit pluſieurs autres ordonnez ſur toute la Syrie. Il menoit auec ſoy Antigonus fils d'Ariſtobulus, à cauſe qu'il eſtoit ennemy d'Herodes, & B auſſi Ptolemée à cauſe de Fabius qu'Antigonus auoit pratiqué par argent : & pour cette raiſon luy aidoit en ſon entrepriſe. Ptolemée qui eſtoit beau-pere d'Antigonus, fourniſſoit toutes choſes neceſſaires a ſon gendre. Neantmoins Herodes vint hardiment contr'eux tous, & leur liura la bataille à l'entrée de la Iudée, & apres de grands faits d'armes, il obtint la victoire : où ayant chaſſé Antigonus, il s'en retourna en Hieruſalem, & gagna l'amitié d'vn chacun, à C cauſe de ſa valeur : en ſorte qu'il acquit lors la familiarité meſme de ceux qui l'auoient en mépris & dédain auparauant, & ce pour l'affinité d'Hyrcanus. Car cét Herodes auoit autresfois eu pour femme vne dame du païs, Iuifue de nation, appellée Doris, qui n'eſtoit point de race obſcure, & auoit eu d'elle vn fils nommé Antipater. Mais la femme qu'il auoit pour lors eſtoit Mariammé fille d'Alexandre, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus. Et Hyrcanus eſtoit oncle de Ma- D riammé par ſa fille : & pour cela Hyrcanus aimoit Herodes entre ſes familiers. Mais apres la mort de Caſſius, qui fut tué pres de Philippopoli, apres auſſi qu'Auguſte ſe fut retiré en Italie, & Marc-Antoine en Aſie, il y eut des Ambaſſadeurs deputez par les villes d'Aſie, pour aller en Bythinie vers Antoine : & entre les autres auſſi il y eut des principaux d'entre les Iuifs, qui vinrent former accuſation contre Phaſaëlus & Herodes ſon frere, de ce qu'ils auoient en maniement toutes les affaires du Royaume, & rien n'eſtoit plus demeuré à Hyrcanus que E le nom de Roy, & l'honneur. Mais Herodes remedia à cela de bonne heure : car il apporta vne grande ſomme d'argent à Antoine, & l'appaiſa de telle ſorte qu'il ne voulut point ouyr vn ſeul mot de la bouche de ſes ennemis : parquoy ils s'en retournerent ainſi ſans rien faire. Mais encore depuis il y eut cent hommes choiſis d'entre les Iuifs, Antiq. li. 14. chap. 12. qui eſtoient hommes éloquens, & éleuez en dignité, qui furent enuoyez en Daphné, ville prochaine d'Antioche, où Antoine faiſoit pour lors ſa reſidence, eſtant deſia eſpris de l'amour de Cleopatra. Ils propo-

ferent accuſation contre les deux freres, à A
ſçauoir Phaſaëlus & Herodes. Meſſala comme defenſeur de la cauſe des deux freres, reſpondoit pour eux. Semblablement Hyrcanus y aſſiſtoit, à cauſe de l'affinité. Antoine ayant ouy le plaidoyer des deux parties preſentes, demanda à Hyrcanus, leſquels il connoiſſoit eſtre les plus propres pour gouuerner les affaires du Royaume, Hyrcanus prefera Herodes & ſes freres à tous autres. Antoine prit fort grand plaiſir à cette reſponſe: car il n'auoit pas encore oublié l'hoſpitalité de leur pere Antipater, qui l'auoit B
liberalement traitté du temps qu'il eſtoit venu en Iudée auec Gabinius. Ainſi il les conſtitua tetrarches: & leur bailla le plain gouuernement de tout le pays de Iudée. Dont les Ambaſſadeurs furent fort marris. Ce qu'Antoine apperçeuant en retint quinze d'entr'eux & les fit ſerrer en priſon, & peu s'en fallut qu'il ne les fiſt tuer: il renuoya les autres auec injures, dont il y eut encore plus grand tumulte émeu en la ville de Hieruſalem. Enfin ils renuoyerent mille autres Am-
C
baſſadeurs en la ville de Tyr, où Marc-Antoine faiſoit pour lors ſa demeure, & ſe preparoit pour marcher contre Hieruſalem. Voyant qu'ils crioyent comme gens enragez, il enuoya les ſeigneurs de la iuſtice & les magiſtrats de Tyr contr'eux, auec congé de mettre à mort tous ceux qu'ils pourroient empoigner: leur commandant de confirmer en authorité ceux qui auoient eſté conſtituez tetrarches par ſa ſentence. Auant ce tumulte Herodes eſtoit venu auparauant auec Hyr-
D
canus iuſques au port, où il leur fit pluſieurs remonſtrances, à ce qu'ils ne fuſſent cauſes de leur propre ruine, & de la deſtruction du pays & de la nation: ce qu'ils feroient quand ils ſe voudroient ainſi opiniaſtrer. Tant s'en fallut que pour cela ils fuſſent appaiſez, qu'ils s'en aigrirent dauantage: & Antoine fut contraint d'enuoyer des gens de guerre, dont pluſieurs furent tuez, & pluſieurs bleſſez. Hyrcanus ſe monſtra lors humain: car il fit penſer ceux qui eſtoient demeurez bleſſez, & mettre en ſepulture ceux qui eſtoient
E
morts. Tant y a toutesfois que ceux qui eſtoient échappez, ne ſe repoſoient pas pourtant. Car ils ne ceſſoient d'émouuoir des troubles dedans la ville, & par ce moyen Antoine fut grandement irrité, en ſorte qu'il fit mourir ceux qu'il retenoit priſonniers.

La guerre des Parthes contre les Iuifs, la fuitte d'Herodes, & de ce qui luy aduint.

CHAP. XI.

BArzapharnes Satrape des Parthes, tenant le gouuernement de Syrie auec Pacorus qui eſtoit fils du Roy, deux ans apres les choſes precedentes auenuës, [a] Lyſanias ſucceſſeur de Ptolemée ſon pere, qui eſtoit fils de Minneus, par promeſſe de mille talents, & cinq cens femmes à ce Barzapharnes & à Pacorus, leur perſuada de mettre Antigonus au Royaume, & en chaſſer Hyrcanus. Pacorus donc eſtant porté à ce faire, print ſon chemin par les lieux voiſins de la mer: & commanda à Barzapharnes de prendre ſon adreſſe par le milieu du chemin de la terre. Mais les Tyriens qui habitoient pres de la mer, luy empeſcherent le paſſage, au lieu que ceux de Ptolemée & de Sidon luy auoient fait bon accueil. Parquoy il dépeſcha vn des eſchanſons du Roy, de meſme nom que luy, à qui il donna vne partie de ſa caualerie, & l'enuoya en Iudée pour eſpier quel eſtoit le conſeil des ennemis, & pour donner ſecours à Antigonus ſi la neceſſité le requeroit. Et ainſi qu'ils pilloient le pays à l'entour de Carmel, pluſieurs Iuifs ſe vinrent rendre de leur bon gré à Antigonus, preſts de le ſeruir en la guerre. Il les enuoya deuant pour ſe ſaiſir de la place qui s'appelle Dyrmos: où il y eut vne rude meſlée. Apres auoir chaſſé les ennemis de là, ils marcherent contre Hieruſalem en grande diligence: où ſe trouuans accreuz par l'afluence & multitude populaire, ils ſe ruerent vers le Palais Royal, où ils furent receus par Hyrcanus & Phaſaëlus, qui leur reſiſterent fort & ferme, au lieu du marché, en ſorte qu'ils firent tourner dos à leurs ennemis: & ceux qui eſtoient du party d'Herodes, les enfermerent dedans le Temple: & mirent pour gardes ſoixante hommes, qu'ils logerent aux maiſons prochaines. Mais le peuple qui vouloit mal aux deux freres, les brûla. Parquoy Herodes plein de fureur, à cauſe de ceux qu'on auoit ainſi bruſlez, il s'attacha au peuple, dont il tua pluſieurs en vne rencontre: & ne ſe paſſoit iour qu'ils ne courruſſent ſus les vns aux autres: & eſtoient embuſches dreſſées de tous coſtez, tellement qu'il y auoit à toutes heures des gens renuerſez ſur le paué. Or ainſi que le iour de la feſte de Pentecoſte approchoit, il n'y eut lieu à l'entour du Temple qui ne fuſt remply de gens, & meſme pluſieurs villageois, & la pluſpart armez y aborderent. Phaſaëlus gardoit de

Antiq. li. 14. chap. 21.

[a] Ce Lyſanias eſt l'vn des ayeuls de celuy qui viuoit l'an trentiéme de noſtre Seigneur en S. Luc 3. chap. Tetrarche d'Abilme.

ſon coſté les murailles. Herodes auec bien peu de gens deffendoit le Palais Royal. Et faiſant vne ſaillie ſur ſes ennemis, il les prit à dépourueu en certain endroit Septemtrional, où il en tua beaucoup, & mit tout le reſte en fuite. Il enferma les vns dedans la ville, les autres dedans le Temple, les autres ſur les derniers rempars. Antigonus demanda que Pacorus fut admis pour eſtre moyenneur de la paix. Phaſaëlus y conſentit, & reçeut dans la ville 500. Parthes gens de cheual, & procura qu'ils fuſſent logez, leſquels venoient là ſous couleur d'appaiſer la ſedition: mais c'eſtoit pour ſecourir Antigonus. Pacorus fit tant par ſa trahiſon, que Phaſaëlus fut induit d'aller en perſonne en Ambaſſade vers Barzapharnes pour traitter de paix: combien que ſon frere Herodes taſchaſt à le deſtourner par beaucoup de paroles, & l'eut auerty auſſi de faire mourir ce traiſtre, & de ne s'expoſer pas facilement à ſes tromperies. Car (diſoit-il) les Barbares ne gardent point leur foy naturellement. Pacorus ſortit hors auec Hyrcanus, afin qu'il fuſt moins ſuſpect: & ayant laiſſé quelque nombre de gens de cheual auec Herodes, il s'en alla auec le reſte de ſes gens, qu'il appelloit Eleutheriens, pour ſuiure Phaſaëlus. Apres qu'ils furent arriuez en Galilée, ils rencontrerent les habitans du pays en armes. Ils s'adreſſerent au Satrape Barzapharnes, qui ſous ombre d'amitié, cachoit aſſez finement ſa trahiſon. Et enfin apres leur auoir fait des preſens, il mit des embuſches pour les ſurprendre au retour. Auſſi toſt qu'ils furent conduits en vn lieu proche la mer appellé Ecdippon, ils conneurent le complot qui eſtoit braſſé contr'eux: car ils furent auertis des mille talens qui auoient eſté promis; & qu'Antigonus auoit voüé aux Parthes pluſieurs de leurs femmes, choiſies entre cinq cens, que les Barbares leur dreſſoient ordinairement des embuſches: & deſia dés long-temps on les euſt pris, ſi l'on n'euſt attendu qu'Herodes euſt eſté pris en Hieruſalem, de peur qu'ayant ſçeu ce qui ſe faiſoit contre ſon frere, il ne ſe donnaſt garde de la trahiſon braſſée contre luy. Cecy n'eſtoit point ſeulement paroles: car ils voyoient bien que les gardes n'eſtoient pas loin. Et toutefois Phaſaëlus ne peuſt conſentir d'abandonner Hyrcanus: combien qu'vn certain Ofilius l'exhortaſt de s'enfuyr, à qui Samaralla qui eſtoit pour lors le plus riche de tous les Syriens, auoit découuert tout ce qui auoit eſté conclud de la trahiſon. Mais il ayma mieux s'adreſſer à Barzapharnes, & luy reprocher franchement, qu'il auoit braſſé vne trahiſon contre luy, que ſi l'argent le luy faiſoit faire, qu'il luy bailleroit

A plus pour ſa ſeureté, qu'Antigonus ne luy auoit promis pour pouuoir obtenir le Royaume. Le Barbare pour oſter tout mauuais ſoupçon, s'excuſa & fit de grands ſermens qu'il n'eſtoit pas ainſi: apres auoir fait vne telle ſatisfaction de renard, il s'en alla vers Pacorus. Incontinent les Parthes reſtans là, ſelon leur ordre prirent Phaſaëlus & Hyrcanus, deteſtans la déloyauté & les parjures des Parthes. L'Eſchanſon qui auoit eſté enuoyé pour cela, taſchoit auſſi de prendre Herodes, & faire par fineſſe qu'il ſortiſt hors B des murailles, comme on luy auoit dit. Mais luy qui auoit les Barbares touſiours pour ſuſpects, ne doutant point que les lettres par où la trahiſon luy pouuoit eſtre découuerte, ne fuſſent tombées entre les mains des ennemis, ne vouloit point ſortir hors, combien que Pacorus mit en auant quelque raiſon aſſez ſuffiſante: à ſçauoir qu'il falloit aller audeuant de ceux qui portoient les lettres; puiſque les ennemis ne les auoient pas pris: & qu'il n'y auoit rien qui fiſt men- C tion des embuſches, mais bien des choſes que Phaſaëlus auoit faites. Il y auoit deſia quelque temps, qu'Herodes auoit entendu par d'autres, que ſon frere Phaſaëlus auoit eſté pris: Mariammé fille d'Hyrcanus, qui eſtoit femme prudente entre toutes les autres, le prioit inſtamment qu'il ne ſortiſt point, & ne ſe fiaſt nullement à ces Barbares, qui manifeſtoient aſſez leurs efforts. Ainſi que Pacorus faiſoit ſes conſultations auec ſes complices, & deliberoit en quelle D ſorte il dreſſeroit ſes embuſches (car il conneut bien eſtre impoſſible, qu'vn tel homme ſi ſage fuſt ſurpris ouuertement) la nuict ſuiuant Herodes ſans le ſçeu de ſes aduerſaires prit ſes plus familiers auec ſoy, & au deſceu de ſes ennemis ſe retira en Idumée. Cecy fut conneu tout incontinent: & les Parthes le pourſuiuoient. Herodes donc fit marcher deuant ſa mere & ſes freres, & la jeune fille qu'il auoit eſpouſée, auec ſa mere, & ſon plus petit frere: & luy auec ſes gens arreſtoit enfin les Parthes, contre qui il n'eut combat, où il n'en tuaſt pluſieurs & E fit tant qu'il gagna le chaſteau de Maſſada. Mais les Iuifs luy firent encore plus de mal que les Parthes durant ſa fuite, leſquels n'ayans iamais ceſſé de luy faire de la peine, encore à ſoixante ſtades loin de la ville de Hieruſalem, ils l'aſſaillirent en plaine bataille & le combatirent longuement: toutesfois Herodes obtenant la victoire, en tua pluſieurs, & en memoire de cette belle victoire, il fit edifier vn lieu qu'il nomma Herodion, de ſon nom, l'ornant de beaux & magnifiques Palais, & d'vn fort chaſteau. Lors méme qu'il fuyoit il en attira beaucoup à ſon party.

Apres qu'il fut arriué en Thirſa, qui eſt en Idumée, ſon frere Ioſephe vint au deuant de luy, luy conſeillant de retrancher vne partie de ce grãd nombre de gens qui le ſuiuoient; le chaſteau de Maſſada n'eſtant pas aſſez grand ny ſpacieux pour tenir cette multitude, qui eſtoit de plus de neuf mil hommes. Herodes donc creut ſon conſeil, & ainſi renuoya ceux dont il ſe pouuoit bien paſſer en cette neceſſité, qui ſe retirerent en Idumée auec l'argent qu'vn chacun d'eux reçeut de luy: & retint auec ſoy les mieux aguerris, & ceux qui luy eſtoient plus neceſſaires: ainſi il entra dedans le chaſteau. Cela fait, il laiſſa huit cens hommes dedans, pour deffendre les femmes, auec des viures neceſſaires pour ſouſtenir vne bonne eſpace de temps le ſiege des ennemis: & quant à luy, il s'en alla en Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Cependant les Parthes ſe mirent à piller Hieruſalem, & entrerent par force dedans les maiſons de ceux qui s'en eſtoient fuys, ſans épargner le Palais du Roy. Tant y a toutefois, qu'ils ſe deporterent de toucher au treſor du Roy, qui montoit à plus de trois cens talens: & quant aux autres, ils furent deceus de leur eſperance: car il y auoit beaucoup moins d'argent qu'ils ne penſoient: pource qu'Herodes ſe doutant deſia dés long-temps de la deſloyauté des Barbares, auoit fait emporter long temps auparauant ce qui eſtoit le plus riche & precieux en Idumée: & vn chacun de ſes complices auoit fait le ſemblable. Toutesfois apres que les Parthes eurent pillé à leur plaiſir, il ſe desborderent iuſques à tels outrages, qu'ils remplirent tout le pays de guerre furieuſe & mortelle. Ils ruinerent auſſi la ville de Mariſa: & non ſeulement ils firent Antigonus Roy, mais auſſi ils luy liurerent Phaſaëlus & Hyrcanus liez pour les punir. Lors Antigonus eſcumant de rage arracha à belles dents les oreilles à Hyrcanus, afin que quand meſme il y auroit changement, & qu'Hyrcanus viendroit à eſtre remis en liberté, il ne peuſt toutesfois eſtre remis en ſon office & authorité premiere de Sacrificature: car il falloit pour adminiſtrer les choſes ſaintes, qu'vn homme fuſt entier de tous ſes membres. Et quant à Phaſaëlus, il fit tant par ſa vertu qu'il pruuint Antigonus: qui voyant qu'il n'auoit ny eſpée ny couſteau, ny autre ferrement, de plus qu'il auoit les mains liées & garrotées, ſe briſa la teſte contre vne pierre: & mourut en cette ſorte. Par ce moyen il monſtra qu'il eſtoit vray frere d'Herodes, & qu'Hyrcanus eſtoit de fort laſche courage. Car il mourut virilement d'vne conſtante mort, digne & conuenable à ſa vie paſſée. On dit toutesfois, qu'il ne mourut point de cette bleſſure, mais qu'il en fut guery, & qu'Antigonus ſous ombre de le vouloir faire guerir, luy enuoya vn Medecin qui luy remplit ſa playe de poiſons, & le fit mourir par ce moyen. Mais quelque choſe qu'il y ait, l'vne ou l'autre de ces deux choſes a vn fort beau commencement. Et encore dit-on de luy, qu'ayant ouy dire à vne femme qu'Herodes eſtoit échappé, auant que rendre l'ame, il profera ces paroles: Ie partiray hors de ce monde de bon courage, puis que i'en ay laiſſé vn apres moy qui ſe vangera bien de nos ennemis communs. Voila la fin de Phaſaëlus. Cependant les Parthes furent fruſtrez des femmes, qu'ils deſiroient grandement: toutefois ils ne laiſſerent de mettre ordre aux affaires d'Antigonus en Hieruſalem & de mener Hyrcanus priſonnier. Herodes obſtiné marchoit diligemment en Arabie, penſant que ſon frere fuſt encore viuant, & là s'attendoit de receuoir du Roy quelque ſomme d'argent, en opinion qu'il ne falluſt que cela pour appaiſer l'auarice de ces Barbares, & qu'en cette ſorte il recouureroit Phaſaëlus ſon frere. Car il faiſoit ainſi ſon compte, qu'encore que le Roy Arabe euſt oublié du tout l'amitié qu'il portoit à Antipater ſon feu pere, & qu'il n'euſt pas le cœur ſi liberal, que de luy aider de don gratuit: qu'aumoins le prieroit de luy vouloir preſter la ſomme qu'il luy demandoit pour racheter ſon frere, en luy baillant ſon fils en gage, rachetable. Car il auoit auec ſoy le fils de ſon frere, aagé de ſept ans. Et pour le rachapt du pere, il auoit deliberé de donner trois cens talens: pour le recouurer plus facilement, il employa les Tyriens pour faire queſte pour luy. Mais la fortune auoit ja deuancé ſon affection fraternelle. Car Phaſaëlus eſtant mort, en vain Herodes aimoit ſon frere, qui n'eſtoit plus. Cependant il ne trouua point telle amitié enuers les Arabes qu'il penſoit. Car enfin Malichus Roy d'Arabie enuoya en diligence des gens au deuant de luy pour l'auertir qu'il euſt à partir bien-toſt des limites de ſon Royaume: ſe couurant de cette ombre, que les Parthes luy auoient enuoyé Ambaſſadeurs pour luy faire requeſte qu'il chaſſaſt diligemment Herodes d'Arabie. Mais à dire vray, il n'auoit autre raiſon, ſinon qu'il auoit deliberé de ne rendre point les debtes, ou ne reconnoiſtre point le plaiſir qu'Antipater luy auoit fait, & n'en recompenſer point ſes fils, au temps qu'ils auoient beſoin de conſolation. Cependant il auoit des conſeillers qui l'amenoient à cette imprudence, qui euſſent bien voulu qu'il euſt denié à Antipater ce qu'il luy auoit baillé en garde. Et ceux qui luy ſouffloient ainſi aux oreilles, eſtoient

gens de pouuoir. Parquoy Herodes connoiſſant que les Arabes luy eſtoient pour cette raiſon ennemis, pour laquelle meſme il les eſperoit deuoir eſtre grandement amis, apres auoir reſpondu à ces beaux ambaſſadeurs, ce que la triſteſſe luy auoit mis en la bouche, il s'en retourna vers l'Egypte: & le premier ſoir qu'il y fut arriué, il logea en vn Temple du pays, attendant ſes gens qu'il auoit laiſſez derriere. Le lendemain il vint à Rhinocolure, & là il eut nouuelles de ſon frere, dont il reçeut vn dueil auſſi grand qu'vn homme peut porter, duquel vn peu allegé il paſſa outre. Malichus ſe repentit à la fin de ce qu'il auoit fait: & enuoya des gens en haſte pour rappeller Herodes, qu'il auoit ainſi traité. Mais Herodes eſtoit deſia en Peluſe, où le paſſage luy fut empeſché par les gardes. Parquoy il ſe retira vers les gouuerneurs de la ville. Eux ayans en reuerence la renommée & dignité du perſonnage, luy firent bon accueil, & luy donnerent des gens, pour luy tenir compagnie iuſques en Alexandrie: où eſtant entré dedans la ville, il fut honnorablement reçeu par Cleopatra, penſant le faire chef de l'armée qu'elle appreſtoit. Mais apres auoir refuſé les prieres de la Reyne, il paſſa outre, voulant accomplir ce qu'il auoit entrepris, à ſçauoir d'aller à Rome: & il n'y eut pas ſi grande difficulté, fuſt la rigueur & aſpreté de l'hyuer, où les dangers de la mer, ou les troubles qui eſtoient en Italie, qui le peuſt empeſcher de faire ce qu'il auoit entrepris. Il ſe trouua en fort grand peril pres de Pamphilie: & apres auoir fait jetter hors la plus grand part de la charge qui eſtoit en la nauire, à grand peine peut-il aborder ſauue à Rhodes, laquelle eſtoit toute deſtruite, à cauſe de la guerre qui y auoit eſté contre Caſſius. Il y auoit là deux de ſes amis, Ptolemée & Saphinius, qui luy firent vn honneſte accueil, & le logerent chez eux. Et combien qu'il euſt grande faute d'argent, cela ne l'empeſcha pas, qu'il ne fiſt faire vn grand nauire à trois rangs de rames fortes, où il ſe mit dedans, & auec ſes amis il paruint iuſques à Brunduſe, & de là il fit diligence pour venir à Rome, où il aborda premierement vers Antoine, à cauſe de la familiere amitié de ſon pere Antipater: & luy declara ſes faſcheries, & les pertes de toute ſa race. Auſſi il luy remonſtra, qu'ayant laiſſé toutes ſes affections & plus cheres ames, en vn chaſteau, à ſçauoir ſa femme, ſes enfans, & ſes autres plus proches parens, qui eſtoient tenus aſſiegez, il n'auoit pas fait difficulté s'expoſer aux dangers de la mer, en temps d'hyuer, pour venir vers luy demander ſecours, Antoine émeu de grande compaſſion, pour vn tel accident, n'ayant pas mis en oubly l'amitié d'Antipater, dont il auoit vſé familierement, & leurs droites jointes, en ſigne de foy, contemplant auſſi la generoſité & force de celuy qui parloit à luy, delibera dés lors de le faire Roy des Iuifs, qu'il auoit creé tetrarche auparauant. Car il ne haïſſoit pas moins Antigonus, qu'il fauoriſoit Herodes, eſtimant Antigonus homme ſeditieux, & ennemy des Romains. Il auoit auſſi Auguſte qui luy vouloit bien, qui ſe reſſouuenoit plus ſouuent qu'Antoine, des voyages qu'Antipater auoit faits en Egypte, [a] auec ſon pere: & outre ce ſon accueil humain, & vne vraye affection en toutes choſes. Dauantage auſſi, il regardoit la vertu d'Herodes. Par ainſi il fit aſſembler le Senat, où Meſſala & apres luy Atratinus en la preſence d'Herodes propoſerent les vertus de ſon pere, & ſa fidelité enuers le peuple Romain, monſtrant enſemble qu'Antigonus leur eſtoit ennemy, non ſeulement pource que depuis peu de temps il auoit commencé les diſſenſions, mais auſſi qu'ayant auparauant mépriſé le peuple Romain, il s'eſtoit retiré vers les Parthes, & à leur aide il s'eſtoit emparé du Royaume. Tout le Senat fut émeu de cela: & apres qu'Antoine eut propoſé qu'il eſtoit bon & vtile de créer meſme Herodes Roy, pour faire la guerre aux Parthes, qui auoient ainſi entrepris, on y conſentit. Antoine & Ceſar ſortans du Senat mirent Herodes au milieu d'eux. Les Conſuls & autres Magiſtrats alloient deuant, pour offrir les ſacrifices, & enregiſtrer l'Edit du Senat au Capitole. Le premier iour qu'Herodes fut ainſi conſtitué Roy des Iuifs, le feſtin fut fait au Palais d'Antoine.

[a] Il appelle Iules Ceſar pere d'Auguſte, toutefois il n'eſtoit qu'oncle, comme il a eſté dit aux Antiquitez.

La guerre d'Herodes retournant de Rome, pour le recouurement de Hieruſalem, & auſſi contre les brigands.

CHAP. XII.

EN ce meſme temps Antigonus tenoit le chaſteau de Maſſada aſſiegé. Ceux qui eſtoient dedans, n'auoient faute d'aucune choſes neceſſaires, excepté d'eau, pour cette cauſe Ioſephe meſme, frere d'Herodes, eſtoit deſia en deliberation de s'enfuir, & de recourir aux Arabes auec deux cens de ſes plus familiers, ayant entendu que Malichus Roy des Arabes, ſe repentoit de la vilainie commiſe contre Herodes. Et de fait, il euſt quitté le Chaſteau, ſi vne grande abondance d'eau ne fut tombée du Ciel ſur la nuict qu'il deuoit ſortir. Car puis

Antiq. li. 14. chap. 23.

Antiq. li. 14. chap. 23.

que l'eau auoit remply les ciſternes, il n'auoit plus occaſion de s'enfuïr, mais pluſtoſt il prit bien la hardieſſe de faire des ſaillies ſur ſes ennemis, & en tua pluſieurs, tant par ſurpriſe, que de guerre ouuerte. Neantmoins toutes choſes ne venoient point toûjours à ſouhait à ceux qui eſtoient dedans, mais ils s'en retournoient quelquesfois auec perte de leurs gens. Cependant Ventidius, qui eſtoit chef de l'armée des Romains, enuoyé pour chaſſer les Parthes hors de Syrie, s'en vint en Iudée apres eux. C'eſtoit bien pour aider de parole ſeulement à Ioſephe, & à ceux qui eſtoient aſſiegez auec luy: mais la principale cauſe à la verité qui le menoit-là, c'eſtoit pour tirer argent d'Antigonus. Ainſi donc ayant campé bien pres de Hieruſalem, remply de gain, il s'en alla auec la plus grande part de ſon armée. Et de peur qu'on s'aperçeuſt de l'argent qu'il auoit reçeu, s'il euſt emmené tous ſes gens auec ſoy, il laiſſa Silon au camp auec peu des ſiens. Antigonus eſperant que les Parthes luy donneroient encore ſecours, taſchoit cependant à appaiſer Silon, à ce que durant ſon eſperance, il n'en fut incommodé. Herodes ſur ſes entrefaites eſtoit retourné par mer d'Italie, & arriué à Ptolemayde: où apres auoir amaſſé vn grand nombre de gens, tant des eſtrangers que du pays, il marchoit en diligence par la Galilée, pour aller rencontrer Antigonus, s'appuyant ſur le ſecours de Ventidius & de Silon, à qui Gellius, qui auoit eſté enuoyé par Antoine, auoit perſuadé de mettre Herodes en poſſeſſion du Royaume de Iudée: mais Ventidius eſtoit occupé à appaiſer les troubles qui auoient eſté émeus dedans les villes, à cauſe des Parthes. D'autre part Antigonus auoit corrompu Silon au pays de Iudée à force d'argent. Cependant toutesfois Herodes n'auoit aucun beſoin de ſecours: car à meſme que ſon armée marchoit, elle croiſſoit tous les iours: & tout le pays de Galilée eſtoit pour luy, exceptez bien peu, qui ne l'aimoient point: & ſon intention eſtoit d'aller premierement à Maſſada, ce qu'il ſe propoſa comme le plus neceſſaire, pour deliurer du ſiege premierement ſes amis & domeſtiques qui eſtoient dedans: mais la ville de Ioppé l'en empeſcha. Car dautant qu'elle luy eſtoit ennemie, il luy ſembla qu'il ne deuoit point paſſer outre, ſans la prendre, de peur que quand il tireroit en Hieruſalem, ce ne fuſt vne retraite qu'il laiſſaſt derriere pour ſes ennemis. Silon luy joignit ſon armée eſtant bien aiſe d'auoir trouué occaſion de reſiſter, dautant que la perſecution des Iuifs le preſſoit. Herodes fit quelques legeres courſes ſur eux, & les eſtonna,

Antiq. li. 14. chap. 24.

A & fit fuïr à grande haſte, & deliura de danger Silon, qui ne ſe deffendoit pas trop bien. Apres cela la ville de Ioppe eſtant priſe, il faiſoit diligence d'aller vers Maſſada, pour oſter ſes amis de la peine où ils eſtoient. Et en allant il attira à ſoy beaucoup de gens du païs pour la ſouuenance de l'amitié de ſon pere: pluſieurs ſe rendoient à luy de leur bon gré, à cauſe de ſon bon renom: d'autres eſtoient émeus pour les biens qu'ils auoient reçeus tant du pere que du fils: il y en auoit auſſi pluſieurs qui eſperoient bien de luy, B comme d'vn Roy aſſeuré & certain. Deſia il auoit vne forte & puiſſante armée: mais Antigonus luy auoit fermé les paſſages, ayant occupé tous les lieux commodes à faire des embuſches: toutesfois, cela n'apporta pas grand dommage à Herodes. Car il n'eut pas grandement à faire à recouurer ſes gens qui eſtoient dedans Maſſada. De là paſſant par le chaſteau de Tirſa il tira vers Hieruſalem. Lors les genſdarmes de Silon & pluſieurs de la ville ſe joignirent auec C luy, craignans ſa puiſſance. Apres qu'il eut aſſis ſon camp du coſté d'Occident vis à vis de la ville, les gardes ordonnez de ce coſté là tiroient des fleſches & dards contre ſes gens: les autres faiſoient des ſaillies ſur ſon auant-garde. Ce que voyant Herodes auant que paſſer plus outre, il fit declarer par vn trompette, qu'il eſtoit là venu pour le grand bien & le ſalut de toute la ville: & promettoit de ne prendre aucune vangeance de quelque ennemy qu'il euſt: tant fuſt-il ouD uert, mais qu'il oublieroit volontiers toutes les offenſes de ceux meſmes qui s'eſtoient monſtrez les plus rebelles contre luy. D'autre part, ceux qui eſtoient du party d'Antigonus, parloient ſi haut à l'oppoſite, que la voix du trompette ne pouuoit eſtre ouye, afin que perſonne ne peuſt changer de volonté. Ce que voyant Herodes, il commanda à ſes gens de démonter à force de traits ceux qui eſtoient preſts pour la deffenſe des murailles. Parquoy incontinent jettans des fleſches & des dards, ils mirent en fuite E tous ceux qui eſtoient dans les tours. Et là on conneut alors comment Silon auoit eſté corrompu. Car il auoit ſuborné pluſieurs de ſes gens, à ce qu'ils ſe plaigniſſent d'auoir faute de viures, & qu'ils demandaſſent de l'argent pour fournir aux choſes neceſſaires, & qu'ils fuſſent enuoyez en garniſon en quelques lieux où ils peuſſent commodément hyuerner: pource qu'il n'y auoit lieu à l'entour de la ville, qui ne fuſt dépourueu de toutes choſes, dautant qu'Antigonus auoit fait degaſt par tout. Silon donc pouſſoit ſes gens à ce faire, & luy taſchoit dè ſe retirer. Mais Herodes donna

ordre

ordre à cela, car non ſeulement il parla aux Capitaines qui eſtoient ſous la charge de Silon, mais auſſi aux ſimples ſoldats, quand ils ſe trouuoient pluſieurs enſemble, & les prioit de ne l'abandonner, veu qu'ils ſçauoient bien que Ceſar, Antoine, & tout le Senat l'auoient conduit à cela: & leur promettoit qu'vn iour il les deliureroit de cette indigence. Les ayant ainſi priez, luy meſme alla par les champs, & leur fit apporter ſi grande abondance de viures, qu'il oſta toutes cauſes de plainte à Silon: & mit ordre pour l'auenir qu'ils ne fuſſent détournez de ſon ſeruice: il exhorta les habitans de Samarie par lettres expreſſes de faire mener vins, huyles, bleds & beſtail en la ville de Hiericho. Car la ville de Samarie s'eſtoit miſe ſous ſa protection. Antigonus eſtant bien auerty de cecy, enuoya gens par les champs pour empeſcher les viures, & pour tuer ceux qui eſtoient ordonnez par Herodes à faire les prouiſions. Ils obeïrent promptement, & deſia grande multitude de gens bien armez s'eſtoient aſſemblez prés de la ville de Hiericho, où eſtans eſpars ſur les montagnes, ils eſpioient de tous coſtez s'ils en verroient qui emportaſſent du bled, ou autres choſes neceſſaires. Cependant Herodes n'eſtoit pas oiſif: mais accompagné de dix enſeignes (cinq de Romains, & cinq de Iuifs) où il y auoit auſſi des bandes meſlées d'eſtrangers, qui eſtoient de ſa ſolde, & peu de gens de cheual, il s'en vint en Hiericho où il trouua que les habitans auoient abandonné la ville, & que cinq cens d'entr'eux auec leurs femmes & familles auoient occupé les plus hauts lieux des montagnes, qu'il prit, puis les laiſſa aller. Mais les Romains entrerent dedans la ville, & la ſaccagerent, trouuans les maiſons pleines de toutes ſortes de biens. Apres que le Roy Herodes eut mis bonne garniſon dans la ville, il s'en retourna, & donna congé aux ſoldats Romains de ſe retirer dans les villes qui s'étoient renduës à luy, tant de Iudée, Galilée que de Samarie, afin qu'ils paſſaſſent là leur hyuer. Antigonus auſſi qui auoit corrompu Silon, obtint que ceux de Lydde receuſſent vne partie de ſon armée en ſa faueur. Et les Romains eſtans en lieux abondans en tous biens, mirent bas tout le ſoin de la guerre. Au contraire, Herodes ne ſe repoſoit point, mais fortifia la Iudée de deux mil hommes de pied, & quatre cens cheuaux: & auec cela y enuoya ſon frere Ioſephe, afin qu'on n'attentaſt rien de nouueau auec Antigonus. Et quant à luy, il fit tranſporter ſa mere & ſes autres amis, qu'il auoit tirez hors de Maſſada en Samarie, où ils furent mis en bonne ſeureté.

A B C D E

Cela fait, il s'en alla pour deſtruire tous les autres lieux de Galilée, qui ne luy rendoient pas obeïſſance, & pour chaſſer les garniſons qu'Antigonus y auoit miſes. Et combien que les neiges tombaſſent lors en grande abondance: il paruint toutefois iuſques à Sephoris, & la prit ſans frapper coup: dautant que ceux qui la gardoient, s'eſtoient ſauuez auant qu'elle fuſt aſſaillie. Là ſes gens furent refaits, qui auoient eſté trauaillez l'hyuer: car il y auoit grande abondance de viures. Mais il luy prit fantaiſie tout ſoudain de dreſſer vne partie contre les brigands, qui habitoient dedans les cauernes, qui par beaucoup de courſes & d'oppreſſions faiſoient autant de mal aux habitans du païs, que l'incommodité de la guerre. Parquoy Herodes enuoya deuant trois enſeignes de gens de pied, & vne bande de gens de cheual pour marcher droict au village, qu'on nomme Arbela: & le quarantiéme iour apres, il y ſuruint auec le reſte de ſes gens. Toutesfois ces brigands ne craignirent point ſa venuë: mais s'en vinrent bien équipez au deuant de luy, ſe fians en ce qu'ils eſtoient bien duits aux armes, & que chacun d'eux portoit le cœur felon, & plein de cruauté meurtriere. Apres que la bataille fut donnée, la droite aille des brigands mettoit en fuite la gauche d'Herodes, qui voyant ce mal-heur, accourut diligemment, & enuironnant toute l'armée de ſon bataillon droit, il fit retourner ceux qui s'enfuyoient: & ſe jettant ſur ſes ennemis, il ſçeut bien reprimer leur violence, tellement que ceux qui combattoient de front, furent bien-toſt contraints de quitter la place au Roy, qui les pourſuiuit iuſques au fleuue de Iourdain, en tuant & frappant: & ayant mis à mort la pluſpart de ceux qui fuyoient, les autres s'écarterent çà & là, eſtans paſſez outre le Iourdain. Et par ce moyen tout le païs de Galilée fut purgé de crainte: ſinon que quelques-vns eſtoient encore demeurez cachez dedans les cauernes & creux: & fallut que pour eux Herodes s'arreſtaſt là longuement. Pour cela il recompenſa ſes ſoldats du premier fruict de leurs labeurs, diſtribuant à chacun cent cinquante drachmes d'argent, & beaucoup de fois autant à leurs Capitaines, & leur enuoya l'argent iuſques aux lieux où ils hyuernoient. Puis manda par lettre au plus jeune de ſes freres, nommé Pheroras, qu'il euſt à pouruoir aux viures, & à faire fermer de muraille le chaſteau Alexandrion: ce qu'il fit. Cependant Antoine faiſoit ſa demeure à l'entour d'Athenes. Et Ventidius appella à ſon ſecours Herodes & Silon pour

Antiq. li. 14. ch. 24.

Antiq. li. 14. ch. 25.

luy ayder à faire la guerre contre les Parthes, leur mandant par lettres, qu'ils miſſent bon ordre au pays de Iudée auant que partir. Herodes fut bien content d'enuoyer Silon à Ventidius: mais il luy fit marcher ſon armée contre les brigands, qui faiſoient leur repaire [a] dans les cauernes. Ces cauernes eſtoient ſur des hautes montagnes inacceſſibles de tous coſtez. Seulemẽt il y auoit des montées de trauers, qui eſtoiẽt fort eſtroites. Il y auoit auſſi vn roc à l'entrée, qui touchoit juſques au plus haut, penchant droit contre les vallées, en ſorte qu'Herodes voyant la difficulté du lieu, fut quelque temps en ſuſpend, ne ſçachant ce qu'il deuoit faire. Enfin, il luy ſembla bon d'vſer d'vn moyen, dont on ne s'aduiſoit point. Car il fit deualer dans de petites arches tous les plus vaillans pour ſe trouuer deuant l'emboucheure des cauernes. Ainſi les gens de guerre les maſſacroiẽt auec leurs familles, & mettoient le feu dans les creux de ceux qui reſiſtoient: Herodes en voulant ſauuer quelques-vns, leur enuoya dire par vn Trompette ou Heraut, qu'ils vinſſent à luy en ſeureté. Mais il n'y eut homme d'entr'eux, qui ſe laiſſaſt prendre de ſon bon gré, mais de ceux qui furent emmenez par force & violence, il y en eut pluſieurs qui aimerent mieux endurer la mort que la captiuité. Cecy eſt digne de memoire, qu'il y eut vn vieillard d'entr'eux, qui auoit ſept fils. La mere & les enfans le prioient qu'il les laiſſaſt aller ſous la condition qu'Herodes leur auoit propoſée. Mais voicy comment il y proceda: il les fit ſortir l'vn apres l'autre eſtant à l'ouuerture, & à meſme qu'vn chacun ſortoit, il le tuoit. Le Roy voyant cela, & eſtant émeu d'vne merueilleuſe triſteſſe, tendoit la main à ce cruel vieillard, le priant inſtamment qu'il épargnaſt ſes ptopres enfans: mais il ne fut adoucy pour tout cela, & outre cette barbarie, il reprochoit à Herodes ſon mauuais courage. Et apres auoir tué ſes enfans, il tua auſſi ſa femme: & quand il eut ietté les corps morts du lieu où ils eſtoient, il ſe precipita ſoy-meſme du haut en bas. Ainſi donc quand Herodes eut pris ces cauernes & chaſſé ces brigands, il laiſſa vne partie de ſon armée, aſſez ſuffiſante (comme il penſoit) pour empeſcher qu'aucun n'attentaſt quelque rebellion: & apres auoir commis Ptolemée ſur cette partie-là, il s'en retourna en Samarie, menant auec ſoy trois mille hommes portans des boucliers, & ſix cens hommes de cheual, pour marcher contre Antigonus. Lors ceux qui auoient accouſtumé de troubler la Galilée prenans licence de mal faire pour ſon abſence, vinrent aſſaillir, Ptolemée au dépourueu, & le tuérent, puis pillerent tout le pays, ſe retirans dedans les marets, & autres lieux ſecrets, Herodes bien toſt auerty de cela, vint à grande haſte y donner ordre, & fit mourir vne grande partie de ces rebelles: apres auoir aſſiegé & ruiné toutes les fortes places, il exigea vne ſomme d'argent des villes, juſques à cent talents, pour amende de cette reuolte. En ce meſme temps, les Parthes eſtans chaſſez hors de Syrie, & leur chef Pacorus tué, Ventidius, par ordre expres d'Antoine, enuoya à Herodes mille hommes de cheual, & deux legions de gens de pied, pour le ſecourir contre Antigonus: dont le Capitaine & conducteur nommé Macheras, fut prié par lettres d'Antigonus de ſe venir joindre à luy, pour aider ſon party, faiſans de grandes plaintes de la violence & du tort que luy faiſoit Herodes: & pour obtenir cela, il luy promit de luy donner grand nombre de deniers. Mais Macheras (cõme celuy qui penſoit bien n'eſtre expedient de faillir à ceux à qui il auoit eſté enuoyé ſecourir, veu meſme qu'Herodes luy en donnoit dauantage) ne voulut aucunement participer à cette trahiſon, mais feignant qu'il portoit amitié à Antigonus, il l'alla voir, pour eſpier comme ſe portoient ſes affaires: & ſur cela ne voulut point receuoir le conſeil d'Herodes, qui le deſtournoit de ce faire. Mais Antigonus ayant preueu de loin ce que ceſtuy-cy braſſoit, luy ferma les portes de la ville, & le repouſſa loin des murailles comme ennemy, juſques-là que Macheras eut honte de ce qu'il auoit fait: & de là s'en retourna à Amath vers Herodes, où eſtant bien faſché de ceque la choſe étoit allée tout au rebours, il faiſoit mourir autant de Iuifs qu'il rencontroit, de telle façon qu'il n'épargnoit point ceux-là meſme qui eſtoient du party d'Herodes, & en abuſoit comme s'ils euſſent eſté du party d'Antigonus. Cela dépleut grandement à Herodes: & pour cette cauſe il ſe voulut vanger de Macheras comme d'vn ennemy: toutesfois il retint ſa colere, & s'en alloit en diligence vers Antoine pour luy faire entendre la malice de Macheras: mais Macheras conſiderant ce qu'il auoit fait, alla auſſi en diligence apres Herodes pour l'attaindre, & fit tant par prieres qu'il ſe remit bien auec luy. Toutesfois, Herodes ne peut eſtre deſtourné, qu'il n'allaſt vers Antoine: Meſmement encore ayant entendu qu'Antoine eſtoit auec grandes forces deuant Samoſata, qui eſt vne ville aſſiſe ſur la riuiere d'Euphrates, & qu'il la battoit à outrance, cela le fit auancer, voyant que ce luy eſtoit vne bonne occaſion pour monſtrer ſa vertu de plus en plus, & entrer és bonnes graces d'Antoine. Bref auſſi toſt qu'il

[a] Strabo li. 16. de ſa Geog. écrit qu'é cette contrée les cauernes ſont ſi ſpatieuſes, qu'elles peuuẽt receuoir quatre mil hommes, en vne d'elles, Dauid ſe eacha auec ſix cens hommes. 1. liu. des Rois ch. 24. & 26.

fut venu vers Antoine, il mit fin au ſiege, ayant mis à mort grande multitude de ces Barbares, dont la plus grande partie du butin luy fut aſſigné. Et combien qu'Antoine euſt ſa vertu en grande admiration auparauant, toutefois cette opinion luy fut alors plus confirmée, & cela luy donna plus grand accroiſſement d'honneur, & plus grand eſpoir de paruenir au Royaume. Car par ſon effort Antiochus fut contraint de rendre la ville.

De la mort de Ioſephe frere d'Herodes, & du ſiege d'Herodes deuant Hieruſalem, & comment Antigonus fut tué.

CHAP. XIII.

AInſi que ces choſes ſe faiſoient, les affaires d'Herodes ſe porterent mal en Iudée. Car il auoit laiſſé Ioſephe ſon frere pour gouuerner tout, auec exprés mandement qu'il n'attentaſt rien contre Antigonus auant ſon retour : dautant qu'il n'y auoit pas trop grande aſſeurance au ſecours de Macheras : comme on pouuoit connoiſtre par les fautes qu'il auoit commiſes. Nonobſtant Ioſephe voyant ſon frere loin de luy, & ayant oublié ce qu'il luy auoit ordonné, prit cinq bandes ou enſeignes auec ſoy, que Macheras luy auoit baillées, & s'en alla vers Hieriſcho, pour faire rauage des bleds au temps de la moiſſon. Mais les ennemis firent des courſes contre luy, & le ſurprirent par les lieux montueux & difficiles, où il fut tué : apres auoir obtenu le renom d'vn homme hardy en cette rencontre. Et tous les Romains qu'il auoit en ſa compagnie auec luy furent tuez. Car c'eſtoient des bandes nouuelles freſchement amaſſées en Syrie, où il n'y auoit en toute la troupe vn ſeul des vieux ſoldats qui peuſt monſtrer à ces nouueaux genſdarmes comment il ſe falloit porter & gouuerner en guerre. Mais Antigonus ne ſe contenta point de cette belle victoire, & s'emporta juſques à vne telle fureur, qu'il donna des coups au corps mort de Ioſephe. Et encore puis apres auoir recouuré les corps des morts, il couppa la teſte au corps de Ioſephe : bien que ſon frere Pheroras euſt offert cinquante talens pour la rançon de ſon corps entier. Or apres la victoire d'Antigonus, il y eut de telles nouueautez par toute la contrée de Galilée, que ceux qui fauoriſoient Antigonus, triants les principaux alliez du coſté d'Herodes & ſes familiers, ils les noyoient dedans [a] le lac. Semblablement il y eut de grands changemens en Idumée,

[a] C'eſt ce lac que nos Euangiles appellent maintenant lac de Genezareth, maintenant mer de Galilée ou de Tyberias : Moyſe le nomme mere de Chinneroth.

A où Macheras faiſoit refaire les murailles d'vn certain chaſteau, appellé Githa. Cependant Herodes n'auoit rien entendu de tout cecy. Car apres qu'Antoine eut pris les Samoſates, & qu'il eut commis Soſius pour eſtre gouuerneur de la Syrie, & commandé qu'il donna ſecours à Herodes contre Antigonus, il s'en alla en Egypte. Soſius enuoya deuant deux enſeignes en Iudée, dont Herodes ſe pouuoit pendant aider, & luy venoit apres auec le reſte de ſes gens. Or ainſi qu'Herodes eſtoit pres de Daphné,
B qui eſt en Antioche, il eut de terribles ſonges, qui luy donnoient certains ſignes de la mort de ſon frere. Et comme en ce trouble il ſortoit hors de ſon lict, les meſſagers qui apportoient les faſcheuſes nouuelles de cette mort entrerent. Parquoy par la grande douleur, ayant jetté quelques plaintes & oſtant la plus grande partie de ſon dueil, il ſe haſtoit pour marcher contre ſes ennemis, voire il faiſoit diligence plus que ſes forces ne pouuoient porter. Donc apres
C qu'il fut venu pres du Liban, il prit pour ſon ſecours huict cens Montagnars, auec vne bande de Romains : & entra en Galilée, n'attendant point que le iour fuſt venu : & rencontrant ſes ennemis au lieu où il les auoit laiſſez, il les mit en fuite. Il eſſayoit bien de batre le chaſteau ſans ceſſe : mais auant que le pouuoir prendre, l'aſpreté de l'hyuer le fit changer de propos : car il fut contraint d'enuoyer ſes gens aux villages qui eſtoient proches de là. Peu de iours apres
D il luy vint vn nouueau ſecours, à ſçauoir de l'autre bande qu'Antoine luy auoit enuoyée : ce qui étonna ſi fort ſes ennemis, qu'ils abandonnerent le chaſteau de nuict. De là, il ſe mit en chemin pour aller diligemment en Hiericho, afin de prendre vangeance des meurtriers de ſon frere. Là il luy arriua vne choſe miraculeuſe & vne terrible fortune, dont eſtant deliuré contre ſon eſperance, il acquit opinion d'eſtre bien aymé de Dieu. Car vn ſoir pluſieurs des plus honnorables perſonnages ayans ſoupé auec
E luy, apres que le banquet fut acheué, & qu'vn chacun ſe fut retiré en ſon logis, la maiſon où ils auoient ſoupé, tomba tout à coup. Surquoy prenant conjecture que c'eſtoit vn preſage commun, tant pour luy ſignifier les dangers que la deliurance, quant à la guerre prochaine qu'il deuoit faire, il fit deſloger ſon armée auſſi toſt que le iour fut venu. Enuiron ſix mille de ſes ennemis, deſcendirent des montagnes, écarmouchans l'auant-garde d'Herodes : car ils n'eſtoient pas aſſez hardis de combatre les Romains main à main : ils jettoient des pierres & des fleſches contr'eux, & tiroient

de loin, de ſorte qu'ils en bleſſerent beaucoup. Herodes luy-meſme en paſſant fut bleſſé d'vne fleſche au coſté. Antigonus deſirant eſtre eſtimé le plus fort, non ſeulement par l'audace, mais auſſi par la multitude de ſes gens, dépeſcha vn de ſes plus familiers amis, nommé Pappus, & l'enuoya en Samarie auec bon nombre de gens, auec promeſſe, que s'ils retournoient victorieux il leur donneroit Macheras pour la recompenſe de leur victoire. Cependant Herodes enuironnant la terre de ſes ennemis, deſtruit cinq petites villes, & mit à mort deux mille de ceux qui eſtoient dedans: & apres auoir mis le feu aux maiſons, il s'en retourna au camp, qui eſtoit aſſis prés d'vn village appellé Cana. Il ne ſe paſſoit iour, que quelque force nouuelle ne ſe joigniſt à luy, & grand nombre de Iuifs y accouroient, ou de Hiericho meſme, ou des autres regions: les vns eſtoient émeus par les belles actions d'Herodes, les autres de haine contre Antigonus. Pluſieurs auſſi dépourueus de ſens & de raiſon, ne demandoient que des noueautez. Ainſi qu'Herodes s'auançoit pour donner la bataille à ſes ennemis, les ſoldats de Pappus ne s'eſtonnans point, ny de la grande multitude, ny de l'impetuoſité de leurs aduerſaires, marchoient hardiment de leur coſté pour les choquer: mais lors que les deux armées ſe joignirent, il y en eut d'entr'eux, qui reſiſtoient quelque peu: & Herodes qui auoit la mort de ſon frere deuant les yeux, ne craignoit point de ſe fourrer dedans les plus grands dangers, pourueu qu'il ſe vangeaſt de ceux qui auoient fait cét outrage, vainquit facilement l'auant-garde des gens de Pappus. Puis apres les aſſaillant tous en troupe & bien rangez les faiſoit fuyr l'vn apres l'autre. Là il y eut vne merueilleuſe boucherie. Quelques-vns furent contraints de ſe retirer au village où ils eſtoient partis: & Herodes les pourſuiuant ſe jetta ſur les derniers, & en tua beaucoup. Et enfin entra par force auec ſes gens dedans le village: d'où les maiſons eſtoient pleines de gens armez, & les toicts au deſſus eſtoient couuerts de ſoldats. Il ſurmontoit bien aiſement ceux qui eſtoient trouuez dehors: mais pour auoir ceux qui eſtoient cachez dedans, il faiſoit abbatre les maiſons: les vns ſe trouuoient du tout briſez des toicts, qui eſtoient tombez ſur eux, les autres eſtoient mis au tranchant de l'eſpée. Si d'aduenture il y en auoit qui fuſſent eſchappez de la commune ruïne, ils eſtoient receus à la pointe du glaiue. Les chemins furent ſi couuerts de corps morts, que le paſſage eſtoit fermé, meſme aux vainqueurs. Puis apres tant s'en fallut que les ennemis A peuſſent porter vne telle défaite, que ceux qui eſtoient-là accourus pour voir ce qui y auoit eſté fait, furent étonnez au ſeul regard de ceux qui eſtoient là tous morts, tellement qu'ils s'enfuyrent, s'eſcartans çà & là. Tantoſt Herodes ſe confiant en la victoire qu'il auoit freſchement obtenuë, faiſoit ſon compte d'aller contre Hieruſalem: mais la difficulté de l'hyuer l'empeſcha, & fut cauſe qu'il ne pourſuiuit point ſa victoire, & qu'Antigonus ne fut du tout oprimé, tout preſt qu'il eſtoit d'abandonner Hieru- B ſalem. Herodes auoit renuoyé ſes gens, pour ſe rafraiſchir & repoſer, & ſur les veſpres, comme il eſtoit encore tout boüillant du trauail des armes, il s'en alla baigner, ou eſtuuer, comme vn ſimple ſoldat, auec vn ſeul page, qui le ſuiuit. Et auant que d'entrer au bain, vn des ennemis vint au deuant de luy, armé de ſon épée: apres ce premier il en ſuruint vn autre, & apres le ſecond, il y en eut pluſieurs autres. Et ceux- cy s'en eſtoient fuys du combat au lieu des C baings tous armez, pour s'y cacher: mais lors meſmes ils furent ſaiſis d'vne telle crainte, qu'ayans apperçeu le Roy, ils ſe cacherent encore. Et combien qu'il fuſt deſarmé, toutesfois ils ſe ſentirent tellement debilitez de frayeur, qu'ils paſſerent outre, le laiſſans-là, ſans luy oſer dire vn ſeul mot, cherchans quelque ouuerture pour échaper, courans tant qu'ils pouuoient: En cette ſorte pource qu'il n'y auoit là perſonne pour les frapper, & auſſi que c'eſtoit bien aſſez à D Herodes de n'auoir point eu de mal, ils eſchaperent tous. Le l'endemain il fit trancher la teſte à Pappus, chef de l'amée d'Antigonus, qu'il enuoya à Pheroras ſon autre frere, & ce pour ſe vanger de la mort de leur frere Ioſephe, qui auoit eſté tué: car Pappus eſtoit celuy qui auoit tué Ioſephe. Apres que la rigueur de l'hyuer fut appaiſée: Herodes marcha contre la ville de Hieruſalem (c'eſtoit le troiſiéme an apres qu'il fut declaré Roy dedans Rome) & mit le ſiege deuant, & aſſit ſon camp à l'endroit du Temple. E Car on pouuoit plus facilement battre la ville de ce coſté-là. Et auparauant Pompée l'auoit gaignée par-là. Donc Herodes ayant mis en ordre tous ſes gens, & diſtribué à vn chacun ce qu'il deuoit faire, & partagé les fauxbourgs, il fit leuer trois plate-formes, & édifier des tours deſſus. Et ayant laiſſé là de ſes plus familiers amis, qu'il connoiſſoit eſtre propres pour mettre la main à la beſongne, il s'en alla en Samarie, pour prendre là ſa femme, qui eſtoit fille d'Ariſtobulus fils d'Alexandre, qui luy eſtoit fiancée, comme il a eſté dit. Et cependant qu'il tenoit Hieruſalem aſſiegée, il voulut celebrer ces

nopces, comme dérobant autant de temps: car il estoit venu au poinct, qu'il ne faisoit pas grand compte de ses ennemis. Apres qu'il l'eut épousée, il s'en retourna deuant Hierusalem, auec plus grande force & compagnie de gens: car Sosius se joignit auec luy, accompagné de grand nombre, tant de gens de cheual que de gens de pied. Toute cette troupe luy fut enuoyée deuant par terre au trauers du pays: & Sosius venoit apres la Phenice. Et quand toute l'armée fut assemblée, on trouua qu'il y auoit onze legions de gens de pied, & six mil hommes de cheual; sans le secours venu de Syrie, qui n'estoit la moindre partie du camp, qui fut assis du costé des murailles regardant vers le Septentrion. D'vn costé Herodes s'apuyoit sur l'ordonnance qui auoit esté faite par le Senat, par laquelle il auoit esté declaré Roy; d'autre part Sosius se tenoit fort de l'authorité d'Antoine, qui auoit enuoyé au secours d'Herodes les gens qu'il auoit en sa charge. Au contraire le peuple des Iuifs, qui estoit enfermé dedans la ville, estoit troublé en diuerses sortes. Car la partie la plus foible s'assemblant à l'entour du Temple, estoit agitée de rage, & ils tenoient plusieurs propos des tẽps, disans que ceux qui mouroient, estoient beaucoup plus heureux. Et ceux qui estoient plus hardis, s'assembloient par bandes, & brigandoient, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre: & principalement ils fourrageoient par les lieux les plus proche de la ville, & prenoient par force toutes sortes de viures, ne laisans rien qui fust propre pour la nourriture, tant des hommes que des bestes. Ceux qui estoient mieux duits à la guerre, se tenoient à l'oposite de ceux qui les tenoient assiegez, & empeschoient de paracheuer l'œuure des plate-formes, & brassoient à toutes heures quelque obstacle nouueau pour resister aux machines de leurs ennemis. Et la chose en quoy ils se montroient les plus forts, c'estoit à contreminer. Cependant le Roy songea à mettre des embusches de gens de guerre pour surprendre ceux qui fourrageoient & destruisoient ainsi, afin que leur courses fussent empeschées par ce moyen: il donna aussi ordre, qu'il n'y eust point faute de viures en tout son camp, & ne craignoit point les longs voyages pour les y faire amener. Ceux des Iuifs donc, qui auoient leur intention de soustenir l'assaut, combien qu'ils excedassent en hardiesse: neantmoins les Romains qui estoient mieux experimentez au faict de la guerre, ne laissoient pas de les surmonter. Nonobstant se proposant la mort certaine, ils combatoient asprement. Or ainsi que les Romains sortoient dépourueus hors des

Antiq. li. 14. cha. 11.

A

B

C

D

E

mines qui estoient entre deux, auant que aucune partie de la muraille fust abatuë, ils en fortifierent l'autre costé. Et en cette obstination ils ne laissoient rien de tout ce qu'ils pouuoient faire des mains, ou par machines: car ils auoient proposé de resister iusques au bout. Enfin combien que l'armée des assaillans fust si nombreuse, si est-ce qu'ils auoient desia soustenu le siege par l'espace de cinq mois entiers, jusques à ce qu'aucuns des plus hardis du costé d'Herodes oserent bien monter sur la muraille, & entrer par force dedans la ville: & apres eux aussi entrerent les centeniers de Sosius. Ainsi auant toutes chóses, ils occuperent les lieux plus prochains du Temple, & la ville fut tout incontinent remplie d'ennemis, qui mettoient à mort tout ce qu'ils rencontroient. Les Romains ne se pouuoient apaiser, se souuenans du long ennuy du siege: & les Iuifs, qui estoient du party d'Herodes, appliquoient tout leur esprit à ce qu'aucun de leurs aduersaires n'échapast. De tous costez estoit faite grande boucherie, en quelque part qu'ils fussent trouuez, ou par les ruës, ou dedans les maisons: & mesme ceux qui s'estoient retirez en franchise dedãs le Temple, n'estoient point épargnez: & on n'auoit compassion ny de femmes, ny de vieilles gens. Et combien que le Roy Herodes enuoyast dire par tout, & prier qu'on s'arrestast: neantmoins, il n'y eut personne qui en fist rien pourtant: mais tous, cõme furieux mettoient au tranchant de l'épée tout âge & tout sexe. En cette ruïne Antigonus ne se souuenant pas de sa condition passée, & ne pensant aussi à son estat present, descendit de la tour où il estoit & se jetta aux pieds de Sosius. Mais Sosius pour quelque changement qu'il vit en l'estat & en la personne d'Antigonus, n'en eut aucune compassiõn, & se gaussant de luy, l'appelloit Antigona: neantmoins il ne le laissa point sans gardes, comme s'il eust esté vne femme: mais estroitement gardé. Apres qu'Herodes eut ainsi obtenu la victoire, il tascha tant qu'il pust de tenir en paix les gens de dehors, qui estoient venus au secours de Hierusalem. Car beaucoup de gens estrangers auoient esté incitez de visiter le Temple & les choses saintes qui y estoient. Pour cette raison il auoit assez à faire d'appaiser les vns par menaces, les autres par prieres, d'autres par force, estimant que sa victoire luy seroit beaucoup plus dangereuse que d'auoir esté vaincu, si ce qu'il n'estoit point licite de voir, eust esté découuert & prophané par sa faute. Aussi il donna ordre en peu de temps, qu'il ne se commist rapine ny oppression dedans toute la ville, s'aigrissant fort contre Sosius,

& ne pouuant ſouffrir qu'il vuidaſt ainſi la ville & d'argent & de gens, & qu'en cette ſorte les Romains le laiſſaſſent Roy d'vn lieu deſert, eſtimant l'Empire voire de l'vniuers, peut-eſtre pour le ſang & la mort de tant de citoyens. Soſius reſpondoit à cela, que c'eſtoit vne choſe raiſonnable, que les gens de guerre pour le ſalaire d'vn ſiege tenu ſi long-temps euſſent le pillage de la ville : mais Herodes promit par ſerment qu'il recompenſeroit chacun de ſes propres deniers. Et ainſi il ſauua le reſte des pauures habitans de Hieruſalem, & ne faillit point d'accomplir ſa promeſſe. Car il vſa d'vne grande liberalité enuers chacun, & ſelon la dignité de leurs perſonnes, tant des Soldats que des Capitaines : & quant à Soſius, il luy fit des preſens dignes d'vn Roy : en ſorte qu'aucun ne le quitta ayant beſoin d'argent. Apres cela, Soſius preſenta vne couronne d'or au Temple, & partit de Hieruſalem, emmenant auec ſoy Antigonus priſonnier à Antoine. Ce pauure homme ſe nourriſſoit d'vne vaine eſperance d'auoir la vie ſauue, & cette eſperance le mena juſques au dernier iour, où ſelon qu'il auoit merité pour ſa laſcheté indigne de ſa race & nobleſſe, il eut enfin la teſte tranchée. Or Herodes diſcernant bien les vns & les autres de toute la ville, traittoit honnorablement ceux qui ſuiuoient ſon party, pour les engager à ſon amitié, & ne ceſſoit de faire mourir ceux qui ſouſtenoient Antigonus. Et apres que l'argent fut failly, il departit tous les plus precieux ornemens qu'il euſt, & les enuoya à Antoine, & à ceux qui eſtoient en ſa compagnie. Neantmoins, il ne peut ſi bien faire, qu'il s'exemptaſt de tout inconuenient. Car Antoine, deſia eſpris de l'amour de Cleopatra, preferoit la folle jouyſſance de ſes amours a toutes choſes. Cette chienne auoit tellement perſecuté, & exercé vne telle cruauté enuers ceux qui eſtoient de ſon lignage, qu'il n'en eſtoit pas demeuré vn ſeul de reſte, & n'ayant plus contre qui elle eſcumaſt ſa rage, elle s'attacha aux eſtrangers, en accuſant tous les plus grands de Syrie vers Antoine. Elle faiſoit tant enuers luy par belles paroles, qu'ils eſtoient mis à mort, afin que par ce moyen elle euſt plus facilement la confiſcation de leurs biens, & joignit leurs terres à ſon domaine. Cleopatra donc ayant eſtendu ſon auarice juſques aux Iuifs & juſques aux Arabes meſmes, elle taſchoit que les deux Roys de ces deux peuples, à ſçauoir Herodes & Malichus, fuſſent mis à mort. Antoine y conſentit : mais ce fut ſeulement de parole; car il n'eſtimoit point choſe raiſonnable de faire mourir deux ſi bons perſonnages & Roys ſi excellens. Toutesfois, ils ne luy furent plus ſi grands amis qu'ils eſtoient auparauant; mais il y eut beaucoup de pieces retranchées de leurs terres & heritages, & il donna à cette putain le territoire des palmes, où le Baume croiſt, qui eſt aupres de la ville de Hiericho. Il luy donna auſſi les villes qui ſont ſur le fleuue d'Eleuthere, excepté Tyr & Sidon. Eſtant miſe en poſſeſſion de toutes ces places & poſſeſſions, elle fit compagnie juſques au fleuue d'Euphrates à Marc-Antoine, allant faire la guerre aux Parthes : & de là elle tourna bride, & s'en vint en Iudée par Apamia & Damas. Herodes lors fit tout ce qu'il puſt pour appaiſer cette femme, luy faiſant des preſens de grand prix; dauantage il afferma à deux cens talens le louage de terres & poſſeſſions, à cauſe d'elle, retranchées de ſon Royaume, laquelle ſomme il payoit tous les ans. En cette ſorte luy complaiſant en tout ce qu'il pouuoit, il l'accompagna juſques à Peluſe. Peu de temps apres Antoine retourna de ſon voyage contre les Parthes, emmenant auec ſoy priſonnier Artabaze fils de Tygranes, pour en faire vn preſent à Cleopatra. Car ce Parthe auec tout l'argent & le butin luy fut incontinent donné.

Antiq. li. xv. ch. i.

Des embuſches de Cleopatra contre Herodes, & de la guerre d'Herodes contre les Arabes, & d'vn grand tremblement de terre.

CHAP. XIV.

APres que la bataille Actiatique fut donnée entre Ceſar & Marc-Antoine, Herodes entreprit auſſi d'aller en compagnie d'armes auec Antoine, eſtant deliuré de tous les troubles qu'il auoit ſouſtenus par toute la Iudée, & ayant recouuré le bourg & chaſteau de Hyrcanion, qui eſtoit encore entre les mains de la ſœur d'Antigonus. Mais il fut finement retenu par les ruſes de Cleopatra, à celle fin qu'il ne fuſt pas compagnon des dangers & des victoires qui ſeroient obtenuës par Antoine. Car (comme il a eſté dit) elle braſſoit touſiours en ſon cœur quelque trahiſon contre les Roys d'Orient. Pour y paruenir donc, elle perſuada a Marc-Antoine de bailler commiſſion à Herodes, de faire la guerre aux Arabes : faiſant ainſi ſon compte, que s'il auenoit qu'Herodes demeuraſt victorieux, elle ſeroit Dame & Reyne d'Arabie : au contraire, ſi Herodes eſtoit vaincu, elle occuperoit le Royaume de Iudée : & par ce moyen elle viendroit à bout de l'vn de ces

puissans Roys destruit par la force de l'autre. Mais le conseil de cette femme rusée, tourna à bien pour Herodes. Car apres qu'il eut assemblé vne grande compagnie de gens de cheual, marchant premierement contre les Syriens, qui luy estoient ennemis, il emmena son armée vers Diospolis : & quoy que les Syriens resistassent fort & ferme de premier abord, toutesfois ils furent enfin vaincus: dont apres cette victoire les Arabes furent aussi émeus grandement. Parquoy ils assemblerent vn nombre infiny de gens vers Canatha, ville de la basse Syrie, attendans là les Iuifs. Le Roy Herodes les vint là assaillir, conduisant cette guerre prudemment : & pource il vouloit clorre son armée d'vn fort, fait à l'entour du camp. Mais la multitude ne voulut obeir à ce conseil, & se confians sur la premiere victoire qu'ils auoient peu auparauant obtenuë, ils se jetterent furieusement sur les Arabes. Et en la premiere rencontre ils leur firent tourner le dos, les pressans de bien pres : mais Herodes en les poursuiuant se trouua en grand danger, entre les embusches des gensdarmes Canathiens, enuoyez par Athenion, qui entre les autres Capitaines de Cleopatra auoit tousiours esté ennemy d'Herodes. Parquoy les Arabes renforcez & reprenans courage retournerent pour donner sur leurs ennemis : & apres que les deux armées furent approchées l'vne de l'autre, ils donnerent la fuite aux gens d'Herodes, les lieux pierreux & de difficile accés leur causans cét auantage. Là Herodes perdit grand nombre de ses gens. Et ceux qui se sauuerent, se retirerent à Ormiza, qui est vn petit village là aupres. En cette façon les Arabes demeurerent maistres du camp, & de tout ce qu'ils trouuerent dedans. Apres cette desfaite Herodes suruint auec secours : mais ce fut plus tard que la neceſſité ne le demandoit. L'opiniastreté des Capitaines fut cause de cette perte, dautant qu'ils ne voulurent pas obeïr au Conseil qu'Herodes auoit donné. Car si la bataille n'eust esté donnée chaudement, Athenion n'eust pas eu la commodité de dresser ses embusches. Neantmoins Herodes ne laissa pour cela de se vanger des Arabes, faisant à toutes heures des courses sur les frontieres de leur païs: & plusieurs fois il se recompensa d'auoir vne fois esté vaincu. Mais ainsi qu'il s'amusoit à poursuiure ses ennemis, Dieu luy enuoya vne autre grande perte le septiéme an de son regne, & lors que la guerre Actiaque estoit en sa plus grande vigueur. Car vn grand tremblement de terre au commencement du Printemps, tua vn nombre infiny de bestes, & trente mille personnes de com-

A pte fait, son armée demeurant saine & sauue, parce qu'elle n'estoit sous autre couuerture que du Ciel. Sur ce, la renommée donna plus grande hardiesse aux Arabes, adjoustant aux tristes nouuelles tousiours quelque plus grand mal, comme si toute la Iudée fust perduë. Dont les Arabes esperoient de pouuoir obtenir toute la terre de Iudée : car ils pensoient qu'il n'y eust personne de reste, qui leur peust faire resistance. Parquoy sur cette esperance, ils se jetterent sur le païs de Iudée, apres auoir premierement mis à
B mort les Ambassadeurs, que les Iuifs leur auoient enuoyez. Herodes voyant que ses gens commençoient à perdre courage, tant pour la venuë des ennemis, que pour estre tous lassez de continuelles & grandes calamitez, s'essayoit de les exciter tant qu'il pouuoit à resister, disant ainsi : Il semble (mes amis) qu'il n'y a point de raison d'estre ainsi frappez de cette terrible frayeur. Car ie ne m'esbahy voirement de vous voir
» étonnez des playes enuoyées de Dieu. Mais
C » c'est à faire à des cœurs faillis, de se laisser
» ainsi abbatre de crainte, pour les attaques
» des hommes. Car de ma part, asseurez-vous,
» que tant s'en faut que ie craigne mes enne-
» mis apres le tremblement de terre, que plu-
» toſt ie pense que Dieu leur a enuoyé cela,
» afin que leur temerité ne demeure impunie.
» Car ce qu'ils viennent icy à nous, ce n'est
» point tant pour la puissance qu'ils sentent
» estre en eux, que pour la folle imagination
» qu'ils ont de nostre calamité. Cela est vne
D » esperance trompeuse, qui n'est point ap-
» puyée sur ses propres vertus, mais sur les
» aduersitez d'autruy. Et ie vous dy, que les
» prosperitez ny les aduersitez ne sont point
» choses certaines enuers les hommes : on
» void de fois à autre la fortune pancher d'vn
» costé & d'autre : l'vn est tantost haut, l'au-
» tre bas, tantost il auiendra au contraire &
» il ne faut autre exemple pour vous mon-
» trer ouuertement cela, que vos propres
» exemples. Car à l'autre bataille deuant cet-
» te derniere vous auez obtenu la victoire : à
» cette-cy vous auez esté vaincus. Maintenant
E » donc autant qu'on peut penser, c'est à eux
» à estre pris : combien qu'ils s'attendent d'a-
» uoir la victoire. Car celuy qui s'y fie par
» trop, n'est pas bien auisé ne preuoyant à se
» garder : au contraire la crainte fait pour-
» uoir aux choses à venir. Par ce moyen cela
» mesme que vous craignez, me donne vne
» plus grande hardiesse. Car quand vous
» vous estes monstrez plus hardis & plus vistes
» au combat qu'il n'estoit de besoin, & que
» vous auez assailly vos aduersaires contre ma
» volonté, Athenion a trouué sa commodité
» pour dresser ses embusches. Mais à cette

„ heure voſtre retardement & voſtre laſcheté, „ (comme on le void) me promet vne certai- „ ne victoire, il eſt bien conuenable, que vous „ ayez telle affection deuant la bataille : mais „ quand ce viendra à l'œuure, il faudra bien „ qu'vn chacun déploye ſa vertu, & qu'il don- „ ne ouuertement à connoiſtre aux ennemis, „ remplis d'impieté, que la force des Iuifs n'eſt „ iamais à bas, ny par quelque inconuenient „ humain, ny par aucune fureur celeſte, tant „ que l'ame leur bat au corps : & qu'il n'y a „ hommes d'entr'eux qui ſouffre que les Ara- „ bes jouïſſent de leurs biens, eux que vous „ auez quelquefois preſque menez en captiui- „ té. Et ſi ne faut point que le trouble de vos „ gens vous eſtonne: & ne penſez point que le „ tremblement de terre ſoit vn preſage de „ quelque inconuenient. Car les eſlemens auſſi „ ont leurs accidens naturels: & n'aportent au- „ cun autre dommage ou perte aux hommes „ que celle qui leur eſt propre. Il auiédra quel- „ quesfois, que quelque ſigne de peſte, ou fa- „ mine, ou de tremblement de terre precede- „ ra : mais tels éuenemens prennent inconti- „ nent fin quand ils ſont venus au plus haut de „ leur grandeur. Or maintenant dites moy, „ que nous pourra plus nuire la guerre que le „ tremblement de terre, voire quand nous ſe- „ rons vaincus ? Mais à la verité il ne pouuoit „ auenir vn plus grand preſage de ruïne à nos „ ennemis, que ce monſtrueux accident qui „ leur eſt auenu, non point par mains enne- „ mies ou eſtranges de Dieu ou des hommes, „ mais d'eux-meſmes, & de leur propre vo- „ lonté, c'eſt qu'ils ont tué cruellement nos „ Ambaſſadeurs contre toutes les loix humai- „ nes : & ce ſont les belles hoſties, qu'ils ont „ immolées à Dieu pour auoir bonne iſſuë de „ la guerre. Car ſoyez certains qu'ils n'éui- „ teront point ſon grand œil, ny ſon bras in- „ uincible : mais ils ſeront punis ſur le champ, „ ſi remplis de l'eſprit naturel du païs, nous re- „ ueillons nos eſprits de force à faire la van- „ geance de la foy en l'ambaſſade violée. „ Qu'vn chacun donc ſoit preſt de combattre, „ non point pour ſa femme, ou pour ſes en- „ fans, ou pour les dangers communs du païs: „ mais pour faire la vangeance de la mort de „ nos Ambaſſadeurs. Eux eſtans morts gou- „ uerneront & conduiront beaucoup mieux „ noſtre armée, que nous qui ſuruiuons : & „ quand vous tous me rendrez obeïſſance, ie „ ſeray celuy qui me mettray le premier en „ danger pour les autres. Car ſçachez pour „ certain, que voſtre force ne pourra eſtre „ ſouſtenuë, ſi vous ne luy faites tort par teme- „ rité. Ayant fait cette exhortation aux gens de guerre, & les voyant allaigres & prompts, il offrit vn ſacrifice à Dieu : puis paſſa outre le Iourdain auec toute ſon armée. Et apres

A s'eſtre campé prés de Philadelphie, non gue- res loin du lieu où les ennemis auoient aſſis leur camp, il les irritoit par eſcarmouches, comme s'ils euſſent eu à debatre pour le chaſteau qui eſtoit entre les deux armées : ne demandant pas mieux que d'entrer bien-toſt en bataille. Car les ennemis auoient enuoyé des gens deuant pour ſe ſaiſir les premiers de ce chaſteau. Mais les gens d'Herodes les en repouſſerent facilement, & gagnerent la pe- tite colline qui eſtoit-là. Et Herodes mettoit tous les iours ſes gens en montre, comme B pour donner ou receuoir la bataille, & les mettant en ordre, prouoquoit les Arabes, qui ne bougeãs de leur place (car ils eſtoient ſaiſis d'vne fort grande crainte: & Elthemius leur Capitaine, le plus timide de tous) He- rodes luy-meſme les vint aſſaillir iuſques de- dans leur fort : & par ce moyen ils furent contraints de venir au combat : mais ils eſtoient tous en deſordre, & les gens de che- ual meſlez parmy les gens de pied. Parquoy combien qu'ils fuſſent plus grand nombre, C toutesfois les Iuifs les ſurmontoient en har- dieſſe & promptitude, quoy que le deſeſpoir de la victoire les rendiſt plus hardis. Tant qu'ils reſiſterent, il n'y eut pas beaucoup des leurs tuez : mais auſſi toſt qu'ils tournerent le dos, il y en eut grande boucherie, tant par les Iuifs, que par eux-meſmes & leurs com- pagnons qui leur marchoient ſur le ventre. Bref, il y en eut cinq mille tuez en fuyant: & tout le reſte fut contraint de ſe retirer dedans le fort, où tout ſoudain Herodes les enuiron- D na comme les tenans aſſiegez, & combien que l'effort des armes leur fit voir leur ruïne prochaine : toutesfois la faute de l'eau les preſſoit encore beaucoup plus. Ils enuoye- rent des Ambaſſadeurs vers Herodes : mais il les mépriſoit, & refuſa d'vne façon braue & hautaine cinquante talens qu'ils luy offroiẽt pour leur rançon. Enfin comme ils eſtoient preſſez de ſoif, ne la pouuans plus endurer, ils ſortirent hors par troupes, s'expoſans à la mercy des Iuifs de leur bon gré. Durant l'eſ- pace de cinq iours les Iuifs ne firent autre choſe que lier des priſonniers, iuſques au E nombre de quatre mille : le ſixiéme ceux qui eſtoient de reſte, deſeſperans de leur ſalut, ſortirent au combat, & il y en eut ſept mil d'entr'eux taillez en pieces. Ainſi il ſe van- gea des Arabes par vne telle boucherie, ayant abbatu tous leurs courages. Au reſte cette victoire luy profita de telle ſorte, que les Arabes puis apres le demanderent pour leur protecteur.

Herodes confirmé par Auguſte Ceſar, en poſſeſſion paiſible du Royaume de Iudée.

CHAP. XV.

Antiq. li. 15. ch. 7.

BIen-toſt apres il ſe reſolut à prendre vn ſoin plus particulier des affaires qui luy importoient de tout ſon bien & du Royaume, à cauſe de l'amitié qu'il portoit à Marc-Antoine, & ce apres la victoire d'Auguſte en la guerre Actiaque, craignant ce qu'il n'auoit point de ſujet d'apprehender. Car Ceſar n'eſtimoit point Antoine eſtre vaincu, tant qu'Herodes luy demeureroit de reſte. Herodes donc deliberant de preuenir les dangers de bonne heure, s'en alla en diligence à Rhodes, où Auguſte faiſoit pour lors ſa reſidence. Là arriué il ſe preſenta à Ceſar, ſans diademe Royal, mais en eſtat d'homme priué, ſans oublier ſon port Royal, & ne deguiſant rien de la verité, luy dit ainſi: Il eſt
» vray, Ceſar que i'ay eſté fait Roy par le
» moyen d'Antoine, & confeſſe luy auoir eſté
» Roy vtile. Et ſi ie ne diſſimuleray point cecy,
» que vous euſſiez ſenty ce que ie puis faire en
» guerre, & vous m'euſſiez éprouué rude ad-
» uerſaire, ſi les Arabes ne m'en euſſent em-
» peſché. Neantmoins i'ay enuoyé à Antoine
» vn ſecours de gens, & quantité de bleds, au-
» tant que ma puiſſance ſe pouuoit eſtendre: &
» encore depuis la perte qu'il a reçeuë en la
» guerre Actiaque, ie ne l'ay point abandonné,
» comme celuy à qui ie ſuis tenu & grande-
» ment obligé. Car ne luy pouuant plus don-
» ner grand ſecours, pour le moins ie luy ay
» ſeruy de bon conſeil, luy remonſtrant qu'il
» n'y auoit qu'vne choſe qui peuſt remedier à
» ſes aduerſitez, à ſçauoir la mort de Cleopa-
» tra, luy promettant, que s'il l'euſt fait mou-
» rir, ie luy euſſe baillé de l'argent, & des mu-
» railles pour ſa garde & deffenſe, ie luy euſſe
» fourny de bon nombre de gens: & ie me fuſ-
» ſe donné moy-meſme à luy, pour faire com-
» pagnie en toutes choſes contre voſtre Ma-
» jeſté, ô Ceſar. Mais à la verité les amours
» de Cleopatra luy ont bouché les oreilles: &
» Dieu qui vous a donné cette belle victoire,
» luy a oſté l'entendement. Ainſi il me faut
» bien dire, que ie ſuis vaincu auec Antoine:
» & i'ay oſté de ma teſte le diadéme Royal,
» quand ſa grandeur luy a eſté oſtée. Mainte-
» nant, ie ſuis venu vers vous, ne portant pour
» eſperance de mon ſalut autre choſe que ma
» vertu: & me ſuis auancé, pour faire épreuue
» de l'amitié que i'ay porté à celuy qui m'a eſté
» amy. A cela Ceſar luy répondit d'vn viſage
» ſerain. Voſtre vie vous ſoit ſauue (& Hero-
» des). & voſtre Royaume plus aſſeuré que ia-
A mais. Car vous auez bien merité de gouuer-
» ner vn grand païs & vn grand nombre de
» gens, ayant conſerué vne ſi grande fidelité
» pour entretenir voſtre amitié. Mais auſſi
» monſtrez par bonne experience, que vous
» ſoyez fidele à ceux qui ont le bon-heur pour
» eux: car ie me promets beaucoup de voſtre
» force & generoſité. Toutefois il me ſemble
» qu'Antoine a mieux fait pour nous, quand
» il a pluſtoſt obey à Cleopatra qu'à vous.
» Car ſa folie a eſté cauſe que nous vous auons
» gagné. Or auez vous commencé le premier
B » à faire voſtre deuoir, autant que i'en peux
» connoiſtre: car Ventidius m'a écrit, que vous
» luy auiez enuoyé du ſecours contre les gla-
» diateurs. Parquoy par nouuel Edict j'eſtably
» la poſſeſſion de voſtre Royaume, & le vous
» confirme. Et de ma part auſſi, ie m'eſſayeray
» à vous faire du bien, en ſorte que vous n'au-
» rez plus occaſion de regretter ou deſirer An-
» toine. Par telles paroles il exhorta Herodes
de ne douter nullement ſa bonne volonté: &
C luy remit le diadéme Royal ſur la teſte, en
luy faiſant depeſcher des lettres & ſeaux
pour ratifier ce qu'il auoit ordonné, où plu-
ſieurs choſes eſtoient recitées à la grande
loüange d'Herodes. Mais Herodes ayant bon-
ne volonté de faire quelque choſe pour Ale-
xandre, l'vn de ſes plus familiers amis d'An-
toine, preſenta à Auguſte des dons de grand
prix, pour le porter à abſoudre: toutesfois la
grande colere d'Auguſte ſurmonta la priere,
& il répondit à Herodes, que celuy pour qui
D il prioit, auoit commis beaucoup de crimes
énormes: ainſi Herodes fut refuſé. Apres ce-
la, Ceſar s'en allant en Egypte par la Syrie,
Herodes le reçeut, & luy fit bon accueil auec
offre de toutes les richeſſes de ſon Royau-
me: & lors ce fut la premiere fois qu'Herodes
eut l'honneur d'aller monté à cheual à coſté
d'Auguſte, faiſant monſtre & reueuë de ſa
gendarmerie prés de Ptolemayde: où auſſi
Herodes fit vn banquet magnifique à l'Em-
pereur & à tous ceux qui eſtoient en ſa com-
pagnie: & meſme il n'y eut ſi petit compa-
gnon de toute ſon armée qui ne ſe ſentiſt du
E feſtin: car apres le banquet il diſtribua tout
au reſte de la gendarmerie. Auſſi il donna or-
dre, que quand l'Empereur paſſeroit par les
deſerts & les lieux ſecs pour aller à Peluſe, &
quand il en retourneroit auſſi, il n'y euſt
point faute d'eau, ny de tout ce qui eſt requis
pour la conduite d'vne armée marchante par
païs. Pour leſquels bien-faits & merites, il
n'y auoit ny Empereur ny ſoldat, qui n'eſti-
maſt qu'Herodes auoit bien merité plus que
ſon Royaume. Pour cette raiſon apres qu'Au-
guſte fut arriué en Egypte, Antoine & Cleo-
patra eſtans deſia morts, non ſeulement il
éleua Herodes en plus grands honneurs, mais

auſſi il adjouſta à ſon Royaume la part de la prouince, que Cleopatra luy auoit oſtée. Dauantage il luy donna Samarie, Gadara, Hippon & d'autres villes maritimes, à ſçauoir Anthedon, Gaza, Ioppé, & la tour ou fortereſſe de Straton : & outre tout cela il luy donna quatre cens ſatellites Galates pour la garde de ſon corps, qui auparauant ſeruoient à Cleopatra d'Archers de garde. Sur tout il n'y auoit rien qui inciraſt plus Ceſar à la liberalité vers Herodes que la grandeur du courage de celuy à qui il donnoit. De plus il adjouſta au Royaume d'Herodes la region qui eſt appellée Thracon, qui eſt la plus prochaine marche d'Actia. Il mit auſſi ſous ſon obeïſſance Batanea qui eſtoit tout d'vn tenant, & auſſi Auranitis pour telle cauſe: Zenodore qui eſtoit fermier de toute la maiſon & famille de Lyſanias, ne ceſſoit d'enuoyer des volleurs & brigands de cette region qui eſt appellée Thracon, pour brigander ſur les habitans de Damas, qui ſe refugierent vers Varus, pour lors gouuerneur de Syrie, & le priant inſtamment de faire entendre à l'Empereur en quelles miſeres ils eſtoient. Apres que l'Empereur en fut auerty, il récriuit à Varus, qu'il donnaſt ordre, que le païs fuſt du tout repurgé de ces volleries & brigandages. Varus donc aſſaillit les lieux les plus ſuſpects, oſta & chaſſa les brigands de tout le païs. Par ce moyen Zenodore fut depoſſedé de la terre, qu'enfin Auguſte bailla à Herodes, afin qu'elle ne fuſt plus vne retraite de brigands contre ceux de Damas : & dauantage il le conſtitua gouuerneur de toute la Syrie. Et l'an dixiéme apres il retourna derechef en la prouince, & deffendit expreſſément, qu'il ne fut permis à ceux qui auoient le gouuernement de faire rien ſans ſon conſeil : & quand Zenodore fut mort, il luy donna auſſi tout le païs entre la Galilée & Thracon. Or le plus grand excellent bien qu'Herodes eſtimaſt luy eſtre aduenu, c'eſtoit qu'Auguſte l'aymoit plus que tous autres apres Agrippa, & Agrippa plus que tous autres apres Auguſte. Eſtant ainſi paruenu au plus haut degré de toute felicité, & ayant le cœur plus grand, il employa puis apres la plus grande part de ſa prudence, à des choſes ſainctes & religieuſes.

Des villes baſties, & edifices reſtablis par Herodes, de la liberalité dont il a vſé enuers les nations eſtranges, & de ſa felicité.

CHAP. XVI.

AInſi donc au quinziéme an de ſon regne il fit refaire le Temple, & enuironner de murailles comprenans en circuit deux fois autant d'eſpace de terre à l'entour du Temple, que contenoit le premier pourpris, œuure d'infinie dépenſe, & de ſinguliere magnificence. Les grandes porches qui eſtoient à l'entour du Temple, & le chaſteau regardant le Septemtrion, qui luy eſtoit joint, donnerent occaſion à Herodes de ce faire. Il releua ces porches depuis les fondemens. Le chaſteau reparé richement, & renouuellé en telle ſorte qu'il n'eſtoit pas moindre qu'vn Palais Royal, il l'appella Antonia, pour l'honneur d'Antoine. Dauantage il fit edifier vn beau Palais pour ſoy en la haute ville, & là deux corps de domes ſacrez, ſi beaux & de telle grandeur, qu'aucun Temple en lieu qui ſoit, ne leur pourroit eſtre comparable. Il les nomma du nom de ſes amis, l'vn Ceſareon, l'autre Agrippion. Et ne voulut point que la memoire & les noms de ſes amis fuſſent ſeulement grauez aux couuertures & pierres des maiſons : mais auſſi il eſtendit l'affection de ſa liberalité juſques à conſtruire des citez entieres à leur honneur. Car il fonda vne ville au païs de Samarie, l'enfermant d'vne fort belle muraille de la longueur de vingt ſtades, laquelle il appella Sebaſte, c'eſt à dire Auguſte. Et pour la peupler il y fit venir ſix mille eſtrangers en Colonie, à qui il aſſigna des terres graces & fertiles: & là il dédia vn Temple à Ceſar qui eſtoit beau par excellence entr'autres edifices, deuant lequel il y auoit vne grande place de trois demy ſtades : & donua de beaux priuileges aux habitans de cette ville. Pour cette raiſon Ceſar augmenta ſa juriſdiction d'vne autre terre : & Herodes ayant receu cette nouuelle faueur de l'Empereur, ne fut point content de ce qu'il auoit fait, mais luy fit encore baſtir vn autre Temple, pres de la fontaine où eſt la ſource du fleuue Iourdain, qu'il fit tout conſtruire de marbre blanc. Ce lieu là s'appelle Panion. Là aupres il y a vne montagne d'vne hauteur admirable, qui à cauſe de la profonde vallée qui eſt au deſſous, monſtre cõme vn abyſme, où le Soleil ne luit gueres. Là on voit de tres-hauts rochers, cauez par l'impetuoſité & continuité des eauës tombantes, qui par vne longue ſucceſſion de temps ont ſi bien cauë les rochers, que pour quelques longues cor-

L'an dix-huit deuant l'incarnation. Antiq. li. 15 ch. 10, 12. 13. 14.

des qu'on y deualle pour ſonder la profondeur, on ne ſçauroit trouuer le fond de cette baſſe caue, tant elle eſt profonde. Et par le dehors au pied de la cauerne ſortent des fontaines : [a] où (comme on penſe) eſt la ſource du fleuue Iourdain. Mais nous monstrerons cy apres, quelle en eſt la verité. Pour retourner à noſtre propos. Herodes fit encore dauantage : car aupres de la ville de Hiericho, entre le chaſteau de Cypre & les premieres maiſons Royales, il en fit edifier d'autres meilleures, voire beaucoup plus commodes, pour loger les ſuruenans : & les appella du nom de ſes deux amis, Ceſar & Agrippa. Bref, il n'y eut lieu propre en tous les coins de ſon Royaume, où il ne laiſſaſt quelque monument pour honnorer Ceſar. Or apres qu'il eut remply l'eſtenduë de ſon païs de Temples, il eſpandit auſſi les honneurs de ſon Empereur juſques aux Prouinces eſtrangeres, & fit edifier des Temples en pluſieurs villes, les dediant à Ceſar. Et comme entre les villes maritimes il en euſt veu vne bien caduque de vieilleſſe, qu'on appelloit la tour de Straton, il iugea, veu la nature du lieu, qu'elle meritoit bien d'eſtre reſtaurée par ſa magnificence. Il la fit donc refaire entierement d'vne fort belle pierre blanche, & l'enrichit de fort beaux Palais, & ſur toutes autres il y monſtra la naturelle grandeur de ſon courage. Car entre Dore & Ioppe (où eſt ſituée cette cité) tout le riuage de la mer eſtoit fort difficile à aborder là autour : en ſorte que tous ceux qui nauigeoient de Phenice pour venir en Egypte, eſtoient forcez de flotter en la mer, craignans l'impetuoſité du vent Autal : qui ne ſçauroit là ſi peu ſouffler, que les ondes ne s'enflent d'vne telle façon, voire iuſques aux rochers, que le flot retournant, la mer en eſt plus émeuë par quelque eſpace de temps. Mais Herodes ſurmonta la nature farouche de ce golfe par ſa liberalité & par vne groſſe dépence : n'épargnant rien pour le rendre acceſſible. Il fit faire là vn havre plus grand que n'eſt celuy de Pyrée, & au dedans il y fit approprier d'autres ſtations propres & profondes aſſez pour receuoir les nauires. Et combien que toute la place luy fuſt contraire, neantmoins il combattit tellement contre la grande difficulté, que la grande fermeté du baſtiment reſiſtoit aux ondes impetueuſes, & la beauté en eſtoit telle, qu'il ſembloit bien que rien ne luy auoit eſté difficile, pour le priuer d'vn tel & ſi excellent ornement. Les fondemens eſtoient de vingt braſſées dedans la mer, ſelon la meſure qui en fut priſe, maſſonnez de groſſes pierres miſes à fond, où il y en auoit pluſieurs qui eſtoient de cinquante pieds de longueur, de dix de largeur, & de neuf de hauteur. Il y en auoit auſſi qui eſtoient plus longues & plus groſſes. Apres qu'il eut fait combler l'eſpace que l'eau cachoit, il éleua par deſſus vne muraille de deux cens pieds de large : cent pour reſiſter aux flots, qui faiſoient front & teſte aux ondes : & pour cette cauſe eſtoient appellez Procumies, c'eſt à dire Auantflots : les autres cent ſont au deſſous d'vne muraille de pierre qui enuironne le port. Et quant & quant il y fit entremeſler de groſſes tours, dont la plus belle & la plus grande a eſté appellée Druſion, à cauſe de Druſus fils de la femme de Ceſar. Auec tout cela il n'oublia pas de faire des allées vouſtées, qui eſtoient pour receuoir les marchandiſes abordantes au port : & le long des galleries il y auoit vn eſperon de pierre long & ſpacieux, & vn grand & large pourmenoir pour receuoir ceux qui ſortoient des nauires. Et de ce port l'entrée regardoit vers la Biſe. Car ſelon la ſituation de ce lieu-là, le vent de la Biſe eſt le plus paiſible de tous les autres vents. Il fit poſer trois Coloſſes à l'entrée, appuyez de tous coſtez de beaux pilliers. Ceux qui ſont du coſté gauche, ſont ſouſtenus d'vne forte tour : mais du coſté droict il y a deux groſſes pierres jointes enſemble, qui ſont plus grandes que la tour qui eſt à l'oppoſite. Semblablement il y a des maiſons joignantes au port, faites de pierres blanches. Les chemins par où on vient de la ville pour aller au port, ſont compaſſez d'vne meſme longueur & largeur. Vis à vis de l'entrée du port ſur vn coſtau il y a vn Temple dedié à Ceſar, lequel eſt grand & beau par excellence : & dedans ce Temple magnifique il y a le Coloſſe de Ceſar, qui n'eſt pas moindre que celuy de Iupiter en Olimpe, dont le patron à ſeruy à ceſtuy-cy, & ſemblable à Iunon d'Arges qui eſt à Rome. Il dedia la ville à la prouince, le port aux marchandiſes qui aborderoient : & à Ceſar l'honneur de l'edifice : & pour ce l'appella Ceſarée. Dauantage il y fit faire vn beau marché, vn theatre & amphitheatre magnifique : & ordonna qu'il y auroit là des jeux de pris pour la luite & autres exercices de cinq ans en cinq ans qu'il nomma auſſi du nom de Ceſar. Et luy-meſme le premier propoſa des prix de grande valeur en la cent nonante deuxiéme Olympiade : en ſorte que non ſeulement ceux qui auoient gagné le prix, ſe ſentoient de ces richeſſes Royales, mais auſſi ceux qui approchoient des premiers en dexterité & force, iuſques au ſecond & troiſiéme mieux faiſant. Il fit auſſi refaire la ville d'Anthedon, qui auoit eſté deſtruite par les guerres, & la nomma

[a] Au pied de cette montagne, qui eſt nommée Liban ſortent deux ſources, l'vne nõmée Ior, l'autre Dian; leſquelles joignans leurs caues & noms enſemble, vn petit par de-là le Liban, font le Fleuue du Iourdain.

Antiq. li. 15. chap. 10. & 12. & li. 17. chap. 5.

Agrippion, & pour la grande amitié qu'il portoit à Agrippa, il fit grauer ſon nom en la porte du Temple, qu'il auoit fait baſtir. Au ſurplus, iamais homme n'aima ſes parens de ſi grande affection que luy. Car pour rendre la memoire de ſon pere perpetuelle, il fit baſtir en ſon honneur vne ville au meilleur & plus beau territoire de ſon Royaume, & le plus abondant en riuieres & arbres fruictiers: & nomma cette ville-là Antipatride. Il y auoit auſſi vn chaſteau au deſſus de Hiericho, qui eſtoit fort d'aſſiete, en vn lieu plaiſant & fort delectable, qu'il fit enuironner de murailles fortes, & l'appella Cypre en l'honneur de ſa mere. Il fit baſtir vne tour dedans Hieruſalem en memoire de ſon frere Phaſaëlus, & la nomma Phaſaëlide. On pourra bien voir cy apres quelle force auoit cette tour, & combien elle eſtoit large & ſpacieuſe. Il appella auſſi vne autre ville Phaſaëlus en la region qui tire de Hiericho vers le Septemrrion. Apres qu'il eut ainſi baſty des villes & des chaſteaux en l'honneur de ſes parens & amis, il ne s'oublia point auſſi ſoy-meſme, mais il fit edifier vn chaſteau fort à l'oppoſite de la montagne qui eſt du coſté d'Arabie, muny d'vn fort beau bouleuard, qu'il nomma de ſon nom Herodion. Il fit auſſi éleuer par induſtrie humaine vne petite montagne faite en forme de mammelle, qui eſtoit diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Hieruſalem, & luy impoſa vn meſme nom: & pour monſtrer la magnificence de ſon œuure, il fit là eriger des tours rondes, qui comprenoient tout le coupeau de cette montagnette. Et tout à l'entour il fit baſtir des maiſons de plaiſance, & beaux Palais richement eſtoffez: en ſorte que la beauté & magnificence ne ſe voyoit pas ſeulement au dedans: mais auſſi le regard par dehors rauiſſoit les paſſans en admiration, tant les murailles, feneſtres & couuertures eſtoient belles, il luy couſta beaucoup auſſi à y faire venir l'eauë de bien loin en grande abondance: là il fabriqua la montée de deux cens degrez de marbre fort blanc. Car toute la montagne eſtoit faite de main d'homme, éleuée bien haut. Dauantage, au pied de la montagne il fit baſtir d'autres Palais Royaux pour receuoir ſes amis & les autres ſuruenans auec leurs hardes, en ſorte que cela pouuoit ſembler eſtre vne ville, pour la grande abondance de toutes choſes: & toutesfois ce n'eſtoit qu'vn chaſteau, & par le pourpris de la place, vne maiſon de Roy. Apres auoir edifié de ſi beaux baſtimens, il monſtra auſſi la grandeur de ſon courage en beaucoup de villes qui eſtoient hors de la juriſdiction. Car il fit faire en Tripolis, Damas & Ptolemayde, des

A colleges à Biblis vne forte muraille: puis en la ville de Tyr & de Beryth des porches & force ſieges, des marchez, & beaux Temples: & des theatres en Sidon & Damas. Il fit faire auſſi à ſes deſpens des conduits d'eau aux habitans de Laodicée, ville prochaine de la mer, des bains magnifiques, & des fontaines auec de grands & beaux baſſins à garder l'eauë en Aſcalon, & des porches de grandeur admirable. Il donna auſſi à quelques-vns des bois & des havres: & à pluſieurs villes des champs & beaux domaines,
B comme ſi elles euſſent eſté alliées au Royaume. Il bailla auſſi à certaines villes des reuenus annuels & à perpetuité, comme à Cos, qui eſt le Lango: afin que la reconnoiſſance duraſt pour le bien-fait receu. Dauantage, il ayda de grandes quantitez de bleds les pauures indigens, & ſouuent preſta de l'argent aux Rhodiens pour équiper leurs nauires: & fit refaire à ſes propres couſts & deſpens Pythion, le Temple d'Apollon qui
C auoit eſté bruſlé, voire d'vne plus belle façon qu'il n'eſtoit baſty auparauant. Quel beſoin eſt-il de parler de ſa liberalité enuers les Lyciens & Samiens, & des dons magnifiques conferez par luy en tout le païs d'Ionie, voire de toutes les choſes qu'vn chacun pouuoit deſirer? Athenes, Lacedemone, Nicopolis & Pergame qui eſt en Myſie, ne ſont-elles pas pleines des largeſſes d'Herodes? N'a-il pas paué de marbre poly la grande place d'Antioche, qui eſt en Syrie, qu'on fuyoit, pource qu'elle eſtoit pleine de fange
D & de boué, en longueur de vingt ſtades? Il la garnit auſſi de beaux porches tout de ſon long, afin que les hommes fuſſent-là à couuert en temps de pluye. A quoy quelqu'vn pourra icy repliquer que ces choſes ne ſont vtiles, ſinon aux peuples à qui il les a données: mais ce qu'il a donné aux Elidiens, non ſeulement eſt pour le bien commun de toute la Grece, mais ſemble eſtre vn don conferé à tout le monde vniuerſellement: puis que la gloire des jouſtes & autres exercices qui ſe faiſoient en Olympe, eſt reſpanduë
E par ce moyen. Car voyant que tels exercices commençoient à s'abolir par faute de dépenſe à les entretenir, & que cela qui reſtoit ſeul de l'ancienne Grece, alloit en décadence, non ſeulement il ſe conſtitua maiſtre pour propoſer des pris, en cette quinquennalle Olympiade, où il ſe trouua allant à Rome par la Grece: mais auſſi ordonna vn reuenu annuel: afin que cecy fut en perpetuelle memoire, qu'il auoit eſté maiſtre des jeux, & donner des prix, & qu'il auoit remis ſus ces exercices qui s'en alloient du tout faillir. Ie ne pourrois iamais venir au bout, ſi i'auois vne fois entrepris de compter

combien

combien de debtes il a aquittées, combien de tributs il a assoupis, comme il a soulagé les Phasaëlites & Balaneotes d'imposi-tions annuelles, & autres petites villes à l'entour de la Cilicie: quoy que la crainte luy fist perdre vne grande partie de son courage magnifique, craignant de tomber en soupçon de vouloir attrapper des choses plus grandes, en faisant de plus grands biens aux villes que ceux-mesmes à qui elles estoient. Dauantage selon que son esprit estoit prompt à toutes choses bonnes & honnestes, aussi auoit-il le corps de mesme dispos & agile. Car estant fort addonné à la venerie de toutes sortes de bestes, il piquoit & manioit adroitement vn cheual, & faisoit tout ce qu'il vouloit quand il estoit dessus; vne fois estant à la chasse il prit pour vn iour quarante bestes sauuages, car cette terre nourrit force sangliers, & encore vn plus grand nombre de cerfs & d'asnes sauuages. Il estoit bon coureur de lance, en sorte qu'aucun n'estoit si hardy que de l'attendre. Parquoy quand ce venoit à jouter aux tournois, quasi tous le fuyoient. Il estoit expert aussi à darder des jauelots & tirer de l'arc & de l'arbaleste. Outre ses vertus tant du corps que de l'esprit il auoit esté tousiours heureux: car il ne luy auint gueres souuent, que l'issuë de la guerre ne luy fut telle qu'il l'auoit desirée: & si quelquefois il luy est autrement auenu, cela n'a point esté par sa faute: mais ou par la trahison de quelques-vns, ou par la temerité de ses gens.

A

B

C

D

E

Du discord d'Herodes contre ses fils, Alexandre & Aristobulus.

CHAP. XVII.

Antiq. li. 15. chap. 3. 8. & 9. & li. 16 chap. 13.

CEtte felicité publique luy fut enuiée & fut troublée par mal-heur, & tristesses domestiques: & son aduersité commença par la femme qu'il aimoit le plus. Car estant paruenu en puissance & autorité Royale, il repudia la premiere femme qu'il auoit espousée auparauant, citoyenne de Hierusalem, nommée Doris, & ce diuorce fait, il prit Mariammé, fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, sa maison tombant en diffention tout incontinent à cause d'elle, & encore plus apres qu'il fut retourné de Rome: car premierement il chassa de Hierusalem son fils Antipater, nay de sa premiere femme Doris, à cause de ses autres fils qu'il auoit eus de Mariammé sa seconde femme. Si bien qu'Antipater n'auoit congé de venir en Hierusalem, qu'aux iours de feste. Dauantage il fit mourir Hyrcanus, qui estoit oncle de sa femme: & la raison ce fut, pource qu'apres son retour des Parthes, Herodes eut soupçon qu'il luy brassoit quelque trahison. Barzapharnes ayant occupé la Syrie, auoit emmené cét Hyrcanus prisonnier, & les gens de sa nation habitans outre le fleuue d'Euphrates, estans meus de pitié, l'auoient racheté, dont s'il eust creu le conseil, il ne se fust point retiré vers Herodes, & par ce moyen eust éuité la mort. Mais le mariage de sa niepce Mariammé luy fut vne amorce de mort. Car se fiant là dessus, ayant aussi bien enuie de retourner en son païs, il s'en vint vers Herodes. Et ce qui émeut Herodes à le faire mourir, ne fut pas qu'Hyrcanus affectast le Royaume, mais pource que le Royaume luy appartenoit de droit. Or des cinq enfans qu'il auoit eus de sa seconde femme Mariammé, il y auoit trois fils & deux filles. Le plus petit mourut aux escoles à Rome: & quant aux deux autres, il les faisoit nourrir comme enfans de Roy, tant pour la noblesse de leur mere, que dautant qu'il les auoit engendrez depuis qu'il estoit Roy. Et dauantage, l'amour qu'il portoit à leur mere, les luy faisoit aymer. Car il estoit tellement assotté de sa femme Mariammé, que son amour croissant tous les iours le brusloit si fort, qu'à cause d'elle il ne sentoit rien de ce qui luy faisoit mal. Car autant qu'il l'aimoit, autant elle le haïssoit. Elle donc ayant causes propables de son inimitié enuers luy, & d'autre part prenant hardiesse de ce qu'il l'aimoit si ardemment, luy reprocha en face ce qu'il auoit fait à son oncle Hyrcanus, & ce qu'il auoit commis contre Aristobulus son frere. Car quant à Aristobulus, combien qu'il fust encore jeune homme, Herodes ne l'auoit point épargné. Mais l'ayant creé souuerain Pontife, à l'aage de dix sept ans, il le fit incontinent mourir, pource qu'estant à l'Autel, & faisant l'office diuin en vn iour de feste, tout le peuple se prit à pleurer, parquoy la nuit suiuante il fut enuoyé en Hiericho, & les Galates ayant mandement de ce faire, le noyerent dedans le lac. Mariammé donc reprocheit ces choses à son mary Herodes, & disoit de grandes injures contre la sœur & la mere de son mary. Mais ces sottes amours le rendoient muet. Cependant les femmes fumoient de courroux & de despit l'vne contre l'autre: & afin qu'Herodes fut émeu contre la femme, sa mere & sa sœur l'accusoient vers luy d'adultere, & pour faire qu'il y eust quelque vray-semblance en leurs médisances, entre beaucoup d'autres choses elles l'accusoient qu'elle auoit enuoyé son pourtrait à Antoine, qui estoit en Egypte: & que selon sa paillardise

débordée elle s'eſtoit auancée de ſe monſtrer abſente à vn homme qui eſtoit enragé apres les femmes, & qui pouuoit vſer de violence. Or Herodes fut troublé de ces diſcours, comme ſi c'euſt eſté vne foudre, qui luy fuſt tombée ſur la teſte : & principalement dautant que ſon amour le rendoit ainſi enflammé de jalouſie. Cela le fit penſer auſſi à la cruauté de Cleopatra, pour qui le Roy Lyſanias, & Malychus Roy des Arabes auoient eſté tuez. Car il ne meſuroit pas le danger par la perte de ſa femme, mais par ſa propre mort. Par ce moyen quand il voulut faire le voyage vers Marc-Antoine, qui l'auoit mandé, il recommanda ſa femme à Ioſephe mary de ſa ſœur Salomé, qu'il tenoit pour amy fidelle, & l'aimoit à cauſe de leur alliance, & luy donna charge ſecretement de la tuer, s'il auenoit que Marc-Antoine le fiſt mourir. Et Ioſephe non par malice, mais deſirant de monſtrer ſimplement à Mariammé, l'amitié que le Roy ſon mary luy portoit, voire juſques-là que, quand il ſeroit mort, encore ne pourroit-il ſouffrir d'eſtre arraché de ſon coſté, luy découurit le ſecret commandement du Roy. Apres qu'Herodes fut de retour, luy & ſa femme commencerent à deuiſer de pluſieurs propos, & entre les autres Herodes luy faiſoit de grands ſermens qu'il luy portoit de l'affection, & que iamais il n'auoit eſté eſpris d'amour de femme autre que d'elle. Vrayement (dit-elle) l'amour que vous me portez a eſté fort bien prouuée par l'ordre que vous auez donné à Ioſephe, quand vous luy auez commandé de me tuer. Ayant ouy ainſi parler ſa femme, il deuint tout forcené : car il penſoit que cela fuſt ſecret, & ne ſe doutant point que Ioſephe luy euſt iamais deſcouuert ſon mandement, qu'il ne l'euſt corrompuë, il enrageoit de la grande douleur qu'il ſentoit en ſon cœur. Et ſe jettant deſſus ſon lit, il ſe pourmenoit par le Palais: lors ſa ſœur Salomé ayant trouué ſa commodité pour l'accuſer, confirma Herodes en ce ſoupçon, qu'il auoit de Ioſephe. Le Roy furieux d'vne jalouſie exceſſiue commanda que ſans delay tous deux fuſſent mis à mort: mais la repentance ſuiuit de bien prés la rage : & apres que ſa fureur fut vn peu appaiſée & refroidie, l'amour s'eſchauffa. Cette chaleur le brûloit d'vne façon ſi violente, qu'il ne pouuoit p[illegible]ſer qu'elle fut morte: mais pour la grande amertume de ſon cœur il parloit à elle, comme ſi elle euſt eſté viuante juſqu'à ce que par ſucceſſion de temps il conneut que les funerailles en auoient eſté faites : & la triſteſſe fut auſſi grande apres ſa mort, que ſon amour quand elle eſtoit viuante. Ses fils ſuccederent à l'indignation ma-

A

B

C

D

E

ternelle, & conſiderans l'horreur du crime, ils auoient leur pere pour ſuſpect autant que s'il euſt eſté leur mortel ennemy : & auoient deſia conceu ce ſoupçon dés le temps qu'ils eſtoient aux eſcoles à Rome, & encore plus quand ils furent retournez en Iudée. Car auec l'age l'affection de l'eſprit ſe renforçoit. Or quand ils furent en age pour pouuoir eſtre mariez, l'vn prit à femme la fille de Salomé ſa tante paternelle, qui auoit accuſé la mere de tous deux : & l'autre eſpouſa la fille d'Archelaus Roy de Capadoce. Ainſi la liberté de dire & monſtrer plus hardiment leurs affections augmenta la haine contr'eux : dont les rapporteurs prirent nouuelles occaſions par leur folle & trop hardie confiance. Par ce moyen il y en eut qui en parloient à Herodes plus ouuertement, luy remonſtrans que ſes deux fils luy braſſoient quelque mauuais tour, que l'vn pratiquoit ſon frere pour s'armer tous deux contre luy, & pour prendre vangeance de la mort de leur mere : l'autre qui eſtoit le gendre d'Archelaus, s'appuyant ſur l'alliance de ſon beau-pere, penſoit deſia à ſe dérober pour aller accuſer Herodes ſon pere deuant Ceſar. Herodes ayant les aureilles battuës de tels rapports, fit venir à ſoy ſon fils Antipater, qu'il auoit eu de Doris ſa premiere femme, ſe voulant ſeruir de luy comme d'vn bouleuard contre les deux autres : & commença a le preferer aux autres en toutes ſortes. Eux ne pouuans porter ce changement, voyans croiſtre deuant leurs yeux celuy qui auoit eſté engendré d'vne ſimple femme de ville, comme ils auoient le cœur noble & hautain, ils ne pouuoient plus auſſi tenir leur indignation cachée, mais deſcouuroient leur meſcontentement toutes les fois qu'ils ſe ſentoient offenſez. Et de faict le meſpris de leur pere enuers eux croiſſoit de iour en iour. D'autre part Antipater auſſi eſtoit en grace à cauſe de ſoy-meſme : car il ſçauoit bien gagner la faueur de ſon pere par les flateries : & auec ce il eſtoit habile à forger des calomnies de diuerſes ſortes contre ſes autres freres : Il faiſoit quelquefois des rapports, quelquefois auſſi il pratiquoit quelques-vns de ſes amis plus familiers pour en dire de meſme au Roy : & ne ceſſa juſques à ce qu'il eut oſté toute eſperance à ſes freres de pouuoir paruenir à la couronne. Car deſia par teſtament il auoit eſté déclaré ouuertement ſucceſſeur du Royaume. Dauantage, il fut enuoyé par deuers Ceſar meſme comme Roy : & au reſte il eſtoit veſtu d'accouſtremens Royaux, & eſtoit ſeruy à la façon Royale, il ne luy reſtoit rien que le diadéme Royal. Et encore eut-il bien le

Antiq. li. 16. 23. 4.

credit par succeſſion de temps, & ſçeut bien trouuer le moyen de faire coucher ſa mere dedans le lit de Mariammé. De plus pour opprimer ſes freres il entra en la grace de ſon pere par ces deux moyens, à ſçauoir par flateries & par calomnies : en ſorte qu'il porta le Roy à faire mourir ſes enfans. Pour cette cauſe le pere trouua moyen d'emmener auec ſoy Alexandre à Rome, & l'accuſa deuant l'Empereur qu'il l'auoit voulu empoiſonner. Alexandre à grande peine eut congé de ſe plaindre; toutesfois ayant ttouué vn Iuge plus expert qu'Antipater & plus ſage qu'Herodes, il ſupprimoit bien par vne vergongne honneſte les crimes de ſon pere : mais quant aux crimes qui luy eſtoient impoſez, il les repouſſoit fort & ferme. Il purgea auſſi ſon frere qui eſtoit mis en dance comme luy : apres cela il ſe plaignit des ruſes d'Antipater, & du deshonneur qui leur eſtoit fait : & outre ce qu'il ſe ſentoit innocent, l'éloquence luy aidoit beaucoup : car il parloit de grande vehemence, & ſçauoit bien perſuader. Enfin pour mettre fin à ſon propos, il mit en auant qu'il eſtoit en leur pere de les faire mourir, ſi le crime qu'on leur impoſoit eſtoit veritable. En parlant ainſi il émeut la compagnie à pleurer : mais encore Ceſar fut tellement éméu, qu'il ne donna aucun lieu à toutes les accuſations qu'on luy auoit là propoſées, & fit changer de courage à Herodes : tellement que ſes enfans retournerent en grace. Nonobſtant l'appointement fut fait ſous cette condition, que les deux jeunes freres obeïroient en tout & par tout à Herodes leur pere : & quant à luy il laiſſeroit le Royaume à qui bon luy ſembleroit. Apres qu'Herodes fut retourné de Rome, combien qu'il ſemblaſt que ſes fils fuſſent abſous de tous les crimes, neantmoins encore retenoit-il quelques mauuais ſoupçons dedans ſon cœur : car Antipater qui eſtoit l'argument de ſa rancune & de ſa haine, le ſuiuoit touſiours, combien que pour la reuerence qu'il portoit à celuy qui auoit fait l'appointement, il n'oſait ouuertement monſtrer ſon inimitié. Apres cela Herodes ſe mit ſur mer, & paſſant par la Cilicie vint juſques à Eleuſe, où Archelaus luy fit fort bon accueil, le remerciant de bon cœur de ce qu'il auoit receu ſon gendre en grace, & ſe réjouyſſant de la paix qui auoit eſté faite : car ſans delay il auoit écrit à ſes amis à Rome, à ce qu'Alexandre fut fauoriſé, quand il défendroit ſa cauſe. Ainſi il fit compagnie à Herodes juſques à Zephirie, & luy fit preſent de trente talens. De là Herodes retourna en Hieruſalem : où apres auoir aſſemblé le peuple, il fit auſſi aſſeoir ſes trois fils prés de ſoy, & deuant tous voulut declarer la cauſe de ſon voyage. En premier lieu il rendit graces à Dieu, il remercia auſſi l'Empereur, de ce que les troubles de ſa maiſon auoient eſté appaiſez, & que ſes fils eſtoient en paix, ce qu'il eſtimoit beaucoup plus que le Royaume. Et „ de moy, diſoit-il, ie feray tant que cette „ paix ſera plus eſtroitement confirmée. Car „ Ceſar m'a conſtitué ſeigneur & dominateur du Royaume, & Iuge ſur ceux qui „ me doiuent ſucceder. Ie luy en rend gra- „ ces autant que ie peux faire : & j'ordonne „ que mes trois fils ſoient Roys apres moy : „ & premierement ie prie Dieu qu'il vueille „ authoriſer cette mienne ſentence, & puis „ ie vous prie que vous y vueilliez tous conſentir. Car quant à Antipater, l'âge & l'aineſſe demandent qu'il ſoit ſucceſſeur apres „ moy : & des deux autres freres, leur no- „ bleſſe vaut bien auſſi qu'ils ſoient Roys „ deſignez, & le Royaume eſt aſſez grãd pour „ les contenter tous trois. Ie vous prie, que „ vous portiez reuerence à ceux qui ont eſté „ vnis en amitié par l'Empereur, gardiez „ ce que le pere a ordonné : & n'honoriez „ point l'vn plus que l'autre, chacun ſelon „ ſon droit. Car quand vous honorerez l'vn „ plus que ſon age ne porte, vous ne luy donnerez point tant de contentement, que de „ faſcherie & douleur à celuy que vous aurez „ en meſpris. Or ie donneray à chacun d'eux „ des gens qui leur ſeront familliers & prochains de leurs perſonnes, & les ordonne- „ ray comme pleiges de l'amitié qui doit re- „ gner entre freres, ſçachant bien que les cauſes des ſeditions & contentions procedent „ de la malice de ceux qui ont accez aupres „ des Princes : & au contraire, s'ils ſont gens „ de bien, ils entretiennent leurs Seigneurs & „ Princes en bonne paix & vnion. Cependant „ ie vous prie, que non ſeulement ceux-cy, „ mais auſſi les principaux Capitaines de „ ma gendarmerie, ayent l'œil dreſſé ſur moy „ ſeul pour le preſent. Car ie ne liure point „ le Royaume entre les mains de mes fils : „ mais ie leur laiſſe l'honneur du Royaume. „ Ils ſeront gouuerneurs : mais ce ſera comme „ par forme de recreance. Car l'importance „ des affaires demeure pardeuers moy, encore „ que ie ne le vouluſſe point. Ie prie vn chacun de vous, que vous conſideriez mon âge, „ & ma façon de viure, & ſemblablement ma „ religion. Car ie ne ſuis pas ſi vieil, qu'on „ doiue ſi toſt deſeſperer de moy : & ne ſuis „ point tellement adonné à mes plaiſirs, qui „ abbregent bien la vie, meſme aux plus jeunes & plus robuſtes, que j'aye laiſſé les vertus pour cela : Dauantage i'ay tellement ſeruy Dieu, que j'eſpere pour cela viure long- „

» temps. Que ſi quelqu'vn en me mépriſant ay-
» me mieux plaire à mes enfans, i'en feray la
» punition. Ce que ie deffends de leur porter
» honneur au deſſus de moy, ce n'eſt pas à
» dire que ie porte enuie à ceux que j'ay en-
» gendrez, mais ie ſçay que tels applaudiſſe-
» mens nourriſſent l'orgueil & l'audace de-
» dans les cœurs des jeunes gens. Parquoy ſi
» ceux qui veulent leur complaire, penſent
» bien que i'ay les mains ouuertes pour re-
» compenſer les gens de bien, & que la mali-
» ce des meſchans ſera ſans fruict, meſme de
» la part de ceux qu'ils flatent, pour certain
» tous ſeront d'vne opinion auec moy, & ils
» accorderont auec mes fils. Car il leur eſt ex-
» pedient que ie regne, & que ie ſois d'accord
» auec eux. Or ie parle maintenant à vous, ô
» mes enfans bien aymez, ie vous prie demeu-
» rez bien vnis en vraye fraternité, gardans en
» premier lieu la ſainctеté de la nature, dont les
» affections ſont gardées meſme entre les
» beſtes. Pour le ſecond, ſouuenez-vous de
» l'Empereur, qui nous a remis en grace. Pour
» le troiſiéme, ayez égard à moy, qui ſuis voſtre
» pere, & qui vous prie, au lieu qu'il me ſeroit
» permis de commander. Dés maintenant ie
» vous donneray des accouſtremens Royaux,
» & feray que vous ſerez ſeruis & obeïs com-
» me Roys, & ie prie Dieu qu'il conſerue ma
» volonté, ſi vous eſtes d'accord. Ayant dit ces
choſes, il les embraſſa doucement l'vn apres l'autre, & renuoya le peuple vn chacun chez ſoy, les vns ſouhaitoient les choſes comme il auoit dit: les autres qui ne demandoient que nouueautez, faiſoient ſemblant de n'en auoir pas entendu vn ſeul mot. Tant y a que pour toute cette belle harangue du Roy, les trois freres ne demeurerent point ſans diſ-ſenſion: mais ils s'en allerent ayans pire ſoupçon l'vn de l'autre qu'auparauant. Car Alexandre & Ariſtobulus eſtoient marris, que la dignité de l'aiſneſſe eſtoit confirmée à Antipater: & Antipater ſe faſchoit de ce que ſes freres eſtoient mis au ſecond rang apres luy. Toutesfois comme Antipater ſe ſçauoit bien contrefaire, & cacher ſes ſe-crets, il celoit auſſi pluſieurs choſes par mé-chanceté, & diſſimuloit la haine qu'il nour-riſſoit contre ſes freres. Les autres, ſelon qu'ils eſtoient de plus noble ſang, auſſi ils diſoient hardiment ce qu'ils auoient au cœur. Pluſieurs de leurs amis ne taſchoient qu'à les inciter: pluſieurs auſſi ſe feignoient amis, s'approchoient pour eſpier ce qu'ils diroient. Ainſi à grande peine Alexandre auoit ouuert la bouche pour dire vn mot, que cela eſtoit aux oreilles d'Antipater: & Antipater le rapportoit auſſi toſt à Hero-des, voire bien ſouuent y adjouſtant du ſien. Et encore qu Alexandre parlaſt ſim-

A plement, & ſans penſer mal, ſi n'eſtoit-il tenu pour innocent, mais toutes ſes paroles eſtoient tournées en crimes: & de petites choſes on en faiſoit des grandes, ſi quelques-fois il eſtoit auenu qu'il euſt parlé vn peu librement. Sur cela Antipater enuoyoit touſiours ſecrettement quelqu'vn pour l'ir-riter, à celle fin que ſes menſonges ne fuſ-ſent trouuez ſans quelques vrayes apparen-ces: & afin qu'apres auoir dit pluſieurs cho-ſes fauſſement, pour le moins il s'en trou-uaſt vne qui fiſt croire toutes les autres. Et
B pour mieux joüer ſon roole, il n'auoit au-cun amy à l'entour de ſoy, qui ne fuſt de deux l'vn, ou fort caché & diſſimulé de na-ture, ou gagné par argent: afin qu'aucun ne découuriſt ſon ſecret, en ſorte que celuy qui n'euſt pas failly contre la verité, qui euſt dit que la vie & la conduite d'Antipa-ter, eſtoit vn ſecret cabinet de malice. Quant à ceux qui eſtoient familiers d'Ale-xandre, ou il les corrompoit par argent, ou
C il les attiroit par flateries, parquoy il ſur-monta tout ce qui l'empeſchoit, & rendit ſes familiers ou traiſtres, ou larrons & de-celeurs des choſes qu'on faiſoit ou diſoit con-tre luy. Et combien qu'il n'agiſt par fineſſe, encore taſchoit-il que les calomnies & fauſ-ſes accuſations euſſent accez pres d'Herodes: & comme s'il euſt repreſenté la perſonne de ſon frere en feignant de l'aymer & ſuppor-ter, il ſe ſeruoit d'autres delateurs, qu'il auoit ſubornez. S'ils auoient rapporté quel-que mal contre Alexandre qu'il euſt reprin-
D ſe, comme feignant de fauoriſer Alexandre, bien-toſt apres faiſant bonne mine, & en cachetes il confirmoit ce que les autres auoient dit, & ainſi enflammoit la colere du Roy dauantage, & taſchoit de donner à en-tendre que tout ce qu'on diſoit d'Alexan-dre, tendoit à la trahiſon, & qu'Alexandre deſiroit la mort de ſon pere. Cependant il déguiſoit ſi bien ſes propos, qu'il ſembloit que cela ne venoit point de luy: & meſme on euſt penſé qu'il euſt voulu purger Ale-xandre. Car il ne pouuoit auoir meilleur
E moyen pour faire adjouſter foy à ſes ca-lomnies. Herodes en fut fort irrité: & au-tant que de iour en iour il retiroit ſon af-fection des deux autres, autant la faiſoit-il croiſtre enuers Antipater: & les courti-ſans panchoient de ce coſté-là, les vns de leur bon gré, les autres par commande-ment, comme Ptolemée le principal de tout les amis d'Herodes, & les freres du Roy, & tous ceux qui eſtoient du ſang Royal. Car toutes choſes eſtoient en la puiſſance d'An-tipater. Il y auoit encore cecy qui ron-geoit plus le cœur à Alexandre, à ſçauoir que rien ne ſe faiſoit que par le conſeil de

la mere d'Antipater : & tout ce qu'elle faiſoit, c'eſtoit à la ruïne des autres freres. Cette belle mere eſtoit enflammée de dépit enuers ces deux jeunes hommes : & encore ſa haine eſtoit beaucoup pire que la haine d'vne maraſtre, émeuë de plus grande enuie contr'eux, qui eſtoient nais d'vne Reyne. Mais combien que tous fuſſent portez par eſperance à faire la court à Antipater, toutefois le commandement du Roy y faiſoit quelque choſe dauantage : c'eſtoit ce qui retiroit chacun de la frequentation familiere des deux jeunes freres. Car le Roy auoit expreſſement commandé à ſes plus familiers, qu'aucun d'eux ne hantaſt Alexandre ou ſon frere, & ne s'ingeraſt à leur faire ſeruice. Or le Roy Herodes eſtoit redouté, non ſeulement de ceux de ſon Royaume, mais auſſi de ſes amis eſtrangers. Car il n'y auoit Roy à qui Ceſar euſt donné ſi grande authorité ou puiſſance : en ſorte qu'il pouuoit tirer hors des villes, meſmes qui ne luy rendoient point obeyſſance, ceux qui s'eſtoient retirez de ſon Royaume. Mais les deux jeunes freres ne ſçauoient rien des crimes qu'on auoit rapportez contr'eux : pour cette raiſon ils eſtoient plus finement ſurpris. Car le pere n'accuſoit ouuertement aucun d'eux; mais eux voyans que l'affection paternelle ſe refroidiſſoit en leur endroit, ils conneurent peu à peu les menées dreſſées contr'eux, dont de plus en plus ils s'aigriſſoient contre la douleur : par meſme moyen Antipater eſmeut auſſi contr'eux Pheroras leur oncle, & Salomé leur tante, deuiſant auec Salomé comme ſi elle euſt eſté ſa femme, & expres pour la porter contr'eux. D'autre part, la femme d'Alexandre nommée Glaphyra augmentoit leurs inimitiez par ſon importune inſolence, contant beaucoup de choſe de ſa nobleſſe, ſe vantant qu'elle eſtoit Dame illuſtre par deſſus toutes les Dames de la Cour, comme celle qui du coſté paternel ſe glorifioit d'eſtre deſcenduë de Temenus, & du coſté de ſa mere de Darius fils d'Hyſtaſpes : & ainſi elle meſpriſoit grandement la ſœur & les femmes d'Herodes, de ce qu'elles n'eſtoient pas nobles au pris d'elle, leur reprochant qu'elles auoient eſté choiſies, non point pour leur nobleſſe, mais à cauſe de leur beauté. Car il a eſté dit, qu'Herodes auoit pluſieurs femmes, dautant que ſelon la couſtume du pays, il eſtoit permis aux Iuifs d'auoir pluſieurs femmes : & meſme le Roy prenoit ſon plaiſir à en eſſayer de pluſieurs. Alexandre donc eſtoit odieux & mal venu enuers tous, à cauſe des outrages orgueilleux de Glaphyra ſa femme. Et auſſi Ariſtobulus attira l'inimitié de Salomé contre ſoy, combien que ce fuſt ſa belle mere, qui auparauant eſtoit deſia aſſez enuenimée à cauſe des paroles outrageuſes de Glaphyra. Car Ariſtobulus reprochoit ſouuent à ſa femme, qu'elle n'eſtoit point de noble race, ſe plaignant qu'il auoit eſpouſé vne femme de baſſe condition, au lieu qu'Alexandre ſon frere auoit eſpouſé vne fille de Roy. La fille de Salomé rapporta cecy à ſa mere auec les larmes aux yeux. Et ajouſtoit cecy, que ſi Alexandre & ſon frere Ariſtobulus pouuoient paruenir à la couronne, ils menaçoient les meres des autres freres, de les faire coudre & filer auec leurs chambrieres : & quant à eux, il les feroient Greffiers de village, ſe mocquans d'eux, de ce qu'ils employoient leur temps aux eſtudes. Salomé fut fort troublée de ces propos, & ne pouuant retenir ſa colere, elle donna auis de tout à ſon frere le Roy Herodes, enquoy elle fut trouuée aſſez croyable, veu meſmement qu'elle parloit contre ſon gendre. Et outre tout cela il y eut vn autre bruict, qui enflamma le cœur du Roy. Car il entendit qu'Alexandre & Ariſtobulus regrettoient ſouuent leur mere, l'appellant à toutes heures, & qu'ils lamentoient ſon infortune auec des gemiſſemens & fortes imprecations : & comme Herodes donnoit ſouuent des habillemens de Mariammé à ſes dernieres femmes, ils menaçoient, qu'au lieu de ces accouſtremens Royaux, bien-toſt ils leur feroient porter des robbes de dueil. Pour ces cauſes cy, combien qu'Herodes craigniſt le courage ferme & conſtant de ces deux jeunes freres : nonobſtant il ne perdit pas l'eſperance de les corriger, mais il les appella pour venir parler à luy : car il eſtoit ſur ſon depart pour aller à Rome. Eſtans donc venus vers luy, il les menaça comme Roy : mais ce fut en peu de paroles, & les aduertiſſant il vſa d'vn ſtyle de pere : & ce fut auec long propos. Il les pria d'aimer leur frere, leur promettant de leur pardonner leurs fautes paſſées, s'ils s'amendoient à l'aduenir; eux d'autre part en le ſuppliant qu'il ne leur vouluſt point de mal pour tous les blaſmes qu'on leur auoit impoſez, diſoient que c'eſtoient toutes fauſſes accuſations, & que le fait meſme le pourroit bien purger : mais auſſi que de ſon coſté il ne deuoit plus eſtre ſi facile à croire, & donner ouuertures aux détractions : car autrement il n'auroit iamais faute de calomniateurs, tant qu'il ſeroit facile à eſtre perſuadé. Apres qu'ils l'eurent ainſi à bonne heure appaiſé comme pere, ayans rejetté la crainte qu'ils pouuoient auoir pour lors, ils commencerent à s'attriſter des maux qui pouuoient auenir. Car ils connurent bien que

Antiq. l. 16. cha. 7.

Salomé eſtoit faſchée contr'eux, & que leur oncle Pheroras leur vouloit mal, que tous deux eſtoient ſeueres & faſcheux, mais Pheroras encore plus, qui eſtoit d'autant plus à craindre, qu'il ne luy falloit rien pour eſtre Roy que le diadéme Royal, joint qu'il auoit tous les ans de reuenu cent talents, & receuoit les fruits de toute la terre outre le Iourdain, ayant cela de don de ſon frere, qui l'auoit fait tetrarque, impetrant cela de Ceſar, & luy auoit bien voulu donner à femme vne fille du ſang Royal, à ſçauoir la ſœur de ſa femme. Et encore apres ſa mort, il luy fit fiancer la plus grande de ſes filles, luy baillant en mariage trois cens talents. Mais Pheroras refuſa ce party, eſtant épris de l'amour d'vne fille de chambre, dequoy Herodes eſtant marry, donna ſa fille au fils de ſon frere, qui fut depuis tué par les Parthes. Mais bien-toſt apres il pardonna à Pheroras ſon frere, condeſcendant à ſes ſottes amours, qui luy eſtoient comme vne maladie, & appaiſa ainſi ſa colere. Or il y auoit vn bruit commun & deſia vieil, qu'il auoit voulu empoiſonner Herodes, meſme durant la vie de la Reyne. Et pour lors pluſieurs rapporteurs auoient bonne audience: en ſorte que combien qu'Herodes aimaſt grandement ſon frere, neantmoins adjouſtant quelque foy aux choſes qu'il auoit oüyes, il eſtoit porté à la crainte. Parquoy apres auoir donné la torture à pluſieurs qui eſtoient ſuſpects, il s'adreſſa enfin aux amis de Pheroras, qui ne confeſſerent rien ouuertement de tous les crimes, dont ils furent interrogez: mais bien découurirent que Pheroras auoit deliberé de prendre ſecretrement cette fille de chambre qu'il aimoit, & s'en aller auec elle en Parthe: & que Coſtabarus mary de Salomé, ſçauoient bien toute cette entrepriſe. Le Roy auoit donné cette Salomé en mariage à ce Coſtabarus, apres que ſon premier mary eut eſté mis à mort, à cauſe de ſon adultere. Toutesfois Salomé ne s'eſtoit pas bien lauée de toutes les accuſations intentées contr'elle. Car meſme ſon frere Pheroras l'accuſoit, de ce qu'elle auoit propoſé de ſe marier auec vn certain Syllæus, qui eſtoit gouuerneur ſous Oboda Roy des Arabes, qu'Herodes hayſſoit mortellement. Elle fut conuaincuë de cela, & de tous les crimes dont Pheroras l'auoit accuſée: mais elle obtint pardon, & meſme le Roy abſout Pheroras de ceux qui luy eſtoient objectez. Mais toute la tempeſte de la maiſon retourna ſur Alexandre, & luy tomba toute ſur la teſte. Le Roy auoit trois Eunuches qu'il aimoit grandement, dont l'office & l'eſtat eſtoit conneu à tout le monde; car l'vn eſtoit ſon eſchanſon, & luy verſoit a boire, l'autre luy ſeruoit à table; le troiſiéme eſtoit ſon valet de chambre, & le couchoit. Alexandre les auoit attirez tous trois à force de grands & riches preſens: mais quand le Roy fut aduerty de cecy, il leur fit donner la queſtion. La violence des tourmens leur fit confeſſer vn crime infame, & découurirent quelles promeſſes leur auoiét eſté faites pour eſtre portez à cela: comment Alexandre les auoit deceus, leur remonſtrant qu'il ne ſe falloit fier au Roy ſon pere, qui eſtoit vn impudent vieillard qui faiſoit noircir ſes cheueux afin qu'on penſaſt qu'il fuſt encore jeune: mais que laiſſans là Herodes, ils ſe deuoient retirer vers luy & le ſeruir, luy qui meſme malgré le Roy, deuoit ſucceder au Royaume, & que bien-toſt il ſe vangeroit de tous ſes ennemis, ſeroit riches & bienheureux, ceux qui luy auroient fait faueur, & eux ſur tous les autres. Et qui plus eſt, que les plus grands du Royaume eſtoient ſes partyſans ſecrets, que les principaux Capitaines & Chefs de guerre, auoient deſia intelligence auec luy. Herodes oyant ſes confeſſions fut ſi étonné, qu'il n'oſa mettre hors vn ſeul mot pour l'heure, de tout ce qui auoit eſté là confeſſé: mais enuoyoit iour & nuict des épies, pour ſonder diligemment tout ce qui ſeroit dit & fait: quand il trouuoit quelqu'vn qui eſtoit ſeulement ſoupçonné il le faiſoit incontinent mourir, ſans autre information plus ample, parquoy la Cour fut remplie d'vne merueilleuſe méchanceté: Car chacun forgeoit des calomnies & fauſſes accuſations, ſelon l'inimitié ou haine qu'il auoit conceuë en ſon cœur, & pluſieurs abuſoient de la cholere du Roy, qui ne deſiroit que de faire mourir ſes aduerſaires. Et il n'y auoit ſi impudent menſonge, auquel on n'adjoutaſt foy tout incontinent: les ſupplices de mort eſtans pluſtoſt executez, que les accuſations formées. Pour dire en bref, chacun auoit ſon tour: tel auoit maintenant accuſé vn autre, que puis apres eſtoit accuſé par autruy, & eſtoit mené à la mort auec celuy qui auoit eſté conuaincu deuant luy. Car puis que la vie du Roy eſtoit en danger, il luy ſembloit que plus expedient ſeroit de les dépeſcher par mort, que de s'amuſer long-temps à faire des enqueſtes. Il s'eſtoit emporté juſques à vne telle cruauté, que non ſeulement il ne pouuoit regarder d'vn bon œil, ceux meſmes qui n'eſtoient point accuſez, & auſſi il ſe monſtroit cruel à ſes amis. Par ce moyen, il en bannit pluſieurs de ſa Cour: il ſe déchargeoit par paroles rudes & outrageuſes, ſur ceux qui ne luy eſtoient point ſujets. Antipater voyant vne bonne commodité pour

Antiq. liu. 17. ch. 8.

soy, accreut le mal, car ayant assemblé ses parens & plus familiers amis, il accusa Alexandre de tout ce qu'il se pouuoit auiser. Or ce miserable Roy fut saisi d'vne telle crainte, tant par sa sottise que par les rapports controuuez des mal-veillans, qu'il pensoit voir à ses yeux Alexandre, ayant l'espée desgainée sur luy. En cette destresse il le fit serrer en prison, & commença à tourmenter ses amis, & en fit mourir plusieurs secrettement, qui n'auoient pas dit vn seul mot plus que leur conscience ne portoit. Puis il y en eut d'autres, qui par force de tortures & questions, furent contraints de déposer des choses qui n'estoient pas vrayes, à sçauoir, qu'Alexandre auoit brassé auec Aristobulus son frere, de faire mourir le Roy: & espioient le temps quand il iroit à la chasse, & apres l'auoir tué, ils auoient deliberé de s'enfuir incontinent à Rome. Combien que ces choses n'eussent aucune apparence de verité, & que la violence des tourmens les eust fait forger sur le champ: neantmoins le Roy estãt troublé, les croyoit volontiers, receuant cela pour consolation, de ce qu'il auoit fait emprisonner son fils, afin qu'il ne semblast qu'il n'eust rien fait en cela, sans bonne cause. Cependant Alexandre ayant cette fantaisie que le soupçon que son pere auoit de luy, ne pourroit estre effacé, pensa que pour le plus expedient, il deuoit voüer tous les maux qu'on luy auoit imposez. Et sur celà il composa quatre libelles contre ses ennemis, où il confessoit la trahison, declarant qu'il auoit beaucoup de complices en cela, & sur tous Pheroras son oncle, & Salomé sa tante. Il dit dauantage, qu'il auoit veu Salomé, & qu'elle l'estoit venu trouuer de nuict, & l'auoit sollicité. Or les libelles estoient desia entre les mains d'Herodes, contenans plusieurs choses de grande importance, contre les plus grands du Royaume. Sur cela Archelaus arriue bien à propos en Iudée, craignant que quelque inconuenient n'aduint à son gendre & a sa fille: & pourueut à cela par vn conseil fort prudent, en sorte qu'il appaisa les menaces du Roy par bon moyen, & s'adressant à luy, parla en cette sorte: Où est ce meschant & execrable, qui se dit estre mon gendre? où trouueray-ie ce mal-heureux meurtrier de son propre pere? & quand il seroit icy, comment le pourray-ie regarder? Voicy les mains qui le mettront en pieces, & quand ie l'auray ainsi traitté, lors ie marieray ma fille à vn autre, qui sera homme de bien. Et combien que ma fille ne soit participante d'vn tel crime: toutefois, pource qu'elle a esté femme d'vn tel mary, il ne se peut faire qu'elle n'en soit deshonnorée. Et de moy, ie

Antiq. li. 16. chap. 8. & 9.

A m'esmerueille de vostre patience, ô Roy, que vous souffrez qu'Alexandre soit encore en vie: veu qu'il est icy question du danger de vostre personne. Parquoy ie suis party promptement de Capadoce pour venir icy, pensant que la Iustice en fust desia faite dés long-temps: & pour vous parler de ma fille, que ie luy auois baillée à femme eu égard à vostre dignité. Or maintenant prenons conseil ensemble touchant l'vn & l'autre, ou si vous estes par trop facile, & que vous n'ayez pas assez de force & constance à punir ce
B traistre vostre fils, changeons de puissance, & faisons que ie sois successeur de vostre courroux, & vous du mien. Or quoy qu'Herodes fust obstiné, neantmoins il se laissa amolir par ces reprimandes. Et pourtant il luy bailla à lire les libelles qu'Alexandre auoit composez, & s'arrestant sur chaque article, il deliberoit auec luy. Archelaus donc, ayant par cela trouué occasion de faire valoir son conseil, rejetta peu à peu la faute sur ceux qui estoient là contenus, & prin-
C cipalement sur Pheroras. Et voyant que le Roy le croyoit, il dit: Il nous faut considerer si ce jeune homme n'a point esté surpris par les fraudes de tant de meschans, & non point vous par luy: car nous ne voyons point de cause apparente, pour laquelle il deust estre tombé en vn attentat si horrible, veu que dés à present il estoit comme Roy, & pour l'aduenir s'attendoit de succeder à la Couronne, si quelqu'vn ne luy auoit mis ce dessein en la teste, & qui enfin pousse le na-
D turel glissant de son aage fertillante au mal. On a veu auenir souuent que non seulement les jeunes sont deceuz & seduis par telle sorte & maniere de gens, mais aussi les vieux: & mesme on sçait bien qu'il y a eu des maisons floriſſantes & nobles, voire des Royaumes tous entiers, destruits par tels suppostz. Le Roy auoüoit cela, & relaschant petit à petit sa fureur émeuë contre Alexandre, & s'échaufoit en son cœur contre Pheroras, car Pheroras estoit le principal sujet des quatre libelles. Luy connoissant que le Roy croyoit les choses qu'Archelaus luy auoit remonstrées, & que l'amitié d'Archelaus auoit plus
E de lieu enuers luy, que toutes les autres choses, il songea au moyen de se sauuer: ce qu'il ne pouuoit faire honnestement, il s'essaya d'en venir à bout par impudence. Laissant donc Alexandre, il se retira vers Archelaus, pour faire son appointement, qui luy respondit, qu'il ne voyoit point comment il le pourroit purger enuers le Roy, veu qu'il estoit chargé de tant de crimes, dont il estoit manifestement conuaincu, qu'il auoit conspiré contre le Roy, & qu'il estoit cause de tous les maux qu'Alexandre enduroit pour l'heure,

Il ne voyoit en tout cela qu'vn ſeul remede: c'eſt que laiſſant toutes excuſes, & ne perſiſtant plus en ſes negations, il confeſſaſt franchement toutes les choſes, dont il eſtoit accuſé, & ſe vint mettre à genoux deuant ſon frere, pour luy demander pardon, veu meſme qu'il eſtoit bien aimé du Roy. Qu'il promettoit de ſon coſté de faire pour Pheroras tout ce qui luy ſeroit poſſible. Pheroras creut le conſeil d'Archelaus, & ayant veſtu vne robbe de dueil, pour ſe monſtrer du tout miſerable, ſe vint proſterner auec des larmes aux pieds du Roy: & par ce moyen obtint pardon, confeſſant ſa malice: & auoüant toutes les choſes propoſées contre luy: tant y a, que la cauſe de tout cecy, c'eſtoit l'alienation de ſon entendement, qui luy eſtoit auenu par l'amour démeſurée d'vne certaine femme. Ainſi donc apres que Pheroras ſe fut rendu accuſateur & partie contre ſoy meſme, Archelaus par belles excuſes appaiſoit la cholere d'Herodes, allegant ſes propres exemples. Car il auoit enduré des choſes plus faſcheuſes de ſon propre frere: toutesfois il auoit preferé le droit de nature à toute vangeance. Car il eſt du Royaume, ainſi que des grands corps: où il auient touſiours que la partie, où retombe la plus grande & plus peſante charge, deuient auſſi la plus groſſe, & la plus enflée, qui toutesfois ne doit eſtre couppée, mais bien on la doit guarir tout bellement, & par medicamens gracieux. Apres qu'Archelaus eut allegué pluſieurs choſes à ce propos, il appaiſa le Roy enuers Pheroras ſon frere: mais quant à luy, il demeuroit cependant comme indigné contre Alexandre, & le menaçoit de luy oſter ſa fille, & l'emmener auec ſoy, faiſant ſi fort le faſché contre luy, qu'il contraignit Herodes meſme, de prier pour le jeune Prince, à ce qu'il luy laiſſaſt encore ſa fille. Mais Archelaus enfin, & comme à peine permit à Herodes de la marier à qui bon luy ſembleroit, pourueu que ce ne fuſt point à ſon fils Alexandre: car cela n'eſtoit pas de petite importance, que les droits d'affinité entr'eux ne fuſſent violez. Le Roy aſſeuroit qu'Archelaus luy faiſoit autant de plaiſir comme s'il luy faiſoit preſent de ſon fils, ne rompant le mariage, & luy remonſtroit que ſa fille auoit deſia des enfans d'Alexandre, que le jeune homme aimoit ſa femme, que ſi elle demeuroit auec luy, ce ſeroit vn moyen pour faire oublier toutes les fautes paſſées; au contraire, ſi elle s'en alloit, cela ſeroit cauſe de le faire entierement deſeſperer que ſon audace pourroit eſtre amollie, quand il en ſeroit deſtourné par ſes affections domeſtiques. Archelaus s'accorda à tout, mais ce fut à grande difficulté: toutesfois, il retourna en grace auec Alexandre, & fit ſon apointement enuers ſon pere Herodes. Mais cependant il luy ſembla qu'il deuoit eſtre enuoyé à Rome, pour aller parler & ſe deſcharger à l'Empereur: car il luy auoit enuoyé des lettres, qui luy donnoient auis de toutes ces choſes. Voila de quelle prudence & fineſſe vſa Archelaus, pour deliurer ſon gendre du grand danger où il eſtoit. L'appointement fait, ils conuerſoient tous familierement enſemble, & ſe traitoient les vns les autres. Et quand Archelaus s'en voulut retourner, Herodes luy fit don de ſeptante talents, & d'vn throſne d'or, eſtoffé de pierres precieuſes. Il luy donna auſſi des Eunuches, & vne concubine nommée Pannyche. De plus il n'y eut perſonne des amis d'Archelaus, qui ne receuſt ſon preſent, chacun ſelon ſon eſtat & dignité. Dauantage, tous les parens du Roy (par ſon commandement) donnerent vn chacun à Archelaus des preſens magnifiques: & Herodes luy-meſme & les grands Seigneurs de ſon Royaume luy firent compagnie iuſques à Antioche. Peu de temps apres vn certain perſonnage vint en Iudée, qui eut beaucoup plus de puiſſance que tous les conſeils d'Archelaus, qui non ſeulement mit à neant toute la reconciliation qui auoit eſté faite en faueur d'Alexandre, mais auſſi fut cauſe de ſa mort. Ceſtuy-cy auoit nom Eurycles, Lacedemonien de nation, eſtant tellement corrompu d'auarice qu'il aſpiroit au Royaume: car la Grece meſme ne pouuoit plus porter ſes diſſolutions. Il fit de grands & riches preſens à Herodes, comme vne amorſe, pour paruenir à ce qu'il pretendoit. Et apres auoir à la pareille receu de la part d'Herodes pluſieurs autres riches dons Royaux multipliez à l'auantage: il eſtima la liberalité violée par crime n'eſtre rien, s'il ne l'achetoit au pris du ſang des perſonnes Royales. Parquoy il trouua moyen de s'inſinuer aux bonnes graces du Roy par ſes flateries & loüanges contrefaites. Et ayant deſia conneu de bonne heure le naturel du Roy, il ne diſoit & ne faiſoit rien, qui ne luy fut plaiſant: & en cette ſorte Herodes le retint de ſes principaux amis. Car le Roy & tous ceux de ſa compagnie luy faiſoient grand honneur, & le voyoient volontiers à cauſe de ſon païs: car il eſtoit citoyen de Sparte. Apres que cet homme ruſé eut apperçeu quelque trouble en la maiſon du Roy, les inimitiez qui eſtoient entre les freres, & le peu d'affection du pere qui eſtoit enuers eux, il alla premierement loger chez Antipater. Et par vne amitié feinte il trompoit Alexandre, luy faiſant croire que quelquesfois il auoit eſté grand amy d'Archelaus: & par ce moyen il entra plus fa-

cilement en credit vers Alexandre, comme
A estant desia bien esprouué. Bien-tost apres il s'insinua en l'amitié d'Aristobulus son frere. Or ayant sondé les personnes & le naturel d'vn chacun, il entretenoit l'vn d'vne sorte l'autre d'vne autre. Premierement, il fut mercenaire d'Antipater à ses gages, & reçeut estat de luy: & d'autre part traistre descouurant les entrepriſes d'Alexandre. Il remonstroit à Antipater que combien qu'il fust le plus grand de tous ses freres, nonobstant il ne tenoit compte de resister à ceux qui le
B vouloient frustrer de son esperance. Il reprochoit à Alexandre, que luy qui estoit fils d'vne Reyne, & auoit espousé vne fille de Roy, neantmoins se laissoit gourmander à son frere, qui estoit nay d'vne femme de basse condition, & enduroit qu'il succedast au Royaume, veu mesme que son beau-pere Archelaus luy pouuoit ayder en cette affaire. Il sembloit au jeune Prince, que ce rustre luy baillast ce conseil d'vne bonne affection,
C & sans aucune feintise, dautant qu'il donnoit à entendre qu'il estoit amy familier d'Archelaus. Parquoy Alexandre ayant mis hors toute crainte, se plaignoit à cét hypocrite de son frere Antipater, & des choses qui se brassoient contre luy en sa maison: & qu'Herodes ne trouuoit point estrange de leur oster à luy & à son frere Aristobulus la succession du Royaume, veu qu'il n'auoit fait difficulté de faire mourir leur mere. Eurycles faisant semblant que ces choses luy donnoient de la compassion, incita aussi Aristo-
D bulus à parler vn mesme langage: & par ainsi tenant l'vn & l'autre lié par leurs plaintes mesmes qu'ils auoient faites contre Herodes, il s'en alla vers Antipater pour luy rapporter tous les secrets des autres, forgeant auec cela ce mensonge, le donnant pour verité, que ses freres auoient conspiré contre luy, & qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne se fussent jettez sur luy l'espée au poing. Pour cette raison, il reçeut vne grande somme d'argent d'Antipater pour estre trompete de
E ses loüanges enuers son pere: & enfin ayant marchandé la mort d'Alexandre & d'Aristobulus, il faisoit office d'accusateur contr'eux. Et estant venu vers Herodes, il protesta en premier lieu, que pour les biens-faits qu'il auoit reçeus de luy, il ne sçauroit mieux faire que de luy rendre la vie, & pour son hospitalité, il ne le pouuoit suffisamment recompenser. Apres cette belle preface, il rapporta au Roy, qu'Alexandre auoit aguisé son glaiue pour le tuer: mais vn tel crime auoit esté destourné, pource que luy (disoit Eurycles) auoit fait semblant de vouloir estre complice de cette menée. Rapportant qu'Alexandre disoit qu'il ne pensoit point
A qu'Herodes eust bien fait d'occuper vn Royaume qui ne luy appartenoit point, & qu'apres la mort de leur mere, il auoit diuisé par pieces la principauté qui luy appartenoit, que tout cela ne luy suffisoit point, s'il n'eust aussi institué heritier vn autre qui n'y pouuoit rien pretendre, & s'il n'eust mis entre les mains d'vn bastard le Royaume qui leur appartenoit, à cause de leurs ancestres; qu'il vangeroit la mort de son grand oncle Hyrcanus, & de Mariammé sa mere n'estant à propos de receuoir la succession du
B Royaume d'vn tel pere, sans effusion de sang: & que plusieurs choses l'incitoient tous les iours à ce faire, dautant qu'il ne luy estoit permis d'ouurir la bouche pour dire vn seul mot, qui ne fust incontinent tiré en calomnie: que si on faisoit mention de la noblesse des autres il est outragé sans raison, son pere incontinent respondant par moquerie & d'indignation: C'est le seul Alexandre qui est noble, il n'y a point d'enfant qui soit noble que luy: tellement que son pere
C mesme, pour estre moins noble, n'a aucune reputation aupres de luy. Voila comment Alexandre est picqué par son pere. S'il est question de se trouuer en l'assemblée, ou pour le cerf ou pour quelque autre beste, il ne sçauroit rien faire ny dire, qui plaise à son pere: s'il ne dit mot, il offense: s'il loüe son pere, il est appellé mocqueur, en sorte qu'il ne peut rien tirer de son pere qu'vn fascheux & mauuais visage, ne se monstrant doux qu'à Antipater. Pourquoy quand ses embus-
D ches n'auroient point d'effect, il est bien content de mourir: & s'il vient à bout de son entrepriſe, il aura son refuge premierement vers Archelaus son beau-pere: & quand Archelaus luy manqueroit, encores il se pourroit retirer vers l'Empereur, qui n'a pas bien encore conneu les mœurs d'Herodes. Et quand il faudroit comparoistre deuant Cesar, il ne l'assisteroit plus en telle façon, qu'il auoit fait auparauant, craignant la presence du pere, & que deuant Cesar il
E ne remonstreroit point seulement les crimes de son pere; mais en premier lieu les calamitez de toute la nation, & publieroit qu'il accabloit d'exactions ses pauures sujects, voire iusques à les faire mourir: en second lieu, il declareroit en quelles delices & voluptez, & en quelles actions l'argent acquis par effusion de sang auoit esté dépensé, qui estoient, & quelles manieres de gens ceux qui auoient esté enrichis de cét argent-là: que les villes estoient contraintes de trouuer tout bon, de peur de sentir sa cruauté: que là il feroit plainte de la mort de son grand-pere & de la mere: & découuriroit tous les crimes de son pere: quand

on aura bien conneu toutes ces choſes, il n'y aura homme qui le condamne comme parricide. Eurycles ayant fait ces faux rapports contre Alexandre, il racontoit tout au rebours les loüanges d'Antipater, aſſeurant qu'il n'y auoit que luy ſeul qui aimaſt ſon pere, & qui euſt iuſques alors retardé la trahiſon. Le Roy qui n'auoit pas encore du tout oſté de ſon cœur la douleur du ſoupçon precedent, fut ſurpris d'vne colere extréme. Et Antipater ayant derechef recouuré cette occaſion, en ſuborna encore d'autres pour venir blaſmer & accuſer Alexandre. Ceux-cy rapporterent au Roy, qu'Alexandre parloit ſouuent en cachette à Iucundus & Tyrannius, qui auoient eſté autrefois commis ſur la gendarmerie du Roy; & maintenant eſtoient caſſez de leur eſtat, à cauſe de quelques fautes. Herodes eſmeu d'indignation, fit prendre ces deux-cy, & les mettre à la torture. Eux confeſſerent, qu'ils ne ſçauoient rien des crimes qu'on leur mettoit ſus: mais ſur cela fut preſentée vne lettre eſcrite de la main d'Alexandre, s'adreſſant à celuy qui auoit la charge d'vn des chaſteaux d'Herodes, où Alexandre prioit d'affection le Gouuerneur, de le vouloir receuoir dedans le chaſteau auec ſon frere Ariſtobulus, s'il auenoit qu'ils euſſent tué leur pere, & qu'il leur permiſt de ſe ſeruir des armes & autres choſes qui eſtoient dedans. Alexandre diſoit, que cette lettre auoit eſté forgée par Diophantus, qui eſtoit Secretaire du Roy, homme hardy, qui ſçauoit contrefaire toutes ſortes de lettres & ſignatures, de quelque main qu'elles fuſſent eſcrites. Qui ayant falſifié pluſieurs lettres & ſignées, fut executé pour cette meſme cauſe. Le Gouuerneur de ce chaſteau eut la gehenne: & pour toute ſa confeſſion Herodes ne pû rien connoiſtre au vray de tout ce qu'on auoit rapporté. Mais combien qu'on ne peuſt produire aucun témoignage valable: neantmoins il mit ſes fils en ſeure-garde, & donna cinquante talents à Eurycles, combien que ce fuſt vne peſte en la maiſon du Roy, & qu'il euſt forgé toute cette meſchanceté: toutesfois Herodes l'appelloit l'autheur de ſon ſalut, comme s'il luy euſt eſté grandement obligé. Et auant que le bruit de cela peuſt eſtre reſpandu, il s'en alla en diligence vers Archelaus, à qui il oſa bien dire, qu'il auoit reconcilié Herodes auec ſon fils Alexandre: dont il reçeut vne bonne ſomme d'argent de luy: delà il paſſa outre en Achaïe: & abuſa de ſes biens mal acquis à faire de ſemblables meſchancetez. Enfin il fut accuſé deuant Ceſar, de ce qu'il auoit remply de haine & diſcords tout le païs d'Achaïe, pillé & fourragé par tout où il paſſoit: & pour cette cauſe il fut banny. Voila le ſupplice qui luy fut donné pour les grandes peines, où il auoit mis les deux pauures freres, Alexandre & Ariſtobulus. Sur cecy il m'a ſemblé raiſonnable de faire comparaiſon d'vn autre nommé Euaratus, nay de l'Iſle de Cos, auec ce meſchant Laconien. Car cét Euaratus auſſi eſtoit grand amy d'Alexandre: & il vint en Iudée du temps qu'Eurycles y eſtoit. Le Roy l'interrogeant ſur les articles dont on auoit accuſé Alexandre, il iura qu'il n'auoit rien ouy dire de toutes ces choſes aux deux ieunes freres. Tant y a toutesfois, que tout cela ne profita de rien aux pauures ieunes gens enuers leur pere Herodes, qui n'auoit les oreilles ouuertes ſinon pour ouyr des détractions: & ſi quelqu'vn luy vouloit faire plaiſir & choſe agreable, il falloit qu'il creut ce que luy-meſme croyoit, & qu'il eut la meſme paſſion. Dauantage Salomé allumoit le feu, & augmentoit ſa cruauté enuers ſes fils. Car Ariſtobulus, qui eſtoit ſon neueu & ſon beau-fils tout enſemble, pour l'enuelopper dedans les dangers, luy auoit mandé qu'elle regardaſt à ſoy, & mit ordre à ſes affaires: comme ſi le Roy euſt deliberé de la faire mourir, dautant qu'elle eſtoit accuſée de cela meſme dont elle auoit eſté chargée auparauant, à ſçauoir qu'elle deſiroit d'épouſer Sylleus Arabe, qu'elle ſçauoit eſtre ennemy mortel du Roy. Et pour ce elle l'auertiſſoit ſecrettement de tous les deſſeins du Roy. Et cecy fut le coup de la ruïne des deux ieunes freres, & vne tempeſte pour les perdre du tout. Car Salomé s'en alla tout incontinent au Roy, & luy découurit l'auis que luy auoit donné ſon beau-fils Ariſtobulus. Herodes ne pouuant plus ſouffrir, fit mettre aux fers ſes deux fils, & commanda qu'ils fuſſent ſeparez. Apres cela, il dépeſcha Volonius (chef de ſa gendarmerie, & vn autre de ſes amis nommé Olympius) pour aller vers l'Empereur, & luy porter le procez contre ſes fils. Eux eſtans venus à Rome, preſenterent les lettres de leur Roy à l'Empereur, qui fut bien marry du contenu, à cauſe de ces deux ieunes gens: toutesfois, il ne fut point d'auis, qu'on oſtaſt au pere la puiſſance ſur ſes enfans. Et enfin il luy récriuit, qu'il fut maiſtre & ſeigneur de ſon propre bien: l'auertiſſant toutesfois, qu'il feroit bien d'aſſembler le conſeil, de ſes parens & amis plus familiers, & les Gouuerneurs de la Prouince, & deuant eux faire de bonnes informations ſur la trahiſon. Que s'il trouuoit que ſes fils fuſſent coulpables du crime impoſé, il les pouuoit faire mourir: mais auſſi ſi on trouuoit qu'ils n'euſſent fait autre choſe que penſer à s'enfuïr, qu'il ſe contentaſt de quelque punition legere. Herodes fit ce

Antiq. li. 16. chap. 12.

Antiq. li. 16. chap. 13.

que Cesar luy auoit mandé. Donc estant venu iusques à la ville de Beryth, où Cesar luy auoit ordonné de se trouuer, il fit assembler le conseil. Saturninus & Pedanius y estoient enuoyez de la part de Cesar, l'vn comme Gouuerneur du païs, l'autre comme Ambassadeur, Volumnius aussi y estoit, qui estoit procureur de Cesar, & vn bon nombre des parens & amis du Roy, & entr'autres son frere Pheroras & sa sœur Salomé s'y trouuerent: & apres ceux-cy les grands Seigneurs de Syrie y comparurent. Archelaus n'y fut point, pource qu'Herodes l'auoit pour suspect, dautant qu'il estoit beau-pere d'Alexandre. Mais preuoyant les choses, il ne voulut point que ses fils fussent amenez en iugement deuant l'assemblée. Car il sçauoit bien, que si seulement on les eust veus, ils eussent émeuz à compassion autant qu'il y auoit là de gens: & s'ils eussent eu congé de deffendre leur cause, Alexandre se fust facilement purgé; & Aristobulus son frere, des choses qui auoient esté proposées contr'eux. Parquoy ils furent mis en seure garde en Platane, qui est vne bourgade des Sydoniens. Or le Roy Herodes commença à parler, s'échauffant en ses propos, comme s'il eust eu là ses deux fils presens deuant ses yeux. Et quand il venoit à proposer la trahison, il en parloit froidement, bas, & en crainte: car les preuues luy manquoient. Mais il faisoit vn long recit des mesdisances, injures, outrages, reproches, & de plusieurs offenses, que ses fils auoient commises contre luy: & remonstroit aux assistans, que telles choses luy estoient plus fascheuses à supporter que la mort. Enfin personne ne luy contredisant, il se plaignit d'estre par soy-mesme accusé en son sang, & estre victorieux d'vne victoire fort triste & mal-heureuse: il pria chacun d'en dire sa sentence. Saturninus parla le premier, & fut d'auis que ces deux jeunes freres fussent punis, mais non pas de mort, dont il alleguoit cette raison, que puis que luy-mesme auoit là trois fils assistans, il n'estoit point raisonnable qu'il adjugeast les autres à la mort. Ce mesme auis sembla bon aussi aux deux Ambassadeurs: & quelques autres apres furent de cette opinion. Mais le premier, qui prononça la triste sentence à l'encontre d'eux, ce fut Volumnius, & tous ceux qui restoient à parler, suiuirent cette voix, ou par flaterie, ou pour la haine qu'ils portoient à Herodes: & n'y en eut pas vn, qui les jugeast dignes de mort que par colere ou indignation. Lors toute la Iudée, & toute la Syrie attendoit, comme en suspens, la fin de cette piteuse tragedie: cependant personne ne pensoit qu'Herodes fust si cruel, que de faire mourir ses propres enfans. Tant y a qu'il tira ses fils iusques à la ville de Tyr, & de là les fit monter sur mer, & les mena iusques à Cesarée: & là il songeoit de quelle sorte de mort il les feroit mourir. Or il auoit vn vieil Gendarme du Roy, nommé Tyro, qui auoit vn fils amy priué d'Alexandre, & luy aussi aimoit les deux jeunes freres. Ce vieil routier de guerre touché au vif, couroit les ruës comme vn enragé, criant à haute voix, que la justice estoit foulée aux pieds, que la verité estoit perie, que la nature estoit confuse, que la vie des hommes estoit pleine d'iniquité, & beaucoup d'autres choses semblables, que la douleur luy faisoit dire, comme à celuy qui ne se soucioit point de mourir. Dauantage, il fut bien si hardy que de se presenter deuant le Roy, & luy dire: Il me ,, semble que vous estes le plus malheureux ,, homme du monde, de croire aux meschans ,, rapports qu'on vous fait contre vos enfans. ,, Et voicy que Pheroras & Salomé, que vous ,, auez tant de fois iugez estre dignes de mort, ,, toutesfois ont audience, & sont reçeus pour ,, tesmoins à l'encontre d'eux. Cependant vous ,, ne considerez point, qu'ils pretendent à ce ,, but, que vous soyez destitué de vrays & le- ,, gitimes successeurs, que vous demeuriez seul ,, auec Antipater, & que vous qui estes Roy, ,, soyez pris sans grande resistance. Mais encore ,, pensez bien à cecy, auisez que vostre An- ,, tipater ne soit odieux aux gens de guerre, ,, quand tous ses freres auront esté ainsi mis à ,, mort. Car il n'y en a pas vn, qui n'ait compassion de ces deux ieunes hommes: & plusieurs d'entre les grands Seigneurs ne peuuent dissimuler la tristesse qu'ils en ont. En disant cela, il nommoit quant & quant le nom de ceux qui ne trouuoient pas bon ce que faisoit Herodes, que le Roy fit incontinent empoigner, & ce Tyro aussi auec son fils. Là aussi se presenta hardiment vn autre, qui estoit barbier du Roy, nommé Tryphon, qui par ie ne sçay quelle forcenerie, se découurit soy-mesme, parlant au Roy de cette façon: ce Tyro (Sire) m'a autrefois mis en la fantaisie de vous coupper la gorge d'vn rasoir quand ie ferois vostre barbe: & me promettoit qu'Alexandre me feroit de grands biens, si ie le faisois. Apres qu'Herodes eut ouy ces discours, il fit donner la question à Tyro & à son fils, & au barbier mesme. Le pere & le fils nierent fort & ferme ce que l'autre auoit proposé: & sur cela le barbier ne disoit rien plus dauantage: & pourtant le Roy fit encore bailler vne torture plus violente à Tyro. Alors son fils émeu de compassion, promit au Roy de luy confesser franchement comme tout alloit, pourueu que la vie fust sauuée à son pere. Et quand

le pere fut relaſché, le fils confeſſa que ſon pere eſtant incité par Alexandre, auoit eu volonté de tuer le Roy. Quelques-vns qui eſtoient là preſens, penſoient que ce jeune garçon euſt forgé cela, à celle fin qu'il oſtaſt ſon pere du tourment, qu'il luy voyoit endurer. Il y en auoit auſſi d'autres, qui aſſeuroient que cela eſtoit vray. Herodes toutefois par la harangue qu'il fit deuant tous, accuſant Tyro, & tous les principaux chefs de ſa gendarmerie, émeut le peuple contre ſes Capitaines de guerre, contre ce Tyro & le Barbier, en ſorte que ſur le champ ils furent lapidez & maſſacrez à grands coups de pierres & de buſches. Quant à ſes fils, il les enuoya en la ville de Sebaſte, qui eſt aſſez loin de Ceſarée: & là par ſon commandement, ils furent eſtranglez: & puis, il fit porter leurs corps au chaſteau Alexandrion, & les fit enterrer auec Alexandre leur oncle, pere de leur mere. Voila qu'elle fut la fin de ces deux freres miſerables, Alexandre & Ariſtobulus.

De la conſpiration d'Antipater contre Herodes ſon pere.

CHAP. XVIII.

RETournons maintenant à Antipater, qui n'auoit plus de competiteurs qui l'empeſchaſſent de ſucceder au Royaume. Mais il encourut la hayne de tout le peuple: car chacun ſçauoit qu'il auoit controuué toutes les calomnies contre ſes freres. Neantmoins vne merueilleuſe crainte le ſollicitoit, voyant croiſtre les enfans de ceux dont il auoit procuré la mort. Car Alexandre auoit eu deux fils de Glaphyra, à ſçauoir Tygranes & Alexandre: & Ariſtobulus auoit laiſſé cinq enfans à Berenice ſa femme, fille de Salomé, à ſçauoir trois fils, Herodes, Agrippe, & Ariſtobulus, & deux filles, Herodias & Mariammé. Quant à Glaphyra, Herodes l'auoit renuoyée en Capadoce auec ſon doüaire, apres qu'il eut fait mourir ſon mary Alexandre: mais de Berenice vefue d'Ariſtobulus, il la donna en mariage à l'oncle d'Antipater. Car Antipater pratiqua le moyen de traiter ce mariage, pour ſe reconcilier auec Salomé, qui luy eſtoit ennemie. Ce meſme Antipater voulut auſſi gagner l'amitié de Pheroras, à force de preſens & autres plaiſirs. Dauantage, il pratiquoit tant qu'il pouuoit les plus familiers de Ceſar, enuoyant vne grande ſomme d'argent à Rome. Et lors que Saturnius eſtoit en Syrie, il luy fit de grands dons, & à tous ceux qui eſtoient auec luy: neantmoins pour ce-

Antiq. l. 17. chap. 11.

la meſme il s'eſtoit rendu plus odieux à chacun; & tant plus qu'il donnoit, tant plus il eſtoit en hayne: car on penſoit qu'il ne faiſoit point de ſi grands biens par liberalité & grandeur de courage; mais pluſtoſt que la crainte les luy oſtoit des mains. Ainſi il ne peuſt acquerir l'amitié de ceux à qui il donnoit, & ceux qu'il mettoit en oubly, luy deuinrent plus mortels ennemis: quand outre toute ſon eſperance il vid qu'Herodes auoit ſoin des orphelins, & connut que par la compaſſion qu'il auoit des enfans, il donnoit aſſez à entendre quelle eſtoit ſa repentance d'auoir fait mourir les peres, il s'eſtudioit à ſe monſtrer de iour en iour plus liberal. Car vn iour Herodes aſſembla ſes plus familiers amis & prochains parens, & là eſtoient auſſi les orphelins en la preſence de tous, & ayant les yeux tous moüillez de larmes il parla ainſi: Vne triſte fortune m'a oſté les peres de ces jeunes enfans, mais la compaſſion que i'ay de les voir ainſi orphelins, & la nature auſſi m'émeuuent à les auoir pour recommandez. Combien que i'aye eſté vn pere fort mal-heureux: toutesfois i'eſſairay d'eſtre grand pere plus moderé, & lairray apres moy de mes plus familiers amis, qui en auront le ſoin. Mon frere donc (parlant à Pheroras) ie promets voſtre fille au plus grand des enfans d'Alexandre, à celle fin que vous en ayez le ſoin. Et parlant à Antipater, il dit: Ie veux que voſtre fils eſpouſe la fille d'Ariſtobulus: car par ce moyen vous ſerez pere de cette pauure orpheline. Et quant à l'autre ſœur, ce ſera pour mon petit Herodes, qui eſt deſcendu du coſté de ſa mere, d'vn grand Sacrificateur, à ſçauoir Hyrcanus, qui eſtoit ſon grand-pere, tel eſt mon deſir, & ie prie quiconque m'aymera, de le ſuiure. Ie prie Dieu auſſi que pour le bien de mon Royaume, luy-meſme vueille faire ces mariages, & regarder ces orphelins de meilleur œil, que leurs peres. Apres auoir ainſi parlé il pleura, & prit les enfans par la main, & les embraſſa l'vn apres l'autre fort doucement: & ainſi l'aſſemblée fut rompuë. Antipater deuint lors tout tranſy: & n'y auoit perſonne qui ne conneuſt bien qu'il eſtoit en grande triſteſſe: car il eſtimoit que l'honneur que faiſoit ſon pere aux orphelins, eſtoit ſa ruïne, & que derechef il ſeroit en danger de perdre tout le Royaume, ſi auec ce que les enfans d'Alexandre auoient deſia le ſupport d'Archelaus, ils euſſent peu auſſi auoir la faueur & l'aide de Pheroras, qui eſtoit Tetrarche. De plus, il conſideroit en quelle deteſtation & hainte il eſtoit enuers tous, à quelle pitié ces jeunes orphelins portoient vn chacun, & quelle affection les Iuifs portoient

portoient enuers les enfans viuans, & de quelle memoire ils auoient inceſſamment deuant les yeux la mort de ſes freres qui auoient eſté executez par ſa trahiſon. Parquoy il delibera en ſoy-meſme d'abolir & rompre du tout les promeſſes de mariage. Toutesfois, il craignoit d'aborder ſon pere par fineſſe, le connoiſſant homme auſtere & fort vigilant en ſes ſoupçons : mais il prit bien la hardieſſe de luy aller ouuertement prier qu'il ne le laiſſaſt point ſans honneur, & qu'il ne luy oſtaſt point la dignité dont il l'auoit tenu digne, luy attribuant ſeulement le ſimple nom de Roy, & donnant aux autres le reuenu du Royaume : qu'il ne pourroit obtenir le Royaume, ſi outre ce que les orphelins auoient deſia la faueur d'Archelaus leur grand-pere, il leur arriuoit de ſurcroiſt qu'ils euſſent Pheroras pour beaupere. Et ſur cela, il faiſoit vne inſtante requeſte, que les mariages fuſſent changez, veu que la lignée Royale eſtoit aſſez grande : car le Roy auoit eu neuf femmes, & de ſept il auoit eu des enfans. Il auoit Antipater de Doris : Herodes de Mariammé, fille d'Hyrcanus grand Sacrificateur : Antipas & Archelaus d'vne femme Samaritaine nommée Malthace, & vne fille nommée Olympias, que ſon frere Ioſephe auoit euë pour femme : De plus Herodes & Philippes d'vne femme de Hieruſalem nommée Cleopatra : & Phaſaëlus de Pallas. Il auoit auſſi d'autres filles, comme Roxane & Salomé, l'vne de Phedra, & l'autre d'Elphide : & deux femmes ſans enfans: l'vne eſtoit ſa couſine, l'autre fille de ſon frere : & outre tous ces enfans, il auoit deux filles de Mariammé, ſœurs d'Alexandre & Ariſtobulus. Herodes ayant vne ſi grande lignée, Antipater le ſupplioit, que les mariages qu'il auoit ordonnez, fuſſent faits autrement. Mais le Roy ayant bien conſideré de quel cœur il parloit, & ce qu'il penſoit des orphelins, ſe faſcha fort. Car ſe ſouuenant du mal-heur de ſes deux fils, qu'il auoit fait mourir honteuſement, il craignoit auſſi que ceux-cy ne fuſſent quelquesfois le pris des accuſations d'Antipater. Parquoy pour ce coup-là il le chaſſa de ſa preſence auec paroles pleines de colere. Toutesfois, il fut gagné depuis par les flateries d'Antipater : & reforma ce qu'auparauant il auoit ordonné des mariages : car premierement il donna la fille d'Ariſtobulus à Antipater, & le fils d'Antipater à la fille de Pheroras. On peut penſer ſur cecy, combien valut la flaterie d'Antipater : veu que Salomé n'auoit pû iamais obtenir le meſme en ſemblable cauſe. Car le Roy ſon frere ne voulut iamais conſentir qu'elle eſpouſaſt Sylleus Arabe, combien qu'elle fuſt ſa ſœur, & que bien ſouuent elle l'en euſt prié, & meſme fait parler par Iulia, la femme de Ceſar : mais il jura fort & ferme qu'elle luy ſeroit ennemie mortelle, ſi elle ne ſe deportoit d'vne telle affection. Depuis il la donna, encore qu'elle ne le vouluſt point, à vn de ſes amis nommé Alexas, & l'vne de ſes filles au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Et l'vne des filles de Mariammé eſpouſa le fils de ſa ſœur, nommé Antipater : l'autre le fils de ſon frere, nommé Phaſaëlus. Par ce moyen Antipater ayant rompu l'eſperance des pupilles, & ayant fait les alliances ainſi qu'il le deſiroit, penſoit bien eſtre appuyé ſur vne bonne & certaine attente : & auec ce qu'il eſtoit malin, il deuint ſi arrogant qu'il eſtoit intolerable à vn chacun. Car voyant qu'il n'en pouuoit éuiter la hayne, il taſchoit d'acquerir aſſeurance pour ſe faire craindre & redouter, ayant deſia cét auantage que Pheroras luy faiſoit la cour, comme à celuy qui eſtoit deſia eſtably pour eſtre Roy. Dauantage, les riottes émeuës entre les femmes, ſuſciterent de nouueaux troubles. La femme de Pheroras ayant comploté auec ſa mere & ſa ſœur, & auſſi auec la mere d'Antipater, le portoit haut en la maiſon du Roy. Ce qui donna principalement occaſion à Antipater de vouloir mal aux deux filles du Roy : qui toutefois faiſoient des autres ce qu'elles vouloient. Il n'y auoit que Salomé oppoſante à ce complot, qui ne voulut eſtre de la partie: & s'adreſſa au Roy pour luy remonſtrer que telles aſſemblées ne ſe faiſoient point pour ſon bien, ny pour le profit du Royaume. Les autres femmes furent auerties du rapport qu'auoit fait Salomé, & que le Roy en auoit eſté fort faſché : parquoy elles ſe deporterent de ſe plus frequenter, & auiſerent qu'il n'eſtoit pas bon qu'elles s'aſſemblaſſent plus ouuertement : mais faiſoient ſemblant au contraire qu'elles eſtoient en diſcord : & meſme le bruit de ce diſcord vint juſques au Roy : car elles monſtroient ce faux ſemblant deuant luy. Et Antipater auoit eu telle intelligence auec toute la bande, qu'il ne craignoit point d'offencer Phetoras en public. Mais cependant, ils ne laiſſoient point de s'aſſembler de nuict, & faire grande chere. Et ce qui eſtoient obſeruez, rendoit leur conſpiration plus ferme. Or Salomé n'ignorant rien de toutes leurs menées & ſecrettes conſpirations, les rapportoit au Roy qui eſtant embraſé de dépit, & principalement contre la femme de Pheroras, dautant que Salomé l'accuſoit & blaſmoit par deſſus tous les autres, aſſembla le conſeil de ſes plus familiers amis & parens, & deuant tous propoſa les outrages de ceute femme contre ſes pro-

Antiq. li. 17. cha. 3.

Antiq. li. 17. cha. 4.

pres filles, & beaucoup d'autres paroles injurieuſes, & monopoles fort dangereux. Il mettoit auſſi en auant, qu'elle auoit loüé les Phariſiens contre luy, & donné des drogues à ſon frere Pheroras pour le rendre ſon ennemy. Enfin il adreſſa ſa parole à Pheroras, & luy demanda lequel il aimoit le mieux, ou luy qui eſtoit ſon frere, ou ſa femme. Pheroras luy reſpondit, qu'il deſireroit pluſtoſt la mort, que de perdre ſa femme: & le Roy ne ſçachant que repliquer, ſe tourna vers Antipater, & luy commanda eſtroittement de ne parler ny à Pheroras, ny à ſa femme, ny à autre quelconque de ſes amis. Il garda le commandement de ſon pere en public: mais il ne laiſſoit pour cela de ſe trouuer de nuit, & faire bonne chere auec luy en ſecret, & craignant que Salomé les épiaſt, il trouua moyen de faire eſcrire des lettres par quelques amis qu'il auoit en Italie, qui mandoient à Herodes, qu'il ſeroit bon qu'il enuoyaſt ſon fils Antipater pour quelque temps à l'Empereur. Le Roy ne ſe fit pas beaucoup prier, mais l'enuoya bien-toſt apres les lettres receuës auec vne grande ſomme d'argent, & toutes autres choſes neceſſaires pour ſon voyage. Il luy bailla auſſi ſon teſtament à porter, par lequel il auoit ordonné qu'Antipater ſeroit Roy, & Herodes qui eſtoit fils de Mariammé, fille du grand Sacrificateur, luy ſuccederoit. Sur ces entrefaites Sylleus Arabe s'en alla à Rome, ne tenant conte du commandement que Ceſar luy auoit fait: & s'y en alla pour debattre contre Antipater, des choſes dont il auoit eu auparauant procez contre vn certain Nicolas. Outre ce, il eſtoit attaché à vne cauſe d'importance contre Aretas ſon Roy: car il auoit fait mourir beaucoup de ſes amis, & entr'autres vn nommé Soemus, qui eſtoit le plus riche de toute la ville de Petra: & en ſes meſlées ſe ſeruoit cõtre Herodes d'vn nommé Fabatus, que Ceſar auoit conſtitué gouuerneur. Mais Herodes fit tant qu'il attira à ſoy ce Fabatus, dautant qu'il luy donna plus d'argent que n'auoit fait Sylleus, & exigeoit par luy ce que l'Empereur auoit ordonné. Sylleus n'ayant rien donné, accuſa Fabatus deuant Ceſar, diſant que tout le gouuernement qu'il auoit tenu n'eſtoit pas au profit de l'Empereur, mais d'Herodes. Fabatus en fut fort mal-content, (& lors Herodes l'auoit encore en grãd honneur) dont eſtant ainſi dépité, il découurit les ſecrets de Sylleus, & declara à Herodes que Sylleus auoit corrompu par argent vn nommé Corinthe, qui eſtoit de ſa garde, luy remonſtrant qu'il ſeroit bon de le faire empriſonner. Le Roy creuſt cela fort facilement: car combien que ce Corinthe euſt eſté nourry en la Cour du Roy, toutesfois il eſtoit Arabe de nation. Parquoy il commanda que non ſeulement ce Corinthe fut pris, mais auſſi deux autres Arabes qui furent trouuez chez luy: l'vn eſtoit amy de Sylleus, l'autre eſtoit garde du corps. Il les fit mettre à la torture, & confeſſerent qu'ils auoient donné vne grande ſomme d'argent à Corinthe pour tuer Herodes. Saturninus auſſi gouuerneur de Syrie les examina: & puis apres les enuoya à Rome.

Du poiſon preparé pour faire mourir Herodes, & comment cela fut conneu.

CHAP. XIX.

OR Herodes preſſoit de plus prés Pheroras de luy faire repudier ſa femme: & ne trouuoit point de moyen comment il la deuoit punir, combien qu'il euſt pluſieurs ſujets de la hayr. Enfin vaincu de colere, il chaſſa ſon propre frere & ſa femme. Pheroras portant patiemment cette injure, ſe retira en ſa Tetrarchie faiſant ſerment que rien ne le retireroit de ſon banniſſement de Cour, que la mort d'Herodes, & qu'il ne retourneroit iamais vers luy tant qu'il viuroit. Pour le faire court, iamais il ne voulut viſiter ſon frere, non pas meſme en ſa grande maladie, combien qu'il l'euſt enuoyé querir ſouuent auec prieres, comme ſentant ſa fin prochaine, & luy vouluſt donner quelques charges, mais Herodes reuint en conualeſcence, contre toute eſperance. Or il auint puis apres, que Pheroras tomba malade: & Herodes alors monſtra ſa modeſtie, car il alla viſiter ſon frere, & procuroit ſa gueriſon autant qu'il luy eſtoit poſſible: mais la maladie de Pheroras ſurmonta le deſir d'Herodes: car il mourut bien toſt apres. Et combien qu'Herodes l'euſt aymé juſques au dernier de ſes iours, nonobſtant il ne peuſt éuiter que le bruit ne couruſt, qu'il l'auoit fait empoiſonner. Toutesfois, il fit porter ſon corps en Hieruſalem, faiſant commandement à tout le peuple d'en faire dueil: & donna ordre qu'il fuſt honnorablement enſeuely. Telle fut la fin de l'vn de ceux qui auoient pourchaſſé la mort d'Alexandre & d'Ariſtobulus. Quelque temps apres la peine de ce crime tourna ſur le principal autheur, à ſçauoir Antipater, & ſa punition prit le commencement à la mort de Pheroras, & voicy comment: Quelques-vns de ſes affranchis s'en vinrent tous triſtes vers le Roy, ſe plaignans que ſon frere Pheroras auoit eſté empoiſonné, car ſa fẽme luy auoit donné d'vne viande, qui eſtoit aſſaiſonnée

Antiq. li. 17. cha. 5.

d'vne façon toute autre qu'elle n'auoit accouſtumé : apres qu'il eut auallé cette viande, la maladie le ſaiſiſt tout incontinent. Et deux iours deuant eſtoit là venu vne ſorciere d'Arabie, que ſa ſœur & ſa mere auoient fait venir, pour faire vn breuuage d'amours : & qu'au lieu d'vn tel breuuage, elle en auoit baillé vn pour le faire mourir par le conſeil de Sylleus : car Sylleus la connoiſſoit bien. Le Roy fut atteint de beaucoup de ſoupçons, & ſur cela fit donner la torture à des chambrieres, & eſclaues affranchies, dont il y en eut vne, qui ne pouuant porter la douleur, s'écria, diſant : O Dieu, conducteur du Ciel & de la terre, rejette la vangeance ſur la mere d'Antipater, qui eſt cauſe de ces grands maux que nous endurons. Herodes apres auoir eu ce commencement, ne ſe contenta point, mais pourſuiuit plus outre à ce qu'il ſçeuſt la verité. Ainſi donc cette femme découurit la familiarité qu'auoit la mere d'Antipater auec Pheroras & ſes femmes, & leurs aſſemblées ſecretes. Elle declara auſſi, qu'apres que Pheroras & Antipater retournoiẽt deuers le Roy, ayant fait bonne mine en ſa preſence, ils auoient accouſtumé de faire grande chere, & yurongner toute la nuit auec les femmes : & de peur qu'ils ne fuſſent découuerts, ils faiſoient ſortir tous les ſeruiteurs & ſeruantes. Vne des affranchies confeſſa ces choſes. Et apres que les chambrieres eurent enduré la queſtion l'vne apres l'autre, toutes leurs confeſſions ſe trouuerent accordantes : & fut découuert, que pour cette cauſe Antipater auoit cherché le moyen de ſe faire enuoyer à Rome, & que Pheroras ne demandoit qu'à paſſer le fleuue Iourdain pour ſe retirer. Car ils auoient ſouuent fait leurs comptes qu'apres Alexandre & Ariſtobulus il viendroit auſſi paſſer ſa colere ſur eux & ſur leurs femmes, & qu'il n'y auroit homme ny femme qu'il peuſt épargner, veu qu'il n'auoit peu eſpargner Mariammé ny ſes enfans. Parquoy que c'eſtoit bien le meilleur de ſe reculer loin de cette beſte ſauuage. De plus, qu'Antipater ſe plaignant à ſa mere, luy auoit ſouuent dit, que combien que quant à luy il deuint tout blanc de vieilleſſe, & que ſon pere au contraire rajeuniſt tous les iours, auſſi qu'il pourroit bien mourir auant qu'il commençaſt à regner : & quand bien il viendroit à mourir (mais quand ſera-ce ? diſoit-il) le plaiſir qu'il auroit de ſucceder au Royaume, ſeroit bien court. Dauantage, il voyoit deuant ces yeux croiſtre & multiplier les teſtes de l'hydre, à ſçauoir les enfans de ces deux freres Alexandre & Ariſtobulus : & que l'eſperance de ſes enfans luy eſtoit oſtée, par le tort que luy auoit fait ſon pere, ayant ordonné que le fils de Mariammé fuſt ſucceſſeur du Royaume, & non pas ſes enfans. Et en cela, il ne faiſoit que ſonger s'il deuoit s'arreſter à ſon teſtament donnant ordre qu'aucun ne demeuraſt de reſte de toute ſa race. De plus, combien qu'il ſurmontaſt en hayne tous les peres qui ont iamais voulu mal à leurs enfans : encore hayſſoit-il plus ſes freres, voire juſques à luy donner n'agueres cent talens, à condition qu'il ne parlaſt point à Pheroras : & quand Pheroras diſoit, En quoy eſtoit-il offenſé par moy ? Antipater reſpondoit : A la mienne volonté qu'il nous laiſſaſt tous nuds, moyennant qu'il nous laiſſaſt la vie. Mais il ne ſe pourroit faire, qu'aucun peuſt éuiter l'inhumanité d'vne ſi cruelle beſte qui ne veut pas que les amis s'entr'aiment : Parquoy nous nous aſſemblons en cachetes, mais nous le pourrons faire ouuertement enſemble, ſi nous ſommes gens de cœur & de main pour executer vne bonne entrepriſe. Voila les confeſſions que firent les ſeruantes en la torture. Elles declarerent auſſi que Pheroras auoit deliberé de s'enfuïr auec les femmes en la ville de Petra. Les cent talens deſquels il a eſté parlé, furent cauſe qu'Herodes adjouſta foy à ſes confeſſions, car il n'en auoit parlé à autre qu'à ſon fils Antipater. Ainſi donc il déchargea ſa colere furieuſe du premier coup ſur Doris, mere d'Antipater, & luy oſta tous les beaux & precieux ornemens, qu'il luy auoit donnez, qui auoient couſté beaucoup de talens, & la chaſſa. Apres cela, quand ſa fureur fut vn peu adoucie, il dõna quelque relaſche aux femmes de Pheroras. Cependant il eſtoit abbatu de frayeur & de crainte, & n'y auoit ſoupçon, dont il ne fuſt incité, & faiſoit endurer des tortures violentes à beaucoup de gens innocens, de peur d'en laiſſer paſſer vn ſeul qui fût coulpable. Depuis il s'adreſſa à Antipater Samaritain, qui eſtoit maiſtre d'hoſtel d'Antipater ſon fils, & luy ayant donné la gehenne, tira cette confeſſion de luy, que pour le faire mourir, Antipater ſon fils, auoit mandé en Egypte pour trouuer du poiſon mortel à vn certain amy d'Antiphilus : & que ceſtuy-cy l'auoit donné à Theodion oncle d'Antipater, & Theodion à Pheroras, à qui Antipater auoit donné charge d'empoiſonner Herodes, cependant qu'il ſeroit à Rome, pour eſtre hors de tout ſoupçon : & que Pheroras auoit baillé le poiſon en garde à ſa femme. Parquoy Herodes la fit appeller, & luy commanda d'aporter tout à l'heure le poiſon qu'on luy auoit dõné à garder. Elle fit ſemblãt de l'aller querir, & eſtant ſortie ſe jetta du haut du toit en bas : afin que par ce moyen elle preuint les enqueſtes & les tortures du Roy. Mais comme on peut

connoistre facilement, il auint par la prouidence de Dieu, destinant la vengeance des freres tuez sur la teste d'Antipater, que la femme de Pheroras tomba sur le dos, non pas sur la teste, & ainsi ne mourut point. Puis apres s'estre redressée elle fut portée au Roy toute estourdie du coup: & apres qu'elle fut reuenuë à soy, il l'interrogea pourquoy elle s'estoit ainsi jettée du haut en bas. Il luy fit serment que si elle confessoit la verité elle n'auroit aucun mal: mais si elle aimoit mieux déguiser la verité, il luy feroit endurer vne telle gehenne, que son corps en seroit tout moulu, & demeureroit sans sepulture. Elle se teut vn peu: puis apres reprenant ses esprits
» elle dist: Pourquoy cache-je les secrets en mõ
» cœur, puis que Pheroras mon mary est mort?
» & qu'en ce faisant ie sauue Antipater, qui
» nous a tous destruits? Oyez-moy, ô Roy, &
» auec vous Dieu me soit tesmoin de la verité,
» qui ne peut estre trompé. Quand Pheroras
» estoit bien proche de la mort, depuis que
» vous fustes assis aupres de luy pleurant, il
» m'appella, & me dit: O ma femme, ie suis
» grandement trompé de l'affection de mon
» frere enuers moy. Ie l'ay hay, luy qui m'ay-
» moit tant, & ay pensé à le faire mourir: &
» toutefois, de quelle douleur est-il touché en
» son cœur pour l'amour de moy, voire qui ne
» suis pas encore mort? Mais c'est bien em-
» ployé: j'endure à bon droit la peine de mon
» impieté. M'amie, ie vous prie, apportez-
» moy icy tout à cette heure le poison que vous
» gardez pour l'empoisonner, qui nous a esté
» laissé par Antipater: & le bruslez du tout de-
» uant moy, afin que ie ne porte en l'autre ie-
» cle vn remords de conscience, qui me soit
» comme vne vengeance perpetuelle d'vn tel
» forfait. Ie fis selon qu'il me commanda, &
» luy apportay ce poison, & en jettay dedans
» le feu deuant ses yeux, la plus grande partie:
» mais j'en reseruay vn peu pour moy, ne sça-
» chant ce qui me pouuoit auenir, dautant que
» ie vous craignois. Apres qu'elle eut ainsi
parlé, elle monstra vne petite boëte, ou il y auoit vn peu de poison. Le Roy sur cela fit mettre à la torture la mere & le frere d'Antiphilus qui confesserent qu'Antiphilus auoit apporté la boëte d'Egypte, & auoit receu le poison d'vn sien frere, qui faisoit profession de medecine en Alexandrie. Ainsi les esprits d'Alexandre & de son frere Aristobulus, qui alloient errans par tout le Royaume, estoient comme des épies des choses incertaines: & tiroient à preuue tous ceux qui estoient bien loin de tout soupçon. En sorte qu'enfin par cette reuelation on conneut, que Mariammé fille du grand Sacrificateur Hyrcanus estoit coulpable de ces crimes. Car ses freres eurent la question, & confesserent le tout. Et le Roy vangea l'audace de la mere par la punition de son fils. Car il raya de son testament son fils Herodes, qu'il auoit eu d'elle, & luy osta la succession du Royaume, à laquelle il l'auoit appellé.

Des meschantes entrepriſes d'Antipater contre ſon pere Herodes, qui furent deſcouuertes, & de la vangeance qui en fut priſe.

CHAP. XX.

BAthyllus suruint apres toutes ces choses, comme pour seruir de dernier argument à faire adjouster foy aux entrepriſes d'Antipater. Pour entendre cecy, Bathyllus estoit vn des affranchis d'Antipater, qui de Rome estoit venu en Iudée pour apporter vne autre façon de poison, c'est à sçauoir vne confection de venin d'aspic & de suc d'autres serpens, qu'Antipater enuoyoit à cette fin a Pheroras & à sa femme, que si le premier n'estoit assez fort, il s'aidassent de ce second pour faire mourir le Roy. Ce Bathyllus, outre sa principale charge & trop hardie entrepriſe d'empoisonner le Roy, auoit encore quelques lettres composées par Antipater, contre ses freres Archelaüs & Philippus enfans du Roy, & jeunes hommes de grand & noble cœur, pour lors demeurans a Rome aux estudes. Antipater craignant d'estre empesché par eux de venir à bout de son esperance, s'auançant tant qu'il pouuoit de les faire oster de faueur & amour paternelle, forgea quelques lettres contr'eux sous le nom de quelques amis qu'il auoit à Rome. Et quelques-vns aussi furent corrompus à force d'argent par luy, auquels il persuada d'escrire à Herodes, qu'ils disoient beaucoup de maux de leur pere, & faisoient leurs plaintes ouuertement de la mort de leurs freres Alexandre & d'Aristobulus, & auec ce qu'ils estoient bien marris de ce qu'on les auoit enuoyez querir pour s'en retourner en Iudée: & de fait, leur pere leur auoit mandé qu'ils s'en retournassent, qui estoit la chose qui mettoit Antipater plus en peine. Et qui plus est, auant qu'ils partissent, lors que Antipater estoit encore en Iudée, il achetoit desia à Rome des lettres de semblable teneur contr'eux: & quant & quant s'en venoit deuers son pere, pour éuiter tout soupçon, il faisoit semblant de vouloir excuser les freres, disant qu'vne partie de ce qu'on escriuoit, estoit faux, & que le reste c'estoit de petites jeunesses qu'on deuoit facilement excuser. Auquel temps ayant consumé vne

grande ſomme de deniers à ceux qui contrefaiſoient les lettres, pour ruïner ſes freres, il taſchoit d'embroüiller tous les comptes de la grande dépenſe faites en telles corruptions de tauſſes lettres, en achetant des robes precieuſes, couuertures & tapis de diuerſes couleurs, ouurages de grand pris, bardes, caparaſſons, vaſes d'or & d'argent, & autres riches joyaux en grand nombre: afin que ſous la grandeur du pris de telles choſes ſi ſomptueuſes, il couuriſt les grandes recompenſes baillées à ſes fauſſaires. Pourquoy il mit en compte deux cens talens: & la meilleure couuerture qu'il euſt, c'eſtoit qu'il vouloit ainſi faire tomber bas la cauſe de Sylleus, grand ennemy du Roy ſon pere. Adonc tous les plus petits maux eſtoient couuerts d'vn plus grand: combien qu'il ne couruſt autre bruit par tout le païs que des queſtions & tortures endurées pour les trahiſons conſpirées contre ſon pere & ſes freres, & que les lettres fauſſes pour reïterer le meurtre en ſes autres freres fuſſent deſia par tout criées: neantmoins il n'y en eut pas vn ſeul de tous ceux qui venoient de Iudée, qui luy marquaſt en quel eſtat eſtoient les affaires de la maiſon de ſon pere: quoy qu'il y euſt deſia ſept mois paſſez depuis la preuue de la méchanceté iuſques à ſon retour, tant il eſtoit odieux à chacun. Et peut-eſtre, que ceux qui auoient quelque enuie de l'en auertir, eurent la bouche fermée par les eſprits de ſes freres, miſerablement tuez. Enfin il enuoya des lettres de Rome, où il eſtoit, mandant qu'il s'en retourneroit bien-toſt, & que l'Empereur luy auoit donné vn congé honnorable. Mais Herodes deſirant de tenir ce traiſtre, craignant qu'eſtant auerty, il ſe gardaſt de tomber entre ſes mains, luy enuoya auſſi des lettres, faiſant ſemblant qu'il luy portoit de l'affection. Bref, la lettre ne contenoit que choſes douces & fort familieres: le priant de retourner en la plus grande diligence qu'il pourroit, que s'auançant il pourroit bien reparer la faute que ſa mere auoit faite, & donner remede à l'inconuenient qui luy eſtoit aduenu, qu'Antipater n'ignoroit pas auoir eſté chaſſée. Il auoit deſia reçeu vne autre lettre auparauant en la ville de Tarente, faiſant mention de la mort de Pheroras, & en auoit mené grand dueil. Quelques-vns attribuerent cela à loüange, pour cette raiſon que Pheroras eſtoit ſon oncle: neantmoins, comme il eſt vray-ſemblable, la cauſe de ſa triſteſſe eſtoit, que la trahiſon deliberée n'eſtoit point venuë à ſon effect, comme il deſiroit: & pour Pheroras il ne le pleuroit point comme oncle, mais comme celuy qui deuoit fournir le poiſon.

Antiq. li. 18. chap. 8.

A De plus il eſtoit ſaiſi d'vne terrible crainte pour les choſes qu'il auoit faites, que le poiſon ne fut quelque iour découuert. Mais lors eſtant en Cilice, quand il reçeut les lettres de ſon pere, dont nous auons cy-deſſus fait mention, il ſe haſtoit de retourner: toutesfois quand il fut venu en Celendris, il commença à penſer à l'inconuenient de ſa mere: ſon eſprit deuinant deſia de ſoy-meſme, ce qui en eſtoit à peu pres. Quelques-vns de ſes amis des plus prudens luy donnoient ce conſeil, qu'il ne retournaſt point
B vers Herodes, que premierement il ne ſçeuſt pour certain les cauſes pourquoy ſa mere auoit eſté chaſſée: eſtant bien à craindre qu'il ne fût enueloppé dedans les crimes de ſa mere. Les autres qui ne regardoient pas de ſi loin, & qui auoient deſir de retourner au païs, pluſtoſt que de conſiderer ce qui eſtoit vtile à Antipater, l'exhortoient de faire diligence, de peur que ſon retardement ne donnaſt occaſion à ſon pere de mal ſoupçonner, & licence aux calomniateurs,
C que ſi quelque choſe auoit eſté remué, cela auroit eſté fait à cauſe de ſon abſence: pource qu'aucun ne l'euſt oſé faire en ſa preſence. Cela ſeroit vne choſe (luy diſoient-ils) fort abſurde, qu'il ſe priuaſt de biens certains à l'appetit de quelques ſoupçons incertains, & que cela l'empeſchaſt de ſe rendre de bonne heure vers ſon pere, pour receuoir de luy le Royaume, qui eſtoit appuyé ſur luy ſeul. Antipater reçeut ce dernier conſeil, pource que le mal-heur le pouſ-
D ſoit, & ayant paſſé Sebaſté, il arriua au port de Ceſarée. Là il trouua ce qu'il n'attendoit pas: car chacun ſe reculoit de luy, ne faiſant ſemblant de le voir, pas vn n'en oſant approcher. Car combien qu'il euſt eſté touſiours auſſi hay auparauant: neantmoins alors la haine eut la liberté de ſe manifeſter. Dauantage il y en auoit pluſieurs qui ſe deſtournoient de luy pour la grande crainte qu'ils auoient du Roy: pource que le bruict eſtoit deſia ſemé par toutes les villes des choſes faites contre
E Antipater: & luy ſeul ignoroit ce qu'on braſſoit contre luy. Car perſonne n'auoit encore eſté plus magnifiquement accompagné que luy, quand il alla à Rome: & aucun ne reçeut iamais plus pauure accueil qu'il fit quand il en retourna. Toutefois enfin Antipater auerty des meſauentures de toute la maiſon, eſtoit aſſez fin pour n'en faire aucun ſemblant: & combien qu'il fuſt comme tranſi de peur, neantmoins il tenoit bonne contenance, & monſtroit vn viſage aſſeuré d'vn homme qui ne fuſt gueres eſtonné. D'vn coſté toute eſperance luy eſtoit oſtée de ſe pouuoir ſauuer par la

fuyte ; d'autre part les maux & malencontres l'enuironnoient tellement, qu'il ne s'en pouuoit retirer : & ſi ne pouuoit recouurer aucunes certaines nouuelles de la maiſon de ſon pere, non pas meſme au lieu où il eſtoit: car le Roy auoit deffendu eſtroittement auec de grandes menaces, qu'il n'y euſt homme ny femme qui ouurift la bouche pour l'en aduertir. Cela faiſoit que quelque bonne & joyeuſe eſperance luy ſouſtenoit le cœur quelquesfois, penſant en ſoy qu'on n'auoit rien apperçeu de ſon crime, ou ſi on en auoit apperçeu quelque choſe, il remedieroit bien à cela par ſon impudence & par ſes fineſſes, qui eſtoient les baſtons ſeuls dont il ſe pouuoit ayder pour ſe ſauuer. Eſtant donc armé de ces deux choſes, il s'en vint en la Cour ſans aucune compagnie d'amis : car ceux qui eſtoient auec luy, furent lourdement repouſſez dés la premiere porte. Varus gouuerneur de Syrie ſe trouua là d'auenture. Ainſi Antipater ayant le front eſleué voulut aller vers ſon pere, & s'approcher de luy comme pour luy faire la reuerence & l'embraſſer : mais le pere mit la main au deuant, & tournant la teſte de l'autre coſté, dit à haute voix: „ Eſt-ce icy le fait d'vn patricide, que tu me „ viennes embraſſer, toy qui és couuert de „ tant de forfaits & de meſchancetez ? Va meſ„ chant, que tu puiſſes malheureuſement pe„ rir. Ne me touche point, que premierement „ tu ne te ſois purgé de tant de crimes, car ie „ te feray faire iuſtice, & te donneray vn Iuge, „ qui eſt icy maintenant bien à propos, à ſça„ uoir Varus. Recule toy de moy, & penſe „ bien à te purger demain: car ie ſuis content „ de donner ce terme à tes fineſſes. Lors Antipater tout eſtonné de crainte, s'en retourna, pource qu'il ne ſçauoit que reſpondre. Sa mere & ſa femme vinrent vers luy, & luy declarerent toutes les preuues qui auoient eſté faites contre luy. Sur cela il reprit vn peu ſes eſprits, & penſoit comment il ſe pourroit deffendre. Le lendemain le Roy Herodes fit aſſembler tous ſes parens & amis, & auec ce il fit venir les amis d'Antipater. Et luy aſſis auec Varus commanda d'amener là tous ceux qui auoient dit quelque choſe d'Antipater, entre leſquels il y auoit des ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui n'agueres auoient eſté ſurpris auec ſes lettres pour porter à ſon fils, dont telle eſtoit la teneur : Pource que voſtre pere ſçait „ le tout, gardez-vous bien de retourner vers „ luy, que vous n'ayez obtenu premierement „ quelque aide de Ceſar. Ceux-cy donc furent amenez auec quelques autres, & lors „ Antiparer y entra auſſi, & ſe jettant aux „ pieds de ſon pere, il diſt : Ie vous ſupplie, „ mon pere, ne permettez point qu'il y ait aucun iugement contre moy, mais faites „ que vous oyez paiſiblement & ſans amertu„ me, mes iuſtifications : car ſi vous me vou„ lez donner paiſible audience, ie monſtreray „ ouuertement mon innocence. Herodes luy „ ayant impoſé ſilence, s'adreſſa à Varus, & „ luy diſt : Ie ſçay pour certain, que vous & „ tous Iuges équitables iugerez Antipater „ eſtre digne de mort ; mais ie crains que ma „ condition ne vous ſoit odieuſe, & que vous „ ne me reputiez digne de toute calamité ou „ malencontre, pour auoir engendré de tels „ enfans. Au contraire pour cecy vous me de„ uez eſtimer digne de plus grande compaſ„ ſion, de ce que i'ay eſté ſi facile enuers des „ enfans ſi meſchans ; car quant aux deux qui „ ſont morts, eſtans encores ſi jeunes qu'à „ grande peine ſçauoient-ils iuger de quelque „ choſe, ie leur auois baillé la dignité de Roys, „ & les entretenans aux eſtudes à Rome, les „ auois mis en l'amitié de Ceſar, & conſtitué „ en telle dignité que les autres Roys y pre„ noient enuie : mais ô Seigneur Varus, ie les „ ay trouuez ennemis de ma vie, qui eſtans „ morts ont apporté plus grand profit à An„ tipater. Car la ſeureté eſtoit cherchée ex„ preſſément pour luy, d'autant qu'il eſtoit „ jeune, & deuoit ſucceder au Royaume aprés „ moy. Mais cette beſte furieuſe, eſtant ou„ tre meſure remplie de ma patience, a dé„ gorgé ſur moy ſa repletion ; ma vie luy a „ trop duré, & n'a peu ſouffrir ny attendre „ d'eſtre fait Roy qu'en machinant la mort de „ ſon pere. Or ie ſçay pour quelle raiſon il „ à faict ces mauuais deſſeins contre moy. „ C'eſt pource que ie l'ay retiré d'vn village où „ il eſtoit mépriſé, & rejettant les autres que „ i'auois eus d'vne femme Reyne, l'auois „ declare ſucceſſeur de mon Royaume. Sei„ gneur Varus, ie vous veux bien confeſſer „ ma faute. Touchant les deux autres qui „ ſont morts, cela eſt bien vray que ie les ay „ irritez contre moy, quand pour l'amour „ d'Antipater ie leur ay oſté toute l'eſperan„ ce qu'ils pouuoient & deuoient auoir de „ la ſucceſſion du Royaume. Car quel bien „ leur ay-ie fait, au pris de ceſtuy-cy ? à „ qui i'ay octroyé preſque toute ma puiſſan„ ce, voire durant ma vie. Et quand c'eſt „ venu à faire mon teſtament, il n'a peu „ ignorer que ie ne luy aye laiſſé la ſucceſ„ ſion du Royaume : outre ce que ie luy auois „ aſſigné cinquante talens de reuenu, en„ core luy ay-ie touſiours fourny de l'argent „ pour le deffrayer en tous ſes voyages, & „ meſme en ce dernier voyage qu'il a fait à „ Rome, ie luy ay donné trois cens talens „ le recommandant à Ceſar ſur tous ceux qui „ ſont de ma maiſon & famille, comme le „ conſeruateur de ſon pere. Quel ſi grand „

» forfait ont commis les autres au pris d'An-
» tipater ? Ou bien quelles preuues ay-ie eu
» contr'eux, telles que ſont celles qui décou-
» urent ouuertement la trahiſon de ceſtuy-
» cy ? Mais encore, Seigneur Varus, dautant
» que ce parricide eſt impudemment hardy
» & effronté pour faire quelque choſe, &
» eſpere de couurir la verité derechef par ſes
» ruſes & fineſſes : il me ſemble que ie luy
» voy ouurir la bouche pour dire des choſes
» vray-ſemblables, ſes yeux jettent deſia des
» larmes feintes. Car ie connois cette beſte
» enragée, ie ſçay quelle eſt ſon hypocriſie.
» C'eſt luy qui quelquefois m'auertiſſoit, que
» ie me donnaſt bien de garde de mon fils
» Alexandre, quand il viuoit, & que ie n'a-
» bandonnaſſe point ma perſonne à chacun,
» c'eſt luy qui ſe trouuoit bien à mon cou-
» cher, & entroit familierement iuſques de-
» dans ma chambre, & regardoit de tous coſtez
» ſi quelqu'vn ne m'auoit point braſſé quel-
» que trahiſon, c'eſtoit ma garde quand ie
» dormois, c'eſtoit l'aſſeurance de mon repos.
» Il me conſolloit quand ie regrettois mes en-
» fans morts, & decidoit de l'amitié de ſes
» freres quand ils viuoient. Il eſtoit mon de-
» fenſeur & la garde de mon corps, Seigneur
» Varus, quand il me ſouuient de ſes fineſſes,
» & comment il s'eſt déguiſé en toutes façons,
» à grande peine peux-ie croire que ie ſois en
» vie, & ſuis fort esbahy comment ie ſuis
» échappé des mains d'vn traiſtre ſi ruſé. Tou-
» tesfois pource qu'il y a ie ne ſçay quelle mau-
» uaiſe fortune qui veut vuider ma famille des
» miens & les ſuſcite contre moy, en ſorte
» que mes plus familiers ſont touſiours ban-
» dez contre moy, ie pleureray le mal-heur
» qui eſt ſur moy, & gemiray à part ma ſoli-
» tude, proteſtant neantmoins qu'aucun n'é-
» chappera de tous ceux qui ont ſoif de mon
» ſang : voire quand ie deurois mettre à la ge-
» henne tous mes enfans pour en tirer des
» preuues. Apres qu'il eut ainſi parlé, il ſe
» teut comme rompant ſon propos, ne ſça-
» chant plus que dire, tant il eſtoit abbatu de
» douleur & confus. Et à l'heure il comman-
» da a vn de ſes familiers, nommé Nicolas,
» de produire les preuues. Cependant Anti-
» pater qui durant tous ces propos demeu-
» roit proſterné la face contre terre deuant les
» pieds de ſon pere, leua en haut la teſte, &
» diſt à haute voix : Ie ne deſire autre defenſeur
» de ma cauſe que vous, mon pere, car com-
» ment ſeroy-ie meurtrier de mon pere, veu
» que ie luy ay eſté ſon garde-corps comme
» vous-meſme auez dit ? Et ſi la reuerence que
» ie vous deuois, a eſte feinte, comme vous
» dites, comment ſe peut faire cela que i'aye
» eſté fin dans les autres choſes, & en cecy
» i'aye eſté ſi dépourueu de ſens, que ie n'en-
A tendiſſe point que quand la penſée d'vn tel »
forfait ſeroit cachée aux hommes, neant- »
moins il ne ſe pourroit faire, qu'elle ne fuſt »
découuerte & entierement manifeſtée de- »
uant les yeux du Iuge celeſte, qui eſt par »
tout, & voy toutes choſes ? Pouuoy-ie igno- »
rer ce qui eſt auenu à mes freres, dont Dieu »
s'eſt vangé, pource qu'ils auoient penſé mal »
contre vous ? Mais ie vous prie que pour- »
roit-ce eſtre qui m'euſt aigry contre vous? »
Seroit-ce bien l'eſperance de regner : Certes »
non ? car ie regnois deſia. Le ſoupçon de la »
B haine contre moy me peut-elle induire à ce- »
la ? Non plus, car i'eſtois aymé, ou bien, »
quelque crainte que i'euſſe de vous, m'euſt- »
elle ainſi pouſſé ? Et en vous gardant, i'e- »
ſtois redouté des autres. Se pourroit-il fai- »
re que la neceſſité d'argent en ayt eſté cauſe? »
Encore beaucoup moins que tout le reſte. »
Car y en a-il encore vne autre, qui ayt eu »
puiſſance de faire plus grande deſpence ? Et »
quand ie ſerois le plus deſeſperé homme de »
tout le monde, & que ie portaſſe en moy »
C vn cœur d'vne cruelle beſte ſauuage, à la »
verité ie ſerois vaincu des biens-faicts d'vn »
pere ſi bon : puis qu'ainſi eſt (comme vous »
auez dit) que vous m'auez remis au deſſus, »
vous m'auez preferé à tant de vos fils, vous »
m'auez ordonné Roy durant voſtre vie, & »
fait tant de biens, au reſte que c'eſt aſſez »
pour en faire auoir enuie aux autres. O moy »
miſerable ! ô mal-heureux voyage ! com- »
ment i'ay donné vn grand loiſir à l'enuie »
& à mes mal-vueillans de machiner contre »
D moy ! Toutefois i'ay fait ce voyage pour »
vous & pour vos affaires, mon pere, afin »
que Sylleus ne meſpriſaſt point voſtre vieil- »
leſſe. Rome me peut rendre teſmoignage »
de la reuerence que ie vous ay porté. Ceſar »
auſſi qui a l'Empire ſur tout le monde, me »
ſera bon teſmoin de cela, qui bien ſou- »
uent m'appelloit le fils bien-aimant ſon »
pere. Receuez ces lettres, qu'il vous en- »
uoye, elles meritent beaucoup mieux qu'on »
leur adjouſte foy, que non pas aux faux »
blaſmes qu'on m'a impoſez. Ie ne vous pro- »
E duits autre defenſe pour moy, elles rendront »
certain teſmoignage de cette bonne affe- »
ction que ie vous porte. Ayez ſouuenance, »
que quand ie montay ſur mer pour partir »
d'icy, ce fut contre mon gré, n'ignorant »
point qu'il y auoit beaucoup d'inimitiez oc- »
cultes contre moy en voſtre Royaume. »
Vous, mon pere, ſans y penſer m'auez per- »
du : vous m'auez contraint de donner occa- »
ſion & le loiſir à mes enuieux de m'accuſer »
& blaſmer, mais nonobſtant ie veux bien »
venir aux preuues. Ie ſuis icy deuant voſtre »
face, n'ayant eu des fortunes, ny par mer »
ny par terre : comme par diuine vangeance »

» doit auoir vn homicide de pere. Mais encore
» que cét argument ne ſoit aſſez ſuffiſant pour
» faire que vous m'aimiez: car ie ſçay bien que
» ie ſuis condamné deuant Dieu & deuant
» vous, ô mon pere. Parquoy eſtant ainſi
» condamné, ie vous ſupplie de bon cœur,
» que quelques queſtions que vous ayez fait
» endurer, vous n'adjouſtiez point foy aux
» confeſſions faites contre moy. Faites ap-
» porter du feu pour me bruſler, appliquez
» toutes ſortes de tourmens pour faire paſſer
» par le milieu de mes entrailles; & que ce
» meſchant corps ne ſoit point épargné. Car
» ſi ie ſuis meurtrier de pere, ie ne dois point
» mourir ſans auoir viuement ſenty de rudes
tourmens. Ainſi criant à haute voix, il proferoit ces paroles, auec larmes & grandes lamentations, tellement qu'il prouoqua Varus & tous les aſſiſtans à compaſſion. Herodes ſeul ne pouuoit pleurer; pource que la colere & l'indignation le retenoient; car ſon eſprit eſtoit arreſté aux vrayes preſſes. Lors Nicolas, par le commandement du Roy, mit en auant pluſieurs choſes, pour monſtrer la fineſſe d'Antipater, & ayant commencé par là, oſta toute la compaſſion qu'on pouuoit auoir ſur luy: & dreſſa vne terrible accuſation contre luy, luy attribuant tous les forfaits du Royaume, & ſur tout il demonſtroit qu'il eſtoit cauſe de la mort de ſes freres par ſes calomnies. Nicolas aſſeuroit de plus, qu'Antipater machinoit des meſchancetez contre tous ſes autres freres qui eſtoient encore viuans, comme s'ils pretendoient à la ſucceſſion du Royaume, que luy qui auoit preparé le poiſon pour faire mourir ſon pere, par plus forte raiſon n'épargneroit point ſes freres. Quand il fut ſur le poinct pour prouuer le poiſon, il monſtroit par ordre les indices & meſme agrandiſſoit le crime de Pheroras, comme ſi Antipater l'euſt induit à ſe faire meurtrier de ſon propre frere, & ayant corrompu les plus familiers du Roy, il euſt remply toute la maiſon de haines. Il mit auſſi en auant pluſieurs autres choſes auec preuues, & fit fin à ſa narration. Varus lors ordonna à Antipater de reſpondre, qui ne repliqua rien ſinon cecy: Dieu eſt témoin de mon innocence, & ayant dit cela, il demeura muet. Herodes donc fit apporter le poiſon, & commanda qu'on le fiſt aualler à vn priſonnier, qui auoit eſté condamné à mort. Il l'aualla, & mourut tout ſoudain. Apres cela Varus parla à l'oreille d'Herodes, & depuis eſcriuit à l'Empereur ce qui auoit eſté fait en cette aſſemblée, & le lendemain il partit de là. Nonobſtant Herodes ayant fait mettre Antipater en priſon, enuoya des Meſſagers vers Ceſar pour l'auertir de ſon

A infortune. Encore depuis il fut trouué qu'Antipater auoit conſpiré contre Salomé. Car vn des ſeruiteurs d'Antiphilus eſtoit venu de Rome, apportant des lettres d'vne femme de chambre de Iulia l'Imperatrice, nommée Acmé, qu'elle eſcriuoit à Herodes, & luy ſignifioit qu'vne lettre de Salomé, auoit eſté trouuée entre les papiers de l'Imperatrice Iulia, qu'elle luy enuoyoit ſecrettement pour l'amour qu'elle luy portoit. Dedans ces lettres de Salomé il y auoit pluſieurs execrations contre Herodes, & de ter-
B ribles accuſations. Mais Antipater auoit contrefait cette lettre, qui auoit gagné cette femme de chambre à force d'argent, & fait tant auec elle qu'elle l'auoit enuoyé à Herodes. Et cela fut découuert par vne autre lettre, que cette Acmé auoit eſcrite à Antipater, qui contenoit ces mots: I'ay eſcrit à voſtre pere, comme vous auez voulu, & luy ay enuoyé d'autres lettres, ſçachant pour certain, que le Roy n'épargnera point ſa ſœur, quand il les aura leuës, cependant
C vous ferez bien, ſi vous auez memoire de vos promeſſes, quand toutes choſes ſeront auenuës ſelon voſtre ſouhait. Apres que cette lettre & les autres choſes qui auoient eſté compoſées & forgées contre Salomé furent découuertes, il vint vne fantaiſie au Roy, qu'il ſe pouuoit bien faire auſſi, que ſon fils Alexandre auroit eſté opprimé par fauſſes lettres, & eſtoit en grand ſoin, de ce qu'il ne s'en eſtoit guere fallu qu'il n'euſt tué ſa ſœur Salomé à cauſe d'Antipater. Par-
D quoy il ne voulut plus dilayer, & delibera de le punir de tous ſes demerites: mais il fut empeſché d'executer ſon entrepriſe par vne forte maladie qui le ſaiſiſt. Il ne laiſſa pas toutesfois d'eſcrire à l'Empereur, & l'auertir de ce qu'Acmé, femme de chambre de Iulia ſa femme, auoit controuué contre Salomé. Et pour cette cauſe il changea ſon teſtament, d'où il racla Antipater: & de nouueau ordonna qu'Antipas fuſt Roy, laiſſant derriere Archelaus & Philippes, combien qu'ils fuſſent plus aagez: car ils auoient auſſi
E eſté accuſez par Antipater. Il laiſſa auſſi par ſon teſtament à l'Empereur mille talens d'argent, outre quelques autres dons precieux, pres de cinq cens à ſa femme Iulia, ſes enfans, à ſes amis, & à ſes affranchis: De plus des poſſeſſions & ſuffiſans reuenus, & aſſez bonne ſomme d'argent à tous les autres. Il laiſſa auſſi à ſa ſœur Salomé de grandes richeſſes. Voila ce qu'Herodes corrigea en ſon teſtament.

De l'Aigle d'or, & de la mort d'Antipater & d'Herodes.

CHAP. XXI.

Antiq. l. 17. chap. 8.

OR la maladie d'Herodes se renforçoit, & ce dautant que la vieillesse & la tristesse le pressoient de bien pres. Car il auoit desia septante ans, & auoit l'esprit si tourmenté des inconueniens auenus à ses fils, que mesme quand il estoit en bonne santé, tout luy déplaisoit, & on ne luy pouuoit presenter chose qui le peust recréer ny réjouyr. Et sur tout ce qu'Antipater estoit encore enuie, luy aigrissoit son chagrin dauantage. Car il pensoit à le faire mourir, non point qu'il voulut faire cela comme en passant, ou comme pensant ailleurs, mais il vouloit attendre quand il seroit retourné en conualescence. Auec toutes ses calamitez & mal-heurs, il y eut aussi vn autre mal: à sçauoir que quelques bruits & tumultes du peuple furent émeus parmy la ville de Hierusalem. Il y auoit deux Sophistes qu'on auoit en reputation, d'estre fort sçauans aux loix & ordonnances du Iudaïsme: & pour cette cause auoient grand bruit entre le peuple. L'vn s'appelloit Iudas fils de Sephorus, l'autre estoit nommé Mathias fils de Margalus. Plusieurs jeunes gens les suiuoient, & les alloient ouïr lire, quand ils faisoient leçon publique, & de iour en iour amassoient grand nombre de jeunes auditeurs & escholiers. Apres qu'ils eurent ouy que le Roy deuenoit de plus en plus malade, & ne faisoit que seicher de grande melancholie qu'il auoit, ils habilloient secrettement entre ceux qui leur estoient plus familiers amis, disans que le temps estoit venu que Dieu fust vangé, & que tous les ouurages qui auoient esté faits contre les loix du païs fussent destruits; qu'il n'estoit pas licite qu'il y eust aucunes images au Temple, ou quelques faces, ou representation de quelque beste, ou oyseau, ou homme que ce fust. La raison pourquoy ils disoient cela, c'estoit pource que le Roy auoit fait mettre vne Aigle d'or, sur la plus grande & la plus haute porte du Temple. Et lors ces Sophistes exhortoient fort d'oster cette Aigle de là: & remonstroient à leurs disciples, que c'estoit vne belle chose de ne refuser point de mourir pour les loix du païs, quand le danger seroit éminent & present deuant les yeux: car ceux qui decederoient ainsi, auroient vne ame immortelle, & jouïroient d'vn sentiment perpetuel de bonnes choses: mais ceux qui n'estoient point constans, & qui ignoroient leur sagesse, n'aymoient leurs ames qu'à credit, sans sçauoir pourquoy ils les aymoient, & desiroient plustost mourir par maladie, que parmy les vertueuses actions. Cependant qu'ils deuisoient ainsi de ces choses, le bruit s'épandit soudain par la ville, que le Roy se mouroit: ce qui fut cause que les jeunes gens s'assemblerent plus hardiment: & en plein midy lors qu'il y auoit grande multitude de gens au Temple, ils se firent deualer du toict par de gros cables, & coupoient à coups de coignées cét Aigle pour la faire tomber en bas. Le Lieutenant du Roy fut incontinent auerty de cela, & auec grande compagnie courut au Temple en diligence, & prit enuiron quarante jeunes garçons, & les amena au Roy. Ils furent premierement interrogez, s'ils auoient esté si hardis de rompre & mettre en pieces l'Aigle d'or: & confesserent de l'auoir fait. Apres on leur demanda qui leur auoit commandé de le faire: ils respondirent, que les loix du païs le leur auoient commandé. On leur fit encore cette demande, pourquoy ils estoient ainsi joyeux, veu que la mort leur estoit si prochaine, ils firent response: pource qu'ils esperoient jouïr de plusieurs biens apres la mort. Le Roy fut fort émeu de cela, & de si grande colere, qu'il surmonta sa maladie, & s'en vint au lieu où le peuple estoit assemblé. Puis apres s'estant aigrement courroucé contr'eux, comme s'ils eussent commis vn sacrilege, & leur ayant mis en auant, que sous couuerture des loix & ordonnances du païs ils attentoient à d'autres choses de plus grande importance, il les jugea dignes d'estre mis à mort comme infracteurs de religion & de la paix publique. Le peuple craignant que plusieurs fussent mis à la torture, fit requeste que premierement on regardast ceux qui estoient autheurs du fait, puis apres à ceux qui auoient esté surpris, & que ceux-là seuls fussent punis, & quant aux autres, que le Roy leur pardonnast. Le Roy leur accorda ce qu'ils demandoient, & fit bruler tous vifs les deux Sophistes auec ceux qui auoient esté deualez par les cables: & les autres qui auoient esté pris, eurent la teste tranchée. Apres cela tout son corps fut saisi de maladie, & estoit tourmenté de diuerses douleurs: Car il auoit vne merueilleuse fievre: & toute la surface de la chair luy demangeoit d'vne gratelle ardante & intolerable: la cholique le tourmentoit sans cesse, les pieds luy estoient enflez entre cuir & chair, & l'enfleure estoit montée iusques à l'estomach. Il auoit le membre viril pourry d'vne telle sorte que les vers s'y engendroient. Il auoit la courte haleine, les soupirs entrerompus, & tous les membres retraits. Ceux qui tap-

Antiq. li. 17. chap. 9.

portoient cela au iugement de Dieu, disoient qu'il estoit ainsi puny pour le mal qu'il auoit fait endurer aux Sophistes. De luy, combien qu'il eut à combattre contre tant de tourmens de diuerses maladies: nonobstant il desiroit fort de viure, & ayant pensé aux remedes, il esperoit encore retourner en conualescence. Dont pour le dernier remede, il passa outre le Iourdain, & se mit dedans les bains chauds de Calliroé. L'eau de ces bains entre dedans le lac nommé Asphaltite, où croist le bitume, qui est comme vn limon glueux: & elle est si douce qu'on en peut boire. Là son corps, par l'auis des Medecins, fut fomenté d'huyle chaude, & plongé en vne cuue pleine d'huyle, où par la chaleur il fut tellement dissouls & lasché, que les yeux luy tournoient en la teste, comme à vn hõme qui rend l'esprit: ceux qui estoient là pour le panser, furent tous troublez, & commencerent à s'écrier: & comme réueillé de leur cry, il les regarda, ce sembloit. Lors connoissant que sa vie estoit hors de tout espoir, il laissa par sa derniere volonté cinquante drachmes à chacun des gens de guerre, & grande quantité d'argent à ses amis & aux Capitaines. Ainsi qu'il s'en retournoit, estant en Hiericho, vne colere melancholique luy auoit desia saisi tout le cœur, en sorte que peu s'en falloit qu'il ne menaçast la mort, & sur ce inuenta vn forfaict execrable. Car il fit assembler tous les plus apparens & principaux personnages de tous les bourgs & villettes du païs de Iudée, & les fit enfermer en vn lieu nommé Hippodrome, c'estoient les lices à courir les cheuaux. Apres cela il fit appeller sa sœur Salomé & son mary Alexas, & leur dit: Ie sçay bien
» que les Iuifs feront grande feste de ma mort,
» & en seront fort joyeux. Mais le dueil de
» moy pourra bien estre fait par les autres, &
» mes funerailles, & mon enterrement seront
» honnorables, si vous faites ce que ie vous
» diray. Apres que i'auray rendu l'esprit, ayez
» des gens de guerre tous prests, & leur faites
» enuironner & tuer tous ces hommes qui sont
» en prison dans les lices, afin que par leur
» mort les Iuifs en particulier & en public
» pleurent la mienne, voire malgré eux. A grande peine eut-il donné ce mandement à Alexas, & à sa femme, que tout soudain on luy apporta des lettres de Rome, à sçauoir de ceux qu'il y auoit enuoyez, lesquelles faisoiẽt mention, qu'Acmé femme de chambre de Iulia, auoit esté mise à mort par l'ordonnance de l'Empereur: & qu'Antipater auoit esté là iugé digne de mort. Toutesfois si Herodes l'aymoit mieux, qu'il fust banny, Cesar le vouloit bien aussi. Herodes se sentit vn peu allegé pour ces bonnes nouuelles qu'il desiroit fort: mais cét allegement ne luy dura gueres: car tout soudain ses douleurs retournerent, dont il fut abbatu: car faute de manger, & vne toux violente le faisoient estendre. Il taschoit d'auancer sa mort, tant il estoit impatient: & ayant pris vne pomme il demanda vn couteau: il ne mangeoit rien volontiers qu'il ne le coupast. Ayant ce couteau en la main, il jettoit ses yeux de tous costez pour voir s'il y auroit point là quelque tesmoin qui l'empeschast: & comme s'il se fust voulu frapper, il leua la main droite. Achiabus son cousin germain s'en apperçeut, & y courut viste-ment, & luy retint la main, l'empeschant de passer outre. Alors il y eut tout en vn moment de merueilleuses lamentations, & horribles cris par toute la Cour, comme si le Roy eust rendu l'ame. Antipater fut incontinent auerty de ce bruit, dont il reprit courage, & ayant conçeu quelque nouuelle réjouissance, il prioit les geoliers & gardes de le mettre hors, leur promettant grande somme de deniers. Le principal des gardes non seulement empescha que cela ne se fist, mais aussi en auertit le Roy diligemment. Pour cela, le Roy commença à s'écrier plus fort que les forces d'vn malade ne pouuoient porter, & enuoya tout à l'heure des officiers & le bourreau, par qui Antipater sur le champ fust executé: & puis il ordonna que son corps fust porté au chasteau nommé Hyrcanion. Apres cela encore corrigea-il son testament, & ordonna qu'Archelaus le plus grand de ses fils suruiuans fust Roy apres luy, & qu'Antipas son frere germain fust Tetrarche au lieu, qu'il l'auoit institué Roy auparauant. Puis mourut cinq iours apres qu'il eut fait mourir Antipater, ayant jouy du Royaume l'espace de trente quatre ans, depuis qu'il fit mourir Antigonus, & trente sept ans apres qu'il fut declaré Roy par les Romains. En toutes autres choses il a esté heureux, voire si iamais Roy le fut. Luy qui estoit homme priué, s'estoit acquis ce Royaume opulent, & le garda longtemps, puis le laissa paisible à ses enfans. Mais quant aux affaires domestiques, il fut le plus mal-heureux de tous les autres. Or auant que les gendarmes du Roy fussent auertis de sa mort, Salomé s'en alla auec son mary, pour mettre les notables personnages susdits enfermez en l'hippodrome, hors de prison, lesquels Herodes auoit ordonné de faire mourir: & faisoit courir le bruit que le Roy auoit changé de dessein, & qu'il auoit commande qu'vn chacun retournast en sa maison. Et apres qu'ils furent deliurez, elle alla donner auis de sa mort aux gens de guerre, & les fit assembler auec le reste du

Antiq. li. 17. chap. 11.

Antiq. li. 17. chap. 12.

peuple, en l'amphitheatre qui eſt en Hiericho: où Ptolemée qui eſtoit garde du cachet du Roy, dont il cachetoit ordinairement, commença à remonſtrer comment le Roy auoit eſté heureux en ſes affaires, & à conſoler ceux qui eſtoient là aſſemblez. Puis recita deuant tous le contenu d'vne lettre qu'Herodes auoit laiſſée, qu'il eſcriuoit aux gens de guerre: en laquelle il les prioit bien fort de porter de l'affection à ſon ſucceſſeur. Et apres auoir leu la lettre, il leut auſſi le teſtament, par lequel il ordonnoit Philippes heritier de Thracon & des autres regions voiſines: & Antipas Tetrarche, comme on a veu cy-deſſus, & Archelaus Roy: & auoit enjoint à Ptolemée de porter ſon cachet à l'Empereur, & luy ſignifier, qu'il luy auoit reſerué la connoiſſance du gouuernement de tout le Royaume. Car il auoit ordonné, que l'Empereur confirmaſt & euſt autorité par deſſus tout ce qu'il auoit diſpoſé: & quant à tout le reſte, il vouloit qu'il fuſt gardé ſelon le premier teſtament qu'il auoit fait. Apres que Ptolemée eut ainſi leu la lettre & le teſtament, tous s'écrierent à haute voix, Viue le Roy Archelaus, les gens de guerre alloient deuant luy en bonne ordonnance, & le peuple ſuiuoit: chacun luy promettoit obeïſſance & bonne affection, priant Dieu de le fauoriſer. Chacun fit ce qu'il peuſt pour honnorer le Roy en ſon enterrement. Archelaus ſon fils ne laiſſa rien derriere de tout ce qui pouuoit ſeruir à la pompe digne d'vn Roy, pour accompagner le corps. Son lict eſtoit tout garny d'or & de pierres precieuſes, ſa couche eſtoit couuerte de pourpre enrichie de broderie, ſon corps qui eſtoit par deſſus cette couuerture eſtoit ſemblablement couuert de pourpre, ſon chef eſtoit orné d'vn diadéme Royal, & au deſſus eſtoit vne couronne d'or: il auoit le ſceptre en la main, & ſes fils & autres parens marchoient par ordre à l'entour du lict. Auec ce, les archers de ſa garde, la bande des Thraces, les Alemans, les Gaulois ou Galates qu'il auoit pour la garde de ſon corps, & les autres officiers alloient deuant, comme pour marcher en bataille. Puis ſuiuoit la gendarmerie conduite par ſes Capitaines. Apres cela cinq cens ſeruiteurs & affranchis portoient de bonnes ſenteurs de parfums. Le corps fut porté le chemin de deux cens ſtades, iuſques au chaſteau appellé Herodion, & fut là enterré ſelon que le Roy meſme auoit ordonné. Voila quelle a eſté la fin du Roy Herodes.

FIN DV PREMIER LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA
GVERRE DES IVIFS.
LIVRE SECOND.

Du ſucceſſeur d'Herodes, Archelaus, & de ſon entrée au Temple.

CHAPITRE PREMIER.

L'an 5. de l'Incarnation. Antiq. li. 17. chap. 11.

ARCHELAVS deſigné ſucceſſeur du Royaume à Herodes defunt, la neceſſité d'aller à Rome luy fut vn commencement de nouueaux troubles: car apres qu'il eut employé ſept iours au dueil de ſon pere, & eut fait le feſtin funebre au peuple, fort ſomptueux, [a] (car c'eſtoit vne couſtume qu'il falloit obſeruer aux Iuifs, qui en auoit reduit pluſieurs à vne grande pauureté, dautant que tous ceux qui ne la vouloient obſeruer, eſtoient eſtimez gens ſans religion) s'en alla au Temple veſtu d'vne robbe blanche. Et là il fut reçeu auec grande faueur de tout le peuple, luy auſſi de ſon coſté eſtant éloué & aſſis en vn haut thrône d'or, recueillit le peuple fort benignement,

a Les Iuifs faiſoient vn feſtin de dueil pour les treſpaſſez, à ceux qui s'eſtoient trouuez aux funerailles, voy le 3. chapitre de Tobie.

Outre ce qu'ils prioient pour eux, d'où tu as, l'oraiſon entiere, aux prieres des Hebreux, de laquelle voy le fragment au commentaire de Fagius ſur le 14. du Deuterono.

& rendit graces à chacun, de ce qu'ils s'eſtoient monſtrez fort ſoigneux en la ſepulture de ſon pere, & qu'ils luy auoient fait à luy-meſme de grands honneurs, comme s'il euſt eſté Roy du tout eſtably. Toutefois il proteſta qu'il ſe deportoit cependant, non ſeulement d'vſurper la puiſſance, mais le nom du Roy meſme, iuſques à ce que la ſucceſſion luy fuſt confirmée par Ceſar, qui auſſi bien auoit eſté ordonné par teſtament ſeigneur ſur toutes choſes. Pour cette raiſon meſme il auoit reſiſté à la volonté des gens de guerre en la ville de Hiericho, quand ils luy voulurent poſer le diadéme ſur la teſte. Au reſte qu'il auoit bien deliberé de recompenſer amplement, tant les gens de guerre que le peuple, pour la promptitude de courage & la bonne affection qu'ils luy auoient monſtrée, s'il auenoit quelque iour qu'il fuſt declaré Roy par ceux qui meſme auoiét l'Empire entre mains: & que ſon affection eſtoit de ſe monſtrer enuers eux en toutes choſes meilleur que n'auoit eſté ſon pere. Le peuple fut fort joyeux quand il eut oüy ces propos; & tout incontinent il commença à éprouuer l'intention d'iceluy par grandes requeſtes. Car quelques-vns demandoient à haute voix que les tributs fuſſent diminuez, les autres que les gabelles fuſſent du tout oſtées, les autres que les priſonniers fuſſent deliurez. Archelaus s'accorda facilement à toutes ces requeſtes pour faire plaiſir au peuple. De plus il offrit des ſacrifices, & cela fait, il banqueta auec ſes amis.

De la mutinerie éleuée pour la vangeance de ceux qui auoient eſté executez à cauſe de l'Aigle d'or.

CHAP. II.

ET tout incontinent vne grande multitude de gens conuoiteux de choſes nouuelles, s'aſſemblerent ſur le midy: leſquels voyans que le dueil commun du Roy eſtoit ceſſé, firent auſſi en leur rang leurs lamentations, deplorans le mal-heur qui eſtoit auenu à ceux qu'Herodes auoit fait mourir, pource qu'ils auoient arraché & oſté l'Aigle d'or de la porte du Temple où elle eſtoit. Ce n'eſtoit point vne douleur cachée: mais toute la ville eſtoit remplie de gemiſſemens & de plaintes faites à haute voix, comme pour ceux qu'ils diſoient auoir eſté tuez pour le Temple & les loix du païs. Et crioient qu'il falloit punir de mort ceux à qui Herodes auoit baillé de l'argent: & en premier lieu que celuy qu'il auoit ordonné Sacrificateur, deuoit eſtre

A

B

C

D

E

démis, & qu'il en falloit élire vn autre qui euſt vne plus grande crainte de Dieu; & qui fuſt d'vne vie plus ſainte. Or quoy qu'Archelaus fuſt émeu par là à en faire quelque punition, neantmoins la haſte qu'il auoit de faire ſon voyage, le retenoit, craignant que le peuple ne l'empeſchaſt de ce faire, par quelque ſedition, s'il ſe fuſt rendu odieux. Parquoy il taſchoit plus par remonſtrances que par force d'appaiſer ces troubles: & y enuoya le chef de la gendarmerie les prier de ne faire point de bruict. Mais quand il fut venu iuſques au Temple, les autheurs de la ſedition ne permirent point qu'il ouuriſt la bouche pour dire vn ſeul mot, & le repouſſerent à grands coups de pierres. D'autres auſſi furent enuoyez pour les adoucir: car Archelaus leur enuoya beaucoup de ſes gens l'vn apres l'autre: mais toutes les reſponſes des Iuifs furent faites en colere; & ſembloit bien qu'ils ne ceſſeroient, ſi vne fois ils pouuoient eſtre en plus grand nombre. Ainſi donc comme la feſte de Paſques eſtoit bien prochaine, en laquelle on a accouſtumé d'offrir grand nombre de beſtes en ſacrifice, vne multitude infinie de Iuifs s'aſſembla là venans de tous les villages pour adorer au Temple: & ce fut lors que ceux qui plaignoient les Sophiſtes, s'eſtoient arreſtez au Temple, cherchans occaſion & matiere pour allumer la ſedition. Archelaus craignant vne plus grande émotion, enuoya là vn Tribun auec vne bande de ſoldats auant que tout le peuple fuſt ſaiſi de cette maladie, pour prendre au corps les principaux autheurs de cette mutinerie contr'eux, la commune fut émeuë, & en tua pluſieurs à grands coups de pierres, & bleſſa tellement le Tribun, qu'à grande peine en eſchappa-il. Et tout incontinent ce populaire ſe mit à faire ſes oblations, comme s'il n'y euſt point eu de mal. Mais la choſe eſtoit deſia venuë juſques-là, qu'il ſembla bien à Archelaus que ce peuple ne pourroit point eſtre appaiſé ſans grand carnage. Pour cette raiſon il y enuoya toute ſon armée, tous les gens de pied enſemble par la ville, & les gens de cheual par les champs qui vinrent aſſaillir les Iuifs cependant qu'ils s'amuſoient à faire leurs ſacrifices, & tuerent prés de trois mille hommes, le reſte de la multitude furent eſquartez par les montagnes prochaines. Les trompettes d'Archelaus ſuiuoient, & par ſon ordre exhortoient vn chacun de s'en retourner en ſa maiſon. Ainſi ils s'en allerent, laiſſans là toute la feſte. Et luy prenant ſa mere auec ſoy, & trois de ſes plus familiers amis, Poplas, Ptolemée & Nicolas, deſcendit à la mer, laiſſant Philippes

Philippes pour gouuerneur, tant du Royaume que des affaires de ſa maiſon. Salomé auſſi y entra auec ſes fils, & les freres du Roy & ſes gendres, monſtrans par apparence qu'ils vouloient aider à Archelaus & luy faire obtenir la ſucceſſion: mais leur intention eſtoit à la verité de l'accuſer des choſes qui auoient eſté faites au Temple contre les loix du pays.

Sabinus ſe veut ſaiſir de la finance du Roy.

CHAP. III.

CEpendant ils rencontrerent en Ceſarée Sabinus gouuerneur de Syrie, qui s'en venoit en Iudee, pour auoir la garde de l'argent du feu Roy Herodes: que Varus empeſcha de paſſer plus outre, eſtant prié inſtamment par Archelaus de ce faire: dequoy auſſi Ptolemée le pria. Pour cette heure là Sabinus voulut bien faire quelque choſe pour l'amour de Varus, & ne ſe haſta point de venir aux forteresſes, & ne ferma point à Archelaus les threſors de l'argent de ſon pere: mais ayant promis qu'il ne feroit rien juſques à ce que l'Empereur en euſt la connoiſſance, il demeura en Ceſarée. Mais apres que l'vn de ceux qui l'empeſchoient, s'en fut allé en Antioche, & l'autre, à ſçauoir Archelaus, fut party pour aller à Rome, Sabinus ſe haſta de venir en Hieruſalem, & occupa la maiſon Royale, où ayant fait venir les receueurs & Capitaines de la garde, il taſchoit de leur faire rendre compte, & de s'emparer des tours & forteresſes. Toutesfois les gardes n'auoient point mis en oubly la charge & les mandemens qu'Archelaus leur auoit baillez: mais ils ſçauoient bien garder le tout de point en point, ſe faiſans forts du nom de l'Empereur, à qui ils attribuoient pluſtoſt la cauſe de la garde qu'à Archelaus.

Antiq. li. 17. ch. 13.

Antipas debat du Royaume contre Archelaus.

CHAP. IV.

ANtipas debatoit du droit du Royaume. D'autre-part il ſouſtenoit le premier teſtament de feu ſon pere eſtre plus valable que le dernier. Car Herodes l'auoit declaré Roy au premier: Salomé & beaucoup d'autres de ſes parens qui eſtoient entrez en la nauire auec Archelaus, luy auoient promis leur ayde. Or il menoit auec ſoy ſa mere, & Ptolemée qui eſtoit frere de Nicolas, la preſence duquel ſembloit bien eſtre de quelque importance à cauſe qu'il s'eſtoit monſtré fidele à Herodes. Et de fait c'eſtoit le plus grand amy qu'euſt Herodes. Dauantage, il ſe fioit grandement à Ireneus ſon Aduocat, pource qu'il eſtoit vehement en ſon parler. Pour cette cauſe auſſi il fut d'auis de ne preſter point l'oreille à ceux qui l'auoient exhorté de quitter le droit à Archelaus ſon frere, ayant égard à ſon âge, & à la derniere volonté du Roy leur pere, declarée au dernier teſtament. Et quand il fut à Rome, toutes les affections de ſes parens s'enclinerent vers luy, qui auoient deſia conceu quelque haine & mal-veillance contre Archelaus: & outre cela ils deſiroient tous eſtre en liberté, & hors de la ſubjettion d'autruy: ils vouloient l'vn des deux, ou eſtre gouuernez ſous vn Magiſtrat & Seigneur Romain, ou s'ils ne pouuoient impetrer cela, auoir Antipas pour leur Roy. Dauantage Antipas s'appuyoit ſur l'aydé & faueur de Sabinus, qui auoit eſcrit des lettres à l'Empereur, par leſquelles il accuſoit Archelaus, & loüoit Antipas. Ainſi donc Salomé & les autres qui s'entendoient auec elle, donnerent à l'Empereur les accuſations par ordre: & apres eux Archelaus fit tenir à l'Empereur par Ptolemée les articles de toutes ſes actions eſcrits au long, auec le cachet de feu ſon pere le Roy Herodes, & les comptes de ſon adminiſtration. L'Empereur ayant premedité à part ſoy ce qui ſe pouuoit dire pour l'vne & l'autre partie, & conſideré la grandeur des reuenus, & la famille d'Herodes qui eſtoit fort ample, & leu les lettres de Varus & de Sabinus, il fit appeller en conſeil les plus grands de Rome: en ce conſeil & aſſemblée, il fit pour la premiere entrée d'honneur aſſeoir Cajus fils d'Agrippa & de ſa fille Iulia, qu'il auoit adopté pour ſon fils, & ainſi il donna congé aux parties de plaider leur cauſe. Antipater donc fils de Solomé, qui eſtoit le plus vehement Orateur de tous les aduerſaires d'Archelaus, commença à propoſer l'accuſation, blaſmant Archelaus comme s'il euſt debatu du Royaume ſeulement par paroles: dautant que quant au fait, deſia dés long-temps il auoit fait acte de Roy, & battoit les oreilles de Ceſar de vaines moqueries, le jugement duquel il n'auoit voulu attendre pour ordonner de la ſucceſſion. Car apres la mort de ſon pere Herodes il en auoit ſuborné quelques-vns pour ſe faire mettre le diadéme ſur la teſte: il s'eſtoit aſſis en vn thrône d'or à la façon d'vn Roy: il auoit en partie changé les eſtats & offices de la guerre, il en auoit auancé, il auoit octroyé tout ce que le peuple luy auoit demandé cõme à ſon Roy, il auoit abſous ceux que ſon pere auoit fait conſtituer priſonniers,

qui eſtoient coulpables de grands crimes. Et ayant fait toutes ces choſes, maintenant il venoit demander vne ombre du Royaume à l'Empereur, dont il auoit rauy pour ſoy le corps, en ſorte qu'il montroit bien qu'il ne faiſoit Ceſar ſeigneur que des paroles, & non point de fait. Deplus il luy reprochoit que tout le dueil qu'il auoit mené de ſon pere, ce n'eſtoit qu'vne feintiſe: de iour il monſtroit vne face triſte, mais quand la nuict eſtoit venuë, il l'employoit aux yurogneries. Dauantage il diſoit que la ſedition du peuple ne procedoit d'ailleurs que de cette indignation. Car entre tous les poincts de ſon plaidoyer il faiſoit valloir ceſtuy-cy, à ſçauoir que grand nombre de gens auoient eſté tuez à l'entour du Temple. Il remonſtroit qu'ils eſtoient bien venus pour ſolemniſer la feſte, & pour preſenter leurs oblations & ſacrifices, mais eux-meſmes auoient eſté tuez cruellement au lieu des beſtes qu'ils eſtoient venu offrir & immoler: & que dedans le Temple meſme il y auoit eu ſi grande boucherie de corps morts, que quand la guerre leur euſt eſté faite par les eſtrangers, & la bataille liurée il n'en euſſent pû faire dauantage. Herodes donc preuoyant bien vne telle cruauté ne le reputa point digne, non pas meſme de l'eſperance du Royaume, ſinon alors qu'il auoit perdu l'entendement, ayant l'eſprit plus malade que le corps: & ne ſçachant lequel il ordonneroit pour ſucceſſeur en ſon dernier teſtament; veu meſme qu'il n'auoit rien en quoy il peuſt rejetter celuy qu'il auoit ordonné ſucceſſeur en ſon premier teſtament, qu'il auoit fait ayant le corps bien ſain & l'entendement bien raſſis. Et encore qu'on diſe que la volonté de celuy qui eſt abatu de maladie, doiue eſtre eſtimée plus ſtable; neantmoins Archelaus s'eſtoit priué ſoy-meſme de la dignité Royale pour l'auoir violée en pluſieurs ſortes contre les loix & ordonnances. Car quel ſe monſtreroit-il apres auoir obtenu la principauté de la main de Ceſar, veu qu'il auoit tué vn ſi grand nombre de gens auant que d'y paruenir? Antipater propoſa beaucoup de choſes tendantes à cette fin, & ſur chaque crime & article il produiſoit beaucoup de teſmoins de ceux qui eſtoit là preſens & aſſiſtans. Sur ce Nicolas qui eſtoit là pour défendre la cauſe d'Archelaus, ſe leua: Et auant toutes choſes il voulut bien remonſtrer, qu'il ne ſe pouuoit que ce carnage ne ſe fiſt: car ceux de la mort deſquels on faiſoit Archelaus coulpable, eſtoient ennemis non ſeulement du Royaume, mais auſſi du Iuge meſme, à ſçauoir de l'Empereur Ceſar: & quant aux autres crimes, il monſtra que les aduerſaires meſmes en auoient donné le conſeil. Dauantage il requeroit que le ſecond teſtament demeuraſt ſtable & ferme pour cette raiſon, que par iceluy le feu Roy Herodes auoit ordonné l'Empereur pour confirmateur du ſucceſſeur. Car celuy qui s'eſtoit monſtré ſage juſques-là qu'il auoit reſigné ſa puiſſance au ſouuerain ſeigneur, n'auoit point failly en jugeant qui ſeroit heritier; mais il l'auoit éleu & ordonné d'vn ſens raſſis, n'ayant point ignoré par qui l'heritier deuoit eſtre conſtitué. Apres que Nicolas eut mis fin à ſon plaidoyer, Archelaus ſe jetta aux pieds d'Auguſte, qui auec grande douceur le fit leuer, & monſtra bien par ſignes qu'il l'eſtimoit digne de la ſucceſſion du Roy Herodes ſon pere: nonobſtant il n'en prononça rien pour lors, mais pour ce iour-là il bailla congé à l'aſſemblée, & deliberoit à part ſoy des choſes qui eſtoient venuës à ſa connoiſſance, à ſçauoir, ſi vn de ceux qui eſtoient compris au teſtament, deuoit eſtre ordonné ſucceſſeur du Royaume: ou ſi la principauté deuoit eſtre diſtribuée à toute la famille. Car il ſembloit bien que la multitude des perſonnes auoit beſoin d'aydé.

A
B
C

Du combat entre les Iuifs & les gens de Sabinus, & du grand carnage fait en Hieruſalem.

CHAP. V.

D MAis auant qne l'Empereur euſt reſolu quelque choſe ſur ce ſujet, Malthacé mere d'Archelaus mourut. Cependant Varus auoit eſcrit pluſieurs lettres de Syrie, par leſquelles il mandoit que les Iuifs s'eſtoient reuoltez. Varus ſçeut bien preuoir cette reuolte: parquoy il s'en alla en Hieruſalem apres qu'Archelaus en fut party: & le fit pour reprimer ceux qui auoient allumé la ſedition. Il ſembloit bien toutesfois que le populaire ne s'arreſteroit point: ce qui fut cauſe que Varus laiſſa en la ville vne legion des trois qu'il auoit amenées auec ſoy de Syrie: & cela fait, il s'en retourna en Antioche. Mais apres que Sabinus fut derechef venu en Hieruſalem, il donna au peuple de nouuelles occaſions d'attenter des nouueautez, maintenant faiſant forcer les gardes à luy liurer les fortereſſes, tantoſt en cherchant trop ardemment l'argent du feu Roy Herodes. Or ne ſe fioit-il pas ſeulement aux gens de guerre que Varus auoit laiſſez, mais auſſi en la grande multitude de ſes ſeruiteurs, dont apres les auoir armez, il ſe ſeruoit pour ſatisfaire à ſon auarice. Le iour de la Pentecoſte eſtoit prochain

Antiq. li. 17. ch. 14.

E

qui eſt vne des plus grandes feſtes de celles qui ſont obſeruées entre les Iuifs, appellée Pentecoſte, c'eſt à dire, cinquantaine : pource qu'apres ſept fois ſept iours, commençant du iour de Paſques, qui ſont quarante-neuf, le cinquantiéme ſuiuãt elle eſt celebrée. Alors grand nombre du peuple s'aſſembla, non point pour la ſolemnité du iour ny pour faire honneur à la feſte, mais par indignation. Ainſi il y eut vne multitude infinie de Galilée, de Hiericho, d'Idumée, & de toute la region qui eſt outre le Iourdain. De toute cette multitude ceux qui eſtoient habitans de la vraye Iudée, eſtoient en plus grand nombre, & mieux diſpoſez au combat. Ainſi donc ils ſe diuiſerent en trois bandes, & ſe camperent en trois endroits : l'vne de ces bandes ſe mit au coſté Septentrionnal du Temple : l'autre du coſté de Midy vers les lices de l'Hippodrome : la troiſiéme vers Occident aupres du Palais Royal : & tenoient les Romains aſſiegez de tous coſtez. Sabinus fut eſtonné de cette grande multitude, & du courage auſſi qu'il voyoit en eux. Parquoy il enuoyoit ſouuent des Meſſagers à Varus pour le prier de luy donner ſecours le pluſtoſt qu'il pourroit, & remonſtrer que s'il tardoit, ce ſeroit vne occaſion de faire perdre la legion qui eſtoit-là. Cependant il ſe ſauua en la plus haute tour de la fortereſſe ou citadelle, qui eſt appellée Phaſaëlus, ainſi nommée, à cauſe de Phaſaëlus frere d'Herodes, qui auoit eſté tué par les Parthes. De là il faiſoit ſigne aux legionaires de ſe jetter ſur les ennemis. Car il eſtoit ſaiſi de ſi grande frayeur, qu'il n'oſoit deſcendre à ſes gens, ſur qui il eſtoit ordonné Capitaine. Or tous ces legionaires rendans obeyſſance à ſon commandement, ſe jetterent auec impetuoſité dedans le Temple, & là ils combattirent rudement contre les Iuifs : & dautant que ceux qui eſtoient deſſus, ne faiſoient pas ſemblant de venir ſecourir ceux qui eſtoient en bas, les Romains duits à la guerre ſurmontoient facilement les Iuifs mal exercez. Mais apres que les Iuifs eurent gagné les porches, ils tiroient d'en haut des fleſches contre leurs ennemis, & en tuerent pluſieurs : & les Romains qui eſtoient en bas, ne ſe pouuoient pas deffendre, & ſi ne pouuoient ſouſtenir les coups des autres qui les frapoient de prés. Toutesfois combien qu'ils fuſſent preſſez de deux coſtez, ils ne laiſſerent pour cela de mettre le feu aux porches & galleries, qui eſtoient faites d'vn ouurage ſomptueux & admirable. Lors pluſieurs Iuifs furent ſoudainement ſaiſis de la flamme : les vns en furent eſtoufez, les autres ſe voulans ſauuer, ſe jettoient du haut en bas, & eſtoient tuez par les ennemis, les autres reculoient arriere de la muraille, & ſe precipitoient. Il y en eut qui deſeſperans de leur vie, preuenoient le feu en ſe tuant eux-meſmes de leurs propres glaiues. Et ceux qui grimpoient aux murailles pour ſe venir jetter ſur les Romains eſtonnez de peur, eſtoient vaincus facilement, juſques à ce que tous furent ou tuez en la place, ou eſquartez de frayeur : ceux qui deffendoient le threſor ſacré, l'abandonnerent, parquoy les legions Romaines y mirent la main, & en pillerent quarante talens : le reſte qui n'auoit point eſté deſrobé, Sabinus l'emporta. Mais la boucherie des hommes qui auoit eſté là faite, & le rauiſſement des richeſſes attira ſur les Romains beaucoup plus grand nombre de Iuifs & plus hardis au combat, qui aſſiegerent le Palais, & menaçoient de mort tous ceux qui y eſtoient, s'ils ne s'en alloient bien-toſt, promettant auſſi à Sabinus de le laiſſer aller auec ſes legionaires ſain & ſauf, s'il vouloit quitter la place. Il eſtoit venu à leur ſecours pluſieurs des gens du Roy, qui s'eſtoient retirez vers eux de leur bon gré. Toutefois les plus genereux eſtoient trois mille hommes de Sebaſté. Gratus auoit la charge des gens de pied, & Rufus des gens de cheual. Tous deux eſtoient forts prudens : & quand encore ils n'euſſent point eu des gens ſous eux pour leur obeyr, nonobſtant leur preſence eſtoit pour ſeruir beaucoup aux Romains au fait de la guerre. Ainſi donc les Iuifs eſtoient du tout obſtinez à tenir le ſiege, & quant & quant ne ceſſoient de battre les murailles du chaſteau, & de crier à Sabinus qu'il s'en allaſt, & ne les empeſchaſt plus, eux qui auſſi bien deuoient bien-toſt apres recouurer leur premiere liberté. Sabinus euſt bien voulu eſtre hors de là : mais il ne ſe pouuoit fier à leurs promeſſes, & penſoit que leur douceur fuſt vn attrait pour l'attraper & quant & quant attendant ſecours de Varus, il tenoit bon dedans le Palais.

De ceux qui s'éleuerent en Iudée, & vouloient uſurper la dignité Royale.

CHAP. VI.

OR en ce meſme temps en pluſieurs lieux de Iudée, il y auoit diuers tumultes & émotions, & le temps auoit incité pluſieurs perſonnes à la conuoitiſe de regner. Car deux mille hommes des vieux ſoldats, qui auoient combattu ſous le Roy Herodes, s'eſtoient aſſemblez en Idumée, leſquels

eſtoient en bon équipage, & faiſoient la guerre aux gens du Roy. Il y auoit là vn couſin germain du Roy, nommé Achiab, qui leur reſiſtoit, mais c'eſtoit en ne s'éloignant point de ſes fortereſſes, & ne voulant combattre en campagne. Et en Sephoris de Galilée il y auoit vn certain Iudas fils d'Ezechias Capitaine de brigands, qu'Herodes auoit pris auparauant, qui gaſtoit pour lors tout le pays. Ce Iudas aſſembla aſſez bon nombre de gens: & apres auoir rompu les lieux où eſtoient les harnois de guerre du Roy, il en équippa tous ſes gens, & faiſoit la guerre contre ceux qui eſtoient deſireux de regner. Dauantage outre le fleuue de Iourdain, il y auoit vn des ſeruiteurs du Roy, nommé Simon, qui ſe fiant en la beauté & grandeur de ſon corps, fut ſi hardy que de prendre le diadéme, & enuironnant tout le pays auec ſes brigandeaux qu'il auoit aſſemblez, il bruſla le Palais de Hiericho, & pluſieurs autres logis ſomptueux, & magnifiques, faiſant de grands butins, en mettant ainſi le feu par tout, & n'euſt pas failly de brûler toutes les maiſons où il y euſt eu quelque apparence de beauté ſi Gratus qui auoit la charge des pietons du Roy, ne ſe fuſt haſté pour luy venir au deuant, menant auec ſoy les plus hardis ſoldats de Sebaſté, & quelques Archers de la region de Thracon. Grand nombre de gens de pied furent tuez en la bataille: mais Simon fut preuenu par Gratus meſme, qui s'auança par vn court chemin, ainſi que Simon fuyoit par vne vallée difficile; & l'ayant attaint, le frappa au trauers de la teſte, tellement qu'il le fit tomber par terre. Semblablement au tour de Bethara il y auoit vne autre aſſemblée de gens amaſſez en bande, des pays outre le fleuue, qui mirent le feu dedans tous les Palais Royaux prochains du fleuue. De plus, il y eut pour lors vn berger nommé Athrongeus, qui oſa bien aſpirer à la dignité Royale: & ſa force corporelle, & la hardieſſe de ſon eſprit ne craignant la mort, le pouſſoit a vne ſi folle eſperance: dauantage, il s'appuyoit ſur la force de quatre freres qu'il auoit, auſſi vaillans & hardis que luy, & s'aydoit d'vn chacun d'eux comme de Ducs ou Capitaines, dont chacun auoit ſon camp volant, & quelques bandes ſous ſoy, pour faire des courſes & eſcarmouches. Et luy comme Roy manioit les affaires qui eſtoient de plus grande importance: en ce temps-là auſſi il ſe fit mettre le diadéme Royal ſur la teſte. Et aſſez long temps apres il continüa auec ſes quatre freres à deſtruire & gaſter les territoires, & à tuer principalement les Romains & les gens du Roy, & meſmes il ne luy échappoit pas vn ſeul Iuif des mains, pourueu qu'il y euſt quelque choſe à gagner: ces cinq freres paſteurs enſemble oſerent bien enuironner l'armée des Romains, qu'ils rencontrerent aupres d'Ammaus, portans des bleds & harnois à la legion. Et en cette rencontre ils tuerent à grands coups de fléches vn centenier, nommé Arius, & auec luy quarante des plus forts & vaillans de toute la troupe; le reſte de toute cette bande Romaine eſtoit en ſemblable danger, ſi Gratus ne fuſt venu de bonne heure auec ſes Sebaſtiens, qui les mit hors de ce danger. Apres auoir ainſi duré quelque temps faiſans la guerre, tant contre les eſtrangers que contre les habitans du païs, enfin trois de ces cinq freres furent pris, l'aiſné par Archelaus, & les deux autres plus vieux apres tomberent entre les mains de Gratus & de Ptolemée. Le quatriéme fit compoſition auec Archelaus, & luy quitta tout. Voila quelle fut leur fin depuis: mais pour lors ils auoient remply toute la Iudée de guerre, & de brigandages.

Varus ſuruient, & pacifiant les troubles fait crucifier ceux qui en auoient eſté autheurs.

CHAP. VII.

APres que Varus eut reçeu les lettres de Sabinus & des principaux Capitaines, craignant que la legion ne fuſt en danger d'eſtre du tout défaite, il s'euança pour leur bailler ſecours: Parquoy il s'en alla en Ptolemaïde auec les deux autres legions, & quatre ailes de gens de cheual, & fit là meſme aſſembler les ſecours des Roys & autres grands Seigneurs. Dauantage, les Berytiens luy baillerent quinze cens hommes bien armez, quand il paſſa par leur ville. Aretas auſſi, Roy des Arabes, pour la hayne qu'il auoit contre Herodes, ſe trouua là auec aſſez bon nombre de gens, tant de pied, que de cheual. Et quand toute l'armée fut aſſemblée, Varus en enuoya tout incontinent vne partie en Galilée, qui eſtoit prochaine de Ptolemaïde, ſous la cõduite du fils de Cajus ſon amy, qui apres qu'il fut là arriué mit en fuite ceux contre qui il eſtoit allé, & apres auoir pris la ville de Sephoris par force, il la bruſla, & enuoya les habitans en ſeruitude. Varus auec tout le reſte de l'armée s'empara de Samarie: mais il ne voulut point faire de mal à la ville, pource qu'il trouua qu'elle n'auoit point fait complot auec les autres. Quand il eut aſſis ſon camp aupres d'vn village nõmé Arun, qui eſtoit la poſſeſſion de Ptolemée, les Arabes qui vouloient mal de mort aux amis d'Herodes, le pillerẽt.

Antiq. li. 17. ch. 16.

Et de là il s'en vint en vn autre lieu fort, appellé Sappho, qui auſſi fut pillé, & tous les biens qui y furent trouuez, où tout eſtoit plein de meurtre & de feu, & n'y auoit rien que les Arabes ne pillaſſent. Ammaus auſſi fut brulée par l'ordre de Varus, qui eſtoit marry de la mort d'Arius & des autres Romains, qui auoient eſté la tuez, & les habitans furent mis en fuite. De là il s'en alla auec ſon armée en Hieruſalem, & à ſon ſeul regard le camp des Iuifs fut mis en déroute: les vns s'enfuyoient à trauers les champs, & ceux qui habitoient dedans la ville, le receurent, rejettans la faute ſur les autres & toutes les cauſes de la ſedition, diſans qu'ils n'auoient fait aucun bruit; mais à cauſe du iour de la feſte force leur auoit eſté de receuoir le peuple: & que pluſtoſt ils auoient eſté aſſiegez dedans la ville auec les Romains, que de dire qu'ils euſſent fait quelque conſpiration. Or Ioſeph couſin germain d'Archelaus, & Rufus auec Gratus eſtoient auparauant venus au deuant de luy, menans auec eux l'armée du Roy, les Sebaſtiens & les Soldats Romains, équippez comme de couſtume. Quant à Sabinus, il ne peuſt endurer de ſe trouuer deuant la face de Varus: qui fut cauſe que deſia auparauant, il s'eſtoit retiré de Hieruſalem pour s'enfuïr vers la mer. Et Varus enuoya l'armée pour s'eſpandre çà & là contre les autheurs de la ſedition. Pluſieurs luy furent preſentez qui n'auoient fait gueres de mal, que ſeulement il fit mettre en priſon: mais quant à ceux qui eſtoient fort coulpables, il en fit crucifier pres de deux mille. Apres tout cela on luy vint annoncer qu'à l'entour de l'Idumée il y auoit bien encores dix mille hommes en armes. Parquoy ſoudain il fit commandement aux Arabes de s'en retourner en leur region, dautant qu'il voyoit qu'ils ne gardoient pas vne bonne diſcipline, & ne combattoient point comme ceux qui donnent ſecours, mais comme gens qui ſuiuent leur appetit débordé, & gaſtoient les champs beaucoup plus qu'il n'euſt voulu en haine d'Herodes. Pource eſtant accompagné de ſes bandes ſeulement, il ſe haſtoit de marcher contre ſes ennemis. Mais par le conſeil d'Achiab, ils ſe rendirent à la mercy de Varus, auant que de venir au combat. Varus pardonna au menu populaire, mais il enuoya les principaux à Ceſar pour faire là leur procez. Ceſar en puniſt quelques-vns qui eſtoient parens du Roy, dautant qu'ils auoient pris les armes contre leur Roy: car il y en auoit en cette troupe qui eſtoient de la race d'Herodes: & quant aux autres, il leur fit grace. Apres que Varus eut mis vn tel ordre en Hieruſalem, il y laiſſa cette meſme legion, qui y auoit eſté deſia en garniſon, & puis s'en retourna en Antioche.

A

Les Iuifs enuoyerent vers Ceſar des Ambaſſadeurs, pour accuſer Herodes & ſes enfans, le priant qu'ils n'euſſent plus de Roys.

CHAP. VIII.

B EN ce meſme temps Archelaus eut vn autre nouueau procez à Rome contre les Iuifs, qui y eſtoient allez en ambaſſade, par la permiſſion de Varus (auant que la ſedition fuſt émeuë) pour demander droit de liberté pour leur nation. Ceux qui y eſtoient venus en ambaſſade, eſtoient cinquante de compte fait, mais auec eux ſe trouuerent bien plus de huict mille autres Iuifs habitans à Rome, ſouſtenans leur party. Parquoy apres que l'Empereur eut fait aſſembler les plus grands de Rome, & ſes amis au C Temple d'Apollon Palatin, dautant que c'eſtoit là ſa demeure particuliere, qui eſtoit vn baſtiment riche à merueilles, cette multitude des Iuifs parut auec ſes Ambaſſadeurs. Archelaus auſſi s'y trouua auec ſes amis. Et les amis des parens eſtoient ſeparez des deux parties. D'vn coſté ils ne vouloient point fauoriſer Archelaus, pour la hayne qu'ils luy portoient; d'autre part, ils auoient honte de ſe trouuer auec les accuſateurs en la preſence de l'Empereur. Entre ceux-cy eſD toit Philippes frere d'Archelaus que Varus auoit enuoyé deuant, pour deux cauſes: Premierement, afin qu'il aydaſt à Archelaus: ſecondement, quand encore le bon plaiſir de l'Empereur ſeroit de diſtribuer le Royaume d'Herodes à ſes enfans qu'il en euſt quelque portion. L'Empereur donc commanda aux accuſateurs de declarer ce qu'Herodes auoit fait contre les Loix. En premier lieu ils diſoient, que tant s'en falloit qu'il ſe fuſt monſtré Roy enuers eux, que iamais on n'auoit veu vn ſi cruel Tyran. Puis combien qu'il en fuſt fait mourir pluſieurs, neantE moins ils eſtoient plus heureux que ceux qu'il auoit laiſſez en vie. Car non ſeulement il auoit déchiré par tourmens les corps de ſes ſujets, mais oſté toute la ſubſtance qui eſtoit dans les villes de ſa nation, pour en orner les villes des eſtrangers, & pour donner aux peuples barbares l'effuſion du ſang des Iuifs. Et au lieu de leur felicité ancienne, & des loix du pays, la nation eſtoit reduite à vne telle pauureté, & tout le pays remply d'vne telle injuſtice, que ſous le regne d'Herodes ils auoient enduré en bien peu de temps plus de défaites & calamitez,

que leurs anceſtres n'auoient fait en tout le temps depuis le retour de Babylone, ſous le regne de Xerxes. Toutesfois l'accouſtumance d'aduerſité les auoit fait ſi bien profiter en modeſtie, que volontairemẽt ils enduroient la ſucceſſion d'vne ſeruitude fort dure, ayant ſans aucune difficulté reconnu pour Roy Archelaus fils d'vn Tyran, apres la mort de ſon pere porté le dueil de la mort d'Herodes, & fait prieres pour la proſperité de ſon ſucceſſeur. Mais Archelaus comme craignant qu'on ne l'eſtimaſt fils legitime d'Herodes meurtrier, s'il ne luy reſſembloit en cruauté, a commencé ſon regne par le meurtre de trois mille citoyens: & pource qu'il en a obtenu la dignité, il a offert à Dieu tant de ſacrifices d'hommes, & remply le Temple de tant de corps morts au iour de la feſte. Ceux donc qui eſtoient ſuruiuans apres tant de maux, auoient bien fait de regarder quelquesfois à leurs calamitez, & par droit de guerre deſiroient de preſter le col aux coups d'eſpée, prians les Romains d'eſtimer le reſte des Iuifs digne de miſericorde, & faire que ce qui reſtoit de cette miſerable nation ne fuſt expoſé en proye à ceux par qui il eſtoit ainſi cruellement deſchiré & briſé: mais que leur païs fuſt conjoint aux limites & bornes de Syrie: & fiſſent vn decret que leur region fuſt gouuernée par des Iuges Romains; que par ce moyen on pourroit connoiſtre que les Iuifs que maintenant on eſtime ſeditieux, ſçauent bien obeïr à des gouuerneurs paiſibles & moderez. Voila quelle fut la fin de la requeſte des Iuifs. Apres cela Nicolas ſe leua, & en premier lieu reſpondit aux crimes & blaſmes, qui eſtoient impoſez aux Roys: puis il vint à reprendre cette nation des Iuifs, diſant qu'elle n'eſtoit pas facile à gouuerner, & de ſa nature ne pouuoit obeïr aux Roys, ſinon à toute force. Quant & quant auſſi, il blaſmoit les parens d'Archelaus, de ce qu'ils s'eſtoient retirez du party des accuſateurs.

De la diuiſion du Royaume en trois, dont Archelaus en eut la moitié ſous le nom d'Ethnarchie & ſes deux freres, le reſte ſous le nom de Tetrarchie.

CHAP. IX.

APres que Ceſar eut ouy les deux parties, pour lors il ne fit autre choſe que bailler congé à ceux qui eſtoient là aſſemblez. Mais bien peu de iours apres, il donna à Archelaus la moitié du Royaume, ſous tiltre d'Ethnarchie, promettant meſme de le faire Roy, s'il ſe monſtroit tel qu'il deuoit. Et quant à l'autre moitié il la diuiſa en deux Tetrarchies, & les bailla aux deux autres fils d'Herodes, l'vne fut baillée à Philippes, l'autre à Antipas, qui debattoit du Royaume contre Archelaus. La region qui eſt outre le Iourdain, eſcheut à Antipas auec toute la Galilée, & ſon reuenu montoit juſques à deux cens talens. Philippes eut en ſon partage Trachon, Auranite, Batanée & quelques portions de la maiſon de Zeno aupres de Iamnia: & auoit en tout cent talens de reuenu. Et l'Ethnarchie d'Archelaus comprenoit Idumée, & toute la Iudée, & Samarie, qui eſtoit allegée de la quatriéme partie des tributs, à cauſe qu'elle ne s'eſtoit point rebellée comme les autres. Et d'autres villes furent adjouſtées à ſa domination, à ſçauoir la tour de Straton, Sebaſté, Hippon & Hieruſalem. Mais l'Empereur retrancha de ſon Royaume, Gaza, Gedara, & Ioppe, qui eſtoient de la region Grecque, & les joignit à la Syrie. Le reuenu d'Archelaus montoit à quatre cens talens. Et outre les choſes qu'Herodes auoit donnés à ſa ſœur Salomé, par teſtament, Ceſar la fit dame de Iamnia, d'Azote & Phaſelide, & auec cela luy donna vn Palais & maiſon Royale en Aſcalon: & de tout cela elle receuoit ſoixante talens de reuenu. Et ſa maiſon fut aſſujettie à l'Ethnarchie d'Archelaus. Et apres que Ceſar eut donné à tous les autres parens ce qu'il leur auoit laiſſé par teſtament, il voulut bien pouruoir à deux de ſes filles qui eſtoient encores petites, & donna à chacune cinq cens mille pieces d'argent, & les maria aux deux fils de Pheroras. Apres que le patrimoine d'Herodes fut ainſi diuiſé, Ceſar diſtribua à ſes parens tous les biens qu'il luy auoit laiſſez, iuſques à mille talens, exceptez quelques petits joyaux de peu d'eſtime, qu'il voulut bien garder pour l'amour du deffunct.

D'vn faux Alexandre, & de la façon dont il fut découuert.

CHAP. X.

EN ce temps-là, il y eut vn jeune homme, Iuif de nation, qui auoit eſté nourry en la ville de Sidon, chez vn affranchy des Romains, à cauſe qu'il reſſembloit de face à vn des deux fils d'Herodes qu'il auoit fait mourir, à ſçauoir Alexandre: fit accroire à pluſieurs qu'il eſtoit ce meſme Alexandre, & ſur cela s'en alla à Rome en eſperance que la fourbe ne ſeroit point reconnuë. Or pour jouër ce roole, il auoit vn compagnon qui auſſi eſtoit Iuif, & ſçauoit tres-bien tout

ce qui auoit eſté en tout le Royaume. Ce jeune homme donc eſtant inſtruit par l'autre fin gallant, aſſeuroit par tout, que luy & Ariſtobulus ſon frere auoient eſté deliurez de la mort, pource que ceux à qui on auoit donné la charge de les faire mourir, auoient eu compaſſion d'eux, & mis d'autres corps ſemblables en leur place. Bref il auoit deſia deçeu par telles bourdes pluſieurs Iuifs habitans en Crete; & là il fut le bien venu & reçeu en toute humanité. De ce lieu il fut mené en Melos, où il fit bien ſes beſongnes, amaſſa plus d'argent, & fit tant par grandes apparences, que ſes hoſtes eſtoient attirez a faire le voyage de Rome auec luy. Et enfin eſtant arriué à Dicearche, les Iuifs qui y eſtoient, luy firent de grands preſens, & les amis du feu Roy Herodes le conduiſoient comme Roy. La reſſemblance de la face auoit fait tellement adjouſter foy à ce qu'il diſoit, que ceux qui auoient veu le vray Alexandre, & qui l'auoient bien conneu, aſſeuroient par ſerment que c'eſtoit ceſtuy-cy, ſans autre. Et pourtant tous les Iuifs qui demeuroient à Rome, ſe trouuerent de grand deſir qu'ils auoient de voir cét Alexandre, ſe haſtoient d'aller au deuant, & vne multitude infinie rempliſſoit les ruës eſtroites par tout où on le portoit. Car les Meliens eſtoient tranſportez d'vne telle folie, qu'ils le portoient ſur vne chaire, & luy faiſoient tel ſeruice, qu'on feroit à vn Roy, à leurs propres frais & deſpens. Mais l'Empereur qui connoiſſoit fort bien la face d'Alexandre (car il auoit eſté accuſé par Herodes deuant luy) combien qu'auant que de voir ce jeune homme il ſe fuſt bien douté de la tromperie de la reſſemblance, toutefois il voulut bien donner quelque choſe à ce gay & gentil eſprit. Parquoy il enuoya Celadus, qui auoit autrefois fort bien conneu Alexandre, afin qu'il luy amenaſt ce jeune homme. Et auſſi-toſt que Celadus eut jetté les yeux ſur luy, il conneut [a] incontinent quelle difference il y auoit: & principalement quand il eut bien conſideré la dureté de ſon corps & ſa face ſeruile, il conneut la fourbe. Toutesfois il fut fort émeu de l'audace & hardieſſe de ſes paroles. Car apres qu'on luy eut demandé qu'eſtoit deuenu Ariſtobulus, il reſpondit qu'il eſtoit bien encore en vie: mais ce qu'il n'eſtoit point là preſent, il l'auoit fait tout a propos, & qu'il eſtoit en Cypre ſe donnant garde des embuſches: qu'ils ne ſeroient point ſi facilement ſurpris quand ils ſeroient ſeparez: Celadus donc retira à part ce jeune compagnon, & luy promit que Ceſar luy donneroit la vie, s'il declaroit l'autheur de cette fraude. Ce qu'il promit de faire, & ſuiuit Celadus pour aller vers l'Empereur, & decela le Iuif, qui s'eſtoit aidé de la reſſemblance de ſa face pour gagner de l'argent. Car il remonſtra qu'ils auoient emporté de l'argent & des preſens de chacune ville, plus qu'Alexandre n'euſt fait, s'il euſt eſté en vie. Ceſar ſe prit à rire, quand il ouyt ces bourdes: & pour toute punition, il enuoya ce faux Alexandre aux Galeres, pource qu'il eſtoit bien diſpos de ſon corps: mais ſon conſeiller fut mené au gibet. Il iugea que les habitans de Melos eſtoient aſſez punis de leur folie, de ce que ſi imprudemment ils auoient baillé leur argent à ces galants-cy.

[a] Aux antiquitez, Ioſephe dit que Celadus y fut auſſi trompé, & que ce fut Auguſte meſme qui s'apperçeut de la fraude, ayant conſideré les mains du galãt, plus rudes que d'vn enfant de ſi bonne maiſon.

De la mort d'Archelaus.

CHAP. XI.

APres qu'Archelaus fut mis en poſſeſſion de ſon Ethnarchie, ſe ſouuenant des diſcords paſſez, il traita fort cruellement, non ſeulement les Iuifs, mais auſſi les Samaritains. Parquoy le neufiéme an de ſa principauté les vns & les autres enuoyerent des Ambaſſadeurs contre luy vers l'Empereur: & finalement Archelaus fut chaſſé & banny, & enuoyé à Vienne, cité de la Gaule: & tout ſon patrimoine fut confiſqué à Ceſar. On dit de luy, qu'auant qu'il fuſt adjourné pour comparoiſtre deuant l'Empereur, il eut vn merueilleux ſonge. Car il ſongea que quelques bœufs mangeoient neuf eſpics beaux à merueilles & bien grenez. Et apres qu'il eut fait aſſemblet les interpretateurs des ſonges, & des Chaldeens entre les autres, il leur demanda leur opinion, & quelle ſignification pouuoit auoir ce ſonge. Apres qu'vn chacun eut dit ſa ratelée, il y eut vn Eſſenien nommé Simon, qui diſt que les eſpics ſignifioient les ans, & les bœufs les changemens de ce monde, d'autant qu'en labourant la terre ils la retournoient. Et pourtant il regneroit autant d'ans qu'il y auoit veu d'eſpics en ſon ſonge, & apres qu'il auroit experimenté diuers changemens, il mourroit. Cinq iours apres que cette expoſition de ſon ſonge luy fut donnée, il fut adjourné pour deffendre ſa cauſe deuant Auguſte. Il m'a ſemblé auſſi qu'il ſeroit bon de reciter le ſonge que fit Glaphyra ſa femme, qui eſtoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Cette Glaphyra fut premierement mariée à Alexandre, qui eſtoit frere de ceſtuy-cy dont nous parlons, fils du feu Roy Herodes, qui le fit mourir, comme il a eſté dit. Puis fut mariée en ſecondes nopces à Iuba Roy de Libye, qui mourut auſſi, &

Antiq. li. 17. chap. 19.

elle s'en retourna en la maiſon du Roy Archelaus ſon pere, ſe contentant en ſa viduité. Apres qu'Archelaus l'Ethnarche de Iudée eut jetté ſes yeux ſur elle, il fut tellement embraſé de ſon amour, que bien-toſt apres il repudia ſa femme Mariammé, & eſpouſa Glaphyra. Elle donc peu de temps apres qu'elle fut retournée en Iudée, eut vn ſonge, qu'Alexandre ſon premier mary ſe tenoit debout deuant elle, & luy diſoit: O Glaphyra, tu te deuois bien contenter du mariage du Roy de Libye: mais cela ne t'a pas ſuffy, & toute bruſlante de deſir d'vn troiſiéme mary, tu retournes derechef à ma famille: & qui pis eſt, tu as eſpouſé mon propre frere. Et certes ie ne tairay & ne diſſimuleray point cét outrage que tu me fais, mais te rameneray contre ton propre gré. Et Glaphyra mourut deux iours apres qu'elle eut recité ſon ſonge.

De Simon Galileen, & des trois ſectes qui ſont entre les Iuifs.

Chap. XII.

Antiq. li. 18. chap. 2.

APres donc que la juriſdiction d'Archelaus fut reduite en Prouince, Coponius qui eſtoit vn cheualier Romain y fut enuoyé pour eſtre gouuerneur, & cette authorité luy fut donnée par Ceſar iuſques à ſa mort. Comme donc ce Coponius gouuernoit, il y eut vn certain Iudas Galileen, qui incita le peuple à rebellion, dautant qu'il reprenoit les habitans du païs, de ce qu'ils ſouffroient qu'on payaſt le tribut aux Romains, & que les hommes mortels fuſſent leurs ſeigneurs apres Dieu, viuant. Ce Iudas eſtoit docteur de ſecte particuliere, n'ayant rien de ſemblable auec les autres. Car entre les Iuifs il y a trois ſortes de Philoſophie. Les Phariſiens font profeſſion de l'vne, les Sadduceens de la ſeconde: & puis il y a les Eſſeniens pour les troiſiémes: & ces derniers menent vne vie fort illuſtre & inſigne. Ils ſont Iuifs de nation, & bien vnis enſemble d'vn amour mutuel: & par deſſus tous autres fuyent les voluptez comme des crimes & eſtiment vne grande vertu de garder continence, ne ſuccomber & ne fléchir point ſous les cupiditez: pour cette raiſon ils negligent le mariage, mais quand on leur baille des enfans pour les inſtruire, cependant qu'ils ſont en bas aage & dociles, ils les reputent comme parens, & ſe monſtrent fort diligens à les enſeigner, & à leur apprendre leurs mœurs & façons: non point qu'ils ſoient d'auis qu'on aboliſſe les mariages, ou qu'on deſtruiſe du tout la ſucceſſion du genre humain: mais pource qu'ils ſe gardent des femmes, ne croyans point qu'il y ait femme qui garde la fidelité à ſon mary. Dauantage ils ont les richeſſes en meſpris, & ont vne telle communauté des biens entr'eux, que tous les autres s'en ébahiſſent. Car on ne trouuera point qu'en toute leur ſecte & faction, il y en ait vn plus riche que l'autre, & ils ont fait cette ordonnance entr'eux, que quiconque voudra eſtre de leur religion, il doit faire ſes biens communs à tous les autres de la fraternité: de ſorte qu'en pas vn on ne void, ny mépris, ny pauureté ny magnificence des richeſſes, mais les biens eſtans meſlez enſemble, on y apperçoit vne communauté, & comme vn patrimoine entre freres. Ils ont les onguens en opprobre, & quand quelqu'vn ſeroit oinct, voire malgré ſoy, il doit purifier ſon corps de toutes ſes polliſſures, pource qu'ils eſtiment beaucoup d'eſtre incurieux & nonchalant de ſon corps, pourueu qu'ils ſoient veſtus d'habits blancs. Ils ont des prouiſeurs pour diſpenſer leurs biens communs: & chacun d'eux eſt pour faire toutes choſes, qu'ils éliſent d'entre tous par vn commun accord. Au reſte, ils n'ont point de ville certaine, mais en chaque ville il y en a pluſieurs faiſans leur reſidence enſemble: & quand aucuns de leurs ſectes les viennent voir, ils ne leur épargnent rien de tout ce qu'ils ont, mais le preſentent comme leur bien propre. Bref, ceux-meſmes qu'ils ne virent iamais, y entrent auſſi priuement comme ſi iamais ils n'auoient bougé de là. De là vient, que quand ils vont dehors pour faire voyage, ils ne portent rien du tout. Il eſt vray que pour reſiſter aux brigands, ils portent quelques armes. Et en chacune ville, ils ordonnent vn Prouiſeur de leurs ſectes, qui eſt expreſſément pour faire accueil à ceux qui viennent de dehors, & pour diſpenſer les veſtemens & autres choſes qui ſont pour l'vſage ordinaire. Quant aux jeunes garçons, qui ſont encores ſous la crainte & la verge du maiſtre, ils ſont tous habillez d'vne meſme façon: ils ne changent point de robbes ny de ſouliers, ſinon que les premiers ſoient rompus ou du tout vſez de vieilleſſe. Ils ne marchandent ny ne vendent point entr'eux: mais chacun donne de ce qu'il a à celuy qui en eſt neceſſiteux, duquel auſſi il reçoit ce qu'il n'auoit point, combien auſſi que ſans permutation il ſoit libre à vn chacun de receuoir du premier qu'il trouuera ce dont il a beſoin & neceſſité. Sur tout, ils ſont religieux enuers Dieu. Car deuant que le Soleil ſoit leué, ils ne parlent d'aucune choſe profane: mais ils luy font des vœus & oraiſons à la façon du païs, à ce qu'il luy plaiſe faire luire ſa

face sur eux. Dauantage, selon le mestier qu'vn chacun d'eux a appris, les Prouiseurs de la Frerie les renuoyent à la besogne. Et quand ils ont diligemment trauaillé iusques à [a] cinq heures, ils s'assemblent derechef, & estans ceints de linges, ils lauent leurs corps en eauë froide. Et apres, ils s'assemblent en vn lieu secret, où il n'est licite d'entrer à homme de quelque autre secte & religion: estans ainsi purifiez, ils entrent en leur refectoire comme dedans vn Temple sacré. Là pour quelque temps ils se tiennent en silence, iusques à ce qu'vn boulenger vient qui assied tous les pains par ordre: & enfin le cuisinier vient apporter à vn chacun son escuelle, où il n'y a que d'vne sorte de viande. Apres cela, il y a là vn Sacrificateur, qui prie & benit les viandes: & n'est permis à pas vn de mettre vn seul morceau en sa bouche, que premierement l'oraison ne soit faite. Quand ils ont acheué de disner, ils font encore vne autre priere, & rendent graces a Dieu. Car ils chantent loüange à Dieu & à l'entrée de la table & à l'issuë, comme à celuy qui est distributeur de tous biens. Cela fait, ils ostent leurs vestemens comme des vestemens sacrez, & s'en vont à leur besogne iusques aux vespres. Et puis retournans de la besogne, ils viennent soupper: & s'ils trouuent qu'il y ait des hostes suruenus, il les font seoir auec eux. Au reste, il n'y a ny bruit ny tumulte dedans ce refectoire, qui leur rompe la teste: ils parlent les vns apres les autres par ordre: & le silence qu'ils font estans dedans, semble vn mystere ou secret venerable à ceux qui sont de dehors. La sobrieté qu'ils gardent perpetuellement est cause de cela, dautant que leur boire & manger est mesuré, à ce qu'ils soient rassasiez. Mais combien qu'ils ne facent rien de toutes autres choses sans le commandement de leur Prouiseur, toutefois ils vsent de leur liberté en ces deux choses, à sçauoir quand il est question de donner secours, & d'auoir compassion. Car il est en la liberté d'vn chacun de subuenir à ceux qui en sont dignes s'ils en ont besoin, de bailler des viures à ceux qui sont en necessité. Et au reste, il leur est défendu de rien donner à leurs parens, sans obtenir congé de leurs gouuerneurs. Ils moderent aussi fort bien leur colere, ils repriment leur indignation, ils gardent leur foy, ils ayment la paix, & font tout ce qu'on veut pour l'entretenir, & ne sort pas vne parole de leur bouche qu'ils n'estiment plus que tous les sermens qu'on pourroit faire. Ils fuyent tant qu'ils peuuent les juremens, comme s'ils estoient pires que les parjures. Car ils ont cette opinion que celuy à qui on ne croit point, sans que le nom de Dieu soit mis en auant, est desia condamné de mensonge. Ils s'appliquent fort à estudier dans les escrits des anciens, choisissant principalement les choses qui sont expedientes ou vtiles, & pour l'ame & pour le corps. Et pourtant ils cherchent diligemment les remedes contre les maladies, les racines qui portent medecine, & quelle proprieté ou vertu peut auoir chaque pierre. Et quant à ceux qui veulent entrer en leur religion, ils ne l'admettent pas du premier coup à leur communauté: mais quand quelqu'vn aura demeuré separement hors de là vn an entier, ils luy donnent vne pitance telle qu'aux autres: ils luy donnent aussi des brayes, dont nous auons parlé, vne doloire, & vne robbe blanche. Et quand il aura fait son temps de probation, & monstré sa continence, il est receu à la distribution commune, & participe aux plus pures eauës, qui seruent de purification, il n'est point encore admis à la table des autres pour manger auec eux: car apres qu'il aura monstré sa continence, il faut encore auec cela, qu'il y ait deux ans pour éprouuer ses mœurs. Puis apres si on le trouue propre, lors enfin il est receu en la frerie. Mais auant que de commencer à manger & boire en commun auec les autres, il fait de grands & horribles sermens. Premierement, qu'il sert & honnore Dieu, & que de là en auant il gardera iustice & fidelité enuers les hommes, & ne nuira à personne à son escient, ny par commandement. Qu'il hayra tous les méchans, fera touſiours faueur à tous amateurs de iustice, & gardera à tous sa foy, & principalement aux superieurs. Car personne ne peut obtenir la puissance de la principauté, sans la volonté & le bon plaisir de Dieu. Que s'il auient qu'il ait quelque surintendance sur les autres, il n'abusera iamais de la force de sa puissance, & mesme ne portera aucun vestement ou ornement ambitieux, pour estre éminent, ny pour se faire valoir par dessus ses sujets. Il aymera touſiours la verité, & aura touſiours dessein de conuaincre les menteurs. Il gardera ses mains de tout larcin, & son ame pure de tous gains injustes, ne celera rien des mysteres ou secrets à ses compagnons, & n'en diuulguera rien aux gens d'autre façon de viure, quand encore quelqu'vn luy viendroit presenter la mort pour le contraindre à ce faire. Ils jurent outre toutes ces choses, qu'ils n'enseigneront les doctrines autrement que comme il les auront appriſes. Qu'ils fuyront les brigandages, & conserueront les liures de leur doctrine, & les noms des Anges. Par tels honneurs ils éprouuent, & par maniere de dire premuniſſent ceux qui veulent entrer en leur compagnie, ils en chaſſent ceux qu'ils iu-

[a] Ils auoient douze heures au iour, dont la premiere commençoit au point du matin. Parquoy cinq heures reuenoient à onze des nostres, qui est l'heure à laquelle aussi nous disnons communement.

prennent & conuainquent de quelque crime : & bien ſouuent celuy qui ſera ainſi condamné, mourra d'vne façon miſerable. Car quand quelqu'vn eſt vne fois ainſi obligé par tels ſermens & ceremonies il ne luy eſt point permis de prendre ſa refection chez autruy. Mais il paiſt l'herbe comme font les beſtes brutes, & eſtant rongé de famine, il meurt miſerablement. Pour cette raiſon meſme ils ont eu ſouuent compaſſion de pluſieurs, les voyans bien prés du dernier ſouſpir, & les ont reçeus à mercy, eſtimans qu'ils auoient aſſez ſoutfert pour leurs pechez & offenſes, veu que la punition les auoit menez bien pres de la mort. En iugemens, ils ſont ſeueres & iuſtes. Et quand ils diſputent ou connoiſſent des cauſes, ils ne ſont point moins de cent aſſemblez : & ce que ceux-cy auront decreté, demeure inuiolable. Apres Dieu, ils ont le Legiſlateur en grande reuerence : en ſorte que ſi quelqu'vn a blaſphemé contre luy, il eſt condamné à mort. Ils eſtiment vne choſe fort bonne & loüable, quand on rend obeïſſance aux anciens, & à ce que pluſieurs auront ordonné & decreté, quels qu'ils ſoient. Quand ils ſont dix enſemble, il n'y aura pas vn d'eux, qui ouure la bouche pour parler, que les autres neuf n'y conſentent. Chacun ſe donne bien garde de cracher au milieu d'eux, ny meſme au coſté droit de ſoy. Et ſur tous autres Iuifs, ils ſont diligens à ſe garder de toucher à quelque œuure dans les iours de Sabbath : & non ſeulement ils font cuire leur viande le iour de deuant, de peur d'allumer le feu au iour de Sabbath : mais auſſi ils n'oſent mettre la main à quelque vſtenſile que ce ſoit pour le remuer d'vn lieu à l'autre : & qui plus eſt, ils ne déchargent point leurs ventres ce iour-là : mais durant les autres iours, ils font vne foſſe haute d'vn pied, & la font de cette doloire qu'ils baillent aux nouices, comme il a eſté dit : & ſur eux ils ont vne longue robbe, dont ils ſe couurent tout le corps, à celle fin qu'ils ne faſſent injure aux rayons que Dieu donne par le Soleil, & font leurs affaires dedans cette foſſe : & puis ramenent derechef la terre qu'ils auoient tirée. Cela ſe fait dans les lieux les plus ſecrets qu'ils peuuent trouuer. Et quoy que ce ſoit vne choſe naturelle aux hommes, ils ont couſtume de ſe lauer apres, comme ſi par là leurs ordures eſtoient nettoyées. Au reſte, ils ſont diuiſez en quatre ordres entr'eux, ſelon les temps qu'ils ont entrepris de ſuiure cét exercice de vie, & ceux qui ſont les plus jeunes, ſont tellement tenus moindres que ceux qui les ont precedez, que s'ils viennent à en toucher vn d'eux, il faut qu'ils en ſoient purgez, comme s'ils auoient touché vn eſtranger. Ils viuent long-temps, en ſorte qu'il y en a pluſieurs entr'eux qui viennent iuſques à cent ans, à cauſe qu'ils viuent ſimplement (comme ie penſe) & qu'ils ont vne bonne regle en toutes choſes. Dauantage, il ne font pas grand compte des aduerſitez : & de fait ils ſont ſi fermes en leur courage, qu'ils ſurmontent toutes ſortes de trauaux & de douleurs. Et quant à la mort, ils l'eſtiment plus heureuſe & beaucoup meilleure que la vie, voire s'il faut mourir auec gloire & honneur. La guerre que les Iuifs ont eu contre les Romains, a bien monſtré quel courage & hardieſſe ceux-cy ont en toutes choſes. Car alors ils paſſerent par les roues, par les feux, & par toutes ſortes de tourmens, qui leur eſtoient propoſez, à ce qu'ils diſſent quelque injure contre leur Legiſlateur, ou mangeaſſent quelque viande deffenduë : mais on n'a peu gagner cela ſur eux, & qui plus eſt, iamais on ne les ouyt prier leurs bourreaux qu'ils euſſent pitié d'eux : iamais on ne vid ſortir vne ſeule larme de leurs yeux au milieu des tourmens : mais ils ſe ſouſrioient, & ſe mequoient de ceux qui les tourmentoient, & mouroient conſtamment, comme eſperans de reuoir leurs ames. Car ils auoient cette opinion ferme entr'eux, que les corps eſtoient corruptibles, & que leur maniere n'eſtoit point perpetuelle, mais que les ames demeuroient touſiours immortelles, & venuës d'vne ſubſtance etheree tres-ſubtile : eſtoient enuelopées dedans les corps comme dedans des priſons, ayans eſté là attirées par vn allechement naturel. Et quand elles ſont relaſchées des liens de la chair comme deliurées d'vne fort longue ſeruitude, elles ſe réjouyſſent incontinent, & ſont portées en haut. En quoy s'accordans à l'opinion des Grecs, ils diſent que les bonnes habitent par de là la mer Oceane, & là ont vne parfaite recreation, dans vne region, où il n'y a ny pluyes, ny neiges, & où il ne fait ny chaud ny froid : mais vn petit vent nommé Zephyrus, qui ſouffle doucement de cette mer, la rend gracieuſe & fort plaiſante. Les mauuaiſes ames ſont renuoyées (ſelon eux) à des lieux mal-plaiſans & fort obſcurs, où regne touſiours l'hyuer, pleins de gemiſſemens, & où on y eſt tourmenté ſans fin & ſans ceſſe. Or ſelon mon opinion, & ſelon cette intelligence meſme il ſemble bien que les Grecs auſſi ont ſeparé à part les iſles des bien-heureux pour leurs gens vertueux, qu'ils ont appellez Heroës & demy-dieux : & pour les meſchans, ils ont deſtiné aux Enfers, vn certain lieu où ils ont trouué que quelques-vns eſtoient tourmentez, comme Tantalus, Siſyphus, Ixion & Tityus, eſtimans les ames dés leur com-

Il parle des Iſles fortunées qui ſont dans la mer Atlantique, & s'appellent aujourd'huy les Cauernes, eſtis ſous la

puiſſance du Roy d'Eſpagne, d'où on nous apporte les Sucres & autres choſes delicieuſes. Les anciens comme Heſiode & Platon ont amplifié leur bonté d'vne infinité de fables, iuſques à en faire vn Paradis ſemblable à celuy des Mahometans.

mencement immortelles pour l'incitation à vertu, & pour la fuite de malice. Car par telle perſuaſion les bons en deuiennent meilleurs en la conuerſation de cette vie, pource qu'ils ont eſperance d'eſtre recompenſez de leurs biens-faits apres cette vie, & l'impetuoſité des méchans eſt retardée : car combien qu'ils ayent eſté cachez tandis qu'ils ont eſté en ce monde, neantmoins apres la mort ils doiuent endurer des tourmens immortels. Voila donc ce que les Eſſeniens philoſophent de la diuinité de l'ame, propoſans de fait vne amorce inéuitable à ceux qui auront vne fois gouſté quelque choſe de leur ſageſſe. Or entr'eux, il y en a qui ſe vantent de connoiſtre les choſes à venir, eſtans nourris aux ſainctes Eſcritures, a diuerſes ſanctifications, & à ce que les Prophetes ont eſcrit : & il n'auient gueres ſouuent que ce que ce qu'ils ont predit, ſoit trouué vain & friuole. Il y a auſſi vn autre ordre d'Eſſeniens, qui ont de meſmes opinions, vſent de meſmes viandes, gardent meſmes loix & ordonnances, que les premiers : mais ils ont vne diuerſe opinion quant au mariage. Car ils eſtiment que ceux qui s'abſtiennent de marier, retranchent la plus grande partie de la commune vie des hommes, à ſçauoir la ſucceſſion du genre humain : & diſent, que ſi chacun vouloit adherer & ſuiure cette meſme opinion, le genre humain manqueroit tout incontinent. Nonobſtant ceux-cy vſent d'vne telle moderation enuers les femmes, qu'ils ſont par l'eſpace de trois ans à éprouuer leur bonne diſpoſition : & ſi par vne continuelle purgation elles ſe monſtrent propres pour porter des enfans, ils les prennent en mariage. Toutesfois il n'y a homme d'entr'eux qui ait affaire à ſa femme, quand elle eſt enceinte, afin qu'ils monſtrent qu'ils ne ſe ſont point mariez pour prendre leur plaiſir, mais pour auoir lignée. Et quand les femmes ſe lauent, elles ont des brayes auſſi bien que les hommes. Voila quelles ſont les obſeruations des Eſſeniens, tant des premiers que des derniers. Quant aux Phariſiens, ils font profeſſion d'auoir vne plus certaine connoiſſance des ceremonies & ordonnances de la Loy que les autres : & en premier lieu, ils attribuent toutes choſes à la Deſtinée & à Dieu, & confeſſent que pour la plus grande part il eſt en la puiſſance des hommes, ou de faire les choſes qui ſont iuſtes, ou de les laiſſer, tant y a qu'en chacun d'eux la Predeſtination y ayde. Quant aux ames, ils diſent bien que toutes ſont incorruptibles & immortelles : mais les ames des bons ſeulement paſſent en d'autres corps, & celles des meſchans ſont perpetuellement tourmentées. Puis apres il y a le troiſiéme ordre des Sadduceens, qui nient cette deſtinée totalement : & conſtituent Dieu hors de toute operation & de tout regard de mal quelconque. De plus ils diſent que cecy eſt au choix des hommes, ou de bien faire ou de mal faire, & qu'à vn chacun il arriue ou l'vn ou l'autre ſelon la volonté propre de ceſtuy-cy, ou de ceſtuy-là. Et quant aux ames, ils nient du tout, ou qu'elles ſoient honnorées ou tourmentées. Les Phariſiens ont cela, qu'ils ayment la compagnie, & taſchent a s'entretenir en amitié les vns auec les autres : mais les Sadduceens ont des diſcords entr'eux, viuans comme beſtes farouches, & leur conuerſation eſt inhumaine enuers leurs compagnons, comme s'ils eſtoient eſtrangers. Voila ce que i'ay trouué à dire des ſectes des Iuifs. Maintenant ie veux retourner à mon propos.

Des villes que Philippes & Herodes baſtirent.

CHAP. XIII.

APres que l'Ethnarchie d'Archelaus euſt eſté reduite en Prouince, les autres, à ſçauoir Philippes & Herodes, qui fut ſurnommé Antipas, gouuernoient leurs Tetrarchies. Car Salomé auoit laiſſé par teſtament à Iulia femme d'Auguſte, la Toparchie qu'elle auoit euë en gouuernement, & Iamnia, & les palmiers qu'elle auoit fait planter en Phaſaëlide. Or apres la mort d'Auguſte, qui auoit tenu l'Empire cinquante ſept ans ſix mois & deux iours, Tibere fils de cette Iulia fut fait Empereur : & durant ce temps-là Philippes & Herodes demeuroient en leurs Tetrarchies. Philippes baſtit vne ville aupres des ſources d'où ſort le fleuue Iourdain, en Paneas, qu'il appella Ceſarea : il en baſtit auſſi vne autre en la baſſe Gaulanite, qu'il appella Iuliada : Herodes en baſtit vne en Galilée, nommée Tiberiade, & vne autre en Perea, qu'il nomma Iuliade, du nom de la meſme Iulia. Antiq. li. 18. chap. 5.

Du gouuernement de Pilate.

CHAP. XIV.

EN ce temps Tibere enuoya Pilate en Iudée pour Gouuerneur, qui apres auoir pris poſſeſſion de ſon gouuernement, fit porter de nuit en la ville de Hieruſalem des images de l'Empereur, apportées à couuert, qui ſont appellées enſeignes. Ce qui ſuſcita trois iours apres vn grand bruit & Antiq. li. 18. chap. 5.

tumulte entre les Iuifs. Car ceux qui eſtoient là, furent eſtonnez, comme s'ils euſſent veu deuant leurs yeux les loix delia profanées. Pource qu'il n'eſt pas permis de poſer vne ſeule image ou ſtatuë en toute la ville, ceux auſſi qui eſtoient aux champs, vinrent en grandes troupes, oyans le bruit & les plaintes des habitans de Hieruſalem. Ils s'en allerent en grande diligence vers Pilate en Ceſarée, & le prierent de grande affection, que ces images fuſſent oſtées de Hieruſalem, & que les droits du païs leur fuſſent gardez. Mais Pilate ne voulut point oüir leur ſupplication, & pourtant ils ſe jetterent par terre à l'entour de ſa maiſon, & furent là cinq iours & cinq nuits continuelles ſans ſe bouger. Apres cela Pilate monta au ſiege iudicial, & fit appeller au grand parquet cette multitude de Iuifs, comme ayant deliberé de leur donner reſponſe: mais il y eut là tout incontinent vne bande de Soldats aſſemblez & bien armez, qui enuironnent les Iuifs, & ayans le ſigne, ſe diuiſerent en trois pour mieux enclorre les Iuifs, qui voyans cette apparence non eſperée de choſes épouuentables, furent tous éperdus. Lors Pilate leur denonça qu'il les feroit tous tuer, s'ils ne receuoient les images de Ceſar: & quant & quant il fit ſigne aux gens de guerre de dégainer leur eſpées. Les Iuifs tout en vn moment & comme d'vne meſme deliberation ſe jetterent par terre, & preſenterent leurs cols nuds pour receuoir les coups, crians tous à haute voix qu'ils aymoient beaucoup mieux eſtre tous taillez en pieces & tuez, que de voir profaner les loix. Alors Pilate s'étonnant du zéle que ce peuple auoit à la Loy, commanda que ces ſtatuës & images fuſſent oſtées incontinent de Hieruſalem. Apres cela, il leur ſuſcita encore vn autre trouble, & voicy comment: Il y a entr'eux vn threſor ſacré, qu'ils appellent Corbane, Pilate commanda qu'il fuſt déployé, & employé pour faire faire les conduits des eauës, qu'il falloit faire venir de quatre cens ſtades. Pour cela donc ſe faiſoient les plaintes du peuple, tellement que meſme ils enuironnerent auec grands cris, le ſiege iudicial de Pilate, qui eſtoit venu en Hieruſalem. Il auoit bien preueu leur tumulte: pour cette raiſon il auoit meſlé parmy le peuple des gens ſecrettement armez, qui portoient ſur leurs armes des robbes à la façon des autres, & leur commanda de ne mettre point la main aux épées, mais bien qu'ils frappaſſent de gros baſtons auec cris & menaces. Ayant ainſi pourueu, il donna ſigne de ſon Tribunal, & tout incontinent les Iuifs furent batus. Quelques-vns moururent des coups, les autres en fuyant furent foulez par leurs compagnons, & miſerablement opprimez. Lors la multitude ſe teut, voyant la calamité de ceux qui auoient eſté tuez.

D'Agrippa fils d'Ariſtobulus.

CHAP. XV.

EN ce temps là, l'accuſateur du Tetrarche Herodes, à ſçauoir Agrippa, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, qu'Herodes ſon pere auoit fait mourir auec Alexandre ſon frere, s'en alla vers l'Empereur Tibere, mais voyant que l'Empereur ne tenoit pas grand compte de ſon accuſation, fit ſa reſidence à Rome, & taſchoit de ſe faire connoiſtre aux plus grands & ſur tous autres, il faiſoit fort la cour à Cajus fils de Germanicus, n'ayant encore aucune dignité ny eſtat. Vn iour il luy fit vn banquet ſomptueux, pour acquerir ſa grace, & ſur la fin il commença à leuer les mains en haut, & prier Dieu ouuertement, que Tibere mouruſt bien-toſt, & qu'il peuſt voir Cajus Empereur. Quelqu'vn de ſes ſeruiteurs rapporta cette parole à Tibere, qui à cette cauſe tout incontinent fit mettre Agrippa priſonnier, & fut detenu en priſon par l'eſpace de ſix mois en grande faſcherie, iuſques à la mort de Tibere: qui tint l'Empire vingt-deux ans ſix mois & trois iours.

Agrippa accuſe Herodes & le fait bannir.

CHAP. XVI.

OR apres ſa mort, Cajus ſucceda à l'Empire, & mit hors de priſon Agrippa, & ſi luy donna la Tetrarchie de Philippes, qui eſtoit decedé, & au lieu de Tetrarche il le fit Roy. Et quand Agrippa fut paruenu à la dignité Royale, Herodes Tetrarche fut enuieux d'vn tel honneur écheu à ſon nepueu. Et ſur tout Herodias ſa femme l'incitoit à pretendre à vne telle dignité Royale, luy reprochant ſa nonchalance, & diſant que ce qu'il eſtoit priué d'vne plus grande dignité, ne venoit d'ailleurs, ſinon qu'il n'auoit point voulu aller vers l'Empereur. Car puis qu'il auoit tellement honnoré Agrippa qu'il l'auoit fait Roy, luy qui n'auoit ny authorité ny eſtat, comment au pris ſeroit-il difficulté d'éleuer Herodes à tel honneur, veu qu'il eſtoit deſia Tetrarche? Herodes donc induit par ces paroles, s'en alla vers Cajus, qui pour ſon auarice le condamna de s'enfuïr en Eſpagne: car Agrippa ſon accuſateur l'auoit ſuiuy,

Antiq. li. 16. chap. 14.

suiuy, à qui l'Empereur Cajus donna aussi la Tetrarchie d'Herodes. Et ainsi Herodes mourut estant banny en Espagne, & ayant sa femme pour compagne de son exil.

De l'orgueil de Cajus & du gouuerneur Petronius.

CHAP. XVII.

Antiq. li. 15. chap. 15.

CEt Empereur Cajus abusa tellement de sa fortune, & auec vn tel orgueil qu'il s'estimoit estre Dieu, & vouloit qu'on l'appellast ainsi. Dauantage, il fit mourir beaucoup de gens nobles de son pays. Et encore il estendit son impieté iusques en Iudée: où enfin il enuoya Petronius auec vne armée en Hierusalem, luy commandant de faire mettre ses images au Temple; & si les Iuifs refusoient de les receuoir qu'il mist à mort ceux qui y contrediroiēt, & mener en captiuité le reste du peuple. Mais Dieu pourueut à ce commandement. Cependant Petronius vint auec trois legions, d'Antioche en Iudée, & auec grand nombre de ceux qui luy estoient venus au secours de Syrie. Il y auoit cependant des Iuifs qui ne croyoiēt point au bruit qui couroit que la guerre estoit bien prochaine. Il y auoit aussi d'autres qui y adjoustoient foy: nonobstant ils ne pouuoient songer aucun moyen pour y resister. Au reste tout en vn instant tous les Iuifs furent saisis de frayeur: car l'armée estoit desia venuë jusques en Ptolomaïde, qui est vne ville du pays de Galilée, sur les riuages de mer, en vne grande campagne enuironnée de montagnes, à soixante stades, du costé d'Orient elle a le mont de Galilée, du costé de Midy; le mont Carmel distant de six vingt stades, du costé de Septemtrion, vne montagne fort haute, que les habitans du païs appellent l'eschelle des Tyriens, & cette montagne est distante de cent stades. A deux stades loin de cette ville passe vne riuiere, qu'on appelle Belcus, qui est vne petite riuiere, & au pres du sepulchre de Mennon, ayant à l'entour de soy l'espace pres de cent coudées, & est fort admirable. Car elle est cauée & ronde, & jette du sablon clair comme verre, dont ayant remply plusieurs nauires ou bateaux, que l'on fait là venir ensemble, la place mesme où on a puisé ce sable, se remplit tout incontinent. Car on diroit que les vents font cecy tout à propos, à sçauoir qu'ils font descendre ce sable du plus haut des mōtagnes bien prochaines de là, qui est fait commun, & quand il est ainsi jetté dedans le lieu du metail, il se conuertit en Crystal. Et cecy me semble bien plus admirable, que le sable qui est desia conuerty en verre, en quelque partie qu'il soit jetté sur le bord de cette place, retourne derechef en sa premiere nature, & deuient pur sable comme auparauant. Voila donc quelle est la nature de ce lieu-là. Les Iuifs donc auec leurs femmes & enfans, s'assemblerent en la campagne où Ptolemaïde est située, & supplioient humblement Petronius, premierement que les loix & ordonnances du pays fussent gardées, puis aussi qu'ils fussent maintenus en leur estat. Petronius fut fléchy pour la multitude de ceux qui le supplioient, & pour le grand nombre des requestes qui luy estoient faites. Et pourtant il laissa son armée & les images en Ptolomaïde: mais passant outre, marcha en Galilée, où il fit assembler tant le commun populaire des Iuifs que les nobles en la ville de Tyberiade: & là commença à leur remonstrer quelle estoit la force de l'armée Romaine, & quelles estoient les menaces de Cesar, adjoustant à cela, que la supplication des Iuifs estoit outrageuse, toutes les autres nations rendans obeyssance à l'Empire Romain, ayant erigé par toutes leurs villes les images de Cesar, & mises au rang des autres Dieux, & qu'il n'y auoit qu'eux qui refusassent de ce faire, ce qui estoit quasi se reuolter contre l'Empire. Les Iuifs alleguoient à l'oppositе la loy, & les obseruations de leurs peres & de leur pays, & qu'il ne leur estoit point permis d'apposer en lieu que ce fust, non pas mesme l'image de Dieu, tant moins l'image d'vn homme mortel, & non seulement au Temple, mais en lieu profane, quel qu'il fust de toute la region. Petronius respondit qu'il estoit obligé de mesme, de garder les ordres de son seigneur. Si ie vous espargne, adjoustoit-il, ie seray puny à bon droit. Et quand ie manqueray à executer ma charge, celuy qui m'a enuoyé, ne manquera pas à vous venir combatre. Car ie suis contraint aussi bien que vous d'accomplir ce qui est commandé. Sur cela tous d'vne voix se prirent à crier, qu'ils endureroient volontiers tous inconueniens, auant que permettre d'enfreindre les ordonnances du pays. Apres que le cry fut appaisé, Petronius leur dit: Vous estes donc prests de combattre contre Cesar? Les Iuifs luy respondirent, qu'ils offroient deux fois le iour sacrifices pour l'Empereur & pour le peuple Romain. Que s'il pensoit qu'il fallust mettre ses images au Temple, il faudroit aussi que toute la nation des Iuifs fut premierement immolée, & qu'eux, leurs femmes & leurs enfans estoient tous prests de bailler leurs gorges à coupper: à ceux qui les voudroient tuer. Petronius voyant cela, fut émeu de compassion, regardant le courage inuincible de

ces gens en leur religion. & vn ſi grand peuple amaſſé, preſt à mourir ſi conſtamment. Et ſur cela ils s'en allerent ſans rien faire. Le lendemain & quelques iours apres il fit appeller les principaux d'entr'eux, & parloit à eux en particulier, & tantoſt à l'vn, tantoſt à l'autre: il adreſſoit auſſi ſa parole à toute la multitude en general, tantoſt il l'exhortoit, comme luy donnant conſeil: quelquefois auſſi les menaçoit, faiſant valoir la vertu des Romains, & agrandiſſant les menaces & le courroux de l'Empereur, & parmy ces choſes il remonſtroit la neceſſité où il eſtoit, comme contraint à executer ce qui luy eſtoit commandé. Nonobſtant quelque choſe qu'il ſçeuſt dire, il ne les pouuoit fleſchir. Mais voyant que la ſaiſon de ſemer ſe paſſoit par toute la region (car c'eſtoit au temps des ſemences, & il y auoit deſia prés de cinquante iours que le peuple eſtoit demeuré oiſif en la ville) enfin il les appella tous, & leur diſt: qu'il vouloit entreprendre vne choſe, qui eſtoit fort dangereuſe pour ſoy-meſme. Ou j'appaiſeray l'Empereur, Dieu aydant (diſoit-il) & me ſauueray volontiers auec vous, où quand ie le verray du tout reſolu à prendre vengeance contre vous, j'employeray mon ame & ma vie pour vne ſi grand multitude. En cette ſorte il laiſſa le peuple faiſant prieres à Dieu qu'il le vouluſt conduire. Il fit venir ſon armée de Ptolomaïde & s'en retourna en Antioche: & de là il enuoya vers Ceſar en diligence, l'aduertiſſant en quel équipage il eſtoit entré en Iudée, quelle requeſte tout le peuple luy auoit faite en commun, & ſi ſon aduis eſtoit que les Iuifs deuſſent eſtre eſconduits, il deuoit entendre auſſi qu'il falloit deſtruire la prouince & tous les habitans; qu'ils auoient deliberé de garder la loy du pays, & de reſiſter de toute leur puiſſance à toutes nouuelles ordonnances. La reſponſe que Cajus fit à ces lettres, fut épouuãtable: car il menaçoit de faire mourir Petronius, dautant qu'il s'eſtoit montré nonchalant en l'execution de la charge qu'il luy auoit baillée. Mais il auint, que les porteurs de ces lettres furent détournez par vne tourmente de mer, l'eſpace de trois mois entiers, où au contraire les autres qui venoient pour apporter les nouuelles de la mort de Cajus Ceſar, n'eurent aucun orage qui les retardaſt. Enfin Petronius receut les lettres de la mort de Ceſar, vingt-ſept iours auant que ceux-là fuſſent arriuez, qui apportoient les lettres de mortelles menaces contre luy.

De l'Empire de Claudius, & du regne d'Agrippa.

CHAP. XVIII.

CAjus donc ayant eſté tué par trahiſon, apres auoir regné trois ans & huit mois, Claudius fut tiré à l'Empire par la force & violence des genſdarmes qui eſtoient à Rome. Mais le Senat par ordonnance des conſuls Sentius Saturninus, & Pomponius Secundus, commanda aux trois bandes des ſoldats de la ville qu'ils fuſſent preſts pour ſecourir la cité. Le Senat cependant s'aſſembloit au Capitole, à cauſe de la precedente inhumanité de Cajus: decretoit qu'il falloit faire guerre contre Claudius pour abolir la monarchie, & reduire l'Empire ſous le gouuernement des principaux, comme il auoit eſté; ou bien qu'on choiſiſt par communs ſuffrages quelqu'vn qui fuſt digne de l'Empire. Il auint ſur ce debat, qu'Agrippa ſe trouua à Rome. Le Senat d'vn coſté l'appelloit à l'aſſemblée, d'autre part Claudius l'appelloit pour venir au camp, ſçachant qu'il auroit vn fort appuy en luy, s'en vouloit ſeruir ſelon que le beſoin l'euſt requis. Agrippa voyant que Claudius eſtoit deſia Empereur en puiſſance & richeſſes, ſe retira vers luy. Claudius l'ayant de ſon party, l'enuoya tout incontinent en ambaſſade vers le Senat, pour remonſtrer quelle eſtoit ſon intention. Premierement, pource que contre ſon gré les gens de guerre l'auoient éleué par force à la dignité Imperiale, ce ne ſeroit pas raiſon qu'il quittaſt ainſi les affections des genſdarmes, & cette bonne volonté qu'ils luy portoient, & qui plus eſt, ſa fortune ne ſeroit pas bien aſſeurée s'il renonçoit à vn tel bien. Car ce qu'il auoit deſia eſté appellé à l'Empire, ſuffiſoit pour émouuoir plus d'enuie contre luy, qu'il ne luy ſeroit de beſoin. De plus qu'il eſtoit preſt d'adminiſtrer la Republique, non point comme vn Tyran, mais comme vn Prince bening & debonnaire, ſe contantant du tiltre & honneur du nom. Et quant aux affaires, il vouloit bien que ce qui auroit eſté accordé, par les voix & opinions d'eux tous, demeuraſt ferme & arreſté. Car combien qu'il ne fuſt point modeſte de ſa nature, il auoit vn ſuffiſant exemple deuant ſes yeux en la mort de Cajus, de bien moderer ſa puiſſance. Apres que Agrippa eut fait ce rapport, le Senat reſpondit, qu'il ne ſe vouloit point aſſubjettir à vne ſeruitude volontaire, comme ſe fiant aux gens de guerre, qu'il auoit en bon nombre, & aux bons conſeils des Senateurs. Claudius ayant receu cette réponſe des Senateurs,

Antiq. li. 19 cha. 3.

Antiq. li. 19. ch. 4.

renuoya derechef Agrippa vers eux, pour leur remonſtrer qu'il ne pourroit iamais eſtre induit à trahir ceux, par le conſentement deſquels il auoit eſté appellé à l'Empire, & que ce ſeroit contre ſon cœur, s'il luy falloit declarer la guerre à ceux contre qui il ne vouloit point combattre. Parquoy le meilleur ſeroit, qu'il y euſt vne place choiſie hors la villé, où la bataille fuſt donnée. Car il n'eſtoit pas raiſonnable, que pour leur opiniaſtreté la cité fuſt ſoüillée de meurtres ciuils. Agrippa raporta auſſi ces choſes au Senat. Apres cela l'vn des gendarmes qui eſtoit du party du Senat, tira ſon épée, & dit à ſes compagnons de guerre: Quelles cauſes y a-il ſi grandes, mes amis, qui nous doiuent tellement troubler, que nous deſirions meurtrir nos propres parens, & nous jetter contre nos amis, qui ont ſuiuy Claudius? veu principalement que nous auons vn Empereur, que nous ne pouuons reprendre ny blaſmer en façon que ce ſoit, & pluſieurs droits auec ceux que nous voulons perdre; Ayant dit cela, il ſort dehors par le milieu de la court & de l'aſſemblée, & tous les gens de guerre le ſuiuirent. Ainſi les Senateurs & les Seigneurs abandonnez de leurs forces furent là laiſſez ſeuls, & ſe trouuerent fort eſtonnez. Parquoy voyans d'autre part, que ce n'eſtoit choſe trop ſeure de reſiſter, ils ſuiuirent les ſoldats, & ſe vinrent rendre à Claudius. Ceux qui par flaterie & ambition ſe vouloient montrer les plus affectionnez au nouueau Prince, vinrent au deuant des Senateurs juſques prés des murs ayans les eſpées au poing, tellement qu'il ne s'en fallut gueres que ceux qui s'eſtoient auancez des premiers, ne fuſſent tuez, deuant que Claudius euſt entendu l'émeute des gens de guerre, ſi Agrippa n'y fuſt accouru, & n'euſt ſoudain remonſtré à l'Empereur le danger éminent, diſant que s'il ne reprimoit la fureur de ſes gens, qui eſtoient deſia échauffez de rage contre le ſang des nobles Romains, il perdroit en vn inſtant tous ceux qui rendroient ſon Empire noble & excellent, & ſeroit Empereur ſans ſujets. Claudius oyant cela, arreſta la ſoudaine fureur de ſes gens, & receut en ſon camp tous les Senateurs venans à luy, les embraſſa & ſalüa tous honnorablement, & eſtant ſorty auec les Senateurs, il offrit des ſacrifices à Dieu tout incontinent, qui eſtoient des oblations d'action de graces pour l'Empire, qui luy eſtoit auenu. Claudius bien toſt apres donna à Agrippa tout le Royaume de ſon pere Herodes, ajouſtant auec cela la Trachonite & Auranite, que l'Empereur Auguſte auoit données à Herodes. Il luy donna auſſi vn autre Royaume, qui eſt le Royaume de Lyſanie; fit ſignifier au peuple par Edict public, la donation qu'il auoit faite à Agrippa, auec ordre aux Senateurs de la faire grauer en tables d'airain, & la mettre au Capitole. Il donna auſſi de grands biens à Herodes ſon frere, qui eſtoit auſſi ſon gendre, & auoit eſpouſé Berenice, Reyne de Chalſis.

A B D E

De la mort d'Agrippa, & de ſa ſucceſſion.

CHAP. XIX.

LE tres-grand reuenu du Royaume donné auec accroiſſement à Agrippa luy vint pluſtoſt qu'il n'auoit eſperance, & en tres-grande abondance, qu'il n'employa point en choſes petites, mais commença d'enuironner Hieruſalem d'vne ſi forte & eſpeſſe muraille, que s'il euſt eu le loiſir de l'acheuer, les Romains n'euſſent rien gagné à aſſieger la ville. Mais auant qu'il peuſt parfaire l'œuure qu'il auoit commencé, il mourut en Ceſarée, apres auoir regné trois ans en tiltre de Roy, & autres trois ans deuant en eſtat de Tetrarche. Il laiſſa trois filles, nées de ſa femme Cypris, à ſçauoir Berenice, Mariammé, Druſille, & vn fils de la meſme femme, nommé Agrippa, qui eſtoit encore fort jeune; & pourtant le Royaume fut par Claudius reduit en Prouince, pour le gouuernement de laquelle Ceſtius Feſtus fut enuoyé, & apres luy Tybere Alexandre, qui ne changerent rien des communes & anciennes ordonnances du pays, & entretinrent le peuple en paix. Apres cela Herodes auſſi, qui tenoit le Royaume de Chalcide mourut, & laiſſa deux fils de ſa femme Berenice, qui eſtoit fille de ſon frere, à ſçauoir Bereniciamus & Hyrcanus, & de Mariammé ſa premiere femme il auoit eu Ariſtobulus. Il auoit auſſi vn autre frere nommé Ariſtobulus, qui mourut ſans aucune dignité qui laiſſa vne fille nommée Iotape. Comme on a pû voir cy-deſſus, c'eſtoient les enfans d'Ariſtobulus fils d'Herodes. Et Herodes auoit eu de Mariammé ſa femme, Alexandre & Ariſtobulus, qu'il fit mourir. Et quant aux enfans d'Alexandre, ils ont regné en la grande Armenie.

Antiq. li. 19. cha. 8 & 9.

De diuers tumultes éleuez en Iudée.

CHAP. XX.

APres la mort d'Herodes Roy de Chalcide, Claudius conſtitua Agrippa fils du premier Agrippa, Roy de Chalcide, au lieu de ſon oncle. Et quant à la pro-

uince, Cumanus ſucceda à ſon gouuernement apres Alexandre, ſous qui s'éleuerent de grands tumultes, & les Iuifs tomberent en nouuelles calamitez. Car ainſi qu'vne grande multitude de peuple eſtoit aſſemblée en Hieruſalem pour la feſte des Pains ſans leuain, vne bande de la gendarmerie Romaine eſtoit ſur le porche du Temple (comme aux iours de feſte il y auoit touſiours des gens armez pour empeſcher que la grande multitude ſuruenante, ne ſuſcitaſt quelque mutinerie.) L'vn des gendarmes découurit ſon derriere, & par deriſion ſe preſenta ainſi tourné contre la face des Iuifs, & en cette poſture dit des paroles ſemblables au geſtes qu'il tenoit, & fit des ſons conuenables à la face qu'il monſtroit. Tout le peuple commença à s'offença de cette vilenie, & s'aſſembler en grande multitude tout à l'entour de Cumanus, le prians que ce ſoldat fut puny de mort. Entr'autres il y auoit là des jeunes gens inconſiderez, & prompts de nature à émouuoir des ſeditions, qui ne ſe pouuoient tenir; mais continüellement ils jettoient des pierres, en frappoient & bleſſoient les gendarmes. Lors Cumanus craignant que tout le peuple ne ſe jettaſt d'vne impetuoſité ſur luy, fit venir vn plus grand nombre de gens armez, & les enuoya aux porches, & à cette heure là les Iuifs eurent plus grande frayeur, tellement que tout ſoudain ils abandõnerent le Temple, & fuyoient de tous coſtez. Et en ſortant, la preſſe ſe trouua ſi grande, qu'ils tomboient les vns ſur les autres, & en telle foulle qu'il y en eut plus de dix mille étoufez. Donc la feſte fut conuertie en dueil, & on oyoit par toutes les maiſons des plaintes & gemiſſemens effroyables. Apres cette piteuſe calamité il y en aduint vne autre par émotion de brigands. Vn ſeruiteur de l'Empereur nommé Eſtienne, faiſoit mener quelques riches meubles pour ſon ſeigneur. Il fut rencontré des brigands ſur le grand chemin prés de Bethoron, qui luy rauirent tout ce qu'il menoit. Le gouuerneur Cumanus enuoya ſur le lieu pour s'informer du faict, & commanda que ceux qui demeuroient dans les lieux voiſins, luy fuſſent amenez liez, pource qu'ils n'auoient pas ſuiuy ny pris les brigands. Vn des gendarmes prenans ſur cela occaſion, apres auoir trouué des liures de la loy, les déchira & jetta dans le feu, en vn village. Sur cela les Iuifs s'aſſemblerent en grand nombre de toutes parts, comme s'ils euſſent veu brûler toute leur religion deuant eux: & tous d'vne flotte comme pouſſez par la force de l'eſprit de leur religion, vinrent en Ceſarée vers Cumanus, le priant qu'il ne laiſſaſt ce gendarme impuny, qui auoit fait vne ſi grande injure & outrage à Dieu & à ſa loy. Cumanus connoiſſant bien que cette multitude ne s'apaiſeroit point, ſans quelque ſatisfaction, commanda que le mal-faicteur fuſt amené, & le fit trainer par le milieu du peuple pour eſtre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs furent appaiſez, & s'en retournerent.

Des tumultes de Galilée & Samarie.

CHAP. XXI.

APres cela il y eut diſſenſion entre les Galileens & les Samaritains. Car vn Galileen du nombre des Iuifs allant à la feſte, fut tué en vn village appellé Geman, qui eſt en la grande campagne de Samarie. Pluſieurs de la region de Galilée accoururent à ce meurtre pour combattre les Samaritains. Les plus nobles d'entr'eux vinrent au gouuerneur Cumanus, & le prierent de ſe tranſporter en Galilée, auant que plus grand mal furuint, pour faire la punition de ceux qui eſtoient autheurs de ce mal. Car il n'y auoit point d'autre moyen pour enuoyer chacun chez luy deuant que ſe battre. Cumanus preferant les affaires que pour lors il auoit en main à toute leur requeſte, les renuoya ſans rien faire. Ainſi on fut aduerty de ce meurtre en Hieruſalem, & tout le peuple fut émeu. A cauſe de quoy laiſſans la ſolemnité de leur feſte, ils s'en allerent impetueuſement contre Samarie ſans gouuerneur ny conducteur: & n'y auoit aucun des principaux ou ſeigneurs qui peuſt retenir par paroles ou autrement ceux qui couroient. Les chefs de ce bruit & tumulte s'eſtoient ces deux, à ſçauoir Eleazar fils de Dineus, & Alexandre, qui ſe jettans ſur les frontieres d'Ærabate, tuoient hommes & femmes, n'épargnans ny les jeunes ny les vieux, ils bruſlerent auſſi les villages. Cumanus oyant ces choſes, mena auec ſoy vne aiſle de cheualerie, qui eſtoit la compagnie des Sebaſtiens, pour donner ſecours à ceux qui eſtoient ainſi pillez, & empoigna pluſieurs de ceux qui auoient ſuiuy Eleazar, & en tua auſſi beaucoup. Et quant aux autres qui s'eſtoient jettez ſur les frontieres des Samaritains en grande multitude pour gaſter & piller tout ce qu'ils rencõtreroient, les principaux de leur nation ſortans de Hieruſalem vinrent au deuant d'eux, & ayans les teſtes couuertes de cendre & eſtans veſtus de ſacs, les prioient de laiſſer ce qu'ils auoient commencé, & que pour faire vangeance ſur les Samaritains, ils n'émeuſſent point les Romains à deſtruire Hieruſalem, qu'ils euſſent pitié de leur pays & du

Temple, de leurs enfans, & de leurs propres femmes: & que tout ne fuſt point mis confuſément en danger, ny expoſé en ruïne pour la vangeance d'vn ſeul Galileen. Les Iuifs acquieſcerent à ces remonſtrances, & s'en allerent. En ce temps-là ſe faiſoient pluſieurs conſpirations pour brigander; comme de fait, la fierté croiſt coutumierement quand les hommes ſont en repos. Par toute la region ſe faiſoient tant de rapines & oppreſſions, & les plus hardis l'emportoient, & les plus forts faiſoient violence aux plus foibles. Lors les plus grands ſeigneurs de Samarie s'en allerent à Tyr vers Numidius. Quadratus qui eſtoit en ce temps-la gouuerneur de Syrie, pour le ſuplier humblement de faire punition de ceux qui auoient pillé & gaſté leur pays. Là auſſi ſe trouuerent les nobles d'entre les Iuifs, & entr'autres Ionathas fils d'Ananus, principal Sacrificateur y eſtoit, qui reſpondant aux accuſateurs, alleguoit que les Samaritains auoient eſté les autheurs de ce bruit & de toute l'émotion, dautant qu'ils auoient premiers commis le meurtre: & que Cumanus auoit eſté cauſe de toutes les calamitez auenuës depuis, pour n'auoir voulu au commencement remedier au mal, & faire punition de ceux qui eſtoient les autheurs du meurtre. Pour lors Quadratus renuoya les deux parties, diſans qu'il en feroit vne diligente inquiſition, quand il ſeroit venu ſur les lieux. Apres cela il vint en Ceſarée, & fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit pris en vie. De là il alla en Lydie, où derechef il oüit les plaintes des Samaritains: & en fit venir dix-huit d'entre les Iuifs, qu'il cõneut eſtre du nombre de ceux qui auoient émeu la guerre, & s'eſtoient trouuez aux coups, à qui il fit trancher la teſte. Puis enuoya à l'Empereur deux des principaux Sacrificateurs, à ſçauoir Ionathas & Ananias, ſon fils Ananus, & quelques autres gentilshommes d'entre les Iuifs: & auec eux auſſi les plus nobles d'entre les Samaritains. Il commanda auſſi à Cumanus & à Celer Tribun, de monter ſur mer pour aller à Rome, rendre raiſon à l'Empereur des choſes qu'ils auoient faites au pays. Apres qu'il eut mis vn tel ordre en ſes affaires, il partit de Lydie, & monta en Hieruſalem, ou trouuant que le peuple celebroit la feſte des pains sãs leuain, ſans aucun bruit, s'en retourna en Antioche. Quant à ceux qui eſtoient enuoyez à Rome, apres que Claudius eut ouy ce que les deux parties auoient allegué, tant Cumanus pour ſoy, que les Samaritains auſſi pour leur défenſe (Agrippa auſſi eſtoit là preſent, qui de grande ardeur de courage défendoit la cauſe des Iuifs: & quant à Cumanus, pluſieurs grãds Seigneurs l'aſſiſtoient) enfin prononça

A la ſentence contre les Samaritains, fit mettre à mort trois des plus nobles d'entr'eux, & banniſt Cumanus. Quant au Tribun Celer, il l'enuoya lié en Hieruſalem, & le liura entre les mains des Iuifs pour en faire punition: à ſçauoir pour eſtre trainé par la ville, & puis auoir la teſte tranchée. Apres cela Claudius enuoya Felix frere de Pallas en Iudée, pour être gouuerneur tãt de Galilée, que de Samarie & de la Perée, qui eſt la region d'outre le Iourdain. Et dõna à Agrippa vn plus grand Royaume que celuy de Chalcis, luy baillant
B la prouince qui auoit eſté à Philippes, à ſçauoir de Batanea, Trachonite & Gaulanite. Il adjouſta auſſi le Royaume de Lyſanie, & la Tetrarchie que Varus auoit gouuernée. Quelques temps apres Claudius mourut apres auoir gouuerné l'Empire treize ans huit mois & vingt iours. Et Neron ſucceda à l'Empire apres luy, Claudius l'ayant appellé à l'Empire à la perſuaſion de ſa femme Agrippina, combien qu'il euſt vn fils legitime de ſa premiere femme Meſſaline, nommé Britanni-
C cus, & vne fille nommée Octauia, qu'il bailla en mariage à Neron fils de ſon autre femme Agrippine. Il eut auſſi de Petine ſon autre femme vne fille nommée Antonie.

De quelle façon Neron ſe comporta auec les Iuifs.

CHAP. XXII.

D MAis j'ayme mieux taire les actions de Neron, que de dire comment il a malheureuſement abuſé de ſa proſperité & de la grandeur de ſes richeſſes, comment il a fait mourir ſon frere, ſa femme & ſa mere: & apres eux a conuerty ſa rage & cruauté ſur tous les parens, & enfin comment ayant perdu le ſens, il deuint baſteleur & joüer de farces, pource que ie ſçay que toutes ces choſes ſont faſcheuſes à reciter: mais ie diray ſeulement ce qu'il fit contre les Iuifs. Il donna à Ariſtobulus fils d'Herodes le Royaume de la petite Armenie. Il adjouta quatre villes au
E Royaume d'Agrippa, auec les appartenances & terres dépendantes, à ſçauoir Abila & Iuliade en la region de Perée: Tarichée & Tyberiade en la region de Galilée. Tout le reſte du Pays de Iudée fut donné à Felix pour gouuerner. Ce Felix prit Eleazar Capitaine des brigands, qui auoit pillé le pays par l'eſpace de vingt ans. Il prit auſſi pluſieurs autres auec luy, & les enuoya tous liez à Rome; & en Iudée fit crucifier vn grand nombre d'autres brigands & voleurs qui auoient eſté pris en la compagnie des autres.

Antiq. li. 20. ch. 14.

Des troubles qui aduinrent ſous Felix & Feſtus.

CHAP. XXIII.

MAis à grande peine la region fut purgée d'vne telle vermine qu'vne autre ſorte de brigands ſe leuerent en Hieruſalem. Ceux-cy eſtoient appellez Sicaires, c'eſt à dire portans des dagues ou petits poignards: en plein iour & au milieu de la ville tuoient tous ceux qu'ils rencontroient. Et principalement les iours de feſte ils ſe meſloient parmy le peuple, portans leurs poignards ſous leur robbes. Ils en tuoient leurs ennemis, & quand quelques-vns eſtoient ainſi mis par terre, ils ſe plaignoient entre les autres du crime qui auoit eſté commis, & ſe couurans d'vne telle fraude, ils demeuroient hors de ſoupçon, & par ce moyen furent long-temps cachez. Le premier qui fut tué par eux, ce fut le Sacrificateur Ionathas. Et apres luy pluſieurs furent tuez en plein iour ſur le paué, dont toute la ville puis apres fut fort émeuë & ſaiſie d'vne crainte démeſurée, qui eſtoit plus faſcheuſe à porter que tout le mal: car chacun attendoit à toutes heures la mort, comme s'il euſt eſté queſtion de mourir en pleine guerre. Vn chacun regardoit de loing ceux qui approchoient, & perſonne ne s'oſoit fier non pas meſme à ſes plus grands amis & familiers; toutesfois quelque ſoupçon qu'ils euſſent, ou qu'ils ſe donnaſſent diligemment garde, ils ne laiſſoient point d'eſtre tuez. Telle eſtoit la dexterité de ces brigands & la fineſſe qu'ils auoient de ſe tenir cachez. Auec tout cela il y eut vn autre amas de maux. D'autres ſe leuerent, ſe gardans bien de tuer, mais mirent ſus des entrepriſes beaucoup plus meſchantes. Ces ruſtres ne ſe monſtrerent point moins ennemis de la commune felicité & du repos public de la ville, que les autres homicides, dont il a eſté parlé cy-deſſus: Car ſous ombre de la religion ces affronteurs qui ne s'eſtudioient qu'à introduire des nouueautez, firent deuenir le pauure peuple fol, & hors du ſens. Car ils auoient leurs repaires dans les lieux les plus ſolitaires, & promettoient là au peuple que Dieu leur monſtreroit des ſignes de liberté. Felix connoiſſant que c'eſtoient des ſemonces de ſedition & de reuolte, enuoya des gens de cheual & gens de pied en bon nombre contr'eux, dont pluſieurs furent mis à mort. Il y eut vne autre calamité, dont les Iuifs furent encore plus affligez, & auint par vn Egyptien faux Prophete: Cét hypocrite eſtoit magicien, & eſtant arriué en la prouince, donnoit à entendre qu'il eſtoit Prophete, & ſous cette couleur il amaſſa prés de trente mil hommes, qu'il auoit deceuz, & abreuuez de ſa vanité. Il amena tout ce peuple du deſert iuſques à la montagne des Oliues, & de là taſchoit d'entrer en la ville de Hieruſalem, & ſon deſſein eſtoit de chaſſer hors la garniſon des Romains, & dominer ſur le peuple. Or auoit-il à l'entour de ſoy des gardes, qui auoient le mot du guet, & ſçauoient ce qu'il auoit entrepris de faire. Felix preuoyant l'impetuoſité & deliberation de ce galand, vint au deuant de luy auec ſes legionaires Romains, ayant auſſi pour ſon ſecours quelque multitude de Iuifs, & luy liura la bataille. Le trompeur s'enfuyt auec bien peu de gens. Et grand nombre de ceux qui eſtoient auec luy, furent mis en pieces. Le reſte s'équarta çà & là, & chacun ſe retira chez ſoy. Mais apres que ceux-cy furent arreſtez, vne apoſtume s'engendra auſſi d'vn autre coſté, comme il aulent à vn corps ſuject à maladie, quand le remede a eſté appliqué d'vn coſté, l'autre coſté s'enfle. Car quelques magiciens & brigandeaux s'aſſemblerent, & tourmenterent beaucoup de gens, au ſujet de la liberté, faiſans de terribles menaces, à ceux qui voudroient rendre obeïſſance à la principauté des Romains, diſant qu'ils tueroient miſerablement tous ceux qui voudroient endurer vne ſeruitude volontaire. Eſtans donc diſperſez par toute la region, ils pilloient & ſaccageoient les maiſons des plus riches, & auec ce ils tuoient ceux qu'ils trouuoient dedans. Ils bruſloient auſſi les villages, en ſorte que toute la Iudée fut incontinent remplie de deſeſpoir. Et cette triſte guerre prenoit accroiſſement de iour en iour. Auſſi il y eut vn autre tumulte aupres de Ceſarée, à ſçauoir vne ſedition entre les Iuifs qui habitoient-là, & les Syriens. Les Iuifs demandoient, que la ville fuſt à eux, diſans que celuy qui l'auoit baſtie, eſtoit Iuif: car ç'auoit eſté Herodes. Les Syriens confeſſoient bien, que ſon entrepreneur eſtoit Iuif; mais ils maintenoient que la ville eſtoit des Grecs ou des Gentils. Car ſi celuy qui l'a baſtie, auoit voulu qu'elle appartint aux Iuifs, il n'y euſt eu ny images ny Temples. Voila les raiſons pourquoy ces deux peuples querelloient l'vn contre l'autre. Or la contention eſtoit venuë iuſques à mettre la main aux armes: ceux qui eſtoient les plus hardis d'vn coſté & d'autre, venoient aſſaillir tous les iours leurs ennemis, & les plus anciens des Iuifs ne pouuoient appaiſer les tumultes de leurs gens, & les Syriens ne

Antiq. li. 20. chap. 12.

pouuoient pas endurer ſans vergogne qu'on les eſtimaſt moindres que les Iuifs. Il eſt vray, que les Iuifs eſtoient plus riches & plus forts de corps que leurs ennemis, mais les Syriens & les Grecs auoient plus grand nombre de gens de guerre; car la plus grande partie de l'armée des Romains auoit eſté tirée de Syrie pour eſtre là amenée, & eſtoient tous preſts de donner ſecours aux Syriens, comme s'ils euſſent eſté de leur parantage & conſanguité: les Capitaines & les chefs taſchoient tant qu'ils pouuoient, de reprimer ce tumulte, & empoignoiẽt ceux qui eſtoient plus échauffez au combat, dont les vns eſtoient mis en priſon, les autres fouëttez. Toutesfois ny la priſon ny le fouët n'empeſchoit point les autres de faire ce qu'ils auoient entrepris, & la crainte du tourment qu'ils voyoient endurer à leurs compagnons, ne les retardoit point: & qui pis eſt, cela meſme les incitoit à ſe mutiner dauantage. Pour le dernier remede, Felix fit vn Edict plein de menaces, commandant aux Iuifs, qui pour lors auoient gagné, de ſortir de la ville, & enuoya des gens de guerre qui tuérent vn grand nombre de ceux qui ne vouloient pas obeïr: dont auſſi les biens furent pillez & rauis. Et durant la ſedition il enuoya vn ambaſſade vers Neron quelques-vns des plus apparens choiſis des deux coſtez, afin qu'ils debattiſſent là leur querelle. Faſtus ſucceda à Felix, & fit vne diligente pourſuite contre ceux qui ſur tous autres moleſtoient la prouince, & apres cela il prit pluſieurs brigands, & les fit executer à mort.

A comment ils appaiſeroient Albinus, afin qu'il ne ſe miſt point en colere, quand le bruit & tumulte ſeroit émeu par eux, à ſçauoir en luy fourniſſant de l'argent, & la partie du peuple qui n'aymoit pas le repos, ſe joignit auec les complices du gouuerneur. Vn chacun donc auoit à l'entour de ſoy vne bande de meſchantes gens, & Albinus eſtoit éminent par deſſus les autres comme Prince des brigands & tyran, ayant des gens pour ſa garde, pour s'en ſeruir à rauir les biens de ceux qui eſtoient moyennement riches.
B Ainſi il auenoit que ceux dont on pilloit les maiſons, ſe taiſoient, & ceux qui n'auoient point encore eſté endommagez, faiſoient la cour à ceux qu'ils connoiſſoient eſtre bien dignes du gibet, afin qu'ils ne tombaſſent en ſemblables inconueniens que les autres. Et en commun tous furent ſurpris en leur confiance & eſperance: & pour lors la Republique eſtoit opprimée de la tyrannie de pluſieurs: & dés ce temps-là on commençoit a eſpancher des ſemences de la
C captiuité qui leur eſt depuis auenuë. Or combien qu'Albinus fuſt de mauuaiſe vie, comme on a peu voir cy-deſſus, ſon ſucceſſeur nommé Geſſius Florus, le fit paſſer pour vn tres-grand homme de bien à comparaiſon de luy, & de ſon exceſſiue méchanceté. Car Albinus auoit fait pluſieurs maux, par fraude & en cachette, mais Florus monſtra ouuertement ſes iniquitez contre toute la nation, & exerça ſes cruautez inhumaines, auſſi publiquement & éuidemment comme
D s'il s'en fuſt glorifié, & comme s'il euſt eſté enuoyé, non point pour gouuerner la Prouince, mais comme executeur & bourreau des punitions des condamnez. Il n'y auoit oppreſſion ny rapine qu'il laiſſaſt derriere, il eſtoit cruel & effronté. Iamais homme ne déguiſa mieux la verité, & ne fut plus ſubtil à controuuer des moyens pour nuire. Il eſtimoit peu de faire de grands gains au détriment & à la deſtruction d'vn particulier: mais tout en vn coup il pilloit toute vne ville, & deſtruiſoit tout vn peuple, & ne s'en
E falloit pas beaucoup, qu'il ne fiſt publier à haute voix par toute la region qu'il eſtoit libre à vn chacun de brigander, pourueu qu'il euſt part au butin. Bref, ſon auarice fut cauſe que preſque tout le païs fut abandonné: en ſorte que pluſieurs laiſſant les heritages de leurs peres, s'en alloient demeurer aux autres Prouinces eſtranges. Et durant le temps que Ceſtus Gallus gouuernoit la prouince en Syrie, il n'y eut homme entre les Iuifs ſi hardy, qui euſt oſé enuoyer vne ambaſſade vers Gallus pour ſe plaindre de Florus: mais au temps que la feſte de Paſques approchoit, Gallus vint en Hieruſalem, &

Antiq. li. 20. chap. 1.

D'Albinus & Florus gouuerneurs de Iudée.

CHAP. XXIV.

Antiq. li. 20. chap. 25.

ALbinus ſucceda à Feſtus, mais il ne ſe porta pas au gouuernement comme ſon predeceſſeur: car il n'omit aucune eſpece de malice. Pour le dire en peu de paroles, non ſeulement il déroboit & rauiſſoit les biens d'vn chacun, ſous ombre de iuſtice, & non ſeulement il greuoit tout le peuple en commun par accroiſſemens de tributs ou tailles: mais auſſi prenant bonne ſomme d'argent des brigands, qui auoient eſté pris par les Eſcheuins des villes, ou qui auoient eſté laiſſez en priſon par les gouuerneurs precedens, il les laiſſoit aller, & ne retenoit en priſon, ſinon ceux qui ne luy donnoient rien, qu'il gardoit comme les plus coulpables. En ce meſme temps il y eut des gens audacieux en Hieruſalem, qui ne deſiroient que troubles & ſeditions. Ceux qui eſtoient les plus riches d'entr'eux, ſçauoient bien

le peuple accourut au deuant de luy, qui eſtoit en nombre bien trente fois cent mil hommes, qui le prioient de remedier aux grandes calamitez de leur natiõs,& crioyent tous à haute-voix qu'il chaſſaſt hors du pays Florus, peſte commune de toute la Prouince, qui combien qu'il viſt là deuant ſoy les bouches de tout le peuple ouuertes pour crier contre luy,& fuſt là deuant Gallus:toutefois il ne s'en étonnoit aucunement, mais pluſtoſt ſe mocquoit de toutes ſes clameurs. Toutefois Gallus appaiſoit l'impetuoſité du peuple, luy promettant que pour l'auenir il leur rendroit Florus plus doux & bening,& cela fait s'en retourna en Antioche, où Florus luy fit compagnie iuſques en Ceſarée, le trompant par menſonges, & deſia baſtiſſant en ſon eſprit quelque guerre nouuelle contre les Iuifs, par lequel ſeul moyen il penſoit bien tenir toutes ſes injuſtices ſecrettes, faiſant ſon compte que ſi la paix duroit, cela donneroit loiſir aux Iuifs d'aller vers l'Empereur pour dreſſer vne accuſation contre luy: mais s'il marchandoit à les faire reuolter, par vn plus grand mal, il oſteroit toute la haine qu'on auoit contre luy, à cauſe de ſes moindres fautes. Parquoy il eſtoit diligent à faire croiſtre tous les iours les calamitez, afin que le peuple ſe reuoltaſt de l'Empire Romain. En ce meſme temps les Grecs de Ceſarée gagnerent leur cauſe deuant l'Empereur Neron à Rome contre les Iuifs. Car ils furent declarez ſeigneurs & maiſtres de la ville & apporterent lettres d'ateſtation, faiſant mention de l'Arreſt qui auoit eſté donné en leur faueur: & ce fut la premiere ouuerture à la guerre qui fut fait contre les Iuifs, le douziéme an du regne de Neron, & le dix-ſeptiéme an du regne d'Agrippa, au mois de May.

A re plus grand deſpit: en ſorte qu'il ne leur laiſſoit en ce faiſant qu'vn paſſage bien eſtroit. Premierement, donc quelques jeunes hommes en leur feu de jeuneſſe ſe mirent en auant, empeſchans les ouuriers d'y édifier les boutiques, & comme Florus leur euſt fait défenſe d'empeſcher l'œuure, les nobles & plus grands ſeigneurs d'entre les Iuifs ne ſçachans quel remede donner à cela, entre leſquels eſtoit Iean le Publicain Fermier, preſenterent huit talens à Florus pour le faire fléchir de leur coſté, à ce qu'il empeſchaſt le baſtiment de ces boutiques, qui ne regardant qu'à empoigner ce qu'on luy preſentoit, promit de donner bon ordre par tout, & apres en auoir touché les deniers, il partit de Ceſarée, & s'en alla à Sebaſté, donnant congé de faire ſedition, comme s'il euſt vendu aux plus grands des Iuifs le temps d'émouuoir la guerre. Le iour enſuiuant, qui eſtoit vn iour de Sabbat, ainſi que le peuple Iudaïque eſtoit aſſemblé dedans la Synagogue, il y eut vn homme ſeditieux de Ceſarée, qui mit à leur entrée vn vaſe de terre, & en offrit des oyſeaux en ſacrifice. Les Iuifs furent fort indignez de cela, tellement qu'ils ne pouuoient eſtre appaiſez en façon quelconque, diſans qu'on auoit fait cela en deriſion de leur loy, & que le lieu auoit eſté pollu: les autres Iuifs qui eſtoient plus modeſtes, eſtoient d'auis qu'ils ſe deuoient derechef plaindre deuant les Iuges. Mais ceux qui eſtoient comme naiz à la mutinerie, & qui auoient vne jeuneſſe boüillante, ne ſe pouuoient tenir de quereller. De l'autre part auſſi les Grecs de Ceſarée les plus mutins eſtoient tous preſts à combattre. Car celuy qui auoit ſacrifié ces oyſeaux à l'entrée de la Synagogue, y auoit eſté enuoyé tout exprés: & par ce moyen il y eut bataille ouuerte entr'eux. Iucundus ſuruint là deſſus, qui eſtoit Capitaine des gens de cheual, & auoit eſté là laiſſé pour empeſcher cette meſlée: & fit oſter cette vaiſſelle, qu'on auoit miſe à l'entrée taſchant tant qu'il pouuoit à appaiſer ce bruit: mais il fut ſurmonté par la violence des Grecs Ceſariens. Les Iuifs voyans cela, prirent ſur le champ les liures de la loy, & ſe retirerent à Narbata. C'eſt vne de leurs regions, qui eſt ainſi appellée, diſtante de ſoixante ſtades de la ville de Ceſarée. Et douze des principaux d'entr'eux, s'en allerent auec Iean vers Florus en Sebaſté, pour ſe plaindre des choſes qui leur eſtoient auenuës, le prians de les vouloir ſecourir; & combien que leur requeſte fut faite auec humilité & reuerence, ils luy ramenteuoient neantmoins doucement les huit talens qu'il auoit reçeus d'eux. Mais Florus les fit empoigner bien viſtement, &

De la cruauté que Florus exerça contre les Iuifs de Ceſarée, & ceux de Hieruſalem.

CHAP. XXV.

Antiq. li. 20. chap. 25.

POur la grandeur des maux ſuſcitez par Florus, on ne trouue point qu'il y en ait eu des cauſes ſuffiſantes. Mais il auint qu'ainſi que les Iuifs qui habitoient en Ceſarée, auoient vne Synagogue prés d'vne place, qui eſtoit à vn Grec du pays, demeurant en Ceſarée, & auoient ſouuent taſché d'acquerir cette place, afin qu'ils en peuſſent diſpoſer à leur plaiſir, ayans offert beaucoup plus d'argent que la choſe ne valoit, le ſeigneur de cette place ne ſe contentant point d'auoir dédaigné toutes leurs requeſtes, fit baſtir des boutiques à l'entour pour leur fai-

mettre en prison, les chargeant de ce qu'ils auoient esté si hardis que d'oster les loix de Cesarée. Pour telle violence faite à la religion des Iuifs, il y auoit grande indignation mesme en Hierusalem: ce nonobstant encore reprimoient-ils leur colere. Et Florus comme s'il eust eu à pris fait entrepris d'allumer la guerre, enuoya au thresor sacré pour tirer de là dix sept talens, donnant à entendre qu'il demandoit cét argent pour l'employer aux affaires de l'Empereur. Lors le peuple se trouua fort confus, & chacun accourut au Temple, & à grands cris inuoquoient le nom de Cesar, prians qu'ils fussent deliurez de la tyrannie de Florus. Quelques-vns des plus seditieux maudissoient Florus auec imprecations execrables, & portans vn panier par les ruës demandoient l'aumosne en son nom, comme s'il eust esté pauure & souffreteux, & eust eu besoin de tels aydes. Mais tout cela il ne le destourna point de son auarice, & il en fut d'autant plus irrité à piller. Enfin combien qu'il d'eust estaindre le feu d'vne guerre allumée en Cesarée, où il estoit venu, & oster toutes les causes du tumulte, ayant mesme accordé de ce faire pour quelque argent qu'il auoit reçeu: toutesfois il marcha contre Hierusalem auec vne grande armée de caualerie & de gens de pied, pour se seruir de la force des Romains à ce qu'il auoit entrepris de faire, & pour enuironner la ville, de crainte & de menaces. Lors le peuple voulant adoucir sa fureur, vint au deuant des gens de guerre, les caressans de parole, & prest à honnorer Florus, comme ils auoient accoustumé. Mais Florus enuoya deuant vn centenier, nommé Capito, auec cinquante cheuaux legers, & leur fit commandement de partir de là: leur disant qu'il ne falloit plus qu'ils l'abusassent d'vn faux honneur, eux qui auoient proferé tant d'execrables maledictions contre luy. Que s'ils estoient gens de cœur, ils deuoient venir maintenant en sa presence vomir leurs outrages, & monstrer non seulement de bouche, mais aussi par armes; quel desir ils auoient d'estre en liberté. Cette pauure commune fut estonnée oyant ces propos: & lors les gendarmes qui estoient venus auec Capito, se jetterent sur tout ce peuple, qui commença à s'enfuïr, auant qu'il eust le loisir de salüer Florus, ou de rendre les deuoirs accoustumez aux gens de guerre. Estans donc de retour en leurs maisons, ils veillerent toute la nuit auec crainte & humilité. Alors Florus se logea au Palais, & le lendemain il se fit dresser vn haut tribunal, où il s'assit, & là comparurent les principaux Sacrificateurs, & toute la noblesse de Hierusalem. Florus leur commanda, que tous ceux qui auoient ainsi vomy ces maledictions & paroles outrageuses, fussent là tout incontinent amenez & liurez entre ses mains, leur denonçant qu'ils seroient eux-mesmes punis, si ceux qui estoient coulpables n'estoient produits. Les Iuifs respondirent à cela, que le peuple ne demandoit que paix, & que quant à ceux qui auoient failly à parler, ils prioient qu'on leur pardonnast; qu'il ne se falloit point estonner, si en vne si grande multitude de gens il s'en trouuoit de temeraires, dont l'aage ne portoit point qu'ils fussent sages. Et au reste, il estoit bien impossible qu'on peust discerner ceux qui auoient offensé: veu mesme qu'vn chacun pour soy s'en repentoit, & n'y auoit personne qui ne fust prest à nier la faute pour la crainte qu'il auoit. Ils remonstroient aussi à Florus, qu'il deuoit auoir soin du repos de la nation, & gardant la ville à l'Empire Romain, à cause de beaucoup d'innocens, pardonner à vn petit nombre de coulpables, plustost que pour bien peu de gens mal-auisez mettre en trouble vne si grande multitude de gens de bien. Mais Florus embrasé d'vn grand courroux fit commandement, & cria aux soldats qu'ils allassent piller le marché, qui estoit en la plus haute partie de la ville, & tuassent tous ceux qu'ils rencontreroient: les gendarmes n'estoient que trop addonnez au butin, mais l'authorité de leur gouuerneur les y poussoit dauantage: en sorte que non seulement ils pillerent la place, où ils auoient esté enuoyez, mais aussi ils entrerent par force dedans chaque maison, & tuoient tous ceux qu'ils y trouuoient; ceux qui pouuoient fuïr, cherchoient les ruës égarées, & tous ceux qu'on pouuoit empoigner estoient tuez, & n'y auoit espece de pillerie, ou oppression qui fut laissée. Ils prirent aussi beaucoup de gens de condition moyenne, qu'ils amenerent rudement à Florus, qu'il fit premierement battre & déchirer à grands coups de fouëts, & puis crucifier. Bref, il y eut de compte fait trois mil six cens personnes tuées en ce iour-là, en comptant les petits enfans & les femmes: car on n'épargnoit pas mesme les enfans qui estoient à la mammelle. Et la nouueauté de la cruauté Romaine faisoit trouuer la calamité encore plus grande. Car Florus osa bien faire alors ce qu'aucun deuant luy n'auoit osé faire, [a] à sçauoir que ceux qui estoient cheualiers, fussent fouëttez deuant le siege iudicial, & puis mis en croix. Et combien qu'ils fussent natifs du pays de Iudée, ils auoient pourtant l'ordre de cheualerie des Romains.

[a] De tel pain telle souppe. Auſſi bien auoient ils indignement foüetté Iesus-Christ deuant le tribunal de Pilate, & puis apres crucifié.

Des indignitez que Berenice sœur d'Agrippa a enduré.

CHAP. XXVI.

EN ce mesme temps le Roy Agrippa estoit party pour aller en Alexandrie, en deliberation de se loger & familierement deuiser auec Alexandre, que Neron auoit enuoyé pour estre gouuerneur d'Egypte. Cependant sa sœur Berenice estoit en Hierusalem fort en peine, voyant les meschancetez & violentes oppressions des soldats Romains. Elle enuoya par plusieurs fois des Capitaines de sa caualerie vers Florus, auec les gardes de son corps, & les prioit de se deporter d'vn tel carnage. Florus ne regardant pas à la multitude de ceux qu'il auoit tuez, ny à la noblesse de celle qui luy faisoit cette requeste, mais seulement à son profit deshonneste, & à ce qu'il pourroit amasser par oppressions & rapines, dédaigna toute la priere qu'on luy faisoit: & mesme la rage des soldats s'enflamma contre la Reyne Berenice. Car non seulement ils massacroient & tuoient ceux qu'ils rencontroient, mais aussi ils l'eussent tuée elle-mesme, si elle ne s'en fust fuye dedans le Palais Royal. Elle veilla toute cette nuict auec bonne & seure garde, craignant que les gendarmes ne luy fissent force. Or elle estoit venuë en Hierusalem, pour faire ses deuotions & accomplir son vœu. Car ceux qui sont detenus de maladie, ou empeschez de quelques autres necessitez & fascheries, ont accoûtumé de prier trente iours durans, auant qu'ils offrent leurs sacrifices, aussi ils se deportent de boire du vin, & se font raser la teste. La Reyne Berenice obseruoit cette coustume durans ces iours-là, pour lors elle s'en vint pieds nuds deuant le tribunal, priant Florus instamment, de qui elle ne reçeut honneur quelconque, mais fut en danger de perdre la vie. Cela auint le seiziéme iour du mois de May. Vn grand nombre de gens de la ville s'assembla le lendemain au grand marché, qui est en la plus haute partie de la ville, & à haute voix commencerent à se plaindre de ceux qui auoient esté tuez, sur tout on oyoit des voix injurieuses contre Florus. Les principaux sacrificateurs & les plus honnorables d'entr'eux craignans le mal-heur, ayans leurs robbes déchirées, vinrent au milieu de ce grand bruit, tantost à l'vn, tantost à l'autre, & les prioient de s'abstenir de tels discours, pour qui ils auoient enduré des maux si horribles, & de ne despiter point Florus dauantage. Par ce moyen toute cette commune fut appaisée, tant par la reuerence de ceux qui prioient, que sous esperance que Florus n'exerceroit plus aucune cruauté enuers eux.

D'vne autre oppreßion des habitans de Hierusalem auenuë par la fraude de Florus.

CHAP. XXVII.

MAis Florus voyant que le bruit de cette multitude auoit esté reprimé, estoit fort en peine, & voulant derechef allumer le feu entre ce peuple, il fit appeller les Sacrificateurs & gentils-hommes, & leur dist, que s'ils vouloient qu'il se deportast de rien innouer, il n'y auoit plus qu'vne chose à faire, à sçauoir que le peuple allast au deuant de deux bandes de gen-darmes qui venoient de Cesarée. Et apres qu'il eut appellé le peuple qui auoit esté conuoqué par ces Sacrificateurs & gentils-hommes pour le faire ainsi marcher au deuant, il manda aux centeniers qu'ils ne rendissent point de salut aux Iuifs qui iroient au deuant d'eux. Et s'il auenoit que les Iuifs se sentissent offensez de cela, & disoient quelque mot de trauers cõtre luy, ils fussent taillez en pieces. Ainsi les Sacrificateurs assemblerent le peuple au Temple, & le prierent d'aller au deuant des Romains, & pour éuiter de grands inconueniens, qu'ils saluassent courtoisement les bandes. Tous les mutins qui estoient-là, repoussoient ces exhortations, & tout le reste du peuple se joignit auec eux bien ayséement pour le regret de ceux qui auoient esté tuez. Alors tous les Sacrificateurs & Leuites portans les vases sacrez & prenans les ornemens dont ils auoient accoustumé de faire le seruice, tous les chantres & joüeurs d'instrumens se jetterent à genoux deuant tout le peuple, & le prioient d'affection, de tant faire que cét honneur du Temple fut gardé, & qu'ils n'incitassent point les Romains par leurs outrages à piller & rauir les vaisseaux sacrez. Là on eust veu les principaux Sacrificateurs auoir les testes couuertes de cendre, ayans leurs vestemens déchirez, & leurs estomacs découuerts. Ils appelloient les plus apparens par leur nom, & puis apres prioient en general tout le peuple, que pour quelque legere offense ils n'exposassent tout leur pays en proye à ceux qui ne cherchoient qu'occasion de leur ruïne. Car quelle vtilité ou profit, disoient-ils, auiendra-il aux Romains des reuerences ou salutations que leur feront les Iuifs? ou quel amendement y aura-il des choses qui leur sont auenuës pour n'aller pas au deuant d'eux? Mais au contraire, s'ils

receuoient bien ces bandes qui venoient, selon la coustume, par ce moyen toute occasion de combat estoit ostée à Florus: & eux en ce faisant, sauueroient leur pays, & auec ce donneroient ordre, qu'ils n'endureroient point plus qu'ils auoient fait. Dauantage que ce seroit vne grande tranquillité pour eux, si eux estans en si grand nombre contraignoient ce peu de mutins & seditieux qu'ils auoient entr'eux à consentir à ce conseil? Le peuple fut fléchy par telles exhortations, & les mutins mesmes furent appaisez en partie par menaces, en partie par la reuerence de ceux qui exhortoient, & apres cela les grands & les principaux alloient deuant, & le peuple suiuoit en grand paix, & tous marchoient au deuant des bandes. Et quand ils furent pres de ces bandes Romaines, ils les saluerent: & comme les Romains ne rendoient leur salut, les Iuifs crioient tous ensemble contre Florus, ce qui estoit le mot du guet qui leur auoit esté donné. Les gendarmes donc les empoignoient & les battoient à grands coups de bastons, & tout ce peuple se mit à fuyr, & les gens de cheual couroient apres, & les fouloient aux pieds. Et ainsi que les Romains les battoient, il y en eut plusieurs jettez par terre, & tuez: mais encore il y en eut plus grand nombre de tuez, quand ils se pousſoient l'vn l'autre; le pis fut à l'entrée des portes, car alors il y eut vne merueilleuse presse, & chacun taschoit de deuancer son compagnon: & par ce moyen la fuite estoit trop tardiue pour la plusſpart. Et ceux qui tomboient, mouroient d'vne façon pitoyable, les vns estouffez, les autres accrauantez, en sorte que personne ne demeuroit la face entiere, que les plus familiers & parens plus prochains le peussent reconnoistre pour luy donner sepulture: les gensdarmes aussi venoient à la foule, se jettans sur cette miserable trouppe, tuoient tous ceux qu'ils pouuoient attraper, & repoussoient le peuple de l'entrée qui est appellée Bezetha: & voulant passer les premiers pour se saisir de la forteresse d'Antonia & du Temple, Florus les suiuit, sortant du Palais, & menoit auec soy ceux qui estoient en sa compagnie, & taschoit d'entrer dedans la forteresse: mais tout son effort fut vain. Car le peuple se retournant fit teste contre les Romains, & resistoit. Puis vn chacun gagna les toicts des maisons, d'où ils jettoient des pierres accablans leurs ennemis. Ainsi les Romains se sentans les plus foibles pour les traits & flesches qui estoient jettées d'en haut, ne pouuans fendre la presse du peuple qui estoit serré dedans des entrées estroites, ils se retirent vers le reste de l'armée qui estoit dedans le Palais Royal.

A Or les seditieux craignans que le Temple ne fust occupé derechef par Florus du costé de la forteresse d'Antonia, monterent viſtement, & rompirent les porches qui tenoient à la forteresse & au Temple, ce qui reprit bien fort l'auarice de Florus: Car comme tout son desir fust à rauir les threſors sacrez, & que pour cela il s'efforçast d'entrer dedans Antonia, quand il vit que les porches estoient rompus, il appaisa sa colere. Il fit appeller les principaux Sacrificateurs & les gens de iustice, & leur dit, qu'il estoit bien
B content de sortir hors de la ville, mais qu'il vouloit aussi leur laisſer garnison, telle pourtant qu'ils voudroient. Les Sacrificateurs respondirent qu'ils en estoient contens, & promettoient de ne rien innouer, s'il laiſſoit vne bande seulement: mais ils voudroient bien aussi que ce ne fust point celle qui auoit combatu auparauant contre les habitans. Car le peuple ne pourroit, disoient-ils, regarder d'vn bon œil ceux qui les auoient molestez, & eux aussi n'oublioient
C pas ce qu'ils auoient souffert du peuple. Ainsi vn autre bande leur fut donné, comme ils auoient demandé: & Florus retourna en Cesarée auec le reste de ses gens.

De Neapolitain Tribun, & de la harangue que le Roy Agrippa fit aux Iuifs, les exhortant à obeyr aux Romains.

CHAP. XXVIII.

D FLorus bastiſſant vne autre entrepriſe de nouuelle guerre, fit son rapport à Cestius tel qu'il voulut, & accusa les Iuifs de s'estre reuoltez contre l'Empire Romain, mentant impudemment, en disant que les Iuifs auoient fait tout ce qu'eux-mesmes auoient enduré. En quoy il mentoit faussement contre vne chose toute conneuë. Et de fait, les plus grands de Hierusalem ne teurent point ce qui auoit esté fait, mais écriuirent à Cestius, & luy remonstrerent
E les beaux chefs-d'œuures que Florus auoit faits en Hierusalem, & Berenice mesme en fit autant. Apres que Cestius eut ouy les rapports des deux costez, il assembla ces Capitaines, pour deliberer de ce qu'il auoit affaire. Les vns furent d'auis, que Cestius deuoit aller en Iudée, auec vne armée, ou pour punir la reuolte, s'il y en auoit, ou pour rendre les Iuifs plus fideles & obeyſſans, & auec eux tous les habitans du pays: neantmoins il ayma mieux enuoyer deuant vn de ses gens, qui luy peust faire fidele rapport des affaires, & de l'intention des Iuifs. Il enuoya donc vn Tribun, nommé

Neapolitain, qui rencontra aupres de Iamnia le Roy Agrippa, retournant d'Alexandrie, & luy declara par qui & pour quelles cauſes il eſtoit enuoyé. Les Sacrificateurs des Iuifs, les autres Seigneurs, & les gens de Iuſtice auoient mis ordre de ſe trouuer là auſſi, ce qu'ils firent: & c'eſtoit auſſi pour renouueller leurs deuoirs enuers leur Roy. Apres qu'ils luy eurent fait la reuerence, & humblement ſalué, ils ſe plaignirent à luy d'vne façon fort pitoyable, de leurs propres calamitez, & luy remonſtrerent la cruelle inhumanité de leur gouuerneur Florus. Agrippa blaſmoit bien cette inhumanité, mais neantmoins il transferoit les charges ſur les Iuifs par vne bonne ruſe; car à la verité il auoit grande compaſſion des Iuifs: mais il vouloit reprimer leurs émotions, afin que par cela meſme, qu'on pourroit penſer qu'ils n'auroient ſouffert ny injure ny outrages, ils fuſſent induits à oublier tout appetit de vangeance. Tous ceux donc qui auoient le cœur noble, ou quelque choſe d'excellent par deſſus les autres, & qui euſſent bien voulu eſtre en repos à cauſe de leurs poſſeſſions & heritages, entendoient bien que la reprimande du Roy eſtoit pleine de douceur. Le peuple de Hieruſalem vint ſoixante ſtades au deuant, & reçeut auec tout deuoir le Roy Agrippa & Neapolitain. Toutesfois d'abord les femmes pleuroiẽt leurs maris, qui auoient eſté miſerablement tuez, & le reſte du peuple fut auſſi induit par les pleurs des femmes à ſe plaindre, & prioient Agrippa de les vouloir aſſiſter. Ils crioyent auſſi à Neapolitain, qu'il luy pleuſt entrer dedans la ville, & de regarder les miſerables violences, qu'ils auoiẽt ſouffertes de Florus: & ainſi ils luy monſtroient le marché, qui eſtoit tout deſert, & les maiſons vuides & deſtruites. Puis apres ils perſuaderent à Neapolitain par le moyen d'Agrippa, de prendre ſeulement vn valet auec ſoy, & de circuir toute la ville iuſques au lauoir de Siloé: afin qu'il viſt de ſes propres yeux, qu'en toutes autres choſes, les Iuifs rendoient bonne obeyiſance aux Romains: & ce qu'ils eſtoient rebelles à Florus, n'eſtoit que d'autant qu'il auoit exercé pluſieurs & grandes cruautez enuers eux. Apres donc que Neapolitain eut fait le tour par la ville, & eut ſuffiſamment conneu la bonté du peuple, il monta au Temple, où il fit auſſi aſſembler le peuple: & apres auoir teuu beaucoup de propos, qui tendoient à louër grandement leur fidelité enuers les Romains, il les exhorta auſſi par beaucoup de paroles à l'entretien de la paix. Il adora Dieu, & les ſaints lieux: toutesfois il ne le paſſa pas plus outre qu'il deuoit, ſelon que la religion le demandoit, & s'en retourna de là vers Ceſtius. Mais la commune des Iuifs ſe tournant vers le Roy, & les Sacrificateurs, demandoit qu'Ambaſſadeurs fuſſent enuoyez vers Neron contre Florus, de peur que s'ils diſſimuloient vne ſi horrible boucherie, de leurs gens, ils ne donnaſſent occaſion de penſer, qu'ils ſe fuſſent reuoltez. Car il pourroit bien ſembler, qu'ils auroient commencé à faire prendre les armes, s'ils ne remonſtroient de bonne heure, que c'eſtoit Florus qui auoit commencé. Or on voyoit bien que ce peuple ne ceſſeroit point ſi on empeſchoit cette commiſſion. Agrippa d'vne part trouuoit cela fort odieux, d'ordonner des gens enuoyez à Rome, pour accuſer Florus. D'autre part, il voyoit auſſi qu'il ne falloit pas effaroucher les Iuifs, & meſme qu'il n'eſtoit ny bon ny expedient pour luy, de n'en tenir compte, ou les dédaigner, veu qu'ils eſtoient portez à la guerre. Ayant donc fait aſſembler le peuple en vne gallerie ample & ſpacieuſe, & fait mettre ſa ſœur Berenice ſur vne chaire haute en la maiſon des Haſmoneens (car cette maiſon regardoit ſur la gallerie du coſté de la haute partie de la ville, & il y auoit vn pont touchant d'vn coſté au Temple, & de l'autre à la gallerie) il fit cette harangue au peuple: Si ie voyois, que vous „ fuſſiez tous incitez à faire guerre contre les „ Romains, & que la meilleure & plus pure „ partie du peuple ne vouluſt garder la paix; ie „ ne fuſſe point venu vers vous, & n'euſſe point „ pris la hardieſſe de vous bailler conſeil. Car „ c'eſt vne choſe du tout ſuperfluë, de faire ha- „ rangue ou remonſtrance touchant ce qui eſt „ vtile, quand tous les auditeurs conſpirent „ d'vn meſme conſentement à des choſes per- „ nicieuſes. Mais pource que quelques-vns „ d'entre vous ne ſçauent que c'eſt de la guer- „ re, à cauſe de leur aage inſuffiſant, les au- „ tres ſont aueuglez d'vn eſpoir inconſideré „ de liberté; d'autres auſſi bruſlent d'auarice & „ d'vn gaing peu honneſte, de choſes petites, „ quand tout eſt en confuſion, il m'a ſemblé „ bon de vous declarer à tous eſtans ainſi aſ- „ ſemblez, comment ceux-là pourront eſtre „ corrigez de leurs folles penſées, & comment „ les bons meſmes ne periront point par les „ meſchans conſeils de bien peu de gens. Et „ ie ne vous diray rien, ſinon ce qu'il me ſem- „ ble vous eſtre expedient. Mais cependant „ que perſonne ne murmure, ſi d'auanture il „ n'entend choſe qui ſoit à ſon plaiſir & deſir. „ Car apres que ie vous auray fait ces remon- „ ſtrances, il ſera libre, meſme à ceux qui ſont „ obſtinément incitez à ſe reuolter, de demeu- „ rer en leur premiere volonté. Et la haran- „ gue que ie vous veux faire ſera retranchée, „ meſme pour ceux qui veulent bien ouyr, „ ſinon que vous tous faſſiez ſilence enſemble. „

Ie ſçay

„ Ie ſçay bien, que pluſieurs veulent auoir re-
„ paration des torts & outrages, qui leur ont
„ eſté faits par les Gouuerneurs des Prouinces,
„ & crient la liberté, comme à ſon de trompe,
„ & font leurs pourſuites, comme voulãs auoir
„ le dernier bout. Mais auant que ie monſtre
„ par le menu qui vous eſtes, & quels ſont
„ ceux contre qui vous entreprenez de faire la
„ guerre, premierement ie mettray les cauſes
„ a part, que vous penſez eſtre conjointes. Car
„ ſi vous deſirez prendre vengeance de ceux
„ qui vous ont outragez, pourquoy loüez-
„ vous ſi hautement la liberté? Et ſi vous eſti-
„ mez cette ſeruitude, où vous eſtes, eſtre in-
„ tolerable, c'eſt folie de ſe plaindre enuers
„ ceux qui ont authorité ſur vous. Car quand
„ ils feroient toutes choſes par bonne modera-
„ tion, ſi eſt-ce que ce vous ſeroit honte d'eſtre
„ ſous leur joug: mais conſiderez vn peu le
„ tout l'vn apres l'autre, & auiſez combien la
„ matiere & occaſion de commencer la guerre
„ eſt petite. En premier lieu il faut conſide-
„ rer les fautes & crimes des Gouuerneurs: car
„ il faut rendre obeïſſance à la puiſſance, &
„ luy rendre le deuoir en toute reuerence, &
„ non point l'aigrir par des noiſes & riottes.
„ Car quand pour des legeres offenſes, vous
„ faites de grandes reproches, il eſt bien cer-
„ tain, que vous irritez contre vous ceux à qui
„ vous faites outrage. Car laiſſans ce qu'ils
„ vous nuiſoient par cy-deuant ſecretement
„ & auec quelque honte, maintenant ils vous
„ pilleront hardiment & ſans ſe cacher. Mais
„ il n'y a rien qui adouciſſe mieux les playes
„ que la patience: & quand ceux qui auoient
„ eſté outragez, ſe tiennent cois, ils rendent
„ honteux les autres qui les outragent. Pre-
„ nons le cas, que ceux qui ſont enuoyez par
„ les Romains ne vous outragent point, non
„ pas meſme Ceſar, contre qui vous voulez
„ faire la guerre. Car perſonne n'eſt venu meſ-
„ chant à vous, qui ait eſté ordonné par eux: &
„ eux qui ſont en Occident, n'ont pas les yeux
„ aſſez grãds pour regarder les choſes qui ſont
„ faites en Orient: & meſmes il n'eſt pas facile
„ qu'ils oyent facilement parler là de ce qui ſe
„ fait icy. Ce ſeroit vne choſe fort mal a pro-
„ pos, de vouloir combattre pluſieurs pour la
„ meſchanceté d'vn ſeul, & ſi grands ſeigneurs,
„ pour des cauſes ſi legeres, veu meſme qu'ils
„ ne ſçauent dequoy nous nous plaignons. Et
„ certes des crimes que nous accuſons au Gou-
„ uerneur Romain, l'amendement en arriuera
„ bien toſt. Car vn ſeul & vn meſme ne ſera
„ pas touſiours Gouuerneur d'vne Prouince:
„ & il eſt facile à croire, que ceux qui ſuccede-
„ ront apres, ſeront plus modeſtes. Au con-
„ traire ſi la guerre eſt vne fois émeuë, il ne ſera
„ pas facile de la faire ceſſer, ny la ſouſtenir
„ ſans grands & horribles inconueniens. Et

A ceux qui deſirent les biens de la liberté, doi-
uent procurer & s'efforcer, que dés le com-
mencement meſme ils n'en ſoient point fru-
ſtrez. Car la ſeruitude nouuelle eſt fort dure
& faſcheuſe à porter, & la guerre qui eſt ſoû-
tenuë pour la repouſſer, ſemble eſtre juſte &
legitime. Mais celuy qui eſt deſia ſous la ſub-
jection d'autruy, & ſe reuolte puis apres, ſe
monſtre pluſtoſt ſerf rebelle, qu'amateur de
liberté. Car c'eſtoit lors le temps d'employer
toutes choſes, & de reſiſter de toutes ſortes à
ce que les Romains ne fuſſent receus, quand
B Pompée entra premierement en la Prouin-
ce: mais le fait eſt tel, que nos predeceſſeurs
& leurs Roys eſtoient beaucoup plus robu-
ſtes de corps, mieux fournis d'argent, beau-
coup plus courageux que vous n'eſtes: &
nonobſtant ils n'ont pû reſiſter à vne bien
petite portion de la force & puiſſance des
Romains: Et vous qui eſtes heritiers de cette
obeïſſance, & qui cependant eſtes beaucoup
au deſſous d'eux tous, qui ont premierement
obey, penſez-vous pouuoir reſiſter contre
C tout l'Empire Romain? Ie vous prie, ſouue-
nez-vous des Atheniens, qui n'ont point fait
difficulté de mettre toute leur cité en feu,
pour maintenir la liberté des Gtecs, qui ont
vaillamment pourſuiuy cét orgueilleux Xer-
xer, qui nauigeoit les terres, & cheuauchoit
les mers, & qui auoit tant de Nauires ſous ſa
puiſſance, que la mer n'eſtoit pas aſſez large
pour les receuoir, & vne armée tenant plus
de terre que toute l'Europe. Ils l'ont (dis-je)
pourſuiuy juſques-la, qu'il n'auoit plus qu'v-
D ne barque, où il s'enfuyoit. Et aupres de la
petite Iſle Salamine, ils ont reduit à neant les
grãdes richeſſes & forces d'Aſie. Apres auoir
fait toutes ces choſes, maintenant ils ſont
ſubjets aux Romains; les ordres d'Italie gou-
uernent aujourd'huy cette Royale ville de la
Grece. Les Lacedomoniens auſſi apres les
Thermopyles & les Platées & leur Ageſi-
laus, qui auoit reconquis toute l'Aſie, ont en
meſme reuerence les Romains, & les recon-
noiſſent pour Seigneurs. Quant aux Mace-
doniens, combien qu'il ne s'en faille gueres
E qu'ils n'ayent encore cette imagination fol-
le, qu'ils voyent deuant leurs yeux leur Roy
Philippes auec ſon fils Alexandre le Grand,
ſe promettãt la domination de tout le mon-
de, toutefois il endurent vn changement
de condition, & portent honneur à ceux
pour qui le bon-heur s'eſt tourné. Pluſieurs
autres nations auſſi, qui faiſoient eſtat de
leur liberté, & qui eſtoient beaucoup plus
grandes, ont toutesfois fait joug, & obeyſ-
ſent aujourd'huy. Et vous ſerez ſeuls, qui
ferez difficulté de vous ranger ſous la domi-
nation de ceux, à qui vous voyez toutes cho-
ſes eſtre ſujettes? Où ſont vos armes, où

„ ſont vos armées : dont vous vous puiſſiez
„ fier ? Quel équipage auez-vous ſur mer, pour
„ courir ſus aux Romains ? Où ſont vos thre-
„ ſors, qui puiſſent fournir à la deſpenſe ? Il
„ vous ſemble peut-eſtre, que vous auez à
„ combattre contre les Egyptiens ou Arabes.
„ N'ouurez-vous point les yeux pour regar-
„ der de tous coſtez l'Empire Romain ? Ne
„ meſurez-vous point voſtre imbecillité ? Ne
„ ſçauez-vous pas que voſtre ville a eſté ſou-
„ uent ſurmontée par les autres nations voi-
„ ſines ? Mais la vertu inuincible des Romains
„ court par tout le monde, & qui plus eſt, ils
„ ont cherché quelque choſe plus grand que
„ ce monde. Car il ne leur a pas ſuffy, de con-
„ queſter du coſté d'Orient tout le pays enui-
„ ronné du grand fleuue Euphrates: & du coſté
„ de Septemtrion tout le circuit du fleuue
[a] Iſter. Et du coſté de Midy, de chercher
toute l'Afrique, voire iuſques aux lieux de-
ſerts & inhabitables, & de venir en Occi-
dent, juſques aux Gades. Mais outre tout
cela, ils ont cherché vn autre Monde par
delà le grand Occean: & ont bien fait en-
trer leur armée juſques en la grande Breta-
gne, qui eſt l'Angleterre & l'Eſcoſſe, où nul
n'eſtoit entré auparauant. Quoy donc? Eſtes-
vous plus riches que les Gaulois ? plus forts
que les Alemans ? plus prudens que les
Grecs? Enfin, eſtes-vous plus grand nombre
que tous ceux qui ſont au monde ? Quelle
aſſeurance vous peut éleuer les cœurs contre
„ les Romains? Vous repliquerez, que la ſuje-
„ ction eſt vne choſe fort faſcheuſe, combien
„ au pris doit-elle eſtre faſcheuſe aux Grecs,
„ qui ſemblent ſurmonter en nobleſſe de cœur
„ tous ceux qui ſont viuans au monde, & qui
„ poſſedent vne Prouince ſi ample & ſi large,
[b] & maintenant rendent obeïſſance aux ſix
verges des magiſtrats Romains ? Les Mace-
doniens auſſi obeyſſent à tels gouuerneurs,
qui à la verité ont beaucoup plus de raiſon
de ſe maintenir en liberté, que vous. Que
diray-ie de cinq cens villes d'Aſie ? Ne ſça-
uez-vous point que ſans aucune garniſon
elles ſont joug toutes, ſous vn Gouuerneur
tant ſeulement? Rendent obeyſſance ſous la
verge d'vn ſeul Conſul ? Eſt-il beſoin que ie
parle dauantage des Heniochiens, des Col-
chiens, des Taureens, des Boſphoriens, &
des nations qui habitent ſur les riuages de
Ponte, & des peuples de Meotie ? Entre leſ-
quels anciennement perſonne n'eſtoit re-
connu pour Seigneur, non pas meſme Sei-
gneur de ſa maiſon : & maintenant ils baiſ-
ſent le col ſous trois mille gendarmes ſeule-
ment : & quarante longues Nauires gardent
maintenant en paix la mer, ſur qui on ne s'o-
ſoit trouuer auparauant comme innauiga-
ble & ſauuage. Mais combien de raiſons
pourroient alleguer les Bythyniens, les Cap-
padociens, les Pamphyliens, les Lydiens, les
Ciliciens, pour eſtre maintenus en liberté?
Et toutesfois ſans aucune puiſſance d'armes,
ils payent aujourd'huy tribut. Et des Thra-
ces ? Quoy, ils poſſedent vne Prouince, qui
a cinq journées de largeur, & ſept de lon-
gueur, & de plus aſpre & difficile accés que
n'eſt pas la voſtre, & plus forte en beaucoup
de ſortes : & où la froidure eſt ſi rude, que
ceux qui y veulent entrer par force, y ſont
bien empeſchez : & toutesfois, ils n'ont que
deux mil ſoldats Romains en garniſon, qui
les font ranger. Les Illiriques auſſi qui juſ-
ques à la Dalmatie, habitent le long du
fleuue Iſther, rendent obeyſſance à deux Le-
gions ſeulement : auec qui ils ſçauent bien
reprimer la violence des Daciens. Les Dal-
mates auſſi, qui ont entrepris tant de choſes
pour recouurer leur liberté, qui ont eſté pris
tant de fois, qui ont rebellé depuis auec plus
grandes richeſſes, ſe tiennent coys mainte-
nant ſous vne ſeule legion des Romains.
Mais encore, ſi quelques grandes cauſes de-
uroient inciter aucuns à ſe reuolter, les Gau-
lois ſur tous autres ſe deuroient éleuer, veu
qu'ils ſont enuironnez de tant de forteresſes
naturelles : car du coſté [a] d'Orient ils ont
les hautes montagnes des Alpes : ils ont le
grand fleuue du Rhin du coſté de Septem-
trion : du Midy les hauts monts Pyrenées : &
d'Occident la grand mer Occeane. Mais
combien qu'ils ſe réjouyſſent d'vne telle
fortification, peuplez de trois cens & cinq
nations, ayans comme les fontaines perpe-
tuelles de tous biens, venans en leur pro-
pre terre comme en leur maiſon, arrou-
ſans preſque tout le monde de toutes ſortes
de biens : toutefois ils endurent ce joug,
qu'ils ſont tributaires aux Romains, & leur
laiſſent diſpenſer leur felicité. Et ce qu'ils
en font ils ne le font point certainement
pour dire qu'ils ſoient découragez, ou par
faute de nobleſſe de parens ; ayant com-
battu pour la liberté l'eſpace d'octante ans:
mais ils ont eu en admiration & crainte
le bon-heur & la vertu des Romains, par
où ils ſont venus à chef de plus de choſes
ſouuentefois qu'ils n'ont fait par guerre.
Bref, ils n'ont que douze cens ſoldats Ro-
mains qui les tiennent en bride : & tou-
tesfois ils ont preſque plus de villes que ce
nombre ne monte. Les Eſpagnols auoient
bien l'or croiſſant en leurs terres : mais il
ne leur a pas ſuffy pour les frais de la guer-
re pour les entretenir en liberté, ny à d'au-
tres nations auſſi, qui ſont diſtantes de
Rome de ſi longue eſpace, tant par terre
que par mer, à ſçauoir aux Portugais &
Cantabriens, qui ſont gens fort belliqueux.

[a] Iſter Fleuue qui trauerſe toute l'Alemagne, autremẽt nommé le Danube, outre lequel tirant vers Septemtrion les Romains n'auoient encore domination.

[b] Deuant les Conſuls de Rome marchoient douze Porteverges comme nous voyons les Bedeaux ; aux vniuerſitez, marchet deuant leur Recteur. Ce qui apres fut concedé aux Preteurs & gouuerneurs de Prouinces juſques au nombre de ſix.

[a] Ce ſont les vrayes & anciennes limites de noſtre Gaule Tranſalpine, teſmoins Ceſar & Mela. Aujourd'huy les Alemans par leurs incurſions les ont broüillées ; car ils terminent la Gaule du coſté de Septemtrion, non du Rhin, mais de Schalde, qui eſt le Fleuue qui paſſe par Anuers, nommans tout ce qui eſt par delà ledit Schalde Baſſe Alemagne.

„ L'Occean meſme, qui eſt terrible aux habi-
„ tans voiſins, à cauſe de ſes ſons éclatans, n'a
„ pû retenir la force des Romains, mais fai-
„ ſans reluire leurs armes outre les colomnes
„ d'Hercules, ont paſſé au trauers des nuës, &
„ ſurmonté le ſommet des monts Pyrenées,
„ qu'auſſi ils ont aſſujettis à leur obeyſſance.
„ Et maintenant pour toutes ces nations ſi bel-
„ liqueuſes, & diſtantes de ſi longues eſpaces
„ de lieux, il ne faut qu'vne legion en garni-
„ ſons. Mais y a-il quelqu'vn d'entre-vous, qui
„ n'ayt ouy parler du grand nombre des Ale-
„ mans? Et ie penſe, que vous auez veu bien
„ ſouuent, & leur vertu & leur grandeur: Les
„ Romains ont par tout des gens de cette na-
„ tion captifs, et claues & ſerfs. Et toutefois
„ leur region où ils habitent, eſt merueilleuſe-
„ ment ample & ſpacieuſe: ils ont les coura-
„ ges plus grands que les corps, & les eſprits ſi
„ hautains, qu'ils ne tiennent conte de la
„ mort, & quand ils ſont en colere, leur deſ-
„ pit eſt plus vehement que de beſtes ſauuages,
„ & maintenant ils ont le Rhin pour frontiere,
„ & huict legions ſeulement les tiennent en
„ bride: & ceux qui ſont pris, ſont en ſeruitu-
„ de, & le reſte de toute leur nation cherche
„ à ſe ſauuer, plus par fuite que par armes.
„ Conſiderez auſſi les murail[illegible] & foſſez des
„ Anglois, vous qui mettez toute voſtre con-
„ fiance aux murs & foſſez de Hieruſalem. Ils
„ ſont enuironnez du grand Occean, & poſ-
„ ſedent vne Iſle qui ne contient pas moins
„ que toute voſtre Iudée, & neantmoins les
„ Romains les ont bien ſçeu ranger ſous leur
„ juriſdiction: & il n'y a que quatre legions
„ pour les entretenir en obeyſſance. Or quel
„ beſoin eſt-il d'en dire dauantage? veu que
„ les Parthes auſſi, qui eſt vn peuple fort aguer-
„ ry & belliqueux, qui comprent vn ſi grand
„ nombre de nations, enuironné de ſi grandes
„ richeſſes enuoyent des oſtages aux Romains.
„ Et peut-on voir aujourd'huy, que la princi-
„ pale nobleſſe de l'Orient eſt ſeruante en Ita-
„ lie, ſous ombre de paix? Preſque tous ceux
„ qui ſont ſous le Ciel, font hommage à la
„ force des Romains, & vous ſerez ſeuls qui
„ leur ferez la guerre. Et ne conſiderez-vous
„ point quelle a eſté la fin des Carthaginois,
„ qui ſe glorifians de leur grand & redouté
„ Annibal, & eſtans ſortis de la noble race
„ des Pheniciens, n'ont point laiſſé pourtant
„ de tomber ſous la puiſſante main de Sci-
„ pion? Semblablement les Cyreniens qui ſont
„ deſcendus de Lacedemone, & toute la race
„ des Marmarides, eſtenduë iuſques aux de-
„ ſerts, qui ont faute d'eau, les Syrtes auſſi
„ épouuantables à ceux qui les oyent, auec
„ cela les Naſamoniens & Maures, & le nom-
„ bre infiny des Numidiens, n'ont pû empeſ-
„ cher les efforts des Romains. Ils ont pris

A auſſi par la force de leurs armes la troiſiéme „ partie de tout le monde, dont on ne ſçau- „ roit facilement nombrer les nations, à ſça- „ uoir celle qui ſous la mer Atlantique & les „ colomnes d'Hercules, juſques à la mer-rouge, „ contient vn nombre infiny d'Ethiopiens. Et „ outre la quantité annuelle de bléds, dont ils „ nourriſſent huit mois tout le peuple Romain, „ ils payent auſſi d'autres tributs, & fourniſſent „ les deſpenſes, rendans volontaire obeyſſan- „ ce à l'Empire, ne penſans point qu'on leur „
B façe tort en toutes les choſes qui leur ſont „ commandées & ordonnées, comme vous „ faites. Et eux tous enſemble n'ont qu'vne „ legion pour les dompter. Mais ie vous prie, „ à quoy bon chercher des exemples bien loin „ pour vous faire entendre quelle eſt la puiſ- „ ſance des Romains? veu que vous la pouuez „ facilement connoiſtre, quand vous regarde- „ rez l'Egypte, qui eſt voſtre voiſine? Com- „ bien qu'elle ait ſon eſtenduë juſques aux „ Ethiopiens & à la riche Arabie, & [a] qu'elle
C touche aux Indiens, ayant ſous ſoy ſept cens cinquante fois dix mille habitans, outre le peuple des Alexandrins, comme il eſt facile de compter par le tribut qui eſt payé de cha- cun par teſte, neantmoins elle ne dédaigne point la domination des Romains. Com- bien qu'elle ait vn fort aiguillon, qui l'inci- te à ſe reuolter, à ſçauoir Alexandrie, qui eſt grande & fort abondante en richeſſes & multitude de gens. Elle contient en lon- gueur trente ſtades, & en largeur dix: & touchant le tribut, elle en paye beaucoup
D plus par chacun mois, que vous ne faites tou- te l'année: & outre l'argent, ils fourniſſent de viures le peuple Romain l'eſpace de quatre mois. Elle eſt de tous coſtez enuironnée ou de deſerts, par où on ne peut paſſer, ou de mers, où on ne peut aborder, ou de grandes & for- tes riuieres, ou de mareſcages, & n'y a rien eu en tout cela qui ait reſiſté à la force des Romains. Car deux legions ſeulement ſe re- poſans dedans la ville, tiennent tout ce grand pays d'Egypte auec cette haute no- bleſſe, des Macedoniens. Qui prendrez-vous
E donc des deſerts ou lieux ſolitaires pour vous faire compagnie en guerre? Car tous ceux qui viuent aujourd'huy en la terre habita- ble, ſont Romains: ſi d'auenture il n'y a quelqu'vn d'entre-vous, qui eſtende ſes eſ- perances outre le fleuue Euphrates, & eſ- pere auoir du ſecours de la region des Adia- beniens. Mais n'ayans nulle cauſe de ce faire, ils n'ont garde de s'embroüiller en vne ſi dangereuſe guerre, & encore qu'ils donnaſſent conſentement à vne œuure ſi re- „ prochable, ſi eſt-ce que les Parthes ne le „ permetroient pas. Car ils ſe ſoucient com- „ ment ils s'entretiendront en amitié auec les „

[a] L'Egypte touche aux Indiens du coſté que la mer Rouge eſt tenante à la grande mer Occeane, qui eſt appellée en cét endroit, mer Indique. Aujourd'huy, ce coſté eſt compris ſous l'Ethiopie, pource qu'il eſt de l'Empire du Preſtre Iean.

[a] Alexandrie eſt vne Colonie des Macedoniẽs qu'Alexandre le grand y laiſſa apres l'auoir reſtaurée, & d'edifices & de nom.

» Romains, & penſeront bien que l'alliance
» ſera violée, ſi quelqu'vn de ceux qui ſont ſous
» leur domination, ſonge à faire guerre con-
» tre les Romains. Il ne reſte donc, ſinon que
» vous ayez voſtre refuge à l'ayde de Dieu.
» Mais encore les Romains ont cét ayde par
» deuers eux. Car il ſeroit impoſſible, qu'vn
» tel Empire ſubſiſtaſt ſans la vertu de Dieu.
» Conſiderez vn peu, que quand meſme vous
» feriez la guerre contre des gens qui fuſſent
» beaucoup moindres que vous, toutesfois il
» vous ſera bien difficile de bien exercer la pu-
» reté de voſtre religion au milieu de tant de
» tumultes: & à grande peine ferez-vous que
» Dieu ne ſoit offenſé, eſtans contraints de
» violer les choſes meſmes, par où vous penſez
» tirer ſecours de luy. Ce que vos enceſtres ont
» vrayement experimenté, quand Pompée
» auoit expreſſément deſtiné vos iours de re-
» pos pour donner l'aſſaut, ou pour combattre.
» Que ſi vous gardez eſtroitement les obſer-
» uations des Sabbats, & ne vous remuez pour
» faire choſe que ce ſoit, il eſt certain que vous
» ſerez pris ſans grande difficulté. Ainſi Pom-
» pée eſpioit ces iours, où ceux qui eſtoient aſ-
» ſaillis, ſe tenoient oiſifs, ne ſe deffendans
» point. Et quand vous ſerez venus juſques-là,
» qu'en faiſant la guerre vous violiez la loy du
» pays, & les ordonnances de vos peres, ie ne
» ſçaurois dire, s'il vous reſte rien pourquoy
» vous deuiez entreprendre aucun combat.
» Car vous n'auez pour cette heure autre in-
» tention, ſinon que vous ne voulez pas per-
» mettre, que vos inſtitutiõs anciennes ſoient
» aucunement enfraintes. Mais ie vous ſupplie,
» de quelle confiance appellerez vous Dieu à
» voſtre ayde, ſi de voſtre bon gré vous violez
» le ſeruice, que vous eſtes obligez de luy ren-
» dre? Or eſt-il, que les hommes entreprennent
» la guerre, ou s'appuyans ſur la force & vertu
» de Dieu, ou mettans leur confiance aux puiſ-
» ſances humaines. Et quand on vient à laiſ-
» ſer ces deux choſes, entant que touche la
» conſequence, ceux qui veulent combattre
» en cette ſorte, ſe jettent volontiers dedans
» vne captiuité toute manifeſte. Mais qui eſt-
» ce qui vous empeſche, que de vos propres
» mains vous ne mettiez en pieces, vos enfans
» & vos femmes, & mettiez vous-meſme le
» feu dedans ce pays beau & rond? Car quand
» vous entrerez en telle fureur, voicy le gaing
» que vous en rapporterez, à ſçauoir, qu'on
» ne vous reprochera point l'ignominie d'a-
» uoir eſté vaincus par autres, que par vous-
» meſmes. C'eſt vne bonne choſe, mes amis,
» de ſe donner garde de la tempeſte & des
» orages qui ſont encore à venir, quand la
» nauire eſt encore au port: & non point du
» port ſe jetter au milieu des orages. Car voicy
» ce qu'il reſte à ceux qui ſont tombez ſans y
A penſer dedans les maux, à ſçauoir que pour
» le moins on les eſtime dignes de compaſ-
» ſion: mais quant à ceux qui de leur pleine
» volonté, ſe ſont jettez dedans vn danger
» ouuert, que leur reſte-il que reprocher? ſinon
» que quelqu'vn d'entre vous, eſtime que les
» Romains viennent batailler contre vous
» auec telle condition, ou qu'ils vous traite-
» ront doucement quand ils auront vaincu, ou
» que pour donner exemple de crainte aux au-
» tres nations, ils ne mettront point le feu de-
» dans cette ſaincte Cité, & ne mettront à mort
B toute voſtre race. Car ceux d'entre vous, qui
» auront échappé la fureur des armes, ne trou-
» ueront point de lieu pour fuyr, & ils tombe-
» ront entre les mains des peuples, ou qui au-
» ront deſia les Romains pour ſeigneurs, ou
» bien qui craindront de venir en leur ſubje-
» ction. Et encor le danger ne ſera point ſeu-
» lement pour vous, mais auſſi pour tous les
» autres Iuifs qui habitent dans les autres vil-
» les. Car il n'y a ny pays ny peuple en tout le
» monde, où il n'y ait quelque portion de vous
C diſperſée, qui ſeront cruellement tuez par
» cy par là, quand vous commencerez la re-
» bellion, & à cauſe des mauuais conſeils de
» peu de gens, toutes les villes regorgeront
» du ſang des Iuifs. Et ceux qui auront ainſi
» reſpandu voſtre ſang, ont deſia leurs remiſ-
» ſions ſignées; dautant qu'ils auront eſté con-
» traints à cela par voſtre faute. Et quand ils
» ſe ſeront deportez d'executer vne telle cho-
» ſe, conſiderez quelle impieté ce ſera, d'a-
» uoir émeu la guerre contre des gens ſi be-
D nins. Soyez touchez de compaſſion, ſi ce
» n'eſt de vos femmes & de vos enfans, pour le
» moins que ce ſoit de cette Cité, qui eſt ap-
» pellée mere des villes de toute voſtre re-
» gion. Eſpargnez vos murs ſacrez, épargnez
» les lieux ſaincts, reſeruez pour vous voſtre
» loy auec le Temple & le ſanctuaire. Car
» quand les Romains auront derechef obtenu
» la victoire ſur vous, ne penſez pas qu'ils
» épargnent plus rien de tout cela, comme
» ils ont fait par cy-deuant, vous ne leur en
» auez point ſçeu de gré. I'appelle vos ſaincts
E lieux, & les Anges ſacrez de Dieu, & noſtre
» commun pays en teſmoignage: que ie
» n'ay rien obmis de tous les conſeils que
» i'ay conneu vous eſtre expediens. Que ſi
» vous prenez deſſein des choſes qui vous
» ſont neceſſaires, vous viurez en paix auec
» moy: mais ſi vous mettez en auant vos cho-
» leres, vous ſerez expoſez aux dangers ſans
» moy. Apres qu'il eut ainſi parlé il ſe prit
» à pleurer auec Berenice ſa ſœur, & par les
» larmes rompit vne grande partie de leur
» violence. Dont ils commencerent à crier à
» haute voix, qu'ils ne faiſoient point la
» guerre aux Romains, mais contre Florus, à

„ cauſe des maux qu'ils auoient endurez par
„ luy. Le Roy Agrippa leur reſpondit, diſant:
„ Mais vos œuures ſont telles que de ceux qui
„ combattent contre les Romains. Car vous
„ n'auez pas payé le tribut ny la gabelle à
„ l'Empereur, & ſi vous auez bruſlé les por-
„ ches de la forteresſe d'Antonia. Or vous aſ-
„ ſoupirez la cauſe de voſtre reuolte, ſi vous re-
„ faites les porches, & ſi vous vous haſtez de
„ payer les tributs. Car ce n'eſt pas à Florus à
„ qui eſt la forteresſe, ou à qui vous payerez le
„ tribut.

Les Iuifs chaſſent le Roy Agrippa de Hieruſalem.

CHAP. XXIX.

LE peuple acquieſça à ce conſeil, & s'en alla au Temple auec le Roy & ſa ſœur Berenice, & commença ſur l'heure à refaire les porches. Et les dixeniers & autres deputez s'en allerent par les villages, & toutes les regions recueillir les gabelles & les Tailles: tellement qu'en peu de temps ils amaſſerent quarante talens; car il en falloit encore autant. Voila comment Agrippa appaiſa pour lors les menaces prochaines de la guerre. Depuis il s'eſſayoit de perſuader au peuple d'obeyr à Florus, juſques à ce que Ceſar leur en enuoyaſt vn autre. A cette parole le peuple fut embraſé de courroux, quelques-vns ne ſe peurent tenir de dire des paroles outrageuſes contre le Roy meſme: & qui pis eſt, le chaſſerent incontinent hors la ville, & meſme aucuns des ſeditieux furent bien ſi hardis de jetter des pierres contre luy. Le Roy voyant la fureur violente de ces mutins, & ſe plaignant qu'on l'auoit outragé, enuoya des principaux & autres des plus apparens d'entr'eux vers Florus, qui eſtoit en Ceſarée, afin qu'il en euſt quelques-vns, qui fuſſent deputez pour recueillir le tribut par toute la region: & le Roy ſe retira en ſon Royaume.

Commencement de la rebellion des Iuifs contre les Romains.

CHAP. XXX.

EN ce meſme temps quelques-vns de ceux qui fretilloient apres la guerre, s'aſſemblerent, & aſſaillirent vne forteresſe appellée Maſſada, où eſtans entrez par ſurpriſe, ils mirent au tranchant de l'eſpée tous les Romains qui y eſtoient, & laiſſerent là de leurs gens pour la garder. De plus Eleazar fils du Sacrificateur Ananias, hardy jeune homme, qui pour lors conduiſoit les gens de guerre, eſtant dedans le Temple de Hieruſalem, perſuada à ceux qui eſtoient deputez pour les ſacrifices, de ne reçeuoir aucun don ou beſte d'homme quelconque, s'il n'eſtoit de la nation Iudaïque. Or cela eſtoit vne ſemence de guerre contre les Romains. Les hoſties meſme de Ceſar furent rejettées, qu'on auoit accouſtumé d'offrir pour le peuple Romain. Les grands Sacrificateurs & autres grands Seigneurs des Iuifs, prioient inſtamment, qu'on ne laiſſaſt point paſſer cette couſtume, ſelon laquelle on prioit pour les Roys: mais les autres firent la ſourde-oreille, ſe fians grandement à la multitude de leur peuple. Car toute la force de ceux qui deſiroient le changement, aidoit à leurs volontez: & ſur tout ils auoient les yeux dreſſez ſur Eleazar, qui pour lors eſtoit chef des gens de guerre, comme il a eſté dit.

Les nobles de Hieruſalem prennent des gendarmes d'Agrippa, pour reſiſter à Eleazar.

CHAP. XXXI.

POur cette cauſe les riches & plus apparens de la ville s'aſſemblerent auec les grands Sacrificateurs & les plus grands d'entre les Phariſiens, & voyans à quels maux & inconueniens on vouloit expoſer la ville, delibererent d'eſſayer les courages des ſeditieux, & firent aſſembler le peuple deuant la porte d'airain, qui eſt en la partie interieure du Temple du coſté d'Orient. En premier „ lieu ils ſe plaignoient grandement de leur „ reuolte temeraire, & de ce qu'ils émou- „ uoient vne guerre ſi dangereuſe contre leur „ pays. De plus ils remonſtroient qu'il n'y „ auoit point de raiſon à cela, diſans que leurs „ anceſtres auoient orné le Temple pour la „ pluſpart des dons & offrandes des Gentils, „ & que cette couſtume auoit de tout temps „ eſté gardée, qu'on auoit reçeu les preſens, „ & toutes les autres oblations des peuples „ eſtrangers, & non ſeulement on n'en auoit „ point rejetté les hoſties, (qui euſt eſté vne „ fort grande impieté) mais auſſi qu'on auoit „ dedié & poſé à l'entour du Temple leur pre- „ ſens & oblations, qui y eſtoient encore ve- „ nuës & demeurées iuſques à cette heure-là. „ Mais maintenant ceux qui irritoient les „ forces des Romains, & qui ſe promettoient la guerre contr'eux, inuentoient „ vne nouuelle façon de Religion, & il ſembloit qu'ils vouluſſent auec de grands dangers rendre la ville coupable d'impieté: „ voire la faire telle, qu'aucun eſtranger „

» n'y eut accez pour y offrir ſon ſacrifice, & pour y adorer. Et quand encore on feroit vne telle Loy contre quelque homme particulier, encore auroit-il iuſte cauſe de nous reprendre d'inhumanité. Or les Romains ſont meſpriſez, & ils ont eſtimé l'Empereur profane. Cela certes nous doit faire craindre, que ceux qui repouſſent les ſacrifices qu'on doit offrir pour eux, ne ſoient empeſchez pour l'auenir, de faire des oblations & offrir des ſacrifices pour eux-meſmes. Et il y a bien grand danger, que la ville ne ſoit ſans principauté, ſi ceux-cy ne ſe repentent bien-toſt, & ne reçoiuent les oblations qu'ils ont refuſées, & deuant meſme que le bruit de cette entrepriſe temeraire vienne iuſques aux oreilles de ceux, contre qui on a attenté vn tel outrage. Et en parlant ainſi ils produiſoient les Sacrificateurs, qui eſtoient expers & entendus aux couſtumes & ordonnances de leurs peres, pour leur remonſtrer, comment tous leurs anceſtres auoient touſjours reçeu les ſacrifices des nations eſtranges. Cependant il n'y en auoit pas vn ſeul de ceux qui deſiroient de nouueaux bruits & tumultes, qui ſe rendiſt attentif à ce qu'on diſoit: & le pis fut, que les Miniſtres de l'autel n'y vinrent point, donnans occaſion de guerre en ce faiſant. Les grands donc voyans bien que la mutinerie eſtoit venuë iuſques là, qu'ils ne la pourroient appaiſer par leur authorité, & qu'ils ſeroient les premiers qui ſentiroient le danger des armes des Romains, prirent conſeil enſemble, pour en amortir les cauſes, tant qu'ils pouuoient. Ils enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Florus, & le chef de cette Ambaſſade c'eſtoit Simon fils d'Ananias. D'autres auſſi furent enuoyez vers Agrippa, & les principaux d'entr'eux c'eſtoit Scylus Antipas & Coſtobarus, qui eſtoient auſſi parens du Roy. Ils les prioyent tous deux de venir en Hieruſalem auec main forte, pour eſteindre la ſedition, qui y eſtoit allumée, auant qu'elle deuint intolerable. Or ce mal & inconuenient fut vne bonne nouuelle à Florus, & ne deſirant que d'allumer la guerre, il ne reſpondit rien aux Ambaſſadeurs. Mais Agrippa ſe ſouciant & des vns & des autres, à ſçauoir de ceux qui ſe reuoltoient, & de ceux contre qui la guerre eſtoit émeuë, voulant auſſi conſeruer les Iuifs aux Romains, le Temple & la ville metropolitaine aux Iuifs, ſçachant auſſi qu'vn tel trouble ne luy apportoit gueres de profit, enuoya pour ſecours au peuple trois mille gens de cheual, qui eſtoient Bataneens, Auranites & Trachonites. Darius eſtoit conducteur de toute cette compagnie; & Philippes fils de Ioachim eſtoit chef de toute l'armée. Les grands Seigneurs donc auec les grands Sacrificateurs & tous autres du peuple, qui deſiroient le repos, reçeurent fort bien ce ſecours, & occuperent la partie la plus haute de la ville, car les ſeditieux s'eſtoient deſia ſaiſis de la baſſe ville & du Temple. Ils jettoient donc inceſſamment des fléches & des pierres les vns contre les autres, & quelquefois ſortans de leurs embuſches, ils ſe rencontroient ſi pres, qu'ils pouuoient combattre main à main. Les ſeditieux auoient plus de hardieſſe, mais les gens du Roy eſtoient mieux duits à la guerre. La deliberation principale de ceux-cy c'eſtoit de ſe ſaiſir du Temple, pour en repouſſer ceux qui le profanoient. Tout au rebours l'intention des mutins, qui eſtoient ſous la conduite d'Eleazar, eſtoit de gagner le deſſus de la ville outre ce qu'ils tenoient. Il ſe fit donc vne grande boucherie d'vn coſté & d'autre, par l'eſpace de ſept iours, par où ny les vns ny les autres ne pouuoient eſtre chaſſez de la place qu'ils tenoient. Le iour de la feſte appellée Xilophorias, eſtant venu en laquelle tous ont accouſtumé de porter au Temple vn grand amas de bois, afin qu'il y ait touſjours matiere pour entretenir le feu, car il y a touſiours du feu, qui n'eſt jamais eſteint: ceux qui eſtoient dedans le Temple, empeſcherent leurs aduerſaires d'y entrer, & de faire ce jour là ce que leur religion demandoit. Cependant pluſieurs garnemens portans des poignards cachez ſous leurs veſtemens, ſe jetterent par force ſur la commune qui eſtoit la plus foible, & ſe voyans faire place, pourſuiuoient hardiment ce qu'ils auoient commencé. Les gens du Roy furent ſurmontez tant par la hardieſſe que par le grand nombre de leurs ennemis. Ils furent donc contraints d'abandõner la place qu'ils tenoient, à ſçauoir la haute ville, & les autres ſe jetterent tout ſoudain par force dedans la maiſon du grand Sacrificateur Ananias, & dedans le Palais du Roy Agrippa, & celuy de ſa ſœur Berenice, & y mirent le feu. Ils entrerent dedans le threſor des chartes, le bruſlerent, voulans mettre à neant tous les enſeignemens & obligations des creanciers, afin qu'on ne peuſt monſtrer raiſon quelconque de ce qu'on auoit preſté, & que par ce moyen ils attiraſſent de leur party tous ceux qui eſtoient obligez & endetez, & donnaſſent licence aux pauures de s'éleuer contre les riches. Et apres que ceux qui auoient la garde des chartes publiques, s'en furent fuys, ces boute-feux brulerent la maiſon où eſtoient les regiſtres des chartes, & ayans ainſi mis en cendres les nerfs & toute la force de la ville, ſe jetterent ſur leurs ennemis. Et là deſſus il y eut d'entre les grands Sacrificateurs, & autres grãds Seigneurs de la ville,

qui ſe cacherent dedans les égoux : aucuns s'enfuyrent au haut Palais auec les gens du Roy, & fermerent viſtement les portes. Entre leſquels y eſtoit le grand Sacrificateur Ananias, & Ezechias ſon frere, & ceux qui auoient eſté en ambaſſade vers le Roy Agrippa. Pour ce iour donc ils ſe contenterent d'auoir obtenu cette victoire, & d'auoir bruſlé aucunes maiſons. Le lendemain, qui eſtoit le quinziéme iour d'Aouſt, ils firent violence contre la forte place, dite Antonia : & tous ceux qui eſtoient en garniſon dedans, furent pris & tuez deux iours apres qu'ils furent aſſiegez, & les ennemis mirent le feu dedans la fortereſſe. De là, ils marcherent contre le Palais, où les gens d'Agrippa s'eſtoient retirez, & firent quatre bandes diuiſées : cela fait, ils taſchoient de mettre bas les murailles. Cependant perſonne de ceux qui eſtoient dedans, n'oſoit ſortir pour eſcarmoucher, à cauſe qu'il y auoit vn trop grand nombre d'ennemis dehors : mais eſtans diſtribuez par les tours & donjons du Palais, ils tuoient vn grand nombre de ceux qui montoient, & ſouuent auſſi rencontroient des larronneaux ſous les murailles, & en depeſchoient pluſieurs. La batterie ne ceſſoit ny iour ny nuict : car les ſeditieux penſoient par ce moyen contraindre ceux qui eſtoient aſſiegez, à perdre tout eſpoir & courage, à cauſe que les viures leur manquoient, & les gens du Roy, qui eſtoient dedans, eſtimoient que leurs ennemis ceſſeroient ne pouuans fournir au trauail.

A jusques ſous vne tour, dont les fondemens ſappez, ils l'appuyerent ſur des poutres & pieces de bois, & force mairien, où ils mirent le feu, & puis ſortirent de leur mine. Ainſi quand toute la matiere qui y auoit eſté miſe, fut bruſlée, la tour tomba tout ſoudain, mais il y auoit vne autre muraille édifiée par dedans, qui apparut haut éleuée. Car les gens du Roy, ſe doutans bien de leur entrepriſe, & poſſible de l'ébranlement de la tour, auoient baſty en diligence vn autre mur, auant que leurs ennemis euſſent loiſir
B d'acheuer leur mine. Ceux de dehors voyans la tour par terre, penſoient bien auoir tout gagné, mais ils furent tous esbahis qu'ils virent vne autre muraille, & ce nouueau regard leur fit perdre cœur. Toutefois les aſſiegez enuoyerent vers Manahemus & les autres principaux autheurs de la ſedition, les prier qu'il leur fuſt permis de s'en aller. Manahemus accorda aux gens du Roy ſeulement & à ceux qui eſtoient de ſa region, ce
C qu'ils accepterent & s'en allerent. Mais les Romains ſe voyans delaiſſez, furent ſaiſis de frayeur, car ils n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter contre vne ſi grande multitude : d'autre part, ils imputoient à honte de prier leurs ennemis de les laiſſer aller, & encore quand il leur ſeroit octroyé, ſi eſt-ce qu'ils ne s'y fioient pas. Laiſſans donc le lieu bas, qui s'appelloie Stratopedon, dautant qu'il eſtoit bien facile à prendre, ils ſe retirerent dedans les tours & fortereſſes Royalles : l'vne eſt nommée Phaſaëlus, l'autre
D Hippicos, & la troiſiéme Mariammé. Ceux qui eſtoient auec Manahemus, ſe jetterent tout incontinent de force dedans les lieux d'où les Romains s'en eſtoient fuys, mirent à mort tous ceux qu'ils peurent rencontrer, & rauiſſans tout ce qui reſtoit de harnois de guerre, mirent le feu dedans Stratopedon. Ces choſes furent faites le ſixiéme iour du mois de Septembre. Le iour ſuiuant le Sacrificateur Ananias, qui s'eſtoit caché dedans les égoux du Palais, fut pris, & tué par les brigands, auec Ezechias ſon frere.
E Les ſeditieux auſſi aſſiegerent les tours de tous coſtez, prenans garde qu'aucuns des gendarmes ne peuſſent échapper. Manahemus voyant la ruyne & deſtruction des lieux forts, & la mort du Sacrificateur Ananias, s'éleua en orgueil & cruauté, n'eſtimant perſonne ſon pareil en la conduite des affaires, & exerça depuis vne horrible tyrannie. Sur ces entrefaites Eleazar & ſes complices ſe leuerent, & accorderent enſemble, qu'il n'eſtoit pas bien conuenable, que ceux qui s'eſtoient reuoltez contre les Romains (pour le deſir qu'ils auoient de recouurer la liberté) priuaſſent de cette liberté leurs compa-

---

De Manahemus nouuel autheur de ſedition & des gen-darmes Romains.

CHAP. XXXII.

CEpendant Manahemus fils de Iudas Galileen, ce fin Sophiſte, qui ſous Cyrenius auoit reproché aux Iuifs, qu'apres Dieu ils ſeruoient aux Romains, il aſſembla quelques-vns des grands ſeigneurs, & s'en alla en Maſſada, où eſtoit l'armeurerie du feu Roy Herodes, & ayant forcé ce lieu, il arma quelques gens du commun populaire, & d'autres garnemens. Ayant cette brigade pour ſa compagnie, il s'en retourna comme Roy en Hieruſalem, & s'eſtant fait Capitaine de la ſedition, il deliberoit de donner l'aſſaut. Mais il auoit faute de machines & d'engins : & d'autre part, il ne pouuoit pas ouuertement fouyr deſſous les foſſez, pource qu'il y auoit des gens au deſſus, qui tiroient inceſſamment des fleſches. Parquoy ils firent commencer vne mine de bien loing, & la conduiſans par deſſous terre, ils vinrent

gnons, qui eſtoient de meſme condition, & qu'ils enduraſſent vn Roy ou Seigneur ſur eux, qui combien qu'il ne fuſt point homme violent, toutefois eſtoit de plus abiecte & baſſe condition ; que s'il eſtoit neceſſaire qu'aucun fuſt ordonné ſuperieur par deſſus les autres, vn autre quel qu'il fuſt y ſeroit plus propre que Manahemus. Ayans donc fait ainſi leur complot, ils le viennent aſſaillir au Temple, car il eſtoit là venu adorer, auec grande pompe & orgueil, eſtant veſtu d'habit Royal, & ceux de ſon party, eſtoient armez à l'entour de luy. Ceux donc qui faiſoient compagnie à Eleazar, ſe vinrent jetter de force & impetuoſité ſur Manahemus, & le reſte du peuple prit des pierres, & lapida ce Sophiſte, penſant que quand il ſeroit mort, toute la ſedition ſeroit aſſoupie. Les garde-corps de Manahemus reſiſterent du premier coup vn peu, mais quand ils virent que le peuple tout d'vne furie ſe jettoit ſur eux, chacun prit la fuite, & ſe ſauua où il pouuoit. Ceux qu'on pouuoit empoigner furent tuez, & on cherchoit diligemment les autres qui s'eſtoient cachez, dont y en eut bien peu, qui ſe ſauuerent en Maſſada, entre leſquels eſtoit Eleazar fils de Iaïrus, prochain parent de Manahemus, qui depuis auſſi exerça ſa tyrannie en Maſſada. Quant à Manahemus il s'eſtoit caché en vn lieu nommé Ophlas, mais il n'eſtoit pas ſi bien caché qu'il ne fut pris, & tiré en la place publique, où ayant enduré beaucoup de tourmens, il fut enfin mis à mort. Ceux auſſi qui combattoient ſous luy, & entr'autres Abſalomon, l'vn des principaux fauteurs de ſa tyrannie, furent traitez de meſme. Et comme i'ay dit, le peuple y aida grandement, penſant que par ce moyen toute la ſedition ſeroit eſteinte. Mais Eleazar & ſes complices ne mirent point la main ſur Manahemus pour eſperer que la guerre fuſt reprimée, mais afin qu'ils fiſſent la guerre d'vne plus grande licence. Enfin combien que le peuple priaſt de grande affection qu'on laiſſaſt aller en liberté les gendarmes Romains, toutefois, ils pourſuiuoient plus obſtinément leurs aſſauts, iuſques à ce qu'vn Capitaine Romain nommé Metilius, & quelques autres des plus authoriſez enuoyerent vers Eleazar, le prier qu'ils s'en allaſſent ſeulement la vie ſauue, à la charge qu'il lairroient leurs baſtons, armes & tout autre bagage aux Iuifs. La priere ne fut pas ſi toſt faite, qu'elle fut acceptée, & les Iuifs enuoyerent vers eux Gorion, fils de Nicodeme, & Ananias Sadduceen, & Iudas fils de Ionathas, pour donner les mains, & pour faire le ſerment. Cela fait Metilius conduiſoit les gendarmes Romains. Tandis que les Romains auoient

A les armes au poing, pas vn des ſeditieux ne machina aucune fraude contr'eux ; mais auſſi toſt que ſelon l'accord fait entr'eux tous, ils eurent poſé leurs glaiues & boucliers, ils commencerent à s'en aller ne ſoupçonnant rien de mal, les ſatellites d'Eleazar ſe ruerent de violence impetueuſe ſur eux, & les tuoient comme beſtes ſans qu'ils leur reſiſtaſſent en façon quelconque, ou fiſſent quelque priere, ſeulement ils reclamoient la promeſſe & le ſerment qu'ils leur auoient fait. Ainſi ils furent tous cruellement tuez,
B excepté Metilius qui fut ſeul ſauué, dautant qu'il les pria fort inſtamment, & fit promeſſe qu'il ſe rendroit Iuif, voire juſques à ſe faire circoncire. La perte que les Romains reçeurent alors, ne fut pas grande, car il y eut bien peu de gens tuez au pris de la grande multitude du reſte de leur armée : mais pour les Iuifs ce fut le commencement de leur captiuité. Voyans donc deuant leurs yeux des cauſes ſi neceſſaires de la guerre, & la ville abbreuuée d'vn tel forfait, qui fai-
C ſoit que le courroux ou la vangeance de Dieu n'eſtoit pas loin, il ſe lamentoient en public, encore que la vangeance des Romains n'euſt point eſté à craindre, & la ville eſtoit preſſée de grande triſteſſe. Tous ceux qui preuoyoient bien ce qui pouuoit auenir, & qui eſtoient d'eſprit paiſible & de bon ſens, eſtoient troublez, comme ſçachans bien qu'on leur feroit rendre cauſe, & porter la peine du forfait des mutins. Car cette boucherie auoit eſté faite en vn iour du repos,
D auquel iour ils ceſſent de toutes leurs œuures, à cauſe de leur religion & exercice de choſes ſainctes.

De la grande boucherie des Iuifs faites en Ceſarée, & par toute la Syrie.

CHAP. XXXIII.

EN ce meſme iour, & en la meſme heure comme par quelque celeſte prouidence, les citoyens de Ceſarée tuerent auſſi les Iuifs
E habitans entr'eux, en ſorte qu'en vn meſme temps il y eut plus de vingt mil hommes tuez, & Ceſarée demeura entierement vuide de Iuifs. Et meſme Florus empoignans ceux qui s'enfuyoient, les fit lier & garoter, & mener à l'Arſenac des nauires pour eſtre forçats. Apres cette horrible boucherie faite en Ceſarée, toute la nation des Iuifs fut effarouchée & acharnée à la cruauté. Ainſi donc ils ſe diuiſerent çà & là par bandes, & gaſterent en peu de temps les villages & villes frontieres des Syriens, à ſçauoir Philadelphie & Gebonite, Geraſa, Pella & Scy-

thopolis. Ils entrerent auſſi par force dedans Gadara & Hippon Gaulanite, & ruïnerent les vnes & bruſlerent les autres, & marchoient contre Cedaſa, qui eſt aux Tyriens, contre Ptolemaïde & Gaba, & auſſi Ceſarée. Et Sebaſté & Aſcalon ne les empeſcherent point de paſſer outre : mais apres auoir mis le feu dedans, ils raſerent auſſi Anthedon & Gaza. Pluſieurs villages & poſſeſſions ſur les frontieres de ces villes, furent pillez & ſaccagez : & y eut grand meurtre de ceux qu'ils pouuoient empoigner. Les Syriens auſſi ne faiſoient pas vn moindre degaſt & turie des Iuifs ; mais mettoient en pieces tous ceux qu'ils rencontroient dedans leurs villes, non ſeulement à cauſe de la hayne ancienne, mais auſſi pour preuenir le danger éminent. Ainſi toute la Syrie eſtoit remplie d'vn merueilleux trouble, & n'y auoit ville qui ne fuſt diuiſée en deux armées. Et ſi les vns ny les autres n'auoient qu'vn ſeul moyen de ſe ſauuer : qui eſtoit de ſe preuenir les vns les autres à faire meurtre, & tuer pluſtoſt que tuez. On employoit le iour à reſpandre le ſang, & la crainte & frayeur rendoit la nuit plus ennuyeuſe. Car combien qu'il ſemblaſt qu'ils ne vouluſſent chaſſer que les Iuifs, ce nonobſtant ils eſtoient contrains d'auoir pour ſuſpects les autres eſtrãgers qui Iudaïſoient, & ne les oſoient tuer pour vne ſimple couuerture qui faiſoit douter d'eux, & d'autre part ils les craignoient comme eſtrangers, parce qu'ils s'eſtoient meſlez en la religion Iudaïque. L'auarice auſſi incitoit au meurtre & à tuer les aduerſaires, ceux meſmes qui eſtoient auparauant debonnaires. Car ils rauiſſoient par tout les ſubſtances de ceux qui auoient eſté tuez, & comme s'ils euſſent obtenu victoire, ils tranſportoient en leurs maiſons le butin & les dépoüilles de ceux qu'ils auoient miſerablement tuez. Et celuy qui auoit commis plus de rapines, rapportoit beaucoup plus de gloire, comme ayant ſurmonté plus de gens par ſa vertu. On pouuoit voir des villes pleines de corps morts ſans ſepulture, les vieillards giſans par terre auec des petits enfans, & des femmes ayans les parties honteuſes toutes découuertes. Bref toute la prouince eſtoit pleine de calamitez exceſſiues, & ſi le trouble de ceux qu'on auoit menacez, eſtoit trop plus grand que ce qu'on attentoit leur faire.

Les Scythopolites tuent les Iuifs, & de l'action d'vn certain Simon.

CHAP. XXXIV.

IVſques icy on a veu les Iuifs combattans ſeulement contre les autres nations eſtranges. Mais depuis ils entrerent dedans le pays de Scythopolis, & les Iuifs meſmes qui eſtoient là habitans, leur eſtoient ennemis. Car ces Iuifs habitans, preferans leur propre profit & la ſeureté de leurs perſonnes à tout parentage & conſanguinité, conſpirerent auec les Scythopolitains, & combattoient contre les autres Iuifs. Toutesfois le grand deſir qu'ils auoient de faire la guerre, eſtoit ſuſpect. Enfin les Scythopolitains craignans qu'ils n'enuahiſſent la ville de nuit, & qu'apres ils fiſſent leurs excuſes enuers leurs amis à leur grand dommage, il leur dirent, que s'ils vouloient faire vn accord ferme auec eux, & monſtrer leur fidelité enuers eux, quoy qu'ils leur fuſſent eſtrangers, ils ſe retiraſſent dedans vn bois prochain, auec leurs enfans. Ils firent ce qui leur auoit eſté ordonné, tellement qu'ils oſterent tout ſoupçon. Et deux iours ſuiuans apres les Scythopolitains ſe tinrent en repos : mais la troiſiéme nuit ils vinrent aſſaillir le guet des Iuifs, les vns dormoient, les autres furent ſurpris, & en vn moment ils les tuerent tous, & ſe trouuerent bien treize mil perſonnes tuez. Apres cela ils rauirent leurs biens. Il me ſemble auſſi, qu'il ſera bon que nous racontions de quelle façon mourut Simon fils de Saül, qui eſtoit d'aſſez bonne lignée. Ce Simon eſtoit homme robuſte de corps, & de courage hardy, mais il abuſa de ſa force & hardieſſe, au grand deſauantage de ſa nation. Car il faiſoit meſtier de tuer tous les iours des Iuifs, qui habitoient pres de Scythopolis, & ſouuent defaiſoit toute vne compagnie, en ſorte que luy ſeul faiſoit la pointe contre toute vne troupe. Or enfin il fut puny, comme les meurtres qu'il auoit fait des Iuifs ſes parens, le meritoient. Car comme les Scythopolitains eurent enuironné les Iuifs de toutes parts dedans le bois, & tiroient des fleſches de tous coſtez, tellement qu'aucun ne pouuoit échapper de leurs mains, Simon dégaina ſon eſpée, mais ce ne fut point pour frapper ſur les ennemis. Car il voyoit bien que tout ſon effort ne profiteroit de rien, veu qu'il y auoit ſi grande multitude d'aduerſaires. Mais il s'écria d'vne façon miſerable, & dit : O Scythopolitains, mes forfaits meritent bien que j'endure cecy : comme celuy qui

» en reſpandant le ſang des gens de ma nation, » ay ouuertement monſtré quelle eſtoit noſtre » bonté enuers vous. C'eſt à bon droit donc, » qu'vne nation eſtrange nous eſt infidele, veu » que nous nous ſommes monſtrez ſi méchans » contre nos freres. De moy, ie meurs de mes » propres mains, comme vn homme profane: » car il n'eſt point conuenable que ie ſois » meurtry par la main d'vn ennemy. Ce ſera » icy ma fin, & vne punition digne de mon » forfait, & vn ornement propre de vertu, à » ſçauoir qu'il n'y ait homme de mes ennemis, » qui ſe puiſſe glorifier de ma mort, ny s'éle- » uer fierement ſur moy quand ie tomberay. Ayant dit cela, il regarda à l'entour de luy, & jetta ſes yeux pleins de compaſſion & de fureur quant & quant ſur ſa famille; car il auoit femme & enfans: il auoit auſſi ſon pere & ſa mere, qui eſtoient deſia vieux. Premierement donc il empoigna ſon pere par les cheueux, & eſtant debout ſur luy, luy fourra l'épée au trauers du corps. Puis il prit ſa mere, qui ne mouroit point à regret, & la tua, & mit ſur les corps de ſon pere & de ſa mere, ſa femme & ſes enfans, & les perça tout outre, ne ſe trouuant perſonne d'eux, qui ne ſe preſentaſt volontairement à la mort, & qui ne deſiraſt de preuenir la cruauté & la fureur des ennemis. Apres qu'il eut ainſi tué toute ſa famille, il ſe mit ſur les corps morts, & leua en haut ſes bras, afin que chacun peuſt voir ce qu'il vouloit faire, & ſe fourra l'épée dedans le ventre. Certes il y auoit beaucoup de choſes dignes de compaſſion en ce jeune homme, ſoit que nous conſiderions ou la force de ſon corps, ou la magnanimité de ſon cœur, ou la fin piteuſe de ſa famille & de ſoy-meſme. Mais au reſte quant à la fidelité dont il a ſeruy les eſtrangers, & l'impieté dont il a vſé enuers les ſiens, il eſt venu à vne fin telle qu'elle luy appartenoit.

D'vne autre terrible défaite des Iuifs.

CHAP. XXXV.

APres vne ſi grande boncherie de Iuifs faite en Scythopolis, les autres villes auſſi, où il y auoit des Iuifs habitans, ſe jetterent contr'eux. Il y eut deux mille cinq cens Iuifs tuez en Aſcalon, & deux mille en Ptolemayde, mettant en priſon les autres qui eſtoient peu en nombre. Les Tyrans en prirent beaucoup de priſonniers, & en tuerent beaucoup auſſi: mais il y eut plus grand nombre de priſonniers que d'autres. Les Hipponiens auſſi & Gadariens chaſſerent les plus hardis & audacieux de leurs villes, & A gardoient ſoigneuſement ceux qui ſe faiſoient tenir comme gens redoutables & terribles. Chacune des autres villes fit ſon effort auſſi contre les Iuifs, ſelon qu'elle eſtoit émeuë de crainte ou de haine, & ſelon le nombre des Iuifs qui y eſtoient. Il n'y eut que les Antiocheniens, les Sidoniens & Apameniens, qui épargnerent leurs habitans, & ne tuerent pas vn ſeul Iuif, & meſme n'en mirent point en priſon. Peut-eſtre qu'ils ne firent pas grand cas de leurs Iuifs, ny de tous leurs bruits & tumultes, quand ils ſe B fuſſent voulu mutiner, pour cette raiſon auſſi qu'ils eſtoient beaucoup plus grand nombre que les Iuifs. Mais il me ſemble que pluſtoſt ils furent meus de compaſſion enuers eux, veu meſme qu'ils ne voyoient point que les Iuifs euſſent rien attenté ou machiné contr'eux. Les Geraſeniens auſſi ne firent point de mal à ceux qui aymerent mieux habiter auec eux que s'en aller, & quant à ceux qui voulurent déloger, ils les conduiſoient juſques en leur pays. Il y eut auſſi vne C émotion furieuſe contre les Iuifs au Royaume d'Agrippa. Car Agrippa s'en eſtoit allé en Antioche vers Ceſtius Gallus, & auoit laiſſé le gouuernement de ſon Royaume à vn de ſes amis, nommé Varus, qui eſtoit proche parent du Roy Sohemus. Ceux de la region de Batanea enuoyerent vers luy ſeptante de leurs citoyens, des plus nobles & D prudens qu'ils peurent choiſir, pour luy demander quelque garniſon de gens: afin que s'il s'éleuoit quelque émotion entr'eux, ils euſſent auſſi des gens ſuffiſans pour les maintenir, & qu'ils peuſſent auſſi brider par ce moyen la furie de ceux qui les voudroient gourmander. Varus enuoya à l'encontre de ces ſeptantes citoyens pacifiques, & deſarmez les gens du Roy en armes, & par eux les fit mettre à mort en chemin. Il entreprit de faire ce meurtre outre le conſeil d'Agrippa, & pour l'ardeur d'auarice inſatiable, il oſa bien monſtrer cette grande impieté contre les gens de ſon pays. Tout le Royaume fut corrompu par luy: car apres qu'il eut fait vn E ſi beau commencement, il continua à exercer ſa malice contre toute ſa propre nation. Agrippa ayant bien conneu la verité du fait, n'oſa toutesfois le punir, à cauſe qu'il eſtoit parent du Roy Sohemus: mais cette affinité ne l'empeſcha pas de luy oſter le gouuernement de ſon Royaume.

Défaite des Iuifs en autres lieux & meſmes en Alexandrie.

CHAP. XXXVI.

CEpendant les mutins prirent la forteresse appellée Cypre, qui eſt ſur les frontieres de Hiericho, & apres auoir tué tous les gardes, ils demolirent toute la forteresse. Durant ces iours vne multitude de Iuifs tenoient le ſiege deuant le chaſteau de Macheron, & conſeilloient aux Romains, qu'on auoit là laiſſez en garniſon, de laiſſer la place & la leur liurer. Les Romains craignans qu'ils ne fuſſent contraints de faire par force ce dont leurs ennemis les prierent, ſortirent par compoſition, & ayans receu le ſerment de fidelité, liurerent la place: où depuis ceux de Macheron mirent gens pour la garder ſoigneuſement. Au ſurplus touſiours & de tout temps il y a eu ſedition en Alexandrie, des citadins natifs de la ville contre les Iuifs, depuis le temps auquel Alexandre trouua les Iuifs fideles à luy & vaillant combattans, en la bataille contre les Egyptiens, leſquels pour recõpenſe, il joignit aux Grecs en vne ſocieté, & leur donna congé d'habiter en Alexandrie, dont tel priuilege & droit de bourgeoiſie qu'auoient les Grecs. Cét honneur leur demeura juſques au temps des ſucceſſeurs & heritiers d'Alexandre, qui leur aſſignerent vne place certaine en vne partie de la ville, afin qu'ils euſſent vne conuerſation plus pure, comme eſtans ſequeſtrez de la communication des Gentils, & cét honneur leur fut fait d'eſtre appellez Macedoniens. Et depuis que l'Egypte fut reduite ſous la puiſſance des Romains, ny Iules Ceſar, le premier, ny autre apres luy, ne leur diminua cét honneur qu'Alexandre leur auoit decreté. Au reſte, ils auoient preſque continuellement à combattre contre les Grecs, & les Iuges tous les iours en puniſſoient d'vn coſté & d'autre des querelleux, la ſedition s'enflammoit d'autant plus. Et combien que pour lors en d'autres lieux auſſi les Iuifs fuſſent troublez, neantmoins le tumulte eſtoit encore plus grand en ce lieu-là. Car comme ceux d'Alexandrie ſe furent aſſemblez pour ordõner de quelques affaires, & expedier Ambaſſadeurs vers Neron, pluſieurs des Iuifs ſe trouuerent en l'amphitheatre meſlez parmy les Grecs. Les autres qui les hayſſoient, voyans cela, commencerent incontinent à crier, que les Iuifs eſtoient là venus comme ennemis, & pour les épier, & apres cela leur coururent ſus. Ceux qui peurent échapper s'enfuyrent & s'équarterent çà & là. Ils en empoignerent trois, & les trainoient comme les voulans bruſler tous vifs. Tous les Iuifs ſur cela furent émeus à ſecourir leurs compagnons: & premierement ils jetterent des pierres contre les Grecs, apres ils prirent des torches, & ſe jetterent de violence & force dedans l'amphitheatre, menaçans qu'en ce meſme lieu ils bruſleroient vn ſi grand peuple tout enſemble. Et ne s'en fallut gueres qu'ils n'accompliſſent de fait ce qu'ils auoient dit de parole, ſi Tyberius Alexandre magiſtrat de la ville ne fuſt là ſuruenu, qui rabattit leurs coleres. Nonobſtant pour les reprimer il ne commença pas par les armes, mais enuoya tout bellement les plus apparens d'entr'eux pour les admoneſter de ceſſer, & de ne point tant faire que les ſoldats Romains fuſſent émeus contre eux. Mais les mutins ſe moquans de cette douce exhortation, outregeoient Tyberius, qui voyant que ces ſeditieux ne pouuoient eſtre appaiſez ſans grand danger, enuoya contr'eux deux legions des Romains, qui eſtoient en garniſon dedans la ville, & auec eux cinq mil autres gendarmes de Lybie, qui eſtoient là ſuruenus comme exprés pour défaire les Iuifs, & leur commanda que non ſeulement ils tuaſſent les Iuifs, mais auſſi qu'ils pillaſſent leurs biens, & bruſlaſſent leurs maiſons. Tout ſoudain ils acoururent en vn lieu triangulaire nommé Delta, où les Iuifs eſtoient demeurans, & commencerent à executer vaillamment ce qui leur eſtoit ordonné, mais leur victoire ne fut pas ſans grande effuſion de ſang de leur coſté. Car les Iuifs auoient mis aux premiers rangs ceux qui eſtoient les mieux armez, & pourtant reſiſterent long-temps. Toutesfois enfin ils furent mis en fuite, & on les tuoit comme beſtes, ſans ceſſer d'en faire boucherie: les vns eſtoient empoignez en pleine campagne à découuert, les autres s'enfermoient dedans les maiſons, & les Romains mettoient le feu dedans, pillans premierement tout ce qu'ils y trouuoient: la compaſſion des petits enfans, ny la reuerence de la vieilleſſe ne les pouuoit émouuoir à la pitié, mais ſans égard quelconque ils tuoient, jeunes & vieux, hommes & femmes. Parquoy toute cette place regorgeoit de ſang, tellement qu'il y fut trouué cinquante mil corps tuez. Et n'en fuſt point demeuré vn ſeul de reſte, s'ils n'euſſent eu recours aux prieres, & ſi Alexandre eſtant émeu de compaſſion, n'euſt fait retirer les Romains. Les Romains qui auoient accouſtumé de rendre obeyſſance à ce qui leur eſtoit commandé, ſe deporterent de tuer au premier ſigne qu'il leur fut fait,

mais à grande peine pouuoit-on retirer le populaire d'Alexandrie à cauſe de la grande haine qu'ils auoient conçeuë contre les Iuifs: & meſme à grande peine pouuoient-ils eſtre arrachez & deſacharnez des corps deſia morts. Voila le mal-heur qui auint aux Iuifs en Alexandrie.

De la défaite des Iuifs faite par Ceſtius Gallus.

CHAP. XXXVII.

CEpendant il ſembla bien à Ceſtius, qu'il n'eſtoit pas temps de ſe repoſer, les Iuifs eſtans hays par tout. Parquoy menant auec ſoy d'Antioche la douziéme legion entiere, & des autres, deux mil hommes bien équippez & choiſis entre les autres, ſix bandes auſſi de gens de pied, & quatre aiſles de gens de cheual, & auec ce les ſecours des Roys, à ſçauoir deux mil hommes de cheual d'Antiochus, & trois mil hommes de pied, qui eſtoient tous gens de traict. De plus trois mil hommes de pied des gens du Roy Agrippa, & mil hommes de cheual, il s'en vint à Ptolomaïde, & Sohemus le ſuiuoit auec trois mil hommes, dont la troiſiéme partie eſtoit de gens de cheual, & le plus grand nombre eſtoit d'archers & gens de traict. Grand nombre de gens fut auſſi enuoyé de toutes les villes, pour aider aux legions Romaines, qui à la verité n'eſtoient pas ſi bien expérimentez au fait de la guerre que les autres, neantmoins ce qui leur manquoit de diſcipline, eſtoit ſuppleé par la haine qu'ils portoient aux Iuifs, & par la promptitude de les vouloir deſtruire. Agrippa meſme eſtoit preſent pour aſſiſter en tout ce qu'il pourroit à Ceſtius : il luy ſeruoit de guide, & conduiſoit toutes les autres choſes neceſſaires pour la guerre. Ceſtius donc mena vne partie de ſon armée vers Zabulon, qui eſt vne tres-forte ville de Galilée, qu'on nomme Andron, & ſepare Ptolomayde des bornes de Iudée. Il la trouua dénuée d'habitans, car le peuple s'en eſtoit fuy aux montagnes : mais remplie de toutes ſortes de biens, qu'il abandonna en proye aux ſoldats. En regardant la ville, il fut eſtonné de ſa beauté, dautant qu'elle eſtoit ornée de maiſons baſties de la façon de celles qui ſont en Tyr, Sidon & Baruth : toutesfois quelque beauté qu'il y euſt, il ne laiſſa point de la bruſler. Apres cela il ne fit que paſſer par tout le territoire, pillant & deſtruiſant tout ce qu'il rencontroit. Il bruſla auſſi tous les villages qui eſtoient à l'entour, & retourna en Ptolomayde. Les Syriens eſtoient encore eſchauffez apres le butin, & principalement ceux de Baruth : & les Iuifs ſçachans que Ceſtius s'en eſtoit retourné, ils reprirent courage, & vinrent courir ſus de grande furie contre ceux qui eſtoient demeurez derriere, dont ils en tuerent pres de deux mil. Cependant Ceſtius partit de Ptolomayde, & vint juſques en Ceſarée : de là il enuoya deuant vne partie de ſon armée contre Ioppé, auec cette charge, qu'ils gardaſſent la ville, ſi d'auanture ils la pouuoient prendre ; & ſi ceux de dedans auoient ouy quelque bruit de leur aſſaut, ils attendiſſent ſa venuë & de tout le reſte de l'armée. Ainſi vne partie vint aſſaillir la ville par mer, les autres par terre : & par ce moyen elle fut priſe facilement des deux coſtez, en ſorte que les habitans ne trouuoient lieu par où ils peuſſent fuyr, & meſme ils n'eurent pas le loiſir de s'appreſter pour combattre. Apres donc que la ville fut priſe d'aſſaut, les Romains mirent au tranchant de l'eſpée hommes & femmes, & bruſlerent la ville, & la raſerent du tout, apres l'auoir pillée. Le nombre de ceux qui furent tuez, fut de huict mil quatre cens perſonnes. Semblablement il enuoya bon nombre de gens de cheual en la Toparchie de Narbatene voiſine de Ceſarée, & l'ayant priſe, ils tuerent vn grand nombre d'habitans, & bruſlerent des villages & bourgades, emportans auſſi auec eux vn tres-grand butin. Il enuoya auſſi Gallus en la region de Galilée, qui conduiſoit la douziéme legion, & luy bailla autant de gens qu'il penſoit ſuffire pour combattre les Galileens. Sepphoris, qui eſt la plus forte villée de Galilée, le reçeut auec cry & acclamation de joye, d'autres villes ſuiuans le bon conſeil de cette-cy, ne furent point moleſtées. Mais ceux qui s'eſtudioient à eſmouuoir des ſeditions, & exercer des brigandages, ſe retirerent en la montagne, qui eſt au milieu de Galilée, à l'oppoſite de Sepphoris, qu'on appelle Aſamon. Gallus mena ſon armée contr'eux, & tandis que les Galileens eſtoient au deſſus, ils repouſſoient facilement les Romains qui taſchoient de monter à eux, dont ils en tuerent plus de deux cens. Mais apres que les Romains par vn long circuit eurent gagné le haut de la montagne, & que les Galileens les eurent apperçeus, ils leur quitterent bien-toſt la victoire. Ceux qui n'eſtoient gueres bien armez, ne pouuoient porter pour le combat, & en tournant le dos, ils ne pouuoient éuiter la fureur de leurs ennemis, qui eſtoient à cheual : en ſorte qu'il y en eut bien peu qui ſe cacherent és lieux difficiles, & il y en eut plus de mille tuez. Ainſi Gallus voyant qu'il n'y auoit plus perſonne en toute

en toute la Galilée, qui attentaſt quelque nouueauté, s'en retournoit en Ceſarée, auec ſon armée. Et Ceſtius auec tout le camp s'en retourna, & s'en alla en Antipatris. Où ayant entendu que multitude de Iuifs s'eſtoiẽt retirez en la forteresſe d'Aphec, il enuoya deuant quelques-vns de ſes gens eſcarmoucher. Mais auant que de venir au combat, les Iuifs ſaiſis de peur, s'eſpandirent çà & là, & les gens de guerre aſſaillirent leurs forteresſes, qui eſtoient deſia abandonnées, & mirent le feu dedans, & à beaucoup de villages prochains. Apres cela Ceſtius partit d'Antipatris, & s'en alla à Lydde, qu'il trouua vuide de gens: car tout le peuple eſtoit monté en Hieruſalem, à cauſe de la feſte des Tabernacles. Il trouua ſeulement cinquante hõmes dedans, qu'il fit tuer, & brũla la ville, & de là tira ſon chemin, & s'en alla vers Bethoron en vn lieu nommé Gabaon, qui eſt diſtant de Hieruſalem de cinquante ſtades, où il campa. Les Iuifs voyans la guerre prochaine de la ville, laiſſerent toute la ſolemnité de la feſte, couroient aux armes, & ſe fians par trop en leur grande multitude, firent des ſaillies ſur leurs ennemis ſans ordre quelconque, auec des cris indiſcrets, n'ayant point d'égard aux repos des Sabbats, qu'au reſte ils obſeruent fort religieuſement. Cette fureur qui les auoit oſtez de leurs deuotions, leur fit pour ce coup obtenir la victoire. Car ils aſſaillirent les Romains de ſi grande force & roideur, qu'ils mirent en route les premiers rangs, & tendirent tellement la preſſe, qu'ils tuoient beaucoup de leurs ennemis, & ſi la caualerie ne fuſt venuë de bonne heure au ſecours des ſoldats qui tenoient encore bon, & qui n'eſtoient pas encore en deſordre, ny en fuite, toute l'armée de Ceſtius euſt eſté en grand danger. Il y eut du coſté des Romains cinq cens & quinze gendarmes tuez, à ſçauoir quatre cens hommes de pied, & cent quinze de cheual, & les Iuifs ne perdirent que vingt deux hommes de leurs gens. Là les Monobaziens prochains parens du Roy Adiabenus ſe monſtrerent les plus vaillans d'entre tous, Monobazus & Cenedeus, & apres eux-là Silas Babylonien, & Niger Peraïte. Ce Silas s'eſtoit reuolté du ſeruice d'Agrippa pour ſuiure le party des Iuifs, & n'y auoit pas lõg-temps qu'il ſuiuoit Agrippa en guerre. Les Iuifs donc repouſſez de front, s'en retournerent en Hieruſalem. Et ainſi que les Romains montoient en Bethoron, Simon fils de Gioras les aſſaillit, mettant en pieces pluſieurs de l'auant-garde qui faiſoient ſerrer la troupe, & prit beaucoup de chariots auec le butin & bagage, & ainſi s'en retourna en la ville. Ceſtius demeura trois iours par les champs: & cependant les Iuifs occuperent les haut lieux & eſpioient quand il paſſeroit. A quoy on pouuoit facilement connoiſtre, qu'ils ne ſe fuſſent pas repoſez, ſi les Romains ſe fuſſent remuez de là.

Niger eſtoit Peraïte, c'eſt à dire, de la region qui eſtoit par delà le Fleuue du Iourdain, appellée ſouuent dans Ioſephe Perea.

Agrippa taſche de deſtourner les Iuifs de leur entrepriſe.

CHAP. XXXVIII.

AGrippa donc voyant que les Romains meſmes n'eſtoient pas hors des dangers, dautant que les montagnes eſtoient enuironnées d'vne multitude infinie d'ennemis, delibera de ſonder les cœurs des Iuifs par belles paroles, penſant bien ou que tous luy obeïroient en ſe deportant de la guerre, ou ſi quelques-vns y contrediſoient, qu'il pourroit deſtournet ceux qui ne ſeroient pas de leur opinion. Il enuoya donc Borceus & Phebus deux de ſes Capitaines, qui eſtoient bien conneus des Iuifs, pour les induire à promettre aux Romains alliance d'amitié, & que les Romains de leur coſté leur promettoient de les receuoir en cette condition, & de leur pardonner pour certain toutes les fautes & les offenſes qu'ils auoient commiſes contr'eux, pourueu que mettans bas les armes ils vouluſſent eſtre d'vn meſme conſentement auec eux. Mais les ſeditieux craignans que le populaire ne ſe retiraſt vers Agrippa en eſperance de trouuer ſeureté ſous luy, delibererent de maſſacrer ces deux Ambaſſadeurs: & auant que Phebus euſt ouuert la bouche pour parler, ils le tuerent, & Borceus s'enfuit tout bleſſé. Le commun populaire eſtant marry de ce forfait, contraignit ces mutins à grands coups de pierres & de baſtons de ſe retirer dedans la ville.

Du ſiege mis deuant Hieruſalem par Ceſtius.

CHAP. XXXIX.

CEſtius vſa lors de ſa commodité: car voyant leurs diſcords mutuels, & connoiſſant que c'eſtoit vn temps propre de ſortir hors du danger où il eſtoit, il ſe jetta ſur eux, & menant toute ſon armée contr'eux, les mit en fuite, & les pourſuiuit juſques en Hieruſalem. Puis plantant ſon camp en vn lieu appellé Scopus, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem, il n'attenta rien contre la ville par l'eſpace de trois iours, eſperant par auenture qu'ils s'amolliroient aucunement. Et enuoya

grande compagnie de ſes gens fourrager par les villages & à l'entour de la ville, pour rauir des bleds. Le quatriéme iour, qui eſtoit le treiziéme du mois d'Octobre, il fit entrer ſon armée en bon ordre dedans la ville. Le peuple eſtoit bien tenu par la garde des ſeditieux, qui neantmoins furent tellement eſtonnez de la diſcipline des Romains, qu'ils quitterent les parties de dehors de la ville, & ſe retirerent dedans le Temple. Ceſtius paſſa outre Bezetha, & le lieu appellé Cenopolis, & le marché appellé le marché des Matieres, qu'il bruſla. Apres cela eſtant venu juſques en la haute ville, il aſſit ſon camp pres du Palais Royal. Et ſi dés lors il euſt voulu forcer les murailles, il euſt gagné la ville tout ſoudain, & euſt mis fin à la guerre. Mais Tyrannius, Priſcus & pluſieurs autres qui eſtoient Preuoſts du camp, & Capitaines de la caualerie, corrompus par Florus à force d'argent, détournerent l'entrepriſe de Ceſtius. Et par ce moyen les pauures Iuifs pour vn meſchef en reçeurent pluſieurs intolerables, & la guerre vint à prendre longue durée. Cependant il y en auoit pluſieurs des plus apparens d'entre le commun populaire, & Ananus fils de Ionathas, qui appelloient Ceſtius, comme luy voulans ouurir les portes. Mais Ceſtius ſe faſchans de deſpit, penſant auſſi qu'il ne deuoit point croire legerement à ces gens, ne tint conte de toutes ſes ſemonces. La choſe vint juſques là, que la trahiſon fut découuerte, & les ſeditieux jetterent Ananus du haut des murailles & ſes complices, les frappans à coups de pierres, & les contraignirent de ſe retirer dedans leurs maiſons, eux eſtans diſtribuez par les tours & forteresſes, repouſſoient ceux qui battoient les murailles. Quelque choſe donc que les Romains attentaſſent de faire par l'eſpace de cinq iours, ils ne firent que perdre leur peine. Mais le ſixiéme iour Ceſtius ayant auec ſoy pluſieurs des plus gentils compagnons, & principalement des archers, aſſaillit le Temple du coſté de Septemtrion, & les Iuifs eſtans ſur le porche, reſiſtoient vaillamment, & repouſſoient par pluſieurs fois les Romains s'approchans de la muraille, & enfin par la multitude des fleſches les Iuifs furent contraints de ſe reculer. Les Romains donc qui eſtoient les premiers, ayans leurs boucliers ſur la teſte, & s'appuyans contre la muraille, en auoient d'autres apres eux qui les ſuiuoient en ce meſme ordre, faiſans de cette ſuite comme vne voûte de boucliers, qu'ils appellent ainſi. Par ce moyen toutes les fleſches qu'on jettoit contr'eux eſtoient jettées en vain: & ſans aucun dommage les gendarmes Romains minoient ſous les murailles, & taſchoient de bruſler les portes du Temple. Les ſeditieux alors furent merueilleuſement eſtonnez, & deſia pluſieurs d'entr'eux s'enfuyoient de la ville, comme ſi elle deuſt eſtre bientoſt priſe. Mais ces choſes rendoient le peuple plus joyeux, & tant plus que les meſchans ſe reculoient tant plus les autres s'approchoient, afin qu'ils ouuriſſent les portes, & qu'ils reçeuſſent bien Ceſtius, comme celuy à qui ils eſtoient fort obligez. Et de fait s'il euſt continué le ſiege encore quelque peu de temps, il n'euſt gueres arreſté à gagner la ville. Mais ie penſe, que Dieu qui eſtoit irrité contre des gens ſi meſchans, ne voulut point permettre que la guerre prit fin ce iour-là.

Ceſtius ſe recula ſans occaſion, d'où il reçeut pluſieurs maux.

CHAP. XL.

ENfin Ceſtius ne connoiſſant point ny le courage du peuple ny le deſeſpoir des aſſiegez, fit ſoudain retirer ſes gens, & ſans aucune occaſion de luy oſter l'eſperance, s'en alla trop inconſideréement & ſans propos. Les mutins voyans cette fuite non attenduë, reprirent courage, & coururent apres leurs ennemis, & en tuerent quelques-vns de ceux qui eſtoient demeurez derriere, tant de gens de cheual que de gens de pied. Ceſtius s'en alla droit au camp qu'il auoit fortifié aupres de Scopus. Le lendemain il gagna encore pays: ce qui prouoqua dauantage les Iuifs, leſquels pourſuiuans atteignirent les derniers, & en tuerent pluſieurs. Le chemin où eſtoient les Romains, eſtoit remparé de palis des deux coſtez, & les Iuifs tiroient à trauers: dont les Romains qui faiſoient l'arriere-garde, eſtoient bleſſez par derriere, & n'oſoient tourner viſage contre leurs ennemis, penſans qu'il y euſt vne multitude infinie apres eux qui les pourſuiuit, & ſi ne pouuoient pas repouſſer la violence de ceux qui tiroient à coſté, veu qu'ils eſtoient chargez, & craignoient de rompre leur ordre: au contraire ils voyoient que les Iuifs eſtoient libre, n'ayans rien qui les empeſchaſt de courir. En cette ſorte les Romains enduroient beaucoup de maux, & cependant ne pouuoient nuire à leurs ennemis. Eſtans donc épouuantez tout le long du chemin, & mis en route, pluſieurs d'entr'eux furent jettez par terre, & pluſieurs mis à mort, entre leſquels fut trouué Priſcus Capitaine de la ſixiéme legion, & Longinus Tribun, & Emilius Iucundus conducteur d'vne aile, les autres ſe trainans à grande

peine peurent-ils gagner Gabaon, où Ceſtius auoit premierement campé, & perdirent là beaucoup de leur bagage. Ceſtius demeura là deux jours ne ſçachant ce qu'il deuoit faire. Le troiſiéme iour il apperçeut encore plus grand nombre d'ennemis, & tous les chemins d'alentour couuers de Iuifs, & lors il conneut que le retardement luy auoit apporté grand dommage, & que quand il demeureroit là plus long-temps, plus grand nombre d'ennemis s'aſſembleroient contre luy. Parquoy pour accourcir ſa fuite, il commanda de retrancher tout ce qui luy pouuoit eſtre nuiſible. Il fit coupper la gorge aux mulets & aſnes, & à toutes autres beſtes qui eſtoient pour porter ou trainer les hardes & le bagage, exceptées celles qui portoient les machines & les fléches : car il gardoit ces beſtes-là pour s'en ſeruir, & meſme il craignoit que quand les Iuifs les auroient priſes, ils ne s'en ſeruiſſent contre ſes gens. Et luy alloit deuant ſon armée, tirant vers Bethoron. Les Iuifs dans les lieux ſpacieux ne faiſoient pas grande pourſuite : mais ayans tiré les Romains dedans des paſſages eſtroits & des deſcentes, les vns empeſchoient les ennemis de paſſer, les autres pouſſoient l'arriere-garde dedans la vallée, & toute l'armée des Iuifs fut reſpanduë par le haut du chemin, & couuroient les Romains de fléches. Les gens de pied ne ſçauoient aucun remede pour ſe garantir, & les gens de cheual eſtoient encore en plus grand danger : car ils ne pouuoient tenir aucun ordre de bataille, dautant que la grande quantité de fleſches les faiſoit courir çà & là ſans ordonnance, & les montées inacceſſibles empeſchoient les gens de cheual de ſe jetter ſur leurs ennemis. Les Archers du coſté des Iuifs occupoient les rochers & les vallées, & ſi quelqu'vn des Romains eſtoit là venu, la mort luy eſtoit appreſtée : bref, il n'y auoit lieu qui leur donnaſt le loiſir, ou de fuyr ou de reſiſter. Parquoy ne ſçachant plus que faire, ils eurent recours aux heurlemens & aux pleurs, qui eſt le refuge de ceux qui ont perdu toute eſperance. Et pour faire vne melodie correſpondante, les Iuifs de l'autre coſté crioient de joye, & faiſoient grande boucherie : tellement que toute l'armée que Ceſtius menoit, euſt eſté preſque défaite, ſi la nuit ne fuſt ſuruenuë, qui par ſon obſcurité donna loiſir aux Romains de s'enfuyr en Bethoron. Les Iuifs cependant tenoient tous les lieux à l'entour aſſiegez, & gardoient les paſſages. Ceſtius enfin pour échapper voyant qu'il n'y auoit point d'eſperance de fuyr ouuertement, combien que toute ſon entrepriſe fuſt de fuyr, choiſit pres de quatre cens des plus vaillans & robuſtes de toute ſon armée, & les fit mettre deſſus les plus hauts toits des maiſons, & leur commanda de crier à haute voix comme donnans le mot du guet aux ſentinelles & écoutes, afin que par ce moyen les Iuifs penſaſſent que toute l'armée s'arreſtoit là. Luy cependant s'en alla tout bellement ſans faire grand bruit auec tout le reſte de ſes gens, & fit bien trente ſtades ſans ſe repoſer. Le lendemain les Iuifs voyans le lieu où les Romains auoient campé, eſtre par eux abandonné, coururent ſus aux quatre cens qui les auoient ainſi abuſez, & en bien peu de temps les deffirent tous à grands coups de fléches ; & apres cette deffaite ils pourſuiuirent Ceſtius en grande diligence, mais s'il auoit gagné chemin de nuict encore fuïroit-il plus viſte de iour ; en telle ſorte que les Romains tous effrayez laiſſerent par les chemins des machines ou autres inſtrumens de guerre pour battre les murailles. Les Iuifs ayans trouué ces inſtrumens, les emporterent, & s'en ſont depuis ſeruy contre ceux qui les auoient laiſſez. Enfin ils pourſuiuirent les Romains juſques en Antipatris : & voyant qu'ils ne les pouuoient atteindre, ils s'en retournerent & emmenerent les machines auec eux, deſpoüillerent les morts, & amaſſerent les deſpoüilles qui eſtoient demeurées, & chantans des cantiques de victoire, s'en retournerent en Hieruſalem. Ils ne perdirent gueres de leurs gens, & du coſté des Romains & de ceux qui eſtoient venus au ſecours, il y eut quatre mil hommes de pied tuez, & trois cens octante hommes de cheual. Cecy fut fait le huictiéme iour de Nouembre, l'an douziéme du regne de Neron.

De la cruauté de ceux de Damas contre les Iuifs.

CHAP. XLI.

APres cét inconuenient auenu à Ceſtius, il y eut pluſieurs Iuifs des plus apparens, qui ſortirent hors de la ville comme d'vne nauire percée de tous coſtez, & preſte à receuoir les eaüe̅s. Coſtobarus & Saülus deux freres, auec Philippes fils de Ioachim qui eſtoit Lieutenant du Roy Agrippa, s'écoulerent de là, & ſe retirerent vers Ceſtius. Mais Antipas qui eſtoit auec eux, aſſiegé dedans le Palais Royal, ne tint conte de fuyr : toutesfois nous monſtrerons cy-apres, comment il fut tué par les ſeditieux. Ceſtius enuoya Saülaus & les autres en Achaïe vers Neron, pour luy remonſtrer la neceſſité où il eſtoit, & pour rejetter les cauſes de la guerre ſur Florus.

Car il eſperoit par ce moyen, que la colere A
ſeroit tournée ſur Florus, & que luy ſeroit
mis hors de danger. Or ceux de Damas
auertis de la défaite des Romains, delibe-
roient de tuer tous les Iuifs habitans auec
eux. Et pour éuiter tout ſoupçon, ils pen-
ſoient venir à bout de leur entrepriſe, quand
ils pourroient faire que les Iuifs fuſſent aſ-
ſemblez au lieu des exercices publiques,
nonobſtant ils craignoient que leurs fem-
mes s'en apperceuſſes, qui preſque toutes
judaïſoient, & eſtoient abreuuées de la re-
ligion des Iuifs. Parquoy ils furent fort ſoi-
gneux de celer à leurs femmes ce qu'ils vou- B
loient faire. Ainſi donc en moins d'vne heu-
re, ſans crainte ils couperent la gorge à dix
mil Iuifs: & cela leur fut bien facile à faire,
car ils les aſſaillirent en vn lieu fort eſtroit,
n'ayans ny baſton ny verge pour ſe défendre.

Des actions de Ioſephe en Galilée.

CHAP. XLII. C

OR ceux qui auoient chaſſé Ceſtius,
s'en retournerent en Hieruſalem: &
taſcherent d'aſſocier à eux ceux qui fauori-
ſoient aux Romains, les vns par force, les
autres par flaterie & douces paroles. Eſtans
aſſemblez au Temple, ils furent d'auis qu'on
deuoit élire plus grand nombre de Capitai-
nes: Ioſephe donc fils de Gorion, & le Sa-
crificateur Ananus furent ordonnez pour
commander tout ce qu'on deuoit faire en la D
ville, & principalement pour donner ordre
que les murailles de la ville fuſſent redreſ-
ſées. Quant à Eleazar fils de Simon, com-
bien qu'il euſt le butin & les deſpoüilles des
Romains en ſa puiſſance, & la grande quan-
tité d'argent, qui auoit eſté rauie à Ceſtius,
& outre ce la plus grande partie des threſors
publics: toutesfois il n'eut charge d'affaire
quelconque: car on voyoit bien qu'il eſtoit
enflé d'orgueil, de tyrannie, & que ſes com-
plices ſe portoient comme ſatellites d'vn
Tyran. Mais Eleazar peu à peu perſuada au E
peuple, tant par conuoitiſe d'argent, que
par fineſſe, de luy eſtre obeïſſant en tout &
par tout. Et pour enuoyer en Idumée, ils
choiſirent auſſi d'autres chefs de guerre, à
ſçauoir Ieſus fils de Sapphas, l'vn des grands
Sacrificateurs, & Eleazar fils du nouueau
Pontife; manderent à Niger, qui pour lors
eſtoit gouuerneur d'Idumée, natif de la re-
gion qui eſt outre le Iourdain, pourquoy il
fut ſurnommé Peraite, qu'il obeyſt aux Ca-
pitaines qui eſtoient enuoyez. Ils penſe-
rent bien auſſi qu'il ne falloit pas oublier les
autres regions. Car Ioſephe fils de Simon
fut enuoyé en Hiericho: Iean Eſſeen à Tam-
na: Manaſſes outre la riuiere, vn chacun
pour gouuerner ſa region comme Toparche:
Lydda, Ioppé & Ammaus furent adjouſtés
au gouuernement de Iean Eſſeen. Et Iean
fils d'Ananias fut ordonné gouuerneur des
regions d'Acrabatene & de Gophnis: &
Galilée fut commiſe à Ioſephe fils de Ma-
thias. Gamala qui eſtoit la plus forte de tou-
tes les villes de Galilée, fut adjointe à ſon
gouuernement. Quant aux autres gouuer-
neurs, vn chacun adminiſtroit ſa charge ſe-
lon ſa prudence ou dexterité. Quand Ioſe-
phe fut venu en la contrée de Galilée, qui
luy eſtoit commiſe, le premier ſoin qu'il
eut, ce fut de gagner la bien-vueillance des
habitans, ſçachant bien que par là il pour-
roit venir à bout de pluſieurs choſes, en-
core bien qu'il manquaſt en d'autres. Puis
conſiderant qu'il acqueroit l'amitié des plus
grands: s'il les faiſoit participans de ſa puiſ-
ſance, & obtiendroit la faueur du populai-
re, s'il faiſoit faire beaucoup de choſes par
les gens du pays, meſmes qui y eſtoient
duits & façonnez: il choiſit ſeptante hom-
mes des plus anciens & prudens de cette
nation, & les conſtitua regens de toute la
Galilée. Il députa auſſi par chacune ville
ſept Iuges des petites cauſes: car il vouloit
que les plus grandes affaires, & les cauſes
de crimes de mort luy fuſſent rapportées
& à ces ſeptante. Au reſte, apres auoir
ordonné de la forme de Iuſtice, dont il
vouloit qu'on vſaſt en chacune ville, il ad-
uiſa auſſi comment ils ſeroient en ſeureté
par dehors: & eſtant certain, que les Ro-
mains ne manqueroient point de venir en
Galilée, il enuironna de fortes murailles
les lieux les plus commodes, à ſçauoir Ber-
ſabée, Iotapate & Selamin. Autant en
fit-il en Pereccho, Iapha, Sigoph, & la
montagne qu'on nomme Itaburion, Tari-
cheas & Tyberiade. Et outre cela il forti-
fia les cauernes qui ſont prés du lac de Ge-
neſar, en cette partie qui eſt appellée la baſ-
ſe Galilée. Et en la haute Galilée il forti-
fia Petra, qui eſt auſſi nommée Achaba-
ron, Seph, Iamnith, Mero, Seleucie, So-
gane & Gamala, en Gaulanite. Et permit à
ceux de Sephoris & non à autres, de ſe baſtir
vne muraille à leur fantaſie: dautant qu'il les
connoiſſoit eſtre pecunieux, & prompts à
la guerre voire ſans aucun commandement.
Auſſi Iean fils de Leuias par le comman-
dement de Ioſephe fit faire des murailles à
Giſcala. Et Ioſephe eſtoit preſent à faire
fortifier tous les autres chaſteaux, il com-
mandoit, & beſongnant luy-meſme, ay-
doit à l'œuure. Dauantage il amaſſa vne
armée du pays de Galilée de cent mil hom-

mes, & tous les vieux harnois de tous coſtez pour les armer. De plus conſiderant que la choſe qui rendoit les Romains inuincibles ſur toutes autres, c'eſtoit la prompte obeyſſance qu'ils rendoient à leurs Capitaines, & qu'ils s'exerçoient au fait de la guerre : vray eſt qu'il laiſſa à les inſtruire, dautant que la neceſſité le preſſoit; mais penſant que cela ſe pourroit facilement faire, & que quand il y auroit grand nombre de Capitaines, il y auroit auſſi facile obeyſſance, il diuiſa ſon armée comme ont accouſtumé les Romains, & eſtabliſt pluſieurs en eſtat & ordonnance de guerre, les vns dixeniers, les autres centeniers. Il fit auſſi des Tribuns, & par deſſus ceux-cy il en ordõna d'autres, qui auoient la ſurintendance ſur choſes plus grandes. Puis les enſeignoit quels ſignes deuoit donner la trompette quand elle ſonneroit l'alarme, ou la retraite, quels commencemens deuoient donner les clairons. Il leur remontroit auſſi comment les plus forts deuoient ſecourir les foibles, & partir les dangers auec ceux qui ſeroient laſſez. Semblablement il les inſtruiſoit à toutes les choſes qui appartenoient à la magnanimité de cœur, & à la ſouffrance du corps. Et principalement il les diuiſoit & façonnoit à la bataille, repreſentant tellement quellement la diſcipline des Romains. Il les admoneſtoit qu'ils auoient à combattre contre des gens forts & roides, qui par la force de leurs corps, & obſtination de courages auoient vaincu preſque tout le monde. De plus il leur monſtroit, comment au temps de guerre ils deuoient obeyr à ſes commandemens, & qu'il en feroit l'eſſay dés lors, s'ils ſe vouloient abſtenir de leurs crimes accouſtumez, à ſçauoir larcins, rapines & brigandages : & meſme s'ils n'vſoient point de fraudes enuers ceux de leur nation, & ne penſoient plus faire leur profit au dommage de ceux auec qui ils conuerſoient ordinairement. Car les guerres ſont fort bien adminiſtrées, quand les ſoldats font la guerre en bonne conſcience. Mais quand ils ſeront peruers en eux-meſmes, non ſeulement ils auront les hommes pour ennemis, mais auſſi Dieu leur fera la guerre. Il leur faiſoit pluſieurs belles remonſtrances ſur ce propos. Et deſia il auoit amaſſé ce qu'il falloit preparer pour la guerre. Car il auoit ſoixante mil hommes de pied, deux cens cinquante lances à cheual, quatre mil cinq cẽs mercenaires à qui il ſe fioit principalement, & outre tout cela il auoit pour la garde de ſon corps ſix cens hommes d'élite. Les villes nourriſſoient facilement les gens de guerre, exceptez les mercenaires. Car chaque ville dont il a eſté parlé cy-deſſus, enuoyoit la moitié de ſon peuple à la guerre, & gardoit l'autre pour faire prouiſion de viures, vne partie eſtoit députée pour batailler & porter les armes, l'autre pour faire les beſongnes. Ainſi ceux qui eſtoient pour les armes, & ceux qui faiſoient la prouiſion, ſe recompenſoient mutuellement : les vns donnoient aſſeurance, les autres fourniſſoient de viures.

Des dangers où tomba Ioſephe, & comment il en échappa, & de la malice de Iean Giſcaléen.

CHAP. XLIII.

CEpendant que Ioſephe gouuernoit ainſi en la region de Galilée vn certain traiſtre vint du pays de Giſcala, fils de Leuias, nommé Iean, homme meſchant & plain de fraudes, n'ayant point ſon ſecond en malice & meſchanceté : & nonobſtant ce n'eſtoit qu'vn beliſtre auparauant, & ayant enduré quelque temps vne grande pauureté qui l'auoit empeſché de monſtrer ſa malice: preſt & prompt à controuuer des bourdes, forger de menſonges, & merueilleux ouurier à donner couleur aux menteries & fauſſetez pour y faire adjouſter foy, & qui eſtimoit que la tromperie eſtoit vertu, en vſant enuers ſes plus grands amis & plus familiers d'hypocriſie : bruſlant d'vn appetit de meurtres ſous eſperance de gain : qui auoit touſiours conuoité des choſes démeſurées, & auoit touſiours nourry ſon eſperances de fautes legeres. Car il eſtoit au commencement ſeul en ſes brigandages, viuant dedans les bois & les lieux ſolitaires. Puis apres il trouua compagnie de gens audacieux comme luy : du commencement elle eſtoit petite, mais elle deuint plus grande peu à peu. Le principal ſoin qu'il auoit, c'eſtoit de ne receuoir perſonne auec ſoy qui fuſt laſche & endormy; mais il vouloit auoir des gens qui fuſſent bien proportionnez de corps, courageux, hardis & aguerris. Enfin il fit tant qu'il aſſembla quatre cens hommes, dont la plus grande partie eſtoit des fugitifs de Tyr, & des villages à l'entour. Ce garnement pilloit tout le pays de Galilée, & en tuoit beaucoup qui eſtoient en ſuſpens, pour la crainte qu'ils auoient de la guerre à venir. Deſia dés long-temps il deſiroit d'auoir charge de gens de guerre, & aſpiroit à de grande choſes & hautes : mais la faute d'argent l'auoit retenu. Voyant donc que Ioſephe prenoit grand plaiſir en ſon induſtrie, il luy perſuada premierement de luy bailler la charge de faire des fortifications par le pays,

Pour ce faire il tira grande ſomme de deniers des riches. Puis apres il ſongea vne merueilleuſe ruſe. Il impetra de Ioſephe que tous les Iuifs qui eſtoient en Syrie, ſe donnaſſent bien garde que perſonne n'enuoyaſt des huiles aux lieux circonuoiſins, qu'elles ne paſſaſſent par les mains de ceux de ſa nation. Ce galand en acheta vne grãde quantité à vil prix, tellement que quatre grands vaiſſeaux contenans enuiron demy-muid, ne luy reuenoient qu'à vn denier Tyrien, qui vaut quatre atiques, & vendoit la moitié de l'vn de ces quatre vaiſſeaux autãt que luy auoient couſté les quatre entiers. Galilée eſt vn pays fort abondant en huiles, mais encore cette année-là il y en auoit vne fort grande abondance, & luy ſeul auoit faculté & congé d'en enuoyer aux lieux qui en auoient grande faute. Par ce moyen il amaſſa vne ſomme infinie d'argent dont il s'ayda toſt apres contre celuy qui luy auoit fait ce bien. Enfin, penſant qu'il demeureroit gouuerneur de Galilée, s'il en pouuoit oſter Ioſephe, il commanda aux brigands qui eſtoient ſous ſa charge, de piller par tout où ils pourroient, afin que quand de nouueaux tumultes & bruits ſeroient ſuſcitez par ces regions-là ils peuſſent par trahiſon mettre à mort le gouuerneur, s'il s'ingeroit de bailler ſecours à quelqu'vn: ou bien s'il ne tenoit conte de reprimer les voleries, qu'il peuſt eſtre accuſé de laſcheté enuers les habitans du pays. Et deſia dés long temps ce brigand auoit ſemé le bruit par tout, que Ioſephe machinoit à rendre le pays de Galilée en la puiſſance des Romains, & baſtiſſoit pluſieurs telles choſes en ſon eſprit pour la ruïne de Ioſephe. En ce temps-là quelques jeunes hommes d'vn village des Dabarites épioient les paſſans en vne grande campagne, & virent paſſer Ptolemée qui auoit la charge des affaires du Roy Agrippa, & de ſa ſœur Berenice: ils le vinrent aſſaillir, & le deſtrouſſerent de tout ce qu'il faiſoit mener, luy oſtans grand nombre de robbes precieuſes, & de vaiſſelle d'argent, & ſix cens pieces d'or. Mais voyans qu'ils ne ſe pouuoient ayder de leur pillage, ſans qu'on s'en apperçeuſt, ils le porterent à Ioſephe en Tarichée, qui toute ſoudain reprit la violence qu'ils auoient faite aux gens du Roy, & bailla en garde tous ces biens à Eneas l'vn des plus apparens & riches de la ville, ayant deliberé de les renuoyer à ſa premiere commodité vers ceux à qui ils eſtoient. En quoy penſant bien faire, il ſe mit en grand danger. Car ceux qui auoient pris ce butin, eſtans marris de ce qu'ils n'y auoient participé, & voyans que Ioſephe vouloit rendre a Agrippa & à ſa ſœur Berenice ce qu'ils auoient bien tra-

A uaillé à gagner, coururent de nuit par les villages, & ſemoient par tout ce faux bruit, que Ioſephe eſtoit traiſtre, duquel bruit ils remplirent toutes les villes voiſines, en ſorte que cent mille hommes armez s'aſſemblerent pour courir ſus à Ioſephe le lendemain. Enfin toute cette multitude s'aſſembla à la place où on faiſoit courir les cheuaux, prés de Tarichée: la plus grande partie crioit de colere & furie, qu'il falloit lapider Ioſephe, les autres diſoient qu'il falloit bruſler le traiſtre, & ce brigand Iean en in-
B citoit pluſieurs, & auec luy vn certain Ieſus fils de Sapphas, qui eſtoit pour lors magiſtrat de Tyberiade. Ainſi les amis & archers de la garde de Ioſephe eſtonnez de la fureur d'vne ſi grande multitude, s'enfuïrent tous excepté quatre. Ioſephe dormoit cependant, & ne s'en fallut gueres que le feu ne fuſt mis, quand il ſe réueilla & leua de ſon lict. Les quatre qui eſtoient demeurez auec luy l'aduertiſſoient de s'enfuyr: mais luy ne s'eſtonnant point de ce qu'il ſe voyoit
C ſeul, ny de ce qu'il voyoit vne ſi grande multitude aſſemblée contre luy, ſe vint preſenter hardiment deuant eux, ayant deſchiré ſes veſtemens, & mis de la cendre ſur ſa teſte, les mains derriere, & ſon eſpée ſur le col. Ce ſpectacle eſmeut à compaſſion ſes amis, & principalement les habitans de Tarichée. Mais les ruſtiques payſans, & le menu populaire des voiſins à qui il ſembloit eſtre trop rude pour les Tailles, luy diſoient des outrages, voulans qu'il apportaſt là en
D public les deniers communs, & confeſſaſt ſa trahiſon. Car à le voir à ſa contenance, ils penſoient bien qu'il ne nieroit rien de tout ce dont le ſoupçon eſtoit venu, & que pour obtenir pardon, il auoit fait tout cela qui pouuoit prouoquer à miſericorde. Mais il ſe preparoit vn deſſein par vne telle humilité, & preuenant par bonne ruſe ceux qui eſtoient ainſi eſchauffez contre luy, il promit de confeſſer tout, afin qu'ils fuſſent diſcordans entr'eux touchant les choſes qui les auoient mis en colere. Cela fait, apres
B qu'il eut moyen de parler, il leur diſt: Ce n'eſtoit point mon intention de renuoyer cét argent à Agrippa, & encore beaucoup moins de le conuertir à mon profit particulier. Ie ne tiendray point pour mon amy celuy que ie ſçay bien vous eſtre ennemy, & ne tireray profit d'vne choſe qui vous bleſſe tous en commun. Mais, ô gens de Tarichée, pource que ie voyois, que voſtre ville auoit ſur toutes autres grand beſoin d'eſtre fortifiée, & qu'elle auoit beſoin d'argent pour baſtir des murailles, & que ie craignois le peuple de Tyberiade, & les autres villes qui abayoient apres ce butin,

„ i'ay deliberé de retenir toutes ces deſpoüil-
„ les tout bellement pour vous faire des mu-
„ railles. Si ne vous ſemble bon, voicy ie vous
„ apporte ce qui a eſté pris, & le vous propo-
„ ſe pour en faire ce que vous voudrez. Et ſi
„ i'ay bien conſeillé, que faites-vous que pu-
„ nir celuy qui vous a fait plaiſir? Ceux de Tarichée trouuerent bon ce qu'il auoit dit: mais ceux de Tyberiade auec quelques autres, renuerſoient ces paroles, & auec ce le menaçoient outrageuſement, & les deux parties laiſſans là Ioſephe, eſtriuoient l'vne contre l'autre: Or Ioſephe s'appuyant ſur ceux qui s'accordoient deſia auec luy (car il y auoit là bien quarante mil citoyens de Tarichée) parloit plus hardiment auec cette multitude: & ſe courrouçant fort aſprement contre leur temerité, dit haut & clair, qu'il falloit fortifier Tarichée de cét argent, & auoit cela en recommandation ſinguliere, que les autres villes auſſi fuſſent en ſeureté: car l'argent ne manqueroit point, s'ils vouloient eſtre d'accord contre ceux de qui il le falloit tirer, & non point s'émouuoir contre celuy qui procuroit de l'amaſſer; Par ce moyen ceux qui auoient eſté deçeus, s'en retournoient, combien que leur colere ne fuſt pas encore appaiſée. Mais deux mil hommes armez ſe jetterent de force contre luy, s'eſtant deſia retiré dedans ſa maiſon, & ceux-cy s'arreſtoient là le menaçant. En cét endroit derechef Ioſephe vſa d'vne ſeconde ruſe contr'eux. Il monta ſur le plus haut de la maiſon, apres auoir fait ſigne de la main, & appaiſé le bruit, il leur diſt, qu'il ne ſçauoit ce qu'ils vouloient qu'on leur fiſt: car il ne pouuoit entendre ce qu'ils diſoient, pource que leurs voix eſtoient confuſes pour la multitude, mais qu'il feroit tout ce qu'ils luy commanderoient, s'ils en vouloient enuoyer d'entr'eux dedans ſa maiſon, pour parlementer tout à loiſir enſemble. Cela ouy, les plus apparens d'entr'eux auec les magiſtrats allerent vers luy. Il les fit entrer juſqu'aux lieux les plus ſecrets de la maiſon, & ayant fermé la porte, il les fouëtta tant qu'ils eſtoient tous écorchez, juſques à voir leur coſtes. Le peuple cependant eſtoit là à l'entour, penſans qu'ils debatoient, alleguans de longues raiſons d'vn coſté & d'autre: & tout ſoudain Ioſephe ouurit les portes, & laiſſa aller ces gens couuerts de ſang. Cét hideux ſpectacle épouuenta ſi bien ceux qui menaçoient auparauant, qu'ils mirent les armes bas, & s'enfuyrent. Pourtant l'enuie de Iean croiſſoit de plus en plus, & ne laiſſoit pour cela de braſſer d'autres embuſches à Ioſephe. Ce renard faiſant ſemblant d'eſtre malade, luy enuoya vne lettre, & le requeroit de permettre, que pour ſe purger il luy fuſt loiſible de ſe baigner dedans les eaues chaudes de Tyberiade. Et pource que Ioſephe n'auoit encore aucun mauuais ſoupçon de ce traiſtre, il eſcriuit aux gouuerneurs de la ville, qu'ils euſſent à loger Iean, & le fournir de toutes choſes neceſſaires. Ce meſchant venu à bout de ce qu'il deſiroit, ſe mit deux iours apres en train de faire ce pourquoy il eſtoit venu: & ayant deçeu les vns par aſtuces & fraudes, & corrompu les autres par argent, leur perſuada de laiſſer Ioſephe. Silas, à qui Ioſephe auoit donné charge de garder la ville, connoiſſant cela, l'auertit diligemment par lettres de la trahiſon qui ſe dreſſoit contre luy, ayant reçeu la lettre, ſe mit en chemin toute la nuit, & fit telle diligence, qu'il arriua en Tyberiade de grand matin. Tout le peuple alla au deuant de luy pour le reçeuoir; mais combien que Iean euſt ſoupçon qu'il venoit contre luy, toutesfois il luy enuoya quelques-vns de ſes familiers, feignant d'eſtre malade, & qu'il eſtoit detenu au lict, pourquoy il manda qu'il n'auoit pû aller au deuant de luy pour luy faire la reuerence. Apres que Ioſephe eut aſſemblé les habitans de Tyberiade en vne place publique, pour leur declarer les choſes qui luy auoient eſté eſcrites, Iean y enuoya des gens armez pour le tuer. Le peuple voyant bien que deſia ils auoient deſgainé leurs eſpées, cria à haute voix, & à ce cry Ioſephe ſe retourna vers le peuple, & regardant les pointes des eſpées deſia bien prés de ſa gorge, il ſe lança du haut d'vn petit tertre en bas ſur le riuage: le tertre eſtoit haut de ſix coudées, où il eſtoit pour faire ſa harangue au peuple. Et de là il monta auec deux hommes de ſa garde ſur vne nacelle qui eſtoit là à bord, & ſe retira iuſques au milieu du lac. Ses gens de guerre coururent viſtement aux armes, & ſe jetterent de force contre les traiſtres. Ioſephe craignant que quand il y auroit guerre ciuille émeuë entr'eux, toute la ville ne fuſt conſumée & deſtruite pour la haine de peu de gens, enuoya vn meſſage aux ſiens pour les auertir de regarder ſeulement à ſe ſauuer, & qu'ils ne tuaſſent perſonne, ou meſme ne repriſſent de choſe quelconque mal-faite. A quoy obtemperans, s'appaiſerent. Mais ceux qui habitoient par les villages autour de la ville, ayans ouy la trahiſon, & entendu qui c'eſtoit qui l'auoit braſſée, venoient courir ſus à Iean. Mais il s'enfuit à la haſte en ſon pays de Giſcala. Cependant les Galileens venoient de toutes les villes vers Ioſephe: & y eut là vne grande multitude aſſemblée, qui crioient tous à haute voix qu'ils eſtoient là venus expreſſément pour ſe ban-

der tous contre Iean, l'eſtimans traiſtre commun de toute la region,& qu'ils le brûleroient tout vif,& mettroient le feu dedans la ville, qui l'auoit reçeu. Ioſephe reſpondit doucement à cela,qu'il approuuoit bien leur bonne affection, que toutesfois il falloit que cette impetuoſité fuſt reprimée, deſirant vaincre ſes ennemis plus par bonne prudence que par le glaiue ou le feu. Et apres auoir pris le nom de ceux qui de chacune ville s'étoient rebellez auec Iean, comme chaque peuple accuſoit alaigrement les ſiens, il fit publier à ſon de trompe, que les biens de ceux qui dedans cinq iours n'auroient point abandonné Iean, ſeroient confiſquez, & leurs maiſons bruſlées auec toutes leurs familles: Cela fut cauſe, qu'en peu de temps trois mil hommes ſe retirerent d'auec Iean, qui retournans de leur fuite, vinrent jetter leurs armes aux pieds de Ioſephe. Et Iean accompagné preſque de deux mil Syriens fugitifs, qui eſtoit le reſte de ſa troupe, ſe mit à dreſſer des embuſches & trahiſons occultes, au lieu qu'il faiſoit ſes menées ouuertement auparauant. Il enuoya ſecrettement des meſſagers en Hieruſalem, & accuſoit Ioſephe d'auoir amaſſé vne fort grande armée, diſant que ſi on n'y remedioit de bonne heure par force, il viendroit pour ſe faire Roy de la ville capitale. Tant y a que le peuple ſçachant deſia ſes menées, n'en tint pas conte: mais quelques enuieux de Ioſephe, qui eſtoient des plus grands, ayans intelligence auec d'autres Seigneurs de la iuſtice, enuoyerent de l'argent en cachettes à Iean pour leuer du monde, à faire la guerre contre Ioſephe. Cependant ils firent vne ordonnance entr'eux, par laquelle Ioſephe ſeroit priué du gouuernement des gens de guerre: mais encore ne penſoient-ils pas que cela ſuffiſt, & pourtant ils enuoyerent de renfort deux mil cinq cens hommes en bon équipage, & quatre perſonnages d'apparence, Ioerdyus, fils de Nomicus, Ananias Sadduceen, Simon & Pudas fils de Ionathas, hommes forts éloquens, qui furent enuoyez, afin que par leurs belles remonſtrances tout le peuple fuſt deſtourné de la bonne affection qu'il portoit à Ioſephe. Et s'il venoit de ſon bon gré, ils deuoient luy permettre de rendre raiſon de ſon fait; mais s'il faiſoit du retif, ils le deuoient declarer pour ennemy. Les amis de Ioſephe luy manderent par lettres, qu'vne compagnie de gens en armes viendroient à luy; toutesfois ils ne luy en dirent point la cauſe, dautant que la conſultation de ſes ennemis auoit eſté ſecrette. Cela fut cauſe que pour ce qu'il ne ſe peut donner garde de la trahiſon, quatre villes ſe retirerent incontinent du party de ſes ennemis: à ſçauoir Gamala, Sepphoris, Giſcale & Tyberiade, que toutesfois il regagna bien toſt apres ſans aucune force. Il prit auſſi par ruſe quatre Capitaines & les plus grands de ceux qui eſtoient bandez & armez contre luy, & les renuoya en la ville de Hieruſalem, contre qui le peuple fut émeu de grande indignation,& les euſt tuez & ceux qui les auoient accompagnez, s'ils ne s'en fuſſent fuys de bonne heure. La crainte que Iean auoit de Ioſephe, le faiſoit tenir ſerré dedans les portes de Giſcala. Et bien-toſt apres Tyberiade ſe rebella derechef, & ſes habitans rappellerent le Roy Agrippa. Le Roy donc leur auoit aſſigné iour, mais il ne vint point, & bien peu de Romains comparurent au iour nommé, qui fut cauſe, que Tyberiade ſe reuolta de l'obeyſſance de Ioſephe; cecy vint en la connoiſſance des Taricheens, & cependant Ioſephe qui auoit enuoyé ſes gens de guerre fourrager, n'oſoit ſortir pour marcher contre ceux qui l'auoient abandonné: d'autre part, il ne ſe pouuoit tenir qu'il ne fiſt quelque choſe, craignant que s'il tardoit trop, les gens du Roy ne ſe ſaiſiſſent de la ville. Car le lendemain il n'eſtoit pas permis de faire quelque choſe, veu que c'eſtoit le ſabbat. Parquoy il braſſoit en ſon eſprit quelque ruſe, pour regagner ceux qui l'auoient laiſſé. Et quant & quant il fit fermer les portes des Taricheens, afin que perſonne ne deſcouuriſt ſon conſeil à ceux contre qui il faiſoit ſon entrepriſe. Cependant il fit aſſembler toutes les nacelles qui furent trouuées ſur le lac, iuſques au nombre de deux cens & trente, & en chacune fit mettre ſeulement quatre batelliers; & en tel équipage s'en alla en grande diligence à Tyberiade, eſtant encore aſſez loin de la ville, tellement qu'il ne pouuoit eſtre apperçeu, il laiſſa toutes les nacelles au milieu du lac, ayant ſeulement ſept de ſes gardes auec ſoy deſarmez, & s'approcha de plus pres, afin qu'il fuſt conneu. Les ennemis eſtoient encore ſur les murailles, qui le maudiſſoient: mais auſſi toſt qu'il fut apperçeu d'eux, ils furent effrayez, & penſans que les bateaux fuſſent pleins de gendarmes, ſoudain ils jetterent bas les armes, & joignant les mains, le prioient qu'il pardonnaſt à la ville. Ioſephe ne leur fit autre choſe que les menacer, & leur reprocher leur deſloyauté: diſant en premier lieu, qu'apres auoir entrepris la guerre contre le peuple Romain, ils ne faiſoient que conſumer toute leur force, par diſſenſions ciuiles & mutuelles, & en ce faiſant, ils accompliſſoient le deſir de leurs ennemis: De plus, qu'ils employoient toute leur diligence à oſter de ce monde celuy

qui procuroit leur bien de toute sa force, & n'auoient point honte de fermer les portes a celuy qui auoit fait bastir leurs murailles. Et apres il leur dist, qu'il les vouloit bien receuoir à son amitié, pourueu que quelques-vns se presentassent pour reparer le tort qui luy auoit esté fait, & que quand ils se seroient purgez vers luy, il confirmeroit par eux l'alliance enuers toute la ville. Ainsi dix des plus riches de la ville vinrent à luy, qu'il fit entrer dedans vne petite nacelle de pescheur, & les mena bien loin sur le lac: apres eux il en fit venir cinquante des gens du conseil, qui estoient des plus apparens, pour luy faire serment de fidelité. Ne se contentant pas de cela, il forgea encore d'autres causes nouuelles, & en fit venir beaucoup d'autres, sous couleur de cét appointement qu'il vouloit faire. Puis en ayant ainsi vn grand nombre des principaux entre ses mains, commanda quant & quant aux gouuerneurs des bateaux de retourner en diligence à Tarichée, & faire mettre en prison tous ceux qu'ils menoient. Ainsi il fit tant qu'il emmena auec soy tout le conseil de Tyberiade, qui estoit de six cens hommes, & deux mil hommes du commun populaire, qui tous furent emmenez par nacelles & bateaux jusques en Tarichée. Ceux qui estoient de reste en la ville, crioient que Clitus estoit principal autheur de la reuolte, & prioient Iosephe de s'appaiser par sa punition. Ce n'estoit point l'intention de Iosephe d'en tuer vn seul, mais il enuoya Leuias, l'vn de ses satellites pour aller coupper les deux mains à Clitus, qui se voyant enuironné de tant d'ennemis, refusoit de se mettre en leurs mains; & apperceuant que Iosephe, qui estoit en sa nacelle, se faschoit dauantage, & vouloit descendre pour en faire plus grande punition, il le prioit de luy laisser vne main sauue. Ce que Iosephe luy octroya, pourueu que luy-mesme se coupast l'vne des mains. Clitus donc prit le glaiue de la main droite, & se coupa la gauche, tant il estoit étonné de la crainte qu'il auoit de Iosephe. Par cette ruse Iosephe qui n'auoit en sa compagnie que sept hommes de sa garde, & les nacelles vuides, excepté de bateliers, mit derechef Tyberiade sous son obeïssance. Peu de iours apres il abandonna aux gens de guerre Gischala, qui s'estoit reuoltée auec les Sepphoritains: mais depuis il rendit tout le pillage qu'il auoit recueilly de ces villes. Autant en fit-il aux habitans de Tyberiade: Car apres auoir pris ceux-cy, il voulut bien chastier la ville par rapines: mais aussi il voulut bien recourer leur bien-vueillance, en rendant ce qui auoit esté pris.

Ceux de Hierusalem se preparerent à la guerre, & de la tyrannie de Simon Gioras.

CHAP. XLIV.

IVsques alors il y eut émotion en Galilée, & apres que les dissensions ciuiles furent cessées, on ne pensoit plus qu'à s'exercer en armes, pour receuoir les Romains. Cependant le grand Sacrificateur Ananias, & les plus grands, qui n'estoient point du party des Romains, s'auançoient de refaire les murs. On forgeoit de tous costez de toutes sortes d'armes & instrumens de guerre; on faisoit force flesches, & les jeunes gens s'exerçoient à bien-faire. Tout estoit plein de tumultes & grands bruits: mais les gens modestes estoient saisis de douleur & grande tristesse: & plusieurs preuoyans les calamitez horribles, ne se pouuoient tenir de pleurer: & toutes choses estoient ennuyeuses à ceux qui desiroient la paix: quant à ceux qui allumoient le feu de la guerre on leur forgeoit sur le champ chose qui leur estoient plaisantes: & voyoit-on desia vn estat comme d'vne ville qui deuoit perir pour lors auant que les Romains vinssent. Mais Ananus auoit enuie de laisser tout cét appareil de guerre, & de changer la folie des seditieux & de ceux qu'on appelloit Zelateurs. Toutesfois il fut vaincu, & nous declarerons cy-apres, quelle a esté sa fin. Mais il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, en la Toparchie d'Acrabatene, qui assembla beaucoup de gens desireux de choses nouuelles, & s'addonna à des rapines, & non seulement il pilloit sur les riches, mais aussi meurtrissoit de coups les corps des vns & des autres, & commençoit à exercer ouuertement la tyrannie. Ananius & les Magistrats enuoyerent contre luy les gens de guerre. Parquoy ce brigand se retira auec la compagnie vers les brigands qui estoient en Massada, & demeure-là, iusques à ce qu'Ananus & ses autres ennemis furent tuez. Il pilloit & gastoit le pays d'Idumée auec d'autres, en sorte que les gens de Iustice du lieu furent contraints de leuer des gens de guerre, voyans tant de meurtres, tant de rapines & brigandages qu'on commettoit tous les iours, & de mettre garnison par tous les villages. Voila comment se portoient les affaires des Iuifs.

FIN DV SECOND LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA
GVERRE DES IVIFS.

LIVRE TROISIESME.

L'aduenement de Veſpaſien chef de l'armée des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Neron euſt entendu, que ſes affaires s'étoient mal portez en Iudée, il fut ſaiſi de crainte & d'étonnement: mais il diſſimuloit cela, autant que la neceſſité le pouuoit porter. Cependant il faiſoit bonne mine, & contrefaiſoit l'audacieux, & meſme ſe courrouçoit ſans propos, & diſoit que ce qui eſtoit auenu, c'étoit pluſtoſt par la nonchalance du Capitaine general, que par la vertu des ennemis, penſans que c'eſtoit vne choſe bien ſeante à ſa Majeſté Imperiale, de tenir peu de conte des choſes aduerſaires, à cauſe de l'importance de l'Empire, & monſtrer qu'il auoit vn cœur magnanime, ſurmontant toutes les aduerſitez. Toutesfois le trouble de ſon eſprit monſtroit bien qu'il eſtoit en grande peine. Il deliberoit à qui il pourroit donner la charge de l'Orient tout éneu & troublé, par qui il ſe peuſt vanger de la rebellion obſtinée des Iuifs, & qui peuſt prendre premierement les regions voiſines, qui eſtoient faiſies de ſemblables maladies. Il ne trouua donc perſonne qui fuſt ſuffiſant pour venir à bout d'vne telle entrepriſe, que Veſpaſien, qu'il penſa eſtre propre pour ſouſtenir le faix d'vne telle guerre. Car il eſtoit exercé à la guerre depuis ſon adoleſcence juſques à la vieilleſſe, & deſia auoit rendu l'Occident paiſible au peuple Romain, qui auoit eſté ébranlé par le tumulte des Alemans, & deuant ce temps-là auoit conqueſté par force d'armes l'Iſle d'Angleterre, [a] auparauant peu ou point conneuë aux Romains. Pour cela il fit que Claudius ſon pere triompha ſans ſe trauailler. Neron donc ſe fiant à toutes ces choſes, & voyant ſon aage meur auec ſon experience, & ſes enfans comme oſtages de ſa fidelité, & la fleur de leur aage eſtre comme les mains de la prudence de leur pere, il enuoya Veſpaſien pour gouuerner les armées qui eſtoient en Syrie, cela eſtant ainſi, comme ſi Dieu dés lors euſt ordonné quelque choſe de bon de toute la Republique. Et par belles careſſes il luy donna courage, comme la neceſſité a accouſtumé de commander de telles choſes. Veſpaſien donc eſtant encore en Achaïe, où il auoit ſejourné auec Neron, enuoya de là Titus ſon fils en Alexandrie, luy donnant charge de faire partir la cinquiéme & la dixiéme legion, qui eſtoient là, & luy ayant paſſé l'Helleſpont, s'en vint par terre juſques en Syrie, où il aſſembla toutes les forces Romaines, & vn grand ſecours des Roys voiſins.

[a] Iules Ceſar fut le premier des Romains qui découurit l'Angleterre, cependant qu'il conqueſtoit les Gaules. Voy Suetone.

De la double défaite des Iuifs.

CHAP. II.

MAis les Iuifs enflez d'vne felicité non attenduë, qui leur eſtoit auenuë de leur victoire mal-heureuſe contre Ceſtius, ne pouuoient reprimer les violences impetueuſes de leurs courages, mais eſtans émeus comme ſi le bon-heur les euſt pouſſez, ſe mirent auant en pays pour faire la guerre. Ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, de ceux qui pouuoient porter les armes, & qui eſtoient des plus hardis, & vinrent juſques en Aſcalon, qui eſt vne ville fort ancienne diſtante de Hieruſalem de cinq cens & vingt ſtades, qui a eſté de tout temps ennemie de Iuifs. Cette haine ancienne leur donna ſujet de faire contre elle leurs premieres courſes. Ils auoient trois Capitaines pour aſſaillir cette ville, gens de belle taille,

& de grande prudence, à ſçauoir, Niger Peraite, Sylas Babylonien, & Iean Eſſeen. Or Aſcalon eſtoit enuironnée de fortes murailles, mais il n'y auoit pas grande garniſon dedans. Car elle n'auoit qu'vne bande de gens de pied pour toute deffenſe, auec vne aile de gens de cheual conduits par Antonius. La grande colere des Iuifs leur fit trouuer le chemin bien court: tellement qu'ils furent là bien preſts à combattre, comme s'ils ne fuſſent partis que de quatre ou cinq ſtades. Antonius qui n'eſtoit point ignorant de quelle impetuoſité ils deuoient venir aſſaillir la ville, auoit deſia mené ſa caualerie dehors, & ne craignant ny la multitude ny l'audace de ſes ennemis, ſouſtint hardiment le premier choq, & les empeſcha d'aller battre la muraille. Les Iuifs donc mal-aguerris, & ayans affaire à des gens experts, dauantage eſtans à pied, & combattans contre des gens de cheual, ſans ordre contre des ennemis bien arrangez, legerement armez contre des aduerſaires armez de pied en cap, furent facilement repouſſez; joint auſſi qu'ils eſtoient plus conduits de colere que de bon conſeil, & tout au contraire, ceux contre qui ils combattoient, eſtoient obeyſſans, & ne faiſoient rien que par le commandement de leur conducteur. Car auſſi toſt que les premiers rangs des Iuifs furent mis en route, ils ſe mirent à fuyr, & ceux qui les pourſuiuoient les firent tourner contre la muraille, ſe trouuerent comme ennemis tournez contr'eux-meſmes, & enfin eſtans tous vaincus par les courſes des gens de cheual, ils s'écarterent çà & là par les champs, qui eſtoient amples & aiſez pour gens de cheual à faire de grandes eſcarmouches, ce qui vint ſi bien à propos aux Romains, qu'ils deffirent grand nombre de Iuifs. Car leur couppans le chemin, ils les venoient rencontrer par le deuant, & en tuoient autant qu'ils en pouuoient atteindre. Et de quelque coſté que les Iuifs ſe tournaſſent, ils trouuoient des ennemis qui les accabloient à grands coups de fleſches. Et meſme entr'eux ſe voyans enuironnez de leurs gens, ils tiroient contre ceux qui les empeſchoient de fuïr, tellement que le deſeſpoir de ſe ſauuer, leur faiſoit trouuer leur grande multitude comme vne petite poignée de gens, & combien que les Romains fuſſent en petit nombre, toutesfois pource que la victoire eſtoit en leurs mains, ils auoient vn tel courage, qu'ils penſoient eſtre trop de gens. Les Iuifs taſchans de ſurmonter l'aduerſité, & ayans honte de s'enfuyr ſi toſt, eſperoient que l'heur ſe changeroit. Les Romains ne ſe ſentans laſſez en ce qui leur eſtoit heureuſement auenu, employerent la plus grande part du iour à maſſacrer leurs ennemis, ſi bien que dix mil Iuifs perdirent la vie, & entr'autres deux de leurs chefs de guerre, Iean & Silas: & des autres, il y en eut grand nombre de bleſſez, & tout le reſte s'enfuyt en vne ville d'Idumée, appellée Salis, auec Niger qui eſtoit ſeul demeuré de leurs Capitaines. Toutesfois quelques-vns Romains furent auſſi naurez en cette bataille. Mais l'eſprit des Iuifs ne fut point appaiſé pour vne ſi grande défaite, leur douleur irrita beaucoup plus leur audace, & ne tenans compte de ce grand nombre de corps morts, qui eſtoient à leurs pieds, ſe ſouuenans de leur belle victoire precedente, ils eſtoient attirez à receuoir encore vn autre eſchec. Enfin laiſſans couler vn bien peu de temps, qui n'eſtoit pas pour donner loiſir à leurs playes de guarir, ils raſſemblerent toutes leurs forces: & auec plus grande fureur, & en plus grand nombre allerent aſſaillir derechef Aſcalon, eſtans conduits d'vn meſme bon-heur que le premier, à cauſe qu'ils n'étoient non plus experts qu'auparauant. Or Antonius auoit mis des embuſches par les lieux où ils deuoient paſſer, & les Iuifs ne ſe donnans point garde, tomberent entre les mains de leurs ennemis, & tout incontinent furent enuironnez de gens de cheual: où auant qu'ils ſe peuſſent mettre en ordre pour combattre, il y en eut plus de huit mil tuez, & tous les autres s'enfuyrent. Niger en fuyant, monſtra bien ſa valeur; mais pource que les ennemis les pourſuiuoient de trop prés, ils furent contraints de ſe retirer en vne tour forte, d'vn village nommé Bezedel. Antoine voyant qu'il ne gagneroit pas beaucoup quand il s'arreſteroit long-temps auec ſes gens deuant cette tour, dautant qu'il ne l'euſt ſçeu prendre par force, & ne voulant point laiſſer en vie le plus fort & vaillant de ſes ennemis, fit mettre le feu aux pieds de la muraille de la tour, qui incontinent fut enflammée. Cela fait, les Romains s'en retournerent joyeux, penſans meſme que Niger fut brûlé; mais il ſauta de la court dedans vne cauerne creuſe, & ſe ſauua. Trois iours apres, ainſi que ſes gens le cherchoient auec des pleurs pour l'enterrer, il ſe monſtra à eux, & tous les Iuifs furent remplis d'vne joye non attenduë, quand ils le virent, comme ſi Dieu par ſa prouidence leur euſt gardé vn tel conducteur pour l'auenir.

Les Sephorites se rendent à Vespasien.

CHAP. III.

Du temps de S. Ambroise elle ne tenoit que le quatriéme. Car Constantinople alloit deuant, estant aggrandie & magnifice par les Constantins. Ce que ledit S. Ambroise a inseré dans sa version d'Egesipe, liu. 3. chap. 5. Au reste Antioche estoit si grande, qu'elle contenoit 360. Temples Chrestiens sous ceux des Payés & Iuifs.

CEpendant Vespasien reprit ses forces en Antioche, qui est la ville capitale de Syrie, & qui sans doute obtient le troisiéme lieu de toutes les villes qui sont sous la jurisdiction des Romains, soit en grandeur, soit en quelque autre felicité. Le Roy Agrippa le vint là trouuer auec le secours qu'il luy menoit, & de là fit diligence d'aller à Ptolemayde, où les Sephorites vinrent au deuant de luy. Ceux-cy seuls d'esprit paisible reçeurent Vespasien, regardans de loin à leur salut, & sçachant bien quelles estoient les forces des Romains. Et mesme auant que Vespasien vint, ils auoient fait serment de fidelité & alliance auec Cestius Gallus, & auoiēt volontairement reçeu garnison des Romains. Et lors aussi ayans reçeu le Capitaine general, promirent d'vn cœur alaigre du secours, mesme contre les gens de leur propre nation. Et ils firent requeste dés lors à Vespasien, de leur donner vne suffisante garnison, ce qu'il leur octroya, & leur bailla tel nombre de gens de cheual & de gens de pied, qu'il pensoit estre suffisant pour empescher les courses des ennemis, s'il auenoit que les Iuifs s'essayassent de faire quelque émotion. Car il voyoit, que ce n'estoit pas vn petit danger pour la guerre auenir, quand Sephoris qui estoit la plus grande ville de Galilée, assise en vn fort lieu, & qui pourroit seruir de fortereſſe à toute la nation, leur seroit ostée.

Description de Galilée, de Samarie & de Iudée.

CHAP. IV.

IL y a deux Galilées, l'vne est appellée la basse, l'autre la haute, & sont toutes deux enuironnées de la Phenice & de la Syrie: Ptolemays auec limites de son territoire fait la separation du costé d'Occident, & le mont de Carmel, qui estoit anciennement aux Galileens, mais maintenant appartient aux Tyriens. Gamala, qui est la ville des Cheualiers, luy est conjointe. Elle est ainsi appellée, pource que les Cheualiers, ausquels le Roy Herodes auoit donné congé, furent là enuoyez pour y habiter. Du costé de Midy elle joint aux Samaritains & Scythopoliens, jusques au Iourdain; d'Orient elle à Hippene & Gadaris, mais Gaulanite fait la fin, & les limites aussi du Royaume d'Agrippa. Ses bornes du costé de Septemtrion joignent à Tyr, & les limites des Tyriens font la fin en cét endroit. La longueur de la basse Galilée s'estend depuis Tyberiade jusques à Zabulon, & Ptolomays est prochaine de là dans les lieux maritimes. Sa largeur est depuis vn village nommé Xaloth, qui est situé en vne grande campagne, jusques à Bersabée, & de là aussi commence la largeur de la haute Galilée, qui s'estend jusques à vn village appellé Baca, qui fait separation de la terre des Tyriens. Et sa longueur a son estenduë depuis le village de Thella, qui est sur la riuiere du Iourdain jusques à Meroth. Mais quoy que l'vne & l'autre soient si grandes, & emironnées de tant de nations estranges, toutesfois elles ont tousiours resisté aux dangers de la guerre. Car les Galileens sont belliqueux dés leur enfance, & tousiours ont esté en grand nombre; les hommes n'ont iamais esté outre mesure estonnez, & n'ont iamais eu faute de viures en ces deux regions: car elles sont toutes deux fructueuses & fort fertiles, garnies de toutes sortes d'arbres, en sorte que ceux qui ne se soucient pas beaucoup du labourage, sont prouoquez à cultiuer la terre pour sa fertilité. Bref il n'y a coing en toutes les deux, qui ne soit cultiué par les habitans, & si n'y auoit nul endroit oisif ou inutile, mais plutost il y a force villes & bourgades, grande multitude de villages à l'entour & bien peuplez, en sorte qu'en la moindre de ces contrées il y a plus de quinze mil habitans. La region qui est outre le Iourdain, est plus grande voirement que toute la Galilée, mais la Galilée la surmonte de beaucoup en force. Car elle est toute habitée, & si apporte continuellement toutes sortes de fruits. Mais combien que celle qui est outre le fleuue, soit beaucoup plus grande toutesfois elle est en plusieurs lieux plus rude & deserte, nullement propre pour porter des fruits doux. Il est vray, que Perea est de sa nature tendre & fertile, & a des champs garnis de grande multitude d'arbres. Il y a grand nombre d'oliuiers principalement, & de Palmiers: il y a aussi des vignes en abondance. Et pour estre arrousée, elle a plusieurs torrens descendans des montagnes, & quand la seichereſſe aux iours caniculaires a tary les torrens, les fontaines perpetuellement coulantes suppleent à ce defaut. Sa longueur est depuis Macheron jusques à Pella, & sa largeur depuis Philadelphie jusques au Iourdain, la traite du costé de Septemtrion, c'est Pella, & le Iourdain du costé d'Occident. Ses bornes du costé du Midy, c'est la region des Moabites. Du costé d'Orient elle est fermée

eſt fermée de l'Arabie, de Simonitide, de Philadelphie & de Geraris. Puis apres il faut parler de la region de Samarie. Samarie eſt ſituée entre Galilée & Iudée : Elle commance en vn vllage nommé Ginea, qui eſt en la grande campagne, & finit en la Toparchie d'Acrabatene. Mais quant a ſa nature, elle n'eſt en rien differente de la Iudée, car toutes deux ſont montueuſes & garnies de beaux champs, fort faciles à cultiuer, & de grand rapport, remplies de tous bons arbres, abondantes en fruicts doux & ſauuages, dautant que de leur nature elles ſont ſeiches, & aſſez ſouuent arrouſées de pluyes du Ciel. Dauantage, les eaues y ſont douces tout à fait. Elles ſont abondantes en foin, & autres herbages par deſſus toutes les autres regions, & pour cette cauſe leur beſtail eſt merueilleuſement abondant en laitage. Et la plus grande eſperance de la vertu & richeſſe qui y ſoit, c'eſt que toutes deux ſont fort peuplées. Le village d'Annath fait les frontieres de toutes deux, qu'auſſi on appelle Borceos, qui eſt la fin de la Iudée du coſté du Septemtrion. Et du coſté de Midy elle a ſa longueur iuſques à vn village nommé Iardan, qui eſt ſur les frontieres des Arabes. Sa largeur s'étend depuis le Iourdain iuſques à Ioppe. La ville de Hieruſalem eſt au milieu de toute la region : & pourtant ce n'eſt pas ſans cauſe, qu'on a appellé Hieruſalem le nombril de cette terre. Il y a cecy dauantage, que la Iudée a auſſi des plaiſirs de la mer; car elle a ſon eſtenduë par quelques lieux maritimes iuſques à Ptolomaïde. Elle eſt diuiſée en onze contrées. Hieruſalem eſt la principale, comme le ſiege Royal par deſſus les autres, & le chef éminent par deſſus tout le corps. Apres cette-cy les Moparchies ſont diuiſées par les autres. Gophna va apres. Acrabatta eſt la troiſiéme. Thamna ſuit apres. Lydda eſt la cinquiéme. Ammaus fait la ſixiéme, puis Pella vient en ordre. Idumée eſt la huictiéme. Engadda la neufiéme. Herodion la dixiéme, & la derniere Hiericho. Il y a outre toutes celles-cy, Iamnia, & Ioppe, qui ont la ſuperintendance ſur les regions voiſines. Dauantage, il y a les Preuoſtez ou Baillages du Gamalia, Gaulauite, Batanea, & Trachonite, qui ſont auſſi en partie du Royaume d'Agrippa. La largeur de cette terre prend ſon commencement du Mont du Liban, & des ſources du Iourdain, & finit au lac prochain de Tyberiade. Sa longueur s'eſtend depuis vn village nommé Arphas, iuſques à la bourgade de Iuliada, & eſt habitée des Iuifs & Syriens meſlez enſemble.

Du ſecours enuoyé aux Sephorites, & du ſecours qu'eurent les Romains des Roys.

CHAP. V.

I'Ay monſtré le plus briefuement qu'il m'a eſté poſſible, quel eſt le pays de Iudée, & de quelles regions il eſt enuironné. Or ie diray maintenant quel eſtoit le ſecours, que Veſpaſien auoit enuoyé aux Sephorites, à ſçauoir mille hommes de cheual, & ſix mille hommes de pied; Placidus eſtant conſtitué pour Gouuerneur de toute cette compagnie. Il planta ſon camp en la grande campagne, & le diuiſa en deux bandes. Les gens de pied eſtoient en garniſon dedans la ville pour la garder, & les gens de cheual demeuroient au camp. Mais les vns & les autres alloient fourrager enſemble à toutes heures, & faiſoient des courſes à l'entour de toute la region, faiſans beaucoup de maux à Ioſephe, & à ſes compagnons, combien qu'ils ſe tinſſent coys ſans leur faire deſplaiſir. Et outre cela, ils pilloient les villages prochains des villes, & ſi les habitans vouloient faire effort quelquefois, prenans la hardieſſe de courir ſus aux ennemis, ils en eſtoient bientoſt repouſſez. Toutesfois Ioſephe ne laiſſa point de faire ſon deuoir d'aſſaillir Sephoris, eſperant de la pouuoir bien prendre, il l'auoit fait ceindre ſi bien de murailles, auant qu'elle ſe reuoltaſt des Galileens, que les Romains meſmes ne l'euſſent pû emporter par force. Pour cette raiſon, meſme il fut fruſtré de ſon eſpoir, car il ne peuſt ny par force ny par remonſtrances attirer les Sephorites a ſon party, & alluma dauantage la guerre en Iudée, cependant les Romains ne ceſſoient de piller iour & nuict les villages, emportans & rauiſſans tout ce qu'ils y rencontroient. Tous ceux qu'ils trouuoient pouuans porter les armes, ils les mettoient à mort, & prenoient les foibles pour s'en ſeruir. Ainſi toute la Galilée eſtoit remplie de feu & de ſang, & perſonne n'échapoit d'vn tel malheur. Ceux qui fuyoient auoient cette ſeule eſperance de ſe retirer & ſauuer dedans les villes cloſes, que Ioſephe auoit entourées & fortifiées de murailles. Cependant Tite qui d'Acaïe eſtoit venu en Alexandrie, voire plus diligemment que l'Hyuer ne le permettoit, recouura la compagnie des gens de guerre, pour laquelle il auoit eſté enuoyé là, & par le plus court chemin s'en vint en grande diligence à Ptolemaïde. Ayant là trouué ſon pere, il joignit ſa quinziéme legion, dont il eſtoit conducteur à deux autres qui eſtoient deſia

au camp de Veſpaſien, à ſçauoir la cinquiéme & dixiéme, garnies des plus hardis & vaillans Soldats de toute l'armée. Auec cela il y auoit dix-huict bandes ou enſeignes, & il en vint auſſi cinq de Ceſarée, auec vne aile de gens de cheual, & cinq ailes de Syriens à cheual. Il y auoit auſſi dix enſeignes, dont chacune auoit mille hommes de gens de pied, les autres eſtoient fournis de ſix cens & treize, & en chacune il auoit ſix vingts hommes de cheual. Les Roys ſemblablement enuoyerent du ſecours à ſuffiſance. Car Antiochus, Agrippa & Sohemus fournirent deux mille hommes, de pied qui eſtoient tous Archers, & mille hommes à cheual: & Malchus Roy d'Arabie auoit enuoyé cinq milles hommes de pied, & milles hommes de cheual, dont la plus grande partie eſtoient Archers; en ſorte que tout cét amas de gens auec les ſecours des Roys faiſoit bien ſoixante mille hommes, tant de pied que de cheual, ſans les valets qui ſuiuoient apres en fort grand nombre, qui toutesfois eſtoient tellement duits à la guerre, qu'ils ne differoient gueres des meilleurs combattans, dautant qu'au temps de paix ils ſe façonnoient & aguerriſſoient auec leurs maiſtres, & experimentoient auec eux les dangers de la guerre, & à grande peine pouuoient-ils trouuer qui vint à bout d'eux, ou par force ou par adreſſe, ſi ce n'eſtoient leurs maiſtres.

De la diſcipline qu'ont les Romains en guerre.

CHAP. VI.

EN quoy eſt plus qu'admirable le ſoin ou pouruoyance des Romains, qui inſtruiſent ſi bien leurs ſeruiteurs, que non ſeulement ils s'en ſeruent quant à la vie, mais auſſi quant au fait de la guerre. Si on conſidere bien les autres diſciplines auſſi qu'ils ont en la guerre, il eſt bien certain qu'on connoiſtra, qu'ils ont conqueſté vn grand Empire pluſtoſt par leur propre force & vertu que par don de fortune. Car ils ne commencent point à vſer des armes quand il eſt queſtion de combattre; & ils ne remuent point les mains ſeulement quand la neceſſité le veut, s'ils ont eſté quelque temps ſans rien faire au temps de paix; mais comme s'ils eſtoient attachez aux armes & nays auec les armes, ils s'exercent ſans prendre aucune tréue, & n'attendent point les temps. Leurs exercices aux eſſays des armes, ne different rien d'vn vray combat. Voire que tous les iours vn chacun homme de guerre, comme s'il eſtoit en plein champ s'exerce ordinairement en toute ſorte d'armes. Dont aduient

A que tres-facilement ils ſouſtiennent les combats, les batailles & les aſſauts. Ils font ſi grand cas de l'ordre, que iamais ils ne quittent leur diſpoſition accouſtumée; la peur ne les eſtonne point, & la fatigue ne les rend point laſches. D'où vient, qu'ils ſont toûjours victorieux, quand ils ne trouuent point des ennemis ruſez à la guerre, comme ils ſont. Et on ne manquera point de nommer leurs exercices, batailles ou combats ſans ſang, & leurs batailles au contraire exercices auec ſang. Car ils ne peuuent eſtre ſurpris d'vne
B ſoudaine courſe de leurs ennemis, mais de quelque part qu'ils ſoient entrez en la terre de leurs ennemis, iamais n'entrent ny en combat ny en bataille, qu'ils n'ayent fait vn fort à l'entour de leur camp. Ce qu'ils ne font point temerairement; & ne dreſſent point leur fort en vn lieu boſſu ou montueux, mais par bon ordre; & ſi la terre n'eſt point vnie, ils l'applaniſſent & la proportionnent en quarré. Car toutes ſortes d'ouuriers, mareſchaux, fabres & forgeurs de fer-
C remens neceſſaires pour paracheuer vne telle œuure, ſuiuent le camp en grand nombre. La partie de dedans du camp eſt comme des logis par fourriers diſtribuée par tentes & pauillons, le circuit par dehors eſt fait en forme de muraille, où il y a des tours ordonnées d'vne meſme proportion, ils rempliſſent les eſpaces qui ſont entre-deux de toutes ſortes de machines, qui ſont faites pour jetter des groſſes pierres, & autres choſes ſemblables, propres pour bleſſer les ennemis de loin,
D tellement que là ils ont promptement toutes ſortes de traits, de fléches, arbaleſtes, & tous baſtons ſans queuë. Ils y font auſſi quatre portes, par où les beſtes peuuent auſſi bien entrer que les hommes, & ſont tellement larges, que ſi la neceſſité preſſe de courir, on y peut facilement entrer & ſortir. Dedans le camp il y a des ruës ſeparées en certains eſpeces, & les tentes des Gouuerneurs principaux ſont plantées au milieu, où il y a vn pretoire fait en façon d'vn Temple ou Oratoire, où eſt la tente du Lieutenant ge-
E neral, en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit vne ville baſtie ſur le champ. Il y a auſſi vn marché, & des boutiques d'artiſans, des ſieges judiciaux, pour ceux qui ont les charges principales, & là ils jugent des differens ou difficultez qui ſuruiennent, entre les Soldats & les autres. Quant au circuit, la multitude des ouuriers eſt ſi grande, & ils ſont ſi bien duits à cela, qu'en moins d'vn rien il eſt muny & fortifié. Et ſi la neceſſité preſſe, il y aura vn foſſé par dehors fait en vn inſtant, profond de quatre coudées & large d'autant. Les Soldats ont leurs armes à l'entour d'eux, viuent par tablées honneſte-

ment & paiſiblement,& ils font toutes choſes par bon ordre & d'vne façon bien aduiſée, par compagnies & bandes, comme s'ils ont beſoin de bois, d'eau ou de bled. Car il n'eſt pas en la liberté d'vn chacun de diſner ou ſoupper quand bon luy ſemblera,mais ils le font tous enſemble. Et tous (fors que ceux du guet) dorment à meſmes heures. Le ſon des trompettes ſignifie le temps de faire le guet, & le temps de ſe reueiller, & ſi il n'y a rien qui ſoit fait au camp ſans ordonnance. Auſſi-toſt que le iour eſt venu, les Soldats vont ſalüer leurs Centeniers : & les Centeniers donnent le bon iour aux Tribuns:auec eux,tous ceux qui ſont en eſtat, vont faire la reuerence au ſouuerain Conducteur de toute l'armée, qui leur donne le mot du guet & d'autres inſtructions ſelon la couſtume,pour les bailler de l'vn à l'autre à tous les Soldats. Ils ſont facilement conduits par ces ordres, & proptement à vn mot & moment,tournez & retournez où l'affaire preſſe. Ils ont auſſi le ſigne pour ſe retirer.Et quand il faut qu'ils ſortent de leur fort la trompette ſonne, & entendans bien que ſignifie ce ſon, perſonne d'entr'eux ne demeure oiſif, mais apres qu'on leur a tant ſeulement fait quelque ſigne, ils trouſſent les pauillons & tentes, & s'appreſtent à déloger. La trompette ſonne derechef, & cela leur eſt vn ſigne, qu'ils ſe doiuent tenir preſts. Apres qu'ils ont chargé les mulets & ſommiers de leur bagage, ils attendent vn autre ſigne, pour ſortir : comme il ſe fait aux tournoirs, & combats de pris de courſe de cheuaux. Puis apres ils bruſlent leurs loges, & rompent leurs rempars, dautant qu'il leur eſt facile d'en faire d'autres : & auſſi ne veulent-ils point que leurs ennemis en faſſent leur profit. Enfin quand la trompette a ſonné trois fois, c'eſt ſigne qu'ils doiuent partir : & preſſent ceux qui tardent pour quelque cauſe que ce ſoit, afin que perſonne ne laiſſe ſon ordre. Le Heraut qui eſt au coſté droit du Lieutenant general, demande par trois fois en leur propre langage, s'ils ſont preſts à combattre : & eux autant de fois reſpondent à haute voix & alaigrement, qu'ils ſont preſts, ſi promptement qu'ils n'attendent point que le Heraut ait acheué ſa demande, mais remplis d'vn eſprit belliqueux, leuent auec cry la main en haut. Puis apres ils marchent tout bellement en bonne ordonnance, tout ainſi que s'ils eſtoient preſts à donner la bataille. Les gens de pied portent des corſelets & morions, ayans l'eſpée au coſté gauche, & le poignard ou la dague au coſté droit, qui eſt de la longueur ſeulement d'vne paulme. Le Lieutenant general a à l'entour de ſoy des gens d'eſlite à pied, portans des jauelines

A & des targues : tous les autres gens de guerre portent des picques & grands boucliers, il n'y en a pas vn qui n'ait ſa ſie, ſa ſerpe,ſa hachette & courbeille, & de plus ſon ſarcloir, ſa faucille, ſa chaine, des lanieres de cuir, & qui ne porte ſa prouiſion pour trois iours : aïnſi il y a bien peu de difference entre la charge que portent les beſtes,& celle des Soldats. Les gens de cheual portent leur longue eſpée au coſté droit, vne longue lance en la main, & le bouclier comme en eſcharpe à coſté du cheual.Ils ont vne trouſſe garnie de
B trois dards ou plus, qui ont la pointe large,& ſont longs comme jauelots.Ils ſont armez de corſelets ou halecrets & morions,ſemblables à ceux que portent les gens de pied, & ceux qui ſont choiſis pour mettre à l'entour du Prince, ne ſont point autrement armez que les ailes des gens de cheual.Et il y a touſiours quelqu'vn ſur qui le ſort ſera tombé qui va deuant toute l'armée. Voila comment les Romains ont accouſtumé de marcher en guerre,& de s'arreſter,& quelle eſt la diuerſi-
C té de leurs armes. Et quand il eſt queſtion de donner la bataille, ils ne font rien ſans conſeil ou à la legere,mais auant qu'ils executẽt quelque choſe, il y a touſiours vne ſentence donnée, ou Edit publié ; bref,il y a touſiours ordonnance auant l'œuure. Parquoy ils ne faillent gueres, ou s'ils ont failly, la faute en eſt plus aiſée à corriger, l'iſſuë eſt meilleure & plus heureuſe que leurs conſeils, ou s'il eſt aduenu autrement qu'ils n'auoient conſeillé, ils eſtiment que ce ſont des accidens de for-
D tune;comme ſi vn bien auenu par cas fortuit pouſſoit à faire vne choſe ſans conſeil.Que ſi la fin vient tout au rebours de ce qu'ils auoiẽt deliberé auparauant, cela les fait ſe donner bien garde que le ſemblable ne leur aduienne derechef. Si quelque bien eſt aduenu à quelqu'vn par fortune, il n'en eſt point reputé autheur, mais ſi quelque mal-encontre eſt aduenu contre leur opinion, encore ſe conſoloient-ils en cela, qu'ils ont eu bon conſeil auant qu'executer l'entrepriſe.Or en s'exerçant aux armes,ils acquierent cela,que
E non ſeulement les corps des gens de guerre deuiennent plus forts, mais auſſi les courages plus hardis. Et la crainte les rend plus diligens;Car ils ont des loix entr'eux,que non ſeulement ceux qui ont abandonné leur ordre, mais auſſi ceux qui par negligence auront commis quelque legere faute, ſont dignes de mort, & les Capitaines meſmes ſont beaucoup plus terribles que ne ſont pas les Loix. Car en honnorant les bons, ils gagnent cela, qu'ils ne ſemblent pas eſtre outre meſure cruels, en puniſſant les meſchans. Ils obeïſſent d'vne ſi prompte affection à leurs Capitaines & Gouuerneurs,

qu'en temps de paix, ils ſeruent de parement & ornement: & quand ils ſont rangez en ordonnance de bataille, on verra toute l'armée comme vn corps vny. Leurs ordres & leurs rangs ſont ainſi conjoints & ſerrez, ils les remuent aiſément pour eſtre menez là où on veut: ils ont les aureilles aiguës à ouyr & entendre ce qui leur eſt ordonné, les yeux prompts aux ſignes, & les mains agiles aux œuures, pourtant ils ſont touſiours fort diligens à faire & tardifs à endurer. Et toutesfois & quantes qu'il a fallu donner la bataille, auſſi toſt qu'ils ont conneu le conſeil ou deliberation de leurs Capitaines, il n'y a eu ny grand nombre d'ennemis, ny difficulté de pays, non pas la fortune meſme, qui les ait fait ſuccomber, combien qu'ils ayent opinion que la plus certaine victoire ſoit en elle. Or puis que leurs actions commencent touſiours par de bons conſeils, & que toute l'armée eſt ſi diligente à rendre obeyſſance, & à executer ce qui a eſté reſolu par conſeil, ſe faudra-il ébahir ſi Euphrates du coſté d'Orient, la mer Occeane du coſté d'Occident, du coſté du Midy la region fertile d'Afrique, du coſté de Septemtrion le Rhin & le Danube, ſont les limites de l'Empire Romain? Car on ne pourra faillir de dire que la poſſeſſion eſt beaucoup moindre que les poſſeſſeurs. I'ay bien voulu ainſi raconter la vertu des Romains, non point tant pour loüer leur force, que pour conſoler les vaincus, afin que ceux qui ont l'eſprit fertillant & deſirant les nouueaûtez, en ſoient épouuantez & retardez de faire émotion. Et peut eſtre, que ces choſes pourront bien ſeruir d'experience à ceux qui ayment les bonnes diſciplines, & qui ignorent les inſtitutions & ordonnances des Romains en la guerre. Mais il me faut retourner au propos que j'ay laiſſé.

De l'armée donnée par Placidus contre Iotapate.

CHAP. VII.

VEſpaſien eſtoit cependant demeuré auec ſon fils Tite en Ptolemaïde, & mettoit ſon armée en ordre. Et deſia Placidus auoit couru par toute la Galilée, où il auoit mis à mort vn grand nombre de gens qu'il auoit pris. Mais tous ceux-là n'eſtoient que gens ſans deffenſe, ignorans à la guerre, ny propres pour porter les armes & qui auoient le cœur failly. Et quand il vit que les plus vaillans & belliqueux s'eſtoient retirez dedans les villes, qui auoient eſté fortifiées par Ioſephe, il tourna tout ſon effort contre Iotapate, qui eſtoit la plus forte de toutes les autres, penſant bien la pouuoir prendre du premier aſſaut, & par ce moyen obtenir vne grãde gloire de cela enuers les autres Gouuerneurs & Capitaines, & dõner aux autres vne grande ouuerture, pour pluſtoſt & plus facilement venir à bout de ce qui reſtoit a faire, comme ſi les autres villes euſſent à ſe rendre par crainte, quand elles verroient que la plus forte ſeroit priſe. Mais il fut grandement deceu de ſon opinion. Car les habitans de Iotapate ayans ſenty le vent de ſon entrepriſe, vinrent au deuant de luy ainſi qu'il eſtoit pres de la ville, & aſſaillirent les Romains au dépourueu, eſtans grand nombre de leur coſté, diſpoſez à bien combattre & prompts à donner dedans, comme ceux qui batailloient pour le ſalut commun du pays, pour la vie de leurs femmes & de leurs enfans. Ainſi ils donnerent la fuite aux Romains & en bleſſerent pluſieurs, mais ils en tuerent ſeulement ſept: car les Romains n'eſtoient partis de la bataille en deſordre, & quant & quant ils eſtoient couuerts de tous coſtez, & pourtant ils furent ſeulement vn peu bleſſez. D'autre part, les Iuifs auoient bien plus de fiance à tirer de loin, veu qu'eſtans ſans armes, ils auoient affaire à gens bien armez & quippez. Et des Iuifs, il n'y en eut que trois tuez & peu de bleſſez. Placidus donc ſe voyant repouſſé de Iotapate, s'enfuit.

La Galilée enuahye par Veſpaſien.

CHAP. VIII.

VEſpaſien deſirant d'enuahyr luy-meſme la Galilée, délogea de Ptolemaïde, ayant ordonné le chemin que deuoient tenir ſes gens de guerre, comme les Romains ont accouſtumé. Car il fit marcher deuant ceux qui luy eſtoient venus au ſecours, comme plus legerement armez, & auec eux les Archers, pour reprimer les courſes, & ſouſtenir les premieres eſcarmouches des ennemis, pour chercher diligemment les bois & foreſts, qui pouuoient eſtre ſuſpectes, & propres pour y dreſſer des embuſches. Vne partie de l'infanterie & cauallerie Romaine ſuiuoit apres, & puis les Soldats de chacune centaine marchoient dix à dix, portans tous leurs harnois ſur le dos, & les meſures de l'aſſiette du camp. Apres eux ſuiuoient les pionniers qui eſtoient ordonez pour applanir les chemins & pour égaler les lieux boſſus, remplir les creux, & pour couper les bois & foreſts qui pouuoient nuire, de peur que l'armée ne fuſt laſſée, pour les chemins mal-aiſez. Dauantage, il ordonna grand nombre de gens de cheual, pour

la garde de ſon bagage,& des hardes des Capitaines,qui eſtoient ſous luy.Enfin il venoit en bel ordre, menant auec ſoy, gens de pied & gens de cheual d'élite, entre leſquels il y auoit des picquiers & halebardiers : il auoit outre cela la compagnie de ſes Gentils-hommes. De chacune bande il auoit ſix vingts hommes de cheual députez. Apres marchoient ceux qui portoient les machines & autres inſtrumens, pour battre les murailles des villes & autres fortereſſes : puis ſuiuoient les Capitaines, puis les Tribuns ordonnez ſur chacune bande, chacun ayant à l'entour d'eux des gens de guerre choiſis.Puis marchoit le Porte-enſeigne de l'Aigle, auec les autres enſeignes des armées Romaines, de toutes leſquelles enſeignes l'Aigle eſt la principale & Imperiale, dautant qu'elle a domination par deſſus tous les oiſeaux & eſt la plus forte. Parquoy ils ont cette fantaiſie, que l'Aigle eſt l'enſeigne de la principauté, & le bon-heur de la victoire, à quelque peuple ou nation qu'ils facent la guerre. Apres les images ſacrées des enſeignes, ſuiuoient les trompettes & clairons ou autres inſtrumens ſemblables. Apres tout marchoit la grande armée, où les Soldats eſtoient de front ſix à ſix : & ſelon la couſtume des Romains il y auoit vn Centenier à coſté, qui eſtoit deputé pour faire garder l'ordre & la diſcipline. Et tous les ſeruiteurs de chacune legion eſtoient auec les gens de pied, conduiſans les mulets & autres beſtes, qui portoient les hardes des ſoldats. Apres ſuiuoit l'arriere-garde, où eſtoient les viuandiers, tauerniers, artiſans, & autres gens mechaniques, conduits de quelque bon nombre de gens de pied armez, & de gens de cheual. En tel ordre Veſpaſien fit tant qu'il entra dedans les limites de Galilée auec toute ſon armée : & là il campa, afin qu'il fuſt veu de ſes ennemis ; & quoy qu'il euſt auec ſoy des gens fort promps au combat, toutesfois il retenoit tout coy, & enſemble vouloit monſtrer ſon armée aux ennemis, pour les épouuanter, leur donnant loiſir de ſe repentir, ſi quelqu'vn venoit à changer de volonté, deuant que de venir à la bataille ; neantmoins il ne laiſſoit pas de s'appreſter pour battre les murailles.

La ſeule preſence de Veſpaſien met en fuite les Galileens.

CHAP. IX.

PArquoy le ſeul regard meſme de Veſpaſien fit fuïr pluſieurs rebelles, & donna de la frayeur à tous. Car apres que les compagnons de Ioſephe, qui auoient campé aſſez pres de Sephoris, en vne ville qu'on nommoit Garis, furent auertis que les ennemis eſtoient bien pres d'eux, & qu'il leur falloit bien toſt receuoir la bataille, ils s'écarterent çà & là, & fuïoient par tout où ils pouuoient à trauers champs, non ſeulement deuant que de choquer, mais auſſi auant qu'ils euſſent veu les ennemis. Et Ioſephe eſtant delaiſſé auec quelque reſidu de bien peu de gens, & ayant conneu qu'il n'auoit pas vne armée ſuffiſante pour receuoir ſes ennemis au combat, que les Iuifs auoient les cœurs faillis, & que pluſieurs ſe retireroient volontiers du party des ennemis ſi on les vouloit croire ; déja dés-lors il ſe deportoit de faire la guerre en quelque ſorte que ce fuſt, & delibera de ſe reculer des dangers le plus loin qu'il pourroit. Parquoy emmenant ceux qui eſtoient demeurez auec luy, il s'enfuit en Tyberiade.

La priſe par force de Gadare.

CHAP. X.

VEſpaſien aſſaillit la ville de Gadare, & la prit du premier aſſaut, dautant qu'il la trouua vuide de gens de guerre, qui la peuſſent deffendre. Et eſtant entré dedans, il fit mettre à mort tous les jeunes gens qui commençoient à porter barbe, & les Romains qui auoient en haine cette nation, ſe ſouuenoient de la perte que Ceſtius y auoit faite, ne pouuoient eſtre émeus à la miſericorde, pour quelque aage que ce fuſt. Il ne bruſla point ſeulement la ville, mais auſſi les bourgs, & tous les villages qui eſtoient à l'entour, & quelques petites villes, dont les vnes eſtoient deſertes, & des autres les habitans furent pris & rendus eſclaues. Ioſephe remplit de frayeur & de crainte la ville qu'il auoit éleuë pour ſa garde & ſeureté. Car ceux de Tyberiade n'euſſent iamais penſé qu'il s'en fuſt fuy, ſinon qu'il euſt deſeſperé de toute la guerre, & n'eſtoient point deceus en cela de ſa volonté. Car il voyoit bien à quel but tendoient les affaires des Iuifs, & qu'il n'y auoit qu'vn moyen pour les ſauuer, à ſçauoir s'ils changoient de conſeil. Et combien qu'il eut quelque eſperance que les Romains luy pardonneroient : neantmoins qu'il euſt mieux aimé mourir pluſieurs fois, qu'en trahiſſant ſon pays, viure à ſon aiſe auec le reproche d'auoir mal adminiſtré la charge qui luy auoit eſté baillée, & eſtre en repos auec ceux cõtre qui on l'auoit enuoyé. Il delibera donc de mander expreſſement des gens en Hieruſalem, pour donner aus

des affaires aux plus grands. Ainſi il leur eſcriuit fidelement comme tout alloit afin qu'en exaltant par trop les forces des ennemis, il ne fuſt repris de timidité, ou bien qu'en eſcriuant moins qu'il n'eſtoit de beſoin, il ne les fiſt encore retourner à leur premiere fiereté, comme par auenture eſtans deſia en voye de ſe repentir. S'il leur ſembloit bon que quelque appointement ou alliance ſe fiſt, qu'ils luy mandaſſent incontinent: ou s'il leur falloit combattre, qu'ils luy enuoyaſſent vne ſuffiſante armée pour reſiſter contre l'armée des Romains. Apres qu'il eut eſcrit cette lettre, il dépeſcha vn homme qui alla en grande diligence en Hierulem.

Du ſiege mis deuant Iotapate.

CHAP. XI.

VEſpaſien auerty qu'vne grande multitude de ſes ennemis s'eſtoient retirez dedans Iotapate, & auec cela, que c'eſtoit la plus forte retraite qu'ils euſſent, delibera de la raſer du tout, & enuoya au deuant quelques gens de pied, auec des gens de cheual, pour vnir les chemins montueux & boſſus, oeux qui eſtoient pierreux & difficiles meſmes aux gens de pied, & inacceſſibles aux gens de cheual. Ce qu'ils firent en quatre iours, tellement qu'ils donnerent belle & facile ouuerture à toute l'armée. Le cinquiéme iour, qui eſtoit le vingt-vniéme iour de May, Ioſephe eſtant party de Tyberiade, vint deuant l'armée de Veſpaſien à Iotapate, & donna courage aux Iuifs, qui eſtoient deſia tous abatus. Vn Iuif ſe retirant du coſté des ennemis, donna auis à Veſpaſien que Ioſephe eſtoit paſſé, & arriué à Iotapate, & l'inciteoit à donner incontinent l'aſſaut ſans ſejourner, luy remonſtrant que quand cette ville là ſeroit priſe, toute la Iudée ſeroit ſemblablement priſe, Ioſephe eſtant défait. Veſpaſien receut ces nouuelles comme vne matiere de grande joye, penſant cecy eſtre auenu par vne ſinguliere prouidence de Dieu, que celuy qui eſtoit eſtimé le plus prudent de tous ſes ennemis, ſe fuſt venu enfermer ſoy-meſme, comme ſe conſtituant priſonnier de ſon propre gré. Et quant & quant il dépeſcha Placidus auec mil hommes de cheual, & auec luy Ebutius, homme vaillant, hardy & de grande prudence, pour aſſieger la ville de tous coſtez, afin que Ioſephe ne peuſt échapper ſecrettement. Le lendemain Veſpaſien auec toute l'armée vint deuant Iotapate, & arriué apres midy, campa ſur vn petit Tertre du coſté de Septentrion, diſtant de la ville de ſept ſtades. Il ſe campa là tout à propos, afin d'eſtre veu de ſes ennemis, & qu'ils fuſſent eſtonnez. Ce qui auint auſſi, car ils furent tout ſoudain ſaiſis d'vn tel eſtonnement, qu'il n'y auoit homme ſi hardy, qui oſaſt ſortir des murailles. Les Romains eſtoient laſſez pour auoir fait ce iour-là ſi grand chemin, & pourtant il leur faſcha d'aſſaillir ſi viſte la ville. Il ordonna çà & là deux bataillons pour enuironner la ville de toutes parts, & la bande troiſiéme eſtoit de gens de cheual, mais vn peu plus à l'eſcart: ainſi tous les paſſages furent de tous coſtez fermez aux Iuifs. Mais cela les rendit plus courageux & hardis, voyans que leur ſalut eſtoit hors de tout eſpoir, comme il n'y a rien qui combatte mieux en guerre que la neceſſité. Le lendemain on commença à battre les murailles, & les Iuifs du premier coup ne bougeoient de leur place, & ne reſiſtoient ſeulement aux Romains, qui auoient aſſis leur camp prés des murailles. Mais apres que Veſpaſien eut commandé aux porteurs de fondes, aux Archers & Arbeleſtriers de donner dedans, & que luy de ſon coſté eſtant ſur vne petite montagne, d'où on pouuoit facilement battre la muraille, eut commencé à faire ſon effort auec les gens de pied: Ioſephe craignant que la ville ne fuſt priſe d'aſſaut, fit là venir tous les Iuifs qui eſtoient dedans la ville, qui ſe jetterent tous d'vne grande violence ſur les Romains, en ſorte qu'ils les chaſſerent bien loin des murailles, apres auoir fait des actions de grande valeur. Toutefois ce ne fut pas qu'ils n'enduraſſent des Romains bien autant de mal & de dommage qu'ils leur en faiſoient. Car autant que le deſeſpoir de leur ſalut les enflammoit, autant la honte incitoit les Romains. Les Romains eſtoient armez de force & d'adreſſe; les Iuifs de courroux & de hardieſſe. L'aſſaut dura tout le long du iour, & la nuit ſuruenante les fit ceſſer: du coſté des Romains il y en eut pluſieurs de bleſſez, & ſeulement treize tuez; & du coſté des Iuifs il y en eut ſix cens de bleſſez, & dix-ſept de tuez. Ce nonobſtant ils ne laiſſerent pas le lendemain de ſe preſenter hardiment deuant les Romains, qui les vinrent aſſaillir derechef, & reſiſterent encore d'vne plus grande hardieſſe & force, ayant conçeu quelque confiance de ce qu'ils auoient ſi bien ſouſtenu le iour auparauant, la violence & furie de leurs ennemis contre toute leur eſperance. Mais il y eut auſſi plus grande hardiſſe du coſté des Romains, qu'ils trouuerent plus courageux, dautant que la honte les auoit plus dépitez, penſans eſtre vaincus, ſi bien-toſt ils n'obtenoient la victoire. Par ainſi les Romains ne ceſſerent

de donner assauts sur assauts par l'espace de cinq iours. Ceux de Iotapate aussi faisoient des saillies & des courses, & les murs estoient battus de plus grande force. Les Iuifs ne craignoient point les forces de leurs ennemis, & la difficulté de prendre la ville ne lassoit point les Romains.

La description de Iotapate & de la baterie de cette ville.

CHAP. XII.

OR peu s'en faut que Iotapate ne soit toute en rocher, enuironnée par autres costez des vallées profondes & droites; en sorte que si d'en bas on veut regarder jusques au haut, les yeux defaillent auant que la veuë soit là paruenuë. Et n'y a que le costé de la Bise, par où on y puisse aborder, où elle est édifiée au trauers du costé de la montagne, que Iosephe auoit fait fermer de murailles, & enclore dedans la ville, afin que les plus hauts sommets fussent innaccessibles aux ennemis. Et dautant que d'autres montagnes la cachoient, on ne la pouuoit voir jusques à ce qu'on fust dedans. Voila comment Iotapate estoit fortifiée. Vespasien pensant bien qu'il auoit à combattre contre la force naturelle du lieu, & contre la hardiesse des Iuifs, delibera de l'assaillir plus fort que deuant, & ayant appellé les Capitaines & gouuerneurs qui estoient sous luy, il consultoit auec eux comment ils en viendroient à bout. L'auis fut tel, qu'on feroit vne terrasse du costé que la muraille estoit facile à approcher, & enuoya toute l'armée pour apporter du bois, des fascines, gasons & autres matieres propres, & en bien peu de temps les montagnes prochaines furent retranchées, & vn grand tas de bois & de pierres amassé, dont ils firent des clayes par forme de remparts, pour se garder des fléches qui estoient tirées par dessus. Se sentans garantis par ce moyen, ils paracheuoient leur terrasse, les traits & flesches qu'on tiroit de la muraille, ne les endommageoient pas beaucoup. Les vns tiroient la terre des tertres prochains, & la jettoient aux autres, & les seconds aux troisiémes, & ainsi sans cesse ils fourniſſoient de matiere les vns aux autres, tellement que personne n'estoit oisif, mais chacun mettoit la main à la besongne. Les Iuifs jettoient en toute diligence de grosses pierres, & toutes sortes de traits sur ce qu'auoient fait leurs ennemis pour se couurir, & combien que ces fleiches & pierres n'entrassent gueres auant, toutesfois elles faisoient vn grand & merueilleux bruit, & estoient vn terrible empeschement à ceux qui trauailloient. Lors Vespasien fit appliquer cent soixante grosses machines, qui toutes estoient pour jetter toutes sortes de flesches & de dards, & faisoit tirer contre ceux qui estoient sur la muraille. Il fit dresser aussi d'autres instrumens, qui jettoient des lances à feu & jauelots, d'autres qui lançoient de grosses pierres de la pesanteur d'vn talent, & par ce moyen il garda bien les Iuifs de s'approcher, non seulement de la muraille, mais aussi de la portée du trait & autres choses jettées. Car les Archers & Sagitaires Arabes, tous les porteurs de fondes, & toutes les machines tiroient incessamment. Toutefois cecy n'empeschoit point les Iuifs qu'ils ne combatissent par dessus, qui sans se repose faisoient des courses sur leurs ennemis, & arrachoient les couuertures de ceux qui trauailloient, & les ayans découuerts, les frappoient, en sorte que les Romains estoient contraints de quitter la place, d'où les Iuifs défaisoient ce que les autres auoient fait de la plate-forme, & mettoient le feu dedans la claye & le rempart. Vespasien connoissant que la cause de ce dommage ne venoit d'ailleurs sinon de la distribution & partage des œuures, à sçauoir que les espaces qui estoient entre-deux, donnoient occasion & loisir aux Iuifs de venir assaillir, il joignit les couuertures, assembla en vn mesme lieu toutes les forces, & par ce moyen les surprises des Iuifs furent empeschées.

Iosephe éleue la muraille de Iotapate, & baille l'eau à ses gens par mesure.

CHAP. XIII.

APres que cette plate-forme ou terrasse fut quasi du tout dressée, & presque aussi haut esleuée que les bouleuars, Iosephe pensant que l'heure estoit venuë, qu'il falloit bien attenter quelque chose au contraire pour la protection de la ville, appella des maçons & leur fit hausser la muraille dauantage. Les maçons ne pensoient iamais venir à bout de cette entreprise, à cause de la grande multitude des traits & des flesches qu'on jettoit cõtr'eux. Iosephe sur cela trouua vn remede viſtement pour obuier à ce danger. Il fit attacher des cuirs de bœufs fretchement escorchez à des longues perches, qui receuoient les coups de pierres comme en vain, & les flesches repoussées tomboient bas, le feu perdoit sa force à cause de l'humidité des peaux. Les maçons & ouuriers ayans cela comme vn rampart deuant

eux, trauailloient iour & nuit ſans ceſſe, & firent tant qu'en bien peu de temps ils hauſſerent la muraille de vingt coudées, auec force tours & creneaux, forts & bien appropriez. Dont les Romains penſans eſtre deſia dedans la ville, furent bien faſchez, quand ils virent cette nouuelle fortereſſe, & étonnez tant de l'inuention de Ioſephe, que de l'obſtination des Iuifs. Mais Veſpaſien fut dauantage aigry par cette fineſſe, & par la hardieſſe de ſes ennemis, qui eſtans plus audacieux pour leur nouuelle fortereſſe, couroient ſus aux Romains de leur propre mouuement, & ſans y eſtre prouoquez d'ailleurs, par chacun iour ſortoient par bandes, & eſcarmouchoient, & n'y auoit ny aſtuce ny ruſe dont ils ne s'auiſaſſent, pour deſtrouſſer tout ce qu'ils rencontroient, tuer, bruſler & ſaccager. Ils ne ceſſerent de faire ainſi, juſques à tant que Veſpaſien commanda à ſes gens de ne combattre plus: & dés-lors delibera de tenir la ville aſſiegée, afin que par faute de viures elle fuſt contrainte de ſe rendre. Car il penſoit à l'vn des deux, ou que la neceſſité les preſſeroit à demander compoſition, ou bien s'ils perſeueroient juſques à la fin en leur obſtination, ils ſeroient conſumez de faim: & qu'il ſeroit beaucoup plus facile de gagner la ville, quand apres quelque eſpace de temps il les auroit là tenus en anxieté. Il ordonna donc que toutes leurs iſſuës fuſſent bien gardées. Mais les Iuifs auoient dedans abondance de bleds, & de toutes autres choſes neceſſaires, excepté de ſel. Ce qui les affligeoit & tourmentoit grandement, auſſi c'eſtoit le manque d'eau: car il n'y auoit pas vne fontaine ſeule dedans la ville, & les habitans eſtoient contraints de ſe contenter de la pluye: en cette contrée là il ne pleut gueres au temps d'Eſté, & ce fut en ce temps qu'ils furent aſſiegez. Et pourtant, tant plus griefuement furent-ils affligez, & tant plus qu'on cherchoit de moyens d'eſtaindre leur ſoif, de tant plus grande ardeur eſtoient-ils alterez, & ſupportoient à regret l'ordre donnée par Ioſephe, qui voyant que la ville eſtoit bien fournie de toutes autres choſes, & que les Iuifs auoient bon courage, dés lors adminiſtroit par meſure le boire aux habitans, voulant prolonger le ſiege aux Romains contre toute leur eſperance. Et cela leur eſtoit beaucoup plus rude à ſupporter, qu'ils fuſſent en cette ſorte empeſchez de boire à leur gré, comme ſi l'eau leur fuſt entierement faillie, & leur ſoif eſtoit tant plus irritée, dautant qu'ils n'auoient point liberté de boire à leur plaiſir, & comme s'ils en fuſſent venus juſques à l'extremité, ils ne vouloient plus mettre la main à la beſogne.

¶ C'eſt ce qu'eſcrit S. Hieroſme en quelque paſſage qu'il ne pleuſt en la Terre Sainte aux mois de Iuin & Iuillet, comme ny en l'Egypte en tous temps que bien rarement.

A Eſtans en cette détreſſe, ils ne pouuoient celer leur oppreſſion aux ennemis, qui de la montagne oppoſite, qui eſtoit par delà la muraille, les voyoient bien s'aſſembler en vn lieu, & prendre chacun ſa meſure d'eau, où la force des traits jettez pouuoit bien attaindre, dont pluſieurs en telle aſſemblée eſtoient tuez. Et bien toſt apres Veſpaſien s'attendoit que cette meſme neceſſité, apres que les vaiſſeaux ſeroient vuidez, leur feroit rendre la ville. Mais pour luy rompre cette eſperance, Ioſephe commanda que par les B creneaux on pendiſt pluſieurs veſtemens moüillez & détrempez freſchement d'eau, en ſorte que l'eau degoutaſt en bas tout à l'entour de la muraille. Les Romains voyans cela, eurent peur, & furent attriſtez, dautant que les ennemis gaſtoient vne ſi grande abondance d'eau comme en ſe mocquant, au lieu qu'ils ſe tenoient pour tout aſſeurez que les Iuifs n'auoient point pour boire leur ſaoul. Enfin Veſpaſien luy-meſme eſtant hors de tout eſpoir de pouuoir prendre la C ville par faute d'eau, retourna à ſes premieres deliberations, de faire violence & de recourir aux armes. Et c'eſtoit ce que les Iuifs deſiroient principalement, pource qu'ils penſoient bien qu'eux & la ville n'eſtoient pas en ſeureté, & ſouhaitoient de mourir en guerre, pluſtoſt que de perir de faim & de ſoif. Toutefois Ioſephe trouua moyen de recouurer de l'eau à ſuffiſance, qui fut par le moyen d'vne vallée hors du chemin & fort à l'eſcart, pour cette cauſe ceux qui faiſoient D le guet, n'eſtoient gueres ſoigneux de la garder. Par cette baſſe vallée du coſté d'Occident, il enuoyoit des lettres où il luy ſembloit bon à tous les Iuifs habitans hors la ville: & il receuoit d'eux non ſeulement de l'eau, mais auſſi toutes les autres choſes neceſſaires, qui eſtoient deſia faillies en la ville. Il ordonna à ceux qui alloient ainſi aux prouiſions, qu'approchans du guet ils cheminaſſent à quatre pieds, eſtans couuerts de peaux, afin que ſi quelques-vns les apperceuoient, ils penſaſſent que ce fuſſent des chiens, ou quelques autres beſtes. Cela E fut fait ainſi, juſques à ce que le guet s'apperçeut de cette fineſſe, & quant & quant il y eut des gens tout à l'entour de la vallée.

De la ſaillie des Iuifs contre les Romains.

Chap. XIV.

AInſi Ioſephe voyant bien que la ville ne pourroit pas long-temps ſouſtenir la force des ennemis, & deſeſperant ſa vie,

s'il vouloit dauantage arreſter, commençoit à tenir propos de la fuite auec les plus apparens. Mais le peuple conneut bien cela, & s'aſſemblerent tout à l'entour de luy, le prioient affectueuſement de ne les abandonner point, veu que tous ſe repoſoient ſur luy ſeul; que luy demeurant, la ville ſeroit en aſſeurance, comme ſi tous deuoient combattre d'vn cœur alaigre pour l'amour de luy, & meſme quand ils ſeroient tous pris, luy ſeul leur ſeroit en conſolation. Dauantage qu'il ne luy conuiendroit pas bien de fuyr ſes ennemis, & de laiſſer ſes amis, ou bien de ſortir hors comme d'vne nauire agitée de tempeſtes, où il ſeroit entré quand la mer eſtoit calme & paiſible; Que s'il s'en alloit, perſonne n'oſeroit puis apres reſiſter aux ennemis & defendre la ville. Mais Ioſephe celant ſa volonté, qui eſtoit de pourueoir à ſon aſſeurance, remonſtroit que ce qu'il deliberoit de ſortir, eſtoit pour leur grand profit, qu'en demeurant dedans la ville, encore qu'il les gardaſt & preſeruaſt de danger, il ne leur apporteroit pas grande vtilité par ce moyen ſi la ville eſtoit priſe, il faudroit qu'il mouruſt auec eux, & ſa mort ne ſeruiroit pas de beaucoup, mais quand il ne ſeroit plus tenu aſſiegé, il leur ſeroit grandement vtile, amaſſant grand nombre de gens de tout le territoire & pays de Galilée. pour contraindre les Romains par vne autre guerre à leuer le ſiege de deuant Iotapate, que pour l'heure il ne voyoit point quel profit il leur pourroit apporter, demeurant auec eux, ſinon qu'il rendroit les Romains plus opiniaſtres à continuer le ſiege, taiſans grand conte de ſa priſe, & que quand ils ſeroient aduertis de ſa fuite, ils rabaiſſeroient beaucoup de leur violence contre la ville. Ioſephe ne les peut fleſchir pour toutes ces belles remonſtrances: mais les incita dauantage à ſe tenir opiniaſtrement à l'entour de luy. Enfin les jeunes garçons, les vieilles gens, les femmes auec leurs petits enfans alaittans ſe vinrent jetter à ſes pieds les larmes aux yeux, & tous enſemble le tenoient embraſſé, le prians de bonne affection & auec grandes lamentations, que ſon bon plaiſir fuſt leur eſtre compagnon en toutes les choſes bonnes ou mauuaiſes qui leur pourroient aduenir, non point qu'ils fuſſent enuieux de ſon ſalut (comme ie penſe) mais pour l'eſperance qu'ils auoient en luy, qu'ils ne penſoient auoir mal, Ioſephe demeurant auec eux; mais la compaſſion des complaintes ayant deſia rompu vne grande partie de ſa deliberation de s'en aller, conſiderant que s'il leur obeyſſoit, il ſembleroit l'auoir fait par force de prieres, & s'il eſtoit contraint à y demeurer par force, ce luy ſeroit vne

A priſon, il delibera de demeurer volontairement & de gré. Ainſi donc armé du deſeſpoir commun de la cité, il penſa bien que le temps eſtoit venu de recommencer à bon eſcient la bataille, veu que toute eſperance de ſalut eſtoit perduë, faiſant ſon conte que c'eſtoit vne choſe fort belle de donner ſa vie pour acquerir la loüange, de mourir apres auoir fait quelque action heroïque, pour en laiſſer vne memoire perpetuelle aux ſucceſſeurs, & quant & quant il mit la main à la beſogne. Il ſortit donc auec les plus hardis
B & les plus belliqueux, & de premiere rencontre il força les eſcoutes & les gardes, & vint donner dedans le camp des ennemis, où il mettoit en pieces les peaux tenduës ſur les plates-formes & les remparts où ils demeuroient & les abbatoit par terre, mettant le feu dedans les ouurages. Il en fit autant le lendemain, le troiſieſme iour apres, & quelques iours & nuicts ſuiuantes il donna des alarmes, & combattit ſans ſe laſſer. Comme donc, les Iuifs eurent honte de fuyr, & que
C par la peſanteur des armes les Romains furent retardez de courir apres quand ils fuioient, dautant que les Iuifs ne rentroient point dedans la ville, qu'ils n'euſſent fait quelque choſe auant que les Romains les peuſſent endommager, Veſpaſien voyant que ſes gens eſtoient mal menez par telles courſes & faillies, ordonna que ceux qui eſtoient armez éuitaſſent cette impetuoſité des Iuifs, & ne combatiſſent point auec gens qui ne deſiroient que mourir, n'y ayant
D gens plus forts que les deſeſperez. Mais leur violence pourroit bien s'eſtaindre, s'ils eſtoient fruſtrez de leur deliberation, comme vne flamme n'ayant point de matiere combuſtible s'éuanoüit bien-toſt: Dauantage il falloit que les Romains taſchaſſent à obtenir victoire d'vne façon plus poſée, dautant qu'ils combattoient pour agrandir leur poſſeſſion, & non point par neceſſité. Neantmoins il repouſſoit ſouuent les Iuifs par les Archers Arabes & Syriens, & par les tireurs de fondes, par les pierres qui eſtoient jettées des machines. Car il n'y auoit
E machine pour jetter pierres, traits & fléches, qui ſe repoſaſt. Les Iuifs mal traittez de ces foudres de pierres & de fléches, quittoient la place: mais ſe jettans hazardeuſement ſous la portée des coups de loin jettez, ils aſſailloient les Romains plus furieuſement, n'eſpargnans ny corps ny ame, mais chacun auoit ſon tour: & vn chacun aydoit à celuy qui eſtoit en peine de ſon coſté.

De l'aſſaut que Veſpaſien donna contre Iotapate, & du bellier, inſtrument de ruine, & autres machines de guerre.

CHAP. XV.

AInſi donc Veſpaſien s'eſtimant eſtre luy-meſme comme de ſon propre gré aſſiegé tant par la longueur du temps que par les courſes & ſaillies de ſes ennemis, veu que la plate-forme eſtoit deſia auſſi haute que les murailles, il delibera de faire approcher le bellier. Ce bellier eſt vne piece de bois grande outre meſure, reſſemblant à vn mas de nauire, au bout y a vn fort grand fer attaché, qui eſt figuré comme vn bellier cornu, dont cette grande machine a pris ſon nom, pource qu'il heurte de la teſte. Cette piece de bois ſi groſſe, grande & peſante, eſt auec de gros cables ſuſpenduë & balancée par le milieu comme vne branche de treſbuchet, pendante à vne autre groſſe traue bien eſtançonnée & ſouſtenuë de paux, forts & droits, de part & d'autre, & mis à bon pied de fond en terre fermement tenans. Ainſi ce bellier balancé en l'air, & esbranlé par grande multitude d'hommes, le retirans en arriere pour prendre coup, & puis par violente force le pouſſans impetueuſement en auant, vient à batre les murailles de ſon front de fer aceré, par tel heurte, qu'il n'y a tour ny bouleuard ſi fort, ny circuit de muraille ſi large, que quand il aura ſouſtenu les premiers coups, puiſſe à la longue durer ou ſubſiſter, quand la batterie continuera. Il ſembla bon à Veſpaſien d'eſſayer, ſi par vn tel moyen il pourroit prendre la ville d'aſſaut: dautant qu'il penſoit que la longueur du ſiege luy apporteroit du dommage, veu que les Iuifs ne ceſſoient d'eſcarmoucher ou combattre. Les Romains donc approcherent plus pres de la muraille toutes leurs machines, pour frapper plus aiſément ceux qui ſe monſtroient ſur les murailles pour reſiſter, & les Archers & tireurs de fondes n'eſtoient pas plus loin. Comme donc perſonne n'oſoit monter ſur les murailles pour crainte des armes volantes, les Romains adreſſoient leur bellier couuert de clayes & de peaux, tant pour la deffenſe de l'engin, que de ceux qui le conduiſoient; les murailles furent esbranlées de la premiere ſecouſſe, dont incontinent il y eut vn merueilleux cry dedans la ville, comme ſi elle euſt eſté deſia priſe: mais Ioſephe voyant qu'on auoit donné deſia beaucoup de coups contre la muraille, & qu'il ne ſe pouuoit faire que bien-toſt elle ne fuſt ruinée, il

Les Romains en cette guerre n'auoient que deux belliers à cornes de fer, tels qu'ils sõt icy d'eſcrits: mais ils en auoient grande quantité d'autre façon, qui eſtoient trainez ſur des chariots, & n'ayãs aucunes cornes, mais bien quatre ou ſix pieds, pour ſe prendre dans la muraille. Liſez Ioſephe Hebreu.

A penſa par quelle inuention il pourroit rendre vaine la violence impetueuſe de ce bellier. Il fit donc remplir des ſacs de paille, & les deſcendre en bas le long de la muraille du coſté où on verroit que le bellier deuoit frapper: afin que par ce moyen les ſeconds coups failliſſent, ou que la matiere laſche amolliſt les coups frappez en vain. Cela retarda de beaucoup les Romains, car de quelque coſté que le bellier fuſt tourné, ceux qui eſtoient ſur les murailles, y conduiſoient les ſacs plains de paille tout à l'oppoſite, & les preſentoient deuant les heurtemens, dont la muraille n'eſtoit point endommagée. Cela dura juſques à tant que les Romains s'auiſerent d'vn autre moyen; car ils auancerent de longues perches, & attacherent au bout des faucilles tranchantes pour couper les ſacs, en cette ſorte les coups de bellier n'eſtoient plus inutiles, & la muraille qui auoit eſté freſchement baſtie, ne les pouuoit plus ſouſtenir. Ioſephe & ſes compagnons eurent enfin leurs recours au feu, & ayant allumé tout ce qui eſtoit de matiere ſeiche & legere, ils brûlerent de trois lieux enſemble les machines, les clayes, les fortereſſes & remparts des Romains, qui venoient bien au remede: mais ce n'eſtoit pas ſans endurer du mal, eſtans quant & quant eſtonnez de l'audace de leurs ennemis, & empeſchez par les flammes tombantes, de donner ſecours: car les flammes ayans rencontré vne matiere ſeiche, auec reſine, poix, bitume & ſouffre, voloient de tous coſtez, pluſtoſt qu'on ne penſoit, & ainſi ils mirent à neant en moins d'vne heure les ouurages des Romains, qui leur auoient couſté tant de peine à faire.

D'Eleazar fils de Sameus, & du coup dont Veſpaſien fut frappé.

CHAP. XVI.

IL ſe trouua entre les Iuifs digne de memoire & de grande loüange, vn nommé Eleazar fils de Sameus, natif de Saab, du pays de Galilée. Voicy ce qu'il fit: Il éleua bien haut vne pierre d'vne merueilleuſe groſſeur, & la jetta de ſi grande force du haut du mur ſur le bellier, qu'il rompit la teſte de cette grande machine: & eſtant ſauté en bas entre ſes ennemis, emporta cette teſte du milieu d'eux, & ſans aucune crainte la rapportoit à la muraille. Enfin comme ſi ſon corps euſt eſté vn but où on vſaſt pour tirer, il fut percé tout outre de cinq fléches par les ennemis, dont auant que d'auoir ſenty, ou regardé vne ſeule, il remonta ſur

le mur où il pouuoit estre veu de tous, & s'arresta là se representant par grande hardiesse; mais ayant les nerfs retirez par la douleur des playes, il tomba auec la teste du bellier. Cestuy-cy ne fut pas seul: mais il y en eut deux autres apres forts & robustes, qui estoient freres, natifs de Rama, village au pays de Galilée, l'vn auoit nom Netiras, & l'autre Philippes. Ces deux-cy se jetterent sur les gendarmes de la dixiéme legion d'vne si grande violence, qu'ils rompirent & mirent en desordre l'auant-garde des Romains, & firent fuyr ceux contre qui ils s'étoient jettez. Apres ceux-cy Iosephe & le reste de sens gens, prirent des brandons de feu en leurs mains, & bruslerent toutes les retraites & engins de guerre de la cinquiéme legion, & de la dixiéme, qui auoit esté mise en fuite: les autres qui suiuoient Iosephe de bien pres, briserent & mirent en pieces les instrumens & toutes sortes de matieres. Derechef qu'auant les vespres, les Romains redresserent leur bellier contre le costé de la muraille, qui auoit esté ébranlé & abbatu, où il y auoit desia bresche faite; & là vn Iuif tira vne fléche contre Vespasien, dont il fut vn peu blessé en la plante du pied, car la fléche auoit perdu sa force auant qu'elle l'atteignit, pour la longue distance. Les Romains furent alors fort troublez. Car ceux qui estoient bien pres de luy, ayans veu le sang découler, eurent frayeur, & le bruit en courut incontinent par tout le camp; dont y en eut plusieurs qui abandonnans le siege, se retiroient deuers leur gouuerneur auec crainte & grand estonnement: & deuant tous autres se trouua Titus, ayant grande peur du mal-heur de son pere. Dont il auint, que la bonne affection enuers le Prince, & la crainte du fils mirent confusion & desordre en l'armée. Toutefois le pere deliura facilement son fils de la crainte qu'il auoit, & toute l'armée du trouble où elle estoit. Car ayant surmonté la douleur de sa blessure, & desirant d'estre veu de tous ceux qui auoient esté épouuantez pour l'amour de luy, il incita ses gens à combattre plus furieusement contre les Iuifs. Car il n'y auoit homme en toute l'armée qui ne desiraſt de faire la vangeance de la playe que leur chef auoit reçeuë, & qui ne fust prest de se mettre en danger pour cela; & à grands cris s'exhortoient l'vn l'autre à monter sur la muraille. Ainsi donc Iosephe & ses gens estoient assaillis sans cesse à grands coups de traits, de fleſches, & de grosses pierres, & plusieurs tomboient morts: tant y a qu'ils ne pouuoient estre repoussez de la muraille: mais aussi de leur costé ils jettoient des fléches, des feux, & des pierres contre ceux qui estans couuerts de clayes, poussoient le bellier. Mais tout ce que les Iuifs faisoient, ne profitoit pas beaucoup, dautant qu'estans comme en monstre & bute deuant la face de leurs ennemis, qu'ils ne pouuoient pourtant voir, ils tomboient incessamment par terre. Car le feu qu'ils jettoient, les faisoit paroistre comme s'il eust esté iour, & c'étoit vne certaine visée aux ennemis pour décocher leurs fleſches, pource que les machines n'estoient point apperçeuës de loin, ils ne se pouuoient donner garde des fleſches & des pierres qui estoient jettées contr'eux. Parquoy plusieurs furent tuez, par la violence de ces engins & des fléches; & les pierres chassées par les machines rompoient & abbatoient les creneaux, & les coings des tours. Il n'y auoit si forte espesseur de gens, que la grosseur & violence des pierres ne paruinst bien jusques aux derniers. Que si quelqu'vn veut sçauoir que vaut la violence d'vne telle machine, il le pourra entendre par les choses qui auinrent cette nuict-là.

De la force de la machine qui seruoit à jetter les pierres.

CHAP. XVII.

LA teste fut arrachée d'vn coup de cette machine à vn qui estoit sur la muraille à l'entour de Iosephe, & son test fust jetté à trois stades de là, comme s'il eust esté jetté d'vne fonde. Et de iour vne femme enceinte eut le ventre tranuersé, & son enfant fut jetté jusques à demy stade de là, tant estoit grande la violence de la pierre. L'impetuosité donc des plus grandes, & le bruit de celles qui jettoient grande quantité de fléches & de pierres, estoit le plus terrible. Or le grand nombre des corps morts qu'on jettoit du haut de la muraille en bas, faisoit vn grand bruit en tombant; & il y auoit dedans la ville vn cry horrible suscité par les femmes, les gemissemens des blessez au dehors respondoient aux autres clameurs; tout le circuit du mur qu'on battoit, découloit de sang: desia on pouuoit monter par l'amas des corps morts comme par des degrez; Encore les montagnes qui retentissoient, donnoient plus grande horreur. Bref, il n'y eut rien en cette nuict là, qui ne donnast de l'étonnement; aux oreilles ou aux yeux. Plusieurs combattans pour la defense de Iotapate, moururent vaillamment: plusieurs aussi furent fort blessez, & quoy que la muraille fust incessamment battuë, neantmoins elle ne peust tomber sinon à

fort grande peine enuiron la veille du matin. Et lors les Iuifs s'employans de corps & d'armes, remparerent ſoudain la breſche qui auoit eſté faite, auant que les Romains euſſent dreſſé les ponts pour marcher deſſus les foſſez.

De l'aſſaut recommencé contre les habitans de Iotapate.

Chap. XVIII.

VEſpaſien voyant que ſes gens qui auoient trauaillé de nuict, eſtoient vn peu rafraiſchis, commençoit deſia dés le matin à mener toute ſon armée pour ſaiſir la ville. Et deſirant repouſſer ceux qui battoient de la breſche, fit mettre à pied les plus hardis & plus forts de ſes gens de cheual, les diuiſa puis apres en trois bandes, afin qu'eſtans couuerts de leurs armes, ils tinſſent le coſté abbatu aſſiegé de toutes parts, & touſiours au deuant preſentaſſent leurs longs bois, afin que quand on auroit dreſſé les ponts, ils entraſſent les premiers apres ceux-cy; il ordonna des gens de pied, hommes les plus vaillans & courageux. Et quant au reſte de ſa caualerie, il la fit eſtendre par les lieux montueux, autant que pouuoit porter la longueur de la muraille: afin que perſonne ne ſe peuſt cacher, fuyant la priſe de la ville. Puis apres il mit des Archers auec ordre qu'ils euſſent des fléches toutes preſtes, auſſi les tireurs de fondes, & autres qui eſtoient deputez à pouſſer les machines. Il commanda auſſi d'appliquer des eſcheles aux autres endroits de la muraille, qui eſtoient encore entiers: afin que ceux des Iuifs qui attenteroient de repouſſer les aſſaillans, laiſſaſſent cependant la breſche ſans deffenſe: & que tous les autres eſtans accablez & opprimez de la multitude du trait, fuſſent contraints de quitter la place à la violence de ceux qui entreroient par force. Mais Ioſephe connoiſſant le deſſein de ſes ennemis, ordonna ceux qui eſtoient laſſez du trauail & les vieilles gens le long de la muraille qui eſtoit encore entiere, comme s'ils n'euſſent pû eſtre bleſſez, & mit du coſté de la breſche les plus forts & puiſſans: ceux de deuant en ordonnance ſix à ſix, & luy-meſme eſtoit de ces premiers rangs pour ſe trouuer aux plus grands dangers: dauantage il leur fit boucher les oreilles à tous, afin qu'ils ne fuſſent eſtonnez des heurlemens & crieries de leurs ennemis, il leur commanda auſſi de ſe couurir de leurs boucliers contre la violence & la force du trait, de ſe reculer peu à peu, juſques à ce que

A les trouſſes & carquois des Archers fuſſent vuidée. Que ſi les Romains venoient à dreſſer leurs ponts pour leur mettre à l'encontre, il leur commanda de ſe mettre incontinent au deuant pour repouſſer les ennemis par leurs inſtrumens, leur remonſtrant qu'vn chacun deuoit combattre pour le pays, non point pour le deffendre à ce qu'il fuſt gardé, mais pour le maintenir comme s'il eſtoit deſia perdu: qu'il deuoit propoſer deuant ſes yeux le carnage des vieilles gens & des enfans, la priſe des femmes: qu'il
B deuoit amaſſer toute ſa force & courage, pour ſe jetter ſur ceux qui eſtoient autheurs de la ruïne qui leur deuoit auenir. Voila quel ordre Ioſephe mit d'vn coſté & d'autre. Mais le populaire de la ville, qui n'eſtoient point gens de deffenſe, les femmes & les enfans voyans la ville aſſiegée par trois endroits, car aucun du guet n'auoit eſté enuoyé au combat, voyans auſſi que les ennemis eſtoient bien pres de la breſche l'eſpée au poing, que les armes re-
C luiſoient de toutes parts ſur les coſtaux & autres lieux éminens, & que les Arabes fourniſſoient les Archers de fleſches, remplirent alors toute la ville de crieries & heurlemens, comme ſi elle euſt eſté deſia priſe, & comme ſi les maux ne fuſſent point prochains, mais deſia preſens. Parquoy afin que les femmes n'amolliſſent les cœurs de leurs maris par la compaſſion qu'ils pourroient auoir d'elles, Ioſephe les fit ſerrer dedans leurs maiſons auec menaces, & leur
D commanda eſtroitement de ſe taire, & luy ſe retira à l'endroit de la muraille, qui luy eſtoit écheu, ſans auoir égard à ceux qui dreſſoient les eſcheles: mais ſeulement il contemploit la violence impetueuſe des fléches: Auſſi toſt que les trompettes de toutes les legions eurent ſonné l'alarme, que tout le camp eut émeu vn grand bruit & que le ſignal fut donné, les fléches volerent ſi eſpeſſes, que l'air en fut tout obſcurcy. Lors les compagnons de Ioſephe ſe ſouuenans des inſtructions qu'il leur auoit données, boucherent leurs oreilles de peur
E d'ouyr les crieries, & munirent leurs corps de boucliers pour reſiſter à la multitude & violence des fléches; & quand on plantoit les ponts, ils coururent haſtiuement auant que les ennemis miſſent le pied deſſus, & furent maiſtres de ce qui eſtoit deſia dreſſé, où ils combattoient hardiment contre ceux qui vouloient monter; là ils ſe monſtrerent genereux & hardis, & rien moins que ceux qui ſans danger ſe monſtroient forts contr'eux, tellement que les Romains ne les pouuoient arracher de là, qu'ils ne tombaſſent ou mouruſſent. Comme donc

les Iuifs

les Iuifs combattoient ſans ceſſe, n'ayans point de gens frais pour les ſoulager, & que les Romains auoient à toutes heures des gens à propos pour eſtre mis en la place de ceux qui eſtoient laſſez; & quand quelques-vns eſtoient repouſſez par force, d'autres ſe trouuoient incontinent en leur place : les Romains s'exhorterent mutuellement, & ſe joignirent a coſté l'vn de l'autre : & eſtans couuerts de longs boucliers, firent vn rond de leurs perſonnes, qui eſtoit comme vn fort inuincible : & deſia toute l'armée eſtoit ſerrée en vn monceau comme vn corps vny pour repouſſer les Iuifs, & mettre le pied ſur la muraille.

Ioſephe reſpand de l'huyle chaude ſur ſes ennemis, & du ſenegré ſur les ponts.

CHAP. XIX.

EN telle extrémité la neceſſité donna conſeil à Ioſephe, & le deſeſpoir l'incita à trouuer de ſoudaines inuentions. Il ordonna donc ſur l'heure qu'on jettaſt des huyles boüillantes ſur les ennemis, qui eſtoient défendus par leurs boucliers. Pluſieurs des Iuifs auoient des huyles boüillantes toutes preſtes & en grande quantité, & ne faillirent point d'en jetter ſur leur ennemis n'eſpargnans point les pots & chauderons, encore tous rouges de feu. Cela fit eſquarter l'auant-garde des Romains, qui furent bruſlez de la violence de la chaleur, & auec grande douleur tomboient du haut de la muraille en bas : car les huyles chaudes découloient facilement ſous les armes & harnois, depuis la teſte juſques aux pieds par tout le corps, & conſumoit la chair comme ſi ce euſt eſté vne flamme ardente, l'huyle de ſa nature deuenant facilement chaude, & ſe refroidiſſant bien tard à cauſe qu'elle eſt graſſe. Et dautant que leurs cuiraſſes & morions eſtoient attachez, ils ne pouuoient pas facilement éuiter la bruſlure. Cela les faiſoit tantoſt ſauter, tantoſt les faiſoit courber, & en quelque ſorte que ce fut ils tomboient en bas du haut des ponts; dauantage taſchans de ſe retirer vers leurs gens en ſeureté, ils ne pouuoient, car ils eſtoient facilement bleſſez par leurs ennemis les pourſuiuans de bien prés. Mais en cette aduerſité les Romains n'eurent point faute de vertu & de courage, ny les Iuifs faute de prudence. Car quoy que les Romains fondus de ces huyles chaudes ſemblaſſent endurer grand tourment, neantmoins ils ſe lançoient de grande furie contre ceux qui les jettoient, & chacun d'eux à pleine courſe pouſſoit en deuant ſon compagnon, comme retardant l'impetuoſité de ſa force. Surquoy les Iuifs s'aduiſerent d'vne autre fineſſe pour repouſſer cette auance. Car ils firent cuire à la haſte du ſenegré, & en reſpandirent en abondance ſur les entablemens des ponts, & cette matiere eſtoit tellement gliſſante, que les Romains étoient pouſſez en arriere, en ſorte que ceux qui fuyoient & ceux qui aſſailloient, ne ſe pouuoient tenir fermes ſur les pieds, mais les vns tomboient à la renuerſe ſur les planches des ponts, & eſtoient foulez aux pieds, & pluſieurs tomboient ſur la leuée des foſſez; ceux qui eſtoient tombez, ſe ſentoient incontinent chargez par les Iuifs : car quand les Romains ſautoient en bas, il eſtoit facile aux Iuifs de tirer ſur eux, puis que leurs ennemis n'eſtoient point prés d'eux pour les combattre. Parquoy Veſpaſien voyant que ſes gens enduroient beaucoup en cét aſſaut, fit ſonner la retraite ſur le veſpre, il y eut grand nõbre de morts, & encore plus grand nõbre de bleſſez. De ceux de la ville, il y eut ſeulement ſix hommes tuez, & plus de trois cens furent emportez bleſſez. Cét aſſaut fut donné le vingtiéme iour du mois de Iuin.

Veſpaſien éleue ſes ramparts

CHAP. XX.

MAis apres que Veſpaſien eut conſolé ſes gens pour les choſes qui eſtoient aduenuës, & trouuant qu'ils eſtoient embraſez de haine, & qu'ils ne demandoient point tant d'eſtre exhortez que d'eſtre mis en beſongne, il fit éleuer plus haut les terraſſes & plate-formes. Et commanda auſſi de dreſſer trois tours de cinquante pieds de hauteur, toutes couuertes de fer à l'entour, afin que la peſanteur les rendiſt fermes, & que le feu n'y peuſt mordre : il fit aſſeoir ces tours ſur les plate-formes, & les remplit d'Archers, de machines legeres, & des plus forts tireurs de fondes. Ceux qui eſtoient dedans, ne pouuoient eſtre veus pour la hauteur des tours, & la couuerture de fer qui eſtoit par deſſus. Au contraire ils pouuoient voir facilement ceux qui eſtoient deſſus la muraille, & les frappoient à leur aiſe, ſans pouuoir eſtre bleſſez. Les Iuifs ne pouuoient pas aiſément deſtourner les fléches jettées cõtr'eux, & ne ſe pouuoient auſſi vanger de leurs ennemis, qu'ils ne voyoient point, dautant que les fléches qu'ils tiroient, ne pouuoient attaindre juſques à la hauteur des tours, & d'autre part le fer dont elles eſtoient couuertes, empeſchoit d'y mettre le feu; & pourtant les Iuifs abandonnerent la

deffenſe du mur, & vinrent promptement au deuant des ennemis qui montoient pour entrer. Voila comment ceux de Iotapate reſiſtoient, combien qu'il ne ſe paſſaſt iour, que beaucoup ne mouruſſent, où au contraire ils ne faiſoient point de mal à leurs ennemis, pource qu'ils ne les pouuoient empeſcher ſans grand peril.

La priſe de Iaphe par Trajan & Titus.

CHAP. XXI.

SVr ces entrefaites Veſpaſien enuoya contre vne ville prochaine de Iotapate, appellée Iaphe. Les habitans de la ville ayans ouy que ceux de Iotapate auoient reſiſté contre toute opinion & eſperance, affectoient des choſes nouuelles, & ſe reuolterent contre les Romains. Parquoy Veſpaſien y enuoya Trajan Capitaine de la dixiéme legion, & luy bailla deux mil hommes de pied & mille de cheual. Trajan trouua la ville de bonne reſiſtance : car outre ce qu'elle eſtoit forte d'aſſiete, elle auoit doubles murailles. Il trouua auſſi les habitans preſts & diſpoſez à receuoir le combat, qui meſme vinrent au deuant de luy pour luy faire teſte, tellement qu'il fut contraint d'entrer en bataille ; mais apres qu'ils eurent vn peu reſiſté, il les mit en fuite : & les Romains les ſuiuans à pied prés, entrerent par force auec eux dedans le circuit d'entre les deux murailles, où les Iuifs s'eſtoient retirez. Et ainſi qu'ils vouloient entrer dedans les ſecondes murailles, ceux qui eſtoient dedans leur fermerent les portes, de peur que les ennemis n'entraſſent auſſi auec eux, cõme ils auoient fait aux premieres. Il eſt bien certain, que Dieu mettoit les défaites des Galileens entre les mains des Romains, qui lors meſme abandonna en proye aux ennemis ce pauure peuple chaſſé hors de ſes propres murailles, & le liura à la fureur de ceux qui bruſloient d'enuie de meurtrir & de tuer. Car pluſieurs eſtoient là miſerablement tuez, qui ſe jettoient à la foule contre les portes, & quelque priere qu'ils ſceuſſent faire aux principaux de la ville, les appellans par leur propre nom, il n'y auoit point de miſericorde: mais en priant ils eſtoient là tuez, eſtans comme brebis enfetrées entre deux murailles dont les ennemis leur auoient fermé l'vne, leurs citoyens propres l'autre. Et comme ils eſtoient en telle peine, pluſieurs furent perçez tout outre de leurs eſpées propres : & encore y eut-il beaucoup plus grand nombre de tuez par la fureur des Romains, ſans qu'ils euſſent loiſir de prendre hâleine pour ſe deffendre des ennemis. Car outre la crainte qu'ils auoient des Romains, la trahiſon de leurs gens auſſi leur auoit oſté le courage. Pour le faire court, ils mouroient en maudiſſant, non point les Romains, mais les Iuifs meſmes, juſques à ce que tous furent mis au tranchant de l'eſpée; & le nombre des tuez eſtoit de douze mil hommes. Pour celà Trajan penſoit bien que la ville fuſt vuide d'habitans, & que ſi d'auanture il y en auoit encore de reſte, ils ne ſeroient point ſi hardis de reſiſter : Parquoy il reſerua la totale priſe à Veſpaſien, à qui il enuoya des meſſagers pour le prier d'enuoyer ſon fils Titus, qui mettroit fin à la victoire. Veſpaſien donc penſant qu'il y euſt encore quelque difficulté, y enuoya ſon fils auec cinq cens hommes de cheual & mille homme de pied. Titus marcha en diligence auec ſes gens, & ordonna tellement toute l'armée, que Trajan fut mis au coſté gauche, & luy au coſté droit pour aſſieger la ville. Les gens de guerre dreſſerent des eſcheles de toutes parts. Les Galileens qui eſtoient ſur les murailles, reſiſterent vn peu ; mais tout incontinent ils quitterent la place. Par ce moyen Titus & ſes gens, entrerent dedans ſans grande reſiſtance, & gagnerent la ville. Et lors il y eut vn merueilleux combat contre ceux qui s'étoient aſſemblez dedans. D'vn coſté les plus vaillans & hardis ſe jettoient dedans les ruës eſtroites : d'autre part les femmes jettoient du plus haut des maiſons tout ce qui leur venoit en main. Et en cette ſorte ils ſouſtindrent le choq par l'eſpace de ſix heures : & apres que les combattans furent tous défaits; le reſte du peuple, jeunes & vieux furent dépeſchez, tant par les maiſons qu'en pleines ruës. Du ſexe viril, il n'en demeura pas vn ſeul, exceptez les petits enfans, qui furent menez en captiuité auec les femmes. Le nombre de ceux qui furent tuez, tant en la premiere rencontre que dedans la ville, fut de quinze mil : & il y en eut de captifs deux mil cent trente. Cette défaite des Galileens fut faite le vingt-cinquiéme iour du mois de Iuin.

Des Samaritains vaincus par Cerealis.

CHAP. XXII.

LEs Samaritains auſſi eurent leur part des calamitez. Eſtans aſſemblez en la montagne de Garizin, qu'ils eſtiment treſſainte, ils attendoient là de pied coy, & ſembloit bien que leur aſſemblée ne tendiſt qu'à la guerre, veu meſme qu'ils ne pouuoient deuenir ſages par les malheurs autres

à leurs voiſins ; mais ſans bien conſiderer la foibleſſe & l'impuiſſance de leurs forces, & eſtonnez de la proſperité & felicité des Romains, ils enclinoient aux ſeditions. Veſpaſien auoit deſſein de rompre leurs entrepriſes, & de preuenir leurs tumultes. Car outre ce que Samarie eſtoit de toutes parts enuironnée de fortereſſes, auſſi la conſpiration & la grande multitude de ceux qui s'eſtoient là aſſemblez, eſtoit eſpouuentable. Parquoy il y enuoya Cerealis Tribun de la cinquiéme legion, auec ſix cens hommes de cheual & trois mille de pied. Or Cerealis penſa, que ce n'eſtoit pas vne choſe bien aſſeurée de monter ſur cette montagne, & d'y donner la bataille, dautant qu'au deſſus de la montagne il y auoit vne multitude infinie d'ennemis. Mais les ſoldats gardoient tout le long du iour le pied de la montagne, l'ayans enuironnée de tous coſtez. C'eſtoit aux plus grandes chaleurs de l'Eſté que les Samaritains furent ainſi aſſiegez, & le commun populaire ne s'eſtoit point fourny de choſes neceſſaires. Ainſi outre ce qu'ils auoient faute d'eau, les chaleurs eſtoient fort vehementes. Et il y en eut qui moururent de ſoif le meſme iour, & beaucoup d'autres qui preferoient la ſeruitude à vne telle façon de mort, parquoy ils ſe retirerent vers les Romains. Par ceux-là Cerealis ayant conneu la neceſſité où eſtoient les Samaritains, & que ceux qui eſtoient encore obſtinez, languiſſoient en leurs maux, monta au plus haut de la montagne, où ayant enuironné les ennemis de ſes gens, auant que d'entrer au combat, ils les exhortoit à faire quelque appointement, & les prioit de pluſtoſt élire à ſauuer leurs vies, que de ſe perdre, leur promettant qu'ils n'auroient point de mal, s'ils mettoient bas les armes. Voyant leur obſtination, & ne leur pouuant perſuader ce qu'il deſiroit bien, il les aſſailliſt, & les tua tous, eſtans bien onze mil & ſix cens de compte fait. Ces choſes furent faites le vingt-ſeptiéme iour du mois de Iuin, & c'eſt la grieſue calamité que les Samaritains endurerent.

A preſenté à Veſpaſien, qui luy declara qu'il n'y auoit plus gueres de gens dedans la ville, & dauantage que ceux qui y eſtoient de reſte, eſtoient bien foibles, & leurs forces bien diminuées, & que les veilles continüelles, & les combats aſſidus les auoient laſſez, tellement qu'ils ne pourroient plus ſouſtenir la force & violence des ennemis : & meſme que par fineſſe ils pourroient eſtre ſurpris, ſi on les pourſuiuoit de bien pres. Car il diſoit, que leur heure de dormir c'eſtoit enuiron la derniere veille, & lors ils prenoient B repos de leurs trauaux, & principalement les ſentinelles eſtoient aſſommez de ſommeil ſur le matin : & remonſtroit qu'on les deuoit aſſaillir à cette meſme heure. Mais pource que Veſpaſien connoiſſoit la fidelité que les Iuifs auoient l'vn à l'autre, & combien ils faiſoient peu de compte des peines, il ne ſe voulut fier à ce fugitif. Car auparauant vn des habitans de Iotapate fut pris, & endura conſtamment toutes ſortes de tourmens : les flammes ardentes meſmes ne luy C peurent jamais faire confeſſer ce qu'on faiſoit dedans, & ſe moquant de la mort il fut enfin crucifié. Toutefois la conjecture faiſoit ajouſter foy à ce traiſtre, & penſer qu'il pouuoit bien dire vray. Veſpaſien donc eſtimant qu'il ne luy falloit rien craindre de grande conſequence de la tromperie de cét homme, le fit mettre en ſeure garde, & ſur cela preparoit ſon armée pour prendre la ville par force. A l'heure donc qui auoit eſté dit, ils vinrent tout bellement aux murailles, & Titus auec vn Tribun nommé Domi- D cius Sabinus, alloit deuant, au reſte accompagné de bien peu de ſoldats de la quinziéme legion. Apres qu'ils eurent mis en pieces ceux qui faiſoient le guet, ils entrerent dedans la ville, & apres eux le Tribun Sextus Cerealis & Placidus firent entrer les ſoldats qu'ils auoient ſous leur charge. Et d'entrée le chaſteau fut pris, & deſia il eſtoit grand iour, que les ennemis eſtoient au milieu de la ville, & ceux-meſmes qui eſtoient deſia detenus captifs, ne ſentoient point encore la ruïne, eſtans aſſommez de trauail, & E appeſantis de ſommeil, encore quand quelqu'vn s'eſtoit eſueillé, le broüillars luy offuſquoit la veuë, comme de fait la bruine eſtoit ſuruenuë eſpeſſe à l'entour de la ville, & à la fin toute l'armée entra dedans, & les miſerables ne peurent eſtre eſueillez que par le ſentiment du mal : lors ſeulement ils creurent qu'ils eſtoient perdus quand ils mouroient. Les Romains ſe ſouuenãs de ce qu'ils auoient enduré durant le ſiege, ne pouuoient eſtre portez à en eſpargner vn ſeul, ny touchez de compaſſion enuers perſonne. Mais de la haute fortereſſe ils tuoient facilement le

---

La ruine de Iotapate.

CHAP. XXIII.

OR comme ceux de Iotapate perſeueroient à ſouſtenir les aſſauts, & contre toute eſperance portoient vaillamment les grandes aduerſitez, le quarante-ſeptiéme iour les plates-formes des Romains, furent eſleuées par deſſus la hauteur des murailles. Ce iour meſme vn Iuif fugitif fut

peuple dans la vallée & la baſſe ville, où la difficulté du lieu ne donnoit point loiſir meſme aux plus hardis, & ceux qui pouuoient encore combattre de reſiſter. Car les chemins eſtroits les preſſoient ſi fort, qu'ils couloient en bas, & eſtoient briſez par la violence des ennemis qui tomboit ſur leur teſte. Pluſieurs des plus exquis qui eſtoient à l'entour de Ioſephe, furent incitez par cela à ſe deliurer de ce danger par leurs propres mains. Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer vn ſeul de tous les Romains, ils aimoient mieux ſe tuer eux-meſmes, que de tomber entre les mains de leurs ennemis. Parquoy aſſemblez au dernier bout de la ville, ils ſe tuerent eux-meſmes. Mais ceux du guet, qui auoient les premiers conneu que la ville eſtoit priſe, s'enfuïrent en vne tour qui eſt du coſté de Septemtrion où ils ſe retirerent, & de là reſiſterent quelque temps. Nonobſtant bien toſt apres ils furent enuironnez d'vne grande multitude d'ennemis, & voulurent entrer en compoſition, mais ce fut trop tard. Car comme les ennemis les preſſoient, ils offrirent volontiers leurs corps pour eſtre tuez. Et les Romains euſſent pû ſe vanter, que la fin de ce ſiege euſt eſté ſans effuſion de leur ſang ſi vn centenier n'y euſt eſté tué. Ce centenier eſtoit nommé Antoine, qui fut tué par trahiſon. Pluſieurs s'étoient retirez dedans des cauernes pour ſe ſauuer: & l'vn d'entr'eux pria Antoine de luy tendre la main, & luy donner aſſeurance de le remonter en haut, & luy ſauuer la vie. Antoine ſans penſer à la fraude, luy tendit la main: mais le Iuif le preuint, & luy donna vn coup de pique en l'aine, & le tua ſur le champ. En vangeance dequoy, ce iour là les Romains tuerent tous ceux qu'ils rencontrerent: & les autres iours ſuiuans ils foüilloient les cachettes & cauernes, & n'épargnerent perſonne, exceptez les petits enfans & les femmes. Le nombre des captifs ſe trouua de douze cens, quand ils furent aſſemblez, & de ceux qui auoient eſté tuez tant aux combats precedens qu'au temps du ſac, il fut de quarante mil hommes. Veſpaſien commanda puis apres de raſer la ville, & fit mettre le feu dedans toutes les forteresſes qui y eſtoient. Ainſi fut Iotapate priſe l'an treiziéme du regne de Neron, le premier iour de Iuillet.

A le deſpit qu'ils auoient contre luy, que pource que Veſpaſien deſiroit grandement de le trouuer: car ſa priſe eſtoit vne grande partie de toute la guerre. Parquoy ils le cherchoient curieuſement entre les morts qui eſtoient par terre: ils foüilloient auſſi par tous les cachots de la ville tant ſecrets fuſſent-ils. Mais cependant que la ville ſe prenoit, Ioſephe ſe ſeruit d'vne bonne inuention: car il ſe déroba du milieu de ſes ennemis, & ſe deualla dedans vn puits fort profond, au coſté duquel il y auoit vne cauerne B fort ſpacieuſe, qui ne pouuoit eſtre apperceuë de ceux qui euſſent eſté ſur la margelle du puits pour regarder du haut en bas. Là dedans il trouua quarante notables perſonnages, cachez auec prouiſion de toutes choſes neceſſaires, ſuffiſante pour beaucoup de iours. Or pource que toutes les places eſtoiẽt occupées par les ennemis, de iour il ſe cachoit: mais il montoit en haut de nuict, & eſpioit ceux qui veilloient, pour trouuer ouuerture & moyen de s'enfuïr. Et dautant C qu'il n'y auoit coin ou place qui ne fuſt ſoigneuſement gardée à cauſe de luy, & que toute eſperance de deceuoir ſes ennemis luy eſtoit oſtée, il deſcendit derechef dedans la taſniere profonde, où il ſe tint caché par l'eſpace de deux iours. Le troiſiéme iour il y eut vne femme priſe qui eſtoit cachée auec eux, qui reuela la cachette de Ioſephe & de ſes compagnons. Lors Veſpaſien enuoya en diligence deux Tribuns, Paulinus & Gallicanus, & leur commanda de ſalüer Ioſephe, & D de l'exhorter de monter. Ils vinrent à luy, & luy donnerent aſſeurance qu'il n'auroit point de mal: mais il ne s'y voulut fier, ſe ſentant auoir fait contre les Romains; & fait faire beaucoup de choſes, dõt il craignoit de tomber dans les peines qu'vn tel ennemy doit attendre de ſes aduerſaires vainqueurs, & fondant ſon ſoupçon plus ſur cela que ſur la manſuetude de ceux qui le prioient, il ne ſe voulut accorder à leur requeſte; mais craignoit que leur deſſein fuſt de ſe vanger. Depuis Veſpaſien y enuoya vn troiſiéme Tribun nommé Nicanor, que Ioſephe auoit autresE fois conneu familierement. Nicanor eſtant „ venu vers Ioſephe, luy remonſtroit, combien „ le naturel des Romains eſtoit enclin à la „ douceur enuers ceux qu'ils auoient vne fois „ ſubjuguez, & que quant à luy, il eſtoit „ plus en admiration & reuerence aux Capi- „ taines & gouuerneurs du camp, qu'en hay- „ ne, & ce à cauſe de ſa vertu: & que l'affe- „ ction de Veſpaſien n'eſtoit point de le trai- „ ner au ſupplice: ce qu'il pourroit bien faire, „ encore que luy qui eſtoit en bas, ne ſe vouluſt „ point rendre, mais pluſtoſt qu'il vouloit „ conſeruer vn tel homme de grand courage. „

Ioſephe decelé par vne femme.

CHAP. XXIV.

ENtre tous les autres, les Romains eſtoient diligemment Ioſephe, tant pour

„ Il adjouſtoit, que quand Veſpaſien voudroit
„ vſer de fineſſe, il ne luy enuoyeroit pas vn
„ ſien amy pour ce faire, & pour couurir vne
„ choſe tres-bonne d'vne autre tres-meſchan-
„ te, vne amitié par vne vilaine déloyauté,
„ à quoy luy-meſme n'euſt point obey à ſon
„ Empereur pour tromper ſon amy. Apres que
Nicanor euſt ainſi bien parlé, Ioſephe dou-
toit encore en ſoy-meſme, & les gens de
guerre ſe dépitans, s'auançoient pour met-
tre le feu dedans la cauerne: mais Veſpaſien
les retenoit, eſtimant beaucoup, de prendre
Ioſephe tout vif. Et ainſi que Nicanor le ſo-
licitoit fort, il vit auſſi qu'vn ſi grand nom-
bre d'ennemis le menaçoit, il commença à
rappeller en memoire les ſonges qu'il auoit
eus, par leſquels Dieu luy auoit monſtré &
reuelé les défaites que les Iuifs deuoient en-
durer: & ce qui deuoit aduenir aux Princes
& Gouuerneurs Romains. Car il auoit auſſi
ſuffiſante connoiſſance de l'interpretation
des ſonges, & de deuiner les choſes que
Dieu auoit reuelées. Et meſmes il n'ignoroit
point les propheties des ſaints Liures, com-
me celuy qui eſtoit Sacrificateur, & ſorty de
parens Sacrificateurs. En cette meſme heure
donc comme eſtant émeu de Dieu, & con-
templant en ſon eſprit les imaginations des
derniers ſonges, qui luy auoient eſté horri-
bles en viſion, il eut ſon recours à Dieu par
prieres, diſant ainſi: O! Createur pource
„ qu'il t'a ſemblé bon que l'eſtat des Iuifs ſoit
„ renuerſé, & que tout le bon-heur ſoit paſſé
„ vers les Romains, & que tu as éleu mon ame
„ pour predire les choſes à venir, voicy ie me
„ rend aujourd'huy aux Romains de mon gré,
„ & ie vy: mais ie proteſte que ie me rends, &
„ m'en vay vers eux non point comme trai-
„ ſtre, mais comme ton miniſtre.

Ceux qui eſtoient auec Ioſephe le vouloient empeſcher de ſe rendre, & bailler la main aux Romains, & de ce qui leur declara.

CHAP. XXV.

QVand il eut ainſi fait ſa proteſtation, il s'accorda auec Nicanor. Toutesfois apres que les Iuifs qui s'eſtoient retirez auec Ioſephe, eurent entendu qu'il auoit baillé conſentement à Nicanor, ils ſe mirent à l'entour de luy, & crioient que les loix du pays ſe plaignoient grandement, & diſoient: „ Où ſont les choſes que Dieu a octroyées aux „ Iuifs, à qui il a donné des ames meſpriſan-„ tes la mort? O Ioſephe, tu és eſpris de la „ douceur de viure, & comment peux-tu re-„ garder vne lumiere reduite en ſeruitude? „ Comment tu t'es bien-toſt oublié toy-meſ-

A me? Comment tu as perſuadé à pluſieurs de „ mourir pour la liberté? Il eſt certain que la „ reputation que tu as euë iuſques à preſent, „ n'eſtoit qu'vne fauſſe opinion de conſtance „ & magnanimité, ſi tu eſperes obtenir la vie „ de ceux, contre qui tu as ſi opiniaſtrement „ combattu, encore que ces choſes ſoient „ certaines, toutefois tu deſires te ſauuer par „ eux. Mais à quoy que le bon-heur des Ro-„ mains t'ait remply d'oubliance de toy-meſ-„ me, neantmoins deſirans de pouruoir à la „ gloire commune du pays, nous te preſte-„
B rons la main & le glaiue. Et quant à toy, ſi tu meurs de ton bon gré, tu mourras comme conducteur des Iuifs: mais ſi tu meurs à regret, tu mourras en traiſtre. A grande peine eurent-ils acheué ce propos, que tous dégainerent leurs eſpées, & le menaçoient de le tuër, s'il obeyſſoit aux Romains. Ioſephe donc craignant cette impetuoſité, & penſant qu'il ſeroit traiſtre enuers Dieu, s'il venoit à mourir ſans auoir premierement reuelé les commandemens que Dieu
C luy auoit demonſtrez & fait entendre, il commença à les manier par argumens de Philoſophie, ſelon que la neceſſité le portoit. Et voicy ce qu'il leur dit: Mes amis & com-„ pagnons, pourquoy deſirons nous tant de „ nous tuër nous-meſmes? ou pourquoy met-„ tons-nous la diſcorde entre deux choſes ſi „ bien accordantes, & ſi bien conjointes & „ vnies d'vne ſi bonne amitié, à ſçauoir l'ame „ & le corps? quelqu'vn dira-il que ie ſuis „ changé? Et les Romains le ſçauent bien.
D C'eſt vne belle choſe de mourir en guerre. „ Ouy bien, quand c'eſt ſelon la condition de „ la guerre, à ſçauoir quand on eſt tué par „ ceux qui ont vaincu. Parquoy ſi ie prie les „ Romains de ne me tuër point, vrayement „ ie ſuis digne de mourir de mon propre glai-„ ue & de ma propre main: mais s'ils pen-„ ſent qu'ils doiuent pardonner à leur enne-„ my, combien pluſtoſt eſt-il raiſonnable, que „ nous nous eſpargnons nous-meſmes? Et „ certes c'eſt bien grande folie de commet-„ tre contre nous les choſes pourquoy nous
E auons eſté en querelle auec eux. Ie confeſſe „ bien, que c'eſt vne choſe honneſte de mou-„ rir pour la liberté: pourueu que ce ſoit en „ combattant, & par les mains de ceux qui „ nous ont oſté la liberté: mais maintenant „ ils ne nous font point de dommage par guer-„ re, & ne nous tuënt point. Et certes celuy-„ là eſt autant à eſtimer laſche & failly de „ cœur, qui ne peut point mourir quand il „ eſt beſoin, que celuy qui veut mourir quand „ il n'en eſt beſoin. Dauantage, quelle eſt „ cette crainte qui nous empeſche de monter „ aux Romains? Certes c'eſt la crainte de „ mort. La mort donc que nous craignons de la „

» main de nos ennemis par ſoupçons dou-
» teux, nous nous la donnerons certaine à
» nous-meſmes ? Mais quelqu'vn repliquera,
» que nous nous donnerons la ſeruitude.
» Vrayement nous jouyſſons maintenant d'v-
» ne belle liberté. Ouy, mais (dira-t'on) c'eſt
» vne action d'vn homme genereux de ſe tuër
» ſoy-meſme. Pluſtoſt ie penſe que c'eſt le fait
» d'vn homme fort laſche. Car i'eſtime cet-
» tuy-là eſtre gouuerneur fort timide, qui pour
» craindre la tempeſte, enfonce la nauire de ſon
» propre gré, auant qu'elle ait eſté agitée des
» tourbillons & orages, Qui plus eſt, perir de
» ſa propre main, eſt vne choſe du tout con-
» traire à la nature commune de toutes beſtes
» & animaux, vn peché eſt offenſe horrible
» contre Dieu noſtre Createur. Il n'y a ny be-
» ſte, ny animal, qui meure par ſoy-meſme,
» ou de ſon bon gré. Et de fait cette loy puiſ-
» ſante de nature eſt grauée & imprimée de-
» dans les cœurs de tous animaux qui ont affe-
» ction de viure. Pour cette raiſon nous repu-
» tons pour manifeſtes ennemis ceux qui pen-
» ſent que cela nous doiue eſtre oſté, & les pu-
» niſſons comme traiſtres. Mais ne penſez vous
» point, que Dieu ſoit courroucé, quand l'hom-
» me mépriſe ſon preſent ? Car nous auons
» receu de luy le don de l'eſtre. De meſme donc
» il ſe faut remettre à ſon arbitrage de ne plus
» eſtre. Vray eſt qu'il n'y a homme qui ne ſoit
» mortel en ſon corps, comme les corps ſont
» formez d'vne matiere caduque : mais
» l'ame eſt touſiours immortelle, & c'eſt vne
» petite portion de Dieu, miſe dans les corps.
» Si quelqu'vn a dérobé ce qu'vn homme luy
» aura baillé en garde ou depoſt, il ſera tout in-
» continent eſtimé homme meſchant & dé-
» loyal. Si quelqu'vn a jetté hors de ſon propre
» corps le depoſt de Dieu, eſtimera-il que ce-
» luy qu'il aura ainſi offenſé, ne voye point ce
» forfait ? Et on eſtime que ce ſoit vne choſe
» iuſte & raiſonnable, de punir les ſerfs fugi-
» tifs, combien que les maiſtres qu'ils ont laiſ-
» ſez, ſoient meſchans : ne ſemblera-il point
» que nous faſſions meſchamment, quand nous
» fuyrons de deuant la face de Dieu qui eſt
» tres-bon ? Ne ſçauez-vous pas que la loüan-
» ge, la maiſon & la famille, de ceux qui ſelon
» la loy de nature s'en vont de ce monde, &
» payent la debte à Dieu quand il luy ſemble
» bon le receuoir, ſont perpetuelles & fermes ?
» Que les ames auſſi pures, & qui exaucent
» ceux qui les inuoquent, obtiennent vn lieu
» tres-ſaint au Ciel, & qu'apres longue reuo-
» lution de ſiecles, il leur eſt commandé de
» venir habiter derechef dans les corps chaſtes.
» Mais l'Enfer obſcur & plein de tenebres re-
» çoit les ames de ceux, qui de rage auront mis
» les mains ſur eux-meſmes. Et Dieu leur Crea-
» teur punit en ſes ſucceſſeurs ceux qui ont fait
» cét ouurage. Et pourtant cela eſt odieux à
» Dieu, & eſt puny par le tres-ſage Legiſlateur.
» Voila pourquoy en noſtre loy il eſt ordonné
» que ceux qui ſe ſont tuez, demeurent ſans
» ſepulture iuſques à ce que le Soleil ſoit cou-
» ché ; nonobſtant nous eſtimons eſtre raiſon-
» nable, que nos ennemis ſoient enſeuelis, &
» entre les autres peuples cette ordonnance a
» lieu, que ceux qui ſeront ainſi morts, ayent
» les mains coupées, qu'ils ont armées contre
» eux-meſmes : car tout ainſi que l'ame eſt ſe-
» parée du corps auſſi ils ont cette opinion, que
» les mains en doiuent eſtre ſeparées. O mes
» amis, c'eſt donc vne choſe honneſte, de pen-
» ſer choſes iuſtes, & de n'adjouſter aux cala-
» mitez & miſeres humaines vne impieté con-
» tre Dieu qui nous a creés ; ſi nous voulons
» eſtre ſauuez, faiſons qu'il ſoit ainſi. Et certes
» le ſalut n'eſt point ſans honneur & gloire
» enuers ceux, à qui nous auons monſtré no-
» ſtre vertu par des œuures ſi excellentes. Et ſi
» nous voulons mourir, c'eſt choſe fort honne-
» ſte de mourir par la main de ceux qui nous
» auront pris. De moy, ie ne me retireray point
» vers mes ennemis pour me trahir moy-meſ-
» me. Car à la verité, ie ferois beaucoup plus
» grande folie, que ceux qui fuyent de leur bon
» gré aux ennemis : car ce qu'ils font, ils le
» font pour ſe ſauuer : & moy ie vay chercher
» la mort, voire la mort de moy-meſme. Tou-
» tesfois ie deſire de bon cœur la trahiſon des
» Romains : car ſi apres auoir baillé aſſeurance,
» ils viennent à fauſſer leur promeſſe en me
» tuant, ie mourray allegrement & ſans aucun
» regret, emportant auec moy la déloyauté de
» leurs menſonges pour ſoulagement de la
» victoire. »

Ioſephe ne pouuant perſuader à ſes amis de ſe rendre, il fut par ſort deliuré de leurs mains.

CHAP. XXVI.

AInſi Ioſephe recita beaucoup de choſes à ce propos, afin qu'il deſtournaſt ſes compagnons de cette affection, qu'ils auoiẽt de ſe tuër eux-meſmes. Mais ces pauures mal-heureux ſe bouchoient les aureilles pour le deſeſpoir qui les auoit ſaiſis, par lequel ils s'eſtoient deſia dés long-temps voüez à la mort. Quelques-vns d'entr'eux accoururent furieuſement vers luy le glaiue au poing, luy reprochans ſa laſcheté ; & tout incontinent chacun le vint aſſaillir, comme preſt à le frapper. Ioſephe preſſé d'vne telle neceſſité, eſtoit diſtrait çà & là de diuerſes affections en ſon eſprit ; tantoſt il appelloit l'vn par ſon nom, tantoſt il regardoit l'autre d'vn œil de Capitaine, maintenant il

prenoit l'vn par la main : apres il prioit l'autre de grande affection, & en cette sorte détournoit les pointes des espées d'vn chacun, ne plus ne moins qu'vne beste sauuage enclose de toutes parts, qui a tousiours la teste & le groing tourné vers celuy qui la veut frapper. En cette anxieté & extremité de toutes miseres, ils eurent du respect pour leur conducteur, & sentirent leurs mains affoiblies, & les glaiues leur tomboient des poings : plusieurs qui s'estoient approchez pour luy courir sus, baissoient contre bas la pointe de leurs jauelines de leur propre gré. Nonobstant Iosephe ne fut point despourueu de conseil en ce grand desespoir : mais s'appuyant sur la prouidence de Dieu, exposa sa vie au danger, & leur dist ainsi : » Or sus mes amis, puis qu'ainsi est que vous » auez resolu de mourir, jettons le sort qui de- » ura estre tué le premier, de la main de son » compagnon, & en cette façon que le sort » trotte de main en main, & que personne ne » se frappe de sa propre main. Car ce ne se- » roit pas la raison, qu'apres que les autres au- » ront esté tuez, il y en ait quelqu'vn qui de- » meure en vie, s'il vient à se repentir. Cét auis sembla bon à tous, & ce qu'il auoit persuadé, fut incontinent executé : car selon que le sort estoit écheu [a] chacun tuoit son compagnon & presentoit son gosier volontairement, comme si leur conducteur deust bien-tost apres estre tué par quelqu'vn. Car ils aymoient beaucoup mieux mourir auec Iosephe, que de demeurer en vie. Or il auint plus, ou par prouidence de Dieu ou par fortune, que Iosephe demeura le dernier auec vn autre. Et bien à propos il s'auisa de cecy, de ne proceder point plus outre, ou de peur que le sort ne tombast sur luy, ou bien s'il demeuroit seul, qu'il ne fust pollu du meurtre d'vn de sa nation : & apres luy auoir baillé la main & la foy, il luy persuada d'espargner sa vie. Ainsi Iosephe fut deliuré de la guerre des Romains & de ses gens propres, Nicanor le mena à Vespasien. Et lors tous les Romains accouroient pour le voir, & ainsi que la foule le pressoit à l'entour du Prince, il s'y leua de grands bruits : les vns se resiouyssoient de sa prise, les autres le menaçoient, d'autres se battoient à qui le verroit de plus pres. Et ceux qui estoient plus loin, crioient qu'il falloit punir vn tel ennemy : mais ceux qui estoient plus prés de luy, considerans ses actions, estoient fort estonnez de son changement. Et de tous les Gouuerneurs & Capitaines, il n'y en eut pas vn seul, qui ne fust adoucy de son regard, au lieu qu'auparauant ils estoient fort despitez contre luy, oyans seulement parler de luy. Sur tous les autres, Titus comme il estoit vertueux fut émeu de misericorde voyant l'aage de Iosephe, & touché en son cœur de sa generosité & constance en toutes ses calamitez ; se souuenant quel il s'estoit monstré autresfois aux combats, assauts & batailles, & regardant quel il estoit maintenant entre les mains de ses ennemis, il l'assistoit, reputant en soy mesme combien est grande la puissance de la fortune dans les guerres, & combien est leger son mouuement & changement soudain des choses humaines, où n'y a rien qui soit ferme & perpetuel. Et pourtant plusieurs furent attirez à auoir compassion de Iosephe, & Titus principalement procura enuers son pere de luy sauuer la vie.

[a] Le sort tomba premierement sur Ioiada sacrificateur fils d'Eliachim Galileen, qui fut le premier qui auoit exhorté ses compagnons à se tuer. Iosippus.

Iosephe se mit par belles paroles en la grace de Vespasien.

CHAP. XXVII.

TOutesfois Vespasien commanda qu'il fust mis en seure-garde, comme pour l'enuoyer à Neron. Apres que Iosephe eut entendu cela, il fit sçauoir à Vespasien qu'il auoit quelque chose à dire à luy seul. Vespasien donc fit retirer tous ceux qui estoient là presens, excepté son fils Titus, & deux autres de ses plus familiers, Iosephe luy dit ainsi : Seigneur Vespasien, vous pensez seulement, d'auoir Iosephe prisonnier, mais de » moy, ie vous peux bien dire, que ie vien à » vous pour vous annoncer de plus grandes » choses, qui vous suis enuoyé de Dieu au de- » uant. Autrement ie sçauois bien la Loy des » Iuifs, & comment les conducteurs des ba- » tailles & armées deuoient mourir. M'en- » uoyez-vous à Neron ? Et pourquoy cela ? » Comme si ceux qui ont à succeder à Neron » jusques à vous, deuoient demeurer. Vous » estes Cesar & Empereur, Seigneur Vespasien, » & cestuy-cy vostre fils Titus : mais faites moy » garder bien estroittement lié garotté : car, ô » Cesar, vous n'estes pas Seigneur de moy seul, » mais aussi de la terre, de la mer & de tout le » genre humain. Et de ma part, il faut que » ie sois reserué à vne plus grande punition, si » ie forge ces choses pour le temps où ie suis, » & à la volée contre Dieu. Apres qu'il eut » ainsi parlé, Vespasien n'y adjoustoit pas foy du premier coup, & luy sembloit bien que Iosephe auoit controuué cela pour sauuer sa vie. Toutesfois il estoit incité petit à petit à y adjouster foy, Dieu le poussant desia à aspirer à l'Empire, quant le sceptre luy eust esté monstré en vision par d'autres presages. Et dauantage il auoit trouué Iosephe veritable en d'autres choses. Car comme vn des

amis familiers de Veſpaſien, qui eſtoit le A
ſeul tiers à ce ſecret, auec Titus & Veſpaſien, euſt dit, qu'il s'eſtonnoit (ſinon que tout cecy fuſſent pures reſueries) comment Ioſephe n'auoit rien predit de la ruïne de Iotapate, ny de ſa propre captiuité, pour faire qu'on ne fuſt irrité contre luy, Ioſephe reſpondit à cela, qu'il auoit predit aux habitans de Iotapate, que la ruïne tomberoit ſur leurs teſtes le quarante-ſeptiéme iour apres le ſiege, & que les Romains le detiendroient vif en captiuité. Or Veſpaſien s'informa de ces choſes ſecrettement, & apres auoir conneu par les priſonniers, qu'elles eſtoient veritables, il B
commença auſſi à penſer, que ce qu'il auoit dit de luy, eſtoit croyable. Neantmoins il ne laiſſoit pour cela de tenir Ioſephe en bonne & ſeure garde: mais auſſi il ne ceſſoit de luy faire preſens d'habillemens & autres joyaux precieux, & l'entretenir doucement: & meſme Titus eſtoit porté à luy faire honneur.

Veſpaſien retourne en Ceſarée pour hyuerner.

CHAP. XXVIII.

LE quatriéme jour du mois de Iuillet Veſpaſien retourna en Ptolemaïde, & de là prenant ſon chemin par les lieux maritimes vint en Ceſarée: qui eſt la plus grande ville de Iudee, & où les Grecs faiſoient la plus grande partie des habitans. D
Parquoy les habitans reçeurent en toute faueur toute l'armée & le chef: ce fut voirement de telle affection qu'ils aimoient les Romains, mais encore c'eſtoit plus pour la haine de ceux qui auoient eſté ruïnez. Pour cette cauſe auſſi pluſieurs prioient Veſpaſien de punir Ioſephe. Mais Veſpaſien n'y faiſoit point de reſponſe, comme à vne requeſte preſentée par vne multitude inconſiderée. Il mit deux legions en garniſon dedans Ceſarée pour paſſer l'hyuer voyant la commodité de la ville. Puis enuoya la cinquiéme & la dixiéme à Scythopolis, afin que Ceſarée ne fuſt point incommodée de toute l'armée. Cette ville du Scythopolis au temps d'hyuer eſt aſſez temperée, comme auſſi elle eſt boüillante au temps des grandes chaleurs, eſtant ſituée en vne plaine & maritime.

Ioppe fut priſe derechef.

CHAP. XXIX.

DVrant ces choſes vne grande multitude s'aſſembla tant de ceux qui s'étoient reuoltez par ſedition, que de ceux qui s'en eſtoient fuys des villes ruïnées, & rebaſtirent de nouueau Ioppe pour eſtre leur retraite, que Ceſtius auoit ruïnée auparauant. Et ſe voyans chaſſez de cette terre pour le degaſt qui y auoit eſté fait, ils furent d'auis de ſe mettre ſur mer; & apres auoir fait faire force Brigantins & autres vaiſſeaux propres pour des corſaires & eſcumeurs, ils commencerent à coſtoyer la Syrie, Phenice, & auſſi l'Egypte, & détrouſſoient grand nombre de gens: tellement qu'il n'y auoit nauire, qui oſaſt paſſer par cette coſte de mer. Veſpaſien auerty de leur aſſemblée & conſpiration, enuoya des gens C
de cheual & de pied en la ville de Ioppe, qui y entrerent par ſurpriſe de nuit, dautant qu'elle n'eſtoit point gardée. Les habitans ſentans cette ſoudaine ſurpriſe, furent ſi étonnez, qu'ils ne s'oſerent mettre en deuoir de repouſſer les Romains, mais ſe retirerent dedans leurs Brigantins, où s'eſtans reculez en mer plus loin qu'vne fléche ne pouuoit porter, ils paſſerent toute la nuit. Or pour le donner à entendre, il n'y a point de port pour aborder à Ioppe: car elle finit ſur vn riuage haut fort aſpre & mal-aiſé, & vn peu courbé aux deux cornes extrémes des deux coſtez, qui ſont éleuées en largeur par le haut, & ſe jettent bien auant en la mer. Là ſe voyent encore les enſeignes des chaines d'Andromeda, pour faire adjouſter foy à la fable ancienne où la Biſe auſſi ſouffle d'vne telle impetuoſité contre les bords, qu'elle amene les flots haut éleuez, & les fait briſer contre les rochers qui ſe rencontrent: arreſtant là les nauires comme ſi c'eſtoit vn Golphe inacceſſible. Les habitans de Ioppe flottoient ſur E
cette coſte de mer, & principalement ſur l'aube du jour. Le vent qu'ils appellent Melamboreas (c'eſt à dire, noire Biſe) s'éleua plus violent que iamais, par la violence duquel quelques-vnes de leurs Nauires ſe briſoient l'vne contre l'autre; les autres auſſi ſe froiſſoient contre les rochers, pluſieurs taſchoient à toute force de reſiſter à la tempeſte, & de gagner le haut de la mer, car le riuage eſtoit inacceſſible à cauſe des pierres, & d'autre part ils voyoient les ennemis ſur le bord, & ainſi les vaiſſeaux éleuez en haut tomboient de grande ſecouſſe

dedans le profond de la mer, & n'y auoit ouuerture ny moyen pour fuyr, mais tout eſpoir de ſe ſauuer eſtoit oſté à ceux qui demeuroient au milieu des vagues & des flots, veu qu'ils eſtoient repouſſez de la mer par la force des vents, & de la ville par la violence des Romains. On oyoit par ce moyen pluſieurs hurlemens apres le débris des vaiſſeaux, & des ſons horribles apres le heurt; vne partie des Ioppeniens fuſt engloutie des ondes & vagues, les autres tomboient dedans, & il y en auoit qui ſe perçoient le corps de leurs propres glaiues, & preuenoient l'horreur du naufrage, penſans que la mort du glaiue fuſt plus douce que de la mer, pluſieurs eſtoient furieuſement portez par les flots, & froiſſez contre les rochers, en ſorte que la mer regorgeoit de ſang, & tout le bord eſtoit couuert de corps morts. Ceux qui par la force de la tempeſte eſtoient pouſſez juſques au riuage, rencontroient les Romains, qui les tailloient en pieces: tellement que des corps morts jettez ſur la gréue, il s'en trouua de compte fait quatre mil deux cens. Ainſi apres que les Romains eurent pris cette ville là ſans aucun combat ou aſſaut, ils la raſerent juſques aux fondemens. En bien peu de temps Ioppe fut par ce moyen deſtruite deux fois par les Romains. Et afin que les Pirates & Eſcumeurs de mer n'abordaſſent plus là, Veſpaſien laiſſa garniſon de gens de cheual auec quelques gens de pied, & fit fortifier le chaſteau pour le tenir en ſeureté, commandant aux gens de pied de ne bouger pour deffendre la forteresſe, & aux gens de cheual, d'aller à l'entour des limites de tout le territoire de Ioppe, pour bruſler les bourgades & les villages. Eux donc ſçachans bien rendre obeyſſance à ce qui leur eſtoit enjoint, faiſoient des courſes ordinairement, & pilloient & gaſtoient toutes les regions à l'entour.

Ceux de Hieruſalem ayant ouy ce qui eſtoit auenu en Iotapate, deliberent de ſe bien remancher.

CHAP. XXX.

APres cela les nouuelles de l'accident horrible auenu à Iotapate vinrent juſques en la ville de Hieruſalem: mais pluſieurs n'y adjouſtoient point foy du premier coup, tant pour l'horreur d'vne calamité ſi grande, que pour ce que il n'eſtoit encore venu perſonne qui peuſt rendre témoignage d'auoir veu ce qu'on diſoit eſtre auenu, car aucun n'eſtoit demeuré de reſte pour rapporter ce qui auoit eſté fait: mais la renommée voloit de ſoy-meſme pour publier la ruïne miſerable de cette ville: comme la renommée eſt vne legere meſſagere des choſes faſcheuſes, & peu à peu la verité trotoit par les lieux voiſins, & trouuoit deſia vne certaine aſſeurance enuers tous, eſtant plus reçeuë que les doutes, & qui plus eſt, on en adjouſtoit plus qu'il n'y en auoit, & on diſoit que Ioſephe auoit eſté tué au ſac de la ville. Ces piteuſes nouuelles rempliſent toute la cité de Hieruſalem de terribles lamentations, & par toutes les familles & maiſons vn chacun pleuroit ſon parent, & tous en commun menoient dueil de Ioſephe, les vns pleuroient leurs amis, les autres leurs freres, quelques-vns leurs hoſtes; mais tous pleuroient en general la mort de Ioſephe: en ſorte que trente jours durant on ne ceſſa de pleurer dedans la ville, & on loüoit des Meneſtriers à grand prix pour faire le dueil & chanter des chanſons funebres à la fleute. Or par ſucceſſion de temps on conneut au vray ce qui eſtoit auenu de Iotapate, & que ce qu'on diſoit de Ioſephe eſtoit faux: car on ſçeut bien qu'il viuoit, & eſtoit auec les Romains, honnoré des Capitaines & autres Gouuerneurs, par deſſus la condition d'vn priſonnier. Dont ils conçeurent auſſi grande inimitié & haine contre luy viuant, qu'ils luy auoient porté de bonne affection quand ils le croyoient eſtre mort. Il y en auoit qui l'accuſoient de laſcheté, les autres le reprenoient de trahiſon, toute la ville eſtoit remplie de grand deſpit contre luy, & il n'y auoit perſonne qui ne luy diſt outrages. Et par telles playes ils eſtoient d'eux-meſmes facilement irritez: car de plus en plus les aduerſaires les enflammoient, & l'inconuenient qui donne occaſion aux prudens de ſe garder, afin qu'ils n'endurent des choſes ſemblables, les pouſſoit comme vn aiguillon à d'autres calamitez, & à grande peine vn mal eſtoit finy, que l'autre commençoit. Bref ils eſtoient tranſportez de plus grande fureur contre les Romains, comme ſe voulans vanger de Ioſephe par vn meſme moyen. Voila de quels troubles eſtoient agitez les habitans de Hieruſalem.

Tyberiade ſe reuolte.

CHAP. XXXI.

VEſpaſien deſira de viſiter le Royaume d'Agrippa: car auſſi bien le Roy Agrippa auoit inuité le chef de l'armée Veſpaſien & toute ſon armée, preſt de le traiter doucement des biens de ſon Royaume, & don-

ner ordre à ce qui ſe portoit mal en ſon pays. Et ayant leué ſon camp de Ceſarée, qui eſt ſur la mer, il marcha plus outre, & vint en l'autre qui eſt appellée Ceſarée de Philippes, & là il fit bien rafraiſchir ſes gens par l'eſpace de vingt iours. Cependant il s'employoit à rendre graces à Dieu de ce qui eſtoit auenu, & à faire grande chere: Or ayant entendu, que Tyberiade affectoit nouuelle émotion, & que Tarichée ſe reuoltoit (qui eſtoient deux villes appartenantes au Royaume d'Agrippa) il delibera de ruïner tous les Iuifs qui eſtoient là à l'entour, & penſa que le temps eſtoit venu de mener ſon armée contr'eux, & quant & quant il vouloit bien reconnoiſtre le bon traitement de ſon hoſte, en remettant ſous ſon obeïſſance les villes qui luy appartenoient. Parquoy il enuoya ſon fils en Ceſarée, afin que de là il fiſt marcher l'armée pour aller à Scythopolis. Cette-cy eſt la plus grande de toute la contrée qu'on nomme Decapolis, à cauſe des dix villes qu'elle comprend, & pres de Tyberiade. Veſpaſien y arriua le premier, & attendoit là ſon fils. Apres cela il paſſa outre auec trois legions, & à trente ſtades de Tyberiade il aſſit ſon camp en vn lieu nommé Sennabris, qui pouuoit bien eſtre veu des mutins: & là il enuoya vn Capitaine appellé Valerianus, auec cinquante hommes de cheual, pour tenir propos de paix aux habitans, & les inuiter à garder leur foy. Car il auoit entendu, que le peuple ne demandoit rien moins que la paix, & qu'il eſtoit contraint à faire la guerre par quelques mutins, & à endurer la ſedition. Apres que Valerianus fut pres des murailles de la ville, il deſcendit de cheual, & en fit faire autant à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il fuſt là venu pour émouuoir la guerre. Mais auant qu'il ouuriſt la bouche pour parler, les plus forts & vaillans des ſeditieux vinrent au deuant de luy en armes, & leur conducteur ſe nommoit Ieſus, fils de Saphat, le principal Capitaine des brigands & voleurs. Mais Valerianus, penſant qu'il ne ſeroit pas trop ſeur pour luy, d'entrer pour lors en combat contre la commiſſion de ſon gouuerneur, encore qu'il fut bien certain de la victoire, & que le combat auſſi ſeroit fort dangereux, ſi auec ce peu de gens qu'il auoit, il combattoit contre vne ſi grande multitude, ayant ſes gens mal en ordre pour choquer, voyant ſes ennemis bien diſpoſez & appreſtez au combat, & eſtant eſtonné de la ſoudaine audace des Iuifs, ſe recula en arriere, & prit la fuite à beau pied comme il eſtoit, & cinq autres auec luy, qui n'eurent pas le loiſir de remonter à cheual, mais furent contraints d'abandonner leurs cheuaux. Ieſus & ſes compagnons prirent ces cheuaux, & les emmenerent auec grande joye en la ville, comme les ayans pris de bonne guerre, & non point par trahiſon.

Tyberiade ſe rend, & les mutins ſe retirerent en Tarichée.

CHAP. XXXII.

LEs plus anciens & ceux qui auoient quelque preéminence ſur le peuple furent fort faſchez de cela, & ſe joignans au Roy pour les conduire, ſe retirerent par deuers les Romains, & ſe mirent à genoux deuant Veſpaſien, le ſuppliant de ne les auoir en dédain, & de n'imputer point à toute la ville cette rage de peu de gens; mais qu'il pardonnaſt au peuple, qui auoit toûjours deſiré l'amitié des Romains: pluſtoſt qu'il allaſt prendre vangeance contre les autheurs de la rebellion: qu'il euſt égard que dés long-temps ils ſe haſtoient pour venir à vn appointement, mais que juſques à preſent ils auoient eſté empeſchez par ces mutins. Combien que Veſpaſien fuſt dépité contre toute la ville, à cauſe des cheuaux qui auoient eſté emmenez par force, toutesfois ces prieres l'émeurent au pardon: Auſſi bien voyoit-il, qu'Agrippa eſtoit en grande triſteſſe, à cauſe de cette ville-là. Et apres qu'il eut donné aſſeurance au peuple, Ieſus & ſes compagnons voyans qu'il ne faiſoit pas trop ſeur pour eux de demeurer en Tyberiade, s'enfuïrent en Tarichée. Le lendemain Veſpaſien enuoya deuant Trajan, auec gens de cheual pour ſe ſaiſir du chaſteau, pour ſonder les cœurs du peuple, à ſçauoir ſi tous deſiroient la paix. Apres auoir conneu que le peuple eſtoit de meſme opinion que ceux qui eſtoient allez preſenter la requeſte à Veſpaſien, il conduiſit l'armée vers la ville. On luy ouurit les portes, & tous les habitans allerent au deuant, prians pour ſa felicité, & luy faiſans des acclamations comme au donateur du ſalut & à celuy de qui ils auoient reçeu beaucoup de biens. Et comme les Soldats eſtoient retardez à cauſe des ruës eſtroites, Veſpaſien fit abbatre vne partie des murailles du coſté du Midy; & par ce moyen il y eut vne plus ample ouuerture pour faire entrer les gens de guerre, ſous condition toutesfois qu'ils s'abſtinſſent de toutes oppreſſions & pilleries. Ce que Veſpaſien ordonna pour fauoriſer le Roy. Pour l'amour de luy auſſi il épargna les murailles: car le Roy luy auoit fait cette promeſſe, que les

habitans viuroient desormais en bonne paix & concorde auec tous les autres: & remit en bon ordre la ville en d'autres choses, qui auoit esté fort affligée à cause des dissensions. Apres il partit de Tyberiade, & ayant passé outre, il assit son camp entre cette ville & Tarichée, & se fortifia d'vne muraille, preuoyant qu'il luy faudroit là sejourner long-temps, dautant que tous ceux qui desiroient les troubles, se retiroient en Tarichée, ayans leur confiance en la forteresse de la ville, & au lac appellé Genesar par les habitans du pays. Car Iosephe auoit basty des murailles fortes en cette ville de tous costez où le lac ne battoit pas; mais le circuit n'estoit pas si grand que des murs de Tyberiade; toutesfois elle est assise en telle situation que Tyberiade, à sçauoir au pied d'vne haute montagne. Et au commancement de la reuolte il y auoit fait apporter vne grande somme de deniers, & munie de force gens: & le reste de cette largesse demeura au profit des Tarichéens. Ils auoient plusieurs esquifs & prigantins tous prests sur le lac, afin de se retirer dedans, quand il aduiendroit par mal-encontre qu'ils fussent vaincus par terre: & quant & quant tous ces vaisseaux estoient équippez de toutes choses propres à faire la guerre sur l'eau, si besoin estoit. Apres que le camp des Romains fut ainsi fortifié, Iesus & ses compagnons, ne s'estonnans point de la multitude de leurs ennemis, ny de leur discipline militaire, coururent de force contr'eux: & du premier choq renuerserent ceux qui edifioient cette muraille, & abbatirent vne partie du bastiment. Incontinent vint des caualliers contr'eux, mais auant que de receuoir aucun mal, ils eurent loisir de se retirer vers leurs gens, & les Romains les suiuirent de si prés, qu'ils les contraignirent de recourir à leurs batteaux & brigantins. Ainsi estans venus aussi auant que leurs fléches pouuoient attaindre les Romains, ils jetterent les ancres au fond, & assemblans les esquifs & les autres bateaux l'vn contre l'autre, ils se mirent en rang de bataille, pour combattre leurs ennemis par eauë, qui estoient sur terre. D'autre part, Vespasien ayant entendu qu'il y auoit vne multitude infinie de Iuifs assemblez en la plaine prochaine de la ville, il y enuoya son fils auec six cens hommes de cheual, des plus vaillans de toute la compagnie.

Tite enuoyé au siege de Tarichée, exhorte ses gens à combatre vaillamment.

CHAP. XXXIII.

TIte ayant trouué vn si grand nombre d'ennemis, manda à son pere qu'il auoit besoin de plus grand secours. Toutesfois auant que le secours fut venu, voyant qu'vne bonne partie de ces six cens hommes de cheual auoit bonne volonté de bien faire, quoy que les autres redoutassent la multitude des Iuifs, il se mit en vn lieu éminent, d'où vn chacun le pouuoit ouyr, & leur dist: O Romains, cecy me semble bon & conuenable, qu'au commencement de mon propos ie vous remette en memoire vostre race, & de quels ancestres vous estes sortis, afin que vous sçachiez aussi qui sont ceux contre qui vous auez à combattre: Car il n'y a ennemy en tout le monde qui soit iamais échappé de nos mains. Et quant aux Iuifs, encore que nous ayons quelque chose à dire d'eux, à sçauoir que combien que jusques à present ils ayent esté toujours vaincus, toutesfois ils ne sont jamais lassez: si est-ce que tout ainsi qu'ils perseuerent constamment à combattre, quelque aduersité qu'ils ayent endurée, aussi faut-il que nous monstrions n'auoir les cœurs faillis, & que nous perseuerions à poursuiure nostre bon-heur & felicité plus constamment. Ie me resiouys voirement, de ce que d'vn front ouuert vous monstrez vne promptitude & alaigresse de courage: toutesfois, ie crains, qu'il n'y en ait d'entre vous, qui soient saisis de crainte secrette dedans leurs cœurs, de voir vne si grande multitude d'ennemis. Et pour autant qu'vn chacun de vous pense encore vne bonne fois, quel il est, & qui sont ceux contre qui il a à combatre, & combien que les Iuifs soient assez audacieux, & qu'ils mespriſent la mort; neantmoins ils ne sçauent tenir aucun ordre, & sont mal experimentez en la guerre, dignes d'estre plustost appellez vn peuple confus & sans ordre, qu'vne armée: & quant à vostre experience & belle ordonnance quel besoin est-il que i'en parle? Et de fait, on ne trouuera point encore vne autre nation que la nostre, qui soit ainsi exercée aux armes, mesme au temps de paix: & ce que nous nous exerçons ainsi, ce n'est point afin que nostre nombre responde au nombre des ennemis, quand ce viendra aux coups; car quel profit nous apporteroit ce que nous sommes perpetuellement aguerris, si nous entrons au combat

„ auec auſſi grand nombre contre nos enne-
„ mis, qui ne ſont point duits à combattre?
„ Mais pluſtoſt conſiderez, que vous comba-
„ trez armez contre ſes gens ſans armes, bien
„ montez contre gens de pied, gouuernez par
„ le conſeil de bons Capitaines, contre gens
„ dépourueus de toute bonne conduite. Con-
„ ſiderez bien (dy-je) que telles vertus font
„ noſtre nombre plus grand, & les deffauts de
„ nos ennemis diminuent beaucoup de leur
„ grande multitude. Ce n'eſt point le grand
„ nombre des hommes qui gagne la bataille,
„ quelques belliqueux & hardis qu'ils ſoient:
„ mais la victoire vient de la force & genero-
„ ſité, encore que le nombre des combattans
„ ſoit bien petit. Car eſt-il bien facile de ran-
„ ger en bon ordre ceux qui ſont tels, & eux
„ meſmes ſe ſçauent bien aider l'vn à l'autre;
„ vne grande multitude reçoit plus d'incom-
„ modité de ſoy-meſme, que des ennemis.
„ Voicy donc les choſes qui conduiſent les
„ Iuifs, l'orgueil, la temerité & le deſeſpoir.
„ Il eſt vray que ces choſes ont quelque impor-
„ tance au temps de proſperité, mais il ne faut
„ que le moindre inconuenient du monde
„ pour les eſtouffer ou eſtaindre du tout. Mais
„ de nous, la vertu nous gouuerne & conduit,
„ & vne volonté preſte à rendre bonne obeïſ-
„ ſance, & auec ce la generoſité qui a bonne
„ vigueur au temps de proſperité, & ſi n'eſt
„ point abuſée juſques à la fin au milieu des
„ aduerſitez. De plus nous auons de plus grands
„ ſujets de combatre, que n'ont pas les Iuifs.
„ Car ſi eux ſouſtiennent les dangers de la
„ guerre, pour maintenir leur liberté & leur
„ pays, quelle choſe deuons nous eſtimer plus
„ excellente, qu'vne glorieuſe renommée? &
„ apres auoir obtenu l'Empire du monde,
„ nous doit-il ſembler que nous ayons les Iuifs
„ pour ennemis & aduerſaires? Auec ce con-
„ ſiderez, qu'il ne faut point que vous crai-
„ gniez, que nous venions à endurer quelque
„ mal qui ne ſoit facile à porter, car nous
„ auons beaucoup d'aides, & bien prés de
„ nous. Nous pouuons bien emporter viſte-
„ ment la victoire, & il conuient que nous
„ preuenions ceux que nous eſperons nous
„ eſtre enuoyez au ſecours par mon pere, afin
„ que l'effect de noſtre vertu ſoit beaucoup
„ plus grande, & qu'il ne ſoit pas commun à
„ tant de gens. Et certes ie penſe, que main-
„ tenant le jugement eſt fait de mon pere, de
„ moy, & de vous ſemblablement, voire s'il
„ a eſté digne des choſes qui ont eſté par cy
„ deuant faites ſi vertueuſement: de moy, ie
„ ſuis ſon fils, & vous eſtes ſous ma charge.
„ Car quant à mon pere, il a accouſtumé de
„ vaincre. Et ſi ie veux parler de moy, ne
„ pourray-je pas retourner vainqueur vers luy?
„ Et de vous, comment ſe pourroit-il faire,
„ que vous n'euſſiez honte de ne vaincre
„ point, voſtre Capitaine allant au deuant des
„ dangers? Croyez-moy, que ie me fourreray
„ hardiment dedans les perils, & entreray le
„ premier dedans le fort des ennemis. Mais
„ auſſi que perſonne de vous ne ſe recule loin
„ de moy, croyant que ma hardieſſe ſoit ſou-
„ tenuë de la vertu diuine, & preſumez hardi-
„ ment, que nous ferons beaucoup plus eſtans
„ meſlez parmy nos ennemis, que ſi nous com-
„ battions par dehors.

Les Romains confirmez par la harangue de Tite aſſaillent Tarichée & la gagnent.

CHAP. XXXIV.

OR apres que Titus eut acheué ſon propos, vn chacun de ſes gens ſe ſentit ſain d'vne alegreſſe diuine & admirable. Et pource qu'il auint, que Trajan ſe trouua là au ſecours auec quatre cens hommes de cheual, auant que le choq fuſt commencé, ils furent tous marris, comme ſi la gloire de la victoire fuſt diminuée pour la compagnie qui eſtoit ſuruenuë. Veſpaſien enuoya auſſi de renfort Antoine Silon auec deux mil Archers, afin que s'emparans de la montagne, qui eſtoit à l'oppoſite de la ville, ils repouſſaſſent ceux qui ſeroient ſur la muraille pour la deffendre. Ainſi ſelon qu'il auoit eſté commandé, ces Archers enuironnerent les Iuifs, qui eſſayoient de venir au ſecours par ce coſté-là. Et Titus brocha le premier des eſperons, & donna dedans ſes ennemis, & apres luy ſes compagnons, crians à haute voix, & ſe reſpandans ils tenoient autant d'eſpace que toute l'armée des aduerſaires; pour cette raiſon ils paroiſſoient eſtre beaucoup plus qu'ils n'eſtoient. Or combien que les Iuifs fuſſent eſtonnez de leur violence & diſcipline, toutesfois ſe raſſeurans peu à peu, ils ſouſtinrent le premier choq. Mais ils furent esbranlez & mis en route par la force des lances & l'impetuoſité furieuſe des cheuaux, & par ce moyen ils tomboient en bas: & en vn moment pluſieurs furent tuez, les vns foulez aux pieds des cheuaux, les autres percez tout outre; & toute leur armée eſquartée à trauers champs, & ſelon qu'vn chacun eſtoit plus habille à courir, il s'enfuyoit dedans la ville. Là ſur tous autres Titus monſtra ſa vertu, tantoſt il pourſuiuoit par derriere, & en paſſant frappoit & tuoit, tantoſt il couroit au deuant d'vne autre troupe, & fendoit la teſte aux vns, & coupoit les bras aux autres, & puis paſſoit par deſſus le ventre de pluſieurs qui eſtoient tombez,

les

les accrauantoit, & courant viſtement deuant toute la troupe, les contraignoit de retourner en la campagne. Toutesfois la multitude eſtoit ſi grande, que par la force d'icelle pluſieurs échaperent, & ſe retirerent dedans la ville. Mais en entrant, ils furent accueillis d'vne rude diſſenſion. Car les habitans naturels de la ville ne prenoient point à gré que la guerre euſt eſté ainſi commencée, & principalement eſtoient bien marris de ce qu'on auoit ſi mal-heureuſement combatu: car ils craignoient la perte de la ville & de leurs biens. Mais les eſtrangers qui eſtoient là dedans en fort grand nombre, faiſoient force; & deſia le diſcord auoit ſuſcité de grandes crieries, comme s'ils euſſent eu deſia les armes au poing. Titus qui n'eſtoit pas loin des murailles, ouït bien ce bruit, & s'écria, diſant: Mais amis, c'eſt icy l'heure, que tardons nous? Dieu nous liure les Iuifs entre les mains: que reſte-il, ſinon que vous acceptiez la victoire? N'oyez-vous pas les cris? Ceux qui ſont échapez de nos mains, ſont en diſcord. La ville eſt noſtre, moyennant que nous nous auancions. Mais auec la viſteſſe nous auons beſoin de bon courage. Car on n'a point accouſtumé de faire des choſes grandes ſans danger. Et non ſeulement nous nous deuons haſter, auant que les ennemis ayent loiſir de s'accorder, car la neceſſité les contraindroit bien toſt de faire appointement: mais auſſi nous deuons preuoir le ſecours des noſtres, afin qu'outre la victoire, par laquelle nous qui ſommes ſi peu de gens, auons vaincu vne multitude infinie d'ennemis, nous ſoyons ſeuls auſſi à gagner la ville. A grande peine eut-il finy qu'il monta incontinent à cheual, & courut viſtement au lac, & par là il entra dedans la ville, & les autres le ſuiuirent. Ceux qui eſtoient pour la défenſe des murs, furent eſtonnez de la hardieſſe de Titus; & il n'y en eut pas vn ſeul qui oſaſt mettre la main aux armes pour combattre, ny repouſſer ceux qui venoient à eux. Ieſus & ſes cõpagnons abandonnerent la fortereſſe, & s'enfuirent à trauers champ, les autres couroient au lac, & rencontroient les ennemis venans au deuant d'eux. Les autres eſtoient mis en pieces, ainſi qu'ils vouloient entrer dedans leurs eſquifs, & d'autres auſſi qui ſe mettoient à nage pour atteindre les vaiſſeaux qui eſtoient deſia auancez en l'eau: mais le plus grand meurtre fut fait dedans la ville, à ſçauoir des eſtrangers reſiſtans qui ne s'en eſtoient point fuis, & des habitans naturels ne ſe défendans point, dautant que quelque eſpoir de trouuer grace, & la certitude de leur conſcience qu'ils n'auoient conſenty à faire guerre, les empeſchoient de combattre. Enfin apres que Titus eut mis à mort les coulpables, il eut pitié & compaſſion des citoyens & bourgeois, & fit ceſſer le carnage. Mais ceux qui s'eſtoient ſauuez ſur le lac, voyans que la ville eſtoit priſe, s'éloignerent ſur le lac, de leurs ennemis, le plus loin qu'ils peurent. Titus enuoya en diligence des gens de cheual vers ſon pere pour luy donner auis de ce qui eſtoit auenu, qui eſtant auerty au vray de tout le fait, ſe réjouïſt grandement de la vertu & magnanimité de ſon fils, & de ſa genereuſe entrepriſe: car il ſembloit bien que la plus grande partie de la guerre eſtoit acheuée. Et lors ſur l'heure il commanda que la ville fuſt enuironnée de gardes, pour empeſcher de ſortir ceux qui y eſtoit demeurez, ordonnant qu'ils fuſſent tuez. Et afin que perſonne n'éuitaſt la fureur du glaiue, le lendemain il deſcendit au lac, & fit faire des batteaux pour pourſuiure ceux qui s'en eſtoient fuys par là. Il y auoit là de la matiere aſſez pour ce faire, & des ouuriers en bon nombre pour y mettre la main, parquoy les batteaux furent dépeſchez en peu de temps.

Du lac de Geneſar, & de la ſource du Iourdain.

CHAP. XXXV.

OR le lac Geneſar eſt ainſi appellé, à cauſe du nom de la terre ferme à l'entour. Il a quarante ſtades d'eſtenduë en largeur, & cent en longueur. Son eauë eſt douce & fort bonne à boire, & n'a rien de ſemblable auec les eauës eſpaiſſes & groſſieres des marets; car ſon eauë eſt beaucoup plus déliée & pure, au bord il n'y a que grauier menu, & ſi eſt bien temperé pour y puiſer. Il eſt vray qu'il eſt moins courant, plus lent & arreſté que non pas vne riuiere ou fontaine, mais il eſt beaucoup plus froid en tout temps que ne porte vne telle eſtenduë de lac, & meſmes l'eauë eſtant miſe au Soleil ne perd point ſa froidure, ce que les habitans du lieu ont accouſtumé de faire durant les nuits de l'Eſté, pour temperer aucunement ſon naturel froid. Au reſte, il nourrit diuerſes ſortes de poiſſons, differens en eſpeces & en gouſt des poiſſons des autres lieux, & le Iourdain paſſe par le millieu. Quant à la ſource du Iourdain, il y en a qui penſent que ce ſoit Panion: mais à dire vray, il eſt porté par deſſous terre juſques dedãs ce lieu, d'vn lac qui eſt appellé Phialé. C'eſt le lieu par où on va en Trachonite, diſtante de Ceſarée de 120. ſtades, & n'eſt pas loin du grand chemin à la main droite. Et à parler proprement, ce lac a nom Phiala à cauſe de la rondeur, reſſemblant

à vne roue. Il retient touſiours ſon eaue de- A
dans ſes bornes, ne déborde & ne décroiſt jamais. On ne ſçauoit pas auparauant que ce fuſt là la ſource du Iourdain : mais vn certain Tetrarche de Trachonite nommé Philippes, trouua enfin qu'il eſtoit ainſi. Car il fit mettre des pailles ſur Phiala, & les trouua renduës à Panion, d'où on penſoit auparauant, que le fleuue de Iourdain prit ſon origine. Vray eſt, que Panion de ſa nature eſt vn fort beau lieu : mais les richeſſes du Roy Agrippa le rendent encore plus beau. Le Iourdain commence à ſe monſtrer de ce B
creux, & de là paſſe au trauers du lac de Semechonite, qui a ſes eaues mareſcageuſes & pleines de boue, & ſix vingts ſtades par de là au deſſous de la ville de Iuliade, il entre dedans le lac de Geneſar, puis apres tirant ſon cours par vn long deſert, il finit au lac d'Aſphaltite. La contrée qui a ſon eſtenduë autour du lac de Geneſar, eſt appellée du meſme nom, & eſt vn fort beau pays & plaiſant à merueilles. La fertilité y eſt ſi grande, qu'il C
n'y a arbre fruictier qu'elle ne produiſe, les habitans & laboureurs du pays n'ont rien oublié de leur induſtrie pour la peupler. L'air y eſt fort bien temperé pour diuerſes choſes. Car on y voit fleurir vn nombre infiny de Noyers, combien que ces arbres craignent le froid à merueilles. Auſſi il y a grande quantité de Palmes nourris des chaleurs de l'Eſté. Apres les Palmes, on trouue les Figuiers & Oliuiers, demandans vn air plus doux : en ſorte qu'on pourroit bien dire, que D
c'eſt icy la magnificence de la nature, faiſant telle vertu, que les choſes repugnantes l'vne à l'autre s'amaſſent & allient enſemble, & que c'eſt icy vn bon diſcord des ſaiſons, comme ſi chaque choſe fauoriſoit à la terre d'vne affection particuliere. Car non ſeulement elle produit, contre toute opinion, vne grande diuerſité de fruits doux, mais auſſi elle les entretient beaux à merueilles, & tels que par maniere de dire ils regnent & emportent le prix ſur tous. Dix mois entiers ſans ceſſe, elle fournit de raiſins & figues ſeiches : & les E
autres fruits n'y vieilliſſent qu'au bout de l'an. Car outre ce que l'air y eſt doux, il y a vne fontaine fort abondante, qu'on appelle Capernaum. Quelques-vns penſent que ce ſoit vne veine de la riuiere du Nil, pource qu'on y trouue des poiſſons ſemblables au Coracin d'Alexandrie, qui eſt vne eſpece de poiſſon, dont il ne s'en trouue qu'au Nil. Cette contrée a de longueur trente ſtades ſuiuant la riue du lac, qui eſt appellée de ce nom, & vingt de largeur. Voila quelle eſt la nature du lac de Geneſar, & du pays à l'entour.

La ruyne de Tarichée.

CHAP. XXXVI.

LEs vaiſſeaux faits, fretez & armez d'autant de gendarmerie qu'il ſuffiſoit à pourſuiure ceux qui s'eſtoient ſauuez par le lac, Veſpaſien s'embarqua dedans, ſur le lac. Les Iuifs qui eſtoient ainſi pourſuiuis ne pouuoient pas tirer à bord pour eſchaper : car tout leur eſtoit contraire, & ſi n'eſtoient point pareils aux Romains pour combattre ſur l'eaue : car ils n'auoient que des nacelles & bien petits vaiſſeaux, qui n'eſtoient propres pour attendre le heurt des plus gros vaiſſeaux de leurs ennemis : dauantage il y auoit peu de gens en chacune de leurs nacelles, pour cette raiſon ils craignoient d'aprocher des Romains qui venoient tous d'vn flot contr'eux. Neantmoins en ramant à l'entour de l'équipage Romain, & par fois approchant ils prouoquoient les Romains à coups de pierres jettées de prés. Mais de loin & de bien prés, ils ſe nuiſoient plus qu'aux ennemis. Car tout ce qu'ils faiſoient de leurs pierres, n'eſtoit que faire ſonner les harnois & armes des Romains bien couuerts, & au contraire ils s'approchoient de leurs fléches, & s'ils eſtoient ſi oſez d'approcher de plus prés, il leur eſtoit force de ſouffrir auant qu'ils peuſſent executer quelque choſe, ainſi ils eſtoient enfoncez auec leurs Nacelles. De ceux qui taſchoient à frapper de prés, les vns eſtoient incontinẽt aſſommez des Romains, ils tuoient les autres à l'eſpée ou à coups de dague, en ſautant facilement dans leurs petites barquerotes. D'autres ſe trouuoient pris entre deux barques concurrentes, auec leurs petites nacelles. Si quelques-vns de ceux qui eſtoient plongez en l'eau, leuoient la teſte, ils eſtoient bien toſt attains de fléches ou enfoncez par les vaiſſeaux des Romains, & ſi eſtans contrains par le deſeſpoir, ils attentoient de ſe retirer vers leurs ennemis, on leur tranchoit la teſte, ou les bras : pour dire en vn mot il y eut grande boucherie de tous coſtez ; & en diuerſes ſortes, juſques à ce qu'ils furent tournez en fuite, & les autres paruinrent à terre, & leurs nacelles furent encloſes de toutes parts. Il y en eut pluſieurs enclos dedans le lac, qui ne peurent venir à bord ſi toſt, & furent là dechiquetez à grands coups de fléches : pluſieurs auſſi qui eſtoient ſortis hors de l'eau, furent tuez par les Romains. Le lac eſtoit tout rouge de ſang, & réply de corps morts, car il n'y en eut vn ſeul qui ſe peuſt ſauuer. Quelques iours apres

il y eut là vn hideux ſpectacle, & vne merueilleuſe puanteur, infectant toute la region. Car les riues & bords du lac eſtoient pleins de nacelles enfoncées, & de charongnes enflées. Et les corps eſtans eſchauffez & pourris, corrompoient l'air tout à l'entour : en ſorte que non ſeulement cette piteuſe auenture fut miſerable aux Iuifs, mais auſſi ennuyeuſe à ceux qui en eſtoient Auteurs. Voila qu'elle fut l'iſſuë de ce combat ſur l'eau. Si on compte enſemble ceux qui moururent ſur le lac, & ceux qui furent tuez vn peu deuant dedans la ville, le nombre fut de ſix mil cinq cens. Apres que ces deux batailles furent acheuées, Veſpaſien monta au ſiege judicial, qui eſtoit dedans la ville, & ſepara le peuple eſtranger autheurs de cette guerre, d'auec les citoyens de la ville. Encore deliberoit-il auec les Capitaines & Gouuerneurs, ſi les eſtrangers deuoient eſtre mis en ſeureté. Les Capitaines furent d'auis que leur deliurance apporteroit grand dommage, & que ſi on laiſſoit aller ceux qui n'auoient point de pays propre, ils ne ſe pourroient tenir, mais feroient quelque violence, & ſuſciteroient la guerre par ceux qui les auroient retirez. Veſpaſien ſçauoit bien qu'ils ne meritoient pas d'auoir la vie ſauue, & qu'ils s'eſleueroient contre ceux meſmes qui la leur auroient ſauuée ; mais il penſoit de quelle eſpece de mort il les feroit mourir. Car il auoit cette fantaiſie, que ſi on les vouloit faire là mourir, les bourgeois ne ſouffriroient pas que tant de gens euſſent la teſte tranchée entre ceux qui auoient demandé pardon. Dauantage, il luy faſchoit d'vſer de force enuers ceux qui s'eſtoient rendus, & auſquels il auoit baillé aſſeurance. Mais ſes amis le ſurmontoient, diſans, qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt permis contre les Iuifs, & qu'en cela la choſe vtile deuoit eſtre preferée à la choſe honneſte, quand on ne pourroit obtenir les deux enſemble. Ainſi conſentant à leurs remonſtrances il donna aux eſtrangers de la ville vne aſſeurance bien douteuſe ; car il leur bailla congé de s'en aller, mais ſeulement par le chemin par où on va à Tyberiade. Ces pauures gens creurent aiſément aux choſes qu'ils auoient deſirées, & s'en alloient en compagnie, la où il leur auoit eſté ordonné, ne craignans point de perdre leur argent : mais cependant les Romains occuperent tout le chemin juſques à Tyberiade, afin qu'il n'en eſchapaſt vn ſeul, & tous furent enclos dedans la ville. Veſpaſien qui vint apres, les fit mettre tous dedans vn grand pourmenoir enuironné de murailles. Et là il fit mettre à mort les plus anciens & les debiles, juſques à douze cens perſonnes ; puis choiſiſt ſix mille des plus forts & robuſtes, & les enuoya vers Neron pour trauailler en Iſthmos, deſtroit de la Morée. Il vendit le reſte, qui eſtoient en nombre de trente mille & quatre cens, outre ceux qu'il auoit donnez à Agrippa. Car il luy permit de faire ce qu'il voudroit de ceux qui eſtoient de ſon Royaume. Mais Agrippa vendit auſſi ceux qui luy auoient eſté donnez. Le reſte de ce populaire c'eſtoient Trachonites, Gaulanites & Hippeniens ; & auſſi il y auoit grand nombre de Gadarites ſeditieux & fugitifs, à qui les reproches de la paix faiſoient émouuoir la guerre. Ainſi ils furent pris le huictiéme iour de Septembre.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA GVERRE DES IVIFS.

LIVRE QVATRIESME.

Des forteresſes priſes par les Romains, & du Lac de Semechon.

CHAPITRE PREMIER.

IOVS les Galileens qui depuis la défaite de Iotapate s'eſtoient reuoltez contre les Romains, apres qu'ils eurent ouy, que les Taricheens auoient eſté auſſi vaincus, ſe retirerent derechef deuers les Romains, qui prirent les forteresſes, & tous les châteaux & les villes, excepté la ville de Giſcala, & ceux qui auoient gaigné le mont d'Itaburin. Semblablement la cité de Gamale qui eſt vis à vis de Tarichée, aſſiſe ſur le lac, eſt de l'appartenance du Royaume d'Agrippa, s'eſtoit reuoltée. Et deux autres auſſi eſtoient de cette faction, à ſçauoir, Sogane & Selucie, toutes deux de la region de Gaulanite. Sogane eſt de la partie la plus haute, qui eſt nommée Gaulane, & Gamale de la partie baſſe, & Selucie eſt ſur le lac de Semechon, qui eſt bien large de trente ſtades, & long de ſoixante, eſtendant ſes mareſts ou palus, juſques à Daphné. Cette region outre ce qu'elle eſt pleine de delices en toutes autres choſes, à des fontaines delicieuſes qui entretiennent le petit Iourdain, fleuue ainſi appellé, au deſſous du Temple du bœuf doré, & le conduiſent juſques au grand. Quant aux habitans de Sogane & de Seleucie, le Roy Agrippa auoit fait alliance auec eux, au commencement de la reuolte.

A

B

C

Deſcription de la ville de Gamala, & du ſiege qui y fut mis.

CHAP. II.

MAis Gamala n'y voulut point entendre, ſe fiant que le lieu de ſon aſſiette eſtoit de fort difficile accez, & plus que Iotapate. Car le coſteau où elle eſt aſſiſe, eſt fort aſpre, dépendant d'vne haute montagne, & éleue le milieu du ſommet, en ſorte que quãd il commence à ſe montrer, il s'eſtend en longueur, & va en penchant autant deuant que derriere, tellement qu'il a la forme d'vn chameau, dont il a retenu ſon nom Gamal, pour Damel, ſinon que les habitans du lieu ne peuuent garder la prononciation expreſſe du mot. Et à l'entrée & aux coſtez, il eſt diuiſé en vallées profondes, où on ne peut deſcendre qu'à grande peine. La partie qui dépend de la montagne, n'eſt pas ſi difficile. Mais les habitans ont fait vn foſſé à trauers, pour rendre auſſi cette partie moins acceſſible. Au reſte dans les lieux panchans, il y auoit force maiſon baſties les vnes ſur les autres: & du coſté de Midy la ville alloit fort en pendant, tellement qu'il sẽbloit qu'elle deuſt cheoir à toutes heures de ce coſté-là. Au deſſus vers le vent Oriental, il y auoit vne colline fort éleuée en haut, ſeruant de forteresſe à la ville, & le rocher le plus haut regardoit en bas vne vallée profonde ſans eſtre autrement fermée de murailles. Entre les murs il y auoit vne fontaine, & là finiſſoit la ville de Gamala. Or combien que cette ville fuſt fort difficile à prendre de ſa nature, Ioſephe l'auoit ceinte de murailles, & de larges foſſez & contremines, pour la rendre plus forte. Parquoy les habitãs ſe fioient beaucoup plus en ce qu'elle eſtoit forte naturellement, que ceux de Iotapate, mais ils eſtoient beaucoup moins de gens, & moins duits & exercez à la guerre, & s'apuyans ſur la difficulté du lieu, ils s'eſtimoient plus grand nombre que les ennemis. Car la ville eſtoit pleine de gens, dautant que pluſieurs y eſtoient venus pour la force du lieu. Et pourtant ils reſiſterent par l'eſpace de ſept mois contre ceux que Agrippa y auoit enuoyez pour les aſſieger. Veſpatien délogea donc d'Ammaus, où il auoit campé, prés de Tyberiade. Que ſi on veut interpreter ce mot d'Ammaus, c'eſt autant comme ſi on diſoit, eauës chaudes. Car en ce lieu là il y a vne fontaine, dont les eauës ſont chaudes, & eſt propre pour guarir beaucoup de ſortes de maladies corporelles. Et de là il vint en Gamala, où ſelon la ſituation, il ne pouuoit mettre gardes tout

D

à l'entour. Mais il mit gens en tous les lieux où il la pouuoit garder, & s'empara de la montagne plus haute, & là comme de coûtume, les ſoldats firent vn fort à l'entour du camp, & pour la fin dreſſerent des plate-formes & caualliers. De plus du coſté d'Orient il y auoit vne tour au plus haut lieu par deſſus la ville; & trauailloit là la cinquiéme & dixiéme legion, à ſçauoir la cinquiéme contre le milieu de la ville, & la dixiéme rempliſſoit les foſſez & vallées. Sur ces entrefaites le Roy Agrippa voulut approcher des murailles, & parloit à ceux qui eſtoient deſſus, de ſe rendre, mais vn tireur de fonde le frappa au coulde droit. Pour cette cauſe tout ioudain ſes familiers l'enuironnerent. Et les Romains à cauſe du Roy furent émeus de dépit & crainte pour eux-meſmes, eſtimans que les Iuifs ne lairoient paſſer aucune ſorte de cruauté pour mal traiter les eſtrangers & leurs ennemis, veu qu'ils s'eſtoient monſtrez ſi inhumains contre vn homme qui eſtoit de leur nation, & qui les conſeilloit pour leur profit.

Les Romains ayant fait breſche, entrerent dans Gamala, mais ils furent repouſſez auec grand danger de leurs perſonnes.

CHAP. III.

OR la beſongne faite par tant de mains, fut bien-toſt miſe à fin: & la continuation obſtinée rendit ſes terraſſes & plate-formes parfaites en peu de temps: de ſorte que ſelon la couſtume, ils approcherent les machines des murs. Chares & Ioſephe eſtoient les plus apparens de la ville. Ces deux cy mirent en ordonnance ceux de leur gens qui eſtoient armez, combien qu'étonnez de grande crainte ils n'eſtoient pas bien aſſeurez: & quoy qu'ils penſaſſent bien ne pouuoir pas longuement ſouſtenir le ſiege, pource qu'ils n'auoient point d'eau à ſuffiſance, & que beaucoup d'autres choſes neceſſaires leur defailloient, nonobſtant ils les exhorterent à ſe monſtrer hardis & vaillans, & les mirent ſur les murs chacun en ſon ordre. Voyans donc les machines approcher, ils reſiſterent bien quelque peu: mais les coups de traits & de pierres jettez contr'eux les eſtonnerent, & les retint dedans la ville. Parquoy les Romains les aſſaillirent par trois endroits, & ébranlerent les murailles de leurs belliers, & des coſtez où la breſche fut faite, ils ſe reſpandirent auec grand bruit des armes, & retentiſſement merueilleux des trompettes, & crians d'vne façon épouuentable, ils combattoient contre les gens de la ville, qui s'opiniaſtrans à la premiere rencontre, empeſchoient les Romains d'entrer, & de paſſer plus outre, mais ils furent bien-toſt vaincus, tant par la violence que par la grande multitude de leurs ennemis, & s'enfuyoient de toutes parts aux plus hauts lieux de la ville. Et quand ils retournoient, ils rencontroient leurs ennemis en teſte, par qui eſtans repouſſez, ils tomboient du haut en bas par les lieux panchans, & tuoient ceux qui eſtoit preſſez de la grande difficulté des lieux forts eſtroits. Les Romains ne pouuoient reſiſter à ceux qui eſtoient retirez au plus haut en pendant, & ne ſçauoient auſſi par où échapper, & cependant ils eſtoient preſſez de leurs ennemis, ne ſe pouuans tenir fermes, dautant que les pieds leur gliſſoient en ces foſſes: & pourtant ils eſtoient contraints de ſe retirer dedans les maiſons de leurs ennemis, qui eſtoient joignantes la plaine; mais elles tomboient, ne pouuans ſouſtenir vn ſi peſant fardeau, & quand l'vne tomboit, elle en accabloit d'autres, & celles-cy en faiſoient tomber d'autres. Il y eut pluſieurs Romains tuez par ce moyen, car ils ne ſçauoient ſe qu'ils deuoient faire, & combien qu'ils viſſent les maiſons tomber bas & ſe ruïner; neantmoins ils y accouroient, & en cette ſorte pluſieurs eſtoient froiſſez & opprimez, pluſieurs auſſi ſe reculans quelque peu de la ruïne, eſtoient bleſſez en vne partie de leurs corps. Il y en eut grand nombre qui furent eſtouffez de la pouſſiere. Ceux de Gamala penſans que s'étoit vne aide & ſecours de Dieu, ne ſe ſoucioient pas beaucoup de leur propre dommage, mais preſſoient à toute force les Romains de rentrer dedans leurs maiſons, & s'ils en voyoient quelques-vns tombez par les pentes des ruës eſtroites, ils tuoient à grand coups de fléches. Les ruïnes les fourniſſoient de pierres, & leurs ennemis morts d'eſpées & glaiues; car prenans les eſpées de ceux qui auoient eſté tuez, ils s'en aydoient contre ceux qui eſtoient à demy morts. Or ainſi que les maiſons tomboient pluſieurs ſe jettans hors de là, mouroient, & en tournant le dos, ils trouuoient qu'il ne leur eſtoit pas facile de fuïr: car ne connoiſſans point l'adreſſe des ruës ils s'égaroient ça & là, ayans perdu connoiſſance l'vn de l'autre, a cauſe de l'eſpeſſeur & obſcurité de la pouſſiere, & l'vn faiſoit tomber l'autre. A grande peine trouuerent-ils enfin la ſortie pour ſe retirer de la ville.

A

Veſpaſien fut preſque pris, & ne ſe ſauua qu'à grande peine. Il perdit le dixenier Ebutius.

CHAP. IIII.

VEſpaſien qui auoit eſté touſiours preſent au trauail de ſes gens, fut ſaiſi d'vne merueilleuſe angoiſſe, voyant la ville tomber ſur les ſoldats. Parquoy mettant en oubly ſa propre conſeruation, il trouua moyen petit à petit de gaigner vn lieu au plus haut de la ville, & là auec peu de gens fut delaiſſé au milieu des dangers. Car Titus ſon fils n'y eſtoit pas, mais auoit eſté enuoyé aſſez long temps auparauant en Syrie vers Mutianus. Il penſoit bien à cecy, qu'il ne luy eſtoit, ny ſeur ny honneſte de fuyr. Toutesfois reduiſant en memoire ce qu'il auoit fait dés ſon adoleſcence, & ſa propre vertu, comme eſtant remply de quelque puiſſance diuine, il munit ſes compagnons & leur corps B de toutes ſortes d'armes; & eux enſemble ainſi ralliez ſouſtenoient le combat, tombant ſur eux du plus haut lieu, & luy demeuroit ferme, ne s'eſtonnant point de la multitude ny des hommes ny des fléches, juſques à ce que les ennemis conſiderans que cette conſtance de courage eſtoit diuine, relaſcherent leur impetuoſité. Luy voyant que ſes ennemis combatoient plus foiblement, il ſe recula en arriere, & ne tourna point le dos juſques à ce qu'il fuſt hors des murailles de C la ville. Pluſieurs ſoldats Romains furent tuez en cét aſſaut, & entre les autres Ebutius, dixenier; dont la vertu auoit eſté bien approuuée non ſeulement au combat & aſſaut, où il perdit la vie, mais auſſi en pluſieurs autres rencontres, & qui auoit fait beaucoup de maux aux Iuifs. Il y eut vn centenier nommé Gallus, qui ſe cacha auec dix gendarmes dans vne maiſon. Ceux qui demeuroient en cette maiſon, deuiſoient en ſoupant du deſſein que les gens de Gamala auoient pris contre les Romains. Ce centenier Gallus & ſes compagnons qui eſtoient tous Syriens, ouyrent ce propos, & quand la nuit fut venuë, ils aſſaillirent leurs hoſtes, D & les tuerent tous, puis s'en retournerent ſans aucune bleſſure vers les Romains.

Veſpaſien exhorte ſes gens à reprendre courage & aſſaillir derechef Gamala.

CHAP. V.

VEſpaſien voyant que ſes gens eſtoient fort attriſtez de ce malheur, & de ce qu'ils n'auoient encore ſenty vne ſi rude perte, & que ſur tout ils auoient honte d'auoir abandonné leur chef, penſa à les conſoler, ne diſant rien de ſoy-meſme, afin qu'il ne ſemblaſt dés le commencement en blaſmer pas vn ſeul. Mais il leur remonſtroit, qu'il „ falloit conſtamment endurer les choſes qui „ eſtoient communes, & regarder à la condi- „ tion de la guerre, qu'vne victoire n'eſt ja- „ mais obtenuë ſans effuſion de ſang, & que la „ fortune a ſon tour, qui auoit eu bien pauure „ recompenſe pour tant de Iuifs qui auoient „ eſté tuez auparauant. Et tout ainſi que c'eſt „ à faire aux vanteurs glorieux de s'en orgueil- „ lir au temps de la proſperité, auſſi eſt-ce à „ faire aux laſches & coüards de trembler & „ perdre courage, quand les inconueniens ſont „ aduenus. Car le changement (diſoit-il) eſt „ ſoudain & leger d'vne part & d'autre, & cé- „ tuy-là eſt homme conſtant & magnanime, „ qui a ſon eſprit moderé dans les choſes qui „ luy ſont heureuſement aduenuës, afin qu'il „ combatte contre ſes fautes par courage & „ magnanimité. Combien (diſoit Veſpaſien „ les conſolant) que ce n'a point eſté par la „ foibleſſe de nos cœurs, ny par la force & „ vertu des Iuifs que ces choſes ſont ainſi ad- „ uenuës. Car il n'y a eu que la difficulté des „ lieux qui ait eſté cauſe de leur condition „ meilleure, & de la noſtre pire. Et on pour- „ roit en cela reprendre la trop grande har- „ dieſſe de voſtre promptitude. Car les enne- „ mis s'en eſtans fuis aux lieu plus hauts, vous „ vous deuiez arreſter, & ne pourſuiure point „ les dangers qui eſtoient par deſſus vous: „ mais apres auoir pris le bas de la ville, vous „ deuiez prouoquer peu à peu ceux qui s'en „ eſtoient fuis, à vn combat plus aſſeuré. Mais „ maintenant vne promptitude boüillante, & „ vn deſir démeſuré de vaincre, vous a fer- „ mé les yeux, en ſorte que vous ne vous „ eſtes point ſouciez à quel but cela pouuoit „ tendre. Vous ſçauez bien qu'en la guerre vne „ impetuoſité furieuſe & ſans conſeil n'eſt pas „ bien conuenable aux Romains; car nous „ auons accouſtumé de faire toutes choſes „ par bon ordre, & que c'eſt aux Barbares à „ ſe jetter ainſi ſans diſcretion; & dauantage „ s'il y a nation à qui vne telle furie conuien- „ ne, c'eſt aux Iuifs principalement. Il eſt donc „ expedient, que nous retournions à noſtre „

„ premiere vertu, que nous nous irritions plustoſt que de tenir conte de l'inconue-
„ nient qui nous eſt auenu indignement, &
„ qu'vn chacun cherche vn bon ſoulagement
„ de ſa propre main. Car il auiendra par ce
„ moyen que nous nous vangerons de ceux
„ que nous auons perdus, & contre ceux qui
„ nous les ont oſtez. Et de moy, comme i'ay
„ fait maintenant, ie m'eſſayeray d'entrer le
„ premier au combat auſſi bien que l'vn de
„ vous, & d'en ſortir le dernier. Apres qu'il eut ainſi parlé, toute l'armée fut réjouye. Et ceux de Gamala eurent vn peu les cœurs éleuez, voyans leurs affaires ſe bien porter, combien qu'vne ſi grande victoire leur fuſt auenuë contre toute raiſon. Mais conſiderans bien-toſt apres, que tout eſpoir d'appointement leur eſtoit oſté, & qu'ils ne pourroient échapper (car les viures leur eſtoient faillis) ils eſtoient grandement attriſtez & ébahis, & auoient perdu tout courage. Cependant ils eſtoient ſoigneux de leur ſalut, autant que leur faculté ſe pouuoit eſtendre : mais ceux qui eſtoient plus forts & hardis, gardoient la breſche, & les autres ſe tenoient à l'entour des murailles qui eſtoient encores entieres. Les Romains refirent leurs plate-formes, & s'eſſayoient de forcer derechef la ville: pluſieurs des citoyens & bourgeois s'enfuïrent par les vallées, qui eſtoient hors des chemins, où il n'y auoit point de gardes : & les autres s'écouloient par les égouts. Ceux qui demeuroient là de peur d'eſtre attrapez, eſtoient conſumez de faim. Car on amaſſoit de tous coſtez des viures pour ceux qui eſtoient puiſſans pour combattre. Voila en quel eſtat eſtoient les Gamaliens.

A

B

C

D

Le mont d'Itaburin occupé par Placidus.

CHAP. VI.

TAndis que Veſpaſien eſtoit ſoigneuſement occupé apres le ſiege de Gamale, il entreprit vne autre œuure par entremiſe, à ſçauoir contre ceux qui tenoient la montagne d'Itaburin, éleuée entre le grand champ & Scythopolis. Cette montagne a trente ſtades de hauteur en tirant vers le Septemtrion, & de ce coſté là on n'y peut monter : ſur ſon ſommet il y a vne plaine, contenant vingt-ſix ſtades, enuironnée de hautes murailles. Car Ioſephe auparauant auoit fait baſtir ce long circuit de murailles en quarante jours, les lieux bas luy fournissans d'autres matieres & d'eauë, car les habitans n'auoient autre eauë que de la pluye. Apres donc qu'il y eut grande multitude aſ-

E

ſemblé ſur cette montagne, Veſpaſien y enuoya Placidus auec ſix cens hommes de cheual. Mais il n'y auoit point moyen de monter ſur cette montagne. Ce que connoiſſant bien il les exhortoit à ſe rendre, leur propoſant grace, & leur donnant eſperance d'appointement, & ſur cela il y en auoit qui décendoient à luy, mais c'eſtoit pour luy braſſer quelque trahiſon. Placidus auſſi de ſon coſté n'en penſoit pas moins : car pour cette cauſe il parloit à eux gracieuſement, pour les attirer en la campagne, & afin que facilement il les peuſt ſurprendre; eux comme ſuiuans ſon exhortation, venoient à luy, pour l'aſſaillir au dépourueu. Toutesfois Placidus fut le plus fin; car apres que les Iuifs eurent commencé la bataille, il fit ſemblant de fuyr, & voyant que ceux qui le pourſuiuoient, eſtoient venus deſia bien auant en la campagne, il fit ſoudainement tourner bride à ſes gens contr'eux, & en ayant mis la plus grande part en fuite, il en défit pluſieurs, & s'auança pour gagner pays au deuant de la grande troupe, en les empeſchant de monter. Par ce moyen il y en eut qui laiſſans Itaburin, s'enfuïrent en Hieruſalem. Ceux qui eſtoient du lieu, furent reçeus à compoſition, ſe rendirent, liurerent la place & leurs perſonnes à Placidus, dautant que l'eauë leur manquoit.

La deſtruction de Gamale.

CHAP. VII.

LEs plus hardis de tous ceux qui eſtoient dedans Gamale, s'en eſtoient fuïs & équartez, & ſe cachoient : les autres qui n'eſtoient point gens de deffenſe, mouroient de faim. Toutefois il y auoit quelque nombre de combattans qui ſouſtenoient le ſiege. Mais il auint, que le vingt-deuxiéme jour d'Octobre trois ſoldats de la quinziéme legion, enuiron la veille du matin, gagnerent vne tour qui eſtoit la plus haute de toutes les autres, qui eſtoit de leur coſté, & commençoient à deſchauſſer les fondemens, où ils trauaillerent ſi ſecrettement, que ceux qui eſtoient ordonnez pour la garder & deffendre, ny ceux auſſi qui y entroient pour parler aux gardes, n'en ſentirent rien, & ne s'en apperçeurent point, meſmes apres qu'ils y furent entrez. Et ce pource qu'il eſtoit nuit, ces trois ſoldats ſe donnans garde de faire bruit, roulerent cinq groſſes pierres fortes, qui eſtoient tout le fondement : puis ſe reculerent habilement loin du tresbuchet, & tout ſoudain cette groſſe

tour tomba par terre, faisant vn merueilleux bruit, & quant & quant les gardes cheurent du haut en bas. Ceux qui faisoient le guet dans les autres lieux, fuyoient çà & là tous estonnez & plusieurs qui se hazardoient de se sauuer, furent tuez miserablement par les Romains, entre lesquels Iosephe fut frappé sur la bresche d'vne fléche, & mourut là. Ceux qui estoient dedans la ville, furent grandement épouuantez du bruit, & chacun courroit çà & là, & n'y auoit que frayeur par toute la ville, comme si tous les ennemis y fussent desia entrez. Chares compagnon de Iosephe gisant malade au lict mourut; car la crainte le saisit d'vne façon si excessiue, qu'elle rengregea la maladie, & auança la mort. Toutesfois les Romains se souuenans bien de la perte qu'ils y auoient reçeuë auparauant, firent difficulté d'entrer dedans la ville, & de fait, ils n'y entrerent point jusques au vingt-troisiéme iour de ce mois d'Octobre. Mais Titus qui estoit retourné, dépité de la playe que les Romains auoient sentie en son absence, choisit auec soy deux cens hommes de cheual, il prit aussi quelques gens de pied, & entra tout bellement dedans la ville, & quand il fut entré vn peu auant, les gardes s'en apperçeurent, & coururent aux armes auec grands cris. Ceux qui estoient dedans la ville, connoissans que Titus y estoit entré, les vns prenoient leurs enfans, & trainoient leurs femmes apres eux, & s'enfuyoient au chasteau auec des heurlemens horribles & des cris pitoyables: les autres venoient au deuant de Titus, & estoient tuez sans cesse. Ceux qui auoient esté empeschez de fuir vers la forteresse, ne sçachans que faire, se venoient rendre en la mercy des Romains, & par tout y auoit vn gemissement inestimable de mourans, & le sang coulant par les lieux pendans, arrousoit toute la ville. Vespasien mena toute son armée contre ceux qui s'estoient retirez dedans le chasteau. Le sommet de cette montagne estoit fort pierreux & de difficile accés, haut à merueilles, & il y auoit force rochers à l'entour, contre quoy on ne pouuoit grimper, & les Iuifs repoussoient de la les Romains qui vouloient monter à grands coups de pierres & de fléches, & ne faisoient que rouller les pierres d'en haut, & les fléches des Romains ne les pouuoient attaindre pour la hauteur du lieu. Mais vne faueur diuine ayda aux Romains: car vn tourbillon se leua, qui guidoit en haut leurs fléches & les dards contre les Iuifs, & repoussoit les fléches des Iuifs, en sorte qu'elles ne pouuoient blesser les Romains, mais estoient chassées de trauers, tellement qu'ils ne pouuoient subsister en ces lieux hauts, à cause de la violence du vent, n'y ayant rien qui ne tremblast, & si ne pouuoient voir leurs ennemis s'approchans d'eux. Parquoy les Romains ayans gagné le haut, les enuironnerent. Ainsi ils defirent ceux qui resistoient & ceux qui donnoient les mains: car se souuenans de ceux qu'ils auoient perdus au premier assaut, ils n'épargnoient personne. Plusieurs enfermez de tous costez ayans perdu tout espoir de se sauuer, jettoient leurs enfans, leurs femmes, & eux-mesmes du haut en la vallée profonde au dessous de cette forteresse. Et la fureur des Romains se trouua moindre contre ceux qui estoient ainsi pris que leur propre fureurs enuers eux-mesmes. Car les Romains n'en tuerent que quatre mil, & de ceux qui s'estoient ainsi precipitez & jettez du haut en bas on en trouua cinq mil. Bref personne n'échappa, excepté deux femmes, qui estoient sœurs, filles de Philippes, qui estoit amy du Roy Agrippa fils de Ioachim personnage excellent, qui auoit esté conducteur d'armée. Et elles ne furent sauuées pour autre raison, sinon dautant qu'elles estoient cachées du temps que les Romains saccageoient, car au reste on n'épargnoit point les enfans mesmes, & chacun en prenoit plusieurs, & les jettoient de la forteresse en bas. Voila comment Gamale fut destruite: & cette ruïne auint le vingt-troisiéme iour d'Octobre, ayans commencé à se rebeller le vingt-quatrieme iour du mois de Septembre.

Titus est enuoyé par son pere contre Giscala, qui s'estoit reuoltée par les menées d'vn certain Iean.

CHAP. VIII.

DE toutes les villes de Galilée il n'y auoit plus que Giscala à conquester, qui est vne petite ville: le commun populaire desiroit la paix, dautant que la plus grande partie des habitans estoient laboureurs, qui auoient touſiours mis leur esperance en la cueillette des bleds & des fruits. Mais aussi il y auoit grand nombre de seditieux qui auoient corrompu toute la ville, & mesme infecté quelques bourgeois de leurs mauuaises affections. Entr'autres il y auoit vn certain personnage nommé Iean, fils de Leuias, homme trompeur & enchanteur, inconstant en toutes ses façons de faire, prompt à esperer choses desordonnées, & ouurier merueilleux à paracheuer ce qu'il auoit esperé. Cestuy-cy poussoit les autres à se reuolter, & allumoit le feu tant

qu'il pouuoit. Tous connoiſſoient deſia qu'il aymoit la guerre, pour s'acquerir quelque puiſſance ou authorité. Toute la troupe des mutins de Giſcala branſloit ſous luy. Le peuple cependant ne ſçauoit que faire que d'enuoyer des Ambaſſadeurs pour traiter de compoſition, ou faire quelque appointement: toutefois il attendoit la guerre pour l'amour ou la crainte de ceux-cy, & l'heure que les Romains les viendroient choquer. Veſpaſien y enuoya Titus auec mil hommes de cheual; il enuoya auſſi la dixiéme legion vers Scythopolis, & auec les deux autres retourna en Ceſarée leur voulant donner quelque relaſche, apres vn ſi long trauail qu'ils auoient enduré, & les ſoulager de l'abondance des villes, eſtimant auſſi eſtre neceſſaire & expedient que leurs corps & leurs eſprits fuſſent recreez pour reprendre quelque vigueur à ſouſtenir les trauaux des combats à venir. Car il preuoyoit bien qu'il luy reſtoit encore vn grand trauail contre la ville de Hieruſalem, qui eſtoit la ville Royale, & plus excellente & forte que toutes les autres de la nation. Et cecy luy donnoit grandement à penſer, que tous ceux qui eſtoient fuis de la guerre, s'eſtoient là retirez, dauantage que la place eſtoit forte de nature, & outre tout cela l'edifice des murailles y adjouſtoit beaucoup. D'autre part conſiderant le courage & hardieſſe des hommes qui eſtoient dedans, & quand bien encore il n'y auroit point de murailles, ſi eſt-ce que la ville ſeroit imprenable: il penſoit qu'il falloit auoir ſoin de bien nourrir & fortifier ſes gendarmes, comme les athletes qui doiuent entrer en champ clos pour combattre.

La priſe de Giſcala par Titus.

CHAP. IX.

D'Autre part Titus eſtoit venu prés de la ville de Giſcala à cheual, & luy ſembla que la ville eſtoit bien facile à prendre d'aſſaut: toutefois penſant que ſi elle eſtoit priſe par force, les ſoldats la ſaccageroient, & mettroient hommes & femmes à ſac (car quant à luy il eſtoit ſaoul de reſpandre le ſang) ayant auſſi compaſſion du commun populaire, & craignant qu'il ne fuſt tué ſans aucune difference auec ceux qui eſtoiét coupables, il vouloit ſubjuguer pluſtoſt par quelque gracieuſe compoſition & accord amiable, que par force. Voyant donc que les murailles eſtoient pleines de gens, pour la plus grande partie ſeditieux & brigandeaux, il leur diſt. Qu'il s'eſtonnoit ſur quel conſeil ils pouuoient eſtre appuyez, veu qu'ils ſçauoient deſia bien que toutes les autres villes eſtoient priſes, & eux ſeuls vouloient attendre la force des Romains, & ſçachans bien que d'autres villes beaucoup plus fortes auoient eſté ruïnées d'vn ſeul aſſaut, & ceux qui s'eſtoient donnés à la foy des Romains, jouyſſoient paiſiblement de leurs biens. Il leur diſoit auſſi, qu'il eſtoit preſt maintenant de leur donner la main, & les receuoir à quelque bonne compoſition, & eſtoit bien content de mettre du tout en oubly toute leur rebellion & inſolence, eſtimant que ce qui auoit eſté fait ſous eſperance de liberté, deuoit eſtre pardonné, non pas par la perſeuerance de ſe tenir à des choſes impoſſibles. Que s'ils ne vouloient obeïr à ces paroles fort humaines, & s'ils ne ſe vouloient point fier aux Romains, il leur ſeroit force d'experimenter les armes fort cruelles, & connoiſtroient enfin que toute la force de leurs murailles ne ſeroit qu'vn jeu pour donner du paſſe-temps aux machines des Romains, & quand ils ſe fieroient à leurs murailles, il ſe monſtreroient ſeul orgueilleux captifs de tous les Galileens. Titus parla ainſi à ceux qui eſtoient ſur les murs; mais cependant il n'y eut homme de tout le peuple, à qui il fuſt permis non ſeulement de reſpondre, mais auſſi de monter ſur la muraille; car ces brigandeaux s'eſtoient entierement emparez des murailles. Ils gardoient auſſi toutes les portes, afin que perſonne ne ſe peuſt monſtrer pour traiter d'appointement, ou pour donner entrée dedans la ville à quelque homme que ce fuſt. Sur cela Iean reſpondit, qu'il acceptoit les conditions, & promettoit ou de perſuader ou de contraindre tous ceux qui y reſiſtoient. Toutefois il remonſtroit, qu'il falloit octroyer ce jour à la loy des Iuifs, qui eſtoit le Sabbath, pource que tout ainſi qu'il ne leur eſtoit pas permis de prendre armes ce jour-là, auſſi ne falloit-il pas qu'ils traitaſſent de la paix. Car les Romains ſçauoient bien, que les Iuifs ceſſoient de toute œuure de ſept jours en ſept jours, & s'ils auoient violé cét ordre, ceux qui les contraindroient, feroient auſſi grand mal, que ceux qui ſeroient contraints, & Titus meſme offenſeroit grandement. Car au reſte Titus ne deuoit point craindre, que pour le retardement il euſt quelque dommage, ny douter qu'il euſt requis l'eſpace d'vne nuit pour prendre conſeil de la fuite, veu principalement que perſonne ne pourroit empeſcher Titus d'y prendre garde, qui tenoit la ville aſſiegée de tous coſtez. Au contraire, que ce luy ſeroit vn grand gaing, de ne meſpriſer point les couſtumes & bonnes ordonnances du pays. Et qu'il eſtoit bien conuenable,

» que luy qui octroyoit la paix à ceux qui ne
» l'attendoient pas, obſeruaſt auſſi & gardaſt
» la loy à ceux qu'il auroit gardez. Ce trom-
peur vouloit ainſi abuſer Titus par ces bel-
les paroles, non point tant pour la deuotion
& religion du ſeptiéme jour, que pour ſe
ſauuer ſoy-meſme. Car il craignoit que
quand la ville ſeroit priſe par force, il ne fut
tout ſoudain laiſſé ſeul, & cependant il auoit
mis tout ſon eſpoir en la nuit & en la fuite.
Mais certainement Dieu auoit reſerué ce
mutin pour la deſtruction de Hieruſalem, &
par ce moyen il auint que Titus luy octroya
la tréue qu'il demandoit, & auec cela il cam-
pa plus loin de la ville aupres de Cydeſſa, qui
eſt vn fort village appartenant aux Tyriens,
qui a eſté touſiours odieux aux Galileens
bien muny toutefois contre leurs efforts,
tant à cauſe de la multitude des habitans
que pour la force du lieu. Ainſi la nuit ſur-
uenuë Iean voyant qu'il n'y auoit perſonne
à l'entour de la ville pour faire le guet, vſa
de l'occaſion offerte, & prit auec ſoy non
ſeulement ſes ruſtres & hommes armez, mais
auſſi pluſieurs des plus ayſez bourgeois de la
ville auec leurs familles, & s'enfuyoient
vers Hieruſalem. Il penſoit qu'il pourroit
bien trainer cette troupe de femmes & petits
enfans autant que vingt ſtades ſe pourroient
eſtendre; mais la crainte d'eſtre pris, le preſ-
ſoit bien fort. Il paſſoit outre, & ce pauure
troupeau eſtoit delaiſſé: & lors on eut ouy
des pleurs terribles de ceux qui demeuroient
derriere. Car tant plus que chacun ſe voyoit
éloigné des ſiens, tant plus penſoit-il eſtre
prés des Romains. Et penſans auoir bien
prés d'eux les ennemis pour les prendre, ils
ne pouuoient qu'ils ne tremblaſſent, & ſon-
geoient inceſſamment au bruit, que faiſoient
leurs gens en courant, comme ſi ceux qu'ils
fuyoient, les euſſent deu empoigner à toutes
heures, & pluſieurs tomboient l'vn ſur l'au-
tre à la renuerſe, & ſur le chemin pluſieurs
eſtoient foulez & briſez par l'effort de ceux
qui s'auançoient de paſſer les premiers. Mais
ſur tout c'eſtoit vne choſe fort miſerable de
voir mourir les femmes & les petits enfans.
Et s'il y en auoit qui peuſſent parler ou
crier, elles prioient leurs maris ou voiſins
de les attendre. Mais l'exhortation de Iean
ſurmontoit, qui crioit tant qu'il pouuoit
aux maris & aux autres, Qu'ils ſe ſauuaſſent
eux-meſmes, & ſe retiraſſent au lieu, où ils
pourroient ſe vanger des Romains pour ceux
qui ſeroient demeurez, voire quand ils au-
roient eſté empoignez. La multitude de
ceux qui s'en eſtoient fuïs, fut bien-toſt eſ-
parſe, ſelon que la force d'vn chacun le
pouuoit porter. Et quand le iour fut venu,
Titus s'approcha des murailles pour traiter

A d'appointement; mais le peuple luy vint in-
continent ouurir les portes, & tous allerent
au deuant de luy auec leurs femmes, crians
tous qu'ils eſtoient grandement tenus &
obligez à luy, pour auoir deliuré la ville de
la captiuité tyrannique, & quant & quant
ils l'auertirent de la fuite de Iean, le prians
de leur pardonner, & faire la punition de
ceux qui reſtoient encore des mutins ne de-
mandans que nouueautez. Titus reçeut les
prieres du peuple, & enuoya vne partie de
ſes gens de cheual apres Iean & ſes compa-
B gnons. Mais ils ne le peurent atteindre,
dautant qu'il s'eſtoit deſia ſauué en Hieruſa-
lem, auant qu'ils fuſſent là venus. Toute-
fois ils tuerent prés de ſix mil hommes de
ceux qui s'enfuyoient & firent retourner les
femmes & les enfans juſques à bien prés de
trois mil. Mais Titus fut bien marry de ce
que Iean eſtoit ainſi échappé, & qu'il n'a-
uoit eſté puny comme il auoit merité à cau-
ſe de ſa tromperie. Il eſtoit voirement cour-
C roucé, ſe voyant fruſtré de ſon eſperance,
mais auſſi cecy fut-il conſolé, de ce que
beaucoup de ces fugitifs auoient eſté mis à
mort, & plus grand nombre auoit eſté pris.
Ainſi il entra dedans la ville auec faueur &
applaudiſſement du peuple, & commanda
à ſes gens de rompre vne petite partie de la
muraille par droit de poſſeſſion. Il reprit ceux
qui eſtoient cauſe des troubles de la ville
plus par menaces, que par punition. Car il
penſoit bien que pluſieurs à cauſe de leurs
haines domeſtiques, ou inimitiez particu-
D lieres en accuſeroient d'autres qui ſeroient
innocens, ayant toutesfois intention de pu-
nir, s'il les euſt peu diſcerner, ceux qui
eſtoient dignes de punition, & eſtimoit qu'il
valloit beaucoup mieux laiſſer le coulpable
en ſuſpens & crainte, que de faire mourir
l'innocent auec le mal-faicteur, ſe pouuant
bien faire, que le coulpable deuiendroit plus
modeſte par la crainte d'eſtre puny, ou le
pardon de ſes fautes paſſées luy feroit auoir
honte: mais la punition de ceux qui ſeroient
E tuez ſans cauſe, ne pourroit eſtre aucune-
ment reparée. Nonobſtant il mit bonne gar-
niſon dedans la ville pour arreſter les motifs
de ceux qui rechercheroient choſes nouuel-
les, & laiſſer en plus grande aſſeurance ceux
qui deſireroient la paix. Voila comment
toute la Galilée fut ſubjuguée, apres auoir
donné beaucoup de trauail aux Romains.

Iean reçeu en Hieruſalem & de la ſedition qu'y ſuruint.

CHAP. X.

OR apres que Iean fut entré en Hieruſalem, tout le peuple s'aſſembla à l'entour de luy, & à l'entour de ceux qui s'en eſtoient fuïs auec luy, chacun s'enqueroit quelles pertes, & quels maux eſtoient auenus dehors. Mais leur haleine ſouſpirante encore de la haſte qu'ils auoient eu de courir, rendoit vn aſſez ſuffiſant teſmoignage de la neceſſité. Neantmoins encore ces orgueilleux fols ſe plaiſoient en leur malheur, & s'attribuoient beaucoup au milieu de leurs maux, diſans qu'ils ne fuyoient pas les Romains, mais qu'ils venoient pour combatre contr'eux d'vne place plus forte. Car ce ſeroit à faire (diſoient-ils) à ſes gens ſans conſeil & inutiles, de ſe mettre follement en danger pour vne telle ville qu'eſtoit Giſcale, & autres petites villettes, qui ne ſont point pour reſiſter: veu qu'il falloit prendre les armes, & du tout employer ſa vigueur & force, & la garder pour la deffenſe de la ville capitale. Nonobſtant en declarant la ruïne de ceux de Giſcale, ils donnerent bien à entendre à pluſieurs, que ce qu'ils appelloient honneſte departement, eſtoit à la verité vne vilaine fuïte. Dont apres que le peuple euſt entendu ce qui eſtoit auenu aux captifs, il fut grandement troublé: & conſideroit bien que c'eſtoit vne marque de leur propre ruïne. Mais cét effronté Iean n'auoit point de honte d'auoir ainſi vilainement abandonné ceux qu'il auoit laiſſez fuyans, mais parlant tantoſt à l'vn tantoſt à l'autre, il incitoit vn chacun à la guerre, & ſe faiſoit fort de la foibleſſe des Romains, éleuant ſes propres forces & vertus, & deçeuant les ſimples & ignorans par telles ruſes, leur remonſtroit, que quand bien les Romains prendroient des ailes pour voler, ſi eſt-ce qu'ils ne pourroient iamais paſſer ſur les murailles de Hieruſalem, veu qu'ils auoient enduré de ſi grands maux pour combatre les petites villes & foibles bourgades de Galilée, & auoient uſé leurs machines à battre leurs murailles. Pluſieurs jeunes gens furent facilement corrompus par telles remonſtrances & paroles de ce factieux & ne demandoient qu'à combattre, mais il n'y en auoit pas vn ſeul des vieux & bien auiſez, qui ne regardaſt aux choſes à venir, & qui ne gemiſt, comme ſi la ville euſt eſté deſia deſtruite. Voila la grande confuſion, où le peuple eſtoit pour lors. Encore qui pis fut, quelque troupe de gens des villages s'eſtoit deſia rebellée par tout le territoire, auant la ſedition qui fut ſuſcitée en Hieruſalem. Car Tite eſtoit venu de Giſcale en Ceſarée, & Veſpaſien eſtoit party de Ceſarée pour s'en aller en Iamnia & Azote, où eſtant venu il mit bonne garniſon & s'en retourna, menant auec ſoy fort grand nombre de ceux qui auoient pris ſon alliance. Toutesfois il n'y auoit ville qui ne fuſt agitée de tumultes & de guerre domeſtique, autant qu'elles pouuoient recouurer de relaſche des Romains, elles l'employoient à ſe faire guerre l'vne contre l'autre, grande diſſenſion eſtant émeuë entre les amateurs de paix & les ſeditieux qui deſiroient la guerre, par l'endurciſſement obſtiné des partis, cette diſſenſion eſtoit allumée entre les familles premierement; puis apres elle faiſoit, que les peuples vnis auparauant par bonne amitié, venoient à ſe bander l'vn contre l'autre, & vn chacun ſe retiroit vers ceux qu'il connoiſſoit eſtre de ſa volonté & faction, & ſe rebelloit, apres auoir aſſemblé quelque nombre de gens. Et par ce moyen il y auoit diſſenſion entre tous. Ceux qui deſiroient la guerre, eſtoient jeunes, & les vieilles gens demandoient le repos, & ainſi l'audace des jeunes ſurmontoit la ſobrieté des prudens. En premier lieu ceux du païs commencerent à brigander & piller vn chacun en ſon endroit; apres cela ils s'aſſemblerent en troupes, & complottans enſemble pilloient par le territoire, en ſorte que quant à la cruauté & injuſtice, les gens du pays ne differoient en rien des Romains, & il ſembloit bien à ceux qui eſtoient ainſi pillez & détrouſſez, que les outrages faits par les Romains, eſtoient beaucoup plus faciles à ſupporter.

Des meſchancetez d'vne ſorte de gens qu'on appellait Zelateurs.

CHAP. XI.

QVant à ceux qui eſtoient députez pour garder les villes, dautant que d'vn coſté ils eſtoient faſchez des maux qu'ils auoient ſoufferts; d'autre part, pource qu'ils auoient en haine cette nation, ils ne daignoient ſe bouger pour ſecourir ceux qui eſtoient greuez, ou s'ils donnoient quelque aide, c'eſtoit bien peu. Cela dura juſques à ce que les Capitaines des brigands s'aſſemblerent enſemble, rapportans leurs butins en communauté; & ayans fait vne armée, ils entrerent en foule dedans Hieruſalem, où il n'y auoit homme pour gouuerner; & ſelon la couſtume du païs vn chacun,

moyennant qu'il fut Iuif, y eſtoit receu ſans difference : & encore en ce temps-là principalement pour cette raiſon, que les Hieroſolymitains penſoient alors, que tous ceux qui y abordoient, n'y venoient que de bonne volonté, pour y donner ſecours. Et n'a fallu que cela depuis pour mettre en ruïne la pauure ville, voire ſans diſſenſion, dautant qu'vne grande multitude de gens inutiles mangea les viures qui euſſent pû ſuffire pour ceux qui pouuoient combattre ; & outre la guerre cette troupe amena la diſſenſion & la famine. D'autres pendards & larronneaux vinrent des villages, & ſe joignirent a ceux qui eſtoient deſia dedans beaucoup plus inhumains qu'eux : & n'y auoit mal ſi extréme qu'ils ne commiſſent tout enſemble. Car ils ne meſuroient point l'audace par extortions ny rapines & oppreſſions; mais venoient bien juſqu'aux meurtres & boucheries cruelles, & n'aſſailloient point ny de nuit ny en ſecret, ny les moindres perſonnages, mais en plein iour ouuertement, & tous les plus apparens. Car en premier lieu ils prirent Antipas, qui eſtoit du ſang Royal, ſi riche & puiſſant entre tous les citoyens & bourgeois, que les threſors publics luy eſtoient donnez en garde ; neantmoins ils le mirent en priſon. Apres ceſtuy-cy ils firent force à vn certain Leuias homme illuſtre & à Sophas fils de Raguel, tous deux de famille Royale, auſſi, & pour dire en vn mot, ils n'épargnerent homme qui euſt quelque apparence par deſſus les autres. Cependant le peuple eſtoit ſurpris de merueilleuſe frayeur, & comme ſi la ville euſt eſté deſia priſe par fureur de guerre, chacun regardoit à ſe ſauuer. Mais ces mutins & brigands ne furent point contens d'auoir mis ces nobles hommes en priſon, penſans bien qu'il n'étoit pas trop ſeur de garder ſi long-temps tels perſonnages de ſi grand credit & pouuoir, que beaucoup de gens les frequentans & leurs maiſons auſſi, ils ſe pourroient bien vanger, & dauantage il ſe pourroit bien faire, que le peuple émeu d'vne telle iniquité viendroit à ſe rebeller. Apres donc qu'ils eurent reſolu entr'eux de les tuër, il enuoyerent vn ruſtre de leur faction, nommé Iean, homme prompt au meurtre & au carnage, qui ſelon le langage du pays eſtoit appellé fils de Dorcas, & dix autres meurtriers le ſuiuirent à la priſon, & là tuerent ſans remiſſion ces priſonniers. Et la couuerture qu'ils donnoient à leur crime execrable, eſtoit que ceux-cy auoient tenu propos aux Romains de trahir & liurer la ville, & diſoient qu'ils auoient fait mourir les traiſtres de la liberté commune : de telle façon que d'vne audace orgueilleuſe ils ſe glorifioient d'eſtre patrons & conſeruateurs de la ville, comme l'ayant grandement obligée. Dont il auint que le peuple fut abaiſſé juſques à vne telle crainte, & ceux-cy éleuez juſques à vn tel orgueil, qu'il eſtoit en leur puiſſance de conſtituer & ordonner de la ſouueraine Sacrificature. Apres rejettans les familles, dont les Sacrificateurs eſtoient creés par ſucceſſion ordinaire, ils conſtituoient des gens inconneus & méchaniques, afin qu'ils euſſent des compagnons pour fauoriſer à leurs meſchancetez. Car ceux qui auoient obtenu les dignitez & honneurs, ſans merites, ſe rendoient obeyſſans & ſouples ſous ceux qui les y auoient conſtituez. Ils trouuoient auſſi moyen par diuerſes factions & paroles forgées de mettre le diſcord entre ceux qui eſtoient éleuez en honneur, & les faire combattre l'vn contre l'autre, cherchans contention mutuelle de ceux qui les pouuoient empeſcher, juſques à ce qu'eſtans ſaoulez de perſecuter les hommes, ils tranſporterent leurs blaſphemes & outrages contre Dieu, & commencerent à entrer de leurs pieds pollus dedans le ſaint lieu. Le peuple eſtoit deſia émeu contr'eux, & c'eſtoit à la ſuggeſtion d'Ananus, le plus âgé de tous les Sacrificateurs, & le plus prudent, & qui peut eſtre euſt conſerué la ville, s'il euſt pû fuir les fourberies des traiſtres.

De la ſedition du peuple contre les Zelateurs.

CHAP. XII.

MAis ces garnemens firent du Temple de Dieu vn chaſteau, & vn refuge contre le peuple. Car c'eſtoit le domicile & & la retraite de leur tyrannie. Mais auec leurs meſchancetez il y auoit vne mocquerie meſlée parmy, qui donnoit plus de triſteſſe, que toutes leurs actions. Car en eſſayant de quelle crainte le peuple eſtoit ſaiſi, & en eſprouuant leurs forces, ils taſcherent de creer les Sacrificateurs par ſort, au lieu que par ſucceſſion ils eſtoient creés ſelon les familles, comme il a eſté dit. Et pour couurir vne telle fraude, ils mettoient en auant la coûtume ancienne. Car ils diſoient, qu'on auoit autresfois accouſtumé de déferer la Sacrificature par ſort. Mais à la verité c'eſtoit vne abrogation d'vne loy plus ferme, & vn artifice pour eſtablir la principauté de ceux qui conſtituoient les magiſtrats à leur fantaiſie. Ainſi appellans vne des tribus ſacrées, qu'on nommoit Eniachin, ils éleurent vn Sacrificateur par ſort, & d'auenture le ſort tomba ſur vn homme, par qui leur iniquité fut principalement monſtrée. Ceſtuy-cy eſtoit appellé

appellé Phannias, fils de Samüel, d'vn village nommé Aphtasis, qui non seulement estoit du tout indigne de la Sacrificature: mais aussi par sa bestise & rusticité, monstroit ouuertement qu'il ne sçauoit que c'estoit que de Sacrificature. Pour bien dire, ils l'arracherent par force de son village, & comme on a accoustumé de faire aux farces, on luy fit joüer vn autre personnage que le sien; car l'ayans orné des vestemens sacrez, ils luy enseignoiẽt ce qu'il deuoit faire selon le temps, & pensoient qu'vne si horrible meschanceté ne fut qu'vn jeu ou passetemps. Mais les autres Sacrificateurs regardans de loin que la loy estoit en opprobre & mocquerie, ne se pouuoient tenir de pleurer, estans fort attristez de ce que l'honneur des choses sainctes estoit foulé aux pieds. Parquoy le peuple ne peust souffrir cette temerité; mais chacun auoit desia mis son esprit, à oster & chasser cette tyrannie. Dont les plus apparens estoient Gorion fils de Ioseph, & Simon fils de Gamaliel. Ces deux-cy alloient tantost à l'vn, tantost à l'autre, remonstrer ce desordre, & exhortoient le peuple en general & en publiques assemblées, à ce que quelque iour la punition fust faite de ces mutins qui auoient corrompu la liberté, & que bien tost on se mist en deuoir de purger le saint lieu des crimes de ses meschans. Semblablement les plus gens de bien d'entre les Sacrificateurs, à sçauoir Iesus fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus, reprochoient bien souuent au peuple dans les assemblées publiques sa paresse, & par ce moyen l'incitoient contre les Zelateurs. Car ils s'appelloient eux-mesmes de ce nom Zelateurs, comme sectateurs de professions saintes & bonnes, & non point comme ayans commis des meschancetez horribles & dignes de toute execration. Apres donc que le peuple fut assemblé pour ouyr la predication, vn chacun estoit fort dépité de voir ainsi les saints lieux occupez par force, auec tant de rapines & de meurtres.

A maison de Dieu remplie de tant de meschancetez & crimes detestables, que les lieux inaccessibles & saints, soient foulez aux pieds de gens prophanes & meurtriers. Toutesfois ayant reuestu l'accoustrement sacerdotal & inuoqué le [a] tres-saint des noms venerables, Ie suis viuant, & saisi de l'amour de mon ame & ne peux souffrir la mort qui seroit mesme glorieuse pour ma vieillesse, parquoy ie m'en iray tout seul, & comme retiré en vn desert, ie donneray mon ame solitaire pour le Seigneur. Car ie vous suplie, quel besoin m'est-
B il de viure entre vn peuple, qui ne sent point ses calamitez, & au milieu duquel personne ne reprime les maux & oppressions presentes? Car vous estes pillez, & vous le souffrez, vous estes battus & outragez, & vous n'osez ouurir la bouche, & mesme il n'y en a pas vn qui gemisse ouuertement pour lamenter ceux qui ont esté vilainement tuez. O la dure domination! Mais quel besoin est-il que ie me plaigne des tyrans? N'estes-vous pas ceux
C là vous-mesmes, qui les auez nourris & entretenus par vostre patience? N'est-il pas ainsi, qu'en tenant conte de repousser les premiers, quand ils estoient en petit nombre, vous auez fait qu'ils sont multipliez, en ne disant mot? N'estes-vous pas qui les auez en vous reposant armez de cruauté & de rage, & en ce faisant conuerty les armes contre vous? au lieu qu'il falloit rompre leurs premiers efforts, quand ils outrageoient vos parens & alliez. Or en faisant peu de conte de tout cecy, vous auez porté leurs cœurs desia cri-
D minels à la pillerie & au brigandage, & ne vous estes pas beaucoup souciez du degast & ruïne des maisons. Par ce moyen il est auenu, que les maistres & seigneurs des maisons ont esté volez, & quand on les trainoit par le milieu de la ville, il n'y auoit homme qui leur tendist la main pour les secourir. Mais estans ainsi trahis par vous, ils ont esté mis en prison obscure par ces tyrans, ie ne dy point quels ils ont esté ou en quel nombre: mais ie dy que combien qu'ils n'eussent esté ny accusez ny condamnez, toutesfois qu'il n'y a eu
E homme d'entre vous, qui leur ait donné aide depuis qu'ils ont esté empriſonnez. Que restoit-il donc, sinon que vous-mesmes les vissiez mettre à mort cruelle deuant vos yeux? Nous auons veu aussi ce beau spectacle, trainer les plus grands personnages de la cité à la mort, comme si on eût mené des plus grasses bestes de tout le troupeau pour offrir en sacrifice. Et toutesfois personne n'a ouuert la bouche pour en mettre hors vn seul mot: tant s'en faut qu'on leur ait tendu la main pour les secourir. Endurez-vous que les saints lieux soient foulez aux pieds? Vous assujetirez-vous vous-mesmes à des garnemẽs,

[a] Le grãd Sacrificateur vne fois seulement aux iours des expiations prononçoit le nõ inesfable de Dieu Iehué. Qui étoit chose si venerable, qu'il n'estoit licite à autre de le passer par sa bouche, non pas mesme aux Sacrificateurs ou ministres des Synagogues, en quelque seruice diuin que ce fust. D'où vient que les Iuifs pour le jourd'huy n'ayans point le Temple de Hierusalem ny aucun grand Pontife, s'abstiennent absolument de la prononciation de ce nom.

Harangue d'Ananus contre les Zelateurs.

CHAP. XIII.

OR cependant personne n'estoit encore prest d'en faire la punition, pource qu'on auoit opinion de ces Zelateurs qu'ils estoient inuincibles, comme de fait cela estoit vray: & Ananus estant debout au milieu de tous, jettant souuent ses yeux vers le Temple & les ayant tous moüillez de larmes, dit en cette sorte: Il est bien certain, que ie deurois plustost mourir, que de voir la

» supporterez-vous l'excez de ceux que vous
» voyez estre paruenus jusques au dernier de-
» gré de toute audace ? Car à la verité ils pro-
» cederoient maintenant à de plus grãdes cho-
» ses, s'ils trouuoient à ruïner & renuerser da-
» uantage. Le plus fort lieu de la ville est occu-
» pé : c'est le Temple de nom, mais de fait c'est
» vn chasteau ou vne fortereſſe. Puis donc que
» la tyrannie est si auant fortifiée sur vos testes,
» & que vos aduersaires & ennemis ont le pied
» sur vos cols, comme vous voyez, que pensez-
» vous ? ou à quelles choses appliquez-vous
» vos fantaisie & opinions ? Attendez-vous les
» Romains pour remedier & bailler secours à
» vos saints lieux ? Et certes les affaires de nô-
» tre ville sont en tel estat, & nous sommes ve-
» nus jusques à vne telle calamité, que les en-
» nemis mesmes ont pitié de nous. O pauures
» gens miserables, ne vous releuerez-vous
» point ? & regardans vos playes & blesseures,
» ne vous irez-vous point vanger de ceux qui
» vous ont frapez ? Comme vous voyez le na-
» turel des bestes brutes qui le font ainsi. Cha-
» cun n'aura-il point souuenance de ses pro-
» pres miseres ? & n'aiguisera-il point son cou-
» rage à vangeance, se representant mainte-
» nant deuant ses yeux les maux qu'il a endu-
» rez ? Si ie ne suis deçeu de mon opinion, la
» plus chere & la plus naturelle de toutes les
» affections est perie entre vous, à sçauoir la
» conuoitise de la liberté, & nous sommes ve-
» nus à ce poinct, que nous aymons la serui-
» tude & la domination d'autruy sur nous,
» comme si nous auions apris de nos ancestres,
» à estre asseruis. Mais la verité est telle, que
» nos majeurs, ont enduré beaucoup de guer-
» res & de grande importance pour viure en
» liberté, & n'ont jamais voulu succombet
» sous la puissance des Medes & Egyptiens,
» afin qu'ils ne fussent contraints de faire ce
» qui leur auroit esté commandé par autruy.
» Et quel besoin est-il que ie parle de nos ma-
» jeurs ? Cette guerre mesme que nous faisons
» maintenant contre les Romains (ie ne di-
» ray point si nous la faisons à nostre profit, ou
» à nostre desauantage) pour quel pretexte est
» elle entreprise sinon pour la liberté ? Nous
» donc qui repoussons la seruitude des Sei-
» gneurs de tout le monde, endurerons-nous
» que ceux de nostre nation nous mettent le
» pied sur la gorge ? Combien que ceux qui
» sont contraints de se rendre obeyssans aux
» estrangers, rapportent cela au malheur, par
» qui ils ont esté vaincus. Mais se donner
» gagnez aux plus meschans de sa nation,
» c'est à faire à des gens lasches & qui ont
» desir d'estre asseruis sous autruy. Mais puis
» que j'ay fait mention des Romains, ie ne
» vous celeray point ce qui m'est suruenu de-
» puis que ie parle, & ce qui a distrait mon
A entendement : que si nous estions pris des »
Romains (duquel danger toutefois ie desire »
que nous soyons du tout éloignez) quel plus »
grand mal pourrions-nous sentir d'eux, que »
nous auons fait de ceux-cy ? Certes c'est vne »
chose digne de pleurer, que nous voyons à »
nostre Temple les dons des Romains, & que »
les nostres qui sont de nostre nation propre »
pillent & brigandent tout ce qui est de no- »
ble & excellent en cette ville florissante par »
dessus les autres ! que nous voyons aussi de- »
uant nos yeux cruellement meurtrir des per- »
B sonnages, à qui les Romains eussent par- »
donné apres la victoire ? Les Romains »
n'eussent osé passer outre le limite des pro- »
fanes, ils n'eussent point omis aucune cho- »
se des saintes coustumes, mais ils eussent »
craint d'aprocher du circuit des sainte lieux, »
voire les regardans de bien loin ; & en voicy »
quelques-vns d'entre-nous, qui sont nais »
au milieu de nous, abreuuez & nourris en »
nos obseruations & coustumes, & qui sont »
appellez Iuifs, qui foulent les saints lieux »
C de leurs pieds profanes, ayans leurs mains »
encore toutes chaudes du sang de leurs fre- »
res ? Qui est celuy donc de nous qui crain- »
droit la guerre des estrangers, veu que si nous »
en faisons comparaison à la guerre domesti- »
que, l'ennemy vous est beaucoup plus rai- »
sonnable ? Car s'il faut approprier les mots »
aux actions, peut-estre trouuera-on que les »
Romains ont esté conseruateurs de nos loix »
& constitutions, & au contraire que les do- »
mestiques nous sõt ennemis. Mais il est bien »
D certain que ces traistres ennemis de nostre li- »
berté ont merité la mort, & on ne sçauroit »
inuenter de tourment qui fust assez rude »
pour punir leurs crimes. Aussi ie ne fay point »
de difficulté, que cecy ne vous fust persuadé »
auant que j'eusse ouuert la bouche pour par- »
ler à vous, & que vous n'ayez esté grande- »
ment émeus des choses mesmes que vous »
auez souffertes. Or il se peut bien faire, que »
plusieurs redoutent la grande multitude de »
ces mutins, & craignent leur audace, & ce »
qu'ils ont gagné & occupé le plus haut lieu. »
E Mais tout ainsi que ces choses sont auenuës »
par vostre nonchalance, aussi profiteront- »
elles maintenant beaucoup plus pour eux, & »
iront tousiours en auançant, si nous retar- »
dons. Car leur nombre croist ordinairement, »
dautant que tous les meschans & débauchez »
se retirent vers leurs semblables, & l'audace »
est d'autant plus boüillante jusques aujour- »
d'huy, qu'aucun empeschement n'est en- »
core suruenu pour la reprimer, enfin ils ga- »
gneront les plus fortes places, & mesme auec »
tout l'appareil de guerre, si on leur donne »
plus grand loisir. Que si nous commençons »
maintenant à marcher contr'eux, ils seront »

„ rendus plus ſouples, & ſeront abatus en leur
„ conſcience, & la conſideration de leurs cri-
„ mes leur fera faillir le courage, & perdre cét
„ auantage, qu'ils ont d'eſtre en plus haut lieu
„ que nous. Et peut-eſtre que la haute Majeſté
„ de Dieu meſpriſée par eux fera retourner les
„ fléches contr'eux-meſmes, & que ces crimi-
„ nels ſeront bleſſez & conſumez par leurs
„ propres armes, leurs yeux ſeulement ſoient
„ jettez ſur nous, & les voila abatus. Com-
„ bien que ce ſoit vne choſes ſi honneſte, que
„ quand encore on verroit le danger preſent,
„ neantmoins nous mourrions pour la défen-
„ ſe des portes ſacrées: & quand nous ne vou-
„ drions pas expoſer nos vies pour nos femmes
„ & enfans, que nous ne deuons craindre de
„ répandre noſtre ſang pour la gloire de Dieu,
„ & pour la conſeruation de ſes lieux ſacrez.
„ Or de ma part ie ne m'y épargneray point,
„ & ma main & mon conſeil ne vous manque-
„ ront point pour vous garder de leurs embuſ-
„ ches, & vous verrez comme i'y emploiray
„ toutes mes forces. C'eſt icy l'exhortation
que le Sacrificateur Ananus fit au peuple
contre les Zelateurs: non pas qu'il ne ſçeut
bien que deſia il eſtoit impoſſible de venir à
bout d'eux, à cauſe de leur grande multitu-
de, de la force de leur jeuneſſe & obſtination
de courage, & beaucoup plus à cauſe du re-
mord de leur conſcience pour les crimes
horribles & execrables qu'ils auoient com-
mis: car ils n'eſperoient point de pouuoir ja-
mais obtenir pardon des maux qu'ils auoient
faits. Neantmoins ils penſoient qu'il val-
loit beaucoup mieux endurer toutes ſortes
de maux, que de ne tenir conte du bien pu-
blic au milieu de tels troubles. Apres telle
exhortation & remonſtrance, le peuple
crioit qu'on le menaſt contre ces Zelateurs,
contre leſquels Ananus l'exhortoit de mar-
cher; & que chacun eſtoit preſt à affronter
les dangers.

En ce combat les Zelateurs contraints de ſe retirer dedans le Temple.

CHAP. XIV.

MAis ainſi qu'Ananus éliſoit les plus propres, & les ordonnoit à la guerre, les Zelateurs connoiſſans ſes entrepriſes (car ils auoient des gens apoſtez pour les auertir de tout ce qui ſe faiſoit) comme enragez firent des ſaillies en troupe & embuſches, n'épargnant pas vn ſeul de tous ceux qu'ils rencontroient. Mais Ananus bien-toſt apres aſſembla le peuple, qui eſtoit en plus grand nombre que les Zelateurs. Combien que d'autre part auſſi les Zelateurs eſtoient beau-

A coup mieux armez & en meilleur équipage que les autres: & d'vn coſté & d'autre l'alai-greſſe ou promptitude de courage ſupleoit ce qui defailloit. Les bourgeois & citoyens auoient conceu vn deſpit plus fort par les armes: & ceux qui eſtoient ſortis du Temple. vne audace plus grande que toute la multitude, quelque grande qu'elle fuſt. Les citoyens penſoient qu'ils ne pouuoient habiter ſeurement en la ville, ſi ils n'en chaſſoient ces brigands; & les Zelateurs penſoient bien qu'il
B n'y auoit ſuplice ou tourment qui ne leur fut appreſté, s'ils ne venoient à bout de la victoire. Ils mirent donc la main aux armes, obeiſſans à leurs conducteurs ſelon les ſignes qu'ils donnoient, ou ſelon l'affection qu'ils monſtreroient. Du commencement il y eut des pierres ruées, du coſté de la ville, & du coſté des Zelateurs prés du Temple. Et s'il auenoit que l'vne des parties tournaſt le dos, les autres tiroient les eſpées, & frappoient deſſus. Il y en eut beaucoup de bleſſez, & beaucoup de tuez auſſi d'vn coſté & d'autre. Ceux
C qui eſtoient bleſſez du coſté de la ville, eſtoient rapportez en leurs maiſons par leurs parens & amis: & de l'autre coſté on les ramenoit au Temple, & la terre ſainte eſtoit polluë de leur ſang, & on pouuoit bien dire, que par cette effuſion les ſaints lieux eſtoiẽt violez. Il eſt vray que ces tyrans & brigands eſtoient touſiours les plus forts en eſcarmouches. Toutesfois le peuple remply de haine, & voyant ſon nombre croiſtre ordinairement, reprenoit les coüards, & ceux qui eſ-
D toient derriere tenoient bon, tellement qu'ils ne donnoient point ouuerture aux premiers pour fuïr, mais les contraignoient de reſiſter: & par ce moyen ils firent tous teſte à leurs ennemis. Les Zelateurs ne pouuans ſouſtenir ce choq & violence, reculerent petit à petit vers le Temple, & lors Ananus auec ſes gens entra par force, & rompit l'ordre de ſes ennemis. Dont il auint qu'ils furent bien eſtonnez ſe voyans chaſſez du premier circuit, parquoy ils ſe retirerent plus auant dedans, & barrerent ſur eux les portes du Temple. Mais il ne ſembla pas à pro-
E pos à Ananus de faire violence aux portes ſacrées, & combien que les ennemis tiraſſent des fléches d'en haut, toutesfois Ananus s'abſtint de paſſer outre, craignant d'offenſer Dieu (encore qu'il eut obtenu la victoire) s'il faiſoit entrer le peuple dedans, qu'il ne fuſt purgé premierement. Parquoy de toute la multitude de ſes gens il en choiſiſt enuiron ſix mil des mieux armez, à qui il fit garder les porches du Temple. Et afin qu'il y euſt vn guet perpetuel, il en ordonna nombre pour veiller les vns apres les autres, par ainſi il fut neceſſaire à vn chacun de

s'y trouuer à ſon tour. Car pluſieurs des plus apparens furent meſme députez à cela: mais quand ils venoient en leur ordre, ils en eſtoient quittes pour en ſubſtituer d'autres, leurs baillans leurs gages ordinaires.

Iean eſt enuoyé aux Zelateurs pour les faire rendre; mais il les anime dauantage, de ſorte qu'ils enuoyent en Idumée pour auoir ſecours.

CHAP. XV.

IEan, qui s'enfuït de Giſcala, comme il a eſté dit cy-deſſus, fut cauſe de ruïner tous ceux-cy. Car ce ruſtre plein de dol, & portant en ſon eſprit vne vehemente conuoitiſe de dominer, deſia dés long-temps braſſoit la ruïne de la Republique. Parquoy dés lors il fit ſemblant de conſentir auec le peuple, & aſſiſtoit à Ananus. De iour il conſultoit auec les plus grands; de nuit il viſitoit le guet, & le meſchant auertiſſoit les Zelateurs de tous les ſecrets, & le peuple n'auoit pas ſi toſt fait quelque deliberation, que les aduerſaires n'en fuſſent tout incontinent auertis. Et pour s'entretenir, il faiſoit des ſeruices exceſſifs, tant à Ananus qu'aux plus grands d'entre le peuple, taſchant de ne tomber en quelque mauuaiſe opinion ou ſoupçon. Mais tous ſes ſeruices honnorables tendoient à vne autre fin. Car tant de flateries diuerſes le rendoient plus ſuſpect, & on l'eſtimoit traiſtre découurant les ſecrets, pour cela meſme qu'il ſe fourroit par tout, n'eſtant point appellé. Car Ananus voyoit bien que ſes ennemis ſçauoient ſes ſecrets: & s'il n'y auoit apparence que ce fut par autre que par Iean. Cependant il n'eſtoit ny facile ny poſſible de le chaſſer, dautant qu'il eſtoit plus fin & malicieux que tous les autres, & outre ce il auoit l'appuy & faueur de pluſieurs grands perſonnages, qui auoient intelligence auec luy au maniement des affaires. Parquoy il ſembla, qu'on luy deuoit demander le ſerment d'amitié. Luy ne fit aucune difficulté de jurer qu'il garderoit fidelité au peuple, & qu'il ne découuriroit aucun deſſein aux ennemis, & meſme qu'il s'employroit à chaſſer les rebelles auec eux. Ananus & ſes compagnons creurent à ſes ſermens, & ſans aucun ſoupçon le receurent en toutes leurs deliberations. Ainſi ſe confians en luy, incontinent ils l'enuoyerent en Ambaſſade vers les Zelateurs, pour traiter d'appointement. Car ils auoient cecy en ſinguliere recommandation, que le Temple ne fuſt pollu par leur propre faute, & qu'aucun des Iuifs n'y fut tué. Mais que fit ce meſchant? Comme s'il euſt fait ſerment d'amitié auec les Zelateurs, & non point auec les autres, il ſe preſenta hardiment, & ſe tint debout au milieu d'eux, leur diſant que bien ſouuent il auoit eſté en grand danger pour l'amour d'eux, en ſe mettant en peine de leur faire ſçauoir tous les ſecrets des autres, & toutes les deliberations qu'Ananus & les ſiens faiſoient contre eux. Et maintenant il pourroit auec eux tous tomber en vn merueilleux peril, ſi quelque ayde diuine ne ſuruenoit bien toſt. Car il n'y auoit plus rien qui retardaſt Ananus, mais il auoit deſia perſuadé au peuple d'enuoyer des Ambaſſadeurs vers Veſpaſien, à ce que bien-toſt il s'auançaſt de venir prendre la ville, & auoit dénoncé au peuple la purgation generale pour le lendemain, afin qu'ils entraſſent, ou ſous ombre de religion, ou par force, & aſſailliſſent leurs ennemis. Et quant à luy, il ne voyoit point, comment ils pourroient long-temps durer, eſtans ainſi aſſiegez, ou comment ils pourroient entrer en bataille contre vne ſi grande multitude. Il diſoit dauantage, que cecy eſtoit aduenu par la prouidence de Dieu, qu'il auoit eſté enuoyé en Ambaſſade pour traiter de la Paix. Car Ananus leur propoſoit cette eſperance, à celle fin qu'ils fuſſent ſurpris ſans y penſer. Pour cette raiſon il falloit, ou faire ſupplication à ceux qui les tenoient aſſiegez, ou demander quelque ſecours de dehors, voire s'ils vouloient regarder à ſauuer leur vies. Mais s'il auenoit qu'ils fuſſent vaincus, qui ſeroit celuy d'entr'eux qui conçeut cette eſperance, que les autres qui auroient enduré tant de maux, miſſent en oubly l'audace de leurs ennemis, & qu'ils retournaſſent auſſitoſt en grace, qu'ils verroient quelque repentance de ceux qui auoient fait tant de maux? Pluſtoſt la repentance meſme de ceux qui ſont coupables, eſt odieuſe ſouuent, & le courroux de ceux qui ont eſté offenſez, s'enflamme dauantage quand ils ſont venus au deſſus, & ont loiſir de ſe vanger, & auec ce les amis & parens des morts eſpient leur commodité pour rendre la pareille des outrages receus, & tout le peuple eſt porté à vne colere ardente, pour la tranſgreſſion des loix & ordonnances: quand encore la miſericorde auroit lieu, ſi faudroit-il qu'elle fiſt place à l'indignation qui ſurmonteroit. Voila comment ce traiſtre déguiſoit les affaires, faiſant trembler toute cette multitude de Zelateurs: tant y a toutefois qu'il n'oſoit ouuertement declarer, quel eſtoit cét aide de dehors, dont il parloit: mais il bailloit aſſez à entendre que c'eſtoit le ſecours des Idumeens. Et pour émouuoir les principaux d'entre les Zelateurs auſſi en particulier, il accuſoit Ananus de cruauté, aſſeurant qu'il

les menaçoit d'vne terrible façon. Or entre les autres de cette faction des Zelateurs il y en auoit deux principaux, le premier nommé Eleazar fils de Simon, qui ſur tous les autres ſembloit bien eſtre propre à donner conſeil, & à mettre en effet ce qu'il auoit conſeillé. Puis le ſecond eſtoit nommé Zacharie fils de Phala. Tous deux eſtoient de la lignée des Sacrificateurs. Outre les menaces communes & generales, ils auoient entendu qu'on les menaçoit auſſi en particulier, & qu'Ananus par ſa faction appelloit les Romains pour s'aquerir quelque puiſsãce. Ainſi ils furent long-temps en doute de ce qu'ils deuoient faire: & la briefueté du temps les mettoit en peine: car Iean leur auoit ainſi donné à entendre ces bourdes. Et leur anxieté venoit de ce qu'ils penſoient bien que le peuple eſtoit preſt à les aſſaillir incontinent apres, & que l'aide de dehors leur eſtoit oſtée par le ſoudain auancement des embuſches, qu'il leur faudroit endurer toutes ſortes de maux, auant qu'ils peuſſent faire rien ſçauoir à ceux qui leur voudroient donner ſecours. Toutefois il leur ſembla bon d'appeller les Idumeens, & leur eſcriuirent en bref, qu'Ananus ayant ſéduit le peuple, vouloit trahir la ville capitale, & la mettre entre les mains des Romains, & qu'eux eſtans en diſcord pour la liberté, eſtoient aſſiegez dedans le Temple, & qu'en bien peu de temps on les pourroit ſauuer, ou au contraire s'ils ne leur donnoient ſecours de bonne heure, ils tomberoient en la mercy d'Ananus, & la ville entre les mains des Romains. Outre cela les porteurs des lettres eurent charge de dire pluſieurs autres choſes aux Gouuerneurs principaux des Idumeens. Pour ce faire deux hommes de grand cœur furent éleus, qui ſçauoient fort bien parler, eſtoient propres à perſuader: & eſtoient prompts & legers à bien cheminer, pour faire grande diligence à pied, qui eſtoit le plus expedient en cét affaire. Car il eſtoit bien certain, que les Idumeens obeyroient tout incontinent, dautant que c'eſtoit vne nation farouche, aymant les troubles, débauchée & deſordonnée, toûjours facile aux émotions, attendant à toutes heures des ſeditions nouuelles, ſe réjouyſſant de changemens & nouueautez, & fort prompte à faire la guerre auſſi-toſt qu'ils eſtoient flattez par quelqu'vn, tant peu que ce fuſt, & courant à la bataille, comme ſi c'euſt eſté quelque ſolemnité de feſtin. Pour certain il eſtoit bien requis, que les meſſagers ſe hataſſent, & fiſſent grande diligence, & ces deux-cy n'auoient point faute de promptitude & viſteſſe. Tous deux eſtoient nommez Ananias.

De la venuë des Idumeens en Hieruſalem & de leurs actions.

CHAP. XVI.

EN peu de temps donc ils ſe trouuerent vers les Gouuerneurs des Idumeens, qui apres auoir receu les lettres, & entendu la charge donnée aux meſſagers, furent tous étonnez, & comme tous furieux ils alloient çà & là par tout leur pays dénoncer la guerre. A grande peine eurent-ils dénoncé la guerre, que tout incontinent il ſe trouua vne grande multitude de gens aſſemblez, & n'y auoit ſi malotru qui ne prit les armes pour la défenſe & la liberté de la ville capitale. Ils s'aſſemblerent prés de vingt mil hommes, & auec quatre Capitaine s'en vinrent en hâte en Hieruſalem. Ces quatre Capitaines eſtoient Iean & Iacques, fils de Soſas: & Simon fils de Gathlas, & Phineas fils de Cluſoth. Ananus ne ſçeut rien du departement des meſſagers, ny les gardes de la ville auſſi. Mais il fut bien auerty de la venuë des Idumeens. Car ayans conneu cecy auparauant, il fit fermer les portes, & mit des gardes ſur les murailles: toutesfois il ne luy ſembla pas à propos d'entrer en bataille contre les Idumeens, mais d'eſſayer par paroles, s'il les pourroit porter à quelque amitié & concorde. Ieſus donc qui eſtoit le plus âgé de tous les Sacrificateurs apres Ananus, ſe leua eſtant ſur la tour vis à vis des Idumeens, & leur dit ainſi: La ville ayant eſté tenuë en pluſieurs & diuers troubles, toutesfois ſon infortune n'a point eſté ſi eſtrange, qu'en ce que des choſes non attenduës ſe font auec gens les plus meſchans de tous autres. Car vous eſtes venus pour donner ſecours aux plus execrables hommes du monde contre nous, voire auec vne telle aigreur & promptitude, que quand cette ville capitale vous euſt appellez pour faire la guerre contre les Barbares, on n'euſt pû attendre le ſemblable de vous. Et ſi ie voyois que voſtre volonté & intention s'accordaſt à ceux qui vous ont mandé, ie ne penſerois point que voſtre venuë ſi furieuſe fuſt ſans raiſon. Car il n'y a rien qui rende la concorde plus ferme, que la ſimilitude de mœurs. Mais maintenant ſi on regarde quel eſt vn chacun de ceux pour qui vous venez, à grande peine y en aura-il vn, qui ne ſe trouue digne de mille morts. Car ils ſont la vilainie, les opprobres de toutes les canailles des villages, hommes qui ont dépenſé tout leur bien en gourmandiſe & yurongnerie, en toutes diſſolutions: & apres qu'ils ont exercé leur audace contre

» leurs voiſins par les villes, bourgs & villa-
» ges, enfin ils ſe ſont coulez & entrez cou-
» uertement comme larrons dedans la ſain-
» te cité, & ont pollu le lieu ſacré par l'énor-
» mité de leurs pechez; voire que maintenant
» on les verroit yures ſur le paué des ſaints
» lieux, & d'vne gueule ouuerte deuorer les
» deſpoüilles de ceux qu'ils ont tuez. Mais
» quant à vous, & voſtre maintien, vous eſtes
» venus en tel équipage, & en ſi grande mul-
» titude, comme vous deuriez venir, ſi la vil-
» le de Hieruſalem, vous prioit de venir par
» vn conſeil public & general de tous, pour
» luy donner ayde contre les eſtrangers & Bar-
» bares. Comment donc appellerons-nous
» cecy, ſinon vn grand malheur, veu qu'il ſem-
» ble que vous vous ſoyez bandez voire tous
» de voſtre nation pour ſecourir les plus meſ-
» chans de tout le monde? Il y a deſia aſſez
» de temps que ie penſe, & ne peux trouuer,
» que c'eſt qui vous a émeus en ſi peu de temps.
» Car il ne ſe pouuoit ny ne deuoit faire ſans
» grande occaſion, que vous euſſiez pris les ar-
» mes pour des brigands contre vn peuple, qui
» vous eſt frere & couſin. Mais quoy? Auez-
» vous ouy parler les Romains? Auez-vous
» ouy parler de la trahiſon? Car quelques-vns
» d'entre vous murmuroient n'agueres d'eux?
» diſans, qu'ils eſtoient venus pour deliurer
» la ville capitale. Dont nous nous ſommes
» fort eſtonnez, entr'autres choſes, de ce que
» ces meſchans ont forgé vne telle inuention:
» car ils ne pouuoient autrement effaroucher
» contre nous vne nation naturellement ay-
» mant la liberté, & fort prompte à combat-
» tre contre des ennemis eſtrangers, ſinon en
» forgeant ce menſonge, que nous auons vou-
» lu trahir la liberté. Mais il vous faut conſi-
» derer, qui ſont ceux qui nous ont accuſez,
» & recueillir la verité de l'eſtat commun, &
» non point de paroles feintes & controuuées.
» Pourquoy eſt-ce qu'ayans tant enduré,
» nous nous rendrions maintenant aux Ro-
» mains, veu que dés le commencement
» nous pouuions bien faire que nous ne fuſ-
» ſions deſtournez de leur obeyſſance, ou bien
» apres la reuolte que nous fuſſions retour-
» nez en grace, auant que toutes choſes fuſ-
» ſent gaitées à l'entour de nous? Car quand
» meſme nous le voudrions maintenant, il ne
» nous eſt pas facile de venir à vn appointe-
» ment, veu que la Galilée ainſi ſubjuguée les
» a rendus orgueilleux, & les appaiſer main-
» tenant qu'ils s'approchent de nous, ce ſeroit
» vne honte plus rude à porter que la mort
» meſme. De ma part, ie peux bien dire
» que ie prefere la paix à la mort: mais quand
» j'auray eſté aſſailly, & quand il faudra ve-
» nir au combat, j'eſtime beaucoup mieux vne
» mort glorieuſe, que la vie d'vn eſclaue.

A Mais encore, diſent-ils, que nous qui ſommes
» les gouuerneurs du peuple, ayons enuoyé
» ſecretement quelques-vns vers les Romains.
» Nous prions ſi c'eſt nous, ou bien que cela
» ait eſté fait par le commun conſentement
» de tout le peuple, qu'ils nous diſent, quels
» amis nous auons enuoyez, qui ayent ſeruy
» de traiſtres. Si quelqu'vn y eſt allé, l'ont-ils
» apperçeu? s'il eſt retourné, l'ont-ils pris?
» ſe ſont-ils ſaiſis des lettres? comment euſ-
» ſions-nous pû celer cela à vn ſi grand nom-
B bre de bourgeois & citoyens, veu que nous
» conuerſions à toutes heures auec eux? par
» quel moyen ces choſes qui ſe faiſoient ſecre-
» tement hors de la ville, ont-elles pû eſtre con-
» nuës de peu de gens, voire qui eſtoient enfer-
» mez, & qui meſme ne pouuoient ſortir du
» Temple pour venir en la ville? Se peut-il bien
» faire qu'ils ayent connu cela quand l'heure
» eſt venuë qu'il faut faire punition de ceux
» qui ont oſé entreprendre des choſes ſi énor-
» mes? tandis qu'ils ont eſté ſans crainte, pour-
» quoy ne ſoupçonnoient-ils pas qu'il y euſt
C quelqu'vn d'entre nous qui fut traiſtre? S'ils
» diſent, que le peuple en eſt cauſe (car il a
» fait vne aſſemblée generale) il n'y en auoit
» pas vn qui ne fuſt preſent, la harangue luy
» eſtant faite, & partant vous en euſſiez ouy
» des nouuelles par vn meſſager, qui fuſt allé
» pluſtoſt que la renommée vers vous: mais ie
» vous prie, quel beſoin eſtoit-il d'enuoyer des
» meſſagers, veu que nous auions (comme ils
» diſent) reſolu entre nous d'accorder? Qu'ils
» nous diſent qui eſt celuy que nous auions dé-
D puté? Mais ce ſont icy des raiſonnemens de
» gens qui ne peuuent que malheureuſement
» mourir, & ne deſirent autre choſe que d'éui-
» ter les peines qui leur ſont bien prochaines:
» qui plus eſt, s'il eſtoit deſtiné que la ville dûſt
» eſtre trahie, ie penſe que ceux meſmes qui
» nous blaſment, oſeroient bien entreprendre
» cela, & ſemble qu'à leur audace il n'y man-
» que qu'vn mal, à ſçauoir la trahiſon. Quant
» à vous, pource que vous eſtes icy preſens
» auec vos armes, il vous faudroit donner fa-
» ueur & ſecours à cette ville capitale, & nous
» tendre les bras, pour chaſſer auec nous les
E tyrans & ces meſchans qui y ſont, par qui
» tous les jugemens ſont renuerſez, qu'ils ont
» foulé aux pieds toutes loix & inſtitutions, &
» n'ont autre droit qu'en leurs armes; apres
» ils ont pris par force des perſonnages nota-
» bles au milieu du marché, ſans qu'ils fuſſent
» accuſez, & premierement les ont empriſon-
» nez, & cruellement traittez en priſon, &
» à la fin n'ayans aucun eſgard à prieres ny
» plaintes, les ont fait mourir. Au reſte, il eſt
» bon que vous entriez dedás, moyennant que
» ce ne ſoit pour faire guerre, & voyez bien
» l'argument & preuue éuidente des choſes que

„ i'ay dites, à ſçauoir les maiſons deſolées par
„ leurs rapines, les pauures femmes en habit
„ de dueil, & les familles de ceux qui ont eſté
„ mis à mort attriſtées, & les pleurs par toute
„ la ville: car il n'y en a pas vn qui ne ſe ſoit
„ ſenty de la perſecution de ces meſchans, qui
„ ſont venus juſques à cette rage, que non ſeu-
„ lement ils ont tranſporté leur audace de bri-
„ gands, des villages & autres villes en cette-
„ cy, qui eſt la face & le chef de toute la na-
„ tion, mais auſſi de la ville au Temple. Enfin
„ ils ont choiſi ce Temple pour faire leurs ſail-
„ lies & pour ſe retirer, & s'en ſeruent comme
„ d'vn lieu de confiſcation, pour mettre le bu-
„ tin qu'ils nous rauiſſent; & cette ſaincte pla-
„ ce, qu'on a en reuerence de toutes les parts
„ de la terre, & qui eſt honnorée de tous les
„ eſtrangers venans des derniers limites du
„ monde, eſt maintenant ſoüillée par ces
„ monſtres horribles qui ſont nays entre nous.
„ Ils s'égayent quand tout eſt deſeſperé, &
„ de voir vn peuple combattre contre vn au-
„ tre peuple, & les villes ſe bander contre les
„ autres villes, & les gens du pays chercher
„ leurs propres entrailles: au lieu (comme
„ i'ay dit) que vous deuiez auec nous chaſſer
„ hors ces meſchans, qui eſtoit la meilleure
„ choſe que vous euſſiez pû faire, & qui vous
„ eſtoit la plus ſeante & conuenable, & pren-
„ dre vne haute vangeance de cette fallace,
„ à ſçauoir qu'ils ont oſé entreprendre de
„ vous requerir à leur aide, au lieu qu'ils de-
„ uoient craindre que vous ne fiſſiez la pu-
„ nition de leurs crimes. Si vous penſez qu'on
„ doiue porter quelque reuerence aux prieres
„ de tels perſonnages, toutesfois vous pou-
„ uez bien, ayans jetté bas les armes, entrer
„ dedans la ville en habit de freres & pa-
„ rens: & ayans pris vn nom moyen entre des
„ gens ennemis & donnans ſecours, à ſça-
„ uoir que vous ne ſoyez icy venus, ny pour
„ faire la guerre, ny pour aider, vous jugiez
„ de nos diſcords. Toutesfois conſiderez bien
„ quel auantage ils pourront auoir, quand ils
„ viendront à debatre leur cauſe deuant vous,
„ de tant de crimes manifeſtes. & ſi énor-
„ mes, eux qui ont ſi cruellement traitté des
„ hommes innocens, ſans accuſation, ſans
„ forme de jugement ou condamnation, &
„ meſme ne leur ont pas permis d'ouurir la
„ bouche pour dire vn ſeul mot, qu'ils rap-
„ portent donc cette grace de voſtre venuë.
„ Mais ſi vous ne voulez participer à noſtre
„ juſte indignation, & ſi vous ne voulez juger
„ auec nous, il ne reſte qu'vn troiſiéme
„ poinct, c'eſt que laiſſans les deux parties,
„ vous ne vous jettiez ſur nos pertes & cala-
„ mitez, & ne demeuriez auec ceux qui ont
„ trahy la ville capitale. Car ſi vous auez quel-
„ que opinion qu'aucun de nous ait parlé aux
A Romains, il vous eſt bien aiſé de mettre des
„ eſpies ſur les chemins, & lors garder & main-
„ tenir cette ville, quand il vous apparoiſtra
„ que quelque choſe de ſemblable ait eſté faite
„ par nous comme on vous à rapporté, & pu-
„ nir ſeuerement ceux qui en auront eſté au-
„ theurs, quand ils auront eſté conuaincus, car
„ les ennemis ne vous preuiendront point met-
„ tans leurs ſieges prés de la ville. Que s'il n'y
„ a rien en cecy qui vous ſemble agreable ou
„ tolerable, ne vous eſtonnez point ſi les por-
„ tes ſont fermées, tandis que vous porterez
B les armes; telles furent les paroles que Ieſus
dit aux Idumeens. Mais les Idumeens ne
preſtoient point l'oreille, & ne ſe rendoient
point attentifs à ce qui eſtoit dit: au con-
traire ils bruſloient de hayne, dautant qu'ils
n'auoient trouué aucune ouuerture preſte,
& les Capitaines eſtriuoient entr'eux pour
les armes, eſtimans que c'eſtoit vne capti-
uité, s'ils les euſſent oſtées par le comman-
dement de quelques-vns. L'vn d'entr'eux,
Simon fils de Cathlas, ayant à grande peine
C appaiſé l'émeute & bruit de ſes gens, ſe tint
debout ſur vn lieu éminent, d'où les Sacri-
ficateurs le pouuoient bien ouyr, & parla en
cette façon; Qu'il ne s'eſtonnoit plus ſi les
„ protecteurs de la liberté, eſtoient tenus aſ-
„ ſiegez & enfermez dedans le Temple, veu
„ que ceux-cy auoient fermé la ville, qui eſtoit
„ commune à tous les Iuifs: & ſi c'eſtoient les
„ Romains, poſſible ils leur ouuriroient les
„ portes, voire auec des couronnes de fleurs:
„ mais ils parlét aux Idumeens de tours &
D tereſſes, & combien qu'ils ayent pris les ar-
„ mes pour maintenir la liberté, neantmoins
„ leur enjoint de mettre bas les armes: au lieu
„ qu'on ſe deuroit fier à eux comme à leurs pa-
„ rens, & leur commettre la garde de la ville, on
„ les veut faire juges des diſcords, & en accusãt
„ les autres d'auoir mis à mort quelques-vns
„ des citoyens ſans forme de juſtice, ils con-
„ damnent auſſi toute la nation d'ignominie.
„ Vous ouurez bien voſtre ville à tous eſtran-
„ gers pour faire leurs deuotiõs, & maintenant
„ vous la fermez à vos freres & domeſtiques.
„ Car nous nous haſtions de venir vers vous,
E pour ſouſtenir la guerre auec ceux du païs, &
„ la raiſon pourquoy nous nous ſommes ainſi
„ auancez, c'eſt pour vous maintenir en liber-
„ té. A ſçauoir ſi ceux que vous tenez aſſiegez,
„ vous ont ainſi offenſez, & ſi les ſoupçons que
„ vous auez contr'eux, ſont ainſi vray-ſem-
„ blables? Dauantage detenant enfermez ceux
„ qui ſont défenſeurs de la Republique, vous
„ dites que vous ſouffrez la tyrannie, & que
„ voſtre ville que vous auez fermée tout en
„ vn coup, à toutes les nations qui vous
„ ſont de bien prés alliées & conjointes par
„ conſanguinité, enduré vne oppreſſion &

» violence,& dependant vous voulez que nous
» obeyſſions à des commandemens ſi outra-
» geux, & attribuez le nom de puiſſance aux
» autres, que vous tenez ſous voſtre obeïſſan-
» ce & tyrannie. Qui pourroit endurer la mo-
» querie de vos paroles, quand on void ouuer-
» tement la repugnance du fait? Simon, celuy
» qui voudroit dire que nous autres Idumeens
» vous fermons les portes de voſtre ville capi-
» tale, qu'au contraire vous deboutez des ſa-
» crifices meſmes,& autres exercices ſacrez de
» leurs peres. Qui pourroit donc accuſer à bon
» droit ceux qui ſont enfermez dans le Tem-
» ple, de ce qu'ayans oſé punir les traiſtres,qui
» appellez nobles & innocens, pource qu'ils
» eſtoient de voſtre faction, n'ont point com-
» mencé par vous, mais ont retranché les prin-
» cipaux membres de la trahiſon?Or combien
» qu'ils ſe ſoient monſtrez plus mols qu'il n'é-
» toit à propos,neantmoins quant à nous,nous
» garderons le domicile de Dieu, & comba-
» trons pour la défenſe commune du pays, &
» ferons punition tant de ceux qui viendront
» de dehors pour faire force, que de ceux qui
» braſſeront quelque trahiſon au dedans. Au
» reſte, nous demeurerons icy en armes au-
» pres des murailles, juſques à ce que les Ro-
» mains ſe ſouuenans de vous, vous viennent
» deliurer, ou que vous changiez d'opinion,
» ayans ſoin de recouurer la liberté.

De la défaite des Iuifs, faite par les Idumeens.

CHAP. XVII.

A Grande peine Simon eut-il acheué ſon propos, que les Idumeens commencerent à crier tous d'vne voix, en ſigne de conſentement aux paroles de Simon. Parquoy Ieſus s'en retourna triſte, voyant d'vn coſté, que les Idumeens n'eſtoient portez d'aucune affection moderée, & d'autre part que la ville eſtoit aſſaillie d'vne double guerre. Et de fait, l'orgueil des Idumeens ne ſe deſenfloit point, & leurs eſprits n'eſtoient point en repos: & ſupportoient difficilement cét outrage, qu'ils eſtoient ainſi repouſſez de la ville. Ils auoient honte auſſi d'auoir creu que les forces des Zelateurs fuſſent fermes, en ſorte qu'ils ſe repentoient d'eſtre venus-là, apres qu'ils eurent conneu qu'ils ne leur pouuoient aider. Mais la honte qu'ils auoient de s'en retourner ſans rien faire, ſurmontoit la repentance. Parquoy ayans tendu leurs pauillons prés des murailles, ils firent reſolution de demeurer là. Mais il fit vn terrible orage cette nuit-là, & vne grande impetuoſité de vents ſe leua auec
A de groſſes pluyes, eſclairs eſpouuentables, tonnerres & foudres horribles, tremblement de terre, auec des ſons effroyables, dont tout le monde conneut que cela marquoit la ruïne des hommes, veu que toutes choſes eſtoient confuſes & troublées, & que tels éuenemens ne marquoient point de petites pertes. Les citoyens & bourgeois de la ville & les Idumeens, eſtoient d'vne meſme opinion. Les Idumeens penſoient que Dieu eſtoit courroucé contr'eux, & irrité à cauſe de la guerre, & qu'ils ne pourroient échaper
B de ſa main, s'ils faiſoient force à la ville de Hieruſalem. Ananus & ſes compagnons penſoient auoir obtenu la victoire ſans coup frapper, & que Dieu combattoit pour eux. Mais à la verité, les vns & les autres furent expoſiteurs des choſes à venir: & tout au rebours les Iuifs deuinoient contre les Idumeens,ce qu'eux-meſmes deuoient endurer. Cependant les Idumeens de bande en bande ſe ſerroient prés l'vn de l'autre pour ſe con-
C tregarder, & joignans leurs targes, rondelles & boucliers enſemble, ils couuroient leurs teſtes pour ſe défendre de la pluye: d'autre part les Zelateurs eſtoient plus faſchez de l'ennuy des Idumeens, que de leur propre danger où ils eſtoient. Parquoy ils s'aſſemblerent pour faire conſultation, s'il y auroit point quelque moyen de leur ayder. Les plus affectionnez d'entr'eux furent d'auis, qu'on deuoit aſſaillir les gardes à force d'armes, & apres auoir donné l'aſſaut à la ville, ouurir manifeſtement les portes à
D ceux qui eſtoient venus à leur ſecours. Car prenans au dépourueu les gardes, ils les pourroient mettre en deſordre & en confuſion facilement, dautant que la pluſpart eſtoient deſarmez & n'eſtoient aucunement experts à la guerre, & que la multitude des bourgeois ne pourroit eſtre aiſément aſſemblée, pource qu'vn chacun eſtoit retiré en ſa maiſon, à cauſe de cét orage. Et meſme quand quelque danger ſuruiendroit, qu'il valloit mieux endurer tout ce qui pourroit auenir, que ne tenir point conte d'vn
E ſi grand nombre de gens, qui eſtoient en danger de perir pour l'amour d'eux, voire honteuſement. Mais les prudens eſtoient de contraire opinion, & ne conſentoient point qu'aucune violence fuſt faite. Car ils voyoient, que non ſeulement les gardes eſtoient multipliez à cauſe d'eux, mais auſſi qu'il y auoit plus grande diligence à garder les murs de la ville pour la crainte des Idumeens, & penſoient qu'Ananus fuſt par tout, allant & viſitant le guet à toutes heures. Cela eſtoit bien vray, qu'il auoit ainſi fait toutes les autres nuicts: mais cette nuict-là il s'eſtoit mis en repos, non

point pour oiſiueté & pareſſe, mais par vn mal-heur, par lequel, luy & toute la multitude des gardes deuoient perir. Car ainſi que la nuit eſtoit deſia bien auancée, & que cét orage commençoit à s'appaiſer, les gardes qui eſtoient ordonnez pour garder le porche, furent aſſommez de ſommeil. Or les Zelateurs prirent conſeil, de limer les verroux & gons des portes, & pour ce faire ils s'aiderent des ſcies conſacrées au Temple. Le ſon vehement des vents, & le bruit des tonnerres leur ſeruit de beaucoup: car par ce moyen il auint qu'ils ne furent point ouys. Ainſi ils ſortirent hors du Temple, & vinrent ſecrettement juſques à la muraille, & limans les gons & verroux des meſmes ſcies, ouurirent aux Idumeens la porte qui eſtoit du coſté du lieu où ils auoient tendu leurs tentes. Du premier coup les Idumeens penſerent que ce fuſt Ananus, qui leur braſſaſt quelque tromperie, parquoy vn chacun mit de bonne heure la main aux armes, comme pour reſiſter à quelque effort. Mais ils conneurent puis apres les Zelateurs qui eſtoient venus à eux, & entrerent dedans Hieruſalem. Que s'ils euſſent voulu dés lors faire force à la ville, rien n'empeſchoit que tout le peuple ne fuſt mis au tranchant de l'eſpée, tant ils eſtoient tranſportez de fureur. Mais ils voulurent auant toutes choſes & à la haſte, deliurer les Zelateurs de la main des gardes qui eſtoient à l'entour du Temple, & ceux qui auoient ouuert les portes, les prierent inſtamment de ne mettre point en oubly leurs compagnons aſſiegez de tant de maux & de faſcheries, pour l'amour de qui ils eſtoient là venus, & ne fuſſent point cauſes qu'ils tombaſſent en plus grand danger, qu'apres qu'ils auroient pris les gardes, ils pourroient beaucoup plus facilement venir à bout de la ville: & au contraire, quand ils les auroient vne fois émeus, ils ne ſe pourroient empeſcher de faire aſſembler tout le reſte, ſi vne fois ils s'apperceuoient de ce qui eſtoit auenu, & qu'on ne pourroit faire qu'ils ne montaſſent par les degrez & autres lieux, pour tenir bon contre les efforts de leurs ennemis. Cela auſſi ſembla bon aux Idumeens, & ils marchoient deſia parmy la ville pour gagner le Temple, & cependant les Zelateurs qui eſtoient enfermez dedans, attendoient en ſuſpens leur venuë. Enfin apres que les Idumeens y furent entrez, les Zelateurs ſemblablement ſortirent hardiment, & s'eſtans meſlez auec leur ſecours, ſe jetterent par force ſur leurs gardes. Ils en tuerent quelques-vns, à ſçauoir ceux qui eſtoient abbatus de ſommeil; & lors toute la multitude fut émeuë au cry de ceux qui eſtoient éueillez, & chacun courut viſtement aux armes, & tous eſtonnez ils s'auançoient pour reſiſter. Et premierement, ils penſoient qu'il n'y euſt que les Zelateurs qui fiſſent quelque entrepriſe, & eſperoient bien de les vaincre pource qu'ils eſtoient en plus grand nombre. Mais quand ils virent que d'autres venans de dehors, ſe fourroient parmy eux, ils conneurent bien que les Idumeens eſtoient entrez. A cauſe dequoy la plus grande partie d'eux mirent bas, & le courage & les armes, & ne pouuoient faire autre choſe que de jetter des plaintes. Vn petit nombre de jeunes gens bien armez & équipez, vinrent au deuant des Idumeens, & deffendirent pour quelque temps ceux qui auoient deſia perdu courage: les autres par leurs pleurs & leurs cris, dénonçoient la ruïne aux habitans de la ville. Et perſonne n'oſoit venir ſecourir cette petite bande de jeunes gens, apres qu'on eut conneu que les Idumeens eſtoient entrez: mais les miſerables crians en vain, reſpondoient par leurs pleurs: & meſme les femmes faiſoient vn merueilleux bruit, & tous les gardes en particulier tomboient en grand danger. Et dauantage les Zelateurs redoubloient le cry des Idumeens: & la tempeſte rendoit les voix de tous plus horribles & effrayantes. Les Idumeens n'eſpargnerent homme quel qu'il fuſt, comme auſſi de leur nature ils eſtoient cruels & prompts aux meurtres: & auec ce la tempeſte & l'orage, les auoit grandement effarouchez, & pour cette cauſe ils en vouloient à ceux qui leur auoient fermé les portes, & eſtoient acharnez autant contre ceux qui les ſupplioient, que contre ceux qui leur reſiſtoient. Pluſieurs leur ramenteuoient le lignage & conſanguinité, & leur remonſtroient qu'ils euſſent du reſpect pour le Temple qui leur eſtoit commun: mais les Idumeens oubliants toute humanité, ne laiſſoient pas de les percer tout outre. Et les pauures mal-heureux ne ſçauoient où fuyr, ny où ſe ſauuer. En cette détreſſe ils ſe ſerroient ſi fort l'vn l'autre, qu'ils ſe faiſoient plus de mal, que la violence & oppreſſion des ennemis, veu qu'ils n'auoient point l'eſpace de reculer en arriere: & d'autre part les meurtriers ne ceſſoient de frapper. Et ne ſçachans ce qu'ils deuoient faire, ils ſe precipitoient en la ville: & (comme il me ſemble) ils eſtoient miſerables en ce qu'ils ſe faiſoient mourir d'vne mort plus cruelle que celle qu'ils fuyoient, dont le carnage fut ſi grand, que le Temple en regorgeoit par dedans. Le jour venu, on trouua que deſia il y auoit huict mil cinq cens hommes morts, eſtendus ſur la place.

Mort d'Ananus & de Ieſus.

CHAP. XVIII.

TOutefois la colere des Idumeens ne fut point aſſouuie pour cela ; mais ils ſe tournerent vers la ville, & n'y auoit maiſon qu'ils ne pillaſſent, & s'il auenoit d'auenture qu'ils y rencontraſſent quelqu'vn, ils le mettoient à mort. Et quant au reſte du peuple, ils eſtimoient que ce ſeroit vne choſe ſuperfluë d'y mettre la main pour le tuer : mais ils cherchoient les grands Sacrificateurs en toute diligence,& pluſieurs auoient leurs cœurs dreſſez contr'eux, & auſſi-toſt que quelques-vns eſtoient pris, ils eſtoient maſſacrez, & les Idumeens ſe tenans debout ſur leurs corps morts,reprochoient maintenant à Ananus la bien-veillance du peuple,maintenant à Ieſus la harangue qu'il auoit faite du haut de la muraille. Bref ils ſe monſtrerent tellement inhumains, qu'ils jetterent hors les corps, ſans leur donner ſepulture, combien que ſur tous les autres peuples, les Iuifs eſtoient ſi ſoigneux de la ſepulture, que meſme deuant que le Soleil ſe couche, ils oſtent du gibet & enſeueliſſent ceux qui ont eſté crucifiez par ſentence. Et de moy, ie ne penſe point faillir, ſi ie dis que la mort d'Ananus a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, & que dés cette heure-là les murailles de la ville furent abbatuës, & la Republique des Iuifs ruïnée. Ie parle du jour auquel ils ont veu leur grand Sacrificateur, gouuerneur de leur ſalut, tué miſerablement au milieu de la ville. C'eſtoit vn homme digne de grande loüange, homme de grande équité faiſant droit à vn chacun : & combien qu'il fuſt de noble race, éleué à vn grand honneur & dignité ſur tous, nonobſtant il deſiroit eſtre égalé aux plus petits. Et ſur tout il fauoriſoit à la liberté, & taſchoit à faire dominer le peuple. Il preferoit touſiours les vtilitez communes aux ſiennes propres, & s'eſtudioit principalement à entretenir la paix. Car il ſçauoit bien que les Romains ne pouuoient eſtre vaincus, & regardoit en la neceſſité de la guerre, que ſi les Iuifs ne faiſoient quelque accord, ils periroient tous. Or afin que ie diſe le tout en vn mot, ſi Ananus euſt ſuruécu, ils fuſſent venus à quelque appointement. Car il eſtoit éloquent à merueilles, & perſuadoit au peuple tout ce qui luy ſembloit bon. Il auoit deſia rangé ceux qui l'empeſchoient, & qui demandoient la guerre. Et certes les Iuif euſſent donné beaucoup d'affaires aux Romains ſous vn tel conducteur. Il auoit Ieſus pour ſon ajoint, qui combien qu'il fuſt au deſſous d'Ananus en comparaiſon, neantmoins il eſtoit plus excellent que les autres : en ſorte que ie penſe que Dieu qui vouloit que la ville, comme polluë & violée, fuſt conſommée par le feu, & que les choſes ſaintes fuſſent repurgées, auoit tout à propos retranché ceux qui maintenoient les lieux ſaints, & qui les auoient en ſingulier honneur & reuerence. Ainſi donc on euſt veu ceux qui auparauant eſtoient reueſtus des accouſtremens ſacrez, & qui auoient eſté eſtimez garants & deffenſeurs d'vne religion tant renommée, & honnorée de tous ceux qui entroient en Hieruſalem, eſtre eſtendus tous nuds ſur la terre, & expoſez en proye aux chiens & aux beſtes ſauuages. Et ie penſe que la vertu meſme a pleuré ces perſonnages excellens, de ce que les vices ont eu vne ſi grande licence.

D'vne autre boucherie des Iuifs, où Zacharie fils de Baruth fut tué.

CHAP. XIX.

TElle fut la fin d'Ananus & de Ieſus. Mais ce ne fut point le tout, car tant les Idumeens que les Zelateurs tuoient par tout le pauure peuple, & en faiſoient boucherie, comme s'ils euſſent eu à faire à vn troupeau de beſtes abominables. Et n'épargnoient aucun de ceux qu'ils rencontroient du commun populaire, mais ſans compaſſion mettoient tout au tranchant de l'eſpée. Quant aux nobles gens d'apparence, & les jeunes, ils les tenoient liez & garottez en priſon, eſperans qu'en delayant leur mort, il y en auroit qu'ils pourroient attirer à leur faction. Toutefois rien de tout cela ne les peuſt faire fleſchir, mais deſia auparauant ils auoient ſouhaitté la mort, pluſtoſt que de faire conſpiration contre l'vtilité commune du pays. Nonobſtant cela, on leur fit endurer de terribles tourmens, auant que les faire mourir, juſques à les rendre tous couuerts de playes, & déchirez par pieces. Et quand le corps ne pouuoit plus ſouffrir les tourmens, le glaiue en faiſoit la derniere raiſon. Ceux qu'ils auoient pris de jour, eſtoient tuez la nuit : & puis portans leurs corps hors de là, ils les jettoient, pour faire place aux autres priſonniers. Le peuple fut attaint d'vne ſi grande crainte & frayeur, qu'il n'y auoit homme ny femme qui oſaſt meſme pleurer en public, ou qui fuſt ſi hardy d'enterrer les corps, ou de ſon parent ou de ſon amy. Mais auſſi il n'y auoit perſonne qui oſaſt jetter vne ſeule larme ſinon en

secret, afin qu'ils ne fussent ouys des ennemis, quand ils vouloient se plaindre, ils regardoient de tous costez si on les verroit point. Car il y auoit incontinent vne mesme peine ordonnée & appreſtée, tant à ceux pour qui on pleuroit, que pour ceux qui pleuroient leurs amis. Encore toute crainte arriere miſe, eſtoient-ils ſi curieux de la ſepulture que de nuict ils grattoient vn peu de terre des mains, & la jettoient ſur les corps morts : & quelquefois ils faiſoient cela de jour, ſelon qu'il y auoit moins de crainte. En cette publique boucherie douze mil jeunes hommes des plus nobles & illuſtres perdirent la vie. Mais à la fin ces tyrans furent faſchez de meurtrir en cette ſorte, & s'auiſerent de tenir vne autre procedure. Car ils voulurent contrefaire les juges équitables, & faire ſemblant de ne rien faire ſans bonne connoiſſance & meure deliberation, n'ayans point de honte de ſe moquer de la Iuſtice. Pour cette raiſon ayans deliberé entr'eux de mettre à mort vn nommé Zacharie, qui eſtoit des plus grands de la ville, fils de Baruth, pource qu'il ſe monſtroit trop ennemy des méchans, & amy des bons, & auec tout cela, il auoit beaucoup de biens, eſperans non ſeulement rauir & piller ſes biens, mais auſſi que l'empeſchement qu'il leur pourroit faire, ſeroit oſté quand ils l'auroient mis à mort, ils firent aſſembler par commandement ſeptante hommes des plus honnorables d'entre le populaire, auec quelque apparence & forme de judicature, mais ſans aucune authorité & puiſſance : & les ayans conſtituez en tel eſtat, accuſerent deuant eux Zacharie, comme decelant les affaires de la ville aux Romains, & comme celuy qui auoit enuoyé vers Veſpaſien pour les trahir. Mais il n'y auoit aucune preuue pour le conuaincre du crime. Neantmoins ils diſoient, qu'il y auoit enuoyé, & pour toute conuiction ils vouloient qu'il fuſt creu ainſi, & qu'on tint cela pour vne reſolution toute approuuée. Zacharie voyant que toute eſperance de vie luy eſtoit oſtée, & eſtant mené par fraude, non point en jugement, mais en priſon, ne perdit pourtant point ſa liberté, quoy que ſa vie fuſt hors de tout eſpoir : mais commença à ſe moquer de tout ce qui luy eſtoit mis ſus, comme n'ayant aucune apparence de verité. Il reſpondit & ſe purgea en bref, de tous les crimes qui luy eſtoient à tort & fauſſement impoſez, & adreſſant ſon propos contre ſes accuſateurs, deſchifra par le menu tous leurs forfaits, & pourſuiuit longuement à ſe plaindre des troubles qui eſtoient en la cité. Cependant les Zelateurs grinçoient les dents, & à grande peine ſe pouuoient-ils tenir de dégainer leur eſpées, deſirans que la fauſſe apparence de leur jugement fuſt joüée comme vne farce juſques à la fin : & outre cela ils vouloient eſſayer, ſi ces juges qu'ils auoient éleus, ſe pourroient ſouuenir de faire juſtice en ce temps-là ſi perilleux. Il auint donc, que la ſentence donnée par ces ſeptantes preud'hommes, fut à l'auantage de Zacharie, aymans mieux mourir pour l'amour de luy, que ſa mort fuſt approuuée par leur ſentence. Les Zelateurs le voyans abſous, commencerent à crier à haute voix, & tous enſemble d'vne impetuoſité fort furieuſe ſe courrouçoient aux juges, leur reprochant auec moquerie amere, qu'ils n'auoient pas bien entendu que l'authorité ne leur auoit eſté donnée que par feintiſe. Ainſi deux des plus effrontez de tous les Zelateurs le vinrent aſſaillir au milieu du Temple, & le bleſſerent à mort, & en ſe moquans de luy, diſoient : Va, tu és maintenant abſous par noſtre ſentence, qui eſt plus certaine que celle de tes juges. Et tout incontinent ils le jetterent du haut du Temple en la vallée qui eſtoit au deſſous. Quant aux juges, ils les chaſſerent du circuit du Temple, leur faiſant outrage, & les frappans de leurs eſpées ; car ils ne les auoient point voulu tuer, afin qu'eſtans eſpars par la ville, ils portaſſent les nouuelles à tout le monde, de leur miſerable ſeruitude.

Les Idumeens s'en retournent, & les Zelateurs commettent de plus grandes cruautez.

CHAP. XX.

OR les Idumeens commençoient à ſe faſcher d'eſtre venus, & ne prenoient point de plaiſir à voir de telles choſes. Ainſi qu'ils eſtoient aſſemblez, vn des Zelateurs vint à eux, & leur découurit en ſecret ce qui ſe faiſoit, & n'oublia rien des meſchancetez faites par ceux qui les auoient appellez : qu'ils auoient bien pris les armes, comme ſi les Sacrificateurs euſſent entrepris de liurer la ville entre les mains des Romains : mais toutesfois qu'il n'y auoit indice quelconque pour commencer à prouuer la trahiſon. Que du commencement il falloit bien reprimer ceux-cy, qui faiſoient ſemblant de maintenir la ville, & qui auoient oſé entreprendre la guerre, & vſurper la tyrannie. Neantmoins pource qu'ils eſtoient venus juſques là de comploter la ruïne domeſtique, il eſtoit bon de mettre fin à tels forfaits, & qu'il ne falloit pas fournir de force & puiſſance, à ceux qui deſtruiſoient la

façon & obſeruation ancienne des peres. Car combien qu'ils fuſſent offenſez de ce que les portes de la ville leur auoient eſté fermées, neantmoins la punition auſſi auoit eſté deſia faite de ceux qui les auoient empeſchez d'entrer, & Ananus meſme auoit eſté tué, & preſque tout le peuple en vne nuit. Et deſia ils commençoient à ſentir, que beaucoup de leurs gens ſe repentoient, & voyoient bien la cruauté démeſurée de ceux qui les auoient mis en beſongne, & meſme n'auoient point de honte de commettre ces crimes en la preſence de ceux qui les auoient deliurez de mort. Car ils commettoient leurs meſchancetez deuant les yeux des Idumeens, qui eſtoient venus à leur ſecours, & les outrages faits par les Zelateurs eſtoient imputez aux autres, dautant que les Idumeens leur laiſſoient faire ce qu'ils vouloient, & ne ſe ſeparoient point d'auec eux. Pour autant donc, qu'il apparoiſſoit que ce qui auoit eſté dit de la trahiſon, n'eſtoit qu'vne pure calomnie & fauſſe accuſation, & que pour lors les Romains ne faiſoient aucun effort qu'on deuſt craindre, que la puiſſance dont la ville eſtoit munie & renforcée, eſtoit inuincible, ils deuoient retourner en leurs maiſons, & s'ils ſe vouloient purger de toutes les meſchancetez commiſes, ils ne ſçauroient mieux faire, que de fuïr la compagnie de telles gens pernicieux, comme ayans pluſtoſt eſté deçeus, que s'étans faits compagnons des crimes horribles de leur propre gré. Ce ſont icy les remonſtrances que ce Zelateur fit aux Idumeens, qui creurent ſon conſeil. Et auant que paſſer plus outre, ils mirent hors de priſon ceux qui y eſtoient detenus, juſques au nombre enuiron de deux mil hommes, qui s'enfuyans de la ville, s'en vinrent à Simon, dont nous parlerons cy apres. Par ainſi ils s'en retournerent de Hieruſalem en leurs maiſons, & ce departement fut ſi ſoudain, qu'il auint contre l'opinion des vns & des autres: car le peuple ne ſçachant rien de la repentance des Idumeens, reprit courage petit à petit, comme eſtant déchargé d'vne partie de ſes ennemis. Les Zelateurs deuinrent plus fiers & orgueilleux qu'ils n'eſtoient, comme s'ils n'euſſent point eſté deſtituez de ſecours, mais comme s'ils euſſent eſté dépeſtrez de ceux, pour la reuerence deſquels ils s'abſtenoient de beaucoup de cri[illegible]es. Bref, ils ne tarderent plus qu'ils ne miſſent en execution leurs volontez peruerſes, & en toutes choſes ils precipitoient leurs deſſeins; & quand quelque choſe leur plaiſoit, ils ne l'auoient pas ſi toſt penſée, qu'elle ne fuſt faite. Ils exerçoient principalement leur rage contre les gens vertueux & nobles, Car ils portoient enuie à la vertu, & la nobleſſe leur faiſoit peur; & pourtant ils taſchoient de mettre à neant tous ceux qui eſtoient de l'vne de ces qualitez, penſans qu'il n'y auoit moyen de paruenir à ce qu'ils pretendoient, ſinon qu'il n'en demeuraſt pas vn ſeul de reſte de ceux qui eſtoient en authorité & puiſſance dedans la ville. Parquoy ils mirent à mort Gorion & pluſieurs autres. Ce Gorion eſtoit homme éleué en dignité, & de noble race, qui ſe réjouïſſant quand il voyoit accroiſtre la puiſſance du peuple, plein de bonne volonté, aymant la liberté autant qu'aucun autres des Iuifs, & toutefois la liberté outre les autres vertus fut cauſe de ſa mort. Mais auſſi Niger Peraïte, ne pût éuiter leur fureur. Les guerres contre les Romains rendoient teſmoignage de ſa valeur. Combien qu'il criaſt ſouuent, & leur monſtraſt ſes playes, toutefois ils ne laiſſerent pas de le trainer honteuſement par la ville. Et apres qu'ils l'eurent mené hors des portes, voyant que c'eſtoit fait de luy, il les ſupplioit de ne le laiſſer point ſans ſepulture apres ſa mort, mais ces inhumains auant que le faire mourir, le menacerent de ne luy donner iamais la terre pour eſtre enterré, & tout ſoudain luy firent finir ſes jours. Toutesfois eſtant proche de ſa mort, il fit cette imprecation, que les Romains peuſſent vanger cét outrage qui luy eſtoit fait, & que la guerre, la peſte & la famine vint ſur eux, & qu'eux-meſmes de leurs propres mains ſe déchiraſſent les vns les autres. Et Dieu confirma toutes ces choſes contre les méchans, & monſtra vne grande juſtice, en ce que bien-toſt apres, ils ſentirent que leur auoit profité leur temerité, eſtans en diſſenſion les vns contre les autres. Apres que Niger fut ainſi mis à mort, ils n'eurent plus ſi grand peur d'eſtre opprimez, comme ils auoient auparauant. Cependant il n'y auoit partie ou troupe de peuple, contre qui on n'inuentaſt quelque cruauté pour les faire mourir. Car les vns eſtoient mis à mort, dautant que dés long-temps ils auoient fait quelque deſplaiſir ou reſiſtance à quelques-vns d'eux; & quant à ceux qui auoient eſté touſiours paiſibles, on leur impoſoit des crimes ſelon les occaſions. Ceux qui ne ſe retiroient pas vers eux du tout, ils les eſtimoient arrogans & orgueilleux, ceux qui venoient auec confiance & hardieſſe, ils les reputoient contempteurs, ceux qui leur rendoient obeïſſance, eſtoient ſuſpects comme eſpies; & quelques crimes qu'on euſt commis, fuſſent grands ou petits, c'eſtoit tout vn, car il n'y auoit qu'vne meſme peine pour tous, à ſçauoir la mort, tellement que perſonne n'échappa de leurs mains, ſinon qu'il

qu'il fuſt de trop baſſe & abiecte condition.

Veſpaſien perſuade aux Romains, de n'aſſieger point encor ceux de Hieruſalem, afin qu'ils ayent le loiſir de ſe conſumer eux meſmes par ſeditions.

CHAP. XXI.

CEpendant les Romains auoient tous leurs courages dreſſez contre la ville de Hieruſalem, eſtimans que les diſſenſions mutuelles des citoyens leur eſtoient vn grand auantage, & pour ce ils incitoient Veſpaſien, qui auoit tout le gouuernement en ſes mains, diſans que leurs ennemis s'étoient bandez eux-meſmes les vns contre les autres, par vn aide ſingulier de la prouidence diuine: toutesfois qu'il y auroit danger de tarder plus; car il pourroit auenir bientoſt, ou que les Iuifs ſe reconcilieroient enſemble, ou qu'ils ſe laſſeroient de leurs maux domeſtiques, ou bien qu'ils ſe reprentiroient de ce qu'ils auoient deſia fait. A qui Veſpaſien reſpondit qu'ils ne ſçauoient pas bien ce qu'il falloit faire, deſirans monſtrer comme deſſus vn eſchafaut ce qu'ils ſçauoient faire de mains & de force auec danger de leurs vies, pluſtoſt que conſiderer en eux-meſmes ce qui eſtoit vtile & aſſeuré. Et la raiſon eſtoit que s'ils venoient incontinent donner l'aſſaut à la ville, ils donneroient occaſion aux ennemis de faire appointement entr'eux, & d'aiguiſer leurs forces encore vigoureuſes contre les Romains. Mais que s'ils vouloient vn peu attendre, ils en viendroient plus aiſément à bout d'autant qu'ils les trouueroient diminuez, & conſumez de ſedition domeſtique. Et dauantage que Dieu ſçauoit beaucoup mieux diſpoſer des affaires qu'eux, qui ſans grande peine liureroit les Iuifs en la puiſſance des Romains, & ſans aucun danger leur mettroit la victoire entre mains: Qu'ils deuoient pluſtoſt eſtre ſpectateurs des horribles dangers de leurs ennemis, qui ſe coupoient la gorge de leurs propres glaiues, & eſtoient tous troublez de ſeditions, que deſirer de donner l'aſſaut ou la bataille à des hommes frenetiques, deſirans pluſtoſt la mort que la vie, & bruſlans de rage domeſtique. S'il y a quelqu'vn d'entre vous, diſoit il, qui eſtime que la gloire de la victoire ſoit diminuée par faute d'aſſaut ou de bataille: qu'il ſçache qu'vne action vertueuſe & heroïque, faite en repos, eſt beaucoup plus vtile qu'vn peril euité par les armes. Car ceux qui auront fait quelque choſe excellente, par prudence & moderation, ne ſont pas moins loüables, que ceux qui l'auront faite par force d'armes. Il ajouſtoit que cependant que les forces des ennemis s'affoibliroient, les Soldats Romains prendroient quelque relaſche de leurs labeurs continuels, & recouureroient vne plus grande vigueur. Auec ce qu'il n'eſtoit pas bien le temps, s'ils vouloient bien penſer à la loüange de la victoire. Car ce ſeroit s'ingerer trop toſt, dautant que les Iuifs ne s'adonnoient ny à forger des armes, ny à fortifier leurs murailles, ny à pratiquer d'autres nations à leurs ſecours, & que le retardement pour cette raiſon leur ſeroit grandement dommageable; mais ils eſtoient enflez de diſſentions & de guerres domeſtiques, & par ce moyen ils enduroient des choſes beaucoup plus miſerables, que s'ils eſtoient eſclaues ou captifs entre leurs mains. Et pourtant ſoit qu'on regardaſt à l'aſſeurance de la victoire, il eſtoit bon de les laiſſer là, ſe manger & conſumer eux-meſmes, ou ſi on vouloit auoir égard à la gloire plus excellente de l'œuure, il n'étoit pas beſoin d'employer les armes contre ceux qui eſtoient deſia aſſez malades d'eux-meſmes, & bleſſez de leurs propres mains. Car par ce moyen on pourroit dire à bon droit, que ce ſeroit le diſcord qui auroit obtenu la victoire, & non point les Romains. Voila la reſponſe que fit Veſpaſien à ſes gens de guerre: & à grande peine eut-il acheué ſon diſcours, que tous les Capitaines y conſentirent.

Pluſieurs Iuifs pour la cruauté des Zelateurs ſe retirent vers les Romains.

CHAP. XXII.

OR de jour en jour il y auoit quelque bande des Iuifs qui ſortoit de la ville de Hieruſalem pour fuïr la cruelle inhumanité des Zelateurs, & ſe venoient file à file rendre aux Romains, combien qu'il ne leur eſtoit pas trop facile de fuïr, dautant qu'il y auoit des gardes par tout, pour tenir les paſſages fermez. Et quiconque eſtoit trouué là, pour quelque occaſion que ce fuſt, ſon procez eſtoit fait, & on le mettoit incontinent à mort, comme celuy qui auroit entrepris de fuïr vers les Romains. Toutesfois ceux qui auoient de l'argent pour leur donner, ſauuoient leur vie, & perſonne n'eſtoit reputé traitre, ſinon ceux qui ne leur donnoient rien. En cette ſorte il n'y auoit que les pauures qui eſtoient miſerablement tuez, les riches & pecunieux rachetans leur vie par argent. Ainſi vn tas infiny de corps morts s'amaſſa par tous les chemins: & combien qu'il y en

euſt pluſieurs qui ne demandaſſent rien A
mieux que fuïr, toutefois ſe ſouuenans de la miſerable condition de leurs freres pourriſſans par les chemins, ils aimoient encore beaucoup mieux mourir dedans la ville. Car l'eſperance qu'ils auoient d'eſtre enſeuelis apres leur mort, leur faiſoit trouuer plus tolerable de mourir ſur leur terre. Nonobſtant cela ces Zelateurs eſtoient venus juſques à vne telle barbarie, qu'ils ne permettoient point qu'aucuns de ceux qui eſtoient morts ou dedans la ville ou par les chemins, fuſſent enterrez: mais comme s'ils euſſent complotéde renuerſer, non ſeulement les ordonnances du pays, mais auſſi la loy de nature, & de polluer la diuinité auec leur injuſtice exercée contre les hommes, ils laiſſoient ainſi pourrir les corps morts ſur la terre. Et ſi quelqu'vn s'ingeroit d'enſeuelir le corps de ſon amy ou parent, il ne luy falloit point attendre meilleur marché que les fugitifs: car il eſtoit puny de mort, & puis apres il demeuroit ſans ſepulture, luy qui auoit rendu l'humanité de ſepulture aux autres. Et pour dire en vn mot, la meilleure affection de cœur aſſoupie en telles calamitez, c'eſtoit la miſericorde: & n'y auoit choſe qui animaſt ces meſchans, ſinon que celle qui eſtoit digne de compaſſion; de ſorte qu'ils transferoient le courroux des vifs aux morts, & des morts aux vifs. Dont pour cette crainte excedant toute meſure, on eſtimoit les morts comme eſtant en repos, beaucoup plus heureux que ceux qui eſtoient demeurez en vie, & ceux qui eſtoient en priſon, en faiſant comparaiſon de leurs tourmens, monſtroient que ceux meſmes qui eſtoient demeurez giſans ſur la terre ſans ſepulture, jouyſſoient d'vn plus grand heur qu'eux, à qui la vie reſtoit encore. Ces meurtriers execrables fouloient aux pieds tout droit humain, ils ſe rioient des choſes diuines & ſainctes, & ſe mocquoient orgueilleuſement des oracles des Prophetes, comme de fables & contes joyeux. Ils auoient predit beaucoup de choſes touchant la vertu & les vices, qu'apres que ces meſchans eurent tranſgreſſées, ils ſentirent enfin que les choſes qui auoient eſté autresfois predites de la ruïne du pays, eſtoient veritables. Car déja il y auoit vn vieil prouerbe par le pays, que lors la ville de Hieruſalem ſeroit priſe, & les lieux ſaints ſeroient bruſlez par droit de guerre, quand la ſedition entre les bourgeois & habitans ſeroit leuée, & quand auparauant ils auroient pollu le Temple de Dieu de leurs propres mains. Deſquelles choſes ces Zelateurs furent executeurs, comme s'ils n'euſſent point douté de la verité de telles predictions.

Iean fils de Leui vſurpe la tyrannie en peu de temps.

Chap. XXIII.

Iean qui dés long-temps affectoit la tyrannie, eſtimoit a deshonneur que les autres fuſſent éleuez à vn auſſi grand honneur que luy: & peu à peu attirant à ſoy les plus meſchans, il ſe ſeparoit de l'affection des autres. B Car en n'obeyſſant point aux ſtatuts des autres, & en cõmandant imperieuſement ce qu'il auoit ordonné, il monſtroit trop clairement, qu'il vouloit gouuerner ſeul. Quelques-vns ſe joignoient à luy par crainte, les autres par amitié: car il auoit vne façon de parler propre pour perſuader, & eſtoit homme fin. Pluſieurs auſſi le ſuiuoient, penſans qu'il y auroit plus grande ſeureté pour eux, que toutes les cauſes des offenſes paſſées fuſſent imputées pluſtoſt à vn ſeul qu'à tous. C Toutesfois encore qu'il fuſt prompt à la main & fin en ſes deſſeins, il auoit pluſieurs aduerſaires, & vne grande partie de la faction cõtraire le laiſſa: leſquels auſſi eſtoient menez d'enuie, ſe faſchans d'eſtre au deſſous de celuy qui eſtoit leur compagnon vn peu auparauant. Mais ſur tout ils craignoient d'eſtre reduits ſous la puiſſance d'vn homme ſeul. Car ils n'eſperoient point, que ſi Iean euſt obtenu vne fois la domination, on l'en euſt pû chaſſer facilement, & auoient peur D que ce vindicatif meurtrier, ne prit contre eux occaſion de ce qu'ils auroient reſiſté du commencement à ſa temerité. Parquoy il n'y en auoit pas vn qui n'euſt deliberé de pluſtoſt endurer toutes les miſeres de guerre paſſibles, que de ſeruir de ſon gré, & de perir comme ſerf ou eſclaue. Ainſi donc les ſeditieux furent par ce moyen bandez les vns contre les autres: & le Capitaine Iean regnoit ſur la partie qui eſtoit d'opinion contraire. Dont il auint que d'vn coſté & d'autre ils eſtoient fournis des gardes, & E s'il auenoit quelquefois qu'ils fuſſent portez à faire la guerre les vns contre les autres, ils ne faiſoient rien ou bien peu. Mais leur colere eſtoit principalement conceuë contre le pauure peuple, ne ſe debatans de rien plus, ſinon à qui feroit plus grand butin, ou qui pilleroit le plus. Tant y a que la guerre ſembloit tolerable au pauure populaire, en comparaiſon de trois horribles maux qui pour lors regnoient en la ville. De ces trois maux la guerre en eſtoit l'vn: mais elle leur eſtoit douce au prix de la tyrannie, & de la ſedition, qui eſtoient les deux autres. Bref, laiſſans leurs maiſons, poſſeſſions & heritages,

ils se retiroient vers les estrangers, & obtenoient salut par le moyen des Romains, dont ils auoient perdu tout espoir au milieu de leur nation.

Quels maux les Coupe jarets firent ayant pris le chasteau de Massada.

CHAP. XXIV.

ET outre tout cela, il y eut vn quatriéme mal, qui acheua la ruïne de ce peuple miserable. Prés de Hierusalem il y auoit vn chasteau fort à merueilles, que les Rois de Hierusalem auoient fait anciennement bastir pour la garde des tresors, pour y mettre tous les instrumens de guerre, & pour la seureté de leurs personnes. Ce chasteau estoit appellé Massada, qui alors estoit occupé par vn tas de brigands & meurtriers, appellez Coupe-jarets. Pource qu'ils tuoient au dépourueu, & pour estre trop peu en nombre, la crainte les empeschoit de commettre de plus grandes rapines & carnages. Ces gallants voyans l'armée des Romains oisiue, & que les Iuifs estoient diuisez en la ville de Hierusalem, à cause de la tyrannie & de la sedition qui y estoit, entreprirent des choses plus grandes que jamais ils n'auoient osé faire. Vn iour de feste des pains sans leuain, que les Hebrieux ont accoustumé de celebrer la memoire de leur deliurance de la terre d'Egypte, pour entrer en possession de leur heritage paternel, ils deceurent de nuit ceux qui leur estoient mis au deuant pour les en empescher, & allerent assaillir vne petite ville, qu'on nomme Engaddi, d'où ils chasserent les Iuifs qui y estoient par eux surpris & escartez, auant que d'auoir loisir de courir aux armes, ou de s'assembler. Ainsi ils en tuérent plus de sept cens de ceux qui ne peurent fuir assez tost, dont le plus grand nombre estoit de femmes & enfans. Ils pillerent toutes les maisons, rauirent tous les fruits desia meurs, & emporterent tout ce butin dedans Massada. Dauantage ils détrousserent tout ce qu'ils peurent emporter de tous les villages & bourgades de toute la region qui estoit à l'entour de leur fortereſſe, & cependant tous les iours vn grand nombre de pendards & gens perdus venoit à eux. Auſſi il y en auoit plusieurs qui se tenoient coys auparauant, qui commencerent à s'escarmoucher, & à exercer des brigandages par toutes les contrées de Iudée. Tout ainsi que quand il y a quelque enfleure ou maladie au principal membre d'vn corps, il faut necessairement que tous les autres membres s'en sentent : ainsi à cause du discord & du tumulte de Hierusalem les meschans mesmes de dehors se donnerent bien la licence de rauir & piller. En cette sorte quand les bourgs & villages furent ainsi du tout destruits, les habitans se retiroient aux deserts. Et ceux-cy en ce desespoir s'assemblerent en assez grand nombre, non pas suffisant pour faire vne armée, mais neantmoins en plus grand nombre que d'vne compagnie de brigands, & ainsi en grosses bandes ils se jettoient sur les riches Temples & les villes. Ainsi il auint que ceux là furent mal traitez sur qui, comme en pleine guerre, ils se jettoient s'ils estoient attrapez, en faisant la vangeance selon la coustume des brigands. Car apres auoir fait butin & saccagé, incontinent ils se retiroient. Ainsi il n'y auoit coin ou endroit en toute la Iudée, qui ne fust exposé à la ruïne & qui ne periſt auec la plus excellente ville de tout le pays, à sçauoir Hierusalem.

Du carnage des Gadareniens, apres qu'ils se furent rendus.

CHAP. XXV.

LEs fugitifs rapporterent toutes ces choses à Vespasien. Car combien que les mutins & seditieux gardassent tous les passages, & missent à mort tous les fugitifs qu'ils rencontroient ; si est-ce qu'il y en auoit qui échapoient & se retiroient vers les Romains, & prioient Vespasien de donner secours à la pauure ville, & de conseruer le reste du peuple. Ils remonstroient, que plusieurs auoient esté miserablement tuez, dautant qu'ils desiroient la prosperité des Romains, & aussi que plusieurs estoient demeurez en grand danger. Vespasien dés lors fut émeu de grande compassion de leurs calamitez, parquoy il s'approcha de plus prés, comme faignant d'assieger Hierusalem. Mais son intention à la verité estoit de deliurer cette miserable ville de la tyrannie de ceux qui la tenoient opprimée. Auſſi esperoit-il de conqueſter tout le pays auparauant, & de ne laisser dehors aucun empeschement qui le vint troubler durant le siege. Estant donc venu en Gadara, qui est la ville la plus forte & la capitale de toute la region outre le fleuue, il entra dedans le quatriéme iour du mois de Mars. Car sans le sçeu des seditieux les plus grands de la ville auoient enuoyé des gens vers luy pour luy rendre la ville, tant pource qu'ils desiroiēt la paix, que pource qu'ils craignoient de perdre leurs possessions & heritages. Car en cette ville de Gadara il y auoit beau-

coup de gens riches, & les ennemis ne ſceurent point qu'ils auoient enuoyé des Ambaſſadeurs ; mais quand ils virent approcher Veſpaſien, ils commencerent à s'en apperceuoir. Ils ne penſoient point qu'ils peuſſent tenir bon & garder la ville, dautant que d'vn coſté ils auoient des ennemis dedans, en plus grande multitude & plus forts qu'eux, & d'autre coſté ils voyoient les Romains eſtre bien prés de la ville. D'autre part, de prendre reſolution de fuïr, ils penſoient que ce ne leur ſeroit pas choſe honneſte de le faire ſans effuſion de ſang, & ſans ſe vanger de ceux qui eſtoient coupables de ce crime. Parquoy ils prirent Doleſus, qui non ſeulement eſtoit reputé le plus grand de toute la ville en dignité & nobleſſe, mais auſſi ſembloit auoir eſté l'auteur de l'ambaſſade qu'on auoit enuoyée vers les Romains, & le tuérent, & apres ſa mort luy donnerent pluſieurs coups, & ainſi tous dépitez s'enfuïrent. Or comme l'armée des Romains s'approchoit, les Gadareniens vinrent au deuant de Veſpaſien, le receurent en la ville auec grands cris & joye, & luy firent ſerment de fidelité, cela fait il leur laiſſa garniſon de gens de cheual & de pied, pour leur aider à reſiſter aux courſes de leur ennemis fugitifs. Car les bourgeois & citoyens de Gadara auoient fait de grandes breſches à leurs murailles auant que les Romains les en priaſſent, afin que par ce moyen Veſpaſien cõneuſt qu'ils deſiroient la paix, & que quand ils voudroient faire la guerre, toutesfois ils ne pourroient. Et apres que Veſpaſien eut enuoyé Placidus auec cinq cens hommes de cheual & trois mil hommes de pied, pour pourſuiure ceux qui s'enfuyoient de Gadara, il s'en retourna à Ceſarée auec le reſte de ſon armée. Or quand les mutins fuyans virent les gens de cheual à leur dos, quant que de venir au combat, ils ſe retirerent en vn bourg nommé Bethenabre. Là ils trouuerent aſſez grand nombre de jeunes gens volages; ils en contraignirent quelques vns par force de mettre la main aux armes: les autres s'y offrirent volontairement, & en tel ordre ſe jetterent à l'eſtourdy contre Placidus & ſes gens. Placidus recula vn peu à cette premiere impetuoſité: & le faiſoit de ruſe, afin que par vn tel moyen il les éloignaſt de leur fort. Puis apres quand il les eut attirez en vn lieu commode, ſes gens commençoient à tirer des fléches de loin, & bleſſoient à mort ces ſeditieux. Et ainſi qu'ils ſe mettoient en fuïte, les gens de cheual couroient au deuant pour les arreſter, ceux qui eſtoient ſi hardis de ſe vouloir deffendre, eſtoient tuez par les gens de pied, n'ayans plus dequoy monſtrer leur audace. Ils aſſailloient bien les Romains, mais ils les trou-

A uoient ſerrez & eſpais, enuironnez de leurs armes comme d'vn mur: & par ce moyen leurs fléches ne trouuoient aucune ouuerture ny entrée: d'autre part ils n'eſtoient point aſſez forts pour rompre l'auant-garde. Mais au cõtraire ils eſtoient percez tout outre des fléches de leurs ennemis. Parquoy cõme beſtes ſauuages, ils ſe venoient enſerrer, & tomboient morts, les vns eſtoient ballafrez par le viſage, les autres diſſipez par les gens de cheual, car l'intention de Placidus eſtoit de les empeſcher de retourner vers leur village.

B Et ſouuent il couroit de ce coſté-là, & faiſoit tourner viſage à ceux qui quittoient la place, & quant & quant auſſi à grands coups de fléches il tuoit ceux qui s'approchoient, & à coups d'eſperons preuenoit ceux qui s'enfuyoient de loin, & les arreſtoit court. Mais il ne puſt ſi bien faire, que quelques-vns des plus forts & legers ne ſe ſauuaſſent dedans leurs murailles, & ceux qui les gardoient, ne ſçauoient ce qu'ils deuoient faire. D'vn coſté ils ne pouuoient ſouffrir patiemment que

C les Gadareniens demeuraſſent dehors pour l'amour d'eux: d'autre part auſſi s'il les laiſſoient entrer, ils voyoiẽt bien qu'ils ſeroient enclos auec eux, ce qui auint auſſi: car apres que les autres furent repouſſez juſques aupres des murailles, ainſi qu'ils vouloient entrer, il ne s'en fallut gueres que la caualerie des Romains n'entraſt par force auec eux. Mais ils trouuerent les portes deſia fermées: ce que voyant Placidus il fit approcher ſes gens, & fit battre la muraille d'vn grand ef-

D fort juſques au veſpre, tellement qu'il gagna la place. De la premiere rencontre le populaire fut taillé en pieces; mais les plus forts s'enfuyoient. Les gens de Placidus pillerent toutes les maiſons; & le bourg fut brûlé. Ceux qui eſtoient échapez, ſuſciterent tous les habitans de la region à l'entour; & en déplorant leurs calamitez plus grandes qu'elles n'eſtoient, rapportant que toute l'armée des Romains marchoit en grande diligence, ils effrayoient tout le peuple de tous coſtez. Par ces rumeurs amaſſans apres eux

E grand nombre de gens, ils ſe retirerent en la ville de Hiericho. Car cette ſeule ville de Hiericho les entretenoit en eſperance de ſe ſauuer, dautant qu'elle eſtoit forte de murailles & bien peuplée. Mais Placidus ſe faiſant fort de ſa gendarmerie, & enflé de ſon bonheur, les pourſuiuit viuement, & autant qu'il en trouua juſques au Iourdain, il les mit à mort: quand il fut venu au bord de la riuiere, il trouua là grande troupe, qui auoit eſté contrainte de s'arreſter là, à cauſe de la creuë des eauës qui eſtoit auenuë par de grandes pluyes, & là il les aſſaillit. Ainſi la neceſſité les força de mettre la main aux armes,

& de combattre, pource qu'ils ne pouuoient fuïr : car les rauines les tenoient enfermez. Ils s'eſtendirent donc le long du riuage, & là attendoient les fléches & l'impetuoſité des gens de cheual. Pluſieurs furent bleſſez, & tomboient en la riuiere, & le nombre de ceux qui furent tuez par les mains des Romains, fut de quinze mil. D'autres ne pouuans ſouſtenir le choq, ſe jettoient d'eux-mémes dedans le fleuue, & de ceux-cy le nombre eſtoit infiny. Outre cela il y eut enuiron deux mil deux cens hommes pris auec grand butin de brebis, d'aſnes, bœufs & de chameaux. Bien eſt vray, que les Iuifs auoient receu d'autres playes qui pouuoient eſtre comparées à cette-cy: mais cette-cy ſembloit en ſoy plus grande, non ſeulement pource que toute cette region, par où ils auoient fuy, eſtoit remplie de meurtres, mais auſſi pource qu'on ne pouuoit paſſer par le fleuue de Iourdain, & qu'il eſtoit plein de corps morts. Dont le lac d'Aſphalte où tombe le Iourdain, eſtoit plain de charongnes humaines, qui furent tranſportées par la force des ondes de riuieres en riuieres. Apres cela Placidus vſant de ſon bon-heur, marcha contre les villages prochains, & les bourgades & petites villes, prit Abila, Iuliade & Beſemoth, & toutes les places juſques au lac d'Aſphalte, & y laiſſa dedans en garniſon les plus propres des fugitifs qui s'eſtoient retirez vers luy. Apres cela il fit entrer ſes gens dedans des batteaux, & ſubjugua ceux qui eſtoient fuïs ſur le lac. Par ainſi toute la region qui eſt outre le fleuue, ſe rendit aux Romains, & tout le pays fut rangé à leur obeyſſance juſques à Macheron.

A B C D

De la priſe de quelques villes.

CHAP. XXVI.

SVr ces entrefaites, on apporta nouuelles qu'il y auoit quelque rebellion dans les Gaules, & que Vindex auec les plus grands des habitans du pays s'eſtoient reuoltez de l'obeyſſance de Neron, dequoy il eſt parlé plus amplement ailleurs. Ces nouuelles émeurent Veſpaſien à pourſuiure ce qu'il auoit commencé, preuoyant deſia les guerres ciuiles à venir, & les dangers de tout l'Empire : eſtimant que quand il auroit premierement appaiſé les parties d'Orient, il ne faudroit tant craindre puis apres pour les affaires d'Italie. Mais pource que l'hyuer l'empeſchoit de pourſuiure, il mit garniſon par les bourgades & petites villes, & conſtituant des dixeniers par les bourgades, & des Centeniers par les villes & citez, il faiſoit reparer beaucoup de choſes gaſtées & démolies. Sur le Printemps eſtant accompagné des gens de guerre qu'il auoit menez à Ceſarée, il vint en Antipatrides, où il demeura deux iours, donnant ordre aux affaires de la ville, & le troiſiéme iour il ſe mit à gaſter, brûler & ruïner du tout les villes d'alentour. Et apres auoir deſtruit tout ce qui eſt à l'enuiron de la Toparchie de Thamna, il marcha contre Lydde & Iamnia, qui ſe rendirent, & en toutes deux il mit des nouueaux habitans propres, de ceux qui s'eſtoient retirez des autres villes par deuers luy, & cela fait, s'en vint en Ammaus, où il occupa le paſſage de la ville capitale, & en ce lieu fit faire vn foſſé & muraille à l'entour de ſon camp, où il laiſſa la cinquiéme legion, & s'en alla en la Toparchie de Bethleptephon auec le reſte de ſon armée, qu'il deſtruiſit par le feu, toute la region voiſine, & tout le pays à l'entour d'Idumée, mais il reſerua quelques chaſteaux, qui eſtoient aſſis en des lieux commodes pour s'en ſeruir, & les fit fortifier. Il prit au milieu d'Idumée, deux villettes, Betari & Caphartoba, où il mit à mort plus de dix mil hommes, & en prit prés de mil. Ayant chaſſé le reſte du populaire, il y mit vne bonne partie de ſes gens, qui gaſtoient tout le pays montueux à l'enuiron. Et de luy, il prit le reſte de ſon armée, & s'en retourna en Ammaus. De là il paſſa par Samarie & Neapoli, que les habitans appellent Mabartha, & le ſecond iour du mois de Iuin il arriua à Corea, & là il planta ſon camp, & le lendemain il vint deuant Hiericho. En ce lieu vn des Capitaines de ſon camp ſe vint joindre auec luy, à ſçauoir Trajan, & luy amena tous ſes gendarmes qu'il auoit menez d'outre le Iourdain, ayant ſubjugué tout le pays de là. Mais auant la venuë des Romains, vne grande multitude s'en eſtoit enfuye de Hiericho aux lieux montueux, qui ſont à l'oppoſite de Hieruſalem : pluſieurs auſſi qui eſtoient là demeurez, y furent tuez.

La deſcription de la ville de Hiericho, du grand champ, d'vne fontaine, d'vn miracle d'Helisée, du lac Aſphaltite & de Sodome.

CHAP. XXVII.

IL trouua la ville de ſolée. Cette ville eſt aſſiſe en vne plaine, & a aſſez prés de ſoy vne montagne deſcouuerte, ſterile & fort longue : car du coſté de Septemtrion, elle s'étend juſques au territoire de Scythopolis : & de la part de Midy juſques à la terre de Sodome, & juſques aux bouts du lac d'Aſphalte,

Cette montagne eſt par tout rude & aſpre: & pource qu'elle ne produit rien, perſonne n'y habite auſſi. Et le long du fleuue Iourdain, il y a auſſi vne autre montagne à l'oppoſite, qui commence au bout de Iuliade, du coſté de Septemtrion: & elle s'eſtend bien plus au long vers le Midy juſques à la ville de Somorre, qui fait la ſeparation de Petra, qui eſt vne ville d'Arabie. Encore y a-il vn autre mont, apellé le mont de Fer, qui dure juſques au païs des Moabites. Et au reſte il y a entre ces deux montagnes vne region, qu'on appelle le grand camp, qui a ſon eſtenduë depuis Gennabara juſques au lac d'Aſphalte. Elle a de longueur mil deux cens ſtades, & de largeur ſix vingts: & le fleuue Iourdain paſſe par le milieu. En cette region il y a deux lacs, le lac d'Aſphalte, & le lac de Tyberiade, & ces deux lacs ont vne nature du tout contraire. Le lac d'Aſphalte eſt ſalé & ſterile, celuy de Tyberiade eſt doux & fertile. Au temps d'Eſté cette plaine eſt brûlée des grandes chaleurs du Soleil, & l'infection de l'air y eſt grãde, pour cauſe de ces grandes ardeurs; car tout y eſt ſec & ſans eau à l'entour, excepté le Iourdain. Cela eſt cauſe que les palmes qui ſont ſur les riuages, fructifient beaucoup mieux, & ſont plus fertiles: mais celle qui ſont plus auans en pays, raportent moins de fruit. Mais pour retourner à la ville de Hiericho, il y a aupres vne fontaine fort ample, & jette de l'eau en grande abondance pour arroſer les prez, jettant ſon boüillon prés de la ville ancienne, qui fut la premiere que Ieſus fils de Naué, Capitaine & conducteur des Hebreux, occupa & poſſeda par guerre en la terre de Chanaan. On dit de cette fontaine, qu'autrefois non ſeulement elle amortiſſoit les fruits de la terre & des arbres, mais auſſi elle faiſoit auorter les enfans dedans les ventres des meres, & infectoit tout de maladie & de peſtilence. Mais depuis a eſté adoucie par le Prophete Eliſée, qui eſtoit familier à Helie, & a ſuccedé apres luy. Car au lieu que cette fontaine corrompoit & gaſtoit toutes choſes, il la rendit douce, ſaine & fertile. Ce Prophete fut receu humainement par les habitãs de Hiericho, & les trouua gens benins, & pour la recompenſe de telle humanité, il laiſſa cette grace perpetuelle à toute la region. Il vint à cette fontaine & mit au fond vne cruche de terre pleine de ſel. Puis éleuãt les mains au Ciel, & faiſant des oblations & prieres gracieuſes dedans la fontaine, il la prioit d'adoucir ſa liqueur, & d'ouurir des veines d'eauë plus gracieuſes & ſalutaires. Il prioit Dieu auſſi qu'il temperaſt d'air plus doux & fecond ſon eauë coulante & donnaſt abondance de fruits, & lignées aux habitans, & qu'au lieu que cette eau faiſoit auorter les meres, elle les rendiſt pour lors propres à enfanter tant qu'ils demeureroient juſtes. Ayant ainſi fait ſa priere, il fit auſſi ſelon ſa façon beaucoup de choſes de ſes mains, & changea le premier naturel de cette fontaine: & au lieu qu'auparauant elle rendoit la terre & les femmes ſteriles, elle fut cauſe de la fertilité, des fruits & des femmes. Parquoy cette fontaine arrouſe en ſi grande abondance, que tout le pays s'en ſent: & la vertu de l'eau eſt telle, que quand elle n'aura fait que toucher la terre, tant peu que ce ſoit, elle profitera plus que les autres eauës qui auront demeuré long-temps deſſus. D'où il auient, que les terres qui reçoiuent de cette eau en plus grande abondance, raportent moins de profit, comme abuſant de ſa bonté; & celles qui ſe contentent qu'elle paſſe par deſſus, produiſent plus abondamment. Et n'y a fontaine en tout le païs qui ait ſon corps ſi long: car elle ſe reſpand par vne plaine en la longueur de ſeptante ſtades & vingt en largeur; en cette plaine elle arrouſe de fort beaux & bons jardins, & fait fructifier grande quantité de palmes de diuerſes gouſt. Les plus graſſes jettent beoucoup de miel, quand elles ſont foulées ou preſſées: & ne s'en faut pas beaucoup que ce miel ne ſoit auſſi doux & bon que l'autre: combien qu'au reſte cette region ſoit aſſez fertile en miel, & raporte en abondance des arbres appellez Baſſames; d'où vient le baume, qui eſt le ſuc de l'arbre, fruit le plus cher & precieux de tous les autres. Cette plaine auſſi produit des typrés; & certes on peut bien dire que c'eſt là vne contrée diuine, où toutes choſes deſirables & de ſaueur excellente & rare, croiſſent en abondance: meſme pour les autres fruits il n'y a region en tout le monde, qui luy puiſſe eſtre comparée: tant elle eſt fructueuſe, & propre à multiplier & augmenter ce qu'on y a ſemé. La cauſe d'vne ſi grande fertilité (ſelon mon opinion) c'eſt la fecondité des eauës, & la chaleur. L'air y donne la pointe, & fait éparpiller çà & là les choſes qui y ſont creuës, & la liqueur eſtraint vne choſe de fermes racines, & fournit de vigueur & humidité au temps des grandes chaleurs, dont cette region eſt tellement brûlée, que perſonne n'y peut facilement demeurer. Toutesfois ſi l'eauë eſt puiſée deuant que le ſoleil ſoit leué, le ſouffflement d'vn vent doux & gracieux la rafraiſchit, & elle reçoit vne nature contraire à l'air qui y eſt chaud: & en hyuer elle deuient tiede, & ceux qui ſe baignent dedans, la trouuent fort temperée. Au reſte, l'air y eſt tellement attrempé, que quand il neige en vne autre region de Iudée, les habitans ne ſe veſtent la que de lin. Elle eſt diſtante de Hieruſalem de cent cinquante

ſtades, & du fleuue Iourdain de ſoixante. Et tout l'eſpace qui eſt entre elle & Hieruſalem, eſt deſert & pierreux; en tirant vers le fleuue Iourdain & le lac d'Aſphalte, combien que le territoire ſoit plus bas, neantmoins il n'eſt point labouré; car il eſt deſert & ſterile auſſi bien que l'autre coſté. Mais il me ſemble auoir ſuffiſamment parlé de la commodité d'Hiericho. Toutesfois auſſi ie penſe que ie ne doy point oublier de deſcrire la nature du lac d'Aſphalte. I'ay deſia dit, qu'il eſt ſalé & ſterile; neantmoins l'eau y eſt ſi legere, que meſme elle éleue les choſes qu'on jette dedans de quelque peſanteur qu'elles ſoient. Et quand il y auroit quelqu'vn qui de propos deliberé ſe voudroit plonger dedans pour enfondrer, à grand peine le pourroit-il faire. Pour experimenter cela, Veſpaſien qui eſtoit là venu pour voir ce lac, fit jetter dedans des hommes, qui ne ſçauoient point nager qui auoient les mains liées par derriere, & il auint qu'ils furent repouſſez contremont, & flottoient par deſſus comme ſi quelque vent les eût jettez en haut. Outre plus il y a vn merueilleux changement de couleur en ce lac, qui change d'eau trois fois le jour: & eſtant diuerſifiée par les rayons du Soleil, elle éclate par tout. En pluſieurs lieux il jette des lopins noirs de bitume, que l'on voit nager ſur l'eau, de la forme & de la groſſeur d'vn taureau ſans teſte. Ceux qui font trafiques ſur ce lac, s'eſtans approchez de ces lopins de bitume, empoignent ce qui eſt figé, & le tirent contre leurs bateaux ou autres vaiſſeaux. Et pource que cette matiere eſt glueuſe, ils ne la peuuent pas tirer facilement de leurs batteaux qui en ſont chargez: mais l'eſquif ou le batteau eſtant là comme lié, eſt conglutiné au monceau: & on ne peut tirer l'eſquif de là, juſques à ce que la matiere ſoit reſoluë par les fleurs ou par l'vrine d'vne femme. Ce bitume non ſeulement eſt propre pour faire joindre les fentes & boucher les pertuits des batteaux: mais auſſi on l'applique à pluſieurs remedes pour guerir les corps: de ſorte qu'on le meſle en pluſieurs medecines. Ce lac d'Aſphalte a cinq cens & octante ſtades de longueur, & s'eſtend juſques en Zoara, qui eſt en Arabie: & de largeur il a cent cinquante ſtades. La terre de Sodome & Gomorrhe eſt bien prés de là, qui eſtoit anciennement vne terre fort fertile en toutes ſortes de fruits, & peuplée de villes opulentes & riches: mais maintenant elle eſt toute bruſlée: comme il ſe trouue par eſcrit, qu'elle a eſté foudroyée de feu celeſte à cauſe de l'impieté des habitans. Et encore y voit-on des reliques de ce feu diuin: on peut voir auſſi les traces de cinq villes foudroyées, & les cendres renaiſſantes aux fruicts. Si on s'arreſte à la couleur, il ſemble que ce ſoit quelque choſe bonne à manger: mais quand on les prend à la main, tout cela ſe reſout en fumée & cendre. Voila ce qui eſt reçeu entre les Iuifs touchant la terre de Sodome, ce qui ſe confirme par la veuë & l'experience.

De la ruyne de Geraſa.

CHAP. XXVIII.

VEſpaſien deſirant que les habitans de Hieruſalem fuſſent enclos de toutes parts, fit ſoudain baſtir des camps en Hiericho & Adida: & mit garniſon en l'vn & l'autre tant de ceux qu'il auoit fait venir à ſon ayde, que de ſes Romains. Il enuoya contre Geraſa L. Annius, & luy donna vne partie de ſes gens de cheual & de gens de pied. Lequel prit la ville de premier aſſaut, & là dedans il mit à mort mil jeunes compagnons, qui n'eurent point le loiſir de fuyr, donna le ſac aux ſoldats, & emmena quelques familles captiues. Apres cela il bruſla les maiſons, & paſſant outre, marcha contre les autres voiſins. Or les riches ſe ſauuoient par la fuite, & les pauures eſtoient tuez, & tout ce qui eſtoit pris par force, eſtoit quant & quant bruſlé. Toutes les places tant des montagnes que des plaines furent remplies de guerre, tellement que ceux qui habitoient en Hieruſalem, ne pouuoient ſortir. Il y en auoit bien qui s'en vouloient fuyr: mais ces tyrans Zelateurs les empeſchoient. Les autres auſſi qui lors eſtoient mal auec les Romains, n'oſoient mettre le pied hors, pource que la ville eſtoit toute enuironnée de gens de guerre.

De la mort de Neron, de Galba & d'Otho.

CHAP. XXIX.

APres donc que Veſpaſien fut retourné en Ceſarée, ainſi qu'il eſtoit preſt de déloger auec tous ſes gens pour marcher droit contre Hieruſalem, on luy apporta les nouuelles, que Neron auoit eſté tué, apres auoir tenu l'Empire l'eſpace de treize ans & huict jours. Ie ne veux point icy reciter, comment il deshonnora l'Empire mettant les affaires & la republique entre les mains de deux méchans perſonnages, à ſçauoir Nymphidius & Tigillinus, plus

desbauchez de tous ſes affranchis, ny comment il fut pris par leur trahiſon, & abandonné de tous ſes gens de garde: ny comment il s'enfuyt aux faux-bourgs auec quatre de ſes affranchis qui luy eſtoient fidelles, & là ſe tua ſoy-meſme, & comment long-temps apres ceux qui l'auoient trahy furent punis, ny comment la guerre ceſſa dans les Gaules, & lors Galba creé Empereur laiſſa les Eſpagnes, & s'en retourna à Rome, ny comment Galba fut accuſé par les ſoldats comme vn homme de peu de courage, & pour cela fut tué à Rome en plein marché, ny comment Ottho fut declaré Empereur, & mena ſes gens de guerre contre l'armée de Vitellius. Ie ne veux point auſſi faire icy mention des troubles de Vitellius, & du combat qu'il eut aupres du Capitole, ny comment Antonius Primus & Mutianus apres auoir tué Vitellius & les bandes des Alemans appaiſerent la guerre ciuile. I'ay voulu laiſſer toutes ces choſes, ſçachant que pluſieurs des Grecs, & des Romains meſmes en ont eſcrit amplement. Ce nonobſtant pour continuer l'ordre des choſes auenuës, & afin que l'hiſtoire ne demeuraſt imparfaite, il eſtoit beſoin de toucher en paſſant chaque choſe comme par vn ſommaire. Apres donc que Veſpaſien eut ouy ces nouuelles, il differoit du commencement de marcher contre Hieruſalem, attendant qui ſeroit Empereur apres Neron. Or eſtant auerty que Galba auoit eſté creé, il delibera de ne rien attenter, que premierement l'Empereur nouueau ne luy euſt eſcrit quelque choſe de la guerre. Cependant il luy enuoya Titus ſon fils tant pour le ſaluër que pour receuoir de luy quelque mandement touchant les Iuifs. Pour ces meſmes cauſes auſſi le Roy Agrippa s'en alla auec Tite: Mais pource que ces choſes ſe faiſoient en hyuer, ils ne pouuoient pas auancer leur voyage: & ainſi qu'ils eſtoient encore en Achaïe, il auint que Galba fut tué ſept mois & ſept jours apres qu'il eut eſté creé Empereur. Apres luy Ottho affectant l'Empire l'obtint quelques mois. Toutesfois Agrippa ne peuſt eſtre deſtourné pour tous ces changemens, qu'il ne paſſaſt outre pour aller à Rome. Mais il auint par ie ne ſçay quelle inſpiration diuine, que Titus s'en alla d'Achaïe en Syrie, & de là fit diligence pour venir trouuer ſon pere en Ceſarée. Or eſtans en ſuſpend de toutes choſes, comme ſi l'Empire Romain euſt eſté en branſle, ils ne tenoient plus conte de toute la guerre contre les Iuifs. Et craignans les inconueniens de leur propre pays, penſoient que le temps n'eſtoit pas propre pour aſſaillir les eſtrangers.

De Simon Geraſenien Capitaine & autheur d'vne nouuelle conſpiration contre les Zelateurs.

CHAP. XXX.

CEpendant vne autre guerre fut ſuſcitée en Hieruſalem. Il y auoit vn certain Simon, fils de Gioras, Geraſenien de nation, qui eſtoit encore en la fleur de ſa jeuneſſe, mais n'eſtoit pas ſi fin que Iean, qui dés long-temps tenoit la ville en ſubjection, toutesfois il eſtoit plus robuſte de corps, & d'vn plus grand courage. A cauſe de ſon audace le Sacrificateur Ananus l'auoit chaſſé de la Toparchie d'Acrabate, dont il eſtoit gouuerneur; & delà il s'eſtoit retiré auec les brigandeaux, qui auoient ſaiſi le chaſteau de Maſſada. Or ce ruſtre du commencement eſtoit tellement ſuſpect, que les autres luy permirent ſeulement d'entrer au chaſteau bas, auec les femmes qu'il auoit amenées auec luy, & eux tenoient le haut: mais apres qu'ils eurent bien auiſé ſa façon de faire, & connetu que ſes mœurs approchoient dés leurs, ils commencerent à l'eſtimer fidelle; car il eſtoit conducteur de ceux qui ſortoient hors pour aller fourrager, & auec eux deſtrouſſoit & brigandoit le territoire de Maſſada. Toutesfois par ſes exhortations il ne les peuſt faire attenter de plus hautes entrepriſes, pource qu'eſtans accouſtumez à faire leur repaire dans leur chaſteau, ils craignoient de s'en éloigner par trop. Or il eſtoit conuoiteux de dominer, & aſpiroit à de grandes choſes. Et pource qu'il fut auerty de la mort d'Ananus, il ſe retira aux montagnes, & fit crier par les Herauts à ſon de trompe, qu'il affranchiroit les ſerfs, & bailleroit gages aux francs: & ainſi il amaſſa toutes ſortes de gens, deſeſperez & meſchans. Et ayant deſia vne compagnie aſſez forte, il commença à faire des courſes ſur les villages qui eſtoient ſur ces montagnes. Et ainſi que ces forces croiſſoient tous les jours, & que pluſieurs de jour en jour ſe retiroient à luy de toutes parts, il oſa bien auſſi deſcendre aux lieux bas, & auoit deſia ſi bien exploité, que les villes le redoutoient. Sa force & ſes faits heureux, ſolicitoient deſia pluſieurs des plus grands & puiſſans à le ſuiure. Et ſon armée eſtoit deſia ſi fort multipliée, qu'elle n'eſtoit plus ſeulement de ſerfs & brigandeaux, mais auſſi pluſieurs du populaire luy obeyſſoient comme à leur Roy. Et deſia les courſes ſe faiſoient juſques en la Toparchie d'Acrabate, & à la haute Idumée, car il auoit fortifié vn village

qu'on appelle Naïa, & enuironné de murailles, qui luy seruoit de chasteau pour sa défense, & pour le lieu de sa retraitte. Et en la vallée qui est appellée Pharam, il y agrandist beaucoup de cauernes, & aussi en trouua beaucoup d'autres desia toutes faites, & là retiroit ses butins & despoüilles. Il y faisoit aussi apporter les fruicts qu'il auoit pillez, & plusieurs bandes de ses gens y logeoient: on ne doutoit point qu'il n'amassast ainsi gens & prouision, pour aller contre Hierusalem. Parquoy les Zelateurs craignans quelque trahison, desiroient venir de bonne heure au deuant des entrepriſes de ce galant, qui se fortifioit de jour en jour contr'eux: & pour remedier à cela, il y en eut plusieurs d'entr'eux qui sortirent en armes. Simon n'en fut point estonné, mais les vint hardiment rencontrer, & donna la bataille si aspre, qu'il tua plusieurs de ses ennemis, mist en fuitte le reste, & les contraignit de se retirer dedans la ville. Or pource qu'il ne s'asseuroit pas bien encore de ses forces, il ne les voulut point assieger; mais auant que passer outre, il tascha de subjuguer l'Idumée; parquoy auec vingt mil hommes armez, il se mit en chemin hardiment, pour venir à bout de son entrepriſe. Les Princes des Idumeens, en bien peu de temps amasserent de toutes parts prés de vingt cinq mil hommes en ordre pour combatre, & en laisserent encore vn plus grand nombre pour la garde de leurs maisons, & pour resister aux courses des brigandeaux & voleurs, qui occupoient la forteresse de Massada, attendans Simon sur les frontieres de leur pays. Là il y eut vne rude bataille, qui dura tout le long du jour, & on ne peust dire qui fut victorieux ou vaincu. Simon retourna en sa forteresse de Naïm, & les Idumeens en leurs maison. Mais bientost apres Simon auec vne plus grande armée, se vint jetter sur leurs frontieres, & campa en vn village qu'on nomme Thecué, & enuoya l'vn de ses complices, à sçauoir Eleazar, vers ceux qui gardoient Herodion, qui estoit bien prés de là, pour leur persuader de luy liurer la forteresse. Les gardes reçeurent incontinent Eleazar sans faire difficulté, ne sçachans point pourquoy il estoit là venu. Mais aussi-tost qu'il eut ouuert la bouche pour leur parler de rendre le chateau, ils desgainerent leurs espées, & le poursuiuirent. Luy ne trouuant pas promptement le lieu pour fuïr, se jetta du haut de la muraille en la vallée qui estoit au dessous du chasteau, & mourut tout soudain. Cependant les Idumeens craignoient les forces de Simon, & auant que d'entrer en bataille contre luy, il leur sembla bon d'espier quelle estoit la multitude de leurs ennemis. Pour

A ce faire vn nommé Iaques, se presenta d'vn cœur alaigre. Ce Iaques estoit vn des principaux Capitaines d'Idumée, & brassoit vne trahison en son cœur. Il partit donc du village Olurus, où les Idumeens auoient assis leur camp, & s'en vint à Simon, & auant toutes choses il luy ouurit le propos de luy liurer son pays, receuant serment de fidelité de Simon, qu'il le tiendroit au nombre de ses plus familiers amis. Puis apres aussi il luy promit de luy tenir la main à conqueſter toute l'Idumée. Parquoy Simon le traitta

B humainement, & ayant le cœur gay pour les promesses magnifiques que Simon luy auoit faites, retourna vers ses gens. En premier lieu il rapporta faussement que l'armée de Simon estoit plus grande qu'elle n'estoit. Puis apres il estonna les principaux conducteurs, & consequemment toute l'armée des Idumeens de la grande multitude des ennemis, & leur conseilloit de receuoir Simon, & que sans combat ny bataille ils luy permissent la domination sur tout. Et quant

C & quant il attiroit Simon par messagers, promettant d'écarter çà & là les Idumeens. Ce qu'il fit: car comme l'armée de Simon approchoit, il monta le premier à cheual, & se mit en fuyte auec ses compagnons, qu'il auoit corrompus. Donc la frayeur saisist tout incontinent le menu peuple, tellement qu'auant que de venir au combat, tous estoient en desordre, & chacun retourna en sa maison.

D

De la ville d'Ebron où habita Abraham.

CHAP. XXXI.

ET Simon contre toute son opinion entra dedans l'Idumée sans effusion de sang; & de premiere rencontre assaillit vne petite ville nommée Hebron, & la prist par surprise, d'où il rapporta vn riche butin, & grande quantité de bleds & autres fruits. Les habitans du pays disent de cette ville,

E qu'elle est plus ancienne non seulement que les autres villes de cette terre; mais aussi que Memphis qui est en Egypte; car ils asseurent qu'il y a deux mil & trois cens ans qu'elle a esté premierement bastie. Ils disent aussi, qu'Abraham le pere des Iuifs faisoit là sa residence, depuis qu'il partit de Mesopotamie, & que delà ses successeurs s'en allerent en Egypte: dont il y a encore quelques tesmoignages en cette ville-là, & on les voit grauez en vn beau marbre & riche. Et enuiron six stades loin de la ville on voit vn arbre d'vne merueilleuse hauteur. Cét arbre est vn Terebin-

the, & on dit qu'il eſt là depuis la creation du monde.

Cependant que Simon fait des courſes en Idumée, ſa femme eſt priſe par les Zelateurs.

CHAP. XXXII.

APres cette conqueſte, Simon marcha par toute l'Idumée, & non ſeulement gaſtoit les villages, bourgades & villes, mais auſſi deſtruiſoit les territoires. Car outre les gens armez qu'il auoit, plus de quarante mil autres les ſuiuoient, en ſorte que les viures n'y pouuoient pas fournir. Mais encore auec tous ces maux, il y auoit pis, car ſa cruauté luy fit gaſter & ruïner toute l'Idumée auec la cholere qu'il auoit contre ſa nation. Et tout ainſi que quand les locuſtes ou langouſtes ont paſſé par vn bois, les arbres demeurent dénuez de leurs feüilles, auſſi par où l'armée de Simon auoit paſſé, elle laiſſoit derriere ſoy vn deſert. Car tantoſt ils mettoient à feu, tantoſt ils abbatoient & démoliſſoient: outre plus ils fouloient aux pieds tout ce qui croiſſoit, ou aux villes ou aux champs, comme ſi les beſtes ſauuages euſſent paſſé pour brouter & manger tout. Et trauerſans par les guerets & terres labourées, les rendoient plus dures que les ſteriles, en ſorte qu'ils ne laiſſoient aucune trace aux terres qu'ils auoient gaſtées, pour dire que ces terres euſſent eſté labourées autresfois. Toutes ces choſes émeurent derechef les tyrans Zelateurs, & combien qu'ils craigniſſent d'entrer en bataille ouuerte, neantmoins il ne dormoient pas, mais ils firent tant qu'ayans mis des embuſches ſur les chemins, ils prirent la femme de Simon, & pluſieurs de ceux qui eſtoient de ſa ſuite. Et comme s'ils euſſent pris Simon meſme, ils s'en retournerent en Hieruſalem auec grande joye. Car les Zelateurs eſperoient que par ce moyen Simon mettroit bas les armes, & qu'il les viendroit ſupplier de luy rendre ſa femme. Il ne fut point émeu de pitié, pour ſa femme qui luy auoit eſté rauie, mais de dépit furieux: eſtant venu juſques aupres des murailles de Hieruſalem, il reſpandoit ſa rage contre tous ceux qu'il rencontroit, ne plus ne moins qu'on voit eſcumer vne beſte ſauuage, qui ne peut trouuer ceux qui l'ont frappée & bleſſée. Sa cruauté eſtoit débordée juſques là, qu'il empoignoit les vieilles gens, & ceux qui n'étoient point armez, qui ſortoient hors les portes pour venir prendre des herbes aux jardins, ou pour cueillir des ſarmens, les battoit tant qu'il les laiſſoit là pour morts; il ſembloit bien que rien ne defailliſt à ſa cholere, ſinon qu'il ne mangeoit point les chairs des corps morts. Au reſte, il en renuoyoit pluſieurs dedans la ville, ayans les mains & les bras coupez pour donner frayeur à ſes ennemis. Il émeuſt le peuple contre les meſchans, comme autheurs de ce malheur, & enjoignit auſſi à ceux qu'il renuoyoit ainſi dedans la ville, de dire que Simon auoit fait ſerment par celuy qui gouuerne toutes choſes, que ſi on ne luy rendoit bien-toſt ſa femme, il paſſeroit par force les breſches de la muraille, & feroit ſentir ſa fureur, tant aux grands qu'aux petits, ſans épargner ny vieil ny jeune, ny homme ny femme, ſans diſcerner les coulpables ou innocens. Ainſi les menaça de telle ſorte que non ſeulement le peuple, mais auſſi les Zelateurs eſtans émeus de ces menaces luy renuoyerent ſa femme. Et par ce moyen il fut adoucy, & ceſſa quelque peu de faire continüellement mourir ceux qu'il rencontroit.

De Galba, Ottho, Vitellius & Veſpaſien.

CHAP. XXXIII.

LA ſedition & guerre ciuile n'eſtoit pas ſeulement en Iudée, mais auſſi en Italie. Car apres que Galba eut eſté mis à mort, au milieu du marché de Rome, Ottho creé Empereur eut guerre contre Vitellius, qui affectoit l'Empire; lors éleu par les legions Germaniques, il y eut bataille donnée auprés de Bebriac, qui eſt en la Gaule Ciſalphine, entre Ottho & les deux chefs de guerre de Vitellius, à ſçauoir Valens & Cecinna. La premiere journée Ottho obtint la victoire: mais le jour ſuiuant les gens de Vitellius eurent leur reuanche, & là il y eut beaucoup de gens tuez. Ottho auerty de la victoire de ſes ennemis, ſe tua ſoy-meſme à Bruxelle, apres auoir ſeulement tenu l'Empire trois mois & deux jours. Et les gendarmes d'Ottho, ſe vinrent rendre du party de Vitellius, qui eſtoit deſia en chemin pour venir à Rome. Cependant Veſpaſien partit de Ceſarée le cinquiéme jour du mois de Iuin, & tira droict vers les parties de Iudée, qu'il n'auoit pas encore ſubjuguées; & dans les regions des montagnes où il monta premierement; il conqueſta deux Toparchies, à ſçauoir de Gophnis & d'Acrabate, il prit Bethel & Ephrem deux petites villes, & apres qu'il y eut mis de bonnes garniſons, il marcha contre Hieruſalem. Or en paſſant il tua grand nombre de Iuifs, il en prit auſſi beaucoup. Cerealis l'vn des Capitaines, auec bon nombre de gens de cheual & de

pied, exploitoit auſſi d'autre part; car il gaſtoit la haute Idumée, & en paſſant ſon chemin il bruſla Caphetranin, qui ſembloit eſtre vne petite ville. Mais il fut plus long-temps à battre vn autre chaſteau, appellé Capharin, enuironné de murailles aſſez fortes. Les habitans connoiſſans qu'il auoit deliberation de s'y arreſter, & de n'en partir point qu'il ne l'euſt pris, luy ouurirent ſoudainement les portes, & ſe rendirent à luy humblement. Cela fait, Cerealis marcha contre vne autre ville fort ancienne, nommée Hebron, laquelle (comme on a veu cy deſſus) eſt ſituée entre les montagnes, aſſez prés de Hieruſalem. Eſtant entré par force dedans, il tua tout le reſte qu'il y trouua tant hommes que jeunes garçons, & ayant ſaccagé la ville, il la bruſla. Ainſi toutes les fortereſſes, villes & chaſteaux furent pris, exceptez Herodion, Maſſada & Macheron, detenus & occupez par les brigands. Ainſi les Romains n'auoient plus deuant eux que Hieruſalem à aſſaillir & à battre.

Des faicts de Simon contre les Zelateurs.

CHAP. XXXIV.

APres que Simon eut eu ſa femme des Zelateurs, il appliqua ſon eſprit à perſecuter le reſte d'Idumée, & chaſſant de tous coſtez la nation, il en contraignit beaucoup de s'enfuïr en Hieruſalem en les pourſuiuant juſques aux pieds des murailles. Eſtant là venu, il tint la ville aſſiegée, & quand il trouuoit quelque manouurier venant des champs pour ſe retirer auec le reſte du peuple dedans la ville, il le faiſoit mourir. Simon eſtoit dehors, plus terrible & redoutable aux Iuifs que les Romains, & dedans les Zelateurs eſtoient beaucoup plus cruels, ny que Simon ny que les Romains, & les Galileens auec cela les corrompoient par nouuelles inuentions, oſans entreprendre des menées non encore inuentées. Car ils auoient eſleué Iean en dignité, & Iean leur voulant rendre la pareille pour la puiſſance qu'il auoit obtenuë par eux, leur permettoit de faire tout ce que bon leur ſembloit. La cupidité d'exercer des rapines & oppreſſions eſtoit inſatiable, & on ne faiſoit autre choſe que rechercher les maiſons des riches, de tuer & meurtrir les hommes, d'outrager les femmes, tout cela n'eſtoit que jeu ou paſſe-temps. Et ſans honte ny crainte ces meurtriers aualoient la proye auec le ſang, & quand ils eſtoient bien ſaouls, ils bruſloient de paillardiſe apres les femmes, voire ſe rendoient efeminez eux-meſmes de luxures, s'eſtans bien peignez, & prenans des habits de femmes, tous parfumez d'onguents, pour eſtre trouuez beaux & agreables, ſe fardans & oignans mignardement les yeux, non ſeulement ils s'habilloient en femmes, mais auſſi inuentoient des paillardiſes & voluptez infames & execrables, & n'auoient point de honte de faire de toute la ville vn bordel, qu'ils auoient toute polluë par leurs vilainies execrables. Ils auoient les faces effeminées, mais ils ne laiſſoient pas d'auoir les bras prompts à reſpandre le ſang. Ils marchoient d'vne façon mignone, comme gens delicats & ſucrez, mais tout ſoudain ils deuenoient habiles pour courir ſus aux affligez & opprimez, & de deſſous leurs habits de femmes ils ſçauoient bien tirer des dagues & eſpées pour tuer ceux qu'ils trouuoient. Ceux qui auoient fuy l'inhumanité de Iean, tomboient entre les mains de Simon, qui eſtoit plus aſpre aux meurtres, & celuy qui eſtoit échappé du tyran domeſtique, rencontroit la pointe de l'autre, qui eſtoit deuant les portes & eſtoit tué. Ainſi tout moyen de s'enfuyr pour s'aller rendre aux Romains, eſtoit oſté. Au reſte, autant qu'il y auoit d'Idumeens en l'armée de Iean, commencerent à ſe reuolter, & ſeparer des autres de ſes gens, s'armans & bandans contre luy, tant à cauſe qu'ils eſtoient enuieux de ſa grandeur & puiſſance, que de ce qu'ils auoient ſa cruauté en haine & deteſtation. Depuis venans à combattre contre les Zelateurs, ils en tuerent pluſieurs, & contraignirent par force les autres dedans le Palais Royal, que Grapta auoit fait baſtir. Cette Grapta eſtoit couſine d'Izata qui eſtoit Roy des Adiabeniens. Mais les Idumeens entrerent par force auec eux, & de là les chaſſerent juſques au Temple, & rauirent le threſor de Iean. Car ce tyran faiſoit ſa reſidence en ce Palais, & y portoit toutes ſes deſpoüilles & butins. Durant ces choſes les Zelateurs qui eſtoient eſpars par la ville, s'aſſemblerent auec ceux qui s'en eſtoient fuys au Temple, & Iean penſoit les amener hors contre le peuple & les Idumeens, pour leur faire entendre qu'ils ne deuoient point craindre la fureur de leurs ennemis, & qu'ils auoient aſſez de force pour les combattre: mais auſſi ils auoient peur qu'ils ne ſortiſſent ſecrettement de nuict du Temple, & ne les tuaſſent par ſurpriſe, & bruſlaſſent la ville. Parquoy ils s'aſſemblerent auec les Sacrificateurs, pour conſulter comment ils ſe pourroient donner garde de leur impetuoſité. Mais certes Dieu conuertiſt leurs auis & opinions en pis: car ils s'auiſerent d'vn remede de ſalut plus dur à porter que la mort. Ils

conclurent de receuoir Simon pour chaſſer Iean, & auec prieres mettre ſur leurs cols le joug d'vn autre tyran. Parquoy leur decret fut executé, & enuoyerent le Sacrificateur Mathias vers Simon pour le prier de venir à eux, luy, qu'ils auoient ſi fort craint & tant de fois. D'autres auſſi qui auoient fuy la cruauté des Zelateurs, ſe joignirent à cette requeſte, pour le deſir qu'ils auoient de retourner à leurs familles, & de jouyr derechef de leurs biens. Simon leur donna à entendre aſſez orgueilleuſement qu'il leur ſeroit ſeigneur, & comme s'il deuſt eſtre liberateur de cette ville miſerable, il y entra de cette façon; & le peuple commença à crier à haute voix, qu'il eſtoit leur conſeruateur & défenſeur, & celuy qui leur apportoit leur ſalut. Mais à grand peine fut-il entré auec ſes gens, qu'il commença à deliberer de ſa puiſſance priuée, & ne reputoit pas moins ennemis ceux qui l'auoient prié, & ouuert les portes, que ceux contre qui on luy auoit fait cette requeſte. Iean auec toute la troupe de ſes compagnons Zelateurs, voyant qu'il ne leur eſtoit pas loyſible de ſortir hors du Temple, & ayant perdu toutes les deſpoüilles & butins qu'il auoit en la ville (car la premiere choſe que fit Simon auec ſes gens, ce fut de piller & ſaccager les biens de Iean) deſeſperoit deſia de ſon ſalut. Tant y a que Simon auec l'ayde du peuple, aſſailliſt le Temple. Les Zelateurs eſtans ſur les porches & ſur les autres places fortes, repouſſoient la violence de Simon, & il y en eut pluſieurs tuez de ſon coſté, & pluſieurs auſſi de bleſſez, qu'on ramenoit de là. Car du coſté droit les Zelateurs eſtoient en plus haut lieu que les autres: pour cette raiſon leurs fléches & leurs traits atteignoient touſiours quelqu'vn. Et outre ce que le lieu les rendoit les plus forts, ils auoient fait baſtir quatre groſſes tours, pour tirer leurs fléches de haut; l'vne eſtoit dreſſée ſur le coing vers Orient & Septemtrion, la ſeconde eſtoit ſur la gallerie, la troiſiéme regardoit le bas de la ville en l'autre coing, & la quatriéme eſtoit baſtie ſur le ſommet d'vn certain Tabernacle, où ſelon la couſtume, vn des Sacrificateurs ſe tient debout deuant Soleil couchant, au commencement de la ſemaine & ſonne de la trompette; ce qu'il fait auſſi au dernier jour de la ſemaine ſur le veſpre, pour ſignifier au peuple tantoſt de faire feſte, tantoſt de s'employer à la beſongne. Par ces tours, ils ordonnerent des inſtrumens de guerre propres à jetter des pierres auec des ſagittaires, & gens qui ſçauoient tirer de la fonde. Parquoy Simon dés-lors perdoit le courage de donner l'aſſaut, voyant auſſi pluſieurs de ſes gens deuenir mols & laſches, toutesfois ſe fiant en ce qu'il auoit plus grand nombre de gens, il reſiſtoit vaillamment. Mais les machines de ſes ennemis tiroient des pierres de bien loin, & tuoient pluſieurs de ceux qui combattoient.

Au lieu que nous vſons de cloches en noſtre Chreſtienté pour ſignifier au peuple l'heure du ſeruice diuin, les Iuifs ſe ſeruoient de trompettes & cornets. Voy les nombres chap. 10.

Des tumultes d'Italie, ſous Vitellius.

CHAP. XXXV.

EN ce meſme temps les Romains auſſi furent enuironnez de terribles maux; car Vitellius eſtoit venu d'Alemagne auec ſon armée, & outre cela il tiroit apres ſoy vne grande multitude de gens. Et dautant que les eſpaces des lieux ordonnez pour ſes gens de guerre, n'eſtoient pas ſuffiſans pour comprendre toute ſon armée, il ſe ſeruit de toute la ville de Rome pour l'aſſiette de ſon camp, & n'y eut maiſon qui ne fut remplie de gendarmes, qui regardans d'vn œil, non accouſtumé les riches des Romains, eſtoient chatoüillez de la ſplendeur, de l'or & de l'argent, & ne pouuoient contenir leur conuoitiſe, tellement qu'ils ſe mirent à piller, & tuoient ceux qui les vouloient empeſcher. Voila comment les affaires ſe portoient en Italie.

Veſpaſien éleu Empereur.

CHAP. XXXVI.

CEpendant Veſpaſien retournant en Ceſarée, apres qu'il eut gaſté tout le pays à l'entour de Hieruſalem, fut auerty de ces tumultes & de ces bruits qui eſtoient à Rome, & que Vitellius eſtoit eſleué en la dignité Imperiale. Et quoy qu'il ſçeuſt bien endurer la domination d'autruy, comme auſſi il ſçauoit bien dominer, tant y a qu'il fut dépité de ces nouuelles, & dédaigna de reconnoiſtre Vitellius pour ſon ſuperieur, veu qu'il auoit enuahy l'Empire comme deſert, & mis à l'abandon. Et la douleur le touchant outre meſure, faiſoit qu'il ne pouuoit pas porter paiſiblemẽt ſon mal, ce qui le détournoit de vaquer à d'autres guerres, voyant ſon propre païs eſtre expoſé à la ruïne. Toutefois autant que le courroux le pouſſoit à ſe vanger, autant eſtoit-il retenu quand il penſoit à la longue diſtance. Car la fortune variable & cauteleuſe pouuoit renouueller pluſieurs choſes, auant qu'il peuſt venir juſques en Italie, & principalement au temps d'hyuer: & tant plus de peine prenoit-il à arreſter ſon indignation, qui croiſſoit de jour en jour. Cependant les gouuerneurs & les chefs de guerre

guerre s'assemblans auec les soldats parloient desia ouuertement des changemens auenus, & ne s'en cachoient plus, & crians auec dépit, se plaignoient des gensdarmes qu'on auoit constituez à Rome, & les blasmoient de ce qu'ils viuoient en delices & toute oysiueté, ne pouuans mesme supporter que seulement on fasse bruit, & qu'on parle de la guerre, & cependant ordonnoient à l'Empire qui bon leur sembloit, & sous espoir de gain, manioient la Republique à leur poste & fantaisie: où au contraire, eux de leur costé apres tant de trauaux vieillissoient sous les heaumes & morions, souffroient que les autres ordonnassent de la principauté, combien qu'ils eussent par deuers eux vn chef d'armée qui fust plus digne de tenir l'Empire: & quand ils auroient perdu la grace de cettui-cy, qui seroit celuy qui leur monstreroit vne telle bien-vueillance? ou quand pourroient-ils recouurer vne telle faueur? Mais tant plus estimoient-ils estre raisonnable que Vespasien fust Empereur, plustost que Vitellius, dautant qu'ils se sentoient plus vertueux & excellens que ceux qui auoient éleu Vitellius: car ils n'auoient point enduré de moindres guerres, que ceux qui estoient retournez d'Alemagne, & n'étoient pas moins duits aux armes que ceux qui amenoient ce tyran de la Germanie. Dauantage, il ne faudroit point donner de bataille pour la creation de Vespasien. Car ny le Senat ny le peuple Romain n'endureront point les paillardises de Vitellius, pour chasser la pudicité de Vespasien, & ne prefereröt point vn cruel tyran à vn bon Empereur: pour le moins, ils desireront le fils, quand le pere n'y pourroit fournir. Car vne vraye excellence en vn Empereur est vne grande protection de paix. Quand donc on auroit égard à l'experience de la vieillesse, ils vouloient auoir Vespasien: mais si on se vouloit plustost arrester aux forces de sa jeunesse, ils desiroiét Titus. Car de l'âge de tous deux, ils pourroient bien recueillir ce qui seroit vtile & profitable. Et outre cela, ils proposoient que non seulement ils estoient assez forts pour maintenir leur nouuelle élection, eux qui estoient trois legions, & auoient les secours des Romains: aussi que tout l'Orient estoit pour eux, auec vne partie de l'Europe, qui estoit hors de la crainte de Vitellius. Auec ce ils auoient en Italie beaucoup de gens qui maintiendroient le party de Vespasien. Car il auoit là son frere & vn autre fils. Quant au fils, ils esperoient qu'il attireroit à soy grande quantité de jeunes gens constituez en dignité, & de son frere, & il auoit vn estat honnorable de Preuosté en la ville de Rome, qui seruiroit grandement à luy donner entrée à l'Empire. Enfin encore quand eux ne diroient mot, mais tarderoient à créer Vespasien Empereur, peut-estre le Senat y pourueoiroit, & declareroit Empeur celuy que les gensdarmes, conseruateurs de l'Empire, auroient pû estimé. Premierement les gens de guerre alloient de bande en bande, parlans ainsi les vns aux autres; mais à la fin, ils s'assemblerent en vn, & s'exhortans mutuellement declarerent Vespasien Empereur, le prians de conseruer l'Empire qui estoit en grand danger d'estre perdu. Vespasien auoit bien eu de tout temps le soin de tous les affaires: mais toutefois il ne vouloit point perdre le nom & tiltre de l'Empire. Il s'en estimoit bien digne; mais il preferoit l'asseurance de sa vie priuée aux dangers d'vne condition plus excellente. Nonobstant, tant plus qu'il refusoit la dignité à luy offerte, tant plus les Capitaines le pressoient, & les gensdarmes l'enuironnans auec leurs espées nuës le menaçoient de tuer, s'il ne vouloit viure en tel estat qu'il en estoit digne: ce nonobstant apres plusieurs refus, & apres auoir longuement resisté, il acceptat à la fin l'Empire, qu'il auoit refusé, ne pouuant dissuader cela à ceux qui en auoient fait le dessein.

Le description d'Egypte, & de Pharos.

CHAP. XXXVII.

OR combien que Mutianus & les autres Capitaines & gouuerneurs qui l'auoient appellé à l'Empire, & tout le reste de l'armée criassent tous d'vne voix qu'il les menast tous contre ses ennemis: toutesfois il pensa qu'il seroit bon auant toutes choses de donner ordre aux affaires d'Alexandrie, sçachant que l'Egypte estoit l'vne des plus grandes & meilleures parties de l'Empire, pour la grande abondance des bleds; & quand il la pourroit obtenir, il esperoit bien de pouuoir chasser Vitellius de l'Empire de Rome, s'il s'y vouloit maintenir & persister, veu que le peuple Romain pressé de faim ne l'endureroit iamais. Outre cela il desiroit de joindre à son armée deux legions qui estoient en Alexandrie. Il pensoit aussi que cette region d'Egypte luy seroit comme vn bouleuard ou fortereſſe pour se retirer quand quelque malheur luy aduiendroit, par l'incertain changement de fortune: car c'est vn pays de difficile accez par terre, & par mer il n'y a point de ports aisez: & du costé d'Occident il y a la Lybye seiche & infertile, & du Midy la frontiere qui fait separation entre Syené & Ethiopie. Il y a aussi les lieux hauts & rõpus du Nil,

d'où on voit tomber les eauës d'vne grande secousse en bas, & par où les nauires ne peuuent passer. Et du costé d'Orient il a la mer rouge, qui s'estend jusques à la ville de Copton. Et tirant vers Septemtrion il est fortifié de la terre qui dure jusques à la Syrie, & de la mer appellée la mer d'Egypte, & tout le long de cette coste, on ne trouue pas vn seul port pour aborder : en cette maniere l'Egypte est fortifiée & asseurée de tous costez. Et entre Peluse & Syené elle a deux mille stades de long. Et depuis Plinthiné jusques à Peluse on peut nauiger l'espace de trois mille six cens stades. Et sur le Nil on peut aller jusques à la ville d'Elephantine. Car ces lieux hauts & rompus qu'on appelle cataractes ne permettent point qu'on passe plus outre. Et quant au port d'Alexandrie, à grande peine y peut-on aborder mesme quand le temps est calme. Car il y a vne entrée fort estroite, & est destourné du droit fil, à cause des rochers qui sont là cachez. Du costé gauche d'où il est bouché de certains embrassemens faits par industrie humaine : & du costé droict, l'Isle de Pharos est vis à vis : où il y a vne tour fort grosse & haute, & là vn feu allumé qu'on void sur la mer de trois cens stades de loin, afin que les nautonniers se donnent garde de bien loin d'aborder là, pour la grande difficulté qui y est. Cette isle est enuironnée de murailles fort grandes, contre lesquelles les vagues se rompent, & rencontrans vne telle opposition, rendent le passage plus mal-aisé, & l'entrée plus dangereuse, à cause qu'elle est fort estroite. Toutefois quand on a gagné le port, on y est en seureté : car il a trente stades d'espace, où on apporte toutes sortes de marchandises, dont il y a faute au pays : & de là aussi on porte par tout le monde des biens qui croissent sur le lieu. Parquoy ce n'estoit point sans bonne cause, que Vespasien desiroit pourvoir & donner ordre aux affaires d'Alexandrie : cela estant pour la deffense de tout l'Empire. Parquoy il escriuit en haste à Tiberius Alexandre, qui tenoit le gouuernement tant d'Egypte que d'Alexandrie, luy faisant entendre de quelle promptitude estoient ses gens de guerre, & que luy estant contraint par necessité, auoit receu la charge de la principauté, & deliberé de s'employer à la maintenir, & l'exhortoit à luy porter faueur & secours. Aussi-tost qu'Alexandre eu leu la lettre de Vespasien, il pria les legions & le peuple d'vne bonne & prompte volonté, & leur fit le serment de fidelité pour Vespasien : & les vns & les autres y obeïrent volontiers, ayans experimenté la grande vertu de ce personnage par ses faits monstrez en ce dernier gouuernement. Luy voyant que la principauté luy estoit confirmée, disposoit desia de toutes choses expedientes & requises pour son depart.

Vespasien deliure Iosephe de captiuité.

CHAP. XXXVIII.

LE bruit courut incontinent par tout, plus legerement que l'on n'eust pû croire, que Vespasien auoit esté declaré Empereur en Orient. Et il n'y auoit si petite ny si grande ville, qui ne fist des feux de joye, & des sacrifices pour luy, en signe de réjouyssance. Il y eut dauantage, que les legions qui estoient en Mysie & Pannonie, qui vn peu auparauant s'estoient émeuës à cause de l'orgueil de Vitellius, firent le serment à Vespasien auec grande joye. Cependant Vespasien retournant en Cesarée, estoit desia venu jusques à Beryte, où plusieurs Ambassadeurs de Syrie, & de plusieurs autres pays, luy vinrent au deuant : & de chacune ville luy offroient des couronnes & chapeaux de triomphe, paroles & ordonnances de congratulation. Là aussi se trouua Mutianus Gouuerneur de la Prouince, declarant la promptitude & bonne volonté des peuples, & les sermens qu'ils auoient faicts d'estre fideles à Vespasien. Toutes choses le fauorisoient de tous costez, & les affaires pour la plus grand part alloient selon son desir, lors il commença à penser, que l'Empire ne luy estoit point escheu sans vne grande Prouidence de Dieu, mais qu'vne iuste destinée auoit mis entre ses mains la principauté souueraine. Et reduisant en memoire les signes & plusieurs autres choses qui l'auoient predestiné à l'Empire, (car il en auoit remarqué plusieurs) se souuenant aussi des paroles de Iosephe, qui combien que Neron fust encor viuant, toutesfois auoit bien osé appeller Vespasien Empereur, il auoit Iosephe en admiration, qu'il retenoit encore prisonnier. Parquoy il appella Mutianus auec d'autres amis & gouuerneurs : & premierement leur exposa la generosité de Iosephe, combien il leur auoit donné d'affaires, auant qu'ils eussent peu conquester Iotapate. De plus il leur remonstra les choses qu'il auoit predites, lesquelles luy-mesme pensoit auoir esté forgées par Iosephe pour crainte qu'il eust, mais le temps & l'issuë auoient ouuertement monstré, que c'estoient des propheties diuines. Et lors il leur dist, que ce ne seroit point vne chose honeste ou bien seante, que celuy qui luy auoit

predit qu'il ſeroit quelque iour Empereur, & qui auoit eſté miniſtre & meſſager de la voix de Dieu, fuſt encore detenu captif, & demeuraſt touſiours en cette aduerſité. Et quant & quant fit vnir Ioſephe, & le mit en liberté. Apres qu'il eut ainſi fait, les autres Gouuerneurs voyans cette grace qu'il auoit faite à vn eſtranger, penſoient en eux combien on deuoit auſſi eſperer de luy d'autres choſes excellentes. Sur ce Titus qui eſtoit là preſent, diſt à Veſpaſien : Monſeigneur mon pere, c'eſt vne choſe bien raiſonnable, qu'auec les fers, les opprobres ſoient oſtez à Ioſephe. Car ſi non ſeulement nous délions ſes liens, mais auſſi ſi nous les rompons, il ſera comme s'il n'auoit jamais eſté lié du commencement. Car on a accouſtumé de traiter ainſi ceux qui n'ont pas eſté juſtement mis à la cadene. Cecy pleut auſſi à Veſpaſien, & quelqu'vn ſuruint, qui prit vne cognée, & rompit les chaiſnes de Ioſephe : qui pour les choſes qu'il auoit predites, eut cette recompenſe, que le bruit de luy courut incontinent par tout, & chacun l'eſtimoit digne d'eſtre creu, quand il prediroit des choſes à venir.

Mutianus enuoyé deuant à Rome.

CHAP. XXXIX.

VEſpaſien ayant rendu reſponſe à toutes les ambaſſades, & mis des Gouuerneurs par tout, ſelon qu'ils auoient merité, il s'en vint en Antioche. Et penſant de quel coſté il deuoit tendre premierement, il aduiſa qu'il valloit mieux pouruoir aux choſes qui ſe faiſoient à Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car les affaires ſe portoient bien en Alexandrie : mais Vitellius troubloit tout à Rome. Il enuoya donc Mutianus en Italie auec grande compagnie de gens de cheual & de pied, qui toutesfois fit difficulté de ſe mettre ſur la mer, à cauſe de la rigueur de l'hyuer, & pourtant mena ſon armée par la Capadoce & Phrygie.

Cecinna Lieutenant de Vitellius ſe rendit du coſté de Veſpaſien.

CHAP. XL.

SVr ces entrefaites Antonius Primus, qui eſtoit Gouuerneur de la Myſie, amena la troiſiéme legion de celles qui eſtoient là demeurées, s'auançant de faire la guerre à Vitellius, qui enuoya au deuant Cecinna auec vne grande armée, ayant bonne eſperance en luy, à cauſe de la victoire qu'il auoit obtenuë par ſon moyen contre Ottho. Cecinna eſtant party de Rome, vint en grande diligence juſques à Cremone, qui eſt vne ville de la Gaule Lombardique, ſur les frontieres d'Italie, pour atteindre Antonius, & ayant bien conſideré l'ordre & la multitude de ſes ennemis, n'oſa entrer en bataille contr'eux. D'autre part auſſi il penſoit au danger où il ſe mettoit, s'il s'en retournoit, & pourtant il inuenta vne trahiſon. Et ayant appellé ſes Centeniers & Tribuns qui eſtoient ſous ſa charge, leur propoſa de ſe retirer vers Antonius, amoindriſſant Vitellius, & exaltant les forces de Veſpaſien : remonſtrant auſſi que l'vn n'auoit que le nom d'Empereur, l'autre en auoit la vertu & force, & qu'il valloit mieux qu'ils fiſſent cela de leur bon gré, puis qu'auſſi bien la neceſſité les contraindroit à le faire : & comme ils ſçauoient bien qu'ils ne pourroient pas reſiſter a la multitude des ennemis, il valloit mieux preuenir le danger volontairement. Puis que ſans eux Veſpaſien eſtoit ſuffiſant pour maintenir tout le reſte, & que quand Vitellius meſme ſeroit preſent auec eux, il ne les pourroit pas ſauuer ny garder. Apres beaucoup de choſes ſur ce propos, il perſuada tout ce qu'il voulut, & auec tous ſes gens il ſe retira du party d'Antonius. Mais la nuict ſuiuante, les gens de guerre commencerent à ſe repentir, & craindre que ſi celuy qui les auoit enuoyez, demeuroit vainqueur, ils ne fuſſent mal-traittez : & dégaignant leurs eſpées, vouloient tuer Cecinna. Et l'euſſent fait, ſi les Tribuns ne ſe fuſſent proſternez deuant eux pour les ſupplier de ſe deporter de cette entrepriſe. Parquoy ils s'abſtinrent de le tuer, toutefois ils le garrotterent, & le vouloient mener à Vitellius comme traître. Antonius oyant cecy, fit tout incontinent mettre tous ſes gens en armes, & les fit marcher contre les autres qui s'eſtoient ainſi reuoltez, qui ſe mirent en ordre pour receuoir la bataille ; mais apres qu'ils eurent vn peu tenu bon, ils furent repouſſez de leur place, & s'enfuïrent à Cremone. Antonius accompagné de ſes gens de cheual, preuint leurs courſes, & auant qu'ils peuſſent gagner la ville, il enferma de ſes gens vne grande partie des ennemis, & en tua beaucoup, & ayant aſſailly les autres, il donna le ſac de la ville aux Soldats ; où pluſieurs marchands eſtrangers ſe trouuerent, & furent mis au tranchant de l'eſpée auec pluſieurs de la ville, & toute l'armée de Vitellius, qui eſtoit de trente mille & deux cens hommes, fut défaite. Et Antonius Primus y perdit quatre mille & cinq cens de ſes gens, de ceux qu'il auoit amenez de Myſie. Ayant deliuré

Cecinna, il l'enuoya vers Vespasien pour luy porter les nouuelles de ce qui estoit auenu. Cecinna estant vers Vespasien, fut grandement loüé, & contre son attente recouura des honneurs, qui luy couurirent l'infamie de sa trahison.

De la défaite de Vitellius.

CHAP. XLI.

OR apres que Sabinus qui estoit à Rome, eut conneu qu'Antonius approchoit de là, il reprit courage, & ayant assemblé les bandes du guet, s'empara du Capitole de nuict. Et le iour venu plusieurs gentilshommes se joignirent auec luy; & entr'autres Domitian fils de son frere; & ainsi assemblez, ils se trouuerent assez forts pour obtenir la victoire. Cependant Vitellius ne se soucioit de tout ce que pouuoit faire Antonius. Mais estant despité contre ceux qui s'estoient reuoltez auec Sabinus, & selon sa cruauté naturelle, ayant soif du sang des Gentils-hommes, enuoya contre le Capitole toute la multitude des gens qu'il auoit amenez d'Alemagne auec soy. Il y eut d'vn costé & d'autre de grands faits d'armes, & par ceux aussi qui tenoient le Temple. Mais à la fin les Alemans, qui estoient en beaucoup plus grand nombre, gagnerent la Colline. Et Domitian auec plusieurs Gentilshommes Romains échapa sain & sauf par vne prouidence plus qu'humaine: mais tout le reste fut mis en pieces. Quant à Sabinus, il fut mené vers Vitellius, & tué par son commandement. Les Soldats apres auoir pillé les dons qui auoient esté offerts au Temple, le brûlerent. Le lendemain Antonius arriua auec ses gens, & les gens de Vitellius vinrent au deuant pour leur donner la bataille, qui fut liurée en trois sortes dedans la ville, & toute l'armée de Vitellius fut défaite. Il sortit yure de son Palais, ayant le ventre remply d'excez & dissolution, fut trainé par le peuple & diffamé de toutes sortes d'outrages, & enfin estranglé au milieu de la ville, apres auoir joüy de l'Empire huit mois & cinq iours. S'il eust vescu plus longtemps, ie pense que tout l'Empire n'eust point suffi à sa prodigalité. Au reste il y eut plus de cinquante mil hommes tuez des autres. Ces choses furent faites le troisiéme iour du mois d'Octobre. Le lendemain Mutianus entra dedans Rome auec son armée, ainsi que les gens d'Antonius foüilloient encore parmy les logis, & tuoient des Soldats de Vitellius, & beaucoup de bourgeois qui auoient tenu son party, estans si boüillans de courroux qu'ils ne pouuoient auoir patience d'en faire discretion. Mais Mutianus fit cesser le carnage, & proposa Domitian au peuple pour le gouuerner, jusques à ce que son pere fust venu. Le peuple estant deliuré de toute crainte, declara Vespasien Empereur, & l'ayant confirmé à la dignité souueraine, faisoit feux de joye, se réjouyssant aussi de ce que Vitellius auoit esté debouté.

Vespasien enuoye son fils Titus contre les Iuifs.

CHAP. XLII.

APtes que Vespasien fut venu en Alexandrie, on luy apporta nouuelles de ce qui auoit esté fait à Rome, & Ambassades luy vinrent de tout le monde, pour luy congratuler. Et combien qu'Alexandrie fust la plus grande ville apres Rome, neantmoins elle n'estoit assez capable pour tenir vne si grande multitude. Voyant donc que l'Empire de tout le monde luy estoit asseuré, & que les affaires de Rome estoient conseruez en bon estat contre toute opinion, il appliqua son esprit à poursuiure le reste de Iudée. Et pource que l'hyuer estoit passé, il s'apresta pour aller à Rome, deliberant de mettre toutes choses en bon ordre en Alexandrie: & sur cela enuoya Titus son fils auec vne armée de gens choisis pour destruire du tout Hierusalem. Il s'en alla par terre jusques à Nicopolis, distante de vingt stades de la ville d'Alexandrie, & là il fit monter son armée sur de grandes nauires: & par le Nil il vint jusques à Thmuin suiuant l'embouchеure Mendesiene. De là il se mit sur terre, & vint en la petite ville de Tanin. Parquoy la ville de Herraclée fut son second sejour, & Peluse le troisiéme. Or ayant donné relasche à ses gensdarmes, les faisant là reposer deux iours, il délogea le troisiéme, & sortit hors des limites de Peluse, & apres auoir fait vne journée par le desert, il planta son camp prés du Temple de Iupiter Casius: & le lendemain à Ostrasine, où l'eau se recouure à grande difficulté, car les habitans la font venir de loin. De là il vint à Rhinocolure, où il se reposa: & partant de là il vint faire son quatriéme sejour à Raphie, qui est la premiere ville de Syrie, qu'on rencontre de ce costé là. Son cinquiéme sejour fut à Gaza, & de Gaza il vint en Ascalon, d'Ascalon à Iamnia, de Iamnia à Ioppe, & de Ioppe à Cesarée. Et là fit deliberation d'amasser d'autres gens pour agrandir son armée.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA
GVERRE DES IVIFS.

LIVRE CINQVIESME.

Des trois ſortes de ſeditions ſuſdites en Hieruſalem.

CHAPITRE PREMIER.

COMME il a eſté monſtré cy-deſſus, Titus ayant paſſé par le deſert outre l'Egypte juſques en Syrie, eſtoit venu en Ceſarée: car il auoit là deliberé de mettre en ordre ſon armée. Or ainſi qu'il eſtoit encore en Alexandrie auec Veſpaſien ſon pere, pour diſpoſer des affaires de l'Empire, que Dieu auoit mis entre ſes mains, vn peu auparauant, il auint auſſi, que trois ſortes de ſeditions diuerſes furent ſuſcitées en Hieruſalem toutes à la fois, & chaque faction eſtoit bandée contre l'autre. Ce qu'on pourroit dire eſtre vn tres-grand bien entre tant de maux, & vne action de Iuſtice que les meſchans ſe bandent contre les mauuais, & deſtruiſent mutuellement les vns les autres: Quant à l'authorité ou domination que les Zelateurs auoient vſurpée ſur le peuple, qui a eſté le commencement de la deſtruction de la ville, il a eſté amplement monſtré cy-deſſus, d'où elle a pris ſon origine, & par quelle maniere de gens elle a eſté augmentée juſqu'à vn grand malheur. On ne pourra faillir de dire, que cette ſedition a eſté faite par ſedition: & comme vne beſte enragée ne pouuant où fourrer ſes dents, conuertit ſa fureur contre ſes propres entrailles, auſſi Eleazar fils de Simon, qui auoit du commencement ſeparé les Zelateurs au Temple, & les auoit bandez contre le peuple faiſant ſemblant d'eſtre marry de ce que Iean entreprenoit de jour en jour d'vne audace ſi fiere; car il ne ceſſoit de commettre tous les iours des meurtres; mais à dire vray, ne pouuant endurer d'eſtre ſubiect à vn tyran qui eſtoit venu apres luy, quitta le party des autres, deſirant d'eſtre le plus haut monté, & conuoiteux de paruenir à vne puiſſance particuliere. Il attira auſſi à ſon party Iudas fils de Chelcias, & Simon fils d'Ezron, qui eſtoient des plus puiſſans d'entr'eux: & outre ceux-cy il y auoit auſſi Ezechias fils de Chobarus, qui n'eſtoit point de petite maiſon. Et chacun d'eux tiroit apres ſoy vne aſſez bonne multitude de Zelateurs. Apres qu'ils eurent occupé l'entrée du dedans du Temple, ils mirent leurs armes ſur les portes ſacrées d'iceluy, ſe confians, & aſſeurans d'auoir aſſez ſuffiſante prouiſion de toutes choſes neceſſaires: car les oblations leur venoient en abondance, & tout leur eſtoit gain de guerre: mais pour le peu de gens qu'ils eſtoient ils craignoient d'aſſaillir, & par ainſi apres qu'ils eurent fait beaucoup de choſes par toute la region, ils ſe tenoient cois & ſans ſe bouger. Et quant à Iean, il eſtoit le plus fort de gens; mais l'aſſiette du lieu le rendoit le plus foible: car il auoit ſes ennemis ſur ſa teſte, parquoy il ne hazardoit aucune courſe ny ſaillie que ce ne fuſt auec grande crainte, d'autre part le dépit le pouſſoit à tourmenter ſon ennemy. Or combien qu'il enduraſt plus de mal qu'il n'en faiſoit à ceux qui eſtoient du party d'Eleazar, nonobſtant il ne ſe repoſoit point. Car l'aſſaut ſe donnoit à toutes heures, les fleſches & pierres eſtoient tirées ſans ceſſe, & le Temple eſtoit tout pollu de meurtres & de carnages. Cependant Simon fils de Gioras, que le peuple auoit appellé à ſon ſecours, quand tout eſtoit deſeſperé, occupoit le plus haut de la ville, & la plus grande partie du bas, & deſia aſſailloit Iean & ſes compagnons de plus grand courage, comme ceux qui eſtoient combatus d'enhaut. Et Simon eſtoit au deſſous des coups de Iean, comme Iean au deſſous des autres. Par ce moyen comme Iean auoit à ſouſtenir vn double aſſaut, il auenoit auſſi qu'il ſouffroit du dommage, & eſtoit facilement endommagé: & tout ainſi

qu'eſtant plus bas qu'Eleazar, il eſtoit vaincu, auſſi dautant qu'il eſtoit plus haut que Simon il vainquoit. D'vn coſté aſſaillant ceux qui eſtoient au deſſous de luy, il les repouſſoit ſans grande difficulté: d'autre-part, il auoit ſes machines pour faire effort contre ceux qui tiroient des fleſches d'enhaut. Car il s'aydoit d'arbeleſtes, qui eſtoient des inſtrumens de guerre pour jetter des cailloux & des pierres. Il auoit auſſi force piques & longs-bois, & de tous ſes baſtons non ſeulement il ſe vangeoit de ceux qui auoient les armes au poing, mais faiſoit mourir pluſieurs de ceux qui ſacrifioient & faiſoient des oblations. Car combien que leur rage les tranſportaſt à toutes ſortes d'impieté; toutesfois ils ne laiſſoient pas de receuoir ceux qui vouloient offrir des ſacrifices: mais c'eſtoit en telle ſorte, que les ſoupçonnans, ils mettoient des gardes pour les foüiller, meſme ceux qui eſtoient du lieu, encore faiſoient-ils pis; car ils n'eſpargnoient pas meſme les eſtrangers: & encore qu'ils euſſent fleſchy par prieres leur cruauté, ſi eſt-ce qu'ils eſtoiét conſumez par la ſedition, pource que les fléches, les cailloux & les pierres, qu'on jettoit par la force des machines, paruenoient juſques au temple, & meſmes juſques à l'autel, & tomboient ſur la teſte des Sacrificateurs qui faiſoient le ſeruice diuin, & offroient les ſacrifices. Par ce moyen pluſieurs qui des derniers bouts du monde eſtoient venus là pour faire leurs deuotions & offrandes, tomberent morts deuant leurs victimes, & abreuuerent de leur ſang le lieu ſainct, qui eſtoit venerable & adoré de tous les Grecs & Barbares. Les eſtrangers eſtoient meſlez auec les habitans naturels, & les prophanes auec les Sacrificateurs, & on euſt veu parmy les paruis ſacrez vn eſtang decoulant du ſang de diuers corps morts.

Déploration de l'Autheur, pour les calamitez domeſtiques.

CHAP. II.

„ O Miſerable cité! les Romains qui ont
„ entré dedans tes portes pour purger
„ tes pechez ſecrets par le feu, t'ont-ils fait en-
„ durer de tels maux? Car tu n'eſtois plus lieu
„ conſacré à Dieu, & ne pouuois plus demeu-
„ rer en tel eſtat, eſtant faite le ſepulchre des
„ corps de tes citoyens & bourgeois, & qui
„ auois conſtitué le Temple pour eſtre le tom-
„ beau de la guerre domeſtique: mais tu pour-
„ ras derechef eſtre le lieu ſaint de Dieu, voire
„ tu le pourras, quand tu auras appaiſé Dieu,
„ qui t'enuoye cette deſtruction. Mais il me
„ faut arreſter ma douleur, puis que ce n'eſt
„ point maintenant le temps de lamenter les
„ calamitez de mon pays, mais de mettre par
„ eſcrit & d'expliquer les choſes auenuës. Ie
„ pourſuiuray donc les autres faits de la ſedi-
„ tion.

En ces trois ſeditions pluſieurs maiſons pleines de bleds furent bruſlées.

CHAP. III.

VOicy comment les factions eſtoient diuiſées en trois, Eleazar & ſes compagnons gardiens & conſeruateurs des premices & de toutes les oblations ſacrées, s'attachoient contre Iean, comme yurongnes forcenez. Iean & ceux qui eſtoient de ſon party rauiſſans & pillans le peuple, en vouloient à Simon. Et la ville aydoit de viures à Simon, contre les ſeditieux de la faction oppoſite. Si donc il auenoit quelquefois que Iean fuſt aſſailly des deux coſtez, il faiſoit tourner la face à ſes gens ou d'vn coſté ou d'autre. Il faiſoit tirer des dards & des fléches contre ceux qui venoient de la ville par les porches; & à l'oppoſite faiſoit tourner ſes machines jettans des pierres & des cailloux contre ceux qui tiroient du Temple. Toutesfois & quantes que ceux qui eſtoient au deſſus de luy, ceſſoient de luy faire ennuy (car l'yurongnerie & l'ayſeté les faiſoit tenir coys bien ſouuent) il ſe jettoit plus librement auec grand nombre contre Simon & ſes gens. Et jamais il ne faiſoit tourner le dos aux gens de Simon, que quant & quant il ne bruſlaſt des maiſons pleines de bleds & d'autres prouiſions. Et quand il eſtoit contraint de quitter la place, Simon le pourſuiuant en faiſoit autant de ſa part. On euſt dit, que tout à propos au grand auantage des Romains, ils gaſtoient tout ce qu'on auoit amaſſé de prouiſion pour ſouſtenir le ſiege de leurs ennemis, & qu'ils rompoient à leur eſcient les nerfs de leurs défenſes, qui eſtoient les munitions de viures. Enfin il auint que tout ce qui eſtoit à l'entour du Temple fut bruſlé, & entre les deux camps la ville fut reduite en plaine, pour donner la bataille, & que la prouiſion des bleds qui euſt pû ſuffire pour beaucoup d'annés aux pauures aſſiegez, fut toute bruſlée, ou peu s'en fallut. Et firent tant qu'ils furent ſurpris de famine, ce qu'ils euſſent bien pû éuiter, ſi eux-meſmes ne ſe fuſſent à leur eſcient jettez dedans ce mal.

Les greniers qui furent bruſlez, pouuoiẽt ſuffire à nourrir les Iuifs aſſiegez vingt ans entiers ſelon Ioſephe.

Les parens & amis des tuez ne s'en oſoient plaindre.

CHAP. IV.

LA pauure ville eſtoit aſſaillie de tous coſtez, & des traiſtres & des voiſins, & le peuple eſtoit au milieu de ces aſſauts, comme vn grand corps déchiré en pieces, par ces loups & matins rauiſſans. Les vieillards & femmes eſtonnez des maux domeſtiques, prioient & faiſoient des vœus pour les Romains, & deſiroient la guerre des eſtrangers, pour eſtre deliurez des maux & des faſcheries qu'ils enduroient au dedans. Cependant ils furent ſaiſis d'vne crainte & eſtonnement terrible; & d'vn coſté il n'étoit plus temps de prendre conſeil pour changer de volonté, & d'autre part combien qu'ils deſiraſſent de faire appointement ou s'enfuyr, toutesfois l'eſpoir leur en eſtoit oſté. Car il y auoit des gardes & eſpies par tout: & quoy qu'il y euſt vn tel diſcord entre les Capitaines principaux de ſes brigands, neantmoins auſſi toſt qu'ils auoient ſenty que quelques-vns euſſent fait appointement auec les Romains, ou deliberé de ſe retirer vers eux, ils les faiſoient mourir comme ennemis communs, & eſtoit le ſeul poinct où ils eſtoient d'accord, de mettre à mort ceux qui eſtoient bien dignes de viure. Tant de jour que de nuict on n'oyoit autre choſe à toutes heures qu'vn cry perpetuel & horrible des combattans, & les plaintes des pleurans faiſoient plus de mal que la peur. Les calamitez donnoient occaſion continüelle de ſe tourmenter; mais la crainte tenoit les pleurs & gemiſſemens ſerrez, & la peur leur fermant la bouche, & les contraignant de diſſimuler leurs douleurs, les tourmentoit au dedans, & le tout eſtoit venu à vn tel deſordre, que les parens & domeſtiques meſmes ne portoient plus de reuerence aux viuans, & quant aux morts, on ne ſe ſoucioit plus de leur donner ſepulture. Et voicy qui eſtoit la cauſe de ces deux choſes, c'eſt qu'vn chacun deſeſperoit de ſa propre vie. Car les ſeditieux abandonnoient leurs courages à toutes choſes comme gens deſeſperez, & qui deuoient à toutes heures perdre la vie, & fouloient aux pieds les corps morts qui eſtoient amaſſez à grands tas; combattoient deſſus, & les voyans ſous leurs pieds, ils prenoient vne plus furieuſe hardieſſe, & aiguiſoient leurs cruautez & fureur. Et touſiours braſſans quelque choſe pernicieuſe à eux-meſmes, ils faiſoient ce qui leur venoit en fantaiſie ſans pitié ou compaſſion, ne laiſ-

A ſans derriere aucun moyen qui leuſt peuſt inciter au meurtre ou à quelque inhumanité.

Iean fait des tours des tiges ſacrez.

CHAP. V.

CEpendant Iean abuſoit des matieres conſacrés au Temple pour faire ſes inſtrumens de guerre. Car comme il eut ſemblé bon anciennement tant au peuple qu'aux Sacrificateurs de faire des arcs-boutans à l'entour du Temple, & d'éleuer le baſtiment de vingt coudées plus haut, le Roy Agrippa y fit apporter des matieres propres du mont Liban à grands frais, à ſçauoir des arbres admirables en grandeur & hauteur fort droite. La guerre ſuruenuë fit ceſſer l'œuure, & Iean ſe ſeruit tres-bien de ce bois, le coupant & ſciant, tant qu'il eſtoit de longueur ſuffiſante pour baſtir des tours, dont il vint à bout pour ſe ſeruir de forteresſe, pour ſe deffendre de ceux qui combattoient au deſſus de luy. Et les fit dreſſer apres le circuit de la muraille joignant le lieu où eſtoient les chaires du coſté tirant vers Occident, & ne le pouuoit faire autrement, dautant que les autres endroits eſtoient empeſchez des degrez qui eſtoient tout du long. Iean ayant ainſi par ſacrilege & impieté dreſſé ſes forteresſes contre ſes ennemis, penſoit bien les ſubjuguer: mais Dieu monſtra bien que tout ce qu'il faiſoit, eſtoit inutile, qui y amena les Romains, auant que ce ruſtre euſt loiſir de poſer vne de ſes tours.

En quel équipage Tite arriua en Hieruſalem.

CHAP. VI.

CAr apres que Titus eut amaſſé vne partie de ſon armée, & qu'il eut mandé aux autres de ſe trouuer deuant Hieruſalem deuant luy, il s'en alla à Ceſarée. Or auoit-il trois legions, qui auparauant auoient gaſté le pays de Iudée ſous la conduite de Veſpaſien: il y auoit auſſi la douziéme legion qui auoit miſerablement combattu ſous Ceſtius Gallus: combien que lors elle fuſt garnie de gens forts & bien aguerris, ſi eſt-ce que n'ayant pas oublié les maux qu'elle auoit endurez, elle eſtoit pour cela beaucoup plus émeuë à ſe vanger. Il voulut que la cinquiéme legion vint par Ammaus, pour le trouuer & ſe joindre à luy, & que la dixiéme s'en allaſt par Hiericho, & de luy, il ſortit en campagne auec le reſte. Outre les

légions il auoit le ſecours des Roys plus grands qu'ils n'eſtoient auparauant, auec vn grand nombre de Syriens. Et pour fournir les quatre legions entieres, il y mit autant de gens que Veſpaſien y en auoit pris pour enuoyer en Italie ſous la conduite de Mutianus, de ceux qui eſtoient venus auec Titus; car il y eut deux mil hommes choiſis de l'armée d'Alexandrie, & outre plus trois mil du pays coſtoyans le fleuue d'Euphrates, & Tiberius Alexandre le ſuiuit, qui eſtoit l'vn de ſes principaux amis, plein de bonne volonté, homme de grande prudence, qui auoit eſté auparauant Gouuerneur d'Egypte, & pour lors reputé digne de conduire vne forte & puiſſante armée, pour cette raiſon qu'il auoit le premier fauoriſé aux Romains, lors que l'Empire commençoit à s'eſtendre de ce coſté là, combien que les éuenemens fuſſent forts incertains, toutesfois il auoit monſtré vne fidelité excellente. Ainſi l'aage & l'experience le faiſoient eſtre des principaux en la compagnie de Titus, où ſes conſeils eſtoient bien reçeus. Or Titus entrant en la terre de ſes ennemis, auoit deuant ſoy tous les aides des Roys, & apres ſuiuoient les pionniers pour applanir les chemins, & ceux qui eſtoient ordonnez pour aſſeoir le camp, & conſequemment ceux qui conduiſoient le bagage, & les Soldats armez. Apres tout cela marchoit Titus, ayant à l'entour de ſoy des gens d'élite, les porte-enſeignes & guidons, & puis ſuiuoit la flotte de la cauallerie. Et ceux-cy alloient deuant les machines, & apres eux les Capitaines & Tribuns, auec leurs bandes, & auſſi les Preuoſts du camp. L'aigle ſuiuoit apres, & à l'entour vn nombre d'autres enſeignes, & les trompettes marchoient deuant les enſeignes, & puis la bataille marchoit, où les Soldats eſtoient rangez ſix à ſix de front. Il y auoit auſſi la multitude des ſeruiteurs qui eſtoit derriere chaque legion, & menoient deuant eux le bagage & les hardes: & tous les derniers eſtoient les Viuandiers, pouruoyeurs & commiſſaires des viures, & ceux qui eſtoient deputez pour leur garde, & pour faire ſerrer la troupe. Ainſi Titus marchant auec ſon armée en bon ordre, comme c'eſt la couſtume des Romains, vint en Gophna par Samarie, qui auparauant auoit eſté occupée par ſon pere, & dedans laquelle pour lors il y auoit bonne garniſon. Il y ſejourna ſeulement vn ſoir, & de bon matin en partit; ayant paracheué ſa journée, il fit aſſeoir ſon camp en vn lieu, qui eſt nommé par les Hebrieux Acanthonaulona, auprés d'vn village, qu'on appelle Gabarth Saül, qui eſt à dire, la colline de Saül, diſtante prés de trente ſtades de Hieruſalem.

Titus en voulant reconnoiſtre la ville de Hieruſalem fut en grand danger.

CHAP. VII.

APres cela il prit auec ſoy prés de ſix cens hommes de cheual, des plus hardis & vaillans, & s'en alla contre la ville pour la reconnoiſtre, conſiderer ſa force, & éprouuer les courages des Iuifs, ſi d'auenture la crainte les rangeroit & feroit venir à demander quelque compoſition, auſſi-toſt qu'ils l'auroient veu. Car il auoit eſté auerty (comme auſſi il eſtoit vray) que le peuple eſtant opprimé par les ſeditieux & brigandeaux deſiroit la paix: mais il n'oſoit rien attenter, pource qu'il eſtoit plus foible que les rebelles. Tandis que Titus alloit par le chemin qui mene à la muraille, il n'y eut homme qui ſe monſtraſt deuant les tours: mais apres qu'il ſe fuſt deſtourné du chemin, par où on va à la tour de Pſephinon, il fit paſſer au trauers ſes gens, & tout incontinent ſortit vn nombre infiny de Iuifs du coſté, qu'on appelle les tours des femmes, & par la porte qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene qui contraignirent la cauallerie de Titus de ſe partager en deux. Et quant aux autres qui couroient le long du chemin, ils les vinrent rencontrer de front pour les empeſcher de ſe joindre auec ceux qui tournoient leur chemin, & firent tant que Titus fut ſeparé des autres auec bien peu qui demeurerent auec luy. Et de luy, il ne pouuoit paſſer plus outre: car il n'y auoit que des foſſez de là juſques aux murailles, & des jardins au trauers des maſures & autres choſes, qui empeſchoient le paſſage. Et d'autre part il n'y auoit point d'eſperance, qu'il peuſt rompre la preſſe pour aller gagner le reſte de ſes gens, qui eſtoient ſur la chauſſée du foſſé: car ſes ennemis eſtoient entre deux en grand nombre. Pluſieurs des gens de Titus ne ſçauoient pas le danger où il eſtoit, mais penſant qu'il s'en fuſt retourné, ils s'enfuyoient auſſi. Cependant Titus voyant que l'eſperance de ſauuer ſa vie, ne conſiſtoit qu'en ſa propre force, il dreſſa ſon cheual contre ſes ennemis, & quant & quant criant à ſes compagnons qu'ils le ſuiuiſſent, entra dedans la preſſe des Iuifs, & frappoit à tort & trauers, s'auançant pour attaindre ſes gens qui s'en retournoient. Et cette neceſſité on pouuoit bien penſer, que Dieu ſe ſoucie des importances des guerres, & a les yeux dreſſez ſur les dangers des Princes. Titus qui n'eſtoit point là venu pour combatre, comme i'ay dit, mais pour conſiderer

& reconnoiſtre la ville, n'auoit ny armes ou morion en teſte, ny cuiraſſe ſur le dos; & quoy que les fléches volaſſent de toutes parts contre luy, toutesfois il n'y en eut pas vne ſeule qui le touchaſt : mais on euſt dit qu'elles eſtoient décochées tout à propos pour ne le point fraper, car toutes paſſoient outre. Mais luy ayant l'eſpée au poing, rompoit la preſſe de ſes ennemis qu'il auoit à coſté, frappoit l'vn, renuerſoit l'autre par terre, & faiſoit paſſer ſon cheual par deſſus le ventre de ceux qui eſtoient tombez. Le cry que faiſoient les Iuifs, c'eſtoit qu'ils s'exhortoient l'vn l'autre de l'aſſaillir, voyans ſa hardieſſe & generoſité ; & de quelque coſté qu'il tournaſt bride, là auſſi couroient-ils pour l'arreſter. Ses gens qui eſtoient en vn meſme danger, s'eſtoient auſſi fourrez peſle-meſle, & frappoient d'eſtoc & de taille, & ſe joignoient le plus prés qu'ils pouuoient de leur Prince : car ils n'auoient tous autre eſperance de ſe ſauuer, ſinon que de ſe faire voye par force auec Titus, auant qu'il fuſt opprimé, eſtant enuironné de cette grande multitude. Enfin deux d'entr'eux qui ſe monſtrerent trop opiniaſtres furent tuez : l'vn fut tué auec ſon cheual, l'autre fut abbatu par terre, & mis en pieces, & ſon cheual fut emmené. Titus échappa ſain & ſauf auec le reſte de ſes gens, & ſe retira au camp. De cette rencontre les Iuifs deuinrent orgueilleux, & vn eſpoir inconſideré leur faiſoit bondir les cœurs, de ce qu'au premier aſſaut ils auoient eſté les plus forts : & vne legere victoire & de peu de conſequence leur donna vne grande confiance pour l'auenir.

Titus aſſit ſon camp en vn lieu nommé Scopon.

CHAP. VIII.

VNe legion arriua de nuict au camp de Titus, qui venoit d'Ammaüs, & quand le jour parut, il partit de là, & ſe vint embarquer en vn lieu appellé Scopon : d'où on pouuoit voir à plein la beauté de la ville, & la magnificence du Temple, en la partie où il y a vn lieu bas de la ville regardant le Septemtrion, qui eſt ainſi nommé Scopos, diſtant de ſept ſtades de la ville de Hieruſalem. Il fit mettre là deux legions enſemble : & fit reculer la cinquiéme de trois ſtades en arriere, & la fortifier de rempars. Car il fut auiſé, que les Soldats de cette legion, qui eſtoient laſſez du chemin, qu'ils auoient fait la nuict precedente, ne s'auanceroient point, afin que ſans crainte ils peuſſent remparer & faire le mur. A grande peine cét œuure fut commencée, que la dixiéme legion arriua, venant de la ville de Hiericho, laquelle Veſpaſien auoit priſe auparauant, & où on auoit mis vne partie des gendarmes en garniſon. Il fut ordonné à ceux-cy d'aſſeoir leur camp à ſix ſtades de Hieruſalem, du coſté du mont Eleon, qui eſt le mont Oliuet, ſitué en la partie Orientale à l'oppoſite de la ville, où entre-deux il y a vne vallée creuſe, appellée Cedron.

Des ſaillies des Iuifs contre les Romains, où la dixiéme region fut contrainte de reculer.

CHAP. IX.

AVparauant il y auoit dedans la ville vn perpetuel combat entre les garnemens, mais la guerre de dehors des Romains ſi ſoudainement ſuruenuë les fit bien ceſſer, & les ſeditieux regardans auec étonnement le camp de leurs ennemis, les trois bourreaux de la cité departis en trois endroits, s'vnirent & firent accord enſemble. Ils commençoient à prendre conſeil, & à ſe demander les vns aux autres, comme ils pouuoient tant attendre, & quels maux ils auoient tant enduré pour ſouffrir de voir deuant leurs yeux dreſſer trois murailles contre leur propre vie ; pour quelle raiſon eux ayans la guerre furieuſement débordée deuant leurs yeux, ils eſtoient là comme ſpectateurs inutils & oiſifs dedans la cloſture de leurs murailles, mettans bas les armes ſans rien faire, comme s'ils euſſent eu les mains engourdies. Ils commencerent à dire à haute voix : Comment ſe fait cecy ? Nous ne ſommes forts que contre nous-meſmes. Et il ne couſtera aucune goute de ſang aux Romains pour gagner noſtre ville, il ne leur faudra que noſtre propre ſedition pour leur donner ouuerture. Voila comment ils s'exhortoient l'vn l'autre, ſe joignans enſemble. Et ſans autre deliberation ou conſeil ils mirent ſoudain la main aux armes, & ſe jetterent à l'eſtourdy ſur la dixiéme legion, & faiſans grand bruit le long de la valée, ils vinrent aſſaillir de grande furie les Romains, qui eſtoient empeſchez à baſtir leur muraille, penſans que les Iuifs ne ſeroient pas ſi hardis que de faire des ſaillies ou des courſes, encore qu'ils en euſſent bonne volonté, pource que la ſedition diſtrairoit leurs cœurs ailleurs. Les Romains donc entendans à leur ouurage, auoient pour la pluſpart mis bas les armes, & furent troublez en leur beſogne, contre toute leur attente & opinion, & pour cette cauſe laiſſerent l'œuure : les vns

ſe retirerent bien viſte, les autres courans aux armes, furent frappez auant qu'ils euſſent loiſir de ſe mettre en ordre pour combattre. Et de plus en plus le nombre des Iuifs croiſſoit: car pluſieurs venoient à la file, prenans hardieſſe de la victoire de leurs compagnons qui eſtoient partis deuant eux : & de ce que quoy qu'ils fuſſent peu de gens, neantmoins il ſembloit à leurs ennemis & à eux, qu'ils fuſſent en grand nombre, dautant que l'heur auoit eſté pour eux. Or les Romains qui ſur tous les autres ſe ſçauent bien mettre en ordre, combattre ſans confuſion, & faire tous ſous obeyſſance & par commandement ; à cauſe qu'ils auoient eſté ſurpris en deſordre, eſtoient tous troublez ; & pource ils quitterent la place aux aſſaillans. Tant y a que ſi quelquefois ils tournoient viſage eſtans preſſez par ceux qui les pourſuiuoient, ils arreſtoient court les Iuifs, & de roideur frappoient ceux qui eſtoient moins ſur leurs gardes. Mais comme les Iuifs venoient touſiours à plus grande force ſur eux, ils ſe troublerent auſſi de plus en plus, & furent à la fin chaſſez de leur fort ; & il ſembloit que toute la legion alloit tomber en grand danger, ſinon que Titus y enuoya ſecours de bonne heure, eſtant aduerty de cette rencontre ſi ſoudaine. Et apres auoir reproché par beaucoup de paroles la laſcheté de ſes fuyards, & leur auoir fait tourner viſage contre leurs ennemis, il vint aſſaillir de flancs les Iuifs auec vne compagnie de gens d'élité & de bonne volonté qui l'accompagnoient, & d'abord en tua beaucoup, en bleſſa auſſi pluſieurs, & donna la fuite à tout le reſte, les faiſant tomber l'vn ſur l'autre dedans la vallée. Apres qu'ils eurent enduré beaucoup de maux en ce lieu panchant, ils firent tant qu'ils gagnerent le haut de l'autre coſté, & ſe tournerent derechef contre la face de leurs ennemis. Ainſi ayans le fond de la vallee pour vne barriere entr'eux & les Romains, ils combattirent en cette façon juſques à la moitié du iour. Vn peu apres midy, Titus ayans laiſſé pour aide ceux qu'il auoit menez auec ſoy, & mis d'autres bandes à l'oppoſite des courſes & ſaillies des ennemis, enuoya le reſte de la troupe pour baſtir la muraille au ſommet de la montagne.

A B C D E

mains, & eſtans enflez de cette perſuaſion ſotte & orgueilleuſe, apres que celuy qu'ils auoient mis au guet ſur la muraille, leur eut fait ſigne en ſecoüant ſes habillemens, ils ſortirent des portes en multitude fort grande ; & auec vne ſi furieuſe impetuoſité, que leur ſaillie reſſembloit à vne troupe de beſtes cruelles. Les Romains qui eſtoient à l'oppoſite, ne ſouſtinrent point le chop: mais comme ſi vne machine euſt eſté delaſchée contr'eux, ils furent incontinent équartez çà & là, & repouſſez contre la montagne, en s'enfuyant. Et en montant Titus fut laiſſé au milieu de la montagne auec bien peu de ſes gens. Lors ſes amis l'exhortoient de grande affection (qui pour la reuerence de leur chef auoient mépriſé le danger, & s'eſtoient opiniaſtrez pour la deffenſe de leur Prince) & le prioient de ne faire point de difficulté de quitter la place aux Iuifs, leſquels ne ſe ſoucioient point de mourir non plus que des beſtes, & qu'il ne ſe mit point en danger pour ſes gens, qui ne deuoient demeurer en vie deuant luy : mais pluſtoſt qu'il conſideraſt quelle eſtoit ſa condition, qu'il n'eſtoit point là pour faire le Soldat, mais comme chef de toute la guerre, & Seigneur du monde, & veu que la fuite de ſes gens eſtoit ſi grande, qu'il ne s'arreſtaſt point là, luy ſur qui toutes choſes eſtoient appuyées. Mais il ne fit point ſemblant meſme d'auoir ouy vn ſeul mot de ce qu'on luy auoit dit, & ſouſtint le choq de ceux qui accouroient contre luy, & frapant à tort & à trauers, il tuoit tous ceux qui reſiſtoient, & en deſcendant contre le bas de la vallée, repouſſoit viuement cette troupe de Iuifs, qui furent fort eſtonnez de ſa vertu & de ſa conſtance obſtinée : mais encore ne ſe retiroient-ils point pour cela en la ville, au contraire ſe détournans de chacun coſté, pourſuiuoient derechef les autres qui s'enfuioient. Toutesfois il ne fit point difficulté de les venir encore aſſaillir en flanc, & empeſchoit leur effort. Ainſi que ces choſes ſe faiſoient, les autres qui eſtoient au deſſus à baſtir leur fort, voyans leurs compagnons fuïr au deſſous d'eux, furent ſaiſis de crainte, & toute l'armée troublée de frayeur fut éparſe çà & là : car ils penſoient qu'on ne pouuoit ſouſtenir le choq impetueux des Iuifs, & que leur chef auoit eſté mis en fuite, & ils eſtimoient que les autres ne fuiroient point, cependant que leur conducteur tiendroit bon. Et comme enuironnez d'vne ſoudaine épouuante & de frayeur aduenuë ſans cauſe, ils couroient çà & là, ſans ordre quelconque, juſques à ce que quelqu'vn d'entr'eux ayant veu Titus au milieu de la preſſe, vint annoncer auec grande crainte à toute la Legion en quel danger

Titus ſe trouuant encore en grand danger, fut prié par ſes gens, de ne s'hazarder plus.

CHAP. X.

IL ſembloit bien cependant aux Iuifs qu'ils auoient donné la fuite aux Ro-

il estoit. Ainsi la honte les retint, & se reprochans à eux-mesmes quelque chose plus vilaine que la fuite, à sçauoir qu'ils auoient abandonné leur Empereur, se jetterent de toute leur force contre les Iuifs, & les repousserent viuement contre la vallée. Ils soustenoient du pied de la montagne les coups des Romains, & combattoient, mais c'estoit en reculant petit à petit: & d'autant que les Romains auoient l'auantage, & estoient les plus forts, pource qu'ils auoient gagné le plus haut lieu; ils chasserent tous les Iuifs au fond de la vallée. Titus cependant assailloit ceux qui estoient contre luy, & fit retourner la Legion à l'œuure de la muraille, ne cessant de repousser ses ennemis, auec ceux qui luy auoient fait compagnie pour resister. Parquoy s'il faut que ie dise la verité, où n'y adjoustant rien par flaterie, ou ne diminuant rien par enuie, Titus deliura par deux fois de danger toute la legion, & donna loisir de fortifier aux Soldats.

Les trois sortes de seditieux se mirent en deux par la trahison de Iean.

CHAP. XI.

LEs Romains se reposerent vn peu, & donnerent quelque relasche aux Iuifs. Cependant la sedition suscita derechef vne guerre domestique entr'eux. Le iour des pains sans leuain approchoit, qui est le quatorziéme iour du mois de Mars, auquel temps les Iuifs se disent auoir esté premierement deliurez de la seruitude d'Egypte. Eleazar ouurant à demy la porte auec ses compagnons, desiroit de faire entrer ceux d'entre le peuple, qui vouloient adorer & faire leurs deuotions au Temple. Iean de son costé prenant cette occasion, brassoit quelque trahison, & pour la couurir se seruit du iour de la feste. Il practiqua quelques-vns de ses gens des moins cogneus, & les fit armer par dessous leurs habillemens. La plus grande partie de ces rustres estoient gens prophanes & pollus. Il les enuoya en cachette parmy les autres à qui la porte estoit ouuerte, afin qu'il se saisissent du Temple: Apres qu'ils furent entrez, ils mirent bas leurs habits, & on veit qu'ils estoient armez. Et tout en vn instant il y eut vn grand trouble & tumulte à l'entour du Temple. Le pauure peuple qui ne se méloit point de la sedition, pensoit bien estre pris, & que sans difference cette trahison auoit esté brassée contre tous: les Zelateurs d'autre part auoient opinion, que cette embusche n'auoit esté dressée que contr'eux. Les Zelateurs laisserent bien-tost & abandonnerent la garde des portes: leurs compagnons qui estoient en haut aux forteresses, descendirent vistement, & s'enfuyrent aux égousts, auant que de venir au combat. Le populaire se retira vers l'Autel, & d'autres qui estoient repoussez à l'entour du Temple, furent foulez au pieds, & on les mettoit à mort à grands coups de buches, & au tranchant des espées. Les meurtriers émeus de hayne particuliere en tuoient plusieurs de ceux qui estoient gens paisibles, leur faisans croire qu'ils estoient compagnons de la faction de leurs ennemis. Et quiconque auoit auparauant offensé vn des ces traitres, il estoit mis à mort comme Zelateurs. Voila comment ils se portoient; ils vsoient de grande cruauté enuers les innocens, & donnoient trefues aux brigands & meurtriers, les laissans aller, apres qu'ils furent sortis de ces égousts & retraits. Et ainsi ayans occupé le Temple au dedans, & s'estans emparez de tous les appareils, ils assailloient Simon plus hardiment. En cette façon la sedition qui estoit auparauant diuisée en trois bandes, fut reduite en deux seulement.

Apres que les chemins iusques à Hierusalem furent aplanis, les Iuifs s'aduisent d'vne fraude contre les Romains.

CHAP. XII.

OR Titus voulant faire approcher son camp de la ville, ordonna quelque nombre de gens de cheual & de pied autant qu'il pensoit suffire pour repousser les courses & les saillies des Iuifs, & commanda au reste de son armée d'applanir tout l'espace qui estoit iusques aux murailles. Il fit abbatre tous les parois & les hayes, dont les iardins & les champs estoient enclos. Il fit aussi coupper toutes les forests, n'épargnant pas mesme les arbres fruitiers, pour remplir les vallées, afin que tout le chemin fust vny. Et les rochers mesmes furent taillez: & par ce moyen toute la contrée qui est depuis Scopos iusques aux monumens d'Herodes, qui sont ioignans à l'estang des serpens, fut égalée & baissée à la proportion des autres chemins. En ces iours-là les Iuifs dresserent des embusches aux Romains, & voicy comment. Les plus hardis de tous les seditieux passerent outre le lieu appellé les tours des femmes, donnans à entendre qu'ils auoient esté là poussez par ceux qui desiroient la paix, & la cause pourquoy ils se tenoient là, c'estoit pource qu'ils craignoient l'effort des Romains, & estoient cachez les vns sur les autres. Il y en auoit d'autres ordonnez sur les

murailles, qui faiſoient ſemblant d'eſtre du peuple, demandans la paix à haute voix, & diſans qu'ils en vouloient venir à vn appointement. Ils promettoient auſſi d'ouurir les portes, & ainſi attiroient les Romains. Et en criant ainſi ils jettoient des pierres contre leurs gens meſmes, comme s'ils les euſſent voulu chaſſer des portes, faiſans bonne mine, comme deſirans de ſe mettre en deuoir de rompre les paſſages, entrer par force, & ſupplier les bourgeois & citoyens. Et pour joüer leur jeu, ils taſchoient d'aller ſouuent vers les Romains, & s'en retournant, ils faiſoient les faſchez. Les Romains ne penſoient pas que c'eſtoit vne trouſſe qu'on leur vouloit donner, & comme s'ils euſſent deſia tenu en leurs mains les ſeditieux pour en faire punition, eſperans auſſi que le populaire leur ouuriroit les portes, ils s'auançoient de mettre à fin cette belle entrepriſe. Mais cette ſemonce trop gracieuſe eſtoit fort ſuſpecte à Titus, qui ne voyoit point qu'en cela il y euſt aucune raiſon ny apparence. Car le iour precedent il les auoit ſollicitez par l'entremiſe de Ioſephe à venir à quelque compoſition, & il ne trouua point qu'ils y fuſſent aucunement diſpoſez. Et lors meſme il commanda à ſes gens, que perſonne ne bougeaſt de ſa place. Quelques-vns preparez à l'execution de cét œuure, auoient deſia pris les armes, & eſtoient accourus juſques aux portes. Et les Iuifs qui faiſoient ſemblant d'auoir eſté chaſſez de la ville, du commencement faiſoient place aux Romains: puis les voyans approcher des tours, commencerent à courir pour les enclorre, & les pourſuiuirent par derriere. Les autres qui eſtoient ſur les murs, faiſoient voler les pierres & toutes ſortes de fléches ſur les Romains, en ſorte qu'ils en tuerent beaucoup, & en bleſſerent encore plus. Car il n'eſtoit pas facile de ſe reculer de la muraille, dautant qu'ils auoient à dos les autres qui les ſerroient de prés. Et outre cela la honte de ce que les Capitaines auoient failly, & la crainte auſſi, les conſeilloient de perſeuerer en leur faute. Parquoy ils combattirent longuement contre leurs ennemis, & furent fort bleſſez, toutesfois ce ne fut ſans rendre bien la pareille aux Iuifs; de ſorte qu'ils repouſſerent ceux qui les auoient ainſi enuironnez: il eſt vray que les Iuifs les pourſuiuirent à grands coups de fléches, juſques au ſepulchre d'Helene. Apres cela ils maudiſſoient mal-heureuſement la fortune, & blaſonnois orgueilleuſement les Romains, qui s'eſtoient ainſi laiſſez attirer par fraude, leuans en haut & faiſans reluire leurs boucliers, ils ſautoient & trepignoient des pieds, chantans auec grande joye. Les Capitaines menacerent les ſoldats, & Titus luy-meſme les reprit aigrement, vſant de ce diſcours:

Les Iuifs qui ne ſont gouuernez que par le » ſeul deſeſpoir, ne font rien qu'auec delibe- » ration & prudence, forgeans des fraudes & » des trahiſons, leurs fineſſes viennent à quel- » que bonne fin: & la raiſon eſt, pource qu'ils » ſe rendent obeyſſans, ſont fideles entr'eux, » & de bonne volonté les vns enuers les autres: » mais au rebours les Romains à qui la fortu- » ne ſe rend ſubjette à cauſe de la bonne diſci- » pline qu'ils tiennent, & de la couſtume qu'ils » ont de bien obeyr, faillent maintenant tout » au contraire, & pour l'intemperance de leurs » mains ſont pris au tresbuchet; ce qui eſt vne » choſe fort honteuſe, combatans en la pre- » ſence de leur Empereur ſans conduite. Il ne » faut point douter, dit-il, que les ordonnan- » ces & les loix de la guerre ne ſe plaignent, » & que mon pere ne ſoit grandement faſ- » ché auſſi-toſt qu'il aura ouy parler de cét in- » fortuné. Luy qui combien qu'il n'ait fait » autre choſe que mener la guerre juſques à ſa » derniere vieilleſſe, n'a iamais failly en cette » ſorte. Et quant aux loix elles puniſſent de » mort ceux qui ont remué quelque choſe tant » petite ſoit-elle contre l'ordre & diſcipline, » & maintenant que doiuent-elles faire, quand » elles voyent toute l'armée ſe reuolter de ſon » obeyſſance? Or maintenant (diſoit-il) que » ceux qui ſe ſont ainſi portez arrogamment, » ſçachant que c'eſt vne choſe infame entre » les Romains, voire de vaincre ſans com- » mandement exprés du chef de l'armée. Ainſi parla Titus aux Capitaines auec courroux, de façon qu'il ſembloit bien qu'il vſeroit de la rigueur de la loy enuers eux. Ils abaiſſerent leurs courages, comme s'ils euſſent eu à mourir ſur le champ, & comme ayans bien merité la mort. Toutesfois les autres legions ſe mirent à l'entour de Titus, & faiſoient requeſte pour leur compagnons, & ſupplioient qu'on pardonnaſt à la temerité d'vn petit nombre pour la bonne obeyſſance que tout le reſte auoit renduë, & que leur vertu à venir recompenſeroit la faute preſente. Titus fut appaiſé par ce moyen, d'vn coſté les prieres l'émouuoient, d'autre part il regardoit à l'vtilité; car il penſoit bien que le forfait d'vn ſeul homme deuoit eſtre pourſuiuy juſques à la punition: mais quand vne multitude a offenſé, on y doit proceder par paroles. Ainſi il vſa de grace enuers les ſoldats, les admoneſtant de ſe monſtrer plus prudens à l'aduenir. Sur cela il penſoit comment il ſe vangeroit de cette trahiſon des Iuifs. Et pource il fit applanir en quatre iours tout l'interualle qui duroit juſques aux portes de la ville, deſirant de mener en ſeureté le bagage & le reſte de la troupe:

& du

& du coſté de la Biſe tirant en Occident, il mit les plus vaillans ſoldats, les diſpoſant en ſept bandes contre la muraille : les gens de pied eſtoient de front faiſans l'auant-garde ; apres la gendarmerie ſuiuoit ordonnée en trois bataillons, & les Archers eſtoient entre deux. Vne telle force de gens tenoit les Iuifs ſi ſerrez, qu'ils n'oſoient plus faire ny courſes ny ſaillies : ainſi le bagage de trois legions & les eſtafiers paſſerent ſans aucun danger. Et Titus eſtoit loin des murs de deux ſtades, logé du coſté du coin contre la tour appellée Pſephinos, & il fit là dreſſer ſa tente. Le circuit du mur de ce coſté tire de la Biſe à l'Occident : l'autre partie de l'armée eſtoit fortifiée de murailles du coſté de la tour qui eſt nommée Hippicos, éloignée de la ville auſſi de deux ſtades. Et la dixiéme legion demeura en la montagne d'Eleon ou des Oliuiers, où elle eſtoit.

La deſcription des murailles & du circuit de Hieruſalem.

CHAP. XIII.

HIeruſalem eſtoit enuironnée de trois murailles, ſinon du coſté des vallées qui eſtoient inacceſſibles, où ſeulement il y auoit vne muraille. Au reſte elle eſtoit ſituée & baſtie ſur deux petites montagnes ſe regardans l'vne l'autre à l'oppoſite, ſeparées d'vne vallée entre deux, remplie de force maiſons. Sur l'vne des montagnes eſt le plus haut de la ville, comme auſſi cette montagne eſt beaucoup plus haute que l'autre, & plus droite en longueur: en ſorte que dautant que la place eſtoit forte, elle fut autresfois appellée chaſteau, par le Roy Dauid, pere de Salomon, qui édifia premierement le Temple, & de nous eſt appellé auiourd'huy le haut marché. La ville baſſe eſt ſituée ſur l'autre montagne appellée Acra, qui de tous coſtez ſe courbe également. Cette-cy a vis à vis vne autre montagne plus baſſe naturellement qui eſtoit anciennement diuiſée d'vne vallée ſpacieuſe, mais dans le temps que les Haſmonéens regnoient, ils la firent combler de mottes de terres pour conjoindre le Temple auec la ville, & couppe-
A rent du haut de ce mont Acra, pour l'égaler auec le reſte : afin que de là meſme on peuſt voir la hauteur du Temple. Cette vallée ſeparant la haute colline ditte chaſteau de Dauid, de la baſſe nommée Acra, eſt appellée Tyropeon: & dure juſques à la fontaine de Siloë. Car on appelloit ainſi vne fontaine douce & ample, ou abondante en eau. Et hors la ville il y a auſſi deux petites montagnes enuironnées de profondes &
B baſſes vallées ; & dautant que de toutes parts il y a de hauts rochers, on n'y peut aller. Des trois murs, il y en a vn qui eſt plus vieil que les autres, qu'on ne pourroit facilement prendre, à cauſe des vallées fort creuſes, & du coſtau qui panche au deſſus, ſur lequel il eſtoit baſty. Et outre ce que l'aſſiette du lieu eſtoit forte, il y auoit auſſi l'eſpaiſſeur & la groſſe maſſe de la muraille. Car
C Dauid, Salomon & les autres Roys n'y auoient rien épargné pour la faire forte. Ce mur commence depuis la tour qu'on appelle Hippicon, & dure juſques à la tour des galeries, & de là vient joindre au Palais, & finit au porche du Temple qui eſt du coſté d'Occident. De l'autre coſté vers l'Occident il commence à cette meſme tour & paſſant par le lieu appellé Bethſo, a ſon eſtenduë juſques à la porte des Eſſeens. Puis apres tournant vers le Midy il s'aualle au deſſous
D de la fontaine de Siloë, & delà il continuë vers l'Orient juſques à l'eſtang de Salomon, & touche au lieu qu'on appelle Ophlan, & là ſe joint au porche du Temple qui eſt deuers Orient. La ſeconde muraille commence dés la porte nommée Genath qui eſt de la premiere muraille. Ce ſecond mur enuironne ſeulement le coſté de Septemtrion, & dure juſques à la forteresſe Antonia. Et la troiſiéme muraille commence à la tour Hippicon : de là elle vient faire ſon circuit par le coſté de la Biſe : & puis elle
E s'eſtend juſques à la tour nommée Pſephina & au lieu qui eſt vis à vis du ſepulchre d'Helene, qui auoit eſté Reyne des Adiabeniens, mere du Roy Izate, & dure le long des cauernes Royales, depuis la tour qui eſt au coin, & de là ſe vient rencontrer contre le ſepulchre du Foulon, & puis apres elle joint à la vieille muraille juſques à la vallée de Cedron, où elle ſe termine. Agrippa auoit fait faire cette muraille pour enclorre cette partie de la ville, que luy

meſme auoit fait baſtir, & qui eſtoit auparauant toute nuë. Car la ville eſtoit ſi pleine de gens, qu'elle eſtoit contrainte de regorger hors des murailles, & eſtoit deſia fort auancée du coſté Septemtrional du Temple pres de la montagne. Et qui plus eſt, il y auoit deſia vne quatriéme montagne habitée, nommée Bezetha, ſituée à l'oppoſite d'Antonia, ayant à l'entour des foſſez fort profonds, faits par induſtrie & tout à propos, afin qu'on ne vinſt pas facilement aux fondemens de cette fortereſſe Antonia, qui joignent à la montagne, & que l'accés n'en fuſt pas facile; ainſi la profondeur du foſſé fait trouuer les tours fort hautes. Cette partie adjouſtée à la ville, a eſté nommée ſelon le langage du pays Bezetha, qui ſignifie ville-neufue. Les habitans deſiroient bien que cét endroit fuſt auſſi fortifié: parquoy le pere de ce Roy nommé auſſi Agrippa, auoit commencé le mur, comme on a peu voir cy-deſſus. Mais craignant que la magnificence du baſtiment ne tiraſt l'Empereur Claudius à quelque mauuaiſe opinion, & ſoupçon de nouueautez ou diſcorde, il ſe contenta de faire les fondemens, & par ce moyen il laiſſa cét œuure imparfait. La ville euſt eſté imprenable, s'il euſt acheué les murailles comme il les auoit commencées. Car les pierres eſtoient longues de vingt coudées, & larges de dix, & quelques ferremens qu'on y euſt ſçeu appliquer, on ne les euſt peu facilement miner, & de quelques machines ou autres inſtrumens qu'on euſt ſçeu batre, on ne les euſt peu facilement ébranler. Cette murailles commencée eſtoit large de dix coudées, & il ne faut point douter qu'il n'y euſt eu beaucoup plus grande hauteur, ſi la magnificence de celuy qui auoit commencé ce baſtiment, n'euſt eſté empeſchée. Et derechef cette muraille meſme fut édifiée par les Iuifs, & fut éleuée de vingt coudées, & les creneaux hauſſez de deux, les baſtions de trois; & ainſi en toute la hauteur il y auoit vingt-cinq coudées. Les tours eſtoient éleuées plus haut que la muraille de vingt coudées, & plus larges auſſi de vingt coudées faites en quarré par les coins, & eſtoient pleines & maſſiues comme le mur meſme. Et outre cela la matiere du baſtiment & l'excellence des pierres n'eſtoient pas moindres que des pierres du Temple. Sur le plus haut de la tour ainſi maſſif & éleué de vingt coudées il y auoit au deſſus des chambres, des garde-robbes, & des ciſternes pour retenir & conſeruer l'eau de pluye, & chacune auoit ſon degré large pour y monter. Le long de la troiſiéme muraille il y auoit nonante tourelles, & touſiours entre-deux il y auoit deux cens coudées. La muraille du milieu n'en auoit que quatorze, & la vieille ſoixante. Et tout le circuit de la ville contenoit trente-trois ſtades. Et combien que toute la troiſiéme muraille fuſt admirable, toutefois la tour de Pſephinon qui eſtoit au coin de la muraille, regardant d'vn coſté l'Occident & de l'autre coſté la Biſe, auoit quelque excellence en ſoy digne de plus grande admiration. C'eſtoit l'endroit où Titus auoit fait dreſſer ſa tente. Car cette tour eſtoit eſleuée en haut de ſeptante coudées, & delà quand le Soleil luiſoit, on pouuoit bien voir l'Arabie. Delà auſſi on pouuoit bien voir toutes les dernieres frontieres du pays, tenu par les Hebreux juſques à la mer. Au reſte cette tour auoit huit quarres, & il y auoit à l'oppoſite vne autre tour nommée Hippicos, & joignant cette cy deux autres, que le Roy Herodes auoit fait baſtir en la vieille muraille: & à la verité, on peut bien dire qu'en tout le reſte du monde il n'y auoit point de ſi belles tours, ſi grandes, ny ſi fortes. Car outre ce que le Roy Herodes eſtoit magnifique de ſa nature, & auoit vn amour particulier à la ville, ſuiuant ſes propres affections il ne vouloit rien épargner pour faire quelque excellent ouurage. Et pour perpetuer la memoire de trois perſonnes qu'il tenoit cheres ſur toutes autres, il nomma les trois tours de leurs noms. L'vn eſtoit ſon frere, l'autre ſon amy, & ſa femme la troiſieſme, qu'il auoit fait mourir par trop grand amour: les deux autres furent tuez en guerre apres auoir vaillamment combatu. Vne des tours eſtoit appellée Hippicos à cauſe de ſon amy, cette-cy auoit quatre coins. Car chacune auoit vingt-cinq coudées de largeur, & autant de longueur, & trente de hauteur, n'ayans rien de vuide. Il y auoit au deſſus des terraſſes bien vnies, & les pierres bien cimentées, & ſur cela vn puits profond de vingt coudées, propre pour receuoir l'eau du Ciel: & deſſus cét amas maſſif de pierres bien jointes & proprement agencées il y auoit vne maiſon à double eſtage, haute de vingt-cinq coudées, & diuiſée en pluſieurs

membres. Il y auoit auſſi deſſus cette maiſon des creneaux de deux coudées, baſtillons & lucarnes à l'entour de trois coudées : de telle façon que toute la hauteur montoit juſques à octante coudées. La ſeconde tour eſtoit appellée Phaſaël du nom de ſon frere : elle eſtoit auſſi longue que large, à ſçauoir de quarante coudées : autant en auoit-elle en hauteur, s'éleuant en forme de pile. Et au deſſus de cette tour il y auoit vn porche haut de dix coudées, appuyé ſur des arcs-boutans, & enuironné de tournelles. Au milieu du porche il y auoit vne autre tour éminente pardeſſus, diuiſée en beaucoup de membres, chambres, ſalles magnifiques, & baings ſomptueux, bref il n'y auoit rien à dire que cette tour ne fut priſe pour vn Palais Royal. Et au plus haut il y auoit des creneaux & défenſes pour le dernier de tous ſes ornemens. Pour toute ſa hauteur elle auoit pres de nonante coudées. Elle eſtoit ſemblable à la tour de Pharos en Egypte, où les flambeaux ſont allumez pour adreſſer ceux qui font le voyage d'Alexandrie par mer : ſinon qu'elle auoit ſon eſtenduë plus ample en circuit. Pour lors le tyran Simon y faiſoit ſa reſidence. La troiſiéme tour eſtoit nommée du nom de la Reyne Mariammé femme d'Herodes, qui eſtoit garnie & remplie juſques à vingt coudées, & auoit autant de largeur & de longueur auſſi. Cette-cy eſtoit enrichie de chambres, garde-robbes, ſalles & cabinets plus magnifiques & plus beaux que les deux autres, dautant qu'Herodes auoit cette fantaiſie, que cela eſtoit conuenable & digne de ſa majeſté, que cette tour appellée du nom de ſa femme, euſt plus de beauté que celles qui eſtoient nommée de nom d'hommes, comme auſſi les autres eſtoient plus fortes que cette-cy, portant le nom d'vne femme. Toute la hauteur de cette belle tour eſtoit de cinquante-cinq coudées. Et combien que ces trois tours fuſſent ſi hautes, neantmoins le lieu où elles eſtoient ſituées, les faiſoit trouuer encore beaucoup plus hautes. Car la vieille muraille où elles auoient eſté poſées, auoit eſté édifiée ſur vn fort haut lieu, & outre cela le ſommet de la montagne éminent par deſſus prés de trente coudées, ſur lequel les tours eſtoient baſties, donnoit grand luſtre à la hauteur. Les pierres auſſi eſtoient grandes à merueilles. Car ce n'eſtoient point des pierres vulgaires, qui peuſſent eſtre portées par les hommes, mais c'eſtoient des pierres de marbre proprement taillé & bien poly, & chacune auoit vingt coudées de longueur, dix de largeur & cinq de hauteur. Ces pierres eſtoient ſi bien jointes l'vne à l'autre, qu'il ſembloit que chaque tour n'eſtoit qu'vne pierre : car elles eſtoient

A ſciées & agencées d'vn tel artifice, & les coings ſi bien rapportez auec le deuant, qu'on n'apperceuoit point les liaiſons. Du coſte de Septemtrion il y auoit vn Palais conjoint à ces tours, plus excellent ou ſomptueux qu'on ne ſçauroit dire. Car ſoit qu'on parle du baſtiment ou de la magnificence, on n'y eût pû rien deſirer dauantage. Il eſtoit tout enuironné d'vne muraille forte & haute de trente coudées, & à l'entour il y auoit des tours hautes, diſtantes l'vne de

B l'autre par proportion égale. Dedans y auoit des chambres, & arriere-chambres à receuoir hommes, ſalles, arriere-ſalles, aſſez amples pour y mettre cent aſſiettes ou couches de banquet pour cent conuiues. Il y auoit diuers & excellens ouurages de marbre : & n'y auoit rien là dedans qui ne fuſt precieux, comme des choſes rares & difficiles à recouurer, juſques aux poutres & ſoliues qui eſtoient d'vne groſſeur & longueur incroyable. La multitude des membres & les eſpeces infinies de l'édifice, & toutes les cham-

C bres garnies de meubles precieux, de vaiſſelle d'or & d'argent, rendoient ce Palais admirable ſur tous. Outre plus il y auoit pluſieurs porches contournez l'vn dedans, l'autre en rond, & en chacun des pilliers fort ingenieuſement faits, & les eſpaces entre deux à découuert, n'eſtoient point inutiles ; car ils contenoient des vergers & petites foreſts d'arbres de grande recreation. Outre cela on trouuoit de grands pourmenoirs, & fort belles allées enuironnées de profonds ruiſſeaux

D & conduits, donnans grand plaiſir, & de tous coſtez pleins d'images de cuyure, par où l'eau eſtoit reſpanduë, & à l'entour de ces eaues courantes, pluſieurs tours qui ſeruoient de colombiers pour des pigeons priuez. Bref on ne ſçauroit ſuffiſamment declarer quel eſtoit ce Palais, ſa magnificence, ny ſa beauté. En recitant ce que ces brigands y ont deſtruit par le feu, ie ne m'en ſçaurois ſouuenir ſans grande douleur. Car ce ne ſont point les Romains qui ont bruſlé ces choſes, mais les traiſtres domeſtiques,

E comme on a pû voir cy-deſſus au commencement des diſcords. Le feu conſuma tout depuis la fortereſſe Antonia, & jetta ſes flammes juſques au Palais, & paruint juſques au plus haut des couuertures des trois tours.

La deſcription du Temple.

CHAP. XIV.

MAintenant il nous faut parler du Temple. Comme j'ay dit, il eſtoit baſty ſur vne montagnette fort aſpre, droite & roide. Du commencement à grande peine ſuffiſoit la pleine de cette montagnette pour le Temple, & pour y dreſſer vne place deuant pour l'Autel, la cime eſtant aſpre, rompuë & penchante de tous coſtez. Le Roy Salomon qui fit baſtir premierement ce Temple, y fit faire vne muraille du coſté d'Orient, & vn porche ou galerie deſſus vne plate-forme : & des autres coſtez il demeura nud juſques à ce que par ſucceſſion de temps le peuple y apportant des eſquilles & des terres inutiles, fit bien croître le monceau, que cette montagnette fut renduë beaucoup plus ſpacieuſe. Et apres qu'on eut rompu & mis bas la muraille qui eſtoit du coſté du Septemtrion, on prit autant d'eſpace que ce que contenoit depuis tout le circuit du Temple. Enfin la choſe paruint juſques-là, qu'il y eut trois murailles baſties à l'entour de cette colline, tellement que l'œuure ſurmonta toute l'eſperance que les hommes pouuoient auoir du commencement. Pour ce faire il a fallu beaucoup de centaines d'années. Tous les threſors ſacrez qui auoient eſté amaſſez des dons & toutes ſortes d'oblations apportées & conſacrées à Dieu de tous les quartiers du monde, y furent employez, tant pour l'édification du circuit plus haut, que pour la partie baſſe du Temple. Et ce qui y eſtoit le plus bas, ils l'auoient éleué de trois cens coudées, & en beaucoup d'endroits de plus de trois cens. Neantmoins toute la hauteur des fondemens ne pouuoit eſtre apperceuë, dautant que les vallées eſtoient fort remplies, en ſorte qu'elles eſtoient eſgalées aux ruës eſtroites de la ville. Les pierres eſtoient larges de quarante coudées. Car on ne ſçauroit dire quelle quantité infinie d'argent fut là fournie, & de quelle promptitude de courage & liberalité le peuple y employoit ſes moyens. Tellement que ce qu'on n'euſt jamais eſperé pouuoir venir à perfection, fut à la fin accomply par vne longue continuation & perſeuerance. L'œuure apparente par deſſus reſpondoit aux fondemens. Tous les porches eſtoient doubles, & chacun eſtoit ſouſtenu de pilliers hauts de vingt-

A cinq coudées, qui n'eſtoient que d'vne pierre faits de marbre blanc, & couuerts de planchers & lambris de cedres. Auec ce que ces lambris auoient vne magnificence naturelle, le bois eſtoit bien poly, & fort proprement vny, tellement que les ſpectateurs eſtoient tirez en admiration : & n'y auoit ouurage quelconque au dehors ou de peintre ou de tailleur. Ces porches auoient trente coudées de largeur, & tout le circuit, en comprenant la tour Antonia contenoit ſix ſtades. Tout l'eſpace qui eſtoit à découuert,
B eſtoit paué de diuerſes ſortes de pierres. Et c'eſtoit le coſté par où on alloit au ſecond Temple par vne allée qui eſtoit enuironnée de claires voyes de pierres hautes de trois coudées, & l'ouurage eſtoit fort plaiſant à voir. Il y auoit là des pilliers diſtans l'vn de l'autre par interualles égaux, & en chacun d'eux y auoit des loix de pureté & abſtinence grauées. Quelques-vnes eſtoient eſcrites en lettres Latines, les autres en lettres Grecques. Elles aduertiſſoient auſſi les
C eſtrangers de n'entrer point au lieu ſainct. Car l'autre Temple eſtoit appellé le lieu ſainct, & il falloit monter quatorze degrez pour y entrer du premier abord, & eſtoit quarré au deſſus, & auoit ſa muraille à part. Et combien que la hauteur de dehors eſtoit bien éleuée de quarante coudées, nonobſtant elle eſtoit couuerte des degrez, & celle de dedans eſtoit éleuée de vingt-cinq coudées. Elle eſtoit édifiée en vn lieu haut par degrez, mais pource que la montagne la cou-
D uroit, on ne pouuoit pas voir toute la partie de dedans. Apres qu'on auoit monté quatorze degrez, on trouuoit vne eſpace applany juſques à la muraille, long de dix coudées. On trouuoit puis apres autres cinq degrez, par où on venoit aux portaux, & entre le Septemtrion & Midy il y en auoit huit, quatre de chaque coſté, & deux tirans vers Orient. Car puis que de ce coſté il y auoit vn lieu propre baſty pour les femmes pour faire leurs deuotions, & ſeparé d'vne muraille expreſſe entre deux, il falloit neceſſairement qu'il y euſt deux portes. Or
E cette-cy eſtoit à l'oppoſite de la premiere. Et des autres coſtez il y en auoit vne du coſté du Midy & vne autre Septemtrionale, par où on alloit à l'oratoire des femmes. Car il n'eſtoit point permis aux femmes de paſſer par les autres, ny meſme de paſſer par leur porte outre leur muraille. Au reſte ce lieu eſtoit là ouuert tant pour les Iuifs de dehors que pour ceux du pays, qui y venoient pour faire leurs oblations & prieres. Du coſté d'Occident il n'y auoit ouuerture ny porte quelconque, mais la muraille s'eſtendoit au long. Entre les portes on trou-

uoit des porches à l'oppoſite l'vn de l'autre, tendãs de la muraille juſques aupres de la treſorerie vers le dedans, qui eſtoient ſouſtenus de fort beaux pilliers. Ils eſtoient ſimples, d'vne grandeur merueilleuſe ne differans en rien, de ceux d'embas. De ces portes les neuf eſtoient couuertes d'or ou d'argent; auſſi eſtoient les poſteaux, & par le deuant reueſtus de ſemblable eſtofe. Mais hors du Temple il y en auoit vne couuerte de cuyure de Corinthe, c'eſt du leton, ſurmontãt de beaucoup en beauté celles qui eſtoient enrichies d'or ou d'argent. Chaque portail auoit deux portes hautes de trente coudées, & larges de quinze, & apres qu'on eſtoit entré, la largeur s'eſtendoit, & on trouuoit vn lieu remply de deux coſtez de ſieges, de trente coudées, longues & larges en forme de tours, & hautes plus de quarante coudées. Chaque portail auoit deux pilliers eſpez de douze coudées. Quant aux autres portaux, la grandeur eſtoit ſemblable. Et celuy qui eſtoit ſur la porte Corinthiene par où les femmes entroient du coſté d'Orient, & qui eſtoit oppoſite à la porte du Temple, c'eſtoit ſans doute le plus grand portail. Car il eſtoit haut de cinquante coudées, & ſes deux portes de quarante, plus magnifiquement orné que les autres, car les lames d'or & d'argent dont il eſtoit reueſtu, eſtoient plus eſpeſſes. Alexandre pere de Tibere auoit ainſi reueſtu neuf portaux de telle eſtofe precieuſe. Et depuis la muraille qui ſeparoit les femmes, juſques au plus grand [a] portail du Temple il y auoit quinze degrez, & de l'autre coſté pour aller aux autres, on en trouuoit cinq dauantage. Quant au Temple qui eſt vn lieu ſaint, poſé au milieu, il y a douze degrez pour y monter. De front il auoit cent coudées de largeur & de hauteur, & par derriere il eſtoit plus eſtroit de quarante. Car les entrées s'eſtendoient en auant des deux coſtez de vingt coudées, comme des eſpaules élargis en bras pour receuoir les entrans. Le premier portail eſtoit haut de ſeptante coudées, & large de vingt-cinq, & n'auoit point de portes; car il ſignifioit le Ciel, qui eſt apparent & non fermé. Tout le deuant eſtoit doré, & de là tout l'édifice interieur ſe voyoit clairement eſtant au reſte fort grand, car par dedans auſſi l'or y éclattoit par tout, donnant vn beau luſtre aux regardans. La partie interieure du Temple eſtant de deux eſtages, le ſeul premier édifice joint pardeuant, eſtoit éleué ſans aucune rencontre, haut de nonante coudées, ayant cinquante coudées de longueur, & vingt de trauers. Le portail eſtoit tout doré, comme j'ay deſia dit, & la muraille auſſi qui eſtoit à l'entour, & par deſſus il y auoit des pampres de vigne d'où pendoient des raiſins de la grandeur d'vn homme, & le tout eſtoit d'or. Au ſurplus le Tẽple auoit bien deux eſtages mais celuy de dedans eſtoit plus bas que l'autre de dehors, & auoit des portes d'or, hautes de cinquante-cinq coudées, & larges de ſeize, & au deuant vn voile de ſemblable longueur, qui eſtoit vn tapis Babilonien, enrichy d'hyacinthe, de pourpre d'eſcarlate, & de fin lin, dont l'ouurage eſtoit fort excellent, & la diuerſité des couleurs faiſoit que les regardans ne ſe pouuoient laſſer, comme en vn tablean où les figures de toutes choſes eſtoient repreſentées. Car par l'écarlate il ſembloit repreſenter le feu, par le fin lin, la terre, par [b] l'hyacinthe, l'air, & par la pourpre, la mer: en partie cela ſe repreſentoit par couleurs, en partie auſſi le naïf ſe monſtroit, comme le pourpre & le fin lin: pource que la terre produit le lin, & la mer engendre la pourpre. En ce tapis auſſi eſtoit pourtrait tout l'ordre du Ciel, excepté les ſignes. Ceux qui venoient dedans, entroient dans la plate partie du Temple, qui eſtoit [c] haute de ſoixante coudées, longue d'autant, & large de vingt: & d'autre part les ſoixante coudées eſtoient diuiſées. La premiere partie auoit à part quarante coudées: il y auoit trois choſes fort excellentes & celebrées de tout le monde, à ſçauoir le chandelier, la table, & l'autel des encens. Sur le chandelier eſtoient poſées ſept lampes, pour marque des ſept planettes. Et les douze pains poſez ſur la table ſignifioient le cercle des douze ſignes, & la reuolution de l'an. L'autel des encens par les treize odeurs ou ſenteurs aromatiques venans en partie de la mer, qui au demeurant eſt inhabitable & nullement propre pour loger, en partie de la terre habitable, dénotoit que toutes choſes ſont en la main de Dieu, & ſujettes à luy rendre obeyſſance. La partie interieure du Temple eſtoit de vingt coudées. Cette partie eſtoit le bout, & vn voile auſſi faiſoit la ſeparation de cette-cy & de l'autre. Et cette [d] derniere il n'y auoit rien du tout; perſonne n'y entroit; & meſme on ne la voyoit point, & eſtoit appellé le Sanctuaire du ſaint. Dans les coſtez de cette derniere partie il y auoit pluſieurs membres de trois eſtages où chacun pouuoit aller de l'vn en l'autre; leſquels membres faits à trois eſtages, & des deux coſtez il y auoit des allées commençant depuis le portail. Mais la partie de deſſus n'auoit point de ſemblables membres: parquoy elle eſtoit plus eſtroite, toutesfois elle auoit quarante coudées de hauteur, & n'eſtoit pas ſi ſomptueuſe ny magnifique que la baſſe. Car toute la hauteur bien comptée eſtoit éleuée en tout & par tout de cent coudées,

[a] Ce grãd portail eſtoit du lieu deſtiné pour les hõmes pour faire leur deuotion & aſſiſter au ſeruice diuin. Car on montoit de l'Oratoire des femmes à l'Oratoire des hommes par ces quinze degrez, dõt quinze Pſeaumes dans Dauid, depuis le 120. juſques au 135. ont pris le nõ de Cantique de degrez. Pour ce que ſur chacun, les Leuites, en montant en chantoient vn. R. Kimhi ſur le Pſeau. 120.

[b] Les Hebreux diſent que le Hyacinthe eſt de couleur bleuë ſemblable à celle du Ciel.

[c] Du porche on entroit dans le Sanctuaire qui eſt icy appellé la plate partie du Temple, & eſt diuiſé en deux, d'où la premiere ſe nomme en l'eſcriture le Sanctuaire ſimplement, la ſeconde le Sanctuaire des Sanctuaires, ou ſanctuaire des ſaints & interieur.

[d] Deuant que le Temple fut brûlé par les Babyloniens cette partie interieure auoit l'Arche de l'alliance, le propitiatoire & les Cherubins Exo. 26. & 3. li. des Rois. Ce qu'eſtant vne fois perdu ne peut iamais eſtre reſtably pour ce qu'õ n'a-

le plan n'en ayant que soixante. Ce qui apparoissoit par dehors, n'auoit rien que les yeux & l'esprit n'eussent en grande admiration. Car tout estoit reuestu de lames d'or espaisses, & auant le poinct du iour on s'y voyoit éclater, en sorte que quand quelqu'vn jettoit les yeux fermes pour le regarder, il estoit éblouy comme à la reuerberation de la clarté du Soleil. Les estrangers y entrans & voyans cela de loin, pensoient que ce fust vne montagne couuerte de neige. Et de fait du costé où le Temple n'estoit point reuestu d'or, il estoit d'vne apparence fort blanche. La cime du Temple estoit toute heriſſée de pointes ou broches d'or fort aiguës, pour empescher les oyseaux d'y faire leurs nids & ordures. Au reste il y auoit telle pierre, qui estoit longue de quarante-cinq coudées, haute de cinq, & large de six. L'autel qui estoit deuant le Temple, auoit quinze coudées de hauteur, & cinquante tant de longueur que de largeur, estant éleué en quarré, comme ayant quatre cornes. D'vn costé, à sçauoir du costé de Midy on y montoit assez mal aisément, pource qu'il estoit courbé. En tout l'autel il n'y auoit aucun ferrement, & iamais fer n'y toucha. Tout à l'entour du Temple & de l'autel il y auoit vne closture fort plaisante, faite d'vne pierre belle par excellence, haut éleuée d'vne coudée, qui separoit le peuple des Sacrificateurs. Les ladres & ceux qui perdoient leur semence, estoient chassez de toute la ville. Les femmes qui auoient leurs fleurs, n'y estoient point reçeuës. Et n'estoit point permis non pas mesme aux femmes nettes de passer outre le limite, dont il a esté fait mention. Et quant aux hommes, ceux qui n'estoient pas purs en tout & par tout, n'entroient point en la salle du dedans, & ceux qui estoient purs, passoient plus outre, en sorte toutesfois qu'ils ne venoient point jusques aux Sacrificateurs. Et les Sacrificateurs mesmes, s'ils n'estoient nets selon les ordonnances Mosaïques, n'estoient point reçeus dans l'enclos de ce Temple.

noit le patron que Dieu monstra à Moyse. C'est dequoy se plaignent les Hebreux quand ils disent auoir eu faute de cinq choses au second Temple, qui estoient fort celebres au premier, à sçauoir de l'oracle de Dieu au propitiatoire, de l'Arche & Cherubins, de Prophetes, du feu venu du Ciel; & de l'oracle par l'Ephod.

Des Sacrificateurs, de leurs ornemens & du grand Sacrificateur.

CHAP. XV.

CEux qui estoient de la lignée des Sacrificateurs, & qui ne pouuoient estre en cét estat, ou exercer l'office, à cause qu'ils estoient aueugles, se tenoient au dedans de ces limites auec les autres, qui estoient sains & entiers de leurs membres. Ils auoient autant de portion que les autres de la race Leuitique; seulement ils estoient habillez comme les laïcs pour la difference, dautant qu'aucun n'estoit vestu de robbe sacerdotale, sinon ceux qui faisoient le seruice diuin. Et quant aux Sacrificateurs, pas vn d'entr'eux n'entroit au Temple, & n'approchoit de l'Autel, qu'il ne fust exempt de tout vice. Ils estoient vestus de robbes de fin lin, & sur toutes choses ils s'abstenoient de vin, & estoient sobres pour crainte de la religion, afin qu'ils ne faillissent en rien, quand ils faisoient le seruice. Toutesfois le grand Sacrificateur ne montoit pas touſiours auec eux, mais seulement durant les iours du repos, & les premiers iours de chaque mois, ou bien quand tout le peuple faisoit quelque feste solemnelle ou annuelle, selon les obseruations anciennes. Et quand il offroit des sacrifices, il estoit ceint d'vn voile par deuant, & en auoit les cuisses couuertes jusques aux genitoires, & par dessous il auoit vn grand linge blanc, & par dessus vn vestement rond de Hyacinthe qui alloit jusques aux pieds, frangé par le bas auec de petites sonnettes d'or pendantes, & de petites pommes de grenade, semblablement pendantes & attachées par neuds alternes. Les clochettes signifioient les tonnerres, les pommes les éclairs. Ce qui estoit sur sa poictrine, estoit enueloppé de rubans de cinq couleurs, d'or, de pourpre, d'écarlate, de creſpe & d'azur ou Hyacinthe: comme aussi les voiles du Temple estoient tissus de semblables couleurs, ainsi qu'il a esté dit. Son Ephod aussi estoit diuersifié de ces couleurs mesmes, excepté qu'il y auoit plus d'or, & estoit semblable à vn halecret, attaché de deux crochets d'or, faits en forme d'aspics, ausquels y auoit des pierres fort precieuses enchassées, auec les noms des douze lignées d'Israël. Et de l'autre costé aussi il y auoit douze autres pierres pendantes, diuisées en quatre parties, & en chacune trois. En la premiere partie il y auoit vn rubis, vne topaze & vne émeraude. En la seconde vn escarboucle, vn jaspe & vn sapphir. En la troisiéme vne agate, vne amethyste & vn diamant. En la derniere vn onyx, vn berylle & vn chrysolite. En chacune il y auoit aussi vn nom des douze tribus graué. Sur sa teste il auoit vne thiare ou mitre de creſpe, enrichie d'vne couronne de hyacinthe. Il y auoit aussi à l'entour de cette mitre vne autre couronne d'or, où estoient quelques lettres sacrées [a] escrites, qui sont quatre voyelles. Il ne portoit pas touſiours cette robbe, mais il en prenoit vne moins riche & somptueuse, prenant seulement cette-cy quand il entroit dans les lieux secrets: ou il entroit seul, & seulement vne fois l'an, au iour qu'vn chacun auoit accoustumé de

[a] Par le 28. chap. de l'Ex. il semble qu'en cette couronne ou lame il y auoit escrit

outre le nom de Dieu de quatre lettres vne diction signifiant saincteté, auec ces lettres Goph, he, ſcim, lameth, iod, chet, vau, chet.

jeuſner. Mais nous parlerons encore plus amplement de la ville & du Temple, des façons & des loix, ordonnances & obſeruations: car il y a encore beaucoup de choſes à expoſer là deſſus. Au reſte la fortereſſe Antonia eſtoit ſituée au coing des deux porches du Temple de deuant, tant de celle qui regardoit le Septemtrion, que de l'autre qui tendoit à l'Occident. Elle auoit eſté baſtie ſur vn rocher haut de cinquante coudées, & inacceſſible de tous coſtez. Le Roy Herodes l'auoit fait faire, où il auoit ſingulierement monſtré la magnificence de ſon naturel. Car en premier lieu le roch eſtoit couuert depuis le pied de petites pieces de marbre pour enrichiſſement & ornement, miſes expreſſement pour faire plus facilement gliſſer ceux qui ſe fuſſent eſſayez de monter ou décendre par là. De plus deuant l'edifice de cette tour Antonia il y auoit vne muraille, ou vne fauſſe braye haute de trois coudées, & au dedans de cette muraille, tout l'eſpace de cette tour eſtoit haut éleué de quarante coudées. C'eſtoit tellement vne tour ou baſtille, que cependant elle auoit au dedans vn Palais Royal, aſſez large & ſpacieux pour loger le train d'vn grand Prince. Car elle contenoit des paruis, chambres, baings, ſalles pour receuoir grande multitude de gens de guerre, de telle façon que ſi on regarde à l'vſage neceſſaire, elle ſembloit vne petite ville, & quant à la magnificence, c'eſtoit vn beau Palais. Mais au reſte tout le plan en eſtoit fait en forme de tour, & aux quatre coings il y auoit quatre autres tours, les vnes eſtoient hautes de cinquante coudées, & celle qui eſtoit ſituée du coſté du Midy & Oriēt, auoit ſeptante coudées de hauteur: en ſorte que delà on pouuoit voir le Temple. Et du coſté qu'elle joignoit aux porches du Temple, elle auoit des degrez deça & delà, & les gardes alloient & venoient par là. Car à toutes heures il y auoit là des ſoldats Romains, & des gardes en armes, afin que le peuple n'attentaſt rien de nouueau pendant les iours de feſte. Car le Temple eſtoit comme vn chaſteau pour tenir la ville en ſujection: & l'Antonia eſtoit comme vne autre baſtille pour aſſujettir le Temple. Et en icelle il y auoit des gardes pour les trois. Il y auoit auſſi vn autre chaſteau en la haute ville, qui eſtoit le Palais du Roy Herodes. Et quant à Bezetha (qui eſtoit vne montagne dedans la ville) elle eſtoit diuiſée de l'Antonia: & comme c'eſtoit la plus haute de toutes les autres, elle joignoit auſſi à vne partie de la ville neufve, & n'y auoit que cette-cy qui fuſt à l'oppoſite du Temple du coſté du Septemtrion. Il me ſemble que i'ay aſſez ſuffiſamment parlé de la ville de Hieruſalem & de ſes murailles pour le preſent, comme auſſi i'ay deliberé d'en parler encore plus amplement.

Des Capitaines qui eſtoient ſous Simon & Iean.

CHAP. XVI.

DE tous les rebelles & ſeditieux Simon auoit en ſa ligue les plus vaillans & les plus furieux. Et outre les Idumeens, il auoit dix mil hommes de ſa bande, & ſur ces dix mil hommes cinquante Capitaines, & luy auoit la ſurintendance ſur tous comme le Chef & colonel: & au reſte il auoit cinq mil Idumeens de ſon party, qui eſtoient gouuernez par dix Capitaines, & les principaux ſembloient bien eſtre ces deux-cy, à ſçauoir Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas. D'autre part Iean qui s'eſtoit emparé du Temple par force, auoit de ſa faction ſix mil hommes armez, eſtans gouuernez par vingt Capitaines: & lors apres que les diſcords furent oſtez, deux mil quatre cens hommes des Zelateurs s'eſtoient retirez de ſon party, qui auparauant auoient ſeruy à Eleazar, & eſté ſous la conduite de Simon fils de Laïrus. Comme il a eſté dit, le pauure peuple eſtoit le pris, le butin, & la recompenſe de la guerre que ces ſedirieux & brigands ſe faiſoient les vns aux autres, & la partie du peuple qui ne conſentoit point à leurs méchancetez, eſtoit en proye & butin à toutes ces deux factions. Simon occupoit la haute ville, & le plus grand mur juſques à la vallée baſſe de Cedron, & de la vieille muraille il en tenoit autant qu'elle ſe peut eſtendre depuis Siloé juſques au coſté d'Orient, & juſques à la décente du Palais Royal de Monobazus, qui eſtoit Roy des Adiabeniens, habitans outre le fleuue d'Euphrates. Il tenoit auſſi le mont Acra, qui eſt la ville baſſe, juſques à la maiſon Royale d'Helene, qui fut mere de ce Monobazus. D'autre part Iean occupoit le Temple, & quelque partie à l'entour du Temple, Ophlam & la vallée de Cedron. Ce qui eſtoit entre deux, fut tellement bruſlé, qu'il y auoit vne place fort ſpacieuſe qu'ils auoient laiſſée pour vn champ de bataille pour la guerre qu'ils faiſoient l'vn à l'autre. Car combien que les Romains euſſent campé prés des murs de la ville, tant y a toutefois que la ſedition ne ceſſoit pas dedans la ville; mais apres le premier aſſaut des Romains, les Iuifs ayans recouuré quelque peu de ſanté, retournerent tout ſoudain à leur premiere maladie. Dont eſtans derechef diuiſez & bandez les vns contre les autres,

chacun combattoit pour sa faction, faisans tout ce que leurs ennemis desiroient de grande affection. Car ils n'ont enduré tourment si horrible des Romains qu'ils ont fait de leur propre traitement. Et apres cela la ville n'a senty aucune calamité qui luy semblast nouuelle, mais les plus grands inconueniens qu'elle a endurez, ce sont ceux qu'elle a endurez auant qu'elle fust ruinée, combien que ceux qui l'ont depuis destruite, ayent fait des choses plus grandes. Car ie dy, que la sedition a pris la ville, & les Romains ont pris la sedition, qui estoit beaucoup plus forte que les murailles. Et quand on voudra attribuer aux habitans l'aduersité de leur ville, & la iustice aux Romains, ce sera à bon droit. Mais qu'vn chacun pense selon qu'il sera porté en ces choses.

Les Iuifs blessent Nicanor qui les exhorte à se rendre.

CHAP. XVII.

OR les affaires estans ainsi broüillez dedans la ville, Titus prit auec soy quelques gens de cheual, enuironnant la ville par dehors, & regardoit de quel costé il battroit les murailles. Ayant bien regardé d'vn costé & d'autre, il ne sçauoit que faire. Car du costé qui regardoit les vallées, on n'y pouuoit monter; de l'autre costé il y auoit la muraille si forte, qu'il sembloit que la baterie n'y seruiroit de rien. Enfin il luy vint en fantaisie de l'assaillir du costé où estoit le sepulchre du grand Sacrificateur, nommé Iean. Car il n'y auoit endroit qui fust plus bas que cestuy-là: & dauantage il n'y auoit rien des autres murailles pour le seconder. Car on ne s'estoit pas beaucoup soucié de fortifier ce costé là, pource qu'on ne frequentoit gueres encore en la ville neuve, & elle n'estoit encore gueres peuplée. Par ce moyen on pouuoit par là venir facilement jusques à la troisiéme muraille, & Titus pensoit bien que la haute ville pourroit estre aisément prise par là & le Temple consequemment par le chasteau d'Antonia. Ainsi qu'il regardoit à cela, il y eut vn de ses amis nommé Nicanor, qui fut blessé d'vne fléche sur l'épaule gauche, & cela luy aduint comme il se vouloit approcher prés auec Iosephe, s'essayant de persuader aux Iuifs qui estoient sur la muraille, de demander la paix, ou de venir à quelque appointement, car il sçauoit bien parler. Titus connoissant par là leurs deliberations, & voyant qu'ils n'épargnoient pas mesme ceux qui leur faisoient des remonstrances pour leur salut, fut émeu dauantage à leur liurer l'assaut: & quant & quant donna le sac des faux-bourgs à ses soldats. Et ayant fait amasser des pierres forces bois & autres matieres, il commanda de faire vne plate-forme. Puis il diuisa son armée en trois bandes, ordonnant à chacune bande ce qu'elle auoit à faire. Les Archers & autres gens de traict furent mis au milieu sur les caualiers & plates-formes, ayans deuant eux les engins & machines pour resister aux courses des ennemis qui viendroient empescher la besogne, & à ceux qui estant sur les murs taschoient par tous moyens à interrompre leur œuure commencée, pour les retarder. En peu de temps tous les arbres qui estoient aux faux-bourgs & à l'entour & aupres de la ville, furent par le commandement de Titus mis à bas, & tout le pays découuert. Et tout ce tas de bois fut amassé, & employé pour acheuer l'œuure commencée, en telle diligence qu'il n'y auoit personne en tout le camp, qui ne mist la main à la besogne, & les Iuifs de leur costé n'estoient point oisifs.

Des saillies des Iuifs, sur les Romains qui faisoient des remparts.

CHAP. XVIII.

LE peuple qui auoit esté jusques à lors pillé, & accablé de rapines & de meurtres, commença à conceuoir quelque bonne esperance, pensant auoir quelque respit, car il voyoit les seditieux distraits ailleurs, & assez empeschez à faire teste aux ennemis, & s'attendoit bien à auoir sa reuanche contre les méchans, si les Romains pouuoient vne fois obtenir la victoire. Les compagnons de Iean s'auançoient bien à se jetter sur les Romains; mais luy ne voulut point sortir pour la crainte de Simon, qui de son costé ne faisoit pas ainsi, mais dautant qu'il estoit le plus pres des Romains tenant le siege, il ne reposoit point. Il mit par ordre le long des murailles les engins qu'on auoit osté à Cestius gouuerneur Romain, desia auparauant, & pris aupres de la forteresse Antonia. Mais ils ne profiterent pas de beaucoup à plusieurs, pource qu'ils ne sçauoient comment il s'en falloit ayder. Quelques-vns qui auoient esté enseignez par les fugitifs, s'en seruoient tellement quellement. Ils jettoient donc des pierres & des fléches contre leurs ennemis empeschez à la besogne, & faisoient des saillies sur eux, & quelquefois ils venoient à combattre main à main. Les Romains qui estoient en besongne, auoient pour leur défense forces clayes & gabions agencez sur le

rempart, & il n'y auoit legion qui n'euſt deuant ſoy des machines dreſſées, fort terribles, pour obuier aux courſes des Iuifs. Et entre les autres la douziéme legion auoit des arbaleſtes plus foudroyantes, & d'autres engins de guerre qui eſtoient pour jetter des pierres fort groſſes, par leſquelles non ſeulement ils repouſſoient ceux qui faiſoient des ſaillies & courſes, mais auſſi les autres qui ſe monſtroient ſur les murailles. Car il n'y auoit pierre, qui ne peſaſt vn talent pour le moins, & qui ne portaſt la longueur de deux ſtades ou plus. Le coup non ſeulement atteignoit les premiers qu'il rencontroit, mais auſſi ſe faiſoit bien ſentir à ceux qui eſtoient derriere. Les Iuifs ſe ſçauoient bien garder des pierres, pource qu'elles eſtoient blanches: & les connoiſſoient non ſeulement à l'oreille par le ſon bruyant, mais auſſi à la veuë, à cauſe de la blancheur. Encore outre cela ceux qui eſtoient commis & députez pour faire le guet aux tours, auertiſſoient les autres de ſe donner garde, quād ils voyoient esbranler les machines pour jetter les pierres. Car ils crioyent en leur langage, le fils vient. Parquoy ils ſçauoient auparauant quand on deuoit tirer l'engin, & de quel coſté & contre qui on le deuoit tirer: ainſi en s'abaiſſant ils éuitoient le danger, & les coups des pierres eſtoient inutiles. Ce qu'apperceuans les Romains, ils s'auiſerent de noircir les pierres d'ancre, & par ce moyen on ne les apperceuoit pas venir comme auparauant: & d'vne ſeule pierre les Iuifs eſtoient bleſſez. Mais quoy que les Iuifs fuſſent ainſi mal traitez, neantmoins ils ne bailloient point le loiſir aux Romains d'acheuer leur plate-formes: mais d'vn grand courage tant de nuict que de iour, ils faiſoient tous leurs efforts pour les empeſcher.

A muraille en trois endroits. Le bruit commença à retentir par toute la ville, & vn grand cry s'éleua par tout, & de plus les ſeditieux furent ſaiſis de frayeur. Et pource que le danger ſembloit eſtre commun aux vns & aux autres, ils penſerent dés lors de reſiſter d'vn commun accord. Et ceux qui eſtoient en diſcord, crioient les vns aux autres, qu'ils ne faiſoient rien que ce ne fut pour le profit & vtilité des Romains. Que ſi cela ne leur eſtoit octroyé de Dieu, qu'il y eut concorde perpetuelle entr'eux, pour le B moins il falloit qu'ils fuſſent d'vn meſme conſentement contre les Romains pour cette heure-là. Simon donc enuoya vn heraut pour donner en aſſeurance congé de ſortir du Temple à tous ceux qui voudroient aller à la muraille. Semblablement Iean bailla vn tel congé aux autres, combien qu'il ſe deffiaſt de ſon ennemy. Ainſi mettans en oubly leurs premieres haines, ils ſe rallierent enſemble, & ayans enuironné de toutes parts la muraille, jettoient des lances à feu & au- C tres flambeaux ardans contre les machines des Romains, & contre ceux qui pouſſoient beliers, & ſans ceſſe tiroient des fleſches contr'eux. Les plus hardis ſortoient par bandes, & rompoient les couuertures des engins ou machines, en ſe jettant à l'encontre auec vne impetuoſité furieuſe, faiſoient plus de choſe par audace & temerité, que par dexterité & ſcience de guerre. Titus eſtoit touſiours preſent pour donner ſecours & courage à ceux qui trauailloient, & au- D pres des deux machines, il mit quelques gens de cheual & quelques archers pour repouſſer ceux qui y apporteroient du feu, & pour faire retirer ceux qui tiroient des fleſches des tours & autres fortereſſes, donnans le loiſir aux beliers par ce moyen de faire leurs efforts, & d'endommager. Pour tout cela toutesfois la muraille n'eſtoit point ébranlée ou entamée, ſinon que le belier de la quinziéme legion fit prēdre coup au coing de la tour; mais la muraille demeuroit en ſon entier. Car elle ne ſentit point le danger tout incontinent auec la tour, qui eſtoit eſle- E uée par deſſus de beaucoup, & ne pouuoit attirer auec ſoy en ruïne aucune partie du mur. Apres que les Iuifs eurent pris quelque peu de relaſche, ne faiſans plus de courſes, ils épierent le temps que les Romains eſtoient diſperſez par le camp & aux œuures, pource qu'ils penſoient que le trauail & la crainte auoient fait retirer les Iuifs; ils ſortirent tous ſecrettement par la fauſſe-porte où eſt la tour Hippicos, & mirent le feu par tout aux ouurages de leurs ennemis, & vinrent juſques aux forts du camp des Romains. Ce danger ſoudain reſueilla bien-toſt ceux

---

Les murailles ébranlées de trois coſtez, & les Iuifs y reſiſtent bruſlant les machines des Romains.

CHAP. XIX.

APres que l'œuure fut miſe à fin, les charpentiers & les maiſtres ouuriers jetterent vne plombée attachée à vne corde, pour meſurer quelle eſpace il y pouuoit auoir depuis la plate-forme juſques a la muraille. Car ils ne pouuoient faire autrement, pource qu'on tiroit des fleſches de deſſus contr'eux. Et apres qu'ils eurent trouué que les beliers reſpondoient à l'interualle, ils les appliquerent, & Titus ayant fait approcher de plus prés les machines, afin que les beliers ne fuſſent repouſſez de la muraille, fit battre la

qui eſtoient prés : & ceux qui eſtoient loin, accoururent au bruit. Or la diſcipline des Romains eſtoit ſurmontée & preuenuë par l'audace furieuſe des Iuifs, & les premiers rencontrez furent mis en fuite, & tenoient bon contre les autres Romains qui s'eſtoient ralliez pour venir au ſecours : A l'entour des machines il y eut vne terrible meſlée, les Iuifs taſchoient de les bruſler, les Romains empeſchoient le feu tant qu'ils pouuoient, dont vn cry confus s'éleua des deux coſtez : & pluſieurs y furent tuez de ceux qui eſtoient aux premiers rangs. Mais les Iuifs ſe monſtroient plus hardis & audacieux, & le feu auoit deſia attaint les machines ; de fait tout euſt eſté bruſlé auec tous les harnois, outils & inſtrumens, ſi pluſieurs ſoldats qui auoient eſté nouuellement leuez & choiſis en Alexandrie, ne fuſſent là ſuruenus, qui reſiſterent courageuſement contre toute l'eſperance & opinion qu'on auoit d'eux. Car ils furent preferez en cette bataille aux plus genereux de toute l'armée. Qui ſouſtinrent l'effort de ces boutefeux iuſques à ce que le chef d'armée Titus, accompagné des plus vaillans caualiers, ſe ietta dans les ennemis, & ſe fourra dedans la preſſe, & luy ſeul en tua douze de ceux qui reſiſtoient : les autres voyans cette défaite, tournerent le dos, & furent contraints de retourner en la ville, & par ce moyen les plate-formes ne furent point bruſlées. Il y eut vn Iuif pris en cette bataille, que Titus fit crucifier tout incontinent deuant la muraille, pour experimenter ſi les autres eſtonnez de ce ſpectacle ne viendroient point à quelque compoſition. Apres qu'ils ſe furent ainſi retirez, vn certain Capitaine des Idumeens nommé Iean, voulut parlementer deuant les murailles auec vn ſoldat qu'il connoiſſoit ; & ainſi qu'il parloit, vn Arabe le frappa d'vne fléche, droit à l'eſtomach, & le tua. Les Iuifs en firent grand dueil, & les rebelles & ſeditieux en furent fort attriſtez. Car il eſtoit homme vaillant & de grande prudence.

A

B

C

D

E

& elle fit vn grand bruit qui eſtonna toute l'armée. Les Romains penſans que les Iuifs euſſent trouué quelque ruſe nouuelle, ou fait quelque nouuel effort, coururent bien-toſt aux armes, ce qui émeut de grands bruits entre les legions, dont perſonne ne ſçachant dire ce qui eſtoit auenu, furent longuement en doute, s'enquerans quel bruit s'eſtoit, l'vn en diſoit ſon opinion, & l'autre vne autre, tellement que ne voyans point ſortir leurs ennemis, ils ſe doutoient & auoient crainte les vns des autres. Parquoy chacun demandoit diligemment le mot du guet à ſon compagnon, comme ſi les Iuifs euſſent deſia occupé leur fort, & fuſſent meſlez parmy eux, eſtans ſaiſis d'vne frayeur ſoudaine ſans occaſion. Titus à la fin conneut la verité du fait, & fit tout incontinent publier par le camp ce qui en eſtoit, & apres cette publication le bruit & la frayeur ceſſa, mais ce fut à grande difficulté. Quant au reſte, les Iuifs enduroient conſtamment tous les aſſauts qui leur eſtoient faits ; mais ils ne pouuoient remedier au dommage qu'ils receuoient des tours où il y auoit des machines faciles à tranſporter, & des Achers & autres engins à ietter des pierres, qui faiſoient de grands dommages aux Iuifs. Mais cependant ils ne peurent éleuer aucune reſiſtance qui fuſt aſſez haute, & ſi ils n'auoient aucun eſpoir de pouuoir abbatre ces tours, qui ne pouuoient eſtre miſes bas, à cauſe de l'eſpaiſſeur & peſanteur, ny eſtre bruſlées, pource qu'elles eſtoient couuertes de lames de fer. Cela les contraignoit de fuyr plus loin que la portée d'vn trait, & par ce moyen les belliers ne furent plus empeſchez par eux de faire leurs efforts, mais frappoient inceſſamment, & de coup à coup ils auançoient de quelque choſe. La muraille commençoit deſia à ſuccomber au grand belier des Romains, que les Iuifs nommoient Nicôn, c'eſt à dire vainqueur, pource qu'il vainquoit tout ; & n'y auoit rien qui peuſt durer à l'encontre. Combien que deſia auparauant les aſſauts, combats, batailles, & veilles euſſent laſſé les Iuifs ; veillants loin de la ville, toutesfois il y auoit auſſi de la nonchalance, ou bien du mauuais conſeil : ils eſtimerent que cette muraille ne leur ſeruoit de rien, veu qu'ils en auoient encore deux autres pour leur fortification, dont pluſieurs laſſez ſe reculerent en arriere. Ainſi apres que les Romains eurent gagné le premier mur, où leur grand belier auoit fait breſche, tous les Iuifs ſe retirerent au ſecond, abandonnans les gardes & le guet. Or les Romains qui eſtoient deſia entrez par le breſche, ouurirent les portes aux autres, & toute l'armée entra. Ils gagnerent ainſi la premiere muraille le quin-

---

D'vne tour des Romains qui tomba par fortune, & comment la premiere muraille fut gagnée.

CHAP. XX.

LA nuict ſuiuant il y eut vn merueilleux tumulte entre les Romains. Titus auoit fait faire trois tours hautes de cinquante coudées, & ſur chaque plate-forme il y en auoit vne. Cela eſtoit pour repouſſer plus facilement les Iuifs qui ſeroient ſur la muraille. L'vne des trois tours au milieu de la nuict tomba de ſoy-meſme, ſans aucune violence,

ziéme iour qui eſtoit le ſeptiéme du mois de May, & en abatirent la plus grande partie, enſemble le quartier regardant vers le Septemtrion, qui auoit eſté gaſté & deſtruit auparauant par Ceſtius.

Titus fait effort à la ſeconde muraille, & comment elle eſt défenduë par les Iuifs.

CHAP. XXI.

ET Titus ayant marqué l'endroit où eſtoit le chaſteau des Aſſyriens, fit là venir tous ſes gens, & ſe ſaiſiſt de tout l'eſpace qui eſtoit entre ce lieu & Cedron, & s'eſtant retiré loin du ſecond mur autant qu'vn arc peut porter, recommença à donner l'aſſaut. Les Iuifs donc ayans partagé entr'eux la muraille, luy reſiſterent fort & ferme. Iean auec ſes gens auoit la fortereſſe Antonia en ſa charge, & le porche du Temple qui regardoit vers le Septemtrion, depuis le ſepulchre d'Alexandre. Et la bande de Simon tenoit le paſſage fermé aupres du ſepulchre de Iean Pontife, juſques à la porte par où l'eau venoit & eſtoit conduite en la tour Hippicos : Ils ſortoient hors des portes ſouuent & combatoient main à main. Eſtans ſerrez entre les murailles, ils eſtoient vaincus, pource que les Romains s'aydoient de leur diſcipline militaire, & eux n'y eſtoient point exercez, mais quand ce venoit à cõbattre ſur les murailles, ils eſtoient les plus forts. La force & l'experience ſoûtenoit les Romains, & la hardieſſe nourrie de la crainte de la ſeruitude, faiſoit tenir bon aux Iuifs, joint qu'ils eſtoient de leur nature endurcis aux calamitez. Dauantage quelque eſperance de ſalut entretenoit les Iuifs, & le deſir de victoire ſoudaine faiſoit auancer les Romains, tellement que les vns & les autres ne ſe laſſoient point du trauail; mais tout le long du jour on ne faiſoit autre choſe qu'aſſaillir, faire des courſes par bandes & compagnies, donner des alarmes viues & chaudes, battre les murailles, bref il n'y auoit ſorte de combat qui fuſt obmis juſques à ce que la nuict les ſeparaſt : car ils commençoient dés la pointe du iour, & rien ne les faiſoit ceſſer que la nuict ſuruenante, qui encore leur eſtoit beaucoup plus rude à paſſer que le iour, dautant qu'il leur falloit veiller tout du lõg. Car les Iuifs craignoient la ſurpriſe de leur muraille, & les Romains que les Iuifs ne les vinſſent attaquer juſques dedans leur fort. Parquoy ils eſtoient toute la nuict en armes, & auſſi-toſt que le iour commençoit à poindre, ils eſtoient preſts à combattre. Les Iuifs debatoient à qui ſeroit le plus prompt à ſe fourer dedans le danger, & qui par ce moyen acquerroit grace enuers ſes Capitaines. Et principalement la crainte & reuerence de Simon les aiguillonnoit, & en cette façon, chacun de ſes gens l'honoroit, tellement qu'ils eſtoient preſts de ſe tuer eux-meſmes, quand il leur euſt commandé. Et quant aux Romains, la couſtume de vaincre les exhortoit à la vertu; ils eſtoient auſſi pouſſez de ce qu'ils n'auoient point accouſtumé d'eſtre vaincus. Puis tant de guerres, tant de batailles, les exercices continüels, la grandeur de l'Empire leur enfloit le courage, & ſur tout Titus leur chef, qui ſe trouuoit par tout & en tous affaires les émouuoit grandement. Car l'oiſiueté & la nonchalance ſembloit bien vn crime énorme; quand vn tel chef qui eſtoit Ceſar, & comme ſucceſſeur de l'Empire, eſtoit preſent, mettoit la main à la beſogne, & eſtoit témoin de la generoſité de ceux qui s'eſtoient portez vaillamment pour les recompenſer. Outre-plus c'eſtoit deſia vn auantage, d'eſtre ſeulement reconneu & auoüé du Prince pour vn homme magnanime. Cela faiſoit que pluſieurs ſe monſtroient plus alaigres & courageux que leurs forces ne portoient.

De Longinus Cheualier Romain.

CHAP. XXII.

FInalement en ces meſmes iours, les Iuifs ordonnerent vn fort bataillon deuant les murailles, les fléches & les traits furent tirez des deux coſtez. Lors vn Cheualier Romain, nommé Longinus s'auança, & ſe jetta dedans la plus grande preſſe des Iuifs, où les ayans rompus, il tua en ce premier effort deux des plus vaillans des ennemis. Il frappa l'vn au viſage, qui venoit droit à luy : & du meſme jauelot qu'il auoit tiré de la playe du premier, il perça le coſté du ſecond qui s'enfuyoit. Ainſi paſſant au trauers des ennemis, il s'en vint le premier au deuant de ſes compagnons. Ceſtuy-cy donc acquiſt grand bruit par ſa vertu, & pluſieurs voulurent ſuiure ſa generoſité. D'autre part les Iuifs ne ſe ſoucians pas beaucoup de ce qu'ils enduroient, regardoient ſeulement comment ils endommageroient leurs ennemis, & la mort leur ſembloit eſtre facile à porter, pourueu qu'ils euſſent tué quelqu'vn de leurs ennemis. Mais Titus au contraire auoit auſſi grand ſoin de ſauuer ſes ſoldats, que d'obtenir la victoire. Il diſoit, que les efforts temeraires n'eſtoient autre choſe que deſeſpoir; & que la ſeule vertu conſiſtoit en cela,

quand quelqu'vn ſe porteroit vaillamment, auec prudence & bon auis, ſans encourir quelque dommage en ſa perſonne. Il vouloit qu'en cela principalement ils ſe monſtraſſent hardis, où il n'y auoit point de danger.

D'vn Iuif, nommé Caſtor, ſe moquant des Romains.

CHAP. XXIII.

AInſi Titus du coſté de Septemtrion fit appliquer le bellier contre le milieu de la tour, où vn Iuif, homme fin & cauteleux, nommé Caſtor, s'eſtoit caché auec dix autres gens de guerre: car la crainte des traits & des fléches, en auoit chaſſé tous les autres. Apres qu'ils ſe furent bien tenus cachez ſous quelques chapiteaux, ils ſentirent branſler la tour, & cela les fit bien-toſt leuer. Caſtor eſtendant les mains faiſoit le marmiteux, & comme par humilié prioit Titus, & d'vne voix pitoyable le pryoit de luy pardonner. Titus qui eſtoit homme bening & ſimple, creut trop facilement à la fauſſe mine de ce diſſimulateur, eſtimant que les Iuifs ſe faſchoient deſia de la guerre, & quant & quant commanda que les belliers ceſſaſſent de battre, & défendit aux Archers de tirer contre ces humbles ſupplians, & permit à Caſtor de dire ce qu'il voudroit. Ce ruſtre reſpondit qu'il vouloit venir à compoſition, & Titus proteſta d'vſer de grace, ſi tous les autres venoient à vne meſme opinion, & qu'il donneroit aſſeurance de paix à toute la ville d'vn cœur ouuert. Cinq des dix compagnons de Caſtor faiſoient bonne mine auſſi, & ſemblant de donner conſentement à cette requeſte: les autres cinq cryoient qu'ils ne rendroient iamais obeyſſance aux Romains, quand ils pourroient mourir en liberté. Cependant qu'ils eſtoient ainſi en ces differens, la batterie ceſſoit. Sur ces entrefaites Caſtor enuoya des gens vers Simon pour l'auertir de cecy, afin que tandis qu'il y auoit quelque commodité, il s'auiſaſt de prendre quelque bon & ſoudain conſeil en leurs affaires les plus preſſantes, cependant qu'il entretiendroit en vaines paroles le chef de l'armée Romaine. Tels parlemens ſe faiſans, il ſembloit qu'il exhortaſt ſes compagnons à s'accorder à quelque appointement. Eux au contraire feignans de ne pouuoir ſouffrir vne telle contrainte, ſe donnerent de leurs épées nuës dedans leurs halecrets, & ſe laiſſerent tomber à la renuerſe, contrefaiſans les morts. Titus & ſes gens furent fort eſtonnez de voir leur obſtination, car eſtans en vn lieu plus bas ils n'auoient peu voir aſſeurément comment la choſe auoit eſté faite. D'vn coſté ils s'étonnoient de leur audace & opiniaſtreté: d'autre part ils auoient compaſſion de leur miſere. Cependant vn Archer frappa Caſtor aupres du nez, & luy tirant la fléche, la monſtra à Titus, en luy faiſant ſa plainte, qu'on luy auoit fait tort & grand outrage. Titus ſe courrouça aigrement contre celuy qui auoit fait le coup, & enuoya Ioſephe pour donner la main à Caſtor. Mais Ioſephe reſpondit, qu'il n'iroit point, ſe doutant bien que ces ſupplians ne penſoient rien qui fuſt bon ou droit: & auec ce il empeſcha ſes amis, qui y vouloient bien aller. Vn d'eux qui auoit laiſſé les Iuifs, & s'eſtoit retiré vers les Romains, nommé Eneas, ſe preſenta pour y aller, & Caſtor l'inuitoit à ce faire, meſme l'exhortoit de prendre auec ſoy quelque ſac ou bougette, où il peuſt rapporter de l'argent qu'il luy donneroit. Eneas y accourut de grande affection pour l'argent promis, tendant le pan de ſa robbe pour le receuoir: mais ce traiſtre ietta vne pierre ſur luy. Eneas voyant venir le coup, ſe donna de garde, & pourtant il ne fut point bleſſé: mais la pierre bleſſa vn autre ſoldat qui eſtoit là aupres. Titus conſiderant cette tromperie, conneut que la miſericorde eſt nuiſible quelquesfois en la guerre, & que la ſeureté n'eſt point ſi toſt deçeuë par fraudes & tromperies. Et quant & quant tout émeu de colere, il fit recommencer de plus fort à battre la tour. Caſtor & ſes compagnons ſentans la tour fort ébranlée, mirent le feu dedans, & ſe iettans au trauers des flammes pour ſe retirer dedans les cachettes baſſes de la tour, laiſſerent encore vne opinion aux Romains, qu'ils étoient hommes de grand courage, comme s'ils ſe fuſſent jettez dedans le feu.

De la ſeconde muraille deux fois gagnée par les Romains.

CHAP. XXIIII.

AInſi Titus gagna la muraille en cét endroit, le cinquieſme iour apres qu'il eut gagné la premiere, & ayant chaſſé les Iuifs delà, il prit deux mil hommes d'élite auec ſoy, & entra dedans. C'eſtoit la ville-neuve, en laquelle ſe tenoit les vendeurs de laine, auſſi y habitoient les chaudronniers, quinquailliers, frippiers & marchands de robbes toutes faites. En ce lieu là il y auoit des ruës fort eſtroites, qui s'alloient rendre iuſques à la muraille. Et certes ſi dés lors Titus euſt abbatu vne grande partie de mur, ou ſi de droit de guerre il euſt démoly & gaſté ce qu'il

qu'il auoit pris, ie penſe qu'il euſt facilement obtenu la victoire, ſans aucun dommage ou perte de ſon coſté. Mais lors eſtant venu iuſques à ce point, il s'attendoit bien que les Iuifs le viendroient ſupplier : & au lieu qu'il deuoit prendre, il leur donna plus ample & facile ouuerture pour ſe retirer. Car il ne penſoit point, que ceux dont il procuroit le profit & vtilité, luy vouluſſent braſſer quelque trahiſon. Finalement apres que Titus eut gagné la ville-neuve, il ne permiſt qu'aucun de ceux qui eſtoient pris, fut tué, ny qu'aucune maiſon fuſt brûlée: mais il donna congé aux ſeditieux de ſortir en aſſeurance, s'ils vouloient combatre ſans que le peuple fuſt endommagé, & promit auſſi au peuple de luy rendre ſes biens. Car il eſtimoit beaucoup que la ville luy fuſt ſauuée, & le Temple à la ville. Or il auoit deſia auparauant le peuple preſt & prompt à faire les choſes qu'il requeroit d'eux. Mais les plus belliqueux des Iuifs croyoient que l'humanité de Titus procedoit de coüardiſe, & penſoient qu'il ne propoſoit ces conditions aux Iuifs que par faute de courage, dautant qu'il ne pourroit iamais venir à bout de l'autre ville. Cependant ils denonçoient la mort au pauure peuple, & menaçoient de faire mourir celuy qui ouuriroit la bouche pour porter vne parole de ſe rẽdre, & de fait ils en tuerent quelques-vns qui auoient parlé de quelque choſe. Et incontinent apres ſes mutins ſe ietterent par les ruës eſtroites & par les deſtours, pour faire empeſchement aux Romains, qui entroient deſia, les autres ſortoient des maiſons, les autres deſcendoient des portes d'enhaut hors la muraille, & commencerent à donner fort & ferme ſur les Romains. Tout incontinent les gardes furent étonnez de cela, & deuallerent des tours à la haſte, & s'enfuyrent au camp. Lors ſe leua vn bruit merueilleux des ſoldats Romains dedans cette ville-neuve, dautant qu'ils ſe voyoient enuironnez d'ennemis. Il y eut auſſi vn terrible cry, émeu par ceux qui eſtoient dehors, qui craignoient que leurs compagnons ne fuſſent enclos. Le nombre des Iuifs croiſſoit, & auec cela, ils ſçauoient bien les deſtours des ruës: parquoy ils eſtoient les plus forts, & pluſieurs des Romains furent là tüez, & eſtoient repouſſez par les ennemis, qui les pourſuiuoient de prés : car ce qu'ils reſiſtoient, c'eſtoit plus par neceſſité qu'autrement. Car ils ne pouuoient pas fuyr pluſieurs enſemble, à cauſe que le mur ne donnoit pas grande ouuerture. Et tous ceux qui eſtoient paſſez, euſſent eſté tüez, & taillez en pieces, ſi Titus ne leur euſt donné ſecours de bonne heure : car il mit des Archers aux bouts des ruës, & ſe trouua où eſtoit la plus grande preſ-

A

B

C

D

E

ſe, où à grands coups de traits & de fléches, repouſſa & fit bien-toſt reculer ſes ennemis, ayant auec ſoy Domitius Sabinus, homme de bien, & meſme approuué tel en cette meſlée: & Titus ne bougea de la place, gardant ſes ennemis à force de traits de s'auancer, iuſques à ce qu'ils eurent tous le loiſir de ſe rendre dedans le camp. Voilà comment les Romains ayans gagné la ſeconde muraille, furent enfin repouſſez. Et le courage creût aux cõbatans de cette ville-neuve, qui s'enyurans de leur proſperité telle quelle penſoient bien que les Romains ne s'oſeroient plus approcher de la ville, & ne pourroiẽt obtenir victoire ſur eux, quand ce viendroit au combat. Dieu renuerſoit leurs penſées & opinions, & les éblouyſſoit, dautant qu'ils eſtoient injuſtes. Ils ne voyoient point que la force reſtante des Romains eſtoit beaucoup plus grande que celle qu'ils auoient veuë deuant leurs yeux: & ne pouuoieent ſentir la famine, qui croiſſoit peu à peu, & de iour en iour, dont ils ne ſe doutoient point; car encore eſtoient-ils nourris des maux publics, & eſtoient abbreuuez du ſang des bourgeois. Deſia dés long-temps les bons ſouffroient de grandes diſettes, & les viures étoient deſia faillis à beaucoup de gens. Et toutefois les ſeditieux croyoient que la ruïne du peuple leur eſtoit vn ſoulagement, & ne deſiroient la vie ſauue, ſinon à ceux qui ne demandoient point la paix, mais qui auoient affection de viure contre les Romains; & quant au reſte du peuple, qui ne s'accordoit point auec eux, ils ſe réjouyſſoient le voyant conſumer, comme les Barbares ſe conſument l'vn l'autre. Voilà quelle affection ils auoient enuers les gens de leur propre nation. Or les Romains s'efforcerent derechef d'entrer dedans la ville par force : mais ils furent repouſſez par les Iuifs, ſe preſentans à la breſche, & faiſans rempart de leurs corps; & par trois iours ils combattirent hardiment, & ſouſtinrent le choq contre les Romains Le quatriéme iour Titus donna l'aſſaut plus roide ; que les Iuifs ne peurent ſouſtenir mais leur fut force de reculer où ils eſtoient auparauant. Apres qu'il eut gagné la muraille, il fit incontinent mettre par terre tout le quartier de Septemtrion; & du coſté de Midy, il mit des garniſons par les tours & fortereſſes.

Des plates formes dreſſées contre la troiſieſme muraille.

CHAP. XXV.

DEſia Titus penſoit à aſſaillir la troiſiéme muraille. Et il luy ſembloit bien qu'il ne luy faudroit pas beaucoup de temps pour la gagner: & auſſi qu'il eſtoit bon de donner quelque loiſir aux ſeditieux, de conſulter pour eſſayer ſi la crainte de la ſeconde muraille abbatuë, ou de la famine ne leur abaiſſeroit point le caquet; car les pilleries & butins ne leur pouuoient pas ſuffire pour long-temps, & luy vſoit de ſa commodité à ſon plaiſir. Car quand le iour de la monſtre fut venu, auquel il falloit diſtribuer la paye aux gens de guerre, il fit mettre ſes gens en vn lieu, qui pouuoit eſtre facilement veu des ennemis, & apres auoir fait mettre en ordre toute ſon armée, il commanda aux Capitaines de bailler de l'argent à chacun de ſes gens, qui ayans le harnois ſur le dos, marcherent en belle ordonnance, & la gendarmerie ſe faiſoit bien voir ſur des cheuaux brauement bardez & caparaſſonnez, & par vn long eſpace de temps on viſt reluire l'or & l'argent le long des faux-bourgs. Tout ainſi que cette monſtre eſtoit plaiſante & fort agreable aux Romains, auſſi eſtoit-elle fort terrible & effroyable aux ennemis. Car les vieilles murailles eſtoient pleines de ſpectateurs, & auſſi le coſté Septemtrional du Temple. Et dauantage on euſt veu les maiſons pleines des gens contemplans ce beau ſpectacle: il n'y auoit quartier en toute la ville, où il n'y euſt vne multitude de gens reſpandus pour regarder. Les plus hardis eſtoient ſaiſis de crainte, quand ils virent vn ſi bel ordre en l'armée des Romains, & les armes ſi belles & reluiſantes. Et peut-eſtre, que les mutins à ce regard euſſent changé de courage, s'ils n'euſſent perdu toute eſperance de pouuoir iamais obtenir pardon des Romains, pour les crimes ſi énormes, qu'ils auoient commis. Parquoy voyans la mort prochaine, s'il ſe fuſſent deſiſtez, ils eſtimerent qu'il leur eſtoit beaucoup meilleur de mourir en guerre. Dauantage, la prouidence de Dieu eſtoit par deſſus, qui auoit deliberé d'exterminer les innocens auec les coulpables, & de détruire la ville auec les ſeditieux. Durãt quatre iours Titus ne fit que faire diſtribuer de ſviures par chaque legion. Le cinquiéme voyãt que tout ce qu'il faiſoit, ne profitoit de rien & ayant apperçeu que les Iuifs n'aſpiroient point à la paix, il diuiſa ſon armée en deux, & commença à faire dreſſer des plate-formes du coſté de la tour Antonia, pres du ſepulchre de Iean, eſperant que la haute ville pourroit eſtre priſe facilement par ce coſté-là, & le Temple par cette fortereſſe Antonia. Car s'il n'euſt pris le Temple, il n'y euſt pas eu grande ſeureté d'occuper la ville. Et pource il faiſoit faire deux plate-formes de chaque coſté, pour chaque legion. Ceux qui trauailloient prés du ſepulchre de Iean, eſtoient empeſchez & repouſſez par les Iduméens & les gens de Simon: les gens de Iean auec grand nombre de Zelateurs, deſtournoient ceux qui trauailloient prés de la fortereſſe Antonia. Et ceux-cy faiſoient plus de mal, non ſeulement pource qu'ils eſtoient en vn plus haut lieu pour battre leurs ennemis, mais auſſi pource qu'ils auoient appris de s'ayder des machines: car peu à peu l'vſage les auoit rendus experts. Ils auoient trois cens groſſes arbaleſtes, qui eſtoient en vſage pour lors, & quarante engins à jetter des pierres, qui empeſchoient les Romains de venir facilement à bout de leurs plate-formes. Titus donc ne doutãt point que le bon-heur ne fût pour luy, & que la ville ne fuſt bien proche de ſa ruine, d'vn coſté faiſoit inceſſamment donner des aſſauts: d'autre part auſſi il ne ceſſoit d'exhorter les Iuifs à ſe repentir, & meſlant le conſeil auec le fait, connoiſſant auſſi que les remonſtrances faites par paroles, ont ſouuent beaucoup plus d'efficace que la violence des armes, il les prioit d'auiſer à ſauuer leur propre vie, en luy liurant la ville, qui eſtoit deſia comme priſe, & leur propoſoit Ioſephe pour parler à eux en leur langage; eſperant que leur oſtination ſe pourroit adoucir, quand ce perſonnage qui eſtoit de leur nation les auroit admoneſtez.

Harangue de Ioſephe, tendant à ce que les Iuifs ſe rendiſſent

CHAP. XXVI.

IOſephe donc allant à l'entour des murailles, & ne s'approchant point de ſi prés qu'il peuſt eſtre attaint d'vn coup de fléche, ſe tint à la fin en vn lieu d'où on le pouuoit bien ouyr, & faiſoit de grandes remonſtrances aux Iuifs, à ce qu'ils euſſent égard à leur propre ſalut, & de tout le peuple, & que par leur opiniaſtreté le Temple & le pays ne fuſſent point deſtruits, qu'ils ne ſe monſtraſſent pas plus endurcis contre ces choſes, que les eſtrangers. Car les Romains auoient les lieux ſaints en reuerence, encore qu'ils n'y euſſent aucune confederation, & ſe ſont gardez d'y faire violence iuſques à preſent.

Mais eux qui dés leur enfance auoient eſté inſtruits de la reuerence qu'on deuoit porter aux choſes ſacrées, au lieu qu'ils les pouuoient garder ſaines & ſauues, ils les expoſoiẽt au hazard d'eſtre ruïnées de leur propre gré. Et qui plus eſt, ils auoient deſia veu que les plus fortes murailles eſtoient abbatuës, & qu'il n'y auoit plus que les foibles à abbatre, & ſçauoient bien qu'ils n'eſtoient pas pour ſouſtenir les forces des Romains, n'eſtant pas vne choſe nouuelle aux Iuifs de leur obeyr & ſeruir. Car combien que ce fuſt vne choſe belle & honneſte de combattre pour la liberté, toutefois cela ſe deuoit faire dés le commencement. Mais quand vn ſujet qui a eſté long-temps en ſeruitude, vient à ſecouër le joug, il ſemble pluſtoſt eſtre conuoiteux d'vne mauuaiſe mort, qu'amateur de la liberté. Et puis quand on auroit à faire à des Seigneurs qui n'auroient pas grande puiſſance, on les pourroit bien auoir en dédain, mais il ſe faut bien porter autrement enuers ceux qui ont tout le monde ſous leur puiſſance. Car quel pays eſtoit échappé aux Romains, ſinon celuy qu'ils ont eſtimé leur eſtre inutile? ou à cauſe des grandes chaleurs bruſlantes, ou par les froidures exceſſiues? Mais pluſtoſt l'heur de tout le monde eſt tombé en leurs mains, & Dieu qui a conduit l'Empire par le milieu de chacune nation, eſt maintenant en Italie. Et cette Loy ſi puiſſante eſt donnée tant aux beſtes ſauuages qu'aux hommes, qu'il faut faire joug ſous la puiſſance du plus fort, & que la victoire eſt deuers ceux qui ont la force des armes de leur coſté. Pour cette cauſe leurs predeceſſeurs meſmes, qui les ſurmontoient de beaucoup en grandeur de courage & force de corps, & autres vertus, nonobſtant ſe ſont aſſujettis aux Romains, à qui ils neuſſent iamais quitté la place, s'ils n'euſſent ſçeu pour certain que Dieu les fauoriſoit: & maintenant ſur quoy ſe pouuoient-ils apuyer pour reſiſter? veu que pour la plus part la ville eſtoit deſia priſe: & quand encore les citoyens auroient leurs murailles entieres, ſi eſt-ce que leur condition dans les murailles leur eſt plus cruelle que ſi la ville eſtoit deſia priſe. Car les Romains eſtoient aſſeurez de la famine, qui eſtoit dedans la ville, & que dés à preſent le pauure peuple en eſtoit conſumé, & que les autres ne pourroient faire que bien-toſt ils n'en fuſſent attaints. Car quand les Romains ne donneroient plus d'aſſauts, & ceſſeroient de les pourſuiure, & quand ils n'entreroient point par force dedans la ville les armes au poing: neantmoins il y auoit vne guerre dedans croiſſante d'heure en heure, dont les Iuifs ne pourroient iamais venir à bout, s'ils ne vouloient prendre les armes & combattre contre la famine, & qu'eux ſeuls peuſſent ſurmonter la neceſſité. Il diſoit dauantage, que c'eſtoit vne bonne choſe de changer ſon opinion auant que la calamité intolerable fuſt ſuruenuë, & qu'il falloit ſuiure vn conſeil ſalutaire, quand on en voyoit la commodité offerte. Car les Romains leur euſſent pardonné les crimes commis, ſi leur orgueil & obſtination n'euſt duré iuſques à la fin: ils eſtoient benins & debonnaires de leur nature, quand ils auoient obtenu la domination, preferans l'vtilité à leur indignation. Et voicy ce qu'ils penſoient eſtre vtile, à ſçauoir que la ville ne leur demeuraſt point vuide d'hommes, & que la Prouince ne fuſt conuertie en deſert. Parquoy il leur eſtoit grandement vtile de venir à quelque compoſition, comme auſſi Titus Ceſar ne demandoit rien mieux que de les receuoir à mercy; mais auſſi le contraignant à prendre la ville par force, il menaçoit de n'en eſpargner pas vn ſeul, veu meſme qu'eſtans priez en leurs extrémes malheurs, ils ne vouloient pas obeïr. Il montroit auſſi que le troiſiéme mur ſeroit bien-toſt priſ; & que les deux premiers deſia gagnez pouuoient bien rendre teſmoignage de cela. Et que quand encore leurs fortereſſes & deffenſes ne pourroient eſtre priſes par force, neantmoins la famine combatroit pour les Romains. Pluſieus Iuifs eſtoient ſur les murailles, qui oyoient faire ces remonſtrances à Ioſephe, & ſe moquoient de luy; pluſieurs auſſi l'injurioient vilainement, & outrageoient de paroles piquantes d'autres tiroient des fleſches contre luy. Sur cela voyant qu'il ne les pouuoit flechir en leur propoſant leurs calamitez manifeſtes, il vint à rameteuoir les hiſtoires des choſes aduenuës à leur nation, & dit en criant: O miſerables! qui auez mis en oubly ceux qui vous ont ſecourus, vous auez les mains armées pour faire la guerre aux Romains, comme ſi nous en auions vaincu quelque autre en cette façon. Mais quand eſt-ce que Dieu n'a point eſté le defenſeur ou le protecteur des Iuifs, toutesfois & quantes qu'ils ont eſté offenſez? Ne vous repentiez vous point? D'où eſtes vous venus pour combatre? & quel eſt cét adjuteur que vous offenſez? Ne reduirez vous point en memoire les œuures diuines de vos ancéſtres? & combien de tumultes de guerres ce ſaint lieu nous a-il amortis? Mais voicy, i'ay horreur de raconter les faits excellens de Dieu à des oreilles ſi indignes. Toutesfois, écoutez moy, afin que vous attendiez que vous ne reſiſtiez pas ſeulement aux Romains, mais à Dieu. Nechao, nommé auſſi Pharoa, qui eſtoit Roy d'Egypte, deſcendit auec vne multitude

» infinie, & rauit Sara Reyne Mere de noſtre
» nation. Ie vous prie, que fit là deſſus noſtre
» pere Abraham, qui eſtoit ſon mary? vengea-
» il ſon outrage par les armes? Non point: &
» toutesfois il auoit trois cens & dix-huit
» Lieutenans, chacun d'eux vne multitude in-
» finie ſous ſoy. Ne les eſtima-il pas pour
» neant, Dieu ne l'aſſiſtant point? Mais éleuant
» ſes mains pures en ce lieu que vous auez pol-
» lu, il ſe fit vn aide inuincible, qui combattoit
» pour luy. La Reyne ſa femme, ne luy fut-elle
» pas renuoyée au ſecond veſpre, ſans auoir
» eſté violée? Le Roy Egyptien adorant ce
» lieu, que vous auez profané de l'effuſion
» du ſang de vos gens, & tremblant de crain-
» te & de reuerence, fut agité de ſonges du-
» rant la nuit. Parquoy il s'enfuit, & donna
» de grands preſens d'or & d'argent aux He-
» breux, qu'il ſçauoit eſtre aimez de Dieu.
» Feray-ie mention des domiciles de nos an-
» ceſtres, tranſportez en Egypte? Il eſt bien
» vray, qu'ils ont eſté ſous la ſubiection des ty-
» rans & des Roys eſtrangers l'eſpace de qua-
» tre cens ans, & combien qu'ils euſſent pû
» par force d'armes vanger leurs iniures, toute-
» fois ils ſe ſont reſignez pluſtoſt eux-meſmes
» à Dieu. Qui eſt-ce qui ne ſçait que l'Egypte
» en vangeance des Hebreux mal traitez, a
» eſté remplie de toutes ſortes de ſerpens, &
» corrompuë de toutes eſpeces de maladies?
» Qui eſt-ce qui ne ſçait que la terre deuint ſte-
» rile? & que le Nil demeura ſans ſes eauës? &
» que les dix playes ſuruinrent l'vne apres l'au-
» tre ſans ceſſer, & que pour cela nos peres &
» maieurs ont eſté conduits ſous bonne ſauue-
» garde, ſans perdre vne ſeule goute de leur
» ſang; Car Dieu les conduiſoit, les voulant
» reſeruer pour luy eſtre Sacrificateurs. La Pa-
» leſtine & l'Idole Dagon, n'ont elles point
» ſouffert de dommage, quand l'Arche ſacrée
» nous fut rauie par les Aſſyriens? Et tous ceux
» qui l'auoient rauie, n'ont-ils point eſté affli-
» gez? les parties occultes de leurs corps furent
» gaſtées, leurs entrailles & boyaux leur ſor-
» toient auec la viande. Ils furent contraints
» de la rapporter de leurs mains coulpables
» auec ſon de tymbales & clochettes, taſchans
» par tous moyens d'appaiſer le Sainct par
» oblations. C'eſtoit Dieu qui adminiſtroit ces
» choſes à nos peres, dautãt que ſe tenans coys,
» & mettans les armes bas, ils ſe rapportoient
» du tout au iugement de Dieu. Le Roy des As-
» ſyriens Sennacherib menoit auec ſoy toute
» l'Aſie, & vint mettre le ſiege deuant cette
» ville. Ie vous prie, fut-il défait par des forces
» humaines? Ne ſçauez-vous pas que nos pre-
» deceſſeurs n'eurent point recours aux armes,
» mais ſe retirerent à Dieu par prieres? Et
» ils ne furent point fruſtrez de leur attente:
» car l'Ange en vne nuit deffit vn nombre
A infiny d'Aſſyriens, & le lendemain le Roy »
eſtant éueillé trouua cent quatre vingt & »
cinq mil de ſes gens morts; & par ce moyen »
s'enfuït de deuant les Hebreux auec le »
reſte de ſes gens, voire ſans eſtre pourſuiuy. »
Vous ſçauez bien auſſi quelle a eſté la »
ſeruitude en Babylon, où le peuple fut en »
exil par l'eſpace de ſeptante ans, & ne re- »
couura point ſa liberté, juſques à ce que »
Dieu mit au cœur de Cyrus, de le faire re- »
tourner en ſon pays, qui leur donna ſauf- »
B conduit, & ils commencerent derechef à »
ſeruir à Dieu qui les auoit aſſiſtez, & à luy »
offrir des ſacrifices par les mains des Sacri- »
ficateurs, comme ils faiſoient auparauant. »
Ie diray en bref: Il n'y a œuure memorable, »
que nos peres ayent executée à force d'ar- »
mes, où qu'ils n'ayent par la permiſſion de »
Dieu obtenuë ſans armes. Ils demeuroient »
coys en leurs maiſons, cependant ils ne laiſ- »
ſoient point de vaincre, ſelon qu'il ſembloit »
bon à Dieu de leur faire obtenir la victoire. »
Quand ils ont voulu combatre ſelon leur fan- »
C taiſie propre, ils ont touſiours eſté fruſtrez de »
leur eſperance. Lors que le Roy des Babylo- »
niens tenoit cette ville aſſiegée, noſtre Roy »
Sedechias luy voulut aller donner la bataille, »
contre la prophetie de Ieremie. Et voicy ce »
qui aduint à noſtre Roy: il fut pris, & auant »
que d'eſtre emmené, ils vit deuant ſes yeux »
deſtruire la ville & le Temple, Mais quoy? »
Voyez comment ce Roy là eſtoit plus mode- »
ré que vos conducteurs & gouuerneurs: & le »
peuple alors eſtoit plus prudent que vous »
D n'eſtes auiourd'huy. Ieremie crioit, qu'ils »
eſtoient odieux à Dieu, à cauſe des pechez »
qu'ils auoient commis contre luy, & qu'ils »
ſeroient tous pris, s'ils ne rendoient la ville: »
& toutesfois ny le Roy ny peuple ne mirent »
point la main ſur luy. Mais de vous (pour ne »
dire mot des meſchancetez que vous auez »
faites au dedans, & auſſi ne pourrois-ie pas »
declarer vos crimes cõme il appartient) vous »
vous attachez à moy, à moy (dy-ie) qui vous »
conſeille pour voſtre grand bien & profit, & »
en voſtre courroux furieux apres pluſieurs »
E iniures & reproches, vous tirez des fléches »
contre moy, dautant que ie vous fais reſſou- »
uenir de vos offenſes, & ne pouuez ſouffrir »
qu'on vous mette deuant les yeux les maux »
que vous faites tous les iours. Il en aduint »
autant, quand Antiochus ſurnommé Epi- »
phanes, aſſiega cette ville. Nos anceſtres »
allerent en armes au deuant de luy, qui auoit »
en pluſieurs ſortes offenſé la Maieſté Diuine, »
& toutesfois tous furent maſſacrez & cruel- »
lement tuez en la bataille, la ville fut pillée »
par les ennemis, & il y eut vne horrible deſo- »
lation dedans le ſanctuaire de Dieu par l'eſ- »
pace de trois ans & ſix mois. Mais ie vous »

„ supplie, quel beſoin eſt-il d'en dire dauanta-
„ ge? Qui a prouoqué à la guerre les Romains
„ meſme contre la nation des Iuifs? N'eſt-ce
„ pas l'impieté des habitans? D'où vient le
„ commencement de noſtre ſeruitude? N'eſt-ce
„ pas de la ſedition obſtinée de nos predeceſ-
„ ſeurs, quand la fureur d'Ariſtobuls & d'Hyr-
„ canus, & la contention mutuelle entre-deux
„ attira Pompée dedans la ville, & Dieu nous
„ rendit ſujets aux Romains, nous qui ne meri-
„ tons pas de viure en liberté? Enfin apres auoir
„ eſté aſſiegez par trois mois, combien qu'ils
„ n'euſſent fait à beaucoup prés ce que vous
„ auez fait contre le Sanctuaire & les Loix, &
„ euſſent de plus forts aydes pour ſouſtenir la
„ guerre que vous n'auez pas, ils ne firent
„ point difficulté de ſe rendre. Mais ne ſça-
„ uions nous pas qu'elle a eſté l'iſſuë & la fin
„ d'Antigonus fils d'Ariſtobulus. Du temps
„ de ſon regne Dieu mit derechef le peuple qui
„ l'auoit offenſé en captiuité. Et Herodes fils
„ d'Antipater amena Sosius & l'armée des
„ Romains. Les Iuifs furent aſſiegez l'eſpace
„ de ſix mois; Enfin ils furent pris, & punis de
„ leurs offenſes, comme ils auoient merité; la
„ ville fut ſaccagée par les ennemis. Ainſi les
„ armes ne furent iamais auantageuſes à noſtre
„ nation. Et quand elle a voulu tenir bon
„ contre le ſiege, elle a touſiours ſenty ſa ruï-
„ ne. Selon mon opinion donc il faut que ceux
„ qui occupent le lieu ſainct, reſignent à Dieu
„ le iugement de toutes choſes, & meſpriſent
„ hardiment les puiſſances humaines, voire
„ quand ils auront fléchy le Iuge Souuerain.
„ Mais vous, qu'auez vous fait de toutes les
„ choſes qui ont eſté bien dites & ſainctement
„ ordonnées par le Legiſlateur? Qu'auez-vous
„ laiſſé à faire de ce qu'il a en execration? Et
„ de combien auez-vous ſurmonté en impieté
„ ceux qui ſont morts ſoudainement? Car ne
„ faiſans point de compte des pechez ſecrets,
„ comme de larcins, trahiſons & adulteres, vous
„ debatez par rapines & par meurtres a qui
„ l'emportera, & inuentez de nouuelles façons
„ de crimes. Le Temple ſaint a eſté fait vn
„ receptacle de toutes ſortes de gens, & le lieu
„ ſacré que les Romains adoroient de ſi loin,
„ dérogeans à leurs couſtumes en beaucoup de
„ ſortes pour l'amour & reuerence de noſtre
„ Loy, a eſté pollu par les mains des gens du
„ lieu. Et maintenant vous attendez ſecours de
„ celuy contre qui vous auez commis des im-
„ pietez ſi horribles? Vrayement vous eſtes
„ bien iuſtes, & en grande humilité & auec
„ pureté de mains, vous vous preſentez pour
„ faire requeſte à voſtre protecteur. Telles ſont
„ les prieres que fit noſtre Roy contre les Aſſy-
„ riens, quand Dieu deffit en vne nuit vne ſi
„ grande armée. A voſtre auis, les Romains
„ commettent-ils pas des choſes ſemblables,
A pour en eſperer vne ſemblable vangeance „
contre-eux? Car l'Aſſyrien apres auoir reçeu „
de l'argent de noſtre Roy, à ce que la ville ne „
fuſt point pillée, le meſchant ne faiſoit pas „
grand compte de ſe parjurer, venoit pour „
mettre le feu dedans le Temple: mais les „
Romains ne demandent que le tribut accou- „
ſtumé & ordinaire, que nos predeceſſeurs „
payoient aux leurs. Et s'ils obtiennent cela, „
ils ne pilleront point la ville, & ſi ne touche- „
ront point aux choſes ſaintes. Mais ils vous „
octroyent vos familles entieres & ſauues: ils „
B vous accordent que vous iouyſſiez paiſible- „
ment de vos poſſeſſions & heritages, & per- „
mettent que les ſainctes loix ne ſoient aucu- „
nement violées. Certainement c'eſt du tout „
vne folie, ou pluſtoſt vne rage, d'eſperer „
que Dieu ſe monſtre tel enuers ceux qui ſont „
raiſonnables, qu'il s'eſt declaré enuers les au- „
tres, veu meſme qu'il ſçait bien tout ſoudain „
faire la vangeance quand il en eſt beſoin. Et „
pource il ruïna les Aſſyriens la premiere „
nuit qu'ils auoient mis le ſiége deuant la vil- „
C le. Que s'il auoit intention de deliurer „
voſtre race, & s'il iugeoit que les Romains „
fuſſent dignes de punition, tout incontï- „
nent il euſt monſtré ouuertement ſon cour- „
roux contr'eux, comme il a fait autrefois „
contre les Aſſyriens, dés lors que Pompée „
y employa ſa puiſſance, ou depuis que le „
Capitaine Soſiue y monta, ou depuis que „
Veſpaſien ruïna le pays entier de Galilée, „
& pour concluſion, Titus n'approcheroit „
pas maintenant ſi pres de la ville. Et vous „
D ſçauez que le grand Pompée, ny Soſius „
n'ont rien ſouffert, & ont eu victoire ſur „
la ville. Et qui plus eſt, Veſpaſien a ob- „
tenu l'Empire par la guerre qu'il a faite con- „
tre nous. Car maintenant les fontaines de- „
coulent en plus grande abondance à Titus, „
qui vous eſtoient taries auparauant. Bref, „
vous ſçauez qu'auant qu'il vint, Siloé & „
generalement toutes les fontaines qui ſont „
hors de Hieruſalem, eſtoient tellement de- „
ſeichées, qu'il falloit acheter l'eau à bou- „
teilles. Mais maintenant elles ſont ſi libera- „
E les enuers vos ennemis, que non ſeulement „
elles ſuffiſent pour eux & leurs beſtes, mais „
auſſi pour arrouſer les iardins. Dauantage „
vous auez fait autresfois l'experience d'vn „
tel miracle, quand le Roy de Babylon vint „
auec ſon armée, qui ayant pris la ville, la brû- „
la auec le Temple de Dieu, combien que ſe- „
lon mon opinion les Iuifs pour lors n'euſ- „
ſent point commis de telles offenſes & meſ- „
chancetez, comme vous auez fait aujour- „
d'huy. Parquoy ie penſe que Dieu ayant quit- „
té le Temple, s'eſt retiré, & qu'il fauoriſe „
maintenant ceux contre qui vous faites „
la guerre. Vn homme de bien voirement „

» s'enfuïra d'vne maiſon pleine de meſchance-
» tez, & deteſtera ceux qui y demeurent, &
» vous penſerez que Dieu ſoit attaché à vos
» outrages, qui voit bien toutes choſes pour
» occultes & cachées qu'elles ſoient, & oyt
» meſme ce que les hommes ne prononcent
» point? Mais encore, que taiſt-on entre vous?
» qu'eſt-ce que l'on cele? faites vous rien qui
» ne ſoit découuert meſme à vos ennemis? Car
» vos forfaits horribles, & impietez execra-
» bles, ſont deuant les yeux de tous les hom-
» mes du monde, & vous-vous combatez ordi-
» nairement à qui ſera le plus meſchant: &
» faites monſtre de meſchanceté comme de
» vertu. Mais ſi eſt-ce qu'il y a encore quelque
» moyen de vous ſauuer, ſi vous voulez, & la
» maieſté diuine a accouſtumé de ſe monſtrer
» douce & benigne, enuers ceux qui confeſ-
» ſent franchement leurs fautes & offenſes,
» & qui ſe repentent. Ainſi donc, mes amis,
» jettez bas les armes, ayez honte de la ruïne du
» pays: dreſſez vos yeux, & regardez quelle
» beauté vous trahiſſez, quelle ville, quel Tem-
» ple, quels dons, quelles oblatiõs d'eſtrangers
» & de beaucop de nations. Qui eſt-ce qui
» amene le feu & les flammes contre ces cho-
» ſes? Qui eſt-ce qui deſire qu'elles ne ſoient
» plus? Et y a-il choſe qui merite plus de de-
» meurer en ſon entier que cette-cy? O gens
» endurcis & plus inſenſibles que les pierres
» meſmes! Si vous ne regardez ces choſes d'vn
» bon œil, pour le moins ayez pitié de vos fa-
» milles. Propoſez vous deuant vos yeux vn
» chacun de vous, vos femmes, vos enfans &
» vos parens: car il faut qu'ils ſoient bien-toſt
» conſumez ou par guerre ou par famine. Ie
» ſçay bien, que ma mere & ma femme, ſeront
» en commun danger auec les autres, toute ma
» famille auſſi qui n'eſt point des moindres, &
» ma maiſon, qui autresfois a eſté ſplendide. Et
» poſſible eſt, que quelqu'vn penſera que ie
» vous fay cette exhortation pour cela. Tuez-
» les, & prenez mon ſang pour recompenſe
» de voſtre ſalut. Et de moy, ie ſuis preſt auſſi
» de mourir, ſi apres ma mort vous retournez
» à voſtre bon ſens. Ioſephe diſoit ces choſes
en pleurant; mais les rebelles n'en furent
point fléchis en leurs cœurs: & penſerent
que ce n'eſtoit pas le plus ſeur de changer
leurs opinions. Mais le peuple fut émeu à
s'enfuïr. Quelques-vns d'entr'eux vendirent
leurs poſſeſſions, les baillans quaſi pour
neant, les autres vendirent à vil prix ce qu'ils
auoient de cher & precieux, & chacun aualla
les pieces d'or qu'il auoit reçeu de la vente,
afin que les brigans & larrons ne s'en apper-
ceuſſent point. Et quand ils ſe furent retirez
vers les Romains, ils déchargerent leurs ven-
tres & foüillerent l'or parmy leurs ordures,
dont ils s'aiderent pour leurs neceſſitez. Car

A Titus donna la liberté à pluſieurs de ſe retirer par les champs & villages, où il ſembloit bon à vn chacun: & cela incitoit d'auantage le menu peuple à s'enfuïr, dautant que d'vn coſté ils eſtoient échappez des maux domeſtiques, & d'autre part ils ne ſeruoient point aux Romains. Mais Iean & Simon auec leurs gens mirent des gardes par tout afin que la ſortie ne fuſt point plus ouuerte aux Iuifs, que l'entrée aux Romains, & ſi quelqu'vn auoit donné le moindre ſoupçon de ſoy, on
B le mettoit à mort tout incontinent.

Le peuple eſt affligé de famine.

CHAP. XXVII.

QVant aux riches, fuſt qu'ils demeuraſſent ou qu'ils s'enfuiſſent, c'eſtoit tout vn, il y auoit touſiours ſujet de les faire mourir, car pour leurs biens & richeſſes on les
C accuſoit d'auoir attenté de s'enfuir. La famine eſtoit grande, mais auec la famine croiſſoit la rage deſeſperée des brigans & ſeditieux: & de iour en iour ces deux maux s'enflammoient d'auantage. Des-ja le bled eſtoit failly par tout, tellement qu'il ne s'en trouuoit point, au mois en éuidence, & ces ſeditieux foüilloient les maiſons ſans aucune humanité, faiſans force & violence par tout. Et s'ils trouuoient quelque choſe, ils battoient ceux qui le leur auoient refuſé; & s'ils ne trouuoient rien, ils mettoient à la torture
D les gens de la maiſon, comme s'ils euſſent caché quelque prouiſion plus ſecrettement que les autres. Tout l'argument qu'ils auoient pour penſer que les pauures gens euſſent quelque fourniture ou de bled, ou d'autres viures, c'eſtoient les corps qu'ils voyoient vigoureux & diſpos, ils auoient opinion que les pauures miſerables auoient dequoy ſe nourrir ou entretenir. Quant à ceux qui eſtoient ſecs de faim, ils les laiſſoient en tel eſtat, eſtimans que c'eſtoit hors de toute raiſon humaine de tuer ceux qui bien-toſt deuoient mourir de faim. Pluſieurs vendirent
E ſecrettemẽt tous leurs biens pour vne meſure de froment, à ſçauoir ceux qui eſtoient plus riches, & les pauures pour vne petite meſure d'orge. Il y en eut aucuns qui s'enfermans dedans les lieux les plus ſecrets de leurs maiſons, mangerent du bled pourry & gaſté, tant la neceſſité les contraignoit: les autres en faiſoient du pain, ſelon que la neceſſité & la crainte les pouſſoit. Au reſte, il ne falloit point chercher de maiſon où la table fuſt dreſſée, mais ne donnans point le loiſir à la viande de ſe cuire, ils l'empoignoient de grande auidité, & d'vne façon auide, auallans

les morceaux ſans les maſcher. Cette façon de viure eſtoit miſerable: & qui euſt peu regarder cela ſans larmes? Les plus puiſſans en auoient le plus, les foibles & les pauures ne pouuoient faire autre choſe que pleurer les outrages qui leur eſtoiēt faites, la famine leur eſtant la plus grande calamité qu'ils euſſent. Et de fait quand la famine preſſe, on perd toute honte, & on laiſſe là tout ce qui doit émouuoir à la reuerence. Pour dire en bref, les femmes rauiſſoient la viande de la bouche de leurs marris, les enfans de leurs peres & meres, & ce qui eſt beaucoup plus miſerable, les meres oſtoient les morceaux à leurs petits enfans, & perſonne n'eſpargnoit ceux qui luy eſtoient tres-chers & bien aymez, ne ſe ſoucians point de les voir languir & fleſtrir deuant ſoy, & l'amour de parentage n'empeſchoit point que l'vn n'oſtaſt à l'autre ce peu de gouttes de vie qui luy reſtoit. Et ceux qui mangeoiēt ne ſe pouuoient bien cacher, qu'il ne ſe trouuaſt des gens aſſez par tout qui rauiſſoient ainſi les viandes. Car quand ils voyoient en quelque part que ce fuſt quelque maiſon fermée, cela leur eſtoit vn ſigne, que ceux qui eſtoient dedans prenoient leur refection, & tout incontinent rompoient les portes, & entroient par force dedans les maiſons & arrachoient preſque du goſier la viande des-ja maſchée, prenans les pauures miſerables par la gorge, comme s'ils les euſſent voulu eſtrangler. Les vieillards eſtoient batus à grands coups de poing, quand ils vouloient garder leur viande: les femmes qui cachoient en leurs mains ce qu'elles auoient pour manger, eſtoient vilainement trainées par les cheueux; la reuerence de la vielleſſe, ny la pitié des petits enfans, ne les pouuoient émouuoir, mais ils prenoient les jeunes garçons qui ne dépendoient que d'vn morceau de pain, & les froiſſoient contre terre. Et ſi d'auanture quelqu'vn les euſt preuenus, & euſt mangé ce qu'ils deuoient rauir, ils en deuenoient plus cruels, comme s'ils euſſent eſté griéuement offencez. Au ſurplus, ils inuentoient des tourmens fort terribles, & ce leur eſtoit tout vn qu'ils fiſſent pourueu qu'ils peuſſent trouuer à manger, ils pendoient les vns par les genitoires, leur faiſant endurer grandement, les autres eſtoient battus outre meſure des verges fort poignantes: les autres eſtoient tourmentez d'vne façon horrible, pour leur faire découurir le pain qu'ils auoient, & pour declarer ſeulement vne poignée de farine. Ces bourreaux qui donnoient telles tortures, ne mouroient point de faim, car il ne leur ſembloit point que ce fuſt cruauté, quand par neceſſité ils auoiēt obtenu quelque choſe. Et exerçans ainſi leur rage & cruauté, ils firent prouiſion de viures pour ſix iours. Quelques-vns ne pouuans plus rien trouuer pour ſubſtenter, ſe hazarderent de ſortir hors la ville, ſe mettans en danger d'eſtre pris par le guet des Romains, & alloient aux champs pour cueillir des laictuës ſauuages de nuict; & ainſi qu'ils s'en retournoient, & penſoient eſtre échappez de la main de leurs ennemis eſtrangers, ils rencontroient en leur chemin ces voleurs qui leur oſtoient par force ce qu'ils apportoient. Les pauures gens les ſupplioient de grand' affection, & par la reuerence redoutable du nom de Dieu, que pour le moins ils leur laiſſaſſent vne partie de ce qu'ils auoient cueilly au grand danger de leur vie. Mais ils auoient affaire à des gens inexorables, & ne pouuoient rien obtenir d'eux, & on leur auoit fait grāde grace de ce qu'on ne les auoit tuez apres leur auoir oſté par force ce qu'ils auoient pour ſe ſuſtenter. Les gens de baſſe condition eſtoient contraints d'endurer de ces cruels bourreaux, & quant aux riches & gens d'honneur, on les trainoit deuant ces tyrans; les vns eſtoient accuſez fauſſement d'auoir braſſé quelque trahiſon; les autres d'auoir voulu trahir la ville aux Romains; & en quelque ſorte que ce fuſt, ils eſtoient mis à mort. Et ſouuent il y auoit quelque accuſateur ſuborné, qui declaroit que ceux-cy s'en eſtoient voulu fuïr. S'il aduenoit que Simon euſt atrappé quelqu'vn il le renuoyoit à Iean: & ſi Iean auoit détrouſſé quelqu'vn, il le renuoyoit à Simon: & ainſi ils beuuoient l'vn & l'autre le ſang du pauure populaire, & partageoient entr'eux les poſſeſſions des pauures miſerables. Et quoy qu'il y eut entr'eux deux grande diſſention pour la principauté, toutesfois quand il eſtoit qu'eſtion de faire quelque méchāceté, ils s'accordoient bien. Car celuy qui n'auoit donné à ſon compagnon vne partie du butin & des dépoüilles rauies au pauure peuple, eſtoit reputé plus que méchant. Et celuy qui n'auoit point reçeu ſa part de ſon compagnon, eſtoit marry, comme ayant fait perte de quelque bien qui luy fuſt acquis, & comme eſtant fruſtré d'vne partie de la cruauté. A la verité, ie ne pourois bien déchiffrer par le menu leurs méchancetez: tant y a qu'il n'y euſt iamais ville qui ait enduré de telles choſes, & de toute memoire des hōmes, il n'y eut iamais nation plus endurcie & obſtinée en malice. En fin, ils maudiſſoient la nation des Hebreux, afin qu'ils ſemblaſſent eſtre moins méchans enuers les eſtrangers. Toutesfois ils confeſſerent (comme la verité eſtoit telle) qu'ils eſtoient eſclaues, gens ramaſſez, auortons ſortis d'vne lignée & generation baſtarde. Bref, eux-meſmes ont détruit la ville: ils ont contraint les Romains, contre leur volonté,

de mettre à fin cette triſte & pitoyable victoire: & enfin ils ont preſque attiré le feu dedans le Temple, qui tardoit trop à venir à leur gré. Dauantage, voyans le feu par tout en la haute ville, tãt s'en faut qu'vne ſeule larme ſoit ſortie de leurs yeux, qu'ils n'ont monſtré aucun ſemblant qu'ils en fuſſent marris: au lieu qu'entre les Romains meſmes il y en a eu qui en eſtoient faſchez. Mais nous parlerons plus amplement de ces choſes cy-apres, auec les experiences & éuenemens, quand il en ſera temps.

De quelques Iuifs crucifiez, & des plates-formes brûlées.

CHAP. XXVIII.

OR les plates-formes ou caualiers que Titus faiſoit faire, eſtoient des-ja ſi auancez, qu'ils luy ſeruoient, combien que les ſoldats qui eſtoient deſſus, fuſſent fort endommagez par les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille. Mais il enuoya vne partie de ſa gendarmerie par les vallées pour dreſſer des embuſches à ceux qui ſortoient de la ville pour apporter des viures. Entre ces Iuifs qui ſortoient ainſi de la ville, il y auoit bien quelque nombre de gens de guerre, à qui le butin dedans ne ſuffiſoit pas, mais la pluſpart eſtoit de pauures gens du menu populaire, qui eſtoient empeſchez de fuïr, pour la crainte qu'ils auoient de leurs enfãs & leurs femmes. Car ils ne s'attendoient point que ſãs le ſçeu des ſeditieux, ils puſſent s'enfuïr auec leurs familles, & ne pouuoient ſe reſoudre de les laiſſer à la mercy de ces brigans, qui leur euſſent couppé les gorges au lieu d'eux. Mais la famine leur bailloit plus grande hardieſſe à ſortir: il ne reſtoit plus que de ſortir en cachette; & d'eſtre pris par les ennemis. Ceux qui furent ſurpris, eſtoient contraints par neceſſité de reſiſter: mais apres auoir combatu, ils venoient aux requeſtes; mais il ſembloit que ce fuſt trop tard. Parquoy ils eſtoient foüettez à grands coups de verges, & tourmentez en toutes ſortes auant que venir à la mort. Enfin, ils furent crucifiez vis à vis de la muraille. Titus auoit compaſſion d'vne telle calamité, voyant que tous les iours cinq cens Iuifs eſtoient pris, & quelque fois plus. Cependant il n'y auoit pas trop grande ſeureté de laiſſer aller ceux qui eſtoient pris par force: & d'autre part, il voyoit que de garder vne ſi grande multitude de gens, c'eſtoit donner à ceux qui les gardoient vne garde plus forte qu'ils n'eſtoient: toutesfois la principale cauſe pourquoy il n'empeſcha point de les executer, fut qu'il penſoit A que par la repreſentation de ces corps crucifiez, il fleſchiroient pluſtoſt leur cœur, penſans qu'autant leur en dépendoit à l'œil, & qu'il leur faudroit endurer de ſemblables tourmens, s'ils ne ſe rendoient de leur bon gré. Mais les ſoldats les pendoient en croix auec des clous en diuerſes façons, & de dépit, & de haine, & par mocquerie: & pource qu'ils en auoient pris dé-ja fort grand nõbre, il n'y auoit pas aſſez d'eſpace pour les croix, ny aſſez de croix pour les corps. Tant s'en fallut que les ſeditieux & rebelles fuſſent B émus d'vne telle boucherie, qu'ils monſtroient le contraire pour étonner le reſte du peuple. Car ils traînerent à la muraille les plus familiers & priuez amis des fugitifs, & quelques autres d'entre le populaire des plus prompts à demander la paix, & monſtroient ce qu'ils faiſoient endurer à ceux qui s'eſtoient retirez vers les Romains: & diſoient que ceux qui eſtoient detenus comme priſonniers, eſtoient comme gens ſupplians, & non comme captifs. Cela en empeſcha C pluſieurs de fuïr, juſques à ce que la verité fuſt bien connuë. Il s'en trouua qui échapperent, penſans bien trouuer le ſupplice tout preſt. Car en comparaiſon de la famine, ils eſtimoient vn vray repos, quand leurs ennemis les feroient mourir. Sur cela Titus fit coupper les mains à pluſieurs, & les renuoya ainſi eſtropiez à Iean & à Simon, afin qu'à cauſe de leur calamité & mutilation de membres, il ne ſemblaſt point & on ne penſaſt point meſme qu'ils fuſſent du nombre D des fugitifs, les admoneſtant par eux que pour le moins ils miſſent fin maintenant à leur obſtination, & ne le contraigniſſent de ruïner du tout la ville: mais qu'en changeant de volonté & opinion en telle extremité, ils ſauuaſſent leurs propres viés, leur païs & le Temple, & qui n'auoit point ſon pareil au Monde. Il ne laiſſa point cependant d'aller à l'entour des plates-formes, ſolliciter ſes gens qui eſtoient aprés la beſongne, comme preſt à executer & mettre en effet bien-toſt ce qu'il auoit promis par paroles. Sur cela les Iuifs qui eſtoient ſur les murailles, le maudiſſoient, & luy & ſon pere Veſpaſien, & E crioyent qu'ils ne ſe ſoucioyẽt pas beaucoup de mourir, mais qu'ils preferoient la mort à la ſeruitude, & à bon droit, & eſperoient de faire beaucoup de maux aux Romains tant qu'ils auroient la vie dans le corps, ne tenans pas grand compte de leur païs, puis qu'eux meſmes eſtoient perdus (cõme Titus meſmes diſoit.) Au reſte, que l'Vniuers eſtoit le vray Temple de Dieu, beaucoup meilleur que ceſtuy-cy de Hieruſalem. Que celuy qui y faiſoit ſa reſidence au milieu, le conſerueroit bien contre tous efforts, & qu'eux l'ayans

pour aide, se rioient de toutes les menaces de leurs ennemis, qui se pouuoient bien vanter, mais n'auoient pas l'execution selon leur fantaisie: les succez estans en la puissance de Dieu. Voilà comment ces pauures mal-heureux se vangeoient à belles injures, crians comme enragez.

D'vn Capitaine nommé Antiochus Epiphanes, & des maux que luy & les siens receurent des Iuifs.

CHAP. XXIX.

PEndant ces choses il y auoit là vn certain Antiochus surnommé Epiphanes, qui menoit auec soy vn grand nombre de gens de guerre, & outre cela il auoit vne bande de Macedoniens de taille haute, & tous d'vn mesme aage, à sçauoir de vingt-quatre ou vingt-cinq ans, armez & instruits à la façon des Macedoniens, non pas qu'ils fussent nays de Macedoine, mais ils estoient ainsi appellez pour cette raison, qu'ils estoient instruits à la guerre, comme estoient les Macedoniens anciennement. Toutesfois plusieurs d'entr'eux estoient loing d'estre egaux en valeur ou addresse aux anciẽs Macedoniens, y semblablement à la gloire & renommee d'iceux. Car de tous les Roys qui rendoiẽt obeïssance aux Romains, Comagenus a esté le plus heureux, auant que la chance fut tournée. Et ce Roy-cy mõstra en sa vieillesse, que personne ne doit estre dit bien-heureux deuãt sa mort. Durant qu'il estoit encore fleurissant, son fils estoit là present, qui disoit qu'il ne sçauoit ce que c'estoit qui retardoit les Romains, de donner l'assaut aux murailles. Car il estoit homme belliqueux, & prompt de sa nature, se fiant tellement en sa force, que souuent l'audace luy faisoit faire beaucoup de choses follement. Titus se prit à sous-rire oyans ce propos, & dit que le trauail de la guerre estoit commun à tous, à qui le voudroit entreprendre. Cela ouy, incontinent ce jeune homme Antiochus en l'estat qu'il estoit auec ses Macedoniens, se jetta d'impetuosité contre la muraille. Il se donnoit bien garde des fléches des Iuifs, estant homme robuste & adroit, & luy de son costé sçauoit bien addresser les fléches: mais tous ses jeunes Macedoniens furent là brisez & accablez, dont bien peu échapperent. Car ils auoient honte de se reculer pour la promesse qu'ils auoient faite, & pour cela ils combattirent long-temps, mais à la fin ils furent contraints de se retirer, en sorte pourtant qu'il y en eut plusieurs blessez, se ramentenant ãs cecy, que quand il eust eu là des vrays Macedoniens qui eussent voulu obtenir la victoire, ils eussent eu encore besoin de la presence & du bon-heur d'Alexandre.

C'est vne sentence tirée des mots dorez de Solon, l'vn des sept Sages de Grece, témoin Arist. au premier de ses Ethiques, & Ciceron au liure de vieillesse.

Les Iuifs minerent les plates formes des Romains, & mirent le feu à leurs machines.

CHAP. XXX.

AV reste, combien que les Romains eussent cõmencé leurs caualiers & plates-formes, du douziéme iour du mois de May, si est-ce qu'a grand' peine furent-elles acheuées le vingt-neufiéme iour, & nonobstant ils n'auoient fait autre chose dix-sept iours durans. Enfin, ils en dresserent quatre fort massiues & hautes: l'vne estoit du costé de la tour Antonia, qui fut dressée par la cinquiéme legion, à l'oppolite du milieu du laucir, qu'on appelle Struthion: l'autre fut dressée & bastie par la douziéme legion, distante de vingt coudées. La dixiéme legion, qui estoit la plus vaillante, auoit basty la tienne du costé de Septentrion, & de ce costé là il y a vn lauoir appellé Amygdalon. Et la quinziéme fit la tienne auprés du sepulchre du grand Sacrificateur Iean, distante de l'autre de trente coudées. Iean voyant les plates-formes ainsi dressées & les machines par dessus, fit vne mine par dessous terre, qui duroit iusques à ces plates formes qui estoient du costé de la forteresse Antonia, & quant & quant il fit appuyer & tousteuir la terre de la mine de paux & gros leuiers, & apporter grande quantité de bois engraissé de bitume & poix-raisine, & mettre le feu dedans. Les appuys furent incontinent bruslez, & la mine s'abbaissa; & lors les plates-formes tomberent dedans, & en tombant firent vn grand bruit. Du commencement on ne voyoit que poussiere & fumée éleuée en l'air, car le feu estoit encore caché sous la ruïne, mais quand la matiere qui étouffoit le feu fut consommée, les flammes commencerent à se monstrer. Ce coup soudainement aduenu étonna les Romains, qui furent fort découragez de cette inuention des Iuifs, car ils pensoient bien auoir déja tout gaigné: mais cét inconuenient fit refroidir leur esperance, & ne leur sembla point qu'il fut vtile de plus remedier au feu, voire quand bien ils le pourroient esteindre, veu que les plates-formes estoient du tout abymées. Deux iours apres Simon aussi auec ses gens vint assaillir les autres plates-formes. Car les Romains auoient approché leurs moutons, & commencé à battre la muraille de ce costé là. Entre les autres Iuifs il y eut vn certain Tephtheus,

natif de Garſi ville de Galilée, & Megaſſarus qui auoit eſté page d'honneur de la feuë Reyne Marriammé, & pour le troiſiéme, vn Adiabenite fils de Nabatheus, ſurnommé Agiras, qui ſignifie boiteux, ayant pris ſon ſurnom de ſa deſortune, qui prirent des torches ardentes, & de furie ſe jetterent contre les engins des Romains. En toute cette guerre ne s'en trouua point d'autres plus vaillans ny plus hardis en ſaillies, ny en courſes que ceux-cy, ny plus redoutables. Car comme s'ils euſſent eu à courir pour rencontrer vne bande d'amis, & non point à ſe jetter contre vne troupe d'ennemis, ils ne firent point de difficulté de ſe jetter d'vne impetuoſité furieuſe au milieu des Romains, & n'y eut ny crainte ny danger qui les empeſchaſt de venir mettre le feu dedans les machines de leurs ennemis. On les repouſſoit à grands coups de fléches & à pointes d'épées: mais les Romains ne peurent empeſcher que le feu ne ſaiſiſt leurs engins. La flamme eſtoit deſia haute éleuée, & les Romains accouroient de leurs forts pour y remedier, mais les Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, les gardoient d'approcher, & combattoient main à main contre ceux qui s'efforçoient d'eſteindre & amortir le feu, n'épargnans leurs corps en façon que ce fuſt. Les Romains taſchoient de tirer hors du feu leurs machines & beliers, voyans leurs couuertures eſtre des-ja toutes en feu: les Iuifs à l'oppoſite s'efforçoient les retenir dedans les flammes. Et quoy que le fer fuſt fort chaud & ardent, ils ne laſchoient point la priſe. De cét embraſement la flamme vola juſques aux plates-formes, & ceux qui y vouloient remedier, eſtoient préuenus par le feu. Les Romains donc ſe voyans de tous coſtez enuironnez de feux & de flammes, ſe retirerent en leur camp, ayans perdu tout eſpoir de pouuoir ſauuer les forteresſes qu'ils auoient faites. D'autre part les Iuifs pourſuiuoient de plus en plus ce qu'ils auoient commencé, & leur hardieſſe croiſſoit, dautant qu'ils voyoient auſſi croiſtre leur nombre, & le ſecours accourir de la ville, ſe jettans à l'étourdie & d'vne impetuoſité inconſideréé, pource qu'ils ſe fioient en cét aduantage qu'ils auoient obtenu. Eſtans donc venus juſques aux forts du camp, ils commencerent à aſſaillir ceux qui eſtoient députez pour la garde. Car les Romains ſelon leur diſcipline militaire ont vn guet des gens armez à garder le fort du camp, ſeruans les vns apres les autres, & vne loy & ordonnance rigoureuſe contre ceux qui ſont remuez de leur place pour quelque cauſe que ce fuſt: car ceux-là ſont condamnez à mourir ſans remiſſion. Ceux-cy donc preferans la mort glorieuſe à la punition ordonnée, combattirent & reſiſterent hardiment à l'impetuoſité des Iuifs, & pluſieurs qui fuyoient, retournerent tant pource qu'ils voyoient la neceſſité de leurs compagnons, que pour la honte; & ayans ordonné leurs engins ſur la muraille, ils repouſſoient ceſte grande multitude qui ſortoit de la ville, ſans auoir pourueu à la garde de leurs corps. Car les Iuifs ſe fourroient par tout où ils rencontroient de leurs ennemis, & ſans conſideration ou diſcretion quelconque, ils s'enferroient dedans les piques & les pointes des épées de leurs ennemis, les frappans par le choc de leurs corps. Mais ce qu'ils ſurmontoient, c'eſtoit plus par folle audace & temerité que d'effet; & ce que les Romains ſe reculoient, c'eſtoit plus pour laiſſer paſſer ceſte furie, que pour dire qu'ils fuſſent mal traitez de leurs ennemis. Or Titus eſtoit deſia retourné de la forteresſe Antonia, où il eſtoit allé pour regarder quelque lieu propre où il peuſt faire d'autres plates-formes; il reprit aigrement ſes ſoldats, leur faiſant cette remonſtrance, que ce leur ſeroit vne grande laſcheté, ſi ayans gaigné les murailles de leurs ennemis, ils ſe laiſſoient repouſſer de celles qu'eux-meſmes auoient faites, & s'ils venoient à prendre la condition de ceux qu'ils tenoient aſſiegez, qui eſtoient venus contr'eux comme ſortans d'vne priſon. Titus alors auec vne compagnie de gens d'élite vint aſſaillir ſes ennemis par les flancs, qui ſe ſentans atteints à droit vilage, ſe tournerent contre Titus, & tenoient bon juſques au bout. Mais quand la bataille fut meſlée, la pouſſiere ſe leua ſi épeſſe qu'on ne voyoit rien, & le cry fut ſi grand, que les aureilles en eſtoient étourdies, & on ne pouuoit diſcerner entre l'amy & l'ennemy. Les Iuifs reſiſtoient & tenoient bon, non point tant pour la confiance de leur force, que pour le deſeſpoir qu'ils auoient de leur ſalut: les Romains d'autre part prirent courage pour la honte de faillir à ſe monſtrer genereux, & pour la crainte de perdre leur gloire, la preſence auſſi de leur chef eſtant en danger, les rendoit plus forts. Et pourtant ie penſe qu'ils euſſent à la fin défait toute cette multitude de Iuifs, ſans qu'vn ſeul fuſt eſchappé, tant ils auoient les cœurs gros & enflez, ſi les Iuifs ayant preuenu l'heure & le temps de la bataille, ne ſe fuſſent retirez dedans la ville. Cependant les Romains ſe faſchoient fort de voir leurs caualliers & plates-formes détruites, & vn ſi long labeur perdu en vne ſeule heure: dont pluſieurs regardans leurs machines & engins rompus, commençoient à perdre toute eſperance que la ville peuſt eſtre iamais priſe.

D'vn mur que les Romains baſtirent en trois iours à l'entour de Hieruſalem.

CHAP. XXXI.

CEs choſes ainſi aduenuës, Titus conſultoit auec ſes Capitaines de ce qu'ils deuoient faire. Les plus chauds eſtoient d'auis que toute l'armée fuſt aſſemblée pour battre & forcer les murailles. Car les Iuifs n'auoient encore combattu que contre vne partie de l'armée, & voyoient bien quand tous les Romains & les autres ſeroient enſemble, les Iuifs ne pourroient ſouſtenir leur choc, & qu'il les falloit accabler de fléches. Mais les plus aſſeurez eſtoient d'vne autre opinion, & conſeilloient de dreſſer encore d'autres platesformes. Quelques-vns auſſi diſoient, qu'il n'eſtoit ou expedient ou neceſſaire, de plus dreſſer aucunes platesformes, mais qu'il ſuffiſoit de tenir les Iuifs aſſiegez, les guetter quand ils feroient quelque ſaillie, & empeſcher la traite des viures, remonſtrans auſſi que la famine en viendroit bien à bout, & qu'il n'eſtoit point beſoin de combattre main à main contr'eux. Car le deſeſpoir de ceux qui ne demandoient que ſe jetter follement dedans le fer de leurs ennemis, ne pouuoit eſtre facilement vaincu, & ſans le glaiue ils pouuoient eſtre tuez, par vn mal plus rude. Mais il ſembloit bien à Titus, que ce n'eſtoit pas grand honneur à luy d'eſtre oiſif, & de demeurer là auec vne telle armée ſans rien faire, il luy ſembloit auſſi que c'eſtoit vne choſe ſuperfluë de combattre contre ceux qui eſtoient preſts de ſe ruïner eux-meſmes. Quant aux plates-formes, ſon aduis eſtoit qu'il ſeroit fort difficile de les reparer faute de matiere, & encore plus difficile d'empeſcher les Iuifs de ſortir de la ville. Car quelque groſſe que fuſt l'armée des Romains, ils voyoient bien qu'ils ne la pourroient enuironner, pource qu'elle eſtoit trop grande, & auſſi il y auoit beaucoup de lieux difficiles à l'entour, & fort dangereux pour les aſſauts. Et dauantage, quand les Romains pourroient bien donner ordre, que perſonne ne ſortiſt par les grands chemins; pour cela toutefois que les Iuifs ne laiſſeroient de trouuer des chemins cachez, & d'autres échapatoires, à quoy la neceſſité, & la connoiſſance des lieux leur donneroient aſſez grande ouuerture. Que s'il aduenoit qu'on portaſt des viures en cachette dedans la ville, le ſiége traiſneroit trop, & ſeroit à craindre, que la longueur du temps ne diminuaſt la gloire de la victoire. Car il n'y auoit rien qui ne fuſt facile à faire de tout cela: mais cependant s'ils vouloient obtenir de la gloire, il ſe falloit auancer, toutefois pour ſe haſter & vſer d'vne bonne preuoyance & de bonne heure, il eſtoit bon de conſtruire vn mur tout à l'entour de la ville; puis qu'on pourroit facilement fermer tous les paſſages par vn tel moyen, d'où il aduiendroit, ou que les Iuifs deſeſperans entierement de leurs propres vies, rendroient la ville, ou pour le moins eſtans vaincus par la famine, ſeroient pris facilement, qu'autrement les Iuifs ne ſe pourroient tenir en repos. Toutefois il ne lairroit de pouruoir aux plates-formes, veu meſme qu'il y en auoit encore d'autres, nonobſtant que plus foibles, toutesfois aſſez ſuffiſantes pour donner vn grand empeſchement. Que ſi quelqu'vn penſe que cette œuure ſoit grande, & telle qu'on n'en puiſſe point venir à bout, il faut qu'il conſidere, qu'il n'eſt point ſeant aux Romains de faire vne petite œuure, & que de parfaire vne grande choſe ſans labeur, cela n'eſtoit facile à homme du monde, qu'à Dieu ſeul. Apres qu'il eut ainſi parlé, il exhorta tous les Capitaines, & commanda de partir les ſoldats par bande, & que chacun ſçeuſt en quel quartier il deuoit beſongner. Lors les ſoldats furent épris de ie ne ſçay quel diuin mouuement. Parquoy ils commencerent à partager tout cét ouurage entr'eux, en ſorte que non ſeulement les gouuerneurs, mais auſſi les legions, & compagnies & bandes combattoient à qui s'auanceroit le pluſtoſt. Le ſimple ſoldat s'eſtudioit de complaire au ſergent de bande, le dixenier au centenier, le centenier au tribun, & les tribuns vouloient bien que les principaux gouuerneurs fuſſent témoins de leur diligence, & Titus auoit les yeux dreſſez ſur les gouuerneurs pour juger de la contention de leur diligence, & les recompenſer. Il faiſoit cecy par chacun iour, qu'il alloit d'vn coſté & d'autre pour voir comment l'œuure s'auançoit. Car il commença à baſtir ce mur depuis le fort des Aſſyriens, où il eſtoit campé, le continüant juſques à la nouuelle ville baſſe, & delà par la vallée de Cedron, retournant par le mont d'Eleon mont d'Oliuet, & la muraille embraſſoit ce mont du coſté du midy, juſques au rocher qu'on appelle le Colombier, & le prochain tertre y eſtoit auſſi enclos, qui eſt au deſſus de la fontaine & vallée de Siloé, & delà venoit décendre en tournoyant du coſté d'Occident juſques à la vallée de la fontaine, en pourſuiuant juſques au ſepulchre du grand Sacrificateur Ananus; enuironnant auſſi la montagne, où Pompée auoit aſſis ſon camp, & delà prenoit ſon tour du coſté de Septemtrion. Pourſuiuant ſa cloture juſques au bourg nommé

Erebinthon, il enferma dedans auſſi le ſepulchre d'Herodes du coſté d'Orient, & delà la muraille venoit joindre à ſon fort, où elle auoit pris ſon commencement. Tout le circuit de cette muraille contenoit trente-neuf ſtades. Et par dehors il y eut treize fort baſtis, qui auoient dix ſtades de tour. Au reſte, tout cet ouurage fut acheué en trois iours, qui apparoiſſoit œuure bien digne du labeur & temps de trois mois, & la diligence qui y fut employée, eſt incroyable. Quand Titus vit cette œuure acheuée, & la ville enuironnée de ce nouueau mur, il ordonna des gardes en chaque fort, & luy-meſme prit la charge de faire la premiere ronde, Alexandre deuoit faire la ſeconde, & la troiſiéme fut commiſe aux Capitaines & gouuerneurs des legions. Ceux qui eſtoient députez pour faire le guet, veilloient les vns apres les autres, & ne faiſoient autre choſe toute la nuict, que de tourner de fort en fort.

De la famine qu'enduroient ceux qui eſtoient dedans Hieruſalem, & de la ſeconde plateforme dreſſée par les Romains.

CHAP. XXXII.

PAr ce moyen les Iuifs ne pouuoient plus ſortir de Hieruſalem, & quant & quant deſeſperoient de leur ſalut. La famine auſſi regnoit par toutes les maiſons & familles, qui eſtoient remplies de femmes & petits enfans morts, ou preſts à jetter le dernier ſouſpir, & les deſtroits des ruës pleins de corps morts de vieillards. Les jeunes gens qui auoient plus de force & de vigueur, eſtoient enflez comme hydropiques, & on les voyoit aller par les marchez & places publiques, comme ombre de la mort, & là où quelqu'vn ſe heurtoit, là il tomboit tout plat. Au ſurplus, ils ne pouuoient enſeuelir les corps morts pour la peine que ce leur eſtoit, & ceux qui auoient quelque force de reſte, ſe faſchoient de le faire, tant pour la grande multitude des morts, que dautant qu'ils ne ſçauoient ce qui deuoit aduenir à eux-meſmes. D'auantage, pluſieurs tomboient tout morts ſur ceux qu'ils auoient enterrez. Pluſieurs encore viuans accouroient aux ſepulchres, pour s'enterrer tout vif, auant que leur dernier iour fuſt venu, & au milieu de telles calamitez il n'y auoit ny gemiſſemens, ny lamentations, ny pleur, ny deüil: mais la famine ſurmontoit toutes affections. Ceux qui mouroient les derniers, eſtoient comme gardes des corps de ceux qui eſtoient en repos deuant eux, n'ayans plus d'humilité ny larmes pour leurs yeux, & leurs bouches auoient deſia commencement de pourriture. Or il y auoit vn merueilleux ſilence par la ville, comme s'il y euſt eu vne nuict perpetuelle, voire vne nuict pleine de morts. Mais la cruauté des brigands eſtoit plus rude à ſupporter. Car ils deſpoüilloient les corps morts, & les maiſons qui lors ſeruoient de ſepulchres, ne laiſſans aucune choſe pour couurir les pauures charongnes, ſortoient & s'en alloient rians & ſe mocquans. Ils eſprouuoient la pointe de leurs glaiues & eſpées ſur ces corps, & quand ils trouuoient quelqu'vn par terre, ayant encore quelque ſouffle, ils eſſayoient ſur luy le tranchant de leurs baſtons. Et ſi quelque pauure homme languiſſant euſt prié vn de ces meurtriers & brigands de le tuer, ou de luy preſter ſon eſpée pour éuiter la famine, le brigand le laiſſoit là languir, & paſſoit outre fierement. Vn chacun de ceux qui eſtoient preſts à rendre l'eſprit, en mourant jettoit pitieuſement ſes yeux vers le Temple, ayant regret de ce que les ſeditieux & rebelles demeuroient en vie. Vray eſt, que du commencement ces brigands ne pouuans endurer la puanteur de tant de charongnes, les faiſoient enterrer aux deſpens du threſor commun: mais depuis voyans qu'ils n'y pouuoient fournir, les jettoient du haut des murailles au profond des vallées. Titus ſe pourmenant par là, vit les vallées pleines de charongnes, & la ſanglante corruption découler en grande aboudance, dont il ſe prit à pleurer, & eſleuant ſes mains en haut, appella Dieu en teſmoignage, qu'il n'eſtoit point cauſe de ce malheur. Voilà comment Hieruſalem eſtoit affligée. Cependant pource qu'aucun de ſes brigans & ſeditieux n'oſoit ſortir hors pour faire courſe, ou dreſſer eſcarmouche (car la triſteſſe & auſſi la famine les auoient attains iuſques au vif) les Romains faiſoient des feux de joye, ayans grande prouiſion, tant de bled que de toutes autres choſes & viures neceſſaires. Car la Syrie & les autres Prouinces voiſines leur en fourniſſoient aſſez. Pluſieurs s'approchans des murailles, monſtroient la grande abondance de viure qu'ils auoient, & par ce moyen déclarans qu'ils eſtoient ſaouls, aiguiſoient dauantage la famine des pauures Iuifs. Mais les ſeditieux pour cela ne ſe fléchiſſoient point, quelque calamité qu'ils viſſent deuant leurs yeux, & Titus ayant compaſſion du reſidu du peuple, & ſe haſtant de ſauuer pour le moins ce qui eſtoit de reſte, fit derechef dreſſer des plates formes, combien qu'il y euſt grande difficulté à trouuer de la matiere; car on auoit employé toutes les foreſts prochaines de la ville à faire les autres premieres.

Mais

Mais les ſoldats prenoient bien la peine d'aller juſques à nonante ſtades de là pour apporter d'autre bois, & commencerent ſeulement vers la fortereſſe Antonia à dreſſer de quatre coſtez des plates-formes nouuelles plus grandes que les premieres. Titus alloit de bande en bande, & preſſoit ſes gens d'auancer la beſongne, & monſtroit aux brigands qu'il les tenoit deſia en ſes mains. Mais l'obſtination les empeſchoit de ſe repentir; & comme eſtans ſeparez & partagez en deux de leurs eſprits & de leurs corps, ils vſoient de l'vn & de l'autre comme ſi ce fuſſent des eſprits & des corps empruntez d'ailleurs. Car leurs eſprits n'eſtoient touchez d'aucune affection pitoyable, & leurs corps ne ſentoient aucune douleur, eux qui comme chiens déchiroient par pieces les corps morts du pauure populaire, & rempliſſoient les priſons de languiſſans.

Matthias & pluſieurs autres notables perſonnes trainez à la mort par Simon, & le pere de Ioſephe mis en priſon.

CHAP. XXXIII.

ENfin apres que Simon eut fait tourmenter Matthias, par le moyen duquel il eſtoit entré dedans la ville, il le fit mourir cruellement. Ce Matthias eſtoit fils de Boëthi, qui entre les Sacrificateurs s'eſtoit monſtré fort fidelle au peuple, & eſtoit bien-aimé. Voyant que les Zelateurs traitoient le peuple inhumainement, & que Iean s'eſtoit joint auec eux, il perſuada au peuple de donner ouuerture à Simon; afin qu'il leur donnaſt aide contre leſdits Zelateurs, n'ayant auparauant aucune intelligence auec luy, & ne ſe doutant aucunement qu'il leur puſt eſtre autheur de quelque inconuenient. Mais quand ce méchant fut entré, & eut obtenu authorité dedans la ville, il mit en auant que Matthias luy eſtoit ennemy autant que les Zelateurs, comme ayans donné ce conſeil pour ſon profit, & par ſimplicité. Et l'ayant fait venir deuant luy, & accuſé qu'il auoit intelligence auec les Romains, il le condamna à mort, ne luy donnant point le loiſir de ſe purger. Ainſi il le fit mourir auec trois de ſes enfans; car le quatriéme s'eſtoit retiré vers Titus auparauant. Le pauure vieillard faiſoit requeſte à ce tyran qu'il le fiſt mourir le premier, & luy accordait cela pour toute recompenſe de ce qu'il luy auoit ouuert les portes: mais ce méchant pour luy faire ſentir plus grande douleur le garda pour le dernier. Ainſi apres que la mort de ſes propres enfans luy eut paſſé pardeuant les yeux, enfin il eut

A la gorge couppée ſur leurs corps à la veuë des Romains. Car Simon l'auoit ainſi commandé à Ananus fils de Bamadus, qui eſtoit le plus crüel de tous ſes Sergens & Officiers, pour voir (ce diſoit-il en ſe mocquant) ſi ceux vers leſquels il s'eſtoit voulu retirer, le viendroient ſecourir. Et en outre il deffendit que leurs corps ne fuſſent enſeuelis. Apres ceux-cy vn Sacrificateur nommé Ananias, fils de Masbalus, de noble race, & Ariſteus Secretaire de la Cour, natif d'Ammaus, furent mis à mort auec quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. Semblablement ils tenoient en priſon le pere de Ioſephe, & enuoyerent vn heraut publier par la ville, que perſonne ne fuſt ſi hardy que de parler à luy, ou bien de s'aſſembler auec d'autres pour venir vers luy, autrement il ſeroit eſtimé coupable de trahiſon, & ſi quelqu'vns eſtoient trouuez pleurans ces miſeres auec luy, ils eſtoient incontinent tüez ſans enqueſte ny information quelconque.

Iudas Capitaine voulant liurer vne fortereſſe à Titus, eſt ſurpris.

CHAP. XXXIV.

D'Où aduient que Iudas qui eſtoit fils d'vn autre nommé Iudas, ayant quelque charge ſous Simon, voyant telles inhumanitez, auoit quelque compaſſion de ceux qui eſtoient cruellement traitez; toutefois regardant pluſtoſt à ſe ſauuer qu'autrement, il appella dix des plus familliers de ſes compagnons, & leur diſt: Iuſques à quand endurerons nous ces maux? ou quelle eſperance pouuons nous auoir de ſauuer nos propres vies, en gardant la foy aux plus méchants de tout le monde, deſia la famine nous fait la guerre. Les Romains ſont preſque dedans la ville. Et Simon eſt infidelle & déloyal à ceux qui luy ont fait du bien. Vers luy il n'y a aucune eſperance, il n'y a plus que crainte de peine & de mort, & vers les Romains, eſt certaine la foy & la promeſſe ſalutaire. Sus donc liurons la muraille, & nous ſauuons & la ville auſſi. Quant à Simon, il n'endurera rien, ſinon à bon droit, quand il ſera puny bientoſt, s'eſtant deſeſperé en ſoy-meſme. Les dix s'accorderent à cela, & le lendemain de bon matin il enuoya çà & là, des gens qu'il auoit ſous ſa charge, afin que ſon entrepriſe ne fuſt deſcouuerte. Ce Iudas pour donner à entendre l'affaire, auoit vne tour de la ville en gouuernement, & de cette tour il appella les Romains enuiron l'heure de tierce. Quelqu'vns des Romains repouſſoient ſes paroles par brauade, les

autres ne le croyoient point, quelques-vns A
auſſi n'en faiſoient pas grand conte, comme ſi la ville deuſt eſtre bien-toſt priſe ſans aucun danger. Cependant Simon fut aduerty du fait, & s'eſtoit viſtement emparé de cette forteresſe, quand Titus s'approcha du mur auec quelques gens armez. Simon fit mettre à mort Iudas & toutes les gardes à la veuë des Romains, & du haut du mur fit jetter en bas les corps de ceux qu'il auoit fait mourir.

B

Ioſephe exhortant le peuple à ſe rendre; eſt bleſſé d'vne pierre.

CHAP. XXXV.

EN ſes entrefaites, Ioſephe alloit à l'entour des murailles, & ne ceſſoit de prier: mais il y eut vn Iuif, qui luy jettant vne pierre, le frappa & bleſſa en la teſte, & eſtourdy du coup, il tomba par terre. Or les Iuifs coururent incontinent ſur luy, & l'euſſent bien-toſt emporté en la ville, ſi Titus n'euſt enuoyé des gens en grande diligence pour le ſauuer. Ainſi qu'ils combattoient, Ioſephe leur fut oſté, ſçachant bien peu de tout ce qui auoit eſté fait. Les ſeditieux penſans qu'il fuſt mort (ce qu'ils deſiroient grandement) ſe prirent à crier de joye. Au ſurplus ce bruit fut incontinent ſemé par toute la ville, qui attriſta fort le reſte du pauure populaire: car ils penſoient que cela fuſt vray, & que Ioſephe ſous la cõfiance duquel ils eſperoient bien ſe ſauuer, euſt eſté tüé. Sa mere qui eſtoit en priſon, oyant ces nouuelles que ſon fils eſtoit mort, diſoit à ſes gardes qui eſtoient de Iotapate, qu'elle croyoit cela pour vne choſe certaine, & qu'elle ne jouyroit iamais de ſon fils viuant. Et faiſant ſecrettement ſes plaintes à ſes chambrieres, il regrettoit d'auoir reçeu vn tel fruit de ſa fecondité, qu'il ne luy auoit eſté permis d'enſeuelir ſon fils, par lequel elle s'attendoit bien d'eſtre enſeuelie elle-meſme. Mais ce menſonge ne la tourmenta pas long-temps, & n'apporta pas longue joye aux brigands: car la playe fut bien-toſt guerie, & Ioſephe reuint bien-toſt en conualeſcence, & ſe monſtrant à eux, leur crioit à haute voix, qu'ils ſeroient bien-toſt punis de la playe qu'il auoit reçeuë d'eux. Et derechef il exhortoit le peuple de ſe monſtrer fidelle aux Romains. Le peuple le voyant, en conçeut vne bonne eſperance, mais les ſeditieux furent eſtonnez de ſon regard.

Du mal qui aduint aux affamez, qui s'eſtoient rendus pour ſe trop remplir, & de ceux qui furent fendus pour l'or qu'ils auoient anallez.

CHAP. XXXVI.

IL y en eut pluſieurs qui ſe ſentans fort preſſez de neceſſité, ſe jettoient du haut du mur en bas, les autres prenoient des pierres, & quant & quant faiſoient ſemblant de vouloir ſortir pour combattre les Romains, & s'enfuyoient à la haſte vers eux. Mais ils rencontrerent vn malheur plus grand dehors qu'ils n'auoient fait dedans, & trouuerent entre les Romains vn plus ſoudain raſſaſiement pour ſe ruïner, que la famine qu'ils auoient laiſſée dedans la ville. Car ils eſtoient enflez de faim comme par hydropiſie, ou eauë entre cuyr & chair, à faute de manger. Puis apres voulans remplir leurs corps qui eſtoient vuides, ils creuoient, exceptez ceux qui eſtans experimentez, reprimoient leurs deſirs, donnans refection peu à peu à leurs corps qui auoient deſaccouſtumé la viande. Mais encore ceux-cy qui eſtoient preſeruez par vn tel moyen, tomberent en vn autre inconuenient. Car vn de ces fugitifs fut ſurpris entre les Syriens, ainſi qu'il foüilloit des écus ou autre monnoyes d'or parmy ſon ordure. Car (comme on a pû voir cy-deſſus) ils aualloient l'or, dautant que les brigands & ſeditieux foüilloient vn chacun, & dauantage il y auoit grande quantité d'or dedans la ville, & ce qui valloit auparauant vingt-cinq Attiques, on ne l'achetoit que douze. Apres que cette ruſe fut découuerte par vn ſeul, le bruit courut tout incõtinent par tout le camp, que les fugitifs s'eſtoient rendus à eux, ayãs les ventres tous farcis d'or. Les Arabes donc & les Syriens les fendoient pour chercher dans leurs ventres. Ie penſe que ce fut icy le plus horrible mal que les Iuifs ayent enduré. Et pour dire en bref, il y en eut deux mil à qui les entrailles furent ouuertes en vne nuict. Titus aduerty d'vne telle barbarie, auoit quaſi déliberé de faire enclorre par ſes gens de cheual ceux qui en eſtoient Autheurs, & les faire paſſer par les picques, & l'eut fait, s'il n'eût conneu que le nombre de ceux qui deuoient eſtre punis, eſtoit plus grãd que de ceux qui auoient eſté tüez. Et apres auoir fait venir à ſoy les gouuerneurs des natiõs étranges qui luy eſtoient venuës aux ſecours, & les Capitaines des ſoldats Romains (car il y en auoit auſſi des Romains à qui l'affaire touchoit) leur diſoit en grande cholere: Eſt-il poſſible, que des ſoldats Romains euſſent commis telle choſe pour l'eſperance d'vn gain ſi incertain?

Et perſonne d'entre vous n'aura-il honte de voir ſes armes faites d'or & d'argent? Et les Arabes & Syriens viendront icy auec licence effrenée apporter des calamitez en vne guerre qui n'eſt point pour eux. Et outre cela, ils attribuëront aux Romains la cruauté commiſe en tels meurtres, & les haynes qu'ils auront contre les Iuifs? Car quelqu'vns de ſes gens participoient à vne telle vilainie. Et quant & quant il menaça les Arabes & Syriens de les faire mourir, ſi quelqu'vn à l'aduenir eſtoit ſi fol de commettre vn tel crime. Et quant aux Legionaires, il leur donna charge expreſſe de s'informer de ceux qui ſeroient ſuſpects, & de luy venir rapporter. Mais certes l'auarice mépriſe & les menaces & le tourment, la cupidité de gain eſt naturelle aux hommes, & n'y a calamité qui ſoit à comparer à la conuoitiſe d'en auoir. Et qui plus eſt, ces paſſions encore ſe peuuent aucunement moderer, & autrement ſont domptées par crainte. Mais Dieu qui auoit condamné ce peuple, auoit changé tous moyens de ſalut en chemin de ruïne. Ainſi ce que Titus auoit défendu ſous peine de mort, eſtoit ſecrettement commis contre les pauures Iuifs fugitifs. Et s'il aduenoit que quelqu'vn s'en fuſt fuy, ils regardoient de tous coſtez ſi quelques Romains ne les apperceuoient point, & ces Barbares les tendoient par le ventre, & foüilloient l'or qui y eſtoit. Ils n'en trouuoient qu'en bien peu, & pluſieurs eſtoient fruſtrez de leur eſperance. Toutesfois cét accident diuertiſt pluſieurs de ſe rendre, & en fit retourner pluſieurs.

A

B

C

D

E

Du ſacrilege commis au Temple, les corps morts rapportez dedans Hieruſalem, & de la famine qui y eſtoit.

CHAP. XXXVII.

APres que Iean n'eut plus rien à pillér ſur le peuple, il s'addonna aux ſacrileges, rauiſt pluſieurs dons & offrandes faites au Temple, emporta pluſieurs vaſes neceſſaires pour le ſeruice diuin, comme coupes, plats & tables, & ne ſe peût tenir qu'il ne miſt la main meſme ſur les coupes d'or que l'Empereur Auguſte, & ſa femme, y auoient enuoyez. Car les Empereurs Romains auoient touſiours honoré & orné le Temple: mais pour lors vn homme Iuif oſtoit du Temple par ſacrilege, les dons qui auoient eſté offerts par les étrangers. Et voicy ce qu'il diſoit à ſes compagnons, que ceux qui combattoient pour la querelle de Dieu, & pour le Temple, pouuoient bien abuſer ſans crainte des oblations diuines, & en eſtre nourris. Pour cette cauſe qu'il n'y auoit point de danger de vuider le vin & l'huyle, qui eſtoit dans vne des parties interieures du Temple, que les Sacrificateurs reſeruoient pour les ſacrifices. Et ainſi il en diſtribüa à la multitude du peuple, & perſonne n'eſtoit touché de crainte d'eſtre oint de cette huile ſainte, & de boire de ce vin ſacré. Ie ne feray point difficulté de dire ce que la douleur me commande. Ie penſe, que quand les Romains euſſent tardé de venir contre ces brigands, la terre ſe fuſt ouuerte pour les engloutir, & le deluge fuſt retourné pour abyſmer la ville, ou bien elle euſt eſté bruſlée de foudre celeſte, comme Sodome. Car elle a engendré vne race beaucoup plus méchante que n'a fait Sodome. Et ces méchans ont tant fait à la fin, que tout le peuple eſt pery auec leur obſtination deſeſperée. Et quel beſoin eſt-il de raconter par le menu toutes les calamitez de cette miſerable ville? Manneus fils de Lazare s'en eſtoit fuy vers Titus par vne porte qui luy eſtoit baillée en garde, & rapporta que depuis que le camp auoit eſté poſé prés de la ville, à ſçauoir depuis le quatorziéme d'Auril juſques au premier jour de Iuillet, on auoit emporté cent quinze mil huit cens & octante corps morts. C'eſtoit vne merueilleuſe multitude, tant y a que ceſtuy-cy ne fut point mis à la porte, mais quand il faiſoit la diſtribution publique, il luy eſtoit force de compter les morts: Car quant aux autres, les voiſins les enterroient. Or là ſepulture eſtoit, de les porter hors de la ville, & les jetter. Aprés ceſtuy-cy d'autres gens de condition s'enfuyrent, diſans qu'il y auoit bien eu ſix cens mil corps de pauures gens jettez dehors par les portes, & le reſte ne pouuoit eſtre nombré. Et dautant qu'on ne pouuoit ſuffire à porter les pauures, les charongnes furent enfermées dedans les plus grandes maiſons, & que le boiſſeau de froment auoit eſté vendu vn talent, qui ſont ſix cens écus. Et aprés que la ville fut enuironnée de cette nouuelle muraille, & que par ce moyen perſonne n'oſoit plus meſme aller cueillir des herbes, quelques-vns tomberent en telle neceſſité, qu'ils foüilloient dedans les égouſts & retraits, & ſe nourriſſoient de vieille fiante de bœuf. Et les ordures qu'on ne pouuoit regarder ſans horreur, leur ſeruoient de viande. Les Romains oyans ce diſcours, en eurent compaſſion; mais les ſeditieux ne pouuoient pour cela eſtre touchez de repentance, & ſouffroient que les choſes vinſſent juſques à vne telle extremité. Car la prouidence de Dieu les auoit aueuglez, & ils ne pouuoient éuiter la calamité qui eſtoit bien prochaine, ny la ruïne qui deuoit tomber ſur la ville.

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA
GVERRE DES IVIFS.
LIVRE SIXIESME.

De la rage des ſeditieux, de ceux qui moururent par famine, & des plates-formes des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

LEs calamitez de Hieruſalem empiroient tous les iours, la rage des ſeditieux s'embraſant de plus en plus, & tant plus qu'ils ſe ſentoient enfoncez dedans les aduerſitez, & preſſez de famine auec le peuple, tant plus croiſſoit leur haine. Dauantage, c'eſtoit vne horreur de voir vne ſi grande multitude de corps morts dedans la ville entaſſez les vns ſur les autres, & leur puanteur rendoit l'air tout infecté, & retardoit auſſi les gens de guerre, de faire leurs courſes & ſaillies. Car comme ſi dedans il y euſt eu quelque furieuſe bataille donnée, où il y euſt eu grande défaite de gens, ils eſtoient contraints de marcher ſur les morts, & ceux qui mettoient le pied deſſus, n'en auoient aucune compaſſion ny frayeur, & meſme l'outrage fait aux morts ne leur faiſoit point penſer, que cela eſtoit vn mauuais preſage pour eux. Ainſi eſtans contaminez du ſang de leurs gens propres, ils preparoient leurs mains & leurs bras pour faire la guerre aux eſtrangers, quaſi reprochans à Dieu (comme il me ſemble) le retardement de leur punition. Car la pluſpart d'entr'eux eſtoient portez à ces fureurs, non point par aucune eſperance qu'ils euſſent de pouuoir obtenir la victoire, mais d'vn furieux deſeſpoir de leur propre ſalut. Cependant les Romains combien qu'ils trauaillaſſent fort à amaſſer de la matiere; toutesfois la difficulté n'empeſcha point que la plate-forme ne fuſt dreſſée en vingt & vn iour. Pour ce faire, ils auoient deſerté tous les bois & toutes les foreſts qui eſtoient à l'entour de la ville, juſques à nonante ſtades à la ronde. Le pays eſtoit épouuantable; car au lieu qu'auparauant il eſtoit embelly d'arbres, & orné de beaux jardins de plaiſance, on ne voyoit plus là qu'vn deſert & vne ſolitude, & il n'y auoit eſtranger qui euſt veu autresfois le pays de Iudée, & les beaux faux-bourgs de la ville, qui ſe peuſt tenir de pleurer; voyant la deſolation qui y eſtoit pour lors, ou qui ſe fuſt gardé d'eſtre marry d'vn tel changement, qu'il s'en falloit beaucoup que les choſes fuſſent en tel eſtat & ſi bel ordre qu'elles eſtoient auparauant. Comme de fait la guerre auoit effacé toutes les marques & traces de l'ancienne beauté; en ſorte que quand quelqu'vn, ayant auparauant bonne connoiſſance du lieu, fuſt ſoudainement ſuruenu, à grand peine l'euſt-il reconneu: mais eſtant ſur le lieu & preſent dans la ville, il euſt demandé: Où eſt la ville?

Les Iuifs ſortent pour mettre le feu aux plates-formes des Romains.

CHAP. II.

PAr tel dégaſt d'arbres & d'édifices, les plates-formes acheuées donnoient vn égal commencement de frayeur tant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les Iuifs penſoient que la ville s'en alloit priſe, ſi les plates-formes n'eſtoient bruſlez bien-toſt, & les Romains craignoient que quand celles-cy ſeroit bruſlées, il ne leur vint iamais ny la volonté ny le moyen d'en faire d'autres. Car d'vn coſté les matieres eſtoient du tout faillies, & d'autrepart les ſoldats eſtoient laſſez d'vn grand & continuel trauail, & les eſprits ennuyez de tant de mauuaiſes rencontres. Cependant les Romains auoient beaucoup plus grande compaſſion des calamitez de la ville, que ceux meſmes qui y habitoient: car quelques maux qui aduinſſent aux citoyens & bourgeois, ils ne laiſſoient pour cela de faire

valloir la hardieſſe de leurs combattans. Mais l'eſperance des Romains s'écouloit, voyans leurs caualiers ſurpris par ruſes & embuſches, leurs machines vaincuës par l'épaiſſeur de la muraille, & tous les aſſauts qu'ils donnoient, ſurmontez & repouſſez par la hardieſſe des reſiſtans, & principalement pource qu'ils trouuoient que la ſedition, la guerre & la famine, faiſoient croiſtre le cœur aux Iuifs, ils penſoient bien que les efforts des hommes eſtoient inuincibles: mais encore trouuoient-ils la generoſité des cœurs plus inuincible, dautant qu'elle ſe nourriſſoit & entretenoit en plus grande vigueur par les maux & les aduerſitez. Car qui eſt-ce qui au milieu de l'aduerſité ſouſtiendroit les aſſauts & la force de ceux qui par maux & afflictions ſont portez a la vertu? Cela fut cauſe que les Romains ſe tenoient plus ſoigneuſement ſur leurs gardes. Cependant ceux qui eſtoient de la faction de Iean, tenoient leur fort dedans la tour Antonia, & quant & quant ſe donnoient garde des choſes qu'on pouuoit craindre pour l'aduenir, quand la muraille auroit eſté abbatuë, & auant que les belliers fuſſent approchez, ils ſe haſtoient à la beſongne; mais leurs efforts eſtoient inutiles, car eſtans ſortis auec des flambeaux pour ſe jetter ſur les plates-formes, ils retournerent fruſtrez de leur eſperance. En premier lieu, ils n'eſtoient pas bien d'accord. Ils faiſoient leurs ſaillies à diuerſes trouppes par interualles, froidement & en crainte; & pour dire en vn mot, ils ne tenoient plus rien de la façon des Iuifs. Car les choſes propres & naturelles à cette nation, leur défailloient, à ſçauoir l'audace, la viſteſſe, l'impetuoſité & la courſe de tous enſemble. Ainſi eſtans deuenus plus lâches que de couſtume, ils trouuerent d'autrepart les Romains beaucoup plus prõpts qu'ils n'auoient couſtume d'eſtre, voire tellement ſerrez & de leurs corps & de leurs armes, à l'entour des plates-formes & caualiers, qu'on n'en pouuoit approcher pour y mettre le feu: dauantage, de tant ferme & obſtiné courage, que perſonne ne deuoit bouger de là, qu'il n'en fuſt emporté mort: car outre ce, qu'ils ſe fuſſent du tout deſeſperés, ſi cét ouurage euſt eſté auſſi bruſlé auec les autres, les ſoldats Romains encore eſtoient touchez d'vne honte fort preſſante, ſi la vertu euſt eſté moindre en eux que la ruſe & la fineſſe; ſi les armes euſſent eſté ſurmontées par la temerité; ſi la multitude euſt eſté plus forte que la diſcipline ou l'experience; & ſi les Iuifs euſſent vaincu les Romains. Il a cecy auſſi, que les fléches décochées ſur les Iuifs ſortans hors de la ville, ſeruoient grandement aux Romains: car les premiers qui tomboient, empeſchoient les autres qui ſuiuoient apres, & le danger des premiers affoibliſſoit les courages des autres. Et ceux qui s'oſoient auancer juſques à la portée du traict, ſe reculoient en arriere, les vns eſtonnez de la diſcipline & bonne condüite, & l'eſpaiſſeur de leurs ennemis, les autres bleſſez de long bois, & enfin ils s'en retournerent ſans rien faire, ſe reprenans l'vn l'autre qu'ils eſtoient trop timides. Or cette eſcarmouche fut donnée le premier iour de Iuillet. Apres que les Iuifs ſe furent retirez, les Romains approcherent leurs engins, combien que de la fortereſſe Antonia on les repouſſaſt auec des pierres, du feu, du fer, & toutes ſortes de fléches & traits que la neceſſité donnoit en main aux Iuifs. Car combien que les Iuifs ſe fiaſſent grandement à la force & eſpaiſſeur de leurs murailles, & qu'ils ne tinſſent pas grand conte de toutes les machines & engins des Romains, toutefois ils empeſchoient les Romains de les approcher, qui penſans que toute l'attente des Iuifs fuſt à cela, de garder que l'Antonia ne fuſt endommagée pour la foibleſſe des murailles, & par cela eſtimans les fondemens n'eſtre pas bien aſſeurez, la battoient à outrance. Toutefois ils ne peurent faire breſche: mais combien qu'on leur jettaſt d'enhaut des dards & des fléches, ſi eſt-ce qu'il n'y auoit danger qui les pût laſſer, ou empeſcher qu'ils ne la baſtiſſent inceſſamment de leurs belliers. Combien auſſi qu'ils fuſſent au deſſous, & ſans ceſſe on jettaſt de groſſes pierres & des cailloux ſur eux, & qu'ils n'euſſent rien pour reſiſter aux coups que leurs pauois & rondelles enſemble jointes en forme de voûte, ils ne laiſſoient pourtant de miner les fondemens à beaux ongles & pieux de fer. Ainſi apres auoir ébranlé quatre groſſes pierres d'vn trauail obſtiné, la nuict ſuruint, qui donna repos aux vns & aux autres, & durant cette nuict le mur qui eſtoit fort endommagé de la batterie des belliers, à l'endroit où Iean auoit fait la mine pour mettre par terre les premieres plates-formes, ainſi que la mine s'abbaiſſoit, il tomba auſſi ſoudainement.

La muraille eſtant abbattuë, les Romains en trouuent vne autre à front, contre leur eſperance.

CHAP. III.

MAis l'affection des vns & des autres fut changée tout au rebours: Car quant aux Iuifs, au lieu que cela les deuoit attriſter, pour autant que contre toute opinion cette ruïne eſtoit aduenuë, & qu'ils n'auoient point pourueu au remede, ils ſe tenoient

aſſeurez, comme ſi la tour d'Antonia fuſt demeurée en ſon entier. Les Romains auoient conçeu vne joye bien ſoudaine & non attenduë, de ce que le mur eſtoit ainſi tombé ſoudainement: mais cette joye fut bien-toſt eſteinte, quand il virent vne autre muraille, que Iean auoit fait baſtir par dedans. Toutefois il leur ſembla qu'elle étoit beaucoup plus facile à abattre que la premiere. Car ils penſoient bien que les pierres tombées leur aideroient à monter plus facilement, & que cette muraille fraiſchement faite, eſtoit plus foible que celle de l'Antonia, & pour cette cauſe pourroit eſtre bien-toſt priſe. Si eſt-ce neantmoins que perſonne ne s'oſoit hazarder pour y monter; dautant que la mort eſtoit certaine à celuy qui y fuſt monté le premier.

Titus par vne belle harangue, perſuade à ſes gens de monter à la muraille.

CHAP. IV.

MAis Titus s'aduiſant qu'il aduint bien ſouuent que les exhortations font croiſtre les courages aux gens de guerre, que les promeſſes font aſſez ſouuent mettre en oubly les dangers, & que la mort eſt mépriſée quelquefois par vn tel moyen, fit aſſembler en vn lieu les plus hardis, & pour tenter leurs courages, leur fit vne telle harangue: „ Compagnons, exhorter gens de bonne „ volonté à choſes qui n'apportent ny peril ny „ danger, ouuertement monſtre reprehenſion „ de laſcheté, tant à ceux qui ſont exhortez & „ requis, qu'à celuy qui exhorte. Mais ſçauez „ vous quand les exhortations ſont neceſſaires? „ lors que les choſes ſont difficiles & douteuſes: „ car il eſt bien raiſonnable quant à telles cho„ ſes hazardeuſes, qu'vn chacun ſe mette à les „ faire de ſoy-meſme, ſans en eſtre picqué. Ainſi „ ie confeſſe bien qu'il vous eſt difficile de „ monter ſur la muraille. Neantmoins cecy ne „ ſera point ſans fruit, ſi ie pourſuy à vous re„ monſtrer, qu'il faut que ceux qui ayment „ l'honneur & la gloire, combattent contre les „ choſes les plus difficiles, & que c'eſt choſe hõ„ neſte de mourir auec loüange. Cecy (dis-je) „ ne ſera point ſans fruit, ſi quelqu'vns d'entre „ vous ſe mõſtrent vertueux les premiers, cela „ vous ſoit pour le premier aiguillon, la choſe „ (qui poſſible fait que quelques-vns ſoient „ étonnez) à ſçauoir l'endurciſſemẽt & la con„ ſtance obſtinée des Iuifs au milieu des aduer„ ſitez. Car ce ſeroit vne grande honte aux Ro„ mains, voire Romains addonnez à la guerre, A qui ont accouſtumé d'apprendre à batailler „ durant la paix, & de vaincre au tẽps de guer„ re, qu'ils fuſſent ſurmontez des Iuifs, ou par „ puiſſance & vertu de mains, ou par generoſi„ té de cœur, & meſme ſur la fin de la victoire „ quaſi obtenuë, veu auſſi que nous sõmes aidez „ par la puiſſante main de Dieu. Car nos cala„ mitez rendent les Iuifs deſeſperez. Mais les „ leurs croiſsẽt par la faueur de Dieu, & par vos „ hautes vertus. Car d'où vient leur ſedition „ leur famine, & la cheute des murs, ſans appli„ cation quelconque de machines, ſinon de la „ B cholere de Dieu contr'eux, & de l'aide que „ nous y donnons? Parquoy il ne vous eſt „ point conuenable ny bien ſeant, non ſeule„ ment de ſembler eſtre au deſſous de ceux qui „ ſont moindres que vous, mais auſſi de trahir „ le ſecours diuin. Comment cecy ne nous „ ſeroit-il tourné à hõte, que les Iuifs qui n'eſti„ ment point leur eſtre grand opprobre d'eſtre „ vaincus, & qui ſont accouſtumez à rendre „ obeïſſance, meſpriſent la mort, & nous vien„ nent courir ſus bien ſouuent, afin qu'ils n'en„ C durent plus la ſeruitude au temps aduenir, & „ non point pour eſperance qu'ils ayent de „ pouuoir obtenir la victoire, mais pour mõtrer „ quelque apparence de valeur. Et cependant „ nous qui auons conqueſté preſque toute la „ terre, & obtenu la domination preſque ſur „ toute la mer, à qui c'eſt ignominie, de ne „ vaincre point, demeurerons oiſifs & pareſ„ ſeux, n'ayans encore rien hazardé de noſtre „ force & vertu, pour monſtrer quelque acte „ genereux contre nos ennemis, & attendrons „ auec nos armes ce que voudra faire la famine „ D & la fortune? Et toutefois vous pouuez venir „ à bout de tout auec bien peu de danger. Et „ pour le faire court, ſi nous auons vne fois „ gaigné la forteresſe d'Antonia, la ville eſt „ noſtre. Car s'il nous faut venir iuſques-là, „ que nous combattions contre ceux qui ſont „ dedans (ce que ie ne penſe pas) neantmoins „ cecy nous promet vne victoire tres certaine, „ que nous ſommes comme aſſis ſur la teſte de „ nos ennemis pour les empeſcher de reſpirer. „ Ie ſuis content de ne parler point maintenant „ de la loüange de ceux qui ſont morts en guer„ E re ou en la bataille, ou de l'immortalité de „ ceux que la fureur de Mars a fait paſſer par le „ tranchant de l'épée; mais ie deſire la mort „ par maladie au temps de paix, à ceux qui ne „ conſentent point à cette opinion, dont „ l'ame eſt auec le corps enſemble eſteinte en „ vne ſepulture. Car qui eſt l'homme en„ tre ceux qui ſont vaillans qui ne ſçache „ bien que les ames par le fer deliurées de leurs „ corps en la bataille, ſont reçeuës & logées „ entre les Eſtoilles en l'élement le plus pur „ de tous les autres, qui eſt l'Aether, & puis „ apres ſe monſtrent comme bons eſprits &

» demy-dieux fauorables à leur posterité? Mais
» les obscuritez & tenebres dessous terre cou-
» urent celles qui ont esté consumées par mala-
» die corporelle, & qu'elles soient tant purgées
» de vices & macules que vous voudrez, si est-
» ce qu'elles sont du tout mises en oubly, & en-
» closes dedans les limites de leurs corps, de
» leur vie & de leur memoire. Que si ainsi est,
» que necessairement il soit ordonné à l'hom-
» me de mourir, & que la mort auancée par le
» glaiue, soit plus legere que celle qui vient de
» quelque maladie que ce soit, qui est-ce qui
» n'imputera à lascheté de refuser à l'vtilité ce
» qu'il est obligé de rendre à la necessité? I'ay
» dit ces choses, comme si ceux mesmes qui
» hazarderont tels actes, ne pouuuoient estre
» sauuez. Nonobstant il y a grande esperance,
» mesme dans les plus grands dangers où se
» porte vn cœur magnanime! Car il y a ouuer-
» ture faite en premier lieu, par ce qui est tom-
» bé de la muraille; puis apres tout ce qui a esté
» de nouueau basty est bien facile à abattre. Et
» quand vous serez beaucoup qui entrepren-
» drez courageusement cette œuure, vous vous
» donnerez courage & secours les vns aux au-
» tres, & vostre constance & fermeté fera bien-
» tost faillir les cœurs à vos ennemis, & possi-
» ble aduiendra-il que la chose se parfaira sans
» effusion de sang, quand nous aurons seule-
» ment commencé. Car il se pourra bien faire,
» qu'ils tascheront de nous repousser, quand ils
» nous verront monter: Mais si nous venons
» vne fois à faire quelque chose ou secrette-
» ment, ou mesme par force & violence ouuer-
» te, ils ne pourront soustenir l'assaut, encore
» que nous soyons bien peu. Et de moy, ie suis
» content d'estre expose à vne perpetuelle hon-
» te, si ie ne recompense tellement le premier
» qui commencera, que les autres y prendront
» enuie, & dés maintenant, ie denonce que ce-
» luy qui échappera, commandera à ceux qui
» sont maintenant ses compagnons, & les au-
» tres qui y laisseront la vie, seront recompen-
» sez de salaires bien-heureux.

De la hardiesse de Sabinus, qui monta sur la muraille, où pourtant il fut tué.

CHAP. V.

AInsi que Titus disoit ces choses, il n'y eut hommes en tout le camp qui ne craignist vn si grand danger. Toutesfois il y en eut vn, qui estoit des bandes, nommé Sabin, Syrien de nation, homme adroit aux armes, & quant & quant courageux, qui se mit en auant: combien que si quelqu'vn l'eust veu auparauant, il n'eust point pensé, non pas mesme à le voir à sa contenance, qu'il eust esté homme de guerre. Car il estoit homme noir, de taille fort menuë; mais vn esprit heroïque habitoit dedans ce corps maigre & plus estroit que ses vertus. Il se leua donc le premier, & d'vn cœur allaigre, dist à Titus: Ie me dõne & dédie ma vie à vous d'vne bonne volonté (ô Cesar) & me voicy prest pour monter le premier sur la muraille, & desire que vostre bon-heur suiue de prés mes forces & ma volonté. Que si l'éuenement porte enuie à mon entreprise, sçachez que ie mourray pour vous, non point contre mon espoir: mais dautant que ie l'ay ainsi déliberé. Il n'eut pas si tost dit cela, qu'il empoigna son bouclier de la main gauche, s'en couurant la teste, & tenant son épée nuë de l'autre main, & enuiron les six heures se prit à grimper contre la muraille. Il fut suiuy d'onze autres, qui se vouloient monstrer imitateurs de sa vertu Mais il étoit bien loin deuant eux, estant pousse de ie ne sçay quel mouuement diuin, combien que ceux qui faisoient le guet sur les murailles jettassent fleches & dards de tous costez contr'eux, & fissent rouller de grosses pierres, qui en firent tomber en bas quelqu'vns des onze. Et combien que Sabinus fut couuert de fleches, toutefois se presentant hardiment aux coups, il ne pût estre arresté qu'il n'attaignist le haut de la muraille, où estant paruenu, il mit les ennemis en fuite. Car estans estonnez de ses forces & de la perseuerante obstination de son courage, ne se voulurent point là arrester, pensant que plusieurs fussent montez auec luy. Mais en ce qui en aduint, qui est-ce qui n'accuseroit la fortune enuieuse des vertus, & qui donne touſiours de l'empeschement aux actions excellentes? Car ce personnage ne faillit point à son entreprise, mais heurtant contre vne pierre, il tomba à la renuerse, & en tõbant fit vn grand bruit. Ce qu'oyans les Iuifs, ils retournerẽt promptement. Parquoy le voyans là seul par terre, ils luy jettoient des fleſches de tous costez. Luy se tenant sur ses genoux, & se parant de son pauois, se deffendoit du commencement assez bien, & en bleſſa plusieurs qui s'approchoient trop pres; mais la force du bras droit luy faillit pour la multitude des playes, & à la fin auant que rendre l'esprit, il fut tout lardé de fleſches. Vn tel personnage pour la magnanimité qui estoit en luy estoit bien digne d'vne meilleure fortune, toutesfois il mourut selon la mesure de son entreprise. Trois des autres qui auoient desia preſque atteint le haut de la muraille, furent accablez de pierres & moururent, les huict furent fort blessez, tirez de là, & ramenez au camp. Cecy aduint le troiſiéme iour de Iuillet.

Les Romains aſſaillirent l'Antonia, & en ſont auſſi repouſſez par les Iuifs.

CHAP. VI.

DEux iours apres vingts ſoldats de ceux qui faiſoient le guet autour des plates-formes, s'aſſemblerent, & prirent auec eux le porte enſeigne de la cinquiéme legion, & deux autres d'vne aiſle de gens de cheual, auec vne trompette, & enuiron la neufiéme heure de nuict, ils s'en allerent par les ruïnes à la forteresſe d'Antonia, où ſans faire bruit, ils ſurprirent les gardes, qui faiſoient le premier guet, & qui étoient appeſantis de ſommeil, les tuérent & quant & quant gaignerent la muraille, & commanderent au trompette de ſonner pour donner ſigne. A ce ſon les autres gardes furent ſoudainement éueillez, & s'enfuïrent auant que de regarder quel nombre de gens eſtoit monté ſur le mur. Car la frayeur & le ſon de la trompette leur repreſentoit vne imagination, qui leur faiſoit penſer qu'vn grand nombre d'ennemis y eſtoit monté. Titus ayant oüy ce ſigne, fit incontinent armer tous ſes gens, & eſtant accompagné des gens de ſa garde, monta droit à la muraille auec les principaux Capitaines. Les Iuifs ſe ſauuerent incontinent dedans le Temple: mais auſſi il entrerent par la mine que Iean auoit faite pour abattre les plates-formes des Romains. Les ſeditieux des deux factions, tant de Iean que de Simon, ſe mirent en ordre de bataille, & auec grande force & promptitude de courage, ils repouſſoient leurs ennemis: car ils penſoient, que ſi les Romains entroient par force dedans le lieu Saint, c'eſtoit auſſi leur extréme ruïne; comme au contraire les Romains eſtimoient cela eſtre le commencement de leur victoire. Il y eut donc vne bataille furieuſe auprés du Temple, les Romains tachoient de le gaigner par force, les Iuifs les repouſſoient viuement vers la forteresſe Antonia. Les fléches, le trait & le long bois ne ſeruoient de rien non plus aux vns qu'aux autres, ils combattoient ſeulement à grands coups d'épées. En cette meſlée on ne pouuoit pas diſcerner pour quel party chacun combattoit, tant eſtoit grande la confuſion, & les Soldats eſtoient contraints de changer de rang, & de ſe trouuer auec les aduerſaires, à cauſe des ruës eſtroites, auſſi le grand bruit des voix confondoit l'intelligence, & grand nombre de gens tomboient morts des deux coſtez; ceux qui combattoient fouloient aux pieds les corps morts, & caſſoient les armes & harnois de ceux qui eſtoient par terre. Que ſi l'vn des partis ſe ſentoit greué, & ſi l'autre ſe voyoit au deſſus, ceux qui eſtoient les plus forts, ſe donnoient courage les vns aux autres, & les plus foibles ne pouuoient faire autre choſe que ſe plaindre. Ainſi n'y auoit là aucun moyen ou de fuïr, ou de pourſuiure ſon ennemy: mais ceux qui combattoient aux premiers rangs, ſe trouuoient quelquefois tournez de l'autre coſté, ce qui ſe faiſoit d'vne part & d'autre. Quant à ceux qui ſe trouuoient les premiers, il falloit neceſſairement, ou qu'ils tuaſſent, ou qu'ils mouruſſent, dautant qu'il n'y auoit point lieu de s'enfuïr. Car ceux qui eſtoient derriere tant d'vn coſté que d'autre, les preſſoient de tenir bon & faire teſte, & n'auoient laiſſé aucune place vuide entre les bataillons. Eſtant donc la meſlée en tel eſtat, que le grãd courage & la hardieſſe des Iuifs ſurmontoit toute la diſcipline des Romains, en ſorte que toute l'armée commençoit deſia à eſtre repouſſée (car ils auoient combatu depuis [a] la neufiéme heure de nuict iuſques à la ſeptiéme du iour) les Iuifs tous enſéble taiſoiẽt le danger de la priſe de leur ville, pour entretenir leur vertu. Mais il ſembla aux Romains, que c'eſtoit aſſez pour lors, qu'vne partie de leur armée eut gaigné l'Antonia: car les legions n'étoient pas encore montées, & l'eſperance des combattans eſtoit appuyée ſur elles.

[a] C'eſtoit dix heures entieres, car la neufiéme heure de nuict tombe ſur trois heures deuãt le iour.

D'vn certain ſoldat Romain, nommé Iulian, homme de grande valeur.

CHAP. VII.

IL ſe trouua en l'armée des Romains vn certain perſonnage, ayant charge de cent hommes, nommé Iulian, natif de Bithynie, de race aſſez noble. De ma part, ie peux dire de luy, qu'en toute cette guerre ie n'en ay point conneu vn ſeul qui fuſt ſi bien duit aux armes, ny qui monſtraſt vne telle vertu, force de corps, & magnanimité d'eſprit. Ceſtuy-cy voyant reculer les Romains, & commencer à quitter la place (car il eſtoit bien prés de Titus vers la tour Antonia) ſauta bien-toſt du lieu où il eſtoit, & ſe jetta dedans la plus forte preſſe des Iuifs, qui commençoient à vaincre, & luy ſeul les fit reculer iuſques au coin interieur du Temple. Et toute la troupe des ennemis fuyoit deuant luy, penſant qu'vne telle force & hardieſſe ne pouuoit proceder d'vn homme mortel. Car ſe jettant au milieu des ennemis, il les écartoit comme brebis çà & là, & en tüoit autant qu'il en pouuoit atteindre. Titus ne fut iamais plus étonné que de voir vne telle hardieſſe: mais

le ſpectacle en eſtoit fort épouuantable & horrible aux Iuifs. Toutesfois le mal-heur le pourſuiuoit, que les hommes ne peuuent éuiter. Car ayant force cloux pointus fichez à ſes ſouliers, comme les autres ſoldats ont auſſi accouſtumé d'en porter, & ainſi qu'il couroit ſur le paué, il gliſſa & tomba, & en tombant, ſes armes firent vn grand bruit, qui fit tourner viſage à ceux qui s'enfuyoient. Les Romains qui eſtoient en l'Antonia, leuerent lors vn grand cry, craignans que ſa vie fuſt en danger: mais les Iuifs frappoient de tous coſtez & d'eſtoc & de taille, & de glaiues & long bois. Cependant il ſouſtint beaucoup de coups de ſon bouclier, & taſchoit ſouuent à ſe releuer: mais il y auoit ſi grand nombre d'aggreſſeurs à l'entour de luy, qu'il retomboit à tous coups; & quoy qu'il fuſt par terre, neantmoins encore en renuerſoit-il pluſieurs de ſon épée. Car il ne fut pas ſi toſt tüé, dautant que le morrion & le halecret, ou cuiraſſe luy couuroient les membres où il pouuoit eſtre bleſſé à mort. Car il auoit long-temps tenu ſa teſte ſerrée: & enfin les forces luy commencerent à faillir par la grande effuſion de ſang des autres membres tous découpez, & perſonne ne luy oſoit donner ſecours. Cependant Titus voyant deuant ſes yeux tüer vn ſi vaillant homme au milieu d'vn ſi grand nombre de gens, fut fort marry, & d'autant plus eſtoit-il attriſté, qu'ayant grand deſir de le ſecourir, toutesfois il ne pouuoit, pour l'empeſchement qui eſtoit entre-deux, & auec ce il voyoit les autres étonnez & retenus de crainte. Ainſi donc Iulian apres auoir long-temps combattu contre la mort, & bleſſé pluſieurs de ceux qui l'auoient frappé à mort, fut enfin tüé auec grande difficulté, laiſſant grande eſtime de ſoy, non ſeulement enuers Titus & les Romains, mais auſſi enuers ſes ennemis. Les Iuifs emporterent ſon corps, & chaſſerent les Romains, iuſques dedans l'Antonia, où ils les tenoient comme enclos. Entre les vaillans combattans des Iuifs, il y eut Alexas & Gyptheus, de la faction de Iean: & de la bande de Simon, il y eut Malachias, Iudas fils de Merton, Iacob fils de Soſas, Capitaine des Iduméens, & deux Zelateurs freres fils de Iaïrus, à ſçauoir Simon & Iudas.

A afin que toute l'arme trouuaſt vne facile ouuerture pour monter. Et ayant entendu qu'vne ſolemnité [a] de feſte nommée Endelechiſme, qui écheoit le dix-ſeptiéme iour du mois Panemus, n'auoit eſté obſeruée par faute d'hommes, dequoy le peuple eſtoit lors fort marry, il appella Ioſephe, & luy commanda de dire derechef à Iean ce qu'il auoit auparauant charge de luy dire: à ſçauoir que ſi ſon deſir furieux de combattre luy duroit encore, il luy eſtoit loiſible de ſortir auec telle multitude qu'il luy ſembleroit bon pour B receuoir ou donner la bataille, ſeulement qu'il donnaſt ordre que la ville & le Temple ne fuſſent point expoſez à vne commune ruïne auec luy: & ceſſat de violer le ſaint lieu, & ne commiſt plus d'impieté contre Dieu. Et s'il vouloit qu'il luy fuſt permis de celebrer le ſeruice diuin, qui auoit eſté ſi long-temps obmis, & par tels Iuifs que luy-meſme voudroit choiſir. Ioſephe donc deſirant que cecy ne fuſt point ſeulement ſignifié à Iean, mais au peuple, ſe tint debout en vn lieu où on le C pouuoit oüir facilement, & propoſa en langue Hebraïque, ce qui luy auoit eſté ordonné par Titus. Et ſur tout il inſiſtoit fort à les prier qu'ils euſſent compaſſion de leur païs, qu'ils repouſſaſſent le feu qui eſtoit bien prés du Temple, & rendiſſent leurs vœux ordinaires, & fiſſent le ſeruice diuin accouſtumé. Sur celà le pauure peuple eſtoit abbattu de triſteſſe, & chacun auoit la bouche fermée, ne ſçachant que dire. Le tyran dégorgeoit beaucoup d'injures & maledictions contre IoſeD phe, & pour la fin de ſon propos diſt, qu'il ne deuoit nullement craindre la ruïne, pource que c'eſtoit la Sainte Cité de Dieu. Et Ioſephe ne ſe peuſt tenir qu'il ne luy répondiſt à haute voix, en cette façon: C'eſt bien à propos, vrayement tu as bien fait ton deuoir de la conſeruer pure à Dieu, & les choſes ſaintes ſont bien demeurées en leur entier par ton moyen, & tu t'es fort bien gardé de commettre quelque impieté, ou quelque blaſphe-
me contre celuy dont tu attents du ſecours? & luy as rendu ſes ſacrifices ſolemnels & E accoûtumez? Si quelqu'vn vouloit offer de ta main la viande ordinaire, tu l'eſtimerois vn ennemy méchant, & tu eſpereras que Dieu te donnera aide & faueur, luy que tu as priué de la reuerence qui luy eſtoit deuë ordinairement, & ſans ceſſe? Et tu imputes ces pechez & offences aux Romains? qui maintiennent nos loix & ordonnances, voire encore maintenant, & contraignent meſme de rendre à Dieu le ſeruice que tu as interrompu. Qui eſt celuy, tant endurcy ſoit-il, qui ne pleure la cauſe d'vn changement ſi ſoudain & non attendu, & qui ne déplore la mal-heureuſe cõdition de la ville? veu que les étrangers meſ-

[a] Encore que Panemus chés les Grecs ſoit le mois de Iuillet, ſelon la commune interpretation, & eſt-ce qu'en ce lieu il doit répondre au Tammur des Iuifs, qui tombe ſur le mois de Iuin, au dix ſeptiéme duquel les Iuifs celebrent vne feſte, qu'ils nomment le jeuſne du briſement des tables de la Loy. Ioſeph l'appelle icy ἑλτεσ- χιόμον, car il faut ainſi lire, & non pas Endelechiſme à σχίζειν & ἑλτος.

La harangue que Ioſephe fit aux Iuifs pour les induire à ſe rendre, & de leur refuge.

CHAP. VIII.

APres cela Titus commanda aux ſoldats de démolir les fondemens de l'Antonia,

mes, & eſtrangers ennemis, ſe meſle de corriger ton impieté? & toy homme Iuif, nourry en la loy, luy és plus cruel que les eſtrangers meſmes? Mais quoy? O Iean mon amy, ce n'eſt point choſe dont tu deuſſes auoir honte, que te repentir dans les aduerſitez extrémes. Iechonias Roy des Iuifs, te peut eſtre maintenant propoſé pour vn bel exemple, ſi tu as deſir de conſeruer ton païs. Quand les Babyloniens luy faiſoient la guerre, il ſortit de ſon bon gré hors de la ville, auant qu'il la laiſſaſt prendre, & endura vne captiuité volontaire auec tout ſon parentage, afin qu'il ne liuraſt ces choſes ſaintes aux ennemis, & ne viſt brûler la maiſõ de Dieu. Pour cette cauſe les Iuifs le loüent d'vne ſainte memoire, & cette loüange a eſté laiſſée comme de main en main à ceux qui ſont venus apres, pour le rendre perpetuellement immortel. Iean mon amy, c'eſt icy vn bon & ſalutaire exemple: & encore que le danger ſoit bien prés, ſi eſt-ce que ie te promets que les Romains vſeront de douceur enuers toy, & te pardonneront. Seulement ayes memoires que moy, qui te fait cette promeſſe, ſuis de ta nation, & que ie promets cecy aux Iuifs qui ſont mon peuple, & conſidere qui eſt le promoteur, & celuy qui te bataille vn tel conſeil. Ia n'aduienne, que ie viue tellement captif, que ie mette en oubly ma race, ny les loix & ordonnances de mon païs & de mes anceſtres. Tu te dépites derechef, & cries à l'encontre de moy, & me maudis. Ie merite bien d'eſtre plus rudement traité, dautant que ie donne ce conſeil contre la prouidence de Dieu, & que ie m'efforce de ſauuer ceux qui ſont condamnez par la ſentence de Dieu. Qui eſt-ce qui ignore les écrits des Prophetes anciens, & l'oracle menaçant cette miſerable Cité qui eſt des-ja à la porte? car dés lors ils ont predit ſa ruïne, * quand quelqu'vn auroit cõmencé à meurtrir & tüer les gens de ſa propre nation. Et voicy que non ſeulement la ville, mais auſſi tout le Temple, eſt remply de vos charongnes. Certainement c'eſt Dieu, voire c'eſt Dieu luy-meſme, qui auec les Romains aporte ce feu de purgatiõ, & luy-meſme brûle cette ville pleine de tant de méchancetez. Ioſephe en parlant ainſi, ne ſe pouuoit garder de pleurer & les larmes & ſanglots luy rompirent ſon propos. Les Romains ayans compaſſion de ſa douleur, & de ſon affection, furent étonnez: mais ce meurtrier Iean & ſes compagnons, furent plus irritez contre les Romains, & ne deſiroient rien tant que d'empoigner Ioſephe.

* Nous n'auons point cét Oracle aux ſaintes écritures, ſi ce n'eſt celuy de Daniel, au chap. 9. où il dit, que pour lors qu'vne deſolatiõ abominable ſera veuë au Temple, ſa ruyne perpetuelle, & de la ville, & du Temple, ſera prochaine. Mais nos interpretes entendent autrement cette deſolation abominable, à ſçauoir du changement de la vraye religion à vn Idole, ou autre ſorte de fauſſe & impie religion, accommodans cecy à Caligula, qui voulut introduire ſon Idole au Temple, & à Adrien, qui poſa quelque temps apres Tite, ſa ſtatuë auec celle de Iupiter Capitolin.

Pluſieurs ſont leur profit de l'exhortation de Ioſephe, & ſe retirans par deuers Titus, ſont enuoyez à Gophna en aſſeurance.

CHAP. IX.

NEantmoins il y en eut pluſieurs des plus apparens, qui furent émeus de ſes remonſtrances. Et quelques-vns craignans les gardes des ſeditieux, ne bougeoient de leur place, eſtans toutesfois bien aſſeurez de leur propre ruïne, & de la ruïne commune de la ville. Quelques-vns auſſi ayans pris iournée de s'en aller, ſe retirerent vers les Romains, entre leſquels il y eut deux grands Sacrificateurs, à ſçauoir Ioſeph & Ieſus: De plus, trois fils du Sacrificateur Iſmaël, qui eut la teſte tranchée en Cyrené, & le quatriéme fils du Sacrificateur fut le fils de Matthias, qui apres la mort de ſon pere s'en eſtoit fuy, lequel Simon, fils de Gioras, auoit fait mourir auec trois de ſes fils, comme il a eſté dit cy-deſſus. Pluſieurs auſſi de la nobleſſe ſe retirerent auec les Sacrificateurs. Et Titus les reçeut fort bien, & ſçachant qu'ils ne prendroient plaiſir de viure à la façon des eſtrangers, ny ſe conformer à leurs mœurs, les enuoya à Gophna pour y demeurer cependant, promettant de bailler à vn chacun pluſieurs poſſeſſions, quand la guerre ſeroit finie. Eux auec toute aſſeurance s'en allerent joyeux en la ville qui leur auoit eſté deſtinée. Quelque temps apres quand on ne vit plus ceux-cy dedans la ville, les ſeditieux ſemerent derechef vn bruit, que les Romains auoient fait mourir les fugitifs, afin que les autres eſtans étonnez, craigniſſent de faire le ſemblable. Cette ruſe leur ſeruit pour quelque temps, comme elle auoit fait auparauant, & la crainte en retint pluſieurs, qui deſiroient fort de s'enfuïr.

Titus fait exhorter derechef les Iuifs à ſe rendre.

CHAP. X.

MAis vn peu apres Titus fit venir de Gophna ceux qu'il y auoit enuoyez, & les preſenta deuant les murailles, afin que le peuple les viſt, & Ioſephe eſtoit auec eux: ainſi il y en eut pluſieurs qui ſe retirerent vers les Romains, qui tous enſemble auec larmes & gémiſſemens à la veuë des Romains, prioient les ſeditieux de receuoir en paix les Romains dedans la ville, & que par ce moyen ils ſauuaſſent le païs. Si cela

ne leur venoit à gré, pour le moins qu'ils fortifiſſent hors du Temple, & le ſauuaſſent de ruïne: Les Romains n'oſans point ſans fort grande neceſſité mettre le feu dedans les lieux ſaints. Mais toutes ces prieres ne firent qu'aigrir d'auantage ces meurtriers, qui dégorgeans beaucoup d'outrages contre les fugitifs, diſpoſerent par ordre ſur les portes ſacrées leurs engins à jetter des dards & autres baſtons de traits, fléches & cailloux: en ſorte que toute l'eſpace qui eſtoit à l'entour du Temple, ſembloit eſtre vn charnier, à cauſe de la grande multitude des corps morts, & le Temple ſembloit vne fortereſſe ou chaſteau. Ils ſe jettoient de furie dedans les Oratoires ſacrez, & au lieu où il n'eſtoit point permis d'entrer, voire y entroient armez, & auec leurs mains ſanglantes & boüillantes de carnage de leurs freres. Bref, ils en vinrent iuſques à tels outrages contre la Loy, que les ſoldats Romains vſoient de telle indignation contre les Iuifs violateurs de leurs lieux ſaints, que les Iuifs meſmes deuoient vſer contre les Romains s'ils euſſent commis le ſemblable. Il n'y eut certes Romain qui ne regardaſt le Temple auec reuerence & honneur, & qui ne l'adoraſt, & ne deſiraſt que ces ſeditieux & brigands vinſſent à quelque bonne repentance, auant que le mal aduint, où il fuſt puis apres impoſſible de donner remede. Titus eſtant marry de leur mal-heur, ne ſe peuſt garder de reprendre encore Iean & ſes compagnons, diſant: O gens mal-heureux & peruers, n'auez-vous pas mis des barreaux & treillis deuant le lieu ſacré pour le munir & fortifier? N'auez-vous pas fait grauer aux colomnes des tableaux en lettres Grecques & Latines, contenans certaines deffenſes, & ordonnances expreſſes, que perſonne ne ſoit ſi oſé de paſſer la cloſture? Et ne vous auions nous pas permis de faire mourir ceux qui les auroient negligées, encore qu'il y en euſt quelqu'vn qui fuſt Romain? Méchans, pourquoy donc auez vous meſme foulé aux pieds les corps qui y ſont morts? ou pourquoy auez vous pollu le Temple de l'effuſion du ſang, tant des eſtrangers que des voſtres? Ie prend nos Dieux en témoignage, & s'il y a aucun Dieu, qui ait iamais regardé ce lieu-cy d'vn bon œil (car pour le preſent ie penſe qu'il n'y en a pas vn ſeul qui s'en ſoucie) i'appelle auſſi en témoignage toute mon armée, tous les Iuifs qui ſe ſont retirez deuers moy, & vous-meſme, que ie ne vous contraints point à violer ces ſaints lieux, & qui plus eſt, ſi voſtre armée change de place, ie proteſte qu'il n'y aura pas vn ſeul Romain qui approche du Sanctuaire, ny qui luy faſſe quelque outrage. Et quand vous ne le voudriez pas, ſi eſt-ce que ie vous ſauueray le Temple.

Titus fait élite de ſes gens, & les enuoye à l'aſſaut.

CHAP. XI.

IOſephe ſeruit de truchement pour donner à entendre aux Iuifs les paroles de Titus, mais les ſeditieux ne peurent eſtre induits à penſer que ces paroles euſſent eſté dites de bonne volonté, mais pluſtoſt par timidité, & pourtant ils en deuinrẽt plus orgueilleux. Titus ne voyant point qu'ils euſſent compaſſion d'eux-meſmes, ny aucun ſoin que le Temple fut conſerué, délibera de faire derechef la guerre. Et pource qu'il ne peuſt-là amener tous ſes gens, dautãt que le lieu ne les pouuoit pas tous receuoir. Il choiſiſt de chacune centaine trente des plus forts & hardis, & donna à chaque Capitaine la charge de mille homme. Sur eux il ordonna Celealis pour Colonnel de toutes ſes bandes, & enuiron la neufiéme heure de nuict il leur fit commandement de ſe jetter ſur le guet. Luy auſſi eſtoit en armes, & auoit déliberé de deſcendre auec eux: mais ſes plus familiers amis le retinrent pour le danger qui eſtoit éminent, pource auſſi que les principaux Capitaines n'eſtoient point de cét aduis. Car ils diſoient, qu'il exploiteroit beaucoup plus demeurãt en l'Antonia, pour eſtre juge des coups, que s'il s'expoſoit au danger, que tous ſe monſtreroient hardis & vaillans combattans, quand ils ſe verroient ſous les yeux de leur Empereur. Il reçeut ce conſeil, & leur obeyſt. Puis apres il parle aux ſoldats, leur faiſant cette remonſtrance, qu'il ne demeuroit-là ſinon pour eſtre iuge de ceux qui feroient le mieux, & afin que ceux qui auroient combattu vaillamment, ne demeuraſſent point ſans recompenſe: ou bien qui ſe ſeroient monſtrez laſches, ne peuſſent cacher leur laſcheté, & ne demeuraſſent impunis: mais que luy-meſme fuſt ſpectateur & témoin de tout ce qui ſeroit fait-là, luy qui eſtoit Seigneur, tant pour punir que pour recompenſer. Ayant ainſi parlé, il leur commanda d'aller bailler l'aſſaut à l'heure qui a eſté dite. De là il monta à la guette de l'Antonia, d'où il regardoit au dehors ce qui ſe feroit.

Pluſieurs furent jettez par terre de tous coſtez, & ſe retirerent ſans ſçauoir qui eſtoit le vainqueur.

CHAP. XII.

MAis ceux qui furent là enuoyez, nẽ trouuerent pas le guet endormy, comme ils eſperoient; mais auſſi-toſt qu'ils furent là arriuez, il fallut combattre. Le bruit que le guet fit, réueilla tout ſoudain les autres, & tous accouroient à la file. Ainſi les Romains ſouſtinrent hardiment cette premiere furie: mais ceux qui ſuiuoient apres, ſe jettoient auſſi bien ſur leurs gens que ſur les autres; & ſans aucune diſcretion frappoient deſſus comme ſur leurs propres ennemis. Car le bruit & le cry confus de chaque coſté, faiſoit que perſonne ne pouuoit bien diſcerner la voix & la parole de ſes compagnons, & outre cela l'obſcurité de la nuict auoit oſté le jugement des yeux à chacun. Dauantage, les vns eſtoient aueuglez de fureur, les autres de frayeur & étonnement, & pourtant ſans diſcerner, ils frappoient à tort & trauers le premier qu'ils rencontroient. Aux Romains joignans leurs targes & pauois prés l'vn de l'autre, ſe tenans couuerts, & marchans en troupe la méconnoiſſance eſtoit moins nuiſible: car ils ſe ſouuenoient touſiours du ſigne & mot du guet qui leur auoit eſté donné: parquoy l'ignorance ne leur faiſoit point tant de mal qu'aux Iuifs: qui au contraire s'écartans çà & là, ſe monſtroient auſſi temeraires en s'auançant en bataille qu'en ſe reculant, & ſouuent ſe repreſentoient les vns aux autres comme ennemis, & ſi quelqu'vn d'entr'eux retournoit du combat par le milieu des tenebres, il eſtoit reçeu des ſiens comme ennemy, comme ſi quelque Romain fuſt là venu pour aſſaillir. Bref, cela eſt certain qu'il y en eut plus de bleſſez par leurs propres compagnons, que par leurs ennemis. Cela dura iuſques à ce que le iour fuſt clair, lors vn chacun commença à diſner ſes gens. Ainſi les vns & les autres ſe rangerent en bataille, & les fléches & traits voloient de toutes parts. Ils tenoient bon d'vn coſté & d'autre, & le trauail ne les pouuoit laſſer. Les Romains ſe voyans deuant les yeux de leur Prince, & à part, & pluſieurs enſemble combattoient à qui ſeroit eſtimé le plus vertueux, & vn chacun penſoit que ce iour luy fut comme vn commencement de quelque bonne fortune, quand il auroit genereuſement combattu. Quant aux Iuifs, le danger qu'vn chacun voyoit deuant ſes yeux, & ce qu'ils craignoient que quelque violence ne fuſt faite au Temple, leur donnoit de l'audace. Dauantage, le tyran eſtoit à leur dos, priant les vns, frappant les autres, & les incitant par menaces au combat. Aſſez de fois ils s'attachoient main à main les vns aux autres, & ſi le combat ſe changeoit tout en vn inſtant, car ny les vns ny les autres n'auoient pas grand' eſpace pour reculer, ny pour pourſuiure ſes ennemis. Cependant les Romains qui eſtoient dedans l'Antonia, faiſoient grand bruit ſelon ce qu'ils voyoient arriuer à leurs gens, les exhortans de prendre bon courage, quand il les voyoient ſurmonter, & de tenir bon quand ils voyoient reculer, & pouuoit-on bien dire qu'ils eſtoient comme ſur vn theatre ou échafaut, d'où ils pouuoient regarder à loiſir la bataille. Car rien de tout ce qui ſe faiſoit en cette bataille n'eſtoit caché, ny à Titus ny aux autres qui eſtoient auec luy. Enfin cette eſcarmouche commencée à la neufiéme heure de la nuict, dura iuſques à la cinquiéme du iour, & on ne pourroit dire que d'vn coſté ou d'autre il y euſt vne fuite certaine; car ny les Iuifs ny les Romains n'abandonnerent point la place, où ils auoient commencé la bataille: mais laiſſerent la victoire en ſuſpends. Il y eut pluſieurs Romains qui combattirent vaillamment en cette meſlée. Entre les Iuifs auſſi ceux-cy ſe monſtroient hardis & vertueux: à ſçauoir de la faction de Simon, Iudas fils de Merton, & Simon fils de Ioſias: des Iduméens, Iacob fils de Soſas, & Simon fils de Cathlas: & des gens de Iean, Gyphtheus & Alexas: & des Zelateurs, Simon fils de Iaïrus.

Cette bataille dura huict heures ſelon noſtre maniere de compter.

Des plates formes dreſſées contre le Temple.

CHAP. XIII.

APres cette bataille, en ſept iours le reſte de l'armée des Romains démolirent l'Antonia; & la raſerent iuſques aux fondemens, & par ce moyen ſe firent vne ample & ſpacieuſe ouuerture iuſques au Temple. Les legions s'approcherent de la muraille, & recommencerent à baſtir leurs plates formes. Ils endreſſerent vne contre vn coing du Temple interieur, qui regardoit du coſté du Septemtrion & Orient, & l'autre contre le lieu où eſtoient les chaires entre deux portes du coſté d'Aquilon. La premiere des deux autres fut éleuée auprés du porche du Temple exterieur du coſté d'Occident, & l'autre dehors, tirant vers le Septemtrion. Toutesfois l'œuure ne s'auançoit point qu'à grande difficulté, & auec grandes miſeres, veu qu'il leur

leur falloit aller jusques à cent stades pour apporter les matieres. Quelquesfois aussi il y auoit des embusches dressées, qui n'estoient pas à l'auantage des Romains, pource qu'ils ne se tenoient assez sur leurs gardes, pensans desia auoir la victoire entre mains, & cependant ils trouuoient plus de hardiesse aux Iuifs, dautant qu'ils desesperoient de leur salut.

De la punition de celuy qui laissa perdre son cheual.

CHAP. XIV.

CAr toutesfois & quantes que les gens de cheual alloient fourrager ou querir du bois, & débridoient leurs cheuaux cependant qu'ils fourrageoient, les Iuifs sortoient par bandes, & les emmenoient. Titus voyant aduenir cela tant de fois, pensa ce qui estoit vray, que ses gens perdoient leurs cheuaux plus par leur propre faute, que par la vertu & force des Iuifs. Parquoy il délibera de punir rigoureusement vne telle nonchalance, esperant que par tel exemple les autres seroient plus diligens à garder leurs cheuaux. Il en condamna dõc à mort vn qui auoit perdu son cheual, & par vne telle crainte rendit les autres plus soigneux. Car apres ceste execution, il n'y en eut pas vn seul qui laissast aller paistre son cheual; mais allans aux prouisions necessaires, ils n'abandonnoient iamais leurs cheuaux, comme si l'homme & le cheual eussent esté conjoints ensemble naturellement. Ainsi donc les Romains assailloient le Temple, & éleuoient peu à peu leurs plates-formes.

Des courses & saillies des Iuifs en la montagne d'Oliuet, & de celuy que Pedanius Cheualier Romain prit.

CHAP. XV.

LE lendemain apres qu'ils furent montez, plusieurs des seditieux & brigands pressez de famine, car la proye leur estoit faillie, se jettèrent furieusement contre les gardes des Romains, qui estoient assis vers le mont des Oliues, & cela fut enuiron la dixiéme heure du iour. Car en premier lieu, ils s'attendoient bien de prendre leurs ennemis au dépourueu: dauantage, ils pensoient que les autres se reposassent pour donner relasche, ou soulager leurs personnes, & que par ce moyen il leur seroit facile de les deceuoir. Mais les Romains connurent bien ce qu'ils vouloient faire, & s'assemblans de tous leurs forts, leur resisterent hardiment, ainsi qu'ils taschoient de gaigner le haut de la muraille, & entrer par violence & force dedans l'enceinte de leur fort. La meslée fût dure & fort aspre, & tant d'vn costé que d'autre il y eût de grandes actions. Les Romains auec la force & magnanimité auoient l'experience: les Iuifs se jettoient d'vne impetuosité démesurée, & estoient poussez d'vn courage de mesme. La honte conduisoit les Romains, & la necessité les Iuifs. Il sembloit aux Romains que ce leur seroit vn reproche vilain de perdre les Iuifs, qui s'estoient comme jettez dedans leurs filets: & les Iuifs n'auoient autre esperance de se sauuer, sinon qu'ils peussent forcer le mur. Il y eut là vn homme de cheual, nommé Pedanius, qui fit vne action digne de memoire. Apres que les Iuifs fûrent mis en fuite, & chassez jusques au fond de la vallée, il donna des esperons à son cheual, & courut à bride auallée du costé oppositе de la montagne, & en courant il se pancha si fort qu'il empoigna par le talon vn jeune homme qui s'enfuyoit, fort & puissant, & au demeurant chargé d'ames assez pesantes. Et en cela monstra vne force merueilleuse de bras, & souplesse de corps, & combien il estoit adroit à cheual. Car comme s'il eust rauy quelque butin, l'emporta auec soy captif, & en fit vn present à Titus, qui admira la force & addresse de cét homme d'armes. Et apres auoir fait executer ce prisonnier, dautant qu'il auoit attenté de forcer la muraille, il procuroit diligemment que l'assaut fust donné au Temple, & sollicitoit que les plates-formes fussent acheuées de bonne heure.

Les Iuifs bruslerent les lieux prochains du Temple.

CHAP. XVI.

DVrant ce temps-là les Iuifs affligez de tant de combats, où ils auoient receu de si grandes pertes & dommages, voyans aussi la guerre de plus fort embrasée, & croistre à la destruction du Temple, retranchoient ce qu'ils connoissoient estre superflu, comme on a accoustumé de faire en vn corps pourry, quand la contagion en a occupé & saisi les mẽbres, pour empescher que le mal ne vienne plus auant. Car en premier lieu, ils brusserent le porche qui touchoit à l'Antonia entre l'Aquilon & l'Occident, puis apres ils abbattirent prés de vingt coudées, mettans le feu de leurs propres mains dans les lieux saints. Deux iours apres, qui estoit le

vingt-quatriéme iour du mois, les Romains bruſlerent le porche, la flamme auoit deſià gaigné juſques à quatorze coudées, les Iuifs voyans ce feu, abbattirent auſſi le comble, & ne ceſſoient de faire ce bel ouurage, & d'abbattre tout ce qui tenoit à l'Antonia, quoy qu'ils euſſent bien pû empeſcher le feu. Parquoy ils meſuroient tout bellement le cours du feu ſelon qu'ils voyoient eſtre expedient & profitable, que quelque choſe fuſt bruſlée. Or il y auoit ſans ceſſe combat à l'entour du Temple, & à toutes heures ils liuroient des eſcarmouches les vns contre les autres.

A

B

D'vn combat ſingulier d'vn Iuif.

CHAP. XVII.

EN ce meſme temps ſe trouua vn Iuif, homme de fort petite taille, laid de viſage, abject tant de race que de biens, & de toutes autres choſes, nommé Ionathas, qui vint juſques au ſepulchre de Iean grand Sacrificateur, & pour irriter les Romains, diſt beaucoup de paroles outrageuſes & orgueilleuſes, & dauantage les deffia, s'il y auoit quelqu'vn d'entr'eux, voire le plus fort & vaillant de tous, qui vouluſt combattre ſeul à ſeul contre luy. Mais pluſieurs d'entre les Romains le dédaignoiét & auoiét en grand mépris, & comme il aduiét ordinairement, pluſieurs auſſi craignoient d'entrer en combat contre luy; il y en auoit auſſi qui n'eſtoient point ſans bõne raiſõ, à ſçauoir qu'ils ne vouloient combattre contre vn homme qui deſiroit la mort. Car ceux qui deſeſperent de leur propre vie, ne peuuent eſtre retenus de quelque bon aduis, mais ont des impetuoſitez furieuſes, & ne craignent point Dieu; & ſe mettre en danger contre vne telle maniere de gens, ce ſeroit temerité pluſtoſt que vertu, & orgueil pluſtoſt que force & generoſité, veu que quand on les auroit vaincus, on n'auroit pas fait grande choſe, & quand on ſeroit vaincu d'eux, on ſe ſeroit expoſé à tout opprobre & dãger. Ce petit vilain & orgueilleux continüa ainſi long-temps ces propos piquans & outrageux, & ſe mocquoit de la timidité des Romains; & cependãt perſonne ne s'auançoit pour aller contre luy. A la fin il y eût vn homme d'armes Romain, nommé Pudens, homme fort arrogant & ſuperbe, qui fût dépité de l'inſolence de ce Iuif, & poſſible auſſi qu'il fût éleué en ſoy meſme, voyant l'autre de petite ſtature, & ſe mit en auant aſſez indiſcrettement, car il ſe monſtra ridicule aux autres en ce combat contre le Iuif, eſtant trahy par la fortune; pource qu'au reſte il auoit en toutes choſes l'auantage. Car apres qu'il ſe fut laiſſé tomber, Ionathas le tüa, puis apres ayant le pied ſur le corps mort, il tenoit ſon bouclier de la main gauche, & ſon eſpée ſanglante de la droite, qu'il faiſoit reluire, en faiſant bruire ſes armes, & ſe mocquoit fierement de tous les Romains & de celuy qu'il tenoit ſous ſes pieds. Ce galant perſeueroit touſiours en cét orgueil, juſques à ce qu'vn centenier nommé Priſcus, le voyant ainſi ſautant & ſe gambatant, & ſe vantant d'vne telle effronterie, le perça tout outre d'vne fléche. Cela fait, il y eût vn grand cry éleué tant du coſté des Iuifs que des Romains. Et Ionathas tout étourdy, & ſe détordant de la douleur de ſa bleſſure, ſe laiſſa tomber ſur le corps mort de ſon ennemy, & là ſur le champ fût montré comme vne ſoudaine vengeance ſuit l'heur d'vn combat entrepris trop temerairement.

C

De quelques Romains qui fûrent brûlez par la ſubtilité des Iuifs.

CHAP. XVIII.

LEs ſeditieux qui occupoient le Temple, reſiſtoient hardiment & tous les iours aux ſoldats Romains, qui les battoient des plates-formes. Mais le vingt-ſeptiéme iour du mois, ils s'auiſerent d'vne fineſſe telle que vous orrez: Ils remplirent de grande quantité de bois ſec, de ſoulfre & bitume tout l'eſpace du porche regardant l'Occident, qui eſtoit vuide entre les poultres & la couuerture. Cela fait, ils ſe reculerent comme s'ils euſſent eſté preſſez. Parquoy il y eût pluſieurs Romains qui les voyans ainſi ſe reculer & fuïr, les pourſuiuirent à grande haſte, & ayans dreſſé des échele contre le porche, taſchoient d'y monter à toute force. Mais les plus ſages & mieux aduiſez, penſerent bien que les Iuifs n'auoient point ſujet de s'enfuyr, & ne bougerent de leurs places. Ainſi apres que le porche fût remply de ceux qui y eſtoient montez, les Iuifs y mirent le feu tout ſoudain, & en vn moment la flâme apparut. Les Romains & ceux qui eſtoient demeurez hors des dangers fûrent fort eſtonnez, & ceux qui fûrent ſurpris du feu & des flâmes, deſeſperoient de leur vie. Car comme les flâmes les eûrent enuironnez, les vns ſe jettoient du haut en bas du coſté de la ville, les autres ſe precipitoient dedans la preſſe de leurs ennemis, pluſieurs eſperans ſe ſauuer, ſe jettoient vers les leurs, & eſtoient-là tout incontinent froiſſez, les autres ainſi qu'ils s'efforçoient de faire le ſemblable, eſtoient preuenus

D

E

par le feu, les autres se tüoient eux-mesmes de leurs propres glaiues pour preuenir le feu, & ceux qui taschoient de fuïr, estoient bientost saisis & arrestez par les flammes, qui estoient des-ja fort éparses. Lors combien que Titus fust fort indigné contre ceux qui mouroient, dautant qu'ils y estoient montez sans ordre : toutesfois aussi il fut touché de compassion. Et quoy que pas vn d'eux ne peust mettre ordre à ce que le feu fût esteint, neantmoins cecy soulageoit beaucoup la douleur de ceux qui perissoient, qu'ils voyoient bien la douleur commune de celuy pour qui ils perdoient la vie. Car ils le voyoient cryant à haute voix, & s'auançant deuant tous les autres, & pryant leurs compagnons de leur bailler le secours qu'ils pourroient. Chacun prenoit ses exclamations & ses desirs, comme vne noble sepulture, & ainsi mouroit plus alaigrement. Toutesfois il y en eût qui s'estans retirez deuers le mur plus spacieux du porche, échapperent de ce danger du feu, mais ils tomberent en vn autre danger : car les Iuifs les tenoient assiegez, & combien que ces Romains eussent longtemps resisté, estans blessez de tous costez, ils moururent tous à la fin.

A d'vne prompte volonté, & Artorius se jetta sur luy, & fût sauué ; mais Lucius fût accablé de la grande pesanteur de son corps, & tout rompu & brisé contre les pierres du paué, mourut tout incontinent. Cette perte donna quelque peu de tristesse aux Romains ; mais aussi elle les rendit mieux aduisez pour l'aduenir, & leur seruit grandement contre les finesses des Iuifs, dont ils estoient endommagez bien souuent, ne connoissans point les lieux ny les façons de faire des Iuifs. Au reste le porche fût bruslé jusques à la tour de B Iean, qu'il auoit fait bastir du temps de la guerre qu'il menoit contre l'autre brigand Simon, sur les pilliers qui continuoient jusques à la galerie. Et aprés que ceux qui y estoient montez, furent bruslez & consommez du tout, les Iuifs abbatirent tout le reste. Le lendemain les Romains mirent semblablement le feu au porche qui est du costé de la Bise, & n'y laisserent rien jusques à celuy qui estoit du costé d'Orient, compreñant les coings de celuy qui estoit C basty sur la vallée de Cedron, parquoy sa profondeur estoit merueilleuse, & horrible à regarder.

D'vn certain personnage nommé Longus, qui se tüa ; & d'vn autre appellé Artorius.

CHAP. XIX.

APrés tous, vn jeune homme nommé D Longus donna lustre à toute cette calamité par sa vertu, & combien que tous ceux qui moururent là, soient dignes de memoire, nonobstant cestuy-cy montra vne plus grande generosité & force de courage que tous les autres. Les Iuifs promettans sur leur foy qu'ils ne luy feroient point de mal, l'exhortoient à descendre, tant pource qu'ils le voyoient homme courageux & hardy, que pource qu'ils ne le pouuoient tüer. Corneille son frere estoit de l'autre costé, qui le pryoit E de ne diffamer sa gloire, & ne faire deshonneur à l'armée des Romains, à qui il obeïst plustôst qu'aux Iuifs. Car leuant en haut son épée, afin qu'il fût veu tant des Iuifs que des Romains, il se tüa soy-mesme. Or entre ceux que les flammes auoient enuironnez de toutes parts de-çà & de-là, il y en eût vn nommé Artorius, qui échappa par finesse. Car ayant appellé à soy vn sien compagnon de guerre nommé Lucius, il lüy dist : Ie te laisse heritier de tout mon bien, si en me jettant en bas, tu me viens recueillir entre tes bras. Lucius accourut

De la famine des Iuifs.

CHAP. XX.

VOilà comment les choses se portoient à l'entour du Temple. Cependant plusieurs estoient trauaillez de famine dedans la ville, & il en mouroit vn nombre infiny. Il y auoit des calamitez si estranges, qu'on ne les sçauroit pas bien exprimer. Car par les maisons où il y auoit quelque apparence, que dedans il y eust quelque prouision ou reste de viures, la guerre tout soudain y estoit ouuerte, & ceux qui s'entr'aymoient le plus, venoient à joüer des cousteaux, & rauissoient les vns aux autres ce qui restoit pour substenter leurs pauures vies. Et mesme on ne croyoit pas ceux qui auoient la mort entre les dents, quand ils asseuroient qu'ils n'auoient plus rien, & encore y auoit-il pris, que les seditieux & brigans venoient foüiller ceux à qui ils voyoient rendre le dernier soûpir, pour voir si d'auenture quelqu'vn auroit caché quelque bribe ou morceau dedans son sein en mourant. Eux qui bailloient de faute de viures comme chiens enragez, estoient frustrez de leur esperance, & se heurtans souuent contre les huis, chanceloient d'vn costé & d'autre, comme s'ils eussent esté yures. Il y auoit telle maison qu'il foüilloient deux ou trois fois en vne mesme heure, tant ils estoient enragez

& preſſez de famine, & n'y auoit choſe que la neceſſité ne jettaſt en la gueule, & tout ce qu'ils rencontroient, ils l'amaſſoient, & ne faiſoient difficulté d'aualer meſme ce que la plus infame de toutes les beſtes müettes euſt rejetté par dédain & horreur. Pour dire en bref, il n'y auoit ny courroye ny ſoulier, qui ne leur ſeruiſt de paſture, juſques à arracher le cuir de leurs boucliers, & le manger. Dauantage, le vieil foin briſé menu leur ſeruoit de viande, tellement qu'vne petite poignée de foin a eſté venduë quatre Attiques. Mais encore quel beſoin eſt-il de monſtrer l'aſpreté & rigueur de cette famine par les choſes qui ſont ſans ames? Car ie veux reciter vne action dont on n'oüiſt iamais le ſemblable entre les Grecs, ny meſme entre les Barbares. C'eſt certes horreur de le dire, mais encore eſt-elle incroyable. Parquoy ie tairois volontiers vne telle calamité, afin que ceux qui viendront apres moy, n'euſſent point cette mauuaiſe opinion de moy que ie ſois menteur, ſi ie n'auois en main beaucoup de témoins; & ie rendois vne foible recompenſe à mon païs, ſi ie traitois à demy & par forme d'épargne les horribles accidens aduenus, dont il a enduré les mal-heureuſes deſtinées.

D'vne femme qui par famine extréme fit cuire ſon fils.

CHAP. XXI.

VNe femme du nombre de ceux qui habitoient outre le Iourdain, nommée Marie, fille d'Eleazar, du village de Bathechor, ſignifiant maiſon d'Hyſſope, de noble race, & ayant de grands biens, s'eſtoit refugiée en Hieruſalem auec aſſez grands nombre d'autres, où elle fût contrainte de demeurer, eſtant aſſiegée auec les autres. Les tyrans & ſeditieux luy auoient rauy tous ſes biens qu'elle auoit apportez d'outre la riuiere dedãs Hieruſalem. Et quant à ce qu'elle auoit caché, ces meurtriers entrans dedans ſa maiſon, luy oſterent tout ce qu'ils trouuerent, & petit à petit, & de iour en iour luy emportoient ce qu'elle auoit. Cette femme ſe dépita fort de cela, & pour cette cauſe elle maudiſſoit bien ſouuent ces rauiſſeurs, dégorgeant des execrations horribles contr'eux; mais en ce faiſant elle les irritoit d'autant plus contre ſoy: toutesfois perſonne d'eux ny par courroux, ny par pitié, ne la vouloit tüer. Or elle trauailloit fort à trouuer quelque choſe pour manger, mais tout eſtoit venu juſques là qu'il n'y auoit plus rien en quelque part que ce fût, & l'aſpreté de la famine l'auoit deſia percée juſques aux entrailles, boyaux & moëlles. Mais encore l'indignation luy faiſoit plus de mal que la famine. Ainſi donc pouſſée de force, de violence, de courage, & de neceſſité extréme, incitée contre nature en cette aduerſité, & prit ſon fils qu'elle allaitoit, parlant ainſi: O pauure & miſerable enfant, à qui te reſerueray-je au milieu de la guerre, de la famine & de la ſedition? Si tu demeures en vie, tu tomberas entre les mains des ennemis Romains, où il faudra que nous ſoyons reduits en ſeruitude, & voicy la famine qui preuient la ſeruitude; mais les ſeditieux & brigans ſont encore plus cruels que tout cela. Sers moy donc de viande: ſers de rage aux tyrans & ſeditieux, & de conte à la poſterité de ce qui reſte ſeulement à la calamité des Iuifs. Et en diſant cela, elle tua ſon fils, & en fit cuire le corps, dont elle en mangea la moitié, & garda le reſte pour vne autre fois. Tout incontinent les ſeditieux ſe trouuerent là, qui entrez à la ſenteur de la cuiſine, la menacerent de la faire mourir, ſi elle ne leur monſtroit viſtement la viande qu'elle auoit apreſtée. Elle répondit qu'elle en auoit gardé vne bonne partie, & quant & quant leur monſtra le reſte du corps de ſon enfant. Du nouueau ſpectacle de telle cuiſine, quelque inhumanité qu'il y euſt en eux, ils s'épouuenterent, & deuinrent comme tranſis, voyans ce cas ſi eſtrange. Mais la femme leur diſt: C'eſt icy vrayement mon fils, & mon faict, mangez-en hardiment, car i'en ay mangé. Ie ne veux point que vous ſoyez plus delicats qu'vne femme, ny plus benins & miſericordieux que la mere. Que ſi la pieté vous meine, & ſi vous rejettez mes ſacrifices, ie veux bien que vous ſçachiez que i'en ay mangé la moitié, & le reſte me demeurera. Apres cela les ſeditieux ſortirent auec frayeur & tremblement, mal-hardis en cela ſeulement: car au reſte ils laiſſoient à grand' peine cette viande à la mere. Tout ſoudain toute la ville fût étonnée, ayant ſçeu vn accident ſi énorme, & chacun ſe mettant deuant les yeux vn tel mal-heur, eſtoit tranſi d'étonnement & horreur, comme ſi luy-meſme euſt commis cét execrable crime. Et tous ceux qui eſtoient preſſez de famine, s'auançoient à la mort, appellans bien-heureux ceux que la mort auoit preuenus auant qu'oüir, & voir vn tel accident. Les Romains auſſi furent incontinent aduertis de cette calamité, entre leſquels il y en eût qui ne le pouuoient croire, d'autres auſſi en furent émeus à compaſſion, & pluſieurs en eurent en plus grande haine & déteſtation ce peuple là par l'abomination d'vn ſi horrible forfait. Sur cela Titus faiſoit ſes

proteſtations à Dieu pour appaiſer ſon ire, remonſtrant qu'il preſentoit la paix aux Iuifs, & l'entretenement de leurs loix, & propoſoit qu'il oublieroit volontiers toutes les fautes qu'ils auoient faites. Mais ils aimoient mieux la ſedition que la concorde, & au lieu de la paix, ils auoient choiſi la guerre, & pour l'abondance ſuffiſante de les raſſaſier, ils auoient cherché la famine, & veu que de leurs propres mains ſacrilegues, ils auoient commencé à mettre le feu au Temple, que luy-meſme vouloit garder en ſon entier, ils eſtoient bien dignes d'eſtre nourris de telles viandes. Toutesfois il promettoit qu'il couuriroit le crime d'vn ſi eſtrange repas par la ruïne de tout le païs, & ne laiſſeroit de reſte en toute la terre, la ville où le Soleil regardaſt, & où les meres ſe repeuſſent de telles viandes. Les peres en cette cruelle nourriture deuroient au moins eſtre preferez aux meres, ſi elle eſtoit poſſible, qui apres telles énormitez encore ne mettoient point bas les armes. En parlant ainſi, il conſideroit le deſeſpoir obſtiné de ſes ennemis, & ne penſoit pas que iamais ils retournaſſent en leur bon ſens, veu qu'ils auoient ſouffert toutes choſes, d'où on peuſt eſperer qu'ils changeaſſent d'aduis, auant que les endurer.

Les Romains échelans les murailles du Temple, ſont repouſſez auec grande perte de leurs gens.

CHAP. XXII.

APres que deux des Legions eurent acheué leurs plates-formes, Titus fit appliquer les beliers du coſté d'Occident, où eſtoit le lieu des chaires du Temple interieur, & cela fut le huictiéme iour du mois d'Aouſt: car ſix iours durans on n'auoit ceſſé de battre la muraille du plus fort & plus gros belier: mais toute cette batterie n'auoit de rien ſeruy. Tant y a que l'édifice du mur eſtoit d'vne telle épaiſſeur, que ce belier, ny tous les autres enſemble n'y pouuoiēt rien démolir. Il y auoit des ſoldats qui minoient par deſſous les plus bas fondemens de la porte vers le Septemtrion, auquel trauail s'eſtans fort laſſez, ils ne peurent rien faire qu'arracher les pierres de dehors, mais celles qui eſtoient dedans, ſouſtenoient les portaux. Ce nonobſtant ils s'opiniaſtrerent tant apres cette continüelle batterie, qu'ils ne ceſſerent juſques à ce qu'il n'y eut plus d'eſperance, que les leuiers & pieux de fer peuſſent plus de rien profiter. En ce deſeſpoir les Romains s'auiſerent de dreſſer des échelles contre les portaches. Lors les Iuifs furent preuenus, & ne peurent empeſcher que les porches ne fuſſent échelez, & ne pouuans faire autre choſe, combattoient main à main. Ils en repouſſerent quelques-vns, les jettans du haut en bas: ils en tuérent auſſi qui s'approchoient pour bailler ſecours à leurs compagnons. Pluſieurs furent bleſſez, eſtans paruenus auant qu'ils euſſent loiſir de mettre le pied hors du dernier échelon, & de ſe couurir de leurs boucliers & rondelles. Semblablement quelques échelles furent deſtournées à coſté, & renuerſées en bas auec grand nombre de ſoldats armez, dont elles eſtoient chargées. Par ce moyen grand nombre de Romains furent là tüez. Quelques-vns voyans leurs enſeignes abbattuës, combattoient pour les dreſſer, eſtimans que ſi elles leur eſtoient oſtées, cela leur tourneroit à grande honte & reproche. A la fin toutesfois les Iuifs gagnerent les enſeignes, & tuérent ceux qui eſtoient montez ſur les porches, & les autres eſtonnez de la mort de leurs guides, deſcendirent en haſte. Entre les Romains il n'y eut homme qui ne fiſt quelque action genereuſe, auant que de mourir. Et du coſté des ſeditieux, outre ceux qui s'eſtoient vaillamment portez dans les autres premiers combats & aſſauts, Eleazar fils du frere de Simon le Tyran, y fit ſon deuoir. Titus voyant que ce qu'il épargnoit le Temple, & vn Temple d'eſtrangers, ne luy apportoit que dommage & perte de ſes gens, fit mettre le feu aux portaux.

Des gens de la garde de Simon qui ſe retirerent vers les Romains.

CHAP. XXIII.

SVr cela quelques-vns ſe vinrent rendre à luy, comme Ananus natif d'Ammaus, le plus cruel bourreau qu'euſt Simon en toute ſa compagnie, & Archelaus fils de Magadatus, eſperans trouuer pardon pour cette raiſon qu'ils auoient laiſſé les Iuifs victorieux. Mais Titus connoiſſant la ruſe, & aduerty de la cruauté dont ils auoient vſé contre les Iuifs, délibera de faire trancher la teſte à tous les deux. Car il diſoit, qu'ils s'eſtoient retirez vers luy non point de leur bon gré, mais par neceſſité, & eux qui abandonnoient leur pays bruſlé & ruiné à cauſe d'eux, ne meritoient que la vie leur fuſt ſauuée. Neantmoins ſon courroux fût appaiſé par la foy qu'il leur auoit donnée: mais ce fût en telle ſorte, qu'il ne les reputa dignes d'eſtre mis au rang des autres qui eſtoient venus au refuge auparauant. Or les ſoldats auoient deſia mis le feu aux portaux, qui furent ſi

fort embraſez, que l'argent qui y eſtoit ſe fondit, & le bois fut auſſi-toſt conſommé, les flammes ſe répandirent juſques aux porches qui eſtoient prés de là. Les Iuifs cependant regardoient le feu qui les enuironnoit, & par là les corps & les courages leur faillirent, & eſtans eſtourdis de frayeur, ils ne ſe pouuoient mettre en deuoir pour y remedier, ou pour eſteindre le feu; mais comme des troncs de bois plantez de bout, ils le regardoient, leur ſtupidité eſtant telle qu'ils ne ſe ſoucioient point de ſauuer le reſte de ce que le feu conſommoit, & comme ſi le Temple eut dé-ja eſté bruſlé, ils s'aigriſſoient contre les Romains. Ainſi le feu s'auança tout ce iour, & la nuict ſuiuante: car les porches ne pouuoient pas eſtre brûlez tout à coup de toutes parts.

Titus auec ſon conſeil, délibere s'il falloit bruſler le Temple.

CHAP. XXIV.

LE lendemain Titus commanda à vne partie de ſes gens d'eſteindre le feu, & de dreſſer vn chemin par les lieux prochains des portes, afin que l'armée peuſt monter plus facilement; il aſſembla les Capitaines, & en choiſiſt ſix des principaux, à ſçauoir Tibere Alexandre, Lieutenant general de toute l'armée, Sextus Cerealis Capitaine general de la cinquiéme Legion, Largius Lepidus Capitaine general de la dixiéme, & Titus Frigius de la quinziéme, & y eſtoit auſſi appellé Eternius Fronto Conducteur des deux Legions d'Alexandrie, & Marc-Antoine Iulien Procureur & Gouuerneur de Iudée, & en la preſence auſſi d'autres Capitaines & Conducteurs, mit en deliberation ce qu'il deuoit faire du Temple. Les vns eſtoient d'auis, qu'il deuoit vſer du droit de guerre, & que tant que le Temple ſeroit debout, les Iuifs ne ceſſeroient iamais de ſuſciter nouueaux troubles, dautant que c'eſtoit le lieu où tous les Iuifs s'aſſembloient de tous les coſtez du monde. Les autres furent d'vn autre aduis, que ſi les Iuifs auoient vne fois abandonné le Temple, & s'ils ne vouloient plus vſer de force, ny combattre pour le recouurer, on le deuoit conſeruer en ſon entier: mais ſi les Iuifs les amenoient juſques à ce poinct, qu'il fuſt neceſſaire de l'obtenir par force, on ne deuoit faire difficulté de le bruſler, dautant que lors il reſſembloit mieux à vn chaſteau ou fortereſſe qu'à vn Temple. Que ſi en cela il y auoit quelque offenſe, elle ne deuoit eſtre imputée au Romains ny à leur Prince, mais à l'impieté de ceux qui les contraindroit à ce faire. Titus apres tous donna ſemblablement ſon opinion, & diſt qu'il ne falloit point vanger la faute des hommes, & la rejetter ſur les choſes qui ſont ſans ame ou volonté, encore que les Iuifs en fiſſent leur forterceſſe, ou pour combattre, ou pour ſe défendre, & que de luy, il ne bruſleroit iamais vn tel ouurage, que le dommage en reuiendroit aux Romains, comme auſſi il ſeruiroit d'vn bel ornement & magnificence à l'Empire, quand il demeureroit en ſon entier. Lors Fronto, Alexandre & Cerealis eſtans bien certains de ſa volonté; ſuiuirent d'vn meſme accord ſon opinion. Sur cela le conſeil ſe leua, & il commanda de faire repoſer les ſoldats, & les Capitaines auſſi, afin qu'ils fuſſent plus frais & plus alaigres quand ce viendroit à donner dedans. Il ordonna auſſi à quelques-vns eſleus des bandes, de dreſſer & faire les chemins par le milieu des ruïnes, & d'eſteindre le feu. Ce iour-là le trauail & la frayeur empeſcherent les Iuifs de faire quelque effort.

La ſortie des Iuifs ſur les gardes des Romains.

CHAP. XXV.

MAis le lendemain apres qu'ils eurent recouuré leur force, & repris courage, ils ſortirent enuiron la deuxiéme heure du iour par la porte regardant l'Orient, & ſe vinrent jetter de furie contre ceux qui faiſoient le guet au dehors du Temple. De premier abord les Romains les reçeurent brauement, & eſtans couuerts de leurs rondelles & boucliers, & ſerrez ſur le deuant, ils faiſoient comme vn mur de leurs corps. Toutesfois cela eſtoit bien certain, qu'ils n'euſſent pas longuement ſubſiſté, mais euſſent eſté trop facilement ſurmontez, tant par la multitude des aſſaillans que par l'obſtination des courages. Mais Titus qui regardoit ce combat de l'Antonia, choiſiſt auec ſoy quelques gens de cheual pour donner ſecours à ceux-cy, auant qu'ils fuſſent mis en déroute. Les Iuifs ne peurent ſouſtenir ſon effort, dont les premiers rencontrés furent taillez en pieces, & pluſieurs voyans cela, s'enfuïrent; mais auſſitoſt retournoient quand ils voyoient que les Romains auſſi ſe retiroient, & derechef quand les Romains ſe retournoient pour leur faire teſte, ils s'enfuyoient auſſi derechef, & cela dura enuiron juſqu'à la cinquiéme heure, à la fin les Iuifs furent contraints de ſe retirer dedans le Temple, où ils furent enfermez.

Le Temple brûlé contre le gré de Titus.

CHAP. XXVI.

TItus se retira en l'Antonia, ayant deliberé d'assaillir le Temple auec tous ses gens le lendemain de bon matin. Mais desia dés long-temps il estoit destiné au feu par la sentence de Dieu, & apres de longues successions & reuolutions d'années, son iour fatal s'approchoit qui deuoit estre le dixiéme d'Aoust : comme aussi il auoit esté brûlé auparauant en vn semblable iour par le Roy des Babyloniens. Les domestiques, & non autres quelconques, ont esté la cause & le commencement de cét embrasement. Car comme Titus se fut retiré, & que les brigands & seditieux eurent eu quelque peu de repos, ils vinrent derechef assaillir les Romains, & à cette heure là il y eut vne aspre meslée entre les gardes du Temple & ceux qui esteignoient le feu par dehors. Et apres que les Iuifs furent mis en fuite, les Romains vinrent iusques au Temple. En ce conflict donc vn des soldats sans attendre ny edict ny ordonnance, & sans crainte de commettre vne telle action ; mais plustost poussé d'vn instinct d'enhaut, se fit leuer par vn sien compagnon, & ayant pris du feu d'vn bois ardent, le jetta à la porte d'or, par où on alloit aux chambres qui estoient basties à l'entour du Temple du costé de Septemtrion. La flamme fût incontinent apperçeuë, & les Iuifs commencerent à crier d'vne façon digne d'vne telle calamité, où ils accouroient pour donner secours. Car ils pensoient qu'il n'étoit plus heure d'espargner leur propre vies, ny de laisser rien de leurs forces derriere, apres auoir perdu ce qui les rendoit si bien aduisez à se tenir sur leurs gardes. Quelqu'vn vint en haste vers Titus, & luy annonça ce qui estoit aduenu, qui de cas fortuit se reposoit en sa tente. Et tout soudain il sortit hors en l'estat auquel il estoit, & en grande diligence accourut au Temple pour faire esteindre le feu, & les Capitaines le suiuirent, & apres eux toutes les bandes, estans tous estonnez. Lors il se leua vn merueilleux bruit, & vne grande crierie, dauant que toute l'armée estoit sans ordre. Cesar se prit à crier tant qu'il peult, & auec ce, il faisoit signe de la main à ceux qui combattoient de s'appaiser, & commanda que le feu fût esteint. Mais sa voix n'étoit point ouye, pource qu'vn plus grand cry bouchoit les aureilles de ses gens, & personne ne prit garde au signe qu'il faisoit de la main, comme les vns bruloient de deur de fraper, les autres estoiét

R. Salomon en ses commentaires sur le premier chap. des lamentations de Hieremie écrit, que le Temple fut brûlé le neufiéme iour du mois Ab, qui tombe quelquesfois en Iuillet, quelquesfois en Aoust.

A ailleurs détournez par la cholere. Et au reste, il n'y auoit ny commandemens ny menaces, qui pussent retirer la fureur impetueuse de ceux qui entroient par troupes & bandes ; mais ils entroient là où la rage les pousoit. Tant y a qu'ils se trouuerent si pressez à l'entrée, qu'ils se fouloient & marchoient les vns sur les autres, dont y en eut plusieurs qui tomberent sur les ruïnes des porches encore ardentes & fumantes, & endurerent autant de mal que les vaincus. Et estans venus iusques au Temple, ils faisoient B semblant de n'ouyr point les edicts de leur Prince ; mais vn chacun exhortoit son compagnon de mettre le feu dedans. Cependant il n'y auoit plus d'esperance, que les brigands & seditieux y donnassent secours ; mais on ne voyoit par tout que fuites & meurtres. Et par tout où on rencontroit quelque trouppe de pauure populaire sans armes, l'on n'espargnoit personne, que tous ne fussent tüez. Pres de l'Autel plusieurs corps morts furent entassez les vns sur les autres, & grande effusion C de sang découloit [a] par la montée de l'Autel, & les corps de ceux qui auoient esté tüez là dessus, tomboient en bas. Titus voyant qu'il ne pouuoit arrester l'impetuosité des soldats furieux, & que les flammes auoient desia occupé le haut & le bas de tout le Temple, entra dedans auec les Capitaines & gouuerneurs, & regarda le sanctuaire & toutes les autres choses qui y estoient, & les trouua plus excellentes que ce que le bruit commun en auoit semé entre les estrangers, & que la D gloire & la vanterie de ceux du païs n'estoit ny vaine ny friuole. Or la flamme n'estant encore entrée dedans le sanctuaire de quelque part que ce fust, mais ayant seulement consumé les membres qui estoient à l'entour du Temple, Titus pensant ce qui estoit vray, que le sanctuaire pouuoit bien encore estre sauué, se mit en auant pour prier les soldats desteindre le feu, & commanda à vn centenier de sa garde, nommé Liberalis, de prendre vn baston & frapper ceux qui n'obeiroient point à son ordonnance. Mais la fureur des soldats & l'effort estoit si vehement, & la E haine contre les Iuifs si grande, que tout cela surmontoit la reuerence du Prince, & la crainte de celuy qui auoit charge de les arrester ; car il y en auoit plusieurs qui estoient poussez de l'esperance du butin, pensans que tout fût plein d'or & d'argent dedans, pource qu'ils voyoit les portaux enrichis d'or. Auec ce, il y eut vn soldat de ceux qui estoient entrez, qui auoit mis desia le feu aux gons des portaux, quand Titus accourut pour empescher l'embrasement. Parquoy apres que la flamme eût occupé le dedans, lors Titus & les Capitaines sortirent en haste, & personne

[a] Encore qu'il fut deffendu en la loy, de monter à l'autel par degrez, si est ce qu'il y auoit vne montée pour y pouuoir attaindre : mais elle estoit sans eschellons s'éleuant peu à peu en forme de terre : les anciens Hebreux l'appellent Kebes, comme recite R. Kimhi au liure des racines.

n'empeſchoit ceux qui eſtoient dehors, de mettre le feu. Voila comment le Temple fut bruſlé contre la volonté de Titus.

En vn meſme temps le Temple fût brûlé par les Babyloniens & par les Romains.

CHAP. XXVII.

Les Rabbins ne comptent pas ſi haut. Car ils tiennent pour aſſeuré en leurs Chroniques, qu'ils nomment Seder Olam, que le Temple de Salomon ne dura que 410 ans & l'autre, duquel Ioſephe fait icy Aggée reſtaurateur, que 420. ſomme toute 430. ans. Or ſelon la verité, ce n'eſt pas Aggée qui là fit baſtir, mais le Prince Zorobabel, ſous qui Aggée faiſoit office de Prophetes.

MAis combien que ce mal-heur ſemble grandemẽt déplorable, cõme la ruïne d'vne œuure la plus admirable de toutes celles que nous ayons iamais veuës, & dont nous ayõs iamais oüy parler, ſoit en matiere ou en grandeur d'édifice, & outre ce en grande ſomptuoſité & liberalité de toutes choſes, & en la gloire qui eſtoit eſtimée des choſes & lieux Saints, tant y a qu'on ſe doit conſoler ſur la deſtinée, & dautant que tout ainſi que la fin & conſommation eſt inéuitable aux animaux, auſſi l'eſt elle aux œuures & aux lieux. Neantmoins il s'ébahira auſſi de la concurrence en la veritable reuolution du temps paſſé. Car comme il a eſté dit, cette deſtinée ou prouidence a obſerué & le mois & le iour ſemblable, que le Temple fût premierement bruſlé par les Babyloniens. Et depuis que le Roy Salomon cõmença à baſtir ce Temple, juſques au iour de cette détructiõ, qui aduint en la ſeconde année de l'Empire de Veſpaſien, il y eut mil cent trente ans, ſept mois & quinze iours. Et depuis le temps qu'il fût reédifié par Aggée, qui fût le ſecond an du regne de Cyrus, juſques à cette derniere détruction de Hieruſalem, on compte ſix cens trente neuf ans quarante cinq iours.

Des meurtres commis en cette victoire.

CHAP. XXVIII.

CEpendant que le Temple bruſloit, les ſoldats rauiſſoient & pilloient tout ce qui leur venoit en main, & tüoient autant de gens qu'ils en pouuoient renconter. L'âge ne les portoit point à la pieté, ny l'honneſteté à la reuerence. Mais ſans diſcretion, & jeunes & vieux, & Preſtres & Laïcs, eſtoient mis au tranchant de l'eſpée, & la fureur de la guerre n'épargnoit homme de quelque eſtat ou condition qu'il fuſt, & on ne regardoit à ceux qui faiſoient ſupplication pour ſe ſauuer, non plus qu'à ceux qui faiſoient reſiſtance; le pétillement de la flamme, qui gaignoit touſiours païs, & le gemiſſement des mourans retentiſſoient enſemble. Et ſelon que le mont eſtoit haut, & l'œuure qui bruloit, eſtoit grande & fort ample, on euſt dit que toute la ville eſtoit en feu. Au ſurplus, on ne pourroit trouuer choſe ny plus grande ny plus horrible que ce cry. Car d'vn coſté les legions Romaines faiſoient vn tintamarre eſpouuantable, d'autrepart les ſeditieux que le glaiue & le feu tenoient enfermez, cryoient comme gens deſeſperez. Dauantage, le pauure populaire eſtourdy de frayeur & d'eſtonnement, ſurpris en ce haut lieu, ne ſçauoit où s'enfuïr, ſinon ſe venir jetter en la mercy des ennemis. On oyoit auſſi les plaintes de cette calamité horrible, & toute la commune de la ville reſpondoit aux gemiſſemens & aux cris de ceux qui eſtoiẽt montez là haut. Pluſieurs qui eſtoient ſechez de famine, ayans les yeux deſia à demy clos, comme aux dernieres tenebres de la mort, auſſi-toſt qu'ils virent que le Temple eſtoit embraſé, employoient tout le reſte de leurs forces à ſe plaindre & à gemir. Semblablement la region qui eſt outre le Iourdain, retentiſſoit, & les montagnes à l'entour rendoient vn ſon eſpouuantable; toutesfois ces ſons & ces bruits n'eſtoient pas ſi grands qu'ils fuſſent pour répondre aux calamitez. Car on eût penſé que le mont où le Temple eſtoit baſty, fuſt embraſé depuis le pied juſques au plus haut, tant il eſtoit couuert des flammes, & le ſang découlant ſembloit eſtre en plus grande abondance que le feu n'eſtoit grand, & le nombre de ceux qui eſtoient tüez eſtre plus grand que de ceux qui tüoient. Car la terre eſtoit toute couuerte de corps morts & les gens de guerre ne pouuoient marcher que ſur ces corps pour pourſuiure ceux qui s'enfuyoient. Les ſeditieux & brigands repouſſerent enfin les Romains, & firent tant qu'ils gaignerẽt le Temple exterieur, & delà ſe retirerent juſques en la ville, mais ce qui reſtoit du peuple, s'eſtoit retiré aux porches de dehors.

Des Sacrificateurs de la theſorerie & du porche.

CHAP. XXIX.

CEpendant quelqu'vns d'entre les Sacrificateurs arracherent premierement les broches, puis apres leurs ſiéges qui étoient de plomb, & les jettoient contre les Romains au lieu de pierres, dedards & de fléches. Apres cela voyans que cela ne leur profitoit de rien, & d'autre part que les flammes regorgeoient contr'eux, il ſe retirerent ſur vne muraille épaiſſe de huit coudées, & ſe tenoient là deſſus. Mais deux des plus apparens, Meirus fils de Belga, & Ioſeph fils de Daleus, ſe jetterent

eux-meſmes dedans le feu, & furent enſemble bruſlez auec le Temple combien qu'ils euſſent peu eſtre ſauuez quand ils euſſent voulu ſe mettre à la mercy des Romains, ou attendre vne ſortie commune auec les autres. Les Romains penſans qu'ils ne gaigneroient rien en voulant eſpargner les édifices qui eſtoiẽt à l'entour du Temple; puis qu'il eſtoit bruſlé mirent le feu par tout, à ſçauoir à tous les porches qui eſtoient demeurez de reſte, & les portaux & portes, excepté le portail qui regardoit l'Orient, & l'autre qui regardoit le Midy. Nonobſtant ils les raſerent depuis tous deux juſques aux fondemens. Dauautage, ils mirent le feu dedans la threſorerie, où il y auoit grande quantité d'argent, & fort grand nombre d'habits, & pluſieurs autres biens, & pour dire en bref, toutes les richeſſes des Iuifs eſtoient là aſſemblées, dautant qu'il n'y auoit homme riche qui n'euſt épuiſé ſa maiſon pour apporter là tout le bien qui y eſtoit. Ils vinrent auſſi à vn autre porche, qui eſtoit ſeul demeuré hors le Temple, & où quelques femmes du commun populaire s'étoient miſes en franchiſe, & auec elle des enfans, & quelques gens de menuë faction, tout ce nombre faiſant enuiron ſix mil perſonnes. Mais auant que Titus euſt ordonné ce qu'on deuoit faire de cette multitude, & qu'il euſt donné ſes ordres aux gouuerneurs & Capitaines, les ſoldats mirent le feu à ce porche. Delà aduint, que quelques-vns ſe voulans tirer hors de la flamme, ſe precipitoient, & ſe tüoient; les autres furent arreſtez par le feu ſans ſe pouuoir jetter du haut en bas, de tout ce grand nombre, il n'y en eut pas vn ſauué.

A

B

D

D'vn faux Prophete qui fût cauſe de la ruïne du peuple qui le creût.

CHAP. XXX.

EN cét accident vn certain faux Prophete fût cauſe de la mort & ruïne de tous ceux-cy, qui auoit preſché ce meſme iour en la ville, que Dieu leur cõmandoit de monter au Temple pour receuoir des ſignes de leur deliurance. Car lors pluſieurs faux prophetes furent ſubornez par les ſeditieux & brigands, à ce qu'ils annonçaſſent au peuple qu'il attendiſt le ſecours de Dieu, afin que par ce moyen il n'eût point ſi grande volonté de s'enfuïr, & que ceux qui auoient ſurmonté la crainte & les gardes, fuſſent retenus par l'eſperance. Et de fait, il eſt bien facile de perſuader à ceux qui ſont en aduerſité. Et encore qu'il aduinſt que celuy qui promet deliurance des maux prochains, ſe trouuât trompeur; neantmoins il faut bien dire, que celuy qui ſous

E

telle croyance vient juſques à endurer le mal, ſoit bien neceſſairement remply de tres-grande eſperance. Enfin ces peuples miſerables croyoient trop de leger à ces affronteurs, qui ſe couuroient ainſi fauſſement du nom de Dieu. Mais cependant ils ne croyoient pas à des preſages certains, denonçans pour vray la ruïne & la ſolitude à venir, & n'y vouloient point adjouſter foy, non pas meſme appliquer leur eſprit pour les conſiderer: mais comme du tout hebetez, & comme n'ayans point des yeux où des ames, ils ne laiſſoient paſſer les aduis de Dieu.

Des ſignes eſtranges & prodiges qui furent veus deuant la ruïne de Hieruſalem.

CHAP. XXXI.

VNe fois apparut ſur la ville vne Eſtoille ſemblable à vne eſpée, & vne comette fût veuë par l'eſpace d'vn an tout entier. Vne autrefois auant que les Iuifs ſe reuoltaſſent, deuant que la guerre fût émeuë, ainſi que le peuple s'aſſembloit pour ſe trouuer à la feſte de Paſques, qui eſtoit le huictiéme iour du mois d'Auril, vne ſi grande lumiere reſplendit à l'entour de l'Autel & du Temple enuiron neuf heures de nuict, qu'on penſoit qu'il fuſt iour, & cette clarté dura demie-heure. Les ignorans penſoient bien que ce fuſt vn bon ſigne; mais ceux qui eſtoient exercez dans la connoiſſance des choſes diuines, iugerent tout incontinent ce qui en eſt aduenu depuis. En cette meſme feſte ainſi qu'on menoit vne vache pour offrir en ſacrifice, elle fit vn aigneau au milieu du Temple. Il y eut vn autre preſage de la porte regardant vers l'Orient, combien quelle fuſt d'airain & fort maſſiue, & qu'à grande peine vingt hommes la puſſent tourner, quand il la falloit fermer ſur le veſpre, & meſme quoy qu'elle fuſt bien fermée de groſſes ſerrures & barres de fer, & euſt de gros verroux entrans profondement dedans le ſuëil de la grande porte, qui eſtoit fait d'vne ſeule pierre; nonobſtant cela, elle s'ouurit de ſoy-meſme enuiron les ſix heures de nuict. Ce que les gardes du Temple annoncerent ſans délay au Magiſtrat, qui oyant ces nouuelles vint au Temple, & à grande peine peut-il faire fermer cette porte. Mais encore cecy s'embloit eſtre vn bon ſigne aux ignorans. Car ils diſoient que Dieu auoit ouuert la porte des biens. Les gens de lettres auoient vne autre opinion, que la deffenſe du Temple ſe defferoit de ſoy-meſme, & que ce que les portes s'ouuroient, c'étoit vn auantage fait aux ennemis, & diſoient que la ſolitude eſtoit ſignifiée par vn tel preſage.

Peu de temps aprés les iours de feſte, à ſçauoir le vingt-vniéme iour du mois de May, il y eût vne viſion incroyable. Et on eſtimeroit comme vné fable ce que ie veux dire, ſinon que ceux qui l'ont veu preſent, fuſſent encore viuans, & que les calamitez dignes de tels preſages s'en fuſſent enſuiuies. Deuant que le Soleil fuſt couché on vit en l'air des chariots portez par toute la region, & des gens armez paſſans au trauers des nuës, reſpandus à l'entour de la ville. Vn autre iour de feſte qu'on appelle la Pentecoſte, ainſi que les Sacrificateurs eſtoient ſelon leur couſtume entrez au Temple ſecret, & de nuict pour faire le ſeruice diuin, ils ſentirent premierement quelque remeuëment, puis apres ils ouyrent vn certain bruit, & tout incontinent vne voix ferme & eſpeſſe, diſant: Partons d'icy. Mais voicy vne choſe plus horrible que toutes les autres: Vn certain perſonnage nommé Ieſus, fils d'Ananus, homme méchanique & rural, vint en vn iour de feſte en la ville; quatre ans auant que la guerre commençaſt, lors qu'il y auoit grande paix & tranquillité en la ville, & abondance de tous biens, auquel iour on auoit accoûtumé de faire de petites logettes. (C'eſt la feſte des tabernacles qui ſe celebroit au mois de Septembre en l'honneur de Dieu) & ſe prit à crier ſoudainement dedans le Temple: Voix du coſté d'Orient: Voix du coſté d'Occident: Voix des quatres vents: Voix contre Hieruſalem & le Temple: Voix contre les nouueaux mariez & contre les nouuelles mariées: Voix contre tout ce peuple. Et cryant ainſi iour & nuict, il alloit par toutes les ruës de la ville. Quelqu'vns des plus notables perſonnages de la ville furent marris de cé mauuais preſage, & reprirent cét homme, & le firent bien foüetter. Toutesfois il n'ouurit iamais la bouche pour faire quelque plainte pour ſoy, ny pour dire vn ſeul mot contre ceux qui l'auoient battu: mais cryoit à haute voix & deuant tous repetant les meſmes paroles. Or les Magiſtrats penſans (comme la verité eſtoit telle) qu'il fuſt pouſſé de quelque inſtinct celeſte, le menerent à celuy qui eſtoit gouuerneur pour les Romains, qui le fit tant battre de verges, que ſes os apparoiſſoient. Si eſt-ce que pour tout cela il ne fit iamais requeſte pour ſoy, & ne jetta aucune larme de ſes yeux, mais abaiſſant ſa voix d'vne façon auſſi triſte qu'il eſtoit poſſible, répondoit à chaque coup qu'on luy donnoit: Malheur, malheur ſur Hieruſalem. Le gouuerneur qui eſtoit nommé Albin, l'interrogea A quel homme il eſtoit, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, & pourquoy il diſoit ces choſes: mais il ne reſpondit rien à tout cela. Toutesfois il ne laiſſa de pleurer la calamité de la ville, juſques à ce qu'Albin penſant qu'il fuſt hors du ſens, le laiſſa aller. Cependant juſques au temps de la guerre, ce Ieſus ne frequenta aucun citoyen ny bourgeois de la ville, & ſi on ne peut dire qu'il ait parlé à quelqu'vn: mais comme ayant premedité quelque harangue, il faiſoit tous les iours cette lamentation: Mal-heur, mal-heur ſur Hieruſalem. Mais il ne faiſoit aucune mauuaiſe imprecation contre quelqu'vn, combien qu'il fuſt battu tous les iours: comme auſſi il ne pryoit point pour la proſperité de ceux qui luy donnoient à manger. Il n'auoit qu'vne reſponſe pour tous, à ſçauoir ce malheureux preſage. Et principalement, il cryoit les iours de feſte, & continüa cela par l'eſpace de ſept ans & cinq mois, & pour quelque cry qu'il fiſt, il ne fût iamais enroüé ou laſſé. Finalement, quand la ville fût aſſiegée, ayant bien conſideré ſes propheties, & l'effet aduenû, il ſe tint en repos. Lors ſe pourmenant ſur les murailles, & faiſant le tour, il cryoit derechef à haute voix; mal-heur, mal-heur ſur la ville, ſur le Temple & ſur le peuple. Et apres qu'il eût adjouſté; Mal-heur auſſi ſur moy, à ce mot il fût atteint d'vn coup de pierre jetté d'vn engin, & bleſſé à mort, & l'ame lamentant encore toutes ces choſes, luy ſortit du corps. Si quelqu'vn conſidere ces choſes comme il appartient, il trouuera que Dieu cherche le bien & profit des hommes, & leur annonce de bonne heure & en toutes ſortes, ce qui eſt ſalutaire au genre humain: mais eux n'endurent les maux que de leur propre gré, & ne periſſent iamais que par leurs propres fautes, tant ils ſont forcenez & hors du ſens. Comme de fait, aprés que l'Antonia fût priſe, les Iuifs auoient reduit le Temple en quarré, combien qu'ils euſſent par écrit dedans les Oracles, que la ville & le Temple ſeroient pris, quand le Temple ſeroit mis en quarré ou reduit en quatre coins. Mais ce qui les auoit plus incitez à faire la guerre, c'eſtoit vn oracle ambigu ou douteux, qui auſſi auoit eſté trouué dans les ſaintes Eſcritures; c'eſt à ſçauoir, * qu'en ce meſme temps il y auroit quelqu'vn de leurs contrées, qui auroit l'Empire de tout le monde. Et ils prirent cét oracle, comme s'il euſt eſté expreſſément prononcé à leur auantage, dont il y eût pluſieurs des plus ſages d'entr'eux qui furent trompés en leur interpretation. Et certes cét oracle ſignifioit manifeſtement l'Empire de Veſpaſien, qui fût creé Empereur en la terre de Iudée. Mais les hommes ne peuuent éuiter leur

* Cette prophetie ſe trouue au 2. & 7. ch. de Daniel, & s'entend de Noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, à qui Dieu ſon Pere

auoit donné puissance sur tout le monde. Ce qui s'accompliſſoit pour lors de iour en ſa loy Ioſſiens par tout modant à quant & iamais

deſtinée, encore qu'ils l'ayent preueuë. Ceux-cy ont interpreté aucuns de ces ſignes & preſages ſelon leur fantaiſie & à leur appetit, ils ont rejetté & meſpriſé les autres; mais à la fin la ruïne de tout le païs & leur propre mal-heur ont monſtré ouuertement leur folie.

iour, dautant que tout le monde prenoit le joug de Euangelique, de ſorte que S. Paul aux Romains & Coloſe bien dire, que la foy eſtoit de ſon temps receuë l'vniuers. A cét oracle Suetone s'eſt auſſi trompé, l'accommodant à Veſpaſien en ſa vie ch. 4. Ce qui ne luy peut conuenir: Car quant l'oracle de Daniel dit, que ce Royaume ne ſera détruit, & que ce Roy le gouuernera eternellement.

Titus déclaré Empereur.

CHAP. XXXII.

APres que les ſeditieux ſe fûrent retirez en la ville, & ainſi que le Temple & tous les lieux d'alentour brûloient, les Romains poſerent leurs enſeignes & guidons dedans le Temple contre la porte regardant vers Orient, & apres auoir offert leurs ſacrifices, ils declarerent à haute voix, & auec de grands cris Titus Empereur. Les ſoldats firent-là vn ſi beau butin, que le poids de l'or ne ſe vendoit en Syrie que la moitié du pris qu'il ſe vendoit auparauant.

Du carnage des Sacrificateurs.

CHAP. XXXIII.

QVant aux Sacrificateurs qui s'eſtoient arreſtez ſur la muraille, vn jeune garçon qui mourroit de ſoif, vint aux gardes, leur demandant à boire & la paix, & confeſſant qu'il auoit ſoif. Les Romains qui eſtoient-là deputez pour la garde, ayans compaſſion, tant de l'âge que de la neceſſité, luy tendirent le bras, & il beût ſon ſaoul. Cela fait, il rempliſt la bouteille qu'il auoit apportée, & de grande courſe retourna à ſes gens, & n'y euſt aucun des gardes qui le peuſt atteindre, & ils ne pouuoient faire autre choſe que déteſter ſa déloyauté. Il leur reſpondit qu'il n'auoit rien fait contre la compoſition; car on luy auoit donné la main, non point pour demeurer là auec eux, mais ſeulement afin qu'il deſcendiſt & qu'il priſt de l'eauë, & ayant ainſi fait ces deux choſes, il n'auoit point fauſſé ſa foy. Ceux qui auoient eſté deceus, s'eſtonnoient de la ſubtilité de ce jeune garçon. Toutesfois les Sacrificateurs eſtans preſſez de famine, fûrent contraints de deſcendre le cinquiéme iour, & les gardes les menerent à Titus, qu'ils prierent de leur ſauuer la vie. Mais il reſpondit, que le temps de pardonner eſtoit paſſé, & ce pour quoy il les deuoit conſeruer en vie, que c'étoit bien raiſon qu'eux qui eſtoient Sacrificateurs, periſſent auec le Temple, parquoy il ordonna qu'ils fuſſent menez au ſupplice.

Les Tyrans demandent à parler à Titus, & de ce que Titus leur diſt.

CHAP. XXXIV.

POurce auſſi que les brigands & ſeditieux ſe voyoient enuironnez, & de guerre & de gens, & que par ce moyen ils n'auoient de quelque coſté que ce fuſt ouuerture pour s'enfuïr, ils demanderent à parlementer auec Titus, qui deſirant ſauuer la ville ſelon ſon humanité naturelle, joint auſſi que ſes amis le conſeilloient de ce faire (car ils penſoient que ces ſeditieux & tyrans ſe fuſſent aucunement moderez) ſe tint debout hors du Temple, du coſté d'Occident. Car là il y auoit des portes ſur la galerie; il y auoit auſſi vn pont, qui joignoit la haute ville auec le Temple, & ce pont pour lors eſtoit entre les tyrans & Titus. De chaque coſté il y auoit grand nombre de gens de guerre: Simon & Iean auoient pluſieurs Iuifs à l'entour d'eux pour attendre s'il y auroit eſperance de pouuoir obtenir pardon, & les Romains eſtoient-là preſans pour regarder la contenance de leur Prince, & de quelle face il les receuroit. Apres que Titus eût fait commandement aux ſoldats de ſe tenir coys, & qu'il n'y eût aucun coup de fléche tiré, & ayant fait venir vn truchement (ce qui eſtoit vn argument qu'il eſtoit le vainqueur) commença le premier à parler aux Iuifs en cette ſorte: Hommes Iuifs, „ ſeroit-il poſſible qu'encore maintenant vous „ fuſſiez ſaoulez des maux de voſtre païs? vous „ qui ne pouués conceuoir en voſtre eſprit „ quelle eſt noſtre puiſſance, ny quelle eſt vôtre „ foibleſſe: mais d'vne impetuoſité aueugle, & „ inconſideration furieuſe, deſtruiſez le peuple, la ville & le Temple, & eſtes bien pro„ chains auſſi de voſtre propre ruïne, & deuez „ à bon droit perir, qui deſlors meſme que „ Pompée vous auoit vaillamment ſubjuguez, „ n'auez ceſſé d'affecter des nouueautez; outre„ plus auez eſmeu guerre ouuerte cõtre le peu„ ple Romain. Mais a ce eſté que vous euſſiez „ quelque confiance en multitude de gens? Et „ vn petit nombre de l'armée Romaine a eſté „ ſuffiſant pour vous reſiſter. A ce eſté pour „ l'aſſeurance que vous auiez d'autres nations „ & de leur ſecours? Mais quelle nation ou „ peuple y a-il, qui ne ſoit point ſujet à l'Empire Romain, & qui voulaſt pluſtoſt ſuiure le „ party des Iuifs que des Romains? A ce eſté „

„ en vos forces corporelles que vous vous eſtes
„ fiez? Mais vous ſçauez bien que les Allemans
„ nous rendent obeyſſance. Vous eſtes vous
„ appuyez ſur l'eſpeſſeur & force de vos mu-
„ railles ? Mais à voſtre aduis, y a-il vn mur
„ plus large, ou vn obſtacle plus grand que la
„ mer Oceane? Et toutesfois les Anglois enui-
„ ronnez d'vne telle forteresſe, font hommage
„ aux armes des Romains. Ou bien y a-il eu
„ quelque conſtance de courage, ou prudence
„ de conducteurs, qui vous ayt fait ainſi tenir
„ bon ? Mais vous ſçauiez bien que les Car-
„ thaginois ont eſté pris par nous. Parquoy il
„ n'y a rien qui vous ayt eſmeus & prouoquez
„ contre les Romains que leur propre humani-
„ té, qui premierement vous auons donné la
„ terre pour la poſſeder, & conſtitué des Roys
„ ſur vous de voſtre propre nation, & d'auan-
„ tage, auons conſerué les loix & ordonnances
„ de voſtre pays, & vous auons laiſſé viure à
„ voſtre fantaiſie, non ſeulement à part entre
„ vous, mais auſſi en frequentation commune
„ auec les autres, & qui plus eſt, auons octroyé
„ de leuer les attributs au nom de Dieu, & re-
„ cueillir des dons & offrandes, & n'auons ny
„ admoneſté ny empeſché ceux qui les offroiét
„ & cela a eſté fait, afin que vous qui nous étiez
„ ennemis, fuſſiez plus riches que nous, & que
„ vous fuſſiez armez contre nous de noſtre pro-
„ pre argent. Ayans donc receu tant de biens,
„ & eſtans raſſaſiez de tant de bien faits juſ-
„ ques à regorger, vous vous eſtes éleuez
„ orgueilleuſement contre ceux qui vous
„ auoient fait ces biens, & comme ſerpens ma-
„ lins auez épanché voſtre venin contre ceux
„ qui vous traitoient doucement. Et bien, vous
„ auez meſpriſé la nonchalance de Neron, &
„ comme vn membre rompu ou autrement
„ retrait, ayans en haine le repos & la paix,
„ auez eſté découuerts en vn plus grand vice,
„ & auez déployé vos conuoitiſes débordées
„ apres des folles & vaines eſperances. Mon
„ pere eſt venu en voſtre pais, non point
„ pour prendre vangeance de vous pour les
„ outrages que vous auiez faits à Ceſtius : mais
„ afin qu'il vous amenaſt à quelque bon amen-
„ dement par douces remonſtrances. Dauanta-
„ ge, s'il fût venu pour deſtruire toute la na-
„ tion, encore au lieu qu'il deuoit venir droit
„ ſe jetter contre la racine de ces maux, & ruï-
„ ner cette ville de premier abord, il a mieux
„ aimé gaſter la Galilée & les lieux circonuoi-
„ ſins, afin que cependant il vous donnaſt loiſir
„ & lieu de repentance. Mais vous auez eſtimé
„ que cette ſienne humanité fût vne foibleſſe;
„ & par noſtre douceur vous auez entretenu
„ voſtre audace & fierté. Aprés la mort de Ne-
„ ron vous auez fait ce que les plus meſchans
„ ont accouſtumé de faire (car vous auez pris
„ aſſeurance & hardieſſe par vos diſſentions

A domeſtiques, & auſſi-toſt que mon pere & „
& moy ſommes partis pour aller en Egypte, „
vous auez viſtement pris cette occaſion, pen- „
ſans auoir recouuré vne bonne commodité „
pour faire la guerre aux Romains. Vous n'a- „
uez point eu honte de mettre en trouble les „
gouuerneurs & Princes déclarez, combien „
que vous vous fuſſiez ſentis de leur humanité „
& douceur. Et enfin, apres que l'Empire eſt „
tombé en nos mains, au lieu que tous les au- „
tres peuples ſe ſont tenus en noſtre obeïſſan- „
ce, & que de tous coſtez on a enuoyé Am- „
B baſſadeurs pour nous gratifier, les Iuifs ſe „
ſont monſtrez derechef ennemis, & les Am- „
baſſadeurs ont eſté enuoyez par vous juſques „
outre le fleuue Euphrates, & non pour autre „
choſe, ſinon pour émouuoir des rebellions, „
factions & partialitez nouuelles ; puis apres „
vous auez fait baſtir des murailles nouuelles; „
dauantage la ſedition s'eſt leuée, la conten- „
tion des tyrans, & la guerre ciuile. Et à qui „
conuiennent toutes ces choſes, ſinon à gens „
deſeſperément méchans ? Apres donc que „
C mon pere contre ſa volonté m'eût ordonné „
auec nouuelles forces, de venir contre voſtre „
ville, ie me reſiouiſſois, penſant & ayant meſ- „
me oüy, que le peuple ne cherchoit que la „
paix. Auant qu'entrer en guerre, ie vous „
pryois de vous en déporter, & en combattant „
ie vous ay eſpargnez pour quelque temps, „
i'ay tendu la main à ceux qui ſe ſont retirez „
vers moy de leur bon gré & franche volonté; „
i'ay gardé ma promeſſe, & me ſuis monſtré „
fidelle à ceux qui ſe ſont mis en fuite; i'ay eu „
D pitié & compaſſion de beaucoup de priſon- „
niers ; i'ay reprimé par force ceux qui preſ- „
ſoient à faire la guerre: ce que i'ay fait appro- „
cher les machines pour battre les murailles, „
ce fût contre mon gré ; i'ay touſiours arreſté „
les ſoldats qui deſiroient voſtre ſang. Autant „
de fois que i'ay vaincu, autant de fois vous „
ay-je ſollicitez à appointement ; comme ſi „
moy-meſme euſſe eſté vaincu. Et quand ie „
me ſuis approché du Temple, derechef & „
tout à propos, & comme ayant du tout mis „
en oubly les conditions de la guerre, ie vous „
E ay priez d'épargner vos lieux Saints, de ſau- „
uer voſtre Temple, vous donnant congé & „
liberté de ſortir, & aſſeurance de vos vies, & „
quand vous euſſiez voulu combattre en vn „
autre temps, vous auez eu permiſſion de com- „
battre en vn autre lieu. Vous auez meſpriſé „
toutes ces choſes, & auez mis le feu aux Tem- „
ples de vos propres mains. Et maintenant „
meſchans que vous eſtes, comment oſez vous „
demander à parlementer auec moy? afin que „
vous conſeruiez quelque choſe ſemblable à „
celle qui eſt perie ? De quel ſalut vous jugez „
vous eſtre dignes apres la ruïne du Temple? „
Et qui plus eſt, encore eſtes-vous en armes, „

& ne

„ & ne monſtrez aucun ſemblant en cette ex- A
„ tremité de gens voulans faire quelque ſup-
„ plication. O miſerables! de quelle confiance
„ eſtes vous menez? Voſtre peuple n'eſt-il pas
„ mort? le Temple eſt détruit, voſtre ville eſt
„ en ma ſujettion, vos vies en mes mains. Et
„ nonobſtant vous penſerez que la mort vous
„ ſerue de gloire, de force & generoſité? Ie ne
„ débattray point contre voſtre obſtination.
„ Toutesfois quand vous aurez mis les armes
„ bas, & liuré vos corps, ie vous donne la vie,
„ & ie me reſerue le reſte pour en faire ſelon
„ que ie verray eſtre bon & expedient, comme B
„ vn maiſtre & ſeigneur debonnaire fait en ſa
„ maiſon propre, apres qu'il a puny les plus
„ lourdes fautes.

Le tyrans n'eſtans émeus des paroles de Titus, ſont deſtinez à toute ruyne.

CHAP. XXXV.

APres que Titus eut ainſi parlé, les Iuifs C répondirent, qu'ils ne pouuoient iamais prendre aſſeurance de luy, qu'ils auoient fait ſerment de ne le faire iamais: mais ils demandoient congé de ſortir auec leurs femmes & enfans par les forteresſes du côté où il auoit fait enuironner de murailles, & s'il leur permettoit cela, ils s'en iroient en quelque deſert, & luy abandonneroient la ville. Titus en fut grandement irrité, dautant qu'eux qui eſtoient deſia en tel eſtat, que s'ils euſſent eſté captifs, toutesfois propoſoient D des conditions comme s'ils euſſent eſté les plus forts, ainſi il leur fit ſignifier par vn heraut, qu'ils n'euſſent plus à ſe retirer vers luy, & qu'ils n'attendiſſent plus aucune aſſeurance de luy; qu'il n'eſpargneroit homme quel qu'il fuſt d'entr'eux, & pource qu'ils employaſſent hardiment toutes leurs forces pour combattre, & trouuaſſent moyen de ſe ſauuer s'ils pouuoient; ſa deliberation eſtant d'vſer de toute rigueur de guerre doreſnauant. Et quant & quant il donna la ville en pillage aux ſoldats, leur donnant congé d'y E mettre le feu. Ce iour-là ils ne firent rien: mais le lendemain ils brûlerent le threſor des chartes, le lieu appellé Ophla, le Palais d'Acra, & lieu du plaidoyer; par tel embraſemẽt que le feu s'auançoit iuſques à la maiſon royale d'Heleine, qui eſtoit baſtie au milieu de la montagne Acra, & les maiſons & les ruës de la ville qui eſtoient pleines de corps morts, eſtoient toutes embraſées de feu.

Ceux du ſang royal ſe retirent vers Titus, & ſont enuoyez à Rome.

CHAP. XXXVI.

LE meſme iour les enfans & les freres du Roy Izatas, & pluſieurs des plus apparens du peuple, firent requeſte à Titus de les prendre à mercy. Combien qu'il fuſt dépité contre tous les autres, neantmoins il ne mit B point en oubly ſon naturel; mais les receut humainement. Pour lors il les tenoit en ſeure garde, mais depuis il mena les fils & les parens du Roy priſonniers à Rome pour les tenir en oſtage.

Du butin des ſeditieux, & comment ils prirent deux gendarmes Romains.

CHAP. XXXVII.

LEs ſeditieux eſtans venus iuſques au Palais, ou pluſieurs auoient tranſporté leurs biens, dautant que c'eſtoit vn lieu de ſeureté, repouſſerent les Romains, & les chaſſerent hors-delà, & apres auoir tüé tout le populaire, enuiron huit mil & quatre cens hommes qui s'eſtoient là retirez, ils rauirent auſſi tout l'argent qui y eſtoit. Ils prirent deux hommes de guerre Romains, l'vn de cheual, l'autre de pied. L'homme de pied fut tüé ſur le champ, & quant & quant trainé honteuſement par toute la ville, comme s'ils ſe fuſſent vangez de tous les Romains en vn corps. L'homme de cheual promit de dire quelque choſe qui ſeroit pour leur profit, parquoy on le mena vers Simon, & pource qu'il n'auoit rien à dire, il fut liuré à Ardalas l'vn des Capitaines, afin qu'il en fiſt punition. Il luy fit lier les mains par derriere, & bander les yeux, & en tel eſtat l'amena deuant tous les Romains, comme preſt d'auoir la teſte tranchée. Mais ainſi que le Iuif tiroit le glaiue pour luy coupper la teſte, il s'enfuit vers ſes gens. Or pource qu'il eſtoit échappé de la main des ennemis, Titus ne vouloit permettre qu'il fuſt mis à mort, nonobſtant le iugement indigne d'eſtre du nombre des ſoldats Romains, dautant qu'il s'eſtoit laiſſé prendre vif, il luy oſta les armes, & le caſſa aux gages. Ce qui étoit plus rude à ſupporter à vn homme prudent, que la mort meſme.

A

Le reſte de la ville brûlé.

Chap. XXXVIII.

LE lendemain apres que les Romains eurent mis en fuite, & chaſſé les ſeditieux de la baſſe ville, ils brûlerent tout ce qu'ils trouuerent iuſques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient bien plaiſir voirement à voir perir la ville; toutesfois ils n'auoient que butiner, car les brigands auoient deſia tout B écumé, & s'eſtoient retirez en la haute ville. Les meſchans ne ſe pouuoient aucunement repentir de leurs crimes; & ſi eſtoient arrogans & orgueilleux, comme ſi toutes choſes euſſent proſperé entre leurs mains. Enfin, regardans d'vne face ioyeuſe brûler la ville, ils diſoient qu'ils attendoient la mort d'vn cœur allaigre; puiſque le peuple eſtoit tué, le Temple eſtoit brûlé, & la ville en feu, & que par ce moyen il ne demeureroit rien de reſte C aux ennemis. Toutesfois en ces extremitez de maux, Ioſephe trauailloit tant qu'il pouuoit par prieres à ſauuer le reſte de la ville. Mais apres qu'il eût beaucoup parlé contre leur cruauté & impieté, & fait beaucoup de remonſtrances à ce qu'ils entendiſſent à leur ſalut, il ne rapporta autre choſe que mocquerie pour toute recompenſe. Car d'vn coſté ils ne pouuoient endurer qu'on leur parlaſt de ſe rendre, à cauſe du ſerment qu'ils auoient fait; d'autrepart ils n'eſtoient plus aſſez de gens pour combattre contre les Ro- D mains, mais eſtoient enuironnez, & comme enclos & ſerrez de gardes à l'entour d'eux. Ils eſtoient ſi accouſtumez à tüer, que leurs mains eſtoient touſiours leuées pour frapper. Ainſi eſtans eſpars çà & là par la ville, ils ſe cachoient dedans les ruïnes, guettans ceux qui ſe preparoient à la fuite. Ils en prenoient pluſieurs, & les tuoient; car ils eſtoient tellement extenuez de famine, qu'ils ne s'en pouuoient fuyr, & iettoient aux chiens ceux qui eſtoient morts. Cependant il n'y auoit eſpece de mort, qui ne ſemblaſt eſtre plus legere ſans E comparaiſon que la famine, en ſorte que deſeſperans meſme de toute miſericorde ou pardon, & ſans obtenir congé, ils s'enfuyoient vers les Romains; d'autres auſſi s'alloient ietter de leur propre gré dedans la fureur des ſeditieux, qui ne ceſſoient de faire boucherie. Et en toute la ville il n'y auoit place qui fuſt vuide; mais tout eſtoit plein de corps morts, que la famine ou les brigands auoient tüez, & qui auoient eſté perdus par la ſedition, & peris par faute de viures.

Les tyrans ſe confians aux cachots de la ville, ne cherchoient qu'à mal faire.

Chap. XXXIX

LEs tyrans & la faction de tous les ſeditieux & brigands, auoient pour leur dernier refuge les eſgouſts & retraits de la ville: car ils penſoient bien que iamais on ne les pourroit là trouuer, quand ils s'y ſeroient retirez: mais ils auoient déſja fait leur compte, qu'apres que les Romains auroient tout deſtruit, & qu'ils ſe ſeroient retirez, ils pourroient ſortir & s'enfuyr. Mais tout cela n'eſtoit qu'vn ſonge: car ils ne pouuoient euiter la preſence de Dieu, ou des Romains. Se confians donc à leus cauernes & lieux creux, ils faiſoient plus grand dégaſt de feu que les Romains, & ſi quelques-vns pour ſe ſauuer du feu ſe venoient retirer dedás ces tanieres, ils les tüoient méchamment, & les dépoüilloient. Dauantage, s'ils trouuoient quelque viande où le ſang fuſt encore meſlé & figé, ils l'empoignoient de grande rapacité, & la deuouroient. Et les rapines & butins cauſoient deſia la guerre entr'eux; & mon opinion eſt telle, que ſi la deſtruction ne les euſt preuenus, ils euſſent mangé de la chair des corps morts, tant ils eſtoient tranſportez de cruauté & inhumanité.

De l'aſſaut donné à la haute ville, & de quelques Iuifs qui ſe vinrent rendre à Titus.

Chap. XL.

TItus voyant qu'ils ne ſe pouuoit faire que la haute ville fuſt priſe ſans caualiers ou plate-formes, pource qu'il y auoit de tous coſtez des lieux mal-aiſez & inacceſſibles, ordonna que chacun ſe miſt en beſongne, & fit commencer ceſte œuure le vingtiéme iour d'Aouſt. Or la matiere étoit fort difficile à recouurer & apporter, dautant que comme on a veu cy-deſſus, tous les arbres auoient eſté coupez à cent ſtades à l'entour de la ville pour faire les premieres plate-formes. Les quatre legions dreſſerent la leur du coſté Occidental de la ville, tout contre le Palais royal. Les autres gens de guerre qui eſtoient la venus au ſecours des Romains, bâtirent la leur prés de la galerie, tirant vers le pont & la forteresſe de Simon, qu'il fit baſtir, quand il faiſoit la guerre contre Iean. En ces iours là les gouuerneurs & Capitaines des Iduméens, prirent conſeil de ſe rendre

& enuoyerent ſecrettement cinq de leurs gens vers Titus pour le prier de les receuoir à mercy. Titus penſant que les tyrans ne feroient plus de difficulté de quitter la place, quand ils verroient que les Iduméens leur ſeroient oſtez, dautant qu'ils eſtoient vne bonne partie de toute leur force, renuoya les Ambaſſadeurs auec promeſſe qu'il leur ſaueroit la vie combien que ce fuſt trop tard. Mais Simon ſentit le vent de leur entrepriſe, & ſans délay fit mourir les cinq hommes qui eſtoient allez vers Titus, & mit en garde ſeure les Capitaines & gouuerneurs, dont Iacques fils de Soſas, eſtoit le plus apparent, & de condition plus honorable. Cependant il fit mettre bonne & ſeure garde à l'entour du reſte des Iduméens, qui ne ſçauoient que faire, voyans que leurs chefs & conducteurs leur eſtoient oſtez, toutesfois quelque garde & diligence qu'il eût mis pour garder la muraille, ſi eſt-ce que Simon ne peuſt empeſcher ceux qui vouloient fuyr. Il en faiſoit bien tüer pluſieurs, mais auſſi il y en auoit plus qui s'enfuyoient. Et tous les fugitifs furent receus des Romains: comme Titus ayant oublié ſes premieres ordonnances, ſe ſouuenant pluſtoſt de ſa douceur; d'autrepart l'eſperance du gain & du butin, & ce qu'ils eſtoient ſaouls de ſaccager, & répandre du ſang, faiſoient que les Romains s'abſtenoient de tüer. Et auſſi il n'y auoit là que gens vulgaires d'entre le commun; & tout ce qu'ils pouuoient faire, c'étoit de vendre ce pauure populaire auec leurs femmes & enfans, vendans chaque corps à vil prix; car pluſieurs eſtoient là expoſez en vente; mais il y auoit peu d'acheteurs. Et combien qu'il eût fait publier à ſon de trompe, que perſonne n'euſt à s'enfuyr ſeul, afin qu'ils amenaſſent leurs familles entieres, nonobſtant il ne laiſſoit de les receuoir, & quant & quant il en ordonna quelques-vns pour mettre à part ceux qui ſeroient trouuez dignes de mort. Ainſi vne multitude infinie de fugitifs fut venduë. Et du peuple Titus en ſauua plus de quarante mil perſonnes, qu'il laiſſa aller où bon leur ſembla.

D'vn Sacrificateur qui ſe rendit à Titus auec pluſieurs richeſſes.

CHAP. XLI.

EN ces meſmes iours vn des Sacrificateurs, à ſçauoir Ieſus, fils de Thebuthus, eut aſſeurance de ſa vie: mais ce fût ſous condition qu'il liureroit à Titus vne partie des threſors & des richeſſes du Temple, & il ſortit hors, ayant baillé par le mur du Temple, deux chandeliers ſemblables à ceux qui eſtoient mis du Temple; auſſi il bailla des tables, des taſſes & couppes, & le tout de pur or & maſſif. Il liura auſſi des tapiſſeries ou voiles, & des habits & ornemens de Sacrificateurs, auec quelques pierres precieuſes, & beaucoup de vaiſſeaux propres pour les ſacrifices. Ainſi il y eut le Secretain qui auoit la garde du threſor, nommé Phineas, qui fut pris, & monſtra les accouſtremens & ceintures des Sacrificateurs, & grande quantité de pourpre & eſcarlate, qui eſtoient là gardées pour ſeruir au voile du Temple. Il y auoit auſſi grande quantité de canelle & de caſſe, & d'autres drogues precieuſes, dont ils faiſoient des parfums ordinaires à Dieu. Il donna auſſi pluſieurs autres joyaux de fort grand prix, & grand nombre de veſtemens ſacrez, & combien qu'il euſt eſté pris par force, toutesfois à cauſe de ces choſes, la vie luy fût ſauuée, comme s'il euſt eſté ſeulement fugitif.

De la priſe de tout le reſte de la ville.

CHAP. XLII.

APres que les plates-formes furent acheuées, qui fut le ſeptieſme iour de Septembre, & le dix-huictieſme apres qu'elles fûrent commencées, les Romains ſe mirent à y dreſſer leurs machines. Quelques-vns des ſeditieux qui n'auoient plus d'eſpoir que la ville fuſt tenable, abandonnerent les murailles, & ſe retirerent au couppeau de la haute ville; les autres ſe iettoient & fourroient dedans les égouts; pluſieurs auſſi ſe mirent en ordre pour repouſſer les Romains qui appliquoient leurs beliers; mais les Romains les ſurmontoient tant en vertu & force, qu'en multitude de gens, & qui plus eſt, les Romains eſtoient gais & joyeux, & les autres triſtes & déja debilitez & rõpus de langueur. Deſia vne partie du mur eſtoit par terre, & les beliers auoient ſi bien exploité, que quelques fortereſſes & tours auoient obey aux coups, & ceux qui les gardoient & deffendoient, abandonnerent tout voyans la bréche. Les tyrans fûrent ſurpris d'vne crainte & frayeur plus grande que n'eſtoit la neceſſité. Car auant que les ennemis euſſent gaigné la muraille, ils eſtoient deſia comme engourdis & de bras & de mains, & en doute s'ils s'en deuoient fuyr ou non. Ces malheureux qui vn peu auparauant eſtoient ſi orgueilleux & arrogans en leurs méchancetez, les voicy maintenant abbatus de tremblement, ſi eſpouuentablement que combien qu'ils fuſſent deſeſperément meſchans, toutesfois vn ſi grand changement

les pouuoit émouuoir à compaſſion. Ils taſchoient bien d'aſſaillir & faire force au mur nouueau, qui auoit eſté fait tout à l'entour des murailles de la ville, & d'en chaſſer les gardes, & s'enfuyr: mais n'apperceuant plus ceux qui auparauãt leur auoient eſté fideles, chacun d'eux fuyoit où la neceſſité les pouſſoit. Quelques auantcoureurs rapporterent que toute la muraille eſtoit abattuë, tirant vers Occident, les autres annonçoient que les Romains eſtoient deſia dedans, les autres qu'ils les cherchoient, s'approchans d'eux: auſſi il y en auoit dautres qui aſſeuroient qu'ils auoient vû les Romains dedans les tours. Ainſi la crainte esbloüyſſoit les yeux de ſes miſerables, & leur faiſoit voir ce qu'ils ne voyoient point encore, & ils ſe plaignoient de leur folie, ſe jettans en bas la face contre terre, & comme s'ils euſſent eû les jarrets couppez, ils ne ſçauoient pas où s'enfuïr. En cela pouuoit-on bien facilement voir la vertu & puiſſance de Dieu, & le bon-heur des Romains contre ces criminels. Car les tyrans & brigands ſe priuerent eux-meſmes de toute défenſe, & de leur bon gré décendirent des tours, où ils ne pouuoient eſtre pris que par famine. Cependant les Romains qui auoient tant trauaillé à battre les murailles plus foibles, par fortune, viennent à prendre, ſans coup frapper, les autres murailles qui ne ſe pouuoient gaigner auec tous leurs engins. Car il n'y auoit machine ny belier qui peuſt rien faire contre les trois tours dont il a eſté fait mention cy-deſſus. Apres donc qu'ils les eûrent abandonnées, ou pour mieux dire, qu'ils en fûrent chaſſez par la volonté de Dieu, ils s'enfuïrent tout ſoudain vers la valée de Siloé. Où apres qu'ils eûrent vn peu repris haleine, & que la frayeur ſe fût vn peu appaiſée, ils vinrent aſſaillir le mur nouueau qui eſtoit de ce coſté-là. Mais leur hardieſſe n'eſtoit pas ſi grande que la neceſſité: car la crainte & calamité auoit des-ja affoibly leurs forces, & pourtant ils fûrent repouſſez par les gardes, & s'écartans çà & là, ils ſe cacherent dedans les égouſts & retraits. Les Romains ayans gagné le haut des murailles, planterent leurs enſeignes ſur les tours, & celebroient auec frappemens de mains & ſigne de grande lieſſe, leur victoire, comme ſentans la fin de la guerre plus aiſée & douce de beaucoup que le commencement. Enfin, apres qu'ils eûrent gagné la muraille ſans coup frapper, ils penſoient qu'il y en euſt encore vne autre, & voyans que perſonne ne leur reſiſtoit, ils s'eſtonnoient de cela, comme d'vne choſe non accouſtumée. Les ruës fûrent incontinent pleines de ſoldats ayans leurs baſtons au poing, qui ſans aucun choix mettoient à mort tous ceux qu'ils prenoient, & bruſloient toutes les maiſons auec ceux qui s'eſtoient retirez dedans. Ils en démolirent pluſieurs, où ils eſtoient entrez pour butiner, & trouuoient dedans des familles entieres de gens morts, & des chambres pleines de corps, que la famine auoit là reſeruez par terre, & ayans en horreur vn tel ſpectacle, ils ſortoient de là les mains vuides. Mais quelque compaſſion qu'ils euſſent de ceux qui eſtoient ainſi miſerablement morts, ſi eſt-ce qu'ils n'épargnoient point les autres qui eſtoient encore en vie, mais autant qu'ils en rencontroient, ils les perçoient outre, & bouchoient les ruës des corps morts, dont le carnage fût ſi grand, que toute la ville de tous coſtez baignoit dans le ſang, tellement que le feu fût eſteint par le ſang en beaucoup d'endroits. Sur le vefpre, le meurtre commença à s'appaiſer: mais le feu croiſſoit de nuict. Ce fût le huitiéme iour du mois de Septembre que la ville de Hieruſalem fût bruſlée, apres auoir ſouffert tant de calamitez horribles depuis qu'elle fût aſſiegée, & autant de maux qu'elle auoit ſeuy de biens depuis ſa premiere fondation, ce qu'elle auoit fait en ſi grande abondance & felicité, qu'elle en eſtoit enuiée. Toutesfois la cauſe qui l'a rendue plus digne de tant de mal-heurs, c'eſt qu'elle a engendré vne race qui l'a ainſi mal-heureuſement détruite.

Titus fait tout ruyner, excepté trois baſtilles.

CHAP. XLIII.

AInſi Titus entra dedans, & entr'autres choſes s'étonna grandement des forteresſes de la ville, & des rochers & fondemens des tours, que les tyrans auoient abandonnées follement. Et apres qu'il eût diligemment contemplé leur hauteur, & la grandeur de chaque pierre, & la liaiſon ingenieuſe d'icelles, combien elles étoient larges & hautes, il diſt: Vrayement Dieu a monſtré que nous auons cõbattu ſous ſon aide, & que c'eſt luy qui a oſté & tiré les Iuifs hors de ces forteresſes: Car ſans cét aide, y a-il forces humaines, ou induſtrie, qui euſt pû faire cela? & qui euſſent eſté aſſez puiſſantes pour mettre bas ces tours? Titus lors continüa aſſez long-temps ce propos, deuiſant auec ſes amis, puis apres il mit en liberté ceux qu'il trouua là priſonniers, que les tyrans & ſeditieux y faiſoient detenir. Et ayant fait abattre toute l'autre ville, & les murailles il reſerua ces tours pour ſeruir de témoignage de ſa victoire & de ſon bon-heur, dont eſtant

accompagné, il penſoit auoir gagné ces tours, qu'il n'euſt pû prendre autrement.

Ce que Titus fit des Tyrans & ſeditieux.

CHAP. XLIV.

OR pource que les gens de guerre ſe laſſoient de tüer les mal-heureux Iuifs, & qu'il y en auoit encore grand nombre de reſte, Titus commanda de ne mettre à mort que ceux qui eſtoient armez, & ceux qui reſiſtoient, & de ſauuer le reſte du peuple. Toutesfois contre le commandement qui leur auoit eſté fait, ils tüoient les vieilles gens & les débiles, & gardoient les forts & vigoureux, & ceux qui pouuoient ſeruir, & les ayans fait entrer dedans le Temple, il les enfermérent au lieu qui eſtoit deſtiné pour les femmes. Titus leur donna pour garde vn de ſes affranchis, nommé Fronton, qui eſtoit de ſes familiers, à ce qu'il les traitaſt ſelon la condition qu'vn chacun d'eux auoit meritée. Il fit mourir tous les brigands & ſeditieux, ſelon qu'ils eſtoient décelez les vns par les autres; & quant aux jeunes gens qui eſtoient de belle taille & forte apparence, il les reſerua pour le triomphe; & de tout le reſte il enuoya en Egypte ceux qui excedoiét l'aage de dix-ſept ans, & les députa pour trauailler aux foſſez, & pour eſtre employez aux autres œuures publiques. Semblablement Titus en ordonna vn grand nombre pour eſtre diſtribüé par les Prouinces, pour les faire battre les vns contre les autres dans les lieux publics, & pour auoir le paſſe-temps de les voir combattre contre les beſtes. Et ceux qui eſtoient aagez au deſſous de dix-ſept ans, fûrent vendus. En ce meſme temps que Fronton ordonnoit ainſi des Iuifs, vnze mil perſonnes moururent de faim: tant pource que les gardes qui les haïſſoient, ne leur bailloient point à manger, que dautant qu'eux eſtoient faſchez de viure, & rejettoient la viande. Au reſte, il y auoit grande diſette de bleds, pour le grand nombre des hommes.

Du nombre des captifs, & de ceux qui fûrent tüez.

CHAP. XLV.

LE nombre de ceux qui fûrent pris durant toute la guerre fût de nonante & ſept mil, & de ceux qui fûrent tüez durant tout le temps du ſiege, fût de dix fois cent dix mil, dont la pluſpart eſtoient bien Iuifs de nation, & toutesfois ils n'eſtoient pas natifs de Iudée. Car ils eſtoient venus en Hieruſalem de toutes les regiõs pour ſe trouuer au jour de feſte de la Paſques; & tout en vn inſtant ils ſe trouuerẽt enueloppez dedans la guerre. Premierement, ils fûrent ſurpris de peſte, dautant que le lieu n'eſtoit pas aſſez grand pour tant de gens: dauantage, la famine auoit des-ja occupé la ville. Or que la ville fuſt capable de ſi grand nombre, on le peut facilement connoiſtre par ceux qui auoient eſté nombrez ſous Ceſtius. Car voulant donner à entendre à Neron, quelle eſtoit la force & la fleur de la ville de Hieruſalem, pource que Neron auoit cette nation en mépris & dédain, il demanda aux Sacrificateurs que le peuple fuſt nombré, s'il ſe pouuoit faire. Ainſi donc [a] les Sacrificateurs au commencement de la feſte de Paſques, lors qu'ils ne ceſſent de ſacrifier des beſtes, depuis neuf juſques à vnze heures, & que pour chacune beſte offerte en ſacrifices, il falloit (pour le moins) qu'il y euſt dix perſonnes de compagnie, & quelquesfois auſſi ils eſtoient bien vingt (car il ne leur eſtoit pas permis de banqueter ſeuls) trouuerent deux cens cinquante-cinq mil ſix cens beſtes de compte fait. Et ſi on compte dix hommes pour chacune beſte, on trouuera deux milions ſept cens mil hommes, tous ſanctifiez & purifiez. Car il n'eſtoit pas permis aux Ladres, ny à ceux qui eſtoient enflez de quelques tâches blanches, ny à ceux à qui la ſemence découloit, ny aux femmes qui auoient leurs fleurs, ny aux autres qui fuſſent ſoüillez en quelque ſorte que ce fuſt, participer à ce ſacrifice, non pas meſme aux eſtrangers qui ne ſont pas Iuifs de race, encore qu'ils fuſſent venus là pour la religion. Tant y à que cette grande multitude eſtoit de dehors. Lors toutesfois toute la nation fût par vne prouidence de Dieu, comme enfermée dedans vne priſon, & la ville eſtant remplie d'hommes, fût aſſiegée de guerre.

[a] Chaque pere de famille apportoit ſur ſes épaules ſõ agneau Paſchal au Temple, où il eſtoit immolé par le Sacrificateur, & puis rapporté par le meſme pere de famille en la maiſon, & mangé à la façon qui eſt propoſée en Exode chap. 12.

De ceux qui s'enfuyrent aux égouſts & trochots.

CHAP. XLVI.

LE nombre donc des morts, & de ceux qui fûrent en partie publiquemẽt tüez, en partie détenus captifs par les Romains, ſurmontoit toute peſte ou calamité humaine, & diuinement enuoyée. Car ils foüilloient dedans les égouſts & retraits, & ouuroient par force les ſepulchres, & coupoiét la gorge à tous ceux qu'ils y trouuoient.

Et là ils en trouuerent plus de deux mil, dont quelques-vns s'eſtoient tüez eux-meſmes, les autres s'eſtoient entretüez, & les autres eſtoient morts de faim. Ceux qui entroient dedans, ſentoient vne terrible puanteur des charongnes, en ſorte que pluſieurs ſe retiroient viſtement, les autres bruſlans d'auarice, & foulans aux pieds les corps morts entaſſez l'vn ſur l'autre, ne faiſoient point de difficulté de ſe plonger dedans les ordures. Car on trouua de grandes richeſſes dedans les foſſes & lieux creux, & le deſir du gain leur faiſoit oublier toute choſe illicite. Pluſieurs auſſi furent tirez hors de là, qui auoient eſté liez par les tyrans & les brigands: car l'extremité meſme n'auoit pû mettre fin à leur cruauté. Or Dieu puniſt les deux tyrans Iean & Simon, comme ils auoient merité. Iean preſſé de famine, dedans les égouſts auec ſes freres en ceſte miſerable oppreſſion, implora l'aide des Romains, que tant de fois il auoit orgueilleuſement mépriſée, & pria les Romains de le prendre à mercy. Et Simon apres auoir reſiſté de grande force contre la neceſſité, comme nous monſtrerons cy-apres, ſe rendit, Simon fût reſerué pour le triomphe, & Iean condamné à vne priſon perpetuelle. Au reſte, les Romains bruſlerent les dernieres parties de la ville, & abbattirent toutes les murailles.

A quatre cens ſoixante & huict ans ſix mois apres qu'elle fût premierement baſtie. Le premier fondateur d'icelle auoit eſté le Prince des Chananéens, lequel ſelon le langage du pays, fût nommé le [a] Roy juſte, comme il eſtoit tel à la verité. Et pour ce il dédia le premier ceſte ville à Dieu, & y ayant baſty vn Temple, luy donna ce nom Hieruſalem, au lieu qu'auparauant elle eſtoit nommée Solyma. Donc apres que Dauid Roy des Iuifs eût chaſſé par force les Chananéens, il mit ſon peuple dedans pour y habiter: & B quatre cens ſeptante-ſept ans & ſix mois apres elle fût deſtruite par les Babyloniens. Depuis le Roy Dauid, qui fût le premier Roy de la lignée de Iuda, juſques à ceſte derniere deſtruction & ruïne faite par Titus, il y eût mil cent ſeptante-neuf ans, & depuis qu'elle fût premierement baſtie juſques à ceſte deſtruction, deux mil cent ſeptante-ſept ans. Toutesfois il n'y a eu ny antiquité, ny grandes richeſſes, ny la renommée épanduë par tout le monde, ny la grande C gloire de la Religion, qui ait pû empeſcher qu'elle n'ait eſté du tout ruïnée. Voilà qu'elle a eſté la fin du ſiege de la ville de Hieruſalem.

[a] Il parle de Melchiſedech qui en Geneſe chap. 14. eſt appellé Roy de Salem, laquelle ville fût depuis appellée Hieruſalem pource qu'elle eſtoit la terreur de tout le pays en ce temps-là. Abben Ezra.

[b] Fupole mus en laiſſa par écrit autant, ſinon qu'il diſoit que le nom de

Hieruſalem auoit eſté pris du Temple ſacré de Salomon, Car ἱερὸν ſignifie Temple, Euſebe liu. 9. de la Prepar. Mais cette ethymologie eſt Grecque, & Hieruſalem eſt vn mot Hebreu.

Hiſtoire ſuccinte des priſes de la ville de Hieruſalem.

CHAP. XLVII.

AInſi fût priſe la ville de Hieruſalem, l'an deuxiéme de l'Empire de Veſpaſien, le huictiéme iour du mois de Septembre. Elle auoit eſté priſe cinq fois auparauant, & enfin, pour la ſeconde fois elle fût du tout deſtruite. Aſocheus Roy des Egyptiens, la prit premierement, & apres luy Antiochus, Pompée fût le troiſiéme, & le quatriéme Herodes, & auec luy Soſius. Ces quatre la garderent en ſon entier ſans y rien détruire. Toutesfois deſia auparauant le Roy des Babyloniens l'auoit deſtruite, mil

D FIN DV VI. LIVRE.

E

FLAVIVS IOSEPHVS
DE LA
GVERRE DES IVIFS.

LIVRE SEPTIESME.

Ce que les Romains voulurent laiſſer pour ſigne de la magnificence de la ville à la poſterité.

CHAPITRE PREMIER.

OR l'armée des Romains n'ayant plus que tüer & piller, n'y ayant plus rien à quoy leurs courages boüillans ſe peuſſent employer (& de fait ils ne ſe fuſſent point épargnez, s'ils euſſent trouué de la beſongne taillée) Titus leur commanda de raſer juſques aux fondemens, & la ville & le Temple, mais il ne voulût point qu'on touchaſt aux trois tours, qui eſtoient éminentes par deſſus les autres, à ſçauoir la tour de Phaſaëlus, d'Hippicon, & de Mariammé. Il épargna auſſi le pan de muraille, qui ceignoit la ville du coſté d'Occident. Il garda ce coſté de mur pour en faire vne forteresſe pour ceux qui ſeroient commis à la garde du lieu: & les tours, afin qu'elles témoignaſſent à ceux qui viendroient apres, quelle ville les Romains auroient obtenuë par leur vertu. Quant au reſte du circuit des murailles, ils l'applanirent ſi bien, que ceux qui venoient là, à grand' peine croyoient-ils qu'on y euſt habité autrefois. Telle a eſté la fin de la ville de Hieruſalem, qui eſt ainſi aduenuë par la rage de ceux qui ont attenté de ſuſciter des nouueautez: Ce fût vne ville noble & floriſſante, & grandement renommée enuers tous les hommes.

C

D

E

De la harangue que fit Titus aux ſoldats.

CHAP. II.

CEſte deſtruction terminée, Titus délibera de laiſſer là en garniſon la dixiéme Legion auec quelques ailes de gens de cheual, & quelques bandes de gens de pied. Et apres que la guerre fût du tout terminée, il deſira de loüer les grandes actions de l'armée, & de recompenſer ceux qui s'eſtoient vaillamment portez par deſſus les autres. Parquoy ayant fait faire & dreſſer vn grand tribunal au milieu d'vne pleine deuant le camp, il y monta auec quelques autres Princes & Capitaines, & de là il pouuoit eſtre oüy de toute l'armée, & il leur diſt, qu'il leur ſçauoit bon gré de ce qu'ils auoient perſeueré à vſer d'vne ſi bonne volonté enuers luy, & de ce qu'en toute la guerre ils luy auoient promptement obey, & qu'en toutes les batailles & rencontres ils auoient monſtré leur grande force & generoſité, quelques grands dangers qui ſe fuſſent offerts; & qu'en cela ils auoient eſtendu les bornes de l'Empire Romain, & donné à connoiſtre à tous les hommes, qu'il n'y a ny multitude d'ennemis, ny munitions & forteresſes des regions, ny grandeur de villes, ny audace, ny cruautez ſauuages d'aduerſaires, qui puiſſent iamais éuiter la puiſſance & les forces inuincibles des Romains: combien que quelques-vns ayent eû pour eux le bonheur, leur fauoriſant en beaucoup de choſes. Dauantage, il leur remonſtroit que ce leur eſtoit vn grand honneur, d'auoir mis fin à ceſte guerre qui auoit duré ſi long-temps, comme de fait ils ne pouuoient rien mieux deſirer quand ils commencerent à faire ceſte guerre, que ce qui en eſtoit aduenu. Mais qu'en cecy ils auoient encore acquis vn plus grand honneur & gloire, que tous ceux qui ſont de l'Empire reçoiuent volontiers ceux qu'ils auoient déclarez & ordonnez à l'Empire, & eſtiment qu'il ſe faut arreſter à ce qu'ils ont déterminé, rendans graces à ceux qui auoient

fait l'élection. Il disoit aussi qui les aymoit tous, & les prisoit tous, dautant que personne d'entr'eux ne s'estoit monstré moins prompt que courageux. Mais aussi il vouloit bien recompenser & d'honneurs & de salaires, ceux qui auoient combattu auec vne plus grande force & hardiesse, & qui auoient orné leur vie par des actions genereuses, & ennobly leur condition par leur valeur, qu'il n'y en auroit pas vn seul de ceux qui se fussent éuertüez plus que les autres, qui demeurast frustré de sa recompense, & qu'il tacheroit d'honorer plustost les vertus de ceux qui auoient soustenu vne mesme guerre auec luy, que de punir leurs fautes & offenses.

De la recompense des soldats.

Chap. III.

TOut incontinent donc il ordonna à ceux qui auoient cette charge, de déclarer s'ils n'en sçauoient point qui eussent fait quelque action vertueuse durant la guerre. Et les ayant appellez chacun par leur nom, il les loüoit en leur presence, se réjoüissant grãdement de leur bien & honneur, comme si à ses propres domestiques il fust arriué quelque grande felicité. Il leur mettoit des couronnes d'or sur la teste: il leur faisoit present aussi de chaines d'or, & de longues piques d'or; & de médailles faites d'argent, & rendoit la condition d'vn chacun meilleure qu'elle n'estoit. Et mesme des butins & dépoüilles, il leur distribüoit en abondance & or & argent, habits & autres joyaux. Ayant fait ainsi ses presens, & recompensé chacun selon qu'il auoit merité, & fait des prieres pour toute son armée, il descendit de son siége imperial auec vn grand applaudissement d'vn chacun, & s'appliqua à offrir des sacrifices pour sa victoire. Il fit donc amener grande multitude de bœufs à l'entour des Autels, & apres qu'ils fûrent immolez & offerts en sacrifices, il les donna tous aux soldats pour banquéter & faire grande chere. Et de sa part il se réjoüist par l'espace de trois iours auec les plus honorables du camp, & renuoya les soldats aux lieux conuenables pour vn chacun.

Titus ayant distribüé ses legions, il s'en vint en Cesarée.

Chap. IV.

IL commit la dixiéme legion pour la garde de la ville de Hierusalem, ne la renuoyant point vers l'Euphrates, où elle estoit auparauant. Et quant à la douziéme legion, se souuenant qu'elle auoit esté vaincuë par les Iuifs sous la conduite de Cestius, il la fit sortir toute hors de Syrie: car aussi bien auoit esté mise auparauant en garnison aux Raphanées, & l'enuoya à la region qu'on appelle Melite, qui est prochaine d'Euphrates sur les frontieres d'Armenie & de Cappadoce. Et des deux autres, à sçauoir de la cinquiéme & quinziéme, il luy sembla qu'il en auoit assez pour s'en seruir, jusques à ce qu'il fust paruenu en Egypte. De là il vint en Cesarée qui est sur la mer, auec son armée, où il laissa ses butins & dépoüilles, & auec ce il mit là en seure garde tous les prisonniers, dautant que le temps d'hyuer l'empeschoit de se mettre sur mer pour aller en Italie.

De la Nauigation de Vespasien.

Chap. V.

DV temps que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegée, Vespasien monta sur vne nauire marchande, & vint jusques à Rhodes. De là il monta sur des galeres, & visita toutes les villes par où il passoit, où il fût receu auec prieres & faueurs des habitans de chacune, d'Ionie il vint en Grece. De là il fût porté en Corcyra (dit Corfou) & puis en Esclauonie, & là commença à prendre son chemin par terre.

Titus fit tüer en des jeux plusieurs captifs.

Chap. VI.

CEpendant Titus retournant de Cesarée prés de la mer, arriua en l'autre Cesarée, qui est la Cesarée de Philippes, sejourna la long-temps, celebrant toutes sortes de jeux, & durant ce temps-là, plusieurs des Iuifs captifs fûrent exposez à la mort, les vns mis en combat contre les bestes, les autres fûrent contraints de combattre par troupes & par bandes, comme ennemis contre ennemis. En cette mesme ville il trouua Simon fils de Gioras, qui fût pris en cette façon.

Comment Simon fût pris & reserué pour le triomphe.

Chap. VII.

QVand le siege estoit deuant la ville de Hierusalem, ce Simon se retira enfin en

la haute ville, & voyant que l'armée des Romains auoit des-ja gaigné les murailles, & commençoit des-ja à ruiner toute la ville, lors il appella à soy de ses plus fidelles amis, & prit auec soy des maçons fournis de marteaux & ferremens propres pour telle necessité, & des viures assez pour beaucoup de iours, & auec toute cette compagnie se fourra dedans vn égouſt bien secret. Tant que cette fosse creuse, qui estoit ancienne, se pouuoit estendre, ils marchoient touſiours; apres cela quand ils auoient trouué la roche ferme, ou la pierre dure, alors ils s'aidoient de leurs instrumens pour démolir, & esperant bien qu'à la fin ils pourroient faire ouuerture, & sortir hors sans estre apperceus, & se sauuer par ce moyen. Mais le succez monstra que toute leur attente estoit vaine & fruſtratoire. Car auant que les pionniers euſſent gaigné bien peu de chemin, les viures leur commencerent à faillir, combien qu'ils en vsaſſent fort petitement. Lors dépourueu de tout autre moyen, & pensant faire peur aux Romains, il se vestit d'vn habit blanc, ayant par dessus vne manteline de pourpre, attachée à vne boucle & agraphe, & sortant de son creux se monstra au lieu où le Temple estoit auparauant basty. Ceux qui l'apperceurent, fûrent étonnez voirement du premier regard, & demeuroient fichez en leurs places: mais quand ils se fûrent approchez de plus prés, ils s'enquirent de luy qui il estoit, Simon se gardoit bien de le dire, mais pria de faire venir le Capitaine, qui estoit Terentius Rufus, qui auoit esté là laiſſé pour Gouuerneur des gens de guerre là ordonnez pour tenir garniſon. Estant donc appellé par ceux qui luy estoient allez apporter ces nouuelles, il vint en haste. Et ayant connu toute la verité, il fit prendre le ruſtre, & le mit en bonne garde, plus il fit sçauoir à Titus comment il auoit esté pris. Dieu amena ainſi ce mal-heureux à sa punition, pour faire vengeance de la cruauté qu'il auoit exercée d'vne façon tyrannique & barbare contre les gens de la propre nation, & le mit en la puiſſance de ses ennemis, qui l'auoient en haine mortelle: ainſi il fût amené à son tourment, non point par la force & la violence de ses aduerſaires, mais de son propre gré, & ce dautant qu'il auoit mis à mort plus que cruelle beaucoup de gens, les ayant fauſſement accuſez qu'il se vouloient rendre aux Romains. Et certes la malice des hommes ne peut fuïr la cholere de Dieu, & la juſtice n'est pas vne choſe foible & impuiſſante; mais en temps & lieu elle punit horriblement ceux qui l'ont violée, & propoſe vn terrible & grief tourment aux coulpables, lors meſme qu'ils pensent estre bien loin des dangers, dautant qu'ils n'ont pas receu leur punition ſur le champ.

A Simon apprit cecy quand il se fût trouué entre les mains de ses ennemis. Au reſte, ce qu'il ſortit hors de ſon trou pour se monſtrer, fût cauſe qu'en ce temps il y eût vne grande multitude d'autres ſeditieux pris dedans les retraits & égouſts. Et apres que Titus Ceſar fût retourné en la Ceſarée prochaine de la mer, là on luy vint offrir Simon lié & garrotté, & il fit garder pour le triomphe qu'il deuoit faire à Rome.

B *Grand nombre de Iuifs conſommez par diuerſes morts en certains jeux & ſpectacles.*

CHAP. VIII.

TItus ſejournant là quelques iours, y celebra le iour de la natiuité de ſon frere, & pour luy faire honneur, il mit en auant vne grande partie des condamnez. Les vns fûrent expoſez aux beſtes, les autres fûrent C bruſlez: pluſieurs fûrent mis en combat mutüel pour s'entretüer, & le nombre de tous montoit à plus de deux mil cinq cens perſonnes. Et combien que ces pauures mal-heureux fuſſent ainſi tourmentez en mille ſortes, toutesfois les Romains eſtimoient encores leurs peines & ſupplices eſtre moindres que leurs crimes auoient merité. Apres toutes ces choſes l'Empereur vint à Beryte, ou Baruth, qui eſt vne ville de la Prouince de Phenice, & nouuelle colonie des Romains, où il ſejourna auſſi long-temps, & y celebra D encore plus magnifiquement le iour de la natiuité de ſon pere, tant en grandes pompes de jeux & ſpectacles, qu'autres dépenſes & ſomptuoſitez: joint auſſi que pluſieurs priſonniers fûrent expoſez à la mort de meſme façon que deſſus.

Des calamitez que les Iuifs receurent en Antioche.

CHAP. IX.

E IL aduint durant ce temps-là, que les Iuifs qui eſtoient demeurez de reſte en Antioche, tomberent en de merueilleux dangers, dautant que les habitãs de la ville d'Antioche ſe reuolterent contr'eux, tant pour les crimes, dont ils furent accuſez en leur preſence, que pour les forfaits commis peu de temps auparauant. Et ſur ce propos, il me ſemble qu'il eſt bon que i'en diſe quelque choſe en bref, afin auſſi que les choſes qui ont eſté faites depuis, ſoient déduites par vn recit continüel. La nation des Iuifs eſt ſemée en beaucoup

de lieux & entre diuers peuples de la terre,& entr'autres ils ſont plus meſlez auec les Syriens à cauſe qu'ils ſont voiſins,& principalement ils s'eſtoient habitüez en la ville d'Antioche, pource que c'eſt vne grande ville & fort ample, & la principale raiſon pourquoy les Iuifs y eſleurent leur demeure, c'eſt pource que les Roys qui furent apres Antiochus, leur donnérent permiſſion d'y faire leur reſidence. Cét Antiochus ſurnommé Epiphanes, gaſta & ſaccagea Hieruſalem, & pilla le Temple. Mais les autres Roys qui depuis luy ſuccedérent au Royaume, rendirent aux Iuifs habitans en Antioche, tous les preſens & les dons offerts qui eſtoient de fonte & de cuiure, les dedierent à leur Synagogue, & leur octroyerent vn pareil priuilege, & ſemblable droit de bourgeoiſie que les Grecs auoient. Les Rois ſuiuans les traiterent de ſemblable humanité, & [illegible] fait croiſtre leur nombre, & le Temple fut [illegible]ifié plus ſomptueuſement & enrichy de dons plus magnifiques, & par ce moyen il attirerent vne grande multitude de Payens à leur Religion, & meſme les aſſocierent auec eux, comme vne partie de leurs corps. Or du temps que la guerre fut publiée, & que Veſpaſien eſtoit nouuellement venu par mer, en Syrie, comme tout le monde auoit les Iuifs en haine, il y en eut vn d'entr'eux nommé Antiochus, fort priſé & honoré à cauſe de ſon pere, qui auoit preéminence ſur les Iuifs en Antioche, qui lors que le peuple d'Antioche eſtoit aſſéblé au Theatre, ſe preſenta au milieu, & accuſa ſon pere & les autres Iuifs, qu'ils auoient entrepris de bruſler la ville en vne nuict, & liura quelque Iuifs eſtrangers comme complices de cette deliberation. Ces choſes oüies, le peuple ne pouuoit moderer ſa cholere, mais fit incontinent apporter du feu pour bruſler ceux qui auoient eſté liurez, & ſur le champ furent tous bruſlez au milieu du Theatre. Puis s'auancerent pour ſe jetter ſur le reſte des Iuifs, penſans que le païs ſeroit deliuré, s'ils en faiſoient vne ſoudaine vengeance. Antiochus tâchoit d'embraſer leur courroux dauantage, & penſant leur donner ſujet de croire qu'il auoit changé d'oppinion, & qu'il haïſſoit les mœurs & obſeruations des Iuifs, s'il ſacrifioit à la mode des Payens, il vouloit faire que les autres fuſſent contraints à ſacrifier de meſme. Que quelques-vns refuſoient de ce faire, ils monſtroient ouuertement qu'ils eſtoient traiſtres. Les Antiocheniens firent cette épreuue, & ſe trouuerent bien peu de Iuifs qui y conſentiſſent, & ceux qui ne s'y accorderent, furent tuez. Or Antiochus ayans receu quelque nombre de ſoldats du Gouuerneur des Romains, perſecutoit plus cruellemẽt les gens de ſa nation que pas vn autre, & ne permettoit point qu'ils ſe repoſaſsẽt le ſeptiéme iour, & ceſſaſſent de faire ſa beſongne, mais les cõtraignoit de faire toutes les choſes qu'ils auoient accouſtumé de faire durant les autres iours. Il leur impoſa vne neceſſité ſi violente, que non ſeulement en Antioche la ſainteté du iour du repos eſtoit violée, mais il y eut exemple tiré de ce commencement, tel qu'en peu de temps on fit le ſemblable dans les autres villes. Apres que les Iuifs eurent ſouffert ces maux en Antioche, vne autre calamité leur aduint, & pource que j'auois deliberé d'en parler, il m'a fallu auſſi pourſuiure cecy. Il aduint que le marché quarré fut bruſlé auec le threſor des chartes, & le lieu & les coffres où eſtoient les enſeignemens publics, auec le palais & les belles maiſons prochaines, le feu eſtant ſi impetueux, & courant ſur toute la ville, ſi qu'à grand peine le peuſt-on eſteindre. Or Antiochus accuſa les Iuifs d'auoir fait cela. Les Antiocheniens furent facilement perſuadez par Antiochus. Car encore qu'ils n'euſſent eu aucune haine contr'eux auparauant, ſi eſt-ce qu'il ne falloit que ce malheur nouueau du feu pour les pouſſer à receuoir aiſement l'accuſation. Mais encore outre cela il y auoit la memoire de ce qui auoit eſté fait, qui les pouſſoit tellement, que peu s'en falloit qu'ils ne ſe fiſſent à croire d'auoir veu mettre le feu aux Iuifs, & comme eſtans ſurpris de fureur, ils ſe vinrent jetter impetueuſemẽt & d'vne cholere boüillante contre ceux qui eſtoient accuſez. Le commis de l'Empereur qui y eſtoit preſent, à grande peine peuſt arreſter leurs efforts; car il eſtoit encore jeune. Il demandoit qu'il luy fuſt permis d'aduertir l'Empereur des choſes qui eſtoient aduenuës. Car Veſpaſien auoit enuoyé en Antioche Ceſennius Petus Gouuerneur de Syrie, mais il n'y eſtoit pas encore arriué. Ce jeune Lieutenant du Gouuerneur donc apres vne diligente inquiſition fut informé de la verité: & pas vn de ces Iuifs qu'Antiochus auoit blaſmez, ne ſe trouua coupable, mais quelques méchans hommes accablez de debtes auoient commis ce crime, penſant que ſi le marché & les chartes publiques pouuoient eſtre bruſlez, ils ſeroient quittes de leurs debtes. Cependant les Iuifs attendans ce qui leur pouuoit aduenir pour les accuſations, flottoient en grande crainte.

Quelle reception les Romains firent à Vespasien à son retour.

CHAP. X.

TItus estant en Cesarée, receut lettres de son pere, luy mandant qu'il auoit esté le bien-venu par toutes les villes d'Italié, & sur toutes les autres, que la ville de Rome l'auoit receu en grande joye & magnificence; Titus fut grandement réjoüy de cela, se trouuant deliuré des grands soins qu'il auoit de son pere, comme aussi cela luy estoit vne chose fort douce & desirable. Car tous les hommes d'Italie portoient vne bonne affection à Vespasien, quoy qu'il fust loin d'eux; toutesfois ils l'honoroient & aimoient comme s'il eust esté present, estimoient leur attente autant que s'il fust venu à eux, tant ils desiroient ardemment sa venuë, auoient bonne volonté pour luy sans aucune necessité ny contrainte. Car le Senat se souuenant des calamitez aduenuës par le changement des Empereurs, desiroit receuoir vn Empereur orné d'vne vieillesse bien meure, & annobly de gloire, d'actions vertueuses, sçachant bien que sa presence ne pourroit estre que profitable au salut des sujets. Et le peuple estant en soin pour les maux domestiques, desiroit encore plus la venuë d'vn tel Prince, esperant bien que lors il se verroit exempt des calamitez, & qu'il recouureroit la liberté ancienne auec abondance de tous biens. Et sur tous autres, les gens de guerre auoient les yeux dressez sur luy. Car ceux-cy connoissoient mieux que tous les autres la gloire excellente des guerres qu'il auoit acheuées. Et ayant experimenté l'ignorance de l'art militaire, & lâcheté des autres Gouuerneurs & Chefs de guerre, souhaitoient estre deliurez d'vne telle honte, & prioient de receuoir celuy qui seul les pouuoit maintenir & rendre honorables. Estant donc aymé de tous d'vne telle affection, les principaux & les plus honorables de Rome ne pouuoient plus attendre: mais ainsi qu'il estoit encore bien loin de la ville, ils s'auancerent pour aller au deuant de luy. Et ny auoit personne qui peust auoir la patience de l'attendre; mais tous sortoient à la foule, & estimoient que c'estoit leur plus court d'aller, & plus facile de marcher que de s'arrester: en sorte que lors premierement la ville se trouua presque vuide de ses habitans & bourgeois. Car le nombre de ceux qui estoient sortis, fut plus grand que de ceux qui estoient demeurez. Apres qu'on eut donné aduis qu'il approchoit, & qu'il auoit bien receu tous ceux qui estoient allez au deuant de luy, tout le reste du peuple l'attendoit par les passages auec leurs femmes & enfans: & par tout ou il passoit, ils se prenoient à faire des acclamations, & monstroient par toutes sortes de faueurs & applaudissemens quel desir ils auoient de le voir, & de contempler la douceur de sa face, l'appellans leur bien-facteur, restaurateur de leur salut, seul digne & ayans bien merité d'estre Empereur & Prince des Romains. Et toute la ville estoit (comme vn Temple) pleine de fleurs, & de bonne senteurs. La multitude estoit si épaisse à l'entour de luy, qu'il ne pust venir jusques au Palais, sinon à grande difficulté; & quand il y fut venu, il celebra & offrit sacrifices à ses Dieux domestiques, leur rendant graces de sa venuë. Le peuple semblablement s'adonna à faire des festins & banquets, parens auec parens, & voisins auec voisins, offrans des sacrifices à Dieu, & le prians de maintenir long-temps Vespasien en l'Empire Romain; & semblablement Titus son fils, & que la principauté fust conseruée inuincible pour ceux qui sortoient de leur race. Ainsi apres que Vespasien fut receu en tel honneur, la ville de Rome creut en grande felicité.

Les faicts de Domitian contre les Alemans & les Gaulois.

CHAP. XI.

QVelque temps auant que Vespasien fut en Alexandrie, lors que Titus tenoit la ville de Hierusalem assiegée, vne grande partie des Alemans fut portée à se reuolter; les Gaulois qui leur estoient voisins firent complot auec eux, & se joignans ainsi auec les Alemans, ils leurs donnerent grande esperance de se pouuoir exempter de la domination des Romains. Ce qui donna cette volonté aux Alemans de se reuolter, & de faire la guerre, en premier lieu ce fut leur naturel dépourueu de bons conseils, à qui il ne faut pas grande esperance pour se fourrer dedans les dangers. De plus, la haine contre les Princes; sçachans que les Romains seuls auoient pû ranger leur nation à l'obeïssance. Ioint aussi que l'opportunité leur donna vne confiance. Car voyans que l'Empire Romain estoit embroüillé par beaucoup de frequens changemens d'Empereurs, & par seditions domestiques, & connoissans que toutes les regions qui leur obeïssoient estoient ébranlées, ils penserent que cette commodité leur estoit bonne, & cette occasion presentée bien à propos, que tout estoit en aduersité & contraste. Entr'autres il y auoit vn certain Classi-

cus, & auec luy Bitillus, des plus grands & plus puiſſans d'entr'eux, qui leur donnoient ce conſeil, & les abbreuuoient de cette eſperance. Ceux cy dés long-temps affectoient les nouueautez, & ayant trouué leur occaſion, ils fûrent portez à declarer quelle eſtoit leur opinion. Deſia ils eſtoient preſts d'eſſayer le peuple, qui au reſte auoit vne aſſez prompte volonté: mais apres qu'vne grande partie des Alemans eut promis de ſe reuolter, & que les autres en fûrent conſentans, Veſpaſien, comme par vne prouidence diuine, écriuit des lettres à Petilius Cerealis, qui auoit eſté auparauant Gouuerneur de la Germanie, par leſquelles il le declaroit Conſul, & luy mandoit qu'il allaſt en Angleterre pour receuoir là le gouuernement. Cerealis s'en allant où il luy eſtoit commandé, fût aduerty de la rebellion des Alemans, & les aſſaillit auant qu'ils euſſent loiſir de s'aſſembler, en fit vn grand carnage, & les rangea ſi bien, qu'ils n'eurent plus d'enuie de s'éleuer ainſi follement. Mais quand encore Cerealis ne fuſt point là venu, la punition n'eſtoit pas loin d'eux. Car auſſi-toſt que les nouuelles de leur reuolte fûrent apportées à Rome, Domitian, fils ſecond de Veſpaſien, oyant ce bruit, combien qu'il fuſt encore fort jeune, s'y porta d'vne autre façon que n'euſt pas fait vn autre auſſi jeune que luy: car il ne fit point de difficulté d'entreprendre vne affaire de ſi grande importance; mais comme heritier & ſucceſſeur de la generoſité naturelle de ſon pere, & exercé plus que ſon aage ne demandoit, il ſe mit viſtement en chemin pour marcher contre les Alemans. Le ſeul bruit de ce voyage les étonna, & pourtant ils ſe mirent en ſa mercy, eſtimans faire vn grand profit ſi ſans coup frapper, & ſans leur détruction, ils ſe rangeoient à la premiere ſeruitude. Apres donc que ce Domitian eut remis l'eſtat des Gaules en bon ordre, & ſi bien diſpoſé de toutes choſes, qu'ils ne pouuoient plus facilement ſuſciter des troubles, il s'en retourna à Rome auec grande gloire, & chargé d'honneurs, ſurmontans ſon aage, & maintenans la gloire de ſon pere.

De la courſe des Sarmates dans le pays de l'Empire.

CHAP. XII.

EN ce meſme temps que les Alemans ſe reuolterent, les Scythes par grande ambition ſe jetterent contre les Romains. Car ceux qu'on appelle Sarmates, paſſerent ſecrettement la riuiere d'Iſtre (qui eſt le Danube ou Danau) en grand nombre; & pource qu'ils prirent les Romains au dépourueu, ils en deffirent grand nombre de ceux qu'ils trouuerent en garniſon, & de grande furie, auſſi ils y tuerent Fonteius Agrippa, qui eſtoit là Lieutenant du Conſul, qui venant au deuant d'eux leur auoit vaillamment reſiſté. Cela fait, ils coururent tout le païs, détrouſſans & rauiſſans tout ce qu'ils trouuoient. Veſpaſien aduerty de cette nouuelle guerre, & du degaſt de Meſie, enuoya Rubrius Gallus pour prendre vangeance de ces barbares, qui en deffit grand nombre en bataille; & ceux qui ſe peurent ſauuer, s'en retournerent tremblans en leurs maiſons. Apres que cette guerre fût finie, le chef de l'armée voulut pouruoir pour le temps à venir. Car il mit de plus groſſes & fortes garniſons par toutes les places, en ſorte que ces barbares ne ſçauoient plus par où paſſer. Voilà auec quelle diligence la guerre fût faite en Meſie.

De la riuiere Sabbatique.

CHAP. XIII.

COmme nous auons dit, Titus ſejourna quelque temps à Baruth, & retournant de là propoſa des ſpectacles & jeux magnifiques par toutes les villes de Syrie où il paſſoit, prenant ſon paſſe-temps des miſerables Iuifs priſonniers, pour faire monſtre de leur defaite. En ſon chemin il trouua vne riuiere, qui merite bien qu'on en parle. Cette riuiere paſſe entre deux villes qui ſont du Royaume d'Agrippa; l'vne appellée Arce, & l'autre Raphanée. Cette derniere à vne proprieté fort admirable. Car combien qu'il en decoula vne grande abondance d'eaux, & qu'elle ait vn cours aſſez violent & roide par l'eſpace de ſix iours, [a] neantmoins comme ſi les ſources eſtoiét taries, elle monſtre vn gué ſec au ſeptiéme. Apres elle ſe monſtre grande & courante ainſi qu'elle faiſoit auparauát, & comme s'il n'y euſt point eu de changement. On a trouué pour certain, qu'elle garde touſiours cét ordre. Pourtant elle eſt appellée la riuiere Sabbatique, pour raiſon du ſeptiéme iour ſacré des Iuifs, appellé le Sabbat ou le iour de repos.

[a] Le Grec ſemble dire le contraire, à ſçauoir, que ceſte riuiere tarit par l'eſpace de ſix iours, & court le ſeptiéme, la faute eſt en la tranſpoſition des mots: Car au reſte, cela repugne non ſeulement à l'intention de Ioſephe, mais auſſi à la verité de ceſte hiſtoire, qui eſt tant celebrée aux écrits des Rabbins Hebreux, comme tu peux lire dans le Thisbi d'Elie. C'eſt ce que Pline, qui eſtoit du temps de Ioſephe, écrit au chap. 2. du 31. liu. de ſon hiſt. nat. En Iudée, dit il, y a vn ruiſſeau, qui tarit tous les Samedis. Voy de cecy pluſieurs autres choſes notables ſur la fin d'vne petite hiſtoire d'Eldad Danites qu'auons mis autresfois d'Hebreu en Latin.

A

Les Antiochiens presentans requestes contre les Iuifs sont éconduits.

CHAP. XIV.

APres que le peuple d'Antioche eut appris que Titus venoit, il fut si réjoüy qu'il ne se pouuoit plus tenir dedans la ville, mais tous s'auançoient de grand courage d'aller au deuant de luy; & tant les hommes que les femmes auec leurs enfans, cheminerent bien trente stades ou plus, & là attendoient le Prince. Le voyans approcher, ils se tinrent tous debout, se rangeans d'vn costé & d'autre, & tendans les mains le saluoient, & auec de grands applaudissemens, se rejoüissoient tous, & en cette joye, ils s'en retournoient à la ville auec luy. Entre plusieurs loüanges qu'ils luy donnoient, ils le prioient souuent de chasser les Iuifs hors de leur ville. Titus ne leur accordoit point ceste requeste: toutesfois il écoutoit paisiblement ce qu'on luy disoit. Cependant les Iuifs ne sçachans quelle estoit sa volonté & intention, ny ce qu'il deliberoit de faire, estoient merueilleusement étonnez. Car Titus ne sejourna point en Antioche: mais bien-tost apres son entrée, il prit son chemin pour aller à la ville de Zeugma tirant vers le fleuue Euphrates. Là Vologesus Roy des Parthes luy enuoya ses Ambassadeurs, qui luy offrirent de par le Roy vne couronne d'or, en honneur & congratulation, de ce qu'il auoit obtenu victoire sur les Iuifs. Apres l'auoir receuë, il fit vn banquet aux gens du Roy, & de là reprit son chemin pour retourner en Antioche. Où ainsi qu'il entroit, les principaux Gouuerneurs, & quelques vns d'entre le peuple le prierent fort de venir au theatre, où toute la multitude l'attendoit. A quoy il acquiesça volontiers. Estant là venu derechef ils le solliciterent fort, & prierent instamment de chasser les Iuifs: mais il leur fit vne réponse de bon esprit, & à sçauoir que le païs où on les deuoit chasser, estoit perdu & ruiné, & qu'il n'y auoit plus de lieu pour les receuoir. Parquoy les habitans & bourgeois d'Antioche se voyans éconduits, s'auiserent de luy faire vne autre requeste: à sçauoir qu'il luy pleust de faire oster les tableaux d'airain, où les priuileges des Iuifs estoient grauez. Mais encore Titus leur refusa ce qu'ils demandoient. Et laissant en vn mesme estat tout ce que les Iuifs auoient en Antioche, il partit pour aller en Egypte.

Titus s'en va en Alexandrie, & de là à Rome, amenant plusieurs Iuifs prisonniers.

CHAP. XV.

OR en passant son chemin, il vint au lieu où auoit esté Hierusalem, & faisant comparaison entre cette desolation horrible qu'il voyoit, & la magnificence ancienne de la ville, & se souuenant de l'excellence admirable des anciens bastimens qui estoient par terre, & de sa premiere beauté, il eût compassion de sa ruïne, & ne se réjoüissoit point comme quelque autre eust bien peu faire, d'auoir détruit vne telle ville si magnifique & si opulente: mais il ne fit autre chose que rejetter la malediction sur les testes de ceux qui auoient esté autheurs de la sedition, & qui auoient attiré vne telle punition sur la pauure ville. Ainsi il monstroit pour certain, que iamais il n'eust voulu faire que sa vertu fust annoblie par la calamité des miserables. Cette Cité desolée auoit esté si abondante en richesses, qu'vne grande partie estoit encore trouuée parmy les ruïnes. Les Romains en tirerent bien quelque chose; mais il leur en fût beaucoup plus monstré par les prisonniers, comme abondance d'argent & d'or; & plusieurs instrumens precieux que les peres de famille auoient foüis dedans terre; ne sçachans quelle seroit l'issuë de la guerre. Cependant Titus auoit dessein d'aller en Egypte, parquoy passant legerement par ce desert, il vint en Alexandrie: & ayant resolu de monter sur mer pour passer en Italie, il renuoya les deux legions qu'il menoit auec soy, d'où elles estoient venuës, à sçauoir la cinquiéme en Mesie, & la quinze en Pannonie. Et au reste, il fit amener en Italie le plus diligemment qu'il fût possible, les Capitaines des prisonniers, Simon & Iean, & auec eux sept cens hommes d'élite, des plus robustes & des plus beaux, les voulant mener en triomphe.

Titus arriue à Rome, où il fut receu en commun triomphe auec son pere apres quelques iours.

CHAP. XVI.

ET apres qu'il eût acheué sa nauigation selon son souhait, il fût receu à Rome auec vne telle humanité & magnificence qu'auoit esté son pere. Et encore pour

adjouſter à ſa gloire, ſon pere luy vint au deuant, & le receut auec grande alaigreſſe. Le peuple fut ſaiſi d'vne merueilleuſe joye, de ce qu'il voyoit trois perſonnes, le pere & les deux fils vnis en vn. Peu de temps apres tous les Romains conclurent de faire vn triomphe commun pour leurs actions vertueuſes, combien que le Senat euſt determiné d'en faire à chacun le ſien. Quand le iour aſſigné pour la pompe de la victoire obtenuë, fut venu, il n'y eut perſonne de quelque eſtat ou condition qu'il fuſt de toute cette multitude infinie, qui demeuraſt en ſa maiſon. Et apres que tous fûrent ſortis dans les ruës, ils ne tenoient non plus de place que chacun en pouuoit occuper debout, laiſſans autant d'eſpace qu'il leur en eſtoit beſoin pour voir paſſer les Empereurs. Auant iour tous les gens de guerre, auec ſes Gouuerneurs & Capitaines marchoient par troupes & en rang de bataille, qui s'arreſterent prés des portes, non point du plus haut Palais, mais prés du Temple d'Iſis: car les Princes auoient là dormy cette nuict. Et ainſi que le iour commençoit à poindre, Veſpaſien & Titus ſortirent dehors, ayans ſur leurs chefs des couronnes de laurier, & veſtus chacun d'vne robbe de pourpre à la façon du païs; & puis paſſerent outre iuſques au pourmenoir d'Octauia: car tous les Senateurs auec les plus nobles de la ville, & les Cheualiers d'honneur les attendoient là. Et deuant les porches il y auoit vn thrône dreſſé, & des chaires d'yuoire preparées deſſus. Apres qu'ils furent montez au thrône, ils s'aſſirent chacun en ſa chaire, & alors les gens de guerre monſtrerent tous ſignes de faueur, rendans de grands témoignages de leur vertu. Ces gens de guerre eſtoient ſans armes couronnez de laurier, & veſtus d'habillemens de ſoye. Quand Veſpaſien eût entendu les loüanges qu'on luy donnoit, & ainſi que les ſoldats auoient encore la bouche ouuerte pour en dire dauantage, il fit ſigne que chacun ſe teuſt. Et apres que ſilence eût eſté fait par tout, il ſe leua, & couurant de ſon habit la plus grande partie de ſa teſte, il fit les prieres & vœux accouſtumez, & Titus fit le ſemblable. Les vœux ainſi acheuez, Veſpaſien fit vne harangue à tous en commun, & renuoya les gens de guerre au banquet qui leur eſtoit appreſté, comme ont accouſtumé tous les Empereurs de traiter les ſoldats le iour de leur triomphe. Et de luy, il ſe retira à la porte qu'on appelle la porte des triomphes, dautant que les monſtres des triomphes auoient accouſtumé de paſſer par là. Ils prenoient là ordinairement leur repas, & puis apres eſtans veſtus de robbes de triomphe, offroient quelques beſtes en ſacrifice aux Dieux qui eſtoient poſez ſur la porte, & paſſans au trauers des theatres, ils pourſuiuoient plus outre leur triomphe, afin que le peuple regardaſt mieux à ſon aiſe.

Deſcription de la magnificence du triomphe de Veſpaſien & de Titus.

CHAP. XVII.

ON ne ſçauroit décrire comme il appartient, la magnificence & brauerie de cette entrée; ſoit qu'on parle d'inuentions ingenieuſes, ou d'induſtrie, ou de grandeur de richeſſes, ou de nouueauté repreſentant la nature au vif. Car tout ce qui preſque auoit eſté iamais poſſedé en particulier des hommes riches & heureux, & trouué admirable & magnifique chez les vns & les autres, fût produit ce iour-là, monſtrant bien quelle eſtoit la grandeur de l'Empire Romain. De fait, on euſt là veu vne quantité infinie de beaux ouurages d'or, d'argent & d'yuoire, de toutes les ſortes & façons exquiſes, & cela apparoiſſoit non point comme en vne monſtre de pompe; mais par maniere de dire toutes choſes y eſtoient auſſi abondantes, que ſi elles euſſent ſorty d'vn fleuue. On euſt là veu de toutes ſortes de robbes exquiſes, & d'accouſtremens de pourpre, quelques-vnes eſtoient brodées de diuerſes couleurs peintes, & ſelon la mode des Babyloniens. Il y auoit auſſi des pierres precieuſes en fort grande quantité, d'autres eſtoient enchaſſées en couronnes d'or, d'autres appliquées à de riches ouurages: en ſorte que ce n'eſtoit point pour neant que nous auions penſé qu'on ne pouuoit rien recouurer de tout cela en lieu que ce fuſt. On portoit auſſi les ſtatuës des dieux, qui eſtoient grandes à merueilles, & faites d'vn artifice exquis, & il n'y auoit rien en tout cela qui ne fuſt d'vne maniere precieuſe. Dauantage, pluſieurs ſortes de beſtes fûrent là produites, couuertes de leurs propres ornemens & parures. Auec cela, en chacune de ces choſes il y auoit grand nombre de gens pour les porter, qui eſtoient ornez & reueſtus d'accouſtremens de pourpre & pourfilez d'or. De plus, ceux qui auoient eſté choiſis des autres pour ſeruir au triomphe, étoient parez d'accouſtremens magnifiques & fort ſomptueux, & meſme la multitude des priſonniers n'étoit point ſans quelque honneſte veſtement, dont la beauté & diuerſité oſtoit de deuant les yeux des regardans, ce qui pouuoit apparoiſtre de difforme en leurs perſonnes. Mais ſur toutes choſes, ce qui rauiſſoit les ſpectateurs en

admiration, c'estoit le singulier ouurage des images, des villes conquises, qui estoient là portées en telle grandeur, que ceux qui les rencontroient, craignoient que ceux qui les portoient, ne fussent pas assez forts. Car plusieurs de ces pourtraits auoient trois ou quatre toises de hauteur, & auec ce que tels ouurages estoient admirables, ils estoient aussi agreables à regarder : car plusieurs de ces pourtraits estoient enchassez dans des bordures d'or, & n'y en auoit pas vn où il n'y eust de l'or & d'yuoire ouuré, attaché dessus. Les guerres & batailles y estoient representées au vif, comme vne guerre auoit esté faite en vn lieu, vne autre en vn autre. Car comme si on eust esté sur le lieu, on eust pû voir gaster vn païs ou region fertile en tous biens, défaire toute vne armée d'ennemis, les vns fuyr, les autres estre menez en captiuité, les murs hauts à merueilles, estre abattus par l'impetuosité des beliers & autres machines, prendre des grands chasteaux & autres forteresses, mettre par terre les murailles des villes bien peuplées, entrer à grandes bandes toute l'armée dedans vne ville gaignée, toutes les ruës & les places se remplir de meurtres, ioindre les mains à ceux qui ne pouuoient resister, mettre le feu dedans les Temples, renuerser les maisons & bastimens sur leurs maistres, & apres que tout estoit pillé & gasté, découler les riuieres non point sur les terres labourées, ny pour abreuuer des hommes & des bestes ; mais sur la terre qui brûloit de toutes parts : Car la guerre auoit fait endurer toutes ces incommoditez aux Iuifs. Au reste, l'artifice & la grande excellence de ces ouurages, monstroit le fait à ceux qui ne sçauoient encore ce qui estoit aduenu, aussi ouuertement comme s'ils l'eussent eu present deuant leurs yeux. Et sur chaque pourtrait de ces villes conquises, on auoit mis le Capitaine de chacune, representé en tel ordre qu'il auoit esté pris. Dauantage, plusieurs nauires suiuoient apres. On portoit par cy par là les despoüilles & butins ; mais par dessus toutes les autres despoüilles on monstroit celles qui auoient esté trouuées au Temple de Hierusalem, à sçauoir la table d'or pesant plusieurs talents, & le chandelier qui estoit d'or aussi, mais il estoit fait d'vn ouurage tout different de celuy que nous auons en vsage. Car le balustre du milieu ioignoit au soubassement, & de ce balustre, comme d'vn tronc d'arbre, sortoient sept branches cannelées & tournées, & au bout dessus chacune estoit la forme d'vn chandelier à lampe. De ces branches y en auoit sept, ce nombre de sept monstrant l'honneur du septiéme iour, qui est le sabbat, que les Iuifs obseruent. Apres cela, on portoit la loy des Iuifs, qui estoit la derniere en l'ordre des despoüilles. Puis marchoient plusieurs personnes portans les statuës de la deesse Victoire, toutes faites d'or & d'yuoire. Consequemment Vespasien precedoit le premier, & Titus le suiuoit, & Domitien les costoyoit à cheual, qui aussi estoit magnifiquement orné, & estoit monté sur vn cheual fait pour regarder.

Simon chef des Iuifs fut mis à mort en plein marché.

CHAP. XVIII.

QVand ils fûrent venus au Temple de Iupiter Capitolin, ils s'arresterent, & là le triomphe cessa. C'estoit vne coustume ancienne du païs, d'attendre la fin iusques à tant que quelqu'vn fust venu pour annoncer la mort de quelque chef des ennemis. Celuy de qui on annonça la mort pour lors, ce fut ce meschant Simon fils de Gioras, qui entre les captifs fut mené en triomphe, & ayant la corde au col fut trainé par le marché, pour estre battu de verges par ceux qui le menoient, suiuant la loy des Romains, qui commandoit d'executer en ce lieu ceux qui estoient coupables & condamnez à mort. Ainsi donc apres qu'on eut annoncé, que Simon auoit finy ses iours, & que tous eurent monstré signes d'applaudissement & faueur ; ils commencerent à offrir sacrifices, qui estans heureusement acheuez auec les vœux & sermens solemnels, ils s'en retournerent au Palais. Et les Princes traitoient vne partie de toute ceste assemblée. Quant aux autres, il n'y auoit personne qui n'eust le banquet appresté en sa maison. Car la ville de Rome faisoit feste ce iour là pour rendre graces de la victoire obtenuë sur les ennemis, & le celebroit comme vne fin des guerres & calamitez ciuiles, & comme vn commencement de bonne esperance pour la prosperité.

Vespasien redifia le temple de Paix, & y dédia les dépoüilles de ses ennemis.

CHAP. XIX.

APres tous ces triomphes, & que l'estat de l'Empire Romain fust restably, Vespasien delibera d'edifier le temple de la Deesse Paix. Son entrepriſe fut bien tost mise en execution, & la diligence fut si grande, qu'il n'y auoit opinion d'homme qui ne fust confuse. Car il y employa de grandes

richeſſes à faire ce Temple, qu'il orna auſſi de peintures, & autres ouurages excellens en perfection. Car toutes les choſes pour le regard deſquelles ceux qui ont eſté deuant nous, rodoient par tout le monde, ont eſté amaſſées & poſées en ce Temple, deſirans voir comme en vn chaque pays auoit eſté diſpoſée, & miſe en lieu propre, chacune des choſes de prix, celles des autres pays eſtoient auſſi proprement miſes qu'icy. Il y mit auſſi les ioyaux & ouurages qu'il auoit pris au Temple des Iuifs, faiſant grande gloire de ce qu'il les auoit. Or quant à leur loy & aux voiles du Sanctuaire qui eſtoient faits de pourpre, il commanda qu'ils fuſſent gardez & ſerrez au Palais.

Le Chaſteau Herodion pris par Baſſus.

Chap. XX.

LVcilius Baſſus fut ordonné Lieutenant general pour aller en Iudée, qui ayant pris l'armée que Cerealis Vetilianus luy mit entre les mains, vint aſſieger le Chaſteau Herodion qu'il prit, & enſemble tous les gens de garniſon qui eſtoient dedans. Puis apres ayant amaſſé toutes ſes forces auec la dixiéme legion (car la plus grande partie de la gendarmerie eſtoit reſpanduë en diuers lieux) il delibera auſſi d'aſſaillir la forte place de Macheron; pource qu'il luy ſembloit bien eſtre neceſſaire, que ce Chaſteau fuſt du tout raſé, de peur que pluſieurs ne fuſſent portez à ſe reuolter pour ſa forteresſe. Et de fait, la place eſtant forte de ſa nature, pouuoit facilement donner certain eſpoir aux habitans, & crainte & doute aux aſſaillans.

De la ſituation de Macheron.

Chap. XXI.

CAr l'enceinte de la muraille c'eſtoit vne montagne de rochers merueilleuſement hauts, & pour cela auſſi elle ſembloit fort difficile à prendre. La forteresſe naturelle auoit mis ordre qu'on ne pouuoit approcher delà: car elle auoit enuironné ceſte place de vallées ſi hautes du bas en haut, qu'à grand' peine les yeux des regardans pouuoient atteindre iuſques au ſommet, & on ne pouuoit pas aiſément paſſer par là, & ſi il n'eſtoit pas poſſible en façon quelconque de les combler pour quelque amas qu'on euſt pû faire. Car la vallée qui ſepare du coſté d'Occident, a ſoixante ſtades d'eſtenduë, & pourtant elle eſt bornée du lac Aſphaltite. De ce trait de vallée on void la forteresſe de Macheron, qui ſe montre fort haut éleuée par deſſus la vallée. Du coſté de Septemtrion & vers le Midy, il y a d'autres vallées par où encores qu'elles ne ſoient de pareille grandeur à la premiere, on ne peut approcher pour mettre le ſiege. Mais la vallée qui eſt du coſté d'Orient, n'a pas moins de cent coudées de profondeur, & prend ſa fin joignant la montagne qui eſt à l'oppoſite du Chaſteau de Macheron. Le Roy des Iuifs, Alexandre ayant bien regardé la nature du lieu, fut le premier qui y fit vne forteresſe, qui fut depuis abattuë & démolie par Gabinius en la guerre qu'il eut contre Ariſtobulus. Depuis Herodes eſtant en ſon regne, auiſa ce lieu, & luy ſembla digne par deſſus les autres d'eſtre fortifié, & qu'on appliquaſt tout ſoin à le munir principalement à cauſe du voiſinage des Arabes: car ce Chaſteau eſt ſitué ſur leurs frontieres, & delà on peut voir à plain leur pays. Il enuironna donc ce Chaſteau de fortes & eſpaiſſes murailles, & de hautes tours, & auec ce, il y édifia vne ville pour y mettre des habitans, d'où on montoit pour aller au Chaſteau. Dauantage, il fit clorre le ſommet où eſtoit aſſis le Chaſteau d'vn autre mur, & édifier des tours fortes en chaque coin, de la hauteur de cent ſoixante coudées. Il y fit baſtir auſſi vn Palais au lieu du circuit, excellent en beauté & diuerſité de logis. Semblablement, il auoit fait faire pluſieurs ciſternes pour receuoir les eaues, & en fournir les habitans en abondance; & pour ce faire, il auoit choiſi les lieux les plus propres, & il ſembloit bien qu'il euſt voulu combattre contre la nature, voulant par forteresſes faites de main d'homme, ſurmonter ce qu'elle auoit deſia rendu imprenable & inuincible. Auec tout cela il y fit apporter vn grand nombre de fléches, engins & baſtons de guerre, & le munit de tout l'appareil, qui pouuoit faire meſpriſer aux habitans vn long ſiege.

D'vne herbe naiſſante en Macheron.

Chap. XXII.

DEdans le Palais il y auoit vne plante de Rue d'vne grandeur admirable, & de hauteur incroyable: car il n'y auoit figuier qui fut ſi haut, ny ſi eſpais que cela. On diſoit que depuis le temps du Roy Herodes, elle eſtoit là touſiours demeurée, & encore pour certain y euſt-elle plus long-temps demeuré, ſi les Iuifs qui depuis occuppérent le Chaſteau par force, ne l'euſſent coupée.

D'vne autre herbe admirable.

CHAP. XXIII.

a Cecy monstre quelle est vne des especes des plantes qu'Aristote nomme, qui sont demy animaux, & ont sentiment outre l'ame vegetatiue, les Philosophes donnent pour exemple l'Ortie de mer & l'éponge aussi marine.

AV reste, en la vallée qui enuironne la ville du costé de Septemtrion, il y a vn lieu nommé Baaras, où croit vne racine aussi nommée Baaras, qui ressemble de couleur à la flamme, & resplendit sur le vespre, comme iettant des rayons, elle n'est pas facile à prendre à ceux qui s'approchent & la veulent cueillir à la main, [a] car elle se recule aussi-tost qu'on y veut atteindre, & on ne la peut arrester, sinon quand on respand dessus l'vrine de femme, ou du sang menstruál. Il y a dauantage, que si quelqu'vn la touche, alors c'est vne chose bien certaine qu'il en mourra, si dauenture il ne porte de la mesme racine pendante en la main. Toutefois on la prend d'vne autre façon sans danger, qui est telle: On essarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reste de la racine demeure dedans la terre; puis on attache vn chien à la racine; qui voulant suiure celuy qui l'a attaché, arrache facilement ceste racine, & meurt bien tost apres, comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oster delà. Car apres la mort du chien, il n'y a plus de danger de la prendre. Elle a vne vertu en soy qui fait mettre les hommes en danger pour la prendre. Car si seulement on applique ceste racine aux malades qui sont possedez des demons ou esprits malins; qui sont [b] les esprits des hommes méchans, qui ont malheureusement vécu, qui se fourrent dans les corps des viuans, & tuent ceux qui ne sont point secourus, elle les chasse hors.

a Ceste opinion de Iosephe est Platonique. Car au reste, il est bien asseuré par nos saintes Escritures, que les demoniacles sont possedez du diable, & non de l'esprit de quelque homme méchant qui soit desia mort.

Des eauës chaudes de ce lieu-là.

CHAP. XXIV.

DE ce lieu-là découlent des fontaines d'eauës chaudes, qui ont le gouſt & la saueur bien diuerse. Car quelques-vnes de ces fontaines sont ameres, les autres douces à merueilles. Il y a aussi plusieurs sources d'eauës froides, & non seulement ont chacune deux fontaines & ruisseaux, aux lieux plus bas: mais aussi (qui est vne chose encore plus estrange) on trouue assez pres delà vne fosse, qui n'est pas fort creuse, & est couuerte d'vne pierre qui se iette dehors en haut. Par dessus cela il y a comme deux mammelles éminentes, distantes fort peu l'vne de l'autre: l'vne iette de l'eauë fort froide, l'autre fort chaude, & toutes deux meslées ensemble composoient vn baing fort gratieux, qui est propre pour remedier à beaucoup de maladies corporelles, & principalement il sert à reconforter les nerfs. En ce mesme lieu, aussi les habitans trouuent des mines de soulfre & d'alum.

La ville liurée pour sauuer la vie à Eleazar.

CHAP. XXV.

AInsi donc Lucilius Bassus ayant bien consideré ceste region de tous costez, fit combler la vallée qui est deuers l'Orient, delibera de faire ses approches par là, & commença à mettre ses gens en besongne, se hastant tant qu'il pouuoit d'éleuer fort haut la plate-forme, afin que par ce moyen on peust facilement battre le Chasteau. Quant aux Iuifs qui se trouuerent dedans, ils se separerent des étrangers, & les estimãs comme vne commune inutile, ils les contraignirent de demeurer à la basse ville, pour faire le premier front, & receuoir les premiers dangers; & eux tenoient le Chasteau qui estoit au dessus, tant pour la force du lieu, que pour estre en plus grande seureté. Car ils pensoient que facilement ils obtiendroient pardon des Romains; quand ils leur liureroient la place. Toutesfois, ils vouloient premierement experimenter, s'il y auroit quelque esperance que les ennemis leuassent le siege; parquoy ils faisoient tous les iours des saillies, & se iettoient d'vn grand courage sur leurs ennemis, & ne retournoient iamais du combat, que plusieurs ne demeurassent en la place, & qu'ils ne tuassent grãd nombre de Romains. L'occasion du temps faisoit que d'vn costé & d'autre ils s'attendoient plus à la victoire: les Iuifs pensoient estre les plus forts, s'ils prenoient leurs ennemis au dépourueu, les Romains pensoient bien venir about des autres, si estans tousiours couuerts de leurs harnois, ils se trouuoient prests aussi pour soustenir à toutes heures leurs courses. Mais ce n'estoit pas l'issuë que le siege deuoit auoir: mais vne auanture contraignit les Iuifs de rendre le chasteau. Entre ceux qui estoient tenus assiegez, il y auoit vn ieune homme hardy & vaillant, nommé Eleazar. Comme il estoit prompt à la main, il auoit acquis grand bruit par les courses qu'il auoit faites pour tascher d'empescher que les ennemis ne fortifiassent, & ne comblassent la vallée, en toutes les rencontres auoit fait beaucoup de maux aux Romains, par son audace donnoit cœur & hardiesse à ses compagnons, & par ce moyen leur faisoit trouuer le combat

plus facile ; il les faiſoit auſſi retourner ſans danger, dautant qu'il tenoit touſiours bon le dernier, & ſouſtenoit. Vn iour donc apres que la meſlée fût ſeparée, & que les deux parties ſe fûrent retirées, ce ieune homme comme meſpriſant tous les autres, & penſant que pas vn des ennemis pour lors n'entreprendroit le combat, demeura hors des portes, & s'amuſoit à deuiſer auec ceux qui eſtoient ſur les murailles, & y eſtoit du tout attentif. Cependãt il y eut vn certain Egyptien du camp des Romains, nommé Rufus, qui voyant cette occaſion, ſe vint ietter de grande impetuoſité contre luy, & contre toute attente & opinion de tous les autres, le ſaiſiſt viſtement auec ſon harnois, & l'emporta au camp des Romains à la veuë de ſes gens qui eſtoient ſur la muraille, qui fûrent ſoudain ſaiſis de frayeur, quand ils virent vne telle auanture. Apres cela Baſſus le fit eſtendre tout nud, & mettre en vn lieu ouuert & apparent, d'où il pouuoit eſtre veu de la ville, & là le fit foüetter à la veuë de ſes compagnons, qui fûrent fort confus de ſon inconuenient, & chacun ne faiſoit que pleurer eſtant tout eſtonné de l'infortune d'vn ſeul homme. Baſſus ayant apperceu cela, commença à prendre conſeil contre ſes ennemis, deſirant augmenter leur compaſſion, & par ce moyen faire qu'ils rendiſſent le chaſteau pour ſauuer la vie à leur homme, & obtint ce qu'il ſouhaittoit. Car il fit dreſſer vn gibet, comme faiſant ſemblant d'y vouloir faire pendre Eleazar bien-toſt apres. Ceux du chaſteau ayans veu ce gibet, fûrent attriſtez plus que deuant, & ſe plaignoient d'vne façon pitoyable, hurlans comme ſi cette calamité leur eût eſté intolerable. Lors Eleazar les prioit qu'ils ne le meſpriſaſſent point, & ne le laiſſaſſent mourir ainſi honteuſement, & de leur coſté qu'ils auiſaſſent à ſauuer leurs propres vies, ſe ſoûmettans à la puiſſance & au bonheur des Romains ; puiſque tout eſtoit à eux. Ils fûrent fléchis par ces paroles, & contre leur naturel, ils furent vaincus de compaſſion, ioint auſſi que pluſieurs faiſoient prieres pour luy, car il eſtoit biẽ apparenté. Ainſi quelques-vns furent enuoyez en diligence pour parlementer, qu'on leur rendiſt Eleazar, & qu'on le laiſſaſt aller ſain & ſauf, ſous condition auſſi qu'ils liureroient le chaſteau. Baſſus s'accorda volontiers à cela, & ceux de la baſſe ville auertis de la compoſition qui auoit eſté faite à part auec les Iuifs qui eſtoient au chaſteau, delibererent de fuir ſecrettement de nuit. Et apres qu'ils eurent ouuert les portes, ceux qui auoient promis de ſe rendre, en apporterent tout incontinent les nouuelles au Capitaine Baſſus, ſût qu'ils y vinſſent, ou pour eſtre marris ou enuieux du ſalut des autres, ou craignans que les Romains ne penſaſſent qu'ils leur euſſent donné occaſion de s'enfuyr. Les plus vaillans des fuyards, qui alloient deuant, échapperent : mais il y eut mil & ſept cens hommes tüez, de ceux qui fûrent pris dedans la ville, & les enfans fûrent menez en captiuité. Au reſte, Baſſus eſtimant qu'il falloit garder les promeſſes faites à ceux qui auoient rendu le chaſteau, les laiſſa aller, & leur rendit Eleazar.

Des Iuifs qui fûrent tüez par Baſſus.

CHAP. XXVI.

OR apres que Baſſus eût ainſi exploité, il fit en grande diligence marcher ſon armée vers vne foreſt, qu'on nommoit Iardes. Car on l'auoit aduerty, que là il y auoit grand nombre des Iuifs aſſemblez, qui dés long-temps s'en eſtoient fuys tant de Hieruſalem que de Macheron, durant qu'on y tenoit le ſiege. Eſtant donc venu au lieu, & ayant trouué que les nouuelles n'eſtoient point fauſſes ; premierement il mit des gens de cheual tout à l'entour de la foreſt, afin que ſi quelqu'vn des Iuifs euſt tâché d'échapper, il eût eſté arreſté, & commanda au gens de pied de coupper & abattre tout le bois, où les Iuifs s'eſtoiẽt retirez. Par ce moyen ils fûrent contraints de monſtrer leurs armes, comme ſi en combattant hardiment, ils euſſent peu ſe faire quelque ouuerture pour fuyr. Parquoy tous enſemble ſe ietterent de grande impetuoſité & auec de grands cris ſur ceux qui leur auoient ainſi fermé le paſſage. Ils furent auſſi vaillamment receus par les Romains. L'audace des Iuifs & l'accueil obſtiné des Romains, firent que la meſlée dura aſſez long-temps ; toutesfois l'iſſuë du combat ne fût pas ſemblable aux vns comme aux autres. Car du coſté des Romains il y en eut ſeulement douze tüez, & peu de bleſſez, & de trois mil Iuifs qui eſtoient là, il n'en échappa pas vn ſeul, mais ils fûrent tous mis au tranchant de l'épée. Leur Capitaine Iudas fils d'Ari ; dont il a eſté parlé cy-deſſus amplement, y fût auſſi tüé, durant le ſiege de la ville de Hieruſalem auoit charge ſur quelque nombre de gens, & s'en eſtoit fuy ſecrettement des égouſts, où il s'eſtoit caché auec les autres.

L'Empereur escrit à Bassus qu'il eût à vendre toute la Iudée.

CHAP. XXVII.

EN ce mesme temps l'Empereur écriuit des lettres à Bassus & à son Procureur Liberius Maximus, luy mandant qu'il vendit toute la terre des Iuifs. Car il n'y voulut faire bastir aucune ville, se reseruant leur territoire pour son domaine propre. Et ayant là seulement laissé huit cens hommes de guerre, il leur donna vn lieu pour habiter, qu'on appelle Ammaus, distant [a] de soixante stades de la ville de Hierusalem. Pareillement il ordonna que les Iuifs quelque part où ils habitassent, payassent tribut, & leur commanda de porter tous les ans chacun deux drachmes au Capitole, comme ils auoient auparauant accoûtumé de payer au Temple en Hierusalem. Voila en quel estat estoient les affaires des Iuifs pour lors.

[a] Luc 24. Soixante stades sont enuiron quatre petites lieuës Françoises.

De la deffaite du Roy Antiochus

CHAP. XXVIII.

L'An quatriéme de l'Empire de Vespasien, le Roy de Comagene, Antiochus endura de grandes pertes & infortunes auec toute sa maison. Et la cause en fut telle: Celennius Petus qui estoit alors gouuerneur de Syrie, enuoya des lettres à l'Empereur, l'auertissant qu'Antiochus auoit fait complot auec son fils Epiphanes, de se rebeller contre les Romains, ayant intelligence auec le Roy des Parthes. Toutesfois on ne sçauroit dire pour certain, si la chose estoit vraye, ou bien si quelque inimitié conceuë contre Antiochus, luy auoit fait écrire telles lettres. Parquoy il valloit mieux y remedier de bonne heure, & les saisir, de peur que si on leur donnoit loisir d'attenter quelque nouueauté, ils ne troublassent tout l'Empire Romain par des guerres. Cependant ce n'estoient point nouuelles que l'Empereur deût mépriser. Car le voisinage de ces deux Rois faisoit penser que de tant plus grande diligence deuoit-on pouruoir à cet affaire. Car Samosate qui est la plus grande ville de Comagene, est assise sur le fleuue d'Euphrates, & pensoit qu'il seroit facile aux Parthes de passer par là, & que ce leur seroit vne retraite asseurée. Apres dõc que l'Empereur adioûtant foy aux lettres de Petus, luy eût donné commission de faire ce qu'il verroit estre expedient, Petus ne fut point paresseux à executer la charge qui luy estoit commise. Et ainsi qu'Antiochus & sa compagnie ne pensoit rien moins qu'a cela, Petus menant auec soy la sixiéme legion, & quelques bandes de gens de pied, & compagnies de gens de cheual, entra dedans le païs de Comagene. Il auoit aussi à son aide Aristobulus Roy de Chalcide, & Sohemus Roy d'Emese. Or ils ne trouuerent pas grande resistance à l'entrée, dautant qu'il n'y auoit pas vn des habitans du païs qui leur osast faire teste. Antiochus fût tout estonné d'ouïr ces fascheuses nouuelles, dont il ne se doutoit point, & n'auoit mesme aucunement pensé à faire guerre contre les Romains. En cette necessité il delibera d'abandonner son Royaume, & de le laisser en l'estat où il estoit, & d'en sortir hors auec sa femme & ses enfans, pensant qu'il se pourroit bien purger enuers les Romains de ce soupçon qu'on luy auoit mis sus. Et ayant desia cheminé prés de cent & vingt stades loin de sa ville, il fit dresser ses tantes au milieu d'vn camp. Cependãt Petus enuoya vne bonne partie de ses gens pour prendre Samosate, & par leur moyen il la saisit, & la tenoit sous soy. Et auec le reste de son armée il marchoit contre Antiochus. Toutesfois la necessité ne peust induire le Roy à faire chose contre les Romains qui sentist aucunement sa guerre; mais déplorant sa condition malheureuse, il laissoit faire tout ce qu'on vouloit. Ses fils qui estoient ieunes gens, bien exercez à la guerre, & vaillans de leurs personnes, ne se pouuoient tenir en leur peau, ny se garder de mettre la main aux armes, & voyans vne telle calamité, ne pouuoient pas longuement s'empescher de donner bataille. Epiphanes donc & Callinicus qui estoiẽt les deux fils d'Antiochus, se mirent en deuoir de resister en face à leur ennemy. La bataille fut donnée, & dura tout le long du iour; ils monstrerent tous deux leur hardiesse, en sorte qu'ils se départirent sans que leurs forces fussent aucunement diminuées. Et combien que l'issuë de la bataille eût esté assez heureuse pour le Roy Antiochus, tant y a qu'il luy sembla qu'il ne faisoit pas trop seur pour luy de demeurer en la maison: mais il prit sa femme auec ses filles, & s'enfuit en Cilicie qui est la Caramaigne. Et ayant ainsi fait, il fit perdre courage à ses gens de guerre. Car comme s'il n'y eust plus eu d'espoir que le Royaume luy demeurast, ils se reuolterent, & se retirerent du costé des Romains, & il n'y auoit que de l'espoir par tout. Auant donc qu'Epiphanes & les siens fussent du tout dépourueus de secours, il leur fut necessaire de fuyr, & de se sauuer de la main de leurs ennemis. En tout il y auoit seulement dix hommes de cheual, qui passerent outre le fleuue Euphrates auec luy. Estans là venus, ils firent

hors de toute crainte, & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent au lieu où eſtoit Vologeſes Roy des Parthes. Le Roy Vologeſes ne les dédaigna point comme fugitifs, mais leur fit vn accueil honorable, comme s'ils fuſſent demeurez en leur premiere condition & eſtat royal. Et apres qu'Antiochus fût arriué en Tharſe de Cilicie, Petus enuoya apres luy vn centenier, qui ſe ſaiſit de la perſonne du Roy, & l'emmena garoté & lié à Rome. Mais Veſpaſien ne ſouffrit point qu'on luy amenaſt ce Roy en tel équipage, eſtimant qu'il valloit beaucoup mieux qu'il euſt égard à l'amitié ancienne, que de garder en ſon cœur vn courroux irreconciliable pour quelque occaſion de guerre que ce fuſt. Parquoy ainſi que le Roy eſtoit encore en chemin, il luy fit oſter ſes liens, & rompant le voyage de Rome, il le fit arreſter en la ville de Lacedemone, où il luy ordonna vne grande ſomme d'argent pour fournir à ſa dépenſe; en ſorte que non ſeulement il en auoit en abondance, mais aſſez pour tenir maiſon royale. Epiphanes & les autres ayans ouy ces nouuelles, au lieu qu'ils craignoient auparauant qu'on faſchaſt le Roy, furent deliurez d'vn grand ennuy; & outre cela, ils conceurent quelque bonne eſperance qu'ils pourroient faire auſſi leur appointement auec l'Empereur. Auſſi le Roy Vologeſes écriuit de ces choſes à Veſpaſien, & luy remonſtra, que combien qu'ils fuſſent à leur aiſe, neantmoins ils n'eſtimoient point viure eſtans hors de l'Empire Romain. Et apres que l'Empereur leur eût donné congé, ils vinrent à Rome. Et cependant Antiochus y vint auſſi incontinent apres eux, & tout le long du temps qu'ils y demeurerent, ils eſtoient honorez par tout.

Les Alains entrent par force dedans l'Armenie.

CHAP. XXIX.

AV reſte, on a peu voir en quelqu'autre lieu, que les Alains ſont Scythes & ont leur habitation prés la riuiere de Tanais, & des marais Meotides. Or en ce temps-là les Alains firent complot d'enuahir le païs des Medes, & de paſſer plus outre pour piller & deſtrouſſer, & pour mieux venir à bout de leur entrepriſe, ils eûrent conference auec le Roy des Hyrcaniens. Car il eſtoit ſeigneur de ce paſſage qu'auoit fait faire le Roy Alexandre tel qu'il ſe fermoit auec des portes de fer. Aprés qu'ils eurent permiſſion de paſſer, tous enſemble ſe ietterent ſur les Medes, qui ne penſoient à rien moins qu'à cela, & pillerent leur païs qui eſtoit bien peuplé, & garny de toutes ſortes de beſtail, & n'y auoit perſonne qui leur oſaſt reſiſter. Car Pacorus qui eſtoit Roy de ceſte terre fût tellement effrayé, qu'il s'enfuit és lieux les plus difficiles ayant abandonné tous ſes autres biens, & à grand peine peut-il racheter pour cent talents ſa propre femme & ſes concubines, que ces Alains auoient priſes. Ainſi pilloient-ils à leur aiſe ſans receuoir combat ny bataille, & gaſtans tout par où ils paſſoient, ils trauerſerent outre iuſques en Armenie, de laquelle Tyridates eſtoit Roy. Iceluy vint au deuant d'eux, & leur liura chaudement la bataille, en laquelle il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt pris vif. Car vn Alain luy auoit ietté de loin vn laqs courant, & l'ayant enuironné il commençoit à trainer, & euſt eſté ainſi facilement attrapé, s'il n'euſt couppé viſtement le cordeau d'vn couſteau, & s'il n'euſt gaigné aux pieds. Ceſte bataille les rendit plus orgueilleux & cruels, & tant plus furent irritez à piller & gaſter tout le païs, finalement trainans apres grand nombre de gens auec quelqu'autres butins de deux Royaumes, s'en retournerent en leurs maiſons.

Les Geographes nomment ce paſſage, Portes Caſpienes, & dautãt ce

quelles ſont prés de la mer Caſpiéne en Hyrcanie, ſur le milieu de l'Aſie. Quelques vns diſent, que les Turcs, l'an de noſtre Seigneur 880. entrerent auſſi dans l'Aſie la grande.

De la forteresſe de Maſſada & de ceux qui l'occupoient, auec vn denombrement ſuccinct de tous les brigands & tyrans de Hieruſalem.

CHAP. XXX.

BAſſus mourut au païs de Iudée, & apres ſa mort Fuluius Silua ſucceda au gouuernemẽt; qui voyant tout le reſte du païs ſubiugué, & qu'il n'y auoit plus qu'vn chaſteau rebelle à conqueſter, amaſſa toute la puiſſance qui eſtoit pour lors en tous ces lieux, & fit marcher toute ſon armée contre ce chaſteau là. Ceſte fortereſſe eſt appellée Maſſada. Le gouuerneur & Capitaines des couppe-gorges, qui auoient occupé ce chaſteau, eſtoit homme puiſſant nommé [a] Eleazar, de la race de Iudas (comme on a peu voir cy-deſſus) auoit perſuadé à beaucoup de Iuifs de ne bailler leurs denombremens, quand l'exacteur Cyrenius fut enuoyé en Iudée. Car lors ces garnemens & brigandeaux auoient conſpiré contre ceux qui voudroient obeïr aux Romains, & ſe portoient comme ennemis en toutes ſortes à l'encontre d'eux, ils rauiſſoient leurs biens, emmenoiẽt leur beſtail, & mettoient le feu dedans leurs maiſons. Pour toute raiſon, ils diſoient qu'on deuoit mettre au rang d'ennemis eſtrangers, ceux qui par leur laſcheté & coüardiſe, auoient trahy la liberté des Iuifs, qu'on deuoit cher-

Cy-deſſus liu. 2. chap. 18. & liu. 18. des Antiq. ch. 1. & 2.

a Ioſephe Hebreu dit, que cét Eleazar, eſtoit le fils du grand Sacrificateur, premier autheur de la guerre, ſus liu. 2. ch. 30. qui ayant perdu la haute partie du Temple, contre Iean, ſe retira du temps du ſiege de Hieruſalem en ce chaſteau de Maſſada.

cher meſme par batailles & combats, & qui auoient monſtré qu'ils aimoient mieux eſtre ſous la ſujettion des Romains. Voila quelle belle couleur ils auoient pour couurir leur cruauté & brutale inhumanité, & leur auarice inſatiable, ce qu'auſſi ils monſtrerent par effet. Car ceux-cy meſme conſpirerent enſemble de ſe reuolter, & entreprirent de faire enſemble la guerre aux Romains. Mais leur cauſe fut renduë pire enuers les Romains, & quand quelqu'vn venoit à rejetter leur premiere occaſion fauſſe, ils traitoient plus rudement ceux qui reprochoient leur malice par juſtes raiſons & deffenſes. Car ce temps-là fut tres-fecond (par maniere de dire) & ne ſçay par quel malheur tres-fertile à produire toutes ſortes de malices & méchancetez entre les Iuifs plus grandes que iamais; en ſorte qu'il n'y auoit œuure ny entrepriſe méchante qui demeurât imparfaite: & ſi quelqu'vn apres auoit bien pẽſé, vouloit forger quelque choſe de nouueau, il eſtoit tout étonné qu'il en trouuoit vne autre encore plus nouuelle. Ainſi & en priué & commun, tous eſtoient ſemblables, & il n'y en auoit pas vn qui ne s'efforçât de ſurmonter ſon compagnon, tant en impieté qu'en iniquité enuers ſes prochains. Les riches & puiſſans traitoient mal le commun populaire; le peuple tâchoit à tuer & deſtruire les riches. L'ambition & conuoitiſe de dominer pouſſoit les riches; le peuple s'addonnoit à faire violence, & vſer de force, & de rauir & piller les biens des riches. Ces meurtriers furent les premiers autheurs de l'iniquité, & de la cruauté enuers les prochains, ne laiſſans à dire aucune parole qui ſeruiſt à outrage, ny à faire aucun œuure qui deût eſtre attentée pour la ruïne de ceux à qui ils braſſoient trahiſon. Mais depuis Iean a bien monſtré que ceux-cy eſtoient encore plus moderez. Car non ſeulement il mettoit à mort tous ceux qui conſeilloient des choſes neceſſaires & qui euſſent pû profiter, s'attachans à eux comme à des citoyens les plus mortels ennemis de la Cité: mais auſſi il rempliſt le païs de pluſieurs maux, comme deuoit faire celuy qui auoit bien oſé s'attacher contre Dieu par des mépris orgueilleux, & vne impieté manifeſte. Car il mangeoit des viandes profanes, & auoit chaſſé toute pureté legitime & accoûtumée à vn Iuif, tellement qu'il ne ſe falloit pas étonner ſi vn tel homme ne communiquoit plus auec les autres, & ne monſtroit aucune douceur aux hommes, luy qui auoit furieuſement mépriſé toute reuerence de Dieu. D'autre part, quel mal n'a commis Simon fils de Gioras? & quelle injure ou quel outrage n'a-il fait aux perſonnnes libres, qui l'auoient eſleué en l'eſtat où il eſtoit? y a-il eu amitié, ny conſanguinité charnelle ou alliance, qui ne les ait rendus plus cruels à répandre ordinairement le ſang humain? Car ils penſoient que c'eſtoit vne œuure de malice lâche & coüarde, de mal traiter & outrager les eſtrangers, & reputoient pour vne excellente gloire, quãd ils exerçoiẽt leur cruauté contre leurs plus familiers. Les Iduméens auſſi ont voulu ſuiure leur fureur. Car ces méchãs ayãs mis à mort les Sacrificateurs, n'ont point eſté contens; mais de peur qu'aucune portion de la religiõ & reuerence enuers Dieu demeurât de reſte, ils ont raclé tout ce qui eſtoit d'apparence en la ville; ils ont introduit vne injuſtice extréme en tout & par tout, ſous laquelle ceſte maniere de gens qui eſtoient appellez Zalateurs, ont eu la vogue, qui voirement ont bien monſtré par effet, que c'étoit à bon droit qu'ils eſtoient ainſi nommez. Car ils ont eu le zele de commettre tous forfaits execrables, ne laiſſans rien de toutes le méchancetez & malices que la memoire des hommes pouuoit auoir mis en auant. Combien qu'ils s'impoſerent ce nom pour vne raiſon toute diuerſe. Car ils vouloient qu'on eſtimaſt d'eux qu'ils auoient le zele de bien faire; & ils ſe mocquoient de ceux qu'ils outrageoient, donnans quelque déguiſement à leur nature barbare & cruelle: & les plus grands maux dequoy on ſe fuſt pû auiſer, ils les mettoient au rang des plus grandes vertus. Parquoy ils ont trouué vne fin telle que leur vie auoit bien merité, & receu vne juſte punition, ſelon qu'elle auoit eſté ordonnée par la volonté de Dieu. Car tous les tourmens ou les peines que la nature humaine peut endureur, leur ont eſté amaſſez iuſques au dernier bout de leur vie, mourans en diuerſes ſortes. Quelqu'vn pourra dire, qu'ils ont eſté moins rigoureuſement traitez qu'ils ne meritoient, il eſt bien vray: mais y auoit-il au monde peine ſuffiſante pour punir des maux ſi horribles? Et quant à ceux qui ſont tombez en leur barbare cruauté, le temps ne permet point que i'en puiſſe faire telle plainte qu'il appartient. Parquoy ie veux retourner au recit que i'ay laiſſé.

La deſcription de Maſſada.

CHAP. XXXI.

AInſi donc le Gouuerneur Fuluius marcha contre Eleazar & contre ſes compagnons qui occupoient le chaſteau de Maſſada, & dã premier coup il gaigna tout le païs à l'entour; & quant & quant mit bonne garniſon par tout aux lieux les plus commodes. Il fit auſſi faire vn mur tout à l'entour du cha-

ſteau, afin qu'aucun de ceux qui eſtoient dedans aſſiegez, ne s'en peuſt fuir, & que les gardes ſe tinſſent là ſans en bouger. Et de luy, il ſe campa en vn lieu qu'il auoit choiſi propre pour tenir le ſiege. C'eſtoit du coſté où les rochers du chaſteau touchent à la montagne prochaine: au reſte, il eſtoit mal-aiſé pour les choſes neceſſaires à vn camp; car non ſeulement il y auoit grande difficulté d'y amener des viures qu'on apportoit de bien loin, qui eſtoit vne peine inestimable pour les Iuifs députez à cela: mais auſſi il falloit aller querir l'eau ailleurs, pource qu'il n'y auoit point de fontaine ny de ruiſſeau prés de là. Apres que Silua eut ainſi ordonné de ſes affaires, il commença à tenir le chaſteau de Maſſada en ſujetion, & cette entrepriſe auoit bien beſoin de longue experience de guerre, & de grand trauail, à cauſe de la forteresſe du chaſteau, dont l'aſſiette eſt telle; Il y a vn rocher qui eſt aſſez grand de tour, fort éleué en longueur, enuironné de tous coſtez des vallées profondes & inacceſſibles, ſur vn fond qu'on ne voit point: car au deſſus il y a d'autres petits rochers, qui font qu'on n'apperçoit point le fond, & il n'y a beſte qui puiſſe cheminer par là, excepté qu'il y a deux voyes par où on monte au rocher, mais c'eſt à fort grande difficulté. L'vn de ces chemins eſt tirant du lac Aſphaltite du coſté du Soleil leuant: l'autre tirant vers l'Occident, & ceſtuy-cy eſt plus aiſé. L'vn eſt appellé coleuure, pour la reſſemblance de ce ſerpent, à cauſe qu'il eſt eſtroit & tortu. Car le rocher qui eſt apparēt, ſe trouue comme entr'ouuert, & puis comme ſe retournant ſouuent en ſoy-meſme, il s'auance derechef peu à peu ſans atteindre loin en long, & celuy qui paſſe par ce chemin, ne peut auancer le pas qu'auec grande difficulté; car quand on a auancé vn pied pour faire vn pas, il ſe faut tenir ferme ſur l'autre; pource que ſi on gliſſe ou chancelle, il n'y a rien plus certain qu'il ne faut plus attendre que la mort. Car la hauteur des roches fait vne tres-grande & profonde ouuerture des deux coſtez, tellement qu'il n'y a homme ſi hardy qui n'ait horreur de regarder cela. Puis quand on a monté trente ſtades par ce chemin là, on trouue que le reſte du ſommet nē va point en aiguiſant: mais tout au deſſus il y a vne pleine. Ionathas Sacrificateur fut le premier qui bâtiſt vn chaſteau ſur ceſte croupe, & l'appella Maſſada. Herodes le Grand apres eut le ſoin de l'édifier, & y faire vne forte place: car il fit faire vne muraille forte tout à l'entour contenant l'eſpace de ſept ſtades, faite de pierre blanche, haute de douze coudées, & large de huict, & y fit dreſſer trente-ſept tours, chacune haute de cinquante coudées, où on entroit dans des logis baſtis tout

A au tour des murailles. Car Herodes auoit deſtiné tout le haut labourage, pour autant qu'il eſtoit fort fertile, & la terre auſſi aiſée à labourer, que de plaine qu'on euſt peu choiſir, afin que ſi quelque iour il arriuoit que ceux qui ſe ſeroient retirez dedans le chaſteau, ne peuſſent recouurer viures d'ailleurs, pour le moins ils trouuaſſent là vn remede prompt pour ſubuenir à leur neceſſité. Il auoit auſſi fait baſtir vn palais pour ſoy en ce lieu, où on montoit du coſté d'Occident: mais il regardoit le coſté de la biſe deſſous les
B murs du chaſteau. La muraille du palais étoit grande en hauteur, & dauantage il y auoit quatre tours aux quatre coins, eſpeſſes & fortes, & hautes de ſoixante coudées. Les chambres & garde-robbes & autres membres au dedans, les porches & les baings étoient ſomptueuſement baſtis, & en tout il n'y auoit rien qui ne fût appuyé de pilliers qui eſtoient de pierres ſolides & entieres d'vne piece, & les parois eſtoient bien jointes d'vne liaiſon ferme, & les pierres
C du paué eſtoient bigarrées de diuerſes couleurs de marbre. Il auoit ſemblablement fait tailler des ciſternes & puis profonds dedans le roch à chaque logis, & au deſſus, & à l'entour du Palais, & au deuant le mur, & ordonné des gens pour la garder des eauës; tellement qu'on en recouuroit auſſi grande abondance, que ceux qui ont les fontaines à plaiſir pour s'en ſeruir. Auſſi il y auoit vn foſſé qui faiſoit le chemin pour aller du Palais au chaſteau qui eſtoit en haut, & ce foſſé n'eſtoit point
D apperceu de ceux qui eſtoient par dehors. Et meſme les chemins ouuerts ne pouuoient donner facile accez aux ennemis: car le chemin deuers Orient eſtoit inacceſſible de ſa nature, comme il a eſté dit; & celuy vers Occident, eſtoit muny & ſerré d'vne grande tour ſur le lieu où il eſtoit fort étroit, & ceſte tour eſtoit diſtante du chaſteau, non point moins de mil coudées. Ainſi on ne pouuoit nullement paſſer là, & auec ce, il n'étoit pas facile de prendre la tour. Et encore qu'on y fuſt allé hardiment, elle eſtoit tellement faite qu'on ne s'en pouuoit pas facilement
E dépeſtrer. Ainſi & la nature & l'induſtrie humaine auoit rendu ce chaſteau fort contre les aſſauts des ennemis.

Des armes & autres appareils de la guerre qui eſtoient dans le chaſteau de Maſſada.

Chap. XXXII.

OVtre ce, l'appareil de guerre qui eſtoit dedans, le rendoit beaucoup plus excel-

lent, & faiſoit qu'on pouuoit ſouſtenir le A
ſiege plus longuement. Car ſur tout il y auoit fort grande prouiſion de bleds, qui pouuoit ſuffire pour long temps. Semblablement il y auoit grande quantité de vin & d'huile, & auec tout cela il y auoit de toutes ſortes de legumes, comme lentilles, pois, febues, & autres grains ſemblables, & des palmes qu'on y auoit amaſſées de longue main. Eleazar y trouua tout cela, occupant & ſe ſaiſiſſant du chaſteau par ruſe & fineſſe. Il y trouua toutes ces choſes meures & auſſi entieres comme ſi elles y euſſent eſté miſes freſchement; combien que depuis qu'elles y furent miſes iuſques au temps de la ruïne faite par les Romains, il y eût pres de cent ans. Et qui plus eſt, les Romains encores y trouuerent le reſidu des fruits qui n'étoient point corrompus. Or ſi on vouloit dire, que l'air ayt eſté cauſe de faire durer ces choſes ſi longuement, ce ne ſera point ſans raiſon, dautant que le chaſteau eſt ſi haut éleué, qu'il eſt bien loin de toute matiere terreſtre & vitieuſe. Auſſi on y C
trouua toutes ſortes de harnois, & en grande quantité, & de baſtons de guerre, & le Roy Herodes auoit fait toute ceſte belle prouiſion, laquelle pouuoit ſuffire pour dix mil hommes de guerre. Il y auoit auſſi beaucoup de fer non mis en œuure, du cuiure & du plomb beaucoup. Et on ne pourroit autremẽt penſer, ſinon que ces preparatifs euſſent eſté faits pour quelques grandes cauſes: car on dit qu'Herodes auoit expreſſement fait faire ce chaſteau pour s'y retirer, preuoyant deux dangers. En premier lieu, il craignoit D
que les Iuifs ne le dépoſaſſent de ſon Royaume, & qu'ils n'y remiſſẽt ceux qui en auoient eſté Roys auparauant. L'autre danger eſtoit plus grand, & beaucoup plus à craindre, à ſçauoir que Cleopatra Reyne d'Egypte ne le chaſſaſt. Car elle ne celoit point ce qu'elle auoit au cœur, mais ſouuent tenoit propos à Antonius, le priant qu'Herodes fuſt mis à mort, & que le Royaume de Iudée luy fuſt mis entre mains. Surquoy on ſe fuſt pluſtoſt eſtonné de ce qu'Antoine n'obeïſt à la requeſte de cette femme impudique, de l'amour E
de laquelle il eſtoit ſi follement épris, qu'on n'euſt creu ou eſperé qu'il luy euſt fait refus de ce qu'elle demandoit. Pour ces craintes là le Roy Herodes laiſſa le Chaſteau de Maſſada muny, comme pour vne œuure derniere taillée aux Romains, faiſant la guerre aux Iuifs.

Comment le Chaſteau de Maſſada fut aſſailly, & le feu mis à vne muraille de bois.

CHAP. XXXIII.

CAr comme nous auons dit cy-deſſus, pource que Fuluius Silua chef de l'armée des Romains, auoit deſia fait faire vn mur tout à l'entour du chaſteau, & par ce B
moyen donné ordre qu'aucun ne peuſt échaper, il commença à faire la batterie, ayant ſeulement trouué vn endroit par lequel on peuſt jetter de la terre pour dreſſer vne terraſſe ou plate-forme. Car apres ceſte tour qui fermoit le chemin deuers Occident, par lequel on alloit au palais & au haut du mont, il y auoit vne roche tenant tout cela, qui eſtoit plus large & de beaucoup plus longue étenduë que celle du chaſteau, nonobſtant elle n'eſtoit point ſi haute de beaucoup: car il s'en falloit bien trois cens coudées, laquelle eſtoit nommé Leucé, qui ſignifie Blanche. Apres que Silua eut gaigné le haut de ceſte roche, il commanda aux ſoldats d'apporter matieres pour dreſſer la plate-forme, ce qu'ils firent diligemment, & d'vn courage fort prompt & alaigre, & ne ceſſerent qu'ils n'euſſent fait vne terraſſe haute de deux cens coudées. Mais encore ceſte meſure ne ſembloit eſtre aſſez ferme, ne ſuffiſante pour porter les machines: mais ſur ce tertre éleué ils dreſſerent encore vn parquet fait de groſſes & fortes pierres, haut & large de cinquante coudées. Il y auoit auſſi d'autres machines compoſées de la façon de celles que Veſpaſien auoit inuentées le premier, & ſon fils Titus apres luy, & auec cela il y eut vne tour ſoudain conſtruite, qui eſtoient de ſoixante coudées, & toute couuerte de fer, & de là repouſſerent bien viſte par leurs traits & pierres lancées de leurs engins ceux qui combattoient ſur la muraille, les gardans bien de monſtrer la teſte. Quant & quant fut fait vn gros & puiſſant mouton, & cela fait, Silua commanda de batre dru & menu la muraille, mais combien que la batterie ne ceſſaſt, ſi eſt-ce qu'ils ne peurent faire quelque bréche raiſonnable. Et encore les ſacquementeurs qui eſtoient aux defenſes, y remedierent bien-toſt, car ils firent au dedans vne autre forte muraille, laquelle les machines ne pouuoient endommager: car elle eſtoit encore molle, & eſtant ainſi de nouueau baſtie, elle pouuoit amolir l'impetuoſité & violence des moutons. De laquelle muraille la facture eſtoit telle: Ils dreſſerent & aſſemblerent de grandes & longues traues de

bois, emmortoiſées l'vne dans l'autre par les bouts où elles auoient eſté ſeyées, deſquelles ainſi jointes y auoit deux rangs de ſemblable nombre de pieces de hauteur & grandeur, & autant diſtans l'vn de l'autre comme eſtoit la largeur de la muraille. Lequel eſpace entre les deux rangs, ils rempliſſoient de leuées de terre. Et pour empeſcher que le monceau croiſſant, la terre ne s'y épandiſt, ils la reſſerroient, & alloient auec d'autres trauers de bois adjoinctes en long au trauers des groſſes, tellement que l'ouurage eſtoit comme vn édifice de marrelles de bois. Mais tel qu'en obeyſſant aux coups & heurts des machines, ils frappoient en vain, & par le heurtement la terre s'abaiſſant. l'ouurage ſe reſſerroit, eſtreciſſoit & renforçoit. Quand Fuluius Silua eut bien conſideré cela, penſant que la muraille pouuoit eſtre plus facilement gaignée par feu, commanda aux ſoldats de jetter dedans beaucoup de flambeaux ardens. Et de fait, le mur qui pour la plus grand' part eſtoit fait de bois, fut incontinent épris du feu, lequel s'embraſa iuſques aux gazons, à cauſe que le mur de bois n'eſtoit gueres ſerré, & incontinent la flamme commença à reluire de toutes parts. Au commencement que le feu fut épris, la Biſe chaſſoit d'enhaut la flamme contre les Romains, & leur faiſoit grand ennuy, tellement qu'ils eſtoient deſia quaſi comme au deſeſpoir que leurs moutons & machines peuſſent éuiter le feu. Mais tantoſt apres le vent ſe changea, & comme par prouidence diuine le vent du Midy ſe leua, & ſouffloit de grande impetuoſité contre ceſte muraille de bois, laquelle eſtoit deſia toute en feu depuis le haut. Les Romains fauoriſez d'enhaut, retournerent au camp auec grande joye, deliberans d'aſſaillir les ennemis le lendemain de bon matin, & de guetter diligemment la nuict que nul d'eux n'échappaſt.

La harangue d'Eleazar Capitaine des Sicaires, à ſes compagnons.

CHAP. XXXIV.

MAis cependant Eleazar ne penſoit rien moins qu'à s'enfuyr, & n'eſtoit point homme pour permettre à quelque autre de le faire: toutesfois voyant que le feu auoit conſommé toute ceſte muraille, & ne ſongeant à autre moyen de ſe ſauuer, ny de monſtrer quelque acte vertueux, mais ſeulement ſe propoſant deuãt les yeux ce que les Romains luy euſſent fait & à ſes compagnons, & à leurs femmes & enfans, s'ils euſſent obtenu la victoire, prit conſeil de la mort de tous. Et penſant que c'eſtoit là la plus grande vertu de toutes les choſes qui ſe preſentoient alors, il fit venir ſur le ſoir les plus courageux de ſes compagnons, & les exhortans à faire ce qu'il auoit entrepris, leur diſant ainſi: Hommes vaillans & courageux, comme ainſi ſoit que deſia dés long-temps vous ayez deliberé de ne rendre obeyſſance, & ne vous aſſujettir ny aux Romains ny à autres quelconques, ſinon à Dieu ſeul: car iceluy eſt ſeul, le vray & juſte Seigneur des hommes: voicy maintenant le temps opportun, qui veut éprouuer vos courages par les faicts. Ne nous deshonorons point donc, nous qui n'auons par cy-deuant eſté en ſeruitude, encore que ce ne fuſt ſans grand danger, car maintenant s'il aduient que nous tombions vifs en la puiſſance des Romains, nous pouuons bien eſtre aſſeurez que nous endurerons peines intolerables outre la ſeruitude: car nous ſommes les premiers, qui nous ſommes reuoltez de leur obeyſſance, & nous demeurerons les derniers pour leur faire la guerre. Et de moy, ie penſe que Dieu nous a fait ceſte grace, que nous puiſſions bien & franchement mourir, ce qui n'aduient point aux autres qui ont eſté vaincus outre leur attente. Mais quant à nous, il eſt bien certain que le iour ne ſera pas ſi-toſt venu, que nous ne ſoyons tous pris. Or c'eſt vne vaillante condition de mort, quand on meurt librement & de gayeté de cœur, auec ſes tres-chers amis, car les ennemis ne nous peuuent pas empeſcher de le faire, leſquels pour certain deſirent de nous emmener vifs, & nous ne ſçaurions plus donner bataille ny combat par lequel nous les puiſſions vaincre. Car parauenture dés le commencement lors que nous deſirions maintenir noſtre liberté, & que toutes choſes nous aduenoient au pis, tant par noſtre propre faute que par traitement plus rigoureux de nos ennemis, falloit-il penſer de la volonté de Dieu, & ſçauoir, que la nation des Iuifs, laquelle il auoit jadis aimée, eſtoit deſtinée à détruction: car s'il nous fut demeuré fauorable, ou ſi pour le moins il n'euſt eſté gueres courroucé contre nous, iamais il n'euſt permis que ſi grand nombre d'hommes euſſent eſté mis à mort, & n'euſt iamais liuré ſa Cité tres-ſainte au feu & à la fureur des ennemis. Or il eſt bien facile à penſer, que nous demeurans ſeuls de la race des Iuifs, auons eſperé de garder noſtre liberté, comme ſi nous n'euſſions commis aucune offenſe contre Dieu, & comme ſi nous n'auions eſté aucunement participans d'aucune faute, nous qui auons enſeigné & monſtré aux autres de faire ce qu'ils ont fait! Parquoy vous voyez comment il nous monſtre ouuertement que noſtre eſperance eſtoit vaine & friuole, nous ayant impoſé vne neceſſité

des maux

» des maux plus forte & violente que les choſes
» par nous eſperées. Car la force naturelle de
» ce Chaſteau ne nous a nullement ſeruy à gar-
» der nos vies ſauues, mais combien que nous
» euſſions grande abondance de viures, grand
» nombre de toutes ſortes de harnois, & tout
» autre appareil, & plus qu'il ne nous en falloit:
» neantmoins voicy Dieu qui monſtre ſa main
» ouuertement en cela, qu'il nous a oſté tout
» eſpoir de ſalut. Le feu que le vent pouſſoit
» contre nos ennemis, n'eſt point retourné de
» ſoy-meſme contre le mur que nous auions
» baſty. Mais c'eſt cy vne cholere amaſſée en
» vn coup à cauſe de beaucoup de crimes, que
» nous auons commis comme gens forcenez
» contre ceux de noſtre propre nation, pour
» leſquels ie vous prie que nous-nous puniſ-
» ſions nous-meſmes, & offrions noſtre puni-
» tion à Dieu, n'attendans point que les Ro-
» mains qui ſont inuincibles, mettent la main
» ſur nous, & en facent la vangeance. Car les
» peines que nous endurerõs par nous meſmes,
» ſerõt plus moderées. Nos femmes mourront
» ſans auoir ſouffert ny oppreſſion ny outra-
» ges, & nos enfans ne ſentiront point le joug
» de ſeruitude. Or apres leur mort, rendons
» nous les vns aux autres ceſte hõneſte recom-
» penſe, que la liberté gardée nous ſerue d'vne
» bonne ſepulture. Si faut-il que premierement
» nous brûlions le chaſteau & tout noſtre ar-
» gent. Car ie ſçay bien que les Romains en
» ſeront fort déplaiſans, quand ils n'auront peu
» ſaiſir nos perſonnes, & quand ils ſe verront
» fruſtrez de nôtre bien. Laiſſons ſeulement les
» viures, pour apres noſtre mort rendre témoi-
» gnage, que nous n'auons point eſté vaincus
» par faute de prouiſions, mais que nous auons
» preferé la mort à la ſeruitude, ainſi qué nous
» l'auions reſolu dés le commencement. Elea-
» zar tenoit tels propos à ſes compagnons,
mais ceux qui eſtoient là preſents, ne les receurent point tous d'vn meſme accord. Quelques-vns eſtoient preſts à y obeïr, & eſtoient comme remplis de plaiſir, eſtimans que la mort leur tourneroit à grand honneur. Mais les plus humains fûrent émeus de compaſſion de leurs propres femmes & enfans, ou bien leur propre mort euidente les rendoit étonnez: & ſe regardans l'vn l'autre, ils monſtroient par larmes vn iugement contraire à leur volonté. Eleazar les voyans effrayez, & que la grandeur de ſon conſeil ſe rompoit en leurs cœurs, ayant grand' peur que ceux-cy qui pleuroient ainſi, ne rendiſſent auſſi les autres effeminez, qui auoient receu ſes paroles de ſi grand courage, pourſuiuit encore ſes remonſtrances: mais ce fût en ſorte qu'il ſe leua plus haut, & eſtant remply de plus grande viuacité, commença à parler plus clairement & ouuertement de

A l'immortalité de l'ame, & en faiſant vne grande exclamation, regardoit ceux qui pleuroient d'vn œil plus atentif, & leur diſt: I'ay eſté fort deſceu en mon opinion, penſant auoir trouué des hommes conſtants & forts, qui combattans pour la liberté, euſſent mieux aimé bien mourir que viure. Mais vous monſtrez que vous n'eſtes pas dignes d'eſtre preferez à quelque homme que ce ſoit, ny en hardieſſe, ny en vertu; vous qui craignez la mort, & cependant en mourant deuez euiter de grands maux, au lieu que vous ne B deuriez nullement diferer, ny attendre qu'aucun vous fiſt quelque remonſtrance ſur cela. Car les ſaintes Eſcritures & diſciplines paternelles dont nous auons eſté inſtruits dés noſtre enfance, ne ceſſent de nous apprendre par les actions & outrages de nos anceſtres, & par eux confirmez, que la vie eſt la calamité de l'homme, & non pas la mort: car la mort rendant la liberté aux ames, les renuoye à leur propre lieu, qui eſt plein de pureté, afin C qu'elles demeurent exemptes de toute fâcherie & inconuenient. Mais tandis qu'elles ſont empriſonnées en ce corps mortel, & qu'auec luy elles ſont remplies de ſes maux, il eſt tres-veritable qu'elles ſont mortes. Car cela eſt indecent, quand vne choſe diuine eſt conjointe auec vne mortelle. Il eſt bien vray, que l'ame conjointe auec le corps, peut beaucoup: car elle en fait ſon inſtrument, le faiſant ſecrettement remuer: elle le fait auancer par des actions ſurmontans la nature mortelle. Tant y a, que quand elle ſera deliurée de ſa D peſanteur, qui la fait baiſſer contre terre, & qu'en ceſte façon elle aura recouuré ſon propre lieu, alors elle ſera faite participante d'vne condition bien-heureuſe & pleinement franche, & comme Dieu meſme elle demeurera inuiſible aux yeux humains: car meſme on ne la void point cependant qu'elle eſt au corps. Quand elle vient à eſtre miſe au corps, elle y vient occultement: & puis auſſi quand elle s'en retourne, on ne la voit point partir, ayant en ſoy vne meſme nature incorruptible, & cependant eſtant au corps cauſe du mouuement. Car ce que l'ame touchera, E ſera viuant & vigoureux: & quand elle en ſera partie, cela meſme demeure flétry, & meurt, tant elle eſt abondante en immortalité. Or le ſommeil eſt vn argument fort euident de cette verité, durant lequel les ames ſe retirent en elles-meſmes, & le corps ne les diſtrait ny çà ny là, & ainſi elles joüiſſent d'vn repos gratieux, & conuerſent auec Dieu, comme eſtans de ſon parentage, elles ſont preſentes par tout, & predifent beaucoup de choſes à venir. Comment donc nous ſeroit-il bien ſeant de craindre la mort, veu que nous aimons le repos

Par vne ſemblable diſpute de l'immortalité de l'ame, faite par Platon, au Phædon, vn nommé Cretiphon ſe ietta du haut des murailles en bas & ſe tua. Autant en fit de ſon poignard Caton, Vticenſe en Afrique, mais ils eſtoiẽt de grands fols: car meſme ſelon le dité de Pythagoras, duquel la ſentence dorée eſt telle, Il ne faut partir de la place baillée en garde par le ſouuerain Empereur (qui eſt Dieu) ſans ſon congé. Voy Ciceron au liure de la Vieillieſſe.

» du ſommeil? Et comment ne ſeroit-ce pas
» vne grande folie, qu'en cherchant la briéue-
» té de la vie preſente, nous fuſſions marris de
» paruenir à la perpetuelle? Certes, il falloit
» qu'eſtans exercez en l'inſtruction domeſti-
» que, nous donnaſſions exemple aux autres
» d'vne volonté prompte à la mort: toutesfois
» s'il faut auoir la verité de cecy par les hiſtoi-
» res & exemples des eſtrangers, regardons
» ceux qui ont fait profeſſion de ſageſſe entre
» les Indiens. Ce ſont bonnes gens: & toutes-
» fois ils endurent contre leur gré le temps de
» ceſte vie, comme vne charge neceſſaire à la
» nature, & au reſte ils s'auancent tant qu'ils
» peuuent de deliurer leurs ames des corps, &
» ſans qu'il y ait quelque mal qui les preſſe ou
» ſollicite, neantmoins pource qu'ils ont deſir
» de ſe voir en l'immortalité, ils diſent de bon-
» ne heure aux autres qu'ils s'en vont, & il n'y
» a perſonne qui les détourne: mais tous les
» autres les appellent heureux, & leur baillent
» lettres pour porter à leurs amis & familiers.
» Ainſi ont-ils eſté perſuadez, qu'entr'eux il y
» auoit certaine familiarité & conjonction
» d'ames. Quand ils ont ainſi pris cette charge,
» ils vont jetter leurs corps dedans vn feu
» ardent, afin que l'ame ſoit miſe à part pure &
» ſans macule, & ils meurent laiſſans bonne
» opinion d'eux apres leur mort. Car leurs plus
» grands amis & familiers les ſuiuent plus faci-
» lement à la mort, que ne feroit vn autre de
» païs eſtrange vn ſien compagnon d'vne meſ-
» me ville, quand il voudroit faire quelque
» voyage en vn païs éloigné. Ceux qui ſurui-
» uent, pleurent leur propre condition, & ap-
» pellent les autres bien-heureux, dautant
» qu'ils ſont des-ja receus au rang & ordre des
» immortels. Et pourtant n'aurons nous point
» de honte, ſi nous permettons que les Indiens
» ſoient plus ſages ou mieux aduiſez que nous,
» & ſi par noſtre lacheté propre nous foulons
» aux pieds les loix paternelles, qui ſemblent à
» tous les hommes du monde dignes d'eſtre
» ſuiuies? Et combien que dés le commence-
» ment nous euſſions eſté enſeignez au contrai-
» re, à ſçauoir que la vie preſente eſt vn bien
» ſouuerain aux hommes, & que la mort leur
» eſt vne grande calamité: tant y a que le temps
» nous aduertit que nous la deuons endurer
» d'vn bon courage & d'vne affectiõ prompte,
» puis que nous deuons mourir par la volon-
» té de Dieu, & par neceſſité. Car autant qu'on
» en peut connoiſtre, Dieu a eſtably ce decret
» dés long-temps contre toute la race des Iuifs,
» que nous fuſſions priuez de la vie, pource que
» nous n'en deuions point vſer comme il ap-
» partient. Car vous ne deuez point attribuer
» à vous-meſmes, ny vous en prendre aux Ro-
» mains, que leur guerre nous à tous détruits.
» Car ces choſes ne ſont point aduenuës par

A leurs forces: mais vne cauſe plus forte »
ſuruenante leur a donné cela, qu'il a »
ſemblé qu'ils ayent vaincu; De quelles »
armes des Romains les Iuifs qui habi- »
toient en Ceſarée, ont-ils eſté mis à mort? »
Ainſi qu'ils celebroient le iour du repos, »
ne penſans point à ſe reuolter contre les »
Romains, ils fûrent aſſaillis par le peuple »
de Ceſarée, & ſans reſiſter fûrent tous tuez »
auec leurs femmes & enfans, ſans auoir »
honte ny crainte des Romains meſmes, qui »
B nous ont eſtimez ſeuls ennemis, pource que »
nous nous eſtions reuoltez. Mais quelqu'vn »
pourra dire, que touſiours il y a eu diſcord »
entre ceux de la ville de Ceſarée, & les Iuifs »
qui y habitoient, & que les Ceſariens ayans »
trouué leur commodité, ont ſaoulé leur »
vieille haine: que pourra-on donc dire des »
Scythopolitains? Car ceux-là ont bien oſé »
nous faire la guerre mortelle à cauſe des »
Grecs, & en ſe vangeant des noſtres, ont »
épargné les Romains. Ainſi donc leur fidelité »
& bien-veillance leur a de beaucoup profité »
C vrayement, veu qu'ils ont eſté tuez cruelle- »
ment par eux auec toutes leurs familles, & »
c'eſt la belle recompenſe qu'ils ont receuë »
pour le ſecours qu'ils leur auoient baillé: car »
ils ont enduré ce qu'ils nous ont empeſché de »
leur faire endurer, comme ſi eux-meſmes »
euſſent voulu commettre de telles choſes. Ce »
ne ſeroit iamais fait, ſi ie voulois parler des »
vns & des autres à part. Et de fait, vous ſça- »
uez bien qu'il n'y a ville en toute la Syrie, qui »
n'ait mis à mort les Iuifs qui y habitoient, »
D qui nous eſtoient plus ennemis que les Ro- »
mains: Où auſſi ceux de Damas, combien »
qu'ils n'en puſſent forger vne ſeule cauſe qui »
euſt apparence, toutesfois ont remply leur »
ville d'vne boucherie horrible, & ont tué »
bien dixhuit mille Iuifs auec leurs femmes & »
toutes leurs familles. Nous auons oüy dire, »
qu'il y a eu plus de ſoixante mil hommes tuez »
par les playes qui ſont aduenuës en Egypte. »
Peut-eſtre qu'ils ſont ainſi morts en vne »
terre eſtrangere, n'ayans trouué perſonne qui »
fût ennemy de leurs ennemis. Mais rien n'a »
E deffailly de tout ce qui pouuoit donner en- »
tiere eſperance de victoire à ceux qui ont »
entrepris de faire la guerre aux Romains en »
leur païs. Car les armes, les forteresſes im- »
prenables, les murailles, les chaſteaux forts, »
les eſprits hardis, les cœurs prompts & ap- »
pareillez à ſe fourrer dedans tous les dangers »
pour maintenir la liberté, rendent les hom- »
mes plus courageux à ſe reuolter. Mais apres »
que ces choſes ont ſubſiſté quelque peu »
de temps, & nous ont éleué à grandes »
eſperances, elles ont eſté puis apres vn »
commencement de plus grands maux. Car »
tout a eſté pris, tout a ployé ſous la force & »

„ puiſſance des ennemis, comme ſi cela euſt
„ eſté l'occaſion de rendre la victoire des enne-
„ mis plus noble, & non point baſty & pre-
„ paré pour la ſeureté de ceux qui auoient baſty
„ ces fortereſſes. Il faut bien que nous eſti-
„ mions heureux ceux qui ſont morts en la
„ guerre: car ils ont eſté tuez en reſiſtant, &
„ en mourant n'ont point perdu la liberté.
„ Mais qui eſt celuy qui n'auroit compaſſion
„ de ceux qui ont eſté ſubjuguez par les Ro-
„ mains? ou bien qui eſt celuy qui ne s'auance-
„ roit à la mort, auant qu'il fuſt contraint d'en-
„ durer de telles choſes? Entre leſquels quel-
„ ques-vns ont enduré de terribles tortures, &
„ enfin, ont eſté jettez au feu, les autres ont
„ eſté ſi battus, que la mort s'en eſt enſuiuie; les
„ autres ont eſté cruellement deuorez par les
„ beſtes, les autres demy mangez & gardez
„ vifs pour leur ſeconde viande, non ſans gran-
„ de mocquerie & riſée de nos ennemis: &
„ encore les plus miſerables de tous, ce ſont
„ ceux qui ſont encore en vie, qui deſirent bien
„ ſouuent la mort, & ne la peuuent trouuer.
„ Mais où eſt ceſte grãde Cité? Où eſt celle qui
„ a eſté la ville capitale de toute la nation des
„ Iuifs? Elle eſtoit ſi bien munie de fortes
„ murailles tout à l'entour; & deuant les
„ murailles il y auoit des chaſteaux & des tours
„ auec les murs pour faire teſte aux ennemis: &
„ à grand' peine eſtoit-elle aſſez grande pour
„ tenir l'appareil de guerre: elle contenoit vne
„ ſi grande multitude d'hommes tous combat-
„ tans pour elle. Que nous eſt-elle deuenuë, elle
„ qui eſtoit eſtimée auoir Dieu pour habitant?
„ Elle eſt du tout raſée iuſques aux fondemens.
„ Il n'y a que des maſures qui ſont demeurées
„ de reſte, & les reliques où ceux qui l'ont
„ deſtruite, ont aſſis leur camp. Il n'y a plus que
„ quelques pauures vieillards mal-heureux qui
„ croupiſſent auprés des cendres du Temple, &
„ vn petit nombre de femmes que les ennemis
„ ont reſeruées pour en abuſer. Eſt-il poſſible
„ que quelqu'vn de nous conſiderant ces cho-
„ ſes, puiſſe regarder le Soleil encore qu'il luy
„ ſoit permis de viure ſans danger? qui eſt ce-
„ luy, tant ennemy ſoit-il du pays, ſi impuiſ-
„ ſant, ou chiche de ſa vie, qui ne ſe faſche d'a-
„ uoir veſcu iuſques à preſent? Et à la mienne
„ volonté, que la mort nous euſt tous oſtez de
„ ce monde, auant qu'il nous fuſt arriué de
„ voir deſtruire la ſaincte Cité par la main
„ de nos ennemis, & raſer le Temple ſacré iuſ-
„ ques aux fondemens par vne ſi grande impie-
„ té. Mais pource que la grande eſperance qui
„ nous auoit attirez à cela, que nous pour-
„ rions parauenture vanger l'outrage que les
„ ennemis luy ont fait, eſt maintenant éua-
„ nouie, & que nous ſommes demeurez
„ ſeuls expoſez à la neceſſité; dépeſchons
„ nous de bien mourir, ayons pitié de nous-
A meſmes, de nos propres femmes & enfans,
„ cependant que nous auons le loiſir de pren-
„ dre pitié de nous-meſmes: Car auſſi bien ſom-
„ mes nous nais pour mourir, & ceux auſſi qui
„ ont eſté engendrez de nous, & meſmes les
„ plus robuſtes & les plus forts ne peuuent eui-
„ ter la mort. Mais la violence outrageuſe, la
„ ſeruitude, & voir trainer par force nos fem-
„ mes auec nos enfans, au deshõneur, n'eſt pas
„ vn mal aux hommes qui procede de la neceſ-
„ ſité de la nature: mais ceux qui ont refuſé de
„ mourir de bonne heure quand la vraye com-
B „ modité ſe preſentoit: & endurent de tels
„ maux & telles oppreſſions par leur timidité.
„ De nous, eſtans appuyez grandement ſur
„ noſtre force, nous nous ſommes reuoltez
„ contre les Romains: & enfin quand ils nous
„ ont exhortez à ſauuer nos vies, nous n'y
„ auons pas voulu obeïr. Qui eſt donc celuy de
„ nous qui ne connoiſſe ouuertement de quelle
„ façon ils nous traiteront, s'ils nous peuuent
„ prendre vifs? Nos jeunes hommes vrayement
„ ſeront bien dignes de compaſſion, dautant
C „ qu'à cauſe de leur vertu & force corporelle,
„ ils ſeront pour endurer beaucoup de tour-
„ mens. Les autres auſſi de plus grand aage
„ porteront à la pitié, pource que leur aage ne
„ pourra porter les calamitez. L'vn verra de-
„ uant ſes yeux emmener ſa femme, l'autre
„ ayant les mains liées entendra la voix de ſon
„ fils implorant l'aide de ſon pere. Mais cepen-
„ dant qu'ils ſont encore en liberté, & qu'ils
„ ont des épées, qu'ils ayent maintenant de
„ vous vn ſeruice honneſte, & qu'ils n'éxperi-
D „ mentent point la ſeruitude de nos ennemis.
„ Mourons en liberté, & ſortons hors de ceſte
„ vie auec nos femmes & nos enfans. Les loix
„ nous commandent de le faire ainſi: nos fem-
„ mes & nos enfans nous en prient de grande
„ affection: Dieu nous a impoſé ceſte neceſſité:
„ les Romains deſirent tout le contraire, & ne
„ craignent autre choſe, ſinon que quelqu'vn
„ de nous periſſe deuant la ruïne. Haſtons nous
„ donc de leur laiſſer vn étonnement de noſtre
„ mort, & de noſtre hardieſſe, au lieu qu'ils
„ ont eſperé de prendre plaiſir en ioüiſſant
„ de nous.
E

Tous ceux du chaſteau perſuadez par la harangue d'Eleazar, ſe tuent, excepté deux femmes & cinq enfans.

CHAP. XXXV.

IL vouloit parler dauantage, mais ſon diſcours fût interrompu par ceux qui le ſollicitoient à faire vne telle action, comme étans agitez de terribles fantoſmes; & chacun

deſirant preuenir ſon compagnon, eſtimoit cela eſtre vne épreuue de generoſité, & vn argument de droit & bon conſeil, à ſçauoir que pas vn d'eux ne monſtraſt apparence de vouloir demeurer le dernier, tant ils fûrent épris de deſir que leurs femmes & enfans, & eux-meſmes fuſſent tuez. Et meſme quand ils fûrent preſts d'executer ce deſſein, ils ne fûrent point eſtonnez, ce qu'on pourroit bien penſer: mais ils retinrent depuis touſiours vne meſme volonté que celle qu'ils auoient quand ils preſtoient l'aureille aux propos d'Eleazar. Tous retenoient bien l'affection naturelle & l'amitié enuers leurs gens: mais auſſi ils obeïſſoient à leur raiſon, comme ſi elle euſt conſeillé ce qui eſtoit le meilleur pour leurs tres-chers amis & enfans. Car embraſſans leurs femmes, ils prenoient congé d'elles, & prenans leurs enfans au giron, les baiſoient en pleurant, & quant & quant comme ayans emprunté des mains eſtrangeres, les perçoient tout outre, & non point contre leur gré, & mettans deuant les yeux les maux qu'ils euſſent endurez ſous la ſeruitude de leurs ennemis, ils prenoient cela pour adoucir la neceſſité qui les faiſoit ainſi mourir. Bref, perſonne d'entr'eux ne ſe trouua qui ne fût aſſez hardy de faire ainſi pour le moins. Au reſte, tous tuerent leurs plus proches amis & parens. Voilà des gens miſerables à la verité qui ont eſté amenez par force à vne telle neceſſité, & qui n'ont point eſtimé qu'il y euſt vn mal plus leger, que de mettre à mort leurs propres femmes & enfans. Ainſi donc ne pouuans plus porter la douleur & le regret de ce qu'ils auoient deſia fait, & penſans qu'ils pourroient offencer ceux qui eſtoient deſia tüez, s'ils ſuruiuoient pour peu que ce fuſt apres eux, ils amaſſerent bien-toſt tous leurs biens en vn tas, & mirent le feu dedans, & choiſirent par ſort dix hommes d'entr'eux pour tüer tous les autres. Ainſi tous ſe rangerent prés de leurs femmes & enfans, eſtans proſternez par terre, & les tenans embraſſez des deux mains, attendoient d'vn courage diſpoſé le coup de ceux qui faiſoient vn ſi malheureux office. Et ceux-cy ayans tué tous les autres ſans aucune frayeur, ſe preparerent à vne meſme condition de mort: en ſorte que celuy à qui le ſort fût aduenu de ſuruiure apres les neuf tüez, ſe deuoit tuer ſoy-meſme ſur les autres. Ainſi tous auoient vne telle confiance en eux-meſmes, que perſonne ne ſtoit plus vaillant que les autres, ny à oſer entreprendre vne telle action, ny à l'endurer. Et enfin, auſſi les autres ſe ſoûmirent à la mort: le dernier ſe voyant ſeul, regarda ſi en ceſte grande multitude de morts, il n'y en auroit point encore qui euſt beſoin de ſa main, & ayant connu qu'ils eſtoient tous trépaſſez, il va mettre le feu au palais: & d'vne main impetueuſe ſe perce tout outre de ſa propre épée, & meurt auprés de ſes plus familiers. Ainſi moururent-ils, ne penſans point auoir laiſſé vne ſeule perſonne d'entr'eux aux Romains, pour eſtre reſeruée à leur ſeruitude. Mais vne vieille femme ſe cacha, & vne autre auſſi, qui étoit couſine d'Eleazar, femme excellente en doctrine & ſageſſe par deſſus toutes les autres, & cinq petits garçons, qui s'eſtoient retirez dedans les canaux, par où l'eau eſtoit conduite au chaſteau deſſous terre, cependant que les autres auoient l'eſprit occupé à s'entretuer, qui ſe trouuerẽt en nombre neuf cens ſoixante, auec les femmes & les enfans. Cét accident aduint le quinziéme iour d'Auril.

Le chaſteau eſt pris ſans coup frapper, contre l'eſperance des Romains.

CHAP. XXXVI.

LEs Romains attendans encore le combat, commencerent le lendemain à joindre vne quantité d'échelles au pont, & aſſailloient les murailles. Mais n'appercevans perſonne, & voyans de tous coſtez vne eſtrange ſolitude, & le feu embraſé, & qu'il y auoit vn grand ſilence par tout, ils ne pouuoient deuiner ce qui eſtoit aduenu: enfin comme donnans vn coup de belier, ils ſe prirent à crier, pour voir ſi quelqu'vn ſeroit prouoqué par vn tel moyen. Les deux femmes oüirent bien ce cry, & ſortans hors des égouſts, declarerent aux Romains le faict comme il eſtoit aduenu, dont l'vne raconta appartement comme tout s'eſtoit fait & paſſé. Toutesfois les Romains ne pouuoient pas croire facilement ces paroles, ne pouuans penſer encore qu'il y euſt quelque vray-ſemblance en vne entrepriſe ſi audacieuſe. Cependant ils tâchoient à eſteindre le feu, & à ceſte veuë pourſuiuans leur chemin, vinrent bien-toſt iuſques au palais, & regardans ce grand tas de corps morts, ne s'en rejoüirent point, comme dautant de dépeſche d'ennemis: mais s'étonnerent de la conſtance d'vne telle entrepriſe, & d'vn mépris ſi obſtiné de la mort de tant de gens iuſques à l'effet.

De la fin des meurtriers, qui s'estoient retirez en Alexandrie, & en Thebes, & du Temple d'Onias, qui fut fermé en Alexandrie.

CHAP. XXXVII.

APres que cette ruine eut esté ainsi achéuée, le chef des Romains laissa garnison dedans le chasteau, & auec l'armée se retira à Cesaree. Car il n'y auoit plus d'ennemis de reste en toutes ces regions-là : mais desia le long trait de la guerre auoit ruiné tout le païs de Iudée, qui auoit aussi donné quelque sentiment de troubles, & presenté des dangers ouuerts aux autres Iuifs qui habitoient bien loin de là. Car il aduint depuis à l'entour d'Alexandrie, qui est vne ville d'Egypte, que plusieurs Iuifs furent tüez. Car ceux qui estans de la faction des meurtriers, auoient trouué moyen de se retirer là, ne se contentoient point d'y estre en asseurance, mais ils y attentoient des choses nouuelles, pour maintenir leur liberté, & n'estimans point les Romains meilleurs qu'eux, disoient qu'ils ne reconnoissoient que Dieu pour leur Seigneur. Et cõme quelques vns des Iuifs mesmes d'assez hõneste condition, leur contredisoient, ils en tuerent vne partie, & pressoient les autres de prés à se reuolter. Les principaux des Anciens voyãs la temerité de ceux-cy, penserent bien qu'il n'y auroit pas trop grande seureté, si on les vouloit châstier; mais ayant fait vne assemblée generale de tous les Iuifs, ils mirent en auant cette temerité des coupe-iarets, remonstrans qu'ils estoient cause de tous les maux, & disoient que ces méchans attiroient à la calamité qui leur estoit bien deuë, ceux qui n'auoient esté complices d'aucun crime, d'autant que quand ces brigans s'en seroient fuis, il n'y auoit pas fort grande esperance que les autres se peussent sauuer, & que aussi tost qu'ils seroient cõneus des Romains, ce seroit fait d'eux. Parquoy ils exhortoiẽt le peuple de se dõner de garde de tõber en leur ruine, & qu'il satisfit pour soy en liurant ces mutins & brigands entre les mains des Romains. Celà dit, chacun considerant le grand danger, obeyst aux remonstrances, & se iettant de grande impetuosité sur ces criminels, les saisist au corps, entre lesquels six cens furent sur le champ pris, & ceux qui s'estoient retirez en Egypte, & en Thebes, qui est en ceste contrée, le furent peu de temps apres, & ramenez. Il n'y a homme qui ne fust esbahy de l'obstination de ces canailles, soit qu'il faille parler de leur temerité, ou de l'endurcissement opiniastre de leur volonté. Car quelque sorte de supplices ou punition qu'on eust peu songer pour tourmenter leurs corps, & seulement pour leur faire confesser que l'Empereur estoit leur Seigneur, si est-ce qu'aucun d'eux ne voulut iamais ouurir la bouche pour le dire, & si ne monstra aucun semblant de le vouloir confesser; mais tous s'endurcirent en leur obstination plus forte que toute la necessité, comme s'ils eussent deu receuoir de gayeté de cœur en des corps insensibles le fer & les tourments. Et sur tout l'age des ieunes garçons estoit en grande admiration aux spectateurs; car il n'y en eût par vn seul qui se monstrast émeu, ny icité à nommer l'Empereur son Seigneur, tant estoit forte l'audace en eux à surmonter la foiblesse de leurs corps. Pour lors Lupus estoit Gouuerneur d'Alexandrie, qui aduertit soudainemẽt par lettres l'Empereur de ce trouble. L'Empereur estimant qu'il seroit bon d'empescher de bonne heure cét appetit importun, que les Iuifs auoiẽt de susciter des nouueautez, & craignant que derechef ils s'assemblassent tous, & se ioignissent à quelques autres, commanda expressement à Lupus de faire abbatre le Temple des Iuifs, qui estoit en la ville nommée Onion. Il est en Egypte & fût habité premierement, & receut ce nom pour la raison qui s'ensuit. Onias fils de Simon, l'vn des grands Sacrificateurs, s'enfuist de Hierusalem lors qu'Antiochus Roy de Syrie faisoit la guerre aux Iuifs, & se retira en Alexandrie. Il fût fort humainement receu par Ptolemée; pource qu'il estoit ennemy d'Antiochus. Onias luy promit de tant faire enuers la nation des Iuifs, qu'ils se ioindroient à son secours s'il vouloit faire ce qu'il luy diroit. Le Roy Ptolemée s'accorda de faire tout ce qui seroit possible. Onias donc le pria qu'il luy permist de bastir vn Temple en quelque endroit d'Egypte, & que les Iuifs y pûssent seruir Dieu à leur façon, luy remonstrant que cela seroit cause que les Iuifs auroient Antiochus en plus grande haine, qui auoit destruit le Temple de Hierusalem, & d'autre part seroient émeus à vne meilleure affection enuers Ptolemée, qui l'auroit reedifié en Egypte, & par ce moyen il rappelleroit à soi vn plus grand nombre de Iuifs, qui se retireroient là à grandes troupes, à cause de la religion. Ptolemée consentit à cela, & luy assigna vn certain lieu distant de Menphis enuiron cent & octante stades. Et ce lieu fût appellé, la contrée d'Heliopolis, où Onias fit auant toutes choses bastir vn chasteau; & apres que le chasteau fût acheué il y fit faire vn Temple, non point à la ressemblance de celuy de Hierusalem, mais bien il fit édifier

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

que ſon pere, & ne preſta point l'oreille à aucunes accuſations qui fuſſent faites contre moy. Apres luy Domitien m'a encore fait de plus grands honneurs. Car il fit trancher la teſte à quelques Iuifs, qui m'auoient accuſé, & fit punir vn ſerf eunuche pedagogue de mon fils, qui m'auoit calomnié; & encore vn grand honneur qu'il m'a fait, eſt qu'il a affranchy les heritages & poſſeſſions A que i'ay en Iudée. Domitia auſſi femme de l'Empereur n'a iamais ceſſé de me bien-faire. Voila les choſes qui ont eſté faites par moy durant toute ma vie, par leſquelles qui voudra, pourra bien iuger de mes mœurs. Et quant à toy, ô tres-vertueux Epaphrodit, apres t'auoir dédié toute la continuation des Antiquitez, ie feray fin pour le preſent de t'écrire.

Fin de la vie de Flaue Ioſephe, eſcrite par luy-meſme.

L'HISTOIRE
DE LA GVERRE IVDAIQVE
TIRE'E DE L'HEBREV DE IOSEPHE,
PAR DAVID KIBER.

Et miſe en François, auec additions extraicts d'Egeſippe: Par François de Belle-foreſt, Comingeois.

Ce Pile eſtoit Flore qui ſucceda à Feſte, & à Albin Ioſephe. Antiq. liu. 20. chap. 9. Egeſip. liu. 2. chap.

EN ceſte meſme ſaiſon fut émeuë la guerre entre les Romains, & les Iuifs, ſe reuoltans à l'occaſion de Pile D Chef de l'armée Romaine en Iudee, qui auoit mis vn joug inſupportable & faſcheux ſur les Iuifs, & commettoit ſans honte ny reſpect de perſonne, toute eſpece de crimes & abominations. Or ce Pile ou Flore eſtoit Clazomenien de nation, ayant ſa femme nommée Cleopatre, plus meſchante encore que le mary; & qui l'incitoit à faire ce dequoy il eſtoit aſſez éguillonné ſans eſperon, dautant que non ſeulement il répandoit le ſang innocent, ou bien forçoit E les filles & femmes illuſtres des villes Iuïfues, ainſi que la fantaiſie luy venoit; mais il pilloit auec grande cruauté & injuſtice, les biens & richeſſes de chacun, il dépoüilloit les citoyens, ſaccageoit les villes, brûloit les champs, ſe monſtrant tres-vilain en ſes ſaletez & paillardiſes, tres cruel en ſa felonnie, troublant tout à main armée, & ſemant les guerres auec ſes ſeditions, iamais ſaoul de mal faire, non incité à miſericorde par les prieres de perſonne de quelque rang ou dignité qu'il la viſt eſtre. Ce qu'il monſtra bien à Berenice ſœur du Roy Agrippa II. qui, eſtant venuë en Hieruſalem pour s'aquiter d'vn vœu fait à Dieu, & faire ſes deuotions au Temple, voyant auec quelle fureur ce tyran violentoit ce pauure peuple, tüant ſur le ſueil & entrée meſme du Temple, ceux qui ne contribüoient pas aux impoſts à ſa fantaiſie, la bonne Princeſſe ſortit nuds pieds du Temple, & auec larmes & humilité de paroles, ſupplioit le Gouuerneur d'auoir compaſſion de ce peuple, pour la calamité dont elle ſentoit de grandes angoiſſes en ſon ame. Mais tant s'en fallut que le tyran condeſcendiſt à ſes prieres, que ſe moquant d'elle, & luy diſant des injures, il la contraignit de ſe retirer, non ſans qu'elle tombaſt en grand hazard de ſa vie. Par hazard eſtoit pour lors preſent à ce ſpectacle vn ieune homme gaillard & vaillant, & de grande entrepriſe, nommé Eleazar, fils d'Ananie ſouuerain Sacrificateur. Ceſtuy-cy voyant les actions cruelles du Preſident, brûla d'vn iuſte courroux, & du zele d'oſter ſes citoyens d'vn tel peril, fit ſonner l'alarme: Et ſoudain accompagné d'vne grande multitude de jeuneſſe, & d'hommes bons guerriers, & adroits en l'art militaire, il ſe vint jetter ſur les Romains, qui eſtoient là en garniſon,

Eleazar émeut ſedition en Hieruſalem.

Flore s'enfuit de Iudée.

& en fit vn grand carnage, de ſorte qu'ayant le deſſus, il contraignit Pile ou Flore, à vuider de Hieruſalem, & à s'enfuyr en Egypte, & s'enfuyant, il rencontra par cas fortuit le Roy Agrippa, qui ayant eſté à Rome vers l'Empereur Neron, venoit auſſi d'Egypte, à qui il recita tout ce qui s'étoit paſſé en Iudée. Berenice d'autre-part eſcriuit au Roy ſon frere, qu'il s'en vint pour donner ſecours à ce peuple miſerable. Comme l'on attendoit l'arriuée du Roy, pluſieurs des citoyens de Hieruſalem luy vinrent au deuant à plus de ſoixante ſtades loin de la cité, ſe plaignans à luy, & voyans qu'il trouuoit quelque iuſte occaſion en leurs plaintes, le ſolliciterent d'enuoyer des Ambaſſadeurs à Rome vers l'Empereur. Mais le Roy, quoy qu'il fuſt en ſon cœur fort dolent de ceſte miſerable oppreſſion du peuple, qui eſtoit autour de luy criant, & luy ſouhaitant toutes choſes bonnes, & luy demandant faueur & ſecours, ſi eſt-ce que voyant déja vne ouuerture de guerre contre les Romains, afin qu'il ne fuſt accuſé de nourrir la ſedition, & que le peuple ne tombaſt en quelque danger extréme, il fit aſſembler les principaux d'entre la multitude en la preſence de deux Seigneurs & Capitaines Romains, qui eſtoient venus en ſa compagnie. Il harangua deuant tous en vn lieu prés du Temple, qui en eſtoit ſeparé auec vn pont nommé Sixte, & ſes paroles furent telles.

Sageſſe du Roy Agrippa.

Harangue du Roy Agrippa aux Iuifs.

Egeſippe.

IAçoit que pluſieurs émeus d'vne douleur impatiente d'écouter conſeil, & de moderer leur paſſion, brûlent en leur ame ſollicitez par l'effort des plaintes qu'ils voudroient mettre hors, preſſez de ceſte peu preuoyante imagination, ſi eſt-ce qu'où l'on ſe gouuerne par raiſon, facilement on chaſſe ces tranſports de douleur trop vehemente. Auſſi vous diray-ie que ſi i'euſſe eſtimé que tout ce peuple preſent euſt eu en fantaiſie de ſe vanger des injures receuës, & de faire la guerre aux Romains, ſans ſe ſoucier de paix & de repos, ie n'euſſe pas eſté ſi hardy de venir à vn peuple ſi peu addonné à la raiſon, & moins à vous conſeiller en vne affaire de ſi grande importance. Auſſi eſt-ce choſe ſuperfluë & ſans profit de vouloir propoſer ce qui eſt iuſte, lors que les auditeurs ont l'eſprit éloigné de la raiſon & de la iuſtice. Ie ſçay bien, mes freres, qu'vne grande douleur a ſaiſi vos ames, tout ainſi que ie ſens, mon eſprit troublé d'angoiſſe voyant ce qui A s'eſt paſſé iuſques icy: mais quoy? Nos forces ſont trop minces pour les égaler à la puiſſance Romaine; nous trop debiles pour reſiſter au bon-heur qui accompagne les Romains en toutes leurs expeditions. A ceſte cauſe ſi vous me voulez croire, i'eſpere que tout ſe portera bien. Car où le bon conſeil eſt receu, le ſalut & conſeruation d'vn eſtat ne s'en éloignent gueres. Or ie voy deux occaſions qui vous incitent à vous plaindre. L'vne eſt l'inſolence des Preſidens & Gouuerneurs. L'autre que B vous eſtes marris d'auoir perdu voſtre liberté. Or ſi les Iuges ſont meſchans, dequoy ſert de parler ſi hautement de la liberté? Car en ce faiſant ce n'eſt pas l'injuſtice que vous accuſez, mais bien les Gouuerneurs, comme Miniſtres de voſtre ſeruitude. Que ſi eſtre aſſujety, eſt choſe inſupportable, c'eſt folie de ſe plaindre des Iuges & Gouuerneurs. Et dequoy ſert de former vne complainte d'vn tort receu, puis que l'on taſche de la vanger les ar- C mes au poing, & qu'on eſſaye de repouſſer les injures auec le peril de ſes biens & de ſa vie? Car en refuſant vn Iuge, vous introduiſiez vn ennemy, veu meſmement que ſouuent vn Iuge, cruel & ſeuere eſt l'interprete du droit & de la loy; là où l'ennemy eſt touſiours (quoy que iuſte & courtois de ſon naturel) celuy qui ne deſire que voſtre ruïne, & vous oſte les moyens de ſalut. Par ainſi il ne faut point irriter le Gouuerneur, afin que la plainte ne ſoit plus D exceſſiue que l'injure receuë, dautant que les grands ſe picquent plus eſtans taxez de quelque vice, qu'ils ne tiennent compte de la grandeur de l'offence commiſe. Auſſi ceux qui ont failly moderément, ſe voyans accuſez, ſe rendent plus inſolens & inſupportables, dautant qu'il n'y a rien qui allume tant l'ardeur & vehemence d'vne playe, que l'impatience de la ſouffrir. Bref, les beſtes farouches & cruelles ſont plus eſtoitement tenuës dans les liens, ſi elles s'émeuuent & tempeſtent, E & on leur donne quelque liberté, lors qu'elles ſont coyes & appaiſées; la fievre augmente ſon excez en l'homme qui eſt impatient, là où elle diminuë en celuy qui la ſupporte auec patience. Or poſons le cas que l'inſolence de vos Gouuerneurs Romains ait eſté inſupporrable, ie vous demande, lequel eſt plus tolerable, d'en ſouffrir, vn ou endurer le faſcheux commandement de tous? Quelle eſt ceſte iniuſtice, que ſi vn a offenſé il faille que tous en portent la penitence? A ſçauoir ſi tout les Romains ont eſté autheurs des injures que l'on vous a faites? Eſtimez-vous

que l'Empereur vous aye tout à eſcient choiſi vn Gouuerneur qui vous fuſt injurieux, meſchant & injuſte ? Faudra-il que le crime d'vn cauſe la diſcorde vniuerſelle de l'Empire, là où vn peu de chemin peut donner ordre à ceſte calamité ? Vous ſçauez que les Magiſtras ſe créent d'an en an à Rome, qui eſt cauſe qu'vn inſolent chaſſé, en peu de temps vous en recouurerez vn plus doux & modeſte, & ainſi vous ne perdrez rien à vous tenir ſans émotion, entant que le remede vous ſera donné, vous eſtans en repos, & n'attentans aucune nouueauté. Mais de ſemer les occaſions de la guerre, c'eſt vn coup fort perilleux & déteſtable, dautant que d'auoir guerre contre qui que ce ſoit, eſt vne condition fort dangereuſe. Armer contre les Romains, eſt la miſere & ruïne extréme de tout le peuple & nation qui s'y attaque. Car ſi tu veux fuïr, ne les pouuans vaincre ou ſurmonter, il faut que tu quittes preſque tout le rond de la terre. Mais dequoy ſert de vous fortifier d'vn ie ne ſçay quel deſir de liberté ? C'eſt trop tard que vous auez penſé à voſtre affaire: c'eſtoit dés le commencement qu'il falloit pluſtoſt prendre les armes, que perdre la liberté, & non pas maintenant pour recouurer ce qui n'eſt point en voſtre puiſſance. Et quoy que la ſeruitude ſoit faſcheuſe & difficile à ſupporter, il faut pourtant, puis qu'on y eſt entré ſi auant, & c'eſtoit lors qu'on la deuoit repouſſer, quand Pompée le Grand vint en ce pays, qu'il entra comme Seigneur en ceſte cité, & que nos peres luy rendirent obeyſſance, & certainement ils eſtoient plus puiſſans que nous, auoient le conſeil, la force, les armes, & les richeſſes. Ils deſiroient de reſiſter ; mais vne petite partie de l'armée Romaine les affoibliſt & força de receuoir la loy du vainqueur. Ils ſont vaincus, & aiment mieux reconnoiſtre le joug de ſeruitude, qu'eſtre menez mal-heureuſement captifs en vne terre eſtrange. Vous donc qui eſtes leurs ſucceſſeurs, pourquoy refuſez vous ce qui vous eſt écheu par ſucceſſion & droit hereditaire ? Quel lieu penſez-vous qui vous reſte pour vous ſauuer & conſeruer, en irritant & l'Empereur & tout le camp des forces Romaines contre voſtre Prouince ? Comment pourrez-vous endurer l'effort de ceux qui ont triomphé preſque de toutes les nations de la terre ? Eſtes-vous plus forts que les ſucceſſeurs d'Alexandre, que les Romains ont dépoüillé de l'Empire de la Grece & de l'Aſie ? Vous ſçauriez-vous point égaler aux Carthaginois, qui par vn long-temps ont

Liberté doit eſtre deffenduë dés qu'on la veut rauir.

Egeſip. liu. 1. ch. 16. 17. & 18.

A épouuanté de leurs armes l'Aſie, l'Afrique, & l'Europe ? Eſt-ce à vous de vous vanter d'eſtre égaux à cette nation Gauloiſe indomtable, & ſurmontant toutes les autres, qui toutesfois a eſté aſſujetie par le ſoldat Romain ? Quoy ? Voſtre puiſſance a-t'elle dequoy ſe parangonner auec celle des Allemans inuincibles, & qui aujourd'huy obeyſſent aux Gouuerneurs que le Senat Romain y enuoye ? Eſtes-vous meilleurs guerriers que les Cimbres, Danois, Panoniens, Illyriens, & autres peuples infinis,
B qui tous fleſchiſſent le col ſous le joug Romain, & ſuiuent l'enſeigne de l'Aigle Romaine ? En ſomme, mes freres & amis, l'Indien enuoye ſon or & pierreries : les Seres leurs ſoyes à Rome pour tribut ; & quoy que le Perſe ait eſté puiſſant & ſuperbe, ſi eſt-ce qu'ils enuoyent des oſtages à Rome, & ſont joyeux de ſeruir aux Romains, afin de viure en paix, & qu'en obeyſſant à ceux-cy, ils apprennent à commander à leurs ſujets. Et qui eſtes-vous, qui oſerez leuer les
C cornes contre les Romains, puis que les plus puiſſans de l'Vniuers n'ont pû reſiſter à leur inuincible puiſſance ? D'où tirerez-vous ſecours contre ce peuple, puis que tout le monde luy rend obeyſſance ? Tout ce que vous pouuez regarder, eſt ſous la main Romaine : Les Parthes ſe contentent d'auoir la paix, ceux de delà l'Euphrate ne bougeront point pour voſtre ſecours, afin que vous ne penſiez point que s'armer contre l'Empire Romain, ce ne ſoit que mener
D guerre aux Arabes, ou aux Egyptiens. Ne vous glorifiez point de la force & munition de vos murailles ; car les Romains en ont mis à bas de plus fortes & eſpaiſſes. Et ne vous fiez point en la ſainteté de voſtre religion, veu que les Diſciples de ce bon & ſaint Prophete Ieſus que vous auez fait mourir, ont déja remply l'Vniuers de ſa doctrine ; & ne faut point penſer que leur religion ne ſoit guidée, & prenne accroiſſement par la main & prouidence diuine, & que la cité de Rome n'eſtende par elle ſon Empire ſur toutes les nations de la terre. Auſſi nôtre religion eſt preſque abolie, à cauſe que
E nous auons laiſſé la foy de nos peres, & auons deſobey aux commandemens de Dieu. Ignorez vous que l'Eſcriture a predit la deſolation du Temple, lors qu'on y verroit ce qui y apparoiſt à preſent ? Car le ſainct lieu eſt ſoüillé de ſang humain, les lieux ſecrets du Temple sõt pleins de corps, morts, les Autels diſtillent encore le ſang des Romains tuez en la maiſon de noſtre Dieu, & on a combatu cruellemẽt contre la loy, le iour du repos ; & il faudra que cecy aduienne encore, ſi vous pretendez leuer les

armes contre ceux à qui vous deuez obeïſſance. Où voulez-vous fonder voſtre deſſein, puis que le ſecours & les moyens humains vous deffaillent, & la grace du Ciel vous eſt déniée? Que vous reſte-il ſinon vne ruïne manifeſte, & la défaite miſerable de vous, de voſtre pays, de vos enfans & familles? Souffrez, ie vous prie, mes freres, & attendez encore pour quelques temps, iuſques à ce que i'en aye eſcrit à l'Empereur, & que ie le ſupplie de vous oſter ces Gouuerneurs, qui cauſent voſtre calamité. Ne vous haſtez point tant de vous émanciper, & vous charmer d'vne liberté fardée, qui vous reduira puis apres en plus grande ſeruitude. Ie ſçay qu'il y a des mauuais garçons parmy vous, qui ne demandent que troubles & diuiſions, & qui ſe plaiſent aux guerres, ſans que iamais ils ayent gouſté & fait experience de la fureur d'vn Seigneur qui eſt offenſé par ſes ſujets. A cette cauſe écoutez mes propos, & adjouſtez foy à mon conſeil, m'aſſeurant que tout homme de bon iugement connoiſtra ce que ie dis eſtre veritable & neceſſaire, & les moins connoiſſans ſentiront que ie ne dis rien qui ne vous ſoit profitable. Soyez donc paiſibles, endurez pour quelque temps, ſouffrez que i'eſcriue au Prince, ne calomniez point les Gouuerneurs; car Ceſar n'ayme point voſtre ruïne, mais vous donnera des Iuges équitables, & qui ne s'acharneront point ſur voſtre nation. Que ſi vous auez deliberé de vous reuolter, ſçachez qu'il eſt hors de voſtre puiſſance de reſiſter aux Romains, dautant que Dieu combat pour eux. Et qu'ils tiendront la Monarchie, iuſques à tant que Dieu ait auſſi mis fin à leur puiſſance, comme au reſte des Empires de ce monde. Que ſi vous ne voulez point obeyr à mon dire pour voſtre profit particulier, faites le à tout le moins pour conſeruer voſtre pays, vos femmes & vos enfans, & pour ne perdre point le Sainct Temple, & la Preſtriſe. Ie penſe ne vous auoir rien dit qui ne ſoit ſalutaire, & qui ne ſerue beaucoup pour viure en paix auec les Romains, comme auſſi ie le deſire ſur toute choſe. Si donc la paix vous vient à cœur, ſi vous la voulez choiſir, ie ſeray preſt à vous complaire, en ce qui ſera en ma puiſſance, pour voſtre ſoulagement: mais ſi la guerre vous eſt plus agreable, vous la ferez ſans moy, qui n'ay point deliberé de ſuiure la ſocieté des rebelles, ny de dénier obeyſſance à ceux à qui ie l'ay promiſe, & jurée.

La douleur empeſcha le Roy de paſſer outre, mais il ſe mit à pleurer, & fut ſuiuy de ſa ſœur & des principaux de l'aſſemblée des Iuifs, qui diſoient qu'ils ne vouloient point la guerre contre les Romains, ny à l'Empereur, mais ſeulement contre Flore. Et le Roy leur remonſtra que c'eſtoit ſe couurir d'vn ſac moüillé. Dénier le tribut, n'offençoit point Flore, mais la Majeſté de l'Empire, & il auoit ſi bien gaigné la multitude, que déja tous condeſcendoient à contribuer. Et de fait on mit la main à leuer les impoſts & à rebaſtir ce que le peuple auoit ruïné de la tour Antonia, en taſchant encore d'induire le peuple à ſouffrir le gouuernement de Flore. Eleazar & ſes complices, qui ne demandoient que le ſang & les maſſacres, ſe ietterent ſur les Romains qui eſtoient en la compagnie du Roy, & les tuerent, enſemble le train Royal qui eſtoit entré en la cité, & Agrippa fit beaucoup de ſe ſauuer à la fuite. Les Anciens du peuple & Seigneurs du conſeil, voyans ce procedé, ſortirent auſſi de Hieruſalem, & ſe retirerent en la forteresſe de Sion, & les ſeditieux ſe ſaiſirent du Temple: Là incitez par Eleazar ils vinrent aſſaillir le fort des Seigneurs, & à vn rencontre ils en tuerent vn grand nombre. Ce qu'entendu par le Roy Agrippa, & que la force des ſeditieux alloit croiſſant d'heure à autre, luy eſtant au camp auec ſes forces, enuoya deux vaillans Capitaines en Hieruſalem accompagnez de ſix mille hommes, a fin que Darie & Philippe (ainſi s'appelloient les deux Chefs) allaſſent donner ſecours aux Anciens qui ne vouloient que la paix & repos du pays, & qui pour cela s'eſtoient retirez de la compagnie des mutins. Là les ſeditieux furent batus & y perdirent pluſieurs de leurs gens, & ils furent chaſſez, & pourſuiuis juſques au Temple, qui leur ſeruoit de retraite. De là en auant s'enflãma la guerre entre le Roy & ceux de ſa ligue, contre les ſeditieux auec leurs complices. Et elle priſt plus d'accroiſſement de ce que les gens de la ſuite ſeditieuſe, auoient des meurtriers à gages, qu'ils nommoient Sicaires, à cauſe des courtes dagues & poignards qu'ils portoient ſous leurs armes, qui tuoient les gens du Roy venans au Temple: Et comme les Chefs Darie & Philippe en vouloient faire la vangeance, ils ſe virent chargez par les liguez auec Eleazar: ce qui cauſa que les royaux ayans du pire, ils ſe retirerent hors de Hieruſalem, auec les plus ſages, & Anciens des habitans de la cité. Ce fut lors qu'Eleazar ſe fit maiſtre de la ville, & que la rage des ſeditieux croiſſant, on pilla & brúla le Palais d'Agripa, butinãt ſes joyaux precieux, threſors & riches meubles, qu'ils ſe partagerent enſemble comme proye gai-

Maſſacre ſur les Romains & les gens du Roy.

Ligues entre les Iuifs.

Deffaite des ſeditieux par les royaux.

Meurtriers à gages.

Pillage de la Maiſon du Roy.

gnée par droit de guerre. Ils brûlerent tous les papiers & les liures de raiſons & debtes royaux, n'vſans point de plus grande diſcretion en la maiſon de Berenice, ſœur d'Agrippa, voire leur cruauté s'eſtendit iuſques à tuer malheureuſement les maſſons & maiſtres manouuriers qui batiſſoient le Palais Royal, & ainſi deuenoit de iour à autre inſupportable leur puiſſance, & leur gouuernement cruel, & ce ſans aucune modeſtie ny iuſtice. Ils brûlerent auſſi la maiſon & fortereſſe qu'Herodes auoit baſtie en l'honneur de M. Antoine, dont auſſi elle portoit le nom, y tuant tous les ſoldats tant Romains que Iuifs, qui ſuiuoient le party d'Agrippa. Il y auoit vn Sophiſte nommé Manahen, homme puiſſant, & ayant de bonnes lettres, propre à émouuoir des ſeditions & grand remueur de ménage, qui ſe tenant à Maſſada, ſe ſaiſiſt des armes de la maiſon commune, & en arma le peuple, & prenant le chemin de Hieruſalem, y vint en équipage de Roy, enuironné d'Archers, & de forte garde, & vſant de tyrannie plus que Barbare, à la fin fut ſaccagé & tué par le peuple. Et comme la garniſon Romaine demandoit congé à Eleazar de s'en aller la vie ſauue ſous la conduite de Metilie leur colonel, & qu'Eleazar leur euſt promis auec foy & ſerment de ne point leur nuire, neantmoins ils furent tous mis au fil de l'épée, ſans que pas vn ſoldat Romain leur demandaſt grace, contens d'accuſer l'infidelité & parjure de ce ſeditieux Eleazar. Bien eſt vray que Metilie fit tant auec ſes belles paroles, voire & promettant de receuoir la foy de la circonciſion, que ſeul il échappa de la fureur des Iuifs. En cette ſaiſon les Iuifs & Syriens eſtoient entremeſlez, & habitoient les vns entre les autres par les villes & citez de Syrie. Mais debat & contention s'éleuant entr'eux, la guerre s'enflamma par toute la prouince de Syrie, tant les Iuifs eſtoient deuenus inſolens, & les autres nations leur portoient de haine. Ce qui fut cauſe que ceux de Ceſarée ayãt introduit les Romains en leur ville pour ſe preualoir contre les Iuifs, ils tuerent ſans pardonner à pas vn de tous ceux qu'ils trouuerent en Ceſarée: ce qui émeut les Iuifs offenſez de tel maſſacre ſur leurs alliez, à faire le ſemblable en pluſieurs villes Syriennes, qu'ils prirent par force. A Damas les Syriens s'eſtans faits maiſtres des ruës, des places & carrefours de la ville, tuerent enuiron dix mil hommes, Iuifs; ce qu'entendu par ceux de Hieruſalem, & voyans comme les Gentils ſe iettoient ſur leur nation, ils ſortirent en campagne, & gaſterent tout le terroir & iuriſdiction des Damaſceniens, tuans hommes, femmes, petits enfans, & les beſtes meſmes, tant ils eſtoient acharnez à leur vangeance. C'eſtoit pitié des larcins & voleries faites reciproquement par les Syriens & les Iuifs, les vns ſur les autres, & horreur de la défiance de ceux qui habitoient en meſmes villes; Car de iour le ſang eſtoit reſpandu, & de nuit on eſtoit ſans repos de crainte de ſurpriſe. Ie laiſſe Antioche, Sidon & Apamée, pour déduire ce qui ſe paſſa entre les Iuifs & Gentils en Alexandrie d'Egypte, où les Iuifs ayans receu quelque tort, & en pourſuiuans la vangeance, vinrent auec telle furie vn iour que le peuple s'amuſoit a regarder quelques jeux ſur l'Amphitheatre, qu'ils le voulurent brûler, & l'euſſent fait, ſi le gouuerneur nommé Tibere, ne fuſt ſuruenu, qui voyant le peuple Iuif ne vouloir entendre à la paix, donna licence aux ſoldats de leur courir ſus, qui en firent ſi beau carnage tant de ceux qui leur faiſoient reſiſtance, que de ceux qui ſe cachoient éuitans cette furie, ou qui s'enfuyoient, qu'il en fut tué prés de cinquante mille, ſans que miſericorde quelconque fléchiſt le cœur du ſoldat, qui maſſacroit indifferemment tout ſexe & tout âge; tellement que tout eſtoit remply de corps morts, & les ruës ruiſſeloient du ſang des maſſacrez, encore oyoit-on craquer le feu, & éclairer les flammes dans les maiſons des Iuifs, qui ſe reſpandoit encore par les maiſons voiſines. Et c'eſt ainſi que les Iuifs portoient la penitence de leurs meſchancetez, leſquels apres auoir tué noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, Iuge & Seigneur de toutes choſes, s'attaquoient encor à ſes Diſciples, & les pourſuiuoient par tout, afin d'empeſcher le cours du ſainct Euangile. Duquel Ieſus-Chriſt Ioſephe tant eſtimé entre les Iuifs, n'a pû diſſimuler la ſainteté, entant qu'il n'oſe ſimplement le dire homme, qu'il confeſſe auoir fait de grands miracles, & qui ſuiuant ce qui eſt en l'eſcriture, eſtoit reſſuſcité le troiſieſme iour, & eſtoit viuant, & aſſiſtant aux ſiens, qui auoit remply le monde de cette doctrine Chreſtienne, & bien receuë d'vn chacun.

Or toutes choſes eſtans corrompuës entre les Iuifs, il ne faut s'étonner de leur ruïne predite par celuy qu'ils auoient meſpriſé: Car la Preſtriſe auoit changé d'ordre, & de ſucceſſion, le nom Royal eſtoit tombé en main eſtrangere: entant que depuis la ſortie du peuple Iuif deliuré de la captiuité Egyptienne, iuſques à ce que Salomon édifia le Temple en Hieruſalem, il y eut treize Princes des Preſtres qui ſont quatre cens huit ans; leſquels vinrent à ſucceder les vns aux autres par mort. Et durant le temps

Maſſacre indigne.

Fortereſſe Antonie pillée & brulée.

Manahen ſeditieux & tyran.

Metilie Capitaine Romain.

Combat entre les Iuifs & Syriens en Ceſarée.

Maſſacre des Iuifs en Ceſarée & Damas.

Seditions en Alexandrie d'Egypte.

Grand maſſacre fait ſur les Iuifs.

Egeſip. li. 2. chap. 12.

Témoignage de Ioſephe touchant Ieſus Chriſt.

Supputation des temps des ſouuerains Preſtres en Iudée.

Ainſi le conte Euſebe, & le cours meſme de la Bible en fait foy.

deſquels, les Iuifs ont vécu ſous le gouuernement des Iuges & des Roys, & depuis Salomon juſques à ce que les Aſſyriens brûlerent le Temple, apres la ville priſe & ſacſagée, il y eut dix-huict grands Sacrificateurs, qui font le temps de quatre cens ſoixante ans, ſix mois dix iours. Le peuple demeura ſoixante dix ans en ſeruitude, apres leſquels le Roy Cyre qui ruïna l'Empire des Aſſyriens, permit au peuple le retour en ſon pays, & luy permiſt de rebaſtir le Temple, & au grand Sacrificateur Ioſedech de s'en aller, afin de mettre ordre aux ceremonies, & de reformer le tout ſelon l'vſage & la façon de faire des anciens. Car Ioſedech & ſes ſucceſſeurs iuſques au nombre de quinze depuis le retour du peuple iuſques au temps d'Antiochus ſurnommé Eupator, ont tenu la dignité l'eſpace de quatre cens quatorze ans, repreſentans la vraye & legitime ſucceſſion de Preſtriſe. Ce Roy Antiochus, & ſon Lieutenant Lyſie, ayant tüé Onie grand Preſtre, mit en ſa place vn nommé Alchim, qui encore qu'il fuſt de la race d'Aaron; ſi n'eſtoit-il point ſorty de la maiſon & famille en ligne droicte du meſme Aaron. A cette cauſe Ananie frere du deffunct Onie, s'en alla en Egypte, & pria Ptolomée ſurnommé Philometor, & ſa femme Cleopatre, qui auoient introduit le Iudaïſme en la cité d'Alexandrie, qu'il leur pleuſt luy donner la grande Sacrificature, à cauſe qu'Alchim n'eſtoit point vray ny legitime Sacrificateur. Depuis ce temps les Iuifs ſe maintinrent par le gouuernement populaire; à cauſe qu'ils voyoient que l'iniquité des Roys les auoit plongez dans l'abyſme des mal-heurs qu'ils auoient ſouffert en Aſſyrie par tant d'années. Apres cecy les Aſamonéens, & enfans de Mathatie ayans la principauté ſur les Iuifs, éleurent Ionathas frere de Iudas Machabée, pour ſouuerain Sacrificateur, qui en jouïſt ſept ans; puis eſtant tué par les menées & trahiſons de Tryphon; ſon frere Simon luy ſucceda par droict hereditaire, qui fut auſſi tué & trahy par ſon propre gendre, & fut Pontife apres Simon ſon fils Hyrcan, qui ſe ſauua de la meſlée où ſon pere fut maſſacré. A cét Hircan ſucceda Ariſtobule, qui joignit la dignité Royale à la Sacrificature; dont fuſt ſucceſſeur Alexandre. Ceſtuy-cy mourant, laiſſa en la diſcretion de ſa femme de donner l'état de grande Preſtriſe à celuy qu'elle voudroit de ſes enfans, Hyrcan & Ariſtobule, elle ſeule ayant charge de ce qui touchoit la pollice, comme fort agreable au peuple; & celle qui le ſçauoit gagner par ſa courtoiſie. Cette dame qui connoiſſoit le naturel de ſes enfans, & ſçauoit que cét Hyrcan aiſné eſtoit plus paiſible qu'Ariſtobule & homme qui n'attenteroit rien ſur le gouuernement du Royaume, fit Hyrcan grand Sacrificateur, & n'employa Ariſtobule en choſe aucune des affaires. Luy faſché de cecy, n'oſa toutefois s'oppoſer à ſa mere, neantmoins s'eſtant ſaiſi de quelques places fortes, il s'y portoit comme Roy; ce qui fut cauſe que la Reyne mourant donna encor le Royaume a Hyrcan Sacrificateur, qui fut depuis dépoſſedé de l'vn & de l'autre. Mais enfin il y fut remis par Pompée le grand, qui emmena Ariſtobule captif à Rome, mais tourmenté par Antigone ſon neueu, & s'enfuit en Parthie. Herode ayant épouſé Mariammé, il retourna en Iudée recouurant ſa dignité, & peu apres fut tué par Herode, le ſoupçonnant de vouloir ſe remettre en ſa premiere puiſſance de Roy, & Prince de Iudée. Et dés lors ceſſa la vraye ſucceſſion & ordre legitime des ſouuerains Sacrificateurs entre les Iuifs, & la malice y croiſſant les ſeditions furent émeuës; l'auarice & l'ambition ayant ſaiſi la plus-part des eſprits des Grands: & delà aduint qu'ils eurent pour punition des méchans Preſidens & iuges députez par les Lieutenans generaux de l'Empereur. Car Ceſtie qui eſtoit le principal gouuerneur de la prouince, enuoya Albin eſtimé cruel & meſchant: mais quand Flore vint au gouuernement, Albin au pris de ceſtuy-cy eſtoit le plus ſaint & moins corrompu que tout autre au iugement des habitans de Hieruſalem. Ceſtie donc voyant comme les Iuifs alloient iniuſtement en beſogne, ſaccageans & pillans les villes, maſſacrans tout ſexe & tout aage des Gentils, s'oppoſa à leur furie, & les contraignit de ſe retirer; ioyeux au poſſible d'auoir de quoy ſe preualoir pour dreſſer vne occaſion iuſte de courir ſus aux Iuifs, & de les accuſer de felonnie & rebellion deuant l'Empereur, afin de cauſer leur totale ruïne. Les Iuifs s'en retournans en leur grande cité vinrent à Scythopolis de Syrie, où les Arabées, & Iuifs viuoient en paix & ſans diſcorde: mais les ſoldats de Hieruſalem ayans deſir d'exterminer les Gentils qui eſtoient en cette ville, preſenterent condition de paix à ceux de leur nation, qui en lieu d'accepter le party, furent renuoyez auec injures & menaces, diſans qu'ils n'auoient affaire ny de la paix, ny du ſecours d'Eleazar & ſes complices, dautant qu'ils aimoient mieux jouyr du repos preſent, que s'appreſter vne ruïne qui ne ſeroit guere éloignée de l'alliance, s'ils la faiſoient auec les

De ce Ioſedech eſt faite mention. Eſd. 1. chap. 3.

Voyez ſur cecy le 14. li. des Ant. de Ioſeph.

Ceſtie Lieutenant de l'Emper. en Syrie & Paleſtine.

Scythopolis ville de Syrie.

2. Mach. 9.

1. Mach. 10. 12. & 16.

Ioſeph antiq. li. 13 c. 5. 10. 14. & 15.

Iuifs. Ceux de Hieruſalem ayans tenu le ſiege long-temps deuant cette ville, & receu pluſieurs dommages par vn illuſtre homme Iuif qui ſe tenoit en Scythopolis, homme vaillant, cruel de grande ſtature, & fort ſur tout autre, qui auoit défaict en ſes ſorties pluſieurs des aſſaillans, leuerent le ſiege s'en retournans en Iudée, chargez de deſpoüilles des Syriens par eux pillez & ſaccagez. Les Scythopolitains ſe voyans deliurez de cét orage, & craignans qu'à l'aduenir les Iuifs qui eſtoient en leur ville, ne s'alliaſſent auec les ſeditieux, ils délibererent de les chaſſer de leur compagnie, mais le plus honneſtement qu'il leur ſeroit poſſible, afin de n'eſmouuoir rien, à cauſe que cette troupe Iuifue eſtoit gaillarde & de grande valeur, & conduite par vn chef de grand cœur & entrepriſe. A cette cauſe s'adreſſans à leurs concitoyens, ils leur dirent gracieuſement, qu'ils auoient eu aduis que les compagnies de Hieruſalem venoient derechef les aſſieger, & qu'ils les prioient bien fort qu'ils ſe retiraſſent auec leurs femmes & enfans, pour quelque temps, en vne foreſt prochaine de la cité, leur iurant que tout auſſi-toſt que le ſiege ſeroit leué, il les receuroient en leur compagnie. Les Iuifs qui ne ſe doutoient point de cette trahiſon, & n'euſſent iamais penſé qu'on les euſt recompenſez ſi cruellement de leur fidelité, ſe retirerent auec leurs enfans, meubles & familles, au lieu ordonné, & ſe tinrent cois en la foreſt. Les Scythopolitains ſont deux iours ſans dire mot aux Iuifs foreſtiers, mais le troiſiéme, aſſeurez que les Iuifs ſeroient ſans ſoupçon de ſurpriſe, ils ſortent de nuict accompagnez des Romains, & ſe iettent ſur ce miſerable peuple Iuif aſſoupy de ſommeil, & qui eſtoit ſans guet ny garde comme eſtant entre ſes amis, & en fut tué iuſques au nombre de 13000. car tel eſtoit le nombre de ceux qui eſtoient ſortis de la ville. Or Simon, dont a eſté parlé cy-deſſus, oyant le bruit, car il auoit ſes tentes prés d'vne fõtaine qui eſtoit au coing dubois, & ſçachachant la ruine des ſiens, & la ſienne qui luy eſtoit proche, ayant deſia les Gentils à ſa queuë, ſe mit en defence, & en mit grand nombre par terre: à la fin voyant qu'il eſtoit impoſſible que ſa petite troupe peût ſuffire à ſe defendre, & eſchaper des mains d'vne ſi grande multitude, il ſe retira auec ceux de ſa maiſon ſur vne colline, & la tenant l'eſpée nuë au poing, il parla aux ennemis en cette ſorte. Vrayement Scythopolitains, ie ſuis à preſent ſatisfait ſelon mes merites, & connois que c'eſt à bon droit que vous me faites la guerre, & ne pardonnez en rien à ceux de mon ſang & nation, dautant que pour vous deliurer, & oſter vos enfans de la main des miens, i'ay reſpandu le ſang de mes freres, & le mien propre pour gage de ma fidelité enuers vous. Ah! i'ay eſté loyal aux eſtrangers, infidelle à mes citoyens: i'ay trahy mes proches parens, leſquels il vaudroit mieux que vous euſſiez exterminez ſans moy. C'eſt donc raiſon que i'en porte la penitence, & que mourant ie vange ſur moy-meſme la mort des miens, comme eſtant l'ennemy de tous: & ce ſera moy qui tuëra ce parjure & ce traiſtre de ſon ſang, afin que ce ne ſoient point les incirconcis qui vangent l'injure faite à mes freres de nation & de religion. Ie puniray donc, auec grand forfait, le parricide par moy commis, afin qu'vne meſme mort ſerue de punition, & de gloire à ma renommée. N'aurez-vous point l'honneur de tuer ce Simon, vaillant & ttes-fort, & le ſouſtient autrefois de vos miſeres, dautant que la coüardiſe ne le tient point auily, mais preſſé de ferueur, il ſacrifiera ce qui eſt à luy, aux ombres de nos freres miſerablement que vous auez tuez. Ces mots finis, il tourna ſa veuë auec ſes yeux ſanglants & furieux ſur ſon pere, ſa mere & ſes enfans, & tranſporté de fureur, oubliant tout reſpect & compaſſion paternelle, il empoigna ſon pere & le tua, ſans que le bon homme y fiſt aucune reſiſtance, & ſoudain ſe ietta ſur ſa mere, craignant que ſes pleurs ne l'induiſiſſent à auoir compaſſion de ſes enfans. Son eſpouſe ſe preſente ioyeuſement comme celle qui ne vouloit point ſuruiure à vn mary ſi vaillant & illuſtre: Les enfans qui ne vouloient en rien dégenerer de l'excellence du pere, s'offrent gaillardement à la mort: Ceux-cy deſpechez, Simon ne laiſſa pas vn de ſa main ſon qu'il ne paſſaſt au fil de ſon eſpée: Et voyant tous les ſiens hors du danger d'eſtre tuez par la main des eſtrangers, il hauſſa le bras, afin que tous le viſſent, & ſe donna le coup mortel, au grand eſtonnement de l'armée ennemie. Acte certes memorable de ce ieune homme de grand cœur, & louable pour ſa force & conſtance, ſi ce crime de ſe tuer n'étaignoit la loüange de telle magnanimité, & qu'auſſi il eſtoit digne de telle fin, pour auoir plus monſtré de foy & amitié à l'eſtranger, qu'à ceux de ſon ſang & religion. Ce fut lors qu'ouuertement les Iuifs ſe déclarerent contre les Romains, tuans les chefs & garniſons Romaines qui eſtoient en Iudée, qui fut cauſe que le Roy Agrippa prit la route de Rome pour en aduertir l'Empereur, qui manda à

Ruſe des Scythopolitains.

Simplicité des Iuifs.

Maſſacre fait ſur les Iuifs.

Simon aux Gentils.

Acte certes memorable de Simon.

Simon ſe tuë de ſa propre main.

Ceſtie perſecute les Iuifs.

Ceſtie qu'il mit ordre à tout, & offrit la paix au peuple Iuif, le confortant de l'eſperance pour l'aduenir d'vn meilleur traitement, afin de le tenir en deuoir, & en l'alliance des Romains. Mais Ceſtie qui hayſſoit cette nation fut plus ioyeux de l'obſtination Iuifue, que s'ils euſſent obey aux ordres du Prince. Et ainſi il s'en alla en Ceſarée, où il démoliſt & brûla les plus beaux & ſuperbes édifices; puis alla aſſieger Iaphe par mer & par terre, & l'ayant priſe, il y maſſacra au milieu du marché 8400. hommes. De là il s'en vint à Tabée, où il brûla tout le pays d'alentour, & ne ſortoit perſonne de la cité, qui ne fuſt taillé en pieces. Ceux de Zephore luy vinrent au deuant auec humilité, qu'il receut & prit en grace, ſans faire tort à citoyen ny payſan de cette ville, auſſi les ſeditieux s'en eſtoient fuis; n'oſans attendre la venuë de Ceſtie, qui marchant iuſqu'à vne ville nommée Antipire, vit l'armée des mutins luy venir au deuant; mais les Iuifs ayant veu la multitude du camp Romain, firent tant qu'ils l'attirerent en la pleine de Gibeon, où le Romain les pourſuit, priſt & pilla la ville de Gibeon: Mais vn matin des iours du repos les Iuifs ſortirent ſur luy auec telle furie, que Ceſtie perdit pres de 27000. hommes, & ce ſous la conduite d'Eleazar Prince des ſeditieux, qui fit ſentir ce iour aux Romains qu'ils n'eſtoient point feez ny inuincibles. Et cecy fut occaſion que Ceſtie & le Roy Agrippa enuoyerent en Hieruſalem vers Eleazar chef des mutins pour auoir la paix, mais le Iuif orguilleux tant s'en fallut qu'il y voulut entendre, qu'encore il tua vn des Ambaſſadeurs, à cauſe qu'auec trop de langage il taſchoit d'induire les Hieroſolimitains à la paix. Ce qu'entendu par Ceſtie qui ſe voyoit inégal aux forces ennemies, il ſe retira à Iaphe, & ainſi ceſſa la guerre, & veſquirent les Iuifs en paix par le moyen d'Eleazar, quoy qu'Agrippa ne ceſſaſt de dreſſer des menés, non qu'il ne deſiraſt bien le repos du peuple, mais il le faiſoit, afin que le gouuernement eſtant oſté aux ſeditieux, les Romains n'euſſent point occaſion de s'attaquer au peuple, & ruiner le Temple, comme depuis il aduint.

Meurtres des Iuifs à Iaphe.

Deffaite du camp Romain par les Iuifs.

Les Romains demandent la paix.

Agrippa aymoit les Iuifs.

Les Hebreux appellent ce mois Af.

L'an 20. du regne d'Agrippa au cinquiéme mois qui eſt Iuillet, & le neufiéme iour, Neron enuoya des dons & preſens au Temple, afin qu'on y offriſt & fiſt des ſacrifices, pour ſon ſalut & Empire. Offrant au reſte la paix aux Iuifs, auſquels il declara, qu'il eſtoit mal-content de Ceſtie qui les auoit ainſi tourmentez: Et qu'il ne vouloit plus que les officiers Romains ſe meſlaſſent de leur police, mais ſeulement le Roy Agrippa & les ſeigneurs d'entre les Iuifs, qui tiendroient le peuple en l'alliance & amitié du peuple Romain. Mais Eleazar, qui n'aymoit ny paix ny repos, & ne vouloit point de l'alliance Romaine, jetta ſoudain hors du Temple les preſens de l'Empereur, qui eſtoit vn gros Taureau ayant vne belle couronne d'or ſur ſa teſte, & les cornes dorées, & ſur luy vne riche robbe de pourpre, enrichie de pierreries d'ineſtimable valeur: Et deuant le Taureau marchoient des hommes qui portoient dix talents d'or pour offrir au Temple, & apres venoit vne infinie multitude de brebis pour le ſacrifice. Eleazar ayant chaſſé ceux-cy du Temple, fit ſonner l'aſſaut, ſe jetta ſur les Romains, & en fit grand carnage. Ce que voyant le Roy Agrippa, en fut fort marry, & ne ſe peuſt tenir de dire, au Prince ſeditieux: Ah mutin & rebelle Eleazar, quel gain as-tu de mettre ainſi le peuple en proye aux eſtrangers? Pleuſt à Dieu que le mal-heur ne tombaſt que ſur toy & ſur la maiſon de ton pere, afin que nous n'euſſions aucune occaſion de nous plaindre & gemir vn iour de ce qui aduiendra. Iuſques à quand nous ſeruiras-tu de ſcandale, & te monſtreras l'ennemy du Seigneur; gaſtant & diſſipant ainſi la vigne du haut Dieu des armées? auquel Eleazar répondit, Que te ſert de tant babiller, & où eſt ta Royauté? Si tu és Roy, ſors en campagne auec tes compagnies pour nous chaſtier: mais ie voy que tu es tout preſt à fuyr, & ne ſçais autre choſe faire qu'abayer & corrompre le peuple auec ta couardiſe. Ce diſant il faiſoit ſignes à ſes complices de mettre la main ſur le Roy, lequel aduerty par vn ſien fidelle ſeruiteur de la trahiſon, ſe ſauua auec le plus de diligence qu'il luy fuſt poſſible, & s'en alla à Iaphe, où eſtoit Ceſtie. Et là ils ſe fortifierent, afin que les ſeditieux s'en faiſans ſeigneurs ne donnaſſent empeſchement aux Romains ſur la marine, veu que c'eſt vn bon port de mer; & où les Romains tenoient l'équipage de leurs nauires. Ceſtie alla auec grandes forces deuant Hieruſalem; mais il fallut leuer le ſiege à ſa grande honte, & non ſans grande perte de bons ſoldats tuez, aux ſaillies & eſcarmouches des ſeditieux & complices d'Eleazar, qui ſe firent riches des deſpoüilles que les Romains laiſſerent leuans le ſiege & s'enfuyans à vau de route.

Eleazar commence les tumultes.

Preſent magnifique de Neron au Temple.

Dix talens d'or montent à ſix mille écus.

Fuite du Roy Agrippa.

Ceſtie s'enfuyt de deuant Hieruſalem.

Durant que ces choſes ſe paſſent ainſi, l'Empereur Neron eſtoit en Achaïe ſans ſoucy des affaires de l'Empire, mais il eſtoit en cõtention auec les baſteleurs à qui repreſenteroit mieux les fables ſur vn theatre, de ſorte qu'on n'euſt ſçeu iuger lequel eſtoit le

Egeſip. liure 3. chap. 1.

Neron fait acte de basteleur.

plus deshonneſte, ou qu'vn Empereur monstaſt ſur vn échafaut pour joüer, ou que le theatre fut plein de ſes vilainies & méchancetez, dautant que non ſeulement il repreſentoit le paricide d'vn Oreſte, mais l'auoit deſia commis en ſa mere propre. Et quand il ouït les nouuelles de l'émotion ſi ardente de Iudée, & qu'on luy rapporta que les Perſes s'étoient reuoltez, ce fut lors que la folie du theatre s'éuanoüiſſant, il conuertiſt ſa penſée aux affaires de l'Empire, & courroucé contre Ceſtie, l'accuſoit d'eſtre cauſe d'vn tel mal-heur pour les Romains. Il s'efforçoit de faindre vn grand cœur, hardieſſe & audace, pour s'oppoſer à ſes ennemis; mais la crainte luy aiguillonnoit le cœur, & lors que plus il penſoit faire paroiſtre ne ſçay quelle magnanimité & aſſeurance en cette aduerſité, l'eſprit luy defaillant, ſon viſage donnoit l'indice de ſon aneantiſſement & coüardiſe. Et ce qui plus le tourmentoit, c'eſtoit qu'il ne ſçauoit à qui donner la charge d'vne guerre ſi dangereuſe, tant pour effacer l'ignomie des Romains vaincus aux rencontres paſſez, & pour paracheuer ce qui reſtoit, que pour punir la rebellion Iudayque. La ruïne prochaine des Iuifs eſtoit celle qui faiſoit que Neron reprenoit la contenance Royale, & vſant de la voix d'vn bon conſeiller, il exprima cette ſentence que Veſpaſien eſtoit celuy ſeul qui meritoit d'auoir la charge des guerres d'Orient, comme celuy qui dés ſa ieuneſſe auoit eſté nourry aux armes, & auoit triomphé heureuſement de pluſieurs nations, qui auoit pacifié les troubles des Gaules, qui auoient repris les armes par le moyen de l'Alemagne. C'eſtoit luy auſſi qui auoit aſſujety du tout à l'Empire Romain la grande Bretaigne cachée parmy les flots de l'Occean, comme ſi c'euſt eſté vn autre monde, donc ayant triomphé, il rendit Rome plus riche, Claude plus ſage & aduiſé, & Neron plus fort & puiſſant. C'eſtoit ce ſeul Capitaine qui rendoit Neron craint & redouté, épouuentable aux eſtrangers & aſſeuré en ſa maiſon, eſtant ce perſonnage ſi ſage & ſi grand, que ſon excellence couuroit les vices & vilainies de Neron parmy les nations eſtranges, illuſtrant l'Empire d'vn basteleur, & effeminé auec la gloire de ſes triomphes. De ſorte que s'il falloit combattre quelque peuple puiſſant, Veſpaſien conduiſoit la beſogne. La guerre ceſſée, luy ſeul eſtoit choiſi pour eſtre prés la perſonne du Prince, afin d'empeſcher toute conſpiration & monopole contre ſon ſalut & ſa vie. C'eſt pourquoy Neron ſe faſchoit de laiſſer vne telle & ſi ſeure ſauue-garde de ſa perſonne,

Renolte des Perſes.

Coüardiſe de Neron.

Veſpaſien éleu chef contre les Iuifs.

Quel eſtoit Veſpaſien.

Veſpaſien ſeul défendoit la vie de Neron.

A mais le deſtin de ſon malheur, qui deuoit punir les meſchantez de ce monſtre abominable, le deſarma d'vn ſi homme de bien, & de la compagnie d'vn Prince ſi fidele. Et à dire la verité, iamais Galbe n'euſt pris la hardieſſe de conſpirer contre Neron, ſi l'abſence de Veſpaſien ne luy euſt mis le cœur au ventre. Mais Dieu auoit pourueu à tout cecy, & pour ruïner la race opiniaſtre des Iuifs meurtriers de l'Autheur du ſalut, & pour priuer Neron d'vn ſi bon ſecours, jaçoit que la puiſſance d'homme mortel ne

B puiſſe donner empeſchement quelconque à ce que Dieu à ordonné.

Galbe conſpira contre Neron.

Neron durant que les Romains ſont tourmentez par les Iuifs en Syrie, s'acharna ſur les Chreſtiens, afin d'auancer encore de plus ſa fin mal-heureuſe. Car lors eſtant à Rome les docteurs & chefs de la Chreſtienté S.Pierre & S.Paul excellens en œuures & miracles, puiſſans en parole, & illuſtres en leur doctrine: les amis de fauſſeté amorcez par les charmes de Simon l'enchanteur,

C firent tant apres la cheute miraculeuſe de Simon ſe faiſant porter par les malins eſprits en l'air, que Neron a donné à tout impieté, abomination, & idolatrie, ſe ietta ſur les ſaints Princes des Apoſtres, & les fit mourir, ſaint Pierre en croix, la teſte en bas, & ſaint Paul ayant la teſte tranchée. Ainſi retournant à noſtre propos, Neron oyant quel traitement on faiſoit aux Romains en Syrie, eſtonné du fait, enuoya Veſpaſien pour general de l'armée, afin de chaſtier ce

D peuple mutin. Veſpaſien donc accompagné de Tite ſon fils, & vne belle & grande armée, paſſe la mer d'Helleſpont, & de là s'en alla par terre iuſques en Syrie. Et vinrent enfin à Antioche, où eſtoient les garniſons Romaines. Les Iuifs cependant énorgueillis pour voir que les choſes leur reüſſiſſoient à ſouhait, éleurent trois Capitaines generaux pour commander ſur l'armée, leſquels eſtoient ſages, vaillans & experimentez au fait de la guerre, à ſçauoir Ioſephe, qui a eſcrit la guerre Iudaique, Ananie

E grand Preſtre, & Eleazar ſon fils. A ces trois fut donnée la charge de tout le pays de Iudée, chacun ayant ſon armée & ſon gouuernemét. Dautant que tout le pays de Galilée eſcheut à Ioſephe fils de Gorion qu'ils ſacrerent chef, eſtant auſſi oinct comme Sacrificateur. Ananie euſt la Cité de Hieruſalem & pays voiſin, & luy fut enchargé de reparer les lieux foibles, & de fortifier la Cité pour ſouffrir vn long ſiege ſi par cas fortuit Veſpaſien s'auançoit iuſques à les aſſaillir. Eleazar & Ieſus vn des Sacrificateurs eurent l'Idumée iuſques à la mer rouge: & la prouince qui eſt depuis Iericho iuſques à l'Eufrate,

Neron perſecute les Chreſtiens.

Saint Pierre à Rome.

Simon l'Enchanteur.

S. Pierre & S. Paul martiriſez à Rome.

Veſpaſien paſſe l'Helleſpont.

Chefs des Iuifs eſleus Ananie, Ioſephe, Eleazar.

Departement des Prouinces.

frate, & par delà le fleuue : la Mesopotamie fut donnée à Manassé, & chacun des Princes & Seigneurs Iuifs auoit quelque ville pour garde, & y tenoit ſes garniſons, tous ſe rapportans au conſeil des anciens qui eſtoient en Hieruſalem. Vous euſſiez veu de quelle diligence ils dreſſoient des ramparts, fortifioient les places, repatoient les murs tombez de vieilleſſe, & faiſoient amas de bons ſoldats & gendarmerie : Et ſur tous Ioſephe homme preuoyant, qui outre la fortification des places, choiſiſſoit les plus robuſtes, pour s'en ſeruir à la guerre, deffendoit les courſes & larcins, faiſoit viure le ſoldat au camp, & ſous les tentes, l'exerçoit à l'imitation des Romains, partageoit leurs rangs par ordres & bandes, dreſſoit des centaines, & creoit pluſieurs chefs, afin que par ce moyen il tint mieux ſes gens en deuoir, & les fit exercer ordinairement en ce qui eſt de l'art militaire. Il les apprenoit encor à connoiſtre le ſon des trompettes, fuſt pour l'aſſaut ou pour la retraite, de ſuiure leur enſeigne, ne ſortir de ſon rang, de ſe tenir prés l'vn de l'autre, afin que leurs boucliers ſeruiſſent comme d'vne muraille, ſi l'ennemy ſe vouloit jetter ſur eux. Il les exhortoit de deffendre ceux qui eſtoient preſſez, & ſoulager les laſſez de trauail, que le ſoldat portaſt luy-meſme ſes armes & ſes viures, qu'il ſe retranchaſt afin de n'eſtre point ſurpris, & qu'il deuançaſt l'ennemy à choiſir la place pour l'aſſiette de ſon camp, qu'il obeïſt aux commandemens des chefs, s'abſtint de pillerie, & eſtimaſt que ce ſeroit ſon grand profit, là où le païſan & laboureur ne ſouffriroit aucune perte ny dommage, que la bonne conſcience eſtoit fort neceſſaire à la guerre, daurant qu'il ſe falloit plus attendre à la miſericorde de Dieu, qu'à aucun ſecours d'homme quel que ce fuſt, & que celuy-là s'aſſeure en la faueur celeſte, qui ne ſent aucun vice luy tourmenter ſon ame, & luy donner quelque remords de conſcience. Ayant aſſemblé vne grande armée, & la faiſant viure ſi modeſtement, il ſe trouua pluſieurs fois en grand danger de ſa vie, pour vſer de la ſeuerité des loix militaires, lors meſme qu'il faiſoit rendre ce que le ſoldat pilloit ſur quelqu'vn, car il aymoit mieux gouuerner les ſiens auec modeſtie & bon conſeil, que ſe jetter ſur les biens d'autruy, & rendre pire ſa cauſe, qu'il eſtimoit iuſte, défendant ainſi la liberté de ſon pays. Durant que le bruit de la venuë de Veſpaſien courut par la Iudée, il y eut trois Capitaines Iuifs, nommez Peratez le Noir, Sile Babylonien, & Iean Eſſeen, qui aſſemblerent toute la ieuneſſe plus gaillarde de Iudée.

Ioſephe grand capitaine.

Inſtruction du ſoldat en l'art militaire.

Bonne conſcience neceſſaire en guerre.

A Ils prirent la route d'Aſcalon cité aſſez éloignée de Hieruſalem, qui eſtoit grande & bien ceinte de murailles, mais ayant faute d'hommes pour ſa deffence. Les Iuifs s'y adreſſerent auec intention de s'oſter vn tel obſtacle de deuant les yeux, & de ruiner vne ville qui leur eſtoit ennemie de long-temps, comme celle qui s'eſtoit reuoltée, & auoit pris le party des Romains. Or dans Aſcalon eſtoit vn vaillant chef Romain, nommé Antoine, qui voyant le peu de nombre de gens qu'il auoit pour reſiſter à B cette grande force, eut recours aux ruſes, & feignant de ſe retirer il mit les Iuifs en deſordre ſur le poinct du iour qu'il auoit fait vne ſaillie ſur eux, qui penſans auoir tout gagné ſe virent ſoudain enueloppez par la caualerie, qui fit ſi grand carnage de Iuifs, qu'il en demeura dix mille eſtendus ſur la place, entre leſquels eſtoient les deux chefs, Iean & Sile. Cette defaite, tant s'en faut C qu'elle oſtaſt cœur aux Iuifs, que pluſtoſt leur croiſſant l'audace auec la douleur, ils taſcherent de ſe vanger de cette injure ; & ainſi armez auec plus de fureur que iamais, n'attendans point la gueriſon des bleſſez, & ayant fait vn amas plus grand que le premier, ils vinrent encor aſſaillir les Romains, qui s'eſtans mis en embuſche, enuironnerent de telle ſorte les Iuifs auec leur caualerie que derechef Antoine en deffit neuf mille, le reſte ſe ſauuant à la fuïte. Peratez le Noir échappe de la bataille, ſe ſauua dans vne grande cauerne toute enuironnée d'vn D rocher où eſtoit baſtie vne tour aſſez forte, où ne le pouuant auoir, ils y mirent le feu, mais le Iuif ſe jetta dans la grotte, où eſtant caché, comme les Romains penſoient qu'il euſt eſté brûlé, ils ſe retirerent : mais le troiſiéme iour apres les Iuifs cherchans ſon corps, & ayans demandé aux Romains congé d'enterrer le reſte des morts, comme ils approcherent de la cauerne, le Noir leur cria, diſant que le grand Dieu d'Iſraël l'auoit deliuré de la main des ennemis, afin qu'encor il ſe vangeaſt du tort qu'ils auoient fait au peuple de Dieu. Les E morts eſtans enterrez, les Iuifs emmenerent le Noir en Hieruſalem, afin de ſe réjouyr auec luy, & remercier Dieu du grand miracle qu'il auoit fait en ſa deliurance. Ioſephe cependant ayant entendu la deliberation de Veſpaſien, de ſe jetter pluſtoſt ſur Galilée que d'aller en Iudée, garniſt toutes les villes & fortereſſes, & ne s'amuſa plus guere qu'a fortifier les places, & a ſurprendre celles qui eſtoient à la deuotion des Romains, telles qu'eſtoient les villes ſujettes au Roy Agrippa, qui laiſſant la cauſe des Iuifs, ſuiuoit Veſpaſien, & auoit mis garni-

Aſcalon aſſaillie des Iuifs.

Antoine Romain défait les Iuifs.

Iean & Sylle chefs des Iuifs tuez en la bataille.

Peratez le Noir échapé de la ſeconde bataille.

Ioſephe inueſtit les villes qui tenoient pour les Romains.

son pour luy par toutes ses terres. Ce qui fut cause que Iosephe s'attaqua plustost aux sujets du Roy, & alla mettre le siege deuant la cité de Tiarne, où estoient les tresors & meubles plus precieux du Roy, & les armes, & presque toutes les munitions de guerre, ce que Iosephe n'ignoroit point, & ainsi estant deuant cette ville il fit semondre les citoyens de se rendre, & n'attendre point que le soldat y entrast par force, & les passast tous au fil de l'espée. Qu'ils aduisassent s'il ne valloit pas mieux d'estre liguez auec ceux de leur nation qui deffendent la saincteté du Temple de Dieu, & la liberté du peuple saint, que de se joindre auec le Roy Agrippa qui s'arme contre son pays, & dresse la guerre contre le sanctuaire & le peuple de son heritage. Les habitans de la ville, qui auoient bonne opinion de Iosephe, oyans ses raisons, se laisserent gagner & le receurent en leur cité, luy baillans les tresors & richesses du Roy Agrippa. Et durant cecy Iosephe entendit la reuolte & rebellion de ceux de la cité de Tyberiade, qui auoient laissé son alliance, & s'estoient osté de l'obeyssance des Iuifs, pour obeyr à Vespasien; à cette cause laissant son armée à Tiarne, il ne prit que six cens hommes des plus gaillards, & s'en vint sur mer, rompant les nauires qui estoient au port pour le seruice des Romains. Ce que voyans les garnisons Romaines, & pensans que les forces du Iuif fussent plus grandes, se retirerent au fort, & cependant Iosephe parla aux habitans de Tiberiade en cette sorte. Dequoy seruent, mes freres, ces seditions & reuoltes, par lesquelles vous monstrans infidelles en mon endroit, mais plustost contre vostre Dieu, & Seigneur, l'alliance duquel vous auez violée, & auez fausſé le serment iuré en la presence du grand Dieu d'Israël, de vous opposer aux ennemis de son sanctuaire, & de plustost mourir, que soumettre vostre liberté sous la seruitude & captiuité des Romains? Est-ce fidelité naïsue que de penser abuser celuy qui vous punira de vostre parjure? Ne pensez pas que ie cesse de solliciter à toute force la ruïne de nos aduersaires, & moins de punir les Iuifs qui se separent de l'vnion des enfans legitimes de l'assemblée, sortie de la souche de Iacob. Car puis que dés le commencement vous auez trouué bon que les Romains ne nous tinssent plus en seruage, c'est raison que maintenant vostre parole, vous gardiez la foy à vos freres, & ayez compassion de vous, de vos femmes & enfans prests à seruir plus que iamais à la nation incirconcise. Le peuple qui estoit sur les murailles, oyans ainsi parler Iosephe, & connoissans la verité de ses paroles, luy respondit, non sans larmes & souspirs: Nous vous prions, Seigneur, de penser & de croire tant de nous vos humbles seruiteurs, que tant s'en faut que nous suiuions le party des Romains, & pretendions de les fauoriser de nostre secours en cette guerre, que plustost nous choisirons la mort pour le peuple du Seigneur Dieu d'Israël, & respandrons nostre sang pour la défence de son sanctuaire & heritage. Mais il y a entre nous des mauuais garçons arrogans, seditieux, & enfans de Sathan, qui sans nostre aduеu ou consentement ont fait alliance auec Vespasien, & ont fait entrer en cette cité vn de ses Capitaines: Neantmoins cela n'empeschera point, Seigneur, que s'il vous plaist d'entrer auec vos soldats & compagnie, les portes ne vous soient ouuertes, & que nous faisans nostre deuoir, ne viuions & mourions auec vous de la main de nos ennemis pour le salut & liberté de la nation Iuifue. Iosephe accepta la condition, & entrant en Tyberiade s'en fit seigneur, prenant les seditieux qui l'auoient liurée aux Romains, qu'il enuoya liez & garottez à Tiarne; quant aux Romains, il les passa au trenchant de l'espée, & le chef conducteur eut la main couppée, & ainsi renuoyé à Vespasien auec ignominie & moquerie du nom Romain. La cité de Zephore auſſi (où Iosephe auoit grand fiance) se reuolta, & receut les garnisons Romaines: ce qu'entendant Iosephe s'y en alla, mais pour cette fois il y perdit son temps, les assiegez se défendans gaillardement, & la ville estant forte à merueilles, comme celle que Iosephe mesme auoit fortifiée, & remparée pour s'en preualoir contre ses ennemis. Ce qui fut cause que se retirant de ce siege il s'en alla donner sur ceux d'Ascalon, qui auoient fait si belle défaite & piteux carnage des Iuifs, & prit la ville d'assaut, mettant tout au fil de l'épée, & brûlant toutes les places, villes & bourgades qui estoient à l'entour, saccageant & massacrant tous ceux qui suiuoient le party des ennemis, sans épargner pas vn Romain qui luy tombast en main: & entre autres il tua ce bon Capitaine Antoine qui auoit vaincu les Iuifs de Hierusalem, qui estoient venus contre les Ascalonites. Apres cecy, il alla derechef se camper deuant Zephore, dont enfin il vint au dessus, & y vsa de telle cruauté, que brûlant tout le pays voisin, il fit mourir tous les Romains qui y furent trouuez, & ceux d'entre les Iuifs qui les auoient suiuis, les femmes & enfans desquels il enuoya captifs en Hierusalem. Ce qui estant rapporté à Vespasien, il ne faut pas

Tiarne se rend à Iosephe.

Reuolte de Tiberiade.

Diligence de Iosephe.

Cruauté de Iosephe sur les Romains.

Reuolte des Zephorites.

Iosephe prend Ascalon.

Zephore prise d'assaut par Iosephe.

s'eſtonner s'il fut marry d'ouyr les défaites A mer la paix deuant Veſpaſien, qu'ils auoient
ſi frequentes des citoyens de Rome, & faite auparauant auec Ceſence Gaulois,
neantmoins il admiroit la valeur de Ioſe- chef de celle prouince : Ils furent receus
phe, & loüoit ſa diligence & grand cœur, fort humainement par le general, comme
& le zele qu'il auoit pour ſon pays, & la li- voyant leur ville grandement neceſſaire
berté de ſon peuple. aux Romains pour empeſcher les courſes
Vous auez ouy cy-deuant comme l'ar- des Iuifs, eſtant la plus grande & la plus
mée Romaine, conduite par les Veſpa- forte de Galilée. Et puis que nous ſommes Deſcri-
ſiens, pere & fils, eſtoit venuë par terre ption de
le long de l'Aſie, Bithynie & Cilicie, juſ- ſur le propos de Galilée, il faut noter qu'il Galilée.
ques en Antioche, où ils la firent rafraiſ- y a deux Galilées, la haute & la baſſe, qu'il
Antio- chir. nous faut ſeparer l'vne de l'autre, quand
che. nous les auront deſcrites. Les pays de Sy- Limites
Or eſt cette cité, ſans controuerſe, la plus B rie & Phenice ſont voiſins & limitrophes de Gali-
Seleuce belle de Syrie, & par conſequent le chef, & de toutes les deux Galilées, & ſont ſepa- lée.
Roy bâtit Metropolitaine, baſtie par les ſucceſſeurs du rées vers le Soleil couchant par la Ptolemay-
cette cité grand Alexandre, ainſi qu'il appert par le de & le mont Carmel, qui fut autresfois
l'an du monde nom de celuy qui l'a baſtie, qu'elle porte aux Galiléens, & depuis les Tyriens s'en fi-
3695. l'an encore à preſent. Le plan & aſſiette de la rent Seigneurs, auquel eſt voiſine la cité
1. de la cité d'Antioche, s'eſtend en vne fort grande de Gabaa. Vers l'Orient elle eſt finie par les Deux
120. Olym. longueur s'eſtreſſiſſant ſur le haut, à cauſe villes de Ioppe & Gadare, vers Midy les Galilées haute &
Aſſiette qu'elle eſt preſſée par les precipices & aſ- terrois de Scythopolis & Samarie l'auoiſi- baſſe.
d'Antio- pretez du mont à gauche: de ſorte qu'il nent, ne permettans point qu'elle s'eſten-
che. eſtoit impoſſible d'eſtendre de ce coſté da- de par delà le fleuue Iourdain. Et vers le
uantage l'eſpace des meſures de l'aſſiette C Septemtrion la prouince des Tyriens l'em-
du lieu: Et la montagne eſt ſi voiſine de la braſſe, & luy preſcrit ſes bornes & limites.
cité, que la hauteur du theatre ne peut em- Mais les deux Galilées ſont ainſi ſeparées,
peſcher qu'on ne voye bien le mont de la dautant que la baſſe prend ſon cours le long
ville auant. Il y a vn fleuue qui paſſe par le de la marine de Ptolemayde, depuis la ci-
Oronte Fleuue milieu venant du coſté du Leuant, & qui ſe
paſſant à va rendre en mer non guere loin de cette
Antio- cité, que les habitans ont appellé Oronte
che. ou Orient, à cauſe de ſa ſource & de ſon
cours qui prouient de l'Orient. Le cours de
Terroir ce fleuue eſt fort impetueux & froid, à
plaiſant cauſe des vents qui y ſoufflent ordinaire- D
d'Antio- ment, de ſorte que cela eſt cauſe qu'on ne
che. ſent point les ſaiſons trop chaudes en An-
tioche, là où les eauës douces abondent, &
dehors on voyoit les bois touffus & eſpais
de Cypres: & autres beaux arbres, auec vne
infinité de claires fontaines, & on appel-
loit ce lieu Daphné, à cauſe que la verdure
Quels n'y deffailloit iamais. Le peuple y eſtoit en
furent les grand nombre, courtois & affable, & le plus
Antio- facetieux du Leuant, quoy que les Leuan-
chiens. tins diſent volontiers le mot, mais les An-
tiochiens eſtoient plus enclins à la débau-
Limites E che & laſciuité que les autres. La ville a donc
de An- derriere ſoy l'Orient, & de front elle regarde
tioche. l'Europe, à main gauche le midy, & à la
droite les parties Septemtrionales, &
Agrippa Royaume des Scythes Caſpiens. Ce fut en
joint aux Ro- cette ville que le Roy Agrippa vint ſe join-
mains. dre à toute ſon armée, qui eſtoit de 40000.
hommes bons combatans, & Archers fort
adroits, auec le camp Romain, & pluſieurs
peuples & citez de Iudée ſuiuirent la deuo-
tion du Roy, & laiſſans leurs freres ſe ſou-
mirent ſagement à la puiſſance de l'Empire.
Ce fut là que les Zephorites vinrent confir-

Fertilité de Galilée.

Miſere de Galilée.

Tite arriue vers ſon pere.

Gadare raſée.

plus émeus de la défaite de leurs concitoyens, que prenans égard au droict de la guerre, qui commande de pardonner à celuy qui obeït & s'humilie. Or Iosephe s'étoit retiré auec ses troupes de Gadare en la cité de Tyberiade, laissant vne grande épouuante au cœur des Iuifs, connoissans que Iosephe estoit trop foible pour s'attaquer aux forces inuincibles des Romains, qui n'approuuoit point cette rebellion, aymoit mieux entrer en mesme peril auec ses concitoyens que de porter le nom de traistre en se sauuant & gardant sa vie. Ce fut pourquoy il escriuit aux seigneurs qui estoient en Hierusalem, qui ne voulurent point entendre à la paix, mais luy commanderent de passer outre, & s'opposer hardiment aux forces ennemies. Tous ceux qui auant cette guerre auoient esté sujets aux Iuifs, se reuolterent, fors les Iduméens, qui refusans l'alliance Romaine, firent ligue auec ceux de Hierusalem, quoy que le temps passé ils eussent eu grande guerre contre les Iuifs, & eussent esté vaincus par Hyrcan Roy des Iuifs, & souuerain sacrificateur, qui les contraignit de prendre la circoncision. Ce furent les Iduméens qui vinrent en Hierusalem en nombre de plus de 30000. combattans pour la deffendre, garder le Temple de Dieu, & se monstrer les amis fidelles des seigneurs & Princes de Iudée. Iosephe entendant que le grand Capitaine des Romains venoit sur luy à Tyberiade, quitta la place, & s'en alla à Iotapate, qui est la plus grande & forte cité de Galilée, & parce qu'aussi là s'estoient retirez les plus forts & gaillards d'entre ceux qui vouloient deffendre la liberté de leur pays & nation : joint que Vespasien auoit fait clorre les passages, & commandé de rompre les rochs, & aplanir les collines, afin que le chemin qui estoit aspre pour l'infanterie, & du tout inaccessible aux gens de cheual, fut rendu facile & sans grand trauail. Ce fut par là que Iosephe se fit faire voye aux Romains, en dépit desquels il passa non sans en défaire vne belle troupe, & cecy irrita de tant plus Vespasien, & le contraignit d'assieger la cité, ayant rafraischy vn iour ou deux son armée, laquelle cité il entoura toute, & l'enuironna de double armée, & puis encore y adjousta la caualerie, dautant que le seigneur Romain estimoit que facilement il auroit le dessus du reste des Iuifs, s'il vainquoit Iosephe, & le peuple qui estoit auec luy, comme le plus vaillant & adroit aux armes, & sage aux ruses de la guerre, qui fut en Iudée, ou Palestine. Les Iuifs se voyans ainsi enclos, tant s'en faut, que le cœur leur faillist, que plustost ils en deuinrent plus hardis & audacieux, à cause que le desespoir leur ostoit la crainte, & la necessité les aiguillonnoit à se deffendre. Le Romain ne laissoit engin qui ne fust employé, ny trait qui ne fust dardé sur les Iuifs, qui asseurez sur la mesme asseurance, faisoient des saillies si vertes, que bien souuẽt ils laissoient les champs jonchez des corps des Romains qu'ils mettoient à mort, & quoy qu'ils fussent blessez, ou perdissent quelqu'vn de leurs gens, si est-ce que la frayeur ne les estonnoit point, & n'abaissoit rien de leur audace & furie. Vespasien ayant compassion de cette troupe si gaillarde, & marry que tant de gens de bien mourussent, enuoya vers Iosephe, le semondre de son salut, & de ceux de sa troupe, qui respondit qu'il en aduertiroit les Seigneurs qui estoient en Hierusalem, & ainsi il y eut trefues, iusques à ce que la responce leur seroit faite selon le plaisir des anciens. Iosephe donc enuoya des gens au Senat & au peuple de Hierusalem, chargez de sçauoir ce qu'ils vouloient qu'on fist en vne occurrence si dangereuse, & qu'il luy semblait plus tolerable, de suiure l'alliance Romaine, & joindre les mains ensemble en signe de paix & d'amitié, & payer quelque tribut au Romain, que non pas de causer la ruine du peuple & de la sainte cité, & du Temple honnoré par tout le monde : Que Vespasien ne demandoit point leur mal-heur, mais estoit marry de tels carnages & massacres, & de voir ainsi le pays desert & solitaire : Qu'ils aduisassent s'ils n'estoit point meilleur de demeurer seur en sa terre, jouyr de ses biens, femmes & enfans, que non point d'estre menez captifs par les estrangers, & voir les saincts lieux sans sacrifice, & le Temple desolé, & sans aucun exercice de religion, & qui pis est soüillé par ceux qui n'ont connoissance ny de la saincteté du lieu, ny des forces du Dieu souuerain. Qu'à son aduis il valoit mieux viure auec repos, que choisir follement la mort, & l'exil : Toutefois s'ils auoient déliberé de resister & s'opposer aux Romains, qu'on ne le laissast point sans secours, & qu'au reste il se monstreroit tel, que le Romain le sentiroit (comme desia il l'auoit conneu) pour bon chef de guerre : & les Iuifs, pour celuy qui ne s'épargneroit, en chose qui peust seruir au profit de leur republique.

Les Hierosolymitains respondirent qu'il se gardast sur tout s'accorder aux Romains, & de faire paix & alliance auec eux, mais qu'il prist bon cœur, & bataillast contr'eux, iusques à ce que, ou luy ou eux fussent exterminez, & mis à fin : veu qu'il

Iosephe ennemy de rebellion.

Iduméens sont les Edomites sortis d'Esaü fils d'Isaac.

Forces des Iduméens.

Iosephe se retire à Iotapate.

Iosephe se fait passage en dépit des Romains.

Hardiesse des Iuifs.

Vespasien pitoyable.

Iosephe enuoye en Hierusalem.

Responce des Seigneurs de Hierusalem à Iosephe.

batailloit pour le Seigneur, pour ſon ſaint Temple, & pour le peuple éleu de Dieu: qu'il aduint ce qu'il pourroit, pourueu qu'il ne s'alliaſt aucunement de ceux qui eſtoient ennemis de leur nation. Ioſephé trouua de mauuaiſe digeſtion ce commandement, comme voyant deuant ſes yeux la ruïne de luy & de ſes troupes; & toutefois il aymà mieux hazarder tout, qu'outrepaſſer tant ſoit peu leurs ordres. Et à cette cauſe ſortant en campagne, il donna vn reſueil effroyable aux Romains, qui aheurtez en leur opinion de ruïner ces troupes, combattoient d'vn courage inuincible, & le Iuif deſeſperé n'oublioit rien qui fuſt digne d'vn bon ſoldat, & ainſi l'arrogance Romaine, & l'opiniaſtreté des Iuifs, furent cauſe d'vn grand maſſacre & tuërie, tant d'vn coſté que d'autre, l'adreſſe & vertu ſecouroit les Romains, & le deſeſpoir accompagné de fureur, faiſoit les Iuifs inuincibles: les vns combatoient pour leur ſalut & leur vie, & pour le Temple & religion de leurs peres, les autres pour la gloire, & afin d'amener en triomphe les chefs d'vn peuple ſi bon guerrier, & hardy combattant: le Romain eſtoit honteux d'étre ſi long-temps à vaincre le Iuif; ayant rapporté la victoire d'Hannibal, & des Roys d'Aſie, voire de toutes les nations preſque de la terre: mais Ioſephe enfermé en la cité, c'eſt ſans doute que le Romain combatoit plus contre la nature du lieu, que contre l'inſolence & audace du Iuif furieux, & deſeſperé. Car cette cité eſtoit toute fermée de grands precipices de rochers aigus, ſans foſſez, ny paliſſade, comme les autres villes; mais ces precipices eſtoient ſi profonds que la veuë s'égaroit à ceux qui regardoient en bas, de ſorte qu'il eſtoit impoſſible de donner atteinte qu'auec l'horreur & certaine mort de ceux qui y feroient approche, ſauf que du coſté de Septemtrion, où finiſſoit la montagne; il y auoit vne ſeule entrée, mais la montée y eſtoit encor fort difficile, que Ioſephe fit clorre de muraille, & remparer de boulleuards & baſtions, de ſorte que de la baſſe muraille juſques à celle qui eſtoit en haut; les aſſaillans n'auoient gueres grand moyen de porter dommage aux aſſaillis. Auſſi la cité eſtoit baſtie ſur la meſme croupe du mont, enuironnée d'autres montagnes, comme d'vn naturel rampart, de ſorte que venant là aucun ne pouuoit connoiſtre s'il y auoit quelque ville, juſques à ce qu'il y eſtoit entré. Veſpaſien voyant qu'en vain il trauailloit penſant forcer la nature, eut recours à elle-meſme. Et ſçachant que ſans viures l'homme tombe ſoudain, il délibera d'affamer la place, qu'il ne pouuoit gagner par force, mais on auoit pourueu à la munition ſi bien qu'il y auoit à manger pour vn long-temps, mais le pis eſtoit que les eauës deffailloient en la cité, n'y ayant aucune fontaine, les citoyens vſans des ſeules eauës des ciſternes, qu'ils empliſſoient de l'eau de pluye, & de quelques puits qu'on trouuoit à grande peine. Or l'année eſtant ſeiche, & les pluyes fort rares, les ciſternes n'euſſent ſceu ſubſtanter le peuple de Iotapate, ſi ce n'euſt eſté le Canal d'vn Aqueducte qui venant du mont abbreuuoit la ville abondamment: mais le Prince Romain aduerty de ce conduit, deſtourna les eauës, & les fit paſſer ailleurs bien loin de la cité. Cecy eſtonna les Iuifs, qui eſtimerent que les ennemis les tenoient comme vaincus, n'ayans plus dequoy boire: mais Ioſephe combatant contre la meſme neceſſité, fit moüiller de l'eau des puits & ciſternes pluſieurs habillemens, & les eſtendre ſur les murs de la cité, afin que les Romains penſaſſent, que les Iuifs n'auoient pas ſi grande faute d'eau, qu'ils n'en euſſent pour boire, & pour en lauer leurs veſtemens. Cecy fit changer d'opinion à Veſpaſien; qui ne pouuant auoir les Iuifs auec telle neceſſité, délibera de les ſurmonter par force d'armes. Et pource il aſſembla ſon armée, & la mit autour de la cité, dreſſant les machines auec leſquelles il battoit les murs, & ſur tout auec le belier, car il eſtoit mort ſi bonne troupe de ſoldats Iuifs, qu'ils n'eſtoient plus ſi échauffez qu'auparauant à faire des ſaillies ſur les Romains. Tout joignant dont les murs de la ville on fit dreſſer cette machine de guerre, qu'autresfois on appelloit le belier, ainſi nommé à cauſe de ſa figure. Car c'eſt vn grand tref, & gros à l'aduenant, preſque à la proportion d'vn maſt de nauire, ayant le front armé de fer, qui porte la reſſemblance & figure d'vne teſte de belier, à cauſe qu'il y a vn aboutiſſement de groſſes lames de fer, qui ſe pouſſent hors, tout ainſi que des cornes, & le tref eſt reueſtu de fer juſques au milieu. Cette groſſe poutre eſtoit ſouſtenuë de deux poutres plantées en terre auec des cordes ſuffiſantes à branſler vn ſi peſant fardeau, & dans leſquelles il y auoit des chaiſnes de fer entrelacées. Et lors qu'ils vouloient battre les murailles, cette machine eſtoit tenuë également en l'air tout ainſi qu'vne balance; puis on recouloit le coup, afin qu'auec plus grande impetuoſité on le portaſt; & que plus aiſément on retiraſt la baterie, ils auoient encor vne autre machine ayant quatre pieds de fer, & armée tout ainſi que le belier, mais ce tref eſtant

Iotapate ſans eauës que dedans des puits.

Aqueduc de détourné par Veſpaſien.

Ruſe de Ioſephe.

Veſpaſien aux fois ces.

Figure du belier machine de guerre.

Romains vainqueurs des nations puiſſantes.

Aſſiette de Iotapate forte à merueilles.

Le petit Belier.

long de dix coudées, estoit porté sur vne charette, & auec certain artifice on s'en aidoit, tout ainsi que du grand belier. Au reste, ceux qui pouſſoient cette machine contre les murailles, estoient couuerts sous vne paliſſade, & paroy faite d'ais, afin que ceux de dedans la ville ne peuſſent les offencer auec le trait, ou auec les pierres de dessus les murailles auant. Dés que Ioſephe vit qu'au premier coup de belier les murailles auoient esté esbranlées, & que desia les Romains faisoient huée, comme si la ville ouſt esté priſe, voire que les Iuifs craignoient que si on frappoit derechef, le mur ne s'en allaſt par terre, il y pourueuſt ainsi. Il euſt de grands sacs plains de foin & de paille, & les fit mettre au lieu meſme contre lequel la batterie estoit faite, afin que les sacs preſtans au coup, le rendiſſent vain par la laſcheté & moleſſe de la matiere qui estoit dedans, dautant que ce qui eſt ſolide eſtant heurté contre vne choſe ſolide & forte, porte coup, là où ce qui eſt mol preſte ſous le coup, & luy oſte la force & vehemence. Les Romains voyans la ruſe & ſubtilité du Iuif, eurent des faux attachées à de grandes perches auec leſquelles ils couperent les cordes auſquelles estoient ces sacs attachez, fendoient ſouuent les sacs par le milieu, faiſans tomber la matiere, & ainsi le belier faiſoit ſon coup, ſans qu'on y peuſt obuier. Les Iuifs ſe voyans preſſez de telle ſorte, il y en eut vn d'entr'eux nommé Eleazar, de la race des Preſtres, & parent du grand ſacrificateur, qui voyant qu'on eſtoit apres la ruïne des murailles, priſt vne grande pierre qu'il laiſſa tomber de telle force ſur la machine qu'il luy briſa toute la teſte, & venant au milieu de ceux qui trauailloient à la baterie, prit le belier, & le trainoit auec vne chaiſne de fer hardiment & en preſence de ſes ennemis iuſques à la muraille. On le pourſuiuit à coups de fléches, mais pource il ne deſiſta de ſon entrepriſe, & il regardoit ſeulement les moyens d'offenſer l'ennemy auec ſes pierres mais preſſé des bleſſures, & eſtant attaint en cinq lieux, il tomba auec vne groſſe pierre ſur la machine, qu'il mit en pieces. Et ainsi ſurmontant par ſa mort la puiſſance du Romain en l'eſpoir de la ruïne des murailles, il ſauua pour cette fois ſon pays des mains de ſes ennemis. Et cependant les autres Iuifs enhardis de la valeur de ceſtuy-cy, ſortirent dehors, tuans & maſſacrans ceux qui gardoient & pouſſoient les machines, dont Ioſephe auec ſa troupe bruſla la plus grande partie, non ſans donner vn tel réueil au camp Romain, que par la mort de pluſieurs vaillans hommes il leur

Reſte de Ioſephe.

Contre-ruſe des Romains.

Hardieſſe d'vn Iuif nommé Eleazar.

A

B

C

D

E

fit ſentir, qu'ils auoient affaire à des ſoldats qui ne feroient point trop bon marché de leur vie, & eſtonna le camp Romain par l'alegreſſe & grand cœur, auec lequel ſes gens marchoient ſans effroy en bataille: Et de fait le Romain eſtoit ſur le poinct de rendre les abboys, & de s'enfuyr, ſi Veſpaſien ne ſe fuſt mis de la partie, priant ſes legions de ſe ſouuenir de l'ancienne gloire des Romains, & des nations qu'ils auoient ſubjuguées, que ceux-cy meſmes eſtoient leurs eſclaues, qui deſeſperez ſe preſentoient ainsi furieux pour mourir plûtoſt par la main victorieuſe du Romain, qu'affamez dans l'enclos de leur muraille. Pendant que Veſpaſien eſtoit ententif à encourager le ſoldat Romain, il fuſt bleſſé au talon d'vn coup de fléche. Dés que ſes gens virent le ſang du general, troublez en leur eſprit, ils furent incitez par Veſpaſien de le vanger, & ne ſouffrir point que le Iuif s'en allaſt ſans porter le ſalaire de ſa temerité & folie. C'eſt icy que Tite va comme vn forcené par les rangs, & que ſon pere donne cœur au ſoldat qui s'enfuyoit n'aguere, c'eſtoit-là que les machines joüoient à bon eſcient, & faiſoient vn grand meurtre & degaſt en l'armée Iuïfue; de ſorte qu'vn Iuif grand amy de Ioſephe fuſt frappé d'vne pierre de ces machines, qui luy emporta la teſte à plus de cent pas: Et vne femme enceinte en eſtant frappée par le ventre, le fruit luy fut jetté par le conduit naturel, & porté de trente pas loin. En ſomme le Romain ayant la victoire s'approche du mur, & taſche de le gagner: mais Ioſephe l'en fit retirer auec de l'huyle toute boüillante, & autres matieres liquides, qui eſchauffoient plus le Romain en ſon harnois qu'il n'euſt voulu, quoy que le deſir de vanger ſa honte inciraſt le gendarme de Veſpaſien de pourſuiure ſa pointe: neantmoins pour cette fois il ne conquiſt autre choſe, ſinon qu'il laiſſa Ioſephe fort mal accompagné, veu la desfaite de ceux de ſa ſuite: auſſi ne voyoit-on guere plus ſur les murailles telle quantité de ſoldats que de couſtume, & en leur place les femmes ne s'épargnoient point à la deffendre. Cette longueur de ſiege donna cœur aux autres Iuifs de tenir bon contre les Romains, & de leur faire injure, ce qui aduint à ceux de Iaphe, qui voyans le peu que Veſpaſien auoit fait contre Iotapate, ſe reuolterent, & chaſſerent les garniſons de leur ville, ce qu'entendu par le general, il y enuoya Trajan Colonnel de la quinziéme legion, auec mille cheuaux, & deux mille hommes de pied. Ceſtuy-cy qui eſtoit homme vaillant, &

Iuifs ont victoire.

Veſpaſien bleſſé.

Iuifs perdent la victoire & le courage.

Rebellion de Iaphe.

Ce Trajan fut depuis Empereur.

entendu en l'art militaire, ne fuſt pas long-temps ſans faire connoiſtre aux Iuifs ſa ſageſſe, & que le bon-heur qui le ſuiuoit. Car combien que Iaphe fut vn lieu fort & d'art de nature, & ceinte de double muraille, ſi eſt-ce que le peuple ne ſe contentant point de ſe tenir couuert & aſſeuré en l'enclos de ſes murs, fuſt ſi temeraire que de ſortir ſur les Romains : mais leur reſiſtance ne fut guere longue, & les Iuifs en fuyant donnerent moyen au Romain d'entrer peſle-meſle dans l'enceinte de la premiere muraille : ce que voyans ceux de dedans fermerent les portes à leurs citoyens, afin que l'ennemy ne ſe fourraſt encor auec eux, & ſe fit auſſi bien maiſtre de la ville. Ainſi les Iuifs ayans Dieu pour aduerſaire, comme l'ayans courroucé par leurs meſchancetez, eſtoient punis par les nations eſtranges. Ils ſe portoient plus de prejudice les vns aux autres, que l'ennemy ne leur faiſoit de dommage. Teſmoin le peuple de Iaphe qui ouuriſt la porte au Romain pour ſe la clorre à ſoy-meſme, car fuyans ils ouurirent la premiere muraille, mais la ſeconde fut fermée au Iuif, afin que l'ennemy n'y euſt point libre entrée, & ainſi le Iuif eſtoit tué entre deux murs par les Romains, & par les meſmes Iuifs tirans & combattans de deſſus les murailles, en mourant plus de deux mille des plus robuſtes & vaillans. Trajan eſtimant qu'il n'y auroit guere plus de reſiſtance, ne voulut point auoir la gloire de cette victoire, mais il le manda à Veſpaſien, le priant de luy enuoyer Tite ſon fils pour donner fin à la bataille, & ce faiſant, il ſçauoit le deuoir du moindre chef, à l'endroit de celuy qui eſt ſouuerain, & que les ſeigneurs prennent plaiſir que telle gloire leur ſoit reſeruée. Tite eſtant arriué au camp l'aſſaut fuſt donné, dont les Romains eurent la victoire, mais non ſans ſang & perte de leurs gens, car gagnans la ſeconde muraille, ils trouuerent reſiſtance de tous ceux de la ville qui pouuoient porter les armes, qui gagnans les deſtroicts & paſſages des ruës, tinrent par l'eſpace de ſix heures les Romains en aboy ; ce qui fut cauſe que les vaillans d'entre les Iuifs eſtans morts au combat, on maſſacra preſque toute la multitude, ſauf les femmes & petits enfans, qui furent reſeruez pour eſtre menez en ſeruitude, en nombre de deux mille cent trente, le reſte eſtant mis au fil de l'épée, montant à douze mille hommes. Meilleur marché que Iaphe n'en euſt pas le pays de Samarie, qui eſt aſſis entre la Iudée & Galilée, commençant au bourg nommé Eleas, & finiſſant en la terre des Acrabathenes, & de l'autre coſté elle à l'Arabie, au Midy c'eſt à ſçauoir, & finit vers Septentrion à vn bourg nommé Borcée. Cette region eſt de meſme temperature que Iudée, partie ayant de beaux vallons riches & fertiles, & partie des collines & coſteaux propres à porter les meilleurs bleds, & les pluſtoſt meurs, que prouince que l'on ſçache. Les eaues y ſont douces, cleres, & belles au regard, plaiſantes à boire, & qui cauſent cette fertilité de la terre, qui a fait autresfois eſtimer ce païs pour luy qui diſtilloit le laict & le miel, dautant qu'il n'y a lieu où le beſtial ſoit ſi abondant en laitage, auſſi la region eſt bocageuſe, & par conſequent riche en beſtail, ayant des fruicts de toute ſorte ſi abondamment qu'elle ſeule fait honte aux plus fertiles de la terre. Comme donc les Samaritains ſe furent aſſemblez ſelon leur couſtume pour adorer en la montagne Gariſim conſacrée, & ſainte parmy eux, & que cette aſſemblée fut ſuſpecte de ſedition & monopoles, les Romains ſages en leurs deſſeins, delibererent de les preuenir, & leur courir ſus, mais qu'ils ſe fuſſent fortifiez dauantage.

A cette cauſe Veſpaſien donna charge à Cereal colonnel du cinquiéme ordre & regiment, de prendre trois mille hommes tant de pied que de cheual pour aller aſſaillir la montagne. Cereal s'en y va, & voyant le grand danger pour les ſiens qui ſe preſentoit, ſi de prime face il taſchoit de monter, enuironna le mont auec ſa gendarmerie pour empeſcher l'eau à ceux d'en haut. Cette grande multitude mourant de ſoif, & expoſée à l'ardeur du Soleil ſur la montagne, il y en euſt pluſieurs qui volontiers euſſent enduré toute ſeruitude, pourueu qu'il leur fuſt permis de raſſaſier cette grande alteration qui les tourmentoit : mais d'autres plus opiniaſtres, & preferans la liberté à tout genre de mort & de ſupplice, quoy que Cereal leur promit la vie, ils ne voulurent ſe rendre & mettre bas les armes.

A cette cauſe les Romains leur courant ſus, quelque reſiſtance que fiſſent les Samaritains, ils en tuerent onze mille ſix cens, le reſte mené en proye & ſeruage. A Iotapate cependant les forces des Iuifs eſtoient ſi aneanties & débilitées, que preſque on ne voyoit plus perſonne ſur les murailles, & ne pouuoient plus faire la ſentinelle ſur les ramparts, & ſe tenir ſur leurs gardes ; ce qui donna cœur aux Romains, que le quarante-huictiéme iour apres que le ſiege fut poſé deuant cette ville, ſur le poinct du iour, Tite & Sabin entrerent les premiers en la ville, & rom-

Défaite de ceux de Iaphe.

Iuifs s'entretuent à Iaphe.

Tite au camp de Trajan.

Défaite de ceux de Iaphe.

Deſcription de Samarie.

Fertilité de Samarie.

Gariſim montagne.

Cereal contre les Samaritains.

Grand maſſacre des Samaritains.

Priſe de Iotapate.

pans les portes, firent paſſage à tout le reſte de l'armée; de ſorte que pluſieurs Iuifs furent maſſacrez par les carrefours & places de cette grande cité, ne ſçachans encor
Ruïne & maſſacre. que les Romains y euſſent fait entrée. Les autres trouuez dans leur lict partie d'ormans, partie éueillez, & autres ſaiſis de faim & de la frayeur, eſtoient maſſacrez miſerablement.

Mais quand leur miſere les fit apperceuoir de la ſurpriſe, & qu'ils ouyrent le bruit de l'ennemy furieux ſaccageant leur ville, lors chacun s'appreſta à la mort, voyans le peu de moyen qu'ils auoient de ſe deffendre, que ſi quelques-vns taſchoient de s'oppoſer & reſiſter au Romain, ils eſtoient accablez par la fuite de leurs gens meſmes. D'autres tendoient les mains afin que ſoudain on les fit mourir, pluſtoſt que de voir vn ſi triſte ſpectacle
Déloyauté d'vn Iuif. que la ruïne de leur nation. Ils s'eſtoient retirez en la grande place pour combattre; mais la reſiſtance ne leur valut rien, veu que la fortune eſtoit du coſté de l'ennemy. Et ce qui donna plus d'occaſion de leur ruïne, ce fut la mort d'Antoine centenier, qui comme courtoiſement il penſoit ſauuer vn Iuif qui l'auoit requis de ce faire; ainſi qu'il penſa luy bailler la main droite, le Iuif infidelle le prend de ſa gauche, & auec la droite il luy donna ſi grand coup, qu'il l'eſtendit mort à ſes pieds, afin que la victoire ne fuſt du tout ſans la défaite des Romains, qui irritez de la deſloyauté Iuifue, n'oublierent aucune cruauté, mais tuoient & maſſacroient tout ce qu'ils pouuoient rencontrer. Les iours enſuiuans il n'y auoit lieu ſous-terrin, caue, foſſe, ſpelonque, ou groteſque, d'où l'on ne tiraſt quelque miſerable Iuif, qui ſoudain eſtoit mis en pieces, ſauf les enfans & femmes reſeruez à la captiuité. D'autres tiennent que cette défaite vint pource qu'vn Romain tua vn Iuif, qui s'eſtoit rendu à luy ſur ſa foy, & que les autres voyans le peu de foy de l'ennemy, aymerent mieux ſe deffendre & mourir le fer au poing, & en gens de bien, que tomber en la main deſloyale & cruelle du ſoldat Romain. Comme qu'il en ſoit, il y fuſt fait ſi grand maſſacre, que le nombre des Iuifs tuez en ces rencontres & ſac de ville montoit à quarante mille hommes, & douze cens qui furent faits eſclaues. La cité fut ſaccagée, brûlée & miſe du tout en ruïne, ſes fortereſſes renuerſées, & tous ſes confins mis à feu & à ſang: ce qui aduint l'an treize de l'Empire de Neron. Ioſephe ayant veu le malheur qui couroit ſur ſon peuple, & qu'il

40000 hommes tuez à Iotapate. L'an 13. qui fut de noſtre ſalut 69. lors que l'Egliſe fidelle s'en alla de Hieruſalem preuoyant ſa ruïne Io-

A eſtoit impoſſible de plus faire rien qui ſeruiſt à ſon ſalut, voyant la ville en feu & cendres, ſe cacha dans vne profonde ſpelonque auec quarante hommes des principaux de ſa ſuite, qui l'auoient touſiours accompagné, ſçachant bien que ſur tous il ſeroit recherché, & pourſuiuy comme Prince & general du pays, & de l'armée. Le troiſieſme iour apres la deffaite, il y euſt vne femme, qui donna aduis du lieu où s'eſtoit retiré Ioſephe: Et à cette cauſe Veſpaſien y enuoya premierement
B Paulin & Gallican pour le faire ſortir de la cauerne, auec promeſſe de ſon ſalut: mais ceux-cy n'y ayans rien profité, Nicanor qui de long-temps eſtoit grand amy de Ioſephe, y alla pour luy iurer la foy de la part du general, & promettre toute telle aſſeurance qu'il ſçauroit ſouhaitter. Or comme Ioſephe branloit de ce coſté, & eſtoit preſt à conſentir à Nicanor, voicy les quarante qui eſtoient en la cauerne en
C ſa compagnie qui luy viennent autour, le prient, le deſtournent, & diſſuadent de prendre tel party, luy diſans en la preſence de Nicanor, ces paroles: Nous ſommes fort eſtonnez; excellent Prince, que toy qui as eſté éleu d'entre pluſieurs milliers d'hommes pour eſtre ſacrificateur, chef & gouuerneur du peuple de Dieu, qui as conduit les batailles du Seigneur d'Iſraël, & qui as veu les torts & injures faites à ton peuple par les Romains, comme il
D eſt poſſible que tu ſouhaites la vie ſi ignominieuſe que celle que tu aurois entre les mains de tes aduerſaires? Las c'eſt à preſent que les Iuifs ſentent plus grande ruïne que iamais, vne flamme & eſtincelle de feu plus obſcure & miſerable, qui gaſte & obſcurciſſe la gloire du nom Iuif, puis qu'on veut reſeruer Ioſephe vif, afin que captif il ſoit mené à Rome au triomphe de celuy qui a défait les forces de ſon peuple. A quoy tendent ces promeſſes & ſemonces de l'ennemy ſi ſoudaines à te conuier à ton bien, & à eſtre ſoigneux
E de ta vie? Le Romain n'a point voulu pardonner à ceux qui luy crioient mercy; & maintenant il demande Ioſephe, il le prie & l'incite à viure. Pourquoy cela? Ils te veulent garder enuie, afin qu'auec ton deshonneur tu viues auec telle angoiſſe, qui te ſera cent fois pire que la mort. Ils craignent de perdre la pompe du triomphe, & qu'ils n'ayent faute d'Homme Illuſtre, que Rome puiſſe conſiderer comme ſon captif, & que Veſpaſien faſſe mener tout enchaiſné deuant ſon chariot. Aurois-tu bien le cœur ſi auilly que de deſirer vn tel abaiſſement, & vouloir ſouffrir ces moque-

Ioſephe ſe cache en vne cauerne.

Veſpaſien veut ſauuer Ioſephe.

Harangue des Iuifs à Ioſephe.

» nes ; & vn si abominable mespris de ta
» grandeur & excellence passée ? Dequoy
» est-ce que les Romains triompheront, si
» le chef de l'armée vaincuë ne tombe point
» entre leurs mains ? Ou bien quel est ce
» triomphe auquel on fait grace & faueur
» aux vaincus ? Regarde Iosephe, que puis
» que la force Romaine a surmonté ton bon-
» heur, que tu ne sois deceu par leurs
» ruses, dautant que leurs dons & leurs
» caresses sont plus dangereux que les bless-
» res qu'ils font sur nos corps aux batailles.
Exod. 32. Et quoy ? Iosephe, le cœur te deffaut-il,
» ou perds-tu ton ancienne constance, qui
» veux si laschement suruiure à ton pays
Nomb. 16. ruïné, & apres la défaite des tiens ? Où est
cette charité de Moyse nostre legislateur,
» qui aymoit mieux estre effacé du liure
» de vie, que de suruiure à son peuple contre
» qui le Seigneur Dieu estoit courroucé ?
» Où est cét Aaron qui se tenoit au milieu
» des morts & des viuans, afin que par son
» moyen la mort ne passast point outre, &
» acheuast de ruïner ce qui restoit du peu-
» ple ? La hardiesse de ce grand Roy Saül ne
» t'émeut-elle, point, qui pouuant sauuer
» sa vie, encore voulut-il mourir auec le
» peuple de Dieu, & ayma mieux se tuer,
» que tomber entre les mains des infidelles,
» & estre par eux mené en triomphe ? Et
2. Rois 31. son fils Ionathas ne fut-il pas imitateur de
» la constance de son pere qui ne voulut se de-
» liurer du peril, voyant le Roy entre les
2. Rois 24. morts ? Et le bon Roy Dauid oynt du Sei-
gneur, voyant comme l'Ange de la fu-
» reur de Dieu, frappoit le peuple de peste,
» ne pria-il pas Dieu qu'il luy pleust tour-
» ner son ire contre luy, & contre la mai-
» son de son pere, plustost que s'aigrir con-
» tre ceux qui estoient sans offense ? Com-
» ment la loy diuine est-elle escrite & ca-
» chée en ton cœur, si tu desire cette vie ?
» Ne nous as-tu pas enseigné que pour la
» brieueté de cette vie, Dieu nous a promis
» & preparé vne immortalité à iamais du-
» rable ? N'est-ce pas toy qui souuent nous
» a asseurez que ceux qui meurent pour
» la deffence de la loy de Dieu, pour la liber-
» té du peuple fidelle ; & conseruation du
» sainct Temple, & pour les ceremonies
» des anciens, ne verront iamais les tenebres
» d'enfer : mais, iouïront de la clarté eternelle ?
» Et maintenant, ô Iosephe, veux-tu viure lors
» qu'il ne faut point, & qu'il n'est aucunement
» loisible, ny seant en sorte quelconque, &
» souhaités de iouïr d'vne clarté de seruitude,
» obeyssant au Romain, qui te priuera de tout
» honneur, & à son plaisir te chargera des mi-
» seres d'vne fascheuse prison.

» Comment t'excuseras-tu enuers tes fre-

A res, ou comment couuriras-tu tes men-
songes deuant le Romain, apres que tu t'es
vanté de vouloir mourir pour le peuple
Iuif, & pour la gloire du sanctuaire ? Or po-
sons le cas que le desir de viure aye pris ton
âme : mais comment obtiendras-tu de ce-
luy contre qui tu as combatu, & que tu as
offencé en tant de sortes ? Quelle raison as-
tu de souhaitter cette vie dont tu iouy-
rois mal-aysement, en la disgrace de tes Sei-
gneurs ? Or choisis lequel tu voudras, car
il faut ou que ta vie te soit comme le salai-
B re de ta trahison, ou comme suplice pour
ta captiuité & seruitude. Ce qu'ayans dit,
ils porterent la main à leurs glaiues, disans
que s'il accordoit de mourir auec eux, que
comme bons amis ils luy feroient ce ser-
uice, que de le tuer, au contraire qu'ils
estoient prests à se vanger sur luy, & le tuer
comme celuy qui vendoit mal-heureuse-
ment son peuple à l'ennemy. Iosephe
voyant la deliberaion de ses compagnons,
pensa les gagner par douces paroles, di-
C sant ainsi : Ie sçay, mes freres, que vostre
dire est iuste & veritable, que celuy-là
est hors de son sens, qui prend plaisir à
viure en vn temps si calamiteux & deplora-
ble : que pleust au Tout-Puissant m'appel-
ler à soy de ce monde, ayant plus chere la
mort que la vie, veu les grandes tribulations
qui m'accablent. Mais vous sçauez, mes
freres, que c'est Dieu qui a ioint l'ame
auec le corps : qui est donc celuy qui oseroit
dis-joindre & délier cette alliance faite en
D nous par l'auteur mesme de la nature ? Ne
sçauez vous pas que l'ame est en nostre
corps, comme vn dépost qu'on fie entre nos
mains, & dont il nous faudra vn iour ren-
dre compte, comme estans les seruiteurs
de celuy qui nous l'a donnée en garde ? Si
doncques nous l'ostons auant le temps,
& la chassons de sa place, sans le com-
mandement de celuy qui l'y a mise, ne
sera-ce pas à bon droit que sa fureur se
respandra sur nous qui vsons de telle de-
sobeyssance en son endoit ? Si l'on nous
estime arrogans & iniurieux en refusant
E le present qu'vn homme nous fait, combien
à plus iuste tiltre accusera-on nostre ar-
rogance & ingratitude de mespriser ainsi
les dons de Dieu ? Or c'est de luy que nous
auons l'estre & la vie : il faut donc que selon
sa sainte volonté chacun soit ce qu'il
luy plaira, & viue selon sa disposition &
ordonnance. Et ie vous demande, si Abra-
ham essaya iamais de sortir plustost de ce
monde que Dieu n'eust fait l'arrest ? Et
Moyse monta-il plustost sur le mont Aba-
rim, que Dieu luy eut dit, Monte en la
montagne, où il mourut comme fidelle

Dauid Ribber, quelque heretiq; qu'il fut, n'a pû si finement translater qu'on ne voye bien, que les Hebreux prioient & faisoient le seruice diuin, pour les morts, pourueu qu'ils ne se fussent pas tuez eux mesmes ; ou eussent commis des crimes de semblable infamie ; ce que repete Iosephe en la fin de cette harangue lesquels lieux nous auons icy restituez du Latin de cét heretique, parce que ie n'auois point l'original Hebreu, auquel ie pense que l'interception & seruice pour les morts sont plus expres. Au reste nous auons fait imprimer en latin d'autresfois l'office entier, tel qu'il se fait en la synagogue des

Iuifs à Rome pour le iourd'huy, tiré de leur Mahzor, qui eſt vne eſpece de Breuiaire en leur langue Hebrayque.

& obeïſſant ſeruiteur de noſtre Dieu & Seigneur. Et quoy que Iob fut aſſailly de toutes parts, affligé de playes & miſeres, & qu'il maudiſt le iour de ſa naiſſance, ſi eſt-ce qu'il ne ſe tua point, mais prioit Dieu de le deliurer de cette affliction, & ſouhaitoit le repos de la mort, l'eſtimant bien-heureuſe. Dauid & les ſaints Prophetes ont bien ſouhaité la mort, ont deſiré la deliurance de leurs ames de ces priſons du corps, mais vous n'en voyez pas » vn qui euſt eſté ſi tranſporté de ſens ou déraiſonnable, qui ſe ſoit tué de ſa propre » main.

» Icy Seigneurs & amis, qui ſuiuez le party de Dieu, ie vous appelle. Dites-moy » ie vous prie, qui intercedera pour nous » enuers Dieu, ſi nous commettons vn tel » acte? Ne ſçauez-vous pas, que cela appartient à gens ſerfs, fols, peruers, puſillanimes, » rebelles, de dure ceruelle, deſeſperez & forcenez, qui ne peuuent endurer les changemens de ce monde? que les loix les » priuent de toute ſepulture, leur coupent la » main droite, leur dénient tout acte de pieté, de religion & d'honneur, comme ayans » non ſeulement perdu leurs corps, mais » quant & quant leurs ames. Si le mourir eſt » gaing, c'eſt larcin que de rauir la mort » auant le temps ordonné. S'il y a du bien au » viure, c'eſt meſchamment fait de le quitter » auant que Dieu nous le redemande. Et » bien les Romains (dites-vous) me promettent leur foy, qu'ils me violeront tout » auſſi-toſt qu'ils m'auront en leur puiſſance: I'ayme mieux que la faute ſoit de » leur coſté, que d'offencer mon Dieu, & » eſtre le miniſtre cruel de ma deſfaite, & » vous remercie de la faueur que vous m'offrez de me tuer, car ie ne veux point perir » par voſtre peché, ny par le mien, ny par la » violence mutuelle de l'vn à l'autre, dautant qu'il faudroit que chacun reſpondit deuant Dieu de ſon crime, & du forfait de ſon » prochain.

» Quant à l'exemple que vous m'amenez de » Saül, il n'eſt point receuable, comme venant d'vn homme deſplaiſant à noſtre Dieu, » & pour ce il euſt vn ſucceſſeur eſtant » encor en vie. Quel exemple eſt celuy que » vous auez propoſé en vn homme éloigné de la grace de Dieu, & qui voulut » mourir, non pour le ſalut d'aucun, mais » pource qu'il ne pouuoit plus viure? S'il s'eſt » tué de crainte que l'ennemy victorieux » ne luy fit injure, & ſe moquaſt de luy, » quelle loüange merire-il en ce que la ſeule » peur luy a fait faire? Ainſi ie ne crains » point les Romains, ſoit qu'ils ſe moquent de» moy, ou qu'ils me ſoient infidelles & parjures. Quant à Aaron (dont ie ſuis enfant) quoy que conſtamment il euſt demeuré entre les morts, ſi eſt-ce qu'il n'a point vſé de violence ſur ſoy-meſme. En ſomme ie ne penſe point que le Romain nous faſſe quelque tort, puis qu'il admire les Hommes Illuſtres, & ſçait quel ie ſuis, & auec quelles brauades ie l'ay chatoüillé, & par ce ſiege de Iotapate, l'ay deſtourné d'aller affliger la ſaincte cité de Hieruſalem. Il nous veut reſeruer pour inciter le reſte de nos freres à la paix, & oſter noſtre peuple de miſere. Que s'il eſt bon de mourir pour la liberté, il nous ſera lors loible de mourir, quand il nous voudra mettre en captiuité & ſeruitude. Et quelle ignominie eſt celle que vous me conſeillez, veu que les loix puniſſent les corps ſans ame de ceux qui ſe ſont tuez par leur propre miniſtere? Si les meſchans ſont ou iettez à la voirie & giſent ſans tombeau, ou mutilez comme infames, quel ſacrilege eſt celuy que vous voulez commettre violans ainſi la loy du Tout-puiſſant? Auſſi ce n'eſt point le lieu de ioye qui a receu leurs ames pour leur donner repos, mais ils ſont en tourment cruel & perdurable, viuant mal-heureuſement en l'obſcurité des tenebres effroyables des enfers. Ainſi ie ne ſuis point ſi mal-heureux de faire ſur moy ce que l'ennemy n'y a pû faire, ny de me rauir par mon forfait, ce que le Romain ne me ſçauroit oſter par ſa cruauté & tyrannie.

Ie vous prie donc mes freres & amis, de vous departir de ce mauuais conſeil, afin que nous ne ſoyons pas bourreaux de nous meſmes, & que nous ne tirions par force nos ames de nos corps, deuant que Dieu les appelle à ſoy. Car quel reproche nous ſeroit-ce à iamais. « Par quel moyen ou ſorte de ſacrifice expierions-nous ce forfait & enorme peché! Qui intercederoit enfin pour nous enuers Dieu.

« De ce lieu & du ſemblable, voy vn peu au parauant en la prochaine annotation Oraiſon à Dieu.

Ayant tenu tels propos, Ioſephe bien que les autres s'en moquaſſent, pleuroit à chaudes larmes, & ſe tournant à Dieu, les mains eſtenduës au Ciel, prioit ainſi. Helas ſeigneur Dieu Tout-Puiſſant, tu es noſtre Pere, tu nous a formé du limon de la terre. par ta ſinguliere bonté & miſericorde, quelques pechez, que nous ayons commis, ſi eſt-ce que nous ſommes l'œuure de tes mains, & de toute ancienneté auons eu cét honneur d'eſtre appellez ton peuple.

Ainſi, ô Seigneur Dieu, qui eſt l'auteur & arbitre de la nature, ô Pere Tout-Puiſſant, donne-nous vne fin honnorable, & romps les liens de mon corps qui tiennent l'ame en vne captiuité ſi calamiteuſe, la rendant en ſon ſecret, & l'appellant par ta

„ grace au ſaint lieu de repos. Que le peuple
„ ſoit ruïné, le droit violé, la liberté perduë,
„ ſi eſt-ce que ie ne veux point enfraindre la
„ loy, & mourir ſans ton commandement &
„ ta iuſte volonté. I'attens à voir ce qu'il te
„ plaira ordonner, & ſuis en attente de ta fa-
„ueur à me deliurer de cette miſere. Et puis
„ que tu as pluſieurs executeurs de ta volon-
„ té immuable, i'attendray ton commande-
„ ment, & le miniſtere de celuy qui a la char-
„ ge de ma défaite. Ah bon Dieu, c'eſt vn
„ grand bon-heur que de mourir, mais s'il te
„ plaiſt que ie viue comme vray Hebreu, &
„ non comme vn brigand, aſſaſſineur ou en-
„ nemy de ta loy, & de ta puiſſance; Voicy
„ mon ame que ie te preſente, fais en ce que
„ bon te ſemblera, car tu es le Roy & le fac-
„ teur, tu me l'as donnée, & l'as gardée iuſques
„ à preſent, ie ne la veux point perdre, me
„ contentãt que toy, ô Dieu qui habites dans
„ les cieux, reſpandes ta grace & ta miſeri-
„ corde ſur tes ſeruiteurs, & nous oſte du cœur
„ vn ſi injuſte deſir, & conſeille ceux qui ſont
„ en deſeſpoir, afin que te reconnoiſſans
„ pour facteur & Seigneur, ils ſe departent
„ d'vne ſi maudite & cruelle entrepriſe. Io-
ſephe penſoit adoucir auec ces propos la
Obſtination Iuifue. cruelle deliberation de ſes compagnons, &
leur oſter la fantaiſie & deſir deteſtable de
s'entretuer: mais eux qui s'eſtoient du tout
reſolus de mourir, voyans qu'ils ne gagne-
roient point leur cauſe par raiſon, mettent
la main au épées, & ſe mettans tous autour
de Ioſephe, luy iurerent de le tuer, s'il ne
condeſcendoit à leur fantaiſie; & quelque
effort qu'il fit, priant tantoſt l'vn tantoſt
l'autre, oſtant le glaiue auec vne modeſte
mjaeſté à l'vn, & tençant l'autre, ſi eſt-ce qu'à
la fin tout reſpect ceſſant, il luy falloit trou-
uer nouueau moyen, pour auec le ha-
zard d'iceluy, ſe ſauuer, s'il eſtoit poſſible,
Ruſe de Ioſephe. la vie. Voyant donc qu'il ne gagnoit rien
à leur remonſtrer ce qui eſtoit raiſonnable,
il feignoit de s'accorder auec eux, diſant:
Puis que la neceſſité nous preſſe iuſques là
qu'il faut mourir, afin que l'ennemy ne ſe
glorifie pas d'abuſer de nous en ſon triom-
phe, ie ſuis d'auis que nous iettions le ſort,
afin de voir qui ſera celuy qui tuera ſon
compagnon, car il vaut mieux que chacun
face cét office ſur ſon amy, que de ſe violen-
ter execrablement ſoy-meſme: ainſi perſon-
ne ne pourra refuſer l'éuenement, puis que
la volonté de Dieu guidant le ſort, aura ſeel-
lé cette noſtre tranſaction. Chacun s'accor-
dant à cecy, le ſort eſt ietté, & dautant qu'ils
eſtoient quarante & vn, le ſort de mourir
ſeul, tomba ſur Ioiade fils d'Eliachim,
qui fut le premier qui conſeilla aux qua-
rante de ſe tuer en la ciſterne. Ceſtuy-là

A mort, les autres partagez par couples, il
Ioſephe ſauue ſa vie. écheut ſi bien que Ioſephe demeura ſeul
auec vn autre pour le dernier couple, il per-
ſuade & porte ſon compagnon à vouloir vi-
ure, deliberé quelque ſort qu'il écheut, de
ne permettre point que l'autre luy fit aucune
injure; & par ainſi le Iuif, ſoit qu'il craigniſt
la mort, ou qu'il conneut la valeur de Io-
ſephe, à qui il ſe voyoit inégal, s'accorda
volontiers auec Ioſephe, qui appella Nica-
nor, qui eſtoit autour de la cauerne, le
conjurant de luy iurer par le haut Dieu vi-
B uant que s'il ſortoit, il ne luy ſeroit fait tort
quelconque.

Nicanor reçoit ſur ſa foy, Ioſephe. Nicanor luy jura par le Dieu des Iuifs, &
luy ſigna ſa promeſſe d'vn écrit de ſa main,
ainſi Ioſephe ſortit, & ſe preſenta aux trois
Capitaines Romains, qui s'enquerans du
reſte des quarante qui eſtoient en la ciſter-
ne, Ioſephe leur en fit le recit, non ſans
eſtonnement de Nicanor, & de ſes compa-
gnons, qui meſuroient par là le mauuais &
obſtiné cœur de cette nation, la mauuaiſe
C & ennemie volonté dont ils eſtoient émeus
contre les Romains. Nicanor honnorant
Ioſephe mené au camp Romain Ioſephe, & celuy qui eſtoit auec luy, l'a-
mena deuant Veſpaſien, là où c'eſtoit mer-
ueille de voir comme chacun accouroit
pour voir cét excellent Capitaine Hebreu,
& tous tranſportez de diuerſes affections,
car les vns plaignoient la fortune miſerable
d'vn ſi grand homme, qui n'aguere com-
mandoit à vne grande armée, & eſtoit Prin-
ce d'vn peuple puiſſant, maintenant on le
D voyoit vaincu & aſſujety à celuy à qui il
auoit tant donné de peine: Les autres ſe
réjouyſſoient ſur le mal-heur de l'homme
du monde qu'ils haiſſoient le plus, ayans
plus d'égard aux torts receus qu'à la vaillan-
ce & adreſſe de ce grand Capitaine, & ſe
moquans de luy, ne faiſoient conſcience de
le charger d'injures. Mais les plus ſages, Inconſtance de l'heur des hommes connoiſſans la mobilité de la fortune, &
combien les choſes & felicitez humaines
s'écoulent & s'aneantiſſent ſoudainement,
craignans de voir le meſme en leur gran-
deur & felicité, gemiſſoient voyans Ioſe-
E phe, & auoient compaſſion de ſa miſere.
Mais pluſieurs mauuais garçons s'adreſſe-
rent à Veſpaſien, luy conſeillans de faire
mourir Ioſephe, à cauſe qu'il auoit cauſé la
mort de pluſieurs d'entre les Romains, &
que s'il pouuoit échapper, veu ſa vaillance,
il eſtoit pour porter vn grand prejudice à
l'armée: mais le faiſant mourir, ils ſeroient
deliurez d'vn grand ennemy & de plus
grand ſoupçon de reuolte. Mais Tite ayant
Tite prẽd la cauſe de Ioſephe en main. pris plaiſir en ce Iuif, & aimant ſa vertu,
fut d'auis contraire, diſant qu'il falloit ſe
réjouyr d'auoir en leur puiſſance vn guer-

rier ſi gaillard & que puis que ſi ſoudain on en eſtoit venu au deſſus, qu'il falloit eſperer l'iſſuë de la guerre plus heureuſe, ſans ſe ſoüiller la main du ſang de celuy qui s'eſtoit rendu ſur la foy de Nicanor, au nom de Ceſar, & de tout l'Empire. Qu'il falloit redouter de tomber en pareil mal-heur, & venir entre les mains des Iuifs: que ſi on faiſoit mourir ainſi leurs Princes, ils auroient occaſion de faire le ſemblable.

Ioſephe dans les liens.

Ainſi les plus grands du camp ſuiuant l'opinion de Tite, gagnerent Veſpaſien, qui bien qu'il donnaſt la vie à Ioſephe, ſi eſt-ce qu'il le fit tenir ſous ſeure garde, afin qu'il n'échappaſt & recommençaſt encore la guerre, le menant touſiours en ſa compagnie par les villes du Roy Agrippa, d'où il vint à Ptolemayde, & de là priſt le chemin

Ceſarée grande cité.

de Ceſarée, vne des plus grandes & magnifiques citez de Iudée, mais où les Gentils eſtoient en plus grand force & nombre que les Iuifs, qui fut cauſe que les Romains y furent receus à grande ioye & applaudiſſement du peuple, qui faiſoit cecy, non ſeulement à cauſe de l'alliance & ſocieté qu'ils auoient auec les Romains, mais plus encore pour la hayne ancienne qu'ils portoient aux Iuifs. Et pour cette cauſe dés qu'ils virent Ioſephe, il ſe mirent à crier contre luy, & demander à Veſpaſien qu'il luy pleuſt de le faire mourir : Mais le Prince qui ſçauoit que la fureur du peuple eſtant conceuë ſans iugement & raiſon, n'eſtoit point à écouter, leur impoſa ſilence, & ne voulut rien écouter de leur requeſte. Et

Garniſons à Ceſarée.

dautant que cette cité eſtoit propre pour le ſejour de l'armée, il y laiſſa deux legions pour y paſſer leur hyuer; & à Scytopolis deux autres, afin que Ceſarée n'euſt pas la charge trop grande, ſi telle compagnie y

Eſcumeurs de Iaphe.

euſt hyuerné. Cependant Veſpaſien ne fuſt point pourtant en repos: car ayant receu nouuelles, qu'aucuns Iuifs s'eſtoient retirez à Iaphe, où ils auoient reparé les ruïnes faites par Ceſtie, & vſans de vaiſſeaux fort legers & propres aux courſes, ils pilloient ordinairement les viures, que par mer on portoit au camp Romain, ſans épargner les marchands qui alloient en Phenice & Egypte, de ſorte qu'ils faiſoient de ſi grands pillages & meurtres, que perſonne n'oſoit nauiger le long de cette coſte.

A cette cauſe Veſpaſien mettant des embuſches de caualerie & d'infanterie pres de Iaphe, tandis que les ſoldats Iuifs eſtoient en courſe, les Romains ſe ietterent ſur la cité, où aucun ne faiſoit la garde, penſans que le Romain ne tiendroit compte d'vne place ainſi ruïnée, que les citoyens s'enfuyans ſur mer, laiſſerent derechef pour ſeruir de proye au ſoldat ennemy, n'oſans s'oppoſer, ou luy reſiſter.

Aſſiette du port de Iaphe.

Or eſt le port de Iaphe faſcheux, & de difficile accez, ayant l'entrée haute, aſpre, & fort rude, toutesfois qui par les bouts vient peu à peu en adouciſſant ſa pointe, où l'on void des rochers, & eſcueils cachez en la mer, d'autres qui ſont à fleur d'eau, & d'autres qui apparoiſſent aigus ſur la marine: & ce fuſt où les fables tiennent, qu'Andromede fut liée pour eſtre deuorée du monſtre marin, à cauſe que la rigueur du lieu donné quelque couleur de verité à cette hiſtoire fabuleuſe.

Andromede deliurée par Perſée.

Quand donc les vents contraires du Nord s'enferment dans les deſtroits de ce port on voit les flots & les ondes ſe heurter de telle ſorte & auec ſi grand bruit contre ces eſcueils, qu'il y a plus de peril & danger au port, que ſi vous eſtiez agité d'orages en pleine mer. Comme donc les barques des Iuifs flotoient agitées des vents dans le port, les vnes furent ſubmergées, les autres laiſſées à ſec par le reflux de la mer, & les autres eſtans briſées contre des rochs & eſcueils, ceux qui ſe ſauuerent les flots & rigueurs de la mer, furent tuez par les traits & glaiues des Romains; & il n'y auoit eſpoir ny moyen de ſortir de ce danger: car de demeurer en mer, il eſtoit impoſſible, le vent les pouſſant hors, & les Romains les chaſſant de la ville, ils ne ſçauoient où fuïr, ſinon dans les abyſmes de la mer émeuë: car par les rochs il n'y auoit accez ou ſortie quelconque. Ceux qui pẽſoient ſe ſauuer à nage, ſe voyoient briſez par les pieces des barques dépeſſées par la rigueur des vents ou eſtoient pouſſez contre les bancs cachez ſous l'eau qui leur accourciſſoient la vie. Et ainſi, le havre & la mer eſtoient jonchez des corps miſerables des Iuifs pourſuiuis de la main vangereſſe du Tout-Puiſſant. Il en mourut quatre mille cinq cens que la mer vomiſt, la ville priſe ſans guerre & ſans dangers des vainqueurs, qu'ils raſerent de fonds en comble, afin que derechef les Iuifs là aſſemblez ne rompiſſent par leurs eſcumeries le repos aux marchands qui couroient fortune par là. Et cependant la caualerie courut tout le pays voiſin, ne laiſſant rien à piller, & ruïnant tous les édifices qui eſtoient à la campagne. Pendant que les choſes ſe paſſent ainſi en Iaphe, ceux de Hieruſalem furent aduertis de la défaite de Iotapate, & ſaiſis de douleur, furent encor plus marris, ſçachans par rapport que Ioſephe auoit eſté tué à l'aſſaut: mais quand ils ouïrent qu'il eſtoit en vie & au camp de l'ennemy, ils le prirent en telle hayne que le Romain ne leur eſtoit point tant à

Miſere des Iuifs de Iaphe.

Nombre des morts en ce naufrage.

Ioſephe eſtimé mort en Hieruſalem.

conte-

contre-cœur, que celuy, qu'ils auoient conneu pour le plus excellent d'entre les Capitaines de l'armée Iuifue. Et au lieu de deuenir ſages par le peril d'autruy, ils dreſſerent la guerre, qui fut cauſe de la ruïne de leur pays, & cité. Veſpatien à la priere & ſolicitation du Roy Agrippa, s'arreſta quelques vingt iours à Ceſarée de Philippe, ce que le Roy faiſoit, afin d'eſſayer de gagner les Iuifs, & les attirer à l'obeyſſance de l'Empire par la familiere habitude qu'ils luy verroient auoir auec le general de l'armée Imperiale. A quoy obeyrent Scythopolis & Tyberiade, & les receurent à ſerment. Tite accompagné de Trajan, prirent puis apres le chemin de Tarichée ville grande & forte, & que Ioſephe auoit ceinte de murailles, hormis du coſté que le lac de Genazar fermoit le pas au ſoldat, & l'empeſchoit d'y donner attainte. Sur ce lac s'étoit fortifié le Iuif, auſſi bien qu'en la ville; de ſorte que Tite ayant vaincu par terre, il ſe vit preſque fruſtré de la victoire, voyant le lac couuert de ſoldats armez, & la campagne qui reluiſoit du fer aceré des Iuifs preſt à combatre les Romains. C'eſt icy que le Prince Tite exhorte le ſoldat de ſe ſouuenir du nom & de la gloire ancienne des Romains, & du lieu où ils eſtoient, & des ennemis contre qui il falloit qu'ils combattiſſent. Que ce n'eſtoit point à eux à craindre que ce peuple qui ne tenoit qu'vn petit coin du monde, puis que le reſte de la terre obeyſſoit à leur force, & s'humilioit deuant leurs enſeignes. Il diſoit qu'il eſtoit honteux de voir que le Romain ſe faſchaſt de vaincre, veu que les Iuifs deuenoient de tant plus hardis, comme plus ſouuent ils eſtoient vaincus, & mis en route, & que ſes ſoldats ſe laſſoient de la fortune qui leur rioit, là où l'ennemy s'endurciſſoit aux coups, & deuenoit plus vaillant, preſſé & batu de la meſme fortune. Qu'il ne falloit point s'étonner de la multitude, veu que les Hebreux n'auoient aucune adreſſe en l'art militaire, ny ne ſçauoient pas vſer de modeſtie en leurs combats, portans ſeulement à la bataille vn meſpris de la mort: mais diſoit-il, iamais homme mourant ne vainquit, trop bien celuy qui tuë ſon aduerſaire. Il leur mit en auant le long exercice des armes où le Romain eſt accouſtumé, ce qui défaut au Iuif, qui ne manie les armes que lors qu'il va a la guerre. Que le Romain eſt armé du corps & de la teſte, ſi bien que l'ennemy n'a lieu où il puiſſe frapper & l'endommager. Le nombre ſi grand n'y peut rien, veu que la caualerie leur donne tant d'affaire, voltigeant à l'entour que la laſſitude en cautera la victoire, & qu'au reſte ce

Agrippa a pitié des Iuifs.

Tarichée aſſiſe ſur le lac de Genazar.

Tite exhorte ſes ſoldats.

Audace Iuifue.

L'homme ne ſurmonte pas en mourant.

La vertu, non le nombre cauſe la victoire.

A n'eſt pas le nombre de pluſieurs qui met fin à vne meſlée, mais bien la vertu, & hardieſſe d'vne petite troupe gaillarde, & ſagement conduite. Si les Iuifs combattent pour leur pays & leur vie, que des Romains combattoient auſſi pour ne perdre point ce qu'ils ſont, & n'amoindrir en rien leur reputation, dautant que la gloire & honneur ſont plus à priſer beaucoup que la vie. Que ce ſeroit grande honte, ſi les Princes du monde, & chefs de l'vniuers n'eſtoient plus excellens en guerre que les Iuifs, & s'ils B ne les oſoient aſſaillir qu'auec forces pareilles, veu que les anciens Romains à peu de compagnie auoient défait de grandes & puiſſantes armées, & que l'exercice ne leur ſeruoit de rien, ny le labeur perpetuel, ſi auec nombre égal il falloit ſe jetter ſur l'aduerſaire.

L'honneur eſt plus à priſer que la vie.

Puis, il diſoit, il faut ſurprendre l'ennemy, & luy donner bataille, auant que le ſecours nous vienne, & rauir la victoire auec les forces communes; afin qu'il ne C ſemble point que nous auons ſurmonté l'ennemy, qu'auec noſtre vertu & hardieſſe, faiſans autrement, de quelle hardieſſe oſerons nous nous preſenter deuant mon pere, s'il ſçait que nous ayons craint de liurer vne bataille? Comment oſeray-ie degenerant de ſa vertu, me preſenter comme ſon fils en ſa preſence, de luy qui a accouſtumé de ne voir point ſon ſoldat, ſinon victorieux en toutes ſes entrepriſes? En quelle ſorte oſeray-ie me dire ny ſon fils ny ſon ſoldat, ſi luy qui a vaincu touſiours, D me voit quitter la place à vn ennemy tel que le Iuif? Allons donc mes amis, allons, & ie ſeray le premier qui donneray dedans, & vous appelle non comme compagnons du peril, mais pour eſtre participans de l'honneur de la victoire. Pourueu que ie vainque, ie ne me ſoucie point de tomber au meſme peril que tomba le fils de Torquat tué par ſon pere: auſſi y a-il rien plus illuſtre & genereux, que de finir ſa vie en triomphant, & n'eſtre point gardé à vne incertitude des choſes, apres vne victoire E certaine? Mais puis que mon pere ne nous deffend point de combattre, ie penſe que pluſtoſt il ſe courroucera contre nous, ſi nous quittons la place aux Iuifs, que non pas ſi leur donnons la bataille. Ce qu'ayant dit, il donne des eſperons à ſon cheual, & ſuiuy de tous les autres, qui crians & s'eſtendans le long de la campagne, faiſoient paroiſtre leur nombre plus grand qu'il n'eſtoit; ſecourus auſſi de Trajan, eſtonna tellement les Iuifs que ne pouuans reſiſter dauantage; ils ſe mirent à s'enfuyr vers la cité.

Torquat tua ſon fils, quoy qu'ayant vaincu victorieux de l'ennemy.

Les Iuifs vaincus.

Tite les pourſuit viuement, & les deuançant leur ferme le pas, & deffend l'entrée en leur ville, où il y auoit vne grande diſſenſion, dautant que les eſtrangers qui s'y eſtoient retirez, ne demandoient que la paix, & ceux de dedans émeus par les ſeditieux, vouloient tenir teſte aux forces Romaines, tellement que tout tendoit à la guerre. Dequoy Tite prenant plus d'occaſion de la victoire, exhortoit ſes ſoldats plus que iamais, diſant que c'eſtoit le temps de faire ſon deuoir, puis que l'ennemy eſtant batu dehors, n'auoit perſonne qui le ſecouruſt, puis que ceux de dedans eſtoient en debat & diuiſion. Ce qu'ayant dit, il ſe mit à paſſer le lac à gué, & ſuiuy des autres, il entra en la ville, & donna tel effroy aux citoyens, que les vns taillez en pieces, les autres taſchoient de ſe ſauuer à la fuite ſur des bateaux, mais la pluſpart eſtoient ſi preſſez, qu'auant que monter ſur leurs barques, ils eſtoient noyez à la foule. Ceux des champs ſe preſentent à Tite, diſent leurs raiſons, & la cauſe du diuorce, pource qu'ils demandoient la paix, & que les citoyens n'en vouloient point ouïr parler en ſorte quelconque; ce qui fut cauſe que Tite, qui eſtoit des plus courtois qu'on aye iamais ouy dire, leur pardonna, s'attaquant ſeulement a ceux qui eſtoient Authéurs de la reuolte, & enuoya vn Gentil-homme pour aduertir ſon pere d'vne ſi grande victoire, qui joyeux du bon-heur de ſon fils, & de ſa grande valeur, comme de celuy, qui auoit la meilleure part aux victoires obtenuës en cette guerre, s'en alla à Tarichée, commandant qu'on prit garde qu'aucun n'échappaſt, dautant que tous meritoient chaſtiment à cauſe de leur rebellion: Et pour ce il fit ſoudain faire de gros vaiſſeaux, comme ayant la matiere à commandement afin de ſe jetter ſur ceux qui s'eſtoient ſauuez dans des barquerottes le long du lac, qui pour le reſpect de ſon eſtenduë, ſoit en longueur, qui eſt de cent quarante ſtades, ou en largeur qui eſt de quarante, repreſente vn bras & ſein de mer, & qui par le moyen des flots & vagues ondoyantes, engendre de ſoy quelque vent leger, & plaiſant, & pource eſt-il appellé des Grecs Geneſar, comme engendrant vn air doux, l'eau en eſt plaiſante à boire, & fort ſaine & ſalubre au corps humain. Les barques eſtans preparées par les Romains, Veſpaſien y mit vne bonne troupe de ſoldats pour pourſuiure les Iuifs qui s'en eſtoient fuis le long du lac, qui n'auoient aucun eſpoir de ſalut, eſtant le lac tout enuironné de gendarmerie, & tous les paſſages bouchez par les Romains. Et quoy que les batteaux Romains, comme plus peſans ne peuſſent aller ſi legerement que ceux des Iuifs, ſi eſt-ce qu'ils les ſurmontoient en ce qu'agraphant les barquerottes Iuifues, ou ils les mettoient à fonds, ou maſſacroient à leur aiſe ceux qui eſtoient dedans. Et ainſi les Iuifs preſſez eſtoient contraints de ſe mettre à terre, ou ſoudain ils eſtoient tuez auſſi piteuſement que l'on ſçauroit imaginer, de ſorte que le lac eſtoit tout rouge du ſang qui y eſtoit reſpandu, & les corps qui flotoient deſſus, monſtroient bien que perſonne n'eſtoit épargné par le ſoldat animé contre cette miſerable nation. Et pour le faire court, en ces courſes & pourſuites il y mourut 6700. Iuifs. Encore ne fut-ce pas tout, car Veſpaſien eſtant à Tarichée, comme il euſt en fantaiſie d'épargner ceux qui ne s'eſtoient point reuoltez, fut conſeillé tout autrement (Dieu le Pere metant ainſi) veu la naturelle inclination de ce peuple à la reuolte & ſedition, & le grand nombre qui reſtoit à Tarichée: à cette cauſe ayant aſſemblé tous les Iuis, il en choiſiſt ſix mille des plus jeunes, & forts, leſquels il enuoya à Neron, qui eſtoit en Achaïe: Et en fit tuer 1200. des plus vieux, & qui n'eſtoient point aſſez forts pour faire ſeruice, & en vendit au plus offrant 30400. & de ceux qui eſtoient du Royaume d'Agrippa, il en fit preſent au Roy, qu'il vendit auſſi, & permiſt qu'ils fuſſent menez en ſeruitude. Au reſte les Romains ſe jetterent ſur la region Trachonitide, & Gaulanitide, & ſur les terres des Ioppéens Gadarites, pillans, ſaccageans, & maſſacrans tout, à cauſe que c'eſtoit delà qu'eſtoit ſortie la ſedition, & que c'eſtoient ces peuples qui auoient violé la paix, dont auſſi ils porterent la penitence ſelon le peché & demerite. Cependant Veſpaſien enuoya ſon fils Tite par les autres villes de Galilée, afin de les contenir en paix, & retirer celles qui s'eſtoient reuoltées, là où Tite vſoit de ſa courtoiſie naturelle, pardonnant à ceux qui ſe rendoient, & exterminant ceux qui luy faiſoient reſiſtance. Il rendit au Roy Agrippa preſque toutes les villes qui s'eſtoient ſouſtraites de ſon obeyſſance. Mais quant à Tiarne, il eſtoit ſi animé contre les habitans, qu'il fit maſſacrer tout tant qu'il y trouua d'hommes, reſeruant les femmes & petits enfans, qui furent vendus, la cité démolie & raſée. Veſpaſien donc joüiſſoit de toutes les villes & citez de Galilée, ſauf de Gamala plus belle & riche qui fuſt ſous l'obeïſſance du Roy Agrippa; mais où le peuple eſtoit hautain, deſobeïſſant, ſeditieux & rebelle, pource que ſe fians en la force & aſſiette difficile de leur cité, ils s'eſtoient alliez des citoyens de

Hardieſſe de Tite.

Tarichée priſe par les Romains.

Courtoiſie de Tite.

Deſcription du lac de Genezar.

Maſſacre de Iuifs à Tarichée.

Iuifs eſclaues, & vendus au plus offrant.

Peuples Iuifs ruinez.

Tite ſubiuge la Galilée.

Reuolte de Gamala.

Hierusalem, & contre leur Prince meſme, & contre l'Empire Romain. Or cette cité eſtoit aſſiſe ſur la croupe & ſommet d'vne montagne, ayant de tous coſtez des hauts & faſcheux precipices des rochers raboteux, qui vont en pointe juſques au plus haut du mont, au deuant & au front duquel on voit l'épouuentable deſcente par les roches aiguës & inacceſſibles; mais ſur le derriere il y a vne voye vn peu large, & qui s'eſtend vn peu plus que le front. Et encore de ce coſté y eſt l'arriuée fort difficile, le chemin s'entortillant tout ainſi que ſi c'eſtoit la queuë de quelque beſte, puis au haut il ſe monſtre d'vne grande eſtenduë, mais encore elle eſt tres-eſtroite, faite en forme du col, & la forteresse qui luy ſert de teſte, là où le reſte ne ſont que rochers aſpres, faſcheux, & pleins de precipices: D'où auint qu'on l'appella Camal, pource qu'elle repreſente la figure d'vn chameau: mais depuis le vulgaire corrompant la langue, luy donna le nom de Gamala, qui ſignifie choſe bien faiſante. Que ſi vous regardiez cette cité & ſes édifices, vous iugeriez qu'ils ſont pendus à quelque choſe, ainſi ils vont en penchant, & ſur tout vers le coſté qui regarde le Septemtrion: & vers le midy il y a encore quelque fléchiſſure, mais non ſi grande que la Septemtrionale.

Deſcription de l'aſſiette de Gamala.

Cette cité, comme i'ay dit, ſe reuolta contre les Romains, & ce à la ſuſcitation de Ioſephe, qui y penſoit auſſi attirer Sotane & Seleuce, mais ces dernieres demeurerent en la foy & obeïſſance du peuple Romain. Or cette Seleuce eſt baſtie prés de ce tant renommé bocage de Syrie appellé Daphnez, embelly du grand nombre de Cypres & des fontaines, qui y coulent, & par le milieu de la ville paſſe vn fleuue que les habitans nomment le petit Iourdain, qui rend toute la contrée fertile & graſſe, tout ainſi que ſi elle reſpandoit le lait abondamment pour ſubſtanter & nourrir tout le pays.

Aſſiette de Seleuce.

Daphnés bois tout de Cypre.

Or reuenant à Gamala, le Roy Agrippa voyant que le general de l'armée Romaine faiſoit eſtat d'aſſaillir ſa cité, il le ſupplie de ne ruïner point vne telle & ſi riche ville, qu'il luy permette d'aller parler aux citoyens, & leur offrir la part tant en ſon nom que du peuple Romain; car ce bon Prince penſoit les gagner par douces paroles, & les faire condeſcendre à ſa volonté, afin de ſe rendre obligé vn peuple, ſe garder ſa cité ſans eſtre pillée, ſaccagée & démolie par les eſtrangers. Veſpaſien voulant gratifier au Roy, & ayant pitié de la ruïne de tant d'hommes, & qu'auſſi il ne vouloit pas perdre ſes ſoldats les plus gaillards, qui eſtoient ceux qui le plus ſouuent demeuroient pour les gages en ces rencontres contre le deſeſpoir enragé des Iuifs, accorda au Roy ſa Requeſte, & luy permiſt de capituler à ſa fantaiſie. Agrippa va vers les Gamaléens, il leur parle doucement, & ils reſpondent autant paiſiblement qu'il euſt ſceu ſouhaiter, diſans: Ah, Sire & Prince tres-humain, qui eſt aujourd'huy l'homme, ſi ce n'eſt toy, qui ſoit l'eſperance & l'attente des Iſraëlites? Approche, comme nous te ſupplions, de tes humbles ſujets, & parle à ceux qui ne deſirent que de te faire ſeruice, afin que nous entendions tes diſcours, & que ſelon tes propoſitions nous acceptions les conditions qu'il te plaira nous propoſer, eſperans que tu ne feras rien, qui ne ſoit à nôtre auantage. Le Roy deceu par ces paroles emmiellées, approche, & les arraiſonne, mais ſur le milieu du pourpaler, ceux qui capituloient auec luy, roulerent vne grande pierre ſur luy, qui tombant ſur ſes épaules, luy rompit vn bras, & luy briſa preſque toute l'eſpine du dos; de ſorte qu'il tomba demy-mort par terre, qui ſoudain releué par ſa ſuite, fuſt porté au camp, & en la preſence de Veſpaſien, lequel irrité de cette action, iura de ne iamais leuer ſon ſiege, qu'il n'euſt pris la cité, & mis tout au fil de l'épée; & pource qu'il n'euſt pû l'enuironner de tous coſtez auec ſon armée, il ordonna des gardes par toutes les aduenuës du mont, afin d'empeſcher la ſortie aux aſſiegez, & que ceux de Hieruſalem ne vinſſent point pour leur donner ſecours. Les Gamaléens voyans auec quelle colere le Romain s'appreſtoit, & connoiſſans qu'il n'y auoit plus d'eſpoir de paix & accord, eux ayans ſi outrageuſement bleſſé leur Prince, ils délibererent de ſe défendre juſques au dernier ſoûpir de leur vie. Ainſi le Romain vient à l'aſſaut; les fléches faiſoient obſcurcir l'air, tant elles pleuuoient dru & menu contre les Iuifs; le Ciel reſonnoit du bruit que faiſoit le belier foudroyant les murs & forteresſes de la ville, là où fut fait breſche en trois diuers lieux, ſans que les Iuifs peuſſent empeſcher que les aſſaillans ne joüaſſent des machines tout à leur aiſe. La breſche eſtant grande, & la nuit ſuruenant, Veſpaſien commanda aux ſoldats de differer juſqu'au matin, d'entrer en la cité, afin de prendre auis en quelle ſorte il ſe falloit gouuerner à l'aſſaut. Mais le Romain vaincu d'impatience, & trop hatif à la beſogne, cauſa vn grand malheur à celuy meſme qui auoit la victoire en main: car ſe jettans dans la cité, pillans & ſaccageans en la plus grande obſcurité de la nuit, ils ſe virent enclos de toutes parts, les Iuifs ayans fermé les paſſages des ruës & carrefours de la ville, tel-

Trahiſon des Gamaléens contre leur Roy.

Ioſephe lib. 4. cha. 1. de la guerre Iudaïque.

Temerité du ſoldat Romain.

lement qu'ils ne pouuoient s'enfuïr, ny attendre ſecours de leurs compagnons, s'ils vouloient les deliurer de ce peril. Et le pis fut lors qu'ils ſe lancerent dans les maiſons, & recherchans les dépoüilles & richeſſes, les pilliers foibles des édifices baſties à la legere, & ne pouuans ſupporter vn ſi grand fardeau, ils s'écouloient l'vn ſur l'autre, & vne maiſon tombant ſur celle qui l'auoiſinoit, & ainſi la pluſpart s'en allant par terre en cette pante de la montagne, cauſerent grande ruïne & défaite de Romains, qui accablez y finirent leur vie. Pluſieurs y eſtoient ſuffoquez de la pouſſiere ſortans de la ruïne des maiſons, & ceux qui alloient par les ruës, n'en auoient pas meilleur marché, ſentans pleuuoir les pierres, & toute autre choſe offenſiue ſur leurs teſtes. Tout eſtoit obſcurcy, non moins qu'on voit l'air épaiſſy de broüées au plus fort de l'hyuer. Veſpaſien durant ce deſaſtre, & preſſant l'ennemy, entra plus qu'il ne penſoit auant dans la ville, tellement qu'il ſe vit enuironné de pluſieurs eſcadrons de ſes aduerſaires. Il faſchoit à vn ſi grand Capitaine de tourner le dos pour fuyr, comme ne luy eſtant pas choſe honnorable, ny bien-ſeante, & qu'auſſi ce n'eſtoit point le plus ſeur pour luy, ny pour ſa troupe: à cette cauſe reprenant cœur, & encourageant ceux de ſa ſuite qui eſtoient en petit nombre, il ſe mit hardiment en défenſe, & de telle ſorte il eſtonna ſon ennemy, qui laſſé de combattre, il fit voye au Romain qui vſant de l'occaſion preſente, ſe retira auec plus de contenance d'homme combattant, que de celuy qui quitte la place. En ce cõflict mourut vn Capitaine nommé Butie, homme fort remarqué pour ſa vaillance, & qui s'eſtoit fait connoiſtre par l'effort de ſes bras, & ſage conduite aux Iuifs ſeditieux durãt ces guerres, & fut tué auec les dix premiers & plus vaillans de ceux qui défendoient la perſonne du General de l'armée, le fils duquel eſtoit abſent, eſtant allé en Syrie vers Mutian qui auoit l'armée de Perſe, afin de le conduire à ſon ſecours contre les rebelles. Veſpaſien voyant la triſteſſe & eſtonnement du ſoldat, & la honte des chefs, pour n'auoir voulu croire ſon conſeil, taſcha de les conſoler, & enſemble les tancer, diſant: Si vous auez honte du peril où ie ſuis tombé, il faut eſtimer que ie ne vay point à la guerre pour éuiter le danger: mais pluſtoſt pour le ſurmonter: mais ſi vous eſtes marris pour l'amour de vos amis & compagnons qui ſont morts en ce rencontre par voſtre trop grande promptitude, les morts ne pouuans eſtre reuoquez en vie, vous auez le chemin frayé pour vanger le tort que i'ay receu & la mort

Veſpaſien en danger dans Gamale.

Butie vaillant homme tué.

Harangue de Veſpaſien à ſes ſoldats.

A de tant de gens de bien qui ont eſté accablez en cette ruïne. Au reſte vous ſçauez combien les armes ſont iournalieres, de croire que touſiours la victoire puiſſe demeurer de noſtre coſté, comme ſi nous n'auions point affaire auec des hommes ſoigneux de leur vie, & qui la vendront au prix de nos teſtes, qui eſt celuy, qui iamais a obtint victoire ſans effuſion de ſang? Ne ſçauez-vous pas quels ſont les éuenemens & ſuccez de la guerre, quoy que la vertu y ſoit recommandée, ſi eſt-ce que la fortune y re-
B gne, & commande le plus ſouuent? C'eſt à l'homme ſage à ſupporter conſtamment ce qui luy ſuccede mal, & de taſcher par tout moyen de corriger ſes défauts, & mettre ordre à ſatisfaire par ſa preuoyance à ce, en quoy il aura fait faute, qui n'eſt pas ſi grande en vous qu'on diroit bien, à qui prendra garde de prés aux angoiſſes des lieux où vous auez combatu, & à l'accident qui a cauſé la défaite des noſtres. Il n'y a rien que reprendre en vous, qu'vn trop ardent deſir
C de combattre, & le Iuif ne ſe peut vanter que vous ayez eſté vaincus par ſa valeur, mais à cauſe de la difficulté des paſſages. Courage donc, mes compagnons & amis, reprenez cette ancienne gaillardiſe, & vous conſolez en voſtre vertu, qui eſt aſſez forte, & ſuffiſante pour vous vanger de cette défaite, qui vous doit ſeruir d'vn aiguillon pour vous animer de tant plus au combat, comme vous ſentez grande l'injure faite à voſtre general, & à toute l'armée Romaine. Veſpaſien ayant fait ſi grande perte,
D ne perdit pourtant ny le cœur, ny l'eſpoir de ſe vanger, mais ayant fait remparer les tranchées, & s'eſtant rafraiſchy de gens tant de la part du Roy Agrippa, que des compagnies venuës de Syrie, délibera d'aſſaillir l'ennemy, qui deſia preſſé de famine cherchoit les moyens de s'enfuyr, tellement que pluſieurs de nuict s'enfuyoient, & bien ſouuent tombez en la main des Romains, les aduertiſſoient de la calamité de leur ville, quoy que ceux qui eſtoient dedans, n'oublioient rien du deuoir de bons
E ſoldats, combatans auec grande gaillardiſe & vne hardieſſe deſeſperée. Cependant les aſſaillans minerent vne grande tour, & l'ayans ébranlée, donnerent ſi grande épouuente aux citoyens par ſa cheute, que Chares grand Capitaine & compagnon de Ioſephe, eſtant en ſon lit malade, & oyant le bruit, en mourut de frayeur. Or quoy que par cette tour il y euſt vne belle ouuerture en la muraille, ſi eſt-ce que les Romains ne ſe hazarderent point d'y entrer, juſques à la venuë de Tite, qui irrité pour le peril que ſon pere auoit experimenté au

Les Iuifs fuyent de Gamala.

Chares Iuif meurt de frayeur.

premier assaut, se jetta dedans, & fit vn grand massacre de Iuifs, à cause que luy tenant les hauts lieux de la cité accabloit tout auec les pierres roullées sur les maisons & par les ruës: & qui pis est, les élemens mesmes combatoient contre les Iuifs, car le vent estoit si impetueux, que lors qu'ils lançoient leurs dards & leurs traits contre les Romains, ils estoient repoussez, & ce que le Romain jettoit ne failloit iamais de les atteindre. Et ainsi la ville estant prise, il y en eut 9000. de tuez: 4000. par le glaiue Romain, & le reste se precipitãt par les rochers.

Naféelle est nommée par Egesip. Giscule lib. 4. chap. 4.

Le pays de Galilée estant soûmis par force à l'obeïssance Romaine, restoit la ville nommée Naséelle, forte & bien garnie, & qui ne s'estoit iamais remuée pour se reuolter, à cause que les habitãs estoient gens paisibles, ne se soucians que du labourage, & ne contribuans rien aux seditieux qui auoient pris les armes contre l'Empire. Il est vray que vne troupe de mauuais garçons s'y estoit retirée sous la conduite d'vn nommé Iean fils d'vn Leuite, homme docte en la loy, mais fin, & accort de grand conseil & prouidence, homme qui disoit bien, & qui attiroit chacun, & persuadoit tout ainsi qu'il luy venoit à la fantaisie, au reste cruel, sanguinaire, & prompt à faire des meurtres & des massacres, touſiours prest à faire mal, grand voleur, & qui ne faisoit conscience d'auoir l'œil & la main sur le bien & richesses d'autruy. Agrandy que fut ce galand par les pillages, chacun de ceux que la conscience bourreloit pour leurs forfaits & demerites, commença de le suiure, ayant en sa compagnie ordinairement des meurtriers, larrons, voleurs, seditieux & rebelles, tous suiuans sa complexion, & qu'il auança en richesses, les appellant ses freres & compagnons, eux l'élisans pour leur Duc & Capitaine. Cestuy-cy se retira en cette petite ville auec ses bandes, du temps mesme que Tite y alla par le commandement de son pere, afin de leur offrir le choix, ou de la paix, ou de la guerre. Comme les messagers du Romain furent-là venus pour compoter auec le citoyen, & que les habitans condescendoient à la condition capitulée, Iean commanda que les anciens du conseil fussent chassez de dessus la muraille, d'où ils parlementoient, & assit vn corps de garde de ses complices, disant qu'il vouloit parler & respondre à ceux que Vespasien y enuoyoit. Or il faisoit cecy de crainte qu'on ne le mist entre les mains de Tite, qui estoit assez aduerty de sa vie. Luy estant sur les murailles, & ayant entendu la charge des députez par Tite, leur respondit frauduleusement, disant que volontiers il voudroit communiquer

Iean Prince des seditieux & ses mœurs.

A auec eux de la paix & de ce qui sert au bien public, pourueu que cela reuienne au bien & profit de sa nation, & qu'il octroyera plusieurs choses pour obuier à l'effusion de sang, tant d'vn costé que d'autre: mais que ce fust le bon plaisir de Tite, de ne les point contraindre au violement de la loy, & ordonnances des anciens, dautant que sans prejudice de sa conscience, il ne pouuoit ny consulter, ny traiter d'aucun affaire, à cause de la saincte solemnité du repos, durant laquelle tout ainsi que le maniement
B des armes leur est interdit, aussi ne leur estoit-il pas loisible de negotier auec eux. Que si par force ils estoient à parlementer, ils encouroient le crime de sacrilege, & le Romain les contraignant ne seroit iamais qu'il ne sentist la main vangeresse du Tout-Puissant. Le suppliant au reste de n'assieger
C point la cité, & de leur donner trefues pour deux iours tant seulement, entant que ce peu de temps ne pourroit leur tourner à prejudice quelconque, dautant que puis que Tite octroit la paix auec telle liberalité & courtoisie, il estoit vray semblable qu'il ne voudroit point abolir les loix & coustumes de ceux qu'il veut sauuer & garder. Tite qui se faschoit, tant il estoit bon & courtois de son naturel, de voir ainsi respandre le sang humain, octroya facilement aux seditieux la trefues, & ce qu'ils luy requirent: ce qui aduint la veille de la Pentecoste, qu'ils appelloient la feste des sepmaines, & de la moisson. Iean le troisiesme iour d'apres
D s'enfuit de nuict, & prit la route de Hierusalem auec les troupes des seditieux ses compagnons & complices, suiuis de leurs femmes & enfans, qu'ils laissoient en chemin sans ayde ny secours, à la mercy de fortune, touſiours en crainte d'estre poursuiuis, & leur semblans desia voir la cauallerie Romaine qui leur mist la hard au col, & les conduire deuant Tite, qui ne faillit point au iour prefix, ignorant la fuite de Iean, de se venir presenter aux murailles, pour ouyr la réponse, mais il ne fallut pas
E tant capituler, veu que soudain les portes luy furent ouuertes, le peuple luy allant au deuant, le priant de leur pardonner leur faute, qui procedoit non de leur malice, mais de la superbe & fascheuse insolence du seditieux qui s'en estoit fuy, qu'ils n'eussent sceu retenir, sans causer vne grande ruïne des citoyens & de la cité. Qu'il leur pleust leur octroyer qu'aucun soldat Romain ne les offençast ny en leurs biens, femmes, enfans ny personnes. Le Prince Romain apres auoir repris l'inconstance & legereté familiere à cette nation, se contenta de les chastier plus par menaces, que par tour-

Pentecoste feste de la moisson.

mens & ſupplices, & leur pardonna l'offence commiſe, deffendant par meſme moyen, qu'il n'y euſt homme ſi hardy d'accuſer ſon prochain pour cette rebellion, dautant qu'il entendoit que ſon pardon euſt force à l'endroit de chacun, aymant mieux laiſſer le chaſtiment à ſa propre conſcience, que s'aigrir & tourmenter celuy qui ſeroit (peut-eſtre) innocent du crime, dont il ſeroit accuſé. Et ayant receu le ſerment de fidelité, & emoyé des gens apres les fuyards, il ſceut que Iean s'eſtoit ſauué auec les plus gentils compagnons de ſa troupe en Hieruſalem, & que pluſieurs d'entre le peuple qui l'auoient ſuiuy, eſtoient morts, ayant ſenty la main furieuſe de ſes gens-d'armes, tellement que le nombre des morts montoit à enuiron 20000. & 3000. tant femmes que petits enfans, qui furent reſeruez captifs apres que le ſoldat fut las de les maſſacrer. Tite ayant mis garniſon dans la ville, en partit pour mettre ordre aux autres citez de Galilée. Cependant Veſpaſien prit le chemin vers le mont Thabor, dont la hauteur eſt de trente ſtades, & ayant au ſommet vne pleine contenant 23. ſtades, où les neiges blanchiſſent preſque tout le long de l'année. Or cette montagne eſt entre vne grande campagne, & l'ancienne cité de Scythopolis, la plaine de laquelle Ioſephe auoit auparauant toute ceinte de murailles, & y auoit dreſſé des ciſternes à cauſe que les habitans n'auoient point d'autre eau que de pluye. Veſpaſien y enuoya Placide, qui y trauailla ſi bien, qu'ayant contraint vne partie des Iuifs à quitter la place, eſtans aſſaillis de ſoif, & le reſte à ſe rendre à diſcretion, neantmoins ce nombre infiny de fuyards penſans éuiter la furie du ſoldat de Placide, tomboient entre les mains de la grande armée, & ainſi perdans tout eſpoir de ſalut, furent taillez en pieces. Telle fut la fin des guerres d'Iſraël dans les parties de Galilée, pays circonuoiſins, dont Ioſephe diſcourt en ſes liures des geſtes des Romains. Reſte à dire ce qui ſe paſſa en la grande cité, chef de tout le pays de Iudee, afin que chacun voye que Dieu voulant baſtir ſon Egliſe, ruïna ce qui eſtoit d'ancien, afin que ceux-là ſuiuiſſent la verité, qui enuelopez dans les deſtroits d'infidelité, neantmoins ne reçoiuent aucunement les images ou impreſſions d'icelles, & que voyant la démolition du ſecond Temple, eſtimé ſi haut entre les anciens, chacun voye que ce qui eſt externe, n'eſt pas de grand effet, là où l'interieur eſt corrompu, & ſans ſainteté quelconque.

Hiſtoire du ſiege de Hieruſalem, & ruïne d'icelle, fait ſous l'Empire de Neron, Galbe, Othon & Veſpaſien.

LE Prince Romain ayant ſubjugué auec grande peine le pays Galiléen, Tite prit le chemin de Ceſarée, & Veſpaſien de Iamnie & Azote, qui ſont en Paleſtine, qu'ils mirent ſous leur puiſſance: & cependant ce Iean Galiléen, & ſeditieux, s'étant retiré (comme il a eſté dit) de Giſcale vers la cité de Hieruſalem, il y ſema le poiſon couué en ſon ame, induiſant le peuple à ſedition, & y contraignant les plus ſages, qui preuoyans leur malheur deteſtoient vne guerre ſi pernicieuſe. Or il ne fut gueres long-temps en la cité, ſans trouuer des galants guidez de meſme eſprit que le ſien, adonnez à tout vice, trompeurs & voleurs, meurtriers ſanguinaires, vaillans & nourris à la guerre, qui s'eſtoient premierement retirez en Hieruſalem, pour la défenſe du Temple de Dieu, des ceremonies & ordonnances, gardées de tout temps par leurs anceſtres. Mais depuis que ce voleur Galiléen fut arriué, il n'y eut ſoldat ſi vaillant fut-il, qui laiſſant le grand Eueſque Ananie, ne ſe retiraſt vers Iean, le connoiſſant pour homme gaillard, liberal, bon guerrier, & qui eſtoit fort renommé en l'art militaire. Ce fut lors que la douceur des Princes de la cité, fuſt ſurmontée par l'inſolente multitude des eſtrangers. En ce temps commença les maſſacres, qu'on conſpira contre l'ordre des Sacrificateurs, & que les decrets des Loix anciennes furent mépriſez; tellement qu'appellant à la ſacrificature ceux qui n'eſtoient point de la lignée ſacerdotale, & des hommes ſans experience, ils furent cauſe que les eſtrangers ignoroient ce que c'eſtoit que de la connoiſſance de la loy. On ſe jette ſur les riches & les plus grands, ils ſont pillez, leurs biens confiſquez, eux mis à mort auec cette calomnie, prouuée par des faux témoins par eux apoſtez, qu'ils auoient intelligence auec les Romains, & auoient eſcrit à Veſpaſien pour luy liurer la ville. Ceux qui eſtoient du ſang Royal furent pris les premiers, entre leſquels Antipas, Lebié & Phoras y perdirent les biens & la vie, à cauſe qu'aymans le bien public, ils s'oppoſoient aux inſolences de ces aſſaſſins. Et comme ils jettoient le ſort, & baloroient ſur l'élection du grand Pontife, il aduint fortuitement que le ſort tomba ſur vn laboureur, nommé Phanis, auſſi habile & propre pour vn tel eſtat & Office, comme ſes prede-

Confuſion des eſtats en Hieruſalem.

Maſſacres des grãds par les ſeditieux.

Phanias laboureur, fait grand Eueſque.

Bataille ciuile en Hieruſalem.

ceſſeurs eſtoient ſortis de la maiſon d'Aaron. Ceſtuy-cy en ſe moquant de la loy, luy veſtent des habits Pontificaux, & luy enſeignent comment il ſe deuoit gouuerner, & font voir le ſanctuaire à vn prophane, que celuy ſeul deuoit viſiter vne fois l'an, qui eſtoit le vray ſucceſſeur d'Aaron. Les plus gens de bien qui eſtoient pour lors en Hieruſalem, voyans que de iour à autre ces méchans prenoient pied & ſe fortifioient, ſe reſolurent d'auoir recours aux armes; le peuple les ſuit, offencé de telles indignitez, l'on s'arme de toutes parts, on vient aux mains, on combat, par les ruës & carrefours, au marché & en la court du Temple, iuſques là que toute la ville ruïſſeloit de ſang, & fuſt pauée des charoignes des trepaſſez; car il n'y auoit coin où l'eſcarmouche ne fuſt dreſſée. Le peuple fut celuy qui gaigna la victoire, comme brûlant de cholere de voir ainſi prophaner les ſaints lieux, & il abaiſſa l'orgueil de ces ſeditieux, qui ſe voyans inegaux en force à cette populace ainſi émeuë, ſe retirent au Temple, y tiennent bon & s'y fortifient, attendans que cette tempeſte fut appaiſée. Ce fut dés lors qu'ils pollüerent le Temple par l'effuſion de leur ſang; car dés qu'ils ſe ſentoient bleſſez, leurs recours eſtoit vers le ſainct lieu: ils y nettoyoient & bandoient leurs playes, auec les linges meſmes des Preſtres & des Autels. La guerre brûloit dans la cité, elle s'eſtendoit dans le Temple, auquel les voleurs ne portoient aucun reſpect, quoy qu'ils diſent que pour ſa défence, ils auoient pris les armes. Ananie ſouuerain Eueſque, voyant la pollution du Temple adoucit la furie du peuple, le fait ceſſer d'aſſaillir les ennemis communs de toute iuſtice, & les contente auec ce deuoir, qu'il choiſit ſix mille hommes des plus vaillans, & les arme de corſelet, & bourguignotte & pique, à fin qu'ils ſe tinſſent en garniſon dans les porches & les allées, qui eſtoient deuant le Temple, & empeſchaſſent que les ſeditieux ne fiſſent quelque ſaillie, au prejudice des citoyens. Apres il amollit la fierté du peuple émeu iuſques à le faire condeſcendre à la paix, afin que le Temple ne fut contaminé par le ſang meſme de ceux qui y venoient en autre ſaiſon pour adorer. Il les incita d'enuoyer des ambaſſades vers les ſeditieux, qui fuſſent comme arbitres de la paix, & fiſſent qu'on ſe deportaſt de cette guerre, inteſtine & ciuile. Or eſtoit en cette aſſemblée ce Iean, qui s'en eſtoit fuy de Giſcale, homme ſuſpect aux plus gens de bien, mais perſonne n'en oſoit faire ſemblant, à cauſe qu'il eſtoit ſupporté des plus grands. Ce fut à luy que la charge de cette paix fut commiſe, on luy fait faire ſerment de ne rien attenter contre le ſalut du peuple ny de la cité, il iure, afin de couurir ſa trahiſon auec ce parjure. Il s'en va au Temple, on l'écoute, comme le connoiſſant pour bon amy, ſa harangue commença par la paix, mais ſoudain il leua le maſque, diſant que cette reconciliation eſtoit pleine d'embuſches, & qu'Ananie le grand Pontife ne taſchoit qu'à introduire les Romains en la cité, afin d'abolir les loix anciennes, & ſçachant qui & quels eſtoient les chefs de la conſpiration les irrita contre Ananie, comme contre celuy qui ne cherchoit que les moyens de les faire mourir, qu'il eſtoit venu pour cét effet ſeulement, afin de les en auertir & les exhorter de pourueoir à leurs affaires. Il leur conſeilla de demander ſecours ailleurs, auant qu'on les attaquaſt, & que hors de ſaiſon ils eſſayaſſent de ſe mettre en liberté, lors qu'il leur ſeroit impoſſible de ſauuer leur vie. Ainſi, le deputé pour moyenner la paix, fut celuy qui alluma la guerre plus que iamais, & fut comploté entr'eux que pour ſe preualoir du peuple, ils n'auoient moyen plus aſſeuré que d'enuoyer vers les Iduméens, afin de les attirer à leur alliance & s'ẽ aider en telle neceſſité. Or ces Iduméens eſtoient de tout temps gens adonnez au trauail, inconſtans & ſans repos, hauts à la main, prompts à émouuoir diſcordes, prenans plaiſir en tout changement nouueau, meſpriſans les dangers, & hardis ſur tous à la guerre. Ceux-cy furent ſubjuguez par Hyrcan premier, qui les fit circoncire, & leur impoſa vn tribut annüel, les contraignant encore de donner vn bon nombre des plus vaillans des leurs pour garder les murailles de Hieruſalem. Il ne fallut guere tirer l'oreille à cette nation, veu que les Iduméens ne s'adonnent guere à cultiuer les champs, mais viuent de courſes ſur les paſſans, de larcins & pilleries. Ainſi s'aſſemblent en peu de temps iuſques à vingt mille homme tous bons guerriers & bien armez, qui de nuit prirent la route de Hieruſalem. Ananie qui ſe doutoit touſiours des menées du traiſtre Galiléen, ſçeut auſſi-toſt la venuë de ces paillards; à ce deſſein il leur fait clorre les portes de la cité, afin qu'ils n'y entraſſent point à force de premiere arriuée, & montant auec le conſeil, & grand nombre du peuple ſur les murailles, il entra dans vne tour, d'où il s'enquiſt qui ils eſtoient, & qui les faiſoit venir en tel équipage. Les Barbares reſpondent que s'approchans la ſolemnité, ils venoient comme obſeruateurs de la loy, & bons voiſins viſiter le ſaint Temple du Seigneur Dieu, & pour

Deuoir d'Ananie grand Pontife.

Trahiſon de Iean Galiléen.

Compoſition des Iduméens.

Ioſephe 13. des Antiq. ch. 17. Cecy aduint l'an 3834.

voir si le peuple Iuif a affaire de leur secours, dautant qu'ils ont deliberé de mourir pour la loy & pour le Temple. Ananie leur respondit en telle sorte.

Harangue d'Ananie aux Iduméens.

Ie m'esbahis de vous Iduméens, qui si legerement vous laissez transporter par ceux qui ne sçachans comment fonder leur cause l'ont colorée de mensonges & calomnies. Si vous auez l'ame si bonne & droicturiere que vous feignez, c'estoit plustost vostre deuoir, de voir & entendre la iustice des parties de leur bouche propre, & vous informer au vray de tous les poincts de la querele, que venir armez pour accabler ceux que vous deuriez deffendre comme vos Princes & superieurs. Vous deuiez plustost connoistre le merite de quelle que ce soit des parties, que de prendre les armes contre ceux qui sont de vostre sang, ayans mesme religion, vsans de pareilles ceremonies, & qui ne firent iamais de tort à nation quelconque, qu'à celle des Iduméens. Ie voy que ce n'est pas Dieu ou son sanctuaire que vous cherchez, que ce n'est pas pour la deffence de son peuple que vous auez pris les armes, mais pour vous allier & joindre auec Iean le chef & Prince des voleurs & seditieux: Et quelle alliance, ny communication auez vous simples gens & sans crime, auec des brigands & sacrileges? Vous qui estes sobres, auec des yurongnes? Et pleust à Dieu que leur yurongnerie procedast de trop de vin, & non point de rage & de fureur. C'est à vous de secourir le sanctuaire plustost que vous allier de ceux qui le prophanent, & qui ne souhaitent que le sac, pillage & ruïne du Temple, où ils ont respandu le sang humain, ont tué les bons & iustes citoyens, y ont massacré les innocens, & l'énormité de la vie desquels est cause que les Romains nous ont osté la victoire, & se sont saisis de la Syrie & Galilée. Voyez, Iduméens, les angoisses de ce pauure peuple Hierosolymitain, il sent la guerre dans la cité par le moyen de ces seditieux, & les Romains sont en campagne pour nous ruïner & destruire, & nôtre calamité est telle, que plusieurs d'entre nous souhaitent de plustost mourir par la violence du fer & par la main de l'estanger que par le glaiue de ceux de nostre nation, qui ayans dissipé & mangé leur substance pour le prix de leurs meschancetez, rauissent à present le bien d'autruy, en font grande chere, sans cesser de rauir, gourmander & s'adonner à toute vilanie, & puis ils s'en yurent de nostre sang, se moquent de la religion de nos peres, à la quelle vous auez porté de tout temps si grande affection, & l'auez gardée auec toute reuerence. Laissez, Iduméens, laissez l'alliance de ces brigands, ne vous liguez point auec l'impieté de ces sacrileges, & ne vous laissez point conduire au monopole de ceux qui ont conspiré contre le salut & vie de leurs citoyens. Si vous les secourez, s'ils sont supportez de vous, asseurez-vous que Dieu prendra vengeance de vostre temerité, & condamnera l'injustice de vos chefs, qui fauorisent le méchant en son impieté, & secoüent le joug d'obeyssance qu'ils doiuent à Dieu & aux chefs de cette cité. Que si vous venez pour nostre bien, & pour estre les arbitres des differens qui sont entre les bons citoyens & ces assassins, si vous venez adorer, selon vostre ancienne coustume au Temple de Dieu, dequoy seruent ces enseignes qui volettent au vent? à quoy tendent ces esquadrons armez, & vne si grande multitude rangée en bataille? Ne soyez point marris, si les portes vous ont esté closes, & ne trouuez pas mauuais si on vous denie l'entrée auec vn tel équipage qui ne resent rien, ny de paix ny de deuotion. Car il ne faut pas venir à Dieu auec des lances, espées & autres instrumens de guerre, mais auec hosties, sacrifices, loüanges & confession de vos pechez pour obtenir sa misericorde; car ce sont les moyens d'appaiser sa colere, & le rendre propice à nos prieres. Que si vostre venuë est seulement pour cette affaire, mettez les armes bas, entrez en paix, & soyez les bien venus en nostre cité. Si vous voulez porter les armes, que ce soit pour la deffense de ceux de qui vous ne cherchez que la ruïne. Que si vous ne voulez estre ny arbitres entre nous, ny vanger nostre querelle, pourquoy trouuez vous estrange qu'on vous dénie l'entrée, veu que c'est contre les armes, & non contre vos personnes qu'on ferme les portes de la cité? Ananie n'eut pas si-tost finy son propos que les Iduméens repliquerent disans: Nous sommes estonnez de vos façons de faire, ô saint & venerable Pontife, & vous Prestres & anciens de Hierusalem, que sans occasion qui soit iuste, vous nous iugez & estimez vos mortels ennemis. Et pour cét égard on nous défend l'entrée en la cité, où nous venions selon nostre coustume, adorer le Dieu viuant, & offrir nos sacrifices au Temple. N'auez-vous point de cause plus valable, ny legitime pour nous refuser que le port des armes? Est-ce la confiance que vous auez au peuple Iduméen, qui par tant d'années a esté le bouleuart & défence tant nuict que iour, des murailles de vostre ville? Est-ce le peu de compte que vous faites de nous, de vouloir que nous trauersions pays sans armes, là

Car les Iduméens estoient sortis d'Edon fils d'Isaac. Gen. 36.

où vous ſçauez que le Romain eſt en campagne, qui ne ſouhaite rien plus pour voſtre affoibliſſement que la ruïne & défaite de la nation belliqueuſe des Iduméens? C'eſt contre luy que nous venons, contre qui nous auons pris les armes pour vous defendre, & le ſainct Temple de nôtre Dieu, ainſi que nous auons de couſtume. Vous nous faites tort, Princes de Hieruſalem, de nous eſtimer ſeditieux ou rebelles, veu que depuis le temps que nous auons receu la circonciſion, il n'y a homme qui nous puiſſe reprocher trahiſon ny felonnie. Nous n'auons rien de commun auec les ſeditieux. Et ne venons que pour nos affaires comme ſeruiteurs de Dieu, & obeyſſans ſujets de ſon peuple, ayans ſoing de la loy du Seigneur, & deſireux de deffendre ſon ſainct Temple, & la cité qu'il a choiſie.

Les Iuifs qui ne ſe fioient point en la douceur emmiellée de ce langage, n'en firent pas grand compte, & ne ſe mirent en aucun deuoir de leur reſpondre, & moins de leur permetre l'entrée en armes. A cette cauſe vn des generaux de l'armée Iduméenne nommé Simon homme violent, mutin & quereleux, parla aux ſiens en cette ſorte.

Harangue de Simon Iduméen.

Il ne faut point douter, mes compagnons & amis, que ceux qui tourmentent leurs concitoyens & les tiennent aſſiegez, & ne peuuent ſouffrir en leur compagnie ceux qui leur ſont égaux en puiſſance, & qui nous parlent de la muraille, comme ſi nous eſtions leurs ennemis, & deffendent l'entrée de la cité à leurs amis & deffenſeurs, il ne faut point, dis-ie, douter qu'ils n'ayent en penſée de liurer la cité aux Romains, qu'ils ne dreſſent des feſtons & arcs triomphans à leur entrée, & aſſujetiſſent le peuple & la cité aux Gentils. Quelle nouueauté eſt-ce icy, que la cité, qui eſt ouuerte à tous pour l'égard de la religion, & pour y viſiter le ſaint Temple, ſoit fermée à nous ſeuls comme ennemis, que nous en ſoyons rejettez comme profanes? Que m'appellez vous cecy, ſi ce n'eſt vne grande & remarquable injure? Ils feignent de ſe ſoûmetrre à noſtre iugement & arbitrage, & cependant il ne nous eſt point loiſible d'approcher le ſueil des portes de la cité? Ie ſuis content que le tort qu'ils ont fait à ceux qui ſont aſſiegez au Temple, demeure caché & ſans memoire, ſeulement penſons à nous, & voyons le tort & injure qui nous eſt faite. Eſtimeriez-vous qu'on vouluſt s'arreſter au iugement de ceux dont la foy leur eſt ſuſpecte? Penſez que doiuent ſouffrir ceux qui ſont enfermez, puis que ceux-cy ſont ſi arrogans de nous commander de mettre bas les armes, eſtans en plaine campagne, & non ſujets à leur commandement & fantaiſie? Il n'eſt plus temps de conſulter, il faut mettre la main à l'œuure, & nous haſter de deliurer ceux à qui le Temple ſert de priſon, afin qu'on ne les garde point iuſques à la venuë de Veſpaſien, pour en donner le paſſetemps à l'armée ennemie. Deliurons le Temple du ſiege, & oſtons ces gardes ſi mal-heureuſes, qui deffendent la viande meſme à ceux qui ſont enclos, deffendans l'entrée & l'iſſuë, & qui ont conuerty le ſeruice de Dieu en infamie, crimes, & meurtres deteſtables.

Ananie & les autres Princes de la cité, oyãs cecy ne ſçauoient que faire, voyans dedans & dehors les mutins leur dreſſer la guerre, les Iduméens fremiſſoient tranſportez de colere; les aſſiegez cherchoient tous les moyens poſſibles pour les introduire en la cité, craignans qu'ils ne s'en allaſſent ſans rien faire, là où les autres eſtoient ſollicitez de honte de ne reculer point ſans paſſer plus outre, eſtans venus en ſi belle troupe. Les choſes eſtans en ce poinct, & les ſeditieux deſeſperans d'auoir ſecours, les Iduméens rendans impoſſible l'effet de leur deſſein, voicy le Ciel qui ſe mit de la partie, dautant que ſoudain ſur la venuë de la nuit il s'éleua vn ſi grand orage, & vne tempeſte ſi épouuantable, qu'on ne voyoit qu'éclairs, on n'oyoit que le murmure violent des vents, les foudres eſtans lancez à tous propos, & les grandes nauires d'eau rempliſſans les ruës de la cité; auec cela les foudres & les eſclairs ceſſant, le temps eſtoit ſi obſcur, eſpais & caligineux qu'vn citoyen ne pouuoit voir l'autre. Cecy donna grande frayeur aux Iuifs qui eſtoient ſur la muraille, qu'ils quitterent pour ſe retirer en leurs maiſons: là où le grand Eueſque Ananie s'arreſta deliberé d'en voir la fin, & contempler ces ſignes horribles qui leur apparoiſſoient, afin d'en donner puis apres la ſignification. Il interpreta (mais trompé en ſa prognoſtication & preſages) que ces foudres, greſles, vents, & obſcuritez ſignifioient l'aſſiſtance de Dieu auec eux, par le ſecours duquel ils deffendroient la cité & le Temple. Mais ſa prophetie fut toute differente en effet de ce qu'il auoit predit, veu que luy & le reſte des ſeigneurs ſe retirans ſans laiſſer garde ny ſentinelle ſur les murailles, ny par la ville, cauſerent la ruïne qu'ils craignoient le plus. Le tonnerre alloit renouuellant ſes forces. Ceux qui eſtoient dans le Temple, ſe fians en ce mauuais temps, & ayans veu que les gardes qui les tenoient aſſiegez s'eſtoient reti-

Grande & effroyable tempeſte.

Ananie predit le mal ſur autruy, qui tomba ſur luy.

rez, ſortent à la ruë, s'aident de la faiſon, s'en courent aux portes. Tout leur eſtoit facile tant à cauſe du bruit des éclats foudroyans du tonnerre, que pour les tenebres, veu que l'vn ne pouuoit diſcerner l'autre, & ils auoient le mot pour s'entreconnoiſtre, joint qu'auſſi aucun citoyen n'oſoit ſortir de ſa maiſon, tant ils eſtoient effrayez voyans cét orage. Les ſeditieux aſſeurez, comme fauoriſez du Ciel, arriuez qu'ils ſont aux portes, commencent à joüer des haches & cognées pour rompre les ſerrures, mais lors ſeulement que le tonnerre donnoit quelque ſon épouuentable; car l'éclat ceſſant, ils diſcontinüoient auſſi de beſogner: ainſi ils firent & diligenterent ſi bien, que les portes furent ouuertes, & les ſerrures en pieces, & les Iduméens introduits en la cité. Ce iour là euſt eſté le dernier au peuple Iuif, ſi ſur cette colere les Iduméens ſe fuſſent jettez dans les maiſons: mais ceux qui leurs auoient fait ouuerture, ayans ſoin de ceux qui eſtoient encore au Temple, allerent pluſtoſt les deliurer, afin que le peuple auant mourir, ne vangeaſt ſa mort ſur cette troupe; & ainſi tous enſemble, ils ſortent du Temple en bataille rangée, tuant & maſſacrant tout ce qu'ils rencontroient en chemin, ſans que les larmes, prieres, ou grandeur des hommes les émeuſſent à pitié quelconque. Pluſieurs voyans la farouche cruauté de ces tyrans ſe tuoient & pendoient eux-meſmes pluſtoſt que tomber entre leurs mains, mourans d'vne mort plus miſerable, que ſi l'ennemy les euſt tuez, dautant qu'vne mort ſi volontaire reſſent vne cruelle brutalité, & vn tel genre de ſupplice eſt infame, là où on eſt le bourreau de ſa vie. On voyoit le ſang ruïſſeller le long des ruës, le Temple meſme paué de corps maſſacrez, de ceux qui gardoient auparauant les ſeditieux aſſiegez en la maiſon de Dieu. C'eſtoit vn miſerable ſpectacle de voir ſans égard aucun, tuer les jeunes & les vieux, & que la guerre fuſt faite auec telle cruauté entre les citoyens & aſſociez meſme d'vne ville, il y fut tué cette nuit quelques neuf mille cinq cens hommes. Ceux qui eſtoient forts & robuſtes, & propres pour leur faction, on les mettoit en priſon, mais il y en eut de ſi conſtans & vertueux, qu'ils aimerent mieux mourir que ſe liguer auec leurs troupes. Ces deteſtables voyans que perſonne ne ſe dreſſoit pour leur contredire, ils inuenterent des moyens pour faire mourir les plus gens de bien & les plus riches, & ainſi ayans aſſemblé le conſeil, les Iuges du peuple & les ſeptante anciens, Iean Galiléen homme meſchant & ſeditieux, leur diſt: A quoy tient-il que vous ne condamnez à mort ces riches & puiſſans que vous ſçauez auoir conſpiré contre le ſalut du peuple, voulans liurer la cité aux Romains? Or il y auoit vn grand & notable perſonnage nommé Zacharie, qui hayſſoit à mort tous les vitieux, & fuyoit l'alliance des ſeditieux, ſans communiquer ny à leurs conſeils, ny à leurs entrepriſes. Ceſtuy-cy eſtoit des plus riches de la ville, & pour ce ils l'accuſent de trahiſon, tant pour abaiſſer la ligue de leurs ennemis, que pour auoir vn riche butin de ſes deſpoüilles. Il eſt adjourné pardeuant le conſeil, où ſentant ſa conſcience ſans aucune meſchanceté qui la remordiſt, il comparut: ce fut le Galiléen qui l'accuſa; il ſe deffend, la cauſe eſt debattuë ſur le champ, & enfin luy abſous par la ſentence des ſeptante. Lors les ſeditieux vſent de menaces contre les Iuges, empoignent ce bon citoyen & luy font faire le ſaut du plus haut d'vne tour de la maiſon du conſeil, ſans autre forme de procez. Les Iuges & anciens eſtonnez d'vne action ſi execrable, commencerent à craindre, voyans que la iuſtice n'auoit autre efficace, & que le droit eſtoit la ſeule volonté de ces deteſtables. Ce qu'auſſi Iean Galiléen leur fait entendre, diſant. Si vous ne condamnez à mort ceux que nous vous enuoyerons pour criminels & attaints de majeſté, aſſeurez-vous de faire le ſaut pareil à celuy que vous auez veu faire à Zacharie. Apres ils firent mourir vn nommé Gorgon, homme de bonne vie, pour ſa bonté & courtoiſie fort plaiſant & agreable au peuple. Apres luy Pereites le Noir paſſa, qu'on auoit choiſi pour vn des principaux chefs de la guerre d'entre les Iuifs, à cauſe de ſa ſageſſe, & vaillance, comme celuy qui auoit fait preuue de ſa vertu en pluſieurs endroits, & portoit en ſon corps les marques de ſa preud'hommie: lequel ſe voyant conduire hors la cité, tant s'en faut qu'il s'eſtonnaſt, que ſeulement il pria les tyrans, qu'il leur pleuſt permettre que ſon corps fuſt mis au ſepulchre de ſes peres; ce qui luy fut denié, comme ayant commis vn crime indigne de telle grace & faueur. En ſomme quelque calomnie qui fut ſuppoſée, quelque accuſation qu'on dreſſaſt contre la vie de quelqu'vn, il auoit beau eſtre méchant, pourueu qu'il donnaſt ſomme de deniers pour ſa rançon, il ne fuſt ſoudain deliuré: mais la iuſtice & droicture ne profitoient rien à ceux qui ne raſſaſioient l'auarice de ces ſacrileges. Pendant que ces choſes ſe paſſent ainſi en Hieruſalem, le bruit en courut juſques à Veſpaſien, qui s'acheminoit pour l'aſſieger; car il s'eſtoit arreſté à Ceſarée pour faire

Idumeens entrent en Hieruſalem.

Zacharie homme riche priſonnier.

Zacharie precipité d'vne tour.

Iuges ſont timidez.

Gorgon.

Pereites grand capitaine tué.

Nombre des Iuifs tuez. Ceci aduinteuiron l'an de noſtre Seigneur 70.

Permettiſſement de droit en Hieruſalem.

les monstres, & payer ses soldats, pour auoir égard aux munitions, & aux viures pour toute l'armée. Ses amis luy conseilloient d'aller soudain sur ce peuple malin, qui se voyant supporté des Romains, s'acharnoit encore sur ses citoyens & domestiques, & ce afin qu'il ne perdist l'honneur du triõphe, & ne diminuast en rien la gloire acquise par tant de victoires. Mais luy qui estoit sage, prudent & experimenté (autant qu'autre de son tẽps) aux affaires de la guerre, respondit aux siens en telle maniere.

Vespasien sage Capitaine.

Ce n'est pas touſiours qu'auec les armes on donne secours à la republique, veu que souuent estans mises bas, on acquiert loüange, sans faillir au deuoir qui nous oblige à nostre patrie. Que nous importe-il en quelle sorte nostre ennemy soit défait & ruïné, ou pàr nos glaiues, ou par leur propre violence? Veu que s'ils s'entretuent, ils n'auront aucune occasion de se plaindre de nous, & feront connoistre par ce moyen combien injustement ils ont pris les armes contre nous, puis que si cruellement ils s'acharnent les vns contre les autres. Que si l'on pense que ie puisse rien perdre de ma reputation en differant le combat, qu'ils estiment que souuent on sauue les siens sans les hazarder, sinon lors que la necessité le veut. Vous sçauez que Fabie surnommé le grand, conserua le salut, la liberté & l'honneur du peuple Romain, lors que sans coup ferir, il affoiblist les forces d'Hannibal de Carthage. Aussi vaut-il mieux conseruer vn Empire, que non pas estendre ses limites & seigneuries. Et puis que les Iuifs ne sçauent pardonner l'vn à l'autre, laissons les faire, afin que nostre citoyen soit vangé de son ennemy par sa rage mesme, & que si nous les assaillions, ils ne se reconciliassent ensemble, pour nous donner beaucoup d'affaire à les vaincre & chastier: au reste ie veux seruir de support & de refuge à ceux qui s'enfuïront vers nous, pour leur faire experimenter la courtoisie Romaine.

Aussi Vespasien ne fut point deceu en son opinion, car ceux qui rachetoient leur vie à grande somme de deniers sortoient secrettement de nuit, & s'enfuyoient vers les Romains: de sorte que tous les chemins estoient pleins de peuple, fuyant la fureur de ces voleurs qui auoient occupé la cité, qui estoit presque vuide des habitans anciens, à cause que ceux qui auoient éuité la mort durant les combats precedans, y tomboient par le moyen des embusches dressées par les seditieux, qui portans de courtes dagues sous leurs habits, auec lesquelles se fourrans en la troupe ils ne failloient de tuer en trahison, ceux qu'ils auoient à contre-cœur, le tout par l'inuention & commandement de Iean Galiléen, qui non content des maux qu'il auoit faits, aspiroit encore à se faire Seigneur de Iudée. Et pour ce il enuoya vne armée assez forte vers les villes voisines, qui auoient receu l'alliance des Romains, dont il desmanteloit les vnes, il pilloit les autres, saccageoit & rasoit le tout de fonds en comble. Les Iuifs ainsi oppressez par ceux mesme de leur nation, enuoyent à Vespasien le suppliant de les deliurer de telle miſere, esperans plus d'aide & de confort de luy, qui estoit venu pour leur ruïne, que de ceux qui s'en disoient les deffenseurs. Le camp Iuif estant party de Hierusalem, & ayant pillé plusieurs villes & villages, Iean sortit encore pour le renfort de l'armée, & s'en alla à Gadare outre le Iourdain, là où s'estoient retirez les plus riches des fugitifs, tant pour y auoir du patrimoine, que pour éuiter les courses, pilleries & inuasions des seditieux & voleurs qui estoient en Hierusalem, dont les citoyens auoient enuoyé des ambassades au Prince Romain qui luy demandoient la paix, & ensemble secours contre Iean & ses complices. Ceux de Gadare y enuoyerent les leurs qui parlerent en cette maniere à Vespasien.

Iean Galiléen affecte la tyrannie.

Gadare ville de Iudée.

Les Gadaréens à Vespasien.

Si tu as desir, Prince tres-excellent, de secourir vn peuple miserable, & qui s'est reuolté contraint par autruy à l'encontre de l'Empire. Si tu veux venir au dessus de Iudée, & de la cité mere de toutes les autres, tu feras vn grand seruice au Prince & Senat Romain de venir vers nous à main forte, mais sans differer tant peu soit, car ce grand voleur & tyran de Galiléen est en cette ville auec ses troupes, ne taschant qu'à nous piller, nous rauir biens, femmes & enfans, & nous tourmenter de telle sorte qu'il ne laissera que la seule memoire sa de cruauté apres la ruine totale de tes humbles seruiteurs. Que si tu nous fais la grace de le venir assieger à bon escient, nous ne manquerons point à nostre deuoir, mais nous esperons de leur donner tant d'affaires au dedans, qu'il te sera facile de les vaincre, & d'estre paisible possesseur de nostre ville, & Seigneur des citoyens qui ne souhaitent que ta venuë. Nostre prise, la ruïne du Galiléen & de sa troupe te faciliteront les moyens d'assujetir la grande cité, les Seigneurs, Prestres, & bons citoyens de laquelle, ne demandent que de seruir à l'Empire, & receuoir ton armée pour les deffendre contre l'insolente maniere de viure de ces brigands, qui ont renduë deserte la ville plus peuplée de l'Orient.

Le general Romain ne meſpriſa pas cette demande, mais il ſe mit ſoudain aux chaps, & le Galiléen homme accort, & qui veilloit à ſes affaires, comme celuy qui ſe deffioit de tous, fors que de ſes complices, ſentit ſoudain le vent de cette venuë, & pour cela ayant tué le principal gouuerneur de Gadare, il ſe retira vers les montagnes & lieux difficiles & inacceſſibles au Romain. Veſpaſien eſt receu auec grande ioye en Gadare, là où dés qu'il fut arriué, il donna charge à Placide de pourſuiure les fuyards, & en dépeſcher le monde : luy cependant ayant laiſſé vne garniſon ſuffiſante à Gadare, s'en retourna en Ceſarée. Cependant Placide enuoya deuant 500. cheuaux pour eſcarmoucher les fuyards, qui furent chaſſez juſques dans vne bourgade, & là les Iuifs ſe mirent en deffenſe, mais il en fut tant maſſacré, que les charoignes des morts amoncellées s'égaloient à la hauteur des murailles de la forteresſe, qui cauſa vn ſi grand eſtonnement aux Iuifs, que fuyans ſans tenir ordre ny rang, ils penſoient ſe ſauuer vers le fleuue du Iourdain. Placide les ſuit & ce fut-la qu'il en fit vn piteux carnage, pluſieurs mourans au milieu de leur fleuue, ou ſuffoquez de l'eau, ou empalez dans les troncs des arbres qui y ſont, ou creuez en s'y lançant par la rencontre des gros cailloux & rochers. Bref en cette fuite il fut tué 1300. hommes ſans compter ceux qui furent engloutis dans le Iourdain, qui en fut ſi remply que ſon cours fut empeſché, & ne pouuoit couler par ſa voye ordinaire. Voire le lac Aſphaltite changeant de couleur, receuant ce que le Iourdain luy enuoyoit, deuint tout rouge du ſang; & troublé des entrailles des treſpaſſez, qui faiſoient en nombre de 92200. paſſez par les mains de cinq cens hommes à cheual & 3000. de l'infanterie Romaine. Et Placide ne laiſſa village, chaſteau ny ville aucune juſques au lac Aſphaltite qu'il ne ſoûmiſt aux Romains, & ſur lequel il mit des barques pleines de ſoldats, qui mettoient à mort tous ceux qui s'eſtoient ſauuez en cette mer-morte. Ces choſes ſe demeſlant ainſi en Iudée, & Veſpaſien ſe tenant à Ceſarée pour appreſter tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſiege qui alloit deuant Hieruſalem, voicy des nouuelles de Rome, qui diſoient qu'aux parties de Gaule pluſieurs grands ſeigneurs du camp Romain refuſoient d'obeïr à Neron Empereur, ce qui fit haſter Veſpaſien d'aller aſſieger la grande cité, afin que ayant appaiſé les affaires du Leuant, il peut faire laiſſer l'entrepriſe de la rebellion à ceux qui s'éleuoient en Italie. A cette cauſe partant de Ceſarée il vint à Antipatride.

Veſpaſien à Gadare.

Grand Maſſacre des Iuifs.

Troublé en Gaule contre Neron. Voyez Suetone.

Et de là marchant plus outre, il ne laiſſoit rien qui ne paſſaſt par la main du ſoldat, & ne fut brûlé & reduit en cendre, les lieux qui n'eſtoient point de ſon alliance, & ſur tout il ruïnoit les villes des Idumeens, en vne ville ou deux deſquels il tua 2000. hommes, emmena 1000. eſclaues, & chaſſa tout le reſte, afin d'y mettre garniſon, & tenir ceux de Hieruſalem en bride.

Veſpaſien auec ſon armée, s'adreſſa vers Amathunte lieu ainſi appellé, à cauſe des baings d'eau chaude qui ſont en l'enceinte de cette ville. Apres il tira vers Hiericho, paſſant le pays de Samarie, & arriua à Naples de Syrie, où il trouua Trajan qui conduiſoit vne belle troupe de ceux qui ſe tenans outre le Iourdain, auoient juré obeïſſance à l'Empereur : & de là on vint aſſieger Hiericho aſſiſe en belle plaine, voiſine d'vne montagne fort ſeiche & ſterile, qui s'eſtend vers le Septemtrion juſques à la cité des Scythes, & vers le Midy juſques à la region des Sodomites & bornes du lac Aſphaltite, & de l'autre coſté eſt la montagne qui porte le nom de fer, & entre les deux giſt, la plaine campagne par le milieu de laquelle paſſe le Iourdain, ſuccedans le lac ſuſdit & la mer Tiberiade, ayans leur ſource de meſme fontaine, toutesfois differans merueilleuſement l'vn de l'autre : Car l'eau de l'Aſphaltite eſt ſallée & de mauuais gouſt, & ainſi perſonne n'en prend pour ſon vſage, là où le lac Tiberiade a l'eau douce & plaiſante, les riues herbeuſes & abondantes.

Aſſiete de Hiericho.

Difference du lac Aſphaltite à la mer Tiberiade.

Si tu veux voir vn plus ample diſcours de ces lacs, de leur ſource, & du Bitume qui ſort de l'Aſphaltite, & des miracles des eaues, voy Ioſephe qui en fait la deſcription au long, & ſans y rien obmettre. En Hiericho auſſi il y auoit vne fontaine qui jadis ayans l'eau mauuaiſe, ſterile, & d'vn gouſt puant & faſcheux, fut repurgée & renduë douce miraculeuſemẽt par le Prophete Eliſée, diſciple du grand Helie, à ce incité par les enfans des Prophetes qui ſe tenoient en cette ville, où auſſi croiſſoit autresfois la plante qui portoit le baume, deſcrit auſſi par Ioſephe.

Ioſephe li. 5. ch. 5. de la guerre Iud. Solin. chap. 38. 4. Rois 2 Gereſe pillée.

Le General des Romains voulant clorre tous les paſſages aux Hieroſolymitains, fit baſtir des citadelles à Hiericho, & Adide, y mettant bonne & forte garniſon, & enuoya Iannie vers Gereſe, qui ſurpriſt par ruſe & embuſches, y tuant 1000. bons ſoldats, & fit le reſte captif, donnant le pillage à toute ſon armée: & ainſi le Romain pilloit, gaſtoit, démoliſſoit & brûloit les lieux tant montagneux qne champeſtres, qui

eſtoient

eſtoient voiſins de Hieruſalem, ſi bien qu'aucun ne pouuoit ſortir de la cité qu'il ne tombaſt en leurs mains, & les gens de bien n'y pouuans demeurer, eſtoient en cette contrainte qu'ils vouloient bien en ſortir, mais l'iſſuë leur en eſtoit interdite.

Veſpaſien s'en va derechef en Ceſarée, pour donner ordre au ſiege prochain, afin qu'aſſemblant là toutes ſes forces, il vint aſſieger Hieruſalem, & l'enclorre de toutes parts, pour reduire les habitans à telle neceſſité, qu'ils ſe rendiſſent preſſez de telle ſorte. Mais voicy comme ſon cas eſtoit preſque tout preſt, que nouuelles certaines vinrent de Rome; comme Neron eſtoit mort, ayant regné treize ans, & commencé le 14: le Senat & le peuple ayans conſpiré contre luy; & qui ayant tué ſa mere, ſe vit delaiſſé de ſes plus grands amis; & fut contraint de ſe tuer de ſa main propre.

Neron s'occit l'an de grace 71. Suet. Eutro. lib. 7. Oroſe li. 7. ch. 7.

Cecy luy fit differer le ſiege, attendant la volonté du Senat & du nouueau Prince ſur la pourſuitte de cette guerre, & ſçachant que Galbe auoit eſté éleu pour Empereur, il delibera d'enuoyer vers luy, pour ſçauoir comme il vouloit qu'on maniaſt les affaires de Iudée. Tite ſon fils & le Roy Agrippa eurent cette charge; mais comme ils furent en la Morée, on les aduertiſt que Galbe auoit auſſi eſté maſſacré au milieu de la cité de Rome, & en plein marché, à cauſe de ſon auarice, cruauté & faineantiſe, & Othon vaillant Capitaine fut mis en ſa place, mais qui s'oublia auſſi en ſes honneſtes façons de faire; & ne ſceut pourſuiure ſa pointe, ny tenir les ſoldats en deuoir ayant obtenu victoire contre Vitelle. Cecy fut occaſion que Tite enuoyant Agrippa à Rome, s'en reuint vers ſon pere au camp, qui pour cette nouuelle retarda le voyage & ſiege vers Hieruſalem, afin de pouruoir à la republique, & ſecourir s'il eſtoit beſoin l'Empire, en vne ſi grande & extréme neceſſité.

Galbe tué.

Othon contraint de ſe tuer.

Cependant le pays de Iudée n'eſtoit pourtant pas en repos, ayant la guerre plus enflammée entre les ſiens, qu'auec les eſtrangers, les ſeditions s'eſmeurent pire que iamais en Hieruſalem, tant par Iean Galiléen & les conſors, qu'autres meurtriers, qui ne cherchoient que la ruïne de tout l'eſtat Iuif.

Or la faction de Iean eſtant inſupportable, il s'éleua pour luy tenir teſte vn citoyen de Geraſe, & de groſſe maiſon, quoy que non ſi meſchant que l'autre, ſi eſt-ce qu'eſtant beau de face, & ayant ie ne ſçay qu'elle majeſté au viſage, il eſtoit encor audacieux, hardy & prompt à executer toute ſorte de crimes, comme celuy qui s'eſtoit touſiours exercé au brigandage.

Simon Geraſen.

Celuy-cy s'appelloit Simon, qui auoit eſté bánny de la cité par le grand Pontife Ananie, à cauſe de ſes meſchancetez, & fut encor chaſſé du lieu où il ſe tenoit, & contraint de s'enfuir au pays eſtrange. Ce galand deſireux de ſe vanger de cette injure ſur Ananie, & ſur les Seigneurs de la cité, alla par toutes les villes de Iudée, faiſant amas de tous les vagabonds, meurtriers & aſſaſſins, & fit crier à ſon public, que s'il y auoit perſonne qui ſeruiſt ou fuſt dépoſſedé de ſa terre, qui fuſt mal traité de pere ny de mere, & voulut ſe reuolter, ou qui craignist le jugement fuſt pour crime, ou pour debte; & bref, quiconque ſouhaitoit de piller, tuer, rauir, paillarder, faire grande chere ſans trauailler, qu'il ſe retiraſt vers luy, & qu'il le remettroit en liberté, & raſſaſieroit ſon cœur de larcins & pilleries. On ne voyoit autre choſe que gens en campagne pour ſe joindre à luy, meurtriers, larrons, voleurs, adulteres, rebelles & ſedicieux, dont il s'en vit juſques à vingt mille, tous hardis & adroits, & qui ſçauoient que c'eſtoit que la guerre, auec leſquels il priſt pluſieurs villes & chaſteaux; & enrichiſt ſes ſoldats des deſpoüilles. Or il ſe monſtroit ſi terrible à ceux qui luy refuſoient obeyſſance, que la ruine des vns faiſoit humiller les autres: ainſi rien ne demeuroit qui ne luy fuſt aſſujetty, & il arreſta ſon armée en vn bourg nommé le mur d'Ajax.

Sortie de ceux de Hieruſalem & leur fuite.

Ceux de Hieruſalem ſçachans la malice de Simon, & quelle haine il leur portoit, delibererent de le rompre auant qu'il fuſt plus fort; & pource ils ſortent en campagne, & aſſaillent celuy qui gaſtoit tout à l'entour de ſa cité, tuans pluſieurs de ceux de ſa ſuite, mais ils ne porterent le peché guere loin: car ſur la nuit Simon leur vint donner vn tel reſueil qu'ayant fait vn grãd maſſacre de citoyens, il contraignit le reſte de s'enfuir, qu'il ſuiuit juſques aux portes de la cité touſiours tuant & maſſacrant ſans pitié quelconque. Ayant obtenu cette victoire, il delibera de s'aſſujettir la terre d'Idumée, & l'oſter aux Hieroſolymitains: & pour ce fait s'en alla à Aſam, autrement dite Gaze, qui eſtoit la premiere ſur le chemin de Hieruſalem: là les Iduméens luy viennent au deuant, & combattent ſi gaillardement tant d'vn coſté que d'autre, que la victoire demeura incertaine, les armées ſe retirans ſans autre exploit.

Aſam ou Gaze.

Simon ſe deſpitoit d'auoir failly à ſon entrepriſe, & cherchoit les moyens de ſe preualoir encor contre les Iduméens, car il aimoit mieux mourir que s'en aller auec

cetteescorte, que de n'auoir point surmonté ceux dont il pensoit emporter l'honneur dés la premiere rencontre. Comme il est en ce soucy, voicy venir vers luy vn Prince Iduméen nommé Iacob, homme vaillant, & sage guerrier, fin, accort & cauteleux, qui se presenta à Simon secrettement, & luy promist de luy rendre la cité, pourueu qu'il le recompensast selon son merite, & l'associast en sa dignité; ce que le Iuif ne luy refusa point, tant il desesperoit de pouuoir mettre en effet sa deliberation. Iacob s'adressant à ses citoyens, leur dist qu'il a espié tout le camp general Iuif, que ses forces sont grandes & inuincibles, tant pour la gaillardise du soldat, pour leur grand nombre, que pour la sagesse de celuy qui les conduisoit. Que Simon estoit grand guerrier, dressant son armée tout ainsi que font les grands Roys, leur faisoit tenir ordre, & garder les rangs, mettant des chefs suffisans à chaque bande, & qu'en somme il ne sçauoit si les Romains estoient plus sages au faict militaire que luy, ou s'ils obseruoient mieux la discipline tant recommandée par leurs ancestres; concluant qu'il valoit mieux se le rendre amy, que non point experimenter ny ses forces ny sa sagesse, & peut-estre, estans vaincus, sont courroux & cruauté.

Iacob Iduméen traistre.

Il tint ces propos aux plus puissans & vaillans de l'armée, & les ayant attirez à son opinion, il en manda l'issuë à Simon, l'exhortant de se venir le lendemain presenter deuant la ville pour combattre: ce qui fut fait, & Iacob éleu chef des bandes, sortit en campagne pour s'opposer, comme de coustume, au Iuif leur ennemy.

Dés qu'on vint aux arcs, & que les sagettes volantes obscurcissoient l'air voisin, Iacob faignant de ne pouuoir supporter l'effort des aduersaires, tourne bride & s'enfuit, suiuy des siens, qui estoient les plus gaillards de l'armée, & fuyant il mit les Idumeens en desordre; tellement que Simon sans rien perdre, & tuant cette multitude, entra auec eux pesle-mesle en la cité, & s'en fit Seigneur sans aucune controuerse, & partant de là, il fortifia son camp, choisissant les plus robustes de ses nouuaux sujets, qu'il s'attraignit, & fit loyaux les honnorant de plusieurs tiltres & les menant auec luy à la guerre.

Chebron pris & pillé par Simon.

Simon prend Gaze.

Apres cette victoire, Simon tout orgueilleux s'alla jetter sur la cité ancienne de Chebron, qu'il prit, pilla & saccagea, y faisant vn riche butin, dautant que cette cité estoit abondante en richesses, & des plus anciennes non seulement de Palesti-

A ne, mais encore de celles qu'on recommande de plus grande antiquité en l'Egypte: dautant que plusieurs tiennent qu'elle fust plustost bastie que celle Memphis Egyptienne qu'on estime des premieres du monde. Simon fit reparer & fortifier les murs de cette cité, & y prist plusieurs soldats, laissant le reste des citoyens en paix, apres qu'ils luy eurent juré fidelité & obeyssance. Estant son armée grande, & effroyable, il ruïnoit tout le pays par

B où il passoit, sans auoir esgard à societé ou amitié qu'il eust à homme du monde, & prist le chemin de Hierusalem pour y aller mettre le siege, brulant les moissons, & gastant les fruicts qui estoient en son territoire.

Chebron plus ancienne que Memphis.

Cette venuë donna vn grand effroy à la cité, & sur tous Iean Galileen & ses complices en furent estonnez: ce neantmoins faisans de necessité vertu, ils sortirent en campagne, & eussent liuré la bataille au Gerusien, n'eust esté l'aduis qu'ils

C eurent de ses grandes forces, & de son armée inuincible.

Cependant la femme de Simon qui se tenoit en Hierusalem, craignant que par despit de son mary, on ne luy fist quelque injure, trouua moyen de sortir fort couuertement; mais elle fust surprise par le Galiléen, aussi glorieux de cette proye, que s'il eust surmonté quelque forte armée, estimant que telle prise feroit adoucir Simon, & que de peur de perdre sa femme,

Le Galileen surprend la femme de Simon.

D qu'il aymoit sur toute chose, il ne feroit aucun tort ny desplaisir aux citoyens de Hierusalem. Mais ce fut bien au contraire, car Simon ayant pris quelques soldats des complices de Iean, leur fit couper les mains droites, & les renuoya à leurs Capitaines, disant: Que sa femme luy fust renuoyée auec tous ses meubles & joyaux, & que là où il y seroit fait faute, il ne manqueroit d'assaillir Hierusalem de telle furie, que où il mourroit a l'assaut, où il y entreroit par dessus les corps morts des citoyens & que lors en despit du Galileen &

Cruauté de Simon.

E de tous les Seigneurs du conseil, il couperoit pieds & mains à tous les habitans de Hierusalem, tout ainsi qu'il auoit fait à ces soldats.

Cette cruauté estonna encore les Hierosolymitains, tellement qu'il fust ordonné que Simon recouureroit son espouse auec tout son bien, meubles & richesses, & cecy adoucit quelque peu pour cette fois la fureur de ce tyran, qui entendant que les seigneurs Iduméens estoient sur le point de se reuolter contre luy, y alla & les chastia si bien qu'il pilla & saccagea toute la

Pays d'Idumée pillé par Simon.

contrée, s'enrichiſſant infiniment des deſ-
poüilles des vaincus, & repriſt encor la rou-
te de Hieruſalem auec déliberation d'y en-
trer, ou mourir en la peine.

Ce fuſt en cette ſaiſon que Vitelle ſur-
monta Othon, & que les guerres ciuiles s'al-
lumerent en Gaule & en Italie: & en Hieru-
ſalem les affaires alloient en empirant, dau-
tant que Simon maſſacroit ceux qui ſor-
toient hors de la cité, & ceux qui s'y ar-
reſtoient, n'en auoient de guere meilleur
marché, les ſeditieux & voleurs vſans de
toute licence de guerre, rauiſſans tout, vio-
lans les filles, & abuſans de la pudicité des
plus chaſtes & vertueuſes d'entre les dames
mariées, oſtans l'eſpouſe d'aupres ſon ma-
ry, & les plus jeunes d'entr'eux s'habil-
loient en femme, mantoient leur ſexe, ſe
fardoient & atiffoient, pour auec & ſous
cét habit & parure entrer dans les maiſons,
& y commettre leur vilennie. Neantmoins
ils alloient armez ſous cette poſture effe-
minée, & tuoient ceux qu'ils rencon-
troient par la ruë, & ceux qui ſe plaignoient
de telle violence, & ie croy que ce peché ſi
énorme & execrable auança encor la ruïne
deſia predite de cette mal-heureuſe cité,
dautant que chacun eſtoit contraint non
ſeulement de ſouffrir, mais encore de re-
garder de ſes propres yeux le tort qu'on
faiſoit à ſon ſang, à ſa couche, à ſon hon-
neur & reputation; car y contrediſant, Iean
le Galiléen, le plus cruel de tous les chefs
des voleurs, faiſoit ſoudain tailler en mil-
le pieces ceux qui s'en vouloient meſler,
& en jetter les lopins aux chiens & aux
oyſeaux.

Abus commis en Hieruſalem.

Angoiſſes des Iuifs.

Iean défait les citoyens qui s'étoient éleuez contre luy.

Le peuple marry & tranſporté de rage,
comme perdant patience pour ſe voir
ainſi maſtiné, prend les armes, & ſe jette
ſur les bourreaux de ſon honneur, mais
la partie eſtoit mal-faicte, de cette ſimple
populace contre vne armée aguerrie,
bien fournie de toutes choſes neceſſaires,
& qui touſiours ſe tient ſur ſes gardes:
auſſi fuſt-il maſſacré vn nombre infiny de
ce peuple, qui euſt pour lors eſté mis tout
au fil de l'eſpée, ſi les Iduméens, qui s'en
eſtoient fuis en Hieruſalem pour crainte
de Simon, ne ſe fuſſent mis pour le peu-
ple en armes, & n'euſſent tenu teſte à Iean
qui par ce moyen ſe faiſoit fort du reſte,
ayant aneanty ce peuple qui luy eſtoit
contraire.

Or les Iduméens ſe faſchoient auſſi de
la tyrannie de Iean, & taſchoient par tout
moyen de l'eſtraindre, ayans enuie ſur ſa
puiſſance, & déteſtans ſa cruauté. Et pour-
ce s'eſtans batus enſemble, ils chaſſerent
les troupes du Galiléen juſques au Palais
Royal qu'auoit fait baſtir vne parente du
Roy des Adiabenes, & ſe ſaiſiſſans du lieu,
pillerent les Treſors du Galiléen. Les prin-
cipaux Preſtres & anciens du conſeil crai-
gnans que les Iduméens qui s'eſtoient re-
tirez au Temple, ne ſortiſſent de nuict,
tuaſſent les citoyens, ſaccageaſſent la ci-
té, & brúlaſſent les édifices, arreſterent
entr'eux d'introduire Simon, & choiſirent
le commandement de deux tyrans, là où
ils ne pouuoient touffrir l'inſolence d'vn
ſeul.

Adiabenes peuple voiſin d'Armenie vers l'Orient Strabo. lib. 16. Mathias Prince des Preſtres.

A ce fuſt député Mathias Prince des Paſ-
teurs, qui alla prier le tyran de la part du
peuple & du conſeil qu'il luy pleuſt de ve-
nir prendre la deffence de la cité chef de
Iudée, du ſainct Temple, & du peuple
éleu de Dieu. Simon diſſimulant ſon deſir,
refuſe leurs offres, diſant qu'il n'a point
affaire de leur cité, & que ce n'eſt pas à
preſent qu'on le doit careſſer, mais bien
qu'ils le deuoient deffendre lors qu'à tort
on le chaſſa & bannit de Iudée. Mathias
ayant rendu cette reſponſe aux Iuifs, fut
encor enuoyé pour le ſupplier pour la ci-
té, & au nom de tout le peuple, & lors
comme contraint, il condeſcendit, & en-
tra auec tout ſon camp ſur le tard, ceux
que depuis il fiſt mourir luy ouurant les
portes, leſquels en introduiſirent vn plus
méchant, deteſtans celuy qui eſtoit moins
déteſtable & plus gracieux. Dés que ce ty-
ran fut entré, tant s'en faut que le peuple
ſentiſt aucun allegement, que pluſtoſt luy
violant toute foy & promeſſe, il ſe mit à
le tourmenter plus que le premier. Ces
deux mâtins joüoient à l'enuy, qui nui-
roit à ceux qui auoient appellé l'vn, pour
la ruïne de l'autre.

Simon entre en la cité.

Ces tyrans s'eſtans aſſociez, ils occupe-
rent le gouuernement, & furent comme
Rois de la cité, chacun en ſon rang & par
quartiers, ne ſçachãs pas juger des citoyens
lequel eſtoit le plus cruel & ſeditieux. Or
nous auons dit, que le premier qui prit les
armes, & émeut ſedition en Hieruſalem
ſe reuoltant contre les Romains, fut Elea-
zar fils du grand Eueſque Ananie: Iean
Galiléen aymoit cét Eleazar, comme ſon
compagnon, & celuy qui l'auoit touſiours
fauoriſé en ſes entrepriſes. Simon au
contraire ne cherchoit que de le faire
mourir en vangeance de ce qu'Ananie pere
d'Eleazar l'auoit banny autresfois (ainſi
que dit eſt) pour ſes demerites. Ce fut
l'occaſion de la ſeparation des deux ſei-
gneurs; car Iean n'euſt ſouffert pour rien
ce reproche, que d'eſtre le traiſtre & meur-
trier de celuy qui eſtoit cauſe de ſa grandeur
& auancement. Ainſi ils eurent touſiours

Cauſe de la guerre entre les deux Tyrans.

haine & guerre enſemble, comme vous verrez ſuiuant la ſuite de l'hiſtoire.

Durant ces troubles arriuerent nouuelles au camp Romain de la mort d'Othon, & comme l'Empire eſtoit tombé entre les mains de Vitelle, pire que les precedans yurongne, & ſans ſoucy que des banquets & delicateſſes. Les ſeigneurs qui eſtoient en cette armée, & qui auoient deſia long-temps porté les armes pour le ſeruice du Senat & Empire Romain, trouuerent fort eſtrange que les legions Pretoriennes qui eſtoient à Rome, s'attribuoient tant de puiſſance, que ſans ſentir les incommoditez de la guerre, ny ſçauoir le nom des nations, à qui on auoit affaire, elles oſaſſent temerairement élire vn Empereur pour manier les guerres de l'Empire, & furent marris que le camp qui eſtoit en Gaule, émeu de telle licence, auoit pris l'exemple de faire & creer vn Prince, ſans en ſçauoir ny demander l'auis du peuple, & attendre le decret du Senat Romain.

Murmure au camp Romain pour l'Empire.

Que cependant on les tenoit-là, non comme citoyens & Patrices, mais comme mercenaires & eſtrangers, les premiers aux perils, & les derniers aux honneurs & dignitez; que vainqueurs & triomphans encore de moindres qu'eux, leur donnoient vn ſeigneur, & tel qui eſtoit indigne de commander à de ſi gens de bien, comme eſtant vn feineant, coüard, addonné à vilainie & gourmandiſe; qu'il falloit s'oppoſer à telle arrogance, & ne point ſouffrir vne telle injure tant ſignalée. Auons-nous (diſent-ils) faute d'homme ſuffiſant pour telle charge? N'eſt-ce pas noſtre chef ce grand Capitaine Veſpaſien, qui a fait trembler l'Occident, & fait abbaiſſer le col aux plus ſuperbes de l'Orient, & de l'Aſie?

Faut-il qu'vn homme ſi ſage en conſeil, puiſſant en guerre, égal ou ſuperieur en vaillance & gaillardiſe aux plus braues d'entre la ieuneſſe, demeure meſpriſé auec ceux qui ſont enuieillis à ſa ſuite, & portant les armes pour la gloire & auancement du peuple Romain? En quelle faiſon euſt-on ſceu mieux recompenſer les peines & trauaux d'vn ſi bon Prince, & ſi excellent Capitaine de l'armée Imperiale! Sera-il dit que le Senat, le peuple & ſoldat Romain obeïſſent à vn tyran yurongne, qui par ſa coüardiſe cauſera la ruïne de l'Empire? C'eſt la vertu, conſtance, valeur, ſobrieté & iuſtice du Prince, qui tiennent l'eſtat du public en paix, & font viure le peuple à ſon aiſe. Qu'eſt-ce que nous attendons? que ne le faiſons-nous noſtre Prince, & le ſouuerain des terres du monde Romain? Si nous ne voulons luy faire honneur, à tout le moins ne ſouffrons point qu'aucune injure luy ſoit faite, & que ce ſoit noſtre iugement qui le rejette comme indigne de l'Empire, dont on a trouué capable ce coüard & yurongne Vitelle. Ne ſouffrons point que ſon frere, & ſon fils qui ſont à Rome, ſe reuoltans contre le tyran, ſoient ſans ſecours, & que pour leur rebellion, celuy-là ſoit rendu criminel, que nous n'aurons voulu voir, ny élire pour iuſte Empereur de Rome.

Cecy ne fuſt pas ſi-toſt propoſé, que chacun ſe mit à crier & donner ſigne de conſentement, & de joye pour telle élection. Les Princes viennent vers Veſpaſien, & le prient de prendre la charge de l'Empire. Il la refuſe, s'excuſant ſur ſon incapacité, & ſur ſon aage, & qu'y ayant deſia vn Prince éleu, il falloit éuiter vne guerre ciuile. On le preſſe ce nonobſtant, il refuſe auec plus d'opiniaſtreté, ce qui fut cauſe que les ſoldats dégainans leurs eſpées ſur luy, le menacerent de mort, s'il ne condeſcendoit à leur volonté, & n'acceptoit l'honneur qu'ils luy faiſoient, & la deffenſe de la republique. Ainſi il en receut le ſoucy pluſtoſt que la dignité, & fuſt reueſtu des habits Imperiaux & proclamé Prince par toute l'armée. Luy preuoyant tout ce qui pourroit arriuer pour cette élection, ſçachant que le pays d'Egypte eſtoit comme vn grenier pour le peuple Romain, il delibera de gagner celuy qui en eſtoit gouuerneur, afin de ſe faire Seigneur de la cité chef de ce pays, qui luy ſeruiroit beaucoup en tout éuenement de la guerre, fuſt-ce pour en tirer viures, ou pour empeſcher que Vitelle vaincu ne s'y en allaſt à garant, & luy dreſſaſt vne partie plus faſcheuſe que la premiere.

Or la cité d'Alexandrie fut baſtie, & en porte encore le nom, par le grand Roy Alexandre, qui ſert comme de cloſture entre l'Egypte, & la mer mediterranée, dont le port eſt difficile, comme preſque de toutes les villes d'Egypte, & eſt la figure du port Alexandrin rapportant preſque à la reſſemblance d'vn homme, à la main droite duquel eſt vne iſle fort petite, où eſt la tour qu'on appelle le Phare, & quoy qu'il y aye cette difficulté de lieu, ſi eſt-ce que c'eſt la cité de l'Aſie la plus marchande, & où ſe fait le plus grand apport de toutes ſortes de marchandiſes portées de diuerſes contrées de la terre.

Alexandrie fut baſtie l'an du monde 3640. en la 113. Olimpiade.

Le gouuerneur d'Egypte ayant receu les lettres du Prince, fit ſi bien enuers ſon ar-

mée, & les ſujets en la prouince, que chacun ſe ſoûmiſt volontiers à Veſpaſien, qui
Baruth. partant de Ceſarée, s'en alla à Baruth, où il donna audience aux Ambaſſadeurs de tout l'Orient, & où auſſi il mit Ioſephe en liberté, ſollicité à cela par les prieres de Tite ſon fils, qui voulut que les chaiſnes dont il eſtoit lié, fuſſent rompuës & non dénoüées, afin qu'il ne ſemblaſt auoir eſté
Antioche. captif. De Baruth il s'en vint en Antioche pour conſulter par quel coſté il enuoyeroit ſes forces en Italie, ſe tenant deſia aſſeuré du pays d'Egypte & cité d'Alexandrie. La choſe preſſoit, à cauſe que deſia Vitelle eſtoit aduerty de ce qui s'eſtoit paſſé en Leuant, & pour cette cauſe il enuoya deuant Mutian auec vne partie de la caualerie, & quelques regimens de gens de pied, pour aller prendre place, & dreſſer la voye à l'Empereur.

Et afin que cependant que Mutian ſeroit en chemin, le tout allaſt bien en Italie, il manda à Antoine qui eſtoit colonel de la troiſieſme legion, qui eſtoit en Hongrie, qu'il ſe jettaſt ſur l'Italie, auant que les Vitelliens euſſent loiſir de ſe fortifier.

Dautant que Vitelle, comme ſi les affaires ſe fuſſent expediées en dormant, ne ſe ſoucioit que de dreſſer des feſtins & des banquets. Et n'euſt eſté que ſes amis le ſollicitoient, & aſſeuroient de la venuë d'Antoine en Italie, on l'euſt ſurpris en la cité meſme ſans reſiſtance. Il enuoye Cecin-
Cecinne joüe vn faux bond à Vitelle. ne contre le camp de Veſpaſien, mais cettuy-cy connoiſſant à qui il auoit affaire, quels eſtoient les ſoldats ſes ennemis, quel Prince éleu en Leuant, ayant communiqué le tout auec les chefs de l'armée, fut arreſté qu'ils ſe joindroient auec Antoine, & tiendroient le party de Veſpaſien.

Capitole bruſlé à Rome. A Rome cependant Sabin en fait mutiner pluſieurs, mais ce fut trop toſt, auſſi y perdit-il la vie, & fut cauſe que le Capitole fut bruſlé durant ce tumulte. Antoine & Mutian quelques iours apres entrent dans Rome: tuent & maſſacrent ſans nulle exception des Vitelliens. Et le meſme tyran, qui ſans ſoucy du peril qui luy eſtoit voiſin, s'empliſſoit de vin, & de viande, comme s'il euſt voulu aller tout ſaoul aux enfers, fut tué au milieu de Rome, le huictiéme mois de ſon regne, & à ſon ombre furent immolez pluſieurs milliers d'hommes de ſa ligue, afin de vanger la mort de Sabin que Vitelle auoit fait mourir. Veſpaſien ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé à Rome, ſe diſpoſe d'y aller pour la confirmation de ſa principauté au Senat, & s'en venant de-

A rechef en Alexandrie, prit vne partie de l'armée pour ſa garde, & laiſſa Tite ſon fils general en Paleſtine, pour mettre fin à la guerre contre les Iuifs luy deffendant d'aſſieger Hieruſalem iuſques à tant qu'il luy euſt mandé de ſes nouuelles. Il part & emmene quant & ſoy le Roy Agrippa & ſon fils, craignant qu'il ne ſuſcitaſt quelque nouueauté, & ne ſe reuoltaſt contre luy, à cauſe qu'il auoit ſenty quelque vent de l'infidelité de ce Roy, & du peu d'amitié, qu'il portoit à la Majeſté Imperiale. Il Ioſephe li. 3 cha. 14. de la guerre Iud.
B emmena auſſi Ioſephe à cauſe de ſa ſageſſe, & pour ſe ſeruir de ſon conſeil, à cauſe qu'il luy auoit predit ce qui luy eſtoit aduenu touchant l'Empire. Veſpaſien approchant de Rome, les citoyens luy viennent au deuant, ce ne ſont que crit de joye, ce ne ſont qu'allegreſſes, & il fut conduit au Capitole pour y rendre graces à leur Iupiter. Ce qui s'enſuit au liuret de cette hiſtoire, ne reſſent rien de l'antiquité
C & moins de la verité de l'élection & ſacre des Empereurs anciens de Rome, du temps que meſmes encor ils eſtoient idolatres.

Car il fait mention des ſept électeurs de Abſurditez de celuy qui a fait ce liure en Hieruſalem. l'Empire, dont la memoire n'eſtoit point encore née: tant s'en faut que l'vſage en fut receu, qui prit commencement apres que les ſucceſſeurs du ſang de Charles le grand, perdirent le tiltre de l'Empire, & qu'Othon troiſiéme fut ſacré & couronné en Allemagne, & fut faite l'ordonnance
D des électeurs de l'Empire telle qu'on la void auiourd'huy, l'an de grace neuf cens nonante huit. Et ce qui eſt le plus abſurde en ce lieu, eſt qu'on y fait mention de la conſecration & commencement fait par le Pape à l'endroit de Veſpaſien; ce qui eſt hors de toute vray-ſemblance, qu'vn Prince gentil & idolatre fuſt couronnée par les Eueſques Romains, dont la religion eſtoit ſi odieuſe, que bien que Veſpaſien n'ayt iamais perſecuté les Chreſtiens, ſi eſt-ce qu'il n'en aymoit point la perſuaſion: joint Line ſucceſſeur de S Pierre à Rome,
E auſſi que Line ſucceſſeur de ſaint Pierre, qui tenoit le ſiege durant l'Empire de Veſpaſien, ny aucun Auteur approuué des anciens, ne parle de telles prerogatiues, veu qu'ils eſtoient éclairez de ſi pres, que ce leur eſtoit vne grande grace, qu'on les laiſſaſt librement exercer, leurs ſainctes ceremonies, ſans qu'ils ſe ſouciaſſent pour lors de telles grandeurs, ny d'auoir autorité ſur les Roys & Monarques de la terre, contens du glaiue ſpirituel, & de l'adminiſtration des choſes ſacrées. I'euſſe volontiers obmis ce que l'Hebreu en dit: mais pour donner paſſe-temps au le-

steur, i'en discoureray auec autant de brieueté, comme l'Autheur y employe en vain de paroles.

Vespasien donc (dit-il) fut conduit par sept Roys, du Temple jusques au Palais, où auant que paruenir, deux de ces Roys amenerent vn cheual blanc, & vn montoir d'or, où il auoit sept degrez de mesme estoffe, les deux autres le suiuans & tenans la main sur la croupe de son cheual, & les deux qui alloient coste à coste du Prince, les deux premiers conduisans son cheual, & le septiéme marchoit deuant auec vne espée nuë au poing, qui estoit enuironné de mille hommes, choisis pour les plus vaillans & robustes, qui portoient aussi leurs glaiues dégainez.

Ce Roy d'armes, Connestable, ou port'espée, cryoit à haute voix que cestuy-là estoit le vray Empereur éleu, & luy souhaitoit tout bon-heur, & felicité. Et cependant on respandit de l'argent par les chemins au peuple par sept fois en signe de largesse. Et l'Empereur estant en la court du Palais, il descendit de cheual, & s'assit sur vn siege de terre, ayant vn sceptre de bois fort tendre & subtil. Et en cét equipage les Senateurs le venoient saluer portans leurs priuileges par escrit, le prians de les leur confirmer, & promettre de les garder inuiolables.

L'Empereur prenant le liure, & baisant chacun des fueillets, juroit que tant s'en faut qu'il voulut rien en oster, que plustost il pretendoit les augmenter, & leur en donner de nouueaux & plus profitables à la republique. Ce qu'ayant fait, enfin il fut conduit dans le Palais Royal, où vinrent sept Euesques auec le grand & souuerain chef des Prestres, à sçauoir l'Euesque Romain, qui mit vn sceptre d'or en la main droite de l'Empereur, & au petit doigt vn anneau fait d'os d'vn homme, puis il luy posa la couronne sur la teste; ce qu'ayant fait, l'Empereur baisa la main du grand Euesque, qui s'assit à la droite du Prince.

Voyla la gaillarde resuerie du Rabin d'où cette histoire est tirée, sentant autant d'Antiquité, que de sens, & moins de verité historiale, pource laissans ces folies, nous retournerons à la suite du premier discours.

Agrippa Roy executé à Rome.

Vous auez ouy comme Vespasien mena auec luy à Rome le Roy Agrippa. Or les choses estans pacifiées, il luy fit faire son procez, & ce Roy auec son fils, accusé de rebellion, & pour auoir conspiré contre le Prince, fut executé, quoy que plusieurs tinssent que l'acculation en estoit fausse.

A En la mesme saison, & peu de temps apres qu'Agrippa fut executé, l'Empereur appella Iosephe, & le pria d'aller en Iudée vers Tite pour luy seruir de pere & de conseiller, connoissant la sagesse de l'homme, & que sa presence estoit fort necessaire en vne affaire de telle importance, à qui Iosephe émeu de la mort du Roy Iuif, dist & parla en cette sorte. Auec quelle asseurance de vie pourray-ie desormais viure en ta presence, souuerain Prince & seigneur, ou en celle de ton fils, qui ay vu tuer B Agrippa & son fils, sans qu'ils eussent merité vn chastiment si seuere? Si tu veux que ie meure, que ce ne soit point en Iudée, crainte que les miens ne se moquent de ma mort, & de ma captiuité volontaire, mais fay moy subir pareille peine à celle de ce Roy miserable. L'Empereur respondit, Tu sçais Iosephe que si injustement & sans crime manifeste i'eusse voulu faire mourir le Roy Agrippa, il y a long-temps que i'en ay eu le moyen, mais quand C tu sçauras l'infidelité du galant, & la mesureras auec le bon traitement que ie luy ay fait, & l'honneur qu'il receuoit en ma compagnie, tu jugeras aussi-tost & qu'à bon droit ie l'ay fait executer, & qu'il a meschamment agy en mon endroit, me rendant le mal pour le bien, & se monstrant ingrat des bien-faits receus par ma courtoisie. Car moy estant en Iudée, lors que les chefs de l'armée consultoient de l'Empire, & estoient d'auis que ie fusse D éleu Prince, ayans sceu l'incapacité & faineantise de Vitelle, ce bon Roy (que tu regrettes) tascha de leur persuader le contraire, mettant en auant mon insuffisance, que ie confesse, mais elle ne deuoit point sortir de la bouche de celuy qui m'estoit redeuable de son auancement, & en deuoit laisser la persuasion à vn autre qui eust plus de credit en l'armée, que luy qui estoit estranger.

Iosephe à Vespasien

Encor n'estoit-ce rien, si lors que ie l'enuoyay à Rome, il n'eust point fait le semblable à l'endroit des plus grands du Senat en particulier, m'accusant de plusieurs crimes, ausquels iamais ie ne pensay, & que mes ennemis mesmes ne peurent souffrir qu'il dit de moy, asseurez de ma vie passée. Toutes ces choses, Iosephe mon amy, m'ont fait connoistre combien cét Agrippa, estoit traistre, déloyal & infidelle, que i'ay condamné à mort pour sa trahison, desloyauté & rebellion, dautant qu'où l'impieté est découuerte, il faut qu'aussi le jugement y assiste pour la punir. Et ne trouue point estrange, si le fils a porté vne peine pareille au pere, veu que l'enfant re-

Trahison d'Agrippa, pour laquelle il mourut.

belle ne doit point ſuruiure à ſon pere, dautant qu'il retint en ſon ame les impreſſions des trahiſons & deſloyautez de ſon pere, eſtant ſorty & né d'vne ſemence pleine de rebellion, & méchanceté.

Quant à toy, ie t'ay conneu loyal & iuſte en toutes tes actions, & ſçay que ton cœur eſt équitable enuers moy. Et pource ie veux que tu ſois pres de mon fils, pour luy conſeiller, & t'obliger luy & moy & l'Empire par tes bons & honneſtes de portemens, & loyaux offices. Ioſephe remerciant le Prince de l'honneur qu'il luy faiſoit, & de la confiance qu'il auoit en luy, encore adjouſta-il ces paroles. Et quel contentement peux-ie auoir en mon ame auec toute ma liberté, & grande gloire, tant que ie verray ceux de ma nation captifs qui ſont auec moy? Ie te ſupplie, ſouuerain Prince, ſi i'ay quelque grace ou credit en ton endroit, de ſouffrir leur deliurance afin qu'auec plus de contentement & allegreſſe ie te faſſe ſeruice en ce qu'il te plaira m'employer. A quoy Veſpaſien conſentit de bon cœur, tant il aymoit ce ſage homme, & eſcriuit à Tite, qui eſtoit encor en Alexandrie d'Egypte, dont les lettres eſtoient de telle ſubſtance: Mon fils ie t'enuoye Ioſephe Prince Iuif, que tu connois eſtre experimenté au fait de la guerre, & fort ſage en conſeil, ie veux qu'il te ſerue de pere, & conſeiller fidelle, & que tu luy obeiſſes ſans contreuenir en rien à ſes bons auis: honnore le, car il en eſt digne, eſtant aſſiſté de ſon Dieu, & fidelle en tout ce qu'il fait, & qui nous ayme affectueuſement. Dés qu'il ſera arriué, prens ton chemin vers Hieruſalem, & y mets le ſiege, & ſi les citoyens demandent la paix, & veulent s'aſſujetir à l'Empire, octroye leur, & les traite doucement, ainſi que ta courtoiſie naturelle te l'a appris dés ton enfance, pourueu qu'ils plantent trois fois l'an les enſeignes Romaines ſur les murs de leur cité aux feſtes principales de leur nation, & qu'ils ſacrifient pour l'eſtat & incolumité de noſtre maiſon, ſur le tres-ſaint Autel, qui eſt en leur cité. Que s'ils refuſent l'obeïſſance, tu ſçais ce qu'il te faut faire, & as les moyens de te preualoir de leur obſtination. Adieu. Ioſephe auec pluſieurs grands Seigneurs de Rome vinrent en Alexandrie par mer, où il fut receu courtoiſement par Tite, qui ayant leu la lettre de ſon pere, dit que volontiers il y obeïroit, s'eſtimant heureux d'auoir vn ſi excellent homme en ſa compagnie. Et demeurant vn mois en Alexandrie, enfin le depart fut arreſté pour le ſiege de Hieruſalem: car Ioſephe ſçauoit que la parole de Dieu ne pouuoit manquer, & qu'il falloit

Lettres de Veſpaſien à Tite ſon fils.

A que ſa cité fut ruinée par les Incirconcis, & Idolâtres. Et ainſi l'an premier de l'Empire de Veſpaſien au mois dixiéme, Tite vint & arriua auec ſon armée forte & puiſſante à Ceſarée ville tres fameuſe & opulente, qu'Herodes le grand auoit fait baſtir, prés de la mer, & non trop loin de Iaphes, là où le Prince Romain ſe tint iuſques à ce qu'il euſt dreſſé ſon camp, & y paſſa l'hyuer attendant le Prin-temps pour poſer le ſiege, & declarer la guerre aux Iuifs à toute outrance. En Hieruſalem cependant B la guerre & ſedition ciuile ne ceſſoit point. Et quoy que la rigueur de l'hyuer refroidiſſe le cœur & alentiſſe les pas de tout autre guerrier, ſi eſt-ce que les Iuifs n'auoient point de repos ny en vne ſaiſon, ny en l'autre. Car les ligues s'augmentans, il y euſt vne troiſiéme faction qui s'oppoſa aux deux premieres de Iean & de Simon: Ce fut Eleazar, fils du grand Eueſque Ananie, qui dreſſa des bandes pour chaſtier le vice des autres tyrans, & s'aſſocia d'vn nom- C mé Iudas, de Simon fils de Zenon & d'Ezechie, tous ieunes hommes des premieres maiſons de la cité, qui ſe ſaiſirent du Temple, & des fortereſſes qui eſtoient à l'entour, y mirent des garniſons, & delibererent d'y tenir bon, & s'oppoſer aux deux autres tyrans. Iean Galiléen eſtoit plus fort que pas vn en nombre de ſoldats, mais inferieur en ce qu'il tenoit la partie baſſe de la cité, & ainſi il eſtoit greué par le trait de ceux qui tenoient les plus hauts lieux. Simon D auoit occupé la haute ville, & ſes troupes ſe reſpandoient iuſques au bas, de ſorte qu'il y auoit ordinairement trois batailles, qui à toutes heures & ſans ceſſe s'eſcarmouchoient enſemble, ſans qu'il y euſt vne ſeule minute d'intermiſſion, mais on voyoit les vns abbatus, les autres égorgez, les autres eſtropiats & impotens, le ſang ruïſſeloit par les ruës, & rendoit effroyable la face de la cité, on ne voyoit que corps ſans ame, les vns mourans de coups de trait, les autres de pierre, & la pluſpart du glaiue de ſon prochain: & ce mal venoit du coſté de Simon, qui auec les machines & frondes lançoit des pierres violemment ſur ceux qui tenoient la ville baſſe. Eleazar eſtoit plus fort que Iean, & ceſtuy-cy plus que Simon, tous animez, & qui cruellement combatoient, tellement que les ruës, places & carrefours eſtoient toutes rouges de ſang, le paruis du Temple eſtoit paué de corps ſans que perſonne oſaſt les mettre en terre, & les ſacrificateurs tomboient morts au Temple ſur les beſtes du ſacrifice. Neantmoins ils ne deſiſtoient point de ſacrifier, & faire leur deuoir au

Et de noſtre ſalut 72. Cette Ceſarée s'appelloit auparauant Tour de Straatoni Ioſephe Antiq. li. 15. ch. 10. 12. Et de la guerre Iud. li. 1. c. 16 Hieruſalem diuiſée en trois ligues.

Temple, mais tant plus ils y alloient fidellement, & pluſtoſt ils ſentoient vne fléche, ou quelque pierre lancée par la machine qui les écrazoit au plus profond du Temple, & tout aupres de l'Autel. Les plus grands, les plus honnorables & anciens viennent comme pacificateurs & moyenneurs entre les armées des trois tyrans, les ſupplians d'appaiſer leurs quereles, d'auoir pitié d'eux-meſmes, de la cité & du peuple, s'ils auoient deliberé de continuer ainſi, qu'à tout le moins ils euſſent quelque égard & reſpect à la ſainteté du Temple, ſans le profaner ainſi, & polluër auec l'effuſion du ſang humain, & maſſacre de ceux qui ſont commis au miniſtere. Mais ces orateurs eurent vne pauure recompenſe de leur ambaſſade, veu qu'ils furent tous tuez & maſſacrez autant cruellement que meſchamment, & entr'autres y perdirent la vie; Ananie ce ſage & prudent grand Eueſque qui auoit tant trauaillé pour la republique des Iuifs, Ieſus qui auoit eſté auſſi ſouuerain ſacrificateur, & Zacharie qu'on eſtimoit pour Prophete tres-fidelle & veritable. Ce fut lors que ceſſa le ſacrifice continuel & la ſacrificature entre les Iuifs, & qu'on vit l'abomination au Temple predite par Daniel le Prophete, veu qu'auparauant cecy il y auoit encores quelques gens de bien en la cité, qui offroient des ſacrifices au Seigneur, mais à lors ſi quelqu'vn approchoit de l'Autel, & que le Preſtre ſe mit en deuoir d'offrir, ſoudain le Preſtre & celuy qui venoit au ſacrifice, eſtoient tuez & le ſang de la beſte immolée ſe meſloit auec celuy des hommes. Voire ceux meſmes qui eſtoient venus de pays eſtrange en Hieruſalem pour adorer, n'en auoient pas meilleur compte, dautant que les ſeditieux en faiſoient telle deſpeche que preſque il n'en reſtoit ny reliques, ny memoire: En ſomme vous n'euſſiez ſceu marcher ſur le paué du Temple, qui eſtoit tout de marbre, ſans gliſſer, à cauſe du ſang & de la greſſe des beſtes & des hommes qui y auoient eſté tuez. Et la choſe alla iuſqu'à telle furie que les ſeditieux ſe faſchant de voir tant de corps treſpaſſez, dreſſerent vn grand bucher pour les brûler, & le feu fut ſi vehement, qu'il ſe prit aux maiſons des plus grands de la cité, qui auoient leur demeure pres du Tẽple, & delà ſe gliſſa gaſtant & deuorant tout iuſques aux greniers publics où eſtoient les grains, les vins, huyles, & autres munitions pour le ſiege: dont fut brûlé juſques à 1400. greniers, auec toutes les prouiſions que les ſeigneurs y auoient mis, preuoyans & pouruoyans au ſiege deſlors que Veſpaſien faiſoit ſes appreſts pour venir deuant la cité, ayant fermé ces maiſons, où il y auoit des viures pour deux ans, & pour nourrir 20000. perſonnes. Ainſi ſe perdoient & conſumoient d'heure à autre les forces de la cité par guaiue, embraſemens, ruines, & famine. Ce fut auſſi dés lors que la faim commença d'affoiblir les citoyens, & les ſeditieux non contens du degaſt que le feu auoit fait, encore ils démoliſſoient les plus beaux & ſomptueux édifices de la ville, afin d'abolir la memoire des familles les plus nobles & illuſtres. Il n'y auoit aucun lieu ſans peril, nul conſeil en cette miſere, aucun eſpoir de refuge, ny moyen de s'enfuïr pour échapper de telle calamité & ruïne. Tout eſtoit plein de triſteſſe, d'effroy, d'horreur & de cruauté plus que beſtiale, par tout eſtoit peinte cette face hideuſe des craintes & des frayeurs; on oyoit de tous coſtez le cry des femmes, le gemiſſement des vieillards, & les ſouſpirs interrompus par ſanglots de ceux qui tiroient à la fin, & on voyoit le deſeſpoir des viuans: de ſorte que mal-heureux eſtoient ceux qui reſtoient encore en vie, tout ainſi que bien fortunez ceux qui en auoient fait eſchange auec la mort. Dequoy Ioſephe eſtant aduerty au camp Romain, il fut ſaiſi de triſteſſe, qu'arrachant ſa barbe & ſes cheueux, & reſpandant des cendres ſur ſa teſte, s'aſſit à terre chargé de douleur, & déplora la calamité de ſon peuple, parlant en telle ſorte. Helas qui t'a ainſi deſpoüillée, ſaincte cité, qui fus autresfois la plus heureuſe, & renommée de toutes les villes & prouinces de l'vniuers? He que tu es auillie cité autresfois ſuperbe & magnifique, à cauſe du peché de ton peuple, qui eſtant la retraite des bons & fidelles, ſers à preſent de ſpelonque aux meſchans, & as pour princes & gouuerneurs les fleaux de ton peuple miſerable? Ah pauure cité, où reluiſoit autrefois la ſplendeur de la Majeſté diuine, d'où vient qu'à preſent tu es ainſi decheute, que tu ſerues de fable & moquerie à tout le monde? D'où vient qu'au lieu des inſtrumens muſicaux & des voix de reſiouyſſance, on n'oye en toy que douleurs, ſouſpirs, gemiſſemens, ſanglots & tous autres ſignes d'angoiſſe? Où ſont les ſaints & fideles Preſtres de noſtre Dieu qui luy ſeruoient au Temple, & offroient les hoſties & ſacrifices qui luy eſtoient agreable? Ah! les larrons, brigands & ſeditieux ont reſpandu le ſang des miniſtres du Temple, & tué les vrais & fidelles ſucceſſeurs du ſang d'Aaron. O miſerable cité qui as eſté durant les premiers ſiecles le ſiege des bons Rois, & la nourrice des ſages & prudens, d'où vient que maintenant tu ſers comme vn magaſin d'impieté & hoſtellerie de tous les voleurs de Iudée & Pa-

Grands Sacrificateurs tuez par les tyrans.

Daniel 12.

Munitions brûlées en Hieruſalem.

Les beaux édifices démolis en Hieruſalem.

Eſtat malheureux des Iuifs.

Lamentation de Ioſephe ſur Hieruſalem.

leſtine? Ah Seigneur Dieu d'Iſraëllah grand Dieu des batailles ! n'eſt-ce pas toy qui as enuoyé tes Anges & Miniſtres pour batailler pour ce peuple, & as fait que la mer
Tobie 1. 4. Rois. 19. pourſuiuoit ceux qui le perſecutoient ? Où eſt ta main puiſſante qui faiſoit engloutir par la terre dans ſes abyſmes ceux qui te meſpriſoient, lors que les vents donnoient de l'effroy à tes ennemis, que les tonnerres & orages les mettoient en fuite, & que le Soleil arreſtoit ſon cours pour leur ruïne ? D'où vient cela, Seigneur, que tu deſtournes ainſi ta face de nous, & à qui tu as baillé la charge de tes oüailles ? Regarde, Seigneur & Dieu Tout-puiſſant, & voy ton peuple, & ce ſaint tien heritage qu'à main forte tu tiras de la captiuité d'Egypte auec ſignes, prodiges & miracles, & que iuſques icy tu as maintenu en la foy & confeſ-
Exod. 14. 16. & 17. ſion de ton ſainct nom. Répans ta miſericorde ſur luy, & n'entre point en cholere cõtre ce peuple miſerable. Leue toy, Moyſe, voy les lyons & les loups entrez en l'heritage du Seigneur, qui affligent ce peuple, en la faueur duquel tu frappas autresfois la mer pour luy faire paſſage, prias Dieu pour ſa nourriture au deſert, & tiras de l'eau pour ſa ſoif de la plus grande aridité d'vne ro-
Nombr. 16. che ſans humeur. Et toy Aaron Preſtre éleu de Dieu, qui t'arreſtas entre les vifs & les morts, & deſtournans la peſtilence du peuple Iſraëlitique, éleue toy, & prends la cauſe des tiens affligez de plus grande calamité que ne fuſt iamais celle de ton temps. Réueille toy grand conducteur Ioſué, qui
Ioſué. 6. fis tomber les hauts murs de Hiericho, à la voix & ſon de tes trompettes, vien au ſecours de ce peuple que tu introduiſis en la terre qui luy auoit eſté promiſe. Dors-tu point grand Prophete & Roy Dauid ? Ah éueille ta harpe, ciſtre & decachorde, afin de faire ouyr les ſaincts Cantiques & paroles charmantes de tes chanſons, que ce peu-
2. Rois. 24. ple peruers a ceſſé de chanter au Temple de noſtre Dieu. Voy ſi les Princes d'Iſraël imitent ta vertu, fidelité & obeyſſance, ge-
4. Rois. 6. mis pour leur malice, & prie pour ce peuple pour l'amour duquel tu ſouhaitas autresfois ta ruïne & celle de la maiſon de ton pere, pourueu que le glaiue de Dieu fuſt oſté de deſſus ſa teſte. Auiſe, Heliſée, ſi tu pouras ſauuer ce qui reſte d'Iſraël, qui par ta priere aueuglas le camp des Syriens, & les mis entre les mains du Roy de ce peuple, qu'ils auoient deliberé de ruïner. Hé Dieu ! les Oraiſons de tant de ſaincts perſonnages ſeroient-elles vaines deuant ta face ? Ah Iudée ! ah Hieruſalem ! ton abomination cauſe ta ruïne, & l'énormité de tes fautes deſtourne Dieu & ſes ſaincts de toy, afin que vous ne ſoyez ſecouruës en vos aduerſitez. Dequoy a profité voſtre Oraiſon, ô Paſteurs d'Iſraël, lors que vous tendiez les mains au Ciel pour deſtourner les courroux du Tout-Puiſſant, & empeſcher cette calamité, & l'arriuée des mauuais Anges pour noſtre défaite ? Par quel moyen a eſté ſoüillé & prophané le Sanctuaire, & Hieruſalem ſans eſtre exaucée, où autresfois a eſté inuoqué le nom du Dieu viuant ? Helas pource que le Temple eſt à preſent vne cauerne & retraite de brigands, où les ſeditieux ont miſerablemeut tué les bons & fidelles Eueſques ſouuerains, Ananie & Ieſus, dont la preſence, les Roys ont reuerée, & ſouhaitée la benediction, ils ont eſté tuez non pour leurs crimes, mais à cauſe qu'ils accuſoient les méchans de leur injuſtice. C'eſt en toy, Hieruſalem, que les enfans de Belial & miniſtres de Sathan, ont meurtry les ſeruiteurs du Dieu viuant. C'eſt deuant le Temple qu'a eſté immolé & maſſacré cruellement Zacharie, le ſaint & iuſte Prophete, qui repoſe, ſans que les os ſoient enſeuelis, & que le ſang ait eſté couuert de terre, ſon eſprit va encore errant, & murmure parmy les ruës à lentour de ſon corps. Le grand Ananie n'a point auſſi eu l'honneur de la ſepulture, mais luy & Ieſus & la ieuneſſe Iuifue, qui a voulu les vanger, ont eſté iettez à la voirie, pour ſeruir de paſture aux beſtes & aux oiſeaux. Où eſt ta force, ô ſuperbe cité, qui as autresfois ſecoüé le joug des Egyptiens, Paleſtins, Aramées, Perſes, Aſſyriens & Chaldées ? Où eſt ce zele & conſtance inuincible des Macchabées, qui s'oppoſans aux Grecs, vainquirent leurs armées, & eſtablirent de nouueau le Royaume de Iudée ? Helas ! ces ſaincts hommes ne s'allioient point des méchans, & n'auoient aucune communication auec ceux qui violoient la Loy, & les Ordonnances des Peres. Où eſt cette verge de ta iuſtice, qui t'a tenu ſi long-temps en ioye ? Ah ! le germe en eſt failly, & les racines ſi ſeiches que rien de bon n'en peut deſormais eſtre produit, pource que la loy n'a plus de force, & eſt oſtée à ce peuple malin, qui ne ſçauroit épuyſer vne ſeule goutte de l'eau de la miſericorde diuine. Eſt-ce merueille que l'on voye tes ruës, places & carrefours pleins de corps morts puis que le ſainct Temple meſme en eſt empuanty de charoignes, & ſoüillé du ſang que les peruers y ont reſpandu ? C'eſt à preſent qu'eſt accomplie la prophetie de ce doux chantre de noſtre Dieu, Dauid Roy, quand il dit : Les Pſal. 78. Gentils, ô Dieu ſont entrez en ton heritage, & ont pollué le Temple de ta ſainctetè, & pleuſt à Dieu que tu euſſes nourry

Opinion ancienne que les eſprits eroient tandis que le corps eſtoit ſans ſepulture. Voicy les lides Macabées.

des nations eſtranges, qui maintenant ſe reuoltans fiſſent cette abomination en l'enclos de tes murailles? Mais, las! ce ſont tes propres enfans, ceux que tu as nourris & éleuez, qui ſont cauſe de ton malheur, & de la ruïne des tiens, & pollution de la ſainte maiſon de Dieu. Ha Hieruſalem! telle & ſi grande eſt la cruauté de tes citoyens, que ſi vn homme tuë ſon prochain, il rompt & déchire encore en pieces le corps pour monſtrer l'exploit de ſa beſtiale vangeance. Tous ces maux ſont aduenus à tes enfans à cauſe qu'ils ont laiſſé le droit chemin, & ont mis en oubly l'alliance de noſtre Dieu, faiſans mourir le iuſte, & reſpandans le ſang au lieu, où Dieu a eſté reueré de nos anceſtres. O Seigneur noſtre Dieu, ce ſont nos pechez qui ſont tombez ſur nos teſtes, & nos iniquitez ſont ſans nombre: Et tu es iuſte, ô mon Dieu, qui nous punis comme rebelles, ayans prophané ta loy & rompu ton alliance: & qui pis eſt, voyans ta colere ſe reſpandre ſur nous; ç'a eſté lors que noſtre meſchanceté a pris croiſſance, & que nous nous ſommes ſeparez de ta iuſtice. C'eſt à bon droit que nous ſentons ta main puiſſante en ta fureur, & que nos faces ſont confuſes, par la honte de noſtre vice. Mais, ô Seigneur Dieu, tu tourneras ta face vers nous, & nous regarderas de l'œil de ta clemence, oubliant nos pechez, & en iettant la memoire de tes miſericordes en l'abyſme. Ainſi ſoit-il.

Tite marche contre Hieruſalem.

Goſne en Samarie fidelle aux Romains.

Vallée de Saül.

Or Tite eſtoit (ainſi que dit eſt) de retour en Iudée, & s'arreſta quelque temps en Ceſarée pour refaire ſon armée: mais ſur le premier mois il ſe mit aux champs, où il tenoit grand ordre, craignant d'eſtre ſurpris: car de bataille rangée il n'en doutoit point, ſe voyant plus fort en toutes choſes que ſon aduerſaire. Il paſſa ſur les places de Samarie, & fut receu à Goſne auec grande ioye, & il les carreſſa auſſi, & garda que le ſoldat ny fit aucun rauage, comme la ville qui de long-temps s'eſtoit miſe en la ſujetion des Romains: & delà s'en vint à Aialon, où il planta ſon camp en vn lieu nommé la vallée de Saül, quelques ſoixantes ſtades loin de Hieruſalem: & priſt 600. hommes d'armes auec luy pour aller viſiter les lieux plus foibles de Hieruſalem, & voir ces murs ſi ſuperbes, dont le renom couroit preſque par toute la terre. Approché qu'il eſt de la ville, il ne void homme viuant entrer ou ſortir & moins aucun qui ſe monſtraſt à la muraille: mais cecy eſtoit fait pour l'attraper, car les ſeditieux luy auoient dreſſé des embuſches en vn lieu nommé le tombeau d'Helene: auſſi quand

A il euſt contemplé les murs & foſſez à ſon aiſe de l'eſcarpe du foſſé, commença à tourner bride pour s'en aller, les Iuifs luy fermerent le paſſage, ſi bien que Tite eſtoit ſeparé de la pluſpart de ſa troupe, & ne pouuoit ſe joindre aux ſiens, à cauſe de la multitude des ennemis, & le foſſé luy empeſchoit d'aller plus auant. Il y euſt quelques ſiens caualiers tuez, & luy en peril de ſa vie, ſe voyant aſſailly de tous coſtez, il ſemboit que les Iuifs ne vouluſſent point le tuer, mais le prendre ſeulement,
B veu qu'ils pouuoient aiſement luy oſter la vie. Le Prince Romain voyant qu'il eſtoit enuironné de toutes parts, & qu'on ne taſchoit qu'à le prendre, connoiſſant auſſi qu'il ne pouuoit autrement ſortir de ce danger, s'il ne ſe facilitoit la voye par ſa valeur, il ſe iette ſur le Iuif, & exhorte ceux qui reſtoient de ſa ſuite, à ſe faire place, & donna d'vne telle ſorte dans l'eſcadron de l'ennemy, que c'eſt miracle comme il échappa ſans mort ou priſon, ſi ce n'eſt ce
C qu'on dit communement que l'audace ſert en guerre d'vne muraille & bouleuard, joint auſſi que Dieu tenant en main le cœur du Roy, il ſauua ce Prince, afin que par luy il puniſt les pechez des Iſraëlites, qui le voyans eſchappé, s'accuſoient de coüardiſe & faute de cœur, de l'auoir laiſſé viure, l'ayans en leur puiſſance; ils le pourſuiuirent, mais ce fut en vain: car c'eſtoit le miniſtre de Dieu, reſerué pour vanger tant de ſang iuſte qui auoit eſté reſpandu en Hieruſalem,
D qui deuoit eſtre par luy ruïnée. Or afin que les Iuifs ne deuinſſent plus audacieux pour cette tromperie joüée à Tite, le Prince partit dés le lendemain matin auec toute ſon armée, & prit le chemin vers le mont d'Oliuet: mais auant que marcher, il parla à ſes ſoldats en cette ſorte. Vous ſçauez, mes compagnons & amis, que ceux contre qui vous marchez, ſont vne nation fiere, farouche, vaillante & deſeſperée, cruels comme lyons, en rien moindres en hardieſſe, adroits & legers, comme ceux qui ſont nourris dans les montagnes. Ce
E n'eſt pas à nous à meſpriſer vn tel ennemy, qui nous a fait ſi ſouuent ſentir ſa valeur & generoſité, & qui n'ignorent point les ſubtilitez & ruſes de la guerre. Il ne faut pas égaller vne nation par nous aſſuietie, à ce peuple ſi belliqueux, qui a appris la guerre auec nous, qui s'ayde de cét apprentiſſage ſur ſes maiſtres. Vous viſtes hier leur façon de combattre, l'adreſſe toute differente des autres qu'ils tiennent, ſoit à aſſaillir ou ſe deffendre, à s'auancer ou ſe retirer ſans confuſion, ny deſordre. Ils ont de bons chefs, ſages en conſeil, ruſez,

Tombeau d'Helene.

Peril où tomba Tite.

Le cœur des Rois eſt la main de Dieu.

Tite à ſon armée.

& qui ne laiſſeront rien arriere qui puiſſe ſeruir pour noſtre ruïne & desfaite. Par ainſi il faut vſer de contre-ruſe, & ne permettre point que le Romain, qui par ſa force & ſageſſe s'eſt fait ſeigneur de toutes les nations, ſoit ſurmonté en la diſcipline militaire par ces Iuifs tant de fois aſſujetis à l'Empire. Tenez-vous ſur vos gardes, afin que leur ruſe & trahiſon n'obſcurciſſe point la gloire de voſtre vertu ancienne, & penſez que cette victoire ne vous ſera point à peu d'honneur, ayans à prendre la cité la plus peuplée du Leuant, & à vaincre vn nombre infiny de peuple opiniaſtre, & qui mourra pluſtoſt que ſe rendre à noſtre mercy, ou que s'aſſujetir & prendre la loy de l'Empire, à qui tous les autres peuples obeyſſent. D'vne choſe vous veux-ie bien aduertir (continua le Prince) c'eſt que vous vous preniez garde des foſſes & ciſternes que vos ennemis ont foſſoyé à l'entour de leur ville pour empeſcher le ſiege: Or il diſoit cecy, à cauſe qu'il faiſoit marcher le camp vn peu deuant le iour, & eſtant arriué au mont d'Oliuet, il s'arreſta pour contempler l'aſſiette de la cité, eſtendant l'armée le long de la vallée, qui eſt entre le ſuſdit mont & la ville, de laquelle il n'eſt éloigné guere plus de ſix ſtades. Le lendemain voyans que l'ennemy ſe campoit deuant leur ville, ils commencerent à penſer à leurs affaires, & le conſeil eſtant aſſemblé, les Princes des ligues firent accord enſemble, quittans toute querele particuliere, & ſe iurans la foy l'vn l'autre, pour ſe défendre & preualoir contre les ennemis. Ainſi leur forces eſtans vnies, il fut arreſté que tout ſur l'heure on iroit éueiller le Romain auant qu'il ſe donnaſt garde de leur ſurpriſe; ce qui fut fait, & le Iuif eſtonna ſon aduerſaire de telle ſorte, que ſi le Prince Tite ne fut venu au ſecours des ſiens, & ſe fut oppoſé a la fureur des rebelles, accuſant ſes gens de coüardiſe, il eſtoit ſans doute que les Iuifs en euſſent emporté la victoire. Encore ne fut-ce pas la fin du combat, car Ceſar allant de rang en rang pour conforter, & encourager les Romains à faire leur deuoir, les Iuifs qui s'eſtoient deſia retirez à ſa venuë, ſortirent, derechef de leur fort, & ſe jetterent auec ſi grande furie ſur les aſſiegeans, qu'en faiſans vn piteux maſſacre, ils contraignirent le reſte à ſe mettre en fuite, & ſe retirer au haut de la montagne. Tite cependant marry de ce deſordre, & faſché contre ſes gens, ſe iette au milieu des troupes, & quoy qu'on taſchaſt par prieres de le faire retirer, diſans que ce n'eſtoit pas au chef de l'armée, ny à l'Empereur, qui deuoit eſtre monarque de l'vniuers Romain, de ſe hazarder en telle ſorte, ſi eſt-ce qu'il ne s'y voulut iamais accorder, choiſiſſant pluſtoſt vne mort glorieuſe, que de viure auec le deshonneur d'eſtre vaincu par ceux que tant de fois il auoit eu à ſa mercy. Il combat vaillamment, & à ſon exemple, pluſieurs ſe iettent ſur les Iuifs, & en tuent aſſez bon nombre, mais les Princes des ſeditieux vſans de leur ruſe accouſtumée, paſſent le torrent de Cedron, & ſe vont ietter ſur le bagage des Romains. C'eſt icy que Tite eſt Danger de Tite. en peril ſe voyant enuironné de tous coſtez: c'eſt icy que le Romain deuint tout honteux, connoiſſans le tort qu'il faiſoit à ſa reputation, laiſſant ainſi ſon general en danger de ſa vie. La peur les armes d'vn coſté, la honte les aiguillonne d'vn autre, & pource joüans à quitte ou à double, ſe mettent à combatre de telle gaillardiſe, que quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs déja victorieux, ſi furent-ils contraints de ſe retirer, mais non pas ſans laiſſer le camp Romain eſtonné de leur vaillance: car les plus gaillards du camp Romain, y laiſſerent la vie, lors que chacun s'efforçoit de ſauuer le Prince enuironné, & ſur qui ſe iettoient les plus braues des aduerſaires. Ainſi cuitans le tiltre de coüardiſe, ils deliurent Ceſar, & par meſme moyen repouſſent le Iuif iuſques à la muraille de leur ville: mais là encore s'obſtina le rebelle, & tournant teſte chaſtia ſi bien le Romain, qu'auec grande perte de gens il contraigniſt de ſe retirer en ſon Les Romains mis trois fois en route. camp, & ainſi en vn iour les Romains furent trois fois chaſſez & battus par les ſeditieux de Hieruſalem. Ceſſant donc la guerre de dehors, la ſedition recommença de plus belle entre les Iuifs, & la diſcorde y fut allumée plus viuement que iamais: car le premier iour de la ſolemnité du paſſage, Iean Galiléen en ayant ſuborné pluſieurs, vint auec ſes troupes vers le Temple ſous pretexte de deuotion, où il fuſt receu honnorablement par les ſacrificateurs, & par le peuple meſme. Mais dés qu'il fut dedans, il leua le maſque de ſa ſainćteté & deuotion feinte, veu que deſpoüillans leur robbes longues, on les vit eſtre armez & preſts à combattre. Le peuple eſtonné, & les Preſtres ſaiſis de frayeur, taſchent à ſe ſauuer, mais les ſeditieux gagnans les portes du Temple, tuoient indifferemment le peuple & les ſacrificateurs, vſans de telle & Action execrable de Iean Galiléen. ſi beſtiale cruauté, que les vieillards de tous chenus & tremblans de foibleſſe pour leur grand aage, & les ſimples femmelettes, & les enfans encore ſuçans la mammelle, eſtoient maſſacrez ſans aucune conſideration ny égard de ſexe ny d'aage. Ce Gali-

Mont oliuet Valée de Cedron.

Ligue entre les ſeditieux en Hieruſalem.

Grand effort des Iuifs.

léen s'aigrist contre les autres chefs, à sçauoir Simon & Eleazar, ayant fait son dessein, de ne permettre qu'aucun commandast que luy en la cité; ce qui fut cause que les autres se jetterent sur les partiaux, & liguez auec le Galiléen: & en faisans vn pareil carnage, les Iuifs ne pouuoient pas éuiter la mort, quelque part qu'ils allassent. Aduerty que Cesar fut de ceste nouuelle discorde, il s'en réjoüist, & mettant ses gens en ordre, les rengeant en bataille, & approchant de la cité, il trouua plusieurs des citoyens qui s'enfuyoient, qui le supplierent d'y entrer, & les deliurer de la misere qu'ils souffroient par la tyrannie des seditieux. Finesse des Iuifs. Mais Tite qui connoissoit desia assez les trahisons & ruses Iudaïques, ne se fia point en leurs paroles, quoy que peut-estre ceux qui parloient à luy, l'eussent voulu ainsi qu'ils requeroient: car l'experience l'auoit rendu en cecy sage, ayant veu les iours passez, les Princes rebelles, qui auparauant ne cherchoient qu'à s'entre-couper les gorges, s'armer contre luy, & sortir auec telle vnion entr'eux, comme si iamais ils n'eussent eu querele ensemble. A ceste cause il exhorta ses gens de se tenir sur ses gardes, afin de n'estre point surpris, & qu'aucun ne fut si hardy, sans son ordre exprés, d'approcher le mur auec troupe, de peur que l'ennemy faisant saillie, ne luy donnast sur la queuë. Comme Tite arraisonnoit ses gens, vn grand bruit & comme vne baterie s'émeust en la ville, & on oüyt quelque voix qui disoit qu'on ouurist les portes aux Romains: puis quelques-vns se monstrerent qui faignoient n'attendre rien plus de se rendre, & incitoient les Romains d'approcher, afin de deliurer la Ruse Iuifue. ville & ses citoyens d'vne si estrange seruitude. Les Romains ne se souuenans point des perils passez, ny du commandement de leur general, s'en vont par la porte, & approchans des murailles, ils furent careſſez d'vne façon fort mal-plaisante: car & les traits & les pierres leur pleuuoient aussi dru sur la teste, que fait la gresle durant quelque tempeste. Romains batus & mis en fuite. Ce fut-là que & ceux qui estans sur leurs murs leur auoient demandé secours, & les autres qui se tenans dehors, faignoient de se rendre à Tite: leur coururent sus, les vns par deuant, les autres par derriere, & en tuerent plusieurs, donnans la chasse aux autres iusqu'au tombeau d'Helene: là s'arrestans afin de n'estre point enclos de toute l'armée, ils se retirerent, frapans les boucliers des vns contre les autres en derision des Romains, qui se laissoient ainsi simplement surprendre, & qui desia par deux fois auoient esté abbatus par leurs ruses & stratagémes. Ce qui irrita les chefs, voyans que ceux mes-

A mes leur estoient échappez, qui auoient esté à leur mercy & volonté; & dont ils en auoient blessé plusieurs en ce rencontre, & se fussent volontairement encor attaquez à eux, si le Prince Tite ne leur eust defendu, qui à demy transporté de cholere, fit assembler les Capitaines & chefs de l'armée, à qui il vsa de telles ou semblables paroles. Tite en cholere contre les siens.

Harangue de Tite à ses Soldats.

B

IE n'ignore point que vostre valeur & vertu ne surmonte celle de toutes les autres nations, & mesmement en cette sagesse gardée à tenir ordre aux combats, & à obeyr à vos Capitains & Generaux. Et ie ne m'étonne pas si les Iuifs parjures, fourbes & meschans, taschent de vous surprendre par finesse, ne se voyans point égaux à vostre force, valeur, & addresse, vsans de tromperie où leur vertu ne sçauroit donner

C atteinte que par souhait. Mais tout ainsi que celuy qui se sent plus foible a son refuge aux surprises, aussi faut-il que le plus puissant se donne garde que sa vertu ne soit surmontée par tromperie. C'est pourquoy ie m'étonne, & suis marry, que vous connoissans leur desespoir, ayez si peu d'égard à vostre gloire, que sans préuoir aucun peril, vous vous laissiez surprendre, & desia ceste fois soit la troisiéme qu'ils vous ont batus & chassez honteusement, au grand deshon-

D neur du nom Romain, & à mon grand regret, de moy, à qui vous n'auez pas voulu obeyr, quoy que la loy vous le commande. Ie ne m'étonne pas si leurs ruses reüssissent à leur souhait, puis que les Romains s'éloignent de leur ancienne vertu: que si la vaillance de vos ennemis surmontoit leur finesse, vous en seriez de tant moins coulpables, qu'estre surmonté par vn plus fort ou vn égal ennemy, ne donne point de deshonneur à vn Capitaine. Mais puis que ce qui est le plus à blasmer en vous, est le desordre au combat, & le mépris de la disci-

E pline de l'art militaire, quelle chose pouuez-vous faire plus digne de punition, qu'en la presence mesme de vostre Prince, vous ayez refusé de vous gouuerner selon l'art mesme dont vous faites profession? C'est ce qui me fait penser que les loix gemissent pour ce mépris, & que le General & Empereur s'en attriste, voyant ceste rebellion, vn Prince & Colonel d'armée aymant mieux l'obeyssance de son soldat, que d'estre craint & redouté de son aduersaire: dautant que son gendarme luy obeyssant, les entreprises en sont plus heu-

reuses

reuſes & faciles, & l'ennemy le craignant, ſa victoire en eſt retardée. Si vous ignoriez les exemples de nos majeurs, auec quelle ſeuerité & rigueur ils ont puny telles inſolences, ie vous déduirois les hiſtoires des ſoldats diſmez par les Generaux, pour ſemblable façon de faire que la voſtre. Mais il me ſuffit que vous penſiez quelle opinion pourra auoir de moy l'Empereur mon pere : que j'aye ſi peu d'authorité ſur mon armée, que les moindres d'icelle, oſent rompre mes ordres. Auſſi le chef qui ne ſçait pas ſe faire honnorer & obeïr, eſt iuſtement blaſmé, & merite de tomber en quelque grand peril & danger & de ſa reputation & de ſa vie. Et c'eſt ſans doute que ceux qui ſans congé du chef ont combatu & vaincu les ennemis, ont plus ſouuent ſenty la rigueur de la loy, que ceux qui auec ordre les ayans affrontez & chargez, y ont toutesfois perdu la bataille; dautant que la loy ne propoſe que la mort, à ceux qui la violent. Qu'attendez-vous que ie doiue faire à preſent en voſtre endroit, là où ce n'eſt pas vn qui a offencé, mais preſque tous ont quitté leur rang, abandonné leur quartier, & mépriſé l'ordre ſi exprés de ſon Prince ? Reconnoiſſez que vous eſtes ſoldats Romains, ſujets à l'Empire, au peuple & au Senat, qui trouuent la victoire meſme conuaincuë de majeſté violée, ſi elle eſt gagnée ſans l'authorité de celuy qui a de leur part, la puiſſance de commander.

Soldats diſmez pour tranſgreſſion de loix militaires.

Ces paroles ſi rigoureuſes eſtonnerent non ſeulement les Capitaines & les membres des compagnies, mais encor les ſimples ſoldats, dautant que le Prince s'attaquant ainſi aigrement aux chefs & principaux, ſa cholere ſe reſpandoit ſur le reſte de la multitude, qui fut cauſe que tous s'humiliants ſe proſternent, & requierent pardon pour leur temerité & deſobeïſſance, le priant que la faute d'aucuns ne préjudiciaſt point à l'innocence des autres. Tite comme forcé leur fit grace, leur proteſtant que deſormais en pareille faute, on le trouueroit inexorable.

Repentance du ſoldat, craignant d'eſtre puny.

Tite pardonne à ſes Soldars.

Ainſi Tite voyant que le crime d'vn deuoit eſtre chaſtié par effet, & celuy d'vne multitude puny de la ſeule parole, pardonna ceſte faute à ſes ſoldats : mais il luy demeura vn aiguillon de cholere qui l'attiroit à ſe vanger des Iuifs, qu'il ſçauoit eſtre diuiſez & partagez par ligues en leur cité, & qu'ils s'affoibliſſoient de leurs mains propres, depuis que les Romains ne leur liuroient plus de bataille. Et conſiderant que les foſſez & ciſternes ne ſeruoient que d'empeſchement à ſon ſoldat, lors que le Iuif le ſurprenoit pour ſe retirer & pour ſe jetter ſur l'ennemy, il fit tout boucher, & par meſme moyen applanir le chemin tirant vers la muraille, tant pour y faire courir le ſoldat, que pour y dreſſer ſon artillerie & ſes machines à ruïner. Cecy luy fut aiſé à cauſe des diſſenſions de la cité, dautant que Simon deſirant de deſtruire Iean, s'allia des Iduméens, ayant 10000. ſoldats des ſiens, & 9000. des Iduméens, ſous la conduite de Iacques, & Simon le ieune. Iean s'eſtant fortifié dans le temple, comme contraint de s'y retirer par l'effort de Simon, auoit en ſa compagnie 8400. hommes fort courageux, & tous armez de coſelets & bourguignottes. Eleazar le premier qui ſuſcita la ſedition en Hieruſalem, tenoit encor le party de Simon, pour la ruïne du Galiléen ; ils le tenoient tous deux aſſiegé, & il ſortoit ſouuent ſur eux, & en défaiſoit aſſez bon nombre. Eſtant le peuple Iuif la proye des vns & des autres des ſeditieux, toutesfois ayant le chois de ſuiure le meilleur, s'il y auoit quelque bonté ou égard de douceur en ces tyrans, il n'y auoit ſinon les plus meſchans & déteſtables qui ſuiuiſſent le party du Galiléen, tant ſon iniquité, malice & tyrannie eſtoit déteſtée de chacun. Les ligues eſtants dreſſées, encore auoient-ils ceſte diſcretion, que quand le Romain s'appreſtoit pour leur liurer quelque aſſaut, ils ſortoient comme s'ils euſſent eſté freres, & ayans repouſſé l'ennemy, on commençoit de plus belle à s'entretuer, & renouueller la playe ancienne de ſedition & guerre ciuile, qui alla ſi auant, que tout ainſi qu'vn ruiſſeau va ruiſſelant de ſa mere-ſource à gros boüillons, le ſang auſſi des citoyens Iuifs couroit le long des ruës de Hieruſalem, & s'écouloit par les conduits hors la cité : ce qui émouuoit le Romain à en auoir pitié, & pleurer voyant vne ſi grande deſolation. Et Ioſephe eſtant en leur compagnie, touché d'vn grand & extréme creuecœur, vſa de ceſte plainte ſur le déſaſtre de ſa cité, parlant en ceſte ſorte.

Le Romain applanit le chemin.

Guerre cruelle en la cité, par les chefs des ligues.

Grands maſſacres en Hieruſalem.

Ioſephe pleure le déſaſtre des ſiens.

Lamentation de Ioſephe.

MAl-heur ſur toy Hieruſalem, cité du grand Roy : mais quel nom veux-tu que ie te donne ? Iadis tu eus nom Iebuz de ce Iebuſée, qui le premier baſtiſt cité en ceſte contrée, apres tu fus appellée Zedech, qui ſignifie autant que iuſtice, & depuis on te nomma Salem, ainſi qu'il eſt eſcrit en la loy, à cauſe que lors fuſt accomplie l'iniquité du peuple qui eſtoit en ton enclos. Ah ! cité éleuë, qui fus le temps paſſé le domicile des Anges, & le ſiege de

la paix, d'où vient que l'esprit de diſſenſion ſe ſoit ainſi fourré en tes entrailles? Où eſt ta gloire ancienne, lors que tu voyois ton Eueſque ſouuerain veſtu d'vne robe diuerſifiée en couleurs, & enrichie d'or & precieuſes pierreries? De quel œil oſes-tu regarder le ſanctuaire pollu & prophané de ſang, & entrer dans les lieux où il eſtoit loiſible au ſeul Pontife d'entrer, & encore vne fois en l'an, ſeulement? Ah! Reyne de pluſieurs Prouinces, & la plus belle de l'Vniuers, embellie & fortifiée par tant de grands Seigneurs, Roys & ſouuerains Eueſques, comment es-tu à preſent humilié & affoiblie, de telle ſorte que les méchans regnent ſur toy, & que les eſtrangers t'affligeans, tu ſois en grand danger d'eſtre pillée de tous, & raſée par ceux qui ne ſouhaittent point ta ruïne? Mal-heur ſur nous, mal-heur ſur nous qui auons peché, & par noſtre tranſgreſſion cauſé l'aneantiſſement de ta gloire & grandeur, le ſainct temple eſtant comme vne boucherie, & la retraicte des corps meurtris par les Iuifs meſmes. Boy à preſent Hieruſalem auec la fille de Sion, boy (dis-ie) du hanap & calice d'angoiſſe, & peut-eſtre qu'à l'aduenir, la viſion eſtant reuelée, tu ſeras rachetée, & tes enfans reuiendront en leur heritage, auec le ſalut & la grace de leur Redempteur, & ce ſera lors que tu ſeras la bien-aymée, & ſeras raſſaſiée du ruiſſeau de ſalut, & de toute conſolation.

Qui bâtit la cité de Hieruſalem.

La cité de Hieruſalem fuſt autresfois bâtie par vn puiſſant homme Cananéen, qui s'appelloit en langage du païs, le Roy iuſte, qu'il appella Solyme, & furent les premiers habitans d'icelle les Cananéens, qui en furent chaſſez par Dauid Roy Hebreu, qui y mettant ceux de ſa nation, y baſtiſt auſſi ſon palais Royal. Il y voulut édifier vn temple, mais aduerty par l'oracle diuin, il en laiſſa la charge à ſon fils Salomon, qui regna apres luy, où eſtoient les myſteres & ſaincts ornemens, & pour le ſouuerain Eueſque, & pour le reſte qui appartient au ſeruice de l'autel & aux ſacrifices. Ce temple a eſté eſtimé le plus beau, fort & magnifique de l'Vniuers, comme auſſi la ville apres que les Grecs eurent perdu l'Empire d'Aſie, fut fortifiée & embellie ſur toutes celles d'Orient par le grand Roy Herodes, qui y fit baſtir prés du temple la fortereſſe qui portoit le nom d'Antoine. Ce fut de ce coſté que le Prince Romain Tite, vint contempler la cité pour voir les lieux plus propres à la baterie. Comme il ſe pourmenoit, il vit vne planure & large campagne du coſté de la ville, où eſtoit le tombeau

Dauid oſta les Gentils de Hieru. ſalem. 2. Roys 5.

Herodes fortifia Hieruſalem.

A du grand Eueſque Iean, & là il s'arreſta, ayant en ſa compagnie Nicanor vn de ſes Capitaines plus fidelles, & à qui il ſe fioit entre les autres, comme le connoiſſant ſage, de bon conſeil, & experimenté au fait de la guerre. Tite voyant que le peuple Iuif eſtoit ſur les murailles, commanda à Nicanor de leur parler, & taſcher de les porter à la paix, leur promettant tout bon traitement, & la conſeruation de leur ville & des choſes ſacrées. Nicanor leur parle, les exhorte à s'humilier, & jouyr de la courtoiſie, grace & debonnaireté du Prince, les B aſſeurant de ſa promeſſe, & que le iour meſme, s'ils vouloient, il leur en feroit le ſerment, & en paſſeroit les articles. Les Iuifs ne répondans mot, Nicanor eſpera de les vaincre par ſes perſuaſions, mais comme il recommençoit ſa harangue, quelqu'vn des Iuifs luy tira vne fleſche, & l'aſſena ſi droictement, que Nicanor demeura roide mort en la place. Ce faict anima tellement Ceſar, que voyant l'ingratitude du Iuif C qui auoit tué celuy qui les aduertiſſoit de leur profit, & leur offroit les moyens de leur ſalut, il commanda que ſans plus tarder on apportaſt des eſcheles, qu'on aſſailliſt les Iuifs, que les Beliers fuſſent dreſſez, les Baliſtes, Vignes & Scorpions fuſſent équippez pour aſſaillir & ruïner leur muraille. Le Belier bien armé de fer, fut amené, on le dreſſe ſur vn cheualet proportionné ſelon la grandeur de la machine, & l'on commença à joüer contre les murs, & faire D trembler le lieu, à la ſecouſſe. C'eſt là, que s'eſtonna le Iuif, oyant le bruit effroyable des coups foudroyez contre le mur, & ne penſa plus qu'au mal-heur que tel aſſaut luy pourroit apporter; & pour ceſte cauſe, les Princes des factions s'accordans enſemble pour la deffence de la ville & conſeruation, vn chacun de ſoy-meſme & des ſiens, ſe mettent en armes, montent és hauts lieux, d'où ils lançoient des feux ſur les machines, qu'ils euſſent bruſlées, ſi les plus gentils compagnons des ingenieurs, qui eſtoient Alexandrins, n'y euſſent donné E empeſchement auec certaine caualerie que Tite leur enuoya au ſecours, pour tenir teſte aux Iuifs qui eſtoient ſortis dehors, pour ruïner du tout les engins & l'artillerie: mais ils furent alors repouſſez, quoy qu'auparauant ils euſſent le deſſus ſur les Egyptiens, quelque gaillarde reſiſtance qu'ils leur fiſſent, & mourut en ceſte eſcarmouche Iean, Colonel & Chef des Regimens des Iduméens, tué par vn archer Arabe, ainſi qu'il parlementoit de la muraille auec les Romains, & fut fort regretté par ſes ſoldats, tant pour ſa valeur, que pour

Tite viſite les lieux plus foibles de Hieruſalem.

Nicanor exhorte les Iuifs à la paix.

Nicanor tué.

La muraille battuë par les Romains.

Accord entre les factieux.

Iean Iduméen tué.

ſa courtoiſie & grande ſageſſe au conſeil & maniement des grandes affaires.

La nuict ſuiuante, Iean Galiléen & quelques-vns de la ſuite de Simon, ſortirent ſur les tours & gabions dreſſez par les Romains, qui eſtoient trois en nombre, & les abatirent, y tuans quelques ſoldats de ceux qui les auoient en garde : ce qui donna vne grande frayeur par tout le camp Romain, ceux-là s'en eſtans fuis qui auoient échappé telle tempeſte, ce qui fut de tel eſtonnement, que les vainqueurs auoient le cœur ſi ſaiſi, que voulans fuïr, ils ne ſçauoient où ſe retirer.

Egeſippe dit que ces tours tomberent par cas fortuit. Liu. 5. ch. 11.

Le tintamarre de la cheute ayant ceſſé, & l'épaiſſeur de la pouſſiere n'apparoiſſant plus, Tite fit courir le bruit par le camp, que ce n'eſtoit point la vaillance de l'ennemy qui auoit abbatu les tours, mais vn cas fortuit: & qu'au reſte, la priſe de Hieruſalem conſiſtoit, & en haſte & en valeur, & qu'il ne falloit point donner loiſir au Iuif effrayé, de reprendre cœur & haleine. A ceſte cauſe, la ſedition s'eſtant r'allumée en la cité, les Romains s'aſſemblent, dreſſent le Belier, & en battent & foudroyent ſi impetueuſement la muraille, que faiſant breſche ſuffiſante, le Romain fut fait poſſeſſeur de ce premier enclos, d'entre la premiere & ſeconde muraille en chaſſant les Iuifs, & les forçant de gagner le ſecond mur; & ſoudain le Prince commanda que ceſte muraille fuſt toute miſe à bas, pour ne donner empeſchement à ceux qui combatroient, s'il ſe falloit retirer aux trenchées du camp principal.

Subtilité de Tite.

Premier mur pris par les Romains.

Ceſte muraille abbatuë, eſtoit la plus forte & mieux dreſſée des autres, ayant eſté baſtie par le commandement du Roy Herodes, lors qu'il fortifia la cité.

Les Iuifs d'accord, partagent la cité pour la deffendre.

La priſe de ce quartier eſtonna grandement les Iuifs, ſe conſolans neantmoins qu'encor il y auoit deux murs qui ceignoient tout l'enclos de leur ville : & cependant ils font paix enſemble, & les chefs des ligues font entr'eux départ des quartiers, pour s'y tenir & les deffendre. Simon eut la ſeconde muraille, & Iean auec ſes députez, pour la deffence de la troiſiéme muraille, & s'entre-confortans & ſupportans l'vn l'autre, donnoient plus d'affaires aux Romains que iamais : tellement qu'il ſembloit, qu'ils ne fiſſent qu'entrer tout fraiſchement en guerre. Le Romain combattoit pour l'honneur & la gloire de l'Empire, le Iuif pour la deffence de ſa vie, de ſon temple & cité, en craignant la ruïne trop prochaine. Et quoy que le Romain fuſt le plus puiſſant, ſi eſt-ce qu'il eſtoit mal à propos pour vn ſiege, eſtant trop bas pour dreſſer ſes engins, & les Iuifs ne ceſſans de jetter des traits & des pierres de deſſus la muraille, vſans plus de temerité que de bonne conduite : d'autre part, le ſoldat de Ceſar eſtoit honteux, de ne ſe mettre point en danger pour celuy meſme qui eſtant leur Prince & conducteur, s'étoit tant de fois expoſé & mis en danger de ſa vie pour ſon armée. Chacun auoit ſon chef qui l'incitoit au combat, le Romain appuyé en la couſtume qu'il auoit de vaincre, & au peu d'experience de quitter la place à ſon ennemy, meſmement en la preſence de Tite, qui eſtoit le juge de leurs gayetez & deuoir, & témoing fidelle de leur merite, ne craignoit aucun danger : le Iuif encore moins, eſtant ſur le deſeſpoir, & comme rendant les abois en vne telle angoiſſe, & ce qui eſtoit commun à tous, eſt que pas vn n'auoit aucun effroy de la mort. Tite pour animer dauantage ſes gens au combat, propoſoit des pris & preſens à ceux qui s'attacheroient le plus braſuement aux troupes Iuifues : ce qui en fit mourir pluſieurs, qui ſe hazardoient plus qu'ils ne deuoient. Entre tous, fut loüée la gaillardiſe d'vn ſoldat Romain, nommé Longin, qui ſe jetta ſur les eſcadrons Iuifs, qui ſe tenoient en garniſon hors la muraille, tua deux des plus vaillans, & ſe retira en dépit des autres, juſqu'à ſon quartier, au camp de ſon Prince. Les Iuifs pourtant ne refuſoient point le combat, ſoit que la fureur les animaſt, ou que la menace de Simon les contraigniſt à ce faire, qui de la muraille crioyt que le premier qui fuïroit, ſeroit taillé en pieces, & ſa maiſon raſée & démolie. Ceſar pareillement exhortoit les ſiens à ſe tenir en ſon quartier, à n'abandonner point ſon enſeigne, & ſouhaitant de mettre fin à la guerre, neantmoins il taſchoit de le faire auec la moindre perte des ſiens, qu'il luy ſeroit poſſible, & pour ce, il leur conſeilloit de batailler ſagement : diſant, que la vraye valeur eſtoit celle, qui eſtoit accompagnée de prouidence des perils qui peuuent aduenir, dautant que la force ſans conſeil, n'eſt que temerité & folie, dont ſi iamais il faut s'éloigner, c'eſt lors meſmement que la victoire nous eſt comme donnée entre les mains. Auſſi quand le vainqueur perit auec le vaincu, le triomphe eſt de celuy qui eſt ſurmonté.

Frayeur de mort, nulle aux ſoldats.

Vaillance de Longin, ſoldat Romain.

Conſeil de Tite, à ſes gens.

Apres cecy, Tite s'adreſſa vers la partie de la cité qui regarde le Septemtrion, où le Galiléen eſtoit auec ſes forces, & dautant que là c'eſtoit vne planure, il commanda que le Belier y fuſt conduit, & qu'on batiſt furieuſement la muraille. Entre les ſol-

Caſtor Iuif, vaillant & ruſé.

dats du ſeditieux, il y en auoit vn vaillant & fin, nommé Caſtor, dixenier, qui voyant que la muraille eſtoit en danger de s'en aller par terre, ſi on continüoit encor la baterie, s'auança auec ſa dixaine, & fit ce qu'il peuſt pour empeſcher l'aſſaut de l'engin, & à la fin ſe tournant aux ruſes, il leua la main, & pria Ceſar qu'il luy donnaſt audience; ce que Tite luy accorda. Ah (dit-il en pleurant tendrement) Sire, ayez pitié de cette ville miſerable, & qui eſt deſia preſque ruïnée, ne ſouffrez point que la memoire de ſa beauté ſoit ſi cruellement effacée, ny ſon temple deſtruit, où eſt le Sanctuaire du Dieu viuant. Le Prince qui penſoit que ce galant vouluſt luy parler de la reddition de la place (comme il eſtoit le plus courtois Seigneur de ſon temps) deffendit aux ingenieurs de continüer la batterie, & diſt à Caſtor qu'il vint vers luy, l'aſſeurant de ſa vie. Ce traiſtre Iuif diſt qu'il vouloit voir premierement ſi ſes gens ne voudroient point accepter ce party, & ſortir auec luy de ceſte miſere: leſquels feignans d'eſtre faſchez de ſon dire, faits & dreſſez par luy au badinage, ſe jetterent ſur luy, à grands coups d'épées, mais le frappans ſeulement ſur ſon corcelet, de ſorte que le galant ſe laiſſa aller par terre, le Prince Romain voyant tout le paſſe-temps. Or Caſtor faiſoit tout cecy finement, afin de retenir le Romain en ſuſpens, & faire que le Belier ceſſaſt de tourmenter la muraille. Mais durant cecy vn

Caſtor bleſſé.

du camp de Tite, tira de ſon arc, dont il bleſſa Caſtor en paſſant au viſage: mais celuy qui luy eſtoit voiſin, & vn des Capitaines, en eſtant bleſſé, y demeura pour les gages. Le ruſé Caſtor ſe plaignoit à Tite, du tort qu'on luy faiſoit, que luy demandant la paix, & luy eſtant octroyée, neantmoins on le bleſſoit; & on luy violoit la foy promiſe. Toutesfois, Sire, diſoit-il, enuoye quelqu'vn des Capitaines de ton armée, afin que prenant ſon ſerment, ie m'en aille vers toy, & te faſſe voir

Ioſephe découure la malice du Iuif.

le deſir que i'ay de te faire ſeruice. Ceſar eſtimant que Caſtor deliberaſt d'effectuer ſa promeſſe, donna charge à Ioſephe d'aller vers luy, & luy donner la main & aſſeurance de fidelité, mais Ioſephe qui ſçauoit quelles eſtoient les ruſes Iuifues, s'en excuſa, & pria Tite d'y enuoyer vn autre, aſſeuré que le Iuif eſtoit vn meſchant garçon, & qu'il auoit dreſſé quelque embuſche pour tromper celuy qui l'approcheroit. Il y eut neantmoins vn Capitaine nommé Enée, qui priſt ceſte commiſſion, & alla vers Caſtor, & luy diſt: Si tu as deſir de ſeruir le fils de l'Empereur, approche-toy

A de moy, deſcends, & nous irons enſemble luy faire la reuerence. Le faux Iuif, luy diſt qu'il vint encor plus prés, afin de prendre quelque grande ſomme d'or, qu'il luy vouloit bailler. Enée s'y en va, non ſans prendre garde à ſoy, auſſi quand il penſa eſtendre ſa main pour receuoir le Iuif, Caſtor roulla vne groſſe pierre, que Enée voyant venir, gauchiſt au coup, & ſe retira, mais vn ſien compagnon en porta la penitence, & fut tué de ce peſant fardeau. Ceſar courroucé de ceſte trahiſon,

Trahiſon de Caſtor.

B commanda qu'on battiſt plus que iamais, & le mur tombant, il fit mettre le feu à l'entour. Caſtor taſchant de fuïr pour ſe ſauuer, & ſe haſtant de ce faire, accablé du poids de ſon harnois, tomba dans le feu, & y mourut, ayant choiſi la mort, pluſtoſt que de tomber vif entre les mains & en la puiſſance de ſes ennemis. Le fol de l'Empereur donnant l'aſſaut, entra dans l'enclos de la ſeconde muraille, où les Iuifs ſe monſtrerent fort gentils compagnons, repouſ-

Second mur rompu par le belier.

C ſans les Romains auec tel effort, que n'euſt eſté la vaillance de Tite; les aſſaillans euſſent fait aſſez de ſe deffendre. Ils furent chaſſez de ce ſecond mur qu'ils auoient abbatu & preſque conquis. Les Iuifs glorieux d'auoir ainſi chaſſé le Romain, luy tenoient teſte, ſans qu'il peuſt pourtant ny remparer la breſche, ny empeſcher que le reſte ne s'en allaſt en ruïne, & ainſi ils furent par l'eſpace de trois iours,

Romains repouſſez à la breſche.

eſcarmouchants inceſſamment à la breſche,

D mais le quatriéme quittant la place, Tite s'en fit poſſeſſeur. Ceſar ayant gagné l'eſpace qui eſtoit entre la ſeconde & premiere muraille, deffendit l'aſſaut, mais il occupa le ſoldat à démolir du tout celle qui auoit eſté ruïnée, commandant au reſte, que chacun fiſt ſa prouiſion, & portaſt là ſes viures, luy pretendant y camper, & eſperant que les Iuifs penſeroient à leurs affaires, & accepteroient les conditions de paix, que ſi ſouuent il leur auoit fait offrir.

Priſe de la ſeconde muraille.

Tite campé en la ville.

E Ainſi il ceſſa cinq iours de battre le troiſiéme mur, & le cinquiéme iour comme il ſe pourmenoit le long du foſſé, il vit Simon & Iean Galiléen, qui appreſtoient les feux pour brûler les machines & engins de guerre des Romains. Et ayant appris que le peuple euſt volontiers entendu à l'accord, ſi les Princes des ligues n'y donnoient empeſchement, qui n'eſperans aucun pardon ny grace de Tite, auoient déliberé de pluſtoſt mourir, que de tomber captifs en ſes mains, pour ſeruir de ſpectacle, en ſon triomphe à Rome: Cela fut cauſe que Ceſar fit dreſſer deux terraſſes con-

Diligence des Iuifs.

tre le troiſieſme mur, & l'aſſailliſt de deux coſtez, à ſçauoir vers la tour d'Antoine, pource qu'elle eſtoit voiſine du temple, & du coſté du tombeau de Iean ſouuerain Eueſque, à cauſe que par là il pouuoit ruïner les édifices de la ville haute. Les Iuifs auſſi ſe diuiſerent en deux bandes: Iean ſe tenoit à la fortereſſe d'Antoine, & Simon au ſepulchre du Sacrificateur, chacun offenſant l'ennemy, & rendant vains & ſon traict & ſes machines, & ils auoient pluſieurs engins par eux inuentez, auec leſquels ils gardoient que les Romains ne leur portaſſent guere grand prejudice. Tite voyant leur obſtination, & craignant que pouſſez de deſeſpoir, ils ne s'opiniaſtraſſent dauantage à leur ruïne, voulut parlementer, pour les adoucir auec ſa promeſſe, & attirer à quelque condition de paix. Il les exhorta de n'attendre point que la cité fuſt priſe, à demander ſecours & grace, qu'ils ſe rendiſſent, & jouyſſent de ſa courtoiſie & débonnaireté, leur promettant vn pardon general, & la liberté de leur conſcience, ſelon l'ancien exercice de leur religion. Et afin que plus facilement il les peuſt attirer, il donna charge à Ioſephe de les haranguer & preſcher en ſa langue, penſant que la parole d'vn de leur nation, auroit quelque force & efficace pour les induire à ſe reconnoiſtre.

Tite promet pardon aux Iuifs.

Ioſephe enuoyé aux Iuifs.

Ioſephe ſe tint prés de la porte, éloigné de la muraille la portée d'vn arc, afin de n'eſtre point offenſé du traict, car il eſtoit aſſeuré de la haine mortelle, que luy portoient les ſeditieux, & combien la pluſpart du peuple l'auoit à contre-cœur, à cauſe qu'il s'eſtoit rendu aux Romains, & qu'il ſe tenoit en leur compagnie. Ainſi il s'écria à eux, & les pria de luy donner audience, en choſe qui concernoit leur grand profit & auancement de leur Republique. Et voyant que le peuple l'écoutoit, il parla en ceſte ſorte.

Harangue de Ioſephe, aux habitans de Hieruſalem.

LOrs que l'eſtat de voſtre Republique floriſſoit, & que vos citez & fortereſſes eſtoient en leur entier, c'eſtoit à vous, citoyens de Hieruſalem, de combattre ſi opiniaſtrément que vous faites, & deffendre le voſtre juſques à la derniere goute de voſtre ſang: quoy qu'il ne falluſt point du tout s'armer contre ceux qui vous auoient ſurmontez, ny vous oppoſer aux Romains, qui ſont inuincibles. Mais à preſent que vous vous eſtes affoiblis de vous-meſmes, & que la guerre ciuile a diminué & vos forces, & la gaillardiſe du peuple, que tout le païs qui vous obeïſſoit, eſt mis ſous le joug Romain, & ne vous reconnoiſt en ſorte quelconque, que toutes les nations eſtranges ont conſpiré contre vous, que Dieu meſme ſouſtient la cauſe de vos aduerſaires, à cauſe de vos énormitez, & pollution abominable de ſon ſanctuaire, qu'eſperez-vous deſormais de gagner en combatant, ſinon le ſac & la ruïne de ceſte miſerable cité? De quelle diſcretion vſez-vous allant contre ceux qui ont plus de pitié de voſtre cité que vous-meſmes, & qui n'ayans point encore ſoüillé leurs mains par vn profane ſacrilege, ny pollu les ſaincts autels, ou deshonoré l'ancien ſeruice, veulent vous conſeruer, maintenir voſtre eſtat, & permettre la pureté de la religion de nos peres?

Qui, ou quels eſtes-vous, qui oſez combattre contre Dieu meſme, & voulez par force humaine reſiſter à la puiſſance d'enhaut, qui veut que vous obeïſſiez à ceux, qui, par ſa volonté, ont le maniement de la Monarchie du monde? Quelle eſperance eſt celle qui vous flatte & chatoüille encore, voyans deux de vos murailles les plus fortes par terre, & les machines preſtes à foudroyer la troiſiéme? Vous eſperez (dites-vous) en Dieu, mais il s'eſt eſloigné, il y a long-temps, de vous, pource que vous l'auez delaiſſé, & auez tué ſes ſeruiteurs au milieu de ſon Temple. Ce n'eſt point vous, mais vos ennemis, que le Tout-puiſſant aſſiſte, qui dominent par tout, ſi ce n'eſt ou les rigueurs des neiges, ou la fiere ſolitude des ſablons ardens, rendent les lieux inacceſſibles. Ignorez-vous que maintenant ce ne ſoit cét accompliſſement de temps pour la grandeur & Empire Romain, & qu'il ne faille que vous y ſoyez aſſujettis auſſi bien que les nations vos voiſines, & qui ſont plus fortes & puiſſantes que vous? A quels peuples n'auez-vous point obey, lors que Dieu les a hauſſez ſur la gloire du regne de ce ſiecle? Les Egyptiens vous ont rendu ſerfs par longues années. Les Aſſyriens, Perſes & Caldéens, vous ont menez en captiuité, & faits tributaires. Et maintenant le Romain a débilité les forces de tous ceux-là, eſt le Roy de tous les peuples, & ſeigneur de toutes les nations. Comment reſiſterez-vous à ceux à qui obeyſſent les abyſmes de l'Ocean, & ſont les peuples plus loingtains des Indes aſſujettis? Eſtes-vous à comparer à la grande Bretagne, ſeparée par tant de mers de l'vniuers Romain, & qui a eſté ſoubmiſe à cét Empire: Les Eſcoſſois tremblent oyans renommer ce peuple, le

Saxon furieux & vaillant, luy tend les mains, & ploye le col en ſigne d'obeyſſance, eux qui tous ſont hommes farouches, forts & robuſtes comme Geans, & vous oſerez dreſſer les armes contre ceux qui vainquent les meſmes vainqueurs, & dépoüillent ceux qui ſont enrichis du butin de tout le monde? Mais vous direz (comme ie penſe) que la mort eſt plus à ſouhaiter, que la ſeruitude. Depuis quel temps eſt-ce (dites-moy, ô Iuifs) que vous auez conceu ceſte opinion en voſtre fantaiſie? Ou quand les Hebreux n'ont-ils preferé vne captiuité profitable à la liberté, qui
Gen 46. leur tournoit à préjudice? Iacob le grand Patriarche, qui touſiours fut aſſiſté de Dieu conduiſit les Hebreux en Egypte, afin qu'ils ne periſſent point de faim en Chanaan, & deſcendit en terre eſtrange auec ſes douze enfans, qui ont eſté les chefs & les ſouches de noſtre race. Là eſtoit Iudas, dont le nom s'eſt depuis eſtendu ſur tout le peuple: là Ioſeph puiſſant & riche, qui aima mieux ſeruir, pour ſuſtenter & nourrir ſes ſiens, que retourner à la liberté de ſon origine. Benjamin trompé par ſon frere,
Gen. 39. 40. 41. & 43. conſentiſt à la captiuité, dautant que ce n'eſt pas crime que d'obeïr & ſeruir aux plus puiſſans. Voire quand Moyſe ſollicitoit nos peres de ſortir d'Egypte, ils y reſiſtoient, aymans mieux ſeruir quoy que tourmen-
Exod. 5. tez & tyranniſez, que de s'expoſer en peril, pour deuenir libres. En ſomme, vous auez ſeruy (& pleuſt à Dieu, que ce n'euſt eſté qu'vne fois) aux Egyptiens, Aſſyriens, Paleſtins, Perſes, Macedoniens & Aſiatiques, & vous refuſez l'obeyſſance au Romain, comme ſi c'eſtoit voſtre deshonneur & infamie, que de fléchir ſous celuy à qui vos Seigneurs anciens à preſent obeyſſent? Eſt-ce les graces que vous leur rendez pour vous auoir vangé de vos aduerſaires, & tourmenté ceux qui autresfois vous affligerent auec ſi grande tyrannie & inhumanité? Ie voy que le ſens commun vous deffaut, & que voſtre eſprit eſt ſans aucune apprehention, veu que les Romains vous ont traitez ſi doucement, & vous ont tenus en paix & repos, depuis que vous leur fuſtes tributaires. Lors que j'eſtois en Galilée, chef de vos troupes, faiſant tout deuoir d'ennemy contre les Romains, ie ſçauois bien que ie ſerois vaincu, & toutesfois ie m'opiniaſtray en ma deffence, pource que les ſeditieux qui eſtoient auec moy, ne vouloient point entendre à paix ny accord quelconque. I'ay fait ce que i'ay pû, juſqu'à tant que le Seigneur Dieu me monſtra la voye de me rendre à ceux qu'il a eſleuz pour Seigneurs de tout le monde,

A eſtant ſa couſtume que les chefs de ſon armée celeſte ſoient ſuperieurs en vn endroit, & dominent ſur les Roys qui ont authorité en la terre. Mais qui eſt celuy qui puiſſe ſe rendre juge de l'homme, duquel il eſt ſujet? Les Romains maintenant commandent à ceux meſmes qui vous ont commandé, & il n'eſt point de nation qui ne laboure, ſeme & moiſſonne, qui ne plante & recueille ſes fruicts, pour le profit, vſage & ſeruice du Romain. Penſez
B (mes freres Iuifs) que les ſucceſſeurs du grand Alexandre Macedonien, ont eſté dépoüillez de leur Empire par le Romain, quelque grande reſiſtance qu'ils ayent ſceu faire, & quoy que preſque toute l'Aſie & vne partie d'Affrique les fauoriſaſt. Quoy? le peuple de Paleſtine & Syrie, vous a ſi ſouuent affligez, luy qui fit mourir Saül, le premier de vos Roys; n'obeyſt-il point au Senat, & au Prince de Rome? Mais (di- 2. Roys
rez-vous) Dauid Roy vainquiſt le Philiſtin, 31.
& deliura Iſraël de ſeruitude. Souuenez-
C vous que Dieu ſecouruſt Dauid qui le ſeruoit fidellement, & combatit pour le peuple qui gardoit ſes ordonnances, mais vous eſtes loing de ceſte faueur, & Dieu a caché ſa face de vous, à cauſe de vos crimes. Et qui eſt celuy qui ſçache le ſecret caché dans les paroles que le Seigneur diſt à Dauid, parlant ainſi? Et lors que tu en- 2. Roys 5.
tendras le branſle du ſon du ſommet des meuriers, alors remuë-toy, car Dieu ſortira deuant toy, pour frapper ſur le
D camp des Philiſtins. Celuy qui entend ce paſſage, qu'il le declare à ſon prochain, & voye que c'eſt Dieu qui fait & qui emporte les batailles, pour la punition des méchans. Eſtes-vous plus forts que tout le monde? Auez-vous touſiours eſté ſans ſentir que vaut la ſeruitude? Et ne ſeruiez-vous pas, lors meſme que les Roys auoient puiſſance & commandement ſur vous? Vous auiez Dieu pour Roy, & refuſans de luy obeïr, vous choiſiſtes l'homme pour vous tyranniſer: Vous euſtes Saül, qui eſtant tué, ſes meurtriers meſmes vous
E donnerent la Loy, & ſoubſmirent à leur obeyſſance. Dauid regna en paix: Salomon eut le regne diuiſé en ſon fils Roboam, & de là en auant vous auez obey à des Roys peruers, idolaſtres & meſchans, ſauf vn petit nombre qui ont plû à Dieu, & ont obey à ſa parole. A la fin vous fuſtes menez captifs en Babylone, où vous auez ſeruy juſqu'à ce que Cyre Perſan vous deliura, & permit la reedification de voſtre temple. Les Grecs les pires & plus abominables d'entre les incirconcis vous traictans cruellement, lors que les freres Machabées ſe

Ly les liures des Machabées.

preſenterent comme bouleuards pour voſtre deffence, ne fuſt-ce pas les Romains auec qui Iudas & Ionathas firent alliance, qui chaſſerent ceſte tempeſte Grecque de deſſus vous, & vous receurent pour amis, vous qui auiez eſté les eſclaues des Perſes? Mais voſtre ingratitude & malice ne peuſt ſouffrir que le grand Eueſque ſorty du ſang Machabéen, fuſt voſtre Prince, quoy que legitime, & vous éleutes vn eſtranger, à ſçauoir Herodes, qui vous accouſtuma à ſeruir plus que iamais, à qui Archelas ſuccedant, & vous tourmentant outre meſure, à qui euſtes-vous recours, ſinon à Ceſar, qui vous receut, moyennant vn ſerment & promeſſe de toute obeïſſance? Vous luy iuraſtes ſeruice, afin d'éuiter vne plus lourde ſeruitude, & qu'auſſi ſeruans en la commune condition de tous, il ſemblaſt que vous ioüiſſiez de voſtre ancienne & premiere liberté, entant que la grandeur & excellence de celuy qui commande, ſert d'honneur au ſeruice de celuy qui obeït. Auſſi le Romain aime mieux hauſſer & enrichir les ſiens, que ruïner & abbattre les eſtrangers. Mais dites, habitans de Hieruſalem, qui vous pouſſe à preſent à choiſir ſi obſtinément la mort, & à n'auoir aucune pitié de vous, ny de vos femmes & enfans? Et que ne penſez-vous à la ruïne du temple, & ſaccagement de voſtre cité? Voyez non ce qui eſt le meilleur, mais ce qui eſt poſſible à vos forces. Contemplez que la loy naturelle veut & ordonne en tout ce qui vit, & a mouuement, que le plus foible obeïſſe au fort, & que l'inferieur s'humilie deuant celuy qui a ſur luy la ſeigneurie. Le bœuf ne s'attaque guere au lion, ny la brebis au loup, la colombe à l'épreuier pour luy liurer la guerre, & vous ne voyez aucune des parties de cét vniuers, qui ne cede & obeyſſe en la liaiſon & alliance aux choſes meſmes contraires, à ce Dieu Tout-puiſſant qui en eſt l'artiſan. Ne vous opiniaſtrez donc point, mes freres Iſraëlites, peruertiſſans les ordres & accidens qui aduiennent en la nature des choſes, mais choiſiſſez les cauſes ſelon que vous en pouuez iuger l'éuenement. Obeyſſez aux Romains, puis que le temps & la raiſon vous le commandent, & que vous voyez que c'eſt la volonté de Dieu qu'ils vous ſurmontent, que c'eſt du ciel qu'ils ont puiſſance ſur les autres nations, & quelque iour Dieu ſe ſouuenant de voſtre humilité, & voyant voſtre repentance, vous deliurera de telle ſeruitude vous rendans chefs & Princes des nations qui vous ont autresfois tenus en bride. Contemplez l'affection de Ceſar, qui ne veut point voir ceſte terre miſe en friche, & renduë deſerte & ſolitaire, ny la region ſans habitans, & voſtre ville démolie, ny le temple conſumé par les flammes. Pluſieurs entrent au combat, mais tous n'emportent point la victoire. La Nature a donné à peu de commander, mais infiny eſt le nombre de ceux à qui on commande. Les taureaux marchent les premiers parmy les haras de bœufs, & les Beliers en la troupe des beſtes à laine. Si les pechez ne ſont le fardeau qui vous accable, il eſt en vous de vous humilier, & receuoir ce mien conſeil, vous reconcilians au ſoldat Romain, qui vous receura gratieuſement, & m'aſſeure qu'il vous traitera auec autant de douceur, que voſtre ame ſçauroit ſouhaiter. Ioſephe ayant parlé en ceſte ſorte, pluſieurs d'entre le peuple s'écrierent, pleurans & gemiſſans pour leur deſaſtre: d'autres l'injuroient, & luy iettoient & dardoient des fleſches & cailloux, du haut du mur, deſirans de le maſſacrer, en recompenſe du bon conſeil qu'il leur donnoit. Luy voyant leur ingratitude & endurciſſement, commança de plus belle à les reprendre & accuſer de cruauté, vſant de telles ou ſemblables paroles.

Peu commandent & pluſieurs obeïſſent.

Les Iuifs tirent contre Ioſephe.

Ioſephe encor aux Iuifs.

Ordre de la nature.

MAl-heur ſur vous ingrats, ſeditieux & temeraires, & quelle eſt cette aſſeurance qui vous donne vn tel cœur, que de vous monſtrer ſi opiniaſtres, veu que le ſecours d'enhaut eſt du tout éloigné de vous? Quelle ſera l'expiation de voſtre peché qui auez pollu le temple, y reſpandans le ſang innocent, ſang aucune pitié ny reuerence? Ha! fols, inſenſez & arrogans, qui penſez auec voſtre effort & vos armes, auoir le deſſus du Romain! Ce n'eſt pas ainſi que les Hebreux ont autresfois ſurmonté les aduerſaires, pluſtoſt ç'a eſté l'oraiſon, la penitence & l'humilité enuers Dieu, qui émeu de ceſte conuerſion, vous a deliurez des mains de ceux qui vous affligeoient. Souuenez-vous de voſtre origine, qui ont eſté vos predeceſſeurs, & auec quelles armes ils ſe ſont deffendus de leurs ennemis. Ayez ſouuenance, rebelles & ſeditieux, comme Abraham, ſource de voſtre race, ſe vangea du Roy Egyptien Pharaon, qui luy auoit oſté ſa bien-aimée eſpouſe pour en abuſer. Ce n'eſt point aux armes qu'il a eu recours, & il ne le vainquiſt point autrement que par la force de ſon oraiſon,

contraignant le Roy tyran de luy rendre sa femme, sans auoir eu affaire auec elle. Dieu puniſt l'Egyptien, tandis que le ſainct Patriarche repoſoit à ſon aiſe, & il fut bleſſé en ſon corps, taſchant d'offencer l'honneur & renommée du juſte. Ce Roy pria Abraham de ſupplier ſon Dieu pour ſa gueriſon, & pour celles des Dames de ſa maiſon, dont Dieu auoit clos la matrice, afin qu'ils ne peuſſent conceuoir. La victoire fut au ſainct homme, & ſon oraiſon & abaiſſement, le firent plus grand & redouté que le Monarque Egyptien. Quoy? Iſaac ſon fils & ſucceſſeur, s'arma-t'il contre le Roy Abimelech Prince des Philiſtins, le chaſſant de ſa terre? Quoy qu'il euſt moyen de ſe preualoir, ayant trois cens dix-huict hommes vaillans à ſa ſuite, & ceux meſmes qui ſous Abraham, auoient deliuré Loth de la main des Roys qui auoient pillé Sodome: ſi eſt-ce que ſans prendre les armes, il laiſſa paſſer doucement cette injure, & pardonna à celuy qui l'auoit offenſé. Que dirons-nous de Iacob, qui fuyant la fureur & les embuſches d'Eſaü ſon frere, ne s'arma que de la ſeule oraiſon, qui luy ſeruoit de munition & de forteresse? Auſſi fut-il aſſiſté des Anges, & ſecouru de ſon Dieu, & luictant auec Dieu, il fut deliuré de tout peril, & allant vers Laban, & s'en retournant en la maiſon de ſon pere.

Geneſe 22.
Geneſe 26.
Geneſe 24.
Gen. 28. 31.

Exod. 7. 8. 9. & 10. Qu'apporta Moyſe s'allant preſenter à Pharaon, contre ſon armée, & la troupe de ſes enchanteurs, ſinon cette verge donnée de Dieu, auec quoy il opera tant de miracles.

Qui eſt celuy qui liſant vos hiſtoires, ne voye clairement que iamais vous ne fuſtes ſoulagez de vos oppreſſions, que par l'oraiſon des iuſtes, qui eſtoient parmy vous & par voſtre conuerſion & penitence publique.

Ioſué 3. & 6. Le diſciple de Moyſe & ſon ſucceſſeur pour la conduite du peuple, Ioſué ce grand Capitaine fit par ſes prieres arreſter le cours des eaux du Iourdain pour le paſſage & de l'arche, & de ſon armée: & au ſon des trompes des Leuites, les murs de Hierico s'en allérent miraculeuſement par terre, ſans que la force humaine s'en meſlaſt, & que l'armée Iuifue aſſailliſt cét eſtranger. Gedeon qui vous oſta de la ſeruitude des Madianites, choiſiſt ſeulement trois cens hommes pour batailler contre vne multitude infinie: quelles armes portoit-il, ſinon des choſes pleines de myſteres, à ſçauoir des trompettes & des bouteilles vuides, ayans des lampes ardentes dedans. Ce fut la main de Dieu, qui vainquiſt-là,

Iuges 7.

A & non voſtre vaillance, ou adreſſe aux combats, qui auiez affaire à ceux meſmes qui vous auoient batus tant de fois.

Ayez ſouuenance, eſtourdis que vous eſtes, de ce qui aduint à Hely grand Sacrificateur, du temps duquel l'arche de l'alliance fut priſe par les Philiſtins, que la force ne peuſt iamais rauir: ſeulement l'oraiſon eut ceſte efficace, dautant que les armes ſans rebellion ſont de nul effet, & la religion ſans elles eſt de grande efficace. De cecy vous ſoit témoing Ezechias Roy de Iu-
B da, ſecouru par l'armée celeſte contre Sen- 4. Roys
nacherib Roy Aſſyrien, qui blaſphemant le 19.
haut Dieu d'Iſraël, fut défaict par les Anges, auec 180000. hommes; il s'eſtoit humilié deuant Dieu, pluſtoſt que de ſe fier en la force de ſa gendarmerie. Qui ſecourut les Roys de Iuda, Iſraël & d'Edom, armez contre le Syrien en la grande alteration de leur armée eſtans aux deſerts? ou en la famine eſtrange de Samarie, que le Tout-puiſſant par lé miniſtere de ſon fidelle ſeruiteur le 4. Roys
C bon Prophete Eliſée? Ceſtuy-cy aſſeura l'Iſ- 3. 7.
raëlite, ſaiſiſt d'effroy le Syrien, & fit connoiſtre aux Hebreux que la ſeule aſſiſtance de Dieu, & l'obeyſſance à ſes edits & ordonnances, fortifie le bras du ſoldat, & le fait inuincible en la bataille. Mais reuenons Exode
aux premiers chefs & guerriers de noſtre ra- 17.
ce. Ayons memoire comme Moyſe hauſſant les mains en priant, lors que Ioſué combatoit, Amalech eſtoit mis à bas, & ſi toſt que Moyſe ceſſoit de prier, la victoire inclinoit
D du coſté des Amalecites: comme Ioſué par Ioſué 10.
ſa priere retarda le cours du Soleil, & Ge- Iuges 7.
deon combatit, lors qu'il eut fait chois de 14. 15. &
ſes gens, les faiſant boire dans le torrent. 16. 1. des
Samſon vainquit auſſi tant qu'il euſt le poil Rois tout
fatal, & non toüillé par le fer. Samuel ſur- au long.
monta le Philiſtin tant que Saül veſquiſt en ſon innocence, & ne ſe reuolta point contre ſon Dieu.

Ioſias fut bleſſé à cauſe qu'il marcha, & 4. Rois
combatit l'ennemy contre la volonté du 23.
Seigneur. Et quoy que ce Prince fuſt
E ſainct, innocent & religieux, ſi eſt-ce que Dieu l'oſta de ce monde, afin qu'il ne viſt la miſere & deſolation qui depuis accabla & ceſte cité, & le temple baſty par Salomon.

Souuenez-vous que Zedechie Roy ne voulant obeyr, non plus que vous à preſent à mon conſeil, ny aux fidels aduis du ſainct Prophete Hieremie, & refuſant de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit ſa captiuité, ſes enfans tuez, luy aueuglé, & tenu long-temps en priſon. Et quelle abomination eſt ceſte-cy, 4. Rois
que les ſacrez & precieux vaſes qui ſeruent 25.
au ſeruice diuin, nous ayent eſté rendus

sans pollution par ceux qui nous ont tenus en longue seruitude en Babylone, & que nous les soüillons & en vsions en choses & vsages profanes ? Les Perses nous ont rendu le droict & les priuileges de nostre religion & ceremonies; ils nous permirent la creation libre de nos souuerains Eueſques, & les nostres les ont engagées, en ont abusé & peruerty tout ce qui y estoit de sainct & legitime. Que me seruira-t'il de discourir, & qu'on voye le temple tout ensanglanté, que les saincts sueils des lieux sacrez soient tous moictes, & regorgeans du sang de ceux qui ont esté tuez dans le sanctuaire : Et qu'encore on voit les sommets du temple à demy rompus, & qui menacent le reste de ruïne? Le courroux de Dieu sur nous est moindre que nostre discorde, & nostre vie abominable, veu que l'vne nous faisant captifs, l'autre nous rend detestables & sacrilegues; l'vne répand çà & là les Iuifs, & l'autre causera leur derniere deffaicte, & leur totale ruïne. Et qui a associez les Gentils & incirconcis à nous, sinon les alliances, que laissans Dieu, nous auons fait auec les nations idolâtres & estrangers ? Qui a fait venir premierement les Romains en ce pays, que nostre discorde & la guerre ciuile de nos Princes ; Car Hyrcan & Aristobule conuoiteux de regner, furent causes que Pompée se ietta sur nous, pilla nôtre ville, & vit les mysteres plus secrets qui fussent dans le temple. Herode y fit venir Sosie, & M. Antoine ; lors qu'il estoit en contention auec les successeurs des Machabées, & vous seuls estes ceux qui auez voulu Cesar pour Roy, & vous estes soubsmis à son obeyssance. Quelle raison auez-vous donc de vous reuolter contre l'Empire de celuy à qui vous auez iuré la foy, & fait serment de fidelité & hommage? Ie ne nie point que Flore ne vous ait affligez sans raison, & que son gouuernement n'ait esté plus que tyrannique : mais puis qu'il y auoit vn souuerain, c'estoit à luy à qui il falloit recourir, & non point aux armes, il falloit demander iustice à Cesar, & non pas se ietter sur les garnisons, & sur les officiers de l'Empire. Est-ce à la vie infame, cruelle & tyrannique de Neron, que vous en voulez ? Il n'est plus, il est recompensé, selon ses merites. Galba est decedé, Othon ne vit plus, & Vitelle ne tyrannisera iamais, ny vous, ny ceste Prouince. C'est Vespasien le plus courtois, le plus affable & le plus doux Monarque qui viue, qui tient l'Empire, & qui vous aymera d'autant plus qu'il a esté éleué à cét honneur & dignité souueraine en vostre pays de Iudée. Auez-vous peur qui vous refuse le pardon ? Et qui l'empeschera de le vous octroyer, estant Prince, qui le donna bien à Iosephe luy encor Lieutenant de l'armée Romaine, quoy que ie l'eusse offencé, & qu'il me portast vne haine mortelle ? Non non, vous auez beau vous deffendre & opiniastrer ; car il faut que Dieu soit le maistre: ce que connoissant, il y auoit long-temps que ie souhaitois de me retirer vers eux ; & loüe le Tout-puissant, qui par sa saincte misericorde m'a inspiré, afin que ie ne vous fusse point compagnon, ny en la reuolte seditieuse, ny en la punition qui vous attend, si vous ne prenez garde à vos affaires, & ne vous rendez à celuy à qui Dieu veut que vous fassiez hommage. Ah! peuple mal-heureux & aueuglé, qui ne peux contempler les moyens de ton salut, en vne si lourde oppression qui t'accable à cause de tes pechez: & ne vois point comme les eaux s'écoulent deuant toy, la secheresse te poursuit, & la famine serre tes entrailles, sans vouloir cependant receuoir le Romain qui te promet plus de bien que tu n'en desires pour toy-mesme ? Voyez, obstinez, que les Romains ne sont point infideles & parjures comme les Assyriens, & ne rompent point leur foy, pour le desir de vos richesses, mais ne demandent que vostre salut, conseruation & auancement.

Imiterez-vous la rebellion de Coré & de ses complices ? Voulez-vous que l'ire de Dieu se répande sur vous seuls, en la deliurance que fait le Romain du reste de ceux de vostre nation qui le reconnoissent pour Seigneur ? Et que n'écoutez-vous de bon cœur mes paroles ? que n'acceptez-vous l'integrité de mon conseil ? Car encor que ie sois auec les Romains, si est-ce que mon desir vous accompagne, & que mon esprit souffre auec vous, voyant vos angoisses, & le mal qui tombera encor sur vos testes, & sur cette cité miserable. Ha! cœurs endurcis, & plus difficiles à rompre que les plus durs rochers de marbre, qui combatez pour la méchanceté, comme si c'estoit pour le pris de la vertu. Ne vous étonnez-vous point de tant de presages & prodiges qui apparoissent auec le signe asseuré de vostre ruïne ? Ie voy bien que vostre aueuglement est si grand, que c'est vous-meſme qui commencez le degast, qu'il faudra que d'autres acheuent. Helas! conuertissez-vous à la fin, repentez-vous, iugez & voyez quelle est la beauté & magnificence de vostre patrie que vous trahissez par vostre rebellion, quelle est la cité, quel est le temple & domi-

Dion Nice, en son Pompée, Ioſephe. Antiq li. 14. ch. 8. 9.

Nomb. 16.

cile des ſaincts, le threſor de tant de myſteres, & combien d'ouurages des ſaincts Roys & Prophetes ſont gaſtez & ruïnez par voſtre tyrannie. Auſſi qui eſt celuy d'entre vous qui gemiſſe voyant les flammes qui deuorent les édifices plus ſuperbes, ou qui taſche d'amortir les feux qui rendent triſte & confuſe la face de voſtre ville? Helas! les choſes inſenſibles monſtrent plus de ſignes de triſteſſe que vous, entant que les rochers retentiſſent du bruit des flammes, & les pierres diſtillent le ſang que vous reſpandez en voſtre fureur.

Ceſſez deſormais Iuifs, ceſſez & mettez deuant vos yeux la charité du pays, l'amour de vos parens, & la douce affection que vous deuez porter à vos enfans, & à vos femmes.

Regardez ce mal que vous vous appreſtez, la corde qui vous eſt filée, & deſia preſte à vous enlacer. Contemplez le fer aigu & trenchant qui s'auoiſine de vos teſtes, & qui en voſtre preſence maſſacre ce que vous auez de plus cher en ce monde. Voyez vos filles violées & rauies en voſtre preſence, ſouffrir le deshonneur à qui vous pouuez obuier, & vos enfans experimenter vne ſeruitude que vous éuiterez en obeyſſant. Ie ſouffre auec vous, le peril me touche qui ay en voſtre compagnie, & ma mere tres-honorée, & ma chere eſpouſe, toutes de haut lieu & de maiſon illuſtre. Ce n'eſt pas pour elles que ie parle, tuez les & les ſacrifiez, & moy tout ſoudain apres elles, pourueu que moy eſtant mort, vous deueniez plus ſages deliurans voſtre cité de ruïne, le temple du feu, les ſacrez vaſes de pollution, vos enfans de ſeruitude, & vous meſme de la fureur du ſoldat orgueilly pour ſa victoire: Et vous aſſeurez de Monſeigneur le Prince Tite, qu'il ne rompra rien de ce que ie vous promets en ſon nom, & ſur ſa foy, laquelle ie pleige, & vous en donne pour oſtages mes chers parens, & ma femme, & moy-meſme s'il eſt beſoing, afin que s'il fauſſoit ſa promeſſe, (ce qui n'aduiendra point) vous vſiez de toute cruauté & ſur moy, & ſur les miens. Ainſi faiſant, & vous humiliant, Dieu par ſa grace vous regardera en pitié, & vous fera auſſi heureux ſous cét Empire, comme vous ſerez infortunez & miſerables continüans en ceſte rebellion, dont le venin ſe reſpandra en la ruïne de voſtre poſterité. I'ay fait mon deuoir en vous exhortant, c'eſt à vous à choiſir, ou la paix en vous ſoubmettant à l'Empereur, ou la guerre pour l'entiere défaicte du nom Iuif, & la ruïne de ceſte cité.

Le peuple oyant les paroles, & voyant les pleurs de Ioſephe, fuſt éneu, & pluſieurs pleurans tendrement, fleſchiſſoient à la paix, & euſſent volontiers accepté la condition propoſée, pour ſauuer leur vie. Et ſa harangue fut de telle efficace, & que pluſieurs vendans leurs biens, ſe retiroient vers Tite, qui les recueilloit doucement, & les faiſoit conduire ſans fraude, la part, où chacun d'eux ſouhaitoit de ſe retirer.

Courtoiſie de Tite Ceſar.

En la meſme ſaiſon Tite fit rendre tous les Iuifs eſclaues qui eſtoient en ſon camp, & les renuoya ſans rençon en Hieruſalem, afin de purger ſon ame & n'eſtre point coulpable de l'effuſion de leur ſang, rejettant cecy ſur les teſtes de ceux qui eſtoient Princes en Hieruſalem, qui voyans la grande multitude des citoyens qui ſe ſauuoient au camp ennemy, & qui ne deſiroient que la paix, mirent pour gardes aux portes, vn bon nombre choiſi des plus vaillans ſoldats de leurs troupes, leur enjoignant que quiconque taſcheroit de ſortir, ils le miſſent à mort ſans remiſſion, ce qui fuſt executé; & pluſieurs bons citoyens moururent par cette tyrannie, & la cité fut cloſe de telle ſorte, que perſonne n'en pouuoit ſortir, l'entrée y eſtoit encore plus difficile à cauſe des Romains qui la tenoient aſſiegée de tous coſtez. Il ne ſuffiſoit pas d'être tué aux portes, car on en calomnioit pluſieurs d'auoir intelligence à l'ennemy, leſquels n'ayans dequoy ſe racheter, on faiſoit mourir cruellement, là où les riches ſe ſauuoient, en raſſaſiant l'auarice de ces tyrans.

Ceuants des ſeditieux.

Les ſeditions ſe rallumans plus que iamais en la cité, voicy encor la famine qui ſe meſle auec le reſte des maux de ce peuple miſerable, car on ne trouuoit plus preſque vn ſeul grain de bled; ce qui fit que les ſeditieux entrans dans les maiſons pour en faire recherche, vſoient de toute violence contre celuy qui cachoit ou pain, ou autre eſpece de viure; car ſoudain il eſtoit mis en pieces. La pluſpart ſouhaitoient vne courte mort, afin d'éuiter & la famine, & la cruauté des tyrans, qui ne tenoient compte de tuer les vieillards, leur enuiant la faueur de la mort, afin que la faim leur ſeruiſt de bourreau, la chair deſquels attenuée ne monſtroit rien que la forme des os ſous l'écorce d'vne peau fleſtrie, & ces pauures gens, ſans ſang ou ſubſtance, marchoient à grande peine trainans en eux vn pourtrait de la mort, ſouſtenu par vn peu de force de l'eſprit, qui leur donnoit encor quelque mouuement. C'eſtoit pitié d'en voir par les ruës pluſieurs qui ramaſſoient les herbes que l'on jettoit, & qui affoiblis de faim tomboient deſſus; & les

Grande famine en Hieruſalem.

leſcholent, n'ayans plus de force pour les manger, mais mouroient là deſſus en angoiſſe : D'autres mangeans les herbes qui ne ſont point domeſtiques & connuës, en ſentoient ſoudain finir leur vie par le venin glacé qui eſtoit caché en ces plantes.

Les riches euſſent donné tout leur reuenu pour vne meſure de fourment, & les pauures pour auoir vne poignée d'orge : & ceux qui en recouuroient, n'euſſent oſé le moudre, & en faire du pain, mais le mangeoient tout ſec, craignans d'eſtre ſurpris.

Grande calamité.

Chacun mangeoit le peu qu'il auoit en cachette, ſans table, ſans ſiege, ſans lumiere, afin que perſonne ne l'y ſurpriſt; ſi on oyoit quelque bruit, la viande eſtoit cachée; la ſolitude eſtoit ſuſpecte aux citoyens, à cauſe qu'on penſoit que celuy qui ſe tenoit ſeul, euſt des viures cachez; & ainſi ce n'eſtoient que meurtres, & carnages, le pere querelant le fils, & le fils le pere pour vn ſeul morceau de pain, la honte y eſtoit déuoilée, la charité abolie, & le lien de conſanguinité ou alliance n'y auoit plus de vigueur. Le mal croiſſant, il n'y auoit ſerpent, rat, lezard, ny araignée, qui ne ſeruiſt de paſture au miſerable Iuif, d'où aduint vne grande peſtilence en la cité. C'eſtoit horreur de voir que l'vn mangeaſt la fiente de l'autre, & ſoulageaſt ſa faim de ſon vomiſſement; les charoignes des cheuaux morts eſtoient plus priſées que tout l'or du monde. Et on y combatoit pour les auoir auec autant d'animoſité, qu'vn Roy pour ſubjuguer quelque Prouince. Pluſieurs s'écouloient en bas par les murailles pour aller à la Picorée, mais ils paſſoient par le glaiue des Romains: & ſi quelques-vns auec leurs femmes & enfans ſortoient pour cueillir des herbes, & qu'ils tombaſſent entre les mains des ennemis, ils tuoient tout ſans égard de ſexe ny d'age, & eux continüans ces ſorties, ils pendoient deuant les portes ceux qu'ils attrapoient, qui furent plus de cinq cens en nombre. Ceux qui pouuoient échapper, encor tomboient-ils de ſiéure en chaud-mal, ayans affaire aux ſeditieux qui les viſitoient & leur oſtoient leurs viures. Ils n'eſtoient point contens les déteſtables, d'auoir pillé toutes les maiſons pleines de viures, & de faire bonne chere de ce qu'ils n'auoient ny ſemé ny épargné, ſi encor ils ne rauiſſoient au citoyen le peu qu'il auoit fourragé pour ſon viure.

Cinq cens Iuifs pendus par les Romains en vn iour.

Cruautez des Princes des ligues.

Simon exerçoit ſa fureur en la cité, Iean n'oublioit rien de la naturelle cruauté, Eleazar imitoit leur tyrannie, & chacun dreſſoit des embuſches aux citoyens par ſes ſoldats & miniſtres, ſi quelqu'vn fuyoit, il eſtoit ſoudain mis à mort, & les parens des fugitifs menez au ſupplice, & pendus le long des murailles, où auſſi furent mis pluſieurs Romains pris aux rencontres par les Iuifs, comme ſi par ce moyen ils euſſent emporté la victoire ſur leurs aduerſaires. Il n'y auoit lieu quelconque vuide de malheur; dehors apparoiſſoit la face de la ſeruitude, dedans palliſſoit la famine, & la frayeur de la mort ſuiuoit le Iuif par tout; & toutesfois il craignoit moins les armes que les ſupplices, & aymoit mieux perir par le glaiue de l'ennemy en combatant, que experimenter la rigueur des tyrans enfermé en ſa ville. Ceſar cependant marry de ceſte miſere des Iuifs, deffendit à ſes gens de tuer ceux qui s'enfuyoient, ayant pitié d'eux, & ſouhaitant leur deliurance : & pour ce, faiſant appeller les Princes des ligues, & autres de leur conſeil, il leur fit cette petite exhortation.

Tite à pitié des Iuifs.

Tite aux Iuifs.

Ie m'ébahis de vous, ô Iuifs, que voyans le peril où vous eſtes, & l'eſtat miſerable où ſont reduites vos affaires, vous ſoyez encor opiniaſtres à voſtre ruïne, & m'étonne que Ioſephe vous ayant fait ouuerture de paix, moy preſt à la ratifier, vous aymiez mieux perir de faim, de ſoif, & de peſte ſouffrir vn ſiege ſi faſcheux, & demeurer à la mercy du ſoldat vainqueur, que de iouïr de noſtre courtoiſie, & ſentir le vouloir que i'ay de vous bien traicter. Si vous continüez la guerre en ceſte rebellion, & refuſez les offres que ie vous fais, ie proteſte deuant Dieu de vous aſſaillir auec tel effort qu'il n'y aura muraille que ie ne renuerſe, ny édifice qui ne ſoit mis à bas. Ayez égard à mes paroles, penſez à voſtre fait, & exemptez voſtre ville d'eſtre démolie, le temple du feu, & vos vies du fer de mes ſoldats, car i'eſpere à voſtre refus, d'vſer de tout deuoir pour vous auoir ou vifs, ou morts, à ma diſcretion.

Ingratitude des Iuifs.

Les ſeditieux au lieu de condeſcendre à la paix, & de s'humilier à celuy qui deſiroit leur bien, ſe mirent à dire des injures au Prince Romain, diſans que ſa courtoiſie leur ſembloit plus prejudiciable que la cruauté dont il vſoit enuers eux, à cauſe que ceſte-cy leur oſtoit la vie, & la premiere les priuoit de la liberté. Qu'ils choiſiroient pluſtoſt tout genre & eſpece de mort, fuſt de faim, de peſte, ou de glaiue, que de viure ſerfs & ſujects des Romains, & que déja ils auoient conſacré leurs ames pour la deffence du temple, eſperans iouïr d'vne felicité immortelle, s'ils mouroient pour les ſaincts lieux, & pour le ſalut & deliuran-

ce de leur cité. Que Tite ne profitoit de rien en la démoliſſant ou ruïnant, mais brûlant le temple, & les faiſant mourir le deffendans, il leur faiſoit vne grande grace, entant qu'ils alloient par ſa cruauté en Paradis; qu'il ne leur importoit de choſe qui ne peuſt aduenir, pourueu que leurs yeux ne fuſſent forcez de voir les triomphes Romains, & qu'eſtans captifs ils ne ſeruiſſent de riſée aux circoncis. Tite courroucé de ceſte reſponce, & deſireux de deliurer ceux qu'on detenoit par force en la cité, des mains de Simon, Iean, Eleazar, & leurs complices, commanda que le Belier fuſt dreſſé, & les machine miſes en ordre, afin de commencer la baterie plus que iamais. Au camp Romain eſtoit venu par le commandement de Veſpaſien, le fils d'Antiochus Roy de Comagene, deſcendu de la race du grand Alexandre; ceſtuy-cy auoit amené aſſez bonne troupe de gens vaillans & adroicts ſelon l'vſage & façon ancienne des Macedoniens à la guerre. Il eſtoit vaillant de ſa perſonne, hardy & prompt aux armes, mais peu ſage, veu le peu d'âge qui eſtoit en luy, & defaut d'experience en ce qui eſt de l'art militaire. Ceſtuy-cy voyant auec quelle tardiueté marchoient les Romains, & comme ils eſtoient longs à donner l'aſſaut, ne peuſt ſe garder de dire au Prince Romain qu'il s'étonnoit que ſes gens fuſſent ſi longs à aſſaillir les Iuifs, & à renuerſer leur muraille, veu qu'ayans ſurmonté toutes les autres nations, ceſte-cy n'eſtoit point pour leur faire teſte guere long-temps. Tite luy répondit en ſouriant, que l'aſſaut eſtoit permis à chacun, & que s'il eſtoit ſi vaillant qu'il ſe faiſoit, il s'étonnoit bien fort pourquoy il ne s'armoit point pour faire quelque ſeruice remarquable à l'Empereur. Ce ieune Roy qui brûloit du deſir de ſe faire connoiſtre, fait armer les ſiens, & s'en va donner l'eſcarmouche, mais quelque gaillardiſe qui fuſt en ſon Regiment, quelle que peuſt eſtre la reputation ancienne des ſoldats Macedoniens, & quoy qu'émeus de honte, ils n'oſaſſent ſe retirer du combat, ſi eſt-ce qu'à la fin la pluſpart d'eux eſtans bleſſez par les Iuifs, furent contraincts de ſe retirer à leur grande honte, & perte de leurs compagnons. Auſſi-toſt que le Roy de Comagene fuſt de retour, Ioſephe le pria de luy dire de quel ſang eſtoit la ſouche de ſes anceſtres, l'autre répondant que c'eſtoit du grand Alexandre: Ioſephe repliqua que pour certain, ſa generoſité & vaillance donnoient aſſez clair témoignage qu'il eſtoit de race illuſtre, ne démentant en rien la vertu de ſes anceſtres, mais qu'il ne ſuffiſoit pas d'eſtre fort & vaillant pour ſurmonter les Iuifs, ſi à cela n'eſtoit conjoincte la puiſſance & la fortune égale aux forces; il amena l'hiſtoire du meſme Alexandre, qui s'eſtant fortuitement écoulé ſeul en vne ville qu'il aſſailloit, eut la fortune ſi fauorable, qu'il ſortiſt malgré les habitans, ſans auoir receu playe dequoy on deuſt faire grand conte, eſtant le lendemain ſecouru par les Macedoniens, qui par la temerité de leur chef, ſe firent ſeigneurs de la ville. Autant en aduint-il au Roy Dauid, contre les Philiſtins & Geans, où eſtant enclos, il fut ſauué par Abiſaï ſon parent; mais Alexandre fuſt deliuré par cas fortuit, & le prophete par grace diuine. Ainſi tu as eſté ſauué à cauſe des iniquitez des Iuifs, afin que cy-apres tu leur ſerues de ruïne: & penſe que ce que les Romains en ont fait juſques icy, c'eſt auec ſageſſe, & ne voulans tout hazarder à la fois, ſçachans qu'ils ont affaire à vne nation guerriere & hardie, & qu'il faut matter autrement qu'auec vn aſſaut donné ſans conſeil & longue déliberation. Cecy rendit plus accort ce jeune Prince pour vne autre fois, & il connent que la ſageſſe valoit beaucoup plus que la force temeraire, & que ce n'eſtoit point ſans cauſe ſi les Romains eſtoient deuenus ſi puiſſans, vſans de telle patience à combatre. Cependant on dreſſe vn grand Belier de fer contre la tour ſurnommée d'Antoine, conduit par le milieu d'vn lauoir nommé Strutie, ayant trente coudées de hauteur, & trois autres furent mis en diuers lieux. Iean Galiléen Prince d'vne des ligues ſeditieuſes, voyant vn ſi effroyable appareil, ſort de nuict, & mine par deſſous terre au lieu meſme où eſtoit ce grand Belier poſé ſur quatre rouës, ſous leſquelles les ſeditieux mirent des tables qu'ils auoient ointes de poix, huile & ſouphre; ſous ces tables eſtoit encor vn cuir preparé de meſmes matieres combuſtibles, & mettans le feu aux tables, & les retirans peu à peu, l'embraſement eſt grand, ſoudain les rouës ſont en flamme, & tomba ceſte grande machine, non ſans mener vn grand tintamarre & horrible, ny ſans accabler vne grande troupe de Romains qui eſtoient-là pour la garder. La fumée tenoit tout en grande obſcurité, n'y ayant aucun qui en oſaſt approcher, mais la matiere défaillant au feu, on conneuſt la ruſe Iuifue, & la frayeur qui auoit ſaiſi le Romain, ceſſa, non la faſcherie d'eſtre retardez par ces ruſes; dequoy les ſeditieux qui eſtoient ſur les murs, ſe mocquoient, & leur reprochoient la peu ſoigneuſe garde de leurs ſentinelles, & le peu d'eſprit de ceux qui ſe meſloient des engins

Antiochus Roy de la Comagene.

Macedoniens repouſſez par les Iuifs.

Quinte Curſe, liu. 9 des geſtes d'Alexandre. Cette ville s'appelloit Sandras. 2. Rois 23. Ioſep. Antiq. liu. 7. chap. 11.

Strutie piſcine. Ruſe ingenieuſe du Galiléen.

engins & machines. Tite plus courroucé que deuant, pour ſe voir fruſtré en tant de ſortes de ſon attente, commanda que les autres trois machines fuſſent amenées où ceſte premiere auoit eſté bruſlée: ce qu'eſtant fait, on commença à battre le mur, non ſans étonner les Iuifs, qui ſoigneux du ſalut & conſeruation de leur cité, y enuoyerent quatre jeunes hommes vaillãs & temerairement hardis, & ſi pleins de courage, qu'en tout ce ſiege on ne vit autre qui les peuſt égaler: car ils marcherent auec telle furie vers les engins auec des flambeaux dans les mains, que vouluſſent les Romains ou non, ils mirent le feu aux Beliers: deux deſquels ſoûtenoient l'effort des Romains qui s'y oppoſoient, pendant que les autres faiſoient le deuoir de tout bruſler, & y trauaillerent ſi bien, que ſi les Romains ne ſe fuſſent retirez, ils euſſent eſté en danger d'eſtre enuironnez de flammes.

Les Iuifs ſortent de la ville, & ſe jettent ſur les munitions; & ſi les Romains éguillonnez par les paroles du Prince, & émeus de la gloire ancienne de leur conqueſte, ne ſe fuſſent courageuſement oppoſez à leur grande rage, c'eſt ſans doute qu'elles euſſent eſté ſurpriſes, & le Romain chaſſé de ſon fort. Tite auſſi voyant que ſes ſoldats quittoient la place, & qu'ils ſe retiroient en parant aux coups, leur diſoit ainſi. N'eſt-ce pas vne grande honte & reproche à iamais pour vous, ô Romains, qu'on vous voye fuïr deuant le Iuif affoibly de faim, laſſé de trauail, & attenué par la longueur de ce ſiege! Auec quel viſage oſerez-vous regarder voſtre Prince, ou vous dire plus excellens que toute autre nation, puiſque ce peuple demy mort vous fait ainſi reculer, & que le cœur vous manque au beſoing, ne vous reſtant qu'vne muraille pour gagner leur retraitte, & les aſſujettir? Sera-t'il dit qu'vne petite poignée d'hommes affamez reſiſtent, que dis-je reſiſtent? mais faſſent fuïr l'armée triomphante & accouſtumée de vaincre des Romains, & du ſecours de nos alliez? Et puiſque les Iuifs conſacrent leur vie, & l'expoſent ſi hardiment pour la deffence de leurs autels, & qui vous empeſche de faire le ſemblable pour le maintien du nom Romain, & pour exterminer celuy qui mépriſe & vous & la preſence de voſtre Prince? Courage vaillans ſoldats, courage, & ne ſouffrez point que ceſte canaille retaillée & eſclaue puiſſe ſe glorifier, que de ſa ruïne; ſuiuez-moy, & voyez ſi le peril peut eſtonner Ceſar, accompagné & ſuiuy des legions Romaines, l'épouuante de tout le monde. Icy ſe lance Tite au milieu des troupes mutinées, ne laiſſant rien deuant luy ſur pieds, & ſecouru de ſon grand cœur, ſuiuy de ſa fortune, fait tout fuïr deuant luy, comme les colombes deuant l'épreuier: mais eſtant enueloppé de ſes ennemis, c'eſtoit fait de ſa vie, ſi les Romains honteux du peril de leur chef, & tranſportez de cholere, ne ſe fuſſent jettez ſur les Iuifs, faiſans largue à Tite, & de meſme les contraignans de prendre le chemin de leur ville. Derechef les machines ſont dreſſées pour la batterie, ce qui porte les trois Princes des factions en la cité, à conſulter ſur ce qu'ils auoient à dire pour mettre ordre à leurs affaires, veu que les Romains s'obſtinoient ainſi pour leur ruïne. Eleazar leur parlant ainſi: Toutes les autresfois que vous eſtes ſortis ſur l'ennemy pour abattre les engins, i'ay ſeruy de guet à la porte: mais il eſt temps deſormais que ie gaigne de l'honneur & de la reputation, auec quelque acte inſigne pour le ſeruice de Dieu qui me garantira par ſa grace, & pour le ſalut de ſon peuple & temple ſacré, pour qui ie ne me ſoucie point de ſacrifier ma vie, & d'y employer mes troupes. Accordé que fuit cecy, Eleazar ſort de nuict auec quelque centaine de ſes ſoldats des plus hardis & ingenieux, & voyant que l'ennemy s'amuſoit à ſe chauffer, car c'eſtoit au mois de Kiſlef, c'eſt à dire Nouembre, & deſia le neufiéme que Tite auoit aſſiegé Hieruſalem, il ſe jetta ſur eux, & en fit grand carnage, mettant le feu aux engins, & jettans les ingenieurs tous vifs dedans, ſans que perſonne leur en empeſchaſt l'execution. Sur le poinct du iour Tite void la fumée, & ſent la bruſlure & du bois & des corps de ſes gens, & pour ce, prend ſon chemin vers les machines, cependant Eleazar emportant les pieces de ce qui eſtoit démoly, ſe retiroit au petit pas, ſe mocquant des Romains, à qui il faiſoit monſtrer en dériſion les teſtes de ceux qu'ils auoient tuez: & ainſi s'en allant tout ſatisfait de l'honneur gagné, il fuſt receu auec grande joye par Iean & Simon qui l'attendoient aux portes. En ceſte meſme ſaiſon arriua grand ſecours à Tite de ceux qui eſtoient & ſujets & alliez du peuple Romain, & d'Aſie, & d'Affrique, tous preſts à nuire au Iuif, peuple hay des autres nations, voiſines & eſtrangeres. On conſulte ſur ce qui eſt à faire pour auoir ceſte cité, & pluſieurs choſes eſtans debatuës, les nouueaux venus requirent le Prince que ce fuſt ſon bon plaiſir qu'ils allaſſent éueiller les Iuifs, & les aduertir de leur venuë; diſants que c'eſtoit raiſon que les Romains ſe repoſaſſent quelque temps, ayans ſi long-temps ſoutenu le faix de la

Tite à ſes gens.

Generoſité de Tite.

Entrepriſe gaillarde d'Eleazar.

Secours arriué aux Romains.

guerre. Les chefs des legions Romaines ne conſeilloient point à Tite ceſte permiſſion, à cauſe de la grande perte d'hommes qu'il pourroit faire, & leſquels puis apres luy feroient beſoing & en meilleur affaire, que pour aller ainſi ſans occaſion hazarder ceux qui ignoroient & la valeur deſeſperée & les ruſes des Iuifs, leſquelles ſi les Romains ſouffroient & repouſſoient auec difficulté, il ſeroit impoſſible que ces ſoldats non encor bien aguerris, fuſſent ſuffiſans à ſoutenir l'effort des eſcadrons ſeditieux. Nonobſtant toutes ces remonſtrances, il falluſt B que Ceſar gratifiaſt les Colonels & Chefs du ſecours nouueau auec ceſte faueur, qu'ils choiſiroient quelques troupes d'entre leurs gens, pour donner vn aſſaut aux Iuifs, priant le Romain que perſonne ne ſe meſlaſt de leur affaire, & qu'ils ſçauroient bien abbattre l'orgueil des circoncis. Tite eſperoit outre cela, que ces bandes ne ſçachans pas encore quelle eſtoit la valeur Iuifue, ſe jetteroient plus hardiment deſſus que les Romains, qui y alloient auec prudence, ayans gouſté deſia les fruicts que la temerité apporte à l'homme de guerre, & que peut-eſtre ils en viendroient au deſſus, & la releueroient d'autant de peine. Ainſi fut choiſie vne belle troupe de ſoldats, meſlez de Perſes, Caldéens, Araméens, Arabes, Syriens, & quelques vns du païs d'Affrique, leſquels venans du coſté de la plaine, qui eſt tirant vers le ſepulchre de Iean le grand Eueſque, planterent des eſchelles pour gagner la muraille: mais à D bien aſſailly, mieux deffendu. Et cependant que Iean & Simon ſouſtenoient l'effort de l'aſſaut ſur le mur, Eleazar ſortit dehors auec l'élite de ſes ſoldats, & leur donna ſi viuement ſur la queuë, que la pluſpart furent défaicts, & le reſte mis en déroute, ſans que les Iuifs perdiſſent preſqu'vn ſeul homme; & ceſte défaite aduint le neufieſme iour de Teſeth, qui eſt Decembre, & le dixiéme mois du ſiege poſé par Tite deuant Hieruſalem. Tite tança lors les Chefs, & les reprit de leur temerité, de ce qu'ils n'auoient pas voulu croire les Romains, les priant au reſte de prendre bon courage, ne s'étonner point pour ſi peu, & de ſe monſtrer d'oreſnauant plus ſages.

Apres cecy, Tite aſſembla le conſeil, n'ayant guere plus intention de hazarder ſes gens, veu le deſeſpoir des Iuifs, & pour ce, chacun ayant dit ſon aduis, Tite enfin propoſa que la ville eſtant deſia aſſez affamée, & les hommes affoiblis, & dauantage leur ſoldat enragé, qui en ce deſeſpoir ne tenoit compte de la vie, il luy

Ceux qui allerent aſſaillir les Iuifs

Défaite des bandes du ſecours, par les Iuifs.

A ſembloit le plus expedient d'entourer la ville de murailles, pour les tenir encor en plus grandes angoiſſes, & les faire tous mourir de faim, ou les contraindre à ſe rendre à ſa diſcretion: ou bien (diſoit-il) ils ſeront ſi meſchans, qu'ils ſe tuëront les vns les autres, ainſi que deſia ils ont commencé. Le conſeil fuſt trouué bon, & ſoudain executé, & Hieruſalem fuſt cloſe de toutes parts, de telle ſorte que ſi ce n'eſtoit en volant, il eſtoit impoſſible que perſonne y peuſt entrer ny ſortir, à cauſe que nuict & iour les corps de garde eſtoient diſpoſez tout autour, & Tite meſme faiſoit la premiere ronde la nuict, & le Roy de Comagene la ſeconde, & ainſi chaque Colonel & Chef ſelon ſon rang, afin de prendre garde que les Iuifs n'allaſſent plus cueillir des herbes pour leur vie, comme ils auoient de couſtume. Le Iuif regarde icy ſa miſere, y contemple ſa ruïne, & ſe void oſter tout moyen pour raſſaſier la faim, qui s'eſtoit deſia ſaiſie du plus ſecret C de leurs entrailles, & leur auoit deſſeché dans les os la moüelle: on n'oyoit que pleurs & gemiſſemens, & on n'entendoit que les cris des affamez, & les plaintes de ceux qui ſouhaitoient la mort pour leur allegement. Il faut penſer que n'euſt eſté ceſte famine, Tite auec ſes troupes grandes & effroyables, eu égard à la hardieſſe du ſoldat Iuif, & comme il combatoit ſans s'effrayer, & auec quelles ruſes il renuerſoit les deſſeins du Romain, n'eut iamais pû entrer en Hieruſalem comme victorieux. Mais quoy? tout eſtoit plein de corps à demy morts de faim, leſquels ſi quelqu'vn s'arreſtoit pour les regarder, il les euſt veus en vn moment s'en aller par terre, priuez de force & de vie tout enſemble, & ceux qui reſpiroient encor, ne portoient rien que l'image de la mort peinte en leur viſage, épuiſez de faim, chargez d'ordures, ſentans deſia la pourriture d'vn corps treſpaſſé, ſi foibles qu'ils ne pouuoient ſeulement leuer les yeux en haut, dautant que la ſubſtance naturelle deffaillant, & E le ſang eſtant deſtitué de ſa chaleur, les forces perduës pour le ieuſne, ils s'écouloient comme la neige deuant le Soleil. La figure d'homme ſeule y reſtoit; car d'aucune fonction, c'eſtoit folie que d'en attendre, & ſi vn ſimple & leger mouuement y monſtroit quelque ſigne de vie, la puanteur découuroit aſſez la mort prochaine & voiſine, les membres ſi foibles & décharnez, la couleur ſi noiraſtre, marquoit que c'eſtoit pluſtoſt vn ombre que les vrays lineamens d'vn corps ayant ame & vie. La multitude de ceux qui mouru-

Tite fait clorre Hieruſalem de murs, pour empeſcher la ſortie aux Iuifs.

Diligence des Romains.

Extréme famine en Hieruſalem.

Multitude de morts, cauſe deffaut des foſſoyeurs.

rent de faim eſtoit ſi grande, qu'on ne trouuoit point aſſez de lieu pour enterrer les morts, qui giſoient par les ruës de la cité, pluſieurs les jettoient dans les ciſternes & foſſez, & ſoudain tomboient de foibleſſe auec les charoignes, s'enterrans d'eux-meſmes à demy vifs auec les treſpaſſez. Et le mal-heur eſtoit ſi grand, qu'aucun n'auoit le moyen de s'attriſter, ſinon de voir ſuruiure ceux qui eſtoient cauſes de ceſte calamité, & on n'oſoit ſe plaindre du deſaſtre aduenu, quoy que l'occaſion en fuſt ſi notoire. Les larmes n'y auoient plus de lieu, la fontaine en eſtant tarie par la vehemence du mal, l'eſprit eſtant hebeté, les ſens deffaillans, & l'ame ceſſant tout office qui meritaſt de porter tiltre de vie. Il n'y auoit tombeau, cimetiere, ny lieu écarté, qui ne fuſt comblé de corps, & pour ce il y en auoit qui ſe faſchans de voir leurs amis ſans ſepulture, taſchoient durant le ſilence de la nuict, de mettre hors la ville ces corps, où ſouuent ils accompagnoient ceux pour qui ils entreprenoient vne charge ſi perilleuſe.

Nouueau genre de ſepulture.

D'autres ſe dreſſoient des bieres & cercueils, pour en defaut de terre, faire enfermer leurs oſſemens; & d'autres s'y enfermoient encore vifs, craignans d'auoir faute d'homme pour les enſeuelir. Tout cecy n'eſtoit rien, quoy que le recit en ſoit cruel & effroyable, ſi les ſeditieux n'euſſent point encor violé les ſepulchres, & s'attaquans au mort, n'euſſent eſſayé le trenchant de leur épée ſur les corps à demy pourris & s'écoulans de corruption,

Tyrannie des ſeditieux.

auec laquelle les morts ſe vangeoient des voleurs par leur puanteur, puis que viuans ils n'en auoient pû auoir raiſon par la rigueur des loix, ce qui fût cauſe que craignans l'infection, ils commanderent qu'on les enterraſt aux deſpens du public. Mais le nombre ſurmontant les moyens d'y ſatisfaire, on les jettoit par deſſus les murailles dans le torrent de Cedron. Ce que le Prince Romain voyant, fut eſtonné & émeu à compaſſion tout enſemble, &

Proteſtation de Tite Ceſar.

hauſſant les mains au ciel, il diſt: O grand Dieu du ciel & de la terre, pardonne-moy ceſte offenſe, vû que ie n'en ſuis point cauſe, ayant offert la paix à ce peuple malheureux, qu'il a refuſée, de la ruine duquel ie penſe eſtre innocent. Cependant il fit porter du bois des foreſts vn peu éloignées, tout eſtant gaſté à l'entour de Hieruſalem, pour faire & dreſſer des engins & machines, à quoy les ſoldats trauailloient gaillardement, & y alloient de bon cœur, ſoulageans ce trauail auec l'eſpoir aſſeuré d'vne victoire prochaine.

Et nonobſtant tous ces mal-heurs, les ſeditieux ne ceſſoient de tourmenter les plus gens de bien de la cité. Et ſur tous, Simon eſtoit enragé, & ne pouuoit raſſaſier ſon ame meurtriere de ſang, de ſorte que les ennemis luy deffaillans, il s'attaqua à ceux qui l'auoient auancé, & à qui il eſtoit redeuable. Car en ceſte meſme ſaiſon, quelques calomniateurs enfans d'iniquité, conſpirerent contre le Pontife Matthie, qui auoit introduict Simon en la cité, & le vont deferer à ce tyran comme traiſtre, diſans qu'il s'eſtoit voulu ſauuer au camp des Romains, & tu ſçais (adjoûtoient-ils) qu'il ſçait les entrées & les ſorties, & de la cité & du temple, & que facilement il fera entrer l'ennemy de-belle nuict en la ville. Le tyran ſans égard à l'amitié paſſée, ſans reuerence ny de la dignité, ny de l'age de l'Eueſque, & meſme ſans s'informer du fait, ainſi qu'il eſtoit de raiſon, fit empoigner Matthie auec trois de ſes enfans, car le quatriéme ſe ſauua au camp Romain, & ſe retira vers Ioſephe. Ce vieillard eſtant preſenté en jugement, ſans forme aucune de procés, & ſans ouyr rien qui peuſt ſeruir pour auerer ſon innocence, eſt condamné à mort, & ſes enfans à luy tenir compagnie au ſupplice, & paſſer par le meſme deſtroit. Le bon homme ſupplie Simon, non de luy donner la vie, mais que ſeulement il luy fit auancer la mort, & qu'il ne peruertiſt point l'ordre de nature, faiſant mourir ſes enfans pluſtoſt que luy: mais ſa requeſte ne fuſt point ouye: car Dieu puniſſoit Matthie pour auoir cauſé vn ſi grand mal, lors qu'il fit venir ce voleur en Hieruſalem, qui eſtant ſon juge, le recompenſa de la mort pour ſalaire de ce qu'il l'auoit ainſi auancé. Il fut conduit pour luy donner plus de tourment, ſur les murs à la veuë des Romains: Et là Simon luy diſt, Matthie voilà tes grands amis: or qu'ils te deliurent ſi cela eſt en leur puiſſance. Mais le vieillard ne luy reſpondit mot ſur ceſte mocquerie, & le pria encor qu'il luy fuſt loiſible d'accoller ſes enfans auant que de mourir, ce qui luy fuſt encor refuſé: bien luy fut-il octroyé de parler à ſa fantaiſie, & à ſes enfans & à tout autre que bon luy ſembleroit, à ceſte cauſe éleuant ſa voix, il parla à ſes enfans en ceſte maniere.

Simon recommence les maſſacres en Hieruſalem.

Matthie Eueſque accuſé de trahiſon.

Matthie condamné à la mort.

Cruauté de Simon enuers l'Eueſque.

Matthie à ſes enfans, ſur le poinct de mourir.

Qu'ay-ie fait autre choſe, mes chers enfans, que de mettre l'ennemy en la cité, & vn voleur dans les maiſons des ſeigneurs de Hieruſalem, lors que ie priay ce tyran de venir & de prendre la deffence de nôtre liberté? Le iour meſme que ie le fis

„ entrer, fuſt celuy qui nous occaſionna cet-
„ te mort honteuſe, & le ſpectacle plein de
„ parricides, duquel il donne le paſſe-temps
„ à ſes yeux & aux ennemis communs de
„ noſtre nation. I'ay merité, ie le confeſſe,
„ ce traictement, & vn pire, & ne m'en
„ veux point excuſer, car penſant refrener
„ l'audace d'vn meſchant, i'en ay fait venir
„ vn pire & plus abominable. Ah! ie penſois
„ faire le profit de la cité; & i'en ay eſté le
„ traiſtre & le flambeau, & ne me conten-
„ tay point de nourrir le ſeditieux Iean Ga-
„ liléen, qui s'aſſocia Eleazar, ſi encor ie n'y
„ euſſe adjouſté le troiſiéme qui les ſurmon-
„ te en meſchanceté & tyrannie. Mais quoy?
„ Les preſtres & ſeigneurs m'induiſirent à
„ commettre cette faute, pour laquelle ie
„ dois ſouffrir, en ayant eſté le miniſtre &
„ Ambaſſadeur. Mais, ô deteſtable, & mau-
„ dit Simon. C'eſt au pays à qui i'ay fait
„ l'offence, & à toy le ſeruice, c'eſt de la ci-
„ té que ie deuois attendre ce iugement pour
„ eſtre iuſte, & non de toy qui m'en de-
„ uoit amitié & reuerence, & me recom-
„ penſer d'autre ſorte que par ce deshonneur.
„ Et quelle trahiſon ay-ie commis contre
„ toy? Poſons le cas que i'euſſe déliberé de
„ fuyr au camp Romain: En cela il me ſem-
„ ble que ie remediois à mes miſeres, &
„ pouruoyois particulierement à moy, & à
„ mes enfans, ſans que ie commiſſe aucune
„ trahiſon ny crime contre mon pays, ny
„ ma cité. Et qui eſt l'homme qui ne taſ-
„ che d'échapper les embuſches d'vn enne-
„ my, & meſmement ciuil & domeſtique?
„ Or nous t'auons experimenté tel, qui pen-
„ ſions auoir receu vn bon amy & fidelle ci-
„ toyen en noſtre ville. Et en cecy tu es plus
„ blaſmable, qu'ayant eſté appellé à noſtre
„ ſecours, tu nous es plus cruel que l'eſtran-
„ ger, & plus tyran que celuy pour lequel
„ chaſſer nous auions eu recours à ta force,
„ car il faiſoit les maſſacres en cachette, & tu
„ exerces ta cruauté ſans honte publique-
„ ment. Les ſeditieux auant ta venuë, ſe con-
„ tentoient de voler les citoyens, & tu nous as
„ introduict la guerre à toute outrance au mi-
„ lieu de la cité. Qui eſt plus traiſtre du pays,
„ ou fortifie dauantage la main des eſtran-
„ gers, que celuy qui a fait mourir les gens
„ de bien, & les vrays deffenſeurs de la liber-
„ té? C'eſt toy, tyran ſans pitié, qui as oſté
„ les bouleuarts à noſtre cité, qui as fait mou-
„ rir les vaillans citoyens, & as tourné ton
„ glaiue contre les tiens, au lieu de le dégai-
„ ner & foudroyer ſur la teſte des Romains.
„ Tite nous a voulu pardonner, il nous a of-
„ fert la paix auec des conditions raiſonna-
„ bles; il a voulu preſeruer le temple de tou-
„ te violence, & a reſpecté les ſaincts lieux,

A & toy abominable as captiué le peuple, bu- „
tiné ſur les citoyens, tué les Seigneurs, & „
profané la ſainctеté de la maiſon de Dieu. „
Tite nous a donné treſues le iour du re- „
pos pour ſacrifier & ſanctifier la feſte or- „
donnée du Seigneur, & toy ſacrilegue as „
violé le iour ſainct, & as eſteint le feu du „
ſanctuaire, y faiſant rejallir le ſang inno- „
cent des miniſtres du temple. Helas! en re- „
citant cecy, c'eſt vn amas que ie fais de „
mes fautes: Car c'eſt moy qui ay mis les „
mains violentes ſur la patrie, qui ay armé „
B par mon authorité la rage de ta fureur, raſ- „
ſorant de vieilleſſe, & ne voyant point l'im- „
portance d'vn ſi grand affaire. Ie connoy „
le peu de ſens de ceſte mienne réueuſe vieil- „
leſſe, & le deffaut de raiſon de mon aage „
trop craintif, & puis que ie ne peux en „
niant, oſter ceſte coulpe de deſſus moy, „
qu'à tout le moins ceſte confeſſion publique „
y donne quelque allegement. Ah! Simon, „
le pire de tous les meſchans, & moy le plus „
infortuné de mon aage, nous auons nous „
C deux auancé la ruïne à nos citoyens & Re- „
publique, moy auec l'erreur de mon con- „
ſeil, & toy auec tes meurtres & parricides. „
Et puis que i'ay merité la mort (quoy que „
non en ton endroit) il me plaiſt de la „
prendre en gré, & te remercie de ce que „
tu me l'auances, auant que ie voye la ruïne „
de Hieruſalem, & le temple reduit en cen- „
dres, mais ie ſuis marry de voir mes en- „
fans aller deuant, & que mes yeux ſoient „
contrainctѕ de contempler vn ſi piteux ſpe- „
D ctacle. Ah! infortunée & peu aduiſée „
vieilleſſe de Matthie! tu as eu frayeur de „
la ſeule image du Galiléen, & as fait en- „
trer le tyran en la ville. Iean auec ſon fier „
regard nous a épouuantez, & nous auons „
pris plaiſir aux larcins & voleries de Si- „
mon. Iean nous déplaiſoit, faiſant paſſer „
les vieillards au fil de l'épée, & Simon ſans „
pitié, qui tuë la vieilleſſe, maſſacre les jeu- „
nes, priue la cité de bon ſoldats, a eſté éleu „
pour noſtre deffence. Iean permettoit la „
ſepulture des morts, & quelquesfois émeu „
E de compaſſion gemiſſoit ſur les treſpaſſez: „
mais toy Brutal, dances & te réjouys de „
la ruïne d'autruy, & deffens ce deuoir de „
ſepulture tant reueré par nos predeceſ- „
ſeurs. Ah! miſerable que ie ſuis, & faut- „
il que ie voye le bourreau trencher d'vn „
coup effroyable, la teſte de mes chers en- „
fans, eſtant ce ſpectacle la choſe la plus „
cruelle du monde, celuy-là excepté, qui a „
donné vn tel commandement: Il le faut puis „
que Simon le commande, & ie ſouffre vo- „
lontiers ceſte cruauté, toy en eſtant le iuge, „
qui accomplis en cela le comble mal-heu- „
reux de ta méchanceté déteſtable. Et „

„ s'adreſſant au miniſtre executeur, il diſt:
„ Pourſuis, pourſuis, & fais ton office: exe-
„ cute promptement l'arreſt de ton maiſtre,
„ fais mourir les enfans à la veuë du pere,
„ afin que j'oye leur voix, & ſente plus viue-
„ ment l'exploit de la cruauté de Simon en
„ mes entrailles; ie te pardonne de bon cœur,
„ quoy que ie voye & entende cecy auec re-
„ gret, comme auſſi tu és contrainct de le
„ faire. A la mienne volonté que Simon
„ me permiſt de baiſer viuant mes enfans en-
„ core en vie, mais ie voy bien que c'eſt
„ temps perdu que de le demander, Dieu me
„ puniſſant en ce ſouhait, qui n'ay eu non
„ plus de pitié de mon pays, le liurant à ce
„ cruel, que luy de moy, me deffendant le de-
„ uoir que ie doy à mes enfans. Vie à tout le
„ moins, toy qui le peux faire, de ceſte fa-
„ ueur enuers moy, que ie puiſſe ſuiuant le
„ paſſage mal-heureux des enfans, tomber
„ mort ſur leurs corps, afin qu'eſtant joint à
„ eux, mon ſang ſoit meſlé auec le leur, & que
„ tous enſemble nous crions vengeance con-
„ tre la tyrannie & brutalité de ce maudit
„ tyran. Car ie laſcheray en mourant le ſang
„ des miens, & les arrouſeray du mien, afin
„ que les beſtes n'en faſſent curée: & (peut-
„ eſtre) tombant ſur eux les embraſſeray-ie
„ mourant, ſi eſtroitement qu'il te ſera im-
„ poſſible de nous ſeparer & dis-joindre. Que
„ ſi Simon refuſe l'vnion de nos corps ſans
„ ame, ſi ne ſçauroit-il empeſcher que nos
„ eſprits ne ſoient conjoints en cette gloire
„ celeſte, où nous jouyrons du repos que
„ Dieu promet à ſes ſeruiteurs fidelles. Mais
„ c'eſt aſſez plaind & querelé; Pourquoy eſt-
„ ce que vous pleurez mes chers enfans? De-
„ quoy penſez vous que me profitent ces
„ larmes? Allez, allez mes amis, marchez
„ deuant, & preparez la voye au pere qui ne
„ tardera gueres à vous ſuiure, ſi la vieilleſſe
„ encor ne m'empeſche d'aller ſi legerement
„ que vous vers le logis que vous allez pren-
„ dre pour tous enſemble. Ne vous faſ-
„ chez point, mes chers enfans, s'il faut
„ que vous marchiez les premiers, car i'en
„ voulois prendre la charge, & en ay faict re-
„ queſte, mais Simon ne me l'a point vou-
„ lu octroyer, allez deuant tout ainſi que
„ vous me precedez en pureté & en innocen-
„ ce. Auſſi pareille choſe aduint aux enfans
Sept freres tuez par Antiochus. Machabées qui furent tuez en la preſence
„ de leur mere, femme tres-ſaincte, & re-
„ commandée pour ſa pieté & religion: mais
„ nous differons en ce que ceux-là furent
„ punis de mort, pour le prix & ſalaire de
„ leur vertu, & l'on nous y mene comme
„ au ſupplice pour nos forfaicts & demeri-
„ tes. Ceſte ſaincte dame aſſiſta joyeuſe-
„ ment au martyre de ſes fils, les exhorta à
A „ la patience, & ſe reſiouyſt en ce triomphe
„ qu'elle & les ſiens remportoient du tyran
„ Grec, qui les vouloit forcer de tranſgreſ-
„ ſer les loix de leurs anceſtres. En vne choſe
„ me ſurmonta-elle, qu'il luy fuſt loiſible d'ac-
„ coller les ſiens, & tomber morte ſur les
„ corps ſortis de ſes entrailles, là où Simon
„ Iuif ſe monſtre plus cruel, que ne fut le
„ Roy idolaſtre & incirconcis à l'endroit des
„ Machabées. Ha! Simon, les tourmens de
„ ceux qui ſouffrent, ont eſté diuers, mais
„ la cruauté & tyrannie en eſt ſemblable.
B „ La mere fut gardée par le vouloir du Roy,
„ pour attirer les enfans à luy obeïr, mais
„ tu conſerues le pere pour luy augmenter
„ la triſteſſe, lors qu'il verra maſſacrer les
„ ſiens en ſa preſence. Conſolons nous, mes
„ enfans, en ſouffrant ce qu'ont enduré les
„ martyrs. Simon ordonne & execute, ce
„ qu'autresfois inuenta le cruel Roy d'Aſie.
„ Mourons hardiment, & fuyons de la com-
„ pagnie de ces voleurs & ſanguinaires, &
„ ſi lors que nous ſerons paruenus à ceſte
C „ heureuſe demeure, où viuent nos peres
„ en felicité, on nous demande, en quel
„ eſtat eſt ce peuple qui fut autresfois ſur-
„ nommé le bien-aymé de Dieu, que di-
„ rons-nous ſinon qu'il eſt l'eſclaue des Idu-
„ méens, obeyſſant au vouloir de Simon vo-
„ leur & Prince des aſſaſſins & meurtriers,
„ ſans qu'encor ſa ſeruitude luy apporte quel-
„ que aſſeurance ou liberté qui ne luy ſoit
„ perilleuſe. Non pourtant eſtimay-ie ma
„ calamité preſente plus aiſée à ſupporter que
D „ celle du Roy Zedechias, qui ayant refuſé
„ de ſe rendre à l'Aſſyrien, vit maſſacrer ſes
„ enfans; & puis on le priua de veuë, le
„ laiſſant viure en la miſere de ſon aueugle-
„ ment: nous ſommes plus heureux, nous
„ eſtant permis de mourir enſemble, & ce Roy
„ ſot, qui ne peut eſtre bon ny pour ſoy, ny
„ pour ſa patrie, mais plus ſage que ſon ſuc-
„ ceſſeur, qui par ſa captiuité rachepta la ſer-
„ uitude de ſes ſubjects. Bref, ma condition
„ eſt en cecy plus tolerable, qu'il me vaut
„ mieux mourir libre, que viure captif, afin
„ que tu voyes, Simon, combien eſt cruel ce-
E „ luy qui tuë les enfans en preſence de celuy
„ qui les a engendrez. Haſte-toy donc, bour-
„ reau, de nous tuer, mais attends vn peu
„ que ie voye mes enfans, auant qu'ils meu-
„ rent, & que ie les fortifie par mes paro-
„ les, afin qu'ils ne s'eſtonnent point de ce
„ ſupplice, & s'aſſeurent que le tyran Simon
„ a plus de cruauté, que n'a la mort meſme.
„ Courage, mes enfans, c'eſt vn grand
„ auancement & ſinguliere faueur qu'on
„ nous faict, en nous meurtriſſant, afin que
„ nous ne voyons point la deſolation de ceſte
„ cité, ny la ruine du temple, & la capti-

» uité de tout le peuple, en laquelle bien-heu-
» reux celuy qui aura passé ce destroit, &
» infortunée la condition de ceux qui seront
» reseruez à voir vne si extréme misere. O
Oraison de Matthie. » Seigneur Tout-puissant, qui habites dans
» tes lieux tres-hauts, iuge ce tyran selon ses
» œuures, & ne permets pas, Dieu iuste &
» terrible en tes rigueurs, que ce larron meure
» icy parmy les brebis de ta bergerie, mais
» que sa fin soit diuerse à la mort du reste
» des hommes, afin qu'il ne confesse point
» ses fautes, & se conuertissant à toy, tu luy
» fasses misericorde, ainsi que tu fais à ceux
» qui t'en requierent de bon cœur. Fais, ô
» Seigneur Dieu, qu'il soit mené captif auec
» sa femme & ses enfans, & ceux qui l'ayment,
» en vne terre ennemie, & qu'il n'ait aucune
» portion en ton sanctuaire, ny ne soit re-
» ceu en l'heritage de ton peuple, dautant
» qu'il en est indigne. Car tu sçais, ô Dieu,
» que non seulement il a peché, mais encor
» il a contrainct Israël à imiter ses abomi-
» nations, & à viure contre l'edict de tes or-
» donnances, fais qu'il meure miserable,
» qu'il soit déchiré vif, qu'il soit maudit de
» tout le monde, que les siens souffrent mes-
» me mal que luy, & que son nom perisse en
» la memoire des hommes. Apres il dist à
» l'executeur qui desia auoit mis la main sur
» ses enfans, à ce contrainct par le comman-
» dement de Simon : Et que fais-tu là, mi-
» nistre de la cruauté de ce voleur ? que ne
» meurtris-tu viſtement le pere auec ce glai-
» ue, qui encor est tainct du sang innocent
» de ceste enfance ? Frappe hardiment ceste
» teste chenuë & blanchissante, & me tuë
» deuant l'armée & le camp des Romains
» (ainsi qu'on ta commandé) afin que ceux
» qui en sont spectateurs, vangent aussi le
» tort qu'on me faict, & punissent Simon
» de son injustice. Aussi l'ennemy commun
» de nostre nom, aura plus de pitié de mon
» mal-heur, que mon concitoyen, & les Ro-
» mains seront iuges & témoings, que ia-
» mais ie ne fus traistre, mais plustoſt seue-
» re deffenseur de ma ville. I'eusse voulu
» sauuer mes enfans, mais de trahir mon
» pays à l'ennemy, il ne tomba iamais en
» ma pensée: & pleust à Dieu que iamais ie
» n'eusse introduict ce tyran, ou que tout ainsi
» que i'ay fait la guerre au Romain, ie luy
» eusse tenu teste, car par ce moyen i'eusse
» fait vn grand seruice à Dieu, & eusse deli-
Matthie tué. uré le peuple de telle tyrannie. Ayant dit
ces paroles, il fut aussi dépesché, & son
corps pousſé par le bourreau, sur ceux de
ses enfans, ainsi qu'il l'en auoit requis, &
tous ensemble furent jettez par dessus les
murailles, à la veuë de l'armée Romaine.
Apres cecy Simon commanda qu'on fit

A mourir Ananie sacrificateur, sorty de race fort noble & illustre, & qui auoit obtenu de grands honneurs & dignitez en la Republique Iuifue; mais ny son sang, ny sa grandeur, ny la dignité sacerdotale, ou les seruices faits au public, ne le peurent garentir de la tyrannie de Simon, qui fit encor massacrer Aristée Scribe, Gentil-homme, riche citoyen, & des principaux de la cité, dont les corps furent auſſi jettez par dessus les murailles. Encores fit-il mourir dix personnes de la race d'Aristée, B à cause seulement qu'ils auoient pleuré sa mort, & plaind son desastre. Et comme l'on passoit ceux-cy au fil de l'épée, vne troupe de gens de bien & des principaux de la cité, voyans telle indignité, commencerent à dire l'vn à l'autre; Iusques à quand souffrira Dieu la vie détestable de Simon le tyran, & differera de vanger le sang innocent de nos citoyens tuez sans occasion quelconque. Cecy est rapporté à Simon, qui les fit empoigner sans delay, & sans C autre forme de procés, on les fit passer par le trenchant du glaiue du bourreau; & pouuoient estre quarante en nombre. Apres lesquels Simon en tua onze de la main soupçonnez d'auoir conspiré contre luy. Ces cruautez commencerent à estonner chacun, veu que Simon desesperé de plus tenir contre les Romains, sembloit qu'il vouluſt rendre la ville vuide de citoyens. Ce fut pourquoy Eleazar l'vn des Princes des ligues, se jetta dans la forte- D resse du palais voisin des murailles, pour pouruoir à ses affaires, & vn Colonel d'vn Regiment, qui auoit la charge de garder vn bouleuart dressé par Simon, capitulant auec les Romains pour se rendre auec ses troupes; & leur mettre la forteresse en main, & comme eux se deffioient de sa parole, trompez desia si souuent par mesmes ruses, Simon aduerty de la menée, fit vn piteux carnage de ce Colonel nommé Iudas, & des soldats de son Regiment, faisant jetter les corps par dessus les mu- E railles, auec telles paroles aux Romains. Prenez hardiment les corps des traistres, qui se vouloient rendre à vous, & si vous en esperez tirer quelque seruice, resuscitez-les, s'il est en vostre puissance, ou bien deliurez encor ceux que nous tenons, qui sont coulpables de mesme entrepriſe. Or les seditieux tenoient Gorion, pere de Iosephe (celuy qui a écrit la guerre des Iuifs) en prison & si estroittement, qu'il n'estoit permis à homme viuant de le visiter, ou luy parler, quoy que le bon homme fust accablé de vieilleſſe, comme celuy qui estoit aagé de cent trente-ans. Et c'estoit

Ananie massacré.

Aristée scribe, tué.

Diuers massacrez par Simon le tyran.

Bleazar se tient sur ses gardes.

Iudas Colonel tué auec son Regiment.

Gorion pere de Iosephe, prisonnier.

pourquoy Iosephe sollicitoit si instamment les Iuifs à se rendre, & faire paix aux Romains, afin qu'il peust deliurer son pere de ceste miserable captiuité, & ses citoyens de peril. Mais comme il alloit autour du mur, pour tascher de voir son pere enfermé en vne tour, & pour parler au peuple, on luy jetta vne pierre, & fut si viuement atteint, qu'il tomba par terre, & on faisoit pleuuoir les traicts si dru sur luy, que si Tite n'y eust enuoyé de ses gens pour le rapporter, c'eust esté fait de la vie. Comme les seditieux s'écrioyent voyans Iosephe par terre, & se mocquans de luy, sa mere émuë du cry, & en ayant sceu l'occasion, & s'asseurant desia de sa mort, s'en court sur la muraille, & là commença de se plaindre, disant: est-ce le profit que m'a apporté ma fecondité, que destituée d'vne grande multitude d'enfans tuez à la guerre, encor suis-ie priuée de celuy que i'esperois deuoir estre le soustien de ma vieillesse? Et ce qui est le plus insupportable, ne jouyssant point de luy viuant, encor ne peux-ie l'enseuelir, estant trespassé. Hé puis que mon desastre veut que ie ne jouysse plus du plaisir de sa vie, que ne m'est-il permis à tout le moins, de luy rendre le deuoir de sepulture! Que ne puis-ie voir d'icy les obseques que l'on dresse, afin de me resiouyr en cét honneur fait à sa memoire! & pourquoy me deffend-on la sortie pour m'aller jetter sur son tombeau? Que dois-ie desormais craindre, ayant perdu vn tel fils, qui fut autresfois l'honneur & le lustre de tout le pays de Iudée? Que dois-je craindre, puisque la mort est le seul plaisir & allegeance de mes angoisses? Et montant plus haut, elle remplissoit l'air de gemissemens, appellant à tout propos son Iosephe. Mais les seditieux se mocquans d'elle, luy disoient, que si elle auoit si grand desir de le suiure, il n'y auoit personne qui l'empeschast de franchir le sault, & s'en aller en bas, se precipitant des murailles, & que lors les Romains ayans pitié d'elle, la receuroient, & luy dresseroient vn tombeau à sa fantaisie. Mais la bonne dame leur respondit sagement, qu'il n'estoit point permis de sortir de ce corps, sans le commandement de celuy qui estoit le Createur de tout l'homme, & de là elle se prist à pleurer si tristement, que les Romains en pleurerent aussi de compassion, & en furent encor plus émeus, ayans oüy que c'estoit la mere de Iosephe, qui aduerty de cét office, sortit en campagne bien accompagné, pour se deffendre des archers Iuifs qui estoient sur la muraille, & consolant sa mere, la pria de prendre patience, & supporter constamment la tyrannie des seditieux, puis qu'il plaisoit à Dieu de les visiter en ceste sorte, esperant que tout iroit bien, & qu'elle seroit deliurée de ceste captiuité; il la loüa au reste de sa constance en la loy, & de ce qu'elle auoit répondu sagement à ceux qui la conseilloient de se precipiter comme estant de desespoir, chose indigne de la mere de Iosephe, & de l'épouse du sage Prestre Gorion. Qu'il s'estoit rendu aux Romains, non comme traistre ou cruel à la patrie, mais rendant obeyssance à Dieu, qui vouloit haussér ce peuple, & abaisser l'orgueil de la nation Iudaique. Ces propos touchérent si auant les cœurs de plusieurs d'entre les plus riches & gens de bien de Hierusalem, qu'en dépit qu'en eussent les seditieux, ils sortirent auec leurs femmes & enfans, & se rendirent à Tite. Il leur fit bon accueil par le moyen de Iosephe, qui l'asseura de leur preud'hommie, & que c'estoient des principaux de la cité. Ces pauures gens ayans enduré la faim en Hierusalem, lors qu'il commencerent à auoir les viures à commandement, ne pouuans digerer les viandes, mouroient à tas, & les enfans voyans le pain, tomboient dessus & le prenans à belles dents, il leur estoit impossible de le mascher, & ainsi ils defailloient auec le morceau en la bouche. Tite fort marry de ce desastre, dist à Iosephe qu'il y pourueust, afin qu'on ne pensast point que la faute vint de la cruauté des Romains. Iosephe qui connoissoit que les conduits du ventricule estant bouchez, il estoit impossible que ce peuple aualast sans danger, aucune viande solide, il leur fit vser de laict boüilly, iusques à ce que l'orifice de l'estomach leur estant ouuert, ils fussent fortifiez pour vser & du pain & d'autre nourriture de plus solide substance. Et ainsi il en sauua plusieurs, & le reste mourut, ou de foibleste d'estomach, ou saisis de dissenterie & flux de ventre. Or ceste maladie apporta vn grand mal-heur à ces pauures Iuifs, qu fuyans de la cité, & sçachans qu'on les foüilleroit par tout pour voir s'ils emportoient leur threfor, auoient aualé l'or monnoyé, & ayans desir d'aller à leurs affaires, y alloient tous seuls, afin de rechercher l'or, argent & pierrerie parmy la matiere vuidée. Les Arabes, Araméens & autres estrangers ayant senty cecy par le moyen d'vn Assyrien qui le premier s'en apperçeut, leur dressent des embusches, les suiuent & surprennent sur le fait; ce qui fut cause que tout autant qu'ils en trouuoient à l'écart, ils les tuoient, & fendoient pour visiter & leur estomach & leurs entrailles.

Plainte de la mere de Iosephe blessé.

Conseil des seditieux a la mere de Iosephe.

Iosephe console sa mere.

Plusieurs Iuifs se retirent vers le Romain.

Fugitifs recueillis par Tite.

Mort des Iuifs, ayans du pain à souhait.

Quand les Iuifs mangerent leur or & pierreries.

Iuifs tuez pour leur or.

Ceſar aduerty qu'il eſt de ceſte brutalité, fait punir les meurtriers, & caſſe aux gages & les Arabes & les Araméens inuenteurs de ceſte boucherie ſi hideuſe défendant en outre aux Romains de porter deſormais nulle bague, chaine, ny ioyau d'or & de pierrerie, ayant opinion que l'enuie de telles richeſſes, auoit incité les Arabes de faire ce tort aux pauures fugitifs de Hieruſalem.

Et comme l'on ne ceſſoit d'égorger & anatomiſer les Iuifs trouuez à l'écart, & que meſme le Romain ſe fut rendu de la partie, Tite en fut ſi outré de cholere, qu'il fit mourir plus de deux mille ſoldats, tant Italiens que mercenaires trouuez coulpables du crime, & rendit le camp ſi aſſeuré pour le Iuif, qu'il pouuoit ſe pourmener ſans rien craindre : Non que le Syrien & l'Arabe deſiſtaſt de ſa façon de faire, mais il eſtoit éclairé de ſi pres par le ſoldat Romain, que preſque il ne pouuoit trouuer le moyen d'attaquer ces miſerables affamez, & dont les excrémens eſtoient ſi riches & precieux. Or quelque traictement que les Syriens fiſſent aux Iuifs qui ſe retiroient au camp, ſi eſt-ce que pour cela d'autres ne deſiſtoient point de s'en y aller de iour à autre, entre leſquels fuſt Manné fils de Lazare Scribe, qui eſtoit deſcendu de ceux qui auoient ſeruy autresfois Eſdras en la captiuité de Babylone. Ceſtuy-cy ayant la garde de la porte qui eſtoit du coſté du torrent de Cedron, compta les morts portez hors la ville, ſeulement par ceſte porte, dont le nombre monta à cent quinze mille huict cens, qui eſtoient tous des meilleures maiſons de la cité. Et s'en eſtant fuy vers Tite, il luy en fit le recit, l'aſſurant, que ce nombre eſtoit ſeulement de ceux qu'on auoit enterrez aux deſpens du public, ſans y compter ceux qui auoient eu ſepulture par les mains de leurs parens & amis. Tite s'enquiſt encor de cecy aux autres Seigneurs Iuifs, qu'il auoit receus en ſon camp, qui luy jurerent d'vn commun accord, que de leur ſeule connoiſſance on auoit mis hors la cité ſix cens mille quinze cens ſeptante-cinq, corps, & qu'ils n'y comptoient point ceux qui eſtoient morts par les places & carrefours, ou dans le Temple, ou qui eſtoient encor ſans ſepulture. Tite s'eſtonnant outre meſure, & émeu de compaſſion, ne peuſt ſe garder de dire: Ah! Dieu tout-puiſſant, qui ſçais toutes choſes, tu vois que ie ne ſuis point cauſe de ce mal-heur, & qu'encor ie ſouhaite la paix; mais ils ſont obſtinez en ce deſir de perir, plûtoſt que de s'humilier ſous l'Empire. La famine cependant attenuoit les forces des Iuifs, mais ne diminuoit en rien leur rebellion, & leur diſette eſtoit telle, que ce qui donnoit horreur ſeulement à voir, ſeruoit de paſture au deſir affamé de ces miſerables. Les monceaux de corps entaſſez l'vn ſur l'autre, donnoient de l'effroy aux plus hardis, n'y ayant rien autour des murailles de Hieruſalem qu'vne terrible figure de mort, vne horreur inſuportable, & vne puanteur ſi infecte, que les vaincus & les vainqueurs ſentoient auec meſme peine cette infection. Auſſi il ne reſtoit plus en Hieruſalem beſte quelconque, ny leur cuir; tout auoit eſté deuoré, les herbes & les plantes eſtoient conſumées, quoy qu'auparauant il y euſt eu de tres-beaux jardinages. Car à treize milles à l'entour de Hieruſalem on ne voyoit rien qu'vne face confuſe des champs, & le pays ſans arbre, buiſſon, ny herbe quelconque; ce qui empeſchoit fort le Romain en ſes engins, ayant à courir loin pour trouuer les matieres. Et ainſi ils eſtoient venus iuſqu'à telle angoiſſe, que ſi le Iuif euſt encor brûlé leur artillerie, comme de couſtume, ils euſſent eſté contraints de leuer le ſiege: mais la gaillardiſe des aſſaillis s'affoibliſſant de iour à autre, le fils de l'Empereur fit dreſſer vn Belier de fer pour batre ceſte derniere muraille. Iean Galiléen voyant les engins commencer la baterie, fort furieuſement auec ſes troupes, penſant brûler les munitions, & faire retirer le Romain à ſa volonté: mais quoy? le cœur du Iuif eſtoit bon ſi les forces euſſent eſté égales au deſir, & le Romain honteux qu'vn affamé & vaincu luy vouluſt encor tenir teſte, repouſſa les ſeditieux, & leur oſta la victoire, qu'ils auoient deſia fort tirée de leur coſté. Tite voyant ce deſeſpoir, fut d'aduis qu'on ſe contentaſt de la baterie, iuſqu'à ce que le mur eſtant démoly, ils vinſſent aux mains au milieu de la cité. Les chefs des ligues, connoiſſans le deſſein de Ceſar, & qu'auſſi ils eſtoient ſi attenuez de famine, que preſque ils ne pouuoient leuer la main pour ſe défendre, ils dreſſerent encor vn mur nouueau derriere ceſte planure où eſtoit le tombeau de Iean ſouuerain Sacrificateur, n'y ayant autre lieu par où le Romain peût battre la ville, & ce mur fut dreſſé en forme d'vn croiſſant, afin qu'il embraſſaſt tout le circuit de ce qui eſtoit ſujet à la baterie. Le Romain ayant fait breſche en deux lieux, s'écria; à l'aſſaut, comme ſi deſia la ville euſt eſté gaignée: mais voyans la fortification ſi ſoudaine du lieu, eſtonné au poſſible, ne ſçauoit quel conſeil prendre, connoiſſant le Iuif qui ne ceſſoit de faire des ſorties ſur luy, où bien ſouuent il n'auoit point du meilleur. Les Iuifs au contraire conce-

Manné Scribe au camp Romain.

Nombre de Iuifs morts par vne ſeule porte.

Nombre de morts de faim en Hieruſalem.

Iean Galiléen fort fut les Romains.

Contre-mur dreſſé en la ville à ceſtuy qu'on batoit.

Deſeſpoir des Romains.

uoient eſperance de chaſſer le Romain, & luy donner tant de peine, qu'il ſeroit contraint de les laiſſer en paix, & leuer le ſiege de deuant la ville. Tite voyant l'étonnement des ſiens, confortoit les plus étonnez, animoit les courageux à continüer & taſcher d'abatre encor ceſte muraille freſchement faite, & par conſequent, eſtant encor moüillée, & non aſſez forte pour reſiſter, la mettre ſoudain par terre : mais les chefs faiſoient la ſourde aureille, les ſoldats n'y vouloient point entendre, & chacun eſtoit d'auis de quitter la place, & leuer le ſiege, s'appuyans ſur la difficulté, voire impoſſibilité de la priſe de Hieruſalem. Ce qu'oyant Ceſar, il taſcha de gaigner les plus gaillards, & tirer les vieux ſoldats à ſa deuotion, leur vſant de ceſte harangue.

Perſonne n'ignore, mes amis, que la fin a plus de peril en ſoy, que non pas le commencement, entant que chacun trauaille à donner la perfection à ce qu'il a entrepris. Regardez, ie vous prie, vaillans ſoldats & amis, ſi vn ſage Pilote eſtant ſur mer, & voguant au gré des vents & de la fortune, ayant fait ſon deuoir à tourner les voiles, à dreſſer le trinquet, & manier le gouuernail ſelon que les vents ſe comportent, eſtant arriué au port, diſcontinuë cét office, & ſi ſans y prendre garde il laiſſe ſes vaiſſeaux à la mercy des vents, & au plaiſir des vagues? Non, non, il faut alors plus que iamais penſer à ſon ſalut, & tacher de mettre ſes vaiſſeaux tellement à l'abry du vent, qu'il n'en puiſſe arriuer aucune fortune perilleuſe. Auſſi le ſoin doit eſtre plus grand, où l'eſperance eſt plus prochaine; car les Architectes & maſſons ont vne belle planure, pour commencer le plan de leur édifice, mais le plus faſcheux eſt à dreſſer les ſommets, & lier auec proportion les feſtes éleuez de leur baſtiment, & bien ſouuent le miſerable eſtant ſur le poinct d'acheuer ſon œuure, eſt fruſtré de l'eſpoir de ſon ſalaire, ou luy defaillant ſous le poids, le plus haut eſtage n'eſtant pas aſſez fortifié, ou ne fermant point aſſeurément le pied, lors qu'il trauaille ſur les pointes de l'édifice. Et quoy? ſi le Laboureur ayant diligemment cultiué ſa terre, & labouré ſes champs, ayant mis & eſpars les ſemences, ne ſe ſoucie pas de moiſſonner & recueillir ce qu'il a confié à la terre pour en tirer vſure, de quoy luy ſert ce trauail, puis qu'il ne tient compte d'en recueillir les fruicts? C'eſt pourquoy il ne faut point que nous nous eſtonnions ſi le peril nous auoiſine, eſtans ſur le port, & comme à la fin de noſtre édifice, & à la cueillette du fruict que nous auons ſemé, & mis au terroir d'vne bonne eſperance. Il faut que nous ſoyons maiſtres du fort d'Antoine & qu'en chaſſant les ennemis, & tenans le haut lieu, nous leur bouchions les conduits de leur haleine. Cecy vous ſemble difficile, mes compagnons, comme ſi nous eſtions icy aſſemblez pour nous joüer, & non pas plûtoſt pour combattre, & ou il faut mourir ou gaigner la victoire. C'eſt bien raiſon de ſe retirer à preſent, que tant de vaillans hommes & bons Capitaines ont icy perdu la vie, & que les finances de l'Empire y ont eſté épuiſées; que ne vous excuſiez vous dés le temps que vous vinſtes pour vanger les Romains maſſacrez par les Iuifs, & pour oſter la tache de coüardiſe du nom & de l'eſprit du gendarme combattant pour le Senat & pour l'Empire? Vous voyez le mur abatu, & l'autre facile à eſtre mis par terre : vous ſçauez l'aneantiſſement du Iuif, & comme il eſt preſque ſans force, preſſé de faim, de peſte & de guerre, tant ciuile qu'eſtrangere: Où eſt voſtre cœur? comment s'eſt ainſi écoulée cette ancienne hardieſſe qui vous faiſoit ſi courageuſement combattre ſous Neron pour vanger l'honneur Romain, & auec laquelle vous faiſiez trembler le Iuif? Veſpaſien a il moins merité en voſtre endroit que Neron? eſt-il moins puiſſant qu'aucun des Ceſars ſes predeceſſeurs? Voulez-vous continuer ce mal-heur que les rebelles demeurẽt ſans punition auſſi bien ſous l'Empire de mon pere que de Neron le cruel? Voulez-vous encourir ceſte infamie, que Neron penſoit oſter par le moyen de Veſpaſien; & que luy ſe fie que nous effacerons, en rompant la teſte à ceſte nation mutine & ſeditieuſe? Mon pere nous a laiſſé la victoire en main, il ne reſte que de la pourſuiure. Et voudrions nous reculer en ſi beau chemin, & deſeſperer du gain d'vne choſe qui nous eſt ſi aſſeurée, veu que c'eſt vn moindre crime de quitter les armes, que d'abandõner la victoire, l'ayant comme à ſouhait, dautant que le premier eſt vn ſigne de faute de cœur, & de coüardiſe, mais l'autre porte ſur le front la marque ignominieuſe de trahiſon. Vous craignez le peril, comme ſi la nature nous auoit produits pour manier la quenoüille, & non pas pour mourir en acquerant de l'honneur. Voſtre condition eſt-elle ſi déplorée que celle des Iuifs? Eſtes-vous ſi affoiblis ou d'hommes ou de viures? & toutesfois vous voyez auec quel courage inuincible ils ſortent de leur cité, aſſaillent nos tranchées, & ne ſe ſoucient de danger qui ſe puiſſe offrir. Qui penſez vous qui les aiguillonne à ce faire, ſi ce n'eſt vn deſir d'immortaliſer leur memoire auec l'exploit ſi hardy & hazardeux de leurs entrepriſes? Ne rougiſſez-vous point de

honte, que vous à qui perſonne n'a reſiſté ſoit par mer, ſoit par terre, qui ne ſçauez que c'eſt que d'eſtre vaincus, ſoyez à preſent en oiſiueté, ſans manier les armes, & attendiez que la famine vous donne la victoire, ſans main mettre : Si ie parlois à vne armée de gens ramaſſez, qui iamais ne gouſterent les rigueurs de la guerre, ie ne voudrois pas vſer de ce langage, mais ayant affaire à ceux qui ſçauent que la force de tous les animaux eſt plus viue & plus à craindre, lors que les perils ſe preſentent, que les choſes eſtans en repos : il me ſemble que le parler eſt ſuperflu, & que la choſe vous deuroit conuier d'elle-meſme à rechaſſer le peril qui ſe preſente. Les beſtes & les ſerpens nous enſeignent aſſez comme il nous y faut gouuerner, les vnes ſe iettans impetueuſement dans les toiles qu'on leur dreſſe, & les autres vomiſſans leur venin en plus grande abondance, lors qu'ils ſortent de leurs tanieres. Ce n'eſt point à vous à craindre qui eſtes ſortis de peres conſtans, ſages & inuincibles, & qui ont mieux aimé mourir que faire choſe qui peut flaiſtrir la ſplendeur du glorieux nom de Romain. Auſſi vous ſçauez que ces eſprits languiſſans, & leſquels (comme aucuns penſent) perdent la force auec le ſentiment, ſont adjugez au tombeau auſſi bien que le corps, & y demeurent enfans ſans gloire qui les ſuiue apres la mort. Mais les ames des vaillans & hardis Capitaines & ſoldats qui ſe conſacrent pour la religion, pour le pays & pour l'Empire, s'en vont déliées de ces nœuds & des liens du corps pour ioüyr d'vne eternelle felicité. C'eſt à ce ſalaire que ie vous conuie, mes compagnons & bons amis, & que i'eſpere obtenir auec vous, en faiſant ſeruice au Senat, & pour maintenir la gloire de l'Empire.

Le Prince Romain ayant dit ces choſes & propoſé vn ſalaire à ceux qui les premiers gaigneroient la muraille, vn Capitaine d'entre les bandes Syriennes, nommé Sabin, ſe preſente auec ſa troupe, pour obeïr au commandement de Ceſar, ne ſe ſouciant point de mourir, pourueu qu'il fiſt le deuoir d'homme de bien, & ſatisfiſt au deſir de ſon Prince ſouuerain. Sabin donc non ſans l'étonnement de Tite, & du reſte de l'armée, ſuiuy de quelques-vns des ſiens, ſe iette ſur la breſche, d'où les Romains auoient eſté chaſſez, & quelque reſiſtance que fiſſent les Iuifs auec des pierres & toute autre eſpece de traict, monta ſur la breſche, & en chaſſa ceux qui la gardoient : mais comme il s'auançoit à pourſuiure l'ennemy, le pied luy faillant, il tomba par terre, où encor il ſe défendit ſi gaillardement ſe tenant de genoux, que pluſieurs luy tirent compagnie, lors que chargé de traits & de fleſches de tous coſtez, il perdit pluſtoſt la vie que le combat, & ne recula, ou ſe remua iamais de ſa place, iuſqu'à ce qu'il fut renuerſé mort de deſſus la muraille. Tant s'en faut que la mort de Sabin décourageaſt le reſte des Romains, quelle ſeruit d'aiguillon aux gardes mis pour ſe tenir à la breſche, qui de nuict en ſon plus grand ſilence ayans aduerty l'enſeigne du cinquieſme regiment & vn trompette, vinrent au fort d'Antoine, où ayans taillé le corps de garde en pieces, ils ſe ietterent & firent maiſtres de la fortereſſe, & ſoudain faiſans ſonner effroyablement l'aſſaut, mirent les Iuifs en fuite, ſurpris à l'improuiſte, laſſez de trauail, & appeſantis de ſommeil, qui s'enfuirent auant que de prendre garde au nombre de leurs ennemis, n'eſtans guere plus de vingt-cinq de compagnie. Tite oyant l'alarme, fait armer ſes gens, & court vers le lieu pris, où il fut le premier qui monta ſur la muraille auec nombre choiſi des ſiens pour défendre le ſoldat Romain, & empeſcher le Iuif de luy nuire. Icy les Romains tiroient l'vn l'autre ſon compagnon ſur le mur gaigné, d'autres entroient par le lieu miné par le Galiléen, lors qu'il brûla les engins qui battoient la muraille, & par où paſſoient ſous terre les Iuifs ſortans ou entrans en leur ville. Le combat y fut des plus cruels que iamais les Romains euſſent experimenté contre les Iuifs, & à la fin le deſtroit au lieu fut cauſe que le Iuif fut contraint de ſe retirer au Temple, où l'eſcarmouche recommença plus fort que iamais, de ſorte que le paruis y ruiſſeloit de ſang comme vne riuiere ou torrent : on n'oyoit que le gemiſſement de ceux qui tiroient à la fin, & le cry des vainqueurs eſtoit entendu, auec vn grand deſordre : les Romains taſchoient de mettre fin à la guerre, & pource ils s'expoſoient plus hardiment au peril : le Iuif voyant la ruïne de ſon pays ſi prochaine, chaſſoit de ſon ame toute crainte de la mort. Les vns eſtoient enflammez d'vn deſir de la reputation, les autres deſeſperez mettoient toute leur confiance en la mort, qui leur ſeruoit de ſupport, & les deliuroit de ſeruitude. Au camp Romain, il y eut vn Centenier Aſiatique, mais nourry en la diſcipline militaire des Romains, qui voyant que les ſiens fuyoient deuant les Iuifs, ſortit du fort, & luy ſeul rechaſſa l'ennemy iuſqu'au temple, ſans que pas vn oſaſt luy tourner teſte pour ſe défendre, iuſques là, qu'eſtant au paruis du Temple, il les aſſommoit à ſa volonté, & s'en fuſt retourné ſans nul mal, ſi le paué gliſſant pour eſtre de

Mort de Sabin.

Faithardiſe d'vn corps de garde Romain.

Le fort d'Antoine conquis ſur le Iuif.

Le Iuif chaſſé iuſques dans le temple.

Acte de Sabin tribun Syrien.

Fait hardy d'vn Centenier Romain.

marbre, ne l'euſt fait couler & tomber par terre : & ainſi, quoy que vaillant, il fuſt tué en repouſſant touſiours l'ennemy, ſi eſt-ce que cela fut pris pour vne grande temerité, & folie. Tite voyant ſon deſaſtre, y voulut aller au ſecours, mais il en fut deſtourné, à cauſe que la perte d'vn ſoldat, eſt choſe forfuite : mais ſi le chef eſt oſté, lors c'eſt ruïne de toute vne armée. La defaite de Iulian (ainſi ſe nommoit ce Centenier) fit perdre cœur aux Romains, & ſe retirerent à cauſe qu'encor les troupes n'eſtoient gueres grandes. Ils ſe retirerent pour ce coup, auec grande perte de leurs gens; ce fut au fort d'Antoine qu'ils ſe garentirent & ſauuerent. Les Iuifs ſonoient mille fanfares de ioye, d'auoir ainſi bien frotté leurs ennemis, qu'ils dépoüillerent de leurs armes. Ceux qui ſe monſtrerent les plus gaillards d'entre les Iuifs, furent Alexe & Gith, ſoldats du Galiléen, & des bandes de Simon, Mathie & Iacob, conducteur des Iduméens; Iudas, & Arſimoné qui ſuiuoient Eleazar, & combattoient ſous ſon enſeigne. Tite apres cecy, voyant que la tour d'Antoine luy donnoit plus d'empeſchement que de ſecours, la fiſt démolir & raſer de fond en comble, afin que ſes ſoldats peuſſent aller plus librement à l'aſſaut contre les rebelles. Or cecy aduint le cinquieſme iour du mois troiſieſme que les Hebreux appellent Siuan, & nous May, la veille de la ſolemnité des ſemaines, autrement dite Pentecoſte, & le mois quatorzieſme apres que Tite eut mis le ſiege deuant Hieruſalem.

Iulian Centenier, tué.

Iuifs victorieux chaſſent les Romains.

Hommes ſignalez entre les Iuifs.

Et pource que pluſieurs fois deſia il a eſté fait mention des mois, ſelon la ſupputation des Hebreux, il m'a ſemblé bon de vous en dire icy les noms & a quels des noſtres ils reſpondent.

Or il faut noter qu'ils ont deux manieres de compter & reduire en ordre leurs mois; car ils tiennent ſuperſtitieuſement que ce fut au mois de Septembre que le monde fut creé, & pource ils prennent de-là le commencement de leur année, le continüant en chacun des autres mois, ſelon ſon ordre. Et dautant encor que l'Eſcriture ſaincte nomme le mois de Mars le premier, à cauſe des feſtes des Iuifs qui commencent en ce mois, l'autheur de ceſte hiſtoire nomme Siuan, à ſçauoir le mois de May, le troiſiéme, qui ſuiuant l'autre ordre deuſt eſtre le neufiéme. Et à cette cauſe, afin que le lecteur ne tombe en quelque ſcrupule trouuant les mois nommez ſeulement de premier, ou ſecond, ſans autre tiltre, ie les luy nommeray ſelon que la loy l'ordonnoit aux Hebreux. Or & les noms, & la correſpondance aux noſtres, eſt en telle ſorte.

Maniere des Iuifs à ſupputer leurs mois.

A	Niſan.	Mars,	1.
	Iiar.	Apuril,	2.
	Siuan.	May,	3.
	Thamus.	Iuin,	4.
	Af.	Iuillet,	5.
	Elul.	Aouſt,	6.
	Triſchri.	Septembre,	7.
	Marcheſchuan.	Octobre,	8.
	Kiſlef.	Nouembre,	9.
	Tereth.	Decembre,	10.
	Schefat.	Ianuier,	11.
B	Adar.	Feurier,	12.

Voila quant aux mois, & ainſi reprenans nos briſées, retournons au diſcours de nôtre hiſtoire. Le troiſiéme iour de la feſte, le peuple eſtant aſſemblé au temple pour prier, Ceſar accompagné de Ioſephe qui luy ſeruoit de truchement, fit appeller Iean le Galiléen Prince des ſeditieux, à qui il demanda, quelle raiſon il pouuoit auoir qui l'induiſit à ſe rendre ainſi ennemy des Romains, & qui occaſionnaſt la ruïne du peuple, & le degaſt du Temple & de la cité? Que s'il auoit ſi grand deſir de combattre, comme il monſtroit, & s'eſtimoit aſſez fort pour tenir teſte à l'armée imperiale, qu'il ſortiſt en belle campagne pour là faire preuue de ſa vertu, ſans ſe tenir ainſi clos & caché au Temple, pour y combattre, en lieu d'y offrir ſacrifice: que le ſoldat Romain ne luy dénieroit point le combat, que contraint il ruïneroit la ville, & bruſleroit le Temple, non que les Romains ſouhaittaſſent ceſte calamité, mais à fin d'en chaſſer les ſeditieux qui l'auoient deſia ſoüillé par leurs maſſacres. Et s'ils auoient la veuë ſi bonne que de ſe cõnoiſtre inferieurs, & non aſſez puiſſans pour reſiſter, qu'ils ſe deuoient rendre pour experimenter pluſtoſt la douceur & courtoiſie de Ceſar, qu'attendre que forcez ils ſe veiſſent taillez en pieces par le ſoldat qui n'eſtoit deſia que trop irrité contr'eux. Ioſephe interpretant le dire du Prince, le peuple y donnoit aſſez de conſentement : mais d'en parler, il n'y auoit point d'ordre, le Galiléen leur ayant défendu à peine de la vie. Pour luy il reſpondit à Tite, diſant que le plus agreable ſacrifice qu'ils pouuoient preſenter à Dieu, eſtoit de ſe ſacrifier eux-meſmes, pour les autels, & pour la défence d'eux, & de leur patrie, & afin de ne tomber en la ſeruitude des eſtrangers & idolaſtres. Que leur cauſe eſtoit ſi ſaincte & ſi iuſte, qu'il eſperoit, voire s'aſſeuroit qu'il ſeroit impoſſible que Dieu ſouffriſt la ruïne de ſon temple, ny de la cité pour luy éleuë, pour y eſtre purement adoré, honoré & ſeruy.

Tite au Galiléen.

Et vrayement (répondit Tite par ſon interprete) & le Temple & la Cité ſont

saincts : mais vous les garderez bien purs & & sans soüilleure à vostre Dieu, en y massacrant vos citoyens, y faisans mourir les innocens, & y répandans injustement le sang de vos sacrificateurs. Ce n'est pas ainsi que les celestes sont appaisez, mais plustost ils s'y offensent de telles abominations. Comment pouuez-vous esperer que Dieu vous regarde pour vos offrandes & sacrifices, qui en auez fait cesser l'vsage en son Temple, & qui auez fait mourir ceux qui les offroient legitimément ? C'est bien signe que la sagesse vous deffaut, & que le sens est en vous peruerty, car ceux qui y voyent clairement, se gouuernent selon que le temps est prospere, ou mal-heureux, & sçauent que chaque chose a sa reuolution, & retourne en son estat selon la saison. Dis-moy, Iean, Prince des rebelles, si quelqu'vn t'auoit conuié à disner, & que le banquet estant dressé, toy assis à table, les viandes dessus, on te priuast de ce plaisir, & rauist le repas par toy attendu, si tu excuserois celuy qui se seroit ainsi oublié en ton endroit ? Et cependant tu as les sacrifices du temple de ton Dieu, & y as fait vne boucherie & carnage des tiens mesmes : & tu esperes encor que la diuinité prendra pitié de toy, & que toy & tes semblables échapperez les mains de Dieu que vous auez tant offencé. Ie te confesse que c'est chose excellente & digne d'vn homme de haut cœur, de combattre hardiment & de constamment mourir pour son pays & sa liberté : Mais regardez l'offre que ie vous fais, à quelle composition ie me soubmets, qui veux sauuer vostre vie, garentir vostre cité de pillage, vos saincts lieux de ruine. Regardez comme nos predecesseurs en ont vsé à Carthage nostre ennemie, & la seule enuieuse de nostre gloire & auancement, apres auoir receu plusieurs maux d'elle, & l'ayans enfin subjuguée, elle a esté rebastie & vit en ses loix & liberté, amie, & alliée du peuple Romain. Donnez-vous garde seditieux, que vos larcins & voleries ne troublent & alterét les desseins de la pieté des Romains : qui ne craindront point Hierusalem iusques-là, qu'ils daignent la ruïner, veu qu'Antiochie plus forte & puissante, a esté par eux reseruée en sa force. Et si vous estes les imitateurs de vos predecesseurs, dont vous faictes si grand compte, pourquoy ne suiuez-vous pas l'exemple de vostre Roy Iechonias, qui pour conseruer son peuple & garder le temple sans ruïne, se rendist entre les mains du Roy Assyrien ? Voy Iosephe qui a autresfois combatu contre nous, & nous a offencez en plusieurs façons : il est en liberté, aymé & honnoré de nous : ie

4 Rois 24.

A iure & promets de vous faire le semblable, pourueu que vous vouliez vous humilier. Iosephe sera mon plege, qu'il vous parle en vostre langage, qu'il vous donne le serment & capitule auec vous, selon vostre forme, qu'il m'oblige suiuant vos façons de faire : ie n'ay point honte de vous faire ces offres, à fin de ne ruïner point vostre pays, dautant que i'ay compassion de vous, & veux vous pardóner, quoy que vos fautes soient insuportables.

Alors Iosephe en pleurant, leur proposa mot à mot les paroles du Prince, & les prioit B d'auoir égard à leur peril, & à la courtoisie que Cesar s'offroit de leur faire. Mais quoy que le peuple condescendist à ceste persuasion, si est-ce que les seditieux n'y voulurent iamais entendre : & pour ce Iosephe leur dist. Ie ne m'étonne plus de vostre rebellion, veu que la desolation de ceste cité s'approche, & que vous n'ayez égard à la desolation predite par Daniel, lors que le sacri- Daniel
fice continu cesseroit en la maison du Sei- 11.
gneur, ainsi que vous-mesme en estes la C cause : sans que pour cela vostre cœur s'amollisse tant soit peu, ou que vous donniez signe quelconque de repentance. Tout ceey ne peust émouuoir les seditieux, resolus de plustost mourir, que de s'humilier deuant les Romains, ou suiure les conseils de Iosephe. Ce nonobstant, plusieurs tant des Prestres que des Seigneurs de la cité trouuerent moyen de s'en aller vers Tite, qu'il honnora, & leur donna la cité de Gosne pour retraite, qui est le mesme lieu où habita autresfois D Iacob auec ses enfans, auant que descendre en Egypte, les y fit conduire par les Caldéens, afin qu'aucun ne leur fist déplaisir par les chemins, & commanda au gouuerneur d'Egypte de leur fournir des viures, afin qu'ils ne souffrissent aucune necessité. Puis Cesar connoissant qu'il y auoit grande multitude de citoyens qui desiroient de se retirer, vint encor vers la muraille répondant au Temple, (car les seditieux auoient fermé les allées & venuës) afin de les encourager dauantage, & Iosephe leur parlant, les pauures gens se mirent à pleurer, oyans E les grandes promesses de Cesar, & accusans leurs pechez : cófessoient qu'ils auoient offencé Dieu, en violant les sainctes ordonnances, remercioient le Prince Romain de sa courtoisie, accusans les seditieux de cruauté, qui ne leur permettoient point de joüir d'vne telle grace. Les seditieux au contraire, oyans que les citoyens parloient si paisiblement auec Iosephe, en la presence de Tite, & qu'ils honnoroient Vespasien & ses enfans, du nom & tiltre de Seigneurs, se jetterent sur eux auec les épées nuës pour les massacrer : mais le peuple appellant

les Romains au secours ; fut cause que la guerre recommença deuant le temple, & en combatant comme plusieurs Romains pressez dans ce lieu, se furent retirez dans le temple, jusqu'au lieu nommé le Sainct des Saincts, là ils furent massacrez par Iean Galiléen, & ses complices. Ce que Tite voyant, il commença à tancer rigoureusemẽt les seditieux, & leur reprocher leur impieté, qui au lieu mesme où est la plus grande merueille & saincteté de leur religion, osoit respandre le sang humain, & commettre des choses abominables. Il dist que s'il aduenoit quelque mal-heur au temple, il protestoit deuant Dieu qu'il en estoit innocent, & que les seditieux en causoient la ruïne par leur opiniastreté. Que ces défaites de gens ne venoient point de l'impression de cruauté grauée au cœur Romain, mais de la rebellion obstinée de ceux qui priuoyent le citoyen de salut, & refusoient la paix qu'on leur offroit à leur grand auantage.

Mais Tite ne profitant de rien par ses exhortations, pource que les seditieux pensoient qu'il parlast ainsi, se défiant plustost de ses forces, que de compassion qu'il eust de leur misere, il conuertist sa pensée derechef à la guerre, quoy que ce fust à son grand regret & contre-cœur. Et dautant que l'espace du lieu ne suffisoit pas pour tout son camp, les édifices l'empeschans, il choisist trente hommes vaillans & sages pour la conduite, & donna à chacun d'eux mille hommes pour les conduire, & tascher de prendre le paruis du temple, & il y vouloit aller en personne, mais il fut empesché par ses gens qui sçauoient son courage & sa valeur, & ne doutoient point du peril & difficulté de l'entreprise. Il s'arresta donc sur le donjon de la fortereſſe d'Antoine, d'où il pouuoit voir comme de dessus vn theatre, tout ce qui se faisoit à l'entour du temple: Et cependant Cereal eust la commission & charge de mener les trente mille combatans & d'aller de nuit donner vne Camisade aux Iuifs & les éueiller, dautant qu'on estimoit qu'estans las & appesantis de sommeil, ils deuoient estre paresseux à se tenir en leurs corps de garde. Sur les neuf heures de nuict Cereal vint fort secrettement, & les soldats s'échaufferent à la bataille, à cause que Cesar leur auoit dit qu'il se tiendroit où il estoit, pour voir comme chacun feroit son deuoir, afin de recompenser les gens de bien selon leur merite, & blamer ceux qui s'y seroient portez lâchement. Mais les Iuifs qui auoient découuert le dessein de leur aduersaire, se tiennent aux écoutes, prests à se défendre, & à offencer les plus huppez de ceux qui les viendroient assaillir.

Le Romain fut sage voyant les Iuifs au guet, & n'osa se jetter au combat, craignant quelque mal-heur durant l'obscurité de la nuict. Les Iuifs taschans de se mettre sur les passages, & gaigner les aisles & auenuës du temple pour n'estre point enclos, tournoient de tous costez, & le peril estoit si grand, que bien souuent ils s'entretüoient l'vn l'autre, pensans que ce fussent des ennemis: car en quelle sorte eust on sceu connoistre l'amy d'auec son aduersaire, en vne épaisseur si caligineuse de la nuict? Et ainsi vn double danger les tenans en suspens, & la peur de tomber dans les armes Romaines, & de s'acharner sur leurs compagnons, les tint toute la nuict sans rien faire. Egesippe.

Mais le iour estant venu, alors chacun se prepare au combat, les Iuifs se tenans aux portes du temple, & les Romains sur le paruis; & dautant que les murailles du fort d'Antoine empeschoient au Romain ses courses, on les démolist du tout, & le lieu fust si bien vny & égalé, que l'homme d'armes y courpit tout à son aise, voire on y dressoit des bastions hauts à merueilles, d'où on battoit les plus hautes tours du temple, dans lequel ils contraignirent les Iuifs de se retirer, quoy que par l'espace de sept iours ils se fussent défendus fort vaillamment.

Or Tite ayant fait clorre le temple de murailles, pour empescher la sortie au Iuif: iceluy se voyant hors de tout moyen de piller & rauir les bestes & cheuaux du camp Romain, & n'ayant plus desir, que de trouuer moyen d'auoir des herbes pour viure, s'aduisa de ruïner le mur batty par Tite, afin d'aller plus librement faire course, & cueillir des racines & herbes pour viure: car il n'y auoit rien plus de quoy les Iuifs peussent soulager leur famine. Ils sortent & viennent à la porte Orientale vers le mont d'Oliuet, en rompant le mur, où ils prirent vne grande troupe de cheuaux, asnes & mulets, & autres bestes qu'ils emmenerent, ayans taillé en pieces ceux qui en auoient la garde. Les Romains accoururent au bruit, mais la jeunesse Iuifue se diuisa en deux bandes, dont l'vne emmenoit la proye, & l'autre faisoit teste à l'ennemy, & y fut si gaillardement combatu, que les Romains se retirerent auec perte d'hommes, & du butin qu'ils vouloient rauir. Le Iuif non content de sa proye, se voulut attacher dauantage au Romain, & commença l'estour fort grand, mais le Luif estant vaincu, prit la fuïte, & fut chassé jusques aux murailles du temple. Et là vn Cheualier Romain nommé Pedanie, en courant empoigna vn Iuif de sa main droite, l'enle-

Egesippe li 5. ch. 38.

L'Hebreu Hardiesse des Iuifs.

Le Iuif chassé.

Force d'vn Romain.

uant tout ainſi que l'aigle emporte vn leuraut, ou comme l'eſpreuier vne aloüette,& le porta ainſi iuſques deuant Tite, & le luy ietta à ſes pieds, dequoy le Prince le loüa grandement,& l'honora d'vn riche preſent. Ce captif auoit vn ſien frere nommé Ionathas, laid, difforme, & de ſtature fort petite, qui ſçachant la captiuité de ſon frere, s'en vint vers le tombeau de Iean ſouuerain Eueſque vis à vis du camp Romain, & s'écria à Tite & à toute l'armée, que s'il y auoit quelqu'vn ſi hardy qui oſaſt venir le combatre, il l'attendoit-là, & luy feroit ſentir de combien le Iuif eſt plus vaillant que le Romain ny ſes troupes. Les Romains mépriſans la petiteſſe & déformité du Iuif, les autres dédaignans de combatre auec luy, qu'ils s'aſſeuroient d'auoir bien-toſt en leur puiſſance, & les autres conſiderans combien il eſtoit perilleux de s'attacher à vn homme deſeſperé qui taſche de ſe vãger, plus conduit de temerité que de force, eſtimoient choſe inutile de l'attaquer, ne voyans aucune loüange pour honorer leur renommee, mais pluſtoſt du deshonneur & mocquerie, s'ils eſtoient vaincus. Ionathas voyant ce delay du Romain, ſe mocquoit, & l'accuſoit de laſcheté & coüardiſe, diſant: Voila la hardieſſe Romaine, d'eſtre battus par nous, & mis en fuite, & comme ils ne ſçauroient durer deuant nous, n'eſtoient les eſtrangers qui ſont venus à leurs ſecours. Vous voyez combien nous ſommes diminuez, & toutesfois vous faiſons-nous encor ſentir nos forces, & connoiſtre noſtre valeur. Vienne hardiment le plus vaillant d'entre vous, ie l'attendray, quoy que ie ſois le plus foible de toutes les troupes Iuifues. Et qui ne ceſſeroit de ſe mocquer de la poltronnerie de ceux qui aux deſpens du ſang d'autruy, rauiſſoient les biens & la liberté de toutes les nations? Au camp Romain il y auoit vn vaillant ſoldat nommé Pudens, qui faſché des iniures du circoncis, & penſant défendre l'honneur des ſiens, & ne prenant point garde à ſe bien couurir, fut terraſſé & mis à mort, non ſans vne grande triſteſſe & honte de ſes compagnons qui oyoient le Iuif ſe glorifier de la victoire, & ſautant & dançant frapper ſon bouclier auec l'eſpée, appellant encor le reſte au combat, mais tandis qu'il trepignoit tout enflé d'arrogance pour oüyr les loüanges que luy donnoient les Iuifs, ſans qu'il rendiſt graces à Dieu, mais attribuant cecy à ſa valeur, & ſe mocquant plus arrogamment, de ſes ennemis, vn Centenier Romain nommé Priſque, luy darda vne fléche ſi adroittement que Ionathas tombant perdit & la victoire & ſa vie, pour donner exemple que

Ionathas Iuif appelle les Romains à combat ſingulier.

L'Hebreu.

Egeſippe.

Pudens Romain, tué par Ionathas Iuif.

L'Hebreu.

Priſque centenier tuë Ionathas.

A iamais l'homme ne doit trop ſe réjouyr ayant ſurmonté ſon aduerſaire, veu qu'aucun ne ſçait quelle doit eſtre l'iſſuë du combat, où la condition du vainqueur eſt incertaine, iuſqu'à ce que le combat ſoit finy. Les Iuifs cependant comme ils virent l'ennemy dans la ville, & que le peril leur eſtoit voiſin de toutes parts, connoiſſans encor qu'il n'y auoit aucune eſperance de ſalut & de leur deliurance, conſulterent enſemble de ce qu'ils auoient à faire pour ſe retirer d'vn ſi grand peril.

B Ils démoliſſent le Portique qui regardoit le Septemtrion, & celuy qu'on nommoit le Portique de Salomon, qui eſtoit d'vne hauteur admirable, ainſi hauſſé par les Princes & Seigneurs qui regnerent en Hieruſalem apres le baſtiment du ſecond Temple: ils l'oignirent frauduleuſement de poix, bitume, & autres matieres combuſtibles, faignans qu'ils vouloient le fortifier, & s'y tenir pour faire teſte aux Romains, qu'encor ils vinrent agacer & aſſaillir. Ce que voyant le

C ſoldat vainqueur, il fait approche, dreſſe l'échele, taſche de gaigner le haut de Portique. Le Iuif luy fait place, & reculé: le Romain ſe lance dedans, comme ayant deſia tout gaigné: mais les plus ſages y alloient lentement, craignans quelque tromperie, & voyans que rien n'y apparoiſſoit, chacun s'auance, les Iuifs fuyans touſiours deuant eux.

Ruſe des Iuifs.

Enfin, vn ieune homme Hebreu voyant le Palais plein de Romains, ſe hazarda & conſacra ſa vie pour le ſalut des ſiens, allant

D clorre les portes, & mettant le feu en l'édifice.

C'eſt icy que les vainqueurs ſe voyent tous enuironnez de flammes, ſans auoir moyen d'eſtaindre le feu, & moins la puiſſance de ſortir, tout eſtant clos, & les Iuifs tenants tous les paſſages, ſans qu'aucun en peuſt échapper. Tite courroucé dautant que ſes gens auoient fait ceſte entrepriſe ſans ſon congé, perdant vne ſi belle trouppe, qui mouroit en ſa victoire, & ne pouuant leur donner ſecours, & moins les oſter de ceſte miſere, gemiſſoit pour leur deſaſtre, & ſe

E plaignoit de telle calamité. Ceux qui mouroient, eſtimoient leur fin bien heureuſe, voyans le Prince eſtre en ſoucy pour eux, & s'affliger pour leur meſ-aduenture. Aucuns penſans ſe ſauuer, ſe precipitoient du haut des murs, mais la cheute eſtant trop lourde, ils ſe briſoient tous & reſtoient eſtropiez pour toute leur vie: Et ſouuent ceux qui échappoiẽt & les flammes & le peril du precipice, eſtoient taillez en pieces par les Iuifs qui gardoient les paſſages & les portes du Palais. Entre les Romains qui eſtoient en ceſte angoiſſe, il y euſt vn homme excel-

L'Hebreu.

Longin se tuë. lent & de grande vertu & vaillance nommé Longin, qui ſollicité des Iuifs ſe mocquans de luy qu'il s'en vint vers eux, & qu'ils luy ſauueroient la vie, eſtant ſur la porte, ayma mieux ſe tuer de ſon propre glaiue, que de tomber entre les mains de ſes capitaux ennemis. Et vn autre Romain nommé Artoire, appella aſſez finement vn ſien compagnon appellé Lucie, à qui il diſt, qu'il s'armaſt, & s'arreſtaſt au bas de la muraille, pour le ſouſtenir, luy ſe iettant du haut en bas, & que s'il mouroit, il le declaroit vniuerſel heritier de toutes ſes richeſſes. Lucie approche, Artoire ſaute en bas, & telle fuſt la fortune, que celuy qui attendoit le ſauteur, accablé du faix, demeura mort, & l'autre échappa & du feu, & du precipice, Lucie eſtant mort volontairement ſous l'eſpoir d'obtenir vn heritage: Tite fit eſcrire les conditions des pactes de ces deux Romains ſe ſubſtituans l'vne l'autre en leurs ſucceſſions, afin qu'il fuſt memoire perpetuelle quelle & combien grande eſt la force d'vne vraye & entiere amitié. Ainſi les Iuifs ſe vangerent des Romains aux deſpens de la ruïne de leurs édifices, & tout fut brûlé iuſques au Palais d'Ezechie Roy de Iuda: & peu s'en fallut que le Temple ne fuſt compris en cét embrazement. Les Romains auſſi enſeignez par les Iuifs, & ſuiuans leur exemple, brûlerent tout le portique qui eſtoit ſur le Septemtrion, & s'eſtendoit iuſqu'à la face Orientale du Temple, qui eſtoit deſia tout à découuert, & le peuple aſſailly d'vne faim épouuantable, ſe dreſſoit des embuſches: car ſi quelqu'vn eſtoit ſoupçonné d'auoir des viures, c'eſtoit là qu'on dreſſoit la guerre, & les domeſtiques meſmes eſtoient ceux qui s'entretuoient pour la viande. L'angoiſſe & cruauté eſtoit telle, que les plus grands amis s'entretuoient pour la mangeaille, & on reuiſitoit les corps des maſſacrez, pour voir s'il y auoit quelque choſe bonne à manger cachée ſous leurs veſtemens. Quelques-vns eſtimoient que les morts feignilſent la mort, afin qu'on ne les ſoupçonnaſt point de porter des viures ſur eux: voire les viuans ne pouuoient ſe ſauuer en viuant, ny feindre d'eſtre morts, tant on en taiſoit de prés la recherche.

Artoire & Lucie.

Egeſippe.

Calamité des Iuifs extreme.

Auſſi les ſeditieux preſſez d'vne faim enragée, alloient la gueule beante, comme vn chien qui deſire en eſté, de humer la fraiſcheur de l'air, & couroient de maiſon en maiſon retournans comme yures ſouuent en vn meſme logis, pour rechercher ce qu'ils auoient trouué vuide. Et n'ayans autre choſe de quoy alleger leur famine, oſtoient le cuir de deſſus leurs eſcus & boucliers, & mangeoient ce qui leur auoit ſeruy de deffence.

A Ils mangeoient leurs ſouliers, ſans honte ny dédain de maſcher & lécher ce qu'auec leurs pieds ils auoient foulé auparauant. Et qui plus eſt, les pailles & foüarres qu'on auoit ietté dés long-temps, eſtoient ſoigneuſement recueillies: & ſi quelqu'vn en trouuoit, il en tiroit grande ſomme de deniers, s'il les vouloit vendre. Mais qui eſt l'homme qui n'aye en horreur & deteſtation l'action d'vne Dame de grande maiſon en Hieruſalem, & fuſt-il le plus cruel & barbare de la terre? Cette Dame auoit nom Marie, qui B eſtant fort riche & opulente s'eſtoit retirée d'outre le Iourdain, en la cité auec toute ſa famille dés que Veſpaſien fit toutes ſes approches pour aſſieger les Iuifs de Hieruſalem, où elle penſoit eſtre plus ſeurement auec ſes grandes richeſſes, mais les ſeditieux luy en firent ſentir vn experience contraire.

L'Hebreu.

Or la faim eſtant inſupportable en la cité, les ſeditieux eſtans touſiours au guet pour ſentir où il y auoit dequoy raſſaſier leur indigence, ceſte Dame auparauant reſpectée C fut deſſaiſie de tous les viures qu'on peuſt trouuer en ſa maiſon. Aſſaillie qu'elle ſe veit d'vne faim horrible, n'ayant plus de quoy ſubuenir à ſa neceſſité, elle tomba en vn tel deſeſpoir, que dépoillant ce qui eſt de doux en l'homme, & oubliant la naturelle amitié des meres enuers ceux qu'elles ont alaicté, ſouhaitant la mort, & ſon heure n'eſtant point encore venuë, elle inuenta vne cruauté la plus abominable que iamais on euſt ouy eſtre aduenuë entre les nations les D plus barbares. Elle auoit vn petit enfant encor au berceau, qui affamé, & ſe tourmentant pour n'auoir qui le ſuſtentaſt de quelque aliment, la miſerable mere vaincuë d'impatience, pour ne ſçauoir dequoy pouruoir a ceſte pauure creature, effaçant en ſon ame toute impreſſion de pitié, & regardant ſon fils, luy parla ainſi.

Marie à ſon enfant.

Ah! mon doux enfant, que veux-tu que ie te face? Helas! la fureur de Dieu eſtant tombée ſur nous, a enuironné ceſte ville d'ennemis, & a mis la faim par tous les coings de ceſte miſerable: le glaiue conſume tout par le dehors, & au dedans les ſeditieux E nous dépoüillent & nous ruïnent. Les ennemis qui nous aſſiegent, ſont les plus forts: la ville eſt toute en feu, la peſte nous attaque, la faim nous accable, les viures nous ſont faillis: ie n'ay plus en moy de force ny ſubſtance, & dequoy te pourray-ie nourrir ou ſubſtanter? Ah! mon cher enfant, voicy que ie meurs, à qui te pourray-ie laiſſer en ſeure garde? Helas! ie penſois que tu ſerois vn iour le ſouſtien de ma vieilleſſe, & que moy mourant, tes mains enſeueliroient mes os au ſepulchre de nos peres: mais, ô mon

fils! ha, mon cher enfant, tu es comme mort, veu que ie n'ay rien pour te nourrir, & mourant de faim, ainſi que font les autres, encor n'auray-je le moyen de te dreſſer les funerailles dignes de la maiſon d'où tu es ſorty, comme ie ſouhaiterois. Et quoy mon amy, les chiens, & les oyſeaux ſeront-ils le tombeau de ta chair delicate? Non, non, ce ſera pluſtoſt mon ventre le repos de ta vie, & moy-meſme ſeray le ſepulchre de ton corps. Et puis que ton deuoir eſtoit de me nourrir toy eſtant deuenu grand, & que la fortune ne le veut pas permettre, que ce ſoit ta chair qui ſubſtante les entrailles de ta mere, auant que la faim te conſume du tout: rends, mon fils, rends à ta mere ce qu'elle t'a donné, & puis que tu es ſorty d'elle, il faut qu'encor tu r'entes en ce ſecret naturel, où premierement eſtant domicilié, tu as receu & l'eſprit & la vie. Et puis que tu es mon fils bien aymé, que i'ay porté en mes flancs, & nourry ſi doucement, baiſé, accolé & carraſſé de ſi grande affection, ſois la nourriture de ta mere, & la honte & ignominie des ſeditieux, qui nous oſtent nos biens & ſont cauſes de ceſte pitoyable tragedie. Subſtante, ô fils, ta mere, & ſois l'allegement de ſa vie. I'ay fait ce que i'ay pû pour toy, maintenant il faut parfaire ce à quoy la neceſſité vehemente de la faim me contraint. Va mon fils, va vers le tombeau que te preparent mes mains, afin que joüyſſant du plaiſir du jardin delicieux d'Edem, tu portes la nouuelle qu'vne mere a tué ſon enfant, pour s'en repaiſtre, eſtant priuée de tout autre moyen. Si toſt qu'elle eut finy ces mots, elle priſt vn glaiue, & deſtournant ſa face, pour ne voir la contenance de ſon fils mourant, luy donna le coup de la mort, & renduë plus hardie apres l'effuſion de ſon ſang, le miſt en pieces, & en fit boüillir vne partie, & roſtir vne autre, elle en prit ſa refection, & garda le reſte, le couurant pour acheuer & ſes repas & ſa vie. L'odeur ſouëfue de ceſte chair roſtie ne tarda gueres à paruenir iuſques aux ſeditieux, qui eſtoient touſiours au guet, qui ſoudain ſe lançent en la maiſon de ceſte femme, la menaçant de mort, dautant qu'elle faiſoit grande chere, tandis qu'ils jeunoient & mouroient de faim. Elle reſpondit fort gracieuſement diſant: Ie vous prie, Meſſieurs, ne vous aigrir point ainſi contre vôtre pauure ſeruante; car ie ne ſuis pas ſi auare ny cruelle que ie ne vous en aye gardé vôtre part: aſſeez-vous ſeulement, & ie mettray la nappe, & vous porteray le reſte de mon diſner, qui eſt de la propre ſubſtance de mes entrailles, & viande d'auſſi bon gouſt, & auſſi delicate que vous en mangeaſtes de voſtre vie. Cela dit, elle porta la moitié de l'enfant tout cuit, & le mit deuant les ſeditieux, diſant: Mangez mes amis, & faites bonne chere: voyez vne main, & vn pied auec le reſte des membres de mon propre fils que i'ay tué, c'eſt moy qui l'a mis en pieces, & m'en ſuis repuë, & voila voſtre part que ie vous ay gardée.

Ah! mon fils (dit-elle s'écriant & pleurant à chaudes larmes) combien agreable m'a eſté ce repas de ta chair tendrelette? tu m'eſtois doux en viuant, mais à preſent non ſeulement tu m'as eſté agreable & ſauoureux, me défendant de la faim, & enſemble de la rage de ceux qui venans pour me tuer, ſont deuenus mes hoſtes, s'aſſeants à ma table, & me ſont faicts amis. Puis s'addreſſant aux ſeditieux, elle leur diſt: Et que ne mangez vous pour raſſaſier la faim que vous ſaiſit & vous preſſe? Auez vous horreur de ceſte viande que ie vous preſente? Ie m'en ſuis repuë & y ay pris gouſt: pourquoy ne nous eſt-elle auſſi ſauoureuſe qu'à la mere qui vous en fait telle largeſſe? gouſtez & ſçachez combien eſt doux & plaiſant mon fils, ne ſoyez point plus mols & effeminez qu'vne femme, & n'en ſoyez point plus émeus que moy, qui gaigneray la victoire ſur vous, m'eſtant monſtrée plus conſtante qu'aucun de vos troupes. Et ſouſtiendrez-vous ce reproche, qu'vne femme vous ſurmonte en conſtance & grandeur de courage? Et neantmoins c'eſt vous qui m'auez contrainte de dreſſer ce banquet, & quoy que la douleur m'en deſtournaſt, ſi eſt-ce que la neceſſité en a emporté le deſſus: mangez, mangez puis que vous eſtes les autheurs de ma diſette, & la cauſe d'vn ſi cruel appareil. Le bruit de cette action inhumaine fut ſoudain répanduë par toute la cité, & mit vne grande confuſion au cœur de tout le peuple, chacun ſe repreſentant deuant les yeux le miniſtere execrable d'vn banquet ſi pernicieux: & chacun fut ſi eſtonné du fait, que les ſeditieux meſmes ſouhaitoiẽt la mort pour le grand creue-cœur qu'ils auoient qu'vn tel mal-heur fuſt aduenu, & n'eſtoient plus ſi curieux a rechercher des viures qu'auparauant, craignans de tomber en vne pareille table. Pluſieurs s'enfuyrent de nuict au camp des Romains, aduertirent Tite de ce deſaſtre, qui ſurpris de frayeur pour vne choſe ſi hors d'opinion, déteſtant & la terre Iuifue, & ſes habitans, éleua les mains au Ciel, & dit: Ah! Dieu tout-puiſſant, ie ſuis venu à la guerre, mais à ce que ie voy, nous ne combattons point contre des hommes, mais auec la rage la plus cruelle de toutes les beſtes, tant ſoient elles ſanguinaires & farouches. Les animaux ayment leurs po-

Action cruelle d'vne mere tuant & mangeant ſon propre enfant.

Marie aux ſeditieux.

Eſtonnement des Iuifs.

Tite s'effraye de cette action de Marie.

Egeſippe.

Proteſtation de Ceſar.

tits, & les défendent & nourriſſent, ſans toucher iamais aux corps des beſtes de leur genre, quoy qu'elles viuent de ſang: & voicy vne action qui paſſe toute inhumanité, que la mere ayt deuoré les membres qu'elle auoit portez en ſes flancs, & mangé ſon fils qu'elle auoit nourry de ſes mammelles. Ie ſuis innocent de ce crime, & m'en purge deuant toy, qui que tu ſois qui as dans les cieux, vne puiſſance ſouueraine. Tu ſçais, & vrayement tu ſçais, auec quelle affection i'ay offert la paix à ce peuple obſtiné, & n'ay pas hôte de confeſſer que tout victorieux que ie ſuis, ie les ay priez de faire accord auec l'Empereur, le Senat, & le peuple Romain. I'ay voulu pardonner aux autheurs meſmes de tant de crimes & abominations; i'ay voulu ſauuer le peuple, & conſeruer la ville: Mais que puis-je faire puis qu'ils refuſent leur bien, & qu'ils ſe rendent ſi cruels & furieux contre leurs enfans propres? i'ay ceſſé de combattre, & puis i'ay repris les armes, pour garentir de mort ceux qu'on affligeoit en la cité & au temple, qui m'en prioyent: à fin de ne perir par le glaiue de leurs Princes.

Iuifs de tout tẽps rebelles & obſtinez.

I'ay oüy ſouuent raconter, que ce peuple eſt de tout temps obſtiné, d'vn cruel courage, & que ſa fureur eſt inſupportable, dautant qu'émeu par des opinions à pluſieurs Incroyables, ils ſe donnent licence à tout faire, & ſont inſolents en toutes leurs actiõs. Apres cecy Ceſar fit vn long diſcours de l'hiſtoire Iuifue, recitant ce qu'il en auoit appris, & racontant les merueilles de Dieu à ſauuer ce peuple, & ce non ſans s'eſtonner du ſacrifice volontaire qu'Abraham fiſt de ſon fils, & deteſter l'action de Iepheté ſacrifiant ſa fille apres la victoire, à cauſe du vœu qu'il en auoit fait au Seigneur.

Gen. 22. Iuges 31.

Puis il continüa, diſant: Et quelle nation eſt ceſte-cy, qui attribuë à la religion la mort des hommes, & eſtime que le parricide ſoit vn ſacrifice? Quel eſt le Dieu qui demande de telles & ſi ſanglantes victimes, ou quel eſt le ſacrificateur, qui ait le courage de les luy preſenter? Qu'ils retiennent les ceremonies de leur dureté & obſtination, puis que leur doctrine les apprend à maſſacrer leurs enfans propres. Ah! cité mal-heureuſe, où eſt la boutique de tant d'homicides, & où ſont receuz les myſteres d'vne telle abomination? Puiſſes-tu eſtre couuerte de tes ruïnes, & que les enuieux y cachent leur venin & contagion; afin que le Soleil ne le voye point, & que le globe des aſtres n'y donne atteinte auec ſa lumiere, que l'air n'en ſoit point infecté, & que le feu purge par ſes flammes l'ordure de ſes ſacrifices déteſtables. Nous ne pouuons croire les Poëtes chantans le banquet infame de Thyeſte, & voicy vn meſme crime, que la verité a découuert, & qui eſt plus cruelle que rien qui ſoit chanté dans les tragedies ſur les Theatres. En la fable Atreide, c'eſt vn ſexe plus fort & conſtant qui s'acharne ſur le fruict d'autruy, & icy c'eſt vne femme qui ſe nourrit de celuy qu'elle a enfanté. En l'autre la tromperie d'autruy cauſe le crime, & icy la franche volonté le commet. L'homme fut marry apres l'action, & ceſte femme agace encor ceux qui auoient horreur de ſa cruauté, & qui auec leur opiniaſtreté ont contraint leurs femmes à s'acharner ſur leur ſubſtance, & à preparer des banquets ſi abominables. Ie penſe qu'ils ſont hors du ſens, affligez des pointures & éguillons de tant de miſeres, & faits furieux, & maniacles, ne ſentent plus rien de ce qui eſt humain ou raiſonnable. Et puis qu'ils ne peuuent receuoir amendement, mettons fin à ceſte guerre, preſſons les plus que iamais, à fin de ſortir d'vne terre ſi mal-heureuſe. Tite ayant mis fin à ces paroles, commanda qu'on conduiſit le Belier pres la muraille du Temple que les ſeditieux auoient dreſſée de nouueau; pluſieurs deſquels voyans cét appareil, ſe vinrent rendre à Tite, qui au commencement fit difficulté de les receuoir, les ayant pour ſuſpects, mais à la fin leur pardonnant, il les mit parmy les troupes, pour s'en ſeruir en ceſte affaire.

Fable de Thyeſte, voy Seneque.

L'Hebreu.

Le mur du Temple eſtant battu, & reſiſtant à la force des machines, donna encor la hardieſſe au Iuif de tenir bon, mais Tite vſant de fineſſe, commanda qu'on mit le feu aux portes du Temple, qui eſtoient toutes couuertes de lames d'argent, & la choſe fut ſi bien conduite, que le bois enflammé, l'argent ruiſſeloit comme d'vne fontaine, & le ſecret du Temple fut tout découuert iuſqu'au Sainct des Saincts. Ce que voyant Tite, émeu de la reuerence du lieu, défendit à ſes troupes d'y approcher, iuſqu'à ce qu'on euſt conſulté & déliberé ce qui ſeroit le plus expedient en ceſte affaire, & ſur ce, fiſt publier à ſon de trompe que ſur peine de la vie, perſonne n'attentaſt d'entrer au Sanctuaire. Non content de l'Edict, il ordonna des ſoldats pour garder le Temple, afin qu'aucun ne le profanaſt.

Porte ardentée miſe en feu.

Edict de Tite.

Or le conſeil eſtant aſſemblé, & la cauſe miſe en déliberation, les Capitaines furent d'aduis que le Temple fuſt bruſlé, & que ſans ce moyen, il eſtoit impoſſible de ſauuer le peuple qui ſe laiſſeroit tailler en pieces pour la conſeruation de la maiſon de leur Dieu: Mais Ceſar voulant garder le lieu ſaint entier, n'y voulut point entendre, & mit

des gardes pour en empeſcher l'embraſement : Les Iuifs qui s'eſtoient retirez au fort de Sion, ſe ietterent ſur les gardes, & en firent vn aſſez piteux maſſacre, & Tite venant au ſecours, les rembarra & chaſſa iuſqu'à la montagne de Sion, & cecy euſt deliuré la cité d'embraſement & de ruine, ſi le peuple Iuif n'euſt irrité le Romain à faire pis & à le traicter auec toute rigueur: car Tite auoit commandé aux ſiens, deſtaindre le feu qui ſe mettans en ce deuoir pour aſſaillir les autres, les Iuifs ſe mettans aux embuſches, en aſſommerent pluſieurs. Ce qui enflamma le Romain, l'vn deſquels ayant pris vne piece de bois allumée, qui eſtoit tombée du haut du Temple, la mit à la porte qu'on appelloit dorée. Et le feu deuora tellement le bois que tout fut conſumé en vn inſtant: Veu que l'or eſtant fondu facilement, le bois ceda au feu, qui penetra iuſques au plus ſecret du Temple: & ce fut lors que la maiſon du Sanctuaire fut ouuerte, & que le Sainct des Saincts fut découuert à chacun, & ce au 6. mois, & le 9. iour, qui eſtoit comme fatal aux Iuifs: car ce fut au meſme mois & iour que les Caldéens & Aſſyriens eſtoient autresfois entrez au Temple, pour le piller & démolir. Le feu ſe répandant par tout le Temple, haut & bas, donnant contentement à l'eſprit des Romains, ſeruoit auſſi d'vn creue-cœur plus qu'inſupportable aux Iuifs, qui crioient effroyablement voyans ceſte ruïne, dont la nouuelle fut apportée au fils de l'Empereur. Le bon Prince y accourut, y penſant mettre remede, il crie, ſe tempeſte, & défend qu'on n'y mette rien qui peuſt nourrir le feu; mais tant de gens s'y eſtoient employez, & le bruit eſtoit ſi grand, que quelque effort que Ceſar fit de crier, perſonne ne le peuſt entendre, ou ils feignoient tous de ne l'ouyr point, eſtans tous tranſportez comme vn torrent d'eau ſe iette le long de quelque precipice, ſans que rien luy puiſſe donner empeſchement. Et quoy que l'épée au poing il taſchaſt de chaſſer le ſoldat, & qu'il en bleſſaſt pluſieurs tranſporté de cholere, ſi eſt-ce qu'il n'y gaigna rien, ſes gens eſtans échauffez de tant plus à continüer leur furie, comme ils voyoient les Preſtres leur reſiſter, qui ne pouuans ſupporter la force Romaine, ſe ſacrifierent d'eux-meſmes auec ceux qui s'eſtoient cachez auec eux au ſanctuaire, ſe iettans dans le feu, où ils furent tous conſumez, comme n'eſperans plus aucun ſalut, puis que c'eſtoit fait du lieu Sainct. Tite connoiſſant que la défence & crierie eſtoient ſans profit, ceſſa de plus défendre la ruïne, ſeulement il s'amuſa à contempler la magnificence du lieu, & fuſt contraint de confeſſer que vrayement c'eſtoit la maiſon de Dieu, & que les nations eſtranges n'auoient point tort d'y venir adorer des plus loingtains païs de la terre, eſtant la magnificence du lieu, d'autre eſtoffe qu'aucun Temple, tant fut-il ſuperbe en la cité de Rome, ny autre qu'on vit en tout l'vniuers.

Les ſeditieux non encore émeuz pour vne calamité ſi grande, au lieu de s'humilier ou eſtaindre les flammes qui deuoroient le Temple, mirent le feu au reſte, brûlans les maiſons voiſines, & toutes les richeſſes qui eſtoient dedans, à ſçauoir les depoſts pour la nourriture des vefues & orphelins, & ce, crainte que les Romains ne s'enrichiſſent de leurs dépoüilles, diſans que puis que le temple eſtoit brûlé, il ne failloit plus auoir ſoucy de viure, & qu'ils n'auoient plus beſoin quelconque d'aucuns autres édifices. Et ce qui plus les induiſit à telle deloyauté (comme deſia pluſieurs eurent deliberé de ſe rendre) ce fut vn faux Prophe qui vint les enſorceler de ſes menſonges & impoſtures, diſant aux ſeditieux qui eſtoient encor en la cité, Ayez bon courage, & vous renforcez, reſiſtans a vos ennemis, car le Temple ſera réedifié, ſans main ny œuure d'homme, & Dieu vous aſſiſtera, eſteignant les flammes & chaſſant les bandes & eſcadrons furieux des Romains, qui courent ainſi ſans reuerence par ſon ſainct Temple.

Cét impoſteur fut cauſe que le Iuif s'eſtant mis en défence, & en ayant tué pluſieurs de l'armée de Tite, le Romain animé & émeu de fureur, ſe rejetta auec telle furie ſur le peuple, que le loup n'eſt pas ſi cruel dans vn troupeau, que ceux-cy parmy les troupes Iuifues, maſſacrans ſans reſpect ceux à qui auparauant ils auoient pardonné: Cecy ne leur fuſt point aduenu, s'ils euſſent adjouſté foy au ſignes, prodiges, & preſages que Dieu leur auoit monſtré comme propheties de leur certaine ruïne: Car vn an auparauant la venuë de Veſpaſien, il apparut vne Comete d'effroyable grandeur, & qui auoit la repreſentation d'vn homme tenant vn nombre d'épées nuës en la main, & ſe tinſt longuement ſur le Temple. Or que ſignifioit le feu & ardeur de ceſte eſtoille flamboyante, ſinon l'embraſement du lieu ſainct, & le degaſt de toute la ville? Que pouuoit promettre ceſte multitude de glaiues, ſinon le maſſacre du peuple en la guerre contre l'eſtranger? La meſme année & au meſme temps qu'apparut cette Comete, ſur la feſte du paſſage, tout le long de la nuict de la ſolemnité on voyoit auſſi clair dans le Temple, que ſi c'euſt eſté en plein midy, & ceſte clarté dura ſept iours.

Egeſippe.

Embraſement de la porte dorée.

L'Hebreu.

Quel iour le temple fut brûlé, ce qui aduint l'an de grace 73. & de la fondation de Rome. 822.

Saincte affection de Tite Ceſar.

Iuifs ſe lancent au feu.

Temple de Hieruſalem ſomptueux ſur tous les Temples. Obſtination des ſeditieux.

Vn faux Prophete abuſe les Iuifs.

Prodiges preſageans la ruïne de Hieruſalem Egeſippe. L'Hebreu.

Les ſeditieux rapportoient cecy à la liberté de leur nation, & éclairciſſement de la religion Moſaïque: mais les plus ſages s'aſſeuroient que c'eſtoit vn prognoſtic de malheur. Et ce qui leur donna plus d'eſtonnement, fut que menans vne geniſſe pour eſtre immolée, ainſi qu'elle fuſt miſe par terre pour eſtre tuée, elle deliura d'vn agneau au beau milieu du Temple, & cecy durant la ſolemnité meſme de Paſques. Ce qu'encor les mal-heureux accommodoient à leur felicité, tout ainſi que le miracle qui s'enſuit: Il y auoit au Temple vne porte nommée l'Orientale, grande & maſſiue au poſſible, & toute eſtoffée de groſſes, eſpaiſſes & peſantes lames d'airain, qui ne pouuoit eſtre couuerte ny fermée qu'auec la force de 20. hommes, & on oyoit le bruit des gonds de bien loing; alors ſans qu'homme y miſt la main, elle s'ouurit ſans bruit ny grincement aucun, & ne fuſt pas poſſible de la fermer auec le nombre accouſtumé des hommes, mais il en fallut vne bien grande multitude. Encore en cecy pluſieurs ſe flattoient, eſtimans que cela ſignifioit vne grande abondance de biens promiſe à ceux qui paſſeroient par ceſte porte: les plus ſages & mieux voyans toutesfois, diſoient que la garde du Temple prenoit ſa fin, afin que tout ce qui eſtoit enclos au Temple, fut rauy & pillé par l'ennemy: que le ſeruice en eſtant chaſſé, toute deſolation y entreroit, les ſolemnitez ſeroient abolies, & le ſacrifice du tout anneanty & deſtruit. Ils virent encor ſur le ſommet du Temple & du coſté meſme du Sainct des Saincts tout le long de la nuict la face d'vn homme fort terrible & effroyable. En la meſme ſaiſon apparurent en l'air des chariots & caualiers flamboyans, & vne grande armée ſe monſtra au ciel, faiſant approche de Hieruſalem, & de la terre de Iudée. Vers la feſte des ſemaines en la meſme ſolemnité de Pentecoſte, les Preſtres qui veilloient au Temple, ouïrent vn homme ſe pourmenant de grande & épouuentable taille, qui cria à l'improuiſte d'vne voix effroyable, diſant: Sortons de ce Temple, & nous éloignons de ce lieu.

Et auant ceſte guerre, il y euſt par l'eſpace de quatre ans, vn homme de bas eſtat, appellé Ieſus, fils d'vn laboureur nommé Ananie, qui commença à la feſte des Tabernacles à crier hautement par les coings des ruës de Hieruſalem, diſant: voix d'Orient, voix d'Occident, voix des quatre vents du ciel, voix contre Hieruſalem, voix contre le Temple, voix contre l'époux, & contre l'épouſe, & voix contre tout le peuple de Iudée.

A cauſe de ceſte crierie, ſans ceſſe ny repos, il eſt ſaiſi, empriſonné, battu & tourmenté, ſans que iamais on peuſt tirer autre parole de ſa bouche, pour gehenne ou tourment qu'on luy donnaſt, qui fut cauſe que les Seigneurs défendirent qu'on ne luy fit aucun tort, chacun eſtimant qu'il fuſt hors de ſon ſens. Luy nonobſtant ne parloit à homme viuant, ny ne diſoit autre choſe nuict & iour, & ſur tout lors qu'on ſacrifioit, ſinon, Malheur ſur Hieruſalem, & ſur le Sanctuaire. Or la cité eſtant aſſiegée, il diſcontinua ſa crierie, comme s'il n'euſt plus fallu dénoncer ce qui n'eſtoit que trop voiſin & aſſeuré: mais quand la cité commença à eſtre bruſlée, & que les flammes enuironnerent le Temple, ce fuſt lors que montant ſur la muraille, comme s'il y euſt fait la ronde, il recommença ſon premier ſeruice, diſant: Malheur ſur la cité & ſur le Temple. Puis criant fort hautement, il diſt: Malheur auſſi ſur moy-meſme. Ce qu'ayant dit, tout ſoudain il fut frappé d'vne pierre jettée par la machine des Romains, qui luy rauit & la parole & la vie tout enſemble. Et pour mettre fin à tous les preſages ſur la ruïne de ceſte nation, de leur cité, & du Temple, on trouua au temps que les Iuifs eſtoient en ces angoiſſes, vne pierre où eſtoient grauées certaines lettres en Hebreu, dont telle eſtoit la ſubſtance: Lors que l'edifice du Temple ſera acheué & mis en forme quarrée, il ſera ruïné.

Or la fortereſſe d'Antoine eſtant priſe par les Romains, & démolie auec le mur voiſin, les Iuifs pour ſe preualoir contre l'ennemy, haſterent de reparer les ruïnes, de ſorte qu'ils rendirent le baſtiment de quatre angles, ne ſe ſouuenans point de ceſte écriture: Contre le mur encor du lieu Sainct des Saincts, on trouua ces mots grauez en Hebreu, qui en François ſignifient: Lors que l'édifice du temple ſera quarré, il y aura vn Roy ſur Iſraël, qui regnera ſur tous les Iſraëlites. Cecy eſtoit interpreté ſelon les humeurs diuerſes des hommes, les vns ſe peignans en la fantaiſie vn Roy Iuif, & les autres en vne autre ſorte: mais les Sacrificateurs le rapportoient à l'Empereur Romain, tenant pour lors ſous ſon empire preſque tout le monde. Toutesfois les plus ſages connoeurent que cela ſe rapportoit veritablement à noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, nay ſelon la chair de la race Iuifue en la Vierge Marie, & dont le regne deuoit auoir cours ſans fin, par tous les coings de la terre. Les Princes & chefs des ſeditions de Hieruſalem voyans le Temple pris & bruſlé, s'enfuïrent vers le mont & fortereſſe de Sion: & cependant les Romains en irriſion & meſpris des Hebreux, mirent leurs Idoles autour du Temple, & ſacrifierent contre la porte Orientale, non ſans hauſſer juſqu'au ciel

Part mõ. Bruteux.

Porte Orientale du Temple.

Egeſippe.

L'Hebreu.

Vne armée en l'air.

Viſion au Temple.

Ieſus fils d'Ananie.

Ieſus fils.

L'Hebreu.

Egeſippe.

Prophecies de la durée du Temple.

Diuerſes interpretations des ſuſdites Prophecies.

Egeſippe.

L'Hebreu.

les loüanges de Tite leur Prince & general en l'armée. Durant ceſte joye du Romain, il y euſt vn enfant d'entre les fils des Sacrificateurs, qui voyant les Preſtres mourir de ſoif au mont de Sion, deſcendit en bas au Temple, & demanda au Capitaine des gardes là commiſes qu'il luy pleuſt de luy donner à boire. Le Romain ayant pitié de ceſte enfance, priſt la vaſe que l'enfant portoit, & luy ayant fait emplir, luy rendit, l'enfant beut, puis s'enfuïſt auec le reſte de ſon eau dont il abbreuua les preſtres, non ſans étonner les Romains de ſa hardieſſe en vn ſi bas aage, qui le laiſſerent aller ſans luy mal-faire, ſe plaiſans en la gentille tromperie du garçon, & ayans plus d'égard à ſa pieté, qu'à la fraude, dautant qu'en vn tel peril il n'auoit tenu conte de ſa vie, pourueu qu'il monſtraſt la reuerence qu'il portoit aux miniſtres de ſon Dieu, dont vne partie ſe rendans à Tite, le prierent de leur octroyer la vie. Mais il les fit tous maſſacrer, diſant que c'eſtoit choſe indigne que les Sacrificateurs euſſent deſir de ſuruiure au temple, où ils exerçoient leur miniſtere & ſacrificature. Iean & Simon enfermez au Palais de Sion, demanderent à Ceſar, qu'il luy pleuſt faire ceſſer le trait, juſqu'à tant qu'ils euſſent parlé à luy, & luy euſſent déclaré les conditions auec leſquelles ils luy liureroient la forteresſe. Mais le Prince leur fit réponſe que c'étoit trop tard qu'ils s'aduiſoient de demander compoſition, & le prier pour ſauuer leur vie. Qu'ils ne deuoient pas attendre que par leur méchanceté & tyrannie, la cité fuſt dépeuplée, les habitans mis à mort, & le temple embraſé & mis en ruine. Qu'il n'eſtoit plus ſaiſon d'eſperer la paix, puis que tant de fois, luy la leur offrant, ils l'auoient arrogamment refuſée, & qu'il octroyoit pour ſauuer le peuple depuis mort de faim, & jetté aux champs ſans ſepulture.

Action hardie d'vn enfant Iuif.

Preſtres tuez par Tite.

Les ſedicieux veulent la paix.

Tite répond aux ſeditieux.

Il pourſuiuoit, diſant: Ha cruels & traiſtres larrons, n'eſt-ce pas vous qui eſtes cauſe de telle perte, & qui auez occaſionné l'embraſement de la maiſon de voſtre Dieu? Auec quelle hardieſſe vous oſez vous perſuader que ie puiſſe vous prendre à mercy, ayant commis des crimes ſi énormes & déteſtables? Quel ſot deſir vous aiguillonne de vouloir viure ſeuls apres auoir fait mourir tant de ſaincts, iuſtes & innocens hommes, ſans reſpect aucun ny de la dignité du ſexe, ny de l'aage? Comment oſez-vous attendre pardon de moy, que vous auez offenſé en cent & cent mille ſortes? Attendez à preſent le ſecours d'enhaut, paſſez la mer & les fleuues à pied ſec; faites deſcendre le feu du ciel ſur noſtre armée, ſi eſt-ce que vous eſtes vaincus par la force & ſageſſe des Romains.

Ioſeph.

A C'eſt vous qui demandez la paix, quoy que voſtre eſpoir s'arreſtaſt ſur la victoire de noſtre armée: auſſi la victoire ne ſe gagne point en ſonge & par fantaiſie, mais en combatant, & le pris de la vertu eſt peu, là où la grace eſt de fortune. Oſez-vous eſperer la vie, perſeuerans en voſtre orgueil, & demandans grace auec le glaiue au poing: comme ſi c'eſtoit à vous de nous impoſer, & à nous de receuoir la loy de voſtre courtoiſie? Et n'eſt-ce pas nous qui auons pris par force voſtre cité, le temple & ſes forteresſes, B & auons bruſlé vos munitions? où poſez-vous encor voſtre eſperance, ſinon en noſtre miſericorde? A ceſte cauſe mettez bas les armes, & venez vers nous pour receuoir iugement: eſtans icy vous me prierez, & ie délibereray de ce que j'auray à faire, & peut-eſtre vous feray-ie tant de faueur que de vous octroyer la vie que vous deſirez tant, quoy que vous ne la meritiez point, dautant que vous n'auez point voulu conſeruer les choſes qui vous appartenoient. Iean & Simon C obſtinez en leur arrogance, dirent qu'ils ne pouuoient ſe ſouſmettre ainſi à Tite, ayans juré par le haut Dieu du ciel & de la terre, de iamais ne ſeruir aux Romains, ny faire alliance auec eux pour leur eſtre tributaires: Mais que s'il vouloit leur faire quelque grace ou courtoiſie, qu'il leur permiſt de ſortir auec leurs familles & bagues ſauues pour ſe retirer au deſert, & qu'auec tel pacte, ils luy quitteroient volontiers la place. Que s'il refuſoit ce party, ils ſe mettroient en deuoir D de ſe deffendre, & d'élire la mort dont ils deuroient finir leurs iours. Tite enflammé de cholere oyant vne reſponſe ſi ſuperbe, leur refuſa toute compoſition, commandant ſur le champ qu'on les aſſaillit ſans ceſſe, juſques à tant qu'il euſt ces deux rebelles en ſa puiſſance. Or quoy que pluſieurs fuſſent tuez en ceſte furie des vainqueurs, indignez de la brauade des aſſiegez, ſi eſt-ce que les enfans du Roy Sare & leur famille ſe vinrent rendre à Tite, lequel quoy que déliberé de ne plus prendre aucun à mercy, ſi eſt-ce qu'émeu du ſeul nom Royal & voyant la race Royale en ſa preſence, il les receut honnorablement, & les careſſa auec grande amitié. Iean & Simon ſçachans que les enfans Royaux eſtoient eſchappez, vinrent de dépit piller & bruſler tout ce qui eſtoit au Palais Royal, afin que les Romains ne peuſſent ſe preualoir de ces richeſſes. Les ſeditieux non contens du pillage, oſerent encor deſcendre juſqu'au temple, où rencontrans quelques ſoldats Romains, ils en tüérent vn qui eſtoit de gens de pied, & vn qui ſuiuoit la caualerie, requiſt qu'on ne le tüaſt point juſqu'à tant qu'il euſt parlé à Simon, à qui

L'Hebreu

Les enfans du Roy Sare ſe retirent à Tite.

Pillage faict par les ſeditieux.

il auoit à dire quelque choſe d'importance. Conduit qu'il eſt deuant le tyran, Simon commanda ſoudain à ſes gens qu'ils le miſſent à mort. Celuy qui auoit la charge de le dépeſcher, differant l'execution, le Romain qui eſtoit deſia bandé attendant le coup, rompt ſon bandeau, & ſe ſauue à la fuite, mais arriué qu'il fuſt deuant Tite, le Prince Romain le chaſſa comme laſche, dautant qu'il n'auoit point pluſtoſt combattu juſqu'à la mort, que de ſe laiſſer prendre. Et éme de ces brauades Iuifues, & de ce qu'ils traitroient ſi ignominieuſement les ſiens, il commanda que tout autant de Iuifs, qu'on rencontreroit par les ruës, carrefours & places publiques, fuſſent ſans aucune remiſſion taillez en pieces, quoy qu'auparauant il eut fait vn Edict au contraire, & il n'y euſt coing ny place qui ne ruiſſelaſt de ſang, & qui ne fuſt plein de corps de treſpaſſez. Il commanda encor qu'on allaſt aſſieger la partie haute de la cité, & qu'on y conduiſit les machines. Les Iduméens qui juſques alors auoient ſuiuy Simon, effrayez de ceey, enuoyerent ſupplier Ceſar de leur accorder la paix, & qu'ils ſe rendroient à ſa diſcretion; ce qu'ayant entendu Simon, il fait cruellement tuer les chefs des bandes qui auoient conſenty à ceſte capitulation; mais il ne peuſt empeſcher que le reſte des troupes ne s'en allaſt vers Tite, qui les receut humainement, & commanda que deſormais on ceſſaſt de tuer & maſſacrer ce peuple, qui eſtant captif, eſtoit encor ſi miſerable, que le Romain dédaignoit de l'auoir pour eſclaue. Les principaux des Iuifs voyans que les Iduméens auoient eſté receus, ſe retirerent vers Ceſar, qui leur pardonna, ſauf à ceux qu'il ſçeut eſtre des bandes & compagnies des ſeditieux, qui faiſans reſiſtance, furent tous tuez en combatant, aſſeurez que le Romain les traiteroit cruellement, s'il les prenoit en vie. Entre les grands qui ſe rendirent au Prince, fuſt Ieſus ſacrificateur fils de Thebuth ſouuerain Eueſque, qui porta à Tite les deux chandeliers d'or, qui auoient ſeruy au ſanctuaire, & les tables d'or, auec le reſte des ſacrez vaſes d'or & d'argent, la tapiſſerie & les ornemens les plus riches qui eſtoient au Temple, pour lequel preſent il fuſt grand Preſtre ſous Ioſephe à qui le Prince auoit deſia donné la ſouueraine dignité de ſacrificature. En meſme ſaiſon fut mis hors de priſon Gorion Sacrificateur pere de ce Ioſephe qui a écrit la guerre Iudaïque, & ſa femme & ſes enfans furent deliurez auec luy, dont le plus jeune homme iuſte & debonnaire ſucceda en l'office à Ioſephe ſon aiſné, lors que Ceſar s'en alla en Italie, & qu'il emmena auec luy Ioſephe, dont le pere veſquit vingt mois apres ſa deliurance. Phineez Preſtre garde du Threſor fut pris auſſi en meſme temps, qui enſeigna à Tite tous les threſors des Sacrificateurs, & du Temple, donnant à Tite pluſieurs huiles precieux, de la canelle, caſſe, & autres choſes aromatiques, enſemble des accouſtremens de pourpre, offerts autresfois à Dieu par les Roys & Seigneurs qui auoient regné apres l'édification du ſecond Temple. Et ainſi Ieſus & Phineez violerent l'alliance du Seigneur, & pecherent contre le ſainct d'Iſraël, liurans contre leur deuoir, aux eſtrangers les choſes ſacrées, & dédiées au Tout-puiſſant: veu qu'ils deuoient pluſtoſt s'offrir à la mort, comme auoient fait leurs compagnons, ſe brûlans auec le ſanctuaire, que trahir ainſi & prophaner la ſainteté à leur perſuaſion. Tite ayant pris la ville & bruſlé le Temple, ne ceſſe d'aſſaillir le fort de Sion, & quoy qu'il y euſt encor trois tours bien fortes de reſte, ſi eſt-ce que les ſeditieux eſtonnez, comme ſi deſia le glaiue Romain euſt foudroyé ſur leurs teſtes, perdans cœur, s'enfuïrent, & Iean & Simon ſe ſauuerent chacun en vne groteſque & lieu ſouterrain. Mais trois iours apres Iean Galiléen affamé & affoibly de jeuſne, ſortiſt de ſon cachot, & ſe vint rendre à Ceſar, & s'agenoüillant deuant luy, le ſupplia de luy ſauuer la vie. Tite le fiſt ſoudain lier de chaiſnes, & le monſtrer ainſi lié tout autour du camp, l'eſpace de ſept iours, & ce temps expiré le fiſt pendre & eſtrangler. Egeſippe eſt de contraire aduis lors qu'il dit: Iean ſe rendant à Ceſar, fut reſerué pour le triomphe, & condamné à priſon perpetuelle; il échappa le glaiue du Magiſtrat, trainant pluſtoſt l'eſprit en ſon corps juſques à la mort, que ſentant plaiſir quelconque en ceſte grace qu'on luy faiſoit de luy donner la vie. Ainſi la cruauté de cét homme euſt la fin qu'elle meritoit. Simon auſſi puis apres preſſé de faim, ſortiſt de ſon antre, veſtu pompeuſement, & à la royale, quoy que Ceſar l'eſtimaſt mort, comme s'il euſt eſté brûlé parmy les ruïnes de la cité. Les Romains les voyans, & ne ſçachans que c'eſtoit, eurent quelque frayeur, mais il les pria qu'on le menaſt au Capitaine, & preſenté qu'il luy fuſt, le Romain s'enquiſt de ſon eſtre & condition, à qui le tyran reſpondit, Ie ſuis ce Simon ſeditieux Prince des Iuifs, qui vous ay tant donné d'affaires. Or ie te prie que ie ſois mené deuant Ceſar ton Seigneur, afin que ie luy puiſſe parler. Ceſar n'euſt pas ſi toſt veu ce ſeditieux & ſanguinaire tyran, qu'il commanda qu'on l'enchainaſt, & fuſt mené par tout le camp, non ſans eſtre mocqué, batu, & haraſſé de chacun, & à la fin on luy trencha la teſte,

Titerejette vn Romain qui s'étoit laiſſé prendre

Grand maſſacre des Iuifs.

Conſpiration des Iduméens.

Iduméens ſe rendent à Tite.

Ieſus Preſtre rend les treſors du temple.

Gorion pere de Ioſephe hors de priſon.

Phineez garde du threſor pris.

Fuite des Princes ſeditieux

Egeſippe. De l'opinion d'Egeſippe eſt auſſi Ioſep. li. 7. ch. 17. de la guerre Iudaïque L'Hebreu.

puis ſon corps fuſt démembré & jetté aux chiens & aux oyſeaux, pour leur ſeruir de paſture. Encor l'Hebreu en cét endroit contredit & à Ioſephe qui dit qu'il fuſt reſerué pour le triomphe, & à Egeſippe, diſant: Enuoyé qu'on l'euſt à Ceſar, il fuſt gardé pour eſtre mené en triomphe à Rome. Et dautant qu'il s'eſtoit porté inſolemment, & auoit tyrannizé cruellement les Iuifs, & ne s'eſtoit voulu rendre à Ceſar, luy offrant la paix apres la pompe du triomphe, il fuſt condamné à mort par l'ordonnance du Senat. Mais l'Hebreu paſſant icy les choſes legerement, prend confuſément le nom d'armée pour l'appareil du triomphe, & ne diſcerne point les lieux où l'execution de ce vaillant ſeditieux fut faite.

Egeſippe.

Nombre des Iuifs morts durant la guerre.

Or le nombre des Iuifs qui durant toute ceſte guerre, fuſt de Iudée, ou d'ailleurs, s'étans retirez pour la ſolemnité du Paſſage, furent tuez par les Romains, & maſſacrez par la furieuſe tyrannie des Princes des ligues, vint juſqu'à onze cens dix mille, deſquels on auoit fait regiſtre, & qui furent enterrez apres leur maſſacre. Car en cecy ne ſont point comptez ceux qui finirent glorieuſement leur vie apres la priſe de Hieruſalem, & priſon de Iean & Simon, à la fuite d'Eleazar au Chaſteau de Maſſada. Le nombre des captifs fuſt auſſi de 97000. Tous les voleurs & ſeditieux furent tuez, ſauf qu'on reſerua des plus vaillans & robuſtes pour le triomphe. On les faiſoit combattre enſemble, ou on les expoſoit aux beſtes farouches par toutes les villes où Tite paſſoit, afin de donner vn exemple de chaſtiment, & vne frayeur de pareil ſuplice à ceux qui oſeroient faire meſme eſſay de rebellion que les Iuifs contre l'Empire & Senat Romain. Durant que ces choſes ſe faiſoient en Paleſtine, aduint que les Alains peuple Scythique, & cruel, & dés long-temps inconneus aux Romains, s'éleuerent & ſortirent de leurs cloſtures, où Alexandre le Grand les auoit autresfois enſerrez, fermant le paſſage appellé les portes Caſpies, craignant la fureur & valeur de ce peuple barbare; & afin de le contenir en ſon terroir, & luy empeſcher les moyens de courir les champs, & les terres de ſes voiſins. Ces Barbares furent long-temps en leurs maiſons ſans rien remuer, mais lors que Tite eſtoit en Iudée, vne grande famine vint ſaiſir & affliger toute leur Prouince. Cecy les émeuſt à enuoyer ambaſſades vers le Roy des Hircaniens leurs voiſins, pour le prier qu'il luy pleuſt leur octroyer paſſage, & leur ouurir les cloſtures du mont, afin qu'ils peuſſent ſe pouruoir de viures pour eux, leurs femmes & enfans. Les Hyrcaniens ayans compaſſion de leur miſere, leur ouurent le paſſage, & ils vont gaſtans tout juſqu'aux montagnes des Medes, où ils ſe fournirent de cheuaux legers à la courſe, auec leſquels ils coururent pillans tout le Royaume Medien, ne pardonnans à aucun ſexe ny aage, & ne laiſſans rien qui peuſt ſeruir à leur vſage. Le gouuerneur du pays, oyant le rauage de ces Barbares, laiſſant & femme & enfans, ſe ſauua dans les montagnes, ſçachant de longue-main quel eſtoit ce peuple Scythique.

Captifs de Iudée en quel nombre.

Iuifs expoſez aux beſtes.

Alains peuple de Scythie.

Ie les appellerois pluſtoſt Albans, & ſont voiſins d'Iberie Strabo. li. 11.

Hircaniens donnent paſſage aux Albans.

Pays de Mede pillé par les Albans.

Or Pacore Roy des Medes (ainſi l'appelle Egeſippe) entendant que ſa femme & ſes enfans eſtoient tombez entre les mains de ces harpies montagnarts, leur enuoya des ambaſſades pour auoir la paix, s'offrant de leur fournir des viures, pourueu qu'ils ne gaſtaſſent point ſa terre. Les Albans dirent qu'ils n'auoient affaire d'or, ny d'argent, que ſeulement Pacore les nourriſt l'eſpace d'vn mois, juſques à tant que leurs fruicts, & ſemences fuſſent paruenuës à maturité, promettans que ce temps expiré, ils ſe retireroient en leur pays, comme ceux qui ne ſe ſoucioient point de l'autruy, & ne vouloient que leur vie & veſtement en ce monde. L'accord eſt dreſſé, les articles receus, & Pacore rachetant ſa femme & enfans d'vne bonne ſomme de deniers, nourrit les Barbares en ſa terre, de millet cuit, auec de la chair, car ſon pays foiſonnoit en troupeaux de toute ſorte. Le mois expiré, les Albans tiennent leur promeſſe, & ſortans de Mede, ſe lancent en Armenie, pour en paſſant y faire le dégaſt qu'ils auoient fait par tout où ils auoient paſſé. Mithridate Roy Armenien, ayant preueu l'orage, s'eſtoit mis en armes, pour empeſcher par tout moyen poſſible la rage furieuſe de ces voleurs: mais ſe glorifiant en ſes forces, & mépriſant l'ennemy qui n'étoit armé que de baſtons bruſlez par le bout, comme celuy qui n'auoit point l'vſage du fer, il ſe veit en danger de perdre & ſes eſtats & ſa vie, dautant qu'il tomba entre les mains des ennemis, qui le lierent & trainerent auec grand mépris & mocquerie; luy qui auoit le cœur haut, ne pouuant ſouffrir vne telle indignité, dégaina ſon épée, & coupant la corde dont il eſtoit lié, ſe ſauua à la fuite, ſans que perſonne tinſt compte de le pourſuiure; ſeulement, ils luy donnerent cét aduis, qu'il ſe retiraſt hardiment, ſans iamais plus eſtre ſi hardy que de leur liurer bataille, & s'armer pour leur nuire, & faire déplaiſir: veu qu'ils n'auoient point en déliberation, ny de faire degaſt en ſes pays ny de maſſacrer ſes ſujets, & que s'ils euſſent eu quelque deſſein contre luy, il y a long-temps qu'ils en euſſent paſſé leur enuie, n'ayans que le mont Taurus à trauerſer pour courir en Armenie. Nous

Fidelité des Albans à l'endroit du Mede

Egeſippe l'appelle Tiridate.

Mithridate vaincu, pris & deliuré.

Albans à Mithridate.

penſerions (dirent-ils) auoir commis vne grande offence, ſi nous defaiſions ceux qui nous reſſemblent de figure, nous ſont voiſins, & vſent de meſme façon de vie. Et ne faut point nous reprocher qu'Alexandre nous ait enfermez en noſtre terre, car il ne fit iamais rien ſans noſtre vouloir, qui aymons bien à eſtre ſeparez de chacun, afin que les mauuaiſes mœurs des eſtrangers ne corrompent point ceux de noſtre nation.

Quant aux terres d'autruy, nous n'en voulons point, contens du noſtre, ce que vous pouuez iuger par ce que nous auons fait au Roy des Medes, & à vous-meſmes, qui eſtes vaincus, & vous en eſtes fuys de deuant noſtre face. Allez, allez chacun en voſtre maiſon, car nous ſommes contens de l'honneur & du butin gaigné ſur vous & ſur vos voiſins. Ainſi ſe retira ceſte troupe pillarde chargée du butin de deux Royaumes, & ayant tué vne infinité de milliers d'Armeniens, ſans auoir fait que bien peu de perte de leurs gens. Tite eſtant en Antioche, euſt aduis des courſes de ces Barbares, & ſouhaitoit fort d'y aller, & leur faire ſentir ſon cœur & ſa valeur : mais ſes forces eſtoient affoiblies, les ſoldats las de trauail, & ſon armée diminüée de plus de la moitié, ayant perdu les plus gens de bien & vaillans guerriers dans les aſſauts, durant le ſiege de Hieruſalem; ce qui fut cauſe que ſon deſſein fuſt rompu, & l'entrepriſe differée juſqu'à vne autre fois. Et ce qui ayda encor à cecy, fuſt, que Ceſar euſt nouuelles qu'Eleazar Iuif, fils du grand Eueſque Ananie, & le premier qui émeuſt les troubles en Iudée, s'eſtant durant le ſiege retiré de Hieruſalem en Maſſada château fort, & garny de toutes choſes neceſſaires, y auoit aſſemblé de grandes garniſons, & couroit à plaiſir tout le pays, attirant à ſoy les Iuifs eſpars par toute la contrée. Tite donc craignant qu'Eleazar, qui eſtoit vaillant guerrier ne ſe jettaſt ſur les garniſons de Hieruſalem, & n'y fit échet apres ſon depart, & que par ce moyen ce ne fuſt vn nouuel empeſchement de guerre pour l'Empire, il dépeſcha Sylle gentil-homme Romain, auec charge de tout manier, & voir que la Republique ne ſouffrit aucun dommage de ce coſté là, & prendre garde qu'aucune rebellion ne recommençaſt en Iudée, & cependant il prit le chemin d'Alexandrie, & de là montant ſur mer, il s'en alla à Rome. Sylle cependant ſe mit en deuoir d'executer ſa charge, & ébranla le mur de Maſſada, auec le Belier. Les Iuifs voyans le mur qui s'en alloit par terre, ne perdirent point courage, mais en baſtirent & dreſſerent vn autre de bois, que les Romains auſſi ruïnerent le bruſlans auec grande allegreſſe. Là il fut combatu vaillamment depuis le matin juſques au ſoir, ſans que le Romain conneuſt auoir aucun auantage ſur Eleazar, mais la nuict les ſeparant, chacun ſe retira auec deuotion de retourner le matin à la meſlée, les Iuifs voyans les choſes déplorées, & dénuez de tout eſpoir; & Eleazar premier autheur de la ſedition, ayant aſſemblé toute la compagnie qui eſtoit auec luy, harangua aſſez longuement en ceſte ſorte.

Defir genereux de Tite.

Eleazar Iuif à Maſſada.

Sylle Romain contre Eleazar Egeſippe.

Harangue d'Eleazar vn des ſeditieux aux Iuifs en Maſſada.

APprochez-vous de moy, ſaincte ſemence d'Abraham, & Royale Preſtriſe, qui juſques au iour preſent auez en combattant vaillamment ſurmonté les forces ennemies: Approchez-vous, & mettez en conſeil & déliberation, ce que nous auons à faire pour nous preualoir contre vne multitude ſi effroyable de nos capitaux ennemis, qui nous ont ſurpris à l'improuiſte, & ſans que nous y penſaſſions en rien. C'eſt maintenant, ou iamais, qu'il nous faut imiter ceſte vertu, conſtance & hardieſſe, par laquelle nos peres ont rendu leur nom glorieux entre les hommes les plus illuſtres. Souuenez-vous, mes amis, que chaque choſe tend à ſa fin, & que la guerre a ſes bornes limitées, ſoit à pourſuiure l'ennemy, ou à le fuïr, ou à luy preſter obeïſſance. Car s'humilier en temps & ſaiſon, n'eſt point infamie ny des-honneur, eſtant la fin ordonnée & comme deſtinée auec certitude à toutes les actions des humains. Neantmoins l'homme conſtant & magnanime en tout éuenement fortifiera ſon cœur de telle ſorte qu'il n'y aura crainte qui l'amolliſſe, ny peril qui le puiſſe eſtonner : ce qui me fait vous dire, que lors ie vous eſtimeray vrayement hommes, & dignes de porter le tiltre honnorable de forts & de conſtans, quand ie verray les frayeurs de la mort du tout effacées en voſtre ame. Vous n'ignorez point la grandeur de courage de noſtre pere Abraham & auec quelle aſſeurance il ſe prepara pour immoler ſon fils vnique Iſaac, aſſeuré que Dieu ne luy manqueroit point de promeſſe. Reduiſez en memoire les actions de cét excellent Roy Ioſias reſtaurateur de l'ancienne diſcipline & vray reformateur de la vie des Iuifs : Souuenez-vous que mépriſant ceſte vie caduque, pour jouyr de la felicité eternelle, il ne ſe ſoucia point d'éuiter le peril de la mort, quoy qu'il le puſt. Car jaçoit que Pharaon ſurnommé Nichao Roy d'Egypte, l'aſſeuraſt de ne venir point en armes contre luy, mais ſeulement contre l'Aſſyrien, il ne voulut

poinct deſiſter de luy courir ſus, & ainſi il fut vaincu & tué par l'Egyptien, qui tout vainqueur eſt à preſent tourmenté aux enfers, là où Ioſias a obtenu le ſort & heritage des iuſtes au Iardin delicieux d'Edem, où il vit auec les Anges. Nous ſçauons, mes freres, que le loyer de noſtre iuſtice ne nous eſt point donné en ce monde, mais en l'autre ſiecle, où chacun recüeillera les fruicts ſelon ce qu'il aura bien ou mal ſemé en ce monde. Auſſi la longue vie eſt peu vtile à l'homme pour le gain de telle felicité, ſi l'on ne ſuit & ayme la iuſtice, & ſi chacun ne taſche d'oſter ſon ame des tenebres épaiſſes d'erreur, & d'ignorance. Et la briefueté de la vie ne donne aucun empeſchement au bon-heur aduenir, pourueu que l'homme ne defaille à ſon ame dans les choſes qui ſont de la vie eternelle. Abel ne veſquiſt guere long-temps ſur terre, & il joüit neantmoins du repos eternel des ames heureuſes: là où Caïn qui le tua, auec pluſieurs centaines d'ans, ne fuſt iamais que vagabond en ce monde, & miſerable & maudit en l'autre à perpetuité. Ainſi en eſt-il de nous, mes freres, car tant plus noſtre vie ſera longue, tant plus nous ſentirons de calamitez, & verrons ſans ceſſe la vanité de nos iours, & le peu de profit que nous apporte noſtre labeur & diligence: Et tant que noſtre ame ſera enfermée dans les priſons faſcheuſes de ce corps, ce ne ſeront qu'angoiſſes qu'elle ſentira, là où éloignée du terreſtre, elle ſe réjouyra ſans auoir iamais peur, dautant que l'eſprit de vie qui eſt lié comme de chaiſnes par le corps, les nerfs, oſſemens, tendrons & veines, ne peut monſtrer ſon effort, s'il n'eſt hors de la terre, veu que la chair n'a point puiſſance de viuifier l'eſprit qui anime le corps, & le regit en ſes actions. Voyez encor la foibleſſe & imperfection de ceſte maſſe charnelle, qui ne peut par aucun moyen jouyr de la veuë de l'ame, & toutesfois elle void touſiours le corps, & n'y a membre ſi caché ny ſecret, qui ſoit hors de ſa connoiſſance. Ce n'eſt point aux yeux corporels à penetrer juſques à voir les allées & les venuës de l'eſprit, veu que l'ame de l'homme à ſa ſource du ciel, & la chair eſt priſe de la corruption de la terre. Pour ces raiſons, & pour les vices, miſeres & infirmitez de la chair, l'eſprit ſe réjoüit ſentant ſa deliurance, & s'égaye ſortant de la priſon de ce corps: là où il eſt aſſujetty auec pire condition que n'eſt vn eſclaue ſous la volonté & fantaiſie de ſon maiſtre: Et ainſi laiſſant ce lieu de ſa captiuité, ſa joye redouble en l'aſſeurance qu'il a d'aller au jardin delicieux d'Eden, pour auoir repos de ſes trauaux.

Eden entre les

Eleazar diſt encore pluſieurs autres bonnes & notables ſentences ſur l'immortalité des ames, & ſur la felicité de ceux qui moururent pour la religion & la deffence de leur pays. Et reprenant haleine, il adjouſta encore cecy. Il y a long-temps que ie vous connoy, pource que vous voulez ſuiure en toutes vos actions l'exemple de vos peres, ſans iamais obeïr à nation, tant ſoit-elle puiſſante, ny ſeruir qu'à vn ſeul Dieu, ſeul iuſte, & vray Roy, & ſeigneur de tout le monde. Voicy le temps venu, que vous pouuez faire preuue de voſtre vertu, & mettre en effect les bons deſſeins grauez en voſtre genereux courage: afin qu'auec vne ſale & infame ſeruitude, vous ne ſoüilliez la nobleſſe & generoſité de voſtre ſang illuſtre: & meſmement où par cy-deuant il vous a eſté loiſible de ſeruir ſans aucun peril, à preſent ſi vous vous rendez à l'ennemy, on nous fera experimenter vn rude traictement, comme eſtans les premiers qui auons pris les armes contre les Romains, & les derniers qui continüent à leur faire reſiſtance. Et quel honneur nous feroit-ce de nous humilier ſous le plaiſir d'vn ſimple Tribun, qui n'auons pas voulu fléchir ſous le joug Romain, quoy que Ceſar, & le fils de l'Empereur ſon aſſocié à l'Empire, nous appellaſt à ſon alliance? Hé! miſerables que nous ſommes, à quel vain eſpoir de ceſte vie nous ſommes-nous reſeruez? Poſons le cas que l'ennemy nous faſſe faueur, & nous pardonne, dequoy nous ſeruira cét allechement, veu que Dieu eſt clairement offenſé en vne telle action? Ne voyez vous pas que Dieu combat contre nous, affoiblit nos mains, & conuertit toutes choſes à noſtre ruïne & dommage? Le feu ſe tourne vers nous, les vents le repouſſent contre nos faces, la flamme a pris vn autre cours que le naturel, afin que nos munitions fuſſent bruſlées. Qui ſera l'homme ſi hardy & ſi temeraire, qui oſe s'oppoſer à la volonté du Seigneur? Il n'y a plus aucun lieu, ny eſpoir de pardon, mais Dieu nous faict vn manifeſte commandement de mourir tous icy, & nous ſacrifier d'vn courage volontaire. A quelle fin penſez-vous qu'il nous ayt donné force de ſouſtenir l'aſſaut juſqu'à la nuict, ſinon afin que l'ennemy ne deuançaſt cette ordonnance, que chacun de nous fuſt reſerué à vn mutuel office de nous tuer l'vn l'autre, & qu'il nous fuſt loiſible de mourir auec nos femmes & enfans, & ceux de noſtre ſang & alliance? Et ce afin que nous ne voyons point les vieillards miſerables panthelans ſous le fardeau, eſtre tirez en ſeruitude, & nos cheres épouſes ſeruir à la paillardiſe & ſaleté des circoncis & idolaſtres. Mourons donc auec noſtre pays, & ne demeurons point pour ſouffrir le reproche d'eſtre la proye de nos ennemis. Où nous

Ioſias ſignifie ce que le Paradis de toutes delices entre nous. Egeſippe.

ſçaurions

ſçaurions nous cacher de la face de Dieu ? & où eſt-ce que nous irons pour éuiter ſa fureur? Quand bien les montagnes tomberoient ſur nous, & que la profondeur obſcure des grottes nous cacheroit dans les entrailles de la terre, encore ne ſçaurions-nous fuir le courroux enflammé d'vne puiſſance ſi ſouueraine. Où ſera noſtre retraitte telle & ſi ſecrette, où Dieu ne nous voye point, puis qu'il eſt par tout, & que luy ſeul emplit tout le monde?

L'Hebreu.

Ayant dit toutes ces choſes, il ſe mit à pleurer à chaudes larmes, & auec vne voix triſte & éplorée, il ſe plaignit ſur la cité de Hieruſalem, en ceſte maniere.

Et qu'eſt deuenuë cette grande cité, Hieruſalem, la cité de Sion, la ville ſaincte, la beauté & ornement d'Iſraël, la ioye de noſtre ame, & la gloire de nos peres? Où eſt ta magnificence, Hieruſalem, & où ſont les montagnes des filles de Sion ? où ſont tes Roys & tes Princes, qui auoient de couſtume de s'aſſembler en tes portes pour conſulter de tes affaires? Que ſont deuenus les vieillards & les ſages, & la jeuneſſe, & les vaillans hommes, qui auoient de couſtume de ſe joüer en tes places, les iours des ſolemnitez ? Où eſt le Sanctuaire ſi fameux & honoré qui eſtoit la maiſon du Tout-puiſſant ? Où eſt le Sainct des Saincts, domicile de ſainteté, & où n'entroit que le ſouuerain Eueſque, & ce vne fois l'an; pour toutes les lignées d'Iſraël? Ah! Hieruſalem, autresfois aymée de Dieu, careſſée des Roys, & frequentée des peuples, où le ſiege de la iuſtice eſtoit eſtably, dont les places furent pauées de marbre, & les murailles enrichies de iaſpe & de porphyre, & les portes couuertes d'or & d'argent. Comme es tu ainſi decheuë, que tu ne ſerues plus que de voirie pour les charognes des morts, & ſois ſans habitans, ſans Tẽple, ſans ſolemnité, & ſãs ceremonies? Par quel moyen es tu ainſi dépoüillée de ton honneur, & as abaiſſé le ſourcil de ta gloire & magnificence ? Ah! tu es demolie, & tes fondemens ne paroiſſent plus, tes edifices ſont brûlez & ruïnez, & toy deſerte, vague & ſolitaire. Qui eſt l'œil ſi peu pitoyable, qui te puiſſe regarder ſans reſpandre des larmes, ny cœur qui ſceut ſouffrir ton deſaſtre, ſans eſtre percé de douleurs ? Faut-il que tu ſois le tombeau des morts, & que tes ruës ſoient ſans citoyens, ſinon ceux que le glaiue a priuez de vie ? Ah! comme la pouſſiere & les cendres ont offuſqué ta face, afin que le Soleil ne peuſt contempler ta beauté! Hé! quelle pitié eſt cette-cy que tes anciens & tes ſages conſeillers qui exerçoient en toy la juſtiçe, ſoient aupres de leurs enfans, ayans leurs cheueux blancs couuerts de pouſſiere pour tout ornement, & pour le ſalaire de leur juſtice ? Hé! quelle deſolation eſt tombée ſur toy, que tes filles meſmes, qui reſtent encor en ton enclos, ſoient aſſiſes en leurs maiſons, non pour y viure ſelon les loix anciennes, mais pour ſeruir à la vilainie & impudicité des incirconcis qui ſoüillent & profanent la chaſteté des filles d'Abraham ? Qui eſt celuy, qui voyant & ſçachant cecy, ſoubaitte la vie, & qui n'ayme pluſtoſt la mort pour n'eſtre repeu de viande ſi mal plaiſante & ſauoureuſe ? Pleuſt à Dieu que nous fuſſions morts auant que voir ce tien abaiſſement, ou à preſent aueugles, pour n'eſtre teſmoings de ce calamiteux deſaſtre, qui eſt au milieu de toy; & ne contempler nos ennemis qui iettent le ſort ſur nous, ſur nos femmes & enfans, pour nous mener mal-heureuſement en ſeruage ? Imaginez-vous les tourmens exquis qu'on inuente deſia pour nous affliger; penſez aux flammes ardentes, & autres diuerſes morts, en attendant le coup dernier d'vne hache victorieuſe. Dur ſupplice certainement, apres auoir eſté longuement dans les liens, & ſouffert les miſeres d'vne priſon obſcure, mais plus ſupportable aux hommes, pourueu qu'ils ne ſoient mocquez & bafoüez, à qui on arrachera les membres, & on couppera les mains en ſigne d'ignominie & deſ-hõneur. Et tout cecy à bon droict, dautant que nous auons failly à noſtre deuoir, lors que nous pouuions preuoir ce mal, & nous donner garde d'y eſtre enueloppez. Il faudra experimenter les morſures ſanglantes des beſtes farouches pour le paſſe-temps de nos ennemis victorieux, ainſi que deſia on fait en diuers lieux dans les Arenes & Amphitheatres des villes des Gentils. Et cet exemple nous doit faire rougir de honte, ou eſtonner la veuë, en conſiderant qu'il faille que nous ſoyons reſeruez aux beſtes, ou que comme gladiateurs nous combattions au gré de nos ennemis, contre nos propres freres. Qu'attendons-nous encore, puis qu'il eſt impoſſible d'éuiter ce dequoy nous ſommes en crainte ? Si émeuz d'vne molle pitié & miſericorde effeminée, nous n'oſons mettre la main violente ſur nos enfans, ny ſur nous meſmes, vaincus de ie ne ſçay quelle coüardiſe, il faudra que mal-heureuſement nous ſoyons tuez par nos prochains de ſang, & nos freres aux ieux gladiatoires. Que reſte-il, ſinon de donner commencement à l'œuure profitable & à nos femmes, & à nos enfans? Si nous ſommes foibles, oſtons les noſtres de la voye des tourmens qui leur ſont deſia appreſtez, mais ſi le cœur ne nous manque point, vainquons cette affection paternelle, & l'amitié coniugale, pour ne perdre point la reputation de noſtre conſtance, & vainquons en cela l'ennemy, que nous luy oſtions ſa proye. La vertu requiert cecy de nous, & la

Egeſip. pe.

honte nous le doit grauer en la fantaiſie. C'eſt vertu & force d'eſprit, de ne point craindre la mort, veu que tous ſommes liez à telle neceſſité, qu'il nous faut vn iour mourir: & pour venir à ce paſſage, nous engendrons des enfans dont la mort eſt des appennages de la nature, mais la captiuité eſt honte & reproche. Donc ceux que nous ne pouuons deliurer de peril, faiſons en ſorte qu'ils ne tombent en meſpris & mocquerie. Ayez, peres, ayez compaſſion de vos enfans, & vous maris prenez pitié de vos femmes, & ayez ſoin de cette enfance, tous enſemble ayons pitié de ce qui nous eſt le plus cher, tandis qu'il eſt en nous de le pouuoir faire, & que ce ſoit du noſtre, que ſorte cette compaſſion, afin que nous ne ſemblions point eſtre nez & reſeruez pour eſtre des-honorez & mocquez de tout le monde. Qui eſt celuy qui puiſſe ſouffrir, de voir les peres maſſacrez deuant leurs fils, & les enfans deuant ceux qui les ont engendrez ? Cependant donc que les mains nous ſont à deliure, que nous auons la puiſſance de dégainer le fer, commençons & mettons à fin vn œuure qui face eſtonner la conſtance de nos aduerſaires. Que nos femmes reçoiuent de nous ce dernier preſent & ce gage de l'amitié ſincere que iuſques icy nous leur auons portée, leur donnant teſmoignage par l'effuſion d'vn ſang nouueau, qu'elles ſont les heritieres de noſtre liberté. Elles-meſmes nous exhortent à ce faire, & certes celles qui le veulent, le meritent bien, & il y faut contraindre celles qui en feront refus, & ie m'aſſeure que les enfans ne s'effrayeront point pour le glaiue, l'âge ne leur ayant point apris de ſçauoir ce que ſont leurs peres debonnaires pour les rendre vrayement exẽpts de ſeruitude. Brûlons, brûlons cette fortereſſe mais laiſſons les viures en leur entier, afin que l'ennemy ne penſe point que la faim nous ait cõduits à ce deſeſpoir. Donnons leur ces viandes teinctes de noſtre ſang; & ſi les flammes les conſument, l'odeur des fruits donnera teſmoignage que les aſſiegez auoient abondance de ce qui manquoit aux aſſaillans. Preſentons nous apres cecy aux glaiues, que nos corps tombent morts en noſtre terre, & que chacun meure embraſſant le lieu de ſa naiſſance. Que ce pays nous ſoit le tombeau de noſtre liberté, puis qu'il a eſté le domicile de noſtre dignité, honneur & gloire precedente. Ce ſepulchre nous eſt ſortable, comme celuy qui couurira nos os ſous l'enclos d'vne vertueuſe & loüable memoire.

A Cette harangne bien qu'elle euſt encouragé ce peuple, & que chacun fuſt reſolu de ſuiure ce conſeil, ſi eſt-ce que l'apprehenſion du fait les tint toute la nuict en pleurs, ſe voyans reduits à vne telle neceſſité. Le matin toutesfois voyans que c'eſtoit vn faire le faut, chacun baiſe ſa femme, & acolle ſes enfans, & auec ce piteux Adieu, ils ſacrifient le plus cher qu'ils euſſent en ce monde, les femmes allans auſſi gayement offrir leur goſier au glaiue de leurs maris, comme ſi elles euſſent B ſenty le plus grand plaiſir qu'on ſçauroit ſouhaitter; les corps furent jettez dans la ciſterne du chaſteau, & ſoudain fut bouchée de pierres & de terre. Ce ſacrifice acheué, Eleazar auec les hommes vaillans qui reſtoient en vie, vint aſſaillir les Romains de telle furie que pluſieurs demeurerent percez des glaiues des Iuifs, & l'eſcarmouche ne ceſſa, iuſqu'à ce qu'Eleazar, & tous ceux de ſa ſuite y euſſent glorieuſement & auec grand honneur finy le cours de leur vie. L'Hebreu.

Toutes choſes apaiſées en Iudée, Tite laiſſa quelque reſte de Iuifs par les villes ſur qui C il ordonna vn Prince & gouuerneur du pays, nommé Rabbi Iean, qui du commencement que Veſpaſien vint en Paleſtine, ſe rendiſt à luy, & fuſt ſi fort honoré par le Prince Romain, que s'en allant à Rome pour prendre la couronne de l'Empire, il commanda à Tite d'honorer ce Rabbin, pour l'auoir conneu ſage en conſeil, & prudent au maniement des affaires. Sur Hieruſalem fuſt commis par Tite, Bonian puiſné de Ioſephe, ayant charge de tous les Iuifs qui y furent laiſſez pour habiter, & ce pour honorer & fauoriſer Ioſephe. Le Prince fit mourir pluſieurs D grands perſonnages, entre leſquels Gamaliel euſt paſſé, ſans la priere de Rabbi Iean qui ſupplia Tite pour luy, & appaiſa la cholere du fils de l'Empereur. Rabbi Iean. Bonian frere de Ioſephe. Gamaliel.

Or Tite regna apres la mort de ſon pere deux ans, & mourut regretté de tout le monde. Il fuſt homme courtois & liberal, treséloquent, & bien verſé aux lettres Grecques & Romaines, dont il eſcriuit pluſieurs volumes, juſte en ſes actions, & faiſant à chacun E droit & juſtice. Auſſi il démoliſt & ruïna Hieruſalem, ſi eſtant contrainct, veu que tout le mal proceda de la meſchanceté des ſeditieux, ainſi que nous auons déduict par cy-deuant. Et voila quelle fuſt la fin des guerres de Iudée, apres le baſtiment du ſecond Temple. Quel fut Tite en ſon Empire.

FIN.

Bayerische Staatsbibliothek München